



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ

ΤΩΝ ΔΙΚΑΝΙΚΩΝ ΛΟΓΩΝ ΟΙ ΔΗΜΟΣΙΟΙ

Dans cette collection, M. H. Weil a déjà publié :

SEPT TRAGÉDIES D'EURIPIDE, Recension nouvelle, avec un commentaire critique et explicatif, une introduction et des notices. 4 fort vol. grand in-8, broché... 42 fr.

Ouvrage couronné par l'Association pour l'encouragement des études grecques.

LES HARANGUES DE DÉMOSTHÈNE, texte grec, publié d'après les travaux les plus récents de la philologie, avec un commentaire critique et explicatif, une introduction générale et des notices. 4 vol. gr. in-8, broché... .. 8 fr.

Il prépare la deuxième série des **PLAIDOYERS POLITIQUES DE DÉMOSTHÈNE**, qui comprendra : *Androtion*, — *Aristocrate*, — *Timocrate*, — *Aristogiton*.

Typographie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ

ὁ ΤΩΝ ΔΙΚΑΝΙΚΩΝ ΛΟΓΩΝ ΟΙ ΔΗΜΟΣΙΟΙ

LES PLAIDOYERS POLITIQUES
DE DÉMOSTHÈNE

TEXTE GREC

PUBLIÉ D'APRÈS LES TRAVAUX LES PLUS RÉCENTS DE LA PHILOGIE
AVEC UN COMMENTAIRE CRITIQUE ET EXPLICATIF
UNE PRÉFACE ET DES NOTICES SUR CHAQUE DISCOURS

PAR HENRI WEIL

PREMIÈRE SÉRIE

LEPTINE — MIDIAS — AMBASSADE — COURONNE

C.

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

LONDRES, 18, KING WILLIAM STREET, STRAND

1877

Tous droits réservés

Gd 15.175

1891, 9, 12 11.

HARVARD UNIVERSITY,
Classical Department.

I, II.

PRÉFACE.

Le présent volume contient les quatre grands plaidoyers politiques que Démosthène n'a pas écrits pour d'autres, mais qu'il a prononcés ou qu'il se proposait de prononcer lui-même. Ils forment un groupe naturel, que j'ai trouvé tout établi dans les éditions complètes de Démosthène, comme dans la plupart des manuscrits. Ils y sont en effet rapprochés, et je ne me suis écarté de l'ordre reçu que pour les ranger dans leur suite chronologique.

L'introduction générale placée en tête du volume des *Harangues* doit aussi servir aux plaidoyers. D'un autre côté, chacun de ces derniers est précédé d'une introduction spéciale. Il ne me reste donc, dans cette préface, qu'à m'expliquer sur certaines questions qui concernent la constitution du texte. Elle s'adresse exclusivement aux lecteurs qui ont le goût de la critique verbale.

Des quatre discours qui devaient entrer dans ce volume, la *Midienne* était le seul dont Vœmel n'eût pas donné d'édition critique et pour lequel il pût sembler désirable de comparer de nouveau le précieux manuscrit du dixième siècle (S ou Σ) que possède notre Bibliothèque Nationale. La collation de Bekker ne s'accorde pas toujours avec celle que Dübner a faite pour l'édition de Dindorf : dans l'une et l'autre il s'est glissé quelques inexactitudes, moins par la faute de ces éminents hellénistes (personne n'était plus capable de bien lire un manuscrit grec), que par suite des erreurs que l'on ne peut guère éviter quand on est obligé de copier et de classer une

foule de variantes provenant de sources diverses : il arrive aux éditeurs les plus attentifs de confondre les lettres qui désignent les manuscrits et d'attribuer à l'un la leçon d'un autre. M. Charles Graux et M. l'abbé Louis Duchesne, deux excellents paléographes formés à l'École des Hautes-Études, ont relevé de nouveau les leçons de S, en se contrôlant mutuellement et en conférant ensemble dans les cas douteux. Ils ont bien voulu mettre à ma disposition une collation faite avec un soin extrême et d'une exactitude difficile à surpasser. Je les en remercie en mon nom et au nom des amis de Démosthène.

MM. Graux et Duchesne se sont appliqués à bien établir quelle était la leçon de la première main et à distinguer les corrections dues à cette même main de celles qui ont été introduites par diverses mains à des époques différentes. Ils ont fait la part de deux réviseurs, le réviseur proprement dit (la *secunda manus* de la grande édition de Dindorf) et un autre réviseur qui n'a corrigé le texte que de loin en loin et qu'ils appellent le réviseur ancien. Son antériorité se prouve par le paragraphe 67 : il y a altéré le texte par une mauvaise correction, et la leçon primitive se trouve rétablie en marge de la main du réviseur ordinaire¹. Vient ensuite une main qui est, de compte fait, la quatrième main, et que j'ai désignée dans la *Midienne* par S⁴. Elle n'est certainement pas postérieure au douzième siècle. Quelquefois il est difficile de décider à laquelle de ces trois mains correctrices appartient une correction : dans ce cas, on s'est servi du terme général de main ancienne. Cette désignation s'applique aussi aux corrections qui semblent être d'une main différente de ces trois, mais antérieure au treizième siècle.

MM. Graux et Duchesne ont encore distingué les mains récentes, du treizième ou du quatorzième siècle, et les mains modernes, postérieures au quatorzième siècle. Je ne les ai mentionnées que très-exceptionnellement. Dans les notes critiques, S¹ est dit par opposition à une main ancienne autre que

1. Voy. p. 142, l. 16-17, NC, de cette édition.

la première; la désignation S, tout court, est employée, non-seulement quand le manuscrit n'offre qu'une leçon unique, mais aussi quand il porte une correction ou une variante d'une main postérieure au douzième siècle. Il y a beaucoup d'autres détails que j'ai dû négliger. Je ne pouvais songer à communiquer tout entière une collation aussi minutieusement complète que celle dont je disposais. Et cependant je crois avoir donné les leçons de S dans tout ce qu'elles ont d'essentiel et même un peu au delà.

Il est vrai que je n'ai pas toujours adopté ces leçons : je m'en suis écarté plus souvent peut-être que dans le volume des *Harangues*, plus souvent surtout que certains éditeurs qui ont pour S une dévotion exclusive. Mais, tout en conservant la liberté de mon jugement, en ne fermant pas les yeux aux fautes nombreuses de ce manuscrit, je suis de plus en plus convaincu de son excellence. Elle se montre, non-seulement dans les endroits où sa leçon est meilleure que celle des autres manuscrits (on pourrait dire qu'il a été corrigé avec intelligence), mais avec plus d'évidence encore quand il donne un texte altéré mais plus voisin du texte primitif que celui des livres interpolés¹. S offre à la critique le point de départ le plus sûr et la base la plus solide, mais non le dernier mot de la pureté du texte : il descend d'un manuscrit de premier ordre, et ce qu'il faut respecter en lui, ce sont moins ses vertus propres que la vertu de sa famille.

Quant aux travaux dont Démosthène a été l'objet, je n'assurerai pas qu'aucune dissertation, aucune observation détachée ne m'ait échappé; mais j'ai tâché d'être bien informé, et j'ai tenu compte, autant que cela se pouvait en corrigeant les épreuves, de ce qui est venu à ma connaissance après l'achèvement de mon manuscrit. Cependant, comme l'impression de ce volume a commencé dès 1875, il n'est pas tout à fait au courant. Je regrette surtout de n'avoir pu profiter que pour le discours de la *Couronne* des *Miscel-*

1. Voyez, par exemple, *Couronne*, §§ 98, 135, 275.

lanea critica de M. Cobet. Ce grand critique a donné une nouvelle preuve de la justesse de son coup d'œil en signalant dans la *Midienne* une lacune qui avait passé inaperçue. Mais il faut passer en revue toutes ses observations, sauf celles où je me suis rencontré avec lui¹, et indiquer en même temps un certain nombre d'autres remarques supplémentaires.

LEPTINE.

§ 5, p. 19, l. 3. Cobet adopte la vulgate ἐξαπατηθέντας δέ ποτε, en supprimant plus haut (l. 2) ποτε après πότερον. Cependant la leçon des meilleurs manuscrits peut se défendre. Πότερόν ποτε, *utrum tandem*, ne me semble pas déplacé dans un endroit où l'orateur déclare que, laissant de côté les considérations accessoires, il veut enfin examiner la question en elle-même. Les pronoms τι.... τινι ne font pas mauvais effet dans le même membre de phrase.

Ib., l. 7. Je regrette d'avoir conservé μηδέν malgré les meilleurs manuscrits. Mais faut-il, avec Cobet, changer μηδενί en μηδένα et omettre διδόναι? Je n'en suis pas convaincu. Dans la période précédente on a vu δοῦναι.... τιμῆσαι : ici on voit l'ordre inverse τιμᾶν.... δοῦναι. Cela est conforme aux habitudes oratoires des anciens.

§ 7, *ib.*, l. 14. Cobet : καταμειψόμενον ὀλίγους τινάς, belle conjecture, ingénieusement tirée de la leçon de S et L.

§ 9, p. 20, l. 11. Les mots τὴν αὐτὴν ἐπιτάξασαν τοῖς ιδιώταις font vivement ressortir la pensée de l'orateur. L'athétèse de Cobet ne me paraît pas fondée. Quant à la place de αὐτήν, cf. τί τούτους προσήκει ποιεῖν τοὺς αὐτοὺς ἡδίκηκότας ;

§ 13, p. 22, 7 : τοιοῦτον <δν> Cobet. — *Ib.*, l. 8 : τὸ λυσिताλίστατον Herwerden (*Mnemosyne*, 1875, p. 234). J'aime mieux la conjecture de Dobree : <τί> τὸ λυσिताλίστατον.

§ 15, *ib.*, l. 22. Le participe διδομένων est une glose : Cobet le démontre par un grand nombre d'exemples.

§ 17, p. 23, l. 12. Cobet supprime les mots νόμος οὗτος. On peut les conserver en mettant une virgule avant οὗτος.

¹. Ces endroits sont : p. 40, l. 7 ; p. 47, l. 4 ; p. 170, . 9 ; p. 493, l. 14 ; p. 206, l. 6, *NC* ; p. 206, l. 13 ; p. 267, l. 19. Mais voici une rencontre plus re-

marquable : *Lept.*, § 91, j'ai jugé, comme M. H. van Herwerden (*Mnemosyne*, *Nov. Ser.*, III, p. 436), qu'il manquait un mot, et j'ai trouvé le même supplément.

PRÉFACE.

v

§ 18, p. 24, l. 6. Cobet regarde les mots εἰσφορῶν καὶ τριηραρχῶν comme interpolés; de même πασῶν εἰσφορῶν καὶ τριηραρχῶν au paragraphe 129 (p. 72, 13). Il se peut qu'il ait raison. Cependant, dans les deux passages, les contributions et les triérarchies sont opposées aux liturgies, et ce dernier terme doit s'entendre dans le sens restreint de liturgies ordinaires (ἐγκύκλιοι λειτουργίαι). Je ne voudrais pas contester à l'orateur le droit d'énoncer cette distinction très-clairement. J'en dis autant des mots τῶν εἰς τὸν πόλεμον § 26 (p. 28, l. 2).

§ 22, p. 25, l. 15. Herwerden propose : τριάκοντ' ἀνθρώπων μὴ πλείους. Je m'en tiens à la leçon de A.

§ 28, p. 29, l. 8. A l'appui de sa correction (*Nov. Lect.*, p. 243), qui figure dans notre texte, Cobet cite une glose d'Hésychios ainsi corrigée : Ἀπηλλάξει· ἀπηλλαγμένος ἔσται.

§ 29, *ib.*, l. 13. Malgré l'observation de Cobet, le mot αὐτοῦ me paraît nécessaire ici pour distinguer la loi de Leptine de l'ancienne loi. — *Ib.*, l. 14. Cobet préfère διαιρῆσθαι à διηρῆσθαι. Il ne m'a pas convaincu.

§ 49, p. 37, l. 9. Cobet : δεήσει χρῆσθαι <δεῖ>. En effet, le sens demande un complément de ce genre. On pourrait objecter l'hiatus; mais la diphthongue de l'infinitif moyen s'élide dans les vers des comiques. S'il s'agissait d'un texte d'Aristophane ou de Ménandre, on écrirait χρῆσθ' δεῖ, ce qui, paléographiquement, se confond avec χρῆσθαι.

§ 52, p. 38, l. 15. Cobet : τοὺς ἐκ Κορίνθου φεύγοντας (pour φυγόντας), comme on lit au paragraphe 55 : τοῖς φεύγουσι.... Κορινθίων.

§ 54, p. 39, l. 9. Les mots ἢ ἐπ' Ἀντακλίδου sont-ils une glose explicative, comme Cobet le pense, ou doit-on les conserver, en insérant (avec L et A) un autre ἢ après ἐπαιδὴ δέ? Je n'ose décider cette question. — Mais il faut certainement retrancher ταῦτα λέγοντες, § 62 (p. 43, l. 5). Ces mots sont intolérables dans une phrase qui se termine par τοὺς ταῦτα λέγοντας.

§ 66, p. 44, l. 16. Τὰς [χάριτας <τάς> παρ' ὁμῶν ἀπίστους ἔζειν Cobet.

§ 73, p. 47, l. 11. Λέγεται τοίνυν ἐκεῖνος, τευχίζειν εἰπὼν τοῖς πολιταῖς, κὰν ἀφικνῆται τις ἐκ Λακεδαιμόνος, κατέχειν κελύσας, οἴχεσθαι πρεσβύων αὐτός. Herwerden et Cobet jugent κελύσας inutile après εἰπὼν.

§ 77, p. 49, l. 11. Ὑμῶν τινες, οἱ πρεσβύτατοι. Les deux derniers mots sont écartés par les mêmes critiques, et avec raison.

§ 82, p. 51, l. 13 [εἰ τῆς δωρεᾶς ἀφαιρεθείη] Cobet. L'emploi extra-

ordinaire du génitif rend ces mots suspects. — *Ib.*, l. 16. Οὕτω γὰρ ὥς ἀληθῶς ἔμοιγε φαίνεται βεβαίως πως ἐκείνος φιλόπολις. Si πως affaiblit l'idée de βεβαίως, il faut le retrancher avec Cobet et d'autres critiques.

§ 92, p. 56, l. 1. Cobet propose ἀλλ' ἀκυρότεροι. Cela serait satisfaisant; mais comment expliquer l'origine de la leçon ἀλλὰ νεώτεροι? — *Ib.*, l. 6, § 93. Herwerden et Cobet écartent ὥς καλῶς, malgré l'observation de Westermann que j'ai reproduite.

§ 94, p. 57, l. 1. Cobet approuve la belle conjecture de Dobree ἐν τρισὶν ἐκκλησίαις pour ἐν ταῖς ἐκκλησίαις. Mais il croit à tort que S ne porte pas l'article ταῖς. — *Ib.*, l. 4 et 5, il faut supprimer, avec Cobet, les mots parasites δικαίων et Λεπτίνης.

§ 98, p. 59, l. 4. Les mots ἐὰν ἀδίκως τι λάβωσιν sont suspects à Herwerden : non sans raison.

§ 112, p. 63, l. 13. Τοῦτο.... τοῦπίγραμμα. Dobree et Cobet demandent le pluriel.

§ 122, p. 69, 18. Cobet supprime τὴν δωρεάν. En effet, on ne voit pas pourquoi l'orateur aurait répété ici le mot δωρεά.

§ 127, p. 71, l. 17. Τί τοῦτο μαθὼν προσέγραψεν; On ne peut nier que l'ordre des mots ne soit singulier. Aussi Cobet écrit-il : τί παθὼν (cf. *NC*) τοῦτο προσέγραψεν.

§ 132, p. 73, l. 17. Le texte gagnerait à la suppression du mot δέξιους, proposée par Dobree et Cobet.

§ 146, p. 79, l. 7. Cobet demande εἰς (pour πρὸς) ὑμᾶς εἰσέλθόν. On peut lui opposer un passage, qui n'est pas, il est vrai, exactement pareil, Πρὸς Φορμίωνα, § 1 : Δίκτην πρὸς ὑμᾶς εἰσῆλθομεν.

MIDIAS.

Notice, p. 93. Émile Müller (*Ausgewählte Reden des Demosthenes* von Westermann, 7^e éd., *Anhang* I, p. 390 sqq.) maintient la 4^e année de la CVII^e olympiade comme date du discours contre Midias.

§ 9, p. 117, l. 3. Καθ' ὃν αἱ προβολαὶ γίνονται. Glose reconnue par Cobet. Cf. καθ' ὃν εἰσὶν αἱ προβολαί, p. 116, l. 13. — *Ib.*, l. 5. Herwerden propose d'insérer εὐθὺς avant μετὰ τὰ Πάνδια.

§ 16, p. 121, l. 5. Τολμήσαντ' οὐδὲ ποιήσαντ(α). Cobet supprime les deux derniers mots. On pourrait écrire οὐδ' ἐπινοήσαντα. — § 17, *ib.*, l. 7. Cobet : διέφθειρά μοι (pour μου) τοῦ χοροῦ. Cf. l. 2, *NC*. — Voyez

sur l'aulète Téléphane, Guhrauer, *Neue Jahrbücher für Philol., Supplementband VIII*, 2, p. 342 sq.

§ 19, p. 122, l. 14. Αὐτοῦ est de trop. [Cobet.] — Cela est moins évident pour αὐτόν, § 23, p. 123, l. 4.

§ 26, *ib.*, l. 6 et 7, Cobet préfère προυβαλλόμεν et προβάλλεσθαι aux formes correspondantes de l'aoriste.

§ 33, p. 127, l. 17. Cobet revient avec raison à la vulgate πατάξη τις ἢ κακῶς εἴπη. La leçon de S παταξῆς n'est qu'une erreur de copiste, par suite de laquelle le second verbe aussi a été mis à la seconde personne.

§ 34, p. 128, l. 2. Il faut écrire, avec Cobet, ἐπεὶ δέ, pour εἰ δέ. — Il est peut-être moins nécessaire d'insérer γὰρ avant ἱερὸν νόμον, *ib.*, l. 13, § 35. Bien qu'il soit d'usage de se servir de cette conjonction après σημειὼν δέ, j'aime mieux ici le tour plus rapide et plus vif. « Si les anciennes lois avaient suffi, on n'aurait eu aucun besoin de cette loi nouvelle. Mais elles ne suffisaient pas ; et la preuve : vous avez fait cette loi. » Ἐθεσθε γὰρ répondrait à : « c'est que vous avez fait cette loi. »

§ 44, p. 132, l. 3. Cobet écarte le mot inutile τιμήματος. — *ib.*, l. 5. Les mots τῷ ἰδιώτῃ font une bonne antithèse à τῷ δημοσίῳ, et je ne vois pas pourquoi on y substituerait τῷ ἐλόντι. Si Harpocraton (art. Βιαίων) écrit, en faisant allusion à ce passage : Ὁ δὲ ἀλούς ἀποτί-ναι εἰς τὸ δημόσιον ἴσον (δσον Dobree) τῷ ἐλόντι, c'est que ὁ ἀλούς amena naturellement sous sa plume τῷ ἐλόντι.

§ 49, p. 134, l. 11. Δούλους est une glose explicative qu'il faut écarter, avec Cobet.

§ 53, p. 136, l. 7. La conjecture de Cobet παρήκατε est séduisante. Je crois cependant avoir expliqué la leçon παρηνέγκατε. — *ib.*, l. 8, le même critique supprime καλεύει. — *ib.*, l. 9. Le Zeus de Dodone portait bien le surnom de Ναός, et non de Ναρός, comme Bekker écrivait, malgré des témoignages anciens, sur la foi des manuscrits de Démosthène. M. Carapanos a bien voulu me montrer plusieurs *ex voto* retirés du sol même sur lequel s'élevait jadis le temple de Dodone et portant l'inscription ΔΙΙ ΝΑΙΩΙ.

§ 58, p. 138, l. 17 : Ἐὰν ἐπὶ συμφοραῖς τινων γιγνόντων ὀνομαστὶ μνησθῶ. L'explication que j'ai donnée de cette phrase est la seule possible ; mais elle prouve mieux que tout ce qu'on pourrait dire qu'il est impossible que Démosthène se soit exprimé ainsi. Cobet propose ἐν συμφοραῖς. J'aimerais mieux supprimer γιγνόντων et construire ἐπὶ συμφοραῖς avec μνησθῶ.

§ 71, p. 144, l. 7. Ἰσασιν Εὐαίωνα.... Théon, *Progymn.*, 4 (t. 1, p. 188 sq. Walz) cite ce passage comme exemple d'amphibologie causée par deux accusatifs.

§ 73, p. 145, l. 12. Κακιστὶν οἷ' ἐπραξε pour οἷς ἐπραξε est une excellente correction de Cobet. — § 76, p. 146, l. 14. Μετὰ τῆς ὁργῆς. Malgré l'avis de Dobree et de Cobet, je maintiens l'article et l'explication que j'en ai donnée.

§ 79, p. 147, l. 10. On lit chez Denys (*Démosth.*, p. 1127 R) : τῆς ἀδελφῆς ἐναντίον κόρης ἔτι καὶ παιδὸς οὖσης, et Cobet préfère cette leçon. Cependant ἔτ' ἐνδον οὖσης est bon. Je propose : τῆς ἀδελφῆς, ἔτ' ἐνδον οὖσης τότε, [καὶ] παιδὸς [οὖσης] κόρης ἐναντίον. — *Ib.*, l. 14. Cobet : κακὰ εἶπον. On ne peut guère défendre la leçon κάχ' ἐξείπον; mais ce qui précède autorise peut-être la conjecture καχ' ἐπέϊπον.

§ 91, p. 152, l. 9. Peut-être : ἧ ταῦτα προήρητο (pour προαιρεῖται) ποιεῖν. Mais je ne voudrais pas retrancher, avec Cobet, ces mots, qui font antithèse à ἐκείν' ἐποίησε, ni supprimer αὐτοῦ.

§ 97, p. 155, l. 12. Au lieu de marquer, comme je l'ai fait, une lacune après ποιούμενον, on peut aussi, avec Cobet, transposer à cette place le verbe ἀφήσετε.

§ 101, p. 157, l. 5. Πληρωτής· ὁ προεισηνηνοχῶς τινα ἔρανον ἐπὶ τὸ ὕστερον αὐτὸν ἀπολαβεῖν. Cette interprétation très-exacte (voy. notre commentaire) se trouve parmi des gloses démosthéniques tirées d'un manuscrit de la bibliothèque de Patmos et publiées dans le *Bulletin de la correspondance hellénique* (I, p. 15, Athènes, 1877) par M. Sakkelion.

§ 103, p. 157, l. 15. Τὸν κονιορτὸν est une glose tirée du paragraphe 139. [Cobet.] — *Ib.*, p. 158, l. 3. Quoique προσγράψασθαι puisse s'expliquer, l'infinitif actif προσγράψαι est ici l'expression naturelle, et Cobet a raison de la rétablir. La faute s'est produite sous l'influence de ἐγράψατο, l. 2. — Il faut aussi adopter sans hésitation la correction εἶην, pour εἰμί, § 104, *ib.*, l. 13, et § 110, p. 161, l. 8. Cf. *Cour.*, § 22 : Ἐτόλμα λείγειν ὡς.... χειωλυκῶς εἶην. — § 110, p. 161, l. 4. Ὡς [τὸ πρᾶγμα] αὐτὸ ἐδήλωσε Herwerden.

§ 112, p. 162, l. 2. Τᾷδικήμαθ' ἔωλα τὰ τούτων ὡς ὕμῃς καὶ ψύχρ' ἀφικνεῖται. Cobet supprime καὶ ψυχρά, et voici pourquoi. « Poterat forse tasse recte dici ἔωλα καὶ ψυχρά, sed quia ξ. et ψ. sensu fere nihil differt, non poterant eo intervallo separari. » Prenons acte de la concession.

§ 119, p. 164, l. 11. Je ne sais si τῇ μὲν προτεραίᾳ, ὅτε ταῦτ' ἐλεγεν,

εισεληλύθει ne pourrait se justifier par la tournure équivalente : *ὅτε ταῦτ' ἔλγε, τῇ μὲν προτεραιᾷ εἰσεληλύθει*. Cependant Cobet n'admet pas l'omission de *ἤ*. — *Ib.*, p. 165, l. 6, Cobet préfère *φλαῦρον* à *φαῦλον*.

§ 120, p. 163, l. 10-11. Cobet rejette *λέγειν ὥς... ἀπομύναται καὶ*. Il suffira peut-être d'éliminer ce qui peut choquer dans cette phrase, dont je ne voudrais pas me passer complètement, et de s'arrêter à cette rédaction : *λέγειν [ὥς φονεύς] καὶ πάλιν ὥς οὐκ εἴρηκεν [ταῦτ'] ἀπομύναται, καὶ φόνον μὲν ἐνεδίδειν, τούτῳ δ' ἐμωρόφιον γίνεσθαι*.

§ 146, p. 176, l. 4. Cobet supprime *συγχωρῆσαι*. — § 149, p. 177, l. 11-13. En retranchant, avec le même critique, *ἡ τεκοῦσ' αὐτόν* et *καὶ ὑποδαλομένη*, je craindrais de rendre encore plus obscurs les mots *ᾧ δὲ ἐναντιώτατα συμβέβηκεν εἶναι*. Je crois toujours qu'il faudrait ajouter quelque chose après *ἡ τεκοῦσ' αὐτόν*.

§ 153, p. 179, l. 8. Cobet écarte les mots : *εἰ τὸ... λειτουργεῖν*. J'avoue que je n'aimerais pas à m'en passer.

§ 171, p. 185, l. 23. Cobet : *μικρὰ γὰρ <ἀν> αὕτη γέ τις ἦν*.

§ 177, p. 188, l. 17 : *οἱ δικάζοντες ἀεὶ*, et § 224, p. 206, 4 : *παρέχῃτε κυρίους ἀεὶ τῷ δεομένῳ*. La place régulière de *ἀεὶ* serait après l'article, et Cobet demande qu'on l'y remette.

§ 183, p. 190, l. 16. *Ἐὰν δὲ ποιῇ [μὴ λέγει]* Cobet. — § 183, p. 191, l. 20. Pour *τοὺς δ' οὐδέν*, Herwerden demande *τοὺς δ' οὐδ' ἀνθρώπους*, comme au paragraphe 198.

§ 186, p. 192, l. 9. *Αὐτὸς (pour αὐτὸς) ἐκείνος ἐν ὑμῖν ἴστε* Cobet.

§ 194, p. 194, l. 21. *Τὰ νῦν [οἴμαι] δάκρυα, οὐ τὰ νῦν αὐτοῦ δάκρυα* Cobet.

§ 195, p. 195, l. 6-7. Je crois qu'il faut écrire : *Τὴν σὴν θρασύτητα καὶ φωνὴν καὶ [τὸ] σχῆμα καὶ τοὺς σοὺς ἀκολούθους καὶ πλοῦτον καὶ ἔβριν*. C'est la leçon de S, et je n'y supprime que l'article *τό*, de manière à établir deux séries ternaires. Cobet : *καὶ τὸ σχῆμα καὶ τοὺς ἀκολούθους*.

§ 199, p. 196, l. 10. Cobet transpose la virgule après *νῦν*. Il me semble que la suite de ce passage ne s'accorderait pas bien avec cette ponctuation.

§ 203, p. 198, l. 6. Le texte gagnerait à la suppression du second *οἷσθε*. [Cobet.] — *Ib.*, l. 7-10, § 204. Si on trouve ces lignes mal rattachées à la période qui précède, on peut écrire : *Τοιαῦθ' ὑβρίζων βοᾷ (pour καὶ), τὴν ἀπὸ τῆς ψυχῆς πικρίαν... Substituer βοαὶ à καὶ, ce n'est au fond qu'insérer un ο : car β se distingue difficilement de x dans les vieux manuscrits. Cobet veut transposer *περιέχεται* après*

ὑδρίζων, et insérer διαιτάει à la place de περιέρχεται. Il oublie que l'orateur nous montre ici Midias sur la tribune aux harangues (ἀνίστη-κεν.... καὶ δημηγορεῖ).

§ 203, p. 198 sq. J'ai dit que le texte laissait à désirer. Cobet a découvert où était le mal. Après les mots καὶ βοηθοῦσιν αὐτῷ οἱ λέγοντες (l. 17), il y a une lacune considérable : Démosthène parlait, ou se proposait de parler, des défenseurs de Midias. Nous n'avons (ou l'orateur n'a écrit) que ce qui regarde Eubule. Après avoir séparé deux fragments mal soudés l'un à l'autre, Cobet écrit βουλόμενος (pour βουλό-μενοι, l. 18) et élimine οὗτος (l. 19), ainsi que le second φῶ (p. 199, l. 1).

§ 214, p. 202, l. 10. Les mots καὶ γὰρ μὴ γεγενῆσθαι n'offrent pas de sens raisonnable : je n'aurais pas dû répéter une explication qui n'explique rien. Herwerden propose : καὶ γὰρ ἕδριν μὴ γεγενῆσθαι. Reiske et Spalding avaient déjà pensé à ce supplément. Mais dit-on en grec γεγένηται ἕδρις ? Démosthène a peut-être écrit : μὴ γεγενῆσθαι χρίσιν.

§ 225, p. 206, l. 10. Cobet omet, avec S, les mots μήτ' ἄλλο μηδέν, en assurant que les Attiques disaient δτου pour ἤστωνος aussi bien que pour οὔτινος.

AMBASSADE.

M. Paley s'est donné la peine de relever et de publier les leçons d'un manuscrit du quatorzième siècle (Cambridge, 1874). Ce manuscrit donne le texte vulgaire et se rapproche de ceux qui ont servi à l'édition Aldine. Il n'offre pas d'intérêt.

§ 3, p. 243, l. 13 et 15. Cobet rétablit, conformément à l'usage, χρόνον ἐγγεγενῆσθαι (pour γεγενῆσθαι), et (avec Markland, Elmsley et d'autres) δίδωκα μὴ.... ἐμπεποίηκεν (pour ἐμπεποίηκε).

§ 7, p. 244, l. 19. Je ne voudrais pas ôter à Démosthène les mots καὶ διαφθαρένθ' ἐπὶ χρημάτων : je craindrais d'affaiblir l'expression de sa pensée. Quant à ἐπὶ formant avec un nom de chose le complément d'un verbe passif, cf. *Phil.* II, 8 : Οὐδέν.... τοσοῦτον.... ἔφ' ὃ πεισθέντας. *Cherson.*, § 71 : Οὐδὲ προήχθη οὐθ' ἐπὶ κέρδους οὐθ' ἐπὶ φιλιτιμίας. *Lept.*, § 166 : Ἀφηρεθήθ' ἐπὶ τῆς τῶν λεγόντων κραυγῆς. — § 8, p. 245, l. 9. Lisez, avec Cobet, τοῦτον δ' ἀφίετα (pour ἀφίετα). La période tombera mieux.

§ 24, p. 252, l. 8. Θαυμάσι' ἡλίκα [καὶ] συμζέροντα Cobet. — § 26, *ib.*, l. 16. Ἐξέλκειον <τοῦ> λόγου τυγχάνειν Cobet.

PRÉFACE.

. xi

§ 40, p. 258, l. 13. Καὶ νῦν <δὲ> μαρτυρηθήσεται Cobet. — § 41, p. 259, l. 11-12. Ποιήσιν δ.... φίροι (pour φέροι) Cobet.

§ 90, p. 279, l. 17. Blass (*Jahresbericht über die Fortschritte der classischen Alterthumswissenschaft*, II, p. 488) propose ἀναγκαίως, leçon qui serait devenue δικαίως ἄν, en passant par ἄν δικαίως.

§ 204, p. 325, l. 22, NC. J'explique l'origine de la faute par l'omission de la première syllabe de γεγονέναι et la ressemblance des lettres Γ et Τ. ΟΝΟΜΑΓΟΝΕΝΑΙ a pu être interprété ἀνώμοτον εἶναι.

§ 213, p. 329, l. 8. Je crois qu'il faut transposer τι et lire ἄν γ' ἔξω τι τῆς πρεσβείας. Cf. § 192 : Ἀκούσατέ μου ἔξω τι τῆς πρεσβείας.

§ 253, p. 348, l. 14. Cobet demande περὶ (pour ἐπὶ) τὴν κεφαλὴν, conformément à l'usage.

Paris, février 1877.



ΠΕΡΙ
ΤΗΣ ΑΤΕΛΕΙΑΣ
ΠΡΟΣ ΛΕΠΤΙΝΗΝ

PLAIDYERS.

1 P

NOTICE.

La guerre contre les alliés avait épuisé les ressources d'Athènes : le trésor était vide¹. On cherchait les moyens de subvenir aux besoins financiers et de mieux répartir les charges qui incombait aux citoyens. C'est plus particulièrement dans ce dernier dessein² que Leptine proposa, en 356 (Olymp. CVI, 1), d'abolir les immunités dont jouissaient à Athènes plusieurs contribuables, et des plus riches, soit parmi les citoyens, soit parmi les étrangers domiciliés.

Il faut dire en quoi consistaient ces immunités : elles ne s'appliquaient pas à toute espèce de contributions. Il y avait à Athènes des impositions indirectes, telles que droits d'entrée et droits de sortie ; il y avait l'impôt direct sur la fortune, que le peuple ne votait qu'exceptionnellement et en cas de besoin ; mais en outre l'État réclamait le concours personnel des citoyens aisés pour certains services publics, dont il leur abandonnait la gestion. L'État se désistait et laissait intervenir les particuliers dans l'administration publique : système qui caractérise les républiques de l'ancienne Grèce, qui avait ses inconvénients, sans doute, mais qui entretenait l'esprit civique. Le citoyen s'identifiait avec la cité, s'habituaient à regarder les affaires publiques comme les siennes propres. Aujourd'hui le peuple, en payant l'impôt, sent bien plus la charge qui pèse sur lui que le service qu'il rend à la communauté. Dans la ville d'Athènes, les triérarques étaient obligés d'armer et de tenir en état les trirèmes fournies par l'État : c'était là une prestation (λειτουργία) extraordinaire, qui n'avait lieu qu'en cas de guerre. Les prestations ordinaires (ἐγκύκλιοι λειτουργίαι) se rapportaient aux fêtes publiques. Les choréges contribuaient aux frais des chœurs lyriques et dramatiques, ainsi que d'autres représentations musicales. Les gymnasiarques se chargeaient d'une partie des dépenses occasionnées par des exhibitions gymnastiques, et particulièrement par les courses aux flambeaux. D'autres (ἐστιάτορες) fournissaient aux repas communs qui avaient lieu aux fêtes des tribus. Telles sont les liturgies mentionnées dans le discours de Démosthène³ ; il est inutile d'énumérer les autres⁴. Or les immunités accordées à des ci-

1. Voy. §§ 24 sq. et 416 du discours.

2. C'est ce qu'indiquaient les premiers mots de la loi de Leptine : Ὅπως ἂν οἱ πλουσιώτατοι λειτουργῶσι. Cf. § 127 et *passim*

3. Cf. § 21 et *passim*.

4. On peut les voir dans Böckh, *Die Staatshaushaltung der Athener*, t. I, p. 597 ; Schömann, *Antiquitates juris publici Græcorum*, p. 326 sq.

toyens d'Athènes portaient uniquement sur les liturgies ordinaires ; nul ne pouvait être exempté ni de la triérarchie ni des impositions proprement dites.

Les étrangers domiciliés à Athènes (μέτοικοι) pouvaient être affranchis, non-seulement de certaines liturgies à leur charge¹, mais aussi de la taxe personnelle qui les frappait (μετοίκιον)² et même quelquefois de l'impôt sur la fortune³. Quelques étrangers de haut rang se trouvaient dans une situation exceptionnelle : pour leur faire honneur, les Athéniens leur avaient accordé le droit de cité, en les dispensant des obligations attachées à ce droit. Leucon, prince de Bosporos, qui était de ce nombre, semble avoir joui, outre les exemptions ordinaires, de la franchise des droits de douane⁴.

Le peuple accordait ces immunités pour récompenser des services rendus à l'État. Cependant dans les temps anciens on était peu prodigue de distinctions honorifiques, et cette espèce de récompense plus matérielle semble avoir été inconnue⁵ ; introduite pendant la guerre du Péloponnèse, elle devint, depuis cette époque, de plus en plus fréquente. Et l'on ne se contentait pas de la donner à la personne qui avait bien mérité de la république : on l'étendait d'ordinaire à ses fils, à toute sa descendance. C'est par là que ces immunités ont un faux air de privilège nobiliaire. Mais nous ne voyons pas que les exemptions héréditaires aient jamais été attaquées comme contraires à l'égalité démocratique. Faire recueillir aux enfants le prix des bonnes comme des mauvaises actions de leurs pères était une idée acceptée par tout le monde dans l'antiquité et qui ne choquait personne. Ce que l'on trouvait mauvais, c'est que des personnages considérables et riches jouissaient de l'immunité, c'est qu'elle avait été quelquefois prodiguée à des indignes.

Pour ces raisons, Leptine proposa dans un moment d'embarras financier, et fit accepter par le peuple, une loi portant abrogation de toutes les immunités. Ne furent exceptés de cette mesure que les descendants d'Harmodios et d'Aristogiton, que l'on considérait comme les héros et les martyrs de la liberté d'Athènes. Par la même loi, le peuple s'interdisait d'accorder à l'avenir aucune exemption, et il interdisait aux citoyens d'en demander, sous peine d'être dégradés de leurs droits civiques et de voir leur fortune confisquée. D'autres sanctions pénales assuraient l'exécution de la loi⁶.

Quoique votée par le peuple, la loi de Leptine n'entra pas en vigueur. Il était de principe à Athènes que les lois nouvelles ne devaient pas violer la législation existante. Si une motion se trouvait en dés-

1. Cf. *Lept.*, §§ 18 et 20.

2. Cette taxe est accidentellement mentionnée au paragraphe 130.

3. Voy. Boeckh, *l. c.*, p. 694.

4. Ce point est contesté. Voy. la note

sur le paragraphe 29 : Τίνος ἄλλου τέλους.

5. Cf. § 112.

6. Les principales dispositions de la loi de Leptine sont textuellement citées aux paragraphes 29, 127, 156, 160, et ailleurs.

accord avec quelque prescription légale, il fallait commencer par faire abroger cette dernière. Cela ne se pouvait sans la convocation de *nomothètes*, assemblée de jurés, chargée expressément de la révision des lois, devant laquelle l'auteur de la motion avait à soutenir une discussion solennelle contre les défenseurs, nommés d'office, de la loi qu'il voulait abolir. Faute d'avoir suivi une procédure si longue et si compliquée, l'auteur d'une loi nouvelle pouvait être poursuivi pour illégalité (*παρανόμων*). C'était là un frein conservateur, une garantie contre les témérités législatives du peuple souverain.

Bathippe et deux autres citoyens formèrent une accusation de ce genre contre Leptine, et suspendirent ainsi l'effet de sa loi. Cependant Bathippe étant venu à mourir, le procès intenté à Leptine n'eut pas de suite. Mais, l'année d'après, Apséphion, fils de Bathippe, et Ctésippe, fils de Chabrias, reprirent la poursuite. Après le délai d'un an, Leptine ne se trouvait plus responsable : la loi seule, non son auteur, était en cause¹. Elle fut défendue par Leptine et par quatre autres citoyens que le peuple lui avait adjoints, et parmi lesquels figuraient des orateurs aussi considérables que Léodamas, Aristophon et Céphissodote. L'assemblée judiciaire devant laquelle cette cause se plaidait n'était pas composée de *nomothètes*, comme les savants le supposaient autrefois, mais de jurés ordinaires². Du reste, les accusateurs ne s'étaient pas bornés à combattre la loi de Leptine : ils proposaient d'y substituer une loi plus équitable, laquelle, tout en maintenant d'une manière générale les immunités accordées par le peuple, autorisait des poursuites judiciaires contre quiconque les aurait obtenues frauduleusement ou s'en serait rendu indigne. Comme Apséphion et Ctésippe étaient, l'un et l'autre, de très-jeunes gens, incapables de plaider une affaire aussi importante, ils se firent assister, le premier, par un certain Phormion, le second par Démosthène.

On comprend pour quel motif Ctésippe s'était mis en avant. Son père, le brave Chabrias, avait obtenu, avec d'autres honneurs, l'exemption des liturgies ordinaires, et l'avait léguée à son fils. Ce dernier défendait donc le décret qui honorait son père, et, à la fois, ses propres intérêts. S'il faut en croire une tradition, répétée par Plutarque³ et d'autres, Démosthène aussi avait un intérêt personnel à prêter l'appui de sa parole à Ctésippe : il désirait épouser la mère du jeune homme. Quoi qu'il en soit, ce mariage ne se fit point. Ctésippe tourna mal. Prodigue et débauché, il dissipa la fortune de son père, et se distingua parmi les mauvais sujets d'Athènes au point de rendre son nom familier aux poètes comiques⁴. Mais il est difficile de croire

1. Le premier procès avait été intenté κατά Λεπτίνου; le second ne se fit plus que πρὸς Δεκτίπην. Voy. le deuxième argument grec.

2. Ce point a été établi par Schœmann, *De causa Leptinea*, mémoire reproduit dans

le tome I^{er} de ses *Opuscula academica*. Cf. § 99, avec la note. Cependant Perrot, *Le droit public d'Athènes*, p. 163, tient pour les *Nomothètes*.

3. Plutarque, *Vie de Démosthène*, ch. xv.

4. Voy. surtout les poètes contempo-

que cette mauvaise conduite ait engagé Démosthène à ne pas prononcer dans son discours le nom de Ctésippe¹. Ce jeune homme venait seulement d'atteindre l'âge de majorité², fixé par la loi d'Athènes à dix-sept ans révolus : il n'avait encore eu le temps de se faire remarquer ni en bien ni en mal ; la gloire de son père était le seul titre qui le recommandât à la bienveillance des Athéniens, et rien n'était plus naturel que de l'appeler, comme fait Démosthène, « le fils de Chabrias. »

Quant à Démosthène, il reçut un salaire de Ctésippe³ ; mais ce qui dut le séduire surtout, c'était l'occasion de porter pour la première fois la parole dans un grand procès politique et de se mesurer avec des adversaires d'un talent reconnu. Denys d'Halicarnasse⁴ place la Leptinéenne sous l'archonte Callistrate, dans la deuxième année de la cent sixième Olympiade (353 ou 354 avant J. C.), et toutes les données historiques dans ce discours confirment cette date. Quelques mois auparavant Démosthène avait pris une part active à un autre procès politique, mais sans paraître personnellement, se contentant de prêter sa plume à l'accusateur d'Androton. Bientôt, dans la troisième année de la même Olympiade, il prononcera devant le peuple la harangue sur les *Symmories*. On voit que Démosthène, qui avait alors trente ans, commença vers ce temps à s'occuper sérieusement des affaires de son pays et à prendre rang parmi les orateurs politiques.

Plusieurs plaidoyers de Démosthène sont dirigés contre les auteurs de motions contraires aux lois d'Athènes, et, comme de raison, la question de légalité y est mise en avant et largement discutée ; ici, sans être négligée, elle n'est soulevée qu'à la suite de beaucoup d'autres considérations et traitée assez brièvement. Cela tient, sans doute, à ce que ce discours n'est qu'une *deutérologie*. Le premier orateur, Phormion, a dû insister sur ce point⁵.

Démosthène débute fort habilement. La loi de Leptine interdisait d'accorder des immunités à l'avenir : les premiers coups de l'orateur portent sur cette prétention d'enchaîner la liberté du peuple et de le mettre en quelque sorte sous tutelle. Leptine dira-t-il que le peuple se laisse facilement induire en erreur ? Mais, à ce compte, il faudrait abolir la démocratie (§ 1-4). Et quand même les faveurs du peuple

rains cités par Athénée, IV, p. 465 sq., et Plutarque, *Vie de Phocion*, ch. vii.

1. C'est ce que suppose Athénée, contredit par le scholiaste de Démosthène (*ad Lept.*, § 1), par F. A. Wolf, et par d'autres critiques.

2. Il ne l'avait pas encore atteint à la mort de son père (cf. § 82), arrivée dans la quatrième année de la cent cinquième Olympiade, deux ans avant ce procès.

3. Cf. Dinarque, *Contre Démosth.*, § 111.

4. Denys d'Halicarnasse, *Lettre à Ammée*, I, 4.

5. Démosthène se réfère au discours de Phormion, aux paragraphes 2, 51, 159. Le rhéteur Hermogène (t. III, p. 439 sq. Wals) indique la disposition générale de ce discours : on ne sait s'il avait des renseignements positifs à ce sujet, ou s'il parle par conjecture.

seraient quelquefois prodiguées à des indignes, encore ne devrait-on pas le priver de la faculté de donner des récompenses à ceux qui s'en rendent dignes et de stimuler ainsi l'ardeur patriotique des citoyens (§ 5-7).

L'orateur montre ensuite que ce serait une honte pour la république de reprendre ce qu'elle a donné, de dépouiller ses bienfaiteurs, ou la famille de ses bienfaiteurs, d'honneurs et d'avantages solennellement décernés. Vos lois, dit-il, punissent la mauvaise foi dans le commerce, et vous manqueriez à votre parole dans les affaires publiques! Vous avez toujours mis l'honneur au-dessus des avantages matériels. Vous avez poussé la délicatesse jusqu'à remplir des engagements pris en votre nom par des usurpateurs et à payer la dette contractée par les Trente (§ 8-12). Si Leptine tient moins à l'honneur, quelque excellent homme qu'il puisse être, qu'il n'impose pas ses sentiments à un peuple qui est plus généreux que lui (§ 13-14).

Les tyrans et les oligarques peuvent donner des trésors à leurs amis : mais la sécurité manque à leurs faveurs. N'ôtez pas à notre démocratie le seul avantage qui mette ses faveurs au-dessus de celles des autres gouvernements (§ 15-17).

Du reste, les avantages procurés par la loi de Leptine sont plus apparents que réels. On vous dira qu'elle soulage les pauvres en faisant supporter les charges aux riches. Mais le nombre des exemptés n'est pas considérable; et, si quelques citoyens riches se trouvent affranchis des liturgies ordinaires, la loi les oblige de contribuer d'autant plus souvent aux dépenses de la guerre en armant et en entretenant des vaisseaux, en payant l'impôt sur la fortune (§ 18-23). On s'indigne de voir des particuliers dans l'opulence quand le trésor public est vide : mais l'abolition des immunités ne remplira pas le trésor; et, si la cité est aujourd'hui dans la gêne, qu'on ne lui ravisse pas l'honneur, le seul trésor qui lui reste (§ 24-25). Laissez reposer les grandes fortunes, afin de leur demander, dans les occasions vraiment importantes, des triérarchies, des impôts de guerre, dont personne n'est affranchi. Pour une chorégie de plus de loin en loin, ne couvrez pas la ville d'ignominie (§ 26-28).

La loi est rédigée d'une manière si absolue qu'elle frappe beaucoup d'hommes qui ont bien mérité du peuple et qu'il serait aussi impolitique que honteux de priver des honneurs accordés. L'orateur les passe en revue. Il commence par Leucon, prince de Bosporos, ami et bienfaiteur des Athéniens : son pays est leur grenier; et, grâce aux libéralités qu'il leur fait, ils n'ont pas à craindre la disette (§ 29-40). D'autres étrangers ont secouru Athènes de leur fortune quand elle était malheureuse, et obtenu des honneurs dont la loi de Leptine les dépouille : c'est le cas d'Epicérde de Cyrène (§ 41-50). D'autres encore (à Corinthe, à Thasos, à Byzance) ont décidé leurs concitoyens à s'allier avec Athènes contre Sparte : ils se trouvent exilés, eux et leurs enfants, à cause des services rendus à une ville qui veut aujourd'hui

d'hui les payer d'ingratitude (§ 54-66). L'orateur arrive enfin aux Athéniens qui ont mérité des immunités, et il couronne ce morceau, développé avec un soin tout particulier, par l'éloge des grands citoyens Conon (§ 67-74) et Chabrias (§ 75-87).

Démosthène aborde ensuite la question de légalité. Examinant à la fois la loi qu'il attaque et la loi plus équitable que lui et ses amis proposent d'y substituer, il montre que cette dernière observe les garanties salutaires dont Solon entoura les réformes législatives et dont Leptine n'avait tenu aucun compte. A cette occasion, il repousse l'insinuation malveillante que ses amis n'auraient pas l'intention de donner suite à leur motion (§ 88-101). Mais Leptine n'a pas seulement violé des prescriptions positives, il a aussi méconnu l'esprit de la législation de Solon (§ 102-104).

L'orateur réfute d'avance plusieurs arguments qui se rattachent à la question de légalité. On dit que les lois de Sparte et de Thèbes n'accordent point d'immunités : mais, en revanche, les lois de Sparte accordent des honneurs qui répugnent à l'égalité démocratique d'Athènes ; mais les Thébains ne connaissent pas la douceur et l'équité attiques ; mais nous nous trouvons bien de lois conformes à nos mœurs et à l'esprit de notre gouvernement (§ 105-111). On dit encore qu'à Athènes même les récompenses de cette nature étaient autrefois inconnues : mais on en donnait d'autres et de plus précieuses ; mais on ne retirait pas celles qu'on avait données (§ 112-117). Les juges ont juré de se conformer aux lois d'Athènes, et à ses lois actuelles, non à celles d'un autre pays ou d'un autre temps (§ 118-119).

Leptine dit que sa loi laisse subsister d'autres honneurs : les statues décernées par le peuple, le repas au Prytanée. Mais il doit y avoir aussi des récompenses plus modestes pour des services moins extraordinaires ; mais il ne faut dépouiller personne ni ébranler la confiance qu'inspiraient les marques de la reconnaissance publique (§ 120-124).

L'argument tiré du caractère sacré, et obligatoire pour tous, des chorégies et gymnasiarchies est à la fois impie et faux (§ 125-130).

Ils allèguent que beaucoup d'étrangers et d'esclaves jouissent de l'immunité : qu'ils montrent les décrets ! Mais ils vous abusent, et ils confondent la proxénie avec l'immunité. Par une tournure ingénieuse, l'orateur rappelle de nouveau le souvenir de Chabrias, le père de son client (§ 130-133).

Avant de continuer cette analyse, rappelons la marche du discours. Après avoir relevé dans la loi de Leptine une disposition qui porte atteinte à la souveraineté du peuple (§ 1-7), l'orateur a montré que, dans son ensemble, cette loi est contraire à l'honneur et aux traditions d'Athènes (§ 8-17) ; qu'elle n'est pas avantageuse (§ 18-28) ; qu'elle atteint des personnes qu'il est impolitique et injuste de priver de droits bien acquis (§ 29-87) ; enfin que la loi est illégale (§ 88-133).

Malgré cette division, un argument domine tous les autres et revient sans cesse : la loi de Leptine est une honte pour Athènes.

Arrivé à la partie finale (ἐπιλογος) de son plaidoyer, Démosthène reprend encore cet argument. Il adjure de nouveau ses concitoyens de ne pas manquer à leurs promesses ; de ne pas commettre, au nom de la république, un acte dont ils rougiraient dans la vie privée ; de ne pas démentir leurs nobles traditions pour obéir aux animosités personnelles de Leptine (§ 134-142).

Ici l'orateur prend à partie Leptine (§ 143-145) et cherche à affaiblir l'autorité des autres défenseurs de la loi, Léodamas, Aristophon, Céphissodote, Dinias (§ 146-153).

La péroraison ajoute quelques considérations frappantes. Il faut veiller avec plus de soin à la confection des lois desquelles dépend la grandeur de l'État (§ 154). Leptine cumule les pénalités d'une manière illégale et excessive. Il traite les bienfaiteurs du peuple qui s'aviseraient de demander une marque de reconnaissance plus rigoureusement que Dracon n'a traité les homicides (§ 155-159). Il nous interdit de jamais récompenser un autre Harmodios. Mais qui sait si Athènes n'aura plus besoin d'un libérateur ? L'avenir est obscur pour les hommes, et l'histoire récente de Syracuse prouve qu'il faut s'attendre à tout (§ 160-162).

Résumé, sous une forme nouvelle et vive, des principaux arguments employés dans ce discours. Fidèle aux nobles sentiments qui y dominent, l'orateur s'écrit en finissant : « Vous punissez de mort les fau-monnayeurs : n'écoutez pas des hommes qui veulent altérer et fausser la parole de la cité tout entière » (§ 163-167).

Les anciens ont déjà signalé l'élévation morale qui distingue la *Leptinéenne* et qui en est le plus grand charme. Le stoïcien Panétios en était vivement touché. Ce philosophe, dont le traité sur le Devoir a servi de modèle à celui de Cicéron, admirait, dans ce plaidoyer, comme dans les *Philippiques*, dans le discours de la *Couronne* et dans celui contre *Aristocrate*, un orateur politique qui met le devoir et l'honneur au-dessus de toute autre considération¹.

Il ne faut pas cependant s'en tenir à cette impression générale : on s'exposerait à idéaliser l'éloquence et le caractère de Démosthène. Ce grand orateur n'a pas été le disciple des philosophes, il est sorti de l'école du praticien Isée, il s'est formé par les préceptes des rhéteurs, à commencer par Corax et Tisias de peu honorable mémoire. Il n'a pas habité la république de Platon, mais la ville très-corrompue d'Athènes. Il est avocat, il plaide une cause, et il use de tous les moyens pour la faire triompher. Ne nous figurons pas qu'il pense tout ce qu'il dit :

1. Voy. Plutarque, *Vie de Démosthène*, ch. XIII.

cet honneur que lui font des admirateurs naïfs l'aurait fait sourire, si tant est qu'il ne l'eût pas pris pour une injure faite à son habileté. Démosthène atténue outre mesure et le nombre des exemptés et celui des liturgies auxquelles il fallait pourvoir annuellement; il arrange à sa façon et pour le besoin d'une réfutation plus péremptoire les arguments dont s'est servi ou dont pourra se servir son adversaire; il présente sous un faux jour et dénature sciemment une des clauses de la loi de Leptine¹; il emploie des raisonnements qui peuvent faire illusion à l'auditeur, mais qui ne supportent pas un examen sérieux: peintre de décors, il excelle dans ces trompe-l'œil qui ne sont pas faits pour être regardés de près². On retrouve dans tous les plaidoyers de Démosthène, et jusque dans le discours de la *Couronne*, cette habileté peu scrupuleuse qui fait partie du métier. Il ne faut pas y fermer les yeux; mais il ne faut pas non plus méconnaître les nobles sentiments et les pensées généreuses qui inspirent la politique de Démosthène et qui sont l'âme de son éloquence.

Quant au style de la *Leptinéenne*, les anciens en vantent l'agrément, la grâce, la rédaction soignée, les qualités de style qui peuvent satisfaire et charmer un lecteur attentif³. En effet, l'écrivain n'imité pas les tournures brusques, les vivacités familières de l'improvisation passionnée, il procède par phrases bien liées, par périodes correctes; il n'enfle pas la voix, il reste toujours dans la sobriété du plus pur atticisme. Cependant cette élégance soutenue ne le fait pas tomber dans l'uniformité; il sait varier les tons discrètement. Sa parole est subtile et serrée dans l'argumentation; d'une fine ironie, quand il raille Leptine; abondante et sonore, quand il loue Chabrias; noble et élevée, quand il fait appel à l'antique honneur d'Athènes. Mais ce ne sont là que des nuances indiquées d'une main légère: l'ensemble garde le caractère de ce que les anciens appellent le genre simple, *genus tenue*⁴.

Cette sobriété s'accorde avec la modération et le bon goût que Démosthène porte ici dans la polémique personnelle. Leptine, homme d'Etat qui semble avoir joui d'une certaine considération, est traité par le jeune orateur avec des égards, avec courtoisie, déférence même. Il est vrai que cette politesse n'est qu'affaire de forme; au fond, Démosthène n'épargne à son adversaire ni les insinuations malveillantes

1. Voy. § 156, avec la note

2. Aristide, dans son *Πρὸς Δημοσθένη περὶ ἀτελείας*, relève quelques-uns des côtés faibles du discours de Démosthène. Mais on trouve peu de choses sensées dans cette déclamation plus insipide encore et plus illisible, quoique plus courte, que le *Πρὸς Λεπτίνην ὑπὲρ ἀτελείας*, exercice par lequel le rhéteur a voulu rivaliser avec l'orateur.

3. Denys d'Halicarnasse, *Lettre à Am-*

mée, I, 4: 'Ο περὶ τῶν ἀτελειῶν... χαριέστατος ἀπάντων τῶν λόγων καὶ γραφικώτατος. Quant à ce dernier terme, voy. Aristote, *Rhétor.*, III, 12: 'Ἐστὶ δὲ λέξις γραφικὴ μὲν ἢ ἀκριβείστατη, ἀγωνιστικὴ δὲ ἢ ὑποκριτικωτάτη..., et tout le chapitre. Ajoutez Démétrios, *De Elocutions*, § 193 sq.

4. Cicéron, *Orator*, XXXI, 111: « Multa sunt ejus totæ orationes subtiles, ut con- tra Leptinem. »

ni les blessures d'une ironie fine et incisive. Mais nulle part on ne trouve ici ces violences de langage, ces personnalités injurieuses qu'on remarquera plus tard dans les discours contre Eschine, et que, dès cette époque, Démosthène ne s'est pas interdites quand il écrivait des plaidoyers politiques que d'autres devaient prononcer. Sans doute, le jury, tout en ayant le pouvoir d'abroger la loi, ne pouvait plus, nous l'avons dit, atteindre par son verdict l'auteur de la loi. Cependant l'accusation était libre de ne pas ménager Leptine. Nous croyons que l'orateur, qui débutait alors dans la carrière politique, s'est contenu par calcul, s'est imposé une modération qui n'était pas dans son tempérament. Dans les mêmes années, ses premières harangues délibératives sont aussi d'une modestie exemplaire, d'un ton qui n'a encore rien de passionné ni d'agressif.

Les Athéniens donnèrent gain de cause à Démosthène. La loi de Leptine fut abrogée : c'est du moins ce qu'assure Dion Chrysostome¹.

1. Cf. Dion Chrysostome, XXXI, 428, p. 350 Morel.



ΠΕΡΙ
ΤΗΣ ΑΤΕΛΕΙΑΣ
ΠΡΟΣ ΛΕΠΤΙΝΗΝ.

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ἡ τῶν Ἀθηναίων πόλις ἄλλοις τε ἐτίμα τοὺς εὐεργέτας καὶ ἀτελείᾳ λειτουργιῶν. Πολλῶν οὖν λαμβανόντων αὐτὴν, σπάνις ἐδόκει τῶν λειτουργησόντων εἶναι. Διὰ τοῦτο Λεπτίνης νόμον εἰσήνεγκεν εἶναι μηδὲνα ἀτελῆ, μηδὲ τὸ λοιπὸν ἐξὸν εἶναι τῷ δήμῳ δοῦναι, τὸν δὲ ἀτελείαν αἰτήσαντα πάσχειν τὰ ἔσχατα. Τοῦτον ἐγράψαντο 5 τὸν νόμον πρότερον μὲν ἄλλοι, μεθ' ὧν καὶ Βάθιππος, καὶ οὐκ ἐπ-εξῆλθεν, ἥ χρήματα λαβὼν ἢ νόσῳ περιπεσὼν, νῦν δὲ Φορμίων καὶ Κτήσιππος ὁ Χαβρίου παῖς καὶ τινὲς μετ' αὐτῶν, οἷς συνήγορος Δημοσθένης γίνεται. Ὁ μὲν οὖν Λεπτίνης πλεόν ἰσχύει τῷ συμ-φέροντι (τὴν γὰρ χρεῖαν προΐσχεται), ὁ δὲ Δημοσθένης τῷ τε ἐνδόξῳ 452 καὶ τῷ δικαίῳ· τῷ δικαίῳ μὲν, ὅτι δίκαιόν ἐστι τοὺς εὖ ποιήσαντας 11 ἀντευπεπονθέναι καὶ τοὺς ὀρθῶς ἀντιλαβόντας τῶν δοθέντων μὴ ἀφαιρεῖσθαι, τῷ δὲ ἐνδόξῳ, διότι τάχα μὲν καὶ ἄλλοις αἰσχρὸν ἂν δεδώκασιν ἀφαιρεῖσθαι, Ἀθηναίοις δὲ οὐχ ἥμισυ, οἷς ἀντ' ἄλλου γνωρίσματος τὸ μεγαλόψυχον προσεῖναι δοκεῖ. Ἐπιδεικνύει δὲ ὅτι 15 καὶ παρηνόμως εἰσήνεγκε τὸν νόμον· λέγει γὰρ νόμον τὸν κελεύοντα ἀναιρεῖν πρῶτον τὸν ἐναντίον νόμον, καὶ τότε αὐτὸν τιθέναι νόμον, ἵνα μὴ ἄλλήλοις ἐναντίοι νόμοι εὕρισκωνται.

ΑΛΛΩΣ.

Ὁ πρὸς Λεπτίνην λόγος ἐπιγραφὴν ἔχει τοιαύτην, ἐπειδὴ περ
 παρελθόντος τοῦ χρόνου, ἐν ᾧ ὑπεύθυνος ἦν κρίσει καὶ τιμωρίᾳ γρά-
 φων τις νόμον, ἐφαίνετο Λεπτίνης ἀκίνδυνος· ὅθεν πρὸς αὐτὸν,
 5 ἀλλ' οὐ κατ' αὐτοῦ ὁ λόγος. Ἡ δὲ ὑπόθεσις οὕτως ἔχει. Σύνθηες
 ἦν τῇ πόλει τῶν Ἀθηναίων τιμᾶν τοὺς εὐεργέτας ἄλλαις τε πολλαῖς
 καὶ διαφοροῖς τιμαῖς καὶ δὴ καὶ ἀτελείᾳ. Πολλῶν δὲ εἰληφότων καὶ
 ἀστῶν καὶ ξένων, ἐπέλειψαν οἱ λειτουργήσοντες, καὶ διὰ τοῦτο
 σχεδὸν τῶν λειτουργιῶν περισταμένων εἰς τοὺς ἀπόρους, Λεπτί-
 10 νης τῶν πολιτευομένων ἀνὴρ οὐκ ἀδύκιμος ἔγραψε νόμον αὐτοῖς
 βῆμασιν οὕτως ἔχοντα· « Ὅπως ἂν οἱ πλουσιώτατοι λειτουργῶσι,
 « μηδένα ἀτελῆ εἶναι πλὴν τῶν ἀφ' Ἀρμοδίου καὶ Ἀριστογείτονος
 « καὶ τῶν ἐννέα ἀρχόντων, μηδὲ τὸ λοιπὸν ἐξεῖναι τῷ δήμῳ αἰτη-
 453 « θέντι διδόναι· εἰ δὲ τις ἄλλῳ αἰτῶν, ἄτιμον αὐτὸν εἶναι καὶ γένος
 15 « καὶ οἰκίαν, καὶ ὑποκεῖσθαι γραφαῖς καὶ ἐνδείξεσιν· εἰ δὲ καὶ ἐν
 « τούτοις ἄλλῳ, ἔνοχον εἶναι τοῖς αὐτοῖς οἷσπερ οἱ δικάζοντες, ὅταν
 « ὀφείλοντες τῷ δημοσίῳ δικάζωσι. » Τοῦ νόμου οὖν οὕτως ἔχοντος
 ἐγράψατο μὲν τὸ πρότερον Βάθιππος Λεπτίνην, ὃς ἀπέθανε πρὶν
 εἰσελθεῖν τὴν γραφὴν. Κατὰ διετρίβη χρόνος, καὶ γέγονε Λεπτίνης
 20 ἀνεύθυνος· νόμος γὰρ ἦν τὸν γράψαντα νόμον ἢ ψήφισμα μετὰ
 ἐνιαυτὸν μὴ εἶναι ὑπεύθυνον. Ὅμως ἐπειδὴ καὶ οὕτω κατὰ τῶν
 νόμων ἐξῆν ποιεῖσθαι τὰς κατηγορίας, καὶ οἱ γράψαντες ἐξω κιν-
 δύνων ὦσι, μετὰ τὸν ἐνιαυτὸν ἐπέστη κατηγορὸς Ἀψεφίων υἱὸς Βα-
 θίππου, ᾧ συνηγόρει Φορμίων ὁ ρήτωρ, καὶ Κτήσιππος ὁ υἱὸς Χα-
 25 βρίου, ᾧ συνηγόρει Δημοσθένης. Τούτων οὖν κατηγορῶν ἐπιστάντων,
 κατὰ τοῦ νόμου πεποιήνται τὴν γραφὴν. Ἡ δὲ στάσις πραγματικὴ
 ἔγγραφος. Κεφάλαια δὲ τοῦ λόγου τὸ νόμιμον, τὸ συμφέρον, τὸ
 δίκαιον.

4. Le second argument est du rédacteur des scholies. Cela résulte des mots qu'on lit à la fin : Ἰτίον δὲ ἐπὶ τὴν μεταχείρι-
 σιν τοῦ λόγου. [Vammel.] Cet argument est plus exact et plus instructif, quoique
 moins bien écrit, que celui de Libanios.

6. Ἄλλαις τε, bonne variante : cf. l'ar-
 gument de Libanios, μάλιστα, vulg.

40-44. Αὐτοῖς βήμασιν. Malgré cette
 affirmation, le scholiaste ne reproduit pas
 mot à mot le texte de la loi de Leptine,

tel qu'il est cité par Démosthène aux pas-
 sages cités dans la Notice.

26-27. Πραγματικὴ ἔγγραφος. Cf. Schol.
ad Lept., p. 664 Dindorf : Πᾶσα.... κα-
 τηγορία νόμου ἢ ψηφίσματος ἢ τινος ἐγ-
 γράφου, περὶ μέλλοντος ἔχουσα τὴν συνέ-
 ψιν, πραγματικὴν ποιεῖται τὴν στάσιν.
 Hermogène, III, p. 42 Walz : Πραγμα-
 τικὴ γὰρ ἐστὶν ἀμφισβήτησις περὶ πρά-
 γματος μέλλοντος, εἰ δὲ γινέσθαι τότε
 τι ἢ μὴ γινέσθαι, δοῦναι ἢ μὴ δοῦναι.

Ἀναγκαῖον δὲ εἰπεῖν τὰς δικαιολογίας ἑκατέρων. Καὶ ὁ μὲν Λεπτινὴς ἰσχυρίζεται τῷ συμφέροντι διὰ τὸ περιποιεῖν λειτουργούς, ἀλλὰ καὶ τῷ δικαίῳ. Καὶ τῷ μὲν συμφέροντι, ὅτι ἀσύμφορον ὑμῖν γίνεται, ἔαν οἱ πένητες μόνοι λειτουργῶσιν· ἀπορήσουσι γὰρ τῷ χρόνῳ, καὶ οὐχ ἔξετε τοὺς λειτουργοῦντας· τῷ δὲ δικαίῳ, ὅτι οὐκ ἔστι τοὺς μὲν ἀδεῶς πλουτεῖν, τοὺς δὲ λειτουργοῦντας αἰεὶ πένεσθαι. Ὁ δὲ κατήγορος ἰσχυρίζεται τῷ νομίμῳ καὶ τῷ δικαίῳ καὶ τῷ συμφέροντι. Καὶ ἔστι τὸ νόμιμον διπλοῦν, περὶ τε τὸ πρόσωπον καὶ 454 τὸ πρᾶγμα. Καὶ περὶ μὲν τὸ πρόσωπον, ἀφ' ὧν αὐτὸν ἐχρῆν ποιῆσαι, οὐκ ἐποίησε· παρέβη γὰρ τὸν θεσμόν. Θεσμός δὲ ἐστὶ νόμος παρὰ- 10 κελευόμενος πῶς δεῖ νομοθετεῖν. Ἔδει γὰρ αὐτὸν γράψαντα τιθέναι ἔμπροσθεν τῶν ἱπωνύμων καὶ ἐν νομοθέταις κυρῶσαι· τοῦτο οὐκ ἐποίησε. Περὶ δὲ τὸ πρᾶγμα, ὅτι παρέβη ὁ νόμος οὗτος παλαιὸν νόμον τὸν λέγοντα τὰς τοῦ δήμου δωρεὰς εἶναι βεβηχίας· ὑπεναντίας οὖν τῶν νόμων οὗτός ἐστιν, ὅτι κελευόντων ἐκείνων, ὅσας ὁ δῆμος 15 δέδωκε δωρεὰς, κυρίας εἶναι, οὗτος ἀφαιρεῖσθαι τὰς δεδομένας βιάζεται. Τῷ δὲ δικαίῳ ἰσχυρίζεται, ὅτι οὐ δεῖ τοὺς εὐεργέτας ἀποστερεῖν ἀμοιβῶν. Τῷ δὲ συμφέροντι τριχῶς ἰσχυρίζεται, πρῶτον μὲν, ὅτι ἀσύμφορον ὑμῖν γενήσεται, ἔαν τοὺς εὐεργέτας ἀφαιρῇσθε τὴν δωρεάν· οὐκέτι γὰρ ὁ Λεύκων πέμψει ὑμῖν τὸν σῖτον ἐκ τοῦ Βοσπό- 20 ρου. Δεύτερον δὲ, ὅτι ἀσύμφορον ὑμῖν ἔσται· οὐκέτι γὰρ εὐεργετήσῃ τις τὴν πόλιν, στερουμένους τῆς δωρεᾶς ὁρῶν τοὺς ἄλλους. Τρίτον δὲ, ὅτι ἀδοξήσετε· δόξετε γὰρ ἀγνώμονες εἶναι. Ἔστι δὲ ὁ λόγος οὗτος δευτερολογία· ὁ Ἀψεφίων γὰρ ὡς πρεσβύτερος ἔλαβε τὴν πρωτολογίαν.

25

Οὐκοῦν ὁ Λεπτινὴς προηγουμένως τῷ συμφέροντι χρῆται, φάσκων ἐν σπᾶναι καθεστάναι τὴν πόλιν τῶν λειτουργούντων, δευτέρῳ δὲ τῷ δικαίῳ, ὅπερ ἀπὸ τῆς ἰσότητος θεωρεῖται· πάνυ γὰρ, φησὶν, ἐστὶ δεινὸν τινὰς μὲν πλουτεῖν ἀτελείας ἐπειλημμένους, τὴν πόλιν δὲ 455 μὴδὲ τῶν λειτουργούντων εὐπορεῖν. Προβάλλεται δὲ ὁ ῥήτωρ τῷ 30 μὲν δοκεῖν τὴν κατηγορίαν τοῦ νόμου, συνυποδύεται δὲ καὶ κατασκευάζει καὶ τὴν σύστασιν τοῦ οἰκείου νόμου. Ἐν γὰρ τῷ νομίμῳ

9-10. Ἄφ' ὧν αὐτὸν ἐχρῆν ποιῆσαι, οὐκ ἐποίησε, « non ornus est unde oportuit. » [G. H. Schaefer.]

41-42. Ἔδει.... κυρῶσαι. Cf. §§ 93-94.

31-32. Συνυποδύεται.... τοῦ οἰκείου νόμου, mais, sous main, il prépare en même

temps la recommandation de sa propre loi. Les scholies sur les premiers paragraphes du discours insistent longuement sur ce point de vue.

32. Ἐν γὰρ τῷ νομίμῳ κεφαλαίῳ. Cf. § 88 sqq.

κεφαλαίῳ καθίστησιν ἀνταναγινώσκων καὶ ἀντιτιθεὶς καὶ ἀντεξετά-
 ζων ἀμφοτέρους τοὺς νόμους, καὶ τὸ διάφορον ὅσον δεικνύς. Ἴνα δὲ
 μὴ ἐξαίφνης μηδὲ ἀναρμόστως παρέχεται τῶν νόμων τὴν σύστασιν,
 ἐκ πολλοῦ παρεσκευάσας. Καὶ ἡ πρώτη γε ἀντίθεσις τοῦ λόγου τῷ
 5 μὲν δοκεῖν ἐστὶ παρὰ Λεπτίνου, τῇ δ' ἀληθείᾳ πρὸς σύστασιν τοῦ
 οἰκείου συμφέροντος ἐξεύρηται, ἵνα φαίνηται ὁ ἀντίδικος τὸν Δημο-
 σθένους εἰσάγων νόμον. Τί γὰρ ὁ Δημοσθένης βούλεται νόμος; τὰς
 δωρεάς, ὅσας ὁ δῆμος ἔδωκε, κυρίας εἶναι, τοὺς δὲ ἔχοντας κρίνεσθαι,
 ἴν', εἰ μὲν ἀξιοί, ἔχωσιν, εἰ δὲ ἀναξίως ἔχειν δοκοῖεν, ἐλεγχθέντες
 10 ἀφαιρεθῶσιν. Οὐκοῦν αὐτὸς ὁ Λεπτίνης τὸν Δημοσθένους νόμον κεκώ-
 ρωκεν. Τί γάρ; αἰτιᾶται κατ' ἀρχὰς εὐθὺς ὅτι πολλοὶ τῶν εἰληφότων
 εἰσὶν ἀνάξιοι· οὐκοῦν ἔχει τὸν Δημοσθένους νόμον τοὺς ἀναξίους
 ἐκκρίνοντα. Καὶ διὰ τοῦτο πανταχοῦ κατέσπαρται· ὁ γὰρ πολὺς
 περὶ αὐτοῦ λόγος· ἐθίζει τοὺς δικαστὰς πρὸς τὴν τοῦ νόμου μετὰ
 15 μικρὸν ἀνάγνωσιν. Ἰδὼν δὲ ὅτι Λεπτίνης ἐκείνον ἔχει τὸν ἰσχυρό-
 τатон λόγον, ὡς ἂν οἱ πλουσιώτατοι λειτουργῶσιν, ἀτελῆ μηδένα
 456 εἶναι, οὐ ταύτην ἔθηκε προηγουμένην ἀντίθεσιν, ἀλλὰ τὴν λυσιτε-
 λοῦσαν αὐτῷ καὶ τὴν μέλλουσαν εἰσφέρειν τὸν παρ' αὐτοῦ νόμον.
 Ὅταν γὰρ λέγῃ « καὶ τούτῳ πλείστῳ χρήσεται τῷ λόγῳ », σοφί-
 20 ζεται τὼς ἀκούοντας· οὐ γὰρ τῷ περὶ τῶν ἀναξίων πολλῷ χρήσεται
 λόγῳ, ἀλλὰ τῷ δηλονότι σπανίζειν τὴν πόλιν τῶν λειτουργούντων,
 καὶ τῷ συμφέρειν μετατιθεῖναι τὰς λειτουργίας ἀπὸ τῶν ἀπόρων εἰς
 τοὺς εὐπόρους.

Ἔστι δὲ τὸ μὲν εἶδος τοῦ λόγου δικανικόν, εἴ γε κρίσις ἐστὶν ἐπὶ
 25 τῷ νόμῳ, ἡ δὲ γε ὕλη πᾶσά ἐστι διπλῇ, καὶ ταύτης ἡ μὲν ἐστὶ
 δικανικὴ, ἡ δὲ συμβουλευτικὴ. Εὐροὶς δ' ἂν οὐδὲ πανηγυρικῆς ἰδέας
 ἀμοιροῦντα τὸν λόγον, ἐν οἷς πειράται σεμνύνειν ἕκαστον τῶν εὐεργε-
 τῶν· καὶ γὰρ ἐνταῦθα εὐρήσεις ἄξια τῶν ἀνδρῶν ἐγκώμια, καὶ λόγους
 εὐφήμεως ἀρμόττοντας ταῖς ἐκείνων πράξεσιν, οἷον ὡς ὅταν ἐμπομ-
 30 πεύῃ τοῖς Κόνωνος καὶ Χαβρίου κατορθώμασι, καὶ τοῖς Ἐπικέρδους
 καὶ τῶν ἐκ Θάσου καὶ Κορίνθου, καὶ Δεύκωνος. Ἰτέον δὲ ἐπὶ τὴν
 μεταχειρίσιν τοῦ λόγου.

4-5. Ἡ πρώτη γε ἀντίθεσις.... παρὰ
 Λεπτίνου, au début du discours, l'orateur
 s'occupe en apparence d'une objection faite
 par Leptine.

14. Τοῦ νόμου: la loi proposée par Dé-
 mosthène et ses amis.

19. Καὶ.... λόγῳ. Voy. la fin du para-
 graphe 4.

Ἄνδρες δικασταί, μάλιστα μὲν εἵνεκα τοῦ νομίζειν συμφέ- 457
 ρειν τῇ πόλει λελύσθαι τὸν νόμον, εἴτα καὶ τοῦ παιδὸς εἵνεκα
 τοῦ Χαβρίου ὠμολόγησα τούτοις, ὡς ἂν οἷός τ' ᾧ, συνερεῖν.
 Ἔστι δ' οὐκ ἄδηλον, ᾧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦθ', ὅτι Λεπτίνης,
 καὶ τις ἄλλος ὑπὲρ τοῦ νόμου λέγῃ, δίκαιον μὲν οὐδὲν ἐρεῖ 5
 περὶ αὐτοῦ, φήσῃ δ' ἀναξίους τινὰς ἀνθρώπους εὐρομένους ἀτέ-
 λειαν ἐκδεδυκέναι τὰς λειτουργίας, καὶ τούτῳ πλείστῳ χρῆσε-
 ται τῷ λόγῳ. [2] Ἐγὼ δ' ὅτι μὲν τινῶν κατηγοροῦντα πάντας
 ἀφαιρεῖσθαι τὴν δωρεάν τῶν ἀδίκων ἐστίν, ἐάσω· καὶ γὰρ εἴρη-
 ται τρόπον τινὰ καὶ ὑφ' ὑμῶν ἴσως γιγνώσκεται· ἀλλ' ἐκεῖν' ἂν 10
 ἐροίμην ἡδέως αὐτὸν, τίνας εἵνεκ', εἰ τὰ μάλιστα μὴ τινὲς,
 ἀλλὰ πάντες ἦσαν ἀνάξιοι, τῶν αὐτῶν ἡξίωσεν ὑμᾶς τε καὶ
 τούτους. Ἐν μὲν γὰρ τῷ γράψαι « μὴδένα εἶναι ἀτελεῖ » τοὺς

NC. (*Notes critiques.*) 3. ᾧ ἂν *manuscripts*. Ancienne vulgate (avant Taylor) : ἄν.
 « Semel nomen professus in oratoribus non potuit dicere ἂν οἷός τ' ᾧ : debuit, si mo-
 « destius laudem in ipso orationis exordio captare vellet, ὡς ἂν οἷός τ' ᾧ. » [G. H.
 Schaefer.] — συναίρειν S, de première main. — 9. ἀδίκων. Variante (mauvaise inter-
 prétation) : ἀδικούντων. — 10. ἐκεῖνα *vulg.* ἐκεῖνα S : erreur qui semble indiquer que le
 texte primitif portait ἐκεῖν'.

1. Συμφέρειν τῇ πόλει. La loi portée
 par Leptine est poursuivie comme étant
 contraire aux lois existantes (παράνομον).
 Cependant Démosthène ne met en avant
 que l'intérêt public. La question de léga-
 lité, que notre orateur traitera plus bas,
 quoiqu'il ne l'annonce pas ici, avait sans
 doute été développée par Phormion.

2-3. Εἴτα καὶ.... Χαβρίου. Voyez la
Notice. Quand un citoyen d'Athènes se
 chargeait volontairement du pénible devoir
 que remplit aujourd'hui le ministère pu-
 blic, il aimait à alléguer des motifs person-
 nels à côté des motifs patriotiques. Cf.
Contre Androton, 1 : Ἄμα τῇ τε πόλει
 βοηθεῖν.... καὶ δίκην ὑπὲρ αὐτοῦ λαβεῖν.
Contre Timocrate; Eschine, *Contre Timar-
 ques*, etc. Là, les accusateurs déclarent qu'ils
 sont mus par la haine, le ressentiment d'in-
 jures reçues; dans le cas présent, où la
 plainte est dirigée, moins contre l'auteur
 de la loi incriminée, que contre la loi elle-
 même, Démosthène invoque son amitié pour
 l'un des accusateurs.

3. Τούτοις. Ctésippe, Apsephion, Phor-
 mion. Construisez ce datif avec συναίρειν.
 — La brièveté extrême de l'exorde s'expli-

que par les mœurs oratoires d'Athènes, et
 par la circonstance que Démosthène ne
 parla qu'en second lieu. Πᾶσα δευτερολο-
 γία ἐπ' ἐλαττον ἀσχολεῖται περὶ τὰς προ-
 οίμιας ἐννοίας. [Scholiaste.]

5-8. Δίκαιον μὲν οὐδὲν.... τῷ λόγῳ.
 Il convient à l'orateur de faire croire que
 l'indignité d'un certain nombre de privilé-
 giés est le principal, et presque le seul, ar-
 gument que Leptine puisse faire valoir en
 faveur de sa loi. On verra plus bas qu'il en
 avait d'autres et de meilleurs : dans le texte
 même de sa loi (cf. § 127), il avait invoqué
 une autre raison (ὅπως ἂν οἱ πλουσιώτατοι
 λειτουργῶσι). Le scholiaste (2^e Argument,
 p. 16, l. 19-20) dit donc avec raison de Dé-
 mosthène : Σοφίζεται τοὺς ἀκούοντάς. Mais
 Aristide, dans sa déclamation *Contre Démo-
 sthène* (II, p. 612 sq. Dindorf), passe
 mesure, en assurant que l'orateur mystifie
 le peuple et que Leptine ne songeait pas
 même à se servir d'un aussi faible argument.

9. Τῶν ἀδίκων. Au neutre. Cf. τῶν αἰ-
 σχίστων ἐστίν, § 66.

9-10. Εἴρηται : par Phormion.

12. Τῶν αὐτῶν ἡξίωσεν, il a cru de-
 voir traiter de la même façon.

έχοντας ἀφείλετο τὴν ἀτέλειαν, ἐν δὲ τῷ προσγράψαι « μηδὲ τὸ λοιπὸν ἐξεῖναι δοῦναι » ὑμᾶς τὸ δοῦναι ὑμῖν ἐξεῖναι. Οὐ γὰρ ἐκεῖνὸ γ' ἔνεστιν εἰπεῖν, ὡς τὸν αὐτὸν τρόπον, ὅνπερ τοὺς ἔχοντας [ἀφείλετο] τὴν δωρεὰν ἀναξίους ἐνόμιζεν, οὕτω καὶ
 5 τὸν δῆμον ἀνάξιον ἡγεῖτο κύριον εἶναι τοῦ δοῦναι, ἐάν τῳ βούληται. [3] Ἀλλὰ νῆ Δ' ἐκεῖν' ἂν ἴσως εἴποι πρὸς ταῦτα, ὅτι
 458 διὰ τὸ ῥαδίως ἐξαπατᾶσθαι τὸν δῆμον, διὰ τοῦθ' οὕτως ἐθήκε τὸν νόμον. Τί οὖν κωλύει πάντ' ἀφηρηθῆναι καὶ ὅλως τὴν πολιτείαν ὑμᾶς κατὰ τοῦτον τὸν λόγον; οὐ γὰρ ἔστιν ἐφ' ὅτου τοῦτ'
 10 οὐ πεπόνθατε τῶν πάντων, ἀλλὰ καὶ ψηφίσματα πολλὰ πολ-
 λάκις ἐξαπατηθέντες χειροτονήκατε, καὶ συμμάχους ἤδη
 τινὰς ἤττους ἀντὶ κριτεῖν ἐπέσθηθ' ἐλέσθαι, καὶ ὅλως ἐν
 οἷμαι πολλοῖς οἷς πράττετε καὶ τοιοῦτό τι συμβαίνειν ἀνάγκη.
 [4] Ἄρ' οὖν θησόμεθα νόμον διὰ ταῦτα, μηδὲ τὸ λοιπὸν ἐξεῖναι
 15 τῇ βουλῇ μηδὲ τῷ δήμῳ μῆτε προβουλεύειν μῆτε χειροτονεῖν
 μηδέν; Ἐγὼ μὲν οὐκ οἷμαι· οὐ γὰρ ἐσμεν ἀφαιρεθῆναι δίκαιοι
 περὶ ὧν ἂν ἐξαπατηθῶμεν, ἀλλὰ διδασθῆναι πῶς τοῦτο μὴ
 πεισόμεθα, καὶ θέσθαι νόμον οὐχ ὃς ἀφαιρήσεται τὸ κυρίου
 ἡμᾶς εἶναι, ἀλλὰ δι' οὗ τὸν ἐξαπατῶντα τιμωρησόμεθα.

NC. 2. ὑμῖν ἐξεῖναι. Ces mots sont retranchés par H. Wolf, A. F. Wolf et d'autres. Reiske supprimait à tort le premier δοῦναι. — 4. ἀφείλετο, après ἔχοντας, vient sans doute de la ligne 1. Dindorf et Vœmel ont retranché ce mot, déjà désigné dans S comme une répétition erronée. Westermann écrivait οὗς ἔχοντας ἀφείλετο. La variante νομί-
 ζων, pour ἐνόμιζεν, n'est qu'une mauvaise correction. — 5. δοῦναι S et L. δοῦναι τὰ
 ἑαυτοῦ vulg. Cf. § 402. — 7. ἐθήκε. Var. : ἐθήκα. — 9. ὅτου S et L². ὅτῳ vulg. —
 17. πῶς S. ὅπως L et vulg. — 19. ἡμᾶς. Vulg. : ὑμᾶς. — εἶναι S et L. εἶναι τῆς
 δωρεᾶς vulg.

2. Ὑμᾶς (sous-ent. ἀφείλετο) τὸ δοῦ-
 ναι ὑμῖν ἐξεῖναι, il vous a privé de votre
 droit d'accorder (cette faveur). L'hiatus et
 la répétition des mêmes mots ont choqué
 plusieurs éditeurs (cf. NC). Mais Démé-
 trius, Περὶ ἑρμηνείας, § 246, fait observer
 que la cacophonie ajoute ici à la force.
 Δεινὸν γὰρ πολλαχού καὶ τὸ δύσφθογγον,
 ὥσπερ οἱ ἀνώμαλοι ὁδοί. — L'orateur
 commence par une considération qui a dû
 faire impression sur les juges : la loi de
 Leptine, leur dit-il, porte atteinte à votre
 souveraineté. Scholiaste : Συγκρούει τοῖς
 δικασταῖς τὸν Δεσπίνην, πόλεμον αὐτῷ

πρὸς τοὺς καθημένους ἐγείρων.... Οὐκέτι
 γὰρ πρὸς τὸ κέρδος ἀφορᾷ (ὁ ἀκροατής),
 ἀλλὰ ζητεῖ πρῶτον ὅπως ἂν φύγοι τὴν
 ἐπιβουλὴν, τῆς ἐξουσίας ἀποστερούμενος.

8. Ἀφηρηθῆναι a le sens actif, comme
 ἀφαιρέσθαι au paragraphe 2, et *passim*.

12-13. Ἐν οἷμαι πολλοῖς. Ayant perdu
 sa nature verbale, οἷμαι est, comme un
 adverbe, inséré entre la préposition et son
 cas, ou bien entre l'article et l'adjectif. Cf.
Ambass., § 80 : Οἱ μὲν οἷμαι βέλτιστοι.

16. Ἐσμεν ἀφαιρεθῆναι δίκαιοι. Con-
 struction personnelle. Cf. *Rhodiens*, § 16.

18. Θέσθαι νόμον. Telle était la loi

[5] Εἰ τόνυν τις, ἐάσας ταῦτα, αὐτὸ καθ' αὐτ' ἐξετάσειεν, πότερόν ποτε λυσιτελέστερόν ἐστι κυρίους μὲν ὑμᾶς εἶναι τῆς δωρεᾶς, ἐξαπατηθέντας δέ τι καὶ φαύλῳ τινὶ δοῦναι, ἢ διὰ τοῦ παντελῶς ἀκύρους γενέσθαι μὴδ' ἂν ἄξιόν τιν' εἰδῆτ' ἐξείναι τιμῆσαι, εὖροιτ' ἂν μᾶλλον ἐκείνο λυσιτελοῦν. Διὰ τί; ὅτι ἐκ 5 μὲν τοῦ πλείονος ἢ προσήκει τιμᾶν πολλοὺς εὖ ποιεῖν προκαλεῖσθ' ὑμᾶς, ἐκ δὲ τοῦ μηδενὶ μηδὲν, μὴδ' ἂν ἄξιος ἦ, διδόναι πάντας ἀπείρξετε τοῦ φιλοτιμείσθαι. [6] Πρὸς δὲ τούτῳ καὶ δι' ἐκείνο, ὅτι οἱ μὲν ἀνάξιόν τινα τιμήσαντες εὐθελίας τινὰ δόξαν ἔχουσιν ἂν, οἱ δὲ τοὺς ἀγαθὸν τι ποιῶντας ἑαυτοὺς μὴ τοῖς 10 ὁμοίοις ἀμειδόμενοι, κακίας. Ὅσω δὴ κρείττον εὐήθη δοκεῖν 459 ἢ πονηρὸν εἶναι, τοσούτῳ λῦσαι τὸν νόμον κάλλιον ἢ θέσθαι.

[7] Οὐ τόνυν ἔμοιγ' οὐδ' ἐκεῖν' εὖλογον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, σκοπούμεν φάνεται, καταμεμφόμενόν τινας ἐπὶ ταῖς ὑπαρχούσαις δωρεαῖς τοὺς χρησίμους ὄντας τῶν τιμῶν ἀποστερεῖν. 15 Εἰ γὰρ ὑπαρχουσῶν τούτων φαῦλοι καὶ ἀνάξιοί τινες κατὰ τὸν τούτων λόγον εἰσὶν, τί χρὴ προσδοκᾶν ἔσσεσθαι τόθ', ὅταν παντελῶς μὴδὲ πλέον μέλλῃ μὴδὲν εἶναι τοῖς χρηστοῖς οὖσιν;

NC. 3. τι S et L seuls, avec indication de la variante ποτε, laquelle est la vulgate. — διὰ τοῦ S. διὰ τὸ L et vulg. — 7. μηδὲν, entre μηδενὶ et μὴδ', est omis dans S, L et la plupart des manuscrits. — 8. καὶ, avant δι', est ajouté dans S par une main ancienne. — 14. τινας. S et L portent τοὺς, avec indication, par une main ancienne, de la bonne leçon. — 15. Avant τοὺς χρησίμους, je voudrais insérer καὶ τὸ λοιπὸν : tout le raisonnement de l'orateur porte sur l'avenir. — 16. τούτων S et L, ainsi que la plupart des manuscrits. τούτου vulg. — 18. μὴδὲ πλέον S et L seuls. πλέον vulg. μὴδὲν πλέον μέλλῃ εἶναι (avec hiatus) Cobet, *Nov. Lect.*, p. 628.

proposée par les amis de Démosthène. Voy. § 97 sq.

3. Τι (« en quelque chose ») équivaut ici à ποτε (cf. NC). Mais cet adverbe ne devait pas être répété à petite distance, et les pronoms τι.... τινὶ se répondent avec grâce.

6-7. Προκαλεῖσθ(ε) doit se prendre ici comme un futur. Car dans tout ce passage, il est question de la partie de la loi de Leptine qui porte sur l'avenir.

9. Εὐθελείας, débonnairété : caractère des hommes bons, et même trop bons, faciles à tromper. La traduction *stultitia*, « niaiserie », serait ici déplacée.

11-12. Εὐήθη.... εἶναι. Construisez : δο-

κεῖν εἶναι εὐήθη ἢ (δοκεῖν εἶναι) πονηρόν. Il faut réciter ce passage de manière à faire sentir qu'il n'y a pas antithèse entre δοκεῖν et εἶναι.

14. Καταμεμφόμενόν τινας ἐπὶ ταῖς ὑπαρχούσαις δωρεαῖς, jugeant quelques-uns indignes des faveurs existantes, actuelles. L'antithèse et l'ensemble de l'argumentation indiquent que le sens des mots suivants devrait être : « de priver, même à l'avenir, les hommes utiles de leurs récompenses. » Cf. NC.

16-17. Κατὰ τὸν τούτων λόγον, à ce que disent Leptine et les défenseurs de sa loi. Le geste de l'orateur expliquait assez le sens de ce second τούτων. [Vammel.]

[8] Ἔτι τάλινον ὑμᾶς κἀκεῖν' ἐνθυμεῖσθαι δεῖ, ὅτι ἐκ τῶν νῦν
 ὑπαρχόντων νόμων καὶ πάλαι κυρίων, οὓς οὐδ' αὐτὸς οὗτος
 ἀντίποι ἀν μὴ οὐχὶ καλῶς ἔχειν, ἐνιαυτὸν διαλιπὼν ἕκαστος
 λειτουργεῖ, ὥστε τὸν ἡμισὺν ἔστ' ἀτελὲς τοῦ χρόνου. Εἴθ' ἥς
 5 πᾶσι μέτεστι τὸ ἡμισυ καὶ τοῖς μηδ' ὅτιοῦν ἀγαθὸν πεποιτη-
 κόσιν ὑμᾶς, ταύτης τοὺς εὖ ποιήσαντας, ἀ προστεθείκαμεν
 αὐτοῖς, ταῦτ' ἀφελώμεθα; μηδαμῶς· οὔτε γὰρ ἄλλως καλὸν
 οὔθ' ὑμῖν πρέπον. [9] Πῶς γὰρ οὐκ αἰσχρὸν, ὦ ἄνδρες Ἀθη-
 ναῖοι, κατὰ μὲν τὴν ἀγορὰν ἀψευδεῖν νόμον γεγράφθαι, ἐφ' οἷς
 10 οὐδέν ἐστι δημοσία βλάβος εἴ τις ψευδεται, ἐν δὲ τῷ κοινῷ μὴ
 χρῆσθαι τῷ νόμῳ τούτῳ τὴν πόλιν τὴν αὐτὴν ἐπιτάξασαν τοῖς
 ιδιώταις, ἀλλὰ τοὺς ἀγαθὸν τι πεποιηκότας ἐξαπατῆσαι, καὶ
 ταῦτ' οὐ μικρὰν ζημίαν ὀφλήσειν μέλλουσιν; [10] Οὐ γὰρ εἰ
 μὴ χρήματ' ἀπόλλυτε μόνον σκεπτέον, ἀλλ' εἰ καὶ δόξαν χρη-
 15 στήν, περὶ ἥς μᾶλλον σπουδάζετ' ἢ περὶ χρημάτων, καὶ οὐ
 μόνον ὑμεῖς, ἀλλὰ καὶ οἱ πρόγονοι. Τεχμήριον δέ· χρήματα
 480 μὲν γὰρ πλείστα ποτε κτησάμενοι πάνθ' ὑπὲρ φιλοτιμίας ἀν-
 ἤλωσαν, ὑπὲρ δὲ δόξης οὐδένα πώποτε κίνδυνον ἐξέστησαν,

NC. 2-3. οὐδ' ἀν... ἀντίποι μὴ A et Benseler. — 6-7. ἀ (dans S par correction de la première main) et ταῦτ' S et L seuls. ὁ et τοῦτ' vulg. — 10. ψευδεται S et L seuls. ψεύσεται vulg.

4. Τὸν ἡμισυ... τοῦ χρόνου. Cf. *Rhod.*, § 16 : Τὸν λοιπὸν τοῦ χρόνου. *Phil.* I, § 16 : Τοὺς ἡμίσεις τῶν ἡπῶν.

4-7. Ἡς, c'est-à-dire ἀτελείας, idée qu'on tire d'autant plus facilement de l'adjectif ἀτελής, qu'elle revient sans cesse dans tout ce discours. — Ταύτης... ἀ προστεθείκαμεν αὐτοῖς. Il plaît à l'orateur de présenter la faveur de l'immunité comme une simple extension de la loi suivant laquelle quiconque avait été chargé d'une liturgie s'en trouvait affranchi l'année suivante. — ἀφελώμεθα; voulez-vous que nous ôtions? — Ἄλλως, étant ici opposé à ὑμῖν, peut se rendre par « en général ».

9. Ἀψευδεῖν νόμον γεγράφθαι est construit d'après l'analogie de οἱ νόμοι κελεύουσιν ἀψευδεῖν. Du reste, il s'agit de la bonne foi dans les achats et les ventes. Harpocration, article : Κατὰ τὴν ἀγορὰν ἀψευδεῖν, dit : Ἔοικεν ὁ νόμος περὶ τῶν ὀνίων κτεῖσθαι.

14. Τὴν αὐτὴν ἐπιτάξασαν, elle, qui a fait, elle-même, cette injonction. Il y a un petit repos de voix entre τὴν et αὐτὴν.

13-16. Οὐ γὰρ εἰ μὴ..., δόξαν χρηστήν. Le premier εἰ est suivi de μὴ, et le second ne l'est pas, parce que le sens est : « Il est vrai que vous n'y perdez pas d'argent, mais vous pourriez y perdre votre bonne renommée : et cela est surtout à considérer. » La particule καὶ fait ressortir l'idée de δόξαν. Il ne faut pas traduire comme s'il y avait ἀλλὰ καὶ τότε, εἰ δόξαν χρηστήν. Cf. Τί καὶ καλόν, § 13.

17. Ποτε. Du temps de Périclès et de la première domination maritime d'Athènes. — Ἐπὶ φιλοτιμίας ἀνῆλωσαν. Ils consacrerent l'excédant des revenus publics soit à des actions d'éclat, soit à l'érection de beaux monuments : c'est ce que dit Démosthène lui-même dans un autre endroit (*Androt.*, § 76), où il donne plus de développement à la même pensée.

ἀλλὰ καὶ τὰς ἰδίας οὐσίας προσαναλίσκοντες διετέλουν. Νῦν τοίνυν οὗτος ὁ νόμος ταύτην ἀντὶ καλῆς αἰσχρὰν τῇ πόλει περιάπτει, καὶ οὔτε τῶν προγόνων οὐδ' ὑμῶν ἀξίαν. Τρία γὰρ τὰ μέγιστ' ὀνειδῆ κτᾶται, φθονερούς, ἀπίστους, ἀχαρίστους εἶναι δοκεῖν.

5

[11] Ὅτι τοίνυν οὐδ' ἐστὶν ἄλλως, ὧς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦ ἥθους τοῦ ὑμετέρου κύριον ποιῆσαι τοιοῦτον νόμον, καὶ τοῦτο πειράσσομαι δεῖξαι διὰ βραχέων, ἐν τι τῶν πρότερον πεπραγμένων τῇ πόλει διεξεληθών. Λέγονται χρήμαθ' οἱ τριάκοντα δανείσασθαι παρὰ Λακεδαιμονίων ἐπὶ τοὺς ἐν Πειραιεῖ. Ἐπειδὴ δ' ἡ πόλις εἰς ἐν ἤλθε καὶ τὰ πράγματα ἐκεῖνα κατέστη, πρέσβεις πέμψαντες οἱ Λακεδαιμόνιοι τὰ χρήματα ταῦτ' ἀπήτουν. [12] Λόγων δὲ γιγνομένων, καὶ τῶν μὲν τοὺς δανεισαμένους ἀποδοῦναι κελευόντων, τοὺς ἐξ ἄστεως, τῶν δὲ τοῦτο πρῶτον ὑπάρξαι τῆς ὁμονοίας σημεῖον ἀξιούντων, κοινῇ διαλῦσαι τὰ 15 χρήματα, φασὶ τὸν δῆμον ἐλέσθαι συνεισενεγκεῖν αὐτὸν καὶ μετασχεῖν τῆς δαπάνης, ὥστε μὴ λῦσαι τῶν ὁμολογημένων

NC. 5. Nitsche (*De trajiciendis partibus in Dem. oratt.*, p. 92) veut transposer les §§ 8-10 après le § 17. — 10. ἐμ πειραιεῖ S. — 11. ἤλθεν S. — 14. τοὺς ἐξ ἄστωος. Ces mots peuvent être une glose. [F. A. Wolf.]

2. Ταύτην se réfère à δόξης.

3-5. Τρία γὰρ... εἶναι δοκεῖν. Le même tour dans Sophocle, *Electre*, 1088 : Δύο φέροιεν ἐν ἐνὶ λόγῳ, σοφὰ τ' ἀρίστα τε καὶς καλῆσθαι.

9. Διεξεληθών, participe de l'aoriste : le récit précède le raisonnement. [C. H. Schäfer.]

9-10. Λέγονται... Xénophon (*Hell.* II, iv, 28) et Plutarque (*Lysandre*, 21) rapportent que les oligarques empruntèrent cent talents à Sparte. Lysias (*Contre Nicostrate*, § 22) fait allusion aux difficultés que rencontrait l'acquittement de cet emprunt. Démosthène et Isocrate (*Aréop.*, § 63) racontent la suite de cette affaire, mais en orateurs et en panégyristes. Sans contester la modération et le tact politique dont les chefs de la démocratie firent preuve en cette circonstance, on peut croire que les Lacédémoniens, alors tout-puissants, et leur roi Pausanias, qui avait présidé à la réconciliation des partis athéniens, exercèrent une certaine pression sur les résolutions du peuple. A propos des mots

πρέσβεις πέμψαντες, le scholiaste fait observer : Ἀπλῶς τὸν λόγον πεποιήκειν, ἵνα μὴ φαίνηται παρὰ Λακεδαιμονίων τις φόβος. — Τοὺς ἐν Πειραιεῖ. Désignation du parti démocratique, qui s'était, sous la conduite de Thrasybule, emparé du Pirée.

11. Εἰς ἐν ἤλθε équivalait à μιᾷ ἐγένετο γνώμης. [Schol.] — Καὶ τὰ πράγματα ἐκεῖνα κατέστη, et que ces troubles (que l'on connaît assez) se furent apaisés. Cf. Hérodote, III, 80 : Κατέστη ὁ θόρυβος.

13-14. Λόγων δὲ γιγνομένων. Dans l'assemblée du peuple. — Τοὺς ἐξ ἄστωος est plus exactement dit que οἱ τριάκοντα, ligne 9. En effet, l'emprunt avait été contracté par Phidon et les Dix, maîtres de la ville d'Athènes après le départ pour Éleusis des plus violents parmi les Trente. Cf. Isocrate, *l. c.* et Lysias, *Contre Ératosthène*, § 68 sq.

15-17. Τῆς ὁμονοίας... τῶν ὁμολογημένων. Les partis avaient fait la paix en jurant l'oubli du passé (ἡ μὴν μὴ μνησιχαεῖν), l'amnistie.

μηδέν. Πῶς οὖν οὐ δεινόν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ τότε μὲν τοῖς ἡδικοηκόσιν ὑμᾶς ὑπὲρ τοῦ μὴ ψεύσασθαι τὰ χρήματ' εἰσφέρειν ἠθελήσατε, νῦν δ' ἐξόν ὑμῖν ἀνευ δαπάνης τὰ δίκαια ποιῆσαι τοῖς εὐεργέταις, λύσασι τὸν νόμον, ψεύδεσθαι μᾶλλον αἰρή-
5 σεσθε; Ἐγὼ μὲν οὐκ ἀξιῶ.

[13] Τὸ μὲν τοίνυν τῆς πόλεως ἦθος, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ἐπ' ἄλλων πολλῶν καὶ ἐφ' ὧν εἶπον ἰδοι τις ἂν τοιοῦτον, 481 ἀψευδὲς καὶ χρηστὸν, οὐ τὸ λυσιτελέστατον πρὸς ἀργύριον σκοποῦν, ἀλλὰ τί καὶ καλὸν πρᾶξαι· τὸ δὲ τοῦ θέντος τὸν
10 νόμον, τὰ μὲν ἄλλ' ἔγωγ' οὐκ οἶδα, οὐδὲ λέγω φλαῦρον οὐδὲν οὐδὲ σύνοιδα, ἐκ δὲ τοῦ νόμου σκοπῶν εὐρίσκω πολὺ τούτου κεχωρισμένον. [14] Φημι τοίνυν ἐγὼ κάλλιον εἶναι τοῦτον ὑμῖν ἀκολουθῆσαι περὶ τοῦ λύσαι τὸν νόμον ἢ ὑμᾶς τούτῳ περὶ τοῦ
θέσθαι, καὶ λυσιτελέστερον εἶναι καὶ ὑμῖν καὶ τούτῳ τὴν πόλιν
15 πεπεικέναι Λεπτίνην ὁμοιον αὐτῇ γενέσθαι δοκεῖν ἢ αὐτὴν ὑπὸ τούτου πεπεισθαι ὁμοίαν εἶναι τούτῳ· οὐδὲ γὰρ εἰ πάνυ χρη-
στός ἐσθ', ὥς ἐμοῦ γ' ἔνεκ' ἔστω, βελτίων ἐστὶ τῆς πόλεως τὸ ἦθος.

[15] Νομίζω τοίνυν ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες δικασταί, ἄμεινον ἂν 20 περὶ τοῦ παρόντος βουλευέσασθαι, εἰ κάκεινο μάθοιτε, ὅτι ᾧ μόνῳ μείζους εἰσὶν αἱ παρὰ τῶν δῆμων δωρεαὶ τῶν παρὰ τῶν ἄλλων πολιτειῶν διδομένων, καὶ τοῦτ' ἀφαιρεῖται νῦν τῷ νόμῳ.

NC. 2. τὰ χρήματα ταῦτα ancienne vulgate. — 4-5. αἰρήσεσθαι S'. — 9. ἀλλὰ τί Bekker. ἀλλὰ τι vulg. — 22. ἀφαιρεῖτε L. ἀφαιρεῖτε (φ par correction) S. ἀναιρεῖται vulg. Cf. § 47.

4. Λύσασι. Ce datif se réfère à ὑμῖν.

5. Οὐκ ἀξιῶ, « indignum censeo. » [G. H. Schaefer.]

9. Ἀλλὰ τί καὶ καλὸν n'équivaut pas à ἀλλὰ καὶ τί καλόν. Ici καὶ est intensif, comme dans : τί καὶ βούλεσθε ; τί χρὴ καὶ λέγειν ; et souvent dans les phrases interrogatives. Cf. § 10.

40-44. Φλαυρὸν οὐδὲν est le régime commun de λέγω et de σύνοιδα (αὐτῷ). [G. H. Schaefer.] — Τούτου, c'est-à-dire τοῦ τῆς πόλεως ἡθους, des principes de la république.

48. Γενέσθαι δοκεῖν. Si Leptine ne prend pas en effet des sentiments plus gé-

néraux, il suffit qu'il en fasse semblant. Ces mots ont la finesse qu'on remarque dans tout ce passage, où les traits ironiques se mêlent aux protestations d'une déférence apparente. Le scholiaste dit : Ὑπερμένῳ ἔοικεν, οὐ μὴν ἀπῆλλακται τοῦ πικρὸς εἶναι.

21. Τῶν δῆμων, des démocraties.

22. Ἀφαιρεῖται, sous-ent. ὁ Λεπτίνης. Leptine n'enlève pas seulement leurs honneurs aux bienfaiteurs du peuple, il enlève aussi aux faveurs républicaines la seule supériorité qu'elles aient sur les faveurs accordées par les autres genres de gouvernement. Cette antithèse, indiquée par καὶ

Τῇ μὲν γὰρ χρεῖα τῇ τῶν εὐρισκομένων τὰς δωρεὰς οἱ τύραν-
νοι καὶ οἱ τὰς ὀλιγαρχίας ἔχοντες μάλιστα δύνανται τιμᾶν·
πλούσιον γὰρ ἢ ἂν βούλωνται παραχρῆμ' ἐποίησαν· τῇ δὲ
τιμῇ καὶ τῇ βεβαιότητι τὰς παρὰ τῶν δῆμων δωρεὰς εὐρήσεται
οὕσας βελτίους. [16] Τό τε γὰρ μὴ μετ' αἰσχύνης ὡς κολα- 5
κεύοντα λαμβάνειν, ἀλλ' ἐν ἰσηγορίᾳ δοκοῦντ' ἀξιόν τινος εἶναι
τιμᾶσθαι, τῶν καλῶν ἐστι· τό θ' ὑπὸ τῶν ὁμοίων ἐκόντων
θαυμάζεσθαι τοῦ παρὰ τοῦ δεσπότη λαμβάνειν ὅτιοῦν κρεῖττον
εἶναι δοκεῖ. Παρὰ μὲν γὰρ ἐκείνοις μελῶν ἐστὶν ὁ τοῦ μελ-
λοντος φόβος τῆς παρούσης χάριτος, παρὰ δ' ὑμῖν ἀδεῶς ἂν 10
λάβῃ τις ἔχειν ὑπῆρχε τὸν γοῦν ἄλλον χρόνον. [17] Ὅ τοίνυν 482
τὴν πᾶσιν ἀφαιρῶν τῶν δωρεῶν νόμος οὗτος, ὃ μόνῳ κρείτ-
τους εἰσὶν αἱ παρ' ὑμῶν δωρεαί, τοῦτ' ἀφαιρεῖται. Καίτοι τῶν
ἀπασῶν ἧς ἂν τινος πολιτείας τὸ κομίζεσθαι τοὺς εὐνοὺς τοῖς
καθεστῶσιν χάριν ἐξέλῃς, οὐ μικρὰν φυλακὴν αὐτῶν ταύτην 15
ἀφρηκῶς ἔσει.

[18] Τάχα τοίνυν ἴσως ἐκεῖνο λέγειν ἂν ἐπιχειρήσειε Λεπτί-
νης, ἀπάγων ὑμᾶς ἀπὸ τούτων, ὡς αἱ λειτουργίαι νῦν μὲν εἰς
πένητας ἀνθρώπους ἔρχονται, ἐκ δὲ τοῦ νόμου τούτου λειτουρ-

NC. 2. δύνανται ὑπαντᾷ Heimsoeth, *De diversa div. mendorum emend.* III, p. 5.

— 4. καὶ τῇ βεβαιότητι, mots ajoutés dans S par une main ancienne, et omis dans plu-

sieurs manuscrits. Le sens les exige absolument, ce me semble. καὶ τῇ γυναιότητι L'. —

10-11. ἂ ἀνα (cette dernière lettre pointée) λάβῃ S. — ὑπῆρχεν S. ὑπῆρχε L. ὑπῆρξε vulg.

— 14. ἡσαντινος S et L. ἡστινοσούν vulg. — 15. ἐξέλῃς Dindorf. ἂν ἐξέλῃς manuscrits.

τοῦτο, est obscurcie par la variante ἀν-
αίρεται, « est détruit ». Cf. NC.

14. Τῇ μὲν γὰρ χρεῖα τῇ.... δωρεάς,
quant au besoin, à l'avantage matériel,
des favorisés. — Τῇ δὲ τιμῇ, pour ce qu'il
y a de vraiment honorable dans ces distinc-
tions. Mais le verbe τιμᾶν, ligne 2, si-
gnifie simplement « distinguer » par ce
qu'on appelle des honneurs. Voy. NC.

6. Ἐν ἰσηγορίᾳ, dans l'égalité démo-
cratique. Cf. Rhod., § 18.

11. Τὸν γοῦν ἄλλον χρόνον, c'est-à-dire
avant la loi de Leptine.

13-16. Καίτοι τῶν ἀπασῶν.... ἀφρη-
κῶς ἔσει, cependant tous les gouverne-
ments, quelle que soit leur forme, ôtez-leur
es récompenses offertes aux amis du régime

établi, ce n'est pas une petite sauvegarde
que vous leur aurez en cela (ταύτην)
ôtée. Dans le texte, τῶν ἀπασῶν dépend
grammaticalement de ἧς ἂν τινος, locu-
tion qui équivaut à ἰάν τινος, et comme
cette locution a le sens d'un pluriel, l'ora-
teur grec a pu se servir, dans le second
membre de phrase, de αὐτῶν, pour αὐτῆς.

18. Ἀπάγων ὑμᾶς ἀπὸ τούτων. C'est
plutôt Démosthène qui, au moyen des con-
sidérations qui précèdent, a cherché à dé-
tourner l'esprit des juges de l'argument le
plus fort de Leptine, celui qu'il va discu-
ter maintenant. Scholiaste : Ταύτην δὲ
(τὴν ἀντίθεσιν) μόνην χαλεπὴν καὶ ἀν-
ταγωνιζομένην ἔχει· διόπερ οὐκ ἐδάφη-
σεν αὐτὴν πρωταγωνιστοῦσαν θεῖναι.

γήσουσιν οἱ πλουσιώτατοι. Ἔστι δὲ τοῦθ' οὕτως μὲν ἀκοῦσαι λόγον τιν' ἔχον· εἰ δέ τις αὐτ' ἀκριβῶς ἐξετάσειε, ψεῦδος ἂν φανεῖη. Εἰσὶ γὰρ δήπου παρ' ἡμῖν αἱ τε τῶν μετοίκων λειτουργίαι καὶ αἱ πολιτικαί, ὧν ἑκατέρων ἐστὶ τοῖς εὐρημένοις ἡ ἀτέ-
 5 λεια, ἣν οὗτος ἀφαιρεῖται· τῶν γὰρ εἰς τὸν πόλεμον καὶ τὴν σωτηρίαν τῆς πόλεως εἰσφορῶν καὶ τριηραρχιῶν ὀρθῶς καὶ δικαίως οὐδεὶς ἐστ' ἀτελὴς ἐκ τῶν παλαιῶν νόμων, οὐδ' οὗτος ἔγραψε, τοὺς ἀφ' Ἀρμοδίου καὶ Ἀριστογείτονος. [19] Σχε-
 ψώμεθα δὴ τίνας ἡμῖν εἰσποιεῖ χορηγούς εἰς ἐκείνας τὰς λειτουρ-
 10 γίας, καὶ πόσους, ἐὰν μὴ τούτῳ προσέχωμεν, ἀφήσει. Οἱ μὲν τοίνυν πλουσιώτατοι τριηραρχοῦντες αἰετῶν χορηγιῶν ἀτελεῖς ὑπάρχουσιν, οἱ δ' ἐλάττω τῶν ἱκανῶν κεκτημένοι, τὴν ἀναγκαίαν ἀτέλειαν ἔχοντες, ἔξω τοῦ τέλους εἰσὶ τούτου· οὐκοῦν τούτων μὲν οὐδετέρων οὐδεὶς διὰ τὸν νόμον ἡμῖν προσέσται
 15 χορηγός. [20] Ἀλλὰ νῆ Δί' εἰς τὰς τῶν μετοίκων λειτουργίας

NC. 2. ἐξετάσειεν S. — ἂν les meilleurs manuscrits. ἂν ὃν vulg. — 8. καὶ Ἀριστογείτονος. Ces mots, omis par la première main de S, et dans d'autres manuscrits, sont à tort supprimés par Væmel.

3-4. Αἱ τε τῶν μετοίκων... αἱ πολιτικαί. Ces expressions prouvent que les liturgies des métèques s'appliquaient à certains cas particuliers, et ne se confondaient pas avec celles des citoyens (cf. Bœckh, *Staatshaushaltung*, t. I, p. 694). Du reste, il s'entend assez (et nous le savons positivement) que les choréges citoyens concouraient pour le prix avec d'autres citoyens, jamais avec des étrangers domiciliés.

5. Τῶν γὰρ.... Outre les liturgies par excellence ou liturgies ordinaires (ἐγκύκλιοι λειτουργίαι), il y avait des charges extraordinaires en temps de guerre, l'impôt sur la fortune et la triérarchie. Cette dernière, qui ne frappait que les plus riches, est aussi au nombre des liturgies, en prenant ce terme dans son sens le plus général. Ni l'une ni l'autre ne sont en question : car, dit l'orateur, personne ne peut en être affranchi.

8. Ἐγραψε : sous-entendez ἀτελεῖς εἶναι. — Τοῦς, pour οἱ, l'apposition s'appuyant sur la phrase incidente qui la précède immédiatement.

9. Χορηγός. Ce terme comprend ici,

à côté des choréges proprement dits, ceux qui faisaient les frais d'un concours gymnique (γυμνασάσχοι) ou d'un repas public offert aux membres de la même tribu (ἐστιάτορες). Cf. § 21.

40. Πόσους.... ἀφήσει, combien il sera obligé de lâcher, si nous rejetons sa loi.

41-42. Τριηραρχοῦντες αἰετῶν ὑπάρχουσιν, étant triérarques, ils sont toujours dispensés des liturgies, c'est-à-dire ils s'en trouvent dispensés toutes les fois qu'ils sont triérarques. Il est inutile de discuter avec les éditeurs, si αἰετῶν doit être rapporté au participe ou au verbe : cet adverbe, qui signifie ici « chaque fois, » se rattache à l'un et à l'autre.

42-43. Ἐλάττω τῶν ἱκανῶν. Les fortunes au-dessous de trois talents n'étaient pas astreintes aux liturgies. Voy. Bœckh, *Staatshaushaltung*, t. I, p. 598. — Τὴν ἀναγκαίαν ἀτέλειαν, l'immanité forcée de l'indigence. — Ἐξω τοῦ τέλους εἰσὶ τούτου, « in hunc censum referri non possunt : non pertinent ad eum hominum ordinem qui munera publica obire possunt. » [F. A. Wolf.]

εἰσποιεῖ πολλούς. Ἄλλ' ἐὰν δείξῃ πέντε, ἐγὼ ληρεῖν ὁμολογῶ. Θήσω τοίνυν ἐγὼ μὴ τοιοῦτον εἶναι τοῦτο, ἀλλὰ καὶ τῶν μετοί- 463
κων πλείονας ἢ τοσοῦτους, ἐὰν ὁ νόμος τεθῇ, τοὺς λειτουργούν-
τας ἔσεσθαι, καὶ τῶν πολιτῶν μηδέν' ἐκ τριηραρχίας ὑπάρξειν
ἀτελῆ. Σκεψόμεθα δὴ τί τοῦτο τῇ πόλει, ἐὰν ἅπαντες οὗτοι λει- 5
τουργῶσιν· φανήσεται γὰρ οὐδὲ πολλοῦ δεῖ τῆς γενησομένης
ἄξιον αἰσχύνης. [21] Ὅρα δ' οὕτως. Εἰσὶ τῶν ξένων ἀτελεῖς —
δέκα θήσω· καὶ μὰ τοὺς θεοὺς, ὅπερ εἶπον ἀρτίως, οὐκ οἶμαι
πέντ' εἶναι. Καὶ μὴν τῶν γε πολιτῶν οὐκ εἰσὶ <πλείους ἢ>
πέντ' ἢ ἑξ. Οὐκοῦν ἀμφοτέρων ἑκκαίδεκα. Ποιήσωμεν αὐτοὺς 10
εἴκοσιν, εἰ δὲ βούλεσθε, τριάκοντα. Πόσοι δὴ ποτ' εἰσὶν οἱ κατ'
ἐνιαυτὸν τὰς ἐγκυκλίους λειτουργίας λειτουργοῦντες, χορηγοὶ καὶ
γυμνασίαρχοι καὶ ἐστιάτορες; ἐξήκοντ' ἴσως ἢ μικρῷ πλείους
σύμπαντες οὗτοι. [22] Ἴν' οὖν τριάκοντ' ἄνθρωποι πλείους παρὰ
πάντα τὸν χρόνον λειτουργήσωσιν ἡμῖν, τοὺς ἅπαντας ἀπίστως 15

NC. 3-4. τοὺς λειτουργοῦντας; S, L, A. τοὺς ἀπὸ λειτουργοῦντας vulg. — 5. τοῦτο
τῇ πόλει S seul. τοῦτο τῇ πόλει ἔσται L. τοῦτ' ἔσται τῇ πόλει vulg. — 7. ὅρα S.
ὁρᾶτε L et vulg. — 9. οὐκ εἰσὶ. La négation a choqué Markland et Westermann. Elle
ne s'accorde bien ni avec ἢ ἑξ, ni avec la phrase suivante (où Vœmel écrit, sans proba-
bilité, οὐκ οὖν). Cependant, si le texte primitif avait porté πολιτῶν εἰσὶ, personne
n'aurait eu l'idée d'ajouter la négation. J'ai donc inséré les mots πλείους ἢ, qui pouvaient
se perdre facilement avant πέντε ἢ. — 12. Variante : λειτουργοῦντες ὑμῖν. Cf. ligne 15.
— 14. πλείους A et Reiske. πλείους ἢ S, L et vulg. — 15. ancienne vulgate : ἀπίστους.

3. Πλείονας ἢ τοσοῦτους, plus de cinq.
4-5. Μηδέν' ἐκ τριηραρχίας.... ἀτελῆ. Supposons, dit l'orateur, que, par une paix profonde, il n'y ait pas de vaisseau à armer, et que, délivrés ainsi des charges de la triérarchie, les citoyens riches, dont la loi de Leptine aura aboli l'immunité, prennent leur part des liturgies ordinaires. [Benseler.]

6. Οὐδὲ πολλοῦ δεῖ. Voyez, sur cette locution, la note sur *Cherson.*, § 42. Ici, comme l'orateur n'a pas écrit οὐ γὰρ φανήσεται (ce qui serait conforme à l'usage), cette locution sert de négation à la phrase principale.

7. Ὅρα. L'apostrophe individuelle a quelque chose de plus vif et de plus familier que l'apostrophe collective. On rapproche § 55, et *Phil.* I, § 10 : Εἰπέ μοι.

9-10. Πλείους ἢ πέντ' ἢ ἑξ. Les deux ἢ n'ont pas le même sens. Cf. § 43.

12-13. Χορηγοί.... ἐστιάτορες. Cf. la

note sur le paragraphe 19. — Ἐξήκοντ(α). Böckh, *l. c.*, p. 598, pense que ce chiffre est trop petit. Il en est probablement de même des chiffres qui précèdent. L'orateur arrange quelque peu les choses en faveur de la thèse qu'il soutient.

14-15. Πλείους (sous-ent. ἢ νῦν), de plus, en sus. — Παρὰ πάντα τὸν χρόνον, *per omne tempus*. Comme il n'y avait, suivant Démosthène, qu'environ soixante liturgies par an, le nombre des personnes obligées à ces prestations n'était épuisé qu'après un certain laps de temps, et les autres s'en trouvaient peu soulagées. — Ἀπίστως.... διαθώμεν; devons-nous mettre en défiance? Cf. *Lysias, Contre Agoratos*, 11 : Εἰ διαθείη ὑμᾶς ἀπόρως, et les locutions correspondantes ἀπίστως διαχέσθαι, ἀπόρως ἔχειν, dans lesquelles l'emploi de l'adverbe est familier à tout le monde. [F. A. Wolf.]

πρὸς ἡμᾶς αὐτοὺς διαθῶμεν; Ἄλλ' ἴσμεν ἐκεῖνο δῆπου, ὅτι
 λειτουργήσουσι μὲν, ἄνπερ ἡ πόλις ᾗ, πολλοὶ, καὶ οὐκ ἐπιλεί-
 ψουσιν, εὖ δὲ ποιεῖν ἡμᾶς οὐδεὶς ἐθελήσει, τοὺς πρότερον ποιή-
 σαντας ἐὰν ἡδικοημένους ἴδῃ. [23] Εἴεν· εἰ δὲ δὴ τὰ μάλιστ'
 5 ἐπέλειπον οἱ χορηγεῖν οἱόι τε, πρὸς Διὸς πότερον κρεῖττον ᾗν
 εἰς συντέλειαν ἀγαγεῖν τὰς χορηγίας ὥσπερ τὰς τριηραρχίας,
 ἢ τοὺς εὐεργέτας ἀφελέσθαι τὰ δοθέντα; Ἐγὼ μὲν ἐκεῖν' οἶμαι.
 Νῦν μὲν γε τὸν χρόνον, ὃν ἂν τούτων ἕκαστος λειτουργῇ, δίδωσι
 τὴν ἀνάπαυσιν αὐτοῖς μόνον, μετὰ ταῦτα δ' οὐδὲν ἔλαττον
 484 ἕκαστος αὐτῶν ἀναλώσει· τότε δ' ἂν, μικρὰς συντελείας ἀπὸ
 11 τῶν ὑπαρχόντων ἑκάστῳ γιγνομένης, οὐδὲν ἔπασχε δεινὸν οὐ-
 δεὶς οὐδ' εἰ πάνυ μικρὰ κεκτημένος ᾗν.

[24] Οὕτω τοίνυν τινὲς, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, σφόδρ' ἔχουσιν
 ἀλογίστως ὥστ' ἐπιχειροῦσι λέγειν πρὸς μὲν ταῦτ' οὐδὲν, ἄλλα
 15 δὲ τοιαῶν· ὡς ἄρα δεινὸν, εἰ ἐν κοινῷ μὲν μηδ' ὀτιοῦν ὑπάρχει
 τῇ πόλει, ἰδίᾳ δὲ τινες πλουτήσουσιν ἀτελείας ἐπιειλημμένοι.
 Ἔστι δὲ ταῦτ' ἀμφοτέρ' οὐχὶ δίκαιον λέγειν. Εἰ μὲν γάρ τις

NC. 2. ἄνπερ S'. — 4. εἰδῃ S'. εἰδῇ L. — 5. ἐπέλειπον S seul. ἐπέλειπον L et vulg. —
 8. δίδωσιν S. — 15. Ancienne vulgate ὑπάρξει. — 17. ἀμφοτέρᾳ S et L. ἀμα ἀμφοτέρᾳ vulg.

2. Ἄνπερ ἡ πόλις ᾗ, pourvu que notre ville subsiste. On rapproche *Phil.* III, § 56 : 'Οτ' ᾗν ἡ πόλις; *Ambass.* § 64 : Οὐσης τῆς Ἀθηναίων πόλεως. — Οὐκ ἐπιλείψουσιν. Quoi qu'en dise et quoi qu'en pense le patriotique orateur, on pouvait craindre alors que les choréges ne vîssent à manquer. Les désastres de la guerre du Péloponnèse, et tout récemment la défection des alliés et l'issue malheureuse de la guerre Sociale avaient porté des coups funestes à la prospérité d'Athènes. Déjà depuis plus de trente ans les choréges pour le chœur comique avaient fait défaut (*ἐπέλειπον οἱ χορηγοί*, Platonios, *De la comédie*, p. xi) : circonstance qui amena une modification de la comédie. Bientôt Démosthène (cf. *Mid.*, § 13) verra, par l'exemple de sa propre tribu, qu'il pouvait être difficile de trouver des choréges. Voy. Bæckh, *l. c.*, p. 607 sq.

6. Συντέλειαν, prestation commune, association de plusieurs contribuables pour une prestation commune. Au besoin, dit l'orateur, on pourrait organiser entre les

choréges ces associations qui existent déjà pour la triérarchie. Cf. *Harangues*, p. 5. 8-11. Νῦν μὲν γε.... ἀναλώσει. Maintenant (d'après la loi de Leptine) c'est seulement pendant le temps que chacun d'eux (les bienfaiteurs dont l'immunité est abolie) s'acquitte d'une liturgie, qu'il permet aux autres (αὐτοῖς) de se reposer; ce temps passé, ils auront à faire chacun des dépenses aussi grandes que d'habitude. Nous croyons, avec G. H. Schæfer, que le sujet de δίδωσι n'est pas Leptine, mais ἕκαστος. — Τότε δ' ἂν, en supposant qu'on ait recours au système de l'association. — Ἀπὸ τῶν ὑπαρχόντων, « de sa fortune, » ce qui implique ici « en proportion de sa fortune ». Car les mots ἑκάστῳ γιγνομένης indiquent la part de dépense qui revient de droit à chacun des sociétaires. Cf. *Couronne*, § 104 : Τὸ γιγνόμενον κατὰ τὴν οὐσίαν ἕκαστον τιθέναι.

15-16. Ἐν κοινῷ.... τῇ πόλει. Par suite de la guerre Sociale. Voy. la *Notice*.

17. Ἀμφοτέρ(α), en rapprochant les deux faits.

ἔχει πολλά μὴδὲν ὑμᾶς ἀδικῶν, οὐχὶ δεῖ δῆπου τούτῳ βασκαίνειν· εἰ δ' ὑψηρημένον φήσουσιν ἢ τιν' ἄλλον οὐχ ὃν προσήκει τρόπον κεκτηῖσθαι, εἰσὶ νόμοι καθ' οὓς προσήκει κολάζειν. Ὅτε δὲ τοῦτο μὴ ποιῶσιν, οὐδὲ τὸν λόγον αὐτοῖς τοῦτον λεκτέον. [25] Καὶ μὴν περὶ τοῦ γε μὴ εἶναι χρήματα κοινὰ τῇ πόλει, 5 ἐκεῖν' ὑμᾶς δεῖ σκοπεῖν, ὅτι οὐδὲν ἔσεσθ' εὐπορώτεροι, τὰς ἀτελείας ἐὰν ἀφέλησθε· οὐ γὰρ κοινωνοῦν ταῖς δημοσίαις προσδόοις καὶ περιουσίαις ταῦτα τὰναλώματ' οὐδέν. Χωρὶς δὲ τούτων, νυνὶ τῇ πόλει, δυοῖν ἀγαθοῖν ὄντων, πλούτου καὶ τοῦ πρὸς ἅπαντας πιστεῦσθαι, ἐστὶ τὸ τῆς πίστεως ὑπάρχον. Εἰ δὲ τις 10 οἶεται δεῖν, ὅτι χρήματ' οὐκ ἔχομεν, μὴδὲ δόξαν ἔχειν ἡμᾶς χρηστὴν, οὐ καλῶς φρονεῖ. Ἐγὼ μὲν γὰρ εὐχομαι τοῖς θεοῖς, μάλιστα μὲν ἡμῖν καὶ χρήματα πολλὰ γενέσθαι, εἰ δὲ μὴ, τό γε πιστοῖς εἶναι καὶ βεβαίοις δοκεῖν διαμεῖναι.

[26] Φέρε δὴ καὶ τὰς εὐπορίας, ἃς ἀναπαυομένους τινὰς εὐ- 15 πορήσειν οὗτοι φήσουσιν, εἰς δέον ὑμῖν γιγνομένης δεῖξω. Ἴστε

NC. 4. τούτῳ L et vulg. τοῦτο S seul. Le datif de la personne convient mieux à l'antithèse que l'accusatif de la chose. — 2-3. ἢ et κεκτηῖσθαι sont omis dans S et A, ainsi que par Vœmel. Bekker et Dindorf se bornent à conserver ἢ. J'ai pensé qu'il valait mieux suivre jusqu'au bout la leçon de L et de F, et que κεκτηῖσθαι terminait bien et arrondissait ce membre de phrase. — 9. ὄντων, ajouté par une main ancienne dans S, est omis par Vœmel et par Westermann. Il est vrai que cette correction rend la phrase plus claire. Mais l'omission de ὄντων, après δυοῖν ἀγαθοῖν, n'est sans doute que l'erreur accidentelle d'un copiste. — Variante : πλούτου τε καὶ. — 10. ἅπαντα S¹. Cf. § 164. — ἐστὶ S¹. μεῖζόν ἐστιν οὐ κρεῖττόν ἐστιν vulg. On pourrait tirer du scholiaste ἐστὶ τὸ κρεῖττον ὑπάρχον. — ὑπάρχον S. ὑπάρχον ἡμῖν vulg. — 14. διαμεῖναι S, L, A. διαμένειν vulg. — 16. Ancienne vulgate (mauvaise correction) : εἰς μέσον.

9-10. Τῇ πόλει. Ce datif se rattache à ἐστὶ.... ὑπάρχον, et non à ὄντων. Ce passage, qui a beaucoup embarrassé les éditeurs, est bien expliqué dans la scholie : Ἐχει δὲ τινα καὶ κατὰ τὴν λέξιν ἀσάφειαν. Οὐ γὰρ ὅτι τῇ πόλει πρόσεστι δύο, καὶ ὁ πλοῦτος· καὶ τὸ θαυμάζεσθαι· ἀλλὰ δυοῖν ὄντων ἀγαθοῖν παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις, τῇ πόλει τὸ κρεῖττον ὑπάρχει. Le participe ὄντων n'indique que l'existence et la possession possible; ἐστὶ.... ὑπάρχον exprime la propriété réelle. Ὅντων se trouve avec le même sens dans le passage parallèle, *Aristocr.*, § 113 : Δυοῖν ἀγαθοῖν ὄντων πᾶσιν ἀνθρώποις, τοῦ μὲν ἡγουμένου καὶ μεγίστου πάντων, τοῦ εὐτυ-

χεῖν, τοῦ δ' ἐλάττωτος μὲν τούτου τῶν δ' ἄλλων μεγίστου, τοῦ καλῶς βουλευέσθαι, οὐχ ἂμ' ἢ κτήσις παραγίγνεται τοῖς ἀνθρώποις. — Πρὸς ἅπαντας, dans ses rapports avec tout le monde. On s'attendrait à ὑφ' ἁπάντων. Cf. la locution πιστεῦσθαι παρὰ τινι, *Aristocr.*, § 4.

14. Πιστοῖς s'accorde par attraction avec ἡμῖν, datif commun à γενέσθαι et à διαμεῖναι. — Εἶναι est gouverné par δοκεῖν. Cf. § 6.

15-16. Ἀναπαυομένους, en se reposant, en économisant, grâce à l'immunité. Cf. § 23 : Δίδωσι τὴν ἀνάπαυσιν. — Εἰς ζέον ὑμῖν γιγνομένας, qu'elles vous viennent à point, à propos.

465 γὰρ δὴπου τοῦθ', ὅτι τῶν τριηραρχιῶν οὐδεὶς ἐστ' ἀτελὴς οὐδὲ τῶν εἰσφορῶν τῶν εἰς τὸν πόλεμον. Οὐκοῦν ὁ πολλὰ κεκτημένος, οὗτος, ὅστις ἂν ᾗ, πολλὰ εἰς ταῦτα συντελεῖ· πᾶς ἀνάγκη. Καὶ μὴν ὅτι δεῖ τὴν εὐπορίαν εἰς ταῦθ' ὑπάρχειν πλείστην τῇ
 5 πόλει, πάντες ἂν ὁμολογήσειαν· παρὰ μὲν γὰρ τὰς ἐπὶ τῶν χορηγιῶν δαπάνας ἡμέρας μέρος μικρὸν ἢ χάρις τοῖς θεωμένοις ἡμῶν, παρὰ δὲ τὰς τῶν εἰς τὸν πόλεμον παρασκευῶν ἀφθονίας πάντα τὸν χρόνον ἢ σωτηρία πάσῃ τῇ πόλει. [27] Ὡσθ' ὅσον ἐνθάδ' ἀφίετε, ἐκεῖ κομίζεσθε, καὶ δίδοτ' ἐν τιμῇς μέρει ταῦθ' ἃ
 10 καὶ μὴ λαβοῦσιν ἔστιν ἔχειν τοῖς τοῦ τριηραρχεῖν ἄξια κεκτημένοις. Ἀλλὰ μὴν ὅτι τῶν τριηραρχιῶν οὐδεὶς ἐστ' ἀτελὴς, οἶμαι μὲν ὑμᾶς εἰδέναι πάντας, ὅμως δὲ καὶ τὸν νόμον ὑμῖν αὐτὸν ἀναγνώσεται. Λαβὲ τὸν περὶ τῶν τριηραρχιῶν νόμον, καὶ λέγε τοῦτ' αὐτό.

15

ΝΟΜΟΣ.

Ἀτελῇ δὲ μηδὲνα εἶναι τριηραρχίας πλὴν τῶν ἐννέα ἀρχόντων.

[28] Ὁρᾷθ' ὡς σαφῶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μηδέν εἶναι τρι-

NC. 5. παντας S. — 6. μέρος μικρὸν S et L seuls, μικρὸν μέρος vulg. Quelques manuscrits omettent μικρόν, peut-être avec raison. [Væmel.] — 7. ἡμῶν S. ἡμῶν ἐστι L et vulg. Hermogène (t. III, p. 273 Walz) omet ἡμῶν et plus las (ligne 8) πάσῃ. Ce dernier mot manque dans A; mais les deux omissions se tiennent. — παρασκευῶν est suspecté par Hirschig (*Philologus*, V, p. 332). — 10. τους, pour τοῖς τοῦ, S et L. — 11. τοῦτο αὐτό S, L, A. τοῦτον αὐτοῖς vulg. Dindorf propose τοῦτο αὐτοῦ.

4-2. Τῶν τριηραρχιῶν.... εἰς τὸν πόλεμον. L'orateur l'a déjà dit au paragraphe 18 : il aime à insister sur un point aussi essentiel. Aussi fera-t-il tout à l'heure lire le texte même de la loi.

3-4. Οὗτος reprend l'idée de ὁ πολλὰ κεκτημένος : tournure expressive, empruntée au langage familier. Cf. διὰ τοῦτο, § 3, et *passim*. — Ὅστις ἂν ᾗ, qu'il soit exempté de certaines charges ou non.

5-6. Παρὰ.... δαπάνας, par les dépenses. Voy. la note sur παρὰ τὴν αὐτοῦ βώμην, *Phil.* I, § 11.

8-9. Ὅσον ἐνθάδ' ἀφίετε, ἐκεῖ κομίζεσθε. Ce que l'État perd d'un côté, il le retrouve de l'autre : s'il dispense quelques riches des liturgies ordinaires, les fortunes ainsi augmentées devront contribuer d'au-

tant plus aux frais de la guerre. Quelque spécieux que soit cet argument, il n'est pas sans réplique. Est-il bien sûr que tous les exemptés thésaurisent? Ne peuvent-ils pas profiter de l'exemption pour faire plus de dépenses et vivre plus largement?

9-10. Ταῦθ' ἃ καὶ μὴ λαβοῦσιν..., c'est-à-dire ἀτελείαν. En effet, on a vu, au paragraphe 19, que les triérarques étaient affranchis des chorégies.

13. Ἀναγνώσεται : sous-ent. ὁ ἀναγνώστης, c'est-à-dire ὁ γραμματεὺς. Cf. § 14, etc.

14. Τοῦτ' αὐτό, cette clause même de la loi. Cf. *Amb.*, § 40; *Théocr.*, § 14 : Καὶ μοι λέγε τοῦτ' αὐτό τοῦ νόμου. [F. A. Wolf.]

16-17. Ἀτελῇ.... ἀρχόντων. Il était facile de tirer ces mots du texte de l'orateur.

τηραρχίας ἀτελῇ διείρηκεν ὁ νόμος πλὴν τῶν ἐννέα ἀρχόντων. Οὐκοῦν οἱ μὲν ἐλάττω κεκτημένοι τοῦ τριηραρχίας ἀξί' ἔχειν ἐν ταῖς εἰσφοραῖς συντελοῦσιν εἰς τὸν πόλεμον, οἱ δ' ἐφικνούμενοι τοῦ τριηραρχεῖν εἰς ἀμφοτέρ' ὑμῖν ὑπάρξουσιν χρήσιμοι, καὶ τριηραρχεῖν καὶ εἰσφέρειν. Τὴν οὖν ῥασιτώνην τοῖς πολλοῖς 5 ὁ σὸς, ὦ Λεπτίνη, ποιεῖ νόμος, εἰ μιᾶς ἢ δυοῖν φυλαῖν ἓνα χορηγὸν καθίστησιν, ὃς ἀνθ' ἐνὸς ἄλλου τοῦθ' ἀπαξ ποιήσας ἀπηλλάσσεται; Ἐγὼ μὲν οὐχ ὁρῶ. Τῆς δέ γ' αἰσχύνης δλην 486 ἀναπίμπλησι τὴν πόλιν καὶ τῆς ἀπιστίας. Οὐκ οὖν ὅτε πολλῶ μείζονα βλάβει τῶν ὠφελειῶν ὧν ἔχει, προσήκει λελύσθαι παρὰ 10 τοῖσδ' αὐτόν; Ἐγὼ γ' ἂν φαίην.

[29] Ἐτι δ', ὦ ἄνδρες δικασταί, διὰ τὸ γεγράφθαι ἐν τῷ νόμῳ διαρρήδην αὐτοῦ « μὴδένα μῆτε τῶν πολιτῶν μῆτε τῶν ἰσοτελῶν μῆτε τῶν ξένων εἶναι ἀτελῇ, » μὴ διηρῆσθαι δὲ οὗτο ἀτελῇ, χορηγίας ἢ τίνος ἄλλου τέλους, ἀλλ' ἀπλῶς « ἀτελῇ 15

NC. 1. διείρηκεν. Variante, adoptée par Dindorf : διήρηκεν. — 2. τριηραρχίας, sur un endroit gratté, dans S. Variante vicieuse : λειτουργίας. — 4. ὑπάρξουσιν S. — 6. ποιεῖ. Variante : ποιήσει. — 8. ἀπηλλάσσεται, correction de Cobet. ἀπαλλάσσεται manuscrits. — 9-10. Ancienne vulgate : οὐκοῦν, et β)άπτει. — 10. ὠφελῶν S. — 14. διηρῆσθαι L. διειρῆσθαι S. Ici j'ai préféré le verbe qui veut dire « distinguer, définir », et que recommande le synonyme διορίζειν, page 30, ligne 3.

1. Διείρηκεν équivalent à διαρρήδην εἰπεν. [Scholiaste.]

3-4. Οἱ δ' ἐφικνούμενοι τοῦ τριηραρχεῖν, ceux dont la fortune atteint le chiffre qui oblige à la triérarchie.

6-7. Μιᾶς ἢ δυοῖν φυλαῖν ἓνα χορηγόν. D'après le paragraphe 2¹, cinq ou six citoyens jouissent de l'immunité. Or le nombre des tribus était de dix. L'abolition de l'immunité pour cinq citoyens n'aurait donc ajouté qu'un chorège par deux tribus; pour six, elle n'en aurait pas donné un de plus par tribu. La vérité est donc entre ces deux proportions : μιᾶς ἢ δυοῖν. [G. H. Schaefer.] Encore ce soulagement n'aurait pas eu lieu annuellement, mais une fois dans le laps de temps qu'il fallait pour épuiser la série de tous les choréges. Cf. § 22, avec la note. C'est ce qu'indique le mot ἀπαξ. [F. A. Wolf.] D'un autre côté, les exemptés contribuaient d'autant plus aux dépenses de la guerre. Démosthène en conclut que le soulagement que Leptine prétend procurer aux pauvres est illusoire.

8. Ἀπηλλάσσεται, *liberatus erit*, il se trouvera libéré.

11. Τοῖσδ(ε) désigne les juges. Démosthène continue d'adresser la parole à Leptine, comme s'il s'attendait à son assentiment. Comme Leptine ne répond pas, l'orateur dit : Ἐγὼ γ' ἂν φαίην.

12. Ἐτι δ(ε)... L'orateur va passer en revue les bienfaiteurs d'Athènes qu'il serait particulièrement injuste ou impolitique de priver de leurs récompenses.

13-14. Τῶν ἰσοτελῶν. Les Isotèles étaient des étrangers domiciliés à Athènes, qui ne supportaient pas d'autres charges que les citoyens, jouissaient des droits civils et n'avaient pas, comme les autres métèques, besoin d'un patron (προστάτης), sans avoir toutefois les droits politiques, partage exclusif du peuple souverain. Cf. Schœmann, *Antiq. juris publ. Gr.*, p. 191.

15. Χορηγίας ἢ τίνος ἄλλου τέλους. Il résulte des paragraphes 18, 129 et sq., qu'un Athénien ne pouvait être exempté que des liturgies ordinaires, c'est-à-dire de

μηδένα πλὴν τῶν ἀφ' Ἀρμοδίου καὶ Ἀριστογέιτονος, » καὶ ἐν
 μὲν τῷ « μηδένα » πάντας περιλαμβάνειν τοὺς ἄλλους, ἐν δὲ
 τῷ « τῶν ξένων » μὴ διορίζειν « τῶν οἰκούντων Ἀθήνησιν, »
 ἀφαιρεῖται καὶ Λεύκωνα τὸν ἄρχοντα Βοσπόρου καὶ τοὺς παῖδας
 5 αὐτοῦ τὴν δωρεάν ἣν ὑμεῖς ἔδοτ' αὐτοῖς. [30] Ἔστι γὰρ γένει
 μὲν δῆπου ὁ Λεύκων ξένος, τῇ δὲ παρ' ὑμῶν ποιήσῃ πολίτης·
 κατ' οὐδέτερον δ' αὐτῷ τὴν ἀτέλειαν ἔστ' ἔχειν ἐκ τούτου τοῦ
 νόμου. Καίτοι τῶν μὲν ἄλλων εὐεργετῶν χρόνον τιν' ἕκαστος
 ἡμῖν χρήσιμον αὐτὸν παρέσχεν, οὗτος δ', ἂν σκοπῇτε, φανή-
 10 σεται συνεχεῶς ἡμᾶς εὖ ποιῶν, καὶ ταῦθ' ὧν μάλισθ' ἡμῶν ἡ
 πόλις δεῖται. [31] Ἵστε γὰρ δῆπου τοῦθ', ὅτι πλείστῳ τῶν
 πάντων ἀνθρώπων ἡμεῖς ἐπεισάκτω σίτῳ χρώμεθα. Πρὸς τούτων

NC. 2. περιλαμβάνειν S¹ et L. — 5. ἔστι μὲν (μὲν pointé de la même encre) S. ἔστι
 μὲν (en omettant μὲν après γένει) L¹. La particule semble avoir été transposée par erreur.
 Car, quoi qu'en disent Væmel et Westermann, je ne crois pas que deux μὲν soient de
 mise ici. — 6. ὁ Λεύκων δῆπου A.

la chorégie et des prestations analogues que Démosthène comprend sous le nom de chorégie (cf. § 19). Quelle est donc l'omission que l'orateur reproche au texte de la loi de Leptine? On a dit que l'immunité pouvait s'étendre aux droits d'importation et d'exportation. Cette assertion a été contestée par Benseler et Westermann; mais il me semble que Leucon, dont il s'agit ici, et qui était ce qu'on pourrait appeler citoyen honoraire, se trouvait dans un cas exceptionnel : l'immunité qu'on lui avait accordée l'exemptait sans doute de toutes les charges des citoyens ordinaires. Il est évident qu'on ne songea jamais à lui imposer une triérarchie, et l'on comprendrait difficilement que ce prince eût affranchi des droits d'exportation les bateaux en destination d'Athènes, s'il n'y avait pas eu une certaine réciprocité. Cf. § 31.

2-3. Περιλαμβάνειν.... διορίζειν. La tournure active succède à la tournure passive; mais ces deux infinitifs dépendent, comme les deux précédents, de διὰ τὸ, p. 29, l. 12. — Τῶν οἰκούντων Ἀθήνησιν. C'étaient là les métèques.

4. Καὶ Λεύκωνα. Personne n'a dû être plus étonné que Leptine, en apprenant que sa loi lésait les droits de ce prince étranger. En effet, il n'est pas à croire que, en réalité, il en eût pu jamais résulter

rien de fâcheux pour Leucon. Mais, formellement, la déduction de Démosthène est concluante : il découvre une conséquence imprévue de la loi qu'il combat, et il tire un excellent parti de cette découverte. — Τὸν ἄρχοντα Βοσπόρου. Le royaume de Bosphoros s'étendait des deux côtés du détroit Cimmérien, dans la presqu'île Taurique et sur la côte de l'Asie. Leucon y régna de 393 à 363. F. A. Wolf a remarqué que Démosthène évite de donner le nom de tyran ou de roi à ce prince libéral, grand ami des Grecs et, en particulier, des Athéniens. Depuis, les inscriptions nous ont appris que Leucon et les autres souverains de la maison des Spartocides ne prenaient eux-mêmes le titre de βασιλεὺς que par rapport à leurs sujets barbares, et s'appelaient ἄρχοντας des Hellènes établis dans les villes de Bosphoros ou de Panticapæon (aujourd'hui, Kertsch), et de Théodosie (Kaffa). Cf. *Corp. Inscr. Græc.*, II, 2119 et 2134 a.

6-6. Γένει.... ποιήσῃ. Ces termes, synonymes de φύσει et de θέσει, désignent, tant dans la famille que dans l'État, d'un côté, les rapports naturels donnés par la naissance, de l'autre, les rapports conventionnels établis par l'adoption ou la naturalisation.

11-12. Πλείστῳ.... ἐπεισάκτω σίτῳ. La même assertion dans les mêmes termes,

ἅπαντα τὸν ἐκ τῶν ἄλλων ἐμπορίων ἀφικνούμενον ὁ ἐκ τοῦ Πόντου σίτος εἰσπλέων ἐστίν. Εἰκότως· οὐ γὰρ μόνον διὰ τὸ τὸν τόπον τοῦτον σίτον ἔχειν πλεῖστον τοῦτο γίγνεται, ἀλλὰ διὰ τὸ κύριον ὄντα τὸν Λεύκωνα αὐτοῦ τοῖς ἄγουσιν Ἀθήναζε ἀτέλειαν δεδωκέναι, καὶ κηρύττειν πρώτους γεμίζεσθαι τοὺς 5 ὡς ὑμᾶς πλέοντας. Ἐχων γὰρ ἐκεῖνος ἑαυτῷ καὶ τοῖς παισὶ τὴν ἀτέλειαν ἅπασι δέδωκεν ὑμῖν. [32] Τοῦτο δ' ἡλίκον ἐστὶ 487 θεωρήσατε. Ἐκεῖνος πράττεται τοὺς παρ' αὐτοῦ σίτον ἐξάγοντας τριακοστήν. Αἱ τοίνυν παρ' ἐκείνου δεῦρ' ἀφικνούμεναι σίτου μυριάδες περὶ τετταράκοντ' εἰσὶν· καὶ τοῦτ' ἐκ τῆς παρὰ 10 τοῖς σιτοφύλαξιν ἀπογραφῆς ἂν τις ἴδοι. Οὐκοῦν παρὰ μὲν τὰς τριάκοντα μυριάδας μυρίους δίδωσι μεδίμνους ἡμῖν, παρὰ δὲ τὰς δέκα ὥσπερ ἀνελὶ τρισηχίλους. [33] Τοσούτου τοίνυν δεῖ ταύτην ἀποστερήσαι τὴν δωρεὰν τὴν πόλιν, ὥστε προσκατασκευά- 15 σας ἐμπόριον Θεοδοσίαν, ὃ φασιν οἱ πλείοντες οὐδ' ὀτιοῦν χεῖ- ρον εἶναι τοῦ Βοσπόρου, κἀνταῦθ' ἔδωκε τὴν ἀτέλειαν ἡμῖν. Καὶ τὰ μὲν ἄλλα σιωπῶ, πόλλ' ἂν ἔχων εἰπεῖν, ὅς' εὐηργέτη- κεν ὑμᾶς οὗτος ἀνὴρ καὶ αὐτὸς καὶ οἱ πρόγονοι· ἀλλὰ προπέ- ρυσι σιτοδείας παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις γενομένης οὐ μόνον ὑμῖν

NC. 3. ἀλλὰ S et L. ἀλλὰ καὶ vulg. — 4. Ancienne vulgate : τοῖς ἄγουσι τὸν σίτον. — 12. δὲ, après παρὰ, est ajouté dans S par une main ancienne. — 13. ὥσπερ ἀνελὶ S¹. ὥσπερ ἀνελὶ L. — 15. Θεοδοσίαν S et L. — 16. δέδωκε F.

Cour., § 87. Bœckh (*Staatshaush.*, I, p. 115) évalue l'importation de blé étranger, dont l'Attique avait besoin, dans les années ordinaires, à un tiers de la consommation. — Πρὸς.... ἅπαντα.... ἐστίν, il peut être comparé à tout le reste, c'est-à-dire il égale à peu près tous les autres ensemble. Cf. *Symmetrie*, § 25. Hérodote (VIII, 44) se sert de la même locution, en opposant les cent quatre-vingts vaisseaux que les Athéniens avaient à Salamine aux cent quatre-vingt-dix-huit vaisseaux des autres Grecs. Cf. Bœckh, *l. c.*, p. 111.

4-5. Τοῖς ἄγουσιν.... δέδωκεναι. Ce privilège subsista encore sous Parisadès, fils de Leucon, et roi de Bosphore depuis 349. Cf. *Contre Phormion*, § 36. [Westermann.] — Πρώτους γεμίζεσθαι. Déjà Satyros, le

père de Leucon, avait plus d'une fois, quand le blé n'était pas abondant, permis aux Athéniens d'en exporter seuls, à l'exclusion des autres marchands. Cf. Isocrate, *Trapezit.*, § 57.

10. Μυριάδες, sous-ent. μεδίμνων. Le médimne peut-être évalué, suivant Hultsch (*Gr. und Röm. Metrologie*, p. 87) à 52 litres et demi.

11. Σιτοφύλαξιν. Harpocraton, srt. Σιτοφύλακας· ἀρχὴ τις τῆς τῶν Ἀθηνησιν ἥτις ἐπεμελεῖτο ὅπως ὁ σίτος δικαίως πρᾶθηται καὶ τὰ ἀλφίτα καὶ οἱ ἄρτοι. Ἦσαν δὲ τὸν ἀριθμὸν 15, ἵ' μὲν ἐν Ἄσσει, ε' ἐν Πειραιεῖ, ὡς Ἀριστοτέλης ἐν Ἀθηναίων πολιτείᾳ.

15. Θεοδοσίαν. Voy. la note sur la ligne 4 de la page 30.

ἱκανὸν σίτον ἀπέστειλεν, ἀλλὰ τοσούτον ὥστε πεντεκαίδεχ' ἀργυρίου τάλαντα, ἃ Καλλισθένης διώκησε, προσπεριγενέσθαι.
 [34] Τί οὖν αἶσθ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτον τὸν τοιοῦτον περὶ ὑμᾶς γεγεννημένον, ἐὰν ἀκούσῃ νόμῳ τὴν ἀτέλειαν ὑμᾶς
 5 ἀφηρημένους αὐτὸν καὶ μηδ' ἂν μεταδόξῃ ποτέ ψηφισαμένους ἐξεῖναι δοῦναι; ἄρ' ἀγνοεῖθ' ὅτι ὁ αὐτὸς νόμος οὗτος ἐκείνόν τ' ἀφαιρήσεται τὴν ἀτέλειαν, κύριος ἂν γένηται, καὶ ὑμῶν τοὺς παρ' ἐκείνου σιτηγούοντας; [35] Οὐ γὰρ δήπου τοῦτό γ' ὑπείληφεν οὐδεὶς, ὥς ἐκείνος ὑπομενεῖ ἑαυτῷ μὲν ἀκύρους εἶναι τὰς
 10 παρ' ὑμῶν δωρεάς, ὑμῖν δὲ μένειν τὰς παρ' ἑαυτῷ. Οὐκοῦν πρὸς πολλοῖς οἷς ὁ νόμος βλάψειν ὑμᾶς φαίνεται, καὶ προσ-
 468 αφαιρεῖται τι τῶν ὑπαρχόντων ἤδη. Εἴθ' ὑμεῖς ἔτι σκοπεῖτ' εἰ χρὴ τοῦτον ἐξαλεῖψαι, καὶ οὐ πάλαι βεβούλευσθε; Ἀνάγνωθι λαβὼν αὐτοῖς τὰ ψηφίσματα τὰ περὶ τοῦ Λεύκωνος.

NC. 1. τοσούτου H. et F. A. Wolf. Voy. la note explicative. — 10. ἑαυτῷ les bons manuscrits. ἑαυτοῦ vulg. Voy. la note explicative. — 11. οἷς ἂν S, L et vulg. ἂν, omis dans A, a été supprimé par Cobet (*Var. Lect.*, p. 267 sq.) et Dindorf. — 14. ψηφίσματα αὐτὰ τὰ F.

4-2. Σίτον ἀπέστειλεν. Strabon (VII, p. 314) parle de plus de deux millions de médimnes envoyés par Leucon aux Athéniens. Il fait probablement allusion au fait mentionné par Démosthène. Bœckh (*l. c.*, p. 125) estime que ce chiffre n'est pas trop élevé pour avoir été fourni en une seule année. — Τοσούτον προσπεριγενέσθαι. L'orateur dit que le blé envoyé par Leucon ne suffisait pas seulement aux besoins de l'Attique, mais qu'en outre les Athéniens purent retirer quinze talents, évidemment de ce qu'ils revendaient à l'étranger au-dessus du prix de revient. Ceux qui écrivent τοσούτου (cf. NC.) entendent que Leucon laissa le blé à si bas prix que l'État gagna quinze talents en le revendant aux citoyens. L'économie eût été peu démocratique, et G. H. Schæfer a fait remarquer que l'antithèse indiquée par les mots οὐ μόνον ὑμῖν ἱκανόν, ainsi que le composé προσπεριγενέσθαι, s'oppose à cette dernière explication, et est tout en faveur de la leçon des manuscrits.

3. Τί οὖν οἰσθ(ε).... τοῦτον, que

pensez-vous qu'il fera ? Ellipse usuelle, et qui serait encore plus facile, si l'orateur continuait : οὐ τὴν ἀτέλειαν ἀφαιρήσεσθαι ὑμῶν τοὺς παρ' ἐκείνου σιτηγούοντας;

5-6. Καὶ μηδ' ἂν.... δοῦναι équivaut à καὶ ψηφισαμένους μὴ ἐξεῖναι δοῦναι, μηδ' ἂν μεταδόξῃ ποτέ. [Reiske.]

7-8. Κύριος ἂν γένηται, si la loi est ratifiée par l'assemblée judiciaire devant laquelle est plaidée cette affaire. — Ὑμῶν.... σιτηγούοντας. L'abolition de l'immunité dont Leucon jouissait à Athènes aura pour effet de faire révoquer par ce prince les privilèges qu'il avait accordés aux marchands en destination d'Athènes.

9-10. Τὰς παρ' ὑμῶν.... τὰς παρ' ἑαυτῷ. Le datif dans le second membre de phrase s'explique par l'influence du verbe μένειν. La plupart des éditeurs, même Bekker et Dindorf, ont, à tort, effacé un hellénisme dont on peut rendre compte par la périphrase μένειν παρ' ἑαυτῷ τὰς παρ' ἑαυτοῦ τιμὰς. Cf. § 74 ; *Phil.* III, § 16 : Τοὺς ἐκ Σερρείου τείχους.... στρατιώτας ἐξέβαλεν, et *passim*.

ΨΗΦΙΣΜΑΤΑ.

[36] Ὡς μὲν εἰκότως καὶ δικαίως τετύχηκε τῆς ἀτελείας παρ' ὑμῶν ὁ Λεύκων, ἀκηκόατ' ἐκ τῶν ψηφισμάτων, ὧς ἄνδρες δικασταί. Τούτων δ' ἀπάντων στήλας ἀντιγράφους ἐστήσαθ' ὑμεῖς κακείνος, τὴν μὲν ἐν Βοσπόρῳ, τὴν δ' ἐν Πειραιεῖ, τὴν 5 δ' ἐφ' Ἱερῷ. Σκοπεῖτε δὴ πρὸς ὅσης κακίας ὑπερβολὴν ὑμᾶς ὁ νόμος προάγει, ὅς ἀπιστότερον τὸν δῆμον καθίστησιν ἐνὸς ἀνδρός. [37] Μὴ γὰρ οἴεσθ' ὑμῖν ἄλλο τι τὰς στήλας ἐστάναι ταύτας ἢ τούτων πάντων ὧν ἔχετ' ἡ δεδώκατε συνθήκας, αἷς ὁ μὲν Λεύκων ἐμμένων φανεῖται καὶ ποιεῖν αἰεὶ τι προθυμούμε- 10 νος ὑμᾶς εὖ, ὑμεῖς δ' ἐστώσας ἀκύρους πεποιηκότες, ὁ πολὺ δεινότερον τοῦ καθελεῖν· αὐταὶ γὰρ οὕτως τοῖς βουλομένοις κατὰ τῆς πόλεως βλασφημεῖν τεκμήριον ὡς ἀληθὴ λέγουσιν ἐστήξουσιν. [38] Φέρ', ἐὰν δὲ δὴ πέμψας ὡς ἡμᾶς ὁ Λεύκων ἐρωτᾷ τί ἔχοντες ἐγκαλέσαι καὶ τί μεμφομένοι τὴν ἀτέλειαν 15 αὐτὸν ἀφῆρησθε, τί πρὸς θεῶν ἐροῦμεν ἢ τί γράφει ποθ' ὁ τὸ ψήφισμ' ὑπὲρ ἡμῶν γράφων; Ὅτι νῆ Δί' ἦσαν τῶν εὐρημένων τινὲς ἀνάξιοι. [39] Ἐὰν οὖν εἴπῃ πρὸς ταῦτ' ἐκεῖνος « καὶ γὰρ « Ἀθηναίων τινὲς ἴσως φαῦλοι, καὶ οὐ διὰ ταῦτ' ἐγὼ τοὺς

NC. 2. τετυχηκεν S. — 5. Variante : ὑμεῖς τε κακείνος. — 11. πεποιηκότες S'. ἐσεσθε πεποιηκότες; L et vulg. — 12. καθελεῖν S et L. καθελεῖν ἐστίν vulg. — 14. ἡμᾶς; manuscrite, ὑμᾶς vulg. — 16. ἀφῆρησθαι S. — ποτε ὅτε τὸ S, avant correction. ποτε ὅ γε τὸ L. — 17. ἡμῶν L. ὑμῶν S. — τινες τῶν εὐρημένων A, F. — 19. φαῦλοι S. φαῦλοι εἰσὶ, οὐ εἰσὶ φαῦλοι, οὐ εἰσὶν ἴσως φαῦλοι vulg.

3. Τούτων.... ἀντιγράφους, qui en sont l'exacte reproduction.

6. Ἱερῷ. On donnait le nom de Hiéron par excellence à un lieu situé sur la côte asiatique du Bosphore de Thrace, où il y avait un temple de Zeus Ourios, fondé, disait-on, par les Argonautes. Avant d'entrer dans le Pont Euxin, les marins avaient l'habitude d'y faire des prières et des vœux. Des copies, gravées sur la pierre, de traités et d'autres documents auxquels on voulait donner une grande publicité, étaient souvent exposées dans les lieux très-fréquentés, comme à Olympie, à Delphes,

dans l'Isthme. Cf. Thucydide, V, 18, cité par Westermann.

8-9. Τὰς στήλας ἐστάναι.... συνθήκας : belle expression, plus expressive que τὰς στήλας εἶναι συνθήκας. Cf. μέγας ἡξήθη, pour μέγας ἐγένετο, *Olynth.* II, § 5.

12. Τοῦ καθελεῖν. On renversait la colonne en signe de rupture ouverte du traité. Cf. *Megalop.*, § 27.

16-17. Τὸ ψήφισμ(α), le décret, c'est-à-dire la réponse que le peuple votera. — Ὅτι.... ἀνάξιοι. C'est là, suivant Démosthène, le grand argument de Leptine. Cf. § 1;

« χρηστοὺς ἀφειλόμην, ἀλλὰ τὸν δῆμον νόμιζων χρηστὸν
 « πάντας ἔχειν ἐῷ, » οὐ δικαιότερ' ἡμῶν ἐρεῖ; Ἐμοὶ γοῦν
 489 δοκεῖ. Παρὰ πᾶσι γὰρ ἀνθρώποις μᾶλλον ἐστὶν ἔθος διὰ τοὺς
 εὐεργέτας καὶ ἄλλους τινὰς εὖ ποιεῖν τῶν μὴ χρηστῶν ἢ διὰ
 τοὺς φαύλους τοὺς ὁμολογουμένως ἀξίους χάριτος τὰ δοθέντ'
 ἀφαιρεῖσθαι. [40] Καὶ μὴν οὐδ' ὅπως οὐκ ἀντιδώσει τῷ Λεύκωνί
 τις, ἂν βούληται, δύναμαι σκοπούμενος εὐρεῖν. Χρήματα μὲν
 γὰρ ἐστὶν ἀεὶ παρ' ὑμῖν αὐτοῦ, κατὰ δὲ τὸν νόμον τοῦτον, ἐάν
 τις ἐπ' αὐτ' ἔλθῃ, ἢ στερήσεται τούτων ἢ λειτουργεῖν ἀναγκα-
 10 σθήσεται. Ἔστι δ' οὐ τὸ τῆς δαπάνης μέγιστον ἐκείνῳ, ἀλλ'
 ὅτι τὴν δωρεὰν ὑμᾶς αὐτὸν ἀφηρῆσθαι νομεῖ.

[41] Οὐ τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὴ Λεύκων ἀδικηθῇ
 μόνον δεῖ σκοπεῖν, ὃ φιλοτιμίας εἶνεκ' ἡ περὶ τῆς δωρεᾶς
 σπουδὴ γένοιτ' ἂν, οὐ χρείας, ἀλλὰ καὶ εἴ τις ἄλλος εὖ μὲν
 15 ἐποίησεν ὑμᾶς εὖ πράττων, εἰς δέον δὲ νῦν γέγονεν αὐτῷ τὸ
 παρ' ὑμῶν λαβεῖν τότε τὴν ἀτέλειαν. Τίς οὖν οὗτός ἐστιν;
 Ἐπικέρδης ὁ Κυρηναῖος, δς, εἴπερ τις ἄλλος τῶν εἰληφότων,
 δικαίως ἡξιώθη ταύτης τῆς τιμῆς, οὐ τῷ μεγάλ' ἢ θαυμάσι'
 ἡλίκᾳ δοῦναι, ἀλλὰ τῷ παρὰ τοιοῦτον καιρὸν ἐν ᾧ καὶ τῶν
 20 εὖ πεπονθότων ἔργον ἦν εὐρεῖν ἐθέλοντά τιν' ὧν εὐηργέτητο
 μεμνησθαι. [42] Οὗτος γὰρ ἀνὴρ, ὡς τὸ ψήφισμα τοῦτο δηλοῖ
 τὸ τότε αὐτῷ γραφέν, τοῖς ἀλοῦσι τότε ἐν Σικελίᾳ τῶν πολιτῶν,
 ἐν ταιαύτῃ συμφορᾷ καθεστηκόσιν, ἔδωκε μνᾶς ἑκατὸν καὶ τοῦ

NC. 5. Ancienne vulgate : ὁμολογουμένους. — 17. Variante mal autorisée : ὁ Κερκυ-
 ραῖος. — 20. τινα ὃ S¹. — 22. ἀλοῦσιν S.

6-7. Ἀντιδώσει τῷ Λεύκωνί τις. Un
 citoyen d'Athènes, désigné pour une litur-
 gie, pourrait sommer Leucon de faire avec
 lui un échange de fortune, ou bien de se
 charger lui-même de la liturgie. Cf. *Phil.*
 I, § 36, avec la note. — Χρήματα.... αὐ-
 τοῦ. Par suite de ses nombreuses relations
 de commerce, Leucon avait toujours des
 fonds déposés à Athènes.

8-9. Ἐάν τις ἐπ' αὐτ(ᾶ) ἔλθῃ, si quel-
 qu'un essayait de s'emparer de ces fonds,
 en offrant l'antidote à ce concitoyen prin-
 cier, privé de l'immunité par la loi de
 Leptine (κατὰ τὸν νόμον τοῦτον).

15. Εἰς δέον, à propos. Cf. § 44.

19-20. Καὶ τῶν εὖ πεπονθότων.... εὐ-
 ρεῖν, il était difficile de trouver même
 parmi ceux qui avaient reçu des bienfaits,
 qui avaient été honorés par le peuple....

21. Τὸ ψήφισμα τοῦτο. L'orateur montre
 la copie du décret, en attendant de la
 faire lire.

22. Τότε(ς), alors « illo tempore, insi-
 gni, noto omnibus ». [F. A. Wolf.] Cin-
 quante-huit ans s'étaient écoulés depuis le
 désastre de Syracuse (413 av. J. C.). Épi-
 cerde était donc très-vieux quand Démo-
 sthène prononça ce discours.

μη τῷ λιμῷ πάντας αὐτοὺς ἀποθανεῖν αἰτιώτατος ἐγένετο. Καὶ μετὰ ταῦτα, δοθείσης ἀτελείας αὐτῷ διὰ ταῦτα παρ' ὑμῶν, ὁρῶν ἐν τῷ πολέμῳ πρὸ τῶν τριάκοντα μικρὸν σπανίζοντα τὸν δῆμον χρημάτων, τάλαντον ἔδωκεν αὐτὸς ἐπαγγειλάμενος. 470 [43] Σκέψασθε δὴ πρὸς Διὸς καὶ θεῶν, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πῶς 5 ἂν ἄνθρωπος μᾶλλον φανερός γένοιτ' εὖνους ὢν ὑμῖν, ἢ πῶς ἤττον ἄξιος ἀδικηθῆναι, ἢ πρῶτον μὲν εἰ παρὼν τῷ τῆς πόλεως ἀτυχίματι μᾶλλον ἔλοιτο τοὺς ἀτυχοῦντας καὶ τὴν παρὰ τούτων χάριν, ἥτις ποτ' ἔμελλεν ἔσσεσθαι, ἢ τοὺς ἐν ἐκείνῳ τῷ χρόνῳ κεκρατηκότας καὶ παρ' οἷς ἦν, δεύτερον δ', ἐτέραν 10 χρεῖαν ἰδὼν, εἰ φαίνοντο διδοὺς καὶ μὴ ὅπως ἰδίᾳ τὰ ὄντα σώσει προνοούμενος, ἀλλ' ὅπως τῶν ὑμετέρων μὴδὲν ἐνδεῶς ἔξει τὸ καθ' αὐτόν. [44] Τοῦτον μέντοι τὸν τῷ μὲν ἔργῳ παρὰ τοὺς μεγίστους καιροὺς οὕτως κοινὰ τὰ ὄντα τῷ δήμῳ κεκτημέ- νον, τῷ δὲ ῥήματι καὶ τῇ τιμῇ τὴν ἀτέλειαν ἔχοντα, οὐχὶ τὴν 15 ἀτέλειαν ἀφαιρήσεσθε (οὐδὲ γὰρ οὔση χρώμενος φαίνεται), ἀλλὰ τὸ πιστεύειν ὑμῖν, οὗ τί γένοιτ' ἂν αἴσχιον; Τὸ τοίνυν ψήφισμ' ὑμῖν αὐτ' ἀναγνώσεται τὸ τότε ψηφισθὲν τῷ ἄνδρῳ. Καὶ θεωρεῖτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅσα ψηφίσματ' ἄκυρα ποιεῖ ὁ νόμος, καὶ ὅσους ἀνθρώπους ἀδικεῖ, καὶ ἐν ἑποίοις καιροῖς 20

NC. 3. πρὸ S¹. τῷ πρὸ L et vulg. Il me semble que l'article ne s'accorde pas bien avec μικρόν. — 4. αὐτοῖς S¹, à ce qu'il paraît. — 6. ἂν, avant ἄνθρωπος, et μᾶλλον sont ajoutés dans S par une main ancienne. Vœmel s'est vainement efforcé de justifier l'omission de μᾶλλον. — 11. πῶς, précédé d'un ο ajouté par la même main, S. — σώσει L. σώσῃ S. — 20. οἷους Dobree.

4. Αὐτὸς ἐπαγγειλάμενος ἐκвиваnt à αὐτεπάγγελτος. Cf. *Cour.*, § 68. [F. A. Wolf.]

7. Παρὼν. Épicerde se trouvait donc à Syracuse en 413.

9. "Ἦτις ποτ' ἔμελλεν ἔσσεσθαι. Il se pouvait que la reconnaissance des Athéniens n'eût que de faibles effets : on ne savait pas en ces temps si leur puissance se relèverait.

14. Κοινὰ τὰ ὄντα τῷ δήμῳ κεκτημένον, qui possédait ses biens à lui en commun avec le peuple. En remplaçant κεκτημένον par ἡγούμενον, on effacerait l'alliance de mots.

15. Τῷ δὲ ῥήματι καὶ τῇ τιμῇ... Pour Épicerde l'immunité n'est qu'une dis-

tinction nominale : il n'en use pas. Au paragraphe 11, on a lu que, ayant perdu de son ancienne aisance, Épicerde trouvait dans l'immunité un avantage matériel. Les deux passages semblent se contredire. Pour les concilier, il faut dire, avec le scholiaste, que le vieillard habitait Cyrène, mais que ses fils (cf. § 46), établis à Athènes, profitaient du privilège accordé à leur famille et en faisaient indirectement profiter leur père.

19-20. "Ὅσα ψηφίσματ(α)... ὅσους ἀνθρώπους... Jusqu'ici l'orateur n'a parlé que de Leucon et d'Épicerde. Peut-on penser à ceux qu'il nommera plus bas, ou que Phormion avait nommés avant lui (cf. § 51)? Cela me semble difficile à admettre.

χρησίμους ὑμῖν παρασχόντας ἑαυτούς· εὐρήσετε γὰρ τούτους, οὓς ἥκιστα προσῆκεν, ἀδικοῦντα. Λέγε.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

[45] Τὰς μὲν εὐεργεσίας, ἀνθ' ὧν εὔρετο τὴν ἀτέλειαν ὁ
 5 Ἐπικέρδης, ἀκηκόατ' ἐκ τῶν ψηφισμάτων, ὧ ἄνδρες δικασταί.
 Σκοπεῖτε δὲ, μὴ τοῦτο, εἰ μὴ ἑκατὸν καὶ πάλιν τάλαντον
 ἔδωκεν (οὐδὲ γὰρ τοὺς λαβόντας ἔγωγ' ἡγοῦμαι τὸ πλῆθος τῶν
 471 χρημάτων θαυμάσαι), ἀλλὰ τὴν προθυμίαν καὶ τὸ αὐτὸν ἐπαγ-
 γειλάμενον ποιεῖν καὶ τοὺς καιροὺς ἐν οἷς. [46] Πάντες μὲν γὰρ
 10 εἰσιν ἴσως ἄξιοι χάριν ἀνταπολαμβάνειν οἱ προϋπάρχοντες τῷ
 ποιεῖν εὖ, μάλιστα δ' οἱ παρὰ τὰς χρείας, ὧν εἰς οὗτος ἀνὴρ
 ὧν φαίνεται. Εἴτ' οὐκ αἰσχυρόμεθ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς
 τοῦ τοιοῦτου παιῆδας εἰ, μηδεμίαν ποιησάμενοι τούτων μηδενὸς
 μνείαν, ἀφηρημένοι φανούμεθα τὴν δωρεάν, μηδὲν ἔχοντες
 15 ἐγκαλέσαι; [47] Οὐ γὰρ εἰ ἕτεροὶ μὲν ἦσαν οἱ τότε σωθέντες
 ὑπ' αὐτοῦ καὶ δόντες τὴν ἀτέλειαν, ἕτεροὶ δ' ὑμεῖς οἱ νῦν ἀφαι-
 ρούμενοι, ἀπολύει τοῦτο τὴν αἰσχύνην, ἀλλ' αὐτὸ δὴ τοῦτο καὶ
 τὸ δεινὸν ἐστίν. Εἰ γὰρ οἱ μὲν εἰδότες καὶ παθόντες ἄξια τού-
 των ἐνόμιζον εὖ πάσχειν, ἡμεῖς δ' οἱ λόγῳ ταῦτ' ἀκούοντες

NC. 3. ΨΗΦΙΣΜΑΤΑ Aldine. En effet, le pluriel τῶν ψηφισμάτων (ligne 5) indique la lecture d'au moins deux décrets. Mais, comme l'orateur n'en avait annoncé qu'un seul (p. 35, l. 18), il vaut mieux supposer avec G. H. Schaefer l'omission de quelques mots, comme Λέγε καὶ touti τὸ ψήφισμα. ΨΗΦΙΣΜΑ. La seconde munificence d'Épicérde (p. 35, ligne 4 sqq.) a dû être reconnue par un autre décret, confirmant ou étendant les privilèges accordés par le décret principal. — 10. τῷ. Seager et Dobree demandaient τοῦ. — 11. ποιεῖν S. ποιεῖν ὑμᾶς L et vulg. — 18. Variante suivie par le scholiaste : ἰδόντες καὶ παρόντες. — 19. H. Wachendorf (*Rhein. Museum*, XXVI, p. 414 sqq.) propose : ἐνόμιζον παρασχεῖν.

5. Ψηφισμάτων. Voy. NC.

8. Θαυμάσαι, attacher un grand prix.

10-11. Οἱ προϋπάρχοντες τῷ.... Le génitif serait plus conforme à l'usage. Cf. NC. — Παρὰ τὰς χρείας. Cf. παρὰ τοὺς μεγίστους καιροὺς, § 44.

12-13. Τοὺς τοῦ τοιοῦτου παιῆδας. Ces mots, mis en évidence avant εἰ, sont gouvernés par ἀφηρημένοι. — Τούτων μηδενός, de rien de tout cela, d'aucune des cir-

constances qui donnent tant de prix aux libéralités d'Épicérde.

17-18. Αὐτὸ δὴ.... καὶ τὸ δεινὸν ἐστίν, voilà précisément le point grave, ce qu'il y a de plus grave. Vossel cite Platon, *Gorg.*, p. 514 B : Οὐκοῦν τοῦτο δὴ καὶ τὸ ἀγανακτητόν;

18-19. Ἄξια τούτων.... εὖ πάσχειν, recevoir des bienfaits dignes de ces récompenses.

ὡς ἀναξίων ἀφαιρησόμεθα, πῶς οὐχ ὑπέρδεινον ποιήσομεν;
[48] Ὁ αὐτὸς τοίνυν ἐστὶ μοι λόγος οὗτος καὶ περὶ τῶν τοὺς
τετρακοσίους καταλυσάντων, καὶ περὶ τῶν δὲ ἔφευγεν ὁ δῆμος
χρησίμους αὐτοὺς παρασχόντων· πάντας γὰρ αὐτοὺς ἡγοῦμαι
δεινότατ' ἂν παθεῖν, εἴ τι τῶν τότε ψηφισθέντων αὐτοῖς λυθεῖν. 5

[49] Εἰ τοίνυν τις ὑμῶν ἐκεῖνο πέπεισται, πολὺ τοῦ δεηθῆναι
τινος τοιούτου νῦν ἀπέχειν τὴν πόλιν, ταῦτα μὲν εὐχέσθω τοῖς
θεοῖς, καὶ γὰρ συνεύχομαι, λογιζέσθω δὲ, πρῶτον μὲν ὅτι περὶ
νόμου μέλλει φέρειν τὴν ψῆφον, ὥ μὴ λυθέντι δεήσει χρῆσθαι,
δεύτερον δ' ὅτι βλάπτουσιν οἱ πονηροὶ νόμοι καὶ τὰς ἀσφαλῶς 10
οἰκεῖν οἰόμενας πόλεις. Οὐ γὰρ ἂν μετέπιπτε τὰ πράγματα ἐπ'
ἀμφοτέρ', εἰ μὴ τοὺς μὲν ἐν κινδύνῳ καθεστηκότας καὶ πράξεις
χρησταὶ καὶ νόμοι καὶ ἄνδρες χρηστοὶ καὶ πάντ' ἐξητασμέν' ἐπὶ
τὸ βέλτιον προῆγε, τοὺς δ' ἐν ἀπάσῃ καθεστάναι δοκοῦντας
εὐδαιμονία πάντα ταῦτ' ἀμελούμεν' ὑπέρρει κατὰ μικρόν. 472
[50] Τῶν γὰρ ἀνθρώπων οἱ πλείστοι κτῶνται μὲν τάχα θὰ τῷ 16

NC. 1. ἀναξίων. J'aimerais mieux : ἀνάξ' ὄντ'. — 2. αὐτὸς vulg.

1. Ὡς ἀναξίων. F. A. Wolf sous-entend ὄντων, et explique « quasi illa be- » neficia tali mercede digna non sint. » L'antithèse ne permet guère d'entendre ces mots autrement. Si on pouvait faire abstraction du membre de phrase qui précède, il serait plus naturel de rapporter l'adjectif ἀναξίων aux personnes privées de l'immunité. Cf. NC.

2-3. Τοὺς τετρακοσίους : gouvernement oligarchique établi passagèrement, et renversé, en l'an 411. Cf. Thucydide, VIII, 63 sq. ; Diodore XIII, 38 sqq. — Ὅτ' ἔφευγεν ὁ δῆμος. Du temps des Trente, en 404. Du reste, il n'est question ici que d'étrangers (non de citoyens) ayant rendu des services dans ces deux conjonctures. Comme Démosthène ne parle d'eux qu'en passant, on peut supposer qu'ils sont au nombre de ceux dont Phormion avait traité plus longuement. Cf. § 61.

6-7. Δεηθῆναι τινος τοιούτου, avoir besoin d'un tel service. Plus exactement : « d'hommes qui lui rendent de pareils services. »

8-9. Περὶ νόμου. Une loi engage l'a-

venir, à la différence d'une mesure passagère.

11. Οἰκεῖν (habiter, administrer sa maison ou sa ville) doit se traduire ici par « s'administrer, être constituées. » Mais, comme πόλις désigne l'ensemble des citoyens, le verbe garde sa signification première. Cf. Thucydide, VI, 18 : Τῶν ἀνθρώπων ἀσφαλίστατα τούτους οἰκεῖν, οἱ ἄν... ; II, 37 : Διὰ τὸ μὴ ἐς ὀλίγους, ἀλλ' ἐς πλεονας οἰκεῖν. Platon, *Rép.*, IV, p. 423 A : Ἔως ἂν ἡ πόλις σοι οἰκῇ σωφρόνως.

11-12. Ἐπ' ἀμφοτέρ(α), en bien comme en mal.

13. Ἐξητασμέν(α), exacta, soigné au point d'être en bon état et à l'épreuve. Cf. *Symmorios*, § 7.

15. Ὑπέρρει, minait, faisait insensiblement déchoir. Ailleurs ce verbe a le sens intransitif, « s'écrouler, dépérir. » Mais F. A. Wolf dit très-bien : « Bene et ad « analogiam sermonis apte res dici potest « ὑπορρεῖν τι (h. e. ῥεῖν ὑπὸ τι), quæ « aliam rem subterlabitur et ita facit ut « ea subsidat deque statu suo dejiciatur. » Cf. *Ambassade*, § 228.

καλῶς βουλευέσθαι καὶ μηδενὸς καταφρονεῖν, φυλάττειν δ' οὐκ ἐθέλουσι τοῖς αὐτοῖς τούτοις. Ὁ μὴ πάθῃτε νῦν ὑμεῖς, μηδ' οἴεσθε νόμον τοιοῦτον θέσθαι δεῖν, ὅς καλῶς τε πράττουσαν τὴν πόλιν ἡμῶν πονηρὰς δόξης ἀναπλήσει, ἐάν τέ τι συμβῇ ποτὲ, 5 ἔρημον τῶν ἐθελησόντων ἀγαθὸν τι ποιεῖν καταστήσει.

[51] Οὐ τοίνυν μόνον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς ἰδίᾳ γνόντας εὖ ποιεῖν ὑμᾶς καὶ παρασχόντας χρησίμους αὐτοὺς ἐπὶ τηλικούτων καὶ τοιούτων καιρῶν, οἷων μικρῷ πρότερον Φορμίων διεξελήλυθε ἀγῶ νῦν εἰρηκα, ἀξίον ἐστὶν εὐλαβηθῆναι ἀδίκῃ- 10 σαι, ἀλλὰ καὶ πολλοὺς ἄλλους, οἱ πόλεις ὅλας, τὰς ἑαυτῶν πατρίδας, συμμάχους ὑμῖν ἐπὶ τοῦ πρὸς Λακεδαιμονίους πολέμου παρέσχον, καὶ λέγοντες ἃ συμφέρει τῇ πόλει τῇ ὑμετέρᾳ καὶ πράττοντες. ὧν ἔνιοι διὰ τὴν πρὸς ὑμᾶς εὐνοίαν στέρονται τῆς πατρίδος. [52] Ὃν ἐπέρχεται μοι πρῶτους ἐξετάσαι τοὺς 15 ἐκ Κορίνθου φυγόντας. Ἀναγκάζομαι δὲ λέγειν πρὸς ὑμᾶς ταῦθ' ἃ παρ' ὑμῶν τῶν πρεσβυτέρων αὐτὸς ἀκήκοα. Τὰ μὲν οὖν ἄλλ' ὅσα χρησίμους ὑμῖν ἑαυτοὺς ἐκείνοι παρέσχον ἑάσω· ἀλλ' ὅθ' ἡ μεγάλη μάχη πρὸς Λακεδαιμονίους ἐγένεθ' ἡ ἐν Κορίνθῳ, τῶν ἐν τῇ πόλει βουλευσαμένων μετὰ τὴν μάχην μὴ δέχεσθαι τῷ 20 τείχει τοὺς στρατιώτας, ἀλλὰ πρὸς Λακεδαιμονίους ἐπικηρυ-

NC. 4. πόλιν ὑμῖν Feliciano. — 5. ποιεῖν S. ποιεῖν αὐτὴν L et vulg. — 11. ὑμῖν G. H. Schaefer. ἡμῖν S, L et vulg. De même ligne 15, et page 39, ligne 4.

1. Μηδενός est au neutre. Cf. πάντα ταῦτ' ἀμειλούμενα, p. 37, l. 16. — Φυλάττειν δ' οὐκ ἐθέλουσι.... Cf. *Olynth.* I, 23.

4. Τι συμβῇ ποτε. Euphémisme usuel.

11. Ἐπὶ τοῦ.... πολέμου. Ces mots doivent s'entendre d'une manière générale. On ne peut les rapporter exclusivement à la guerre de Corinthe (395-387), à laquelle appartient le fait mentionné dans les paragraphes suivants : d'abord parce que ces mots ne sont pas assez précis pour désigner une guerre qui n'avait pas été la dernière entre Athènes et Sparte ; ensuite, parce que, au § 59, l'orateur remontera à la guerre du Péloponnèse.

12-13. Καὶ λέγοντες.... καὶ πράττοντες. Formule usuelle. On n'a qu'à se rappeler les termes du décret en l'honneur de Dé-

mosthène, sur lequel roule le discours de la *Couronne*. — ἃ συμφέρει (malgré l'oriste παρέσχον) équivalent à τὰ συμφέροντα. [Westermann.]

14-16. Ἐξετάσαι, littéralement : passer en revue. Cf. § 58. — Ἀναγκάζομαι.... ἀκήκοα. Le jeune orateur fait semblant de s'excuser ; mais il aime à invoquer l'autorité des vieillards : cela est conforme aux mœurs oratoires.

17-18. Ἡ μεγάλη μάχη.... ἡ ἐν Κορίνθῳ. En 394. Voyez Xénophon, *Hellén.*, IV, 11, 14 sqq. ; Diodore, XIV, 82 sq. — Τῶν ἐν τῇ πόλει. Le parti aristocratique, qui avait vu de mauvais œil l'alliance athénienne, encouragé par le succès des Lacédémoniens, ferma les portes de Corinthe à l'armée battue.

κεύεσθαι, [53] ὁρῶντες ἡτυχηκυῖαν τὴν πόλιν καὶ τῆς παρόδου κρατοῦντας Λακεδαιμονίους, οὐχὶ προὔδωκαν οὐδ' ἐβουλεύσαντο 473 ἰδίᾳ περὶ τῆς αὐτῶν σωτηρίας, ἀλλὰ πλησίον ὄντων μεθ' ὅπλων ἀπάντων Πελοποννησίων ἀνέφξαν τὰς πύλας ὑμῖν βία τῶν πολλῶν, καὶ μᾶλλον εἴλοντο μεθ' ὑμῶν τῶν τότε στρατευσαμέ- 5 νων, εἴ τι δέοι, πάσχειν ἢ χωρὶς ὑμῶν ἀκινδύνως σεσῶσθαι, καὶ εἰσέρρουν τὸ στράτευμα, καὶ διέσωσαν καὶ ὑμᾶς καὶ τοὺς συμμαχοὺς. [54] Ἐπειδὴ δὲ πρὸς Λακεδαιμονίους εἰρήνη μετὰ ταῦτ' ἐγένετο, ἡ ἐπ' Ἀνταλκίδου, ἀντὶ τῶν ἔργων τούτων ὑπὸ Λακεδαιμονίων ἐξέπεσον. Ὑποδεξάμενοι δ' ὑμεῖς αὐτοὺς ἐποι- 10 ῆσατ' ἔργον ἀνθρώπων καλῶν καγαθῶν· ἐψηφίσασθε γὰρ αὐτοῖς ἅπανθ' ὧν ἐδέοντο. Εἴτα ταῦτα νῦν εἰ χρὴ κύρι' εἶναι σκοποῦμεν; Ἀλλ' ὁ λόγος πρῶτον αἰσχροὺς τοῖς σκοποῦμένοις, εἴ τις

NC. 4-5. Peut-être βία τῶν πολιτῶν. — 7. εἰσέρρουν. Variante vicieuse : εἰσέ-
φερων. Cobet, *Var. Lect.*, 2^e éd., p. 576 : εἰσερροῦντο. — 9. αντιαλκίδου S¹ et L¹.
— 13. πρῶτον. Plusieurs critiques ont suspecté ce mot, sans trouver une correction
probable. Voyez la note explicative. — Dobree voulait supprimer τοῖς σκοποῦμένοις.
Faut-il écrire τοῖς οὐτως αἰ σκοποῦμένοις? Cf. § 18.

1. Ὅρωντες, tout en voyant. — Τῆς παρόδου, l'accès, le chemin de la ville.

4-5. Ἀπάντων Πελοποννησίων. Hyperbole oratoire. Xénophon énumère (§ 16) les cités du Péloponnèse qui avaient envoyé des contingents à l'armée de Sparte. — Ἀνέφξαν τὰς πύλας. Xénophon n'en dit rien; il rapporte (§ 23), au contraire, que les Corinthiens et leurs alliés, exclus de la ville, reprirent leur ancien campement, et que les Lacédémoniens revinrent en arrière jusque sur les lieux où la bataille avait commencé. C'est sans doute le lendemain ou les jours suivants que le parti démocratique, remis de sa frayeur, reprit le dessus dans la ville et rouvrit les portes à l'armée. Grote (XIV, p. 30, trad. fr.) pense, au contraire, que quelques Athéniens entrèrent avant la fermeture des portes. — Τῶν πολλῶν, du parti le plus nombreux à Corinthe. On ne saurait entendre le peuple proprement dit, le parti démocratique. Cf. NC. — Ὑμῶν n'est pas gouverné par μετὰ, mais par τῶν τότε στρατευσαμένων. 9. Ἡ ἐπ' Ἀνταλκίδου : comme on dit ἐκὶ μαρτύρων, ἐπ' ἐγγυητῶν. « Ἐπὶ αὐτοῖς » notat. » [Markland.]

10. Ἐξέπεσον. Les verbes ἐκπίπτειν,

φεύγειν, θνήσκειν, équivalent souvent à ἐκβάλλεσθαι, φυγαδεύεσθαι, ἀποκτείνεσθαι, et se construisent, comme ces passifs, avec la préposition ὑπό.

12. Ἀπανθ' ὧν ἐδέοντο. Il faut sans doute entendre l'immunité, le rang de proxènes, le titre de bienfaiteurs. Cf. § 60. [Westermann.]

13-14. Ἀλλ' ὁ λόγος πρῶτον αἰσχροὺς τοῖς σκοποῦμένοις, mais qu'une telle chose se dise, c'est là tout d'abord une honte aux yeux de ceux qui y réfléchissent (ou bien : « qui en jugent à la première vue, sans connaître les circonstances, » τοῖς οὐτως σκοπ. Cf. NC.). Le second point qu'on attend après πρῶτον ne se trouve pas, comme on l'a dit, aussi bas que le § 57, aux mots Καὶ μὴν οὐδ' ἔκτεινο; il se lit dès le § 55, aux mots Ὅρα δ' εἴ τις.... Les Athéniens délibèrent s'il faut laisser aux hommes qui ont bien mérité d'eux le prix des services rendus. Voilà qui est déjà honteux. Mais, continue l'orateur, ceux qui connaissent toute l'étendue de ces services trouveront la chose doublement honteuse. — Εἴ τις ἀκούσειεν.... Ces mots développent l'idée indiquée par ὁ λόγος.

ἀκούσειεν ὡς Ἀθηναῖοι σκοποῦσιν εἰ γρὴ τοὺς εὐεργέτας ἔαν τὰ δοθέντ' ἔχειν· πάλαι γὰρ ἐσκέφθαι ταῦτα καὶ ἐγνώσθαι προσῆκεν. Ἀνάγνωθι καὶ τοῦτο τὸ ψήρισμα αὐτοῖς.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

- 5 [55] Ἄ μὲν ἐψηφίσασθε τοῖς φεύγουσι δι' ὑμᾶς Κορινθίων, ταῦτ' ἐστίν, ὃ ἄνδρες δικασταί. Ὅρα δ', εἴ τις ἐκείνους τοὺς καιροὺς εἰδώς, ἢ παρὼν ἢ τινος εἰδότος διεξιόντος ἀκούσας, ἀκούσαι τοῦ νόμου τούτου τὰς τότε δωρεὰς δοθείσας ἀφαιρουμένου, ὅσῃν ἂν κακίαν τῶν θεμένων τὸν νόμον καταγνοίῃ, οἷ
- 10 παρὰ μὲν τὰς χρείας οὕτω φιλόανθρωποι καὶ πάντα ποιοῦντες, ἐπειδὴ δ' ἐπράξαμεν πάνθ' ὅς' ἂν εὐξαίμεθ', οὕτως ἀχάριστοι καὶ κακοί, ὥστε τοὺς τ' ἔχοντας ἀφηρήμεθα καὶ τὸ λοιπὸν μηδενὶ δοῦναι ταῦτ' ἐξεῖναι νόμον τεθείκαμεν. [56] Νῆ Δί' ἀνάξιοι
- 474 γάρ τινες τῶν εὐρημένων ταῦτ' ἦσαν· τοῦτ' γὰρ παρὰ πάντ'
- 15 ἔσται τὸν λόγον αὐτοῖς. Ἐπειτ' ἐκεῖν' ἀγνοεῖν φήσομεν, ὅτι τὴν ἀξίαν, ὅταν διδῶμεν, δεῖ σκοπεῖν, οὐ μετὰ ταῦθ' ὕστερον χρόνῳ παμπληθεῖ. Τὸ μὲν γὰρ ἐξ ἀρχῆς τι μὴ δοῦναι γνώμῃ χρησαμένων ἔργον ἀνθρώπων ἐστὶ, τὸ δὲ τοὺς ἔχοντας ἀφαιρεῖσθαι φθονούντων· τοῦτο δ' οὐ δεῖ δοκεῖν ὑμᾶς

NC. 2-3. προσῆκεν vulg. προσήκει S et L. — ἀνάγνωθι S et L. ἀνάγνωθι δέ μοι vulg. — 5. φεύγουσιν S. — 6. ὅρα S seul. ὅρατε L et vulg. — 7. εἰδώς; A. ἰδὼν S, L et vulg. ἰδὼν παρὼν ou ἢ ἰδὼν παρὼν Sauppe et Baier. Nous avons adopté εἰδώς, conjecture d'un grammairien, mais bonne conjecture. Cf. § 47, NC. Dobree demandait aussi ἰδόντος pour εἰδότος. — 12. κακοί S, A. κακοὶ φανησόμεθα L et vulg. — 16. θυμεταυθ' S. — 19. οὐ S seul. οὐχί L et vulg.

5. Τοῖς φεύγουσι, aux exilés, à ceux qui vivent dans l'exil.

6. Ὅρα. Cf. § 24, avec la note.

7-8. Ἀκούσας, ἀκούσαι. La répétition du même mot a choqué Reiske et Dobree; mais l'orateur insiste sur l'idée que ceux qui ont entendu parler du bienfait entendent également parler de l'ingratitude.

9-12. Οἱ.... ἀχάριστοι καὶ κακοί, sous-ent. ἐσμέν. Cf. *Olynth.* III, § 17 : Τοὺς αἰτίους οἵτινες ζητήσομεν; et quant à la première personne du verbe εἰμί à suppléer dans une phrase relative, cf. *Cour.*, § 268.

13-16. Νῆ Δί' ἀνάξιοι γὰρ (c'est que).... αὐτοῖς. Après s'être fait à lui-même une objection de peu de valeur, Démosthène assure que c'est là le grand argument de Leptine et de ses amis, et qu'ils ne diront que cela tout le long de leurs discours, παρὰ πάντα τὸν λόγον. Cf. § 4, et *passim*.

16-17. Ἐπειτ(α)... φήσομεν, puis nous avouerons. L'orateur continue sur le même ton ironique : aussi vaut-il mieux ne pas mettre de point d'interrogation à la fin de cette phrase.

πεπονθέναι. [57] Καὶ μὴν οὐδ' ἐκεῖν' ὀκνήσω περὶ τῆς ἀξίας αὐτῆς πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν. Ἐγὼ γὰρ οὐ τὸν αὐτὸν τρόπον νομίζω πόλει τὸν ἄξιον ἐξεταστέον εἶναι καὶ ἰδιώτῃ. Οὐδὲ γὰρ περὶ τῶν αὐτῶν ἡ σκέψις. Ἰδίᾳ μὲν γὰρ ἕκαστος ἡμῶν σκοπεῖ τίς ἀξίος ἐστὶν ἑκάστου κηδεστής ἢ τῶν τοιούτων τι γίνεσθαι, ταῦτα 5 δὲ καὶ νόμοις τισὶ καὶ δόξαις διώρισται· κοινῇ δ' ἡ πόλις καὶ ὁ δῆμος, ὅστις ἂν αὐτὸν εὖ ποιῇ καὶ σῶζῃ, τοῦτο δ' οὐ γένει καὶ δόξῃ ἴδοι τις ἂν, ἀλλ' ἔργῳ. Ὅταν μὲν οὖν εὖ πάσχειν δέῃ, τὸν βουλούμενον εὖ ποιεῖν ἡμᾶς ἐάσομεν, ἐπειδὴν δὲ πάθωμεν, τότε τὴν ἀξίαν τοῦ ποιήσαντος σκεψόμεθα; Οὐκ ἄρ' ὀρθῶς βου- 10 λευσόμεθα.

[58] Ἀλλὰ νῆ Δί' οὗτοι μόνοι τοῦτο πείσονται, καὶ περὶ τούτων μόνων ποιούμεαι λόγον τοσοῦτον. Πολλοῦ γε καὶ δέω. Ἀλλὰ πάντας μὲν οὐδ' ἂν ἐγχειρήσαιμ' ἐξετάζειν, ὅσοι πεποιηκότες ὑμᾶς εὖ διὰ τὸν νόμον, εἰ μὴ λυθήσεται, τὰ δοθέντ' ἀφαιρεθῇ- 15 σονται· ἐν δ' ἡ δύο δεῖξας ἔτι ψηφίσματα, ἀπαλλάττομαι τοῦ περὶ τούτων λέγειν. [59] Τοῦτο μὲν τοίνυν Θασίους τοὺς μετ' Ἐκφάντου, πῶς οὐκ ἀδικήσετε, ἐὰν ἀφαιρῇσθε τὴν ἀτέλειαν, οἱ παραδόντες ὑμῖν Θάσον καὶ τὴν Λακεδαιμονίων φρουράν μεθ' ὀπλῶν ἐκβαλόντες καὶ Θρασύβουλον εἰσαγαγόντες καὶ πα- 20

NC. 8. δόξη κρινόμενοι ἴδοι L et les vieilles éditions. — 9. δ' εὖ πάθωμεν L, F et les vieilles éditions. — 10. Pour οὐκ ἄρ, S portait d'abord οὐγαρ. — 18. ἀφαιρῇσθε. Variante : ἀφέλησθε. — 19. καὶ τὴν. J'aimerais mieux τὴν τε. Les trois participes παραδόντες, ἐκβαλόντες, εἰσαγαγόντες ne peuvent guère être coordonnés. Ekphantos et ses amis remirent l'île de Thasos aux Athéniens, en chassant d'abord la garnison lacédémonienne, en introduisant ensuite Thrasybule.

8-9. Κηδεστής, gendre, et, en général, parent par alliance. — Τῶν τοιούτων τι. On peut penser à une adoption, ou à une association. — Νόμοις désigne les lois et coutumes; δόξαις les opinions et les jugements des hommes. Pour qu'un mariage fût légitime, il fallait surtout que les deux conjoints fussent Athéniens de naissance : voilà comment νόμοις καὶ δόξαις peut alterner (lignes 7-8) avec γένει καὶ δόξῃ. [F. A. Wolf.]

7-8. Avant ὅστις ἂν, on peut suppléer σκοπεῖ, ou plutôt τιμᾷ : la cité distingue quiconque lui rend service et contribue à son salut. — Δόξη ἴδοι τις ἂν, on en peut

juger par la réputation de l'homme. Le pluriel δόξαις (ligne 6) désignait les opinions de ceux qui jugent. [Westermann.] 9. Ἐάσομεν a pour complément εὖ ποιεῖν.

16. Ἐν δ' ἡ δύο. Scholiaste : Περὶ τῶν ξένων φησὶν· ἐπειδὴ πάμπολλα ἐρετῆς ἐρεῖ περὶ τῶν πολιτῶν ἐξετάζων.

19-20. Τὴν Λακεδαιμονίων.... ἐκβαλόντες. Cf. Xénophon, *Hellén.*, I, 1, 32. Il est vrai que Campe (*Jahrb. für Philol.*, 1872, p. 717) veut qu'on écrive dans ce passage ἐν Ἐφέσῳ pour ἐν Θάσῳ. — Θρασύβουλον εἰσαγαγόντας. Xén., *ib.*, I, iv, 9. Voyez aussi Diodore, XIII, 72. Ces faits

475 ρασχόντες φιλῆν ὑμῖν τὴν αὐτῶν πατρίδα αἵτιοι τοῦ γενέσθαι
 σύμμαχον τὸν περὶ Θράκην τόπον ὑμῖν ἐγένοντο; [60] Τοῦτο
 δ' Ἀρχέβιον καὶ Ἡρακλείδην, οἱ Βυζάντιον παραδόντες Θρα-
 συδούλῳ κυρίους ὑμᾶς ἐποίησαν τοῦ Ἑλλησπόντου, ὥστε τὴν
 5 δεκάτην ἀποδόσθαι καὶ χρημάτων εὐπορήσαντας Λακεδαιμο-
 νίους ἀναγκάσαι τοιαύτην, οἶαν ὑμῖν ἐδόκει, ποιήσασθαι τὴν
 εἰρήνην; Ὡν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μετὰ ταῦτ' ἐκπεσόντων ἐψη-
 φίσασθε, ἅπερ, οἶμαι, φεύγουσιν εὐεργέταις δι' ὑμᾶς προσῆκε,
 προξενίαν, εὐεργεσίαν, ἀτέλειαν ἀπάντων. Εἴτα τοὺς δι' ὑμᾶς
 10 φεύγοντας καὶ δικαίως τι παρ' ὑμῶν εὐρομένους ἐάσωμεν ἀραι-
 ρεθῆναι ταῦτα, μηδὲν ἔχοντες ἐγκαλέσαι; Ἀλλ' αἰσχροὺς ἂν
 εἶη. [61] Μάθοιτε δὲ τοῦτο μάλιστα ἂν, ἐκείνως εἰ λογίσαισθε
 πρὸς ὑμᾶς αὐτούς· εἴ τινες νυνὶ τῶν ἐχόντων Πύδωναν ἢ Ποτί-
 δαιαν ἢ τι τῶν ἄλλων χωρίων, ἃ Φιλίππῳ μὲν ἐστὶν ὑπήκοα,

NC. 40. Variante : ἐάσωμεν. — 41. ταῦτα S et L¹. τὰ δοθέντα vulg. — 42. Ancienne ponctuation : ἂν ἐκείνως, εἰ.... — 43. νυνὶ τῶν S et L. τῶν νυνὶ vulg.

eurent lieu vers la fin de la guerre du Péloponnèse, de 410 à 408. Cf. NC.

3-5. Ἀρχέβιον. Le même personnage est mentionné comme ami des Athéniens dans le discours *Contre Aristocrate*, § 189. — Βυζάντιον παραδόντες.... τὴν δεκάτην ἀποδόσθαι. Cf. Xénophon, *Hellén.*, IV, viii, 27 : (Ὁ Θρασύβουλος) πλεύσας εἰς Βυζάντιον ἀπέδοτο τὴν δεκάτην τῶν ἐκ τοῦ Πόντου πλεόντων. C'est en 390 que Thrasybule rétablit ainsi les droits que les Athéniens avaient prélevés, vers la fin de la guerre du Péloponnèse, sur les marchandises qui passaient par le Bosphore. D'après les coutumes financières de ce temps, il donna ces droits à ferme, ἀπέδοτο.

6-7. Ἀναγκάσαι.... εἰρήνην. C'est beaucoup dire. Mais il est vrai que la paix d'Antalcide garantit à Athènes la possession qu'elle réclamait, de Lemnos, d'Imbros et de Scyros, en dérogation au principe, proclamé par la même paix, de l'indépendance de toutes les cités grecques (Xénophon, *Hell.*, V, 1, 34), tandis que les réclamations analogues de Thèbes et d'Argos restèrent sans effet (Xén., *ib.*, IV, viii, 16).

9. Προξενίαν, le titre d'hôte de l'État. Établis en dehors d'Athènes, dans leur ville natale, les proxènes remplissaient à

peu près les fonctions de nos consuls modernes : domiciliés à Athènes, ils formaient une classe de privilégiés parmi les métèques, et se rapprochaient des isotèles : cf. § 29. [Westermann.] — Εὐεργεσίαν, le titre honorifique de bienfaiteur de l'État, titre que les Athéniens ne conféraient pas seulement à des particuliers, mais aussi à des villes. Cf. Xénophon, *Des revenus*, III, 41. — Ἀτέλειαν. D'après le scholiaste, Archébios et Héraclide n'avaient pas obtenu l'immunité. Démosthène altérerait donc les faits en confondant, comme il fait, les récompenses des Thasiens avec celles des Byzantins.

13-14. Πύδωναν ἢ Ποτίδαιαν. Villes conquises par Philippe dans les deux années précédentes. Voy. *Harangues*, p. 74. Cependant je ne pense plus que Philippe détruisit alors la ville de Potidée. Le passage présent contredit cette opinion, défendue par A. Schæfer, II, p. 23 sq. Diodore (XVI, 8) rapporte que les habitants furent réduits en esclavage, et les expressions dont se sert Pausanias (V, xxiii, 3), ἀναστᾶτους ἐκ τῆς σφετέρως ὑπὸ Φιλίππου γενομένης, n'en disent pas plus. Il y a peut-être une erreur dans Strabon, VII, p. 330, fragm. 25. Si on il faudra croire que Po-

ὁμῖν δ' ἐχθρὰ, τὸν αὐτὸν τρόπον ὅνπερ ἡ Θάσος ἦν τότε καὶ τὸ Βυζάντιον Λακεδαιμονίοις μὲν οἰκεῖα, ὁμῖν δ' ἀλλότρια, παραδώσειν ταῦτ' ἐπαγγέλλαιτο, ἂν αὐτοῖς τὰς αὐτὰς δῶτε δωρεὰς ὥσπερ Ἐκφάντῳ τῷ Θασίῳ καὶ Ἀρχεβίῳ τῷ Βυζαντίῳ, [62] καὶ τινες τούτων ἀντιλέγοιεν αὐτοῖς ταῦτα λέγοντες, ὥς δεινὸν εἶ 5 τινες μόνοι τῶν ἄλλων μετοίκων μὴ χορηγοῖεν, πῶς ποτ' ἂν ἔχοιτε πρὸς τοὺς ταῦτα λέγοντας; ἢ δῆλον ὅτι φωνήν οὐκ ἂν ἀνάσχοισθ' ὥς συκοφαντούντων; Οὐκοῦν αἰσχρὸν, εἰ μέλλοντες μὲν εὖ πάσχειν συκοφάντην ἂν τὸν ταῦτα λέγονθ' ἡγοῖσθε, ἐπὶ τῷ δ' ἀρελέσθαι τὰς τῶν προτέρων εὐεργετῶν δωρεὰς ταῦτα 10 λεγόντων ἀκούσεσθε. [63] Φέρε δὴ κάκεῖν' ἐξετάσωμεν. Οἱ προ- 476 δόντες τὴν Πύδναν καὶ τᾶλλα χωρία τῷ Φιλίππῳ τῷ ποτ' ἐπαρθέντες ἡμᾶς ἠδίχουν; ἢ πᾶσι πρόδηλον τοῦτο, ὅτι ταῖς παρ' ἐκείνου δωρεαῖς, ἅς διὰ ταῦτ' ἔσεσθαι σφίσις ἡγοῦντο; Πότερον οὖν μᾶλλον ἔδει σ', ὦ Λεπτίνη, τοὺς ἐχθροὺς, εἰ 15 δύνασαι, πείσαι τοὺς ἐπὶ τοῖς πρὸς ἡμᾶς ἀδικήμασι γιγνομένους ἐκείνων εὐεργέτας μὴ τιμᾶν, ἢ θεῖναι νόμον ἡμῖν ὃς τῶν τοῖς ἡμετέροις εὐεργέταις ὑπαρχουσῶν δωρεῶν ἀφαιρεῖται τι; Ἐγὼ μὲν ἐκεῖν' οἶομαι. Ἀλλ' ἵνα μὴ πόρρω τοῦ παρόντος γένωμαι, λαβὲ τὰ ψηφίσμαθ' ἃ τοῖς Θασίοις καὶ Βυζαντίοις 20 ἐγράφη. Λέγε.

ΨΗΦΙΣΜΑΤΑ.

[64] Ἦκούσατε μὲν τῶν ψηφισμάτων, ὦ ἄνδρες δικασταί, τούτων δ' ἴσως ἔνιοι τῶν ἀνδρῶν οὐκέτ' εἰσὶν. Ἀλλὰ τὰ ἔργα

idée fut détruite plus tard avec les autres villes de la Chalcidique, quoique, à vrai dire, un autre passage de Démosthène (*Phil.* II, § 17) semble impliquer que Potidée existait encore en 344.

5. Τινες τούτων. L'orateur désigne Leptine et les défenseurs de sa loi.

6. Μόνοι τῶν ἄλλων μετοίκων. Il faut sous-entendre ici que ces étrangers viendraient jouir de l'immunité, en s'établissant à Athènes. Quant à l'hellénisme μόνοι τῶν ἄλλων, cf. *Symmories*, § 3, avec la note.

7. Ἦ δῆλον.... ou bien (cette question est-elle inutile, et) est-il clair? c'est-à-dire,

mais il est clair. C'est par une ellipse de ce genre que l'on rend compte d'une tournure familière aux lecteurs de Platon. De même, ligne 13, ἢ πᾶσι πρόδηλον.

8-10. Εἰ.... ἂν.... ἢ γοῖσθε. Ici εἰ est suivi de l'optatif avec ἂν, parce que la phrase serait conditionnelle, si on retranchait εἰ. On peut traduire : « si, tandis que vous traiteriez cet orateur de syco- phante, vous écoutiez.... » — Ἐπὶ τῷ δ' ἀρελέσθαι. La conjonction δέ est transposée, sans doute, pour éviter l'hiatus.

16-17. Τοὺς ἐπὶ τοῖς πρὸς ἡμᾶς ἀδικήμασι γιγνομένους ἐκείνων εὐεργέτας,

τὰ πραχθέντ' ἔστιν, ἐπειδὴ περ ἀπαξ ἐπράχθη. Προσθήκει τοίνυν τὰς στήλας ταύτας κυρίας ἕαν τὸν πάντα χρόνον, ἔν', ἕως μὲν ἂν τινες ζῶσι, μηδὲν ὑφ' ὑμῶν ἀδικῶνται, ἐπειδὴν δὲ τελευτήσωσιν, ἐκείναι τοῦ τῆς πόλεως ἡθους μνημεῖον ὦσι, καὶ 5 παραδείγμαθ' ἔστωσι τοῖς βουλομένοις τι ποιεῖν ὑμᾶς ἀγαθόν, ὅσους εὖ ποιήσαντας ἡ πόλις ἀντευπεποίηκεν. [65] Καὶ μὴν μηδ' ἐκεῖν' ὑμᾶς, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λαμβανέτω, ὅτι τῶν αἰσχίστων ἐστὶ πάντας ἀνθρώπους ἰδεῖν καὶ ἀκοῦσαι τὰς μὲν συμφοράς, αἷς δι' ὑμᾶς ἐχρήσανθ' οἱ ἄνδρες οὗτοι, πάντα τὸν 10 χρόνον κυρίας αὐτοῖς γεγενημένας, τὰς δὲ δωρεάς, ἃς ἀντὶ τούτων ἔλαβον παρ' ὑμῶν, καὶ δὴ λελυμένας. [66] Πολὺ γὰρ μᾶλλον ἤρμωτε τὰ δοθέντ' ἐῶντας τῶν ἀτυχημάτων ἀφαιρεῖν 477 ἢ τούτων μενόντων τὰς δωρεάς ἀφαιρεῖσθαι. Φέρε γὰρ πρὸς Διός, τίς ἔστιν ὅστις εὖ ποιεῖν ὑμᾶς βουλήσεται, μέλλων, ἂν 15 μὲν ἀποτύχη, παραχρῆμα δίκην δώσειν τοῖς ἐχθροῖς, ἂν δὲ κατορθώσῃ, τὰς χάριτας παρ' ὑμῶν ἀπίστους ἔξειν;

[67] Πάνυ τοίνυν ἀχθοίμην ἂν, ὧ ἄνδρες δικασταί, εἰ τοῦτο μόνον δόξαιμι δίκαιον κατηγορεῖν τοῦ νόμου, ὅτι πολλοὺς ξένους εὐεργέτας ἀφαιρεῖται τὴν ἀτέλειαν, τῶν δὲ πολιτῶν 20 μηδὲν' ἄξιον δοκοῖν ἔχειν δεῖξαι τῶν εὐρημένων ταύτην τὴν

NC. 3. ἂν, après μὲν, avait été omis par la première main de S. — 6. ὅσους S seul. ὅτι τοὺς, ou ὡς τοὺς, vulg. — ἀντ' εὖ πεποίηκεν Dindorf, quoique ἀντὶ ne se trouve pas ailleurs employé comme adverbe. — 7. Ancienne vulgate: ἐκείνὸ γε. — 42. ἤρμωτεν S.

ceux qui deviennent leurs bienfaiteurs à raison du tort qu'ils nous font.

2. Τὰς στήλας, les colonnes, les monuments commémoratifs du bienfait et de la récompense. Cf. § 36.

5. Παραδείγμαθ' ἔστωσι. Cf. la note sur ἐστάναι.... συνθήκας, § 37.

7-11. Τῶν αἰσχίστων. Voy. la note sur τῶν ἀδικῶν, § 2. — Τὰς μὲν συμφοράς.... κυρίας αὐτοῖς γεγενημένας, que leurs malheurs sont en vigneurs, n'ont pas été abolis. — Καὶ δὴ est un δὴ renforcé, et équivaut à ἤδη. Cf. *Phil.* I, § 43.

42-43. Ἐῶντας n'est pas pour ἐῶντας ἔχειν (leur laissant), mais veut dire: « laissant subsister. » Voy. l'antithèse tou-

των μενόντων, et κυρίας ἕαν à la ligne 2. — Τῶν ἀτυχημάτων ἀφαιρεῖν, ôter (quelque chose) de leurs malheurs. Le génitif partitif indique que les faveurs accordées à ces hommes ne peuvent que compenser en partie, que faiblement soulager leurs malheurs. L'actif ἀφαιρεῖν veut simplement dire « ôter »; le moyen ἀφαιρεῖσθαι, « ôter dans son propre intérêt, retirer, reprendre ». [G. H. Schaefer.]

46. Ἀπίστους, « sur lesquels on ne peut compter, incertains, » se dit, en ce sens, plus souvent des personnes que des choses.

48. Δίκαιον κατηγορεῖν équivaut à ἄξιον κατηγορεῖν.

τιμήν. Καὶ γὰρ ἄλλ' ἀγάθ' εὐξαίμην ἂν ἔγωγε παρ' ἡμῖν εἶναι πλείστα, καὶ ἄνδρας ἀρίστους καὶ πλείστους εὐεργέτας τῆς πόλεως πολίτας εἶναι. [68] Πρῶτον μὲν τοῖνυν Κόνωνα σκοπεῖτ', εἰ ἄρ' ἄξιον, καταμεμψαμένους ἢ τὸν ἄνδρα ἢ τὰ πεπραγμένα, ἀκυρόν τι ποιῆσαι τῶν ἐκείνῳ δοθέντων. Οὗτος 5 γὰρ, ὡς ὑμῶν τινῶν ἔστιν ἀκοῦσαι τῶν κατὰ τὴν αὐτὴν ἡλικίαν ὄντων, μετὰ τὴν τοῦ δήμου χάθοδον τὴν ἐκ Πειραιῶς ἀσθενοῦς ἡμῶν τῆς πόλεως οὔσης καὶ ναῦν οὐδεμίαν κεκτημένης, στρατηγῶν βασιλεῖ παρ' ὑμῶν οὐδ' ἡντινοῦν ἀφορμὴν λαβὼν κατεναυμάχησε Λακεδαιμονίους, καὶ πρότερον τοῖς ἄλ- 10 λοῖς ἐπιτάττοντας εἴθισεν ἀκούειν ὑμῶν, καὶ τοὺς ἄρμοστὰς ἐξήλασεν ἐκ τῶν νήσων, καὶ μετὰ ταῦτα δεῦρ' ἔλθων ἀνέστησε τὰ τεῖχη, καὶ πρῶτος πάλιν περὶ τῆς ἡγεμονίας ἐποίησε τῇ πόλει τὸν λόγον πρὸς Λακεδαιμονίους εἶναι. [69] Καὶ γὰρ τοι

NC. 4. Variante : καὶ γὰρ καὶ. — 2. καὶ πιστοὺς S¹ seul. καὶ πλείστους πιστοὺς L seul. — 5. πεπραγμένα S, A. πεπραγμένα αὐτῷ L et vulg. — 5-6. οὗτος γὰρ S et L. οὗτος γὰρ ἀνὴρ vulg.

2-3. Καὶ ἄνδρας... εἶναι. On lie ordinairement καὶ πλείστους εὐεργέτας. Nous aimons mieux construire : καὶ πολίτας ἄνδρας (ἄνδρας πολίτας) ἀρίστους καὶ πλείστους εἶναι εὐεργέτας τῆς πόλεως. Le mot πολίτας est réservé pour la fin, à cause de son importance.

3. Κόνωνα. Il convenait de faire précéder l'éloge de Chabrias, auquel l'orateur en voulait venir, de celui d'un autre citoyen. Cependant Westermann et A. Schaefer ont pensé que Démosthène avait un motif particulier d'exalter les services rendus par Conon. Aristophon et Charès préparaient alors même une accusation de haute trahison contre Timothée, fils de Conon, ainsi que contre Ménesthée et Iphicrate, les collègues de Timothée dans la guerre contre les alliés. En louant le père, Démosthène aurait indirectement plaidé la cause du fils.

7-8. Μετὰ τὴν.... ἐκ Πειραιῶς : c'est-à-dire après le renversement des Trente. Cf. § 41. — Ναῦν οὐδεμίαν. Le traité qui mit fin à la guerre du Péloponnèse ne laissa aux Athéniens que douze vaisseaux de guerre : cf. Xénophon, *Hellén.*, II, 11,

20. Voy. le tableau saisissant que trace le discours de la *Couronne* (§ 96) de l'impuissance où se trouvait alors Athènes.

9-10. Παρ' ὑμῶν οὐδ' ἡντινοῦν ἀφορμὴν λαβὼν. Isocrate dit de Conon, en renchérissant sur Démosthène (*Phil.*, § 63) : Ἀφορμὴν οὐδεμίαν ἄλλην ἔχων πλὴν τὸ σῶμα καὶ τὴν διάνοιαν. — Κατεναυμάχησε Λακεδαιμονίους. Conon, à la tête des forces navales de la Perse, défait la flotte des Péloponnésiens à Cnidos, en 394. Cf. Diodore, XIV, 83 sq., et la mention incidente que Xénophon fait de cette bataille décisive, *Hellén.*, IV, III, 40 sqq.

11-13. Ἀκούειν, « écouter ». Le scholiaste fait observer que ἐπιτάττοντας semblait demander l'antithèse ὑπακούειν « obéir », mais que l'orateur évite de se servir d'une expression trop ouvertement exagérée. Le fait est qu'il n'y a qu'une nuance entre les deux verbes. — Ἀρμοστὰς : nom que portaient les commissaires envoyés par Sparte dans les villes qu'elle voulait contenir. — Τὰ τεῖχη : les murs de la ville, ainsi que ceux qui la reliaient au Pirée, murs détruits par Ly-sandre après la reddition d'Athènes.

μόνῳ τῶν πάντων αὐτῷ τοῦτ' ἐν τῇ στήλῃ γέγραπται· « ἐπειδὴ Κόνων » φησὶν « ἡλευθέρωσε τοὺς Ἀθηναίων συμμάχους. » Ἔστι δὲ τοῦτο τὸ γράμμα, ὃ ἄνδρες δικασταί, ἐκείνῳ μὲν
 478 φιλοτιμία πρὸς ὑμᾶς αὐτοὺς, ὑμῖν δὲ πρὸς πάντας τοὺς Ἑλλη-
 5 νας· οὗτου γὰρ ἂν τις παρ' ὑμῶν ἀγαθοῦ τοῖς ἄλλοις αἴτιος γένηται, τούτου τὴν δόξαν τὸ τῆς πόλεως ὄνομα καρποῦται.
 [70] Διόπερ οὐ μόνον αὐτῷ τὴν ἀτέλειαν ἔδωκαν οἱ τότε, ἀλλὰ καὶ χαλκὴν εἰκόνα, ὥσπερ Ἀρμοδίου καὶ Ἀριστογείτονος, ἔστησαν πρῶτου· ἡγοῦντο γὰρ οὐ μικρὰν τυραννίδα καὶ τοῦτον,
 10 τὴν Λακεδαιμονίων ἀρχὴν καταλύσαντα, πεπαυκέναι. Ἴν' οὖν μᾶλλον οἷς λέγω προσέχητε, τὰ ψηφίσμαθ' ὑμῖν αὐτ' ἀναγνώσεται τὰ τότε ψηφισθέντα τῷ Κόνωνι. Λέγε.

ΨΗΦΙΣΜΑΤΑ.

[71] Οὐ τοίνυν ὑφ' ὑμῶν μόνον ὁ Κόνων, ὃ ἄνδρες Ἀθη-
 15 ναῖοι, τότε ἐτιμήθη πράξας ἃ διεξῆλθον ἐγώ, ἀλλὰ καὶ ὑπ' ἄλλων πολλῶν, οἱ δικαίως ὧν εὐηργέτηντο χάριν ὦντο δεῖν ἀποδιδόναι. Οὐκοῦν αἰσχροὶν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ αἱ μὲν

NC. 4. τῶν πάντων L et vulg. πάντων S. — 4. Ancienne vulgate : πρὸς ἅπαντας. — 5. παρ' ὑμῶν S, par correction récente, et Vœmel. παρ' ἡμῶν S, L et vulg. — 15. ἐτιμήθη vulg. ἐπετιμήθη S, L et la plupart des manuscrits. Vœmel croit justifier cette leçon en traduisant : « auctis honoribus ornatus est. » La faute vient, sans doute, de la répétition des trois premières lettres de ἐτιμήθη. — 17. οὐκοῦν, interrogatif, Vœmel. οὐκοῦν, sans interrogation, vulg.

2. Φησὶν, dit l'inscription. Cf. *Phil.* III, 42.

3. Τὸ γράμμα équivaut à τὰ γεγραμμένα, « les termes de l'inscription ».

4. Φιλοτιμία, objet d'ambition, gloire. Cf. *Olynth.* II, §§ 3 et 16.

5-6. Ὅτου... καρποῦται. Un citoyen ne peut s'illustrer sans illustrer toute la cité. Démosthène revendique en quelque sorte pour Athènes tout ce que Conon avait fait comme général du roi de Perse. Ailleurs (*Aristocr.*, § 498; cf. *Reformes*, § 22) Démosthène trouve mauvais qu'on ait pris, contrairement aux vieilles traditions, l'habitude d'attribuer les victoires d'Athènes aux généraux, au lieu d'en faire honneur au peuple tout entier. Mais cette critique ne saurait s'appliquer au cas pré-

sent : les Athéniens n'avaient aucune part à la victoire de Conon. — Τις παρ' ὑμῶν, un de vos concitoyens. Cf. *Phil.* I, § 27. — Καρποῦται : d'un style plus relevé, plus poétique, que χομίζεται.

7-9. Διόπερ se réfère à ἡλευθέρωσε, ligne 2 : la période ἐστὶ δὲ... καρποῦται forme une sorte de parenthèse. C'est à titre de libérateur que Conon eut sa statue érigée par décret du peuple, comme Harmodios et Aristogiton. L'orateur ajoute πρῶτου (le premier après Harmodios et Aristogiton), et non μόνου, parce que Chabrias, Iphicrate et Timothée avaient depuis obtenu le même honneur. Cf. Eschine, *Clésiph.*, § 243. — Καὶ τοῦτον, lui aussi, de même que les deux tyrannicides.

παρὰ τοῖς ἄλλοις ὠρεαὶ βέβαιοι μένουσιν αὐτῷ, τῆς δὲ παρ' ὑμῶν μόνης τοῦτ' ἀφαιρεθήσεται. [72] Καὶ μὴν οὐδ' ἐκεῖνο καλὸν, ζῶντα μὲν αὐτὸν οὕτω τιμᾶν ὥστε τοσοῦτων ὅσων ἀκηκόατ' ἀξιοῦν, ἐπειδὴ δὲ τετελεύτησε, [μηδεμίαν ποιησαμένους τούτων μνεῖαν] ἀφελέσθαι τι τῶν δοθέντων τότε. Πολλὰ μὲν 5 γὰρ ἔστιν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν ὑπ' ἐκείνου πραχθέντων ἄξι' ἐπαίνου, δι' ἃ πάντα προσήκει μὴ λύειν τὰς ἐπὶ τούτοις δοθείσας ὠρεὰς, κάλλιστον δὲ πάντων ἢ τῶν τευχῶν ἀνάστασις. [73] Γνολή δ' ἂν τις, εἰ παραθείη πῶς Θεμιστοκλῆς, ὁ τῶν καθ' ἑαυτὸν ἀπάντων ἀνδρῶν ἐνδοξότατος, ταῦτό τοῦτ' ἐποίησεν. Λέγεται τοίνυν ἐκεῖνος, τειχιζέειν εἰπὼν τοῖς πολίταις, κἂν ἀφικνῆταί τις ἐκ Λακεδαιμόνος, κατέχειν κελεύσας, οἷχεσθαι 10 πρεσβέων αὐτὸς ὡς τοὺς Λακεδαιμονίους, λόγων δὲ γιγνομένων 479 ὧν ἐκεῖ, καὶ τινων ἀπαγγελλόντων ὡς Ἀθηναῖοι τειχιζούσιν, ἀρνεῖσθαι καὶ πρέσβεις πέμπειν σκεψομένους κελεύειν, ἐπειδὴ 15 δ' οὐχ ἦκον οὗτοι, πέμπειν ἐτέρους παραινεῖν. Καὶ πάντες ἴσως ἀκηκόαθ' ὃν τρόπον ἐξαπατήσῃ λέγεται. [74] Φημὶ τοίνυν ἐγὼ (καὶ πρὸς Διὸς, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μηδεὶς φθόνῳ τὸ μέλλον ἀκούσῃ, ἀλλ' ἂν ἀληθὲς ἢ σκοπεῖτω), ὅσω τὸ φανερώς τοῦ λάθρα χρεῖττον καὶ τὸ νικῶντας τοῦ παραχρυσασμένου πρᾶτ- 20

NC. 1. μενοῦσιν Tournier, *Exercices critiques*, p. 99. — 4. δὲ τετελεύτησε(v) S et L. δ' ἐτελεύτησε vulg. — μηδεμίαν.... μνεῖαν. Nous avons mis entre crochets ces mots, suspectés par Dobree : ils semblent tirés du paragraphe 46. — 15. σκεψομένους S et L. τοὺς σκεψομένους vulg. — 17. λέγεται S, A, ainsi que Hermogène (III, p. 171 Wals) et Aristide (IX, p. 401). λέγεται Λακεδαιμονίους L et vulg. — 18. Variante : ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι. — Cobet demande qu'on écrive τὸ μέλλον βηθήσεσθαι.

1-2. Παρὰ τοῖς ἄλλοις.... παρ' ὑμῶν.... Cf. § 35, avec la note. — Τοῦτ(ο), cette partie des honneurs accordés, c'est-à-dire l'immunité.

5. Τούτων devrait être rapporté non à τοσοῦτων, mais à ἃ διετῆλθον ἐγὼ (p. 46, l. 16), ce qui est fort obscur. Cf. NC.

11-16. Λέγεται.... παραινεῖν. Les faits racontés par Thucydide (I, 90 sq.) sont résumés ici, non toutefois sans quelque variation dans les détails. — Τειχιζέειν dépend de εἰπὼν, comme κατέχειν de κελεύσας. Les infinitifs gouvernés par λέγεται sont οἷχεσθαι, ἀρνεῖσθαι καὶ.... κελεύειν,

ἐπὶν παραινεῖν. — Ἦκόν. Ce verbe, ainsi que ἀφικνεῖσθαι, prend quelquefois le sens de « revenir, rentrer ».

18. Τὸ μέλλον, sous-ent. ἀκουσθήσεσθαι. Westermann rapproche, *Ambass.*, § 179 : Ὁ μέλλον λόγος; Thucydide, VI, 76 : Οὐ τὴν παρούσαν δύναμιν τῶν Ἀθηναίων.... ἀλλὰ μέλλον τοὺς μέλλοντας ἀπ' αὐτῶν λόγους.

19-20. Τὸ φανερώς τοῦ λάθρα. Quoique l'article puisse se construire avec des adjectifs, la suite montre que les mots πρᾶττεν ὅτιοῦν portent aussi sur le premier membre de phrase.

τειν ὅτιοῦν ἐντιμότερον, τοσοῦτῳ κάλλιον Κόνωνα τὰ τεῖχη
στῆσαι Θεμιστοκλέους· ὁ μὲν γὰρ λαθὼν, ὁ δὲ νικήσας τοὺς
καλύσοντας αὐτ' ἐποίησεν. Οὐ τοίνυν ἄξιον τὸν τοιοῦτον ὑφ'
ὑμῶν ἀδικηθῆναι, οὐδ' ἔλαττον σχεῖν τῶν ῥητόρων τῶν διδα-
5 ζόντων ὡς ἀφελέσθαι τι χρὴ τῶν ἐκείνῳ δοθέντων.

[75] Εἶεν· ἀλλὰ νῆ Δία τὸν παῖδα τὸν Χαβρίου περιδῶμεν
ἀφαιρεθέντα τὴν ἀτέλειαν, ἣν ὁ πατήρ αὐτῷ δικαίως παρ' ὑμῶν
λαθὼν κατέλιπεν. Ἀλλ' οὐδέν' ἀνθρώπων εὖ φρονοῦντ' οἶμαι
ταυτ' ἂν φῆσαι καλῶς ἔχειν. Ἴστε μὲν οὖν ἴσως, καὶ ἄνευ τοῦ
10 παρ' ἐμοῦ λόγου, ὅτι σπουδαῖος Χαβρίας ἦν ἀνὴρ, οὐ μὴν
καλύει γ' οὐδὲν καμὲ διὰ βραχέων ἐπιμνησθῆναι τῶν πεπρα-
γμένων αὐτῷ. [76] Ὅν μὲν οὖν τρόπον ὑμᾶς ἔχων πρὸς ἅπαν-
τας Πελοποννησίους παρτάξαι· ἐν Θήβαις, καὶ ὡς Γοργώπαν
ἀπέκτεινεν ἐν Αἰγίνῃ, καὶ ὅς' ἐν Κύπρῳ τρόπαι' ἔστησε καὶ
15 μετὰ ταυτ' ἐν Αἰγύπτῳ, καὶ ὅτι πᾶσαν ἐπέλθων ὀλίγου δέω

NC. 3. αὐτ' S. ταῦτ' A. ταὐτὸ τοῦτ' L et vulg. Cf. page 47, ligne 10. — 4-5. τῶν
διδασκόντων ἡμᾶς vulg. — 6. τὸν Χαβρίου L et A. τοῦ Χαβρίου S et vulg. τὸν vaut
mieux, parce que Chabrias est opposé à Timothée. — 8. κατέλιπεν; (point d'interro-
gation) vulg. — 8-9. φρονοῦντ' ἂν οἶμαι ταῦτα F. — 14. ἔστησεν S.

1-2. Κάλλιον Κόνωνα.... Θεμιστο-
κλέους. Démosthène fait un raisonnement
oratoire; il n'écrit pas l'histoire. Scho-
liaste: Τὸν καιρὸν κλέψας ἐν ᾧ τούτων
τὴν πόλιν ἐκότερος τευχίζειν ἔδοξεν,
αὐξεῖ τὸ κατὰ Κόνωνα.

6. Εἶεν· ἀλλὰ νῆ Δία.... Le scholiaste
fait remarquer l'aisance de la transition
par laquelle l'orateur arrive au morceau
qui couronne l'énumération des bienfai-
teurs d'Athènes et qui lui tenait tout par-
ticulièrement à cœur, l'éloge du père de
Ctésippe. Τὸ μὲν σχῆμα τῆς μεταβάσεως
πάνυ θαυμαστόν. Τὸ γὰρ μὴ ἐκ περιβο-
λῆς μηδὲ πεφροντισμένως ποιήσασθαι τὴν
ἀρχὴν ἀφείλετο τὴν ὑπόνοιαν τοῦ δοκεῖν
πρὸς χάριν ὑπὲρ τοῦ Χαβρίου παιδὸς
λέγειν.

12-13. Ὅν μὲν οὖν τρόπον.... παρ-
τάξαι· ἐν Θήβαις, dans quel ordre de ba-
taille (παράταξις) il sut, avec vous, près de
Thèbes, tenir tête à tous les Péloponnés-
iens. Il s'agit de la belle résistance que
Thébains et Athéniens firent en 376 à l'ar-
mée d'Agésilas. La tactique de Chabrias est

exposée par Diodore, XV, 32, et par C. Né-
pos, *Chabr.*, 1. Les mots ὑμᾶς ἔχων ne
présentent aucune difficulté: il était glo-
rieux pour les Athéniens de contenir les
hoplites de Sparte et de ses alliés. G. H.
Schæfer et d'autres veulent que ce succès
de Chabrias soit opposé à la victoire que
Conon avait remportée à la tête de Bar-
bares: il me semble que c'est prêter à
l'orateur des intentions qu'il n'a pas mar-
quées.

13-14. Καὶ ὡς Γοργώπαν.... ἐν Κύ-
πρῳ. Ces faits sont antérieurs à celui que
Démosthène a voulu placer en tête de cette
énumération. Gorgopas, harmoste Iacédé-
monien d'Égine, infestait le golfe Saroni-
que et les côtes de l'Attique. Envoyé par
les Athéniens au secours d'Évagoras de
Chypre, Chabrias débarqua en passant
dans l'île d'Égine, défait Gorgopas grâce à
une ruse de guerre, et rendit la sécurité
aux bateaux marchands d'Athènes. Cela se
passa en 388. Cf. Xénophon, *Hell.*, V, 1,
4-13.

15. Ἐν Αἰγύπτῳ. Deux fois, en 380 et

λέγειν χώραν οὐδαμοῦ τὸ τῆς πόλεως ὄνομα οὐδ' αὐτὸν κατή-
σχυνεν, οὔτε πᾶν ῥάδιον κατὰ τὴν ἀξίαν εἰπεῖν, πολλή τ' αἰ- 480
σχύνῃ λέγοντος ἐμοῦ ταῦτ' ἐλάττω φανῆναι τῆς ἐν ἐκάστῳ νῦν
περὶ αὐτοῦ δόξης ὑπαρχούσης· ἀ δ' οὐδαμῶς ἂν εἰπὼν οἶμαι
μικρὰ ποιῆσαι, ταῦθ' ὑπομνῆσαι πειράσομαι. [77] Ἐνίκησε μὲν 5
τοῖνον Λακεδαιμονίους ναυμαχίᾳ καὶ πεντήκοντα μιᾶς δεούσας
ἔλαβεν αἰχμαλώτους τριήρεις, εἴλε δὲ τῶν νήσων τούτων τὰς
πολλὰς καὶ παρέδωκεν ὑμῖν καὶ φιλίας ἐποίησεν ἐχθρῶς ἐχούσας
πρότερον, τρισχίλια δ' αἰχμάλωτα σώματα δεῦρ' ἤγαγε, καὶ
πλέον ἢ δέκα καὶ ἑκατὸν τάλαντ' ἀπέφηνεν ἀπὸ τῶν πολεμίων. 10
Καὶ τούτων πάντων ὑμῶν τινες, οἱ πρεσβύτατοι, μάρτυρές εἰσὶ
μοι. Πρὸς δὲ τούτοις ἄλλας τριήρεις πλέον ἢ εἴκοσιν εἴλε,
κατὰ μίαν καὶ δύο λαμβάνων, ἃς ἀπάσας εἰς τοὺς ὑμετέρους
λιμένας κατήγαγεν. [78] Ἐνὶ δὲ κεφαλῶν, μόνος τῶν πάντων
στρατηγῶν οὐ πόλιν, οὐ φρούριον, οὐ ναῦν, οὐ στρατιώτην 15
ἀπύλεσεν οὐδέν' ἡγούμενος ὑμῶν, οὐδ' ἔστιν οὐδενὶ τῶν ὑμε-

NC. 5. ἐνίκησεν S. — 6. Variante vicieuse : δεούσης. — 8. φιλίας S et L. φίλας vulg.
— 9. ἤγαγεν S. — 11. Variante mal autorisée : πρεσβύτεροι, comme au paragraphe 52.
Ici la locution ὑμῶν τινες amène naturellement le superlatif. [G. H. Schaefer.]

en 364, Chabrias se mit, personnellement et sans mission publique, au service des princes égyptiens en rébellion contre les rois de Perse. Cf. Diodore, XV, 29 et 92.

1. Οὐδ' αὐτόν. La note précédente explique pourquoi l'orateur ajoute ces deux mots.

2-4. Οὐτα a pour corrélatif τ(ε). Cf. *Phil.* I, § 51, avec la note. — Ταῦτ' ἐλάττω... δόξης ὑπαρχούσης. Voici comment Thucydide (II, 36) avait exprimé la même pensée : « Οὐ τε γὰρ ξυνειδῶν καὶ εὐνοῦς ἀπροαίτης τάχ' ἂν τι ἐνδεσιτέρως πρὸς ἀβούλευταί τε καὶ ἐπίσταται νομίσεις δηλοῦσθαι. — Ἐν ἐκάστῳ équivalent à ἐν ἐκάστου φύσῃ. Aristide (IX, p. 374 Walz) remplace cette locution par παρ' ἐκάστῳ. « Pour chaque fait » serait en grec ἐφ' ἐκάστῳ.

6. Ναυμαχίᾳ. Il n'était pas nécessaire d'ajouter τῇ κατὰ Νάξον : les Athéniens se souvenaient de cette bataille, qui rétablit leur domination maritime et qui était le grand titre de Chabrias (cf. Eschine, *Ctésiphon*, § 343). Elle eut lieu en 376. Voy. Diodore, XV, 34 sq.; Plutarque, *Phocion*, 6.

Xénophon (*Hell.*, V, iv, 64) ne la raconte pas plus longuement que les autres batailles navales. Népos oublie d'en parler.

6-7. Πεντήκοντα... τριήρεις. Diodore dit que les Lacédémoniens eurent vingt-quatre galères coulées et huit prises avec l'équipage. — Τῶν νήσων τούτων. Mots obscurs. Faut-il entendre « les îles de ces parages, voisines de Naxos », ou bien « les îles soumises aux Lacédémoniens » ? La première explication vaut mieux.

11. Τούτων πάντων. Ces mots se réfèrent à toutes les actions de Chabrias.

12. Πρὸς δὲ τούτοις.... On voit, par le paragraphe 80, que l'orateur parle ici des autres vaisseaux pris par Chabrias durant sa carrière militaire.

15-16. Στρατιώτην peut désigner ici un soldat citoyen ; mais ἀπώλεσεν ne doit pas être expliqué « il perdit par sa faute ». Admettons une hyperbole plutôt que de sous-entendre gratuitement une restriction qui ne saurait s'appliquer à οὐ πόλιν, οὐ φρούριον sans ôter toute valeur à cet éloge.

τέρων ἐχθρῶν τρόπαιον οὐδὲν ἀφ' ὑμῶν κάκεινου, ὑμῖν δ' ἀπὸ πολλῶν πόλλ' ἐκείνου στρατηγούντος. Ἴνα δὲ μὴ λέγων παραλίπω τι τῶν πεπραγμένων αὐτῷ, ἀναγνώσεται γεγραμμένας ὑμῖν τὰς τε ναῦς ἔσας ἔλαβε καὶ οὐ ἐκάστην, καὶ τῶν πόλεων
 5 τὸν ἀριθμὸν καὶ τῶν χρημάτων τὸ πλῆθος, καὶ τῶν τροπαίων οὐ ἕκαστον. Λέγε.

ΠΡΑΞΕΙΣ ΧΑΒΡΙΟΥ.

[79] Δοκεῖ τισιν ὑμῶν, ὧ ἄνδρες δικασταί, οὗτος ὁ τοσαύτας πόλεις λαβὼν καὶ τριήρεις τῶν πολεμίων ναυμαχίᾳ νικήσας
 484 καὶ τοσοῦτων καλῶν αἴτιος ὢν, αἰσχροῦ δ' οὐδενὸς τῇ πόλει,
 11 ἄξιος εἶναι ἀποστερηθῆναι τὴν ἀτέλειαν, ἣν εὔρετο παρ' ὑμῶν καὶ τῷ υἱεῖ κατέλιπεν; ἐγὼ μὲν οὐκ οἶμαι. Καὶ γὰρ ἂν ἄλογον εἶη· μίαν μὲν πόλιν εἰ ἀπώλεσεν ἢ ναῦς δέκα μόνας, περὶ προσίας ἂν αὐτὸν εἰσήγγελλον οὔτοι, καὶ εἰ ἐάλω, τὸν ἅπαντ' ἂν
 15 ἀπωλώλει χρόνον· [80] ἐπειδὴ δὲ τοῦναντίον ἐπτακαίδεκα πόλεις εἶλεν, ἐβδομήκοντα δὲ ναῦς ἔλαβε, τρισχιλίους δ' αἰχμηλῶτους, δέκα δὲ καὶ ἑκατὸν τάλαντ' ἀπέφηνε, τοσαῦτα δ' ἔστησε τρόπαια, τηνικαῦτα δ' οὐκ ἔσται κύρι' αὐτῷ τὰ δοθέντ' ἐπὶ τούτοις; Καὶ μὴν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ζῶν πάνθ' ὑπὲρ
 20 ὑμῶν φανήσεται πράξας Χαβρίας, καὶ τὴν τελευτὴν αὐτὴν τοῦ

NC. 4. Variante : ὑμῶν τε. — 1-3. δ α πολλῶν S¹, complété par une main ancienne. Variantes : δ' αὐ πολλῶν, et δ' αὐ ἀπὸ πολλῶν. — παραλείπω L. — ἀναγνώσεται S. — 5-6. τροπαίων, οὐ vulg. Nous suivons la ponctuation de Væmel. — 8. δικασταί S. ἀθηναῖοι L et vulg. — 12. κατέλειπεν S seul. — 16. ἐπτακαίδεκα S et L seuls. ἐπτακαίδεκα μὲν vulg. — 16-18. ἔλαβεν.... ἀπέφηνεν.... ἔστησεν S.

4. Οὐ, *ubi*, ici et ligne 6.

7. ΠΡΑΞΕΙΣ ΧΑΒΡΙΟΥ. L'orateur fait lire un mémoire (ὑπόμνημα, schol.), rédigé sans doute d'après des documents officiels.

14. Εἰσήγγελλον οὔτοι, ces hommes (Leptine et les fauteurs de sa loi) n'auraient pas hésité à porter contre Chabrias, malgré ses longs services, une accusation de haute trahison, s'il avait perdu une seule ville ou dix vaisseaux. En effet, des procès pareils n'étaient pas rares à Athènes. Voy. *Phil.* I, § 47; Hypéride, *Pour Euxénippe*, p. 31 Blass. Quant à la plainte appelée εἰσαγγελία, cf. *Cherson.*, § 28, avec

la note. — Τὸν ἅπαντ(α).... χρόνον, à tout jamais, jusque dans sa postérité, privée des honneurs civiques et frappée par la confiscation des biens du condamné.

16. Τηνικαῦτα δ(ε). La conjonction δέ se trouve ici dans l'apodose, comme *Cherson.*, § 3 (voy. la note) et ailleurs.

20. Φανήσεται. On peut sous-entendre ἂν σκοπήτε, mots qui se trouvent explicitement ajoutés au § 30. [F. A. Wolf.] — Τὴν τελευτὴν.... τοῦ βίου. Chabrias mourut en 367, au siège de Chios, ayant pénétré hardiment dans le port ennemi avec le vaisseau qu'il commandait comme triér-

βίου πεπονημένος οὐχ ὑπὲρ ἄλλου τινός, ὥστε δικαίως ἂν οὐ μόνον διὰ τὰ ζῶντι πεπραγμένα φαίνοιτο εὐνοϊκῶς διακείμενοι πρὸς τὸν υἱὸν αὐτοῦ, ἀλλὰ καὶ διὰ ταύτην. [81] Ἄξιον τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ἐκεῖνο σκοπεῖν, ὅπως μὴ φανούμεθα φαιλότεροι Χίων περὶ τοὺς εὐεργέτας γεγενημένοι. Εἰ γὰρ ἐκεῖνοι 5 μὲν, ἐφ' οὓς μεθ' ὅπλων ἦλθεν ἐν ἐχθροῦ τάξει, μηδὲν ὧν ἔδοσαν πρότερον νῦν ἀφῆρηνται, ἀλλὰ τὰς πάλαι χάριτας μελλοῦς τῶν καινῶν ἐγκλημάτων πεποιθῆναι, ὑμεῖς δ', ὑπὲρ ὧν ἐπ' ἐκείνους ἐλθὼν ἐτελεύτησεν, ἀντὶ τοῦ διὰ ταῦτ' ἔτι μᾶλλον αὐτὸν τιμᾶν καὶ τῶν ἐπὶ ταῖς πρότερον εὐεργεσίαις τι δοθέντων 10 ἀφρημένοι φανήσεσθε, πῶς οὐκ εἰκότως αἰσχύνῃν ἔχετε; [82] Καὶ μὴν καὶ κατ' ἐκεῖν' ἀνάξι' ἂν εἴη πεπονθὼς ὁ παῖς, εἰ τῆς δωρεᾶς ἀφαιρεθείη, καθ' ὃ πολλάκις ὑμῶν στρατηγῆσαντος 482 Χαβρίου οὐδενὸς πώποθ' υἱὸς ὄρφανός δι' ἐκείνον ἐγένετο, αὐτὸς δ' ἐν ὄρφανῇ τέθραπται διὰ τὴν πρὸς ὑμᾶς φιλοτιμίαν τοῦ πα- 15 τρός. Οὕτω γὰρ ὡς ἀληθῶς ἐμοιγε φαίνεται βεβαίως πως ἐκεῖνος φιλόπολις, ὥστε δοκῶν καὶ ὧν ἀσφαλέστατος στρατηγὸς ἀπάντων ὑπὲρ μὲν ὑμῶν, ὁπόθ' ἡγοῖτο, ἐχρῆτο τούτῳ, ὑπὲρ αὐτοῦ δὲ, ἐπειδὴ τὸ καθ' αὐτὸν ἐτάχθη κινδυνεύειν, παρεῖδε, καὶ μᾶλλον εἴλετο μὴ ζῆν ἢ κατασιγῆναι τὰς παρ' ὑμῶν ὑπαρ- 20 χούσας αὐτῷ τιμάς. [83] Εἴθ' ὑπὲρ ὧν ἐκεῖνος ᾤετο δεῖν ἀποθνήσκειν ἢ νικᾶν, ταῦθ' ἡμεῖς ἀφελώμεθα τὸν υἱὸν αὐτοῦ; Καὶ τί φήσομεν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅταν τὰ μὲν τρόπαι' ἐστήκη ὁῖα παῖσιν ἀνθρώποις, ἀ ὑπὲρ ὑμῶν στρατηγῶν ἐκείνους

NC. 7. τὰς παλαιὰς vulg. De même, ligne 10, variante : ταῖς προτέραις. — 13. Peut-être τι τῆς δωρεᾶς. [Dobree.] Alors ἀφαιρεθείη aurait pour sujet ὁ παῖς. — 17. φιλόπολις S et L. ἐγένετο φιλόπολις (en prenant ὡς... φαίνεται pour une parenthèse) vulg. — 19. παρεῖδεν S.

arque. Cf. Plutarque, *Phoc.*, 6; Cornélius Népos, *Chabr.*, 4, ainsi que le récit inexact de Diodore, XVI, 7.

12-13. Εἰ τῆς δωρεᾶς ἀφαιρεθείη, si quelque chose était ôtée du don. Génitif partitif : cf. § 68. Voyez cependant NC.

16-17. Οὕτω.... βεβαίως πως.... φιλόπολις équivalant à οὕτω βεβαίως τις ἦν ἐκεῖνου τῆς πατρίδος ἔρως.

18-19. Τούτῳ, c'est-à-dire τῷ ἀσφαλέ-

στατος στρατηγός εἶναι. — Τὸ καθ' αὐτὸν ἐτάχθη κινδυνεύειν. On voit que Diodore dit à tort que Chabrias commandait la flotte attique devant Chios.

24. Ὑπὲρ ὑμῶν, « pour vous, dans votre intérêt », porte sur l'ensemble de la phrase. F. A. Wolf, qui lie ὑπὲρ ὑμῶν στρατηγῆσας (« tum quum imperator erat » vestri exercitus », s'est laissé induire en erreur par Isocrate, *Panég.*, § 164 : Ὑπὲρ

ἔστησε, τῶν δ' ἐπὶ τούτοις δωρεῶν ἀφηρημένον τι φαίνεται ;
 Οὐ σκέψεσθ' ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ λογιεῖσθ', ὅτι νῦν οὐχ ὁ
 νόμος κρίνεται, πότερόν ἐστιν ἐπιτήδειος ἢ οὐ, ἀλλ' ὑμεῖς δο-
 κιμάζεσθε, εἴτ' ἐπιτήδαιοι πάσχειν ἔστ' εὖ τὸν λοιπὸν χρόνον
 5 εἴτε μή ;

[84] Λαβὲ δὴ καὶ τὸ τῷ Χαβρία ψήφισμα ψηφισθέν. Ὅρα
 δὴ καὶ σκόπει· δεῖ γὰρ αὐτ' ἐνταῦθ' εἶναι που.

Ἐγὼ δ' ἔτι τοῦτ' εἰπεῖν ὑπὲρ Χαβρίου βούλομαι. Ὑμεῖς, ὧ
 ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τιμῶντές ποτ' Ἰφικράτην, οὐ μόνον αὐτὸν
 10 ἐτιμήσατε, ἀλλὰ καὶ δι' ἐκεῖνον Στράβακα καὶ Πολύστρατον·
 καὶ πάλιν, Τιμοθέῳ διδόντες τὴν δωρεάν, δι' ἐκεῖνον ἐδώκατε καὶ
 Κλεάρχῳ καὶ τισιν ἄλλοις πολιτείαν· Χαβρίας δ' αὐτὸς ἐτι-
 μήθη παρ' ὑμῖν μόνος. [85] Εἰ δὴ τόθ', 8θ' εὗρίσκετο τὴν δω-
 483 ρεάν, ἤξιωσεν. Ὑμᾶς, ὥσπερ δι' Ἰφικράτην καὶ Τιμόθεον εὖ
 15 τινὰς πεποιθήκατε, οὕτω καὶ δι' αὐτὸν εὖ ποιῆσαι τούτων τινὰς
 τῶν εὐρηγμένων τὴν ἀτέλειαν, οὕς νῦν οὗτοι μεμφόμενοι πάντας
 ἀφαιρεῖσθαι κελεύουσιν ὁμοίως, οὐκ ἂν ἐδώκατε ταύτην αὐτῷ

NC. 8. ὑμεῖς ὧ vulg. ὑμεῖς δ' S et L seuls. — 17. κελεύουσιν ὁμοίως Reiske.
 F. A. Wolf et les anciens éditeurs rattachent ὁμοίως au membre de phrase suivant.

τῆς Ἀσίας στρατηγήσας τὴν ἀρχὴν τῶν
 Λακεδαιμονίων κατέλυσεν. Mais là encore
 ὑπὲρ conserve son sens habituel, comme on
 le voit par l'antithèse : Ὑπὲρ τῆς Ἐλ-
 λᾶδος αὐτοὺς κατεναυμάχησε.

6-7. Ὅρα.... εἶναι που. Après avoir in-
 vité son greffier à lire un document, l'ora-
 teur, afin de lui laisser le temps de cher-
 cher, ajoute d'ordinaire encore quelques
 mots. Ici Démosthène veut faire précéder
 la lecture de considérations un peu plus
 développées : c'est pourquoi le greffier
 doit feindre d'avoir égaré le document.

10-12. Στράβακα.... πολιτείαν. Strabax
 (cf. Aristote, *Rhétor.*, II, 23) et Polystrate
 (cf. *Phil.* I, § 23, avec la note) étaient deux
 chefs de soldats mercenaires, employés par
 Iphicrate. Démosthène nomme ailleurs
 (*Aristocrate*, § 203) deux hommes obscurs
 auxquels le crédit de Timothée avait pro-
 curé le droit de cité à Athènes. C'est sans
 doute à eux que les mots τισιν ἄλλοις
 font allusion. Cléarque est, d'après la con-

jecture de Reiske, le tyran d'Héraclée du
 Pont, disciple indigne de Platon et d'Iso-
 crate, lequel donna le nom de Timothée à
 un de ses fils, peut-être en l'honneur du
 général athénien. Cf. Isocrate, *Ep.* VII.
 Photius, *Biblioth.*, CCXXIV, p. 222 b, sq.
 A. Schaefer, I, p. 106 sqq.

12-13. Αὐτός, sans adjonction d'autres
 personnes. Μόνος, à la différence de tous
 les autres. Le fait n'est peut-être pas tout
 à fait exact. Voy. § 133.

13. Εἰ δὴ τότε.... Un pareil raisonne-
 ment serait assez naturel, si Démosthène
 défendait les honneurs obtenus par Iphi-
 crate ou par Timothée. Pour s'en servir,
 à propos de Chabrias, il est obligé de re-
 courir à une hypothèse, ce qui ne laisse
 pas d'être un peu artificiel.

16. Οὕς se réfère à τούτων, et est op-
 posé à πάντας. Il faut entendre les con-
 dottieri, les tyrans, les hommes indignes
 des distinctions que la faveur d'un citoyen
 influent leur a fait obtenir du peuple.

τὴν χάριν; Ἐγὼ γ' ἡγοῦμαι. [86] Εἴθ' οἷς δι' ἐκείνον ἂν τότε ἐδώκατε δωρεάν, διὰ τούτους νῦν αὐτὸν ἐκείνον ἀφαιρήσεσθε τὴν ἀτέλειαν; Ἄλλ' ἄλογον. Οὐδὲ γὰρ ὑμῖν ἀρμόττει δοκεῖν παρὰ μὲν τὰς εὐεργεσίας οὕτω προχείρως ἔχειν ὥστε μὴ μόνον αὐτοὺς τοὺς εὐεργέτας τιμᾶν, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐκείνων φίλους, 5 ἐπειδὴν δὲ χρόνος διέλθῃ βραχύς, καὶ ἔσ' αὐτοῖς δεδώκατε, ταῦτ' ἀφαιρεῖσθαι.

ΨΗΦΙΣΜΑ ΤΩΝ ΧΑΒΡΙΟΥ ΤΙΜΩΝ.

[87] Οὓς μὲν τοίνυν ἀδίκησετε, εἰ μὴ λύσετε τὸν νόμον, πρὸς πολλοῖς ἄλλοις, οὓς ἀκηκόατ', εἰσὶν, ὧ ἄνδρες δικασταί. Σχο- 10 πείτε δὴ καὶ λογίσασθ' ἐν ὑμῖν αὐτοῖς, εἴ τινες τούτων τῶν τελευτηκότων λάβοιεν τρόπῳ τινὶ τοῦ νυνὶ γιγνομένου πράγματος αἰσθησιν, ὡς ἂν εἰκότως ἀγανακτήσειαν. Εἰ γὰρ ὦν ἔργῳ πεποίηκεν ἕκαστος αὐτῶν ὑμᾶς εὖ, τούτων ἐκ λόγου κρίσις γίγνεται, καὶ τὰ καλῶς πραχθένθ' ὑπ' ἐκείνων, ἂν ὑφ' 15 ἡμῶν μὴ καλῶς ῥηθῇ τῷ λόγῳ, μάτην τοῖς πονήσασιν εἰργασται, πῶς οὐ δεινὰ πάσχουσιν;

[88] Ἴνα τοίνυν εἰδῇτ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτι ὡς ἀληθῶς

NC. 1. τότε ἂν L et, avec indication (au moyen de certains signes) du bon ordre des mots, S seuls. — 2. δωρεάν S et L. τὴν δωρεάν vulg. — 6. διελθοῖ S et L. — 7. ἀφαιρεῖσθε S et L. — 8. τῶν manque dans S, L et dans beaucoup d'autres manuscrits. — 10. οὓς ἀκηκόατε εἰσὶν S. οἷς ἀκηκόατ' εἰσὶν οὗτοι, ou οὗτοι εἰσὶν, ancienne vulgate et L. — 11. δὴ. Variante : δὲ. — ἐν ὑμῖν. Variante : παρ' ὑμῖν. — 13. ὡς. Variante : πῶς.

6. Καὶ ἔσ' αὐτοῖς δεδώκατε, même ce que vous leur avez donné, à eux.

10. Πρὸς πολλοῖς ἄλλοις οὓς ἀκηκόατ' εἰσὶν, ce sont, outre beaucoup d'autres, ceux dont je viens de parler. L'orateur entend tous les bienfaiteurs d'Athènes, dont il a été question depuis le § 29, et la réflexion qu'il fait ici sert, en quelque sorte, de péroraison à ce long morceau (ἐπίλογος τοῦτου τοῦ μέρους, dit le scholiaste). Les mots οὓς ἀκηκόατε(ε), quoique non précédés de οὗτοι, servent de sujet à la phrase. Cf. § 416 : Τί μᾶλλον, οἷς ἔδομεν νῦν ἡμεῖς;... ἂν ἀφαιρεθείεν. Tite Live, I, 1 : « In quem primo (Eneti « Trojannique) egressi sunt locum, Troja « vocatur. »

10-11. Σκοπεῖτε δὴ καὶ λογίσασθε(ε). Le présent et l'aoriste alternent indifféremment. Cf. § 167.

13-14. Ὦν.... πεποίηκεν équivalent à τούτων ἀ.... πεποίηκεν. Du reste, Démétrius approprie ici au sujet qu'il traite une pensée exprimée par Périclès dans Thucydide, II, 35 : Ἐμοὶ δ' ἀρκούν ἂν ἐδόκει εἶναι ἀνδρῶν ἀγαθῶν ἔργῳ γενομένων ἔργῳ καὶ δηλοῦσθαι τὰς τιμάς.... καὶ μὴ ἐν ἐνὶ ἀνδρὶ πολλῶν ἀρετᾶς κινδυνεύεσθαι εὖ τε καὶ χεῖρον εἰπόντι πιστεῦσθαι.

18. Ἴνα τοίνυν εἰδῇτ(ε).... L'orateur arrive à la question de légalité (ἀρχὴ τοῦ νομίμου κρηλαίου, dit le scholiaste), et il la discute, en opposant sa contre-proposition à la motion de Leptine.

ἐπὶ πᾶσι δίκαιοις ποιούμεθα τοὺς λόγους πάντας, οὓς λέγομεν
 πρὸς ὑμᾶς, καὶ οὐδὲν ἔσθ' ὃ τι τοῦ παρακρούσασθαι καὶ φενα-
 484 κίσαι λέγεται παρ' ἡμῶν εἵνεκα, ἀναγνώσεται τὸν νόμον ὑμῖν
 ὃν παραιοφύρομεν γράψαντες ἀντὶ τοῦδε, ὃν οὐκ ἐπιτήδειον εἶναι
 5 φαμεν. Γινώσεσθε γὰρ ἐκ τούτου πρόνοιάν τιν' ἔχοντας ἡμᾶς
 καὶ ὅπως ὑμεῖς μηδὲν αἰσχρὸν ποιῆσαι δόξετε, καὶ ὅπως, εἴ
 τινά τις καταμέμεται τῶν εὐρημένων τὰς δωρεάς, ἂν δίκαιον
 ᾖ, κρίνας παρ' ὑμῖν ἀφαιρήσεται, καὶ ὅπως, οὓς οὐδεὶς ἂν ἀντ-
 εἴποι μὴ οὐ δεῖν ἔχειν, ἔξουσι τὰ δοθέντα. [89] Καὶ τούτων
 10 πάντων οὐδὲν ἐστὶ καινὸν οὐδ' ἡμέτερον εὐρημα, ἀλλ' ὁ πα-
 λαῖος, ὃν οὗτος παρέβη, νόμος οὕτω κελεύει νομοθετεῖν, γρά-
 φεσθαι μὲν, ἂν τίς τινα τῶν ὑπαρχόντων νόμων μὴ καλῶς
 ἔχειν ἡγῆται, παραιοφέρειν δ' αὐτὸν ἄλλον, ὃν ἂν τιθῇ λύων
 ἐκείνον, ὑμᾶς δ' ἀκούσαντας ἐλέσθαι τὸν κρείττω. [90] Οὐ γὰρ
 15 ᾤετο δεῖν ὁ Σόλων, ὁ τοῦτον τὸν τρόπον προστάξας νομοθετεῖν,
 τοὺς μὲν θεσμοθέτας τοὺς ἐπὶ τοὺς νόμους κληρουμένους δις
 δοκιμασθέντας ἄρχειν, ἔν τε τῇ βουλῇ καὶ παρ' ὑμῖν ἐν τῷ δι-

NC. 4. οὓς. Variante : ὅσους. M. Tournier, *Bibl. de l'École des hautes études*, X, 2, p. 30, regarde les mots οὓς.... ὑμᾶς comme interpolés : sans motif suffisant, ce nous semble. — 8-9. La leçon vicieuse : ὅπως οὐδαίς.... ἔχειν ἐξουσίαν, se trouvait aussi, avant correction par la première main, dans S, et, en partie, dans L. — 10. καινόν, οὐδ' ἡμέτερον εὐρημα Feliciano. καινὸν οὐδὲ εὐρημα ἐμὸν Aristide, t. IX, p. 353 Walz. ἡμέτερον καινὸν οὐδ' εὐρημα S et L. ἡμέτερον καινὸν εὐρημα F et A. — 13. Punctuation vicieuse : τιθῇ, λύων. — 15. ᾤετο δεῖν ὁ F. ᾤετο ὁ S, L, A, suivis par Bekker et Væmel.

4. Ἐπὶ πᾶσι δίκαιοις, n'ayant en vue que des choses justes. Cf. *Cherson.*, § 9, avec la note.

2-3. Τοῦ παρακρούσασθαι.... εἵνεκα. Cette préposition a conservé assez de corps pour être séparée de son complément. La place même qu'elle occupe ordinairement après son cas la rapproche de son synonyme χάριν, et rappelle sa nature nominale.

4. Παραιοφύρομεν équivaut à ἀντισφύρομεν (§ 97). En effet, la contre-proposition doit être comparée avec la loi qu'elle est destinée à remplacer.

6-9. Καὶ ὅπως.... καὶ ὅπως.... καὶ ὅπως.... τὰ δοθέντα. Rigoureusement parlant, le troisième point se confond avec le premier. Priver des récompenses accordées ceux qui les avaient méritées, c'est la précisément ce qui serait honteux pour le peuple.

44-13. Γράφεσθαι, accuser, poursuivre. On intentait, en quelque sorte, un procès à la loi existante : cf. la note sur les mots νομοθέτας καθίστας, *Ol.* III, § 40. — Παραιοφέρειν δ' (ἐ). Démosthène ne dit pas que toute abolition d'une loi ancienne doit être suivie de la proposition d'une autre loi (cela serait contraire à *Ol.* III, § 40), mais seulement qu'il n'est permis d'introduire une loi nouvelle qu'après avoir fait casser les anciennes lois contraires. Schæmann s'y est trompé, *Antiq. jur. publ.*, p. 228, et *Griech. Alterthümer*, 3^e édit., t. I, p. 413.

46-17. Ἐπὶ τοὺς νόμους, pour faire respecter les lois. — Δις δοκιμασθέντας. Les magistrats n'étaient définitivement admis à fonctionner qu'après que leur naissance et leur conduite avaient été dûment

καστηρίῳ, τοὺς δὲ νόμους αὐτοὺς, καθ' οὓς καὶ τούτοις ἀρχεῖν καὶ πᾶσι τοῖς ἄλλοις πολιτεύεσθαι προσήκει, ἐπὶ καιροῦ τεθέν-
τας, ὅπως ἔτυχον, μὴ δοκιμασθέντας κυρίους εἶναι. [91] Καὶ
γάρ τοι τότε μὲν, τέως τὸν τρόπον τοῦτον ἐνομοθέτουν, τοῖς
μὲν ὑπάρχουσι νόμοις ἐχρῶντο, καινοὺς δ' οὐκ ἐτίθεσαν 5
<εἰκῇ>· ἐπειδὴ δὲ τῶν πολιτευομένων τινὲς δυνηθέντες, ὡς
ἐγὼ πυνθάνομαι, κατεσκεύασαν αὐτοῖς ἐξεῖναι νομοθετεῖν, ὅταν
τις βούληται, καὶ ὃν ἂν τύχῃ τρόπον, τοσοῦτοι μὲν οἱ ἐναντίοι
σφίσιν αὐτοῖς εἰσὶ νόμοι, ὥστε χειροτονεῖθ' ὑμεῖς τοὺς διαλέγοντας
τοὺς ἐναντίους ἐπὶ πάμπολυν ἤδη χρόνον, [92] καὶ τὸ πρᾶγμ' 485
οὐδὲν μᾶλλον δύναται πέρας ἔχειν, ψηφισμάτων δ' οὐδ' ὅτιοῦν 11

NC. 2. Mauvaise variante : προσῆκεν, d'où F. A. Wolf a tiré προσῆκον. — 3. ἔτυχεν, S, L, F. — 6. Nous avons inséré εἰκῇ, mot qui pouvait être facilement négligé avant ἐπειδὴ. Quoique aucun éditeur n'ait été arrêté par ce passage, nous avons ne pas comprendre comment les Athéniens, dans le temps où ils suivaient la vieille procédure pour l'établissement de lois nouvelles, n'auraient fait aucune loi nouvelle. Nous avons aussi pensé à καινοὺς δ' οὐκ ἐπόθεσαν : correction facile, mais qui semblait ne pas offrir un sens assez net. — 44. ἔχειν S, A, F. σχεῖν L.

examinées devant un jury judiciaire. Les membres du sénat des Cinq-cents subissaient cet examen (δοκιμασία) devant le sénat sortant. Les six thesmothètes et, en général, les neuf archontes, qui avaient, à ce qu'il paraît, fait anciennement partie du sénat, étaient, ainsi que leurs assesseurs, soumis à un double examen, d'abord dans le sénat, ensuite en justice. Cf. Pollux, VIII, 85 et 92; Schœmann, *Griech. Alterthümer*, t. I, p. 428 sqq. et p. 585.

2-3. Ἐπὶ καιροῦ τεθέντας, faites pour la circonstance, suivant les convenances d'un homme ou d'un parti politique. — Ὅπως ἔτυχον, au hasard, sans règle. — Μὴ δοκιμασθέντας, sans avoir subi le contrôle qui résultait du jugement contradictoire par lequel l'ancienne loi devait être abolie avant que la nouvelle loi entrât en vigueur.

4. Τέως, pour ἕως, peut-être afin d'éviter une accumulation de syllabes brèves, comme, ailleurs, l'hiatus. Cf. *Symm.*, § 36, avec la note; *Ol.* II, § 24. *Mid.*, § 16, *Amb.*, § 336.

6-8. Εἰκῇ, légèrement et sans réflexion, comme cela se fait aujourd'hui. — Δυνηθέντες, arrivés à une grande puissance. Benseler croit que Démosthène avait sur-

tout en vue l'orateur Aristophon (cf. § 148), soixante-quinze fois accusé, pendant sa longue carrière, d'avoir fait des motions illégales. Cf. Eschine, *Ctés.*, § 194. — Ὅταν τις.... τρόπον, sans s'astreindre ni au temps ni au mode prescrits par la loi. Τύχῃ α τις pour sujet.

9-40. Χειροτονεῖτ(ε).... ἐναντίους. Il s'agit sans doute de commissions extraordinaires nommées par le peuple pour faire le triage des lois. Eschine (*Contre Ctésiphon*, § 38) rapporte que les thesmothètes étaient chargés de signaler, tous les ans, les lois contradictoires, abrogées ou faisant double emploi, afin que le peuple y avisât, en décrétant, si cela lui plaisait, la formation d'une assemblée de nomothètes. Comme ces nomothètes étaient, à ce qu'il paraît, désignés par le sort, et non élus, parmi les jurés de l'année, Westermann explique χειροτονεῖθ' ὑμεῖς τοὺς διαλέγοντας, « vous votez l'établissement d'une commission chargée de trier. » — Ἐπὶ πάμπολυν ἤδη χρόνον, équivalant ici à ἐκ.... χρόνου. Dobree rapproche *Midienne*, § 41 : Ἐκ πολλοῦ συνεγὼς ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας. Ce dernier passage est plus explicite. Ici la durée est exprimée par ἐπὶ, l'antériorité est à peine indiquée par ἤδη.

διαφέρουσιν οἱ νόμοι, ἀλλὰ νεώτεροι οἱ νόμοι, καθ' οὗς τὰ ψηφίσματα δεῖ γράφεσθαι, τῶν ψηφισμάτων αὐτῶν ὑμῖν εἰσίν. Ἴν' οὖν μὴ λόγον λέγω μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸν νόμον αὐτὸν ὃν φημι δεῖξω, λαβέ μοι τὸν νόμον καθ' ὃν ἦσαν οἱ πρότερον νομοθέ-
5 ται. Λέγε.

NOMOS.

[93] Συνίεθ' ὃν τρόπον, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὁ Σόλων τοὺς νόμους ὡς καλῶς κελεύει τιθέναι, πρῶτον μὲν παρ' ὑμῖν, ἐν τοῖς ὁμωμοκόσιν, παρ' οἷσπερ καὶ ἄλλα κυροῦται, ἔπειτα
10 λύοντα τοὺς ἐναντίους, ἵν' εἷς ᾗ περὶ τῶν ὄντων ἐκάστου νόμος καὶ μὴ τοὺς ἰδιώτας αὐτὸ τοῦτο ταράττη καὶ ποιῇ τῶν ἀπαντας εἰδόντων τοὺς νόμους ἑλαττον ἔχειν, ἀλλὰ πᾶσιν ᾗ ταῦτ' ἀναγνῶναι καὶ μαθεῖν ἀπλᾶ καὶ σαφῇ τὰ δίκαια. [94] Καὶ πρὸ τούτων γ' ἐπέταξεν ἐκθεῖναι πρόσθε τῶν ἐπωνύμων καὶ τῶ

NC. 1. ἀλλὰ νεώτεροι. Ces mots n'ont pas encore été corrigés d'une manière plausible. Bake voulait ἀλλὰ κενώτεροι; Westermann, ἀλλ' ἀδεσβαίωτεροι. Naber (*Mnemosyne*, Nov. Ser. I, p. 467) ἀλλ' εὐωνότεροι. Væmel tire l'étrange conjecture ἀλλ' ἀλιώτερον, de la glose Ἀλιώτερον· Δημοσθένης· κατὰ Αεπτινίου, dans Bekker, *Anecd.*, p. 78, où il faut probablement lire, avec Spengel, ἀλλοιώτερον, mot que quelques manuscrits portent au paragraphe 50. — 4. ἦσαν. Reiske : ἐνομοτέθησαν. Auger voulait ἦσαν αἱ πρότερον νομοθεσίου. — 7. Ancienne vulgate : καθ' ὃν τρόπον. — 8. ἐν. Cette préposition, donnée par tous les manuscrits et rétablie par Væmel, avait été, depuis Markland, supprimée dans la plupart des éditions. — 12. ταῦτ'. Variante : ταῦτ'.

4. Νεώτεροι, « plus récentes », n'offre pas de sens satisfaisant. On s'attend à « plus mobiles », ou « plus inconsidérément improvisées ».

4. Καθ' ὃν..., d'après laquelle se faisaient les assemblées législatives d'autrefois. Le verbe ἦσαν, qui a embarrassé les interprètes, s'explique, si on donne à νομοθεῖται ce sens spécial. Cf. § 137 : "Ὅταν.... γίνωνται νομοθεῖται. On pourrait dire de même ὅταν ὡς τραγῳδοί. C. H. Schaefer et d'autres construisaient : καθ' ὃν οἱ πρότερον ἦσαν νομοθεῖται, c'est-à-dire ἐνομοτέτουν. — Du reste, cette loi avait fini par ne plus être observée. Mais il ne faut pas croire qu'elle ait jamais été abolie ou remplacée par une autre.

7-8. "Ὅν τρόπον. Ces mots sont repris sous une autre forme et développés par

ὡς καλῶς. Cf. Eschine, *Timarque*, § 20 : "Ἴν' εἰδῆθ' οἷων νόμων ἡμῖν κειμένων, ὡς καλῶν καὶ σωφρόνων.... [Westermann.]

8. Παρ' ὑμῖν, ἐν τοῖς ὁμωμοκόσι. Les nomothètes étaient pris parmi les jurés de l'année : voy. la note, p. 55, l. 9. L'orateur fait ressortir cette circonstance en disant : « devant vous, Athéniens, parmi des juges assermentés. » Væmel dit avec raison : « Gravior locus cum præpositione. »

11. Αὐτὸ τοῦτο, c'est-à-dire τὸ εἶναι νόμους ἐναντίους.

14. Τῶν ἐπωνύμων. Ce sont les hiéros d'après lesquels avaient été nommées les dix tribus de l'Attique. Leurs statues se trouvaient dans l'*agora*, près du palais des Cinq-cents et de la Θόλος (Pausanias, I, 6). Dans ce lieu fréquenté, on affichait aussi les actes d'accusation : cf. *Midiennes*, § 403.

γραμματεῖ παραδοῦναι, τοῦτον δ' ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ἀναγιγνώσκειν, ἔν' ἕκαστος ὑμῶν ἀκούσας πολλάκις καὶ κατὰ σχολὴν σκεψάμενος, ἂν ἤ καὶ δίκαια καὶ συμφέροντα, ταῦτα νομοθετῇ. Τούτων τοίνυν τοσούτων ὄντων δικαίων τὸ πλῆθος οὐτοσί μὲν οὐδ' ὅτιοῦν ἐποίησε Λεπτίνης· οὐδὲ γὰρ ἂν ὑμεῖς ποτ' ἐπείσθητε, 5 ὡς ἐγὼ νομίζω, θέσθαι τὸν νόμον· ἡμεῖς δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πάντα, καὶ παρεισφέρομεν πολλῶ καὶ κρείττω καὶ δικαιότερον τοῦ τούτου νόμον. Γνώσεσθε δ' ἀκούοντες. [95] Λαβὲ καὶ λέγε πρῶτον μὲν ἃ τοῦ τούτου νόμου γεγράμμεθα, εἴθ' ἃ 486 φαμεν δεῖν ἀντὶ τούτων τεθῆναι. Λέγε.

10

ΝΟΜΟΣ.

Ταῦτα μὲν ἐστὶν ἃ τοῦ τούτου νόμου διώκομεν ὡς οὐκ ἐπιτήδεια. Τὰ δ' ἐξῆς λέγε, ἃ τούτων εἶναι βελτίω φαμέν. Προσέχετ', ἄνδρες δικασταί, τούτοις ἀναγιγνωσκομένοις τὸν νοῦν. Λέγε.

15

ΝΟΜΟΣ.

[96] Ἐπίσχες. Τοῦτο μὲν ἐστὶν ἐν τοῖς οὖσι νόμοις κυρίοις

NC. 4. Ancienne vulgate : δικαίων ὄντων. — 5. ἐποίησεν S. — 7. πολλῶ κρείττω vulg. — 8. τοῦ τούτου Reiske et L. τούτου του (ce dernier mot pointé) S. τούτου vulg. — ἀκούοντες S et L. ἀκούσαντες vulg. — 9. τοῦ τούτου Dindorf. τούτου τοῦ vulg. — 10. τεθεῖναι S. — 11. Νόμος. Reiske demandait Γραφή. F. A. Wolf : Κατηγορήματα νόμου. Voy. la note explicative. — 12. τοῦ τούτου A et Reiske. τούτου τοῦ, S, L, vulg. — 13. ἐρεῖς, anc. vulg. — 14. ἄνδρες S. ὦ ἄνδρες L et vulg. — 16. Νόμος ἀντισπερόμενος F. A. Wolf, ici et à la fin du paragraphe 97.

4. Τῶ γραμματεῖ. C'est celui que Thucydide (VII, 40) appelle ὁ γραμματεὺς ὁ τῆς πόλεως. Cf. Boeckh, *Staatshaushaltung*, t. I, p. 289. — Ἐν ταῖς ἐκκλησίαις. Il faut entendre la deuxième et la troisième assemblée de l'année. Dans la première, le peuple se prononçait sur la question générale de savoir s'il convenait de modifier les anciennes lois. Ensuite les projets de lois nouvelles étaient exposés. Dans la troisième assemblée, on votait sur la désignation des nomothètes. Voy. *Timocrate*, § 25.

7. Πάντα : c'est-à-dire πάντα τὰ δίκαια ἐποίησάν.

9. Γεγράμμεθα équivaut à διώκομεν. Cf. γράφεσθαι, § 89.

11. Νόμος. L'acte désigné sous ce titre avait un double préambule. Démosthène et ses amis signalaient d'abord les vices de la loi de Leptine : voilà ce que le greffier lit en cet endroit. Ils motivaient ensuite leur contre-proposition : lecture est donnée de ces motifs à la fin de ce paragraphe. Enfin, après avoir fait lire incidemment, au paragraphe 16, une loi ancienne, l'orateur fait connaître, au paragraphe 97, la formule même de la loi destinée à remplacer celle de Leptine. [G. H. Schaefer et Westermann]

17. Ἐστίν.... οὖσι.... κυρίοις ὑπάρχον. La contre-proposition est conforme aux lois établies, qui existent, à de belles

υπάρχον καλόν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ σαφές, «τὰς δωρεάς, ὅσας ὁ δῆμος ἔδωκε, κυρίας εἶναι,» <καὶ> δίκαιον, ὧ γῆ καὶ θεοί. Χρῆν τοίνυν Δεπτίνην μὴ πρότερον τιθέναι τὸν ἑαυτοῦ νόμον, πρὶν τοῦτον ἔλυσε γραψάμενος. Νῦν δὲ μαρτυρίαν καθ' 5 ἑαυτοῦ καταλείπων ὅτι παρανομεῖ τουτονὶ τὸν νόμον, ὅμως ἐνομοθέτει, καὶ ταῦθ' ἐτέρου κελεύοντος νόμου καὶ κατ' αὐτὸ τοῦτο ἐνοχον εἶναι τῇ γραφῇ, ἐὰν ἐναντίος ᾗ τοῖς πρότερον κειμένοις νόμοις. Λαβὲ δ' αὐτὸν τὸν νόμον.

ΝΟΜΟΣ.

- 10 [97] Οὐχουν ἐναντίον, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῷ κυρίας εἶναι τὰς δωρεάς, ὅσας ὁ δῆμος ἔδωκε, τὸ μὴδὲν εἶναι ἀτελῇ τούτων οἷς ὁ δῆμος ἔδωκεν; Σαφῶς γ' οὕτως. Ἄλλ' οὐκ ἐν ᾧ νῦν ὁδ' ἀντεισφέρει νόμῳ, ἀλλ' ἅ τ' ἐδώκατε, κύρια, καὶ πρόφασις δικαία κατὰ τῶν ἢ παρακρουσαμένων ἢ μετὰ ταῦτ' ἀδικούντων 15 ἢ ὅλως ἀναξίων, δι' ἣν ὃν ἂν ὑμῖν δοκῇ κωλύσειτ' ἔχειν τὴν δωρεάν. Δέγε τὸν νόμον.

NC. 2. ὅσας. F et anc. vulgate : ἄς. — ἔδωκεν S. — 2. <καὶ>. Ce mot, que nous avons inséré, pouvait facilement échapper aux copistes entre εἶναι et δίκαιον. Cf. *Rhodiens*, § 21, où καὶ manque avant δίκαιον dans S, et où Voemel dit : « Saepe omissam « esse hanc particulam observavi etiam ante δίκαι. » On ne peut guère prendre δίκαιον pour une apposition, ayant le sens que δικαίως; a souvent à la fin d'une phrase. D'un autre côté, l'explication de Westermann, qui veut que δίκαιον joue ici le rôle d'un substantif, accompagné des adjectifs καλόν et σαφές, ne tient pas compte de la place que les mots τὰς δωρεάς.... εἶναι occupent entre σαφές et δίκαιον, ni de l'exclamation ὧ γῆ καὶ θεοί, laquelle doit porter sur un mot de nature attributive. — 4. τὸν παλαιὸν τοῦτον L, F. — 10. οὐχουν Bekker. οὐκοῦν vulg. — 11. ὅσας S et L. ἄς vulg. — ἔδωκεν (v barré) S. — Variante : τούτων ἀτελῇ. — 13. Variante : ἀτε δεδώκατε.

prescriptions qui sont en vigueur : voilà ce que l'orateur fait ressortir.

1-2. Τὰς δωρεάς.... εἶναι. La citation textuelle est à sa place après σαφές; elle fait voir que la loi est claire et précise.

3-3. Ὡ γῆ καὶ θεοί. Cf. Nægelsbach, *Nachhomerische Theologie*, p. 104.

5-7. Καταλείπων a pour régime τουτονὶ τὸν νόμον. — Ἐνοχον εἶναι : sous-entendez τὸν νόμον, pour que ἐναντίος; ᾗ ait le sujet qui convient. [F. A. Wolf.]

8. Αὐτὸν τὸν νόμον : la loi qui inter-

dit de faire des lois contraires à la législation existante.

12. Ἐδωκεν : sous-ent. τὸ εἶναι ἀτελεῖς. — Σαφῶς γ' οὕτως. Cf. *Olynth.* III, § 10.

12-13. Ἄλλ' οὐκ.... νόμῳ, c'est-à-dire ἄλλ' οὐκ ἐνεστι τοῦτο ἐν τῷ νόμῳ ὃν νῦν ὁδε ἀντεισφέρει. Par ὁδε, il faut entendre Ἀρσέφριον : cf. § 144. [F. A. Wolf.]

13. Πρόφασις, une occasion, une chose (un texte de loi) à alléguer.

14. Παρακρουσαμένων, ceux qui avaient obtenu l'immunité par fraude.

ΝΟΜΟΣ.

487

[98] Ἀκούετ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ καταμανθάνεθ', ὅτι ἐνταῦθ' ἐνὶ καὶ τοὺς ἀξιους ἔχειν τὰ δοθέντα καὶ τοὺς μὴ τοιούτους κριθέντας, ἐὰν ἀδίκως τι λάβωσιν, ἀφαιρεθῆναι, καὶ τὸ λοιπὸν ἐφ' ὑμῖν εἶναι πάνθ', ὥσπερ ἐστὶ δίκαιον, καὶ δοῦναι 5 καὶ μὴ. Ὡς μὲν τοίνυν οὐχὶ καλῶς οὗτος ἔχει καὶ δικαίως ὁ νόμος, οὐτ' ἐρεῖν οἶμαι Λεπτίνην οὐτ', ἐὰν λέγῃ, δεῖξαι δυνήσεσθαι· ἀ δὲ πρὸς τοῖς θεσμοθέταις ἔλεγεν, ταῦτ' ἴσως λέγων παράγειν ὑμᾶς ζητήσῃ. Ἐφη γὰρ ἐξαπάτης εἵνεκα παραγεγράφθαι τοῦτον τὸν νόμον, ἐὰν δ' ὃν αὐτὸς ἔθηκε λυθῇ, τοῦτον 10 οὐ τεθήσεσθαι. [99] Ἐγὼ δ', ὅτι μὲν τῇ ὑμετέρᾳ ψήφῳ τοῦ τούτου νόμου λυθέντος τὸν παρεισενεχθέντα κύριον εἶναι σαφῶς ὁ παλαιὸς κελεύει νόμος, καθ' ὃν οἱ θεσμοθέται τοῦτον ὑμῖν παρέγραψαν, ἑάσω, ἵνα μὴ περὶ τούτου τις ἀντιλέγῃ μοι, ἀλλ' ἐπ' ἐκεῖν' εἴμι. Ὅταν ταῦτα λέγῃ δῆπου, ὁμολογεῖ μὲν εἶναι 15 βελτίω καὶ δικαιοτέρον τόνδε τὸν νόμον οὐ τέθεικεν αὐτὸς, ὑπὲρ δὲ τοῦ πῶς τεθήσεται ποιεῖται τὸν λόγον. [100] Πρῶτον μὲν

NC. 5. καὶ, après δίκαιον, est omis dans l'ancienne vulgate. — 7. οὔτε, ἀν S seul. — 10. ἔθηκεν S. — 11-12. τοῦ τούτου Westermann. τούτου τοῦ manuscrits Cf. §§ 94 et 95 — 13. ὑμῖν L. ἡμῖν S. Cette dernière leçon (« à notre demande ») ne convient pas après ὁ παλαιὸς κελεύει νόμος.

2-3. Ἐνταῦθ' ἐνὶ, il y a dans cette loi. Ἐνὶ n'a pas ici le sens de *licet*. Cf. §§ 96 et 131. [G. H. Schaefer.] — Κριθέντας.... ἀφαιρεθῆναι, en être privés par jugement. Il faut, en lisant ce passage, mettre un repos de voix après τοιούτους. Cf. §§ 88 et 138. [Westermann.]

8. Πρὸς τοῖς θεσμοθέταις, devant les thesmothètes. Cf. *Mid.*, § 48 : Πρὸς τοῖς κριταῖς. Avant d'être plaidés devant les juges, tous les procès étaient instruits devant les mêmes magistrats qui avaient à présider le tribunal. Dans le cas présent, l'instruction (ἀνάκρισις) ainsi que la présidence regardait les thesmothètes.

9-10. Παραγεγράφθαι équivalant ici à *παρηνέχθαι*. Cf. §§ 88 et 99. Le verbe παραγράφειν, qui s'applique ici au projet de loi opposé à celui de Leptine, s'emploie aussi par rapport aux anciennes lois invoquées par l'auteur d'une *γραφὴ παρανό-*

μων : cf. *Couronne*, § 141. C'est que ces deux espèces de documents étaient, par les soins des magistrats présidents (cf. l. 43), publiquement exposées en regard de la loi incriminée.

14. Ἴνα μὴ... ἀντιλέγῃ μοι. Si cette affaire avait été débattue devant une assemblée de nomothètes, le rejet de la motion de Leptine eût, suivant la loi ancienne alléguée par Démosthène, impliqué l'acceptation de la contre-proposition d'Alphésion. Mais, par le fait, ce procès *παράνομων* se plaide devant un jury ordinaire, et la contre-proposition a besoin, pour avoir force de loi, d'être sanctionnée par des nomothètes. Cf. § 137. [Westermann, Schœmann.]

15-17. Ὅμολογεῖ. Leptine se sera sans doute inscrit en faux contre cette assertion. — Ὑπὲρ δὲ τοῦ πῶς τεθήσεται, mais sur la question de savoir comment on pourra

τοῖνον εἰσὶν αὐτῷ κατὰ τοῦ παρεισφέροντος πολλοὶ τρόποι, δι' ὧν, ἂν βούληται, θεῖναι τὸν νόμον αὐτὸν ἀναγκάσει· ἔπειτ' ἐγγυώμεθ' ἡμεῖς, ἐγὼ, Φορμίων, ἄλλον εἰ τινα βούλεται, θήσιν τὸν νόμον. Ἔστι δὲ δήπου νόμος ὑμῖν, ἐάν τις ὑποσχόμενός τι τὸν δῆμον ἢ βουλὴν ἢ δικαστήριον ἑξαπατήσῃ, τὰ ἔσχατα πάσχειν. Ἐγγυώμεθα, ὑπισχνούμεθα· οἱ θεσμοθέται ταῦτα γραφόντων, ἐπὶ τούτοις τὸ πρᾶγμα γιγνέσθω. [101] Μήθ' ὑμεῖς ποιήσῃτε μηδὲν ἀνάξιον ὑμῶν αὐτῶν, μήτ', εἰ τις φαῦ-
 488 λός ἐστι τῶν εὐρημένων τὴν δωρεάν, ἐχέτω, ἀλλ' ἰδίᾳ κατὰ
 10 τόνδε κριθήτω τὸν νόμον. Εἰ δὲ ταῦτα λόγους καὶ φλυαρίας εἶναι φήσῃ, ἐκεῖνό γ' οὐ λόγος· αὐτὸς θέτω, καὶ μὴ λεγέτω τοῦτο, ὥς οὐ θήσομεν ἡμεῖς. Κάλλιον δὲ δήπου τὸν ὑπ' ὑμῶν κριθέντα καλῶς ἔχειν νόμον εἰσφέρειν ἢ δν νῦν ἀφ' αὐτοῦ τίθῃσιν.
 [102] Ἐμοὶ δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δοκεῖ Λεπτίνης (καὶ μοι
 15 μηδὲν ὀργισθῆς· οὐδὲν γὰρ φλαῦρον ἐρῶ σε) ἢ οὐκ ἀνεγκωκέναι τοὺς Σόλωνος νόμους ἢ οὐ συνιέναι. Εἰ γὰρ ὁ μὲν Σόλων ἔθηκε νόμον ἐξεῖναι δοῦναι τὰ ἑαυτοῦ ᾧ ἂν τις βούληται, ἐάν μὴ

NC. 2. ἂν μὴ βούληται ancienne vulgate. — 13. ἐφ' ἑαυτοῦ ancienne vulgate. — 14-15. μοι πρὸς Διὸς L et vulg. — 16. ἔθηκεν S. — 17. ᾧ. Ancienne vulgate : διτῷ.

obtenir que la contre-proposition soit en effet convertie en loi.

3. Ἄλλον εἰ τινα βούλεται équivalent à ἄλλος, εἰ τινα βούλεται ἄλλον.

5. Ἡ βουλὴν, soit le sénat annuel des Cinq-cents, soit l'Aréopage, ἢ ἐν Ἀρείῳ πάγῳ βουλῇ.

6-7. Οἱ θεσμοθέται.... γιγνέσθω, que les thesmothètes qui président l'audience prennent note de cette promesse et que l'affaire soit remise entre leurs mains. Τούτοις est au masculin, non au neutre : Westermann le fait observer avec raison.

7-8. Μήθ' ὑμεῖς.... Cf. § 88 : Καὶ ὅπως ὑμεῖς μηδὲν ἀσχρὸν κτλ.

9. Ἰδίᾳ, par un jugement particulier, non par une mesure générale, qui frappe les dignes avec les indignes.

11. Αὐτὸς θέτω. Puisque vous vous intéressez tant, dit Démosthène, au sort de notre motion, portez-la vous-même. C'est se moquer de Leptine.

12-13. Τὸν ὑπ' ὑμῶν κριθέντα. L'orateur déclare hardiment que les Athéniens

jugent sa loi supérieure à celle de Leptine. C'est ainsi que, au § 99, il a soutenu que Leptine lui-même accorde cette supériorité. — Ἀφ' αὐτοῦ, de sa propre autorité, en suivant ses propres vues. Il faut dire, cependant, que la loi de Leptine avait été votée par le peuple. Mais l'assertion hasardée qui précède amène une antithèse contraire à la vérité ; et l'auditeur, entraîné par la logique apparente d'un discours qui se suit si bien, ne s'aperçoit pas du chemin qu'on lui fait faire. Stievenart était si dérouté par cette rouerie oratoire, qu'il supposait je ne sais quelle nouvelle proposition de Leptine, ou bien une altération du texte.

17-1. Ἐξεῖναι δοῦναι.... Solon donna aux individus le droit de tester, de disposer de leur fortune (τὰ χρήματα κτήματα τῶν ἰχόντων ἐποίησεν, dit Plutarque, Solon, 21) ; autrefois cette fortune avait appartenu à la famille et ne pouvait en sortir. — Ἔιν.... γνήσιοι. Isée (*Herit. de Pyrrhos*, § 68) rapporte les dispositions de

παῖδες ὧσι γνήσιοι, οὐχ ἴν' ἀποστερήσῃ τοὺς ἐγγυτάτω γένει
τῆς ἀγχιστείας, ἀλλ' ἴν' εἰς τὸ μέσον καταθεῖς τὴν ὠφέλειαν
ἐφάμιλλον ποιήσῃ τὸ ποιεῖν ἀλλήλους εὖ, [103] σὺ δὲ τοῦ-
ναντίον εἰσενήνοχας μὴ ἐξεῖναι τῷ δήμῳ τῶν ἑαυτοῦ δοῦναι
μηδενὶ μηδέν, πῶς σέ τις φήσῃ τοὺς Σόλωνος ἀνεγνώκῃναι 5
νόμους ἢ συνιέναι; δς ἔρημον ποιεῖς τὸν δῆμον τῶν φιλοτιμη-
σομένων, προλέγων καὶ δεικνὺς ὅτι τοῖς ἀγαθόν τι ποιοῦσιν
οὐδ' ἔτιοῦν ἔσται πλεόν. [104] Καὶ μὴν κακείνους τῶν καλῶς
δοκούντων ἔχειν νόμων Σόλωνός ἐστι, μὴ λέγειν κακῶς τὸν
τεθνεῶτα, μὴδ' ἂν ὑπὸ τῶν ἐκείνου τις ἀκούῃ παιδῶν αὐτός· 10
σὺ δὲ ποιεῖς, οὐ λέγεις κακῶς τοὺς τετελευτηκότας τῶν εὐερ-
γετῶν, τῷ δεῖνι μεμφόμενος καὶ τὸν δεῖν' ἀνάξιον εἶναι φάσκων,
ὧν <οὐδεῖς> οὐδὲν ἐκείνοις προσήκει. Ἄρ' οὐ πολὺ τοῦ Σόλω-
νος ἀποστατεῖς τῇ γνώμῃ;

[105] Πάνυ τοίνυν σπουδῇ τις ἀπήγγελλέ μοι περὶ τοῦ μη- 15

NC. 1. ὧσιν S. — Ancienne vulgate : ἐγγύτατα τῷ γένει. — 10. τεθνεῶτα S. —
11. τοὺς εὖ τετελευτηκότας S seul. Les éditeurs qui adoptent cette leçon, en mettant,
comme de raison, la virgule après ces mots, gâtent le texte. L'interpolation vient peut-
être d'une glose : τοὺς εὐεργέτας τετελευτηκότας. — 13. L'insertion de οὐδαίς et la
substitution de προσήκει à προσήκεν sont dus à Dobree. Dans la leçon des manuscrits,
ὧν ne peut être qu'un neutre, et c'est ainsi qu'on l'entendait généralement. G. H. Schaefer
avait compris le sens que demandent l'antithèse et la suite du raisonnement. Mais il a,
ainsi que les derniers éditeurs, fait violence aux mots en voulant que ὧν οὐδὲν αὐτοῖς
προσήκεν signifiait « gens qui n'ont rien de commun avec eux ». Dans cette locution,
le génitif est toujours celui d'une chose. La correction de Dobree est donc nécessaire.
— 15. ἀπήγγειλε L et peut-être S de première main. L'imparfait se retrouve dans les
passages parallèles : *Mid.*, § 36; *Conon*, § 38.

la loi plus complètement : 'Ο γὰρ νόμος
διαρρηθὴν λέγει ἐξεῖναι διαθέσθαι ὅπως
ἂν ἐθέλῃ τις τὰ αὐτοῦ, ἂν μὴ παῖδας
γενήσους καταλίπη ἀρρενας· ἂν δὲ θη·
λείας καταλίπη, σὺν ταύταις.

2. Τῆς ἀγχιστείας, de l'agnation, du
droit de succéder.

6-7. Τῶν φιλοτιμησομένων, de ceux
qui auront l'ambition de le servir.

8. Οὐδ' ἔτιοῦν ἔσται πλεόν. Exagéra-
tion oratoire. Il restait au peuple d'autres
moyens d'honorer ses bienfaiteurs : cf.
§ 120 sqq.

10. Ἀκούῃ : sous-ent. κακῶς.

13. Ὅν.... προσήκει, aucun desquels n'a
aucun lien de parenté avec ceux-là. Voici le
raisonnement : Solon a défendu

d'outrager un mort en paroles, quand même
on serait outragé par ses enfants. Tu ou-
trages, non en paroles, mais en fait, non les
premiers venus, mais les bienfaiteurs d'Athènes
qui ne sont plus, en alléguant l'indig-
nité, non de leurs enfants, mais de je ne
sais quelles gens qui ne leur sont rien.

15. Ici l'orateur commence à réfuter
d'avance certains arguments dont il pré-
tend que Leptine compte se servir. Démo-
sthène pourrait bien en avoir imaginé quel-
ques-uns, afin d'avoir l'occasion d'accabler
son adversaire. Quant au premier, après
l'éloquente réfutation qu'on va lire, il sem-
ble difficile que Leptine en ait fait usage.
— Πάνυ σπουδῇ, très-sérieusement. Ces

δενί δεῖν μηδὲν διδόναι, μηδ' ἂν ὅτιοῦν πράξῃ, τοιοῦτόν τι
λέγειν αὐτοὺς παρεσκευάσθαι, ὡς ἄρ' οἱ Λακεδαιμόνιοι καλῶς
489 πολιτευόμενοι καὶ Θηβαῖοι οὐδενὶ τῶν παρ' ἑαυτοῖς διδῶσι τοι-
αύτην οὐδεμίαν τιμὴν· καίτοι καὶ παρ' ἐκείνοις τινές εἰσιν ἴσως
5 ἀγαθοί. Ἐμοὶ δὴ δοκοῦσιν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πάντες οἱ τοι-
οῦτοι λόγοι παροξυντικοὶ μὲν εἶναι πρὸς τὸ τὰς ἀτελείας ὑμᾶς
ἀφελῆσθαι πείσαι, οὐ μέντοι δίκαιοι γ' οὐδαμῇ. Οὐ γὰρ ἀγνοῶ
τοῦθ', ὅτι Θηβαῖοι καὶ Λακεδαιμόνιοι καὶ ἡμεῖς οὔτε νόμοις οὔτ'
ἔθεσι χρώμεθα τοῖς αὐτοῖς οὔτε πολιτεία. [106] Αὐτὸ γὰρ τοῦτο
10 πρῶτον, δ νῦν οὔτοι ποιήσουσιν, ἐὰν ταῦτα λέγωσιν, οὐκ ἔξεστι
ποιεῖν παρὰ τοῖς Λακεδαιμονίοις, τὰ τῶν Ἀθηναίων ἐπαινεῖν
νόμιμα οὐδὲ τὰ τῶν δεινῶν, πολλοῦ γε καὶ δεῖ, ἀλλ' ἂ τῇ
παρ' ἐκείνοις πολιτεία συμφέρει, ταῦτ' ἐπαινεῖν ἀνάγκη [καὶ
ποιεῖν]. Εἴτα καὶ Λακεδαιμόνιοι τῶν μὲν τοιούτων ἀφροσῶσιν,
15 ἀλλὰι δέ τινες παρ' ἐκείνοις εἰσὶ τιμαί, ἃς ἀπεύξαιτ' ἂν ἅπας ὁ
δῆμος ἐνταυθοὶ γενέσθαι. [107] Τίνες οὖν εἰσιν αὗται; τὰς μὲν
καθ' ἕκαστον ἐάσω, μίαν δ', ἣ συλλαβοῦσα τὰς ἄλλας ἔχει,

NC. 2. G. H. Schaefer proposait : ὡς ἄρα Λακεδαιμόνιοι. — 5. δὴ. Variante sans autorité : δὲ. — 9. ἔθεσιν S. — 11. Ancienne vulgate : ἡ ἐπαινεῖν. F. A. Wolf sup-primait τὰ τῶν Ἀθηναίων.... δεινῶν. — 13-14. Nous regardons, avec Hirschig (*Phil.*, V, p. 333), les mots καὶ ποιεῖν comme interpolés. Cobet (*Nov. Lectt.*, p. 228) avait proposé : ταῦτ' ἀνάγκη καὶ ἐπαινεῖν. Au commencement de ce paragraphe, les mots ποιήσουσιν et ποιεῖν ne sont que des expressions générales pour λέξουσιν et ἐπαινεῖν. — τοιούτων S, A. τοιούτων ἐθῶν vulg. ἐθῶν au-dessus de la ligne L¹. — 15. Ancienne vulgate : ἅπασι. — 16. Dindorf : ἐνταυθί.

mots se rattachent à λέγειν παρεσκευάσθαι. [Shilleto.] — Μηδενὶ δεῖν μηδὲν διδόναι. Hyperbole. Cf. § 420.

2-3. Καλῶς πολιτευόμενοι. C'était assez l'opinion générale au sujet de la constitution de Sparte. L'orateur athénien l'admet, parce qu'Athènes était alors en bons termes avec Sparte; il traite, au contraire, Thèbes, puissance ennemie, de la manière la plus haineuse. Ἐοίκασι γάρ, dit le scholiaste, πρὸς μὲν Θηβαίους δυσμενῶς ἔχειν, πρὸς δὲ τοὺς Λακεδαιμονίους οἰκεῖως.

3-4. Τοιούτην οὐδεμίαν τιμὴν. C'est trop dire. Les Lacédémoniens venaient d'accorder l'immunité aux descendants du guerrier qui avait tué Epaminondas à Man-

tinée (Plutarque, *Agés.*, 35); les Spartiates pères de quatre fils en jouissaient de droit (Aristote, *Polit.*, II, 9, p. 4270). Voy. aussi *Corp. inscr. gr.*, 1335; et, quant à Thèbes, *ib.*, 1565. Cependant on peut croire que les immunités ainsi que les liturgies n'étaient nulle part aussi nombreuses qu'à Athènes. [F. A. Wolf et Westermann.]

14. Τοιούτων au neutre. Cf. τοιαύτην οὐδεμίαν τιμὴν, ligne 4.

16. Ἐνταυθοὶ γενέσθαι équivalent à ἐσαχθῆναι ἐνταυθοί. Cf. *Phil.* I, § 40 : Ἐκεῖσ' εἰσιν αἱ χεῖρες, avec la note.

17. Καθ' ἕκαστον : au neutre. Les philosophes, et particulièrement Aristote, opposent souvent τὸ καθόλου à τὰ καθ' ἕκαστα.

δίδειμι. Ἐπειδὴν τις εἰς τὴν καλουμένην γερουσίαν ἐγκριθῇ
 παρασχὼν αὐτὸν οἷον χρῆ, δεσπότης ἐστὶ τῶν πολλῶν. Ἐκεῖ
 μὲν γάρ ἐστι τῆς ἀρετῆς ἄθλον τῆς πολιτείας κυρίῳ γενέσθαι
 μετὰ τῶν ὁμοίων, παρὰ δ' ἡμῖν ταύτης μὲν ὁ δῆμος κύριος,
 καὶ ἀραὶ καὶ νόμοι καὶ φυλακαὶ ὅπως μηδεὶς ἄλλος κύριος γε- 5
 νήσεται, στέφανοι δὲ καὶ ἀτέλειαι καὶ σιτήσεις καὶ τοιαῦτ'
 ἐστὶν, ὧν ἂν τις ἀνὴρ ἀγαθὸς ὧν τύχοι. [108] Καὶ ταῦτ' ἀμφο-
 τερ' ὁρθῶς ἔχει, καὶ τάκεῖ καὶ τὰ παρ' ἡμῖν. Διὰ τί; ὅτι τὰς
 μὲν διὰ τῶν ὀλίγων πολιτείας τὸ πάντας ἔχειν ἴσον ἀλλήλοις 9
 τοὺς τῶν κοινῶν κυρίους ὁμονοεῖν ποιεῖ, τὴν δὲ τῶν δῆμων 490

NC. 4. ἡμῖν. Var. : ὑμῖν. — 5. Variante vicieuse : ἀρχαί. — 6. Mauvaise variante :
 στέφανοί τε. — 8-9. τὰς μὲν τῶν διὰ τῶν S.

1-2. Γερουσίαν. A Sparte, les vingt-huit sénateurs (γέροντες) jugeaient en matière criminelle et avaient la haute main sur tout l'État. Élus à vie parmi les citoyens les plus notables âgés de plus de soixante ans, et n'ayant à rendre aucun compte (ἀνεύθυνον), si ce n'est qu'ils étaient, comme tout le monde, soumis au pouvoir arbitraire des éphores (Aristote, *Polit.*, II, 9, p. 1271), ils formaient l'élément oligarchique de la constitution de Sparte (*ib.*, II, 6, p. 1265). Aussi Démosthène appelle-t-il le sénateur lacédémonien maître (δεσπότης) du peuple : mot malsonnant aux oreilles athéniennes (ἀντι τοῦ ἀρχων δεσπότης εἶπεν, ἐξ οὗ ἐμπαίνει δουλείαν. Schol.).

3-4. Τῆς ἀρετῆς ἄθλον. Cf. Xénophon, *Const. de Sparte*, X, 3 : 'Ο δὲ περὶ γεροντίας ἀγὼν ψυχῶν ἀγαθῶν κρῖσιν παρέχει. On rapproche Aristote, *Polit.*, II, 9, p. 1270, lequel dit, comme Démosthène : 'Ἄθλον γὰρ ἡ ἀρχὴ αὕτη τῆς ἀρετῆς ἐστίν; et Plutarque, *Lycurgue*, 26 : 'Εν ἀγαθοῖς καὶ σώφροσιν ἀρίστον καὶ σωφρονιστάτον ἔδει κριθέντα νικητήριον ἔχειν τῆς ἀρετῆς διὰ βίου τὸ σύμπαν, ὡς εἰπεῖν, κράτος; ἐν τῇ πολιτείᾳ, κύριον ὄντα καὶ θανάτου καὶ ἀτιμίας καὶ ὅλων τῶν μεγίστων. — Μετὰ τῶν ὁμοίων, avec ses pairs. On ne peut guère entendre ici que les autres γέροντες. Il est vrai qu'à Lacédémone le terme ὁμοιοι désignait tous les Spartiates jouissant de la totalité des droits politiques.

5. Ἀραί. Reiske a vu qu'il s'agissait des imprécations prononcées par le héraut

dans chaque assemblée populaire, ainsi que dans le sénat, et auxquelles font allusion Démosthène, *Ambass.*, § 70; *Couronne*, §§ 130 et 282; *Aristocr.*, § 97; Dinarque, *Aristog.*, § 16; Aristophane, *Thesmoph.*, 331 sqq. Relevons dans la parodie du poète comique : Εἰ τις ἐπιβουλεύει τι τῷ δήμῳ καχόν... ἢ τυραννεῖν ἐπινοεῖ. — Καὶ φυλακαί, et (d'autres) sauvegardes. Reiske entendait les magistrats chargés de veiller au maintien de la liberté publique. Sans adopter cette interprétation trop étroite, on comprend que Markland et F. A. Wolf avaient tort de supprimer καὶ avant φυλακαί, au détriment de la symétrie des deux membres de phrases opposés.

6. Σιτήσεις.... Dans le Prytanée.

7-8. Καὶ ταῦτ' ἀμφοτέρ' ὁρθῶς ἔχει. Démosthène a pu trouver dans le pamphlet attribué à Xénophon, *Sur la constitution d'Athènes*, l'idée que les institutions d'un État ne doivent pas être jugées en elles-mêmes, mais par rapport à la forme générale du gouvernement. On y lit, III, 1 : Καὶ περὶ τῆς Ἀθηναίων πολιτείας τὸν μὲν τρόπον οὐκ ἐπαίνω' ἐπειδὴ περ δ' ἔδοξεν αὐτοῖς δημοκρατεῖσθαι, εὖ μοι δοκοῦσι διασώζεσθαι τὴν δημοκρατίαν τοῦτω τῷ τρόπῳ χρώμενοι ὃ ἐγὼ ἐπέδειξα. En substituant Ἀπελευθεριῶναι à Ἀθηναίων, ὀλιγαρχεῖσθαι et ὀλιγαρχίαν à δημοκρατεῖσθαι et δημοκρατίαν, on aura la pensée de Démosthène.

8-10. Τὰς μὲν.... ποιεῖ. Construiset : τὸ πάντας τοὺς τῶν κοινῶν κυρίους ἔχειν ἴσον ἀλλήλοις ποιεῖ ὁμονοεῖν τὰς διὰ τῶν ὀλίγων πολιτείας. [F. A. Wolf.] Montes-

ἐλευθερίαν ἢ τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν ἀμιλλα, ἣν ἐπὶ ταῖς παρὰ τοῦ δήμου δωρεαῖς πρὸς ἑαυτοὺς ποιοῦνται, φυλάττει. [109] Καὶ μὴν περὶ τοῦ γε μηδὲ Θηβαίους μηδένα τιμᾶν, ἐκεῖν' ἂν ἔχειν εἰπεῖν ἀληθές οἶμαι. Μείζον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Θηβαῖοι 5 φρονοῦσιν ἐπ' ὤμότητι καὶ πονηρίᾳ ἢ ὑμεῖς ἐπὶ φιλάνθρωπᾳ καὶ τῷ τὰ δίκαια βούλεσθαι. Μήτ' οὖν ἐκεῖνοί ποτε παύσαιντο, εἰ ἄρ' εὖξασθαι δεῖ, τοὺς μὲν ἑαυτοὺς ἀγαθόν τι ποιοῦντας μῆτε τιμῶντες μῆτε θαυμάζοντες, τοὺς δὲ συγγενεῖς (ἵστε γὰρ ὃν τρόπον Ὀρχομενὸν διέθηκαν) οὕτω μεταχειριζόμενοι, 10 μὴθ' ὑμεῖς τάναντία τούτοις τοὺς μὲν εὐεργέτας τιμῶντες, παρὰ δὲ τῶν πολιτῶν λόγῳ μετὰ τῶν νόμων τὰ δίκαια λαμβάνοντες. [110] Ὅλως δ' οἶμαι τότε δεῖν τοὺς ἐτέρων ἐπαινεῖν τρόπους καὶ ἔθῃ τοῖς ὑμετέροις ἐπιτιμῶντας, ἔταν ἢ δεῖξαι βέλτιον ἐκείνους πράττοντας ὑμῶν. Ὅτε δ' ὑμεῖς, καλῶς ποιοῦντες, 15 καὶ κατὰ τὰς κοινὰς πράξεις καὶ κατὰ τὴν ὁμόνοιαν καὶ κατὰ τᾶλλα πάντ' ἄμεινον ἐκείνων πράττετε, τοῦ χάριν ἂν τῶν ὑμε-

NC. 3. περὶ τοῦ γε S, L, A. περὶ γε τοῦ vulg. — 4. θηβαῖοι S¹. θῆβαι οὐ marge de S. — 9. ορχομενον S et L. ορχομανίου; vulg. — ἡμεῖς S. — 12. τρόπους S et L. νόμους; vulg.

quien (*Esprit des lois*, V, viii) désigne comme l'une des « deux sources principales de désordres dans les États aristocratiques ... l'inégalité entre les différents membres du corps qui gouverne.... Quand les lois ont égalisé les familles, il leur reste à maintenir l'union entre elles. Les différends des nobles doivent être promptement décidés.... Il ne faut point que les lois favorisent les distinctions que la vanité met entre les familles. »

1-2. Ἡ τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν ἀμιλλα. Montesquieu (*ib.*, II, ii) : « Le malheur d'une république, c'est lorsqu'il n'y a plus de brigues. » — Πρὸς ἑαυτοὺς ἐκвиваnt à πρὸς ἀλλήλους. Cf. *Phil.* I, § 40 : Αὐτῶν τινθάνεσθαι, et *passim*.

6-8. Μήτ' οὖν ἐκεῖνοί.... θαυμάζοντες. Cf. Euripide, *Hécube*, 328 : Οἱ βάρβαροι δὲ μῆτε τοὺς φίλους φίλους ἠγείσθε, μῆτε τοὺς καλῶς τεθηκότες θυμαζεσθ', ὥς ἂν ἢ μὲν Ἑλλὰς εὐτυχῇ, Ἰμεῖς δ' ἔχῃθ' ὅμοια τοῖς βουλευμάσιν. [F. A. Wolf.]

9. Ὀρχομενόν. Les Thébains détruisirent Orchomène, leur ancienne rivale, massacrèrent les hommes, vendirent femmes et enfants comme esclaves, suivant Diodore, XV, 79, en 364 av. J. C. Cf. *Mégalo.*, § 4. Quelques années auparavant (Diodore, *ib.*, 57) les Thébains avaient déjà voulu exécuter un acte aussi cruel; mais Épaminondas les en avait empêchés, et avait fait entrer Orchomène dans la confédération béotienne. C'est peut-être à cause de cette alliance, ou bien comme habitant aussi la Béotie, ou simplement pour rendre les Thébains plus odieux, que Démosthène appelle les Orchoméniens leurs syγγενεῖς.

10. Τάναντία τούτοις : brachylogie pour τάναντία τοῖς ὑπὸ τούτων ποιοῦμένοις.

11. Λόγῳ μετὰ τῶν νόμων. Scholiaste : Ὅτι Θηβαῖοι μὲν ὅπλοις ἀπαυτοῦσι τὰς δίκας, ἡμεῖς δὲ λόγῳ καὶ τῷ δικαίῳ.

14. Καλῶς ποιοῦντες. Cf. *Olynth.* I, § 28, avec la note.

τέρων αὐτῶν ἐθῶν ὀλιγωροῦντες ἐκεῖνα διώκοιτε; Εἰ γὰρ καὶ κατὰ τὸν λογισμὸν ἐκεῖνα φανείη βελτίω, τῆς γε τύχης ἕνεκα, ἢ παρὰ ταῦτ' ἀγαθῇ χέρρησθε, ἐπὶ τούτων ἄξιον μεῖναι. [111] Εἰ δὲ δεῖ παρὰ πάντα ταῦτ' εἰπεῖν, ὁ δίκαιον ἡγοῦμαι, ἐκεῖν' ἂν ἔγωγ' εἴποιμι. Οὐκ ἔστι δίκαιον, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, 5 τοὺς Λακεδαιμονίων νόμους οὐδὲ τοὺς Θηβαίων λέγειν ἐπὶ τῷ τοὺς ἐνθάδε λυμαίνεσθαι, οὐδὲ δι' ὧν μὲν ἐκεῖνοι μεγάλοι [τῆς ὀλιγαρχίας καὶ δεσποτείας εἰσι], καὶ ἀποκτεῖναι βούλεσθαι τὸν παρ' ἡμῖν τούτων τι κατασκευάσαντα, διὰ δ' ὧν ὁ παρ' ἡμῖν δῆμος εὐδαίμων, ταῦθ' ὡς ἀνελεῖν δεῖ λεγόντων τινῶν ἐθέλειν 10 ἀκούειν.

[112] Ἔστι τοίνυν τις πρόχειρος λόγος, ὡς ἄρα καὶ παρ' 491 ἡμῖν ἐπὶ τῶν προγόνων πόλλ' ἀγαθ' εἰργασμένοι τινὲς οὐδενὸς ἡξιοῦντο τοιοῦτου, ἀλλ' ἀγαπητῶς ἐπιγράμματος ἐν τοῖς Ἑρμαῖς ἔτυχον· καὶ ἴσως τοῦθ' ὑμῖν ἀναγνώσεται τοῦπίγραμμα. 15 Ἐγὼ δ' ἡγοῦμαι τοῦτον τὸν λόγον, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, κατὰ πόλλ' ἀσύμφορον εἶναι τῇ πόλει λέγεσθαι, πρὸς δὲ καὶ οὐδὲ δίκαιον. [113] Εἰ μὲν γὰρ ἀναξίους εἶναι τις φήσει κακείνους τιμᾶσθαι, τίς

NC. 8. ἐκεῖν' ἂν ἔγωγε S et L. ἐκεῖνο ἔγωγ' ἂν vulg. — 7-8. Les mots τῆς ὀλιγαρχίας καὶ δεσποτείας; ont été avec raison regardés comme une glose par Lambin et d'autres critiques. Westermann a, de plus, supprimé εἰσι, afin d'éviter l'hiatus. Vœmel s'est vainement efforcé de défendre une leçon évidemment vicieuse. On pourrait écrire : ἐκεῖνοίς μεγάλα τὰ τῆς ὀλιγαρχίας; καὶ δεσποτείας; ἐστί. — 13. ὡς ἄρα. S¹ : ὡρα. — 15. ἔτυχον. Variante vicieuse : ἐτύγχανον. Il ne s'agit que d'un seul fait : aussi la conjecture de F. A. Wolf : τοιοῦθ'.... τι ἐπίγραμμα, est-elle inutile. — 17. οὐδὲ S et L. οὐ vulg.

2-3. Τῆς τύχης ἕνεκα. Cf. Lysias, *Contre Nicomaque*, § 18 : Ἄξιον ἡμῖν τὰς αὐτὰς ἐκείνοις; (i. e. τοῖς προγόνους) θυσίαις ποιεῖσθαι καὶ εἰ μὴδὲν δι' ἄλλο, τῆς τύχης ἕνεκα τῆς ἐξ ἐκείνων τῶν ἰσθμῶν γεγενημένης. [Markland.] — Παρὰ ταῦτ(α), pendant que vous suiviez ces usages.

7-11. Οὐδὲ.... ἀκούειν. Construisez : Οὐδὲ (δίκαιόν ἐστι) βούλεσθαι μὲν καὶ ἀποκτεῖναι τὸν παρ' ἡμῖν κατασκευάσαντά τι τούτων δι' ὧν ἐκεῖνοι μεγάλοι (εἰσι), ἐθέλειν δὲ ἀκούειν τινῶν λεγόντων ὡς δεῖ ἀνελεῖν ταῦτα δι' ὧν ὁ παρ' ἡμῖν

δῆμος; εὐδαίμων (ἐστίν). Les hyperbates font ressortir l'antithèse.

14-15. Ἐν τοῖς Ἑρμαῖς. On donnait ce nom à un portique d'Athènes dans lequel se trouvaient un grand nombre d'Hermès. Cf. Harpocraton, article Ἑρμαῖ. Eschine (*Ctésiph.*, § 183) dit ἐν τῇ στοᾷ τῇ τῶν Ἑρμῶν. — Τοῦπίγραμμα. C'est l'inscription, bien connue a'ors, en l'honneur des guerriers athéniens qui avaient, sous la conduite de Cimon, vaincu les Perses près du Strymon, dans la Thrace, et conquis le port d'Éion. Cf. Eschine, *l. c.*; Plutarque, *Cimon*, 7. [Reiske.]

- ἄξιος, εἰπάτω, εἰ μήτε τῶν πρότερον μηδεὶς μήτε τῶν ὑστερον· εἰ δὲ μηδένα φήσει, συναχθεσθείην ἂν ἔγωγε τῇ πόλει, εἰ μηδεὶς ἐν ἅπαντι τῷ χρόνῳ γέγονεν ἄξιος εὖ παθεῖν. Καὶ μὴν εἴ γ' ὁμο-
 λογῶν ἐκείνους εἶναι σπουδαίους μὴ τετυγχυκότας δεῖξει μηδενός,
 5 τῆς πόλεως ὡς ἀχαρίστου δήπου κατηγορεῖ. Ἔστι δ' οὐχ οὕτω
 ταῦτ' ἔχοντα, οὐδ' ὀλίγου δεῖ. Ἀλλ' ἐπειδάν τις, οἶμαι, κα-
 κουργῶν ἐπὶ μὴ προσήκοντα πράγματα τοὺς λόγους μεταφέρει,
 δυσχερεῖς ἀνάγκη φαίνεσθαι. [114] Ὡς δὲ τάληθές τ' ἔχει καὶ
 δίκαιόν ἐστι λέγειν, ἐγὼ πρὸς ὑμᾶς ἐρῶ. Ἦσαν, ὦ ἄνδρες
 10 Ἀθηναῖοι, πολλοὶ τῶν πρότερον σπουδαῖοι, καὶ ἡ πόλις ἡμῶν
 ἐτίμα καὶ τότε τοὺς ἀγαθούς· αἱ μέντοι τιμαὶ καὶ τάλλα
 πάντα τὰ μὲν τότε ἦν ἐπὶ τοῖς τότε ἔθεσι, τὰ δὲ νῦν ἐπὶ τοῖς
 νῦν. Πρὸς οὖν τί τοῦτο λέγω; ὅτι φήσαιμ' ἂν ἔγωγ' ἐκείνους
 οὐκ ἔστιν οὗτου παρὰ τῆς πόλεως οὐ τυχεῖν ὧν ἐδουλήθησαν.
 15 [115] Τίνι χρώμενος τεκμηρίῳ; ὅτι Λυσιμάχῳ δωρεάν, ἐνὶ τῶν
 τότε χρησίμων, ἑκατὸν μὲν ἐν Εὐβοίᾳ πλέθρα γῆς πεφυτευ-
 μένης ἔδωκαν, ἑκατὸν δὲ ψιλῆς, ἔτι δ' ἀργυρίου μναῖς ἑκατὸν,

NC. 1. προτέρων et ὑστέρων S. Cf. § 114 et *passim*. Markland et F. A. Wolf retrans-
 chaient εἰ μήτε.... ὑστερον. Mais ce membre de phrase développe et précise la pensée,
 et il sert surtout à la symétrie de la période. — 6. δεῖ H. Wolf. δεῖν manuscrits. —
 7. ἐπεὶ μὴ S.

4. Μήτε τῶν πρότερον : cela serait la conséquence de l'assertion que les sol-
 dats de Cimon en étaient indignes. —
 Μήτε τῶν ὑστερον : conséquence à tirer
 de la motion de Leptine.

2. Εἰ δὲ μηδένα φήσει, or s'il déclare
 que personne n'en a été digne. Ce membre
 de phrase n'est pas opposé à εἰ μὴ γάρ....
 La seconde partie du dilemme ne com-
 mence qu'aux mots : Καὶ μὴν εἴ γε.

6-8. Κακουργῶν, en se servant de chi-
 canes, de roueries oratoires. F. A. Wolf
 rapproche, entre autres passages, Platon,
Rép., I, p. 341 B : Πρὸς ταῦτα κακούρ-
 γει καὶ συκοφάντει. En y regardant de
 plus près, on trouve, ce me semble, que
 c'est Démosthène lui-même qui a recours à
 des raisonnements captieux. Son dilemme
 repose sur la supposition que les vain-
 queurs d'Éion n'ont pas été récompensés;
 mais Leptine disait sans doute que, dans
 les beaux temps de la république, une in-

scription commémorative était regardée
 comme le plus grand honneur et la plus
 belle récompense. — Μὴ προσήκοντα πρά-
 γματα, des choses étrangères au sujet, et
 qui ne doivent pas y être mêlées. — Δυσ-
 χερεῖς. Le scholiaste explique bien ce
 mot : δυσφήμες καὶ κακοὺς. En effet, il
 est odieux d'accuser Athènes d'ingratitude.
 Les autres interprétations qu'on a données
 de cet adjectif sont erronées.

12. Ἦν ἐπὶ τοῖς.... ἔδωκε, « pendebat
 « e moribus. » [G. H. Schaefer.]

14. Οὐκ ἔστιν οὗτου.... οὐ τυχεῖν,
 ὧν.... équivaut à ἀπάντων τυχεῖν ἅ...

15-16. Λυσιμάχῳ.... χρησίμων. A vrai
 dire, Lysimaque reçut cette largesse, non
 pour son propre mérite, mais par égard pour
 la mémoire d'Aristide, son père (scholiaste;
 Platon, *Ménon*, p. 94 A; *Lachès*, p. 179 C).
 Mais l'orateur n'avait que faire de mention-
 ner cela ici. Cf. Plutarque, *Aristide*, 27.

17. Ψιλῆς; terre dégarinée d'arbres et

καὶ τέτταρας τῆς ἡμέρας δραχμάς. Καὶ τούτων ψήφισμ' ἔστιν 492
Ἀλκιβιάδου, ἐν ᾧ ταῦτα γέγραπται. Τότε μὲν γὰρ ἡ πόλις
ἡμῶν καὶ γῆς ἡυπόρει καὶ χρημάτων, νῦν δ' εὐπορήσει· δεῖ γὰρ
οὕτω λέγειν καὶ μὴ βλασφημεῖν. Καίτοι τίν' οὐκ ἂν οἴεσθε νῦν
τὸ τρίτον μέρος τούτων ἀντὶ τῆς ἀτελείας ἐλέσθαι; Ὅτι τοίνυν 5
ἀληθῆ λέγω, λαβέ μοι τὸ ψήφισμα τοῦτ'.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

[116] Ὅτι μὲν τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ τοῖς προ-
γόνους ὑμῶν ἔθος ἦν τοὺς χρηστοὺς τιμᾶν, δηλοῖ τὸ ψήφισμα
τοῦτ'· εἰ δὲ μὴ τοῖς αὐτοῖς οἷοιπερ ἡμεῖς νῦν, ἑτερόν τι τοῦτ' ἂν 10
εἴη. Εἰ τοίνυν μήτε Λυσίμαχον μήτ' ἄλλον μηδένα μηδὲν
εὐρῆσθαι παρὰ τῶν προγόνων ἡμῶν συγχωρήσαιμεν, τί μάλ-
λον, οἷς ἔδομεν νῦν ἡμεῖς, διὰ τοῦτο δικαίως ἂν ἀφαιρεθεῖεν;
[117] Οὐ γὰρ οἱ μὴ δόντες ἂ μὴ ὀδοκεῖ δεινόν εἶσιν οὐδὲν εἰργα-
σμένοι, ἀλλ' οἱ δόντες μὲν, πάλιν δ' ὕστερον μηδὲν ἐγκαλοῦντες 15
ἀφαιρούμενοι. Εἰ μὲν γάρ τις ἔχει δεῖξαι κάκεινους ὧν ἔδοσαν
τῷ τι τοῦτ' ἀφηρημένους, συγχωρῶ καὶ ὑμᾶς ταῦτ' οὗτο

NC. 1. Τούτων. Comme ce démonstratif semble faire double emploi avec les mots ἂν
ᾧ ταῦτα γέγραπται, Touraier (*Exercices critiques*, p. 99) propose : τούτω. Mais
l'orateur insiste sur la récompense, non sur la personne récompensée, et je ne sais si la
locution τούτω ψήφισμ' ἔστιν peut s'appliquer à un homme qui n'est plus. — 5. τοίνυν S.
τοίνυν ταῦτ' L et vulg. — 6. τοῦτ' S, L, A. τοῦτί. λέγε vulg. — 10. ἑτερον τί S,
erreur que Bake et Voemel apprennent. — 14. μὴ ὀδοκεῖ est notre rectification, pour μὴ
δοκεῖ. — 16. ὧς ἔδοσαν Seager. — 17. τοῦτον ἀφηρημένους Bake et Madvig.

bonne à labourer. Suidas, art. πλέθρον,
« ἡ ἡροσμία ἡ πεφυτευμένη ».

4-2. Καὶ τούτων.... γέγραπται, et, à ce
sujet, il existe un décret d'Alcibiade dans
lequel ces choses se trouvent consignées.
Le génitif objectif τούτων est expliqué par
les mots ἐν ᾧ ταῦτα γέγραπται.

3. Νῦν δ' εὐπορήσει. Démosthène
évite de dire ἀπορεῖ, mot malsonnant et
irrespectueux (βιάσφηνον). Pour ne pas
dire ce qui est, l'orateur dit ce qui pourra
être. L'euphémisme νῦν dit, au contraire,
ce qui a été.

5. Ὅτι ἐκινῶναι τὴν εἰσὶν οἱ : el-
lipse usuelle.

10-11. ἑτερόν τι τοῦτ' ἂν εἴη ἐκινῶναι
ἄλλος ἂν εἴη λόγος, ou bien λόγος ἑτερος
οὗτος; « c'est là une autre question, qu'il
n'importe de traiter ici ». [F. A. Wolf.]

12-13. Τί μάλλον.... ἀφαιρεθεῖεν; com-
ment y aurait-il, pour cela, plus de justice
à dépouiller ceux à qui nous avons, nous,
à présent donné des récompenses?

15-16. Μηδὲν ἐγκαλοῦντες ἀφαιρούμε-
νοι, retirant sans avoir à se plaindre. Dé-
mosthène revient ici sur une pensée déjà
exprimée au paragraphe 56.

16-17. Ὅν ἔδοσαν τῷ τι τοῦτ' ἀφηρημέ-
νους; c'est-à-dire τὴν ἔδοσαν τῷ, τοῦτ'
ἀφηρημένους. On est choqué que ti, qui

ποιῆσαι, καίτοι τοῦτό γ' αἰσχρὸν ὁμοίως· εἰ δὲ μὴδ' ἂν εἰς ἐν ἅπαντι τῷ χρόνῳ τοῦτ' ἔχοι δεῖξαι γεγονὸς, τίνος εἵνεκ' ἐφ' ἡμῶν πρῶτον καταδειχθῇ τοιοῦτον ἔργον;

- [118] Χρὴ τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, χάκεῖν' ἐνθυμεῖσθαι
 5 καὶ ὁρᾶν, ὅτι νῦν ὁμωμοκότες κατὰ τοὺς νόμους δικάσειν ἤκατε, οὐχὶ τοὺς Λακεδαιμονίων οὐδὲ Θηβαίων, οὐδ' οἷς ποτ' ἐχρήσανθ' οἱ πρῶτοι τῶν προγόνων, ἀλλὰ καθ' οὓς ἔλαβον τὰς ἀτελείας οὓς ἀφαιρεῖται νῦν οὗτος τῷ νόμῳ, καὶ περὶ ὧν ἂν
 493 νόμοι μὴ ᾧσι, γνώμη τῇ δικαιοτάτῃ κρινεῖν. Καλῶς. Τὸ τοίνυν τῆς γνώμης πρὸς ἅπαντ' ἀνενέγκατε τὸν νόμον. [119] Ἄρ' οὖν δίκαιον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς εὐεργέτας τιμᾶν; Δίκαιον. Τί δ', εἴς' ἂν δῶ τις ἅπαξ, δίκαιον ἔχειν ἔαν; Δίκαιον. Ταῦτα τοίνυν αὐτοὶ τε ποιεῖτε, ἵν' εὐορκῆτε, καὶ τοὺς προγόνους ὀργίσεισθ' ἂν μὴ τις φῇ ποιεῖν, καὶ τοὺς τὰ τοιαῦτα λέγοντας
 15 παραδείγματα, ὡς ἄρ' ἐκεῖνοι μεγάλ' εὖ παθόντες οὐδέν' ἐτίμησαν, καὶ πονηροὺς καὶ ἀπαιδεύτους ἡγείσθ' εἶναι, πονηροὺς μὲν διότι καταψεύδονται τῶν προγόνων ὑμῶν ὡς ἀχαρίστων, ἀμαθεῖς δὲ διότι ἐκεῖν' ἀγνοοῦσιν, ὅτι, εἰ τὰ μάλιστα ταῦθ' οὕτως εἶχεν, ἀρνεῖσθαι μᾶλλον ἢ λέγειν αὐτοῖς προσῆκεν.
 20 [120] Οἶομαι τοίνυν καὶ τοῦτον τὸν λόγον Λεπτίνην ἐρεῖν, ὡς τὰς εἰκόνας καὶ τὴν σίτησιν οὐκ ἀφαιρεῖται τῶν εἰληρότων ὁ

NC. 4. καίτοι τοῦτό γε H. Wolf. καὶ τοιοῦτό γ' S. καὶ τοιοῦτον marge de L. καίτοι τό γ' L et vulg. καίτοι γ' Dobree. — μὴδ' ἂν εἰς S et L. μὴδεῖς (et, en partie, ἔχει) vulg. — 3. καταδειχθῇ S et L. καταδειχθείη vulgate (viciieuse). — 6. οὐδὲ. Variante: οὐδὲ τοὺς. — 7. Dobree: οἱ πρὸ τοῦ, sans τῶν προγόνων. — 40-41. Variante: ἂν' οὐ.

ne fait point partie de la phrase incidente ὧν ἰδοσάν τῳ, mais dépend nécessairement de ἀφαιρεμένων, soit immédiatement suivi du démonstratif τοῦτο, qui en reprend l'idée (cf. NC.). Cependant la même construction revient au paragraphe 420. On a aussi rapproché, § 436: Μηδὲν ὧν..., τοῦτο. [Dobree.]

4. 'Ομοίως, tout de même..., non moins.

3. Καταδειχθῇ, doit-il être montré, donné en exemple?

6. Οὐχὶ τοὺς... Θηβαίων. Cf. § 106 sqq. On voit que les paragraphes 418-419 servent de péroraison aux deux morceaux, §§ 106-111 et 112-117.

7. Οἱ πρῶτοι τῶν προγόνων, les plus anciens de nos ancêtres. Hyperbole.

8. Τῷ νόμῳ, par sa loi (la loi de Leptine).

9. Κρινεῖν est, comme δικάσειν, gouverné par ὁμωμοκότες.

9-10. Τὸ τοίνυν.... τὸν νόμον, appliquez donc votre conscience (vos idées de justice) à la loi (de Leptine) tout entière.

14-15. Λέγοντας; παραδείγματα, ὡς..., qui citent des exemples pour prouver que...

18. Ἀμαθεῖς (synonymes de ἀπαιδεύτους), mal appris, grossiers et sans éducation.

21. Τὴν σίτησιν: sous-ent. τὴν ἐν πρυτανείῳ.

νόμος, οὐδὲ τῆς πόλεως τὸ τιμᾶν τοὺς ὄντας ἀξίους, ἀλλ' ἔσται χαλκοῦς ἰστάναι καὶ σίτησιν διδόναι καὶ ἄλλ' ὅ τι ἂν βούλησθε, πλὴν τούτου. Ἐγὼ δ' ὑπὲρ ὧν μὲν τῇ πόλει καταλείπειν φήσῃ, τοσοῦτο λέγω· ἔταν ὧν ἐδώκατέ τῳ πρότερόν τι, τοῦτ' ἀφέλησθε, καὶ τὰς ὑπολοίπους ἀπίστους ποιήσετε πά- 5 σας δωρεάς. Τί γὰρ ἔσται πιστότερον τὸ τῆς εἰκόνης ἢ [τὸ] τῆς σιτήσεως ἢ τὸ τῆς ἀτελείας, ἣν πρότερόν τισι δόντες ἀφῆρ- μένοι φανείσθε; [121] Ἔτι δ' εἰ μὴδὲν ἔμελλε τοῦτ' ἔσεσθαι δυσχερές, οὐδ' ἐκεῖνο καλῶς ἔχειν ἡγοῦμαι, εἰς τοιαύτην ἄγειν ἀνάγκην τὴν πόλιν δι' ἧς ἅπαντας ἐξ ἴσου τῶν αὐτῶν ἀξιώσει 10 τοῖς τὰ μέγιστ' εὐεργετοῦσιν, ἢ μὴ τοῦτο ποιοῦσα χάριν τισὶν οὐκ ἀποδώσει. Μεγάλων μὲν οὖν εὐεργεσιῶν οὐθ' ἡμῖν συμφέρει συμβαίνειν πολλάκις καιρὸν οὗτ' ἴσως ῥάδιον αἰτίῳ γενέσθαι· 494 [122] μετρίων δὲ καὶ ὧν ἐν εἰρήνῃ τις καὶ πολιτεία δύναται ἂν ἐφικέσθαι, εὐνοίας, δικαιοσύνης, ἐπιμελείας, τῶν τοιούτων, καὶ 15 συμφέρειν ἔμοιγε δοκεῖ καὶ χρῆναι διδόναι τὰς τιμὰς. Δεῖ τοίνυν μεμερίσθαι καὶ τὰ τῶν δωρεῶν, ἔν', ἧς ἂν ἄξιος ὧν ἕκαστος φαίνεται, ταύτην παρὰ τοῦ δήμου λαμβάνῃ τὴν δωρεάν. [123] Ἀλλὰ μὴν ὑπὲρ ὧν γε τοῖς εὐρημένοις τὰς τιμὰς κατα- 20 λείπειν φήσῃ, οἱ μὲν ἀπλᾶ πάνυ καὶ δίκαι' ἂν εἴποιεν, πάνθ', 20 ὅσα τῶν αὐτῶν ἕνεκ' αὐτοῖς ἔδοτ' εὐεργεσιῶν, ἀξιοῦντες ἔχειν,

NC. 2. ἔσται S¹. ἐξέσται L et vulg. — καὶ χαλκοῦς L et vulg. — 4. Var. : κατα-
λιπεῖν. — ὅτ' ἂν S. ὅτι ἂν ancienne marge de S, L et vulg. — 6-7. ἢ τῆς σιτήσεως A.
ἢ τὸ τῆς σιτήσεως S, L et vulg. G. H. Schæfer (et Madvig) : καὶ τὸ τῆς σιτήσεως.
— 8. φανείσθαι S. — 19-20. Variante : καταλιπεῖν. De même, page 70, ligne 6.

2. Χαλκοῦς ἰστάναι. Cf. *Réformes*, § 20, avec la note, et § 21.

3. Πλὴν τούτου, excepté la récom-
pense dont il est question, l'immunité. Cf.
τοῦτ' ἀφαιρέσεται, § 71. [Westermann.]

4-5. Ὡν.... ἀφέλησθε. Cf. § 417, avec
la note.

6. Τί, en quoi, comment. — Le pre-
mier ἢ est *aut*, le second est *quam*.

8-9. Εἰ μὴδὲν.... δυσχερές, quand
même ce que je viens de dire ne serait
nullement fâcheux.

11. Τοῖς.... εὐεργετοῦσιν. Ce datif dé-
pend de τῶν αὐτῶν.

12-13. Οὐθ' ἡμῖν συμφέρει. Il n'est pas

dans l'intérêt du peuple que l'occasion de
lui rendre de grands services s'offre sou-
vent. L'orateur a en vue des services ren-
dus en temps de guerre : on le voit par
l'antithèse : ἐν εἰρήνῃ καὶ πολιτείᾳ, dans
la paix et dans l'administration politique.
— Αἰτίῳ γενέσθαι. Cf. la note sur κυρίῳ
γενέσθαι, § 107.

17. Μεμερίσθαι, être répartis (suivant
le mérite de chacun).

20-1. Οἱ μὲν.... Ce sont ceux qui, ou-
tre l'immunité, ont reçu d'autres honneurs
plus considérables. — Τῶν αὐτῶν ἕνεκ'....
εὐεργεσιῶν, en considération des mêmes
services. Leur immunité repose donc sur

οἱ δὲ φεναχίζειν τὸν ὥς καταλείπεται λέγοντά τι αὐτοῖς. Ὁ γὰρ ἄξια τῆς ἀτελείας εὖ πεποιτημένοι δόξας καὶ ταύτην παρ' ὑμῶν λαβὼν τὴν τιμὴν μόνην, ἥ ξένος ἢ καὶ τις πολίτης, ἐπειδὴν ἀφαιρεθῇ ταύτην, τίν' ἔχει λοιπὴν ὠρεάν, Λεπτίνῃ; Οὐδεμίαν 5 δῆπου. Μὴ τοίνυν διὰ μὲν τοῦ τῶνδε κατηγορεῖν ὥς φαύλων ἐκείνους ἀφαιροῦ, δι' ἃ δ' αὖ καταλείπειν ἐκείνοις φήσεις, τοῦσδ' ὁ μόνον λαβόντες ἔχουσι, τοῦτ' ἀφέλῃ. [124] Ὡς δ' ἀπλῶς εἰπεῖν, οὐκ εἰ τῶν πάντων ἀδικήσομέν τινα μείζον' ἢ ἐλάττωνα, δεινόν ἐστιν, ἀλλ' εἰ τὰς τιμὰς, αἷς ἂν ἀντευποιή- 10 σωμέν τινας, ἀπίστους καταστήσομεν· οὐδ' ὁ πλείστος ἔμοιγε λόγος περὶ τῆς ἀτελείας ἐστίν, ἀλλ' ὑπὲρ τοῦ πονηρὸν ἔθος τὸν νόμον εἰσάγειν καὶ τοιοῦτον δι' οὗ πᾶντ' ἄπισθ' ὅσ' ὁ δῆμος δίδωσιν ἔσται.

[125] Ὅν τοίνυν κακουργότατον οἶονται λόγον εὐρηκέναι 15 πρὸς τὸ τὰς ἀτελείας ὑμᾶς ἀφελέσθαι πείσαι, βέλτιόν ἐστι προειπεῖν, ἵνα μὴ λάθῃτ' ἐξαπατηθέντες. Ἐροῦσι γὰρ ὅτι ταῦθ' ἱερῶν 495 ἐστὶν ἅπαντα τἀναλώματα, αἱ χορηγίαι καὶ αἱ γυμνασιαρχίαι·

NC. 4. La variante καταλείπεται suppose la suppression de ὥς. — 5. δῆπου est omis dans S seul. — 8. Variante : ἡ μείζονα. — 11. ὑπὲρ τοῦ S. ὑπὲρ τοῦ μὴ L et vulg. La négation a été ajoutée par ceux qui donnaient à ὑπὲρ un sens qu'il n'a pas nécessairement. [Vœmel.] — 12. L'ancienne vulgate place ἀπίστα avant ἔσται. — 16. ἐροῦσιν, pour ἐροῦσι γὰρ, L et, d'abord, S. — 17. γυμνασίαι S¹ et L¹. F. A. Wolf et d'autres critiques regardent les mots αἱ χορηγίαι καὶ αἱ γυμνασιαρχίαι comme une glose.

les mêmes titres que les autres honneurs, que Leptine leur laisse. L'explication de F. A. Wolf : « propter beneficia a se prosecta » a été avec raison abandonnée. — Οἱ δὲ.... Ce sont ceux qui n'ont obtenu d'autre récompense que l'immunité.

5. Τῶνδε κατηγορεῖν. Leptine disait qu'il y avait beaucoup d'indignes parmi ceux qui avaient obtenu l'immunité. Mais, comme Leptine voulait les dépouiller tous, Démosthène s'exprime ici comme si son adversaire les déclarait tous indignes. Westermann et d'autres échappent à cette petite difficulté, en prenant τῶνδε et ἐκείνους dans la première partie de la période dans un sens différent de ἐκείνους et τοῦσδε dans la seconde partie. Cela nous semble inadmissible.

11. Ὑπὲρ est synonyme de περὶ, avec

lequel il alterne. Cf. *Symmories*, § 32; *Olynth.* I, § 5, et *passim*.

14-16. Κακουργότατον, le plus malin. Cf. *κακουργῶν*, § 113. L'orateur fait penser ses adversaires tout haut, et place dans leur bouche l'aveu de leur ruperie. — Ὑμᾶς dépend de πείσαι.

16-17. Ὅτι ταῦτ(α).... τἀναλώματα, que toutes ces dépenses (ces prestations) se rapportent aux choses sacrées, font partie du culte. En effet, les chœurs, dont il fallait faire les frais, paraissaient aux fêtes des dieux, et les choréges jouissaient de l'inviolabilité que leur donnait leur caractère religieux (*Mid.*, §§ 51-55). Cependant Démosthène établira que les lois d'Athènes ne confondaient pas les chorégies et les autres prestations analogues avec les charges strictement religieuses.

δεινὸν οὖν, εἰ τῶν ἱερῶν ἀτελής τις ἀφεθήσεται. Ἐγὼ δὲ τὸ μέν τινας, οἷς ὁ δῆμος ἔδωκεν, ἀτελεῖς εἶναι τούτων δίκαιον ἡγοῦμαι, ὃ δὲ νῦν οὗτοι ποιήσουσιν, ἐν ἅρα ταῦτα λέγωσι, τοῦτ' εἶναι δεινὸν νομίζω. [126] Εἰ γὰρ ἂ κατὰ μηδέν' ἄλλον ἔχουσι τρόπον δεῖξαι δίκαιον ὑμᾶς ἀφελέσθαι, ταῦτ' ἐπὶ τῷ τῶν 5 θεῶν ὀνόματι ποιεῖν ζητήσουσι, πῶς οὐκ ἀσεβέστατον ἔργον καὶ δεινότατον πράξουσιν; Χρὴ γὰρ, ὡς γοῦν ἐμοὶ δοκεῖ, ὅσα τις πράττει τοὺς θεοὺς ἐπιρμηίζων, τοιαῦτα φαίνεσθαι οἷα μηδ' ἂν ἐπ' ἀνθρώπου πραχθέντα πονηρὰ φανείη. Ὅτι δ' οὐκ ἔστι ταυτὸν ἱερῶν ἀτέλειαν ἔχειν καὶ λειτουργιῶν, ἀλλ' οὗτοι τὸ 10 τῶν λειτουργιῶν ὄνομα ἐπὶ τὸ τῶν ἱερῶν μεταφέροντες ἔξαπατᾶν ζητοῦσι, Λεπτίνην ὑμῖν αὐτὸν ἐγὼ παρασχέσομαι μάρτυρα. [127] Γράφων γὰρ ἀρχὴν τοῦ νόμου « Λεπτίνης εἶπε » φησὶν, « ὅπως ἂν οἱ πλουσιώτατοι λειτουργῶσιν, ἀτελῇ μη- « δένα εἶναι πλὴν τῶν ἀφ' Ἀρμοδίου καὶ Ἀριστογέιτονος. » 15 Καίτοι εἰ ἦν ἱερῶν ἀτέλειαν ἔχειν ταῦτό καὶ λειτουργιῶν, τί τοῦτο μαθὼν προσέγραψεν; οὐδὲ γὰρ τούτοις ἀτέλεια τῶν γ' ἱερῶν ἔστι δεδομένη. Ἵνα δ' εἰδῇθ' ὅτι ταῦτα τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον, λαβέ μοι πρῶτον μὲν τῆς στήλης ἀντίγραφον, εἶτα τὴν ἀρχὴν τοῦ νόμου τοῦ Λεπτίνου. Λέγε. 20

NC. 5. ὑμᾶς. Ce mot m'est suspect. Il pourrait être tiré du § 125 (p. 70, l. 15). — 6-7. ζητήσουσιν et πράξουσιν S. — γοῦν ἐμοὶ. Variante : ἐμοίγε. — Variante : πᾶνθ' ὅσα. — 9-10. οὐκ εἰσταντὸ S¹. — 13. ἀρχὴν τοῦ νόμου. Dobree regardait ces mots comme interpolés. — 14. Ancienne vulgate : μηδένᾳ ἀτελῇ. — 16-17. Plusieurs critiques veulent qu'on écrive τί.... παθὼν, ici et ailleurs.

3. Τούτων se réfère évidemment, non pas à τῶν ἱερῶν, mais aux prestations en question et dont le peuple exemptait quelquefois. [F. A. Wolf.]

3. Ἐὰν ἅρα, si tant est que. Cf. *Symm.*, § 5, avec la note.

4. Δεινόν. Cf. ligne 1. L'orateur reprend ce mot avec force, et renvoie à ses adversaires l'accusation qu'il contient.

5-6. Ὑμῖς est le sujet d'ἀφελέσθαι. Voy. cependant NC. — Ποιεῖν tient lieu de δεῖξαι δίκαιον.... ἀφελέσθαι. [C. H. Schaefer.]

8-9. Τοὺς θεοὺς ἐπιρμηίζων, « *prætexens honestum et speciosum deorum nomen* », équivalant à ἐπὶ τῷ θεῶν ὀνό-

ματι, ligne 5. [Reiske.] — Ἐπ' ἀνθρώπου, l'antithèse le prouve, veut dire : « d'après une autorité humaine, d'après des considérations de l'ordre humain. »

13. Ἀρχὴν τοῦ νόμου, comme commencement de sa loi. S'il était employé adverbiallement, pour κατ' ἀρχὴν, l'accusatif ἀρχὴν ne pourrait avoir le sens local. [Westermann.] Je ne pense pas non plus que cet accusatif adverbial puisse être suivi d'un complément.

17. Τοῦτο dépend de προσέγραψεν.

19. Τῆς στήλης. Le monument sur lequel étaient inscrits les honneurs décrétés aux descendants d'Harmodios et d'Aristogiton.

ΑΝΤΙΓΡΑΦΑ ΣΤΗΛΗΣ.

[128] Ἀκούετε τῶν ἀντιγράφων τῆς στήλης, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἀτελεῖς αὐτοὺς εἶναι κελευόντων πλὴν ἱερῶν. Λέγε δὴ τὴν ἀρχὴν τοῦ νόμου τοῦ Λεπτίνου.

496

ΝΟΜΟΣ.

- 6 Καλῶς· κατάθες. Γράψας, « ὅπως ἂν οἱ πλουσιώτατοι λειτουργῶσι, μηδὲνα εἶναι ἀτελῆ » προσέγραψε « πλὴν τῶν ἀφ' Ἀρμοδίου καὶ Ἀριστογείτονος ». Τίνος εἵνεκ', εἴ γε τὸ τῶν ἱερῶν τέλος ἐστὶ λειτουργεῖν; Αὐτὸς γὰρ οὕτωςί τάναντία τῇ
 10 στήλῃ γεγραφώς, ἂν τοῦτο λέγῃ, φανήσεται. [129] Ἡδέως δ' ἂν ἔγωγ' ἐροίμην Λεπτίνην, τίνος αὐτοῖς τὴν ἀτέλειαν ἢ σὺ νῦν καταλείπειν φῆσεις ἢ ἐκείνους τότε δοῦναι, τὰς λειτουργίας ὅταν εἶναι φῆς ἱερῶν. Τῶν μὲν γὰρ εἰς τὸν πόλεμον πασῶν εἰσφορῶν καὶ τριηραρχιῶν ἐκ τῶν παλαιῶν νόμων οὐκ εἰσὶν ἀτελεῖς·
 15 τῶν δὲ λειτουργιῶν, εἴπερ εἰσὶν ἱερῶν, οὐδ' ἔχουσιν. [130] Ἀλλὰ μὴν γέγραπται γ' ἀτελεῖς αὐτοὺς εἶναι. Τίνος; ἢ τοῦ μετοικίου; τοῦτο γὰρ λοιπόν. Οὐ δῆπου, ἀλλὰ τῶν ἐγκυκλίων λειτουργιῶν, ὡς ἡ τε στήλη δηλοῖ καὶ σὺ προσδιώρισας ἐν τῷ νόμῳ καὶ μαρτυρεῖ πᾶς ὁ πρὸ τοῦ χρόνος γεγονώς, ἐν ᾧ τοσοῦ-
 20 τῳ τὸ πλῆθος ὄντι οὔτε φυλῇ πώποτ' ἐνεγκεῖν ἐτόλμησεν

NC. 7. προσέγραψεν ἀτελῆ S et L. — 10. Ancienne vulgate : τοῦτα λέγει. — 12. Vulg. : καταλείπειν. — 15. Ancienne vulgate : τῶν δὲ γε. — οὐδὲ τούτων ἔχουσιν Sauppe. οὐδ' εἰπεῖν ἔχουσιν Hirschig. S'il fallait suppléer quelque chose, j'aimerais autant : οὐδ' ἐκ τῆς στήλης ἔχουσιν.

8-9. Εἴ γε.... λειτουργεῖν, si payer pour le culte c'est faire une liturgie.

13-14. Τῶν μὲν γὰρ.... οὐκ εἰσὶν ἀτελεῖς. Cf. § 18.

15. Οὐδ' ἔχουσιν, sous-ent. ἀτέλειαν, idée qu'il faut tirer de ἀτελεῖς εἰσιν. Cf. § 8 : Εἴθ' ἢ; πᾶσι μέτεστι. [F. A. Wolf.] Ils n'ont pas même reçu cette immunité, puisque le décret porte πλὴν ἱερῶν.

16. Ἡ τοῦ μετοικίου; serait-ce du tribut imposé aux étrangers domiciliés? L'orateur se inoque. « Quant à ἡ, voy. Krüger, Gr. Spr., § 69, 29, 2.

18. Σὺ προσδιώρισας. L'orateur fait allusion, suivant nous, aux mots de la loi de Leptine cités au paragraphe 128 : Ὅπως ἂν οἱ πλουσιώτατοι λειτουργῶσιν, mots qui ne peuvent se rapporter qu'aux liturgies ordinaires; car les extraordinaires sont hors de cause, à ce qu'on vient de voir au paragraphe 129. Cette explication nous paraît plus simple que celles qui ont été essayées par A. Schaefer et par Sauppe.

20-2. Τὸ πλῆθος. On dit en grec χρόνου πλῆθος (cf. Thucydide, I, 4; Platon, Théét., p. 168 D) aussi bien que χρόνου

οὐδεμία οὐδένα τῶν ἀπ' ἐκείνων χορηγὸν οὐτ' ἐνεχθεὶς αὐτοῖς ἄλλος οὐδεὶς ἀντιδοῦναι. Οἷς οὐκ ἀκουστέον ἂν ἐναντία τολμᾷ λέγειν.

[131] Ἔτι τοίνυν ἴσως ἐπισύροντες ἐροῦσιν ὡς Μεγαρεῖς καὶ Μεσσηνιοὶ τινες, εἶναι φάσκοντες, ἔπειτ' ἀτελεῖς εἰσιν, ἄθροοι 5 παμπληθεῖς ἄνθρωποι, καὶ τινες ἄλλοι δοῦλοι καὶ μαστιγίαί, Λυκίδας καὶ Διονυσίους καὶ τοιούτους τινὰς ἐξειλεγμένοι. Ἵπὲρ δὴ τούτων ὠδὶ ποιήσθ', ὅταν ταῦτα λέγωσιν· κελεύετ', εἶπερ ἀληθῆ λέγουσι πρὸς ὑμᾶς, τὰ ψηφίσματ' ἐν οἷς ἀτελεῖς εἰσιν 497 οὗτοι δεῖξαι. Οὐ γάρ ἐστ' οὐδεὶς ἀτελὴς παρ' ὑμῖν, ὅτῳ μὴ 10 ψήφισμ' ἢ νόμος δέδωκε τὴν ἀτέλειαν. [132] Πρόξενοι μέντοι πολλοὶ διὰ τῶν πολιτευομένων γεγόνاسι παρ' ὑμῖν τοιοῦτοι, ὧν εἷς ἐστὶν ὁ Λυκίδας. Ἄλλ' ἕτερον πρόξενόν ἐστ' εἶναι καὶ ἀτέλειαν εὐρῆσθαι. Μὴ δὴ παραγόντων ὑμᾶς, μῆδ', ὅτι δοῦλος ὧν ὁ Λυκίδας καὶ Διονύσιος καὶ τις ἴσως ἄλλος διὰ τοὺς μισθοῦ 15 τὰ τοιαῦτα γράφοντας ἐτοίμως πρόξενοι γεγόνασιν, διὰ τοῦθ' ἐτέρους ἀξίους καὶ ἐλευθέρους καὶ πολλῶν ἀγαθῶν αἰτίους, ἃς ἔλαβον δικαίως παρ' ὑμῶν δωρεάς, ἀρελέσθαι ζητούντων. [133] Πῶς γὰρ οὐχὶ καὶ κατὰ τοῦτο δεινύτατ' ἂν πεπονθῶς ὁ

NC. 5-6. εἰσιν ἄθροοι, παμπληθεῖς; Bekker et Dindorf. — 7. Διονυσίους, correction de Reiske, pour Διονύσιος. — 8. D'autres mettent le point en haut avant ὅταν. — 40. Δεικνύναι F. — 45. Variante : καὶ ὁ Διονύσιος. — ἄλλος ἴσω; F. — 49. Ancienne vulgate : καὶ κατὰ τοῦτο οὐχί.

μῆκος; et cela est logique, puisque πολὺς χρόνος et μακρὸς χρόνος sont également usités. — Ἐνεγκεῖν.... χορηγόν. Chaque tribu à son tour portait (ἐπερὲν), c'est-à-dire offrait à l'État, un chorège pris dans son sein. — Τῶν ἀπ' ἐκείνων, des descendants des deux libérateurs. — Αὐτοῖς.... ἀντιδοῦναι. Voy., sur l'antidote, *Phil.* I, § 36, avec la note.

4. Ἐπισύροντες; équivant, suivant le scholiaste, à διασύροντες. Cependant l'usage des bons auteurs donne à ἐπισύρειν le sens de « effleurer, se tenir à la superficie des choses ». On rapproche Lysias, *Contre Évandre*, § 3 : Ἐπισύροντα τὰ πράγματα καὶ διακλῆποντα τῇ ἀπολογίᾳ τὴν κατηγορίαν.

5-6. Εἶναι φάσκοντες; sous-entendu ἀτελεῖς. [C. Schæfer.] Ils diront que ces

gens qui prétendent posséder l'immunité en jouissent réellement. — Ἄθροοι παμπληθεῖς. Ces mots font corps. Cf. *Mid.*, § 431 : Πολλοὺς ἄθροους, et *passim*. [G. H. Schæfer.]

7. Λυκίδας καὶ Διονυσίους, des Lycidas et des Denys. Lycidas était un affranchi de Chabrias (§ 433), et avait, d'après le scholiaste, commandé des troupes mercenaires à la solde d'Athènes. On ne sait rien sur Denys. — Ἐξελεγμένοι, ayant choisi à leur usage, ayant été détachés dans l'intérêt de leur thèse.

9. Ἐν οἷς.... εἰσιν, dans lesquels ils figurent, ils sont désignés comme....

11. Πρόξενοι. Cf. § 60, avec la note.

45-46. Διὰ τοὺς.... γράφοντας ἐτοίμως, grâce aux gens (aux orateurs) prêts à proposer, pour de l'argent, de tels décrets.

Χαβρίας φανείη, εἰ μὴ μόνον ἐξαρκέσει τοῖς τὰ τοιαῦτα πολι-
τευομένοις τὸν ἐκείνου δοῦλον Λυκίδαν πρόξενον ὑμέτερον πε-
ποιηκέναι, ἀλλ' εἰ καὶ διὰ τοῦτον πάλιν τῶν ἐκείνῳ τι δοθέντων
ἀφέλοιντο, καὶ ταῦτ' αἰτίαν λέγοντες ψευδῇ; Οὐ γάρ ἐστιν
5 οὐθ' οὗτος οὐτ' ἄλλος οὐδεὶς πρόξενος ὧν ἀτελής, ὅτῳ μὴ
διαρρήδην ἀτέλειαν ἔδωκεν ὁ δῆμος. Τούτοις δ' οὐκ ἔδωκεν,
οὐδ' ἔξουσιν οὗτοι δεικνύναι, λόγῳ δ' ἂν ἀναισχυντῶσιν, οὐχὶ
καλῶς ποιήσουσιν.

[134] Ὁ τοίνυν μάλιστα πάντων οἶμαι δεῖν ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες
10 Ἀθηναῖοι, φυλάσασθαι, τοῦτ' εἰπεῖν ἐτι βούλομαι. Εἰ γάρ τις
πάνθ', ὅσα Λεπτινῆς ἐρεῖ περὶ τοῦ νόμου διδάσκων ὑμᾶς ὡς
καλῶς κεῖται, συγχωρήσειεν ἀληθῇ λέγειν αὐτόν, ἐν γ' αἰ-
σχρὸν οὐδ' ἂν εἴ τι γένοιτ' ἀναιρεθείη, δ συμβήσεται διὰ τοῦ
νόμου κυρίου γενομένου τῇ πόλει. Τί οὖν τοῦτ' ἐστιν; τὸ
498 δοκεῖν ἐξηπατηκέναι τοὺς ἀγαθὸν τι ποιήσαντας. [135] Ὅτι μὲν
16 τοίνυν τοῦθ' ἐν τι τῶν αἰσχυρῶν ἐστιν, πάντας ἂν ἡγοῦμαι φῆσαι·
ὅσῳ δ' ὑμῖν αἰσχίον τῶν ἄλλων, ἀκούσατέ μου. Ἔστιν ὑμῖν
νόμος ἀρχαῖος, τῶν καλῶς δοκούντων ἔχειν, ἂν τις ὑποσχό-
μενός τι τὸν δῆμον ἐξαπατήσῃ, κρίνειν, καὶ ἂν ἄλῳ, θανάτῳ ζη-
20 μιοῦν. Εἴτ' οὐκ αἰσχύνεσθ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ ἐφ' ᾧ τοῖς
ἄλλοις θάνατον ζημίαν ἐτάξατε, τοῦτ' αὐτοὶ ποιοῦντες φανη-
σεσθε; Καὶ μὴν πάντα μὲν εὐλαβεῖσθαι δεῖ ποιεῖν τὰ δοκοῦντα

NC. 1. ἐξαρκέσει F. — 6. δ' οὐδ' ἔδωκεν S et L. — 7. ἂν, avant ἀναισχυντῶσιν, a été ajouté dans S par une main ancienne. — 17. τῶν ἄλλων αἰσχίον F. — 18. καλῶς τῶν δοκούντων (sans ἔχειν) S seul : peut-être pour καλῶς ἔχειν δοκούντων. Quoi qu'il en soit, nous n'oserions pas placer, avec quelques éditeurs, καλῶς avant l'article. — 21. τὴν ζημίαν F. — τοῦτο αὐτὸ S¹ : l'iota est ajouté par une main ancienne. — 22. Ancienne vulgate : καὶ τὰ δοκοῦντα.

1-3. Ὁ Χαβρίας. Démosthène revient d'une manière aussi ingénieuse qu'imprévue à son héros. Ce serait une indignité, dit-il, si, non contents d'avoir fait proxène athénien un esclave de Chabrias, ces gens se servaient de cette distinction mal placée, et encore en la dénaturant, pour rogner les honneurs mérités par Chabrias. — Εἰ μὴ μόνον ἐξαρκέσει.... πεποιηκέναι équivalent à εἰ μὴ ἐξαρκέσει.... πιστοποιηκέναι μόνον.

5. Πρόξενος ὧν, par la raison qu'il est proxène.

13. Οὐδ' ἂν εἴ τι γένοιτ(ο), non, quoi-qu'il arrive, c'est-à-dire au grand jamais, d'aucune façon. On rapproche *Couronne*, § 168, où se trouve le même idiotisme.

14. Κυρίου γενομένου équivalent à κύριο; ἂν γένται, § 34.

17. Τῶν ἄλλων équivalent à ἡ τοῖς ἄλλοις. Cf. *Olynth.* III, § 32; *Phil.* III, § 40.

18. Νόμος; ἀρχαῖος. C'est la même loi dont il a été question au paragraphe 100.

καὶ ὄντ' αἰσχροῖα, μάλιστα δὲ ταῦτ' ἐφ' οἷς τοῖς ἄλλοις χαλεπῶς τις ἔχων ὀρέσται· οὐδὲ γὰρ ἀμφισβήτησις καταλείπεται τὸ μὴ ταῦτα ποιεῖν ἢ πονήρ' αὐτὸς ἔκρινεν εἶναι πρότερον.

[136] Ἐτι τοίνυν ὑμᾶς κάκειν' εὐλαβεῖσθαι δεῖ, ὅπως μηδὲν ὦν ἰδίᾳ φυλάξαισθ' ἂν, τοῦτο δημοσίᾳ ποιοῦντες φανήσεσθε. 5 Ἵμῶν τοίνυν οὐδ' ἂν εἰς οὐδὲν ὦν ἰδίᾳ τινὶ δοίη, τοῦτ' ἀφέλοιτο πάλιν, ἀλλ' οὐδ' ἐπιχειρήσειεν ἂν. [137] Μὴ τοίνυν μηδὲ δημοσίᾳ τοῦτο ποιήσγητε, ἀλλὰ κελεύετε τούτους τοὺς ἐροῦντας ὑπὲρ τοῦ νόμου, εἴ τινα τῶν εὐρημένων τὴν δωρεάν ἀνάξιον εἶναι φασιν ἢ μὴ πεποιηκὸτ' ἐφ' οἷς εὔρετ' ἔχειν, ἢ ἄλλ' ὅτιοῦν 10 ἐγκαλοῦσί τι, γράφεσθαι κατὰ τὸν νόμον ὃν παρεισφύρομεν νῦν ἡμεῖς, ἢ θέντων ἡμῶν, ὥσπερ ἐγγυώμεθα καὶ φαμέν θήσειν, ἢ θέντας αὐτοὺς, ὅταν πρῶτον γένωνται νομοθέται. Ἔστι δ' ἐκάστω τις αὐτῶν, ὡς ἔοικεν, ἐχθρὸς, τῷ μὲν Διοφραντος, τῷ δ' Εὐβουλος, τῷ δ' ἴσως ἄλλος τις. [138] Εἰ δὲ 15 τοῦτο φεύζονται καὶ μὴ ἑλεήσουσι ποιεῖν, σκοπεῖτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ καλῶς ὑμῖν ἔχει, ἢ τούτων ἕκαστος ὀκνεῖ τοὺς 400 ἐχθροὺς ἀφαιρούμενος ὀφθῆναι, ταῦθ' ὑμᾶς τοὺς εὐεργέτας ἀφηρημένους φαίνεσθαι, καὶ τοὺς εὖ τι πεποιηκότας ὑμᾶς, οἷς οὐδεὶς ἂν ἐγκαλέσαι, νόμῳ τὰ δοθέντ' ἀπολωλεκέναι δι' ὑμῶν 20 ἀθρόους, παρὸν, εἴ τις ἄρ' ἐστὶν ἀνάξιος, εἰς ἢ δύο ἢ πλείους,

NC. 1. ταῦτ' ἐφ' οἷς. Cobet demande : τὰ ἐφ' οἷς. — 2. ἔτι καταλείπεται L, F. — 3. πονήρᾳ τις αὐτὸς F et A. — 10. Cobet demande : πεποιηκὸτα τὰ ἐφ' οἷς. — 13. θέντας αὐτοὺς. Ancienne vulgate vicieuse : θέντων αὐτῶν.

2. Τὸ μὴ ἐquivaut à ὥστε μὴ. Cf. Krüger, *Gr. Spr.*, § 55, 1, 7.

5. Τοῦτ(ο) se réfère à μηδέν, ou plutôt à ἔν, qui est renfermé dans cette négation. De même, dans la phrase suivante, οὐδὲν..., τοῦτο. On peut comparer, jusqu'à un certain point, οὐδὲν μὴ δεινὸν πάθῃτε, pour οὐ μὴ πάθῃτε δεινόν τι, *Phil.* II, § 24.

10. Ἡ μὴ πεποιηκὸτ(α)... ἔχειν, ou qu'il possède la récompense sans avoir fait ce pour quoi (sans avoir rendu les services pour lesquels) il l'a obtenue.

11-12. Παρεισφύρομεν. Cf. § 99. — Ἡ θέντων ἡμῶν... νομοθέται. La loi plus équitable, qui permettra de poursui-

vre en justice les hommes indignes de l'immunité dont ils jouissent, doit être portée soit par les amis de Démosthène, soit par Leptine et ses amis (voy. § 101), dès qu'un jury législatif (νομοθέται) se trouvera réuni. Scholiaste : Ἀέγει δὲ, ἐπειδὴν πρῶτον ἢ πόλις νομοθέτας καθίστη, τότε πρῶτον εἰσαχθήτω ὁ νόμος.

14-15. Διοφραντος. Diophante de Sphettos, homme d'État considérable. Cf. *Ambass.*, § 297. — Εὐβουλος. C'est le fameux Eubule d'Anaphlyste, financier habile, politique pusillanime. Cf. *Harangues*, p. 76 et 157.

15-16. Εἰ δὲ τοῦτο φεύζονται, s'ils reculent devant l'idée de faire ces poursuites judiciaires.

γραφῇ διὰ τούτων ταῦτο τοῦτο παθεῖν κατ' ἄνδρα χριθέντας. Ἐγὼ μὲν γὰρ οὐχ ὑπολαμβάνω ταῦτα καλῶς ἔχειν οὐδέ γ' ἀξίως ὑμῶν.

[139] [Σχοπῷ δὲ καὶ τοῦτο.] Καὶ μὴν οὐδ' ἐκείνου γ' ἀπο-
 5 στατέον τοῦ λόγου, ὅτι τῆς μὲν ἀξίας, ὅτ' ἐδώκαμεν, ἣν δι-
 καιον τὴν ἐξέτασιν λαμβάνειν, ὅτε τούτων οὐδεὶς ἀντεῖπεν, μετὰ
 ταῦτα δ' ἔαν, εἴ τι μὴ πεπόνθαθ' ὑπ' αὐτῶν ὕστερον κακόν.
 Εἰ δ' οὗτοι τοῦτο φήσουσι (δεῖξαι μὲν γὰρ οὐκ ἔχουσιν), δεῖ
 κεκολασμένους αὐτοὺς παρ' αὐτὰ τὰδικήματα φαίνεσθαι. Εἰ
 10 δὲ μηδενὸς ὄντος τοιούτου τὸν νόμον ποιήσετε κύριον, δόξετε
 φθονήσαντες, οὐχὶ πονηροὺς λαβόντες ἀζηρησθαι. [140] Ἔστι
 δὲ πάντα μὲν ὡς ἔπος εἰπεῖν ὀνειδῆ φευκτέον, τοῦτο δὲ πάντων
 μάλιστα, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι. Διὰ τί; Ὅτι παντάπασιν φύσεως
 κακίας σημεῖόν ἐστιν ὁ φθόνος, καὶ οὐκ ἔχει πρόφασιν δι' ἣν
 15 ἂν τύχοι συγγνώμης ὁ τοῦτο πεπονθώς. Εἴτα καὶ οὐδ' ἔστιν
 ὀνειδος, ὅτου πορρώτερον ἐστὶν ἢ πόλις ἡμῶν ἢ τοῦ φθονερά
 δοκεῖν εἶναι, ἀπάντων ἀπέχουσα τῶν αἰσχυρῶν. [141] Τεκμήρια
 δ' ἡλίκα τούτου θεωρήσατε. Πρῶτον μὲν μόνοι τῶν πάντων ἀν-
 θρώπων ἐπὶ τοῖς τελευτήσασι δημοσίᾳ τὰς ταφὰς ποιεῖσθε καὶ
 500 λόγους ἐπιταφίους, ἐν οἷς κοσμεῖτε τὰ τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν

NC. 1. χριθέντα S, L, A : leçon vicieuse, adoptée par Væmel. — 4. σχοπῷ δὲ καὶ τοῦτο : glose évidente, écartée par Reiske. — 6. τὴν ἐξέτασιν ἣν δίκαιον F. — 7. πη (ou πῇ) πεπόνθατε S et L seuls. — 8. οὐκ ἔχουσι vulg. — 9. παρ' αὐτὰ τὰδικήματα L et vulg. παρὰ τὰδικήματα S : omission accidentelle. — 12. ὅσα ἐστὶ τὰ ὀνειδῆ vulg. — 15. οὐδ' S et L. οὐδὲν vulg. — 16. πορρώτερον S et L seuls, ainsi que *Behkeri Anecd.*, p. 411. πορρωτέρω vulg. — ἢ πόλις ἡμῶν vulg. ἡμῶν ἢ πόλις S, avec des signes de transposition, et L seuls. — 17. πάντων vulg. — 18. μὲν γὰρ F. — 19. ἐπὶ τοῖς τελευτήσασι. Lambin voulait ajouter ἐν πολέμῳ. — 19-20. τὰς ταφὰς ποιεῖσθε καὶ λόγους F, et vulg. De même, mais sans l'article, marge ancienne de S. ταφὰς ποιεῖτε καὶ λόγους A. καὶ ταῖς ταφαῖς ταῖς δημοσίαις ποιεῖτε λόγους S et L. Dindorf et Westermann, en prenant cette dernière leçon pour point de départ, suppriment les mots καὶ... δημοσίαις, comme interpolés. Cependant la cérémonie de l'enterrement public est assez importante pour ne pas être passée sous silence. — 20. κοσμεῖται S seul.

4. Γραφῇ est opposé à νόμῳ, διὰ τούτων (par Leptine et ses amis) à δι' ὑμῶν, κατ' ἄνδρα à ἀθρόους.

4. Καὶ μὴν.... L'orateur développe ici des idées déjà émises au paragraphe 56.

8-9. Τοῦτο, c'est-à-dire ὑμᾶς πε-

πονθέναι ὑπ' αὐτῶν ὕστερον κακόν. — Δεῖ... φαίνεσθαι. Leur culpabilité ne peut être établie que s'il est prouvé qu'ils ont été condamnés judiciairement dans le temps même où ils ont mal agi.

19. Ἐπὶ τοῖς τελευτήσασι : sous-ent.

ἔργα. Καίτοι τοῦτ' ἔστι τὸ ἐπιτήδευμα ζηλούντων ἀρετὴν, οὐ τοῖς ἐπὶ ταύτῃ τιμωμένοις φθονούντων. Εἴτα μεγίστας δίδοτ' ἐκ παντὸς τοῦ χρόνου δωρεάς τοῖς τοῦς γυμνικοὺς νικῶσιν ἀγῶνας τοὺς στεφανίτας, καὶ οὐχ, ὅτι τῇ φύσει τούτων ὀλίγοις μέτεστιν, ἐφθονήσατε τοῖς ἔχουσιν, οὐδ' ἐλάττους ἐνείματε τὰς 5 τιμὰς διὰ ταῦτα. Πρὸς δὲ τούτοις τοιοῦτοις οὖσιν οὐδεὶς πώποτε τὴν πόλιν ἡμῶν εὖ ποιῶν δοκεῖ νικῆσαι· τοσαύτας ὑπερβολὰς τῶν δωρεῶν αἷς ἀντευποιεῖ παρέρσχεται. [142] Ἔστι τοίνυν πάντα ταῦτ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δικαιοσύνης, ἀρετῆς, μεγαλοψυχίας ἐπιδείγματα. Μὴ τοίνυν δι' αὐτὰ πάντα 10 τὸν χρόνον ἡ πόλις εὐδοξεῖ, ταῦτ' ἀνέλητε νῦν· μὴδ' ἵνα Λεπτίνης ἰδίᾳ τισὶν, οἷς ἀηδῶς ἔχει, ἐπηρεάσῃ, τῆς πόλεως ἀφέλῃσθε καὶ ὑμῶν αὐτῶν ἦν διὰ παντὸς αἰὶ τοῦ χρόνου δόξαν κέκτησθε καλλήν· μὴδ' ὑπολαμβάνετ' εἶναι τὸν ἀγῶνα τόνδ' ὑπὲρ ἄλλου τινὸς ἢ τοῦ τῆς πόλεως ἀξιώματος, πότερον αὐτὸ δεῖ σῶν 15 εἶναι καὶ ὅμοιον τῷ προτέρῳ, ἢ μεθεστάναι καὶ λελυμάνθαι.

[143] Πολλὰ δὲ θαυμάζων Λεπτίνου κατὰ τὸν νόμον ἐν μάλιστα τεθαύμακα πάντων, εἰ ἐκεῖν' ἡγήνηκεν, ὅτι ὥσπερ ἂν, εἴ τις μεγάλας τὰς τιμωρίας τῶν ἀδίκημάτων τάττοι, οὐκ ἂν αὐτός γ' ἀδικεῖν παρεσκευάσθαι δόξαι, οὕτως, ἂν τις ἀναιρῇ τὰς 20

NC. 3-4. ἀγῶνας νικῶσι F. — 1. τοὺς στεφανίτας, mots suspects à Westermann. — 9. ἅπαντα ταῦτα F. — 20. παρασκευασθαι S¹. — ἀναιρεῖ S¹.

à la guerre, pour la patrie. Les Athéniens comprenaient de reste. Quant à la cérémonie, cf. Thucyd., II, 34.

3-4. Δωρεάς τοῖς... τοὺς στεφανίτας. Les concours dans lesquels le prix du vainqueur était, comme aux Olympiques et aux autres grandes fêtes nationales, une simple couronne de feuillage, étaient beaucoup plus estimés que les concours, rares à l'époque de Démosthène, où l'on donnait de l'argent ou des objets précieux (ἀγῶνες θεματικοί, ἀργυροῖται, ζωρίται). De retour chez eux, les vainqueurs recevaient des honneurs et des récompenses de leur cité, dont le nom avait été proclamé à côté du leur. Cet usage n'était nullement particulier à la ville d'Athènes. Cf. Hermann, *Gr. Alterth.*, Th. II, § 30, 4, et § 50, 30 sqq. Schœmann, *Gr. Alterth.*, t. II, p. 67 sq.

4. Τούτων : c'est-à-dire τῶν νικῶν ou τῶν στεφάνων, idées renfermées dans νικῶσιν et στεφανίτας. On entend généralement τῶν δωρεῶν. Mais que signifie alors τοῖς ἔχουσιν?

7-8. Ὑπερβολὰς τῶν δωρεῶν, des récompenses qui dépassent la mesure ordinaire. Cf. τῶν τιμῶν ταῖς ὑπερβολαῖς, *Aristocrate*, § 198. Ce dernier passage prouve qu'il ne faut pas entendre « des récompenses supérieures aux bienfaits. » [G. H. Schœfer.]

9. Ἀρετῆς. Ce mot semble avoir ici plus particulièrement le sens de « bonté ».

12. Οἱ ἀηδῶς ἔχει. Cf. § 137. Aristide (II, p. 636 sqq. Dindorf) réfute cette insinuation.

14-15. Μὴδ' ὑπολαμβάνετ(ε). Voyez une pensée analogue au paragraphe 83.

τιμὰς τῶν εὐεργεσιῶν, οὐδὲν αὐτὸς ποιεῖν ἀγαθὸν παρεσκευάσθαι
 δόξει. Εἰ μὲν τοίνυν ἡγνόησε ταῦτα (γένετο γὰρ ἂν καὶ τοῦτο),
 501 αὐτίκα δηλώσει· συγχωρήσεται γὰρ ὑμῖν λῦσαι περὶ ὧν αὐτὸς
 ἤμαρτεν. Εἰ δὲ φανήσεται σπουδάζων καὶ διατεινόμενος κύριον
 5 ποιεῖν τὸν νόμον, ἐγὼ μὲν οὐκ ἔχω πῶς ἐπαινέσω, ψέγειν δ' οὐ
 βούλομαι. [144] Μηδὲν οὖν φιλονείκει, Λεπτινή, μηδὲ βιάζου
 τοιοῦτον, δι' οὗ μήτ' αὐτὸς δόξεις βελτίων εἶναι μήθ' οἱ πει-
 σθέντες σοι, ἄλλως τε καὶ γεγεννημένου σοι τοῦ ἀγῶνος ἀκιν-
 δύνου. Διὰ γὰρ τὸ τελευτῆσαι Βάθιππον τὸν τουτουὶ πατέρ'
 10 Ἀφερίωνος, δς αὐτὸν ἔτ' ὄντα ὑπεύθυνον ἐγράψατο, ἐξῆλθον οἱ
 χρόνοι, καὶ νυνὶ περὶ αὐτοῦ τοῦ νόμου πᾶς ἐστὶν ὁ λόγος, τούτῳ
 δ' οὐδεὶς ἐστὶ κίνδυνος.

[145] Καίτοι καὶ τοῦτ' ἀκούω σε λέγειν, ὥς ἄρα τρεῖς σέ
 τινες γραψάμενοι πρότεροι τοῦδε οὐκ ἐπέξῃλθον. Εἰ μὲν τοίνυν
 15 ἐγκαλῶν αὐτοῖς λέγεις ὅτι σ' οὐ κατέστησαν εἰς κίνδυνον, φι-
 λοκινδυνότατος πάντων ἀνθρώπων εἶ· εἰ δὲ τεκμήριον ποιεῖ
 τοῦ τὰ δίκαι' εἰρηκέναι, λίαν εὐθης ποιεῖς. Τί γὰρ εἵνεκα τού-
 του βελτίων ἐσθ' ὁ νόμος, εἰ τις ἡ τετελεύτηκε τῶν γραψαμέ-
 νων πρὶν εἰσελθεῖν, ἢ πεισθεῖς ὑπὸ σοῦ διεγράψατο, ἢ καὶ ὅλως
 20 ὑπὸ σοῦ παρεσκευάσθη; ἀλλὰ ταῦτα μὲν οὐδὲ λέγειν καλόν.

NC. 1. τῶν εὐεργεσιῶν F. — 4. ὑπερδιατεινόμενος L et F. Cf. *Aristog.* I, § 1. —
 5. ποιῆσαι vulg. — 7. τοιοῦτον S et L. τοιοῦτον μηδὲν vulg. — εἶναι βελτίων F.
 — 9. τουτουὶ L et vulg. τουτουὶ S. — 10. ἀφερίωνος S et L. ἀφερίωνος vulg. La
 première forme est mieux autorisée; on peut toutefois hésiter entre Ἀφερίων et Ἀφη-
 ρίων. Cf. *Bæckh, C. I. G.*, II, p. 340. — 10-11. οἱ τῆς κρίσεως χρόνοι F. — 11. νῦν F.
 — 14-15. εἰ μὲν οὖν ἐγκαλῶν F. — 16. εἰ πάντων ἀνθρώπων vulg. — ποιῆ manuscripts.

5. Ἐπαινέσω : subjonctif de l'aoriste
 premier. Le futur serait ἐπαινέσομαι. —
 Ψέγειν δ' οὐ βούλομαι. Ici, comme ail-
 leurs dans ce discours, le jeune orateur est
 plus mesuré dans la forme que pour le
 fond. Toute cette insinuation maligne ne
 repose que sur un paralogisme.

10-11. Αὐτόν. L'orateur s'adresse de
 nouveau aux juges. — Ἐξῆλθον οἱ χρό-
 νοι. Voy. la *Notice*.

13-14. Τρεῖς... τινες, certaines per-
 sonnes au nombre de trois. Westernmann
 rapproche *Aristocrate*, § 142 : Ἐν δὲ
 Λαμψάκῳ τινὲς ἀνθρώποι γίνονται δύο.

Cependant τινὲς, après un nom de nom-
 bre, prend souvent le sens de « environ ».
 Exemple : *Thuc.*, VII, 87 : Ἡμέρας...
 ἑβδομήκοντά τινος. — Τοῦδε : *Apsephion*,
 l'accusateur principal.

17. Εἰρηκέναι, avoir proposé. On connaît
 la formule : ὁ δὲ τὰ εἶπε.

19-20. Εἰσελθεῖν, sous-ent. εἰς τὸ δικα-
 στήριον. — Διεγράψατο, a fait effacer,
 biffer, a laissé tomber. — Παρεσκευάσθη,
 a été suborné, afin d'accuser pour la forme
 et de prévariquer. Comme τετελεύτηκε se
 réfère au père d'*Apsephion*, on croit que
 les insinuations injurieuses des deux der-

[146] "Ἡριγνται δὲ τῷ νόμῳ σύνδικοι καὶ μάλισθ' οἱ δεινοὶ λέγειν ἄνδρες, Λεωδάμας Ἀχαρνέως καὶ Ἀριστοφῶν Ἀζηγιεύς καὶ Κηφισόδοτος ἐκ Κεραμείων καὶ Δεινίας Ἐρχιεύς. Ἀ δὴ πρὸς τούτους ὑπολαμβάνοιτ' ἂν εἰκότως, ἀκούσατε, καὶ σκοπεῖθ' ἂν ὑμῖν δίκαια φαίνεται. Πρῶτον μὲν πρὸς Λεωδάμαντα. Οὗτος 5 ἐγράψατο τὴν Χαβρίου δωρεάν, ἐν ᾗ τοῦτ' ἔνεστι τὸ τῆς ἀτελείας τῶν ἐκείνῳ τι δοθέντων, καὶ πρὸς ὑμᾶς εἰσελθὼν ἡττήθη. 502 [147] οἱ νόμοι δ' οὐκ ἔωσι δις πρὸς τὸν αὐτὸν περὶ τῶν αὐτῶν οὔτε δίκας οὔτ' εὐθύνας οὔτε διαδικασίαν οὔτ' ἄλλο τοιοῦτ' οὐδὲν εἶναι. Χωρὶς δὲ τούτων ἀτοπώτατον ἂν πάντων συμβαίη, 10 εἰ τότε μὲν τὰ Χαβρίου παρ' ὑμῖν ἔργα μείζον ἴσχυε τῶν Λεωδάμαντος λόγων, ἐπειδὴ δὲ ταῦτά θ' ὑπάρχει καὶ τὰ τῶν ἄλλων εὐεργετῶν προσγέγονεν, τηνικαῦτα σύμπαντα ταῦτ' ἀσθενέστερα τῶν τούτου λόγων γένοιτο. [148] Καὶ μὴν πρὸς γ' Ἀριστοφῶντα πολλὰ καὶ δίκαι' ἂν ἔχειν εἰπεῖν οἴμαι. Οὗτος εὔρετο τὴν δω- 15 ρεάν παρ' ὑμῖν, ἐν ᾗ τοῦτ' ἐνῆν. Καὶ οὐ τοῦτ' ἐπιτιμῶ· δεῖ γὰρ ἐφ' ὑμῖν εἶναι διδόναι τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν οἷς ἂν βούλησθε. Ἀλλ' ἐκεῖνό γ' οὐχὶ δίκαιον εἶναι φημι, τὸ, ὅτε μὲν τούτῳ

NC. 2. ἀζηγιεύς A. ἀζηγιεύς S, L et vulg. — 4. τούτοις S et L. — 6. ἔνεστιν S. — 7. τῶν ἐκείνῳ τι δοθέντων : mots supprimés par F. A. Wolf. Taylor avait aussi condamné τὸ τῆς ἀτελείας. Dobree retranchait ἐν ᾗ.... δοθέντων. — 8. περὶ. Ancienne vulgate : ὑπὲρ. — 11. μείζον S. — 14. λόγων γίγνοιτο ancienne vulgate.

niers membres de phrase portent sur les deux autres accusateurs, dont nous ignorons les noms.

4. Σύνδικοι : défenseurs nommés d'office par le peuple pour soutenir une loi que ce dernier avait votée. Cf. § 152, et la note sur νομοθέτας, *Olynth.* III, § 40. — Καὶ μάλισθ' οἱ δεινοὶ équivalent à οἱ καὶ (intensif) μάλιστα δεινοί.

3-4. Ἀ.... ὑπολαμβάνοιτ' ἂν, les objections tacites que vous pouvez élever contre eux. Cf. *Androt.*, § 4 : "Ἴν' ἀκούσαντες ἐμὲ πρὸς ἕκαστον τῶν ὑπὸ τούτου ρηθησομένων ἔχθ' ὑπολαμβάνειν ἂν δεῖ. — Σκοπεῖτ(ε). En engageant ses auditeurs à réfléchir, Démosthène savait qu'ils n'en sauraient pas le temps. Le lecteur trouve que les insinuations produites contre les quatre σύνδικοι ont quelque apparence, mais s'évanouissent au plus léger examen.

5. Λεωδάμαντα : orateur considérable et appartenant, de même qu'Aristophon, au parti béotien. Cf. Eschine, *Ctésiph.*, § 438 sq.

6-7. Τὴν Χαβρίου δωρεάν. Cf. § 84. Léodamas avait aussi porté la parole contre Chabrias, ainsi que contre Callistrate, dans l'affaire d'Oropos : cf. Aristote, *Rhetor.*, I, 7. — Ἐν ᾗ.... δοθέντων, dans laquelle figure ce dont il s'agit (τούτο), l'immunité, comme une partie des faveurs accordées Cf. NC.

9. Δίκας, procès civils. — Εὐθύνας, poursuites judiciaires au sujet d'actes commis pendant l'exercice de fonctions publiques. — Διαδικασίαν, procès pour un objet en contestation. Cf. *Halonn.*, § 7, avec la note.

14. Ἀριστοφῶντα. Cf. *Cheron.*, § 30, avec la note.

16. Τοῦτ' ἐνῆν : c'est-à-dire τὸ τῆς ἀτελείας. Cf. § 146.

ταῦτ' ἐμελλεν ὑπάρχειν λαβόντι, μηδὲν ἡγεῖσθαι δεινόν, ἐπειδὴ
 δ' ἐτέροις δέδοται, τηνικαῦτ' ἀγανακτεῖν καὶ πείθειν ὑμᾶς
 ἀρελέσθαι. [149] Καὶ μὴν καὶ Γελάρχῳ πέντε τάλαντ' ἀποδοῦ-
 ναι γέγραφεν οὗτος ὡς παρασχόντι τοῖς ἐν Πειραιεὶ τοῦ δήμου,
 5 καὶ καλῶς ἐποίει. Μὴ τοίνυν ἃ μὲν ἦν ἀμάρτυρα, ταῦτ' ἐπὶ τῇ
 τοῦ δήμου προσάσει διὰ σοῦ δεδόσθω, ὧν δ' αὐτὸς ὁ δῆμος
 μαρτυρίας ἔστησεν ἐν τοῖς ἱεροῖς ἀναγράψας καὶ πάντες συνίσα-
 σιν, ταῦτ' ἀρελέσθαι παραινέει· μηδ' αὐτὸς φάνηται τὰ τ' ὀφει-
 λόμεν' ὡς ἀποδοῦναι δεῖ γράφων, καὶ ἃ τις παρὰ τοῦ δήμου
 10 κεκόμισται, ταῦτ' ἀρελέσθαι παραινῶν. [150] Καὶ μὴν πρὸς γε
 Κηφισόδοτον τοσοῦτ' ἂν εἴποιμι. Οὗτός ἐστιν οὐδενὸς ἦττον, ὢ
 ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν λεγόντων δεινὸς εἶπεῖν. Πολὺ τοίνυν
 503 κάλλιον τῇ δεινότητι ταύτῃ χρῆσθαι ἐπὶ τὸ τοὺς ἀδικοῦντας
 ὑμᾶς κολάζειν ἢ τοὺς ἀγαθοῦ τινὸς αἰτίους ἀδικεῖν. Εἰ γὰρ
 15 ἀπεχθάνεσθαι τισι δεῖ, τοῖς ἀδικοῦσι τὸν δῆμον, οὐ τοῖς ἀγα-
 θόν τι ποιοῦσιν ἔγωγε νομίζω δεῖν. [151] Πρὸς τοίνυν Δεινίαν·
 οὗτος ἴσως ἐρεῖ τριηραρχίας αὐτοῦ καὶ λειτουργίας. Ἐγὼ δ',
 εἰ πολλοῦ τῇ πόλει Δεινίας ἄξιον αὐτὸν παρέσχεν, ὡς ἔμοιγε
 δοκεῖ νῆ τοὺς θεοὺς, μᾶλλον ἂν παραινέσαιμ' αὐτῷ τινὰ τιμὴν
 20 ὑμᾶς ἀξιοῦν δοῦναι ἢ τὰς ἐτέροις πρότερον δοθείσας ἀρελέσθαι
 κελεύειν· πολὺ γὰρ βελτίονος ἀνδρός ἐστιν ἐφ' οἷς αὐτὸς εὖ
 πεποίηκεν ἀξιοῦν τιμᾶσθαι ἢ ἐφ' οἷς ἕτεροι ποιήσαντες ἐτιμῇ-

NC. 1. ὑπάρχειν vulg. — 3. Γελάρχῳ. Peut-être Τελάρχῳ ou Ἀγελάρχῳ. [Reiske.]
 — 4. γ' ἔγραφεν Væmel. — τοῦ δήμου. Mots suspects. [Taylor.] — 6. διδόσθω Bekker.

1. Μηδὲν ἡγεῖσθαι δεινόν, penser qu'il n'y avait pas de mal (à jouir de ce privilège).

4. Τοῖς ἐν Πειραιεὶ. Cf. § 14, avec la note. Γελάρχῳ, ou quel qu'ait été le nom de cet individu (cf. NC.), avait avancé de l'argent aux démocrates fugitifs du temps des Trente. Aristophane se porta garant de cette dette qui n'était attestée par aucun témoin (ἀμάρτυρα), et en obtint la restitution en invoquant l'intérêt et l'honneur du peuple (ἐπὶ τῇ τοῦ δήμου προσάσει).

7. Ἐν τοῖς ἱεροῖς. Cf. §§ 36 et 64.

8. Αὐτός, *idem*, à la fois.

11. Κηφισόδοτον. Rhunken (*Hist. crit. or. gr.*, p. 60) pense avec raison que c'est le même Céphissodote qui figure parmi les négociateurs de la paix avec Sparte en 371. Cf. Xénophon, *Hell.*, VI, iii, 2; VII, i, 12 sqq.; A. Schæfer, III, ii, p. 165 sq.

17. Ἐπεὶ, il dira. C'est le mot le plus simple qui soit de mise ici : il ne faut donc pas y chercher les finesses et les malices cachées que F. A. Wolf et d'autres y ont vues.

22. Ἐφ' οἷς... φθονεῖν. Le génitif ὧν serait plus conforme à l'usage; la symétrie des deux membres de phrase a amené ἐφ' οἷς. [G. H. Schæfer.]

θησαν φθονεῖν. [152] Ὁ δὲ δὴ μέγιστον ἀπάντων καὶ κοινὸν ὑπάρχει κατὰ πάντων τῶν συνδίκων· τούτων πολλάκις εἰς ἕκαστος πρότερόν τισι πράγμασι σύνδικος γέγονεν. Ἔστι δὲ καὶ μάλ' ἔχων νόμος ὑμῖν καλῶς, οὐκ ἐπὶ τούτοις τεθεῖς, ἀλλ' ἵνα μὴ τὸ πρᾶγμ' ὥσπερ ἐργασία τισὶν ἢ καὶ συκοφαντία, μὴ ⁵ ἐξεῖναι ὑπὸ τοῦ δήμου χειροτονηθέντα πλείν ἢ ἀπαξ συνδικῆσαι. [153] Τοὺς δὴ συνεροῦντας νόμῳ, καὶ διδάζοντας ὑμᾶς ὡς ἐπιτήδειός ἐστιν, αὐτοὺς τοῖς ὑπάρχουσι νόμοις δεῖ πειθομένους φαίνεσθαι· εἰ δὲ μὴ, γελοῖον νόμῳ μὲν συνδικεῖν, νόμον δ' αὐτοὺς παραβαίνειν ἑτερον. Ἀνάγνωθι λαβὼν τὸν νόμον αὐτοῖς, ¹⁰ ὃν λέγω.

ΝΟΜΟΣ.

Οὗτος, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ παλαιός ἐστ' ὁ νόμος καὶ καλῶς ἔχων, ὃν, ἐὰν σωφρονῶσι, φυλάσσονται παραβαίνειν οὔτοι.

15

[154] Ἐγὼ δ' ἔτι μικρὰ πρὸς ὑμᾶς εἰπὼν καταβήσομαι. Ἔστι γάρ, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πάντας μὲν τοὺς νόμους ὑμῖν, ὡς ἐγὼ νομίζω, σπουδαστέον ὡς κάλλιστ' ἔχειν, μάλιστα δὲ ⁵⁰⁴ τούτους δι' ὧν ἡ μικρὰν ἢ μεγάλην ἔστ' εἶναι τὴν πόλιν. Εἰσὶ δ' οὔτοι τίνες; οἳ τε τοῖς ἀγαθὸν τι ποιοῦσι τὰς τιμὰς διδόν- ²⁰ τες καὶ οἳ τοῖς τάναντία πράττουσι τὰς τιμωρίας. Εἰ γάρ

NC. 2. Punctuation vicieuse : τῶν συνδίκων τούτων· πολλάκις.... — 6. χειροτονηθέντα ὑπὸ τοῦ δήμου F et A. — κλειν Dindorf. κλειον S et L. κλέον vulg. — 7. δὴ S. δὲ L et vulg. — συναυροῦντας S. — 9. μὲν, après νόμῳ, a été omis par la première main de S à la fin d'une ligne. — 18. κάλλιστ' S¹.

3. Τις πράγμασι, certaines affaires, certains intérêts publics.

4. Οὐκ ἐπὶ τούτοις τεθεῖς, ἀλλ' ἵνα.... La loi, dit Démosthène, n'a pas été faite, il est vrai, en vue d'hommes aussi honorables et qui n'abuseraient pas de la confiance du peuple pour se créer un honteux métier (ἐργασία).

13. Παλαιός. La loi était ancienne et, sans doute, tombée en désuétude, comme impraticable. Les occasions de nommer des défenseurs ou accusateurs publics s'étaient

multipliées, et les hommes capables de s'acquitter d'une telle mission n'étaient pas trop nombreux, vu surtout qu'il y avait toujours plusieurs σύνδικοι, souvent dix, pour la même affaire. [Westermann.]

17 sqq. Ἔστι γάρ.... On rapproche *Timocr.*, § 216, où ces considérations se trouvent reprises avec de légères modifications dans le détail de l'expression.

20-21. Τὰς τιμὰς.... τὰς τιμωρίας, leurs honneurs.... leurs châtimens, c'est-à-dire ceux qui leur conviennent. [Westermann.]

ἅπαντες ὡς ἀληθῶς τὰς ἐν τοῖς νόμοις ζημίας φοβούμενοι τοῦ
κακόν τι ποιεῖν ἀποσταῖεν, καὶ πάντες τὰς ἐπὶ ταῖς εὐεργεσίαις
δωρεὰς ζηλώσαντες ἃ χρὴ πράττειν προέλοιτο, τί κωλύει με-
γίστην εἶναι τὴν πόλιν καὶ πάντας χρηστοὺς καὶ μηδέν' εἶναι
5 πονηρόν;

[155] Ὁ τοίνυν νόμος οὗτος ὁ Λεπτίνου οὐ μόνον, ὡς ἄνδρες
Ἀθηναῖοι, τοῦτ' ἀδικεῖ, ὅτι τὰς τιμὰς ἀναιρῶν τῶν εὐεργεσιῶν
ἀχρεῖον τὴν ἐπιείκειαν τοῖς φιλοτιμείσθαι βουλομένοις καθί-
στησιν, ἀλλ' ὅτι καὶ παρανομίας δόξαν αἰσχίστην τῇ πόλει
10 καταλείπει. Ἰστε γὰρ δήπου τοῦθ', ὅτι τῶν τὰ δεινόταθ' ἡμᾶς
ἀδικούντων ἐν ἐκάστῳ τίμημ' ὑπάρχει διὰ τὸν νόμον, ὃς διαρρή-
δην λέγει « μηδὲ [ὡς χρὴ] τίμημα ὑπάρχειν ἐπὶ κρίσει πλέον
« ἢ ἐν, ὁπότερον ἂν τὸ δικαστήριον τιμῇσιν, παθεῖν ἢ ἀποτίσαι·
« ἀμφοτέρω δὲ μὴ ἐξέστω. » [156] Ἀλλ' οὐχ οὗτος ἐχρήσατο
15 τούτῳ τῷ μέτρῳ, ἀλλ' ἐάν τις ἀπαιτήσῃ χάριν ὑμᾶς, « ἄτιμος
ἔστω » φησὶ « καὶ ἡ οὐσία δημοσία ἔστω. » Δύο τιμήματα ταῦτα.
« Εἶναι δὲ καὶ ἐνδείξεις καὶ ἀπαγωγὰς· ἐάν δ' ἄλῳ, ἐνοχός

NC. 5. τὸν πονηρόν ancienne vulgate. — 7. εὐεργετῶν F. Cf. p. 78, l. 4. — 9. πα-
ρανομίας, correction de Lambin. παρανομίας manuscrite, approuvée par quelques-uns des
derniers éditeurs. — 12. ὡς χρὴ est une glose, reconnue par F. A. Wolf. Les conjectures
μηδὲν ὡς χρὴ, μηδενὸς χρὴ, et d'autres, ne sont pas de mise. — 15. μετρίῳ S¹.

4-3. Τὰς ἐν τοῖς νόμοις... προέ-
λοιτο. Des deux membres de phrases de
la période qui précède, c'est le dernier que
l'orateur développe en premier lieu, pour
revenir ensuite au premier. Cela est si con-
forme aux habitudes des anciens, que, dans
le morceau parallèle, *Timocr.*, § 315, ayant
placé les deux parties de la première pé-
riode dans l'ordre inverse, Démosthène
renverse aussi l'ordre de la seconde pé-
riode. Cf. *Phil.* III, § 64, avec la note.

12-14. Τίμημα(α), prix auquel est éva-
lué (c'est-à-dire peine dont est jugé digne)
un délit. — Μηδὲ.... ὑπάρχειν, et qu'il
n'y ait pas. L'orateur conserve la conjunc-
tion qui se trouvait dans le texte de loi
dont il détache un fragment. — Τὸ δικα-
στήριον τιμῆσιν. Cette loi interdit aux ju-
ges, dans le cas où ils ont à déterminer la
peine, d'infliger à la fois une punition af-
fectant la personne du condamné (παθεῖν)

et une amende (ἀποτίσαι). Mais, dans
beaucoup de cas, les juges n'avaient qu'à
appliquer les peines fixées par la législa-
tion : et ces peines (Westermann l'a fait
observer) étaient souvent doubles. Ailleurs
(*Timocr.*, § 144), Démosthène cite lui-
même un cas où la peine pécuniaire pou-
vait être aggravée par un châtiment public
et infamant. L'argumentation de l'orateur,
quelque spécieuse qu'elle puisse paraître,
porte à faux.

15-16. ἄτιμος... δημοσία ἔστω. Démo-
sthène n'ignorait pas que ces deux peines
n'étaient pas rarement cumulées dans le
code athénien. Cf. Schemann, *Ant. juris*
publ. græc. p. 199, 22.

17. Καὶ ἐνδείξει; καὶ ἀπαγωγάς. Qui-
conque s'arrogeait des droits dont il était
privé par jugement pouvait être déferé à
l'autorité (ἐνδείξει), ou, s'il était pris en
flagrant délit, appréhendé au corps et con-

« ἔστω τῷ νόμῳ ὃς κεῖται, ἐάν τις ὀφείλων ἀρχῇ τῷ δημο-
 « σίῳ. » Θάνατον λέγει· τοῦτο γάρ ἐστ' ἐπ' ἐκείνῳ τὸ ἐπιτί-
 μιον. Οὐκοῦν τρία τιμήματα ταῦτα. Πῶς οὖν οὐ σχέτιλιον καὶ
 δεινόν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ χαλεπώτερον εἶναι παρ' ὑμῖν
 δόξει χάριν εὖ ποιήσαντ' ἀπαιτεῖν ἢ τὰ δεινότατ' ἐργαζόμενον 505
 ληφθῆναι;

6

[157] Αἰσχυρός, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ κακῶς ἔχων ὁ νόμος,
 καὶ ὅμοιος φθόνῳ τινὶ καὶ φιλονεικίᾳ καὶ — τὸ λοιπὸν ἐῷ·
 τοιούτοις δέ τισι προσέεικεν ὁ γράφων χρῆσθαι. Ὑμῖν δ' οὐχί
 πρέπει τὰ τοιαῦτα μιμεῖσθαι, οὐδ' ἀνάξια φαίνεσθαι φρονούντας 10
 ὑμῶν αὐτῶν. Φέρε γὰρ πρὸς Διός, τί μάλιστ' ἂν ἀπευξαίμεθα
 πάντες, καὶ τί μάλιστ' ἐν ἅπασι διεσπούδασται τοῖς νόμοις;
 Ὅπως μὴ γενήσονται οἱ περὶ ἀλλήλους φόνοι, περὶ ὧν ἐξαίρε-
 τος ἡ βουλή φύλαξ ἡ ἐν Ἀρείῳ πάγῳ τέτακται. [158] Ἐν
 τοίνυν τοῖς περὶ τούτων νόμοις ὁ Δράκων φοδερόν κατασκευά- 15
 ζων καὶ δεινόν τό τιν' αὐτόχειρ' ἄλλον ἄλλου γίνεσθαι, καὶ
 γράφων χέρνιβος εἵργεσθαι τὸν ἀνδροφόνον, σπονδῶν, κρατῆ-

NC. 4. δόξει παρ' ὑμῖν F. — 47. χέρνιβος S et L. χερνίβων vulg.

dait devant les magistrats (ἀπαγωγῇ). Se conformant à la législation existante, Leptine menaçait de ces moyens de coercition et des peines les plus graves ceux qui, ayant perdu leurs droits politiques par suite de sa loi, essayaient cependant de les exercer. Pour un nouveau délit, il y avait de nouvelles rigueurs; mais il n'y avait pas cumul de châtements divers pour le même objet. Westermann a parfaitement élucidé ce point. Si l'orateur dit τρία τιμήματα ταῦτα, il jette de la poudre aux yeux des juges. Scholiaste : Σοφίζεται τὸ ἐν τρία ποιῶν.

4. Ἐάν τις ὀφείλων ἀρχῇ τῷ δημοσίῳ, si un débiteur du fisc (légalement frappé d'incapacité politique) ose exercer une fonction publique (ἀρχή).

8-9. Καὶ — τὸ λοιπὸν ἐῷ. Cette réticence est un ménagement assez injurieux pour Leptine. On peut sous-entendre quelque chose comme κακίᾳ, πονηρίᾳ. — Προσέεικεν a ici le sens du simple εἰκεν.

13 Οἱ περὶ ἀλλήλους φόνοι. Cette locution, à laquelle se réfèrent plus bas les

mots αὐτόχειρ' ἄλλον ἄλλου γίνεσθαι, est peut-être tirée de la vieille loi. Ne ferait-elle pas allusion à l'enchaînement des meurtres qu'avait produits l'antique vengeance et que l'institution de l'aéropage contint et réprima? Cf. Eschyle, *Agam.*, 1576 : Μανίας... ἀλληλοφόνους.

44-45. Ἐν... νόμοις. Les lois de Dracon sur l'homicide, tirées de l'antique droit sacré, continuaient de faire partie de la législation d'Athènes. Cf. Plutarque, *Solon*, 47. [F. A. Wolf.]

47. Χέρνιβος. C'est l'eau lustrale dont on s'aspergeait au commencement de tout acte religieux ou consacré par la religion. — Σπονδῶν, κρατήρων. Dans *Ambass.*, § 280, les mots σπονδῶν καὶ κρατήρων désignent, il est vrai, une seule et même chose. Mais ici il ne s'agit pas d'un dieu ou d'un héros en l'honneur duquel les convives répandent du vin, mais d'un homme auquel il est défendu et d'offrir des libations et de boire ensuite avec les convives. Cf. Eschyle, *Chœroph.*, 291 : Καὶ τοῖς τοιούτοις οὔτε κρατῆρος μέρος

ρων, ἱερῶν, ἀγορᾶς, πάντα τᾶλλα διελθὼν οἷς μάλιστα ἂν τινὰς
 ᾤετο ἐπισχεῖν τοῦ τοιοῦτόν τι ποιεῖν, ὁμῶς οὐκ ἀφείλετο τὴν
 τοῦ δικαίου τάξιν, ἀλλ' ἔθηκεν ἐφ' οἷς ἐξεῖναι ἀποκτινύναι,
 καὶ οὕτω τις δράσῃ, καθαρὸν διώρισεν εἶναι. Εἴτ' ἀποκτείναι
 5 μὲν δικαίως ἐν γε τοῖς παρ' ὑμῖν νόμοις ἐξέσται, χάριν δ' ἀπαι-
 τεῖν οὔτε δικαίως οὔθ' ὅπως οὖν διὰ τὸν τούτου νόμον ;
 [159] Μηδαμῶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι· μὴ βούλεσθε δοκεῖν
 πλείω πεποιθῆσθαι σπουδὴν ὅπως μηδενὶ τῶν εὖ τι ποιούντων
 ὑμᾶς χάριν ἐξέσται κομίσασθαι ἢ ὅπως μηδεὶς φόνος ἐν τῇ
 10 πόλει γενήσεται· ἀλλ' ἀναμνησθέντες τῶν καιρῶν, παρ' οὓς εὖ
 πεπονθότες εὖ πεποιθήκατε τοὺς εὐρομένους, καὶ τῆς Δημοφάν-
 του στήλης περὶ ἧς εἶπε Φορμίων, ἐν ἣ γέγραπται καὶ ὁμῶ-
 508 μοται, ἂν τις ἀμύνων τι πάθῃ τῇ δημοκρατίᾳ, τὰς αὐτὰς
 δώσειν δωρεὰς ὥσπερ Ἀρμόδιῳ καὶ Ἀριστογείτονι, καταψηφί-
 15 σασθε τοῦ νόμου. Οὐ γὰρ ἔνεστ' εὐορκεῖν, εἰ μὴ τοῦτο ποιή-
 σετε.

[160] Παρὰ πάντα δὲ ταῦτ' ἐκεῖν' ἔτ' ἀκούσατέ μου. Οὐκ
 ἐνι τοῦτον ἔχειν καλῶς τὸν νόμον, ὃς περὶ τῶν παρεληλυθότων
 καὶ τῶν μελλόντων ταῦτά λέγει. « Μηδέναι εἶναι » φησιν
 20 « ἀτελεῖ πλὴν τῶν ἀφ' Ἀρμόδιου καὶ Ἀριστογείτονος. » Κα-
 λῶς. « Μηδὲ τὸ λοιπὸν ἐξεῖναι δοῦναι. » Μηδ' ἂν τοιοῦτοί

NC. 3. ἀποκτείνυναι S. — 11. Ancienne vulgate : Διοφάντου. — 19. καὶ μελ-
 λόντων vulg.

Εἶναι μετασχεῖν, οὐ φιλοσπόνδου λιθός, Βωμῶν τ' ἀπείργειν οὐχ ὁρωμένην πα-
 τρὸς Μῆνιν· δεχέσθαι δ' οὔτε συλλύειν
 τινά.

2-3. Οὐκ ἀφείλετο.... τάξιν, il n'a pas
 ôté au droit (à l'homicide légitime) la
 place qui lui est due. — Ἐθηκεν ἐφ' οἷς
 ἐξεῖναι. La construction infinitive est con-
 tinuée malgré le relatif. Cf. Platon, *Républ.*,
 X, p. 616 B : Ἀφικνεῖσθαι (ἐπελ) τεταρ-
 ταιούς θέν καθορᾶν ἄνωθεν διὰ παντός
 τοῦ οὐρανοῦ καὶ γῆς τεταμένον φῶς εὐθύ.
 Krüger, *Gr. Spr.*, § 56, 4, 9.

5. Ἐν γε τοῖς.... νόμοις ἐξέσται. La
 préposition ἐν marque ici la sphère d'ac-
 tion, et répond au latin *per*.

11. Τοὺς εὐρομένους : sous-ent. χάριν,

δωρεάν. — Τῆς Δημοφάντου στήλης. Le
 décret de Démophante, rendu après la
 chute du gouvernement des Quatre-Cents,
 est cité par Lycurgue, *Léocr.*, § 127, ainsi
 que par Andocide, *Mystères*, § 96-98.
 Dans ce dernier passage on lit la formule
 du serment que Démosthène a en vue, et
 par lequel le peuple s'engageait à honorer
 quiconque aurait trouvé la mort en se le-
 vant contre les oppresseurs de la démocra-
 tie : Ἐάν δέ τις κτείνων τινὰ τούτων
 ἀποθάνῃ ἢ ἐπιχειρᾶν, εὖ ποιήσω αὐτόν
 τε καὶ τοὺς παῖδας τοὺς ἐκείνου καθάπερ
 Ἀρμόδιόν τε καὶ Ἀριστογείτονα καὶ τοὺς
 ἀπογόνους αὐτῶν. [F. A. Wolf, à une
 rectification près.]

24-1. Μηδ' ἂν.... γένωνται, pas même

τινες γένωνται, Λεπτίνη; Εἰ τὰ πρὸ τοῦ κατεμέμφου, τί; μὴ καὶ τὰ μέλλοντ' ἤδεις; [161] Ὅτι νῆ Δία πόρρω τοῦ τι τοιοῦτον ἐλπίζειν νῦν ἐσμέν. Καὶ εἰημέν γ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι. Ἀλλὰ χρὴ γ' ἀνθρώπους ὄντας τοιαῦτα καὶ λέγειν καὶ νομοθετεῖν οἷς μηδεὶς ἂν νεμεσῆσαι, καὶ τὰγαθὰ μὲν προσδοκᾶν καὶ 5 τοῖς θεοῖς εὐχεσθαι διδόναι, πάντα δ' ἀνθρώπιν' ἡγεῖσθαι. Οὐδὲ γὰρ ἂν Λακεδαιμόνιοι ποτ' ἤλπισαν εἰς τοιαῦτα πράγματ' ἀφίεσθαι, οὐδὲ γ' ἴσως Συρακοῖσιοι, τὸ πάλαι δημοκρατούμενοι καὶ φόρους Καρχηδονίους πραττόμενοι καὶ πάντων τῶν περὶ αὐτοὺς ἄρχοντες καὶ ναυμαχίᾳ νενικηκότες ἡμᾶς, ὑφ' ἐνὸς γραμμα- 10 τέως, δς ὑπὲρ ἑτῆς ἦν, ὡς φασιν, τυραννήσεσθαι. [162] Οὐδὲ γ' ὁ νῦν ὢν Διονύσιος ἤλπισεν ἂν ποτ' ἴσως πλοῖον στρογγύλῳ καὶ στρατιώταις ὀλίγοις Δίων' ἐλθόντ' ἐφ' αὐτὸν ἐκβαλεῖν τὸν

NC. 1. μὴ κατεμέμφου et οὐ κατεμέμφου sont de mauvaises conjectures des deux Wolf. — 11. Reiske et beaucoup d'autres critiques regardent les mots δς ὑπὲρ ἑτῆς ἦν comme une glose. F. A. Wolf supprimait aussi ὡς φασιν. Le fait est que la leçon des manuscrits est inacceptable, quoi qu'en disent Benseler et Væmel. D'un autre côté, ὑπὲρ ἑτῆς et τυραννήσεσθαι forment une bonne antithèse. Démosthène rapproche ailleurs (*Amb.*, § 249; *Cour.*, § 261) les verbes γραμματεύειν et ὑπερῆταιν. Enfin Polyen (passage cité ci-dessous) semble autoriser, sinon la leçon traditionnelle, du moins la correction que nous proposons : δς ὑπὲρ ἑτῆς ἦν σφίσι, τυραννήσεσθαι. Cf. σφεῖς *Amb.*, § 140. — τυραννήσεσθαι S et L. τυραννηθήσεσθαι vulg., et variante marquée dans L.

s'il surgissait des hommes tels qu'Harmodios et Aristogiton?

1. Εἰ τὰ πρὸ τοῦ κατεμέμφου, si les services rendus jusqu'ici à l'État t'ont semblé peu de chose.

2-3. Ὅτι.... ἐσμέν, c'est que nous sommes loin aujourd'hui de nous attendre à rien de pareil, c'est-à-dire la démocratie est solidement établie, et il n'est pas à craindre que nous ayons besoin de libérateurs. Objection prêtée à Leptine, et réfutée par les considérations qui suivent. — Ἐλπίζειν. Cf. *Olynth.* I, § 14, avec la note.

5. Οἷς μηδεὶς ἂν νεμεσῆσαι, qui ne puissent irriter personne (homme ou dieu) par une présomption orgueilleuse. Le langage de Démosthène est plein de modération, de pitié, de ce qu'on appelle les mœurs oratoires.

7. Λακεδαιμόνιοι. Les victoires d'Épaminondas, l'organisation nouvelle qu'il sut donner au Péloponnèse, avaient fait tomber Sparte du faite de la puissance et

produit dans toute la Grèce un changement aussi imprévu que saisissant.

8. Τὸ πάλαι δημοκρατούμενοι : depuis l'expulsion de Thrasybule, frère de Gélon et d'Hiéron, en 466.

9. Φόρους.... πραττόμενοι. Je ne connais pas autrement ce fait. — Ναυμαχία. Voy. la fin du VII^e livre de Thucydide.

10. Γραμματέως. Métier méprisé : cf. *Ambass.*, § 95. Quant au fait, voy. Diodore, XIII, 96; Polyen, V, II, 2 : Συρακουσίους ὑπηρετῶν καὶ γραμματεῶν τοῖς στρατηγοῖς. Denys l'Ancien s'empara du pouvoir en 406. [F. A. Wolf.] Du reste, le texte est altéré : cf. NC.

12-13. Ὁ νῦν ὢν Διονύσιος. Denys le Jeune avait été chassé par Dion en 356, un an avant ce procès. — Πλοῖον στρογγύλῳ, « transport, » opposé à ναῦς μακρά ou τριήρης, « vaisseau de guerre. » Le fait est rapporté par Diodore, XVI, 9 (δυσὶ φορτηγοῖς ναυσὶ ἀναχθείς), et d'autres.

τριήρεις πολλάς καὶ ξένους καὶ πόλεις κεκτημένον. Ἄλλ', οἶμαι, τὸ μέλλον ἄδηλον πᾶσιν ἀνθρώποις, καὶ μικροὶ καιροὶ μεγάλων πραγμάτων αἵτιοι γίνονται. Διὸ δεῖ μετρίᾳζειν ἐν ταῖς εὐπραξίαις καὶ προορωμένους τὸ μέλλον φαίνεσθαι.

- 507 [163] Πολλὰ δ' ἂν τις ἔχει λέγειν ἔτι καὶ διεξιέναι περὶ τοῦ
 6 μηδαμῇ μηδὲ καθ' ἐν· τοῦτον ἔχειν καλῶς τὸν νόμον μηδὲ
 συμφέρειν ὑμῖν· ἀλλ' ἴν' ἐν κεφαλαίῳ τοῦτο μάθῃτε καὶ γὰρ παύ-
 σμαι λέγων, τάδε ποιήσατε· σκέψασθε παρ' ἄλληλα καὶ λο-
 γίσασθε πρὸς ὑμᾶς αὐτοὺς τί συμβήσεται καταψηφισαμένοις
 10 ὑμῖν τοῦ νόμου καὶ τί μὴ· εἴτα φυλάττετε καὶ μέμνησθ' ἂν
 ὑμῖν ἐξ ἑκατέρου φανῇ, ἴν' ἔλῃσθε τὰ κρείττω. [164] Ἄν μὲν
 τοίνυν καταψηφίσῃσθε, ὥσπερ ἡμεῖς κελεύομεν, οἱ μὲν ἄξιοι
 παρ' ὑμῶν τὰ δίκαι' ἔξουσιν, εἰ δέ τις ἐστὶν ἀνάξιος, ὥς ἔστω,
 πρὸς τῷ τὴν δωρεάν ἀφαιρεθῆναι δίκην ἣν ἂν ὑμῖν δοκῇ δώσει
 15 κατὰ τὸν παρεισενηγεμένον νόμον· ἡ δὲ πόλις πιστὴ, δικαία,
 πρὸς ἅπαντας ἀψευδὴς φανήσεται. Ἐάν δ' ἀποψηφίσῃσθε, δὲ μὴ
 ποιήσῃτε, οἱ μὲν χρηστοὶ διὰ τοὺς φαύλους ἀδικήσονται, οἱ
 δ' ἀνάξιοι συμφορᾶς ἑτέροις αἵτιοι γενήσονται, δίκην δ' οὐδ' ἡν-
 τινούν αὐτοὶ δώσουσιν, ἡ δὲ πόλις, τάναντί' ὧν εἶπον ἀρτίως,
 20 δόξει ἄπιστος, φθονερά, φαύλη παρὰ πᾶσιν εἶναι. [165] Οὐχ οὖν
 ἄξιον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοσαύτην βλασφημίαν ἀντὶ καλῶν
 καὶ προσηκόντων ὑμῖν ἀγαθῶν ἐλέσθαι. Καὶ γὰρ ἕκαστος ὑμῶν
 ἰδίᾳ μεθέξει τῆς δόξης τῶν κοινῇ γνωσθέντων. Οὐ γὰρ ἀγνοεῖ
 τοῦτ' οὐδεὶς οὔτε τῶν περιεστηκότων οὔτε τῶν ἄλλων, ἔτι ἐν

NC. 5. διεξιέναι S¹. — 8. ὡδὲ ποιήσατε F. — 9. τί τε συμβήσεται F. — καταψηφι-
 σμένοις F. — 13. τὰ δίκαια παρ' ὑμῶν vulg. — ἐστὶν S. ἐστ' L et vulg. — 16. πρὸς
 ἅπαντα S et (avec la variante ἅπαντας) L. Cf. παρὰ πᾶσιν, ligne 20, dans l'antithèse,
 et § 26 NC. — ἀψευδής S¹. — 17. ποιήσῃτε L et A. ποιήσατε S¹ et vulg. —
 23. ἀγνοεῖ γε F.

10. Καὶ τί μὴ ἐκρίναι καὶ τί συμ-
 βήσεται μὴ καταψηφισαμένοις. — Φυλάτ-
 τετε.... Cf. § 167.

11. ἴν' ἔλῃσθε τὰ κρείττω. Allusion
 au texte de loi cité à la fin du paragra-
 phe 89. [Markland.]

13. Ὡς ἔστω, et je veux admettre qu'il
 y en ait. Cf. § 14. Scholiaste : Ἐγὼ μὲν
 οὐκ οἶμαι τίνα εἶναι ἀνάξιον, ἔστω δὲ

διὰ τὸ φάσκεν τούτους, ἵνα μὴ πάντῃ
 λυπήσωμεν.

16. Κατὰ τὸν παρεισενηγεμένον νό-
 μον. Cf. § 97 sq.

24. Τῶν περιεστηκότων, « circumstan-
 tium » : opprésé à τῶν καθήμενων, « les
 juges, » p. 87, l. 2. — Τῶν ἄλλων : les
 absents qui s'intéressent à ce qui se passe
 dans cette audience.

μὲν τῷ δικαστηρίῳ Λεπτίνης πρὸς ἡμᾶς ἀγωνίζεται, ἐν δὲ τῇ τῶν κατημένων ὑμῶν ἐνὸς ἐκάστου γνώμῃ φιλανθρωπία πρὸς φθόνον καὶ δικαιοσύνη πρὸς κακίαν καὶ πάντα τὰ χρηστὰ πρὸς τὰ πονηρότατ' ἀντιτάσσεται. [166] Ὡν τοῖς βελτίοσι πειθόμενοι, καὶ κατὰ ταῦθ' ἡμῖν θέμενοι τὴν ψῆφον, αὐτοὶ θ' ἂ προσ- 508 ἡκει δόξετ' ἐγνωκέναι, καὶ τῇ πόλει τὰ κράτιστ' ἔσεσθ' ἐψη- 6. φισμένοι, κἂν τις ἄρ' ἔλθῃ ποτὲ καιρὸς, οὐκ ἀπορήσετε τῶν ἐθελήσόντων ὑπὲρ ὑμῶν κινδυνεύειν. Ὑπὲρ οὖν τούτων ἀπάντων οἶμαι δεῖν ὑμᾶς σπουδάζειν καὶ προσέχειν τὸν νοῦν, ὅπως μὴ βιασθῇθ' ἀμαρτάνειν. Πολλὰ γὰρ ὑμεῖς, ὦ ἄνδρες Ἀθη- 10 ναῖοι, πολλάκις οὐκ ἐδιδάχθηθ', ὥς <οὐκ> ἔστι δίκαια, ἀλλ' ἀφηρέθηθ' ὑπὸ τῆς τῶν λεγόντων κραυγῆς καὶ βίας καὶ ἀναισχυντίας. [167] Ὁ μὴ πάθῃτε νῦν· οὐ γὰρ ἄξιον. Ἀλλ' ἂ δίκαι' ἐγνώκατε, ταῦτα φυλάττετε καὶ μνημονεύετε, ἕως ἂν ψηφίσῃσθε, ἵν' εὖορκον θῆσθε τὴν ψῆφον κατὰ τῶν τὰ πονηρὰ 15 συμβουλευόντων. Θαυμάζω δ' ἔγωγ', εἰ τοῖς μὲν τὸ νόμισμα

NC. 1. Variante vicieuse : πρὸς ὑμᾶς. — 4. πονηρότατα S, A. πονηρὰ L et vulg. — 6. τὰ κάλλιστα F. — 10. ἀμαρτάνειν S et L. ἀμαρτεῖν vulg. — 11. J'ai inséré οὐκ après ὥς. Pour rendre compte de la leçon traditionnelle, il faut entendre ἀφηρέθητε dans le sens de « arracher le consentement ». Quand même on pourrait citer un exemple de cette signification de ἀφαιρείσθαι (ce dont je doute), encore l'antithèse : ἂ δίκαι' ἐγνώκατε, ταῦτα φυλάττετε, prouverait-elle que ἀφηρέθητε a ici son acception usuelle, et qu'il faut ajouter la négation après ὥς. — 13. Ancienne vulgate : μὴ πάθοιτε. Cf. § 164. — 14. φυλάττετε L et F. φυλάξατε S. Cf. § 163.

2 sq. Φιλανθρωπία πρὸς φθόνον... On rapproche Cicéron, *Catil.*, II, xi, 36 : « Denique equitas, temperantia, fortitudo, prudentia, virtutes omnes certant cum iniquitate... » La ressemblance des passages est plus apparente que réelle.

11-12. Οὐκ ἐδιδάχθη(ς).... ἀφηρέθη(ς), on ne vous a pas convaincu de l'injustice de ce que vous approuviez, mais on vous a forcé d'y renoncer malgré votre conviction. Cf. *Ambass.*, § 331 : Ταῦτ' οὖν μαρτύρων, ταῦτ' ἐλέγχων τινῶν ἔτι δέϊται μεϊζόνων, ταῦτ' ἀφαιρήσεται τις ὑμῶν; *Halonn.*, § 3 : Αὐτοῦ ἀφελείσθαι, avec la note. Voy. NC.

16 sqq. Τοῖς μὲν τὸ νόμισμα.... L'orateur résume ici une pensée de Solon qu'il a développée ailleurs. F. A. Wolf a déjà rapproché, *Timoer.*, § 212 sq. : Βούλομαι

τοῖνον ὑμῖν κακῆϊνο διηγῆσασθαι, ὃ φασὶ ποτ' εἰπεῖν Σόλωνα κατηγοροῦντα νόμον τινὸς οὐκ ἐπιτήδειον θέντος. Λέγεται γὰρ τοῖς δικασταῖς αὐτὸν εἰπεῖν, ἐπειδὴ τάλλα κατηγορήσεν, ὅτι νόμος ἐστὶν ἅπασιν ὥς ἔπος εἰπεῖν ταῖς πόλεσιν, ἐάν τις τὸ νόμισμα διαφθείρῃ, θάνατον τὴν ζημίαν εἶναι. Ἐπερωτήσας δ' εἰ δίκαιος αὐτοῖς καὶ καλῶς ἔχων ὁ νόμος φαίνεται, ἐπειδὴ φῆσαι τοὺς δικαστάς, εἰπεῖν ὅτι αὐτοὺς ἡγεῖται ἀργύριον μὲν νόμισμα εἶναι τῶν ἰδίων συναλλαγμάτων ἕνεκα τοῖς ἰδιώταις εὐρημένον, τοὺς δὲ νόμους ἡγοῖτο νόμισμα τῆς πόλεως εἶναι. Δεῖν δὲ τοὺς δικαστάς πολλῶν μᾶλλον, εἰ τις, ὃ τῆς πόλεως ἐστὶ νόμισμα, τοῦτο διαφθείρῃ καὶ παράσχημον εἰσφέρει, μισεῖν καὶ κολλάζειν, ἢ εἰ τις ἐκείν' ὃ τῶν ἰδιωτῶν ἐστίν.

διαφθείρουσι θάνατος παρ' ὑμῖν ἐστὶν ἡ ζημία, τοῖς δ' ὅλην τὴν πόλιν κίβδηλον καὶ ἄπιστον ποιοῦσι λόγον δώσετε. Οὐ δὴ ποῦ γ', ὦ Ζεῦ καὶ θεοί.

Οὐκ οἶδ' ὅ τι δεῖ πλείω λέγειν· οἶμαι γὰρ ὑμᾶς οὐδὲν ἄγνοεῖν
5 τῶν εἰρημένων.

NC. 4. Orthographe vicieuse : οἶδ' ὅτι.

2. Λόγον δώσετε, vous donnerez la parole. Cf. *Olynth.* II, § 29, avec la note.

4-5. Οὐκ οἶδ' ὅ τι, je ne sais pourquoi. Écrire οἶδ' ὅτι et rapporter la négation à δεῖ est contraire au génie de la langue grecque. — La formule de pérorai-

son qu'on voit ici était familière aux orateurs du barreau d'Athènes. On rapproche la fin du discours *Pour Phormion, Contre Nausimaque, Contre Conon*, ainsi que *Isoë, Héritage d'Apollodore et Héritage de Ciron*.



**ΚΑΤΑ ΜΕΙΔΙΟΥ
ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΚΟΝΔΥΛΟΥ**

NOTICE.

Midias¹ était un riche citoyen d'Athènes qui ne craignait pas de vivre aristocratiquement au milieu d'une démocratie jalouse. Il aimait à étaler son luxe et à faire sentir aux autres que la fortune est une puissance. Malheur à qui avait blessé son orgueil : il le poursuivait avec acharnement, par tous les moyens ; mais il se croyait le droit d'offenser impunément qui lui déplaisait. Plein d'ambition, il brigait les honneurs, et il s'en acquittait à sa convenance, en grand seigneur. Sa fortune lui permettait de se distinguer par des chorégies, des dons volontaires ; mais sa jactance exagérait les services rendus. Sans être orateur, il parlait dans les assemblées, hardiment, sans gêne, traitant, en quelque sorte, avec le peuple de puissance à puissance². Il paraît qu'on tolérait de lui ce qu'on n'aurait point pardonné à un autre : il portait sans doute dans son arrogance une certaine intrépidité qui plaît aux foules ; et, chose essentielle, il ne faiblissait, ne se démentait jamais. On voit souvent des hommes désagréables qui ont fini par se faire accepter, parce qu'on les a toujours vus les mêmes : on s'est habitué à leurs défauts, on se dit qu'ils sont faits ainsi, et on les supporte comme un mal naturel, nécessaire.

De bonne heure, Démosthène avait eu à souffrir de l'insolence de ce personnage. Quand, tout jeune encore, il plaidait contre Aphobos, afin de recouvrer son patrimoine, Thrasyloque lui chercha chicane dans l'intérêt du tuteur infidèle³. Or Thrasyloque se fit assister dans cette occasion par son frère Midias, et la conduite de ce dernier fut particulièrement odieuse : il trancha du maître dans la maison de Démosthène et tint des propos grossiers devant sa mère et sa jeune sœur. Démosthène lui intenta un procès pour injures verbales. Condamné par défaut à une peine pécuniaire, Midias fit en sorte de priver de ses droits civiques l'arbitre qui avait prononcé contre lui, et il ne voulut jamais payer l'amende. Démosthène eut beau former une nouvelle plainte : il ne put obtenir un exécutoire, et l'affaire traîna pendant des années.

L'antagonisme politique ajouta à l'animosité que de longs démêlés judiciaires avaient produite et entretenue. Plutarque d'Érétrie vint

1. Nous signalons, sans l'avoir vue, la *Disputatio de Midia Anagyrasio* de K. F. Hermann, Göttingen, 1854.

2. Cf. *Mid.*, §§ 493 sq.; 203.

3. Voy., pour les détails de cette affaire, *Aphob.*, II, § 17; *Mid.*, §§ 78 sqq.

demander aux Athéniens d'intervenir en sa faveur dans les affaires de l'Eubée. Midias et ses amis politiques soutinrent cette demande; Démosthène la combattit. La suite prouva que notre orateur avait raison; mais, alors, ses sages conseils ne furent pas écoutés : il se trouva seul en face d'un parti nombreux et influent, et, s'il faut croire ce qu'il en dit lui-même, il faillit être déchiré par ses contradicteurs¹.

L'orgueilleux Midias ne pardonna à Démosthène ni cette opposition politique, quelque impuissante qu'elle fût, ni les poursuites judiciaires, bien qu'elles n'eussent pas abouti. Il se crut offensé, et chercha l'occasion de se venger. Peu de temps avant la discussion sur les affaires de l'Eubée, il était arrivé que la tribu Pandionide se trouvait sans chorège. Démosthène, qui était de cette tribu, s'était volontairement chargé de la chorégie, et il dépensa beaucoup d'argent, afin d'obtenir le prix du concours et de se rendre populaire. Aussitôt Midias entreprend de contrecarrer ce dessein, et s'y applique avec une persistance haineuse. Il essaye de faire partir pour la guerre d'Eubée les choreutes de Démosthène; il débauche le maître chargé de les exercer; il tente de détruire par la violence les vêtements et les couronnes d'or préparés pour eux; il cherche à corrompre l'archonte qui préside la fête, à gagner les juges du concours, à soulever contre Démosthène les autres choréges, ses rivaux; enfin, pendant la fête des grandes Dionysiaques, en plein théâtre, aux yeux de nombreux spectateurs venus d'Athènes et de l'étranger, il insulte Démosthène, il le frappe au visage.

Nous ignorons les détails de cet incident. Midias agit-il de sang-froid? ne fut-il pas irrité par quelque apostrophe de Démosthène? Quoi qu'il en soit, l'insulte était brutale, inouïe. Alcibiade avait jadis osé chasser du théâtre à coups de poing un chorège rival²; mais cet exemple était unique, on l'avait trouvé très-mauvais, et Midias n'était pas un Alcibiade. Aussi le public prit-il hautement parti pour l'offensé. Midias fut hué; Démosthène, au contraire, fut vivement encouragé quand il déféra au peuple (προβάλετο) cette infraction à l'ordre d'une solennité publique. En vertu d'une loi spéciale, ces sortes d'affaires pouvaient être portées devant l'assemblée du peuple qui était régulièrement convoquée dans le théâtre de Bacchus aussitôt après la fête. Cette assemblée accueillit la plainte (προβολή) de Démosthène et déclara que Midias avait commis un délit au sujet de la fête (ἄδικαίον περὶ τὴν ἑορτήν). Cependant ce vote n'avait point de sanction pénale : aussi Démosthène n'entendit-il pas s'en tenir là. Il lui fallait une satisfaction réelle; et, pour l'obtenir, il déposa une plainte judiciaire.

Midias mit tout en œuvre pour empêcher son adversaire de donner suite au procès. D'un côté, il lui fit faire par des tiers des propositions d'accommodement; de l'autre côté, il essaya de le perdre. Malgré le succès remporté à Tamynes par Phocion, la guerre d'Eubée tourna

1. Cf. *Paix*, § 5, avec les notes. — 2. Cf. *Mid.*, § 147.

mal : Midias en rejeta la faute sur Démosthène. Démosthène avait quitté l'armée pour vaquer à ses fonctions de chorège : Midias lui fait intenter un procès pour désertion. Plus tard, un des hommes qui s'étaient chargés de cette accusation, Nicodème, est assassiné; on trouve son corps horriblement mutilé : Midias dit à qui veut l'entendre que Démosthène est le meurtrier, et, comme cette calomnie ne trouve pas créance, comme toutes les présomptions se réunissent contre un certain Aristarque, Midias profite de la liaison qui existait entre cet Aristarque et Démosthène, pour accuser ce dernier de complicité. A ce titre, il veut le faire exclure comme indigne, comme souillé de sang, du sénat annuel des Cinq-Cents; Démosthène y entre malgré l'opposition de son ennemi, et il prend part à tous les actes religieux que les sénateurs avaient coutume d'accomplir au nom de l'État.

Tous ces faits se trouvent consignés dans le plaidoyer que Démosthène rédigea plus d'un an après l'insulte, dans la troisième année attique à compter de sa chorégie volontaire, c'est-à-dire sous le deuxième archonte après celui qui avait présidé aux Dionysiaques en question¹. Les dates ne peuvent être déterminées avec certitude; cependant je continue de regarder comme probables celles que j'ai établies dans le volume des *Harangues*². La bataille de Tamynes eut lieu, si je ne m'abuse, au printemps de 348 (Olymp. CVII, 4), sous l'archonte Callimaque, après que Démosthène eut prononcé les trois *Olynthiennes*; la fête où l'orateur fut insulté par Midias ainsi que le vote contraire à ce dernier (καταχρηστονία) suivit de près cette bataille. Dans les derniers mois de Callimaque, les Athéniens qui se trouvèrent en Eubée furent trahis par le même Plutarque qu'ils étaient allés secourir. Sous l'archonte suivant, Théophile, Olynthe tomba; plus tard, Nicodème fut assassiné à Athènes. Enfin, sous l'archonte Thémistocle (Olymp. CVIII, 2), dans l'été de 347, Démosthène se trouva désigné par le sort aux fonctions de sénateur, et il écrivit son plaidoyer contre Midias.

Démosthène défend ici sa propre cause, comme lorsqu'il plaida contre Aphobos. Il y a cependant une différence. S'il s'était contenté d'une poursuite pour voies de fait (δίκη αλτίας), l'action eût été civile, comme dans le procès de la tutelle; le rôle de l'offensé eût été celui d'un simple demandeur réclamant une indemnité : mais Démosthène poursuivit Midias pour outrage (βέβηως). C'était là une action publique (γραφή) : l'offensé devenait accusateur, il exerçait un ministère public que tout autre citoyen eût pu exercer à sa place, il ne demandait rien

1. Cf. § 13, avec la note.

2. Voy. la *Notice* sur la troisième *Olynthienne*, p. 163-168. Une des difficultés que j'y avais touchées (p. 167, note 4) a été résolue depuis. G. F. Unger (*Philologus*, XXXIV, p. 60 sqq.) a prouvé que les jeux Néméens de la seconde année de cha-

que Olympiade se célébraient, comme ceux de la quatrième année, en été, dès le premier mois du calendrier attique, l'hécatombéon. La date que j'assigne au discours n'est donc pas en désaccord avec un fait rappelé au § 146, le départ de Démosthène pour Némée, à la tête de l'ambassade sacrée.

pour lui-même, et, si une amende était prononcée, elle revenait à l'État. Du reste, en portant l'affaire devant l'assemblée du peuple et en provoquant un vote de censure, Démosthène s'était déjà tracé la voie à suivre : il ne pouvait plus, sans inconséquence, procéder autrement qu'au criminel.

Si le rôle de l'offensé grandissait ainsi, si son plaidoyer s'élevait au-dessus de la sphère des affaires personnelles, le procès pouvait aussi avoir pour l'offensé des conséquences plus graves. Il y a outrage et outrage ; et le législateur, sans fixer aucune peine, avait laissé les juges libres d'apprécier chaque cas particulier¹. Ils pouvaient infliger une amende légère², une amende considérable, assez forte même pour entraîner la ruine de l'accusé, et, dans le cas où il se trouvait insolvable, sa dégradation civique ; ils pouvaient enfin le condamner à mort³. Démosthène s'applique donc à bien préciser le degré de l'offense. Midias n'a pas insulté un particulier, un simple citoyen : il a frappé un chorège dans l'exercice de ses fonctions, portant la couronne qui est le signe d'une charge publique, le gage de l'inviolabilité. Il l'a frappé dans l'enceinte consacrée à Bacchus, à la fête du dieu, au mépris de lois formelles ; et le peuple a jugé qu'il y avait délit au sujet de la fête. Dans la personne de Démosthène, le peuple a été outragé : Midias a porté atteinte à la majesté du souverain. Il a mérité la mort ; cependant l'accusateur sera satisfait, si l'accusé est privé de sa fortune⁴.

On voit que les rhéteurs anciens n'ont pas tout à fait tort de dire que le débat roule sur la définition (δρος) du délit⁵. Il faut cependant ajouter que la qualification du délit n'est guère sujet à contestation. L'accusé ne peut sérieusement soutenir qu'il n'y ait eu que voie de fait (αἰχία), sans outrage (ὕβρις). L'accusateur, de son côté, ne va pas plus loin : il ne formule pas une plainte en impiété (ἀσεβείας)⁶. La loi violée se rapporte, il est vrai, à une solennité religieuse ; mais cette loi a été faite par les Athéniens, par des hommes : elle n'a pas une origine divine. Il ne faut pas confondre avec la thèse de droit les amplifications oratoires que Démosthène ne s'est pas refusées. On pourrait dire, s'écrie-t-il⁷, que Midias s'est rendu coupable du délit d'impiété, puisque les chœurs qui se produisent aux jours de fête le font en

1. Cf. Aristote, *Problem.*, XXIX, 16 : Ἐπὶ δὲ ὕβρει.... τιμῆς τί χρὴ παθεῖν ἢ ἀποτίσαι. M. Mücke (*De injuriarum actione ex jure attico gravissima*, Göttingen, 1872) croit qu'il y avait une γραφή ὕβρεως βία, qu'il considère comme ἀτίμητος. Ce que le *Philologischer Anzeiger*, que je reçois en corrigeant les épreuves, m'apprend de cette dissertation ne m'engage pas à modifier cette *Notice* ni les notes sur les §§ 25 et 28.

2. Cf. *Mid.*, § 151.

3. Cf. *Ib.*, §§ 152 et 49.

4. Cf. §§ 98, 138, 152 et *passim*.

5. Voy. Hermogène, t. III, p. 103 et p. 36 Walz : Συνάγει ἐκάτερα καὶ τὸ τῆς ὕβρεως καὶ τὸ περὶ τὴν ἑορτὴν ἀδικεῖν. Ce n'est pas le δρος simple, mais le δρος ὁ κατὰ σύλληψιν ὀνομαζόμενος.

6. Libanio et les commentateurs d'Hermogène sont dans l'erreur. Voy. K. F. Hermann, *De probole apud Atticos*, Göttingen, 1847, p. 6. Dans Hermogène, p. 102, je tiens pour interpolés les mots τοῦ τοῦ πρᾶχθεν ἀσεβείαν εἶναι δοκεῖν, οὐχ ὕβριν.

7. Cf. § 51.

vertu d'oracles émanés des dieux. Fort de cet argument, il reproche plus d'une fois à son ennemi d'avoir commis des actes impies; mais il ne l'en accuse pas formellement; et, quoique le mot d'impiété se retrouve dans les dernières lignes du discours¹, celui d'outrage est employé partout, et dans la péroraison même², quand Démosthène qualifie nettement la nature de l'action intentée par lui. Mais, nous l'avons dit, le nom d'outrage embrassait des actes très-divers, et l'argumentation porte sur le degré du délit commis, sur la gravité que l'outrage avait dans l'espèce.

Mettre en lumière cette gravité, tel est l'objet du discours tout entier. Répétons qu'elle tient d'abord et essentiellement aux fonctions que remplissait l'offensé dans une solennité publique : on n'a pu l'outrager sans outrager, en sa personne, le peuple tout entier, sans violer une loi formelle. Elle tient ensuite à la préméditation. Dès l'abord, l'intrigue, la violence, tous les moyens ont été mis en mouvement afin d'entraver la chorégie de Démosthène; et cet acharnement haineux n'a été, à son tour, que la suite d'une longue inimitié pendant laquelle le premier offensé n'a fait qu'ajouter des torts nouveaux à ses torts anciens. L'insulte publique n'a donc été que le couronnement d'une série d'injures successives; et, si elle acquiert plus de gravité de tous ces antécédents, elle est, d'un autre côté, par elle-même, par les circonstances, par l'intention de l'offenseur, la plus sanglante de toutes les injures. En la comparant avec des excès analogues qui ont pu, de loin en loin, être commis dans la ville, on trouve qu'aucun de ces excès ne l'a égalée, qu'elle est inouïe et unique. Il y a plus encore. L'homme qui outragea Démosthène, n'épargne personne, ni les individus, ni les corps, ni le peuple réuni : c'est un insulteur public. En vengeance Démosthène, les juges vengeront toute la cité : il est temps de payer une bonne fois à Midias tout ce qui lui est dû. S'il n'est pas châtié, qui sera désormais à l'abri des insolences de ce riche orgueilleux? Il faut lui appliquer la loi : la sécurité de tous les citoyens, leur sauvegarde de tous les jours, de toute heure, est dans l'exécution de la loi.

C'est ainsi que l'orateur, en analysant le délit de Midias, le multiplie en quelque sorte, le grossit à l'infini, présente son ennemi comme le plus coupable de tous les hommes, le moins digne de pitié ou d'égard. Pour obtenir une sentence sévère, il confond sa propre cause avec celle de tous les opprimés, il excite les pauvres contre la faction des riches, il fait appel à toutes les bonnes et mauvaises passions de la démocratie; mais il s'adresse aussi à la raison des juges, il leur explique, avec un suprême bon sens, quel est le bienfait des lois et combien tout le monde est intéressé à ce qu'elles ne soient point vio-

1. § 227 : Τοῦ θεοῦ χάριν περὶ οὗ τὴν ἑορτὴν ἀσεβῶν. De même § 199 : Ἀσεβεῖν περὶ τὴν ἑορτὴν. Partout ailleurs,

on lit ἀδικεῖν περὶ τὴν ἑορτὴν, ce qui est l'expression propre : voy. §§ 9, 10, 11.

2. Cf. § 216-218.

lées impunément : il met enfin toutes les ressources de son génie et de son art au service de sa poignante douleur et de son légitime ressentiment.

Voici maintenant l'analyse du plaidoyer.

I. *Exorde et introduction* (§ 1-12).

Outragé aux Dionysiaques par un homme dont l'insolence s'attaque à tout le monde, j'ai fait ce que chacun de vous eût fait à ma place : j'ai déferé Midias à l'assemblée du peuple. Le peuple s'étant à l'unanimité prononcé contre lui, beaucoup de citoyens, même parmi les juges actuels, m'ont engagé à poursuivre mon droit devant les tribunaux. J'ai persévéré malgré les promesses et les menaces; j'espère que vous saurez, de même, résister aux sollicitations et aux intrigues (§ 1-4).

Quoique accusateur, j'implore la bienveillance des juges. Je me trouve, en quelque sorte, dans la situation d'un accusé : car c'est un malheur de ne pas obtenir justice quand on a été insulté. Ma cause n'est pas une cause individuelle : c'est celle des lois, de la cité, de tous les citoyens (§ 5-8).

Introduction (*προκατασκευή*)¹. Lecture de deux lois. Quiconque trouble la fête de Bacchus est immédiatement déferé au peuple, quand même il ne ferait que saisir les biens d'un débiteur condamné en justice. La scrupuleuse pitié des Athéniens contraste avec la conduite de Midias : les violences commises par lui aux Dionysiaques sont dignes du dernier supplice (§ 8-12).

II. *Les faits incriminés. Narration et dépositions* (§ 13-22).

Résumé sommaire des faits qui font l'objet du procès, depuis le moment où Démosthène se chargea volontairement de la chorégie jusqu'à celui où il fut publiquement insulté par Midias (§ 13-18).

Partition. Torts de Midias envers Démosthène. Torts de Midias envers d'autres. Examen de toute la vie de l'accusé (§ 19-21). — L'orateur devait établir par des dépositions et exposer dans le détail les faits indiqués plus haut. Il n'a pas rédigé cette partie de son plaidoyer. Le paragraphe 22 contient la déposition de l'orfèvre.

III. *La nature et la gravité du délit. Argumentation* (23-76).

Après avoir, de nouveau, annoncé qu'il a les mains pleines de violences et de méchancetés commises par Midias contre d'autres citoyens (§ 23), l'orateur dit qu'il réfutera d'abord les objections présumées de l'accusé (§ 24).

1. Voy. Hermogène, t. III, p. 101 sq. Walz.

A entendre Midias, Démosthène aurait dû le poursuivre pour voies de fait (δίκη αἰτίας) et pour outrage (γραφὴ ὕβρεως), sans aggraver l'affaire en la déferant au peuple (προβολή). Ce sont là des défaites : si Démosthène en avait agi autrement, l'accusé eût fait l'objection inverse. Qu'il établisse que la loi de la fête n'a pas été violée par lui : il ne le peut pas. Démosthène a fait preuve de désintéressement en renonçant à une action civile (§ 25-28).

Midias dira : « Ne me livrez pas à Démosthène ; ne me perdez pas, parce que je suis l'ennemi de cet homme. » Mais aucun coupable n'est livré à la haine de l'accusateur : tous sont punis pour satisfaire à la loi, loi générale et faite d'avance, en dehors de toute considération personnelle (§ 29-30). Et Midias n'a pas seulement insulté Démosthène ; il a insulté votre chorège. Or un chorège est inviolable, comme un thesmothète, comme l'archonte : il porte la couronne comme eux. Midias a insulté un chorège pendant la fête, au mépris de la loi sacrée : pourquoi aurait-on fait une loi spéciale sur les délits de cette espèce, si cette loi ne devait pas être appliquée ? (§ 31-33.)

Midias alléguera que beaucoup de magistrats insultés n'ont pas fait de poursuite judiciaire ou ont laissé tomber une poursuite commencée. Mais plus ces insultes se multiplient, plus il convient de les arrêter en faisant un exemple (§ 36-37). Du reste, ces autres coupables avaient des excuses : l'ivresse, la colère, l'absence de préméditation. Ces magistrats ont considéré leur propre intérêt. Je sers, moi, l'intérêt public en portant la cause devant les tribunaux ; et celui que je poursuis n'a aucune excuse : des injures répétées, prolongées, sont évidemment l'effet de la préméditation, non de la colère (§ 38-41).

Examinez la législation d'Athènes, vous verrez que, pour toute espèce de délit, elle est plus rigoureuse dès qu'il y a préméditation, violence, outrage. L'outrage est jugé si grave que, fût-il exercé sur la personne d'un esclave, la loi le punit rigoureusement : loi générale, à laquelle applaudissent non-seulement les Grecs, mais les Barbares, et que Midias a violée (§ 42-50).

Mais, en insultant un chorège, Midias, on peut le dire, ajoute l'impunité à l'outrage. Les danses et les chants ne se font pas seulement en vertu des lois Dionysiaques, mais aussi des ordres directs d'Apollon et de Jupiter. Tous les oracles qui viennent de Delphes et de Dodone, quoi qu'ils nous prescrivent, ajoutent l'ordre d'exécuter des chœurs (§ 51-55).

Le caractère sacré des chœurs protège, pendant la fête, contre les réclamations légitimes des choréges rivaux, ceux-là mêmes qui dansent dans un chœur sans y avoir droit, les étrangers (§ 56-57), les dégradés (§ 58-61).

Les plus grands personnages, Iphicrate, Chabrias, d'autres, ont respecté ce caractère sacré, et ont laissé des choréges qui étaient leurs ennemis personnels concourir et remporter le prix, sans rien faire de ce que Midias s'est permis (§ 62-63). De pareilles violences dégoû-

teront les citoyens des liturgies : personne ne voudra plus dépenser une drachme pour briguer une couronne dont l'insolence d'un riche peut le dépouiller. Voilà ce que Midias a fait, quand il pouvait me disputer le prix loyalement, en s'offrant, comme moi, à faire les frais du chœur de sa tribu (§ 66-69).

Conclusion. Midias a encouru la peine de mort. D'autres citoyens, frappés en présence d'un petit nombre de témoins, ont tué sur-le-champ l'auteur de l'insulte : et cela se comprend. Le regard, le ton de la voix, l'intention d'outrager, cent détails qu'on ne saurait redire, mettent les hommes hors d'eux-mêmes et excusent un transport d'indignation. Démosthène, insulté froidement, de propos délibéré, sous les yeux de toute la ville, s'est contenu et ne s'est pas fait justice à lui-même. Les lois, les juges, lui doivent la réparation qu'il n'a voulu devoir qu'à eux (§ 70-76).

IV. *Conduite antérieure de Midias envers Démosthène (§ 77-101).*

Origine de la haine de Midias. Quand les tuteurs de Démosthène allaient paraître en justice, le frère de Midias, Thrasyloque, les aida, par une odieuse intrigue, à ruiner entièrement le pupille dépouillé, et, à cette occasion, Midias se comporta dans la maison de Démosthène de manière à provoquer, de la part de ce dernier, une plainte pour injures verbales (κατηγόριας). Condamné par défaut, il n'a pas payé l'amende jusqu'à ce jour, et il a su éluder l'effet de nouvelles poursuites judiciaires (§ 77-82).

L'arbitre qui l'avait condamné par défaut, Straton, a été, sur la demande de Midias, privé de ses droits de citoyen (§ 83-87). Cependant l'amende était peu considérable, et Midias aurait pu poursuivre la cassation du jugement. Au lieu de suivre cette voie, il s'est vengé sur l'arbitre, qui n'avait fait que son devoir, et il n'a jamais voulu acquitter l'amende (§ 88-94).

Péroration partielle. Voyez Straton, un citoyen qui a rempli toutes ses obligations, privé de tous ses droits, même de celui d'ouvrir la bouche et de se plaindre, pauvre et chétif qu'il est, des maux que lui fait souffrir l'insolence d'un riche. C'est à vous, juges, de priver ce riche de la fortune dont il se sert pour outrager tout le monde. Ne vous laissez toucher ni par ses larmes ni par les larmes de ses enfants. Il n'a eu pitié ni de Straton ni des enfants de Straton : il ne mérite pas qu'on ait pitié de lui. Soyez implacables à son égard : ce ne sera qu'un prêté rendu (§ 95-101).

V. *Conduite de Midias envers Démosthène depuis l'insulte publique (§ 102-127).*

Ces délits suffiraient pour faire condamner Midias, mais il me reste à en signaler d'autres et de plus graves encore (§ 102). Après une vaine tentative de me faire poursuivre comme déserteur (§ 103),

Midias répand le bruit que j'ai commis un meurtre [celui de Nicomaque]. Les parents de la victime soupçonnent Aristarque [un jeune ami de Démosthène]; Midias leur offre de l'argent s'ils consentent à me poursuivre comme l'auteur du crime (§ 104). Midias a voulu me priver de ma patrie, de mes droits, de mes espérances; et pourquoi? parce que j'ai osé répondre à une insulte par une poursuite légale. Faut-il donc adorer ceux qui vous outragent, comme cela se fait chez les Barbares? (§ 103-107.)

Qu'auriez-vous fait à ma place, ô juges? Au lieu de réparer ses torts envers moi, cet homme se sert de sa richesse pour les aggraver. Non content de m'avoir insulté, il m'accuse de meurtre, il me fait poursuivre pour désertion, il m'impute les revers de la campagne d'Eubée, il veut me faire exclure, comme indigne, du sénat annuel. Ces riches se permettent tout, et il n'y a pas de droit contre eux : ils obtiennent des délais, ils ont à leur disposition des témoins, des défenseurs; nous autres nous ne pouvons pas même toujours trouver des hommes qui veuillent attester la vérité (§ 108-113).

Après m'avoir accusé de meurtre, Midias m'a laissé, comme sénateur, offrir des sacrifices pour toute la ville, partir comme archithéore pour la fête de Némée, présider aux saintes cérémonies en l'honneur des Euménides. Sa propre conduite prouve qu'il n'y avait pas une ombre de fondement à ses calomnies (§ 114-115).

Ne pouvant me faire passer pour l'auteur du meurtre, il en accuse Aristarque, afin de me faire soupçonner de complicité. Et Aristarque avait toujours été son ami. La veille du jour où il éleva devant le sénat cette accusation contre Aristarque, Midias lui prodiguait des démonstrations d'amitié; le lendemain encore, il entra dans sa maison et lui serra la main. Y a-t-il jamais eu, pourra-t-il jamais y avoir méchanceté pareille (§ 116-122)?

Péroration partielle. Voilà à quelles avances se trouve exposé un citoyen qui poursuit son droit. La cause de Démosthène est celle des pauvres et des faibles, menacés d'être privés, par l'insolence des riches, de la liberté et de l'égalité que les lois garantissent à tous les citoyens (§ 123-125).

Autre péroration, relative à tout ce que l'orateur a exposé jusqu'ici. Midias n'a pas seulement outragé Démosthène, mais toute la tribu de Démosthène, la dixième partie du peuple, mais les lois et le dieu Bacchus, et la religion. Les juges doivent mesurer le châtiment à l'étendue de l'offense, sans écouter des défenseurs qui approuvent de telles impiétés (§ 126-127).

VI. Conduite de Midias envers les autres citoyens (§ 128-142).

Midias a outragé un grand nombre de ses concitoyens. Je ne crains pas qu'il invoque la modération habituelle de sa conduite; je crains plutôt qu'on ne me dise : « Pourquoi te plains-tu, puisque tu as été

traité par Midias comme tous les autres? » — Lecture d'un mémoire résumant les délits commis par l'accusé contre des individus (§ 128-130).

Mais Midias ne se contente pas de si peu : il se plaît à outrager des tribus, des classes tout entières de citoyens. Il a publiquement, dans une harangue, produit les accusations les plus injurieuses contre les cavaliers qui avaient servi avec lui en Eubée; et cependant, au dire de ses camarades, il y a été, lui-même, un triste soldat (§ 131-135).

Son orgueil, sa violence sont connus de tout le monde. Mais étant riche, il se trouve entouré d'orateurs à ses gages, de témoins complaisants. En lui ôtant sa fortune, on lui ôtera le rempart derrière lequel il s'abrite. Les simples citoyens sont trop faibles pour lui résister individuellement; mais, réunis en assemblée judiciaire, ils peuvent le châtier. Qu'ils le fassent! (§ 136-140.)

Si d'autres se sont laissé outrager par Midias sans porter plainte, ce n'est pas là une raison à opposer à Démosthène; c'est une raison de faire payer à l'ennemi commun toutes ses violences à la fois (§ 141-142).

VII. *Vie de Midias. Les services qu'il prétend avoir rendus ne doivent pas le sauver* (§ 143-183).

Alcibiade, malgré sa naissance, ses talents, les services rendus à la république, l'éclat dont il l'avait entourée, fut banni d'Athènes, parce que le peuple ne voulait pas supporter sa morgue. Les Athéniens se doivent à eux-mêmes et à leurs ancêtres de châtier un homme qui a commis des excès plus graves qu'Alcibiade, et qui ne peut alléguer en sa faveur ni mérite ni naissance. Enfant supposé, Midias est un étranger à Athènes, un Barbare, et sa conduite le prouve bien (§ 143-150).

On a voulu me détourner de ce procès en me représentant que les juges ne seront pas sévères pour un homme riche, qui peut se prévaloir de ses triérarchies, de ses liturgies. Il est vrai qu'il les a toujours à la bouche, sa jactance est insupportable. Mais, par le fait, malgré sa fortune et son âge, ses liturgies sont moins considérables que les miennes. Il n'a commencé à être triérarque que depuis l'établissement d'un système d'association qui permet aux riches de rentrer dans leurs frais. Il a été chorège malgré lui, par antidose (ἀντίδοσις). Il n'a jamais été chef d'une symmorie pour l'impôt sur la fortune. En revanche, il s'est construit un palais à Éleusis; il a donné à sa femme un attelage blanc; il se montre toujours avec une suite nombreuse et ne parle que de vaisselle de luxe. Son ambition est égoïste et ne profite pas au peuple (§ 151-159).

Mais il a, dit-il, fait don à l'État d'une trirème. En deux autres occasions, Midias n'avait pas fait de prestation volontaire. S'il a fini par donner une trirème, c'était pour avoir un prétexte de monter à bord

et de se soustraire ainsi au service de la cavalerie. Cependant d'autres citoyens, tout en faisant la même largesse, n'ont pas abandonné pour cela leur poste dans l'armée. La triérarchie de Midias n'a été qu'une désertion déguisée et en même temps une spéculation. Au lieu d'escorter les troupes à leur retour, il s'est servi de sa trirème dans son intérêt particulier (§ 160-168).

Mais ses liturgies fussent-elles aussi considérables qu'il le prétendra tout à l'heure, encore ne lui donneraient-elles pas le droit d'insulter impunément. Harmodios et Aristogiton ont été comblés d'honneur et de privilèges; mais personne n'a demandé pour eux la liberté d'outrager qui il leur plairait (§ 169-170).

Du reste, vous ne devez plus rien à Midias : les marques de votre reconnaissance ont dépassé ses largesses. Les honneurs que vous lui avez conférés ont couvert sa lâcheté et sa méchanceté naturelles. Et ces honneurs, il en a abusé. Trésorier de la Paralos, il a rançonné les alliés d'Athènes, et il n'était pas prêt à temps pour faire son service. Hipparque, il a désorganisé la cavalerie par ses règlements, et il n'a pas même voulu faire la dépense nécessaire pour avoir un cheval à lui (§ 171-174).

Exemples de citoyens rigoureusement châtiés pour avoir violé la loi des fêtes, quoiqu'ils eussent des excuses que Midias n'a pas. (§ 175-181). D'autres, coupables de délits plus légers que celui de Midias, furent punis de mort ou frappés d'amendes entraînant la dégradation civique. N'épargnez pas l'auteur d'un délit plus grave, parce qu'il est riche (§ 182-183).

VIII. Péroration. L'orateur combat certains moyens et arguments dont se servira la défense, certaines personnes qui intercéderont en faveur de l'accusé. Considérations finales (§ 184-227).

Gardez-vous bien d'être bons et indulgents pour un homme qui ne l'a jamais été envers autrui. Ici revient la comparaison déjà employée au § 101 (§ 184-185). Il aura recours aux larmes de ses enfants, à une feinte humilité : masque pris pour la circonstance et qui ne doit pas vous tromper. Je n'ai pas d'enfants, mais j'ai les lois, qui intercèdent pour moi, et qui vous demandent de leur obéir, comme vous avez juré de le faire (§ 186-188).

Midias me reprochera d'être orateur. Si l'orateur est un homme qui se sert de la parole modestement, pour le bien de ses concitoyens, et non dans son intérêt propre, j'accepte ce nom. Du reste, Midias lui-même ne fait-il pas appel aux orateurs? Vous les verrez tantôt, l'un après l'autre, venir à son secours (§ 189-190). Il me reprochera d'apporter un discours médité. C'est lui-même qui m'a écrit mon discours : ses actes en ont fourni la matière; je m'applique à les présenter suivant la justice. Midias, au contraire, n'a jamais médité rien de juste : toute sa vie en fournit la preuve (§ 191-192).

Il osera récuser l'autorité de l'assemblée qui l'a condamné. Cet homme, qui voudrait aujourd'hui émouvoir votre pitié, calomnie les citoyens alors présents à Athènes, comme il a calomnié ses frères d'armes alors absents. Son orgueil est insupportable : la censure populaire ne l'a rendu que plus remuant, plus audacieux. Châtiez l'insolence de ce riche qui se croit tout permis (§ 193-201). Souvenez-vous de l'impertinence de ses harangues, et, s'il implore votre indulgence, payez-le en même monnaie, répondez-lui de la manière qu'il a l'habitude de vous parler (§ 202-204).

Des orateurs prendront la défense de Midias, parce qu'Eubule est, je ne sais trop pourquoi, devenu mon ennemi. Cependant Eubule a, lui-même, condamné Midias en refusant de parler pour lui lorsque le délit fut déféré au peuple. Ne tolérez pas qu'un homme d'État soit assez puissant pour faire fléchir la justice (§ 205-207).

Plusieurs riches citoyens intercéderont en faveur de l'accusé. Si les riches étaient les maîtres dans Athènes, et qu'un homme du peuple se fût conduit envers un d'eux comme Midias s'est conduit envers moi, figurez-vous comment ils le traiteraient, lui et ses défenseurs. Traitez-les de même. Les riches ont assez d'avantages : qu'ils nous laissent au moins en possession de la sécurité personnelle que les lois nous garantissent. S'ils aiment tant Midias, qu'ils l'aident à payer l'amende que vous lui infligerez, mais qu'ils ne vous demandent pas de trahir votre serment (§ 208-212).

Résistez à la coalition des riches. Quand les faits étaient récents, le peuple a montré une grande irritation et s'est solennellement prononcé contre Midias. J'ai donné suite à la sentence du peuple, j'ai fait mon devoir : faites le vôtre. Le cas est grave, il a fait sensation : votre arrêt sera jugé par l'opinion publique de la Grèce (§ 213-218).

Ne m'abandonnez pas : vous vous abandonneriez vous-mêmes. En me frappant, Midias a frappé quiconque peut sembler trop faible pour venger une injure. A quoi tient la sécurité qui règne dans notre ville, dont chacun de vous jouira tout à l'heure, en se levant et en rentrant chez lui ? à quoi tient votre autorité, ô juges, votre pouvoir souverain ? Elles tiennent à la loi. Mais la loi ne vous protégera qu'autant que vous la ferez respecter (§ 219-225).

Vous avez hué Midias avant de bien connaître les faits ; aujourd'hui que tout est bien constaté, que la vie de cet homme, déjà condamné par le peuple, a été déroulée devant vous, hésitez-vous à faire un exemple salubre ? En considération de tout ce qui vous a été dit, par respect pour le dieu dont il a profané la fête, punissez le coupable (§ 226-227).

Certes, il faut y regarder de près pour trouver matière à critique dans un si beau plaidoyer. L'exorde contient en germe les idées qui dominent le discours et qui y seront développées. La division est claire : les parties se succèdent dans un ordre naturel, plus aisé, plus facile

à suivre que celui de beaucoup d'autres discours de Démosthène. Chacune de ces parties se termine par un morceau à effet, une espèce de péroraison partielle, qui est un appel motivé à la sévérité des juges¹. A la fin de la péroraison proprement dite se retrouve l'idée maîtresse du discours : la cause de Démosthène est celle de tous les Athéniens et de chacun en particulier. On ne sait ce qu'il faut plus admirer dans ces considérations finales, de l'élévation de la pensée, digne d'un philosophe, ou de la simplicité de l'expression, assez populaire pour être comprise du plus humble des juges de l'Héliée. L'argumentation est forte, vive, abondante : aucun moyen n'échappe à la sagacité de l'orateur. Après les avoir présentés dans un ordre raisonné et gradué, il les ramène, les reproduit sous d'autres formes, de manière à les graver dans l'esprit des juges. La vigueur du style répond à la vigueur de la pensée : sans recherche, sans phrase, il a un relief extraordinaire ; il a l'ampleur et aussi la familiarité, l'enchaînement suivi et les mots qui se détachent, qui mordent ; il a enfin ce qui est le caractère propre de la parole de Démosthène, la puissance. Si l'orateur a mis à profit, comme l'assure un critique ancien², certains plaidoyers de Lysias et d'Isée, il n'a fait que prendre son bien où il le trouvait. Aucun lecteur ne s'aperçoit de ces emprunts, que Démosthène s'est assimilés, qu'il a marqués de son cachet.

Cependant tout n'est pas achevé. Dès le début, le lecteur se trouve déçu. Les faits qui font l'objet de l'accusation sont rapidement énoncés ; mais ils ne sont ni exposés avec détail ni confirmés par une série de dépositions. Après un premier témoignage, celui de l'orfèvre (§ 22), on est arrêté court. Évidemment il y a en cet endroit une lacune considérable : Buttmann³ l'a d'abord compris et démontré.

Au § 101, l'orateur se sert d'une comparaison ; et la même comparaison, très-particulière, très-développée, se lit encore, presque dans les mêmes termes, aux §§ 184-185. Une autre espèce de double emploi se trouve un peu plus bas. Après un morceau très-vif sur la coalition des riches en faveur de Midias (§ 208-212), on passe sans transition, d'une manière abrupte, à quelques lignes (§ 213) dans lesquelles le même sujet est traité plus brièvement. On peut signaler un

1. Voyez, dans le texte ou dans notre analyse, les §§ 12, 70-76, 95-101 ; 123-127 ; 141-142 ; 183. Notre numéro II est la seule partie du discours qui n'ait pas de conclusion ; mais cette partie est incomplète.

2. Théon, *Progymn.* ch. 1 (I, p. 155 Wab) : Δημοσθένης ἐς τὸν κατὰ Μειδίου (μετενήνοχε) τὰ τε Λυσίου καὶ Λυκούργου ἐκ τῶν ὕβρεως λόγων καὶ τὰ Ἰσίου ἐκ τῶν (liber τοῦ) κατὰ Διοκλέους ὕβρεως. Je crois, pour plus d'une raison, que l'ora-

teur Lycurgue ne figure ici que par une erreur de copiste. Théon citait un ou deux plaidoyers de la section des discours de Lysias intitulée Οἱ τῆς ὕβρεως λόγοι, comme Harpocraton (art. σηκός) rapporte un autre plaidoyer du même orateur à τοῖς τῆς ἀσεβείας (λόγοις). Je propose d'écrire : κατὰ Λυκούργου, ou <κατὰ Καλλίου> καὶ Λυκούργου.

3. Voy. l'*Excursus* II de l'édition de Buttmann et les notes explicatives de la nôtre.

certain nombre d'autres négligences moins graves. Une phrase du § 83 se trouve répétée, à peu de chose près, au § 95. Dans le même § 83, le retour de la même locution à deux lignes de distance est peut-être le fait des copistes. Quelques mots assez vifs pour n'être pas oubliés aussitôt figurent au § 183 et au § 198. Un peu plus loin (§ 199), une période contient deux membres de phrase entre lesquels on peut choisir, mais qui, réunis comme ils le sont dans le texte, impliquent contradiction. Enfin, les scholiastes relèvent avec plus ou moins de raison quelques obscurités de rédaction, parmi lesquelles nous ne signalerons ici que celle du § 89 (διὰ τὸ ἀδικηθῆναι).

Buttmann attribuait la grande lacune à la négligence des copistes. O. Haupt¹ croit que les doubles emplois et les négligences n'existaient pas dans le texte primitif, mais proviennent d'interpolations. Il est inutile de s'arrêter à des systèmes aussi peu probables; Bæckh² a donné de ces faits l'explication la plus simple, la plus conforme à ce que nous savons de l'histoire du procès de Démosthène contre Midias, explication qui, d'ailleurs, avait déjà été mise en avant par certains critiques anciens³ : au moment de mettre la dernière main à son ouvrage, l'orateur renonça à poursuivre l'affaire et composa avec son adversaire.

En effet, Démosthène finit par écouter les propositions de Midias : il accepta trente mines que lui offrit ce dernier, et laissa tomber les poursuites commencées. Eschine, qui nous fait connaître ce fait, en parle avec le dernier mépris⁴. Sans nous associer aux sentiments d'un ennemi personnel, nous voyons avec un pénible étonnement Démosthène consentir à un arrangement avec l'homme dont il avait reçu un si sanglant affront. Cela nous gâte les plus beaux passages de la *Midienne*. L'orateur demande sans cesse la mort ou la ruine du coupable, il lui faut cette satisfaction : ce serait un malheur pour lui de ne pas l'obtenir⁵. Il se fait un mérite d'avoir repoussé les offres de son adversaire et persévéré dans la voie que lui traçaient et son propre ressentiment et le vote du peuple ; il blâme ceux qui, en des circonstances pareilles, avaient agi autrement⁶. Il s'écrie qu'abandonner la poursuite, cela eût été trahir

1. O. Haupt, *Ueber die Midiana des Demosthenes*, Posen, 1867.

2. Bæckh, *Ueber die Zeitverhältnisse der Rede des Dem. gegen Midias*, dans *Abhandlungen der Berliner Akademie*, 1818, p. 70 sqq., ou dans *Kleine Schriften*, t. V.

3. Photios, *Biblioth.* CCLXV, p. 491 : Καὶ ὁ κατὰ Μειδίου δὲ καὶ κατ' Ἀλαγίνου (*Ambassade*) λόγος αἰτίαν ἔσχε τὸ μὴ τὴν αὐτὴν κατὰ πάντα ἀρετὴν τῷ Δημοσθένει συνδιασώσασθαι χαρακτήρι· καὶ γὰρ ἐν τοῖς δυοῖν τούτοις λόγοις ἐκ διαλειμμάτων τινῶν ταῖς αὐταῖς ἐννοίαις ἐπιβάλλον ἀμιλλᾶσθαι δοκεῖ πρὸς ἑαν-

τὸν, ὥσπερ ἀσκούμενος ἀλλ' οὐκ ἐπ' αὐτοῖς ἀγωνιζόμενος τοῖς ἐργοῖς. Διὸ καὶ τινες ἐφησαν ἑκάτερον λόγον ἐν τύποις καταλειφθῆναι, ἀλλὰ μὴ πρὸς ἐκδοσὶν διακαθάρθαι.

4. Eschine, *Ctésiph.*, § 62 : Ἀπίδοτο τριάκοντα μνῶν ἅμα τῇ τε εἰς αὐτὸν ὕβριν καὶ τὴν τοῦ δήμου καταχειροτονίαν. *Id.*, § 84 : Ὁ γὰρ ἄνθρωπος οὐ κεφαλὴν, ἀλλὰ πρόσδοον κέκτηται. Plutarque (*Dém.*, 19) et les autres biographes anciens de l'orateur n'ont sans doute connu le fait que comme nous, par Eschine : cf. Bæckh, *l. c.*, p. 68.

5. Cf. *Mid.*, § 6.

6. Cf. §§ 3, 39-40, 46, 216.

son devoir, se condamner lui-même à une vie intolérable, se suicider en quelque sorte¹. Quel motif assez puissant a pu l'engager à démentir, sinon des déclarations publiques, du moins des effusions intimes, à faire violence à tous ses sentiments? Personne ne croira qu'un peu d'argent ait pu rendre Démosthène infidèle à ses résolutions, à sa passion. Plutarque pense avec raison que Démosthène n'eût point cédé, s'il n'avait pas désespéré de l'emporter en justice sur l'argent et l'influence de Midias. Midias avait les moyens de corrompre un certain nombre de juges, de gagner ou d'intimider les témoins à charge²; les citoyens les plus riches et les plus considérés d'Athènes intercédèrent en sa faveur; le parti politique qui se trouvait alors au pouvoir, et auquel Midias resta dévoué jusqu'à sa mort³, le couvrait tout entier; le puissant Eubule allait parler pour lui et se déclarait ouvertement contre un orateur dont l'opposition le gênait et l'irritait. Aucune voix autorisée ne s'élevait pour Démosthène : il se trouvait isolé, réduit à ses propres forces. Son plaidoyer est un effort extrême, héroïque, pour lutter contre la formidable coalition d'intérêts et de passions qui l'opprime et lui refuse son droit. Après l'avoir écrit, l'orateur a compris, ce semble, que toute son éloquence ne suffirait pas à le préserver d'un échec. Ce n'est pas qu'il craignît précisément un acquittement pur et simple. Il était à croire que les juges tiendraient assez compte de la censure du peuple pour déclarer Midias coupable d'outrage (ὕβρις) sur la personne de Démosthène; mais, ensuite, en statuant sur la peine, ils le condamneraient, sans doute, à une amende insignifiante, dérisoire⁴. Voilà ce que Démosthène paraît avoir redouté. Il se peut aussi qu'il ait obéi à des considérations politiques. Nous le voyons, vers le même temps, devenir un des promoteurs de la paix : il fait partie des deux ambassades chargées de la préparer et de la faire jurer; il est, d'abord, dans les meilleurs termes avec ses collègues et particulièrement avec Eschine. Ce sont là autant d'indices tendant à prouver que Démosthène se rapprocha alors du parti dominant. Jusque-là, il n'avait été nommé d'aucune ambassade; s'il y parvint enfin, on peut croire que ce ne fut pas sans l'acquiescement d'Eubule et des hommes influents de ce parti. L'abandon du procès contre Midias était peut-être une des conditions de cet acquiescement, ou une suite naturelle de la nouvelle position politique de notre orateur⁵. Quoi qu'il en soit, on comprend de reste qu'il n'ait ni achevé ni publié ce plaidoyer qui

1. Cf. § 120.

2. Voy. §§ 4, 151 sq., 112, 137-140.

3. Dans le discours *Contre Ctésiphon*, § 115, Eschine regrette que Midias ne soit plus en vie. Le fils de Midias suivit la même ligne politique. Cf. *Vies des dix orateurs*, *Hypéride*, à la fin.

4. Cf. § 151, avec notre commentaire. On avait induit de ce passage que, Midias

se trouvant d'ailleurs convaincu de ὕβρις par le vote du peuple, les juges n'avaient plus qu'à statuer sur la peine; mais, bien interprétées, les paroles de l'orateur prouvent, au contraire, que l'affaire arrivait entière devant l'Héliée, dont le pouvoir souverain ne se trouvait limité par aucune décision préalable.

5. Voyez *Harangues*, p. xx sq.

était la condamnation, par sa propre bouche, du changement survenu dans sa conduite. La *Midienne* ne fut, sans doute, répandue qu'après la mort de Démosthène, telle qu'on la trouva dans ses papiers.

Ajoutons quelques observations sur les documents insérés dans ce discours. La question de l'authenticité des pièces de ce genre, souvent effleurée, a été d'abord discutée d'un manière plus générale à propos du discours de la *Couronne*. Elle y prend en effet une importance particulière, soit parce que ces documents y sont nombreux et étendus, soit parce qu'ils renferment des données qui peuvent compléter notre connaissance de l'histoire d'Athènes, si elles sont exactes, ou la vicier, si elles sont fausses. Mais les recherches n'ont pas tardé à s'étendre aux autres discours. Quant aux documents de la *Midienne*, A. Westermann y a consacré une monographie¹, et il y a touché de nouveau en examinant, dans un autre mémoire², toutes les dépositions de témoins éparses dans les orateurs attiques. Cette dernière espèce de documents donne, en particulier, prise à la critique. Si une déposition s'accorde littéralement avec ce qui en est dit dans le texte du discours, rien n'empêche de croire qu'elle n'ait été composée avec les paroles de l'orateur. Si, au contraire, elle s'éloigne sensiblement de ces paroles, il y aura lieu de la suspecter à cause de cette divergence. Dans le discours présent, la déposition de l'orfèvre (§ 22) contredit, sur quelques détails, les assertions de l'orateur. On verra que les dépositions des §§ 82 et 93 sont aussi très-suspectes. Dans celle du § 107, il y a quelques expressions étranges. Les deux dernières enfin (§§ 121 et 168) ne donnent pas lieu à d'objections sérieuses.

Les oracles des §§ 52 et suiv. portent tous les caractères de l'authenticité. Il faut en dire autant du texte de loi qui se lit au § 8. Deux autres lois (§§ 94 et 113) n'offrent rien qui ne soit très-plausible. Enfin celles des §§ 10 et 47, tout en étant plus sujettes à caution, peuvent se défendre contre la critique de Westermann. Il est cependant permis de croire que ces pièces, sans être fausses, n'ont pas été insérées dans le texte par Démosthène lui-même. Il n'en est pas des documents de cette nature comme des dépositions. Ces dernières n'ont aucune valeur à moins d'avoir accompagné dès l'abord le texte des discours. Mais des lois, des décrets, d'autres documents encore, ont pu être tirés d'archives ou de recueils par quelque savant commentateur de Dé-

1. *De litis instrumentis quæ exstant in orat. Mid.* Leipzig, 1844.

2. *Prüfung sämtlicher in die attischen Redner eingelegten Zeugenaussagen*,

gen, dans *Abhandlungen der philologisch-historischen Classe der K. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften*, t. I (1850), p. 61 sqq.

mosthène. Cette conjecture expliquerait comment on lit au § 94 un fragment de loi qui, tout en étant conforme à la législation athénienne, ne paraît pas être celui que l'orateur avait en vue. Des erreurs de ce genre ont été plusieurs fois commises dans le discours de la *Couronne* : il est vrai que là les pièces à l'appui sont, la plupart, inventées à plaisir. Mais les lois qui se trouvent dans le discours *Contre Macartatos* (§ 57 sq.) s'accordent, pour tout ce qu'il y a d'essentiel, avec une inscription restituée par Ulrich Kœhler¹; une autre inscription est venue confirmer un décret inséré dans un discours d'Andocide²; un décret conservé dans les *Vies des dix orateurs* est une rédaction abrégée et transposée d'un texte fourni par une inscription antique³. Chacune des pièces annexées aux discours des orateurs attiques demande un examen particulier : elles n'ont pas toutes la même origine ni la même valeur, et le jugement favorable ou défavorable qu'on aura porté sur quelques-unes d'entre elles ne doit pas être étendu aux autres par simple analogie. Quelque commode qu'il puisse sembler de simplifier les questions en les généralisant, cette méthode expose souvent à des erreurs.

1. U. Kœhler, dans *Hermes*, t. II, p. 27 sqq. Cf. A. Philippi dans *Jahrbücher für Philologie*, 1872, p. 577 sqq.; Wecklein, *Sitzungsberichte der philos. Classe der K. Bayerischen Akademie der Wiss. zu München*, t. III (1873), p. 4 sqq.

2. Voy. Andocide, *Nyst.*, § 77 sqq. (décret de Patroclide); A. Kirchhoff dans

Monatsberichte der Berliner Akademie, 1866, p. 545; Joh. Droysen, *De... populiscitis quæ inserta sunt. Andocidis orationi* *Περὶ τῶν μυστηρίων*, Berlin, 1873.

3. *Vies des dix orateurs*, p. 862 (décret en l'honneur de l'orateur Lysurgue), et l'inscription expliquée par C. Curtius dans *Philologus*, t. XXIV, p. 83 sqq.

ΚΑΤΑ ΜΕΙΔΙΟΥ

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΚΟΝΔΥΛΟΥ.

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ἐορτὴν ἤγον οἱ Ἀθηναῖοι Διονύσῳ, ἣν ἐκάλουν ἀπὸ τοῦ θεοῦ Διονύσια· ἐν δὲ ταύτῃ τραγικοὶ καὶ κωμικοὶ καὶ αὐλητῶν χοροὶ διηγωνίζοντο. Καθίστασαν δὲ τοὺς χοροὺς αἱ φυλαὶ, δέκα τυγχάνουσαι· χορηγὸς δὲ ἦν ἐκάστης φυλῆς ὁ τὰ ἀναλώματα παρέχων τὰ 509 περὶ τὸν χορόν. Ὁ τοίνυν Δημοσθένης τῆς ἑαυτοῦ φυλῆς, τῆς Παν-5 διονίδος, ἐβελοντῆς ὑπέστη χορηγός. Ἐχθρῷ δὲ κεχρημένος τῷ Μειδίᾳ, τῶν πλουσίων ἐνὶ, φησὶ μὲν καὶ ἄλλα παρὰ τὴν χορηγίαν αὐτοῦ πεπονθέναι κακῶς, τὸ δὲ τελευταῖον ἐπὶ τῆς ὀρχήστρας κονδύλους ἔλαβεν ἐναντίον πάντων τῶν θεατῶν. Ἐπὶ τούτῳ κατηγορήσεν ἐν τῷ δήμῳ τοῦ Μειδίου ὡς ἡσεβηκότος εἰς τὴν ἐορτὴν καὶ τὸν 10 Διόνυσον· ἐκαλεῖτο δὲ ἡ τοιαύτη κατηγορία προβολή. Ὁ μὲν οὖν δῆμος κατέγνωκε τοῦ Μειδίου τὴν ἀσεβείαν, ἀγωνίζονται δὲ νῦν ἐν δικαστηρίῳ περὶ τῆς τοῦ δήμου καταχειροτονίας· ἔδει γὰρ καταγνόντος τοῦ δήμου δικαστήριον κρῖναι δεύτερον. Ἔστιν οὖν ὁ ἀγὼν περὶ ὑποτιμῆσεως· οὐ γὰρ περὶ τοῦ μηδὲν ἀδικεῖν ὁ Μειδίας ἀγῶ-15 νίζεται, ἀλλὰ περὶ τοῦ τιμήματος, πότερον ὕβρεως ἢ ἀσεβείας

10. Ἡσεβηκότος. Pour être exact, Libanios aurait dû dire ἡδίκηκότος. Cette observation s'applique à tout ce qui suit. Hermogène (t. III, p. 36 Wals) s'exprime plus correctement. Voy. la Notice, p. 91 sq.

13. Ἐδει. Il le fallait, si l'accusateur

voulait arriver à un résultat pratique, à une condamnation réelle.

16. Περὶ τοῦ τιμήματος. Libanios confond la fixation de la peine avec la qualification du délit. Dans les ἀγῶνες τιμητοί, du nombre desquels étaient les procès pour ὕβρις, l'un n'impliquait pas l'autre.

οφείλει δίκην. Ὅρικός οὖν ὁ λόγος τῇ στάσει, τοῦ μὲν Μειδίου λέγοντος ὕβριν εἶναι τὸ πραχθῆν, ἐπειδὴ τετυπτηκέν ἄνδρα ἐλεύθερον, τοῦ δὲ Δημοσθένους ἀσέβειαν, ἐπειδὴ χορηγός ὁ τετυπτημένος καὶ ἐν Διονυσίοις καὶ ἐν τῷ θεάτρῳ· διὰ γὰρ τούτων καὶ ἡσεβηκέναι τὸν
 5 Μειδίαν φησίν· ὥς εἶναι διπλοῦν ὄρον κατὰ σύλληψιν. < Κατὰ σύλληψιν δέ ἐστιν, > ὅταν, μὴ ἐκβάλλοντες τὸ ὑπὸ τῶν ἀντιδίκων εἰσαγόμενον ὄνομα, καὶ ἕτερον αὐτῷ προστιθῶμεν, ὥσπερ ἐνταῦθα ὁ Δημοσθένης, τοῦ Μειδίου λέγοντος ὕβρικέναι, οὐκ ἐκβάλλει μὲν οὐδὲ τὴν ὕβριν, προστίθῃσι δὲ αὐτῇ καὶ τὴν ἀσέβειαν.

- 11 Διάφοροι παρ' Ἀθηναίους ἦγοντο ἑορταί, ἐν αἷς ἦν τὰ Παναθήνια, ἃπερ ἦν διπλᾶ, μικρά τε καὶ μεγάλα· καὶ τὰ μὲν μεγάλα κατὰ πενταετηρίδα ἐτελεῖτο, τὰ δὲ μικρά κατὰ τριετηρίδα. Ἐν μὲν οὖν τοῖς μεγάλοις γυμνάσιά τινα ἐγίνοντο, καὶ προὔβαλλετο ἀφ' ἐκάστης
 15 φυλῆς εἰς γυμνασίαρχος, λαμβάνων χρήματα εἰς τὸ γυμνάζειν τοὺς ἐπιτελέσοντας τὴν ἑορτὴν καὶ διδόναι τὰς τούτων δαπάνας τοῖς τῆς ἑαυτοῦ φυλῆς. Ἦγετο δὲ παρ' αὐτῶν καὶ τὰ Διόνυσια, καὶ ταῦτα διπλᾶ, μικρά τε καὶ μεγάλα. Καὶ τὰ μὲν μικρά ἦγετο κατ' ἔτος, τὰ δὲ μεγάλα διὰ τριετηρίδος ἐν τοῖς ληνοῖς, ἐν οἷς προὔβαλλετο
 20 χορηγός ἀφ' ἐκάστης φυλῆς πρὸς τὸ τρέφειν χοροὺς παιδῶν τε καὶ ἀνδρῶν· ἐλάμβανε δὲ χρήματα εἰς τοῦτο. Ἐπιστάσης δὲ τῆς ἑορτῆς ἡγωνίζοντο πρὸς ἀλλήλους οἱ χορηγοὶ καὶ ἥριζον, ὕμνους εἰς τὸν Διόνυσον ᾄδοντες, καὶ τῷ νικῶντι τρίπους τὸ ἄθλον ἦν, ἐπειδὴ τὸν αὐτὸν Ἥλιον καὶ Ἀπόλλωνα καὶ Διόνυσον ὦντο. Παυρομένης δὲ τῆς
 25 ἑορτῆς ἐν τῷ πρώτῳ μηνὶ προὔβαλλοντο οἱ χορηγοὶ τῆς μελλούσης ἑορτῆς. Ἐν τοίνυν τῷ παρόντι καιρῷ προεβλήθησαν οἱ χορηγοὶ ἐκάστης φυλῆς, ἐσπάνιζε δὲ ἡ Πανδιονίς, ἡ τοῦ Δημοσθένους φυλὴ, χορηγοῦ, καὶ ἡμέλησε τὸ πρῶτον ἔτος, τὸ δεύτερον, τὸ τρίτον. Ἔθος δὲ ἦν πρὸ μηνός τῆς ἑορτῆς τὸν ἄρχοντα συνάγειν τοὺς χορη-
 30 γοὺς ἐκάστης φυλῆς εἰς τὸ λαχεῖν περὶ τῶν αὐλητῶν, καὶ ἐλθόντων

1. Τῇ στάσει, par rapport à la στάσις, à la *constitutio causae*.

5-6. Κατὰ σύλληψιν δέ ἐστιν. Mots ajoutés par Sauppe, et tirés du second argument, p. 112, ligne 5.

11-24. Διάφοροι. Ce qu'on lit ici sur les

Panathénées et les Dionysiaques n'est qu'un tissu d'erreurs.

28-29. Καὶ ἡμέλησε... τὸ τρίτον. Explication erronée de *Mid.*, § 13. — Πρὸ μηνός τῆς ἑορτῆς, un mois avant la fête. C'est été beaucoup trop tard.

τῶν χορηγῶν ἐκάστης φυλῆς πλὴν τοῦ τῆς Πανδιονίδος, ἰδὼν ὁ Δημοσθένης τὴν ἑαυτοῦ φυλὴν ἀτιμαζομένην παρὰ πάντων τῷ μὴ κε-
κτῆσθαι χορηγόν, αὐτεπάγγελτον καὶ αὐτοχειροτόνητον ἑαυτὸν χο- 511
ρηγὸν τῇ φυλῇ καθίστησι, κἀντεῦθεν ἐπὶ πηγεῖτο παρὰ πάντων. Καὶ δὴ
λαχόντος αὐτοῦ περὶ τῶν αὐλητῶν, συνέπραξεν αὐτῷ ἡ τύχη τῇ προ- 5
θυμίᾳ, καὶ ἔλαχεν αὐτῷ ὁ κάλλιστος τῶν αὐλητῶν ὁ Τηλεφάνης.
Θέλων οὖν ὁ Δημοσθένης κοσμηῆσαι τὸν ἑαυτοῦ χορὸν πλεόν τῶν ἄλλων,
ἐποίησεν αὐτοὺς φορέσαι χρυσοὺς στεφάνους. Μειδίας δὲ, τῶν πολι-
τευομένων τις, ὦν σφόδρα πλούσιος καὶ πολλὰ δυνάμενος, ἐχθρὸς
τῷ Δημοσθένει γεγωνὺς διὰ τὰς αἰτίας ἃς ἐρεῖ μετὰ μικρὸν ἐν τῷ 10
λόγῳ, πολλάκις καὶ ἄλλα παρηνώχλει καὶ ἐπηρέαζε, καὶ δὴ καί, ὡς
ὁ Δημοσθένης λέγει, ὅτι ὁμνούντων τῶν κριτῶν τῷ καλῶς ἄσαντι
δοῦναι τὴν νίκην, νύττων αὐτοὺς ὁ Μειδίας ἔλεγε «πλὴν Δημοσθέ-
νους»· ὅθεν ὁ Δημοσθένης ἐβόα ἐλέγχων αὐτόν. Καὶ τελευτῶν εἰς
τοιαύτην ἦλθε μαζίαν ὁ Μειδίας, ὥστε ἐν τῷ θεάτρῳ κόνδυλον αὐτῷ 15
παρασχεῖν καὶ τὴν ἱεράν περιρρῆξαι ἐσθῆτα. Καὶ ἰδὼν ὁ δῆμος ἐπε-
σύριττε· ὁ παρὰ τοῖς παλαιοῖς ἐπὶ κακοῦ ἐλαμβάνετο. Ἀπελθὼν δὲ
ὁ Δημοσθένης ἐσκέψατο τὸν παρόντα λόγον, κατηγορῶν αὐτοῦ δημο-
σίων ἀδικημάτων· ἐν ᾧ καὶ διαβάλλει τὸν Μειδίαν ὡς κλέψαντα
τῶν χρυσῶν στεφάνων ὀντινοῦν παρὰ τοῦ χρυσοχοῦ.

20

Ἄγει τοίνυν αὐτὸν ἐπὶ τὴν κρίσιν ὁ ρήτωρ, καταφορᾷ πλείστη καὶ
τόνῳ σφοδρῷ προσχρησάμενος· ἡ γὰρ τοῦ Μειδίου προπέτεια καὶ ἡ
τῶν πραγμάτων ποιότης τῇ καταδρομῇ συμμαχεῖ. Ἡ δὲ στάσις
ὀρικῇ, ζητούντων ἡμῶν τι ἴδιον ὄνομα τῷ ἐγκλήματι· ὁ μὲν γὰρ
Μειδίας ἰδιωτικόν, ὁ δὲ ρήτωρ δημόσιον εἶναι κατασκευάζει. Ὅρος 25
γάρ ἐστιν οὐ τὸ μὲν πέπρακται, τὸ δὲ λείπει πρὸς αὐτοτέλειαν τοῦ 512
ὀνόματος τοῦ ἐπιτεθησομένου τῷ πράγματι, ὡς ἐπὶ τοῦ κενοτάφιον
ὀρύξαντος καὶ κρινομένου τυμβωρυχίας. Ἐνταῦθα γὰρ πέπρακται μὲν
τὸ ὀρύξαι, λείπει δὲ τὸ τάφον ὀρύξαι. Λέγει γὰρ ὁ φεύγων «ὦρυξα
« μὲν, οὐ τάφον δέ· οὐ γὰρ εὔρον νεκρόν. » Ὁ δὲ διώκων ἀντιφέρει 30
ὅτι « τὸ δ' ὀρύξαι κενοτάφιον τυμβωρυχίαν λέγω· οὐ γὰρ αὐτὸς
« ἦδεις ὅτι κενοτάφιόν ἐστιν, ἀλλ' ὡς τάφον ὀρύττων, ἐπεὶ κενο-
« τάφιον εὔρηται, ἀξιοῖς μὴ δοῦναι δίκην. » Οὕτω κἀνταῦθα πέ-
πρακται μὲν τὸ τύψαι τὸν Δημοσθένην, λείπει δὲ τὸ καλέσαι τὸν

11-12. Ὡς ὁ Δημοσθένης λέγει. Cf. § 65.
Le scholiaste commente et développe librement les paroles de l'orateur.

19. Κλέψαντα. Démosthènes ne fait aucune insinuation de ce genre.

22. Τόνῳ G. Bernabardy. τόπῳ manuscris.

31. Τὸ δ' ὀρύξαι G. H. Schaefer. τὸ διορύξαι manuscris.

34-1. Καλέσαι τὸν αὐτοχειροτόνητον

οφείλει δίκην. Ὅρικός οὖν ὁ λόγος τῇ στάσει, τοῦ μὲν Μειδίου λέγοντος ὕβριν εἶναι τὸ πραγμαθὲν, ἐπειδὴ τετύπτηκεν ἄνδρα ἐλεύθερον, τοῦ δὲ Δημοσθένους ἀσέβειαν, ἐπειδὴ χορηγὸς ὁ τετυπτημένος καὶ ἐν Διονυσίοις καὶ ἐν τῷ θεάτρῳ· διὰ γὰρ τούτων καὶ ἡσεβηκέναι τὸν
 5 Μειδίαν φησὶν· ὥς εἶναι διπλοῦν ὄρον κατὰ σύλληψιν. < Κατὰ σύλληψιν δέ ἐστιν, > ὅταν, μὴ ἐκβάλλοντες τὸ ὑπὸ τῶν ἀντιδίκων εἰσαγόμενον ὄνομα, καὶ ἕτερον αὐτῷ προστιθῶμεν, ὥσπερ ἐνταῦθα ὁ Δημοσθένης, τοῦ Μειδίου λέγοντος ὕβρικέναι, οὐκ ἐκβάλλει μὲν οὐδὲ τὴν ὕβριν, προστίθῃσι δὲ αὐτῇ καὶ τὴν ἀσέβειαν.

11 Διάφοροι παρ' Ἀθηναίους ἦγοντο ἑορταί, ἐν αἷς ἦν τὰ Πανathήνια, ἅπερ ἦν διπλᾶ, μικρά τε καὶ μεγάλα· καὶ τὰ μὲν μεγάλα κατὰ πενταετηρίδα ἐτελεῖτο, τὰ δὲ μικρά κατὰ τριετηρίδα. Ἐν μὲν οὖν τοῖς μεγάλοις γυμνασία τινα ἐγίνοντο, καὶ προὔβάλλετο ἀφ' ἐκάστης
 15 φυλῆς εἰς γυμνασίαρχος, λαμβάνων χρήματα εἰς τὸ γυμνάζειν τοὺς ἐπιτελέσοντας τὴν ἑορτὴν καὶ διδόναι τὰς τούτων δαπάνας τοῖς τῆς ἑαυτοῦ φυλῆς. Ἦγετο δὲ παρ' αὐτῶν καὶ τὰ Διονύσια, καὶ ταῦτα διπλᾶ, μικρά τε καὶ μεγάλα. Καὶ τὰ μὲν μικρά ἦγετο κατ' ἔτος, τὰ δὲ μεγάλα διὰ τριετηρίδος ἐν τοῖς ληνοῖς, ἐν οἷς προὔβάλλετο
 20 χορηγὸς ἀφ' ἐκάστης φυλῆς πρὸς τὸ τρέφειν χοροὺς παίδων τε καὶ ἀνδρῶν· ἐλάμβανε δὲ χρήματα εἰς τοῦτο. Ἐπιστάσης δὲ τῆς ἑορτῆς ἡγωνίζοντο πρὸς ἀλλήλους οἱ χορηγοὶ καὶ ἥριζον, ὕμνους εἰς τὸν Διόνυσον ᾄδοντες, καὶ τῷ νικῶντι τρίπους τὸ ἄθλον ἦν, ἐπειδὴ τὸν αὐτὸν Ἥλιον καὶ Ἀπόλλωνα καὶ Διόνυσον ὦντο. Πανομένης δὲ τῆς
 25 ἑορτῆς ἐν τῷ πρώτῳ μηνὶ προὔβάλλοντο οἱ χορηγοὶ τῆς μελλούσης ἑορτῆς. Ἐν τοίνυν τῷ παρόντι καιρῷ προεβλήθησαν οἱ χορηγοὶ ἐκαστῆς φυλῆς, ἐσπάνιζε δὲ ἡ Πανδιονίς, ἡ τοῦ Δημοσθένους φυλὴ, χορηγοῦ, καὶ ἡμέλησε τὸ πρῶτον ἔτος, τὸ δεύτερον, τὸ τρίτον. Ἔθος δὲ ἦν πρὸ μηνὸς τῆς ἑορτῆς τὸν ἄρχοντα συνάγειν τοὺς χορη-
 30 γοὺς ἐκάστης φυλῆς εἰς τὸ λαχεῖν περὶ τῶν αὐλητῶν, καὶ ἐλθόντων

1. Τῇ στάσει, par rapport à la στάσις, à la *constitutio causae*.

5-6. Κατὰ σύλληψιν δέ ἐστιν. Mots ajoutés par Sauppe, et tirés du second argument, p. 412, ligne 5.

11-24. Διάφοροι. Ce qu'on lit ici sur les

Panathénées et les Dionysiaques n'est qu'un tissu d'erreurs.

28-29. Καὶ ἡμέλησε... τὸ τρίτον. Explication erronée de *Mid.*, § 13. — Πρὸ μηνὸς τῆς ἑορτῆς, un mois avant la fête. C'était été beaucoup trop tard.

τῶν χορηγῶν ἐκάστης φυλῆς πλὴν τοῦ τῆς Πανδιονίδος, ἰδὼν ὁ Δημοσθένης τὴν ἐαυτοῦ φυλὴν ἀτιμαζομένην παρὰ πάντων τῷ μὴ κε-
κτῆσθαι χορηγὸν, αὐτεπάγγελτον καὶ αὐτοχειροτόνητον ἑαυτὸν χο- 514
ρηγὸν τῇ φυλῇ καθίστασι, κἀντεῦθεν ἐπὶ πᾶσι παρὰ πάντων. Καὶ δὴ
λαχόντος αὐτοῦ περὶ τῶν αὐλητῶν, συνέπραξεν αὐτῷ ἡ τύχη τῇ προ- 5
θυμία, καὶ ἔλαχεν αὐτῷ ὁ κάλλιστος τῶν αὐλητῶν ὁ Τηλεφάνης.
Θέλων οὖν ὁ Δημοσθένης κοσμηῆσαι τὸν ἐαυτοῦ χορὸν πλεόντων ἄλλων,
ἐποίησεν αὐτοὺς φορέσαι χρυσοὺς στεφάνους. Μειδίας δὲ, τῶν πολι-
τευομένων τις, ὦν σφόδρα πλούσιος καὶ πολλὰ δυνάμενος, ἐχθρὸς
τῷ Δημοσθένει γεγονώς διὰ τὰς αἰτίας ἃς ἐρεῖ μετὰ μικρὸν ἐν τῷ 10
λόγῳ, πολλάκις καὶ ἄλλα παρηνώχλει καὶ ἐπηρέαζε, καὶ δὴ καί, ὡς
ὁ Δημοσθένης λέγει, ὅτι ὁμνούντων τῶν κριτῶν τῷ καλῶς ἄσαντι
δοῦναι τὴν νίκην, νύττων αὐτοὺς ὁ Μειδίας ἔλεγε « πλὴν Δημοσθέ-
νους »· ὅθεν ὁ Δημοσθένης ἐβόα ἐλέγχων αὐτόν. Καὶ τελευτῶν εἰς
τοιαύτην ἦλθε μανίαν ὁ Μειδίας, ὥστε ἐν τῷ θεάτρῳ κόνδυλον αὐτῷ 15
παρασχεῖν καὶ τὴν ἱερὰν περιρρῆξαι ἐσθῆτα. Καὶ ἰδὼν ὁ δῆμος ἐπε-
σύριττεν· ὁ παρὰ τοῖς παλαιοῖς ἐπὶ κακοῦ ἐλαμβάνετο. Ἀπελθὼν δὲ
ὁ Δημοσθένης ἐσκέψατο τὸν παρόντα λόγον, κατηγορῶν αὐτοῦ δημο-
σίων ἀδικημάτων· ἐν ᾧ καὶ διαβάλλει τὸν Μειδιαν ὡς κλέψαντα
τῶν χρυσῶν στεφάνων ὄντιν οὖν παρὰ τοῦ χρυσοχόου. 20

Ἄγει τοίνυν αὐτὸν ἐπὶ τὴν κρίσιν ὁ ῥήτωρ, καταφορᾷ πλείστη καὶ
τόνῳ σφοδρῷ προσχρησάμενος· ἡ γὰρ τοῦ Μειδίου προπέτεια καὶ ἡ
τῶν πραγμάτων ποιότης τῇ καταδρομῇ συμμαχεῖ. Ἡ δὲ στάσις
ὀρικὴ, ζητούντων ἡμῶν τι ἴδιον ὄνομα τῷ ἐγκλήματι· ὁ μὲν γὰρ
Μειδίας ἰδιωτικόν, ὁ δὲ ῥήτωρ δημόσιον εἶναι κατασκευάζει. Ὅρος 25
γάρ ἐστιν οὐ τὸ μὲν πέπρακται, τὸ δὲ λείπει πρὸς αὐτοτέλειαν τοῦ 512
ὀνόματος τοῦ ἐπιτεθησομένου τῷ πράγματι, ὡς ἐπὶ τοῦ κενοτάφιον
ὀρύξαντος καὶ κρινομένου τυμβωρυχίας. Ἐνταῦθα γὰρ πέπρακται μὲν
τὸ ὀρύξαι, λείπει δὲ τὸ τάφον ὀρύξαι. Λέγει γὰρ ὁ φεύγων « ὠρύξα
« μὲν, οὐ τάφον δέ· οὐ γὰρ εὔρον νεκρόν. » Ὁ δὲ διώκων ἀντιφέρει 30
ὅτι « τὸ δ' ὀρύξει κενοτάφιον τυμβωρυχίαν λέγω· οὐ γὰρ αὐτὸς
« ἦδεις ὅτι κενοτάφιόν ἐστιν, ἀλλ' ὡς τάφον ὀρύττων, ἐπεὶ κενο-
« τάφιον εὐρηται, ἀξιοῖς μὴ δοῦναι δίκην. » Οὕτω κἀνταῦθα πέ-
πρακται μὲν τὸ τύψαι τὸν Δημοσθένην, λείπει δὲ τὸ καλέσαι τὸν

11-12. Ὡς ὁ Δημοσθένης λέγει. Cf. § 85.
Le scholiaste commente et développe libre-
ment les paroles de l'orateur.

19. Κλέψαντα. Démosthène ne fait au-
cune insinuation de ce genre.

22. Τόνῳ G. Bernhardt. τόπῳ manu-
scriptis.

31. Τὸ δ' ὀρύξει G. H. Schaefer. τὸ
διορύζει manuscriptis.

34-1. Καλέσαι τὸν αὐτοχειροτόνητον

- αὐτοχειροτόνητον χορηγόν. Ὁ γὰρ Δημοσθένης λέγει ὅτι « χορηγὸν
 « ἔτυψας. » Ὁ δὲ Μειδίας ὅτι « χορηγὸν ἀπλῶς οὐκ ἔτυψα (αὐτο-
 « χειροτόνητος γὰρ ἦσθα), ἀλλὰ Δημοσθένην ιδιώτην ὄντα· τὸ δὲ
 « τύψαι ιδιώτην οὐκ ἔστι δημόσιον ἀδίκημα. » Διπλοῦς δὲ ὁ ὅρος
 5 εἶδους τοῦ κατὰ σύλληψιν. Κατὰ σύλληψιν δὲ ἐστίν, ὅταν ὁ κατή-
 γορος τὴν αὐτοῦ δικαιολογίαν καὶ τὴν τοῦ φεύγοντος εἰς ἓν συνάγῃ·
 ἐνθα γὰρ οὐ τὸ μὲν ἐκβάλλει τις, τὸ δὲ δέχεται, ἀλλ' ἀμφοτέρα
 συγκροτεῖ καὶ συλλαμβάνει, τούτῳ ὑπάγομεν τῷ εἶδει. Φαίνεται οὖν
 ὁ ῥήτωρ ἐν πολλοῖς τοῦτο ποιῶν μέρεσι καὶ φάσκων ἅμα τῷ Δημο-
 10 σθένει καὶ τὴν πόλιν ὑβρίζεσθαι. Κεφάλαια δὲ τὰ τῇ στάσει προσ-
 ἤκοντά ἐστι τῷ λόγῳ. Τὰ δὲ προοίμια καταφορικά, ὑπερβολὴν
 ἔχοντα πολλὴν καὶ τῶν περιστατικῶν αὔξησιν· τὸ γὰρ « πρὸς
 « ἅπαντας » καὶ οὐ πρὸς ἐμὲ μόνον καὶ τὸ « αἰί » τὴν μελέτην
 τῆς ἀτοπίας καὶ οὐ πρὸς ἅπαξ ἐκ τύχης ἡμαρτηκότα δείκνυσι.
- 513 Κεφάλαια δὲ τοῦ λόγου ταῦτα, ὅρος, ἀνθορισμός, γνώμη νομο-
 16 θέτου, συλλογισμός, πηλικότης, πρὸς τι, καὶ μία τῶν ἀντιθετικῶν,
 μεθ' ἣν ἐμπίπτει τὸ μεταληπτικὸν καὶ ἀντιληπτικόν. — Ἐνταῦθα
 διὰ τεσσάρων ὁρων ὁ ῥήτωρ ἐμπλέκει τὴν κατηγορίαν, δείκνυων ὅτι
 δημοσίᾳ Μειδίας ἡδίκησεν. Ἔστι δὲ ὁ πρῶτος ὅρος οὗτος, ὅτι οἱ ἐν
 20 ἑορτῇ ἀδικοῦντες δημόσιον ἀδίκημα ποιοῦσι. Δεύτερος ὅρος, καὶ μά-
 λιστα οἱ χορηγὸν ἀδικοῦντες. Τρίτος ὅρος, ὅτι πᾶσα ὕβρις δημόσιόν
 ἐστὶν ἀδίκημα. Παραλογίζεται δὲ ἐνταῦθ' ἐκ τῆς ὁμωνυμίας τῆς
 ὕβρεως· λέγεται γὰρ ὕβρις ἢ δι' αἰσχροουργίας γινομένη· λέγεται ὕβρις
 καὶ ἡ διὰ λόγων, λέγεται πάλιν ὕβρις καὶ ἡ διὰ πληγῶν, δημόσιον
 25 δὲ ἀδίκημα ἡγοῦντο τὴν αἰσχροουργίαν· τῇ οὖν ὁμωνυμίᾳ παρελογί-
 σατο. Τέταρτος ὅρος, ὅτι ὁ πάντας αἰὲ ὑβρίζων δημοσίᾳ ἀδικεῖ· εἰ
 γὰρ τὸ δημόσιον ἐκ πάντων συνίσταται, ἅρα δημοσίῳ τὰδίκημα.

χορηγόν. Il ne vint certainement pas à l'esprit de Midias de contester à Démosthène son titre de chorège, parce qu'il s'était offert volontairement. C'est là une vaine subtilité imaginée par le scholiaste.

8. Τούτῳ H. Wolf. τοῦθ' vulg.

42-43. « Πρὸς ἅπαντας... » « αἰί. »

Cf. *Mid.*, § 4.

16-17. Κεφάλαια δὲ... ἀντιληπτικόν.

Ces lignes sont un développement aussi mal placé que peu utile des mots : Κεφάλαια δὲ... ἐστὶ τῷ λόγῳ, ligne 10-11. Elles ne sont pas écrites en vue de la *Médienn*, mais tirées presque textuellement d'Hermogène (t. III, p. 32 sq. Waks), où

l'on peut trouver l'explication des termes techniques qu'elles renferment. La comparaison des deux passages me fait croire qu'il faudrait insérer *προβολή* avant ὅρος. — Μία τῶν ἀντιθετικῶν ; sous-ent. στάσεων. Le scholiaste n'a pas même pris la peine de préciser. — Μεθ' ἣν ἐμπίπτει équivalent à ἣ ἐπεται.

22 sqq. Παραλογίζεται.... Assertion erronée. Une scholie sur le paragraphe 46 la reproduit, en la restreignant toutefois, ce semble, à ce que Démosthène dit au sujet des esclaves outragés. Il paraît que, même avec cette restriction, elle n'est pas fondée.

τίθῃσι δὲ σπερματικῶς ἐν τῷ προοιμίῳ τοὺς τέτταρας ὄρους. Καὶ ἐκ τούτων εἰσὶν ἐν τοῖς ἀγῶσι τρεῖς, τὸν δὲ τέταρτον ὄρον τίθῃσιν ἐν τῇ παρεκδόσει, καὶ δικαίως· λέγων γὰρ ὅτι ὁ πάντας ὑβρίζων δημοσίᾳ ἀδικεῖ, παρεξέρχεται λέγων τὸν πρότερον αὐτοῦ βίον. — Ἐχει δὲ ὁ λόγος οὗτος δύο προοίμια, τὸ πρῶτον ἐκ διαβολῆς εἰλημ- 5 μένων τοῦ ἐναντίου, καὶ ἐκ συστάσεως τοῦ οἰκείου προσώπου, καὶ ἐκ προσοχῆς. Ἔστι δὲ ἡ πρότασις διμερής· καὶ τὸ μὲν πρῶτον μέρος ἐστὶν ἀκατάσκευον· τὸ δὲ δεύτερον καὶ αὐτὸ διμερές, καὶ κατασκευάζει τούτων ἑκάτερα, εἴτα ἐπιφέρει τὸ συμπέρασμα, ἐν ᾧ ἐστὶν ἡ προσοχή.

10

[Ὅρος κατὰ σύλληψιν. Δέγεται δὲ οὕτως, ὅταν, τοῦ φεύγοντος ἀντονομάζοντος, ὁ διώκων καὶ τούτῳ χάκείνῳ ὑπεύθυνον αὐτὸν εἶναι 514 λέγῃ τῷ ὀνόματι, ὥστε διπλοῦς ἐστὶν, ἐπεὶ δύο περιέχει ἐγκλήματα. Παράδειγμα ὁ στρατηγὸς ὁ βιασάμενος τὴν παρατεθεῖσαν κόρην ὑπὸ τοῦ πρεσβευτοῦ, καὶ δημοσίων ἀδικημάτων κρινόμενος, καὶ ἀπο- 15 κρινόμενος· μὴ δημοσίᾳ ἡδικηκέναι, ἀλλὰ βιάσασθαι, ὁ δὲ πρεσβευ- τῆς ἀμφοτέροις αὐτὸν φάσκων ὑπεύθυνον εἶναι. — Τὸ προοίμιον ἀπὸ τοῦ ἀντιδίκου, ὁ δὲ λόγος δι' ἐνὸς εἶδους προάγεται, ἥτοι δικανικοῦ· τούτου γὰρ καὶ τὸ τέλος τὸ δίκαιον καὶ ἡ κατασκευὴ διὰ τοῦ δικάιου.]

20

Τὴν μὲν ἀσέλγειαν, ὧ ἄνδρες δικασταί, καὶ τὴν ὑβριν, ἥ πρὸς ἅπαντας αἰεὶ γρῆται Μειδίας, οὐδέν' οὐθ' ὑμῶν οὔτε τῶν ἄλλων πολιτῶν ἀγνοεῖν ὀλομαι. Ἐγὼ δ', ὅπερ ἂν καὶ ὑμῶν ἕκαστος ὑβρισθεὶς προεῖλετο πράξαι, τοῦτο καὶ αὐτὸς ἐποίησα,

NC. 22-24. οἶμαι (d'abord οἶμαι) S¹. — ἂν ὑμῶν ἕκαστος καὶ ὑβρισθεὶς avant H. Wolf. — πράξαι S.

4. Παρεξέρχεται... βίον. Cf. *Mid.*, § 128 sqq.

7-10. Ἔστι δὲ ἡ πρότασις... ἡ προσοχή. Voici ce que dit le scholiaste. « La proposition du premier exorde se compose de deux parties. La première n'est pas motivée. La seconde se compose, comme cet exorde tout entier, de deux parties, motivées l'une et l'autre, et suivies de la conclusion, laquelle renferme ce qui est propre à réveiller l'attention des juges. »

— La division du second exorde, c'est-à-dire des §§ 5-8, est omise.

12. Ἀντονομάζοντος, qualifiant le délit d'un autre nom.

22-24. Καὶ ὑμῶν ἕκαστος... καὶ αὐτός. Les deux καὶ marquent la conformité parfaite de la conduite de Démosthène avec celle de tout autre citoyen. Nous ne pouvons répéter la conjonction et qu'en des membres de phrases coordonnées. Voy. *Phil.* I, § 8, avec la note.

καὶ πρὸυβαλόμην ἀδικεῖν τοῦτον περὶ τὴν ἑορτὴν, οὐ μόνον
 πληγὰς ὑπ' αὐτοῦ λαβὼν τοῖς Διονυσίοις, ἀλλὰ καὶ ἄλλα
 πολλὰ καὶ βίαια παύων παρὰ πᾶσαν τὴν χορηγίαν. [2] Ἐπειδὴ
 δὲ καλῶς καὶ τὰ δίκαια ποιῶν ὁ δῆμος ἅπας οὕτως ὠργίσθη
 5 καὶ παρωξύνθη καὶ σφόδρ' ἐσπούδασεν ἐφ' οἷς ἡδίκημένῳ μοι
 515 συνήδει, ὥστε, πάντα ποιοῦντος τούτου καὶ τινων ἄλλων ὑπὲρ
 αὐτοῦ, οὐκ ἐπεισθη οὐδ' ἀπέβλεψεν εἰς τὰς οὐσίας τὰς τούτων
 οὐδὲ τὰς ὑποσχέσεις, ἀλλὰ μιᾷ γνώμῃ κατεχειροτόνησεν αὐ-
 τοῦ, πολλοὶ μοι προσιόντες, ὧ ἄνδρες δικασταί, καὶ τῶν ἐν τῷ
 10 δικαστηρίῳ νῦν ὄντων ὑμῶν καὶ τῶν ἄλλων πολιτῶν ἤξιον καὶ
 παρεκελεύοντο ἐπεξελθεῖν καὶ παραδοῦναι τοῦτον εἰς ὑμᾶς, ὡς
 μὲν ἐμοὶ δοκεῖ, δι' ἀμφοτέρ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, νῆ τοὺς θεοὺς,
 καὶ δεινὰ πεπονθέναι νομίζοντες ἐμὲ καὶ δίκην ἅμα βουλόμενοι
 λαβεῖν ὧν ἐπὶ τῶν ἄλλων ἐτεθέαντο θρασὺν ὄντα καὶ βδελυρὸν
 15 καὶ οὐδὲ καθεκτὸν ἔτι. [3] Οὕτω δὲ τούτων ἐχόντων, ὅσα μὲν
 παρ' ἐμοῦ προσῆκε φυλαχθῆναι, πάντα δικαίως ὑμῖν τετήρη-
 ται, καὶ κατηγορήσων, ἐπειδὴ τις εἰσάγει, πάρειμι, ὡς ὁρᾶτε,
 πολλὰ μὲν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, χρήματ', ἐξόν μοι λαβεῖν
 ὥστε μὴ κατηγορεῖν, οὐ λαβὼν, πολλὰς δὲ δεήσεις καὶ χάρι-
 20 τας καὶ νῆ Δ' ἀπειλὰς ὑπομείνας. [4] Ἄ δ' ἐν ὑμῖν μετὰ
 ταῦτ' ἐστὶν ὑπόλοιπα, ὅσῳ πλείοσιν οὗτος ἠνώχληκε καὶ περι-

NC. 4. τοῦτον S. touton vulg. — 6. συνήδει S. — 7. Après αὐτοῦ, dernier mot de la ligne, un blanc de la valeur de trois ou quatre lettres dans S. — 16. ὅσα μὲν οὖν Morel. — 16. προσῆκεν S. — Variante : ἡμῖν. — τετήρηται S¹. — 19. δι, avant δεήσεις, est omis dans S. — 21. ὅσῳ γὰρ ancienne vulgate. — ἠνώχληκεν S¹. — 21-4. παρήγγειλεν F. παρήγγειλεν vulg.

4. Προυβαλόμην, je l'ai accusé par la προβολή. Voy. la Notice.

3. Παρὰ πᾶσαν τὴν χορηγίαν répond exactement à la locution familière « tout le long de ma chorégie. »

9. Πολλοί. C'est ici que commence la seconde partie de la période, ce que les Grecs appelaient l'*apodose*.

14. Ὡν ἐκείναις ἡ ἐκείνων α, pour les choses dans lesquelles.

16. Παρ' ἐμοῦ.... φυλαχθῆναι équivalent à φυλαχθέντα ὑμῖν παρ' ἐμοῦ ὑπάρχειν, et diffère de ὑπ' ἐμοῦ φυλαχθῆναι. Démétrius dit que tout ce qui devait ve-

nir de lui (παρ' ἐμοῦ) a été scrupuleusement remis entre les mains des juges : il leur a réservé la décision de l'affaire, et n'a pas accepté d'accordement.

17. Ἐπειδὴ τις εἰσάγει, puisque il s'est enfin trouvé un magistrat, un archonte, qui voulait instruire l'affaire et la soumettre aux juges. [K. F. Hermann.]

18-19. Χρήματ(α) doit être construit avec λαβὼν. — Ὡστε, à condition de.

20-21. Ἄ δ' ἐν ὑμῖν.... ὑπόλοιπα, pour le reste, qui dépend de vous. Ἐν ὑμῖν est opposé à παρ' ἐμοῦ, ligne 16. — Ἡνώχληκε καὶ παρήγγειλεν, il a importuné

ἡγγέλκεν (ἐώρων γὰρ αὐτὸν ἄρτι πρὸ τῶν δικαστηρίων οἷα ἐποίει), τοσούτῳ μᾶλλον ἐλπίζω τὸ δίκαιον ἐξεῖν. Οὐ γὰρ ἂν καταγνοίην ὑμῶν οὐδενὸς οὐθ' ὥς περὶ ὧν πρὸς ἔμ' ἐσπουδάσατ' αὐτοὶ, τούτων ἀμελήσετε, οὐθ' ὥς, ἵνα Μειδίας ἀδεῶς τὸ λοιπὸν ὑβρίζῃ, ψηφιεῖται τις ὑμῶν ὁμωμοκῶς ἄλλο τι πλὴν δ 5 τι ἂν δίκαιον ἡγῆται.

[5] Εἰ μὲν οὖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, παρανόμων ἢ παραπρεσβείας ἢ τινος ἄλλης αἰτίας ἐμελλον αὐτοῦ κατηγορεῖν τοιαύτης, οὐδὲν ἂν ὑμῶν ἤξιον δεῖσθαι, νομίζων τῷ μὲν κατηγορῶν περὶ τῶν τοιούτων προσήκειν ἐλέγχειν μόνον, τῷ δὲ φεύγοντι 518 καὶ παραιτεῖσθαι. Ἐπειδὴ δὲ τοὺς τε κριτὰς διαφθείραντος 11 τούτου καὶ διὰ τοῦτο τῆς φυλῆς ἀδίκως ἀφαιρεθείσης τὸν τρίποδα, [6] καὶ αὐτὸς πληγὰς εἰληφὼς καὶ ὕβρισμένος οἷ' οὐκ οἶδ' εἰ τις ἄλλος πώποτε χορηγὸς ὑβρίσθη, ἣν ὑπὲρ τούτων ἀγανακτήσας καὶ συνοργισθεὶς καταχειροτονίαν ὁ δῆμος ἐποίη- 15 σατο, ταύτην εἰσέρχομαι, οὐκ ὀκνήσω καὶ δεῖσθαι. Εἰ γὰρ οἶόν τε τοῦτ' εἰπεῖν, ἐγὼ νῦν φεύγω, εἴπερ ὕβρισθέντα μηδεμιᾶς δίκης τυχεῖν ἐστὶ τις συμφορά. [7] Δέομαι οὖν ὑμῶν ἀπάντων, ὦ ἄνδρες δικασταί, καὶ ἱκετεύω, πρῶτον μὲν εὐνοικῶς ἀκοῦσαί

NC. 4. αὐτοὶ S, A. αὐτοὶ πρότερον vulg., ce qui fait une fausse antithèse. — 6. ἡγῆται δίκαιον F, vulg. — 8. ἄλλης.... κατηγορεῖν τοιαύτης S. ἄλλης τοιαύτης... κατηγορεῖν vulg. — 10. ἐλέγχειν S¹ et A. ἐξελέγχειν vulg., et l'ancien réviseur de S. — 12. τούτου τότε A, F. — 13. Le premier καὶ est écarté par Herwerden, *Mnemosyne*, N. S., I, p. 308. — 18. ἔστιν τις S¹.

par ses sollicitations, ses intrigues. Le verbe παραγγέλλειν (cf. NC.) est plus usité en ce sens. G. H. Schaefer renvoie à *Ambass.*, § 1, et *Exorde*, LV, 2.

1. Πρὸ τῶν δικαστηρίων, à l'entrée du tribunal où il guettait les juges. Cf. Aristophane, *Gouttes*, 552 : "Ὁν πρῶτα μὲν ἔρποντ' ἐξ εὐνῆς τηροῦσ' ἐπὶ τοῖσι δρυφάκτοις ἢ ἄνδρες μεγάλοι καὶ τετραπλήχεις κἀπειτ' εὐθὺς προσιόντι ἢ ἐμβάλλει μοι τὴν χεῖρ' ἀπαλὴν, τῶν δημοσίων κεκλοφυῖαν.

2-8. Οὐ γὰρ ἂν καταγνοίην. Ces mots trahissent assez les craintes de Démosthène. — Ἐσπουδάσατ' αὐτοί. Cf. § 2. — Ἴνα, afin que. Le sarcasme consiste à présenter une conséquence comme une fin voulue. [A. Buttmann.] — "Ὁ τι ἂν δίκαιον ἡγῆται. Allusion au serment des juges, lesquels ju-

raient entre autres choses γνώμη τῇ δικαιοτάτῃ δικάσειν. Cf. *Aristocr.*, § 98.

11-18. Τοὺς τε κριτὰς (« les juges du concours », non les juges proprement dits, δικαστὰς).... ὑβρίσθη. Ces incidentes seront résumées par les mots ὑπὲρ τούτων, et entrèrent ainsi dans la construction de la période. — Καὶ αὐτός, moi aussi. — Ταύτην (τὴν καταχειροτονίαν) εἰσέρχομαι, « je me présente en justice pour soumettre cette censure du peuple », est dit d'après l'analogie de δίκην εἰσέρχομαι. Cette locution, qui s'applique aux parties, répond à la locution εἰσάγειν δίκην (cf. § 3), qui se dit des magistrats présidents. — Οὐκ ὀκνήσω καὶ δεῖσθαι. Voilà toute la seconde partie (apodose) de cette longue période. Il faut dire qu'elle se trouve sou-

μου λέγοντος, ἔπειτ', ἐὰν ἐπαδείξω Μειδίαν τουτονὶ μὴ μόνον εἰς ἐμέ, ἀλλὰ καὶ εἰς ὑμᾶς καὶ εἰς τοὺς νόμους [καὶ εἰς τοὺς ἄλλους ἅπαντας] ὕβρικόντα, βοηθῆσαι καὶ ἐμοὶ καὶ ὑμῖν αὐτοῖς. Καὶ γὰρ οὕτω πως ἔχει, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι· ὕβρισμαί μὲν
 5 ἐγὼ καὶ προπεπηλάχισται τὸ σῶμα τοῦμόν τότε, ἀγωνιεῖται δὲ καὶ κριθήσεται τὸ πρᾶγμα νυνί, πότερον ἐξεῖναι δεῖ τὰ τοιαῦτα ποιεῖν καὶ εἰς τὸν τυχόνθ' ὑμῶν ἀδεῶς ὑβρῖζειν, ἢ μή. [8] Εἰ τις οὖν ὑμῶν ἄρα καὶ τὸν ἔμπροσθεν χρόνον τῶν ἰδίων τινὸς εἴνεκα γίνεσθαι τὸν ἀγῶνα τόνδ' ὑπελάμβανεν, ἐνθυμηθεὶς νῦν
 10 ὅτι δημοσίᾳ συμφέρει μηδενὶ μηδὲν ἐξεῖναι τοιοῦτο ποιεῖν, ὥς ὑπὲρ κοινοῦ τοῦ πράγματος ὄντος, καὶ προσέχων ἀκουσάτω, καὶ τὰ φαινόμεν' αὐτῷ δικαιοτέρ' εἶναι, ταῦτα ψηφισάσθω.
 Ἀναγνώσεται δὲ πρῶτον μὲν ὑμῖν τὸν νόμον, καθ' ὃν εἰσὶν αἱ προβολαί· μετὰ δὲ ταῦτα καὶ περὶ τῶν ἄλλων πειράσσομαι
 15 διδάσκειν. Λέγε τὸν νόμον.

517

ΝΟΜΟΣ.

« Τοὺς πρυτάνεις ποιεῖν ἐκκλησίαν ἐν Διονύσου τῇ ὑστεραίᾳ τῶν Πανδίων. Ἐν δὲ ταύτῃ χρηματίζειν πρῶτον μὲν περὶ ἱερῶν, ἔπειτα τὰς προβολὰς παραδιδότωσαν τὰς γεγενημένας

NC. 2-3. καὶ εἰς τοὺς ἄλλους ἅπαντας. J'ai mis entre crochets ces mots étranges. Ils sont peut-être une glose de εἰς ὑμᾶς, tirée du paragraphe 20. Dobree retranchait aussi καὶ εἰς τοὺς νόμους. — 8. ἐμπροσθε S. — 9. εἴνεκα Y. εἴνεκα S, vulg. — 10. μηδενὶ μηδενὶ S¹. — τοῦτο F, vulg. — 12. δικαιοτερ' S. δικαιοτάτ' vulg. — 13. δὲ ajouté par le réviseur de S. — 14. διδάσκειν ὑμᾶς F, vulg. — 18. τῶν Πανδίων Palmerius. ἐν πανδίον (suivi d'une espèce d'apostrophe de la main du réviseur) S¹. ἐν Πανδίονι vulg.

tenue par l'explication εἰ γὰρ.... συμφορά· et il vaudrait peut-être mieux mettre un point en haut après δεῖσθαι.

3. Καὶ ὑμῖν αὐτοῖς. L'intérêt général des citoyens se confond avec celui des lois. Il n'est donc pas nécessaire d'ajouter καὶ τοῖς νόμοις, comme le voulait Reiske. [Spalding.]

6. Τὸ πρᾶγμα : antécédent qui annonce la phrase subordonnée πότερον ἐξεῖναι δεῖ. Cf. Phil. I, § 9, avec la note.

7-8. Εἰ.... ἄρα καὶ, quand bien même.

10-12. Ὡς ὑπὲρ.... ὄντος, convaincu qu'il s'agit d'une affaire publique. — Δι-

καιότερ(α). Après avoir écouté attentivement les deux parties, les juges doivent donner gain de cause à celle dont la demande leur paraîtra plus juste. C'est ainsi que s'explique le comparatif.

18. Τῶν Πανδίων. Fête de Jupiter : car on ne saurait faire venir ce nom ni de Pandia, fille de Séléné, ni de Pandion. Si le peuple n'est réuni qu'après cette fête, c'est qu'elle suivait de très-près les grandes Dionysiaques : cela résulte de ce passage et du § 9. [Ph. Buttmann.]

18-19. Χρηματίζειν.... παραδιδόωσαν. Si ces deux verbes ont le même sujet que

ἐνεκα τῆς πομπῆς ἢ τῶν ἀγώνων τῶν ἐν τοῖς Διονυσίοις, εἶσαι ἂν μὴ ἐκτετισμέναι ὦσιν. »

[9] Ὁ μὲν νόμος οὗτός ἐστιν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καθ' ὃν αἱ προβολαὶ γίγνονται, λέγων, ὥσπερ ἠκούσατε, ποιεῖν τὴν ἐκκλησίαν ἐν Διονύσου μετὰ τὰ Πάνδια, ἐν δὲ ταύτῃ ἐπειδὴν 5 χρηματίσωσιν οἱ πρόεδροι περὶ ὧν διώκηκεν ὁ ἄρχων, χρηματίζειν καὶ περὶ ὧν ἂν τις ἡδίκηκώς ᾗ περὶ τὴν ἐορτὴν ἢ παρανεομηκώς· καλῶς, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ συμφερόντως ἔχων ὁ νόμος, ὡς τὸ πρᾶγμ' αὐτὸ μαρτυρεῖ. Ὅπου γὰρ ἐπόντος τοῦ φόβου τούτου φαίνονται τινες οὐδὲν ἤττον ὑβρισταί, τί 10 χρὴ τοὺς τοιούτους προσδοκᾶν ἂν ποιεῖν, εἰ μηδεὶς ἐπὶ τὴν ἀγὼν μηδὲ κίνδυνος;

[10] Βούλομαι τοίνυν ὑμῖν καὶ τὸν ἐξῆς νόμον ἀναγνῶναι τούτῳ· καὶ γὰρ ἐκ τούτου φανερὰ πᾶσιν ὑμῖν ἢ τε τῶν ἄλλων ὑμῶν εὐλάβεια γενήσεται καὶ τὸ τούτου θράσος. Λέγε τὸν 15 νόμον.

NC. 6. D'abord πρόδοι, puis πρόεδροι, S¹. — 6-7. διώκηκεν S¹. — χρηματίζειν S. χρηματίζειν καλεῖται vulg. — 11. προσδοκᾶν τοὺς τοιούτους A, F. — 13. ἀναγνῶναι νόμον F. — 14. τούτῳ S¹. toutoní réviseur de S, et vulg. — 14. τῶν ἄλλων ἀπάντων ὑμῶν A.

ποιεῖν, le texte de loi se trouve en contradiction avec le § 9, où ces fonctions sont attribuées, non aux prytanes, mais aux proédres. Voici les faits. Du temps de Démosthène, les prytanes convoquaient les assemblées, comme par le passé; mais ils ne présidaient plus les séances du sénat et du peuple. Chacune des dix tribus (φυλαί) de l'Attique fournissait au sénat cinquante membres, lesquels formaient le comité permanent des prytanes, chargé des affaires courantes durant une dixième partie de l'année ou *prytanie*. Cependant, pour ne pas exclure pendant ce temps les autres tribus de la gestion des affaires, on imagina de désigner par le sort un sénateur dans chacune de ces autres tribus, et de charger ces neuf personnes, sous le nom de *proédres*, de la présidence des deux assemblées. Le présent texte de loi se rapporte-t-il à l'ancien ordre de choses? ou bien faut-il sous-entendre, avant χρηματίζειν et παραδιδότωσαν, « les magistrats que cela re-

garde »? Cette dernière explication (donnée par Schœmann, *Ant. jur. publ.*, p. 231) est très-admissible. Quoi qu'il en soit, cette contradiction apparente, ainsi que les autres détails, prouve que ce décret n'a pas été fabriqué avec le texte de l'orateur, et qu'on doit le considérer comme authentique. Cf. K. F. Hermann, *De proedris*, p. 5 sq.

1-2. Ὅσαι.... ὦσιν, à moins que la plainte n'ait plus d'objet, le demandeur ayant reçu satisfaction. [Spalding.]

5. Ἐν Διονύσου. Scholiaste : Ἐν τῷ θεάτρῳ· συνήπτο γὰρ τῷ θεάτρῳ τὸ τέμενος. Cf. § 206.

6. Περὶ ὧν διώκηκεν ὁ ἄρχων. Scholiaste : Ἐξίδου γὰρ λόγον, εἰ τὸ ἀγᾶλμα ἀλώθητον ἔσωσιν, εἰ τῶν ἄλλων μηδὲν τι ἐνέλιπε χρηματίζων. Il s'agit de l'archonte proprement dit, l'éponyme, qui présidait aux Dionysiaques. Cf. Pollux, VIII, 89.

15. Εὐλάβεια, scrupule religieux.

ΝΟΜΟΣ.

« Εὐήγορος εἶπεν, ὅταν ἡ πομπὴ ἢ τῷ Διονύσῳ ἐν Πειραιεῖ καὶ οἱ κωμῳδοὶ καὶ οἱ τραγωδοὶ, καὶ < ἡ > ἐπὶ Ἀθηναίῳ πομπὴ καὶ οἱ τραγωδοὶ καὶ οἱ κωμῳδοὶ, καὶ τοῖς ἐν ἄστει Διο-
 5 νυσίοις ἡ πομπὴ καὶ οἱ παῖδες καὶ ὁ κῶμος καὶ οἱ κωμῳδοὶ καὶ οἱ τραγωδοὶ, καὶ Θαργηλίων τῇ πομπῇ καὶ τῷ ἀγῶνι μὴ ἐξεῖναι
 518 μῆτε ἐνεχυράσαι μῆτε λαμβάνειν ἕτερον ἑτέρου, μὴδὲ τῶν ὑπερημέρων, ἐν ταύταις ταῖς ἡμέραις. Ἐὰν δέ τις τούτων τι παραβαίνει, ὑπόδικος ἔστω τῷ παθόντι, καὶ προδολαὶ αὐτοῦ
 10 ἔστωσαν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ τῇ ἐν Διονύσου ὡς ἀδικούντος, καθὰ περὶ τῶν ἄλλων τῶν ἀδικούντων γέγραπται. »

[11] Ἐνθυμεῖσθ', ὦ ἄνδρες δικασταί, ὅτι ἐν τῷ προτέρῳ νόμῳ κατὰ τῶν περὶ τὴν ἑορτὴν ἀδικούντων οὐσης τῆς προδο-
 λῆς, ἐν τούτῳ καὶ κατὰ τῶν τοὺς ὑπερημέρους εἰσπραττόντων ἢ καὶ ἄλλ' ὅτιοι ἵνα λαμβανόντων ἢ βιαζομένων ἐποιήσατε τὰς προδολάς. Οὐ γὰρ ὅπως τὸ σῶμ' ὑβρίζεσθαι τινος ἐν ταύ-
 ταις ταῖς ἡμέραις, ἢ τὴν παρασκευὴν ἣν ἂν ἐκ τῶν ἰδίων πο-
 ρίσαιτο τις εἰς λειτουργίαν, ᾤεσθε χρῆναι, ἀλλὰ καὶ τὰ δίκῃ καὶ ψήφῳ τῶν ἐλόντων γιγνόμενα τῶν ἡλωκότων καὶ κεκτη-

NC. 3. ἡ : ajouté par Reiske. — 6. Θαργηλίων Reiske, ὁ Θαργηλίων manuscrits. — 6-7. μῆτε ἐξεῖναι S et vulg. μῆτι Ph. Buttmann. Dans S, la quatrième main a pointé le deuxième μῆτε. — Faut-il écrire λαμβάνειν ὅτι οὐν ἑτέρου? — 12. κατὰ τῶν περὶ Α. περὶ τῶν κατὰ S et vulg. — 16. ὅπως τὸ S¹. — 18. τὴν λειτουργίαν F. — 19. ἐαλωκότων S.

2-10. Ἐν Πειραιεῖ. A la fête des Dionysiaques rurales, dans le sixième mois de l'année attique. [Spalding.] — Ἐπὶ Ἀθηναίῳ. Les Lénéennes se célébraient dans le septième mois. — Τοῖς ἐν ἄστει. Au neuvième mois. — Θαργηλίων : Fête d'Apolon, d'après laquelle était nommé le onzième mois. Comment se peut-il que les délits commis dans cette fête aient été jugés dans le théâtre de Bacchus dix mois après avoir été commis? C'est l'argument le plus fort produit contre l'authenticité de cette pièce par Westermann (*De litis instrumentis quæ exstant in Dem. or. in Midiam*, p. 24). Mais il n'est peut-être pas

nécessaire de rapporter les mots ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ τῇ ἐν Διονύσου à la date indiquée dans la loi précédente. Si les chœurs qui concouraient aux Thargélies se produisaient dans le théâtre, les infractions aux lois de la fête pouvaient être jugées dans le même local par une assemblée tenue immédiatement après la fête. Le texte de loi cité au § 8 n'est, sans doute, qu'un fragment d'une loi plus compréhensive.

11. Τῶν ἄλλων τῶν ἀδικούντων ἐκвивает à τῶν ἄλλων τῶν περὶ τὴν ἑορτὴν ἀδικούντων. Cf. §§ 8 et 11.

18-1. Καὶ τὰ δίκῃ.... ἀπεδώκατ' εἶναι, même les biens échus par sentence ju-

μένων ἐξ ἀρχῆς τὴν γοῦν ἑορτὴν ἀπεδώκατ' εἶναι. [12] Ὑμεῖς μὲν τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πάντες εἰς τοσοῦτον ἀφίχθε φιλάνθρωπας καὶ εὐσεβείας ὥστε καὶ τῶν πρότερον γεγενημένων ἀδικημάτων τὸ λαμβάνειν δίκην ἐπέσχετε ταύτας τὰς ἡμέρας· Μειδίας δ' ἐν αὐταῖς ταύταις ταῖς ἡμέραις ἄξια τοῦ⁵ δοῦναι τὴν ἐσχάτην δίκην ποιῶν δειχθήσεται. Βούλομαι δ' ἕκαστον ἀπ' ἀρχῆς ὧν πέπονθ' ἐπιδείξας καὶ περὶ τῶν πληγῶν εἰπεῖν, ἃς τὸ τελευταῖον προσενέτεινέ μοι· ἐν γὰρ οὐδέν ἐστιν ἐφ' ᾧ τῶν πεπραγμένων οὐ δίκαιος ὧν ἀπολωλέναι φανήσεται.

[13] Ἐπειδὴ γάρ, οὐ καθεστηκότος χορηγοῦ τῇ Πανδιονίδι¹⁰ φυλῇ τρίτον ἔτος τουτί, παρούσης δὲ τῆς ἐκκλησίας ἐν ἣ τὸν ἄρχοντ' ἐπικληροῦν ὁ νόμος τοῖς χοροῖς τοὺς αὐλητὰς κελεύει,⁵¹⁹ λόγων καὶ λοιδορίας γιγνομένης, καὶ κατηγοροῦντος τοῦ μὲν ἄρχοντος τῶν ἐπιμελητῶν τῆς φυλῆς, τῶν δ' ἐπιμελητῶν τοῦ ἄρχοντος, παρελθὼν ὑπεσχόμεν ἐγὼ χορηγήσειν ἐθελοντῆς καὶ¹⁵ κληρουμένου πρῶτος αἰρεῖσθαι τὸν αὐλητὴν ἔλαχον, [14] ὑμεῖς μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πάντες ἀμφοτέρ' ὡς οἶόν τε μάλιστα ἀπεδέξασθε, τὴν τ' ἐπαγγελίαν τὴν ἐμὴν καὶ τὸ συμβᾶν

NC. 4. Ancienne vulgate : τῇ γοῦν ἑορτῇ. — 3. τε καὶ F. — 4. ἐπέχετε Dobree. — 6. δὲ καθ' ἕκαστον A. — 8. μηδὲν ancienne vulgate. — 11. τρίτον ἢ τέταρτον A, leçon qui vient de *Olynth.* III, § 4, passage cité par le scholiaste. — 12. χοροῖς. Réviseur de S, dans l'interligne : χορηγοῖς. — 16. τὸν (δ de première main sur un grattage) S. — 18. ἀπεδέξασθαι S¹.

decisive à la partie gagnante, vous avez voulu qu'ils restassent, du moins durant la fête, à la partie perdante qui les avait possédés d'abord. C'est une explication de τῶν ὑπερημέρων, « les débiteurs condamnés qui avaient laissé passer le terme sans payer » (p. 118, l. 8).

8. Ἐν γὰρ οὐδέν est plus énergique que οὐδὲ γὰρ ἐν. Cf. *Andr.*, § 201 : Ἐν οὐδ' ὅτιον.

11. Τρίτον ἔτος τουτί, il y a deux ans (littéralement : l'année présente est la troisième depuis ce fait). Cf. la note sur *Olynth.* III, § 4. Démosthène ne dit pas que la tribu Pandionide n'avait pas fourni de chorège pendant trois ans : pour faire ce sens, il faudrait ἤδη τρίτον ἔτος, sans τουτί. Ce dernier mot se rapporte toujours et nécessairement au moment où l'on parle.

12. Ἐπικληροῦν.... τοῖς χοροῖς τοὺς αὐλητὰς. Démosthène se chargea de fournir et d'entretenir un chœur de joueurs de flûte adultes (αὐληταὶ ἄνδρες, § 166). De même qu'il y avait des acteurs à côté des chœurs dramatiques, les chœurs de musiciens accompagnaient un artiste, le premier exécutant, le αὐλητής par excellence. Cet artiste était assigné par le sort aux chœurs rivaux, mais non directement : le chorège dont le nom sortait le premier pouvait choisir entre tous les artistes présentés ; le second, entre ceux qui restaient, et ainsi de suite. Il semble, toutefois, qu'il n'y avait jamais plus de trois concurrents.

16. Ὑπεσχόμεν dépend de ἐπιειδῆ. La seconde partie de la longue période ouverte au début du § 13 ne commence qu'avec ὑμεῖς μὲν.

- ἀπὸ τῆς τύχης, καὶ θόρυβον καὶ κρότον τοιοῦτον ὡς ἂν ἐπαι-
νοῦντές τε καὶ συνησθέντες ἐποιήσατε, Μειδίας δ' οὕτωσ' ἄλλος
τῶν πάντων, ὡς εἰκεν, ἤχθῃσθῃ, καὶ παρηκολούθησε παρ' ἑλγν
τὴν λειτουργίαν ἐπηρεάζων μοι συνεχῶς καὶ μικρὰ καὶ μεῖζω.
- 5 [15] "Ὅσα μὲν οὖν τοὺς χορευτὰς ἐναντιούμενος ἡμῖν ἀφειθῆναι
τῆς στρατείας ἠνώχλησεν, ἢ προβαλλόμενος καὶ κελεύων ἐαυ-
τὸν εἰς Διονύσια χειροτονεῖν ἐπιμελητήν, ἢ ἄλλα πάνθ' ὅσα
τοιαῦτα, ἐάσω· οὐ γὰρ ἀγνοῶ τοῦθ', ὅτι τῷ μὲν ἐπηρεαζομένῳ
τότ' ἐμοὶ καὶ ὑβρίζομένῳ τὴν αὐτὴν ὀργὴν ἕκαστον τούτων
- 10 ἦνπερ ἄλλ' ὅτιοῦν τῶν δεινотάτων παρίστη, ὑμῖν δὲ τοῖς ἄλ-
λοις, ἔξω τοῦ πράγματος οὔσιν, οὐκ ἂν ἴσως ἄξια ταῦτα καθ'
αὐτ' ἀγῶνος φανείη· ἄλλ' ἃ πάντες ὁμοίως ἀγανακτήσετε,
ταῦτ' ἐρῶ. [16] "Ἔστι δ' ὑπερβολὴ τῶν μετὰ τοῦθ', ἃ μέλλω
λέγειν, καὶ οὐδ' ἂν ἐπεχείρησ' ἔγωγε κατηγορεῖν αὐτοῦ νῦν,
- 15 εἰ μὴ καὶ τότε' ἐν τῷ δήμῳ παραχρῆμ' ἐξήλεξα. Τὴν γὰρ ἐισθῆτα
τὴν ἱερὰν (ἱερὰν γὰρ ἔγωγε νομίζω πᾶσαν ὅσῃν ἂν τις ἐνεκα τῆς
520 ἑορτῆς παρασκευάζεται, τέως ἂν χρησθῇ) καὶ τοὺς στεφάνους

NC. 3. ἀπάντων F. — παρηκολούθησεν S¹. — 4. ἐπηρεάζων (d'abord ἐπηρεάζων) S¹. — ἐμοὶ A, F. μοι sur un grattage S¹. — 5. ἢ τοὺς A, F. — 6. τῆς στρατείας ἠνώ-
χλησεν S¹. τῆς χορείας ἦν. Aldine. — 9. τότε μοι (non τότε μοι) S. — 10. ἦνπερ
ἂν ἄλλ' ὅτιοῦν Dobree. — 11. ἔξω S seul. τοῖς ἔξω, ou τοῖς ἔξωθεν vulg. — 12. ἀλλ'
ἀπάντες ὁμοίως ἀγανακτήσατε S¹, ἀγανακτήσετε S¹, ἀκούσαντες réviseur, en marge.
Nous avons, avec Bekker, rejeté du texte ce dernier mot dont la place s'ôte dans les
autres manuscrits, et dont l'absence primitive semble attestée par la leçon (glose expli-
cative) de A : ἐφ' οἷς ἀπαντες. Ἐνθα ἂν ὁμοίως... ἀγανακτήσατε F (à ce qu'il paraît)
et vulg. — 17. παρασκευάζεται vulg. — ἔως Dindorf.

4-2. Ὡς ἂν ἐπαινοῦντες, sous-ent. ποιή-
σατε, « comme vous faites d'ordinaire
pour exprimer votre approbation et votre
joie » [Ph. Buttmann.]

4. Ἐπηρεάζων. Voici la définition que
donne Aristote (*Rhét.*, II, 2) du terme
ἐπηρεασμός : ἐμποδισμός· ταῖς βουλήσι-
σιν, οὐχ ἵνα τι αὐτῷ, ἀλλ' ἵνα μὴ ἐκείνῳ.

5-6. Τοὺς χορευτὰς... τῆς στρατείας,
cherchant à empêcher que mes choristes
fussent dispensés du service militaire. Schol-
iaste : Ἐθὺς ἦν τοὺς τῷ Διονύσῳ χο-
ρεῦσοντας μὴ στρατεύειν τοῦτον τὸν χρό-
νον. Cf. § 193.

6-7. Προβαλλόμενος, « proposant »,
n'a pas le sens réfléchi. La suite de la

phrase montre que Midias se propose lui-
même. [Ph. Buttmann.] — Εἰς Διονύσια....
ἐπιμελητήν. Il faut distinguer ces fonctions
de celles des ἐπιμελητῶν τῶν φυλῶν, dont
il a été question au paragraphe 13.

13-15. "Ἔστι δ' ὑπερβολὴ τῶν μετὰ
τοῦθ', ἃ μέλλω λέγειν équivalent à τὰ μετὰ
ταῦτα.... ἔχει ὑπερβολήν, les faits qui
suivirent et que je vais dire sont excessifs.
Τῶν n'est pas génitif partitif. Cf. § 75 :
Τὴν ὑπερβολὴν τῆς τιμωρίας, la ven-
geance excessive. [D'après G. H. Schaefer.]
— Καὶ οὐδ' ἂν.... ἐξήλεξα. Scholiaste :
Ἀπιστά γὰρ φησὶν ἔδοξε τὰ λεχθησόμενα,
εἰ μὴ τότε παραχρῆμα ἠλέγησθαι.

17. Τέως ἂν χρησθῇ, jusqu'à ce qu'il en

τοὺς χρυσοὺς, οὓς ἐποίησάμην ἐγὼ κόσμον τῷ χορῷ, ἐπεβούλευ-
 σεν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, διαφθεῖραι μου νύκτωρ ἐλθὼν ἐπὶ τὴν
 οἰκίαν τὴν τοῦ χρυσοχόου. Καί διέφθειρεν, οὐ μέντοι πᾶσάν γε·
 οὐ γὰρ ἐδυνήθη. Καίτοι τοῦτό γ' οὐδεὶς πώποτ' οὐδένα φησὶν
 ἀκηκοέναι τολμήσαντ' οὐδὲ ποιήσαντ' ἐν τῇ πόλει. [17] Οὐκ ὅς
 ἀπέχρησε δ' αὐτῷ τοῦτο, ἀλλὰ καὶ τὸν διδάσκαλον, ὦ ἄνδρες
 Ἀθηναῖοι, διέφθειρέ μου τοῦ χοροῦ· καὶ εἰ μὴ Τηλεφάνης ὁ αὐ-
 λητῆς ἀνδρῶν βέλτιστος περὶ ἐμέ τότε ἐγένετο, καὶ τὸ πρᾶγμ'
 αἰσθόμενος τὸν ἀνθρωπον ἀπελάσας αὐτὸς συγκροτεῖν καὶ διδά-
 σκειν ᾤετο δεῖν τὸν χορὸν, οὐδ' ἂν ἡγωνισάμεθ', ὦ ἄνδρες
 Ἀθηναῖοι, ἀλλ' ἀδίδακτος ἂν εἰσῆλθεν ὁ χορὸς καὶ πράγματ'
 αἰσχιστ' ἂν ἐπάθομεν. Καὶ οὐδ' ἐνταῦθ' ἔστη τῆς ὕβρεως,
 ἀλλὰ τοσοῦτον αὐτῷ περιῆν ὥστε τὸν ἐστεφανωμένον ἄρχοντα
 διέφθειρε, τοὺς χορηγούς συνῆγεν ἐπ' ἐμέ, βοῶν, ἀπειλῶν,
 ὁμνύουσι παρεστηκώς τοῖς κριταῖς, τὰ παρασκήνια φράττων,
 προσηλῶν, ἰδιώτης ὢν τὰ δημόσια, κακὰ καὶ πράγματα ἀμύ-

NC. 2. μοι Jurin. — 3. πάντας γε A, F. — 4. καίτοι τοῦτό γ' A. καὶ τοιοῦτον S.
 καίτοι τοιοῦτον F, vulg. — 6-7. ἀπέχρησεν et διεφθειρεν S¹. — 9. ἰσθόμενος S¹,
 corrigé par le réviseur et par la quatrième main. — 14. διέφθειρεν S¹. — 16. προσηλῶν
 (η de la quatrième main sur un grattage) S.

ait été fait usage, jusqu'à ce qu'elle ait
 servi. On traduit généralement τῷ; par
quandis, « tant que » : ce qui est au con-
 tre-sens. Quant à χρησθῆναι, employé
 comme passif, on rapproche Hérodote,
 VII, 141; IX, 120.

9-10. Αὐτὸς.... δαῖν. Construisez : Ὡς-
 τὸς δαῖν; συγκροτεῖν. Malgré δαῖν, αὐ-
 τὸς doit être au nominatif. On le sentira
 mieux en se servant de la première per-
 sonne : Ὡς μὲν δαῖν αὐτὸς τοῦτο ποιεῖν.
 Cf. Krüger, *Gr. Spr.*, § 55, 2, 2. — Συγκρο-
 τεῖν, habituer des musiciens ou des chan-
 teurs, des rameurs, des soldats, à jouer, à
 chanter, à ramer, à marcher d'accord. Cf.
Olγνυκ. II, § 17.

13-14. Τοσοῦτον (sous-ent. ὕβρεως)
 αὐτῷ περιῆν ὥστε, il en avait au delà, si
 bien que... — Τὸν ἐστεφανωμένον ἄρ-
 χοντα, l'archonte portant la couronne (de
 myrte), c'est-à-dire portant les insignes de
 ses fonctions publiques et revêtu d'un cer-
 tain caractère religieux. Cf. § 32. — Συν-
 ῆγεν ἐπ' ἐμέ, ligua contre moi. L'expli-

cation du scholiaste : ἄχοντα; αὐτοῦ;
 ἡρέθιζεν est insuffisante.

15-16. Παρασκήνια.... προσηλῶν. Le
 chœur s'habillait et se préparait dans un
 espace, une salle, à côté de la scène, prêt à
 y entrer par ce qu'on appelait αἱ ἄνω παρ-
 ὁδοί. Midias ferma cette entrée aux chœ-
 rentes de Démosthène, en cloquant les cou-
 lisses, et les força ainsi à faire un long
 détour en passant par l'entrée d'en bas, αἱ
 κάτω παρ῁δοί, et par l'orchestre. Harpo-
 cration donne deux explications de παρα-
 σκήνια. La première, tirée de Théophraste,
 est la bonne : Ὁ παρὰ τὴν σκηνὴν ἀπο-
 δεδειγμένος τόπος ταῖς εἰς τὸν ἀγῶνα πα-
 ρασκευαῖς. — Τὰ δημόσια. Ph. Buttmann
 prend ces mots avec raison comme une
 apposition portant sur παρασκήνια. — Μι-
 δις se conduit comme s'il était ἐπιμελη-
 τή. Cependant le mot ἰδιώτης, ainsi que
 la manière dont l'orateur s'est exprimé au
 paragraphe 15, ne permettent pas de
 croire, avec le scholiaste, que Midias soit
 en effet arrivé à se faire élire.

- θητά μοι παρέχων διετέλεσεν. [18] Καὶ τούτων, ὅσα γ' ἐν τῷ δῆμῳ γέγονεν ἢ πρὸς τοῖς κριταῖς ἐν τῷ θεάτρῳ, ὑμεῖς ἐστέ μοι μάρτυρες πάντες, ὧ ἄνδρες δικασταί. Καίτοι τῶν λόγων τούτους χρῆ διικαιοτάτους ἡγεῖσθαι οὓς ἂν οἱ καθήμενοι τῷ λέγοντι μαρτυρῶσιν ἀληθεῖς εἶναι. Προδιαφθείρας τοίνυν τοὺς κριτὰς τῷ ἀγῶνι τῶν ἀνδρῶν, δύο ταῦθ' ὥσπερ κεφάλαι' ἐφ' ἅπασι τοῖς ἐαυτῷ νεοανευμένοις ἐπίθηκεν, ἐμοῦ μὲν 521 ὕβρισε τὸ σῶμα, τῇ φυλῇ δὲ κρατούσῃ τὸν ἀγῶνα αἰτιώτατος τοῦ μὴ νικῆσαι κατέστη.
- 10 [19] Τὰ μὲν οὖν εἰς ἐμὲ καὶ τοὺς φυλέτας ἡσεληγημένα καὶ περὶ τὴν ἑορτὴν ἀδικήματα τούτῳ πεπραγμένα, ἐφ' οἷς αὐτὸν προυδαλόμην, ταῦτ' ἔστιν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ πόλλ' ἕτερα, ὧν ὅσ' ἂν οἷός τ' ὧ διέξειμι πρὸς ὑμᾶς αὐτίκα δὴ μάλα. Ἐγὼ δὲ λέγειν καὶ πονηρίας ἐτέρας παμπληθεῖς αὐτοῦ καὶ ὕβρεις εἰς 15 πολλοὺς ὑμῶν καὶ τολμήματα τοῦ μισροῦ τούτου πολλὰ καὶ δεινὰ, [20] ἐφ' οἷς τῶν πεπονθότων οἱ μὲν, ὧ ἄνδρες δικασταί, καταδείσαντες τοῦτον καὶ τὸ τούτου θράσος, καὶ τοὺς περὶ αὐτὸν ἐταίρους καὶ πλοῦτον καὶ τᾶλλ' ὅσα δὴ πρόσσεστι τούτῳ, ἡσυχίαν ἔσχον, οἱ δ' ἐπιχειρήσαντες δίκην λαμβάνειν οὐκ ἐδυ- 20 νήθησαν, εἰσὶ δ' οἱ διελύσαντο, ἴσως λυσιτελεῖν ἡγούμενοι. Τὴν μὲν οὖν ὑπὲρ αὐτῶν δίκην ἔχουσιν οἱ γε πεισθέντες· τῆς

NC. 4. διετέλεσεν (v biffé par la quatrième main) S. — 3. ὧ ἄνδρες vulg. — 4. δικαιοτάτους καὶ πιστοτάτους A. — 5. προδιαφθείρας H. Wolf. προσδιαφθείρας manuscrits. — 6. ὥσπερ S¹. — 7. νεοανευμένοις S. — 8. ὕβρισην S. — εἰς τὸ σῶμα F, vulg. — 11. τὰ περὶ A. — 14. αὐτοῦ παμπληθεῖς vulg. — 18. ετερους S. — πλοῦτον καὶ ὕβριν A, F. — ὅσα δὴ A. δὴ ὅσα S et vulg. — 20. δ' οἱ. Variantes : δὲ καὶ οἱ, δ' οἱ καὶ. — λυσιτελεῖν αὐτοῖς vulg.

4. Οἱ καθήμενοι : opposés à ceux qui parlent et qui se tiennent debout, dans les tribunaux comme dans les assemblées délibérantes.

6-8. Τοὺς κριτὰς τῷ ἀγῶνι τῶν ἀνδρῶν, pour τοῦ ἀγῶνος, afin d'éviter l'accumulation des génitifs. Cf. *Olynth.* III, § 20 : Δι' ἀπορίαν ἐφοδίων τοῖς στρατευομένοις, avec la note. Τῶν ἀνδρῶν désigne les αὐληταὶ ἄνδρες, § 156. — Τοῖς ἐαυτῷ νεοανευμένοις, à ses prouesses. — Κρατούσῃ, « qui l'emportait par son mérite », est ici opposé à νικῆσαι, « obtenir le prix. »

11. Ἀδικήματα... πεπραγμένα. Cf. § 104 ; Platon, *Lois*, IX, p. 867 B : Πραχθέντες φόνοι.

13. Ὡς ne se rapporte pas seulement à πόλλ' ἕτερα, mais aussi et surtout à ταῦτ(α). Démosthène annonce qu'il va exposer les points qu'il vient d'indiquer rapidement. En effet, il commencera par ce qui regarde l'orfèvre. D'ailleurs πόλλ' ἕτερα, ainsi que ὅσ' ἂν οἷός τ' ὧ, n'est qu'une façon de parler oratoire.

20. Διελύσαντο, ils ont traité à l'amiable, ils ont laissé tomber l'affaire pour de l'argent.

δ' ὑπὲρ τῶν νόμων, οὓς παραβάς οὗτος κάκεινους ἡδίκηει καὶ νῦν ἐμὲ καὶ πάντας τοὺς ἄλλους, ὑμεῖς ἐστὲ κληρονόμοι. [21] Πάντων οὖν ἀνθρώπων ἐν τίμημα ποιήσασθε, ὃ τι ἂν δίκαιον ἡγήσθε. Ἐξελέγξω δὲ πρῶτον μὲν ὅς' αὐτὸς ὑβρίσθην, ἔπειθ' ὅς' ὑμεῖς μετὰ ταῦτα δὲ καὶ τὸν ἄλλον, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, βίον αὐτοῦ πάντ' ἐξετάσω, καὶ δεῖξω πολλῶν θανάτων, οὐχ ἑνὸς ὄντ' ἄξιον. Λέγε μοι τὴν τοῦ χρυσοχοῦ πρώτην λαβὼν μαρτυρίαν.

MARTYRIA.

[22] « Παμμένης Παμμένους Ἐρχιεὺς ἔχω χρυσοχοεῖον ἐν 10 τῇ ἀγορᾷ, ἐν ᾧ καταγίνομαι καὶ ἐργάζομαι τὴν χρυσοχοικὴν τέχνην. Ἐκδόντος δέ μοι Δημοσθένους, ᾧ μαρτυρῶ, στέφανον 522 χρυσοῦν ὥστε κατασκευάσαι καὶ ἱμάτιον διάχρυσον ποιῆσαι, ὅπως πομπεύσαι ἐν αὐτοῖς τὴν τοῦ Διονύσου πομπήν, καὶ ἐμοῦ συντελέσαντος αὐτὰ καὶ ἔχοντος παρ' ἐμαυτῷ ἔτοιμα, εἰσπη- 15 δήσας πρὸς με νύκτωρ Μειδίας ὁ κρινόμενος ὑπὸ Δημοσθένους, ἔχων μεθ' ἑαυτοῦ καὶ ἄλλους, ἐπεχείρησε διαφθεῖρειν τὸν στέφανον καὶ τὸ ἱμάτιον, καὶ τινὰ μὲν αὐτῶν ἐλυμήνατο, οὐ μέντοι πάντα γε ἡδυνήθη διὰ τὸ ἐπιφανέντα με κωλύσαι. »

. 20
.

NC. 1. ἡδίκηι τότε A. — 3. ἀνθρώπων vulg. et réviseur de S. ἀνθρώπων S¹. — 4. ὑμεῖς S¹, ὑμεῖς ἡδίκησθε réviseur et vulg. — 6. πάντα αὐτοῦ vulg. — 10. Ἐρχιεὺς Ph. Buttmana. ἐπερχος S. ἐπαρχος vulg. ὑπάρχω Vömel. — ἔχω H. Wolf. ἔχων manuscrits. — 11. καὶ, avant καταγίνομαι, S et éditions avant Bekker. — 12. μαρτυρεῖ S. — 14. πομπεύσῃ vulg. — 16. νύκτωρ καὶ (καὶ biffé par le réviseur) S seul. — 17. ἐπεχειρήσεν S.

2. Καὶ πάντας τοὺς ἄλλους, c'est-à-dire ceux qui se sont laissés intimider, et ceux qui n'ont pu obtenir justice.

3. Ἐν τίμημα ποιήσασθε, prononcez une seule peine. Voy. la note sur *Lept.*, § 155. L'orateur fait un faisceau de tous les délits de Midias, les anciens et les récents.

12-13. Στέφανον χρυσοῦν.... ἱμάτιον. L'orateur parle, au § 16, de plusieurs couronnes qu'il avait commandées pour le chœur et de plusieurs vêtements : car le mot ἐσθῆς

doit s'y prendre dans le sens collectif : cf.

§ 25. Ici il n'est question que d'une couronne et d'un vêtement pour Démosthène. Il est peu probable que ce témoignage se soit trouvé parmi les papiers de l'orateur ; quelqu'un se sera amusé à le composer. L'inadvertance n'en est pas moins étrange.

19. Il y a ici une lacune considérable, Ph. Buttman l'a démontrée. Après avoir insisté sur le témoignage de l'orfèvre, l'orateur devait établir par des dépositions et

[23] Πολλὰ μὲν τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ περὶ ὧν τοὺς ἄλλους ἡδίκηκεν ἔχω λέγειν, ὥσπερ εἶπον ἐν ἀρχῇ τοῦ λόγου, καὶ συνειλοχ' ὕβρεις αὐτοῦ καὶ ἀτιμίας τοσαύτας ὅσας ἀκούσεσθ' αὐτίκα δὴ μάλα. Ἦν δ' ἡ συλλογὴ ῥᾶδιᾶ· αὐτοὶ 5 γὰρ οἱ πεπονηότες προσῆσάν μοι. [24] Βούλομαι δὲ πρὸ τούτων εἰπεῖν οἷς ἐπιχειρήσειν αὐτὸν ἀκήκο' ἐξαπατᾶν ὑμᾶς· τοὺς γὰρ ὑπὲρ τούτων λόγους ἐμοὶ μὲν ἀναγκαιοτάτους προεῖπεῖν ἡγοῦμαι, ὑμῖν δὲ χρησιμωτάτους ἀκοῦσαι. Διὰ τί; ὅτι τοῦ δικαίου καὶ εὐορκον θέσθαι τὴν ψῆφον ὁ κωλύσας ἐξαπατηθῆναι λόγος 10 ὑμᾶς οὗτος αἴτιος ἔσται. Πολὺ δὴ μάλιστα πάντων τούτῳ τῷ λόγῳ προσέχειν ὑμᾶς δεῖ, καὶ μνημονεῦσαι τοῦτον, καὶ πρὸς ἕκαστον ἀπαντᾶν, ὅταν οὗτος λέγῃ.

[25] Ἔστι δὲ πρῶτον μὲν ἐκεῖν' οὐκ ἄδηλος ἐρῶν ἐξ ὧν ἰδίᾳ πρὸς τινὰς αὐτὸς διεξιὼν ἀπηγγέλλετό μοι, ὡς εἶπερ ἀληθῶς 15 ἐπεπόνθειν ταῦθ' ἃ λέγω, δίκας ἰδίας μοι προσῆκεν αὐτῷ λα-

NC. 3. ἀτιμίας S. πονηρίας (comme au paragraphe 19) vulg. — 5. προσήσαν S. — 7. ἀναγκαιοτάτους· ἐμοὶ μὲν, et ligne 10, ἔσται αἴτιος, avec des signes de transposition de première main d'abord, puis du réviseur, S. — 10-12. μάλιστα πάντων et ἕκαστον ἀπάντων S¹ : corrigé par le réviseur. — 12. ὁ τι ἂν Spalding. — 14. ἀληθῆς S.

clairement exposer les faits qui se trouvent sommairement résumés dans les paragraphes 16-18. Le paragraphe 19 annonce cette exposition, que le discours ne donne pas. Le morceau qui manque devait avoir une certaine étendue, puisque l'orateur se réfère, ligne 2, par les mots ὥσπερ εἶπον ἐν ἀρχῇ τοῦ λόγου, à ce que nous lisons au paragraphe 19. Cependant la lacune (Bœckh l'a vu) ne saurait être attribuée aux copistes : Démosthène ne mit pas la dernière main à son plaidoyer, parce qu'il renonça à la poursuite.

4. Αὐτίκα δὴ μάλα : au paragraphe 128 sqq.

5. Πρὸ τούτων. Auparavant, l'orateur ne préviendra pas seulement les objections de l'accusé : il racontera aussi, à partir du paragraphe 77, tout ce qu'il eut à souffrir de Midias soit avant, soit après les faits qui font l'objet du procès.

11-12. Καὶ πρὸς ἕκαστον ἀπαντᾶν, et (vous en servir pour) faire face, c.-à-d. pour répondre mentalement, à chacun de ses arguments.

13. Ἐξ ὧν, « d'après ce que », se rattache à οὐκ ἄδηλος.

15-4. Δίκας ἰδίας... οὐχὶ δημοσίᾳ κρίνειν αὐτόν. Démosthène pouvait poursuivre Midias en dommages (βλάβη:), ou bien pour voies de fait (αἰχμία:). Dans les deux cas, il lui faisait ce que les Grecs appelaient un procès privé, δίκην ἰδίαν, ou simplement δίκην, en prenant ce mot dans son sens spécial et restreint. Il pouvait aussi lui intenter un procès public, γραφήν, pour outrage, ὕβρεως. Démosthène voulait aller plus loin : il invoqua la loi de la fête, la loi sacrée (τὸν ἱερὸν νόμον), porta l'affaire devant le peuple au moyen de la *probolé*, et lui donna ainsi les proportions d'un procès politique. Voy. les paragraphes 28 et 35. Ici Démosthène s'exprime moins rigoureusement (cf. Bœckh, *Staatshaushaltung*, t. I, p. 492). La poursuite ὕβρεως était une *γραφή*, et avait par là même un caractère public ou, comme nous disons, criminel. Cependant l'orateur la rapproche de la δίκη βλάβης, afin d'opposer à l'une et à

χειν, τῶν μὲν ἱματίων καὶ τῶν χρυσῶν στεφάνων τῆς διαφθορᾶς καὶ τῆς περὶ τὸν χορὸν πάσης ἐπηρείας, βλάβης, ὧν δ' εἰς τὸ σῶμ' ὑβρίζεσθαι φημί, ὕβρεως, οὐ μὰ Δί' οὐχὶ δημοσίᾳ κρίνειν 523 αὐτὸν καὶ τίμημ' ἐπάγειν ὅτι χρὴ παθεῖν ἢ ἀποτίσαι. [26] Ἐγὼ δ' ἐν μὲν ἐκεῖν' εὖ οἶδα, καὶ ὑμᾶς δ' εἰδέναι χρὴ, ὅτι εἰ μὴ 5 προυβαλλόμεν αὐτὸν, ἀλλ' ἐδικοζόμεν, οὐναντίος ἦκεν ἂν εὐθύς μοι λόγος, ὥς εἴπερ ἦν τι τούτων ἀληθές, προβαλέσθαι μ' ἔδει καὶ παρ' αὐτὰ τὰ δίκηματα τὴν τιμωρίαν ποιεῖσθαι. ὅτε γὰρ χορὸς ἦν τῆς πόλεως, ἥ τ' ἐσθῆς τῆς ἐορτῆς ἔνεκα πᾶσα παρεσκευάζετο, ἐγὼ θ' ὁ πεπονθὼς ταῦτα χορηγὸς ἦν. 10 τίς ἂν οὖν ἐτέραν εἴλετο τιμωρίαν ἢ τὴν ἐκ τοῦ νόμου κατὰ τῶν περὶ τὴν ἐορτὴν ἀδικούντων οὔσαν; Ταῦτ' εὖ οἶδ' ὅτι πάντ' ἂν ἔλεγεν οὗτος τότε. [27] Φεύγοντος μὲν γάρ, οἶμαι, καὶ ἡδικοχότος ἐστὶ τὸ τὸν παρόντα τρόπον τοῦ δοῦναι δίκην διακρούμενον, τὸν οὐκ ὄνθ' ὥς ἔδει γενέσθαι λέγειν, δι- 15

NC. 2. ἀπάσης F. — 3-4. υβρίζεσθαι (ζ et, peut-être, a pointes) S¹. — A. Schaefer, t. II, p. 94, propose: ὑβρίζεσθαι φημί, αἰκίας, οὐ.... δημοσίᾳ κρίνειν αὐτὸν ὕβρεως. Cette conjecture ne s'accorde guère avec le paragraphe 26, et se trouve en contradiction avec le paragraphe 28. — κρίνειν αὐτον(?), avant grattage, S. — 4. Καὶ τίμημ'... ἀποτίσαι. Bake (*Scholice Hypomnemata*, III, xiv) voulait transposer ces mots après ὕβρεως. K. F. Hermann (*De injuriarum actionibus*, p. 14) les y rapportait, sans les changer de place, en regardant οὐ μὰ Δί' οὐ.... ἀποτίσαι comme une parenthèse. Pour que l'orateur ne dise pas une chose qui n'est vraie qu'à demi, ne nous exposons pas à lui prêter une antithèse sous-entendue qui pourrait être fautive de tout point. — 5. εἰ εἰδέναι S¹, δὲ εἰδέναι réviseur. — 6. προυβαλλόμεν vulg. — ἂν ἦκεν F. — 7. προβάλλεσθαι S. — 8. ταδικαία S¹, τ' ἀδικήματα réviseur. — 10. παρειαύαστο A, Dindorf. — 11. ἐτέραν S seul. ἐτέραν μᾶλλον vulg. — 12. φευγοντος (μὲν ajouté de quatrième main) γὰρ ἂν οἶμαι S. — 14. ἐστιν S. — δοῦναι A. μὴ δοῦναι S, vulg.

Poutre le procès politique, qu'il désigne par δημοσίᾳ κρίνειν. Cette dernière locution peut, il est vrai, s'appliquer à toute espèce de γραφή; mais elle peut aussi prendre un sens plus particulier. On le verra au paragraphe 210 du discours de la Couronne, où l'orateur oppose, comme ici, τὰς ἰδίας δίκας et τὰς δημοσίας; en entendant par ces dernières les causes exclusivement politiques. — "Ὅτι χρὴ παθεῖν ἢ ἀποτίσαι. Ces mots marquent bien la différence entre la voie légale suivie par Démosthène et les simples poursuites privées ou civiles, δίκαι ἰδίας. Mais l'orateur a englobé dans ces dernières la γραφή ὕβρεως,

laquelle pouvait donner lieu à un châtiment aussi bien qu'à une amende (cf. *Notice*, p. 94; Suidas, art. ὕβρις). L'antithèse manque donc de justesse. La même inexactitude reviendra au paragraphe 28.

10. Παρεσκευάζετο, se préparait. Le plus-que-parfait παρεσκευάζετο (cf. NC.) s'accorderait plus exactement avec les termes de la déposition; mais cet accord rigoureux ne me semblerait pas nécessaire, quand même cette pièce serait authentique.

14-15. Τὸν παρόντα τρόπον.... τὸν οὐκ ὄντ(α), la voie légale suivant laquelle il est poursuivi.... celle qui a été écartée. — Δοῦναι δίκην ne veut pas dire ici (comme

καστῶν δέ γε σωφρόνων τούτοις τε μὴ προσέχειν καὶ ἂν
 λάδωσιν ἀσελγαίνοντα κολάζειν. [28] Μὴ δὴ τοῦτο λέγειν αὐτὸν
 ἔατε, ὅτι καὶ δίκας ἰδίας δίδωσιν ὁ νόμος μοι καὶ γραφὴν
 ὕβρεως· δίδωσι γάρ· ἀλλ' ὥς οὐ πεποίηκεν ἃ κατηγορήκα, ἢ
 5 πεποιηκῶς οὐ περὶ τὴν ἐορτὴν ἀδικεῖ, τοῦτο δεικνύτω· τοῦτο
 γὰρ αὐτὸν ἐγὼ προυβαλόμην, καὶ περὶ τούτου τὴν ψῆφον οἴ-
 σετε νῦν ὑμεῖς. Εἰ δ' ἐγὼ τὴν ἐπὶ τῶν ἰδίων δικῶν πλεονεξίαν
 ἀφείς τῇ πόλει παραχωρῶ τῆς τιμωρίας, καὶ τοῦτον εἰλόμην
 τὸν ἀγῶν' ἀφ' οὗ μηδὲν ἔστι λῆμμα λαβεῖν ἐμοί, χάριν, οὐ
 10 βλάβην δῆπου τοῦτ' ἂν εἰκότως ἐνέγκοι μοι παρ' ὑμῶν.

[29] Οἶδα τοίνυν ὅτι καὶ τούτῳ πολλῶ χρησέται τῷ λόγῳ
 « μὴ με Δημοσθέnei παραδῶτε, μηδὲ διὰ Δημοσθένην μ' ἀνέ-
 « λητε. Ὅτι ἐκείνῳ πολεμῶ, διὰ τοῦτό μ' ἀναιρήσετε; » Τὰ
 524 τοιαῦτα πολλάκις οἶδ' ὅτι φθέγγεται, βουλόμενος φθόνον
 15 τιν' ἐμοί διὰ τούτων τῶν λόγων συνάγειν. [30] Ἐχει δ' οὐχ
 οὕτω ταῦτ', οὐδ' ἐγγύς. Οὐδένα γάρ τῶν ἀδικούντων ὑμεῖς οὐ-
 δενὶ τῶν κατηγορῶν ἐκδίδοτε· οὐδὲ γὰρ ἐπειδὴν ἀδικηθῇ τις,
 ὥς ἂν ἕκαστος ὑμᾶς ὁ παθὼν πείσῃ, ποιῆσθε τὴν τιμωρίαν,
 ἀλλὰ τοῦναντίον νόμους ἔθεσθε πρὸ τῶν ἀδικημάτων ἐπ' ἀδή-
 20 λοις μὲν τοῖς ἀδικήσουσιν, ἀδήλοις δὲ τοῖς ἀδικησόμενοις. Οὐ-
 τοι δὲ τί ποιοῦσιν οἱ νόμοι; πᾶσιν ὑπισχνοῦνται τοῖς ἐν τῇ πόλει

NC. 10. ἐνέγκοι μοι S. ἐνέγκαι μοι, ou ἐνέγκοιμι, vulg. — 12. μηδε, pour μὴ με, S¹
 et A. — 13. ἐκείνῳ S. τούτῳ vulg. — 15. συνάγειν. Variante : συλλέγειν. — 18. ποιῆ-
 σθαι S¹. — 20. ἀδικήμασιν (pour ἀδικήσουσιν) avant Reiske. — 21. ποιήσουσιν S.

le pensaient les copistes qui ont inséré μὴ :
 voy. NC) « subir une peine », mais « ré-
 pondre, se défendre, en justice ». Cf. Hé-
 rodote, V, 83 : Δίκας... ἐδίδουσάν τε καὶ
 ἐλάμβανον παρ' ἀλλήλων; Thucydide, I,
 140 : Δίκας... τῶν διαφόρων ἀλλήλοις
 δίδοναι καὶ δέχεσθαι.

3-4. Καὶ γραφὴν ὕβρεως. Ici l'orateur
 s'exprime plus exactement qu'au paragraphe
 26. Ce passage dit très-clairement une
 chose qu'on n'aurait jamais dû nier. Mi-
 dias prétend que son adversaire, s'il ne
 voulait pas se contenter d'un procès civil
 (δίκη) aurait dû lui intenter une simple
 γραφὴ ὕβρεως. Démosthène est donc allé
 plus loin : il accuse Midias d'avoir violé

la religion de la fête en insultant un cho-
 rége : Περὶ τούτου τὴν ψῆφον οἴσετε νῦν
 ὑμεῖς, dit l'orateur.

7-8. Τὴν ἐπὶ τῶν ἰδίων δικῶν πλεονε-
 ξίαν ἀφείς. Dans les affaires privées (civiles)
 l'amende encourue par le défendeur reve-
 nait au demandeur. Démosthène s'est mon-
 tré désintéressé en ne poursuivant pas au
 civil. Mais il ne s'est pas non plus contenté
 de la γραφὴ ὕβρεως, laquelle ne lui aurait
 rien rapporté non plus (cf. § 45). Son
 raisonnement n'est donc vrai qu'à demi.

12. Πολεμῶ, je lui fais la guerre. Fa-
 milier.

19-20. Ἐπ' ἀδήλοις μὲν τοῖς ἀδικήσου-
 σιν, en vue de coupables à venir et inconnus.

δίκην, ἂν ἀδικηθῇ τις, ἔσεσθαι δι' αὐτῶν λαβεῖν. "Όταν τοίνυν τῶν παραβαινόντων τινά τοὺς νόμους κολάζητε, οὐ τοῖς κατηγοροῖς τοῦτον ἐκδίδοτε, ἀλλὰ τοὺς νόμους ὑμῖν αὐτοῖς βεβαιοῦτε. [31] Ἀλλὰ μὴν πρὸς γε τὸ τοιοῦτον, ὅτι « Δημοσθένης » φησὶν « ὕβρισται », δίκαιος καὶ κοινὸς καὶ ὑπὲρ ἀπάντων 5 ἔσθ' ὁ λόγος. Οὐ γὰρ εἰς Δημοσθένην ὄντα μ' ἡσέλγαινε μόνον ταύτην τὴν ἡμέραν, ἀλλὰ καὶ εἰς χορηγὸν ὑμέτερον· τοῦτο δ' ὅσον δύναται γινώητ' ἂν ἐκ τωνδὶ. [32] Ἴστε δήπου τοῦθ', ὅτι τῶν θεσμοθετῶν τούτων οὐδενὶ θεσμοθέτης ἔστ' ὄνομα, ἀλλ' ὅτιδήποθ' ἐκάστω. Ἄν μὲν τοίνυν ἰδιώτην ὄντα τιν' αὐτῶν 10 ὕβριση τις ἢ κακῶς εἴπῃ, γραφὴν ὕβρεως καὶ δίκην κακηγορίας ἰδίαν φεύζεται, ἐὰν δὲ θεσμοθέτην, ἄτιμος ἔσται καθάπαξ. Διὰ τί; ὅτι τοὺς νόμους ἤδη ὁ τοῦτο ποιῶν προσυδρίζει καὶ τὸν ὑμέτερον κοινὸν στέφανον καὶ τὸ τῆς πόλεως ὄνομα· ὁ γὰρ θεσμοθέτης οὐδενὸς ἀνθρώπων ἔστ' ὄνομα, ἀλλὰ τῆς πόλεως. 15 [33] Καὶ πάλιν γε τὸν ἄρχοντα, ταῦτό τοῦτο, ἐὰν μὲν ἐστεφανωμένον πατάξῃς ἢ κακῶς εἴπῃς, ἄτιμος, ἐὰν δ' ἰδιώτην, ἰδίᾳ ὑπόδικος. Καὶ οὐ μόνον περὶ τούτων οὕτω ταῦτ' ἔχει, ἀλλὰ 525 καὶ περὶ πάντων οἷς ἂν ἡ πόλις τιν' ἄδειαν ἢ στεφανηγορίαν ἢ τινα τιμὴν δῶ. Οὕτω τοίνυν καὶ ἐμεῖ, εἰ μὲν ἐν ἄλλαις τισὶν 20

NC. 3. αὐτοὺς Α. — 5. ὕβρισται (de première main) S, à ce qu'il semble, sur un grattage. — 8. τῶνδε vulg. — 11. La mauvaise leçon κατηγορίας est indiquée par la quatrième main de S. — 14-15. Dobree voulait retrancher la phrase : ὁ γὰρ θεσμοθέτης.... τῆς πόλεως. Mais, sans cette explication, les mots καὶ τὸ τῆς πόλεως ὄνομα seraient obscurs. Aussi suspectait-il ces derniers mots. — 17. παταξῇς η κακῶς εἴπῃς S! seul. πατάξῃ τις ἢ κακῶς εἴπῃ vulgate, indiquée en marge par le réviseur.

3-4. Τοὺς νόμους ὑμῖν αὐτοῖς βεβαιοῦτε, vous confirmez les lois dans votre intérêt.

5. Ὑπὲρ ἀπάντων répète plus explicitement l'idée déjà exprimée par κοινός.

9. Τῶν θεσμοθετῶν τούτων. Les thesmothètes présidaient l'audience.

12. Ἰδίαν. Böckh (*Stadtschaus.*, t. I, p. 492) pensait que cet adjectif pouvait bien porter sur γραφὴν aussi bien que sur δίκην. Mais γραφὴν ἰδίαν serait une alliance de mots quelque peu étrange, et au paragraphe 28 ἰδίᾳ ne porte évidemment que sur δίκας. Cependant l'orateur, en opposant l'insulte d'un magistrat à l'insulte

d'un particulier, attribue à cette dernière, comme à la γραφή qui s'y rapporte, un caractère moins public.

13-15. Τὸν ὑμέτερον κοινὸν στέφανον. Cf. p. 124, l. 13. — Ὁ.... θεσμοθέτης, le nom de thesmothète. Cf. Eschine, *Amboiss.*, § 40 : Ὁ κέρκυψ.... ἢ τὰ τοιαῦτα ῥήματα [Dobree.]

16. Τὸν ἄρχοντα, l'archonte par excellence, Péponyme. Cf. § 13. — Ταῦτό, τοῦτο, de même. Location adverbiale, comme τὸ ἐναντίον. [G. H. Schaefer.]

19. Ἀδείαν (sécurité, inviolabilité), ne diffère pas essentiellement de στεφανηγορίαν. Aussi τινα n'est-il répété qu'avant τιμὴν.

ἡμέραις ἡδίκησέ τι τούτων Μειδίας ιδιώτην ὄντα, ἰδίᾳ καὶ δίκην
 προσῆκεν αὐτῷ διδόναι. [34] εἰ δὲ χορηγὸν ὄνθ' ὑμέτερον ἱε-
 ρομηνίας οὔσης πάνθ' ἔσ' ἡδίκηκεν ὑβρίσας φαίνεται, δημοσίας
 ὀργῆς καὶ τιμωρίας δίκαιός ἐστι τυγχάνειν. ἅμα γὰρ τῷ Δημο-
 5 σθένει καὶ ὁ χορηγὸς ὑβρίζετο, τοῦτο δ' ἐστὶ τῆς πόλεως, καὶ τὸ
 ταύταις ταῖς ἡμέραις, αἷς οὐκ ἔωσιν οἱ νόμοι. Χρὴ δ', ὅταν μὲν
 τιθῆσθε τοὺς νόμους, ὁποῖοί τινές εἰσι σκοπεῖν, ἐπειδὰν δὲ θῆσθε,
 φυλάττειν καὶ χρῆσθαι. καὶ γὰρ εὖορκα ταῦθ' ὑμῖν ἐστὶ καὶ
 ἄλλως εἰκαῖα. [35] Ἦν ὁ τῆς βλάβης ὑμῖν νόμος πάλαι, ἦν ὁ
 10 τῆς αἰκίας, ἦν ὁ τῆς ὕβρεως. Εἰ τοίνυν ἀπέχρη τοὺς τοῖς Διο-
 νυσίοις τι ποιοῦντας τούτων κατὰ τούτους τοὺς νόμους δίκην
 διδόναι, οὐδὲν ἂν προσέδει τοῦδε τοῦ νόμου. Ἄλλ' οὐκ ἀπέχρη.
 Σημαῖον δέ· ἔθεσθ' ἱερὸν νόμον αὐτῷ τῷ θεῷ περὶ τῆς ἱερομη-
 νίας. Εἰ τις οὖν ἀκείνοις τοῖς προϋπάρχουσι νόμοις καὶ τούτῳ
 15 τῷ μετ' ἐκείνους τεθέντι καὶ πᾶσι τοῖς λοιποῖς ἔστ' ἔνοχος, ὁ
 τοιοῦτος πότερα μὴ δῶ διὰ τοῦτο δίκην ἢ <κᾶν> μεῖζω
 δοίη δικαίως; ἐγὼ μὲν οἶμαι μεῖζω.

[36] Ἀπήγγελλε τοίνυν τίς μοι περιόντ' αὐτὸν συλλέγειν
 καὶ πυθάνεσθαι τίσι πώποτε συμβέβηκεν ὑβρισθῆναι, καὶ λέ-
 γειν τούτους καὶ διηγείσθαι πρὸς ὑμᾶς μέλλειν, οἷον, ὃ ἄνδρες
 Ἀθηναῖοι, τὸν πρόεδρον ὃν ποτέ φασιν ἐν ὑμῖν ὑπὸ Πολυζήλου
 πληγῆναι, καὶ τὸν θεσμοθέτην δὲ ξαναγχος ἐπλήγη τὴν αὐλή-

NC. 1. ἡδίκησαν τι S. — 3. ἡδίκησαν vulg. — 5-6. χορὸς, corrigé de première main
 en χορηγός, S. — πόλεως texte de S et un groupe de manuscrits. πόλεως ὄνομα vulg.
 L'addition, qui provient du paragraphe 32, rend les mots suivants inintelligibles. —
 καὶ τὸ ταύταις S¹. καίτοι ταύταις S⁴ et F. καὶ ταῦτ' αὐταῖς Reiske. Dobree rejette les
 mots τοῦτο.... νόμοι. Mais ils sont nécessaires pour amener ce qui suit. — 7. αἷον S
 — 8. ἐστὶν S. — 10. αἰκαῖας (corrigé par le réviseur) S. — 12. ὑμῖν προσέδει F.
 — 16. κᾶν: complément dû à G. H. Schaefer. — 18. ἀπήγγειλε éditions, avant Bekker.
 — περιόντ' S. — 19. τίσιν S.

2. Ἱερομηνίας, un jour de fête (du
 calendrier lunaire). Harpocratio: Αἱ ἑορ-
 τᾶδες ἡμέραι ἱερομηνίαί καλοῦνται. [Ph.
 Buttmann.]

5-6. Καὶ τὸ.... οἱ νόμοι, et la circon-
 stance que l'insulte eut lieu les jours où la
 loi la prohibe, regarde aussi la cité tout
 entière (ἐστὶ τῆς πόλεως).

9-10. Ἦν ὁ τῆς βλάβης.... ὕβρεως.
 Voy. la note sur le paragraphe 26.

15-17. Πᾶσι τοῖς λοιποῖς. Façon de
 parler oratoire. — Μὴ ἔω, doit-il ne pas
 subir? — Κᾶν.... δοίη, il subirait même.

21. Τὸν πρόεδρον. Cf. la note sur la
 page 116, l. 19. — Ἐν ὑμῖν: dans l'as-
 semblée du peuple.

22. Τὸν θεσμοθέτην. Ce magistrat cher-
 che ici à arracher une joueuse de flûte à
 la brutalité d'un jeune homme ivre. La
 police des rues entraînait-elle dans les attri-

τρίδ' ἀφαιρούμενος, καὶ τοιούτους τινάς, ὡς ἐὰν πολλοὺς ἐτέ-
ρους δεινὰ καὶ πολλὰ πεπονθότας ἐπιδείξῃ, ἥττον ὑμᾶς ἐφ' οἷς
ἐγὼ πέπονθ' ὀργισμένους. [37] Ἐμοὶ δ' αὖ τοῦναντίον, ὦ ἄν-
δρες Ἀθηναῖοι, δοκεῖτε ποιεῖν ἂν εἰκότως, εἴπερ τοῦ κοινῇ βελ-
τίστου δεῖ μέλειν ὑμῖν. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὑμῶν τοῦ μὲν πολλὰ 5
τοιαῦτα γίνεσθαι τὸ μὴ κολάζεσθαι τοὺς ἐξαμαρτάνοντας αἵ-
τιον ὄν, τοῦ δὲ μηδὲν ὑβρίζειν τὸ λοιπὸν τὸ δίκην τὸν αἰὲ λη-
φθέντ', ἣν προσήκει, δίδοναι μόνον αἷτιον ἂν γενόμενον; Εἰ
μὲν τοίνυν ἀποτρέψαι συμφέρει τοὺς ἄλλους, τοῦτον καὶ
δι' ἐκεῖνα κολαστέον, καὶ μᾶλλον γ' ὅσῳ περ ἂν ᾗ πλεῖω καὶ 10
μειζῶ· εἰ δὲ παροξύναι καὶ τοῦτον καὶ πάντας, ἐάτεον. [38] Ἐτι
τοίνυν οὐδ' ὁμοίαν οὔσαν τούτῳ κακείνοις συγγνώμην εὐρήσο-
μεν. Πρῶτον μὲν γὰρ ὁ τὸν θεσμοθέτην πατάξας τρεῖς εἶχε
προφάσεις, μέθην, ἔρωτα, ἄγνοιαν διὰ τὸ σκότους καὶ νυκτὸς
τὸ πρᾶγμα γενέσθαι. Ἐπειθ' ὁ Πολύζηλος ὀργῇ καὶ τρόπου 15
προπετεῖα φθάσαι τὸν λογισμὸν ἀμαρτῶν ἔφησεν· οὐ γὰρ ἐχθρὸς
γ' ὑπῆρχεν ὢν, οὐδ' ἐφ' ὕβρει τοῦτ' ἐποίησεν. Ἀλλ' οὐ Μειδίᾳ
τούτων οὐδὲν ἔστ' εἰπεῖν· καὶ γὰρ ἐχθρὸς ἦν, καὶ μεθ' ἡμέραν
εἰδὼς ὑβρίζε, καὶ οὐκ ἐπὶ τούτου μόνον, ἀλλ' ἐπὶ πάντων φαί-
νεται προηρημένος μ' ὑβρίζειν. [39] Καὶ μὴν οὐδὲ τῶν πεπρα- 20
γμένων ἐμοὶ καὶ τούτοις οὐδὲν ὅμοιον ὁρῶ. Πρῶτον μὲν γὰρ ὁ

NC. 2. πολλὰ καὶ δεινὰ éditions, avant Dindorf. — 4. εἴπερ ὑπὲρ τοῦ Α, F: leçon bien défendue par Ph. Buttmann. — 10. πλεῖω S. — 11. Avant Bekker on mettait la virgule après παροξύναι. — πάντες, corrigé de première main, S. — 13. εἶχε S. — 15. ὁ Πολύζηλος ἐκείνος vulg. — 16. Variante: φθάσας (προφθάσας; marge de S)ἐπαισιν. H. Wolf: φθάσαι;.... ἀμαρτεῖν ἔφησεν. — 18. ἔστιν vulg. — 19. ὑβρίζεν S.

lutions des thesmothètes? Le scholiaste l'assure; mais il est évident qu'il le conclut du présent passage.

1-3. 'Ως... ὀργισμένους. Voy., au sujet de cette construction, *Cour.*, §§ 122 et 276. — Δεινὰ καὶ πολλὰ. Locution moins usuelle et, par-là même, plus énergique que πολλὰ καὶ δεινὰ. Cf. § 109; *Lept.*, § 67: Ἀρίστους καὶ πλείστους; [G. H. Schaefer.]

10-11. 'Ἦτι πλεῖω καὶ μεζῶ. Le sujet de ces mots est ἐκεῖνα, c'est-à-dire les délits semblables commis par d'autres av. nt

Midias. — Ἐτέον, il faut le laisser impuni.

13-14. Τρεῖς εἶχε προφάσεις, μέθην, ἔρωτα, ἄγνοιαν. Cf. Térence (sans doute d'après Ménandre), *Adelph.*, III, iv, 24: « Persuasit nox, amor, vinum, adulescentia. »

15-16. Τρόπου προπετεία, par sa violence habituelle. [Spalding.] — Φθάσαι τὸν λογισμὸν ἀμαρτῶν. Cf. Xénophon, *Anab.*, III, iv, 49: Φθάνουσιν ἐπὶ τῷ ἄκρῳ γινόμενοι τοὺς πολεμίους. Plutarque, *Lyc.*, XI: Τοὺς ἄλλους ἐπθασεν εἰς ἱερὸν καταφυγῶν. [A. Buttmann.]

θεσμοθέτης οὐχ ὑπὲρ ὑμῶν οὐδὲ τῶν νόμων φροντίσας οὐδ' ἀγανακτήσας φανήσεται, ἀλλ' ἰδίᾳ πεισθεὶς ὁπόσω δῆποτ' ἀργυρίῳ καθυφείς τὸν ἀγῶνα. Ἐπειθ' ὁ πληγείς ἐκείνος ὑπὸ τοῦ Πολυζήλου, ταῦτ' οὗτο, ἰδίᾳ διαλυσάμενος, ἐρῶσθαι πολλὰ τοῖς
 527 νόμοις εἰπὼν καὶ ὑμῖν, οὐδ' εἰσήγαγε τὸν Πολύζην. [40] Εἰ
 6 μὲν τοίνυν ἐκείνων κατηγορεῖν βούλεται τις ἐν τῷ παρόντι, δεῖ
 λέγειν ταῦτα· εἰ δ' ὑπὲρ ὧν ἐγὼ τούτου κατηγορήκα ἀπολογεῖσθαι, πάντα μᾶλλον ἢ ταῦτα λεκτέα. Πᾶν γὰρ τοῦναντίον ἐκείνοις αὐτὸς μὲν οὔτε λαβῶν οὐδὲν οὔτ' ἐπιχειρήσας λαβεῖν
 10 φανήσομαι, τὴν δ' ὑπὲρ τῶν νόμων καὶ τὴν ὑπὲρ τοῦ θεοῦ καὶ τὴν ὑπὲρ ὑμῶν τιμωρίαν δικαίως φυλάξας καὶ νῦν ἀποδεδωκὼς ὑμῖν. Μὴ τοίνυν ἔατε ταῦτ' αὐτὸν λέγειν, μηδ', ἂν βιάζεται, πείθεσθ' ὡς δίκαιόν τι λέγοντι. [41] Ἄν γὰρ ταῦθ' οὕτως ἐγνωσμέν' ὑπάρχη παρ' ὑμῖν, οὐκ ἐνέσται αὐτῷ λόγος οὐδὲ εἰς.
 15 Ποία γὰρ πρόφασις, τίς ἀνθρωπίνη καὶ μετρία σκῆψις φανεῖται τῶν πεπραγμένων αὐτῷ; ὀργὴ νῆ Δία· καὶ γὰρ τοῦτο τυχὸν λέξει. Ἀλλὰ μὴν ἂν τις ἄφρων τὸν λογισμὸν φθάσας ἐξαχθῇ τι πράξει, καὶ ὑβριστικῶς τοῦτο ποιήσῃ, δι' ὀργὴν γ' ἐνὶ φῆσαι πεποιτημένοι· καὶ δ' ἂν ἐκ πολλοῦ συνεχῶς ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας
 20 παρὰ τοὺς νόμους πράττων τις φωρᾷται, οὐ μόνον δῆπου τοῦ

NC. 8. λεκτέα S, A. λεκτέον vulg. — πάντα (les deux dernières lettres pointées et l'aigu changé en circonflexe) γαρ S. — 13. πειθεσθαι S¹, πείθεσθε réviseur. — 14. ἐνέσται vulg. ἀνεστ' S, A. ἔτ' ἔσται plaisait à Ph. Buttmann. — οὐδ' εἰς S. — 17-18. ἀλλαμην.... ἐξαχθῆι πράξει S. ἀλλ' ἃ μὲν (noté par le réviseur à la marge de S)ἐξαχθῇ τι πράξει A, F, vulg. τι, accidentellement omis avant la lettre π par le copiste de S, est confirmé pour τοῦτο ποιήσῃ. La leçon ἀλλ' ἃ μὲν n'est due qu'à l'influence de l'antithèse καὶ δέ; mais le singulier τι convient mieux au premier membre de phrase, et le pluriel καὶ au second. Enfin, Galien, vol. V, p. 178, donne aussi ἀλλὰ μὴν ἂν τις. En conservant la vulgate ἀλλ' ἃ μὲν, Dindorf a dû supprimer τι et τοῦτο. — 18. διοργὴν est ajouté en marge par l'ancien réviseur de S. — γενν, changé en γενι, S.

2-5. Le participe πεισθεὶς est subordonné à καθυφείς, et ne doit pas se construire directement avec φανήσεται. — Καθυφείς τὸν ἀγῶνα.... οὐδ' εἰσήγαγε. Le premier abandonna l'action commencée, l'autre n'intenta même pas de procès.

5 sqq. Εἰ μὲν.... βούλεται τις, « si l'on veut, » c'est-à-dire si Midias ou un de ses

défenseurs veut. Scholiaste: Αὐτὸν τὸν Μειδίαν παποίηκε κατηγοροῦντα τοῦ προέδρου καὶ τοῦ θεσμοθέτου, ὅτι τοῖς ὑβρισταῖν οὐκ ἐπέτρεβον.

11. Ἀποδεδωκὼς : comme on rend un dépôt confié.

12. Ἄν βιάζεται, s'il insiste, s'il en parle malgré vous.

μή μετ' ὀργῆς ἀπέχει, ἀλλὰ καὶ βεβουλευμένως ὁ τοιοῦτος ὕβριζων ἐστὶν ἤδη φανερός.

[42] Ἀλλὰ μὴν ὀπηνίκα καὶ πεποικηκὼς ἂ κατηγορῶ καὶ ὕβρει πεποικηκὼς φαίνεται, τοὺς νόμους ἤδη σκοπεῖν δεῖ, ὧ ἄνδρες δικασταί· κατὰ γὰρ τούτους δικάσειν ὁμωμόκατε. Καὶ θεω- 5 ρεῖθ' ὅσω μεῖζονος ὀργῆς καὶ ζημίας ἀξιούσι τοὺς ἐκουσῖως καὶ δι' ὕβριν πλημμελοῦντας τῶν ἄλλως πως ἐξαμαρτανόντων.

[43] Πρῶτον μὲν τοίνυν οἱ περὶ τῆς βλάβης οὗτοι νόμοι πάντες, ἔν' ἐκ τούτων ἀρξώμαι, ἂν μὲν ἐκὼν βλάβῃ, διπλοῦν, ἂν 528 δ' ἄκων, ἀπλοῦν τὸ βλάβος κελεύουσιν ἐκτίνειν. Εἰκότως· ὁ 10 μὲν γὰρ παθὼν πανταχοῦ βοηθείας δίκαιος τυγχάνειν, τῷ δράσαντι δ' οὐκ ἴσην τὴν ὀργήν, ἂν θ' ἐκὼν ἂν τ' ἄκων, ἔταξεν ὁ νόμος. Ἐπειθ' οἱ φονικοὶ τοὺς μὲν ἐκ προνοίας ἀποκτινύντας θανάτῳ καὶ ἀειφυγίᾳ καὶ δημεύσει τῶν ὑπαρχόντων ζημιούσι, τοὺς δ' ἀκουσίως αἰδέσεως καὶ φιλάνθρωπίας πολλῆς ἤξιωσαν. 15

[44] Οὐ μόνον δ' ἐπὶ τούτων τοῖς ἐκ προαιρέσεως ὕβρισταῖς χαλεποὺς ὄντας ἰδεῖν ἐστι τοὺς νόμους, ἀλλὰ καὶ ἐφ' ἀπάντων. Τί δὴ [γάρ] ποτ', ἂν τις ὀφλὼν δίκην μὴ ἐκτίνη, οὐκέτ' ἐποίησεν ὁ νόμος τὴν ἐξούλην ἰδῆαν, ἀλλὰ προστιμᾶν ἐπέταξε τῷ

NC. 1. βεβουλευμένος vulg. — 2. ὕβρις, changé en ὕβρει de première main, S. — 4. δεῖ σκοπεῖν vulg. — 6-7. Variante : ἐκουσῖα.... τι πλημμελοῦντας. — 9. ἐκὼν τις vulg. — 11. δίκαιος S seul. δίκαιός ἐστι vulg. — 13. ἀποκτινύντας S. — 17. ἐστιν S. — 18. δη γάρ S (avec signes de transposition de quatrième main) et un groupe de manuscrits, γὰρ δὴ vulg. Nous avons mis γάρ entre crochets. — ἐκτίση, A, F. — οὐκ pour οὐκέτ', vulg. — 19. ἐξούλης vulg. — ἐπέταξεν S.

1-2. Τοῦ μὴ μετ' ὀργῆς (sous-ent. πράττειν) ἀπέχει. La négation, inutile à notre sens, peut être ajoutée même quand l'infinitif est précédé d'un article. Cf. Xénophon, *Anab.*, III, v, 11 : Ὁ γὰρ ἄσχος δύο ἄνδρας ἔξει τοῦ μὴ καταδύναι. [Ph. Buttmann.]

9. Βλάβῃ : sous-ent. τις. Ellipse usuelle.

15. Αἰδέσεως, de pitié, de grâce. C'est le terme consacré pour désigner l'acte par lequel la famille de la victime permettait à l'auteur d'un homicide de revenir de l'exil. Par le fait, l'exil temporaire est ici opposé à l'exil perpétuel, ἀειφυγία. Cf. *Aristocr.*, § 77 : Μήπω τῶν ἐμβαλλόντων αὐτὸν ἡδεσμένων, et *passim*.

18-1. Ἄν τις ὀφλὼν.... τῷ δημοσίῳ. Si, dans un procès particulier ou civil, la partie condamnée à un paiement, à une restitution, n'exécutait pas le jugement, elle pouvait être poursuivie en justice; mais cette nouvelle action n'était plus (οὐκέτι) une action civile ordinaire, elle rentrait dans la catégorie des actions appelées ἐξούλης, « pour fait d'expulsion, d'usurpation de bien, » et, comme dans le cas de vol, outre la restitution à faire à la partie, les juges devaient encore prononcer (προστιμᾶν) une amende à payer au trésor public. Le présent passage n'implique pas l'existence d'une δίκη ἐξούλης sans cette aggravation. Voy. Böckh, *Staatshaushalt-*

- δημοσίῳ; Καὶ πάλιν τί δῆποτ', ἂν μὲν ἐκὼν παρ' ἐκόντος τις λάβῃ τάλαντον ἐν ᾗ δύο ἢ δέκα καὶ ταῦτ' ἀποστερήσῃ, οὐδὲν αὐτῷ πρὸς τὴν πόλιν ἐστὶν, ἂν δὲ μικροῦ πάνυ τιμῆματος ἱξιὸν τις λάβῃ, βία δὲ τοῦτ' ἀφέληται, τὸ ἴσον τῷ δημοσίῳ
 5 προστιμᾶν οἱ νόμοι κελεύουσιν ὅσον περ δὴ τῷ ἰδιώτῃ; [45] "Οτι πάνθ', ὅσα τις βιαζόμενος πράττει, κοῖν' ἀδικήματα καὶ κατὰ τῶν ἔξω τοῦ πράγματος ὄντων ἡγεῖθ' ὁ νομοθέτης· τὴν μὲν γὰρ ἰσχὺν ὀλίγων, τοὺς δὲ νόμους ἀπάντων εἶναι, καὶ τὸν μὲν πεισθέντ' ἰδίας, τὸν δὲ βιασθέντα δημοσίας δεῖσθαι βοθηίας.
 10 Διόπερ καὶ τῆς ὕβρεως αὐτῆς τὰς μὲν γραφὰς ἔδωκεν ἅπαντι τῷ βουλομένῳ, τὸ δὲ τίμημ' ἐποίησεν ὅλον δημόσιον· τὴν γὰρ πόλιν ἡγεῖτ' ἀδικεῖν, οὐ τὸν παθόντα μόνον, τὸν ὑβρίζειν ἐπι-
 529 χειροῦντα, καὶ δίκην ἱκανὴν τὴν τιμωρίαν εἶναι τῷ παθόντι, χρήματα δ' οὐ προσήκειν τῶν τοιούτων ἐφ' ἑαυτῷ λαμβάνειν.
 15 [46] Καὶ τοσαύτῃ γ' ἐχρήσαθ' ὑπερβολῇ, ὥστε καὶ εἰς δοῦλον ὑβρίξῃ τις, ὁμοίως ἔδωκεν ὑπὲρ τούτου γραφὴν. Οὐ γὰρ ὅστις ὁ πάσχων ὤφετο δεῖν σκοπεῖν, ἀλλὰ τὸ πρᾶγμα ὑποῖόν τι τὸ γιγνόμενον· ἐπειδὴ δ' εὗρεν οὐκ ἐπιτήδειον, μήτε πρὸς δοῦλον μήθ' ὅλως ἐξεῖναι πράττειν ἐπέτρεψεν. Οὐ γὰρ ἔστιν, οὐκ ἔστιν,
 20 ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν πάντων οὐδὲν ὕβρεως ἀρροητότερον, οὐδ' ἐφ' ὅτῳ μᾶλλον ὑμῖν ὀργίζεσθαι προσήκει. Ἀνάγνωνθι δ' αὖ-

NC. 5. δῆ. A: ἂν. — ὅτι S. διὰ τί; ὅτι vulg. — 12. οὐ S seul. οὐχὶ vulg. — 13. τὴν, entre ἱκανὴν et τιμωρίαν, est omis dans S seul. — 19. Variante: ἐπέταξεν.

tung, p. 496. Du reste, l'action prenait plus de gravité, parce qu'il y avait mépris de la chose jugée, et non par la raison que Démosthène imagine pour le besoin de sa thèse.

2-4. Ταῦτ' ἀποστερήσῃ, ne les a pas rendus. — Μικροῦ πάνυ τιμῆματος ἱξιόν, un objet dont la valeur ne peut être estimée qu'à peu de chose. — Λάβῃ n'a plus ici le sens de « recevoir », mais celui de « prendre ».

7-9. Τὴν μὲν γὰρ ἰσχύν... εἶναι, la violence (pensait le législateur) est dans l'intérêt d'un petit nombre (des puissants, des riches insolents, des oligarques), la loi est dans l'intérêt de tous. Tel est, ce me semble, le sens de ces mots. — Πα-

σθέντ(α). Il s'agit du créancier qui a méisté de l'argent volontairement; cf. ligne 2.

10. Τὰς μὲν γραφὰς ἔδωκεν ἅπαντι, il donne à tout citoyen (non-seulement à l'outragé) le droit d'intenter la poursuite, de s'ériger en ministère public, comme nous dirions. C'est un des caractères distinctifs de la cause publique, γραφή.

14. Ἐφ' ἑαυτῷ, pour soi-même, pour son injure personnelle. La traduction de G. H. Schaefer « ad semet ipsum vindicare » me semble difficile à justifier.

15. Τοσαύτῃ γ' ἐχρήσαθ' ὑπερβολῇ, il alla jusqu'à.

19. Οὐκ ἐπιτήδειον. A propos de la même loi, Eschine, *Timarque*, § 17, dit avec plus de force: Ἐν τῇ δημοκρατίᾳ

τόν μοι λαβὼν τὸν τῆς ὕβρεως νόμον· οὐδὲν γὰρ οἶον ἀκούειν αὐτοῦ τοῦ νόμου.

ΝΟΜΟΣ.

[47] « Ἐάν τις ὑβρίσῃ εἰς τινα, ἢ παῖδα ἢ γυναῖκα ἢ ἄνδρα, τῶν ἐλευθέρων ἢ τῶν δούλων, ἢ παρὰ νόμον τι ποιήσῃ εἰς τού- 5 των τινά, γραφέσθω πρὸς τοὺς θεσμοθέτας ὁ βουλούμενος ἄθι- ναίων οἷς ἔξεστιν, οἱ δὲ θεσμοθέται εἰσαγόντων εἰς τὴν ἡλιαίαν τριάκοντα ἡμερῶν ἀρ' ἧς ἂν < ἦ > ἡ γραφή, ἐάν μὴ τι δημό- σιον κωλύῃ, εἰ δὲ μὴ, ὅταν ἦ πρῶτον οἶόν τε. Ὅτου δ' ἂν καταγνῶ ἡ ἡλιαία, τιμάτω περὶ αὐτοῦ παραχρῆμα, ὅτου ἂν 10 δοκῇ ἄξιός εἶναι παθεῖν ἢ ἀποτίσαι. Ὅσοι δ' ἂν γράφωνται γραφὰς ἰδίας κατὰ τὸν νόμον, ἐάν τις μὴ ἐπεξέλθῃ ἢ ἐπεξιῶν μὴ μεταλάβῃ τὸ πέμπτον μέρος τῶν ψήφων, ἀποτισάτω χιλίας

NC. 1. λαβὼν est omis dans S, A et d'autres manuscrits. — 4. ὑβρίζει S et vulg. — 8. ἦ, avant ἢ, est dû à Markland. — 10. καταγνῶ Lambin, καταγνῶτε manuscrits. καταγνωσθῇ H. Wolf. — ἡ est ajouté dans S, peut-être par le réviseur. — τιμάτω S.

τὸν εἰς ὅτι οὐκ ὕβριστήν, τοῦτον οὐκ ἐπι- τήδειον εἶναι ἡγήσατο συμπολιτεύεσθαι.

1. Οὐδὲν γὰρ οἶον, rien n'est tel que.

4-6. Ἐάν τις ὑβρίσῃ.... εἰς τούτων τινά. Eschine (*Timarque*, § 15) atteste que la loi contenait ces mots; et c'est là une grande présomption d'authenticité en faveur du document présent. Il est vrai que Westermann (*l. c.*, p. 25) retourne l'argument : il prétend qu'un faussaire a pris ces mots dans Eschine. Cela n'est guère probable. On voit du moins que celui qui s'est amusé à insérer des documents de fausseté dans le discours de la *Couronne* n'a pas même pris la peine de consulter le discours correspondant d'Eschine.

7. Οἷς ἔξεστιν : ceux qui ne sont pas privés de ce droit par l'*atimie*. [G. H. Schaefer.]

8-9. Τριάκοντα ἡμερῶν. Westermann objecte que la γραφή ὕβρεως n'était certainement pas du nombre des causes d'une nature toute spéciale qui devaient être jugées dans le délai d'un mois. Mais l'insti-

tution de ce qu'on appelait ἔμμηνοι δίκαι ne date que du temps de Démosthène. Anciennement, quand les procès étaient moins nombreux, le terme de trente jours pouvait être prescrit pour d'autres affaires; la restriction ajoutée permettait toujours de dépasser ce terme. — Εἰ δὲ μὴ, sinon, c'est-à-dire si les thesmothètes ne peuvent observer ce délai.

10. Παραχρῆμα. A quoi bon ajouter « aussitôt », puisque ce second arrêt était toujours rendu immédiatement après le premier? [Westermann.]

11-1. Ὅσοι δ' ἂν γράφωνται γραφὰς ἰδίας.... τῷ δημοσίῳ. Il en était ainsi dans toutes les γραφαί. Mais, comme la ὕbris, à la différence de beaucoup d'autres délits, est toujours commise sur un individu, cet article statue que les pénalités encourues dans certains cas par l'accusateur, frapperont aussi ceux qui poursuivront la punition de leur propre injure. Voy. Bæckh, *l. c.*, p. 493. — Il faut accorder à Westermann que cet article se trouverait mieux placé plus haut ou plus bas.

δραχμὰς τῷ δημοσίῳ. Ἐὰν δὲ ἀργυρίου τιμηθῇ τῆς ὕδρεως, δεδέσθω, ἐὰν ἐλεύθερον ὑδρίσῃ, μέχρι ἂν ἐκτίσῃ. »

- [48] Ἀκούετ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦ νόμου τῆς φιλανθρω-
 530 πίας, ὃς οὐδὲ τοὺς δούλους ὑδρίζεσθαι ἀξιοῖ. Τί οὖν πρὸς θεῶν ;
 5 εἴ τις εἰς τοὺς βαρβάρους ἐνεγκὼν τὸν νόμον τοῦτον, παρ' ὧν
 τὰ ἀνδράποδ' εἰς τοὺς Ἕλληνας κομίζεται, ἐπαινῶν ὑμᾶς καὶ
 διεξιὼν περὶ τῆς πόλεως εἴποι πρὸς αὐτοὺς ὅτι [49] « εἰσὶν
 « Ἕλληνες τινες ἀνθρωποὶ οὕτως ἡμεροὶ καὶ φιλάνθρωποι τοὺς
 « τρόπους ὥστε πολλὰ ὑφ' ὑμῶν ἡδικοῦμενοι, καὶ φύσει τῆς
 10 « πρὸς ὑμᾶς ἐχθρας αὐτοῖς ὑπαρχούσης πατρικῆς, ὅμως
 « οὐδ' ὅσων ἂν τιμὴν καταθέντες δούλους κτήσωνται, οὐδὲ
 « τούτους ὑδρίζειν ἀξιοῦσιν, ἀλλὰ νόμον δημοσίᾳ τὸν ταῦτα
 « κωλύσοντα τέθινται τουτονὶ καὶ πολλοὺς ἤδη παραβάντας
 « τὸν νόμον τοῦτον ἐζημιώκασιν θανάτῳ, » [50] εἰ ταῦτ' ἀκού-
 15 σαιεν καὶ συνεῖεν οἱ βάρβαροι, οὐκ ἂν οἴεσθε δημοσίᾳ πάντας
 ὑμᾶς προξένους αὐτῶν ποιήσασθαι; Τὸν τοίνυν οὐ παρὰ τοῖς
 Ἕλλησι μόνον εὐδοκίμοῦντα νόμον, ἀλλὰ καὶ παρὰ τοῖς βαρ-
 βάροις εὖ δόξαντ' ἂν ἔχειν, σκοπεῖσθ' ὁ παραβὰς ἦντινα δοὺς
 δίκην ἀξίαν ἔσται δεδωκώς.
- 20 [51] Εἰ μὲν τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὴ χορηγὸς ὧν
 ταῦτ' ἐπεπόνθειν ὑπὸ Μειδίου, ὕβριν ἂν τις μόνον κατέργνω
 τῶν πεπραγμένων αὐτῷ· νῦν δὲ μοι δοκεῖ, κἂν ἀσέβειαν εἰ

NC. 1. τῆς ὕδρεως. Ces mots sont supprimés par Taylor. Westermann propose τις ὑδρίσας. On pourrait aussi ajouter τῷ αἰτίῳ. — ἐὰν δὲ ἐλεύθερον S, F. — 8. τινες Ἕλληνες F. — 13. ἤδη est omis dans S seul. — 15-16. συνεῖεν et αὐτῷ S¹, l'un et l'autre corrigés par le réviseur. — ὑμᾶς ancienne vulgate.

2. Ἐὰν ἐλεύθερον ὑδρίσῃ. Ces mots disent assez que celui qui avait outragé un esclave était moins rigoureusement traité.

5. Εἰς τοὺς βαρβάρους ἐνεγκὼν. Dans Euripide (*Héc.*, 291), la Troyenne Hécube invoque en faveur de sa fille devenue esclave l'égalité entre l'esclave et l'homme libre admise par la loi athénienne sur l'homicide : Νόμος δ' ἐν ὑμῖν τοῖς τ' ἐλευ-
 6. ἔροις ἴσος || καὶ τοῖσι δούλοι; αἵματος καίται πέρι.

9-10. Φύσει.... ἐχθρας. Cf. Euripide, *Héc.*, 1198 : Οὐποτ' ἂν φίλον || τὸ βάρβα-

ρον γένειτ' ἂν Ἕλλησιν γένος, || οὐδ' ἂν δύναίτο.

11. Ὅσων ἂν.... κτήσωνται. Le verbe demanderait ὅσους; mais, d'après l'usage grec, le relatif est construit avec les mots les plus proches, τιμὴν καταθέντες.

13. Δόξαντ' ἂν. Il leur semblerait tel, s'ils en entendaient parler et s'ils le comprenaient.

22. Κἂν.... εἰ. La particule ἂν, fondue par un long usage avec καὶ εἰ, doit être rapportée à l'infinitif ποιεῖν. [Ph. Buttmann.] — La tournure de ces mots indique

καταγινώσκει, τὰ προσήκοντα ποιεῖν. Ἴστε γὰρ δήπου τοῦθ',
ὅτι τοὺς χοροὺς ὑμεῖς ἅπαντας τούτους καὶ τοὺς ὕμνους τῷ θεῷ
ποιεῖτ', οὐ μόνον κατὰ τοὺς νόμους τοὺς περὶ τῶν Διονυσίων,
ἀλλὰ καὶ κατὰ τὰς μαντείας, ἐν αἷς ἀπάσαις ἀννηρημένον εὐρή-
σετε τῇ πόλει, ὁμοίως ἐκ Δελφῶν καὶ ἐκ Δωδώνης, χοροὺς ὅ-
ιστάναι κατὰ τὰ πάτρια καὶ κνισᾶν ἀγυιάς καὶ στεφανηφορεῖν.
[52] Ἀνάγνωθι δέ μοι λαβὼν αὐτὰς τὰς μαντείας.

ΜΑΝΤΕΙΑΙ.

531

« Αὐδῶ Ἐρεχθεΐδῃσιν, ὅσοι Πανδίωνος ἄστῃ
ναίετε καὶ πατρίοισι νόμοις ἰθύνεθ' ἑορτὰς,
μεμνησθαι Βάχχοιο, καὶ εὐρυχόρους κατ' ἀγυιάς
ἰστάναι ὠραίων Βρομίῳ χάριν ἄμμιγα πάντας,
καὶ κνισᾶν βωμοῖσι, κάρη στεφάνοις πυκνάσαντας. »

10

« Περὶ ὑγείας θύειν καὶ εὐχεσθαι Διὶ ὑπάτῳ, Ἡρακλεῖ,
Ἀπολλῶνι προστατηρίῳ· περὶ τύχας ἀγαθὰς Ἀπολλῶνι ἀγυιεῖ, 15

NC. 1. καταγινώσκει (καταγινώσκει ancienne vulgate) τις F. — 2. τούτους καὶ
τοὺς ὕμνους : οὗς (ce dernier mot biffé par la première main) S. τούτους ὕμνους A, F.
— 3. ποιείσθε F. — 9. Ἐρεχθεΐδῃσιν Meier. ερεχθιδεσσι S. — πανδειονος, corrigé
par la première main, S. — 11. βαχχοο S¹, βάχχοιο réviseur. — ἀγυιάς. Harpocraton
préfère l'accentuation ἀγυιάς, en ajoutant : Ἀγυιεύς δέ ἐστι κίων εἰς δεξιὰ λήγων δὲ ἰσταῖσι
πρὸ τῶν θυρῶν.... Εἶεν δ' ἂν οἱ παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς λεγόμενοι ἀγυιεῖς οἱ πρὸ τῶν οἰκιῶν
βωμοί. Dans la scholie : ἀγυιάς (ἀγυιάς Dindorf) γὰρ τοὺς Ἑρμᾶς ἐκάλουν, il faut
aussi écrire ἀγυιάς. — 13. κνισᾶν et πυκνάσαντας S. — 14. δει S¹. — καὶ ἡρακλεῖ,
S, F. — 15. ἀγυιαιατοῦ S¹, le premier u biffé et ω écrit au-dessus de ou par le réviseur.

assez que Démosthène ne formule pas con-
tre Midias une poursuite ἀσεθείας. Le
scholiaste l'a déjà fait remarquer. Il n'en
est pas moins vrai qu'il l'accuse formel-
lement d'avoir violé la loi Dionysiaque,
ce qui ne constitue pas (la suite de ce
paragraphe le prouve) une ἀσεδεία pro-
prement dite, mais un περὶ τὴν ἑορτὴν
ἀδίκημα.

4. Ἀπάσαις. Cf. § 54.

12. Ὠραίων.... χάριν, « gratiam sa-
crorum solemnium ». Cf. Hesychios :
Ὠραία.... καὶ ἐπὶ τῶν καθ' ὥραν συν-
τελουμένων ἱερῶν. Le verbe ἰστάναι dit
assez que cette périphrase désigne des

chœurs dansant dans les rues. [G. H. Schae-
fer.] — Ἄμμιγα πάντας. Cf. ἐλευθέρου
καὶ δούλους, dans l'oracle de Dodone. Voilà
bien le caractère populaire, démocratique,
des fêtes de Bacchus.

14. Περὶ ὑγείας. Si cet oracle était
cité en entier, on verrait peut-être qu'il
fut rendu à propos d'une épidémie. Dans
un oracle analogue, qu'on lit dans le *Contre*
Macartatos, § 68, l'occasion qui le pro-
voque (un signe dans le ciel) est indiquée.

15. Προστατηρίῳ. Hesychios : Τὸν Ἀπό-
λωνα οὕτω λέγουσι, παρόσον πρὸ τῶν
θυρῶν αὐτὸν ἀφιδρύνοντο. Cf. Sophocle,
Électre, 637.

Λατοῖ, Ἀρτέμιδι, καὶ κατ' ἀγυιάς κρατῆρας ἱστάμεν καὶ χερούς καὶ στεφανηφορεῖν κατὰ πάτρια θεοῖς Ὀλυμπίοις πάντεσσι καὶ πάσαις, λιτάς δεξιὰς καὶ ἀριστεράς ἀνίσχοντες, καὶ μνασιδωρεῖν. »

5

ΕΚ ΔΩΔΩΝΗΣ ΜΑΝΤΕΙΑΙ.

[53] « Τῷ δήμῳ τῷ Ἀθηναίων ὁ τοῦ Διὸς σημαίνει. Ὅτι τὰς ὥρας παρηνέγκατε τῆς θυσίας καὶ τῆς θεωρίας, αἰρετοὺς πέμπειν κελεύει θεωροὺς εἵνεκα τούτου διὰ ταχέων, < καὶ > τῷ Διὶ τῷ Νατῷ τρεῖς βούς καὶ πρὸς ἐκάστῳ βοὶ δύο οἷς, τῇ Διώνῃ 10 βούν καὶ ἄρνα ἱερεῖα, καὶ τράπεζαν χαλκῆν [καὶ] πρὸς τὸ ἀνάθημα δ' ἀνέθηκεν ὁ δῆμος ὁ Ἀθηναίων.

NC. 2. κατὰ Ph. Buttmann : cf. *Macart.*, § 66. κατὰ S. κατὰ un groupe de manuscrits. — 3. λιτάς est notre correction. ἰδίας manuscrits. ΑΙΤΑΣ, écrit par erreur ΔΙΙΑΣ, aura donné lieu à cette mauvaise leçon. ὁσίας H. Wolf. ἰδίας Ph. Buttmann. — ἀνίσχοντες, les deux dernières lettres sur un grattage, S. — 5. μαντεία P (*Larentianus* LIX, n° 9), d'après Bekker. — 7. θεωρίας S¹. — 8. εἵνεκα (nous avons écrit εἵνεκα) τούτου Ph. Buttmann. ἐνέα καὶ τούτου τούτοις manuscrits. ἐνέα καὶ τούτους vulg. — καὶ est dû à Bæckh, *C. Inser.*, II, p. 579. — 8-9. τῷ Νατῷ τρεῖς Ph. Buttmann. των αρω τρις S. των αρω, τρις F. τῷ δωδωναίῳ ἀροτρεῖς Feliciano. τῷ ἐν Τομάρεω τρεῖς Spalding. — 9. βοὶ δύο οἷς Dobree. δύο βοήσεις, avec un i (de première main) entre o et η dans l'interligne, S. δύο βοήσεις manuscrits. δύο δις Taylor. — τῇ διώνῃ S, F. τῇ δὲ Διώνῃ vulg. La conjonction ne nous semble pas nécessaire dans une pièce de ce genre. — 10. καὶ ἄρνα ἱερεῖα Bæckh. καὶ ἄλλα ἱερεῖα manuscrits. καλλιστεῖν Sauppe. — χαλκῆν S¹. καὶ, avant πρός, a été écarté par Reiske.

3-4. Λιτάς, suppliantes. Cf. Pindare, *Ol.* VI, 78 : Ἐδώρησαν θεῶν κάρυκα λιταῖς θυσίαις; *Pyth.*, IV, 247 : Λιτάς τ' ἐπαοιδὰς ἐκδιέσκησεν. Pindare pourrait avoir emprunté cet adjectif au vocabulaire des oracles de Delphes. On peut aussi comparer la locution, plus conforme à l'usage, χειροτόνους λιτάς (substantif), Eschyle, *Sept Chefs*, 473.

4. Μνασιδωρεῖν signifie, je crois, promettre des offrandes. Δωροτελεῖν y est opposé dans *Macart.*, l. c.

6. Ὁ τοῦ Διὸς : sous-ent. προφήτης. C'est le prêtre qui transmet la réponse du dieu. Voy. Valckenner, *ad Herodot.*, VII, 441.

7. Παρηνέγκατε, vous avez laissé passer. [Reiske.] J'aimerais autant traduire « vous avez transposé. » Cela est peut-être arrivé, par suite d'une réforme du calendrier. Cf. Aristophane, *Nuées*, 607 sqq.

8-9. Τῷ Διὶ τῷ Νατῷ. A Dodone, Jupiter était adoré comme dieu des eaux fécondes, Νάιος. Cf. Stephanus Byz., *art.* Δωδώνη; schol. Hom., *Il.*, XVI, 233; *Anecdota* Bekkeri, p. 283, 22; *Corp. inscr. gr.*, t. II, p. 579. Un buste du musée de Berlin représente ce dieu couronné de chêne, les cheveux et la barbe humides. Voy. le commentaire de Ph. Buttmann et Welcker, *Griech. Götterlehre*, t. I, p. 203. — Καὶ.... δύο οἷς. On rapproche la glose de Festus : « Ambegui bos » et verrex appellabantur, quum ad eorum « utraque latera agni in sacrificium ducebantur. »

10. Τὸ ἀνάθημα a peut être ici le sens collectif, et équivalent à ce qui s'appelle ordinairement θησαυρός, l'endroit du sanctuaire où sont déposées les offrandes d'une ville.

Ὁ τοῦ Διὸς σημαίνει ἐν Δωδώνῃ, Διονύσῳ δημοτελῇ ἱερὰ τελεῖν καὶ κρατῆρα κερᾶσαι καὶ χοροὺς ἰστάναι, Ἀπόλλωνι ἀποτροπαίῳ βοῦν θῦσαι, καὶ στεφανηφορεῖν ἐλευθέρους καὶ δούλους, καὶ ἐλινύειν μίαν ἡμέραν. Διὶ κτησίῳ βοῦν λευκόν. »

[54] Εἰσὶν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ αὗται καὶ ἄλλαι πολλαὶ 5
μαντεῖαι τῇ πόλει χάγαθαί. Τί οὖν ἐκ τούτων ὑμᾶς ἐνθυμείσθαι 532
δεῖ; ὅτι τὰς μὲν ἄλλας θυσίας τοῖς ἐφ' ἐκάστης μαντείας προ-
φαινομένοις θεοῖς προστάττουσι θύειν, ἰστάναι δὲ χοροὺς καὶ
στεφανηφορεῖν κατὰ τὰ πύτρια πρὸς ἀπάσαις ταῖς ἀφικνουμέ-
ναις μαντεῖαις προσαναιροῦσιν ὑμῖν. [55] Οἱ τοίνυν χοροὶ πάντες 10
οἱ γιγνόμενοι καὶ οἱ χορηγοὶ δηλονότι τὰς μὲν ἡμέρας ἐκεῖνας,
ὡς συνερχόμεθ' ἐπὶ τὸν ἀγῶνα, κατὰ τὰς μαντείας ταύτας ὑπὲρ
ἀπάντων ἐστεφανώμεθα, ὁμοίως δὲ τε μέλλων νικᾶν καὶ ὁ πάν-
των ὑστατος γενήσεσθαι, τὴν δὲ τῶν ἐπινικίων ὑπὲρ αὐτοῦ
τότ' ἤδη στεφανοῦται ὁ νικῶν. Τὸν οὖν εἰς τινα τούτων τῶν 15
χορευτῶν ἢ τῶν χορηγῶν ὑβρίζοντα ἐπ' ἔχθρα, καὶ ταῦτ' ἐν

NC. 1. Avant ὁ τοῦ Διός, il faut peut-être insérer καὶ πρὸς : cf. p. 136, l. 10. Les deux oracles n'en font probablement qu'un seul. Dobree voulait supprimer les mots : Ὁ... Δωδώνῃ. — σημαίνει Lambin. σημαίν' (S) ou σήμαιν' manuscrits. — 1-2. δημοτελῇ ἱερὰ τελεῖν Ph. Buttmann. δημοτελεῖ ἱερεῖον τέλειον manuscrits. — 2-3. Les mots Ἀπόλλωνι... θῦσαι se placeraient mieux après ἡμέραν. Car καὶ στεφανηφορεῖν κτλ. se rattache à καὶ χοροὺς ἰστάναι. Dobree voulait, au contraire, transposer Διὶ... λευκόν après θῦσαι. — 4. ἐλινύειν S. ἐλεῖν θύειν vulg. — 5. πολλὰι deux fois, le second pointé de première main, S. — 6. ἐν τῇ F. — καὶ ἀγαθαί S. καλαὶ χάγαθαί vulg. — 9. ἀπάσαις αἰί A. — 12. Nous avons placé après ἀγῶνα la virgule qu'on mettait, en dépit du sens, après ταύτας. — 13. ἀπάντων est notre correction. αὐτῶν (erreur) S. ὑμῶν (glisse) A, F. περὶ αὐτῶν vulg. τῶν θεῶν δηλονότι ἀπάντων schol. — ἐστεφανώμεθα A et schol. στεφανούμεθα vulg. ἐστεφανούμεθα S, F : ἱερῶν qui indique les deux variantes.

1. Ὁ τοῦ Διός.... Ceci n'est probablement pas un autre oracle, mais la suite du précédent. Autrement la citation de ce dernier n'aurait aucun à-propos. Cf. NC. — Δημοτελῇ ἱερὰ, c'est-à-dire, suivant Héychlin, εἰς ἃ θύματα δίδωσιν ἢ πόλιν; δημοτικὰ δὲ, εἰς ἃ ὁ δῆμος. Cf. Hérodote, VI, 57; Thucydide, II, 15. (Ph. Buttmann.)

4. Ἐλινύειν, chōmer. Cf. Plutarque, *Numa*, 16. — Διὶ κτησίῳ. Suidas :

Κτήσιον Δία ἐν τοῖς ταμείοις ἰδρυντο ὡς πλουτοδότῃν.

6-8. Ἐκ τούτων, d'après ces oracles. — Προφαινομένοις ἐκκινῶνται à προενηχθεῖσι, révélés, désignés par la révélation. — Προσ-τάττουσι pour sujet les oracles, les prophètes, de Delphes et de Dodone.

12-15. Κατὰ.... ταύτας. Ces mots essentiels justifient le reproche d'impunité. Cf. NC. — Ὑπὲρ ἀπάντων, pour toute la cité. — Ἐστεφανώμεθα, nous (chœurs et

αὐτῷ τῷ ἀγῶνι καὶ ἐν τῷ τοῦ θεοῦ ἱερῷ, τοῦτον ἄλλο τι πλὴν ἀσεβεῖν φήσομεν;

- [56] Καὶ μὴν ἴστε γε τοῦθ', ὅτι, βουλόμενοι μηδὲν' ἀγωνίζεσθαι ξένον, οὐκ ἐδώκαθ' ἀπλῶς τῶν χορηγῶν οὐδενὶ προσκαλέσαντι τοὺς χορευτάς σκοπεῖν, ἀλλ' ἐάν μὲν καλέσῃ, πεντήκοντα δραχμὰς, ἐάν δὲ καθίξεσθαι κελεύσῃ, χιλίας ἀποτίνειν ἐτάξατε. Τίνος ἔνεκα; ὅπως μὴ τὸν ἐστεφανωμένον καὶ λειτουργοῦντα τῷ θεῷ ταύτην τὴν ἡμέραν καλῇ μὴδ' ἐπηρεάζῃ μὴδ' ὑβρίζῃ μηδεὶς ἐξεπίτηδες. [57] Εἴτα τὸν μὲν χορευτὴν οὐδ' ὁ προσκαλέσας κατὰ τὸν νόμον ἀζήμιος ἔσται, τὸν δὲ χορηγὸν οὐδ' ὁ συγκόψας παρὰ πάντας τοὺς νόμους οὕτω φανερώς δώσει δίκην; Ἄλλὰ μὴν οὐδὲν ἐστ' ὄφελος καλῶς καὶ φιλανθρώπως τοὺς νόμους ὑπὲρ τῶν πολλῶν κείσθαι, εἰ τοῖς
533 ἀπειθοῦσι καὶ βιαζομένοις αὐτοὺς ἢ παρ' ὑμῶν ὀργὴ τῶν ἀεικυρίων μὴ γενήσεται.

[58] Φέρε δὴ πρὸς θεῶν χάκεινο σκέψασθε. Παραιτήσομαι δ' ὑμᾶς μηδὲν ἀχθεσθῆναι μοι, ἐάν ἐπὶ συμφοραῖς τινῶν γεγονότων ὀνομαστὶ μνησθῶ· οὐ γὰρ ὀνειδίσαι μὰ τοὺς θεοὺς οὐδενὶ

NC. 1. ἀλλ' ὅτι (imparfaitement corrigé par le réviseur) S¹. — 3. μηδὲν S. — 10-11. χορηγὸν αὐτὸν A, F. — 12. δώσει S seul. οὐ δώσει vulg. « Quod ipsum quoque dici poterat, » dit Dindorf. J'en doute fort. — 14. ἀπειθοῦσιν S. — ὀργῃ, avant grattage, S. — 18. ὀνομαστὶ Reiske. ὀνόματι manuscrits.

choréges) paraissent couronnés. Mais le vainqueur reçoit la couronne, στεφανοῦται. [Ph. Buttmann.]

3-9. Βουλόμενοι, tout en voulant. Bien que la loi d'Athènes exclût les étrangers du droit de concourir aux jeux publics, elle n'autorisait cependant pas les choréges d'une manière absolue (ἀπλῶς) à citer devant l'archonte (cf. § 60) les choréutes d'un chœur rival, afin d'examiner s'ils étaient vraiment citoyens. Appeler à cet examen pendant la fête un choréute qui fonctionnait en l'honneur du dieu et qui, à ce titre, portait une couronne (ἐστεφανωμένος καὶ λειτουργοῦντα τῷ θεῷ), c'était un délit puni d'une amende de cinquante drachmes; le forcer à quitter l'orchestre et à s'asseoir parmi les spectateurs, de mille drachmes. [Scholiaste.] Comme Démosthène se sert quatre fois de l'actif προσκαλέσαντι, καλέσῃ, etc., au lieu du moyen

usité en pareil cas (cf. § 60), Dobree entend ici un examen fait par le chorège lui-même en vertu de ses fonctions.

10. 'Ο προσκαλέσας κατὰ τὸν νόμον. L'orateur s'exprime ainsi pour faire une antithèse oratoire, κακούργως, dit le scholiaste (ce qui est un éloge, non une critique). La loi sur le privilège des citoyens permettait ces citations d'une manière générale; mais il s'entend qu'une autre loi les interdisait pendant la fête.

13-15. Ὑπὲρ τῶν πολλῶν, dans l'intérêt du grand nombre, pour protéger les faibles contre les forts et les puissants. Cf. § 45 : Τὴν μὲν γὰρ ἰσχὴν ὀλίγων... εἶναι, et *passim*. L'orateur insiste souvent sur cette considération. — Τῶν ἀεικυρίων, les juges souverains qui ont à décider dans chaque cas particulier. Scholiaste : τῶν λαχόντων δικάζειν.

17-18. Ὑπὲρ συμφοραῖς... γεγονότων,

δυσχερὲς οὐδὲν βουλόμενος τοῦτο ποιήσω, ἀλλὰ δεῖξαι τὸ βιάζεσθαι καὶ ὑβρίζειν καὶ τὰ τοιαῦτα ποιεῖν ὡς ἅπαντες ὑμεῖς οἱ ἄλλοι φεύγετε. Σαννίων ἐστὶ δῆπου τις ὁ τοὺς τραγικοὺς χοροὺς διδάσκων· οὗτος ἀστρατείας ἤλω καὶ κέχρηται συμφορᾷ. [59] Τοῦτον μετὰ τὴν ἀτυχίαν ταύτην ἐμισθώσατό τις φιλονεικῶν χορηγὸς τραγῶδων, οἶμαι, Θεοζοτίδης. Τὸ μὲν οὖν πρῶτον ἡγανάκτουν οἱ ἀντιχορηγοὶ καὶ κωλύσειν ἔφασαν, ὡς δ' ἐπλήρωθη τὸ θέατρον καὶ τὸν ὄχλον συνειλεγμένον εἶδον ἐπὶ τὸν ἀγῶνα, ὤκνησαν, εἶψαν, οὐδεὶς ἤψατο, ἀλλὰ τοσοῦτον τῆς εὐσεβείας ἐν ἐκάστῳ τις ἂν ὑμῶν ἴδοι τὸ συγκεχωρηκὸς ὥστε 10 πάντα τὸν μετὰ ταῦτα χρόνον διδάσκει τοὺς χοροὺς καὶ οὐδὲ τῶν ἰδίων ἐχθρῶν οὐδεὶς κωλύει· τοσοῦτ' ἀπέχει τῶν χορηγῶν. [60] Ἄλλος ἐστὶν Ἀριστείδης Οἰνητίδος φυλῆς, ἡτυχηκῶς τι καὶ οὗτος τοιοῦτον, δς νῦν μὲν καὶ γέρων ἐστὶν ἤδη καὶ ἴσως ἥττων χορευτῆς, ἦν δέ ποθ' ἡγεμὼν τῆς φυλῆς [κορυφαῖος]. 15 Ἴστε δὲ δῆπου τοῦθ', ὅτι τὸν ἡγεμόν' ἂν ἀφέλῃ τις, οἴχεται ὁ λοιπὸς χορὸς. Ἄλλ' ὅμως πολλῶν χορηγῶν φιλονεικησάντων

NC. 3. ἐστιν S. — 4. εἰλω S. — 5. φιλονεικῶν S. — 6. θεο(grattage de première main)ζοτίδης S. Dindorf cite *Corp. inser. gr.*, I, p. 307, et Platon, *Apol.*, p. 33 E. Θεοσοδοτίδης; vulgo. — 10. τὸ συγκεχωρηκὸς A. συγκεχωρηκὸς S et vulg. — 12. τῶν χορηγῶν S seul, et schol. τοῦ (ou τῶν, ou τοῦ τῶν, ou τοῦ τῶν) χορηγῶν (ou χορηγῶν) τινὸς ἀφασθαι vulg. — 15. κορυφαῖος. Nous pensons, avec Duhree, que ce mot est une gluse. Pollux, IV, 108, donne ἡγεμὼν χοροῦ, κορυφαῖος χοροῦ, évidemment comme synonymes. — 16. ἀφελῆται A.

littéralement « qui sont tombés au pouvoir de malheurs ».

3-4. Σαννίων. Vrai nom de comédien, probablement un sobriquet. — Ἀστρατείας ἤλω. Dégradé, par suite de cette condamnation, de ses droits de citoyen, devenu ἄτιμος, Sannion ne pouvait plus exercer les fonctions de χοροδιδάσκαλος.

5-6. Φιλονεικῶν, par grand désir de vaincre. — Θεοζοτίδης, pour Θεοσοδοτίδης, comme Ἀθήνας pour Ἀθήνασδε.

9-10. Τοσοῦτον.... Construisez : Ἴδοι τις ἂν ἐν ἐκάστῳ ὑμῶν τοσοῦτον τὸ συγκεχωρηκὸς τῆς εὐσεβείας, on peut voir dans chacun de vous un si grand fond de pieuse condescendance, une si grande disposition à renoncer à son droit strict par scrupule religieux. Le participe avec l'article est employé substantivement : cf. τὸ δευδιὸς

αὐτοῦ et τὸ θαρσοῦν (Thucydide, I, 36), τὸ ἀνειμένον, etc. Dindorf cite Aristide, t. II, p. 151 : Τότε τοίνυν αὐτὸν προσεῖπον Ὀλύμπιον· τοσοῦτον ἦν τὸ συγκεχωρηκὸς, et autres passages de ce rhéteur, qui savait son Démosthène par cœur.

12. Τοσοῦτ' ἀπέχει τῶν χορηγῶν, s.-ent. τινα κωλύειν. [C. H. Schaefer.] Comme les ennemis personnels ne l'en empêchent pas, à plus forte raison les choréges (qui n'auraient que des motifs de rivalité) n'en font rien. Scholiaste : Οὐδεὶς ἐχθρῶν ἐκώλυσε· πόσῳ γε μὴν (lirex : μεῖον) χορηγῶν τις ;

13-14. Ἡτυχηκῶς τι.... τοιοῦτον. Il avait subi une condamnation entraînant la dégradation civique.

15. Ἡν.... ἡγεμὼν τῆς φυλῆς, il conduisait la tribu, c'est-à-dire le chœur fourni par une des tribus rivales.

οὐδείς πώποτε τοῦτ' εἶδε τὸ πλεονέκτημα, οὐδ' ἐτόλμησε τοῦ-
 534 μενον τῇ χειρὶ τοῦτο ποιῆσαι καὶ μὴ προσκαλέσασθαι πρὸς
 τὸν ἄρχοντα ἐξείναι, ὥσπερ ἂν εἰ ξένον τις ἐξαγαγεῖν ἐβούλετο,
 5 ἅπας τις ὥκνει τῆς ἀσελγείας ταύτης αὐτόχειρ ὀφθῆναι γιγνώ-
 μενος. [61] Οὐχοὺν δεινὸν, ὧ ἄνδρες δικασταί, καὶ σχέτλιον τῶν
 μὲν νικᾶν ἂν [ταυτὶ] παρὰ τοῦτ' οἰομένων χορηγῶν, τῶν ἀνη-
 λωκῶτων πολλάκις πάντα τὰ ὄντ' εἰς τὰς λειτουργίας, μηδένα
 10 τολμῆσαι πώποτε μηδ' ὧν οἱ νόμοι διδόνασιν ἀψασθαι, ἀλλ' οὐ-
 πως εὐλαβῶς, οὕτως εὐσεβῶς, οὕτω μετρίως διακείσθαι ὥστε
 ἀναλίσκοντας, ἀγωνιῶντας ὁμῶς ἀπέχεσθαι καὶ προσῥᾶσθαι τὰς
 ὑμετέρας βουλήσεις καὶ τὴν περὶ τὴν ἑορτὴν σπουδὴν, Μειδίαν
 15 ὄντα προπηλακίζειν καὶ τύπτειν, καὶ μήτε τῆς ἑορτῆς μήτε
 τῶν νόμων μήτε τί ὑμεῖς ἐρεῖτε μήτε τοῦ θεοῦ φροντίζειν;
 [62] Πολλῶν τοίνυν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, γεγεννημένων
 ἐχθρῶν ἀλλήλοις, οὐ μόνον ἐξ ἰδίων, ἀλλὰ καὶ ἐκ κοινῶν πρα-
 γμάτων, οὐδείς πώποτ' εἰς τοσοῦτ' ἀναιδείας ἀφίκεθ', ὥστε
 20 τοιοῦτόν τι τολμῆσαι ποιεῖν. Καίτοι φασὶν Ἰφικράτην ποτ' ἐκεί-
 νον Διοκλεῖ τῷ Πιτθεῖ τὰ μάλιστ' ἐλθεῖν εἰς ἔχθραν, καὶ ἔτι

NC. 3. Ancienne vulgate : προκαλέσασθαι. — 5-6. Variante : γινόμενος. — 6. Avant
 δικασται S porte, αἰτη, pointé par la quatrième main. — 7. ταυτὶ est omis par A (qui
 porte παρὰ ταῦτ') et F. Il provient peut-être de ταύτη, variante de παρὰ τοῦτο. [Du
 hree.] — 10. οὕτως εὐσεβῶς : mots ajoutés à la marge de S par le réviseur. — 13-14. προσ-
 ῥουσεν et ὑπῆρχεν S. — Avant χορηγοῦντα, S seul porte καὶ de la main du révi-
 seur. Dindorf l'a admis. — 21. πιτθεῖ (τ dans l'interligne) S¹.

4. Τοῦτ' εἶδε τὸ πλεονέκτημα, imagine
 ce moyen de se donner l'avantage. Butt-
 mann rapproche *Lettre*, III, 46 : Τί δή-
 ποτε οὐχ ἑώρα τὰ δίκαια ταῦτα;

5. Αὐτόχειρ. Scholiasse : Ὅρα ὅπως
 τὸ τῶν ἀνδροφόνων ὄνομα ἔθηκεν ἐπὶ τῶν
 ὀβρισιῶν. Je crois qu'il n'y ait un trop
 de finesse. Isocrate (*Phil.*, § 1, 50) dit bien
 αὐτόχειρες... τῶν ἀγαθῶν, « auteurs di-
 rects des biens ».

7. Παρὰ τοῦτ(ο), par là. Cf. la note
 sur *Phil.* I, 41.

9. Ἀψασθα. Cet infinitif dépend de
 τολμῆσαι, et se sous-entend avec ὧν.

11-12. Ἀγωνιῶντας : équivalait à σὺν ἐπι-
 λονεικίᾳ ἀγωνιζομένους. Voy. Buttman,
Index. — Τὴν... σπουδὴν : sous-ent.
 ὑμετέρων.

14-15. Ἐπίτιμον ὄντα, jouissant de la
 plénitude des droits du citoyen. Par op-
 position à Aristide, qui était ἀτίμος.

21. Διοκλεῖ τῷ Πιτθεῖ. Ce Dincles est
 mentionné dans Isée, *Ciron*, § 19 sq., et
 dans les *Seurkunden* de Bockh, II, 91.

πρὸς τούτῳ συμβῆναι Τισίαν τὸν Ἰφικράτους ἀδελφὸν ἀντιχορη-
γῆσαι τῷ Διοκλεῖ. Ἀλλ' ὅμως πολλοὺς μὲν ἔχων φίλους Ἰφι-
κράτης, πολλὰ δὲ χρήματα κεκτημένος, φρονῶν δ' ἐρ' αὐτῷ
τηλικούτον ἡλίκον εἰκὸς ἄνδρα καὶ δόξης καὶ τιμῶν τετυχη-
κόθ' ὧν ἐκείνος ἤξιωτο παρ' ὑμῶν, [63] οὐκ ἐβάδιζεν ἐπὶ τὰς 535
τῶν χρυσογῶν οἰκίας νύκτωρ, οὐδὲ κατερρήγνυε τὰ παρα- 6
σκευαζόμεν' ἱμάτι' εἰς τὴν ἐορτήν, οὐδὲ διέφθειρε διδάσκαλον,
οὐδὲ χορὸν μανθάνειν ἐκώλυεν, οὐδὲ τῶν ἄλλων οὐδὲν ὧν οὗτος
διεπράττετ' ἐποίει, ἀλλὰ τοῖς νόμοις καὶ τῇ τῶν ἄλλων βου-
λήσει συγχωρῶν ἡνείχετο καὶ νικῶντα καὶ στεφανούμενον τὸν 10
ἐχθρὸν ὀρῶν, εἰκότως· ἐν ἧ γὰρ αὐτὸς εὐδαίμων ἦδει γεγονῶς
πολιτεία, ταύτῃ συγχωρεῖν τὰ τοιαῦτ' ἤξιου. [64] Πάλιν Φιλό-
στρατον πάντες ἴσμεν τὸν Κολωνῆθεν Χαβρίου κατηγοροῦντα,
ὅτ' ἐκρίνετο τὴν περὶ Ὀρωποῦ κρίσιν θανάτου, καὶ πάντων τῶν
κατηγόρων πικρότατον γενόμενον, καὶ μετὰ ταῦτα χορηγοῦντα 15
παισὶ Διονύσια καὶ νικῶντα, καὶ Χαβρίαν οὔτε τύποντ', οὔτ'
ἀφαρπάζοντα τὸν στέφανον, οὐθ' ὅλως προσίονθ' ὅποι μὴ προσ-
ῆκεν αὐτῷ. [65] Πολλοὺς δ' ἂν ἔχων εἰπεῖν ἔτι καὶ διὰ πολ-
λὰς προφάσεις ἐχθροὺς γεγεννημένους ἀλλήλοις, οὐδένα πώποτε
οὔτ' ἀκήκο' οὐθ' ἐόραχ' ὅστις εἰς τοσοῦτον ἐλήλυθεν ὕδρεως 20
ὥστε τοιοῦτόν τι ποιεῖν. Οὐδέ γ' ἐκεῖν' οὐδεὶς ὑμῶν οἶδ' ὅτι
μνημονεύει πρότερον, τῶν ἐπὶ τοῖς ἰδίῳις ἢ καὶ τοῖς κοινοῖς
ἐχθρῶν ἀλλήλοις οὐδέν' οὔτε καλουμένων τῶν κριτῶν πα-
ρεστηκότα, οὐθ' ὅταν ὁμνύωσιν ἐξορκοῦντα, οὐθ' ὅλως ἐπ' αὐ-

NC. 4. τισίαν (d'abord τισίαν) S¹. — 7. διέφθειρε, S. — 9. τῶν πολλῶν A. —
12. ταύτῃ. Ancienne vulgate : ταύτην. — 13. ἅπαντες, A, F. — 14. ὀρωποῦ S. —
15. Variantes : γεγεννημένον et γιγνομένον. — 16. παισιν S. — 21. τοιοῦτό τι Cuhet,
Nov. Lect., p. 436. — 23. ἀλλήλοις γενομένων A, vulg. — κληρουμένων Her-
werden, l. c., p. 308.

9. Τῇ.... βουλήσει. Cf. p. 140, l. 12.
12-14. Φιλόστρατον. Cf. *Noëre*, § 22.
Boeckh. l. c. X, f. 37. — Περὶ Ὀρωποῦ.
C'est le fameux procès dans lequel Lye-
léon plaida pour Chabrias (Aristote, *Rhét.*,
III, 10), et Callistrate se défendit lui-même.
Voy. la note sur *Cour.*, § 99.

24. Οὐθ'.... ἐξορκοῦντα, ni leur dictant

la formule du serment. L'auteur du second
argument dit que Midias ajouta au ser-
ment que, dans aucun cas, les juges n'ac-
corderaient le prix à Démosthène. Cela me
paraît incroyable. Il a pu suggérer une
formule qui excluait Démosthène indirec-
tement. Nous saurions à quoi nous en te-
nir, si la narration n'était pas incomplète.

δενὶ τῶν τοιούτων ἐχθρὸν ἐξεταζόμενον. [66] Ταῦτα γὰρ πάντα καὶ τὰ τοιαῦτ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φιλονεικία μὲν ὑπαχθέντα χορηγὸν ὄντα ποιεῖν ἔχει τινὰ συγγνώμην· ἐχθρὰ δ' ἐλαύνοντά τιν', ἐκ προαιρέσεως, ἐφ' ἅπασι, καὶ τὴν ἰδίαν δύναμιν 5 κρείττω τῶν νόμων οὔσαν ἐνδεικνύμενον, Ἡράκλεις, βαρὺ καὶ 536 οὐχὶ δίκαιόν ἐστιν οὐδὲ συμφέρον ὑμῖν. Εἰ γὰρ ἐκάστω τῶν χορηγούντων τοῦτο πρόδηλον γένοιτο. ὅτι ἂν ὁ δεῖν' ἐχθρὸς ᾦ μοι, Μειδίας ἢ τις ἄλλος θρασὺς οὕτω καὶ πλούσιος, πρῶτον μὲν ἀφαιρεθήσομαι τὴν νίκην, καὶ ἄμεινον ἀγωνίσωμαι τινος, 10 ἔπειτ' ἐφ' ἅπασιν ἐλαττωθήσομαι καὶ προπηλακιζόμενος διατελέσω, τίς οὕτως ἀλόγιστος, ἢ τίς οὕτως ἀθλίος ἐστιν, ὅστις ἐκὼν ἂν μίαν δραχμὴν ἐβελήσειεν ἀναλῶσαι; οὐδεὶς δῆπου. [67] Ἀλλ', οἶμαι, τὸ πάντας ποιοῦν καὶ φιλοτιμεῖσθαι καὶ ἀναλίσκειν ἐθέλειν ἐκεῖν' ἐστίν, ὅτι τῶν ἴσων καὶ τῶν δικαίων 15 ἕκαστος ἡγεῖται ἑαυτῷ μετεῖναι ἐν δημοκρατίᾳ. Ἐγὼ τοίνυν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τούτων οὐκ ἔτυχον διὰ τοῦτον, ἀλλὰ χωρὶς ὧν ὑβρίσθην, καὶ τῆς νίκης προσασπεστερήθην. Καίτοι πᾶσιν ὑμῖν ἐγὼ τοῦτο δείξω σαφῶς, ὅτι μηδὲν ἀσελγὲς ἐξῆν ποιοῦντι Μειδίᾳ μηδ' ὑβρίζοντι μηδὲ τύπτοντι καὶ λυπεῖν ἐμέ καὶ κατὰ 20 τοὺς νόμους αὐτῷ φιλοτιμεῖσθαι πρὸς ὑμᾶς, καὶ μηδὲ διαῖραι τὸ στόμα περὶ αὐτοῦ νῦν ἔχειν ἐμέ. [68] Ἐχρῆν γὰρ αὐτόν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτ' ἐγὼ τῆς Πανδιονίδος χορηγὸς ὑπέστην ἐν

NC. 4-5. δύναμιν κρείττω S. δύναμιν καὶ βίαν κρείττω A. δύναμιν κρείττω καὶ βίαν F. — 8. οὕτω καὶ. Ancienne vulgate καὶ οὕτω. — 10-11. διατελῶ Cobet. — 11. οὕτος· ἀλόγιστος· ἢ τις ἀθλίος S. οὕτος.... οὕτος.... A. — 16-17. χωρὶς ὧν première main, χορηγὸς ὧν réviseur ancien, χωρὶς ὧν réviseur en marge de S. — 18. ὑμῖν τοῦτο ancienne vulg. — 21. νῦν est omis dans S.

3-5. Ἐλαύνοντά τινι... ἐφ' ἅπασι, en maltraitant quelqu'un en toute occasion. Il faut sous-entendre ποιεῖν ταῦτα. Quant à ἐλαύνειν, cf. § 111 et *passim*. — Ἐνδεικνύμενον, en montrant avec une certaine ostentation.

9. Ἀμεινον.... τινος, mieux qu'un autre, que mes rivaux.

16. Ἐν δημοκρατίᾳ. Ces mots, séparés des précédents par un hiatus et une pause, sont mis avec insistance à la fin de la phrase.

20. Αὐτῷ φιλοτιμεῖσθαι πρὸς ὑμᾶς, se

faire, lui-même, près de vous un titre de sa munificence. Αὐτῷ (au datif à cause de ἐξῆν) fait antithèse à ἐμέ. La conjecture κατὰ τοὺς νόμους ἀντιφιλοτιμεῖσθαι gâte le texte.

22-1. Χορηγὸς ὑπέστην équivalent à ὑπεσχόμενος χορηγήσειν ἐβελοντής, § 13. — Τότε τῆς Ἐρεχθίδος.... La tribu de Mídias ne se trouvait pas dans le même cas que celle de Démosthène : elle avait déjà son chorège, et, quoi qu'en dise l'orateur, il eût été fort extraordinaire qu'un autre

τῷ δήμῳ, τότε τῆς Ἐρεχθίδος ἀναστάντα, τῆς ἑαυτοῦ φυλῆς, ἀνθυποστῆναι, καὶ καταστήσανθ' ἑαυτὸν ἐξ Ἰσοῦ καὶ τὰ ὄντ' ἀναλίσκονθ' ὥσπερ ἐγὼ, οὕτω μ' ἀφαιρεῖσθαι τὴν νίκην, ὑβρίζειν δὲ τοιαῦτα καὶ τύπτειν μηδὲ τότε. [69] Νῦν δὲ τοῦτο μὲν οὐκ ἐποίησεν, ἐν ᾧ τὸν δῆμον ἐτίμησεν ἄν, οὐδ' ἐνεανιεύ-
5 σατο τοιοῦτον οὐδέν· ἐμοὶ δ', ὅς, εἴτε τις, ᾧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, βούλεται νομίσαι μανίαν (μανία γὰρ ἴσως ἐστὶν ὑπὲρ δύναμιν τι ποιεῖν), εἴτε καὶ φιλοτιμία χορηγὸς ὑπέστην, οὕτω φανερώς καὶ 537
μιαρῶς ἐπηρεάζων παρηκολούθησεν, ὥστε μηδὲ τῶν ἱερῶν ἱματίων μηδὲ τοῦ χοροῦ μηδὲ τοῦ σώματος τῷ χεῖρε τελευτῶν 10
ἀποσχέσθαι μου.

[70] Εἰ τοίνυν τις ὑμῶν, ᾧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἄλλως πως ἔχει τὴν ὀργὴν ἐπὶ Μειδίαν ἢ ὡς δέον αὐτὸν τεθνάναι, οὐκ ὀρθῶς ἔχει. Οὐ γάρ ἐστι δίκαιον οὐδὲ προσῆκον τὴν τοῦ παθόν-
τος εὐλάβειαν τῷ μηδὲν ὑποστειλαμένῳ πρὸς ὕβριν μερίδ' εἰς 15
σωτηρίαν ὑπάρχειν, ἀλλὰ τὸν μὲν ὡς ἀπάντων τῶν ἀνηκέστων αἰτίων κολάζειν προσήκει, τῷ δ' ἐπὶ τοῦ βοηθεῖν ἀποδιδόναι τὴν χάριν. [71] Οὐδὲ γὰρ αὐτοῦτ' ἐστὶν εἰπεῖν, ὡς οὐ γεγεννημένου παῖπος· οὐδενὸς ἐκ τῶν τοιούτων δεινοῦ τῷ λόγῳ τὸ πρᾶγμ' ἐγὼ

NC. 4. οὐδὲ τότε ancienne vulg. — 6. τοιοῦτόν vulg. et réviseur de S en marge. τοῦτο texte de S seul. — 7-8. μανίαν.... φιλοτιμίᾳ F, Y et (avec omission de l'i souscrit) réviseur de S en marge. μανίαν.... φιλοτιμίαν vulg.; Denys, t. VI, p. 979; Alexandre, *De fig.*, § 2; Tibère, § 3. μανίᾳ.... φιλοτιμίᾳ A. μανεις.... φιλοτιμίαι texte de S seul. Toutes ces tournures sont admissibles; nous avons préféré celle dont la variété semble appartenir à un texte original, non encore corrigé. — 9. ἐπαρηκολούθησεν (indication de la variante ἐπηκολούθησεν) S. — 10. τῷ, sur grattage, réviseur de S. — 13. ὡς δέον S seul, ὡς οὐ δέον vulg. Ph. Battmann, qui conservait la négation, voulait insérer après τεθνάναι les mots: διὰ τὸ μηδὲν ἀνήκεστον γεγενέσθαι. — 18. οὐδὲ γεγεννημένου (δὲ γε dans l'interligne, de la main du réviseur) S.

citoyen eût demandé à remplacer le cho-
rége désigné et consentant.

7-8. L'accusatif μανίαν est construit avec νομίσαι; le datif φιλοτιμίᾳ se rattache à ὑπέστην. Cette inégalité est peu régulière à notre sens, mais elle est conforme au parler naturel d'une époque encore peu régentée par les grammairiens. Quant à la figure, Tibère, § 3, dit: Καὶνῶς ἐφ' ἑαυτοῦ εἰρωνεῖα κέχρηται, et Alexandre, § 2: Διὰ τῆς εἰρωνεῖας μᾶλλον, ἢ εἰ ἐξ εὐθείας ἐλέγετο, ἠΰξεται ὁ λόγος.

13. Ἔχει τὴν ὀργήν. Cf. § 127; *Cour.*, § 99.

14-17. Τὴν τοῦ παθόντος.... ὑπάρχειν, que la réserve de l'offensé contribue à sauver celui qui n'a reculé devant aucun outrage. Quant à μερίς, « secours », cf. § 164 et *Olynth.* II, 14. — Ἀπάντων τῶν ἀνηκέστων, de tous les malheurs irréparables qui auraient pu arriver si l'offensé ne s'était pas contenu. — Ἐπὶ τοῦ βοηθεῖν, quand l'heure de la réparation (βοήθεια, §§ 46, 76) est venue.

νῦν αἶρω καὶ φοβερόν ποιῶ. πολλοῦ γε καὶ δεῖ. ἄλλ' ἴσασιν ἅπαντες, εἰ δὲ μὴ, πολλοὶ γε, Εὐθύνον τὸν παλαίσαντά ποτ' ἐκείνον, τὸν νεανίσκον, [καὶ] Σώφιλον τὸν παγκρατιαστήν (ἰσχυρός τις ἦν, μέλας, εὖ οἶδ' ὅτι γιγνώσκουσί τινες ὑμῶν ὃν λέγω), τοῦτον ἐν Σάμῳ, ἐν συνουσίᾳ τινὶ καὶ διατριβῇ οὕτως ἰδίᾳ, ὅτι [ὁ τύπτων] αὐτὸν ὑβρίζειν ᾤετο, ἀμυνάμενον οὕτως ὥστε καὶ ἀποκτείνει. Ἰσασιν Εὐαίωνα πολλοὶ τὸν Λεωδάμαντος ἀδελφὸν ἀποκτείναντα Βοιωτὸν ἐν δείπῳ καὶ συνόδῳ οἰκείων διὰ πληγὴν μίαν. [72] Οὐ γὰρ ἡ πληγὴ παρέστησε τὴν ἔργην, 10 ἀλλ' ἡ ἀτιμία· οὐδὲ τὸ τύπτεσθαι τοῖς ἐλευθέροις ἐστὶ δεινόν, καίπερ ὃν δεινόν, ἀλλὰ τὸ ἐφ' ὕβρει. Πολλὰ γὰρ ἂν ποιήσειεν ὁ τύπτων, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὧν ὁ παθὼν ἐνὶ οὐδ' ἂν ἀπαγγεῖλαι δύναι' ἑτέρῳ, τῷ σχήματι, τῷ βλέμματι, τῇ φωνῇ, ὅταν ὥς

NC. 3. νεανίσκον. Valckenaer : νεανικόν. Peut-être : Νεμεόνικον (-νίκην). — καὶ a été écarté par Reiske. — 4. ἰσχυρός Dubree. — 6. ὁ écarté par G. H. Schaefer; ὁ τύπτων, par Bekker. Cependant τύπτων ajoute un détail essentiel. D'un autre côté, ᾤετο, pour ᾤετο ζεῖν, n'est guère admissible et donne un sens moins satisfaisant. Nous proposons : ὅτι τύπτων αὐτὸν ὑβρίζειν ἔδοκει. Ce dernier mot peut avoir été glossé (à contre-sens) par ᾤετο (ωετο S). Cf. Hesychius : Δοκεῖ· οἰεσθαι. — 8-9. συνόδῳ οἰκείων est notre correction pour συνόδῳ κοινῇ, leçon qui fait un faux sens. Il n'y avait à cette réunion que des γνωρίμοι (§ 73). La faute vient de l'omission de οἱ après οἱ. L'hiatus convient au caractère familier de ce passage : on vient de lire διατριβῇ οὕτως ἰδίᾳ. — 13. αἶρω S¹.

2-6. Εὐθύνον est le sujet de ἀμυνάμενον, comme plus loin Εὐαίωνα est le sujet de ἀποκτείναντα. Ce qui le prouve, c'est que le démonstratif τοῦτον, qui se réfère à Σώφιλον, ne peut être qu'un accusatif régime. Le scholiaste se plaint de l'obscurité du texte, et il s'y est trompé en effet. (Voy. l'*Excursus* V de Buttmann.) — Τὸν νεανίσκον. Ces mots contredisent τὸν παλαίσαντά ποτς. Euthynos était un lutteur émérite. Cf. NC. — ἰσχυρός τις.... ὃν λέγω. Détails d'une vérité toute familière. Cf. Plaute, *Poenulus*, V, 11, 152 : « Statura haud magna, corpore aquilo. — Ipsa ea est. » — Ἐν συνουσίᾳ... οὕτως ἰδίᾳ, dans une réunion simplement privée, qui n'avait rien de public. L'explication inadmissible de G. H. Schaefer « ces deux hommes se trouvant seuls », n'a été imaginée qu'en vue de la leçon altérée συνόδῳ κοινῇ (ligne 8), qu'il fallait aussi

interpréter tant bien que mal. — "Ὅτι αὐτὸν ὑβρίζειν ᾤετο, parce qu'il croyait que Sophilos l'outrageait. Cf. NC.

7. Λεωδάμαντος. Cet orateur est mentionné dans *Lept.*, § 146.

10-11. Οὐδὲ... ἐστὶ δεινόν, καίπερ ὃν δεινόν. Alliance de mots. Cf. *ad Chers.*, § 31ⁿ.

11 sqq. Πολλὰ γὰρ ἂν ποιήσειεν ὁ τύπτων. Les rhéteurs anciens citent ce passage à l'envi comme exemple d'hypotypose et pour l'effet heureux de la suppression des conjonctions (ἀσύνδετον), ainsi que des anaphores variées qui se succèdent coup sur coup, et qui frappent, dit le trop spirituel Longin, l'esprit des juges comme Midias avait frappé Démosthène : Οὐδὲν ἄλλο εἰς ταῦτων ὁ ρήτωρ ἢ ὅπερ ὁ τύπτων ἐργάζεται, τὴν διάνοιαν τῶν δικαστῶν τῇ ἐπαλλήλῳ πλήττει φορᾷ (*Suhl.*, ch. XX). Cf. Plutarque, *Plat. quæst.*, X, 4; Quintilien, VI, 1, 47, et d'autres.

ὑβρίζων, ὅταν ὡς ἐχθρὸς ὑπάρχων, ὅταν κονδύλοις, ὅταν ἐπὶ κόρρης. Ταῦτα κινεῖ, ταῦτ' ἐξίστησιν ἀνθρώπους αὐτῶν, ἀήθεις 538 ὄντας τοῦ προπηλακίζεσθαι. Οὐδεὶς ἂν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ταῦτ' ἀπαγγέλλων δύναιτο τὸ δεινὸν πρᾶσθῃσαι τοῖς ἀκούουσιν οὕτως ὡς ἐπὶ τῆς ἀληθείας καὶ τοῦ πράγματος τῷ πάσχοντι 5 καὶ τοῖς ὁρώσιν ἐναργῆς ἢ ὕβρις φαίνεται. [73] Σκέψασθε δὴ πρὸς Διὸς καὶ θεῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ λογίσασθε παρ' ὑμῖν αὐτοῖς ὅσω πλείον' ὀργὴν ἐμοὶ προσῆκε παραστῆναι πάσχοντι τοιαυτῷ ὑπὸ Μειδίου ἢ τότε' ἐκείνῳ τῷ Εὐαίῳ τῷ τὸν Βοιωτὸν ἀποκτείναντι. Ὁ μὲν γ' ὑπὸ γνωρίμου, καὶ τούτου μεθύοντος, 10 ἐναντίον ἐξ ἧ ἐπτά ἀνθρώπων ἐπλήγη, καὶ τούτων γνωρίμων, οἱ τὸν μὲν κακιεῖν οἷς ἔπραξε, τὸν δ' ἐπαινέσεσθαι μετὰ ταῦτ' ἀνασχόμενον καὶ κατασχόνθ' ἑαυτὸν ἐμελλον, καὶ ταῦτ' εἰς οἰκίαν ἐλθὼν ἐπὶ δεῖπνον, οἱ μὴδὲ βαδίζειν ἐξῆν αὐτῷ. [74] ἐγὼ δ' ὑπ' ἐχθροῦ νήφοντος, ἔωθεν, ὕβρει καὶ οὐκ οἶνω 15 τοῦτο ποιῶντος, ἐναντίον πολλῶν καὶ ξένων καὶ πολιτῶν [ὑβρίζομην], καὶ ταῦτ' ἐν ἱερῷ καὶ οἱ πολλή μοι ἦν ἀνάγκη βαδίζειν χορηγοῦντι. Καὶ ἑμαυτὸν μὲν γ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, σωφρόνως, μᾶλλον δ' εὐτυχῶς οἶμαι βεβουλεῦσθαι, ἀνασχόμενον τότε καὶ οὐδὲν ἀνῆκεστον ἐξαχθέντα πράξαι· τῷ δ' Εὐαίῳ καὶ πᾶ- 20 σιν, εἴ τις αὐτῷ βεδοήθηκεν ἀτιμαζόμενος, πολλὰν συγγνώμην

NC. 4. ἀπαγών S¹. — 6. σκέψασθαι, corrigé de première main, S. — 9. αὐτῶν S¹. — 12. ἐφ' οἷς A. — σπαινεσθαι, corrigé de première main, S. — 14. ἐπὶ το δαικνον (το pointé) S. — μὴδὲ vulg., et révisé de S. μὴ S¹, et les derniers éditeurs. — 16-17. ὑβρίζομην, inadmissible après ὕβρει, est une glose reconnue par Herwerden, l. c., p. 309. — οἱ. S, A, F : ου ου οὔ. — 19. καὶ βεβουλεῦσθαι avant Taylor. — 20. μὴδὲν A, F. — 21. εἰ τις ajouté en marge de première main dans S. — ἀτιμαζόμενος S, A, F. ἀτιμαζόμενος vulg.

4-2. Ἐπὶ κόρρης ἐκκινεῖται ἐπὶ τῆς γνάθου. [Harpuercation.] C'est ici seulement, et d'une manière indirecte, que nous apprenons ce détail.

12. Κακιεῖν οἷς (équivalent à ἐφ' οἷς) ἔπραξεν. Cf. *Cour.*, §§ 217, 291.

14. Οἱ μὴδὲ βαδίζειν ἐξῆν αὐτῷ, où il était libre de ne pas aller du tout, où il n'avait pas même besoin d'aller.

15 sqq. Ἐγὼ δ' ὑπ' ἐχθροῦ νήφοντος, ἔωθεν.... Démosthène insiste sur tous les

détails qui ajoutent à la gravité du fait, comme Cicéron, *Phil.*, II, 25 : « In cætu « vero populi romani, negotium publicum « gereus, magister equitum, cui ructare « turpe esset, is vomens.... »

19. Μᾶλλον δ' εὐτυχῶς. L'orateur ajoute ces mots, de peur de paraître trop endurant. [Spalding.]

20-21. Καὶ πᾶσιν, εἴ τις..., et à tons, si quelqu'un, c'est-à-dire et à quiconque.

ἔχω. [75] Δοκοῦσι δέ μοι καὶ τῶν δικασάντων τότε πολλοί·
 ἀκούω γὰρ αὐτὸν ἔγωγε μιᾷ μόνον ἀλῶναι ψήφῳ, καὶ
 ταῦτ' οὔτε κλαύσαντα οὔτε δεηθέντα τῶν δικαστῶν οὐδενός,
 οὔτε φιλάνθρωπον οὔτε μικρὸν οὔτε μέγ' οὐδ' ὅτιοῦν πρὸς τοὺς
 539 δικαστὰς ποιήσαντα. Θῶμεν τοίνυν οὕτως, τοὺς μὲν κατα-
 6 γνόντας αὐτοῦ μὴ ὅτι ἡμύνατο, διὰ τοῦτο καταψηφίσασθαι,
 ἀλλ' ὅτι τοῦτον τὸν τρόπον ὥστε καὶ ἀποκτείνειν, τοὺς δ' ἀπο-
 γνόντας καὶ ταύτην τὴν ὑπερβολὴν τῆς τιμωρίας τῷ γε τὸ
 σῶμα ὑβρισμένῳ δεδωκέναι. [76] Τί οὖν; ἔμοι τῷ τοσαύτῃ
 10 κεχρημένῳ προνοίᾳ τοῦ μηδὲν ἀνήκεστον γενέσθαι, ὥστε μηδ'
 ἀμύνεσθαι, παρὰ τοῦ τὴν τιμωρίαν ὧν πέπονθ' ἀποδοθῆναι
 προσήκει; ἐγὼ μὲν οἶμαι παρ' ὑμῶν καὶ τῶν νόμων, καὶ παρά-
 δειγμά γε πᾶσι γενέσθαι τοῖς ἄλλοις, ὅτι τοὺς ὑβρίζοντας
 ἅπαντας καὶ τοὺς ἀσελγεῖς οὐκ αὐτὸν ἀμύνεσθαι μετὰ τῆς
 15 ὀργῆς, ἀλλ' ἐφ' ὑμᾶς ἄγειν δεῖ, ὡς βεβαιούντων ὑμῶν καὶ
 φυλαττόντων τὰς ἐν τοῖς νόμοις τοῖς παθοῦσι βοηθείας.

[77] Οἶμαι τοίνυν τινὰς ὑμῶν, ὧ ἄνδρες δικασταί, ποθεῖν
 ἀκοῦσαι τὴν ἔχθραν, ἣτις ἦν ἡμῖν πρὸς ἀλλήλους· νομίζειν
 γὰρ οὐδέν' ἂν ἀνθρώπων οὕτως ἀσελγῶς καὶ βιαιῶς οὐδενὶ τῶν
 20 πολιτῶν χρῆσασθαι, μὴ μεγάλου τινὸς ὄντος δ' αὐτῷ προωφεί-
 λετο. Βούλομαι δὴ καὶ περὶ ταύτης ὑμῖν ἐξ ἀρχῆς εἰπεῖν καὶ
 δηγήσασθαι, ἵν' εἰδῇθ' ὅτι καὶ τούτων ὀφείλων δίκην φανήσε-
 ται. Ἔσται δὲ περὶ αὐτῶν βραχύς ὁ λόγος, κἂν ἄνωθεν ἀρχε-

NC. 5. ποιήσαντα (d'abord ποιήσαντας) S. — 7. τοῦτον τὸν τὸν τρόπον S. —
 12-13. Variantes (gloses) : παράδειγμά με, παράδειγμα τοῦτον. — 16. κατὰ τῶν ἀδι-
 κούντων τοῖς παθοῦσι F. — 17. ἀνδρες', ἀθηναῖοι', δικασταί S. — 19. ἂν, avant
 ἀνθρώπων, est omis dans S, transposé dans d'autres manuscrits. — 22. δίκην S seul.
 δοῦναι δίκην vulg. — 23. καὶ S¹, κἂν réviseur.

4. Δοκοῦσι.... πολλοί : sous-ent. συγ-
 γνώμην σχεῖν.

4. Φιλάνθρωπον, ce qui plaît aux
 hommes. [G. H. Schaefer.] — Οὔτε μικρὸν
 οὔτε μέγ' οὐδ' ὅτιοῦν. Cf. *Ambass.*, § 17;
Cour., § 139; *Phil.* III, § 5.

9. Δεδωκέναι, qu'ils lui ont accordé
 (comme une chose légitime ou excusable).

12-13. Καὶ παράδειγμά γε πᾶσι γενέ-
 σθαι τοῖς ἄλλοις; et (il convient) qu'il y ait
 un exemple pour avertir tous les autres.

14-15. Μετὰ τῆς ὀργῆς, au moment où
 l'on ressent la colère.

20-21. Μὴ μεγάλου.... προωφείλετο
 (équivalent à si μὴ προηδίκητο μείζονα,
 schol.), s'il n'avait pas eu un grand compte
 à régler avec moi. Cf. Antiphon, *Meurtre*
d'Hérode, § 61 : Προωφείλετο αὐτῷ κα-
 κόν. Eschyle, *Choéph.*, 310 : Τούφειλόμα-
 νον πράσσουσα δίκη μέγ' αὐτεῖ. Euripide,
Androm., 360 : Οἷσιν οὐκ ἐλάσσονα βλά-
 βην ὀφείλω. — Μαι, dit Démosthène,

σθαι δοκῶ. [78] Ἦνίκα τὰς δίκας ἔλαχον τῶν πατρώων τοῖς ἐπιτρόποις, μεираκύλλιον ὦν κομιδῇ καὶ τοῦτον οὐδ' εἰ γέγονεν εἰδῶς [οὐδὲ γιγνώσκων], ὥς μηδὲ νῦν ὠφελον, τότε μοι μελλουσῶν εἰσιέναι τῶν δικῶν εἰς ἡμέραν ὥσπερ εἰ τετάρτην ἢ πέμπτην εἰσεπήδησαν ἀδελφὸς ὁ τούτου καὶ οὗτος εἰς τὴν οἰκίαν ἀντιδι- 5 δόντες τριηραρχίαν. Τοῦνομα μὲν δὴ παρέσχεεν ἐκεῖνος, καὶ ἦν ὁ ἀντιδιδοὺς Θρασύλοχος· τὰ δ' ἔργα πάντ' ἦν καὶ τὰ πραττό- 640 μενα ὑπὸ τούτου. [79] Καὶ πρῶτον μὲν κατέσχισαν τὰς θύρας τῶν οἰκημάτων, ὥς αὐτῶν ἤδη γιγνομένας κατὰ τὴν ἀντίδοσιν· εἶτα τῆς ἀδελφῆς, ἔτ' ἔνδον οὔσης τότε καὶ παιδὸς οὔσης 10 κόρης, ἐναντίον ἐφθέγγοντ' αἰσχροὶ καὶ τοιαῦθ' οἳ ἂν ἄνθρωποι τοιοῦτοι φθέγγαιντο (οὐ γὰρ ἔγωγε προαχθείην ἂν εἰπεῖν πρὸς ὑμᾶς τῶν τότε βηθέντων οὐδέν), καὶ τὴν μητέρα κάμει καὶ πάντας ἡμᾶς ῥήτὰ καὶ ἄρρητα χάκ' ἐξεῖπον· ὁ δ' οὖν δεινότατον καὶ οὐ λόγος, ἀλλ' ἔργον ἦδη· τὰς δίκας ὥς αὐτῶν οὔσας 15 ἠφίεσαν τοῖς ἐπιτρόποις. [80] Καὶ ταῦτ' ἐστὶ μὲν παλαιὰ, ὅμως δέ τινες ὑμῶν μνημονεύειν οἶμαι· ὅλη γὰρ ἡ πόλις τὴν ἀντίδοσιν καὶ τὴν ἐπαβουλήν τότε ταύτην καὶ τὴν ἀσέλγειαν

NC. 3. οὐδὲ γιγνώσκων : glose écartée par Cobet, *Nov. Lect.*, p. 107. — 4. ὥς περὶ avant Reiske. — 7. ἐργ' ἀπαντά S. — 11. ἂν, avant ἄνθρωποι, manque dans S. Cf. p. 146, l. 18. — 14. ε, sur un grattage d'à peu près trois lettres, S¹. — 16. ἀφίεσαν S. — 18. ταυτην τότε, avec des signes de transposition de première main, S.

c'est, au contraire, Midias qui me devait une satisfaction, ὀφείλων δίκην.

3-6. Τότε μοι... τριηραρχίαν. Le jeune Démosthène avait intenté un procès à son tuteur Aphobos (voy. *Harangues*, p. II), et la cause allait être plaidée (εἰσιέναι, sous-ent. εἰς τὸ δικαστήριον) dans peu de jours, quand Thrasyloque, frère de Midias et alors un des triérarques désignés, déclara que la charge de la triérarchie devait retomber sur Démosthène, comme étant plus riche que lui, et offrit au jeune homme, s'il contestait qu'il en fût ainsi, ce qu'un appelait *antidose*, c'est-à-dire l'échange de fortune (voy. la note sur *Phil.* I, § 38). C'était une intrigue tramée par Aphobos. Démosthène se trouvait dans un cruel embarras. S'il se chargeait des frais de la triérarchie, il achevait de se ruiner lui-même, après avoir été dé- pouillé par ses tuteurs; s'il consentait à

l'échange de fortune, il cédait ses créances en même temps que ses biens. D'abord il voulait accepter l'échange, en se réservant de poursuivre ses tuteurs; mais, comme cette exception ne fut pas admise, et que Thrasyloque, s'arrogant tous les droits de Démosthène, se disposait à donner décharge à Aphobos, Démosthène revint sur sa première résolution et se résigna à payer, à la place de Thrasyloque, les frais de la triérarchie. Cf. *Contre Aphobos*, II, § 17; Bæckh, *Staats-haush.*, p. 764 sqq.

10-11. Ἐτ' ἔνδον οὔσης τότε, qui alors était encore à la maison, n'était pas encore mariée. — Παιδὸς... κόρης. On compare Aristophane, *Lyseistr.*, 595 : Παῖδα κόρην γεγάμηκεν.

13-14. Τὴν μητέρα... κακ(ᾶ) ἐξεῖπον équivalant à κακῶς εἶπον. On lit déjà dans l'*Olyssée*, XVIII, 45 : Οὔτε τί σε βέλγω

ἦσθετο. Καὶ γὰρ τότε παντάπασιν ἔρημος ὦν καὶ νέος κομιδῇ, ἵνα μὴ τῶν παρὰ τοῖς ἐπιτρόποις ἀποστερηθεῖην, οὐχ ὅσ' ἐδυνήθην ἀνακομίσασθαι προσδοκῶν εἰσπράξειν, ἀλλ' ὅσων ἐμαυτῷ συνήδην ἀπεστερημένῳ, δίδωμ' εἴκοσι μνᾶς τούτοις, ὅσου τὴν
 5 τριηραρχίαν ἦσαν μεμισθωκότες. Τὰ μὲν δὴ τότε ὑβρίσματα τούτων εἰς ἐμὲ ταῦτ' ἐστίν. [81] Δίκην δὲ τούτῳ λαχὼν ὕστερον τῆς κακηγορίας εἶλον ἐρήμην· οὐ γὰρ ἀπῆντα. Λαβὼν δ' ὑπερήμερον καὶ ἔχων οὐδενὸς ἡψάμην πώποτε τῶν τούτου, ἀλλὰ λαχὼν ἐξούλης πάλιν οὐδέπω καὶ τήμερον εἰσελθεῖν δε-
 10 δύνημαι· τοσαύτας τέχνας καὶ σκήψεις οὗτος εὐρίσκων ἐκκρούει. Καὶ γὰρ μὲν οὕτως εὐλαβῶς τῇ δίκῃ, τοῖς νόμοις ἅπαντα πράττειν ἀξιώ· ὁ δ', ὡς ὑμεῖς ἀκούετ', ἀσελγῶς οὐ μόνον εἰς ἐμὲ καὶ τοὺς ἐμοὺς ᾤετο δεῖν ὑβρίλλειν, ἀλλὰ καὶ εἰς τοὺς φυλέ-
 541 τας δι' ἐμέ. [82] Ὡς οὖν ταῦτ' ἀληθῆ λέγω, χάλει μοι τού-
 15 των τοὺς μάρτυρας, ἵν' εἰδῇθ' ὅτι πρὶν κατὰ τοὺς νόμους δίκην ὦν πρότερον ἡδικήθην λαβεῖν, πάλιν τοιαῦθ' οἷ' ἀκηκόαθ' ὑβρίσμαι.

ΜΑΡΤΥΡΙΑ.

« Καλλισθένης Σπῆτιος, Διόγνητος Θορίκιος, Μνησίθεος
 20 Ἀλωπεκῆθεν, οἵδμεν Δημοσθένην, ᾧ μαρτυροῦμεν, κρίσιν λελογχότα Μειδίᾳ ἐξούλης, τῷ καὶ νῦν ὑπ' αὐτοῦ κρινομένῳ δημοσίᾳ, καὶ ἤδη τῇ κρίσει ἐκείνῃ διαγεγονότα ἐτη ὀκτώ, καὶ τοῦ

NC. 3. κομίσασθαι A, F. — εἰσπράξειν S¹. — 6. τούτῳ A. τούτων F. τουτω S¹, τούτων réviser ancien. — 8. καὶ ἐξὸν Herwerden, l. c., p. 310. — 11. ἅπαντα première main, avec correction indiquée par le réviser, S. — 18. ΜΑΡΤΥΡΕΣ vulg. — 19. Θορίκιος Palmerins. θεωρισκος S et les autres manuscrits. — 20. δημοσθην S. — 21. αὐτῷ κρινομένου S¹ : le réviser n'a corrigé que ce dernier mot.

καχὼν οὐτ' ἀγορεύω. Cf. Aristophane, *Ecclesiaz.*, 436 : Τὰ μὲν γυναῖκα· πολλὰ ἀγαθὰ λέγων, σὲ δὲ ἢ πολλὰ κακά.

2-3. Ὅσ' ἐδυνήθην ἀνακομίσασθαι, le peu qu'il m'a été possible de recouvrer.

4-5. Εἴκοσι μνᾶς... μεμισθωκότες. Thrasylaque était convenu de payer à un entrepreneur vingt mines pour sa part de triérarchie : car à cette époque deux citoyens étaient associés pour cette charge. Cf. § 164; Bæckh, l. c., p. 715.

7. Τῆς κακηγορίας : pour les propos

injurieux dont il a été question au paragraphe 79.

7-9. Λαβὼν... ἔχων. Midias ayant laissé passer le délai légal sans payer l'amende à laquelle il avait été condamné par défaut, Démosthène avait le droit de faire une saisie. Démosthène l'avait pris en contrevention (λαβὼν) et le tenait (ἔχων). — Ἐξούλης. Cf. § 44, avec la note. — Εἰσελθεῖν : sous-ent. εἰς τὸ δικαστήριον.

13. Εἰς τοὺς φυλέτας. Cf. § 18.

22. Ἐτη ὀκτώ. L'intervalle était certain-

χρόνου γεγενημένον παντός αἵτιον Μειδίαν αἰεὶ προφροσίζομενον καὶ ἀναβαλλόμενον. »

[83] Ὁ τοίνυν πεποίηκεν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, περὶ τῆς δίκης ἀκούσατε, καὶ θεωρεῖτ' ἐπ' ἐκέστου τὴν ὕβριν καὶ τὴν ὑπερηφάναν αὐτοῦ. Τῆς γὰρ δίκης, ταύτης λέγω ἣς εἶλον αὐτόν, γίγνε- 5 ταί μοι διαιτητῆς Στράτων Φαληρεὺς, ἄνθρωπος πένης μὲν τις καὶ ἀπράγμων, ἄλλως δ' οὐ πονηρὸς, ἀλλὰ καὶ πάνυ χρηστός· ὑπερ τὸν ταλαίπωρον οὐκ ἐρθῶς οὐδὲ δικαίως, ἀλλὰ καὶ πάνυ αἰσχρῶς ἀπολώλεκεν. [84] Οὗτος διαιτῶν ἡμῖν ὁ Στράτων, ἐπειδὴ ποθ' ἦκεν ἡ κυρία, πάντα δ' ἤδη διεξεληλύθει τάχ τῶν 10 νόμων, ὑπωμοσῖαι καὶ παραγραφαί, καὶ οὐδὲν ἔτ' ἦν ὑπόλοιπον, τὸ μὲν πρῶτον ἐπισχεῖν ἐδείτό μου τὴν δαίταν, ἔπειτ' εἰς τὴν ὑστεραίαν ἀναβαλέσθαι· τὸ τελευταῖον δ', ὡς οὗτ' ἐγὼ συνεχώρουں οὐθ' οὗτος ἀπήντα, τῆς δ' ὥρας ἐγίγνετ' ὥψε, κατεδίη- 15 τησεν. [85] Ἦδη δ' ἐσπέρας οὔσης καὶ σκότους ἔρχεται Μειδίας οὔτοσι πρὸς τὸ τῶν ἀρχόντων οἴκημα, καὶ καταλαμβάνει τοὺς 16

NC. 3. πεποίηκε κακόν vulg. — 5. γρ. τῆς γὰρ δίκης ἣς λεγώ ταύτης ἦν εἶλον αὐτόν réviseur de S. — 8. οὐδὲ δικαίως est placé après αἰσχρῶς dans S, F. On pourrait être tenté d'attribuer les mots ἀλλὰ καὶ πάνυ αἰσχρῶς à un interpolateur. — 9. οὔτος S, οὔτοσι vulg. — 10. διεξεληλύθει ταυτα ταχ S seul. — 13. τελευταῖον δ' A.

nement plus considérable. Le document est vague, insignifiant, et ne peut passer pour authentique. [Westermann.]

8-9. Ἡς εἶλον αὐτόν. C'est la δίκη κατηγορίας. — Γίγνεται μοι διαιτητής. Il y avait des arbitres désignés annuellement pour juger en première instance des affaires que le sort attribuait à chacun d'eux. Mais les parties pouvaient aussi nommer par compromis un arbitre dont elles acceptaient d'avance la décision souveraine. (Voy. les auteurs cités, p. 150, l. 13.) D'après la pièce insérée au paragraphe 93, Straton appartenait à cette dernière catégorie. Deux circonstances qui semblent, à première vue, prouver le contraire, ne sont pas tout à fait décisives. Midias attaque le jugement de Straton; et ce dernier est responsable, soumis à l'eûθύνη, ce qui prouve qu'il était chargé de fonctions publiques. Mais un jugement par défaut devrait être revisable en toute espèce; et les parties pouvaient, sans doute, choisir un arbitre parmi les

diètes publics. Cependant la locution γίγνεται μοι διαιτητής exclut, ce me semble, l'idée de choix.

7-9. Ἀλλὰ καὶ πάνυ χρηστός... ἀλλὰ καὶ πάνυ αἰσχρῶς. Y a-t-il interpolation, ou négligence de rédaction?

10-11. Ἐπειδὴ ποθ' ἦκεν... ἦν ὑπόλοιπον. Tous les moyens dilatoires, remises de la cause pour motif légitime (ὑπωμοσῖαι), fus de non-recevoir (παραγραφαί), avaient été épuisés, et le jour du jugement définitif (ἡ κυρία) était arrivé.

14-15. Ἀπήντα, répondit à la citation, comparut en justice. — Κατεδίητησεν, condamna par jugement arbitral. On trouve au paragraphe suivant le contraire, ἀποδαιτῶν.

16. Τὸ τῶν ἀρχόντων οἴκημα. C'est là que se rendaient les diètes afin que les jugements qu'ils avaient rendus y fussent signés par les archontes, dont ils étaient les délégués. Voy. Schœmann, *Gr. Alterthümer*, t. I, p. 601.

ἄρχοντας ἐξίοντας καὶ τὸν Στράτωνα ἀπιόντ' ἤδη, τὴν ἔρημον δεδωκότα, ὡς ἐγὼ τῶν παραγενομένων τινὸς ἐπυνθανόμην. Τὸ μὲν οὖν πρῶτον οἷός τ' ἦν πείθειν αὐτὸν ἣν κατεδεδιητήκει, ταύτην ἀποδεδιητημένην ἀποφαίνειν, καὶ τοὺς ἄρχοντας μετα-
 5 γράφειν, καὶ πεντήκοντα δραχμὰς αὐτοῖς ἐδίδου· [86] ὡς δ' ἐδυσχέραινον οὗτοι τὸ πρᾶγμα καὶ οὐδετέρους ἔπειθεν, ἀπειλήσας καὶ διαλοιδορηθεῖς, ἀπελθὼν τί ποιεῖ; καὶ θεάσασθε τὴν κακοῦθειαν. Τὴν μὲν δίαίταν ἀντιλαχὼν οὐκ ὤμοσεν, ἀλλ' εἶασε καθ' ἑαυτοῦ κυρίαν γενέσθαι, καὶ ἀνώμοτος ἀπηνέχθη· βουλό-
 10 μενος δὲ τὸ μέλλον λαθεῖν, φυλάξας τὴν τελευταίαν ἡμέραν τῶν διαιτητῶν, [τὴν τοῦ θαρρηλιῶνος ἢ τοῦ σκιοφοριῶνος γιγνομένην], εἰς ἣν ὁ μὲν ἤλθε τῶν διαιτητῶν, ὁ δ' οὐκ ἤλθε, [87] πείσας τὸν πρυτανεύοντα δοῦναι τὴν ψῆφον παρὰ πάντας τοὺς νόμους, κλητῆρ' οὐδ' ὄντινοῦν ἐπιγραφάμενος, κατηγορῶν ἔρημον

NC. 3. οἷοστε (te de la main du réviseur) S. — τὴν δίκην ἦν avant Bekker. —

4. Les manuscrits flottent entre ἀποφαίνειν et ἀποφέρειν (leçon de S). — 8. κακοῦθειαν S¹, corrigé par le réviseur. — 11-12. διαιτῶν Dobree et Dindorf. — τὴν.... γιγνομένην : glose reconnue par G. H. Schaefer. — 12. ἤλθεν.... ἤλθεν S. — 14. ὄντιν' οὖν, les quatre lettres ν' οὖν ajoutées dans l'interligne par une main ancienne, dans S. — 14. κατηγορῶν S, A. κατηγορών vulg. — γρ. κατηγορῶν ἐρήμην réviseur en marge de S.

1-2. Ἐξίοντας. Ce verbe s'applique proprement aux magistrats qui se disposent à sortir après avoir levé la séance. Mais Straton va quitter un local qui n'est pas le sien : aussi l'orateur dit-il de lui ἀπιόντα. — Τὴν ἔρημον δεδωκότα, après avoir remis aux archontes son jugement portant condamnation par défaut. Voy. Dobree. Δεδωκότα n'équivalait pas à δεδωκηκότα.

3-6. Οἷός τ' ἦν, il avait le front. — Τοὺς ἄρχοντας : sous-ent. πείθαι. — Ἐδίδου, il offrait. Voy. *passim*. — Οὐδετέρους : ni les archontes ni Straton.

8-9. Τὴν μὲν δίαίταν.... ἀπηνέχθη. Après avoir demandé la cassation (ἀντιλαχὼν) de la sentence arbitrale, Midias s'abstint de prêter le serment sans lequel son pourvoi ne pouvait avoir de suite légale. La sentence acquit ainsi, au dire de Démosthène, force de chose jugée, et Midias, n'ayant point protesté par serment, fut déferé (ἀπηνέχθη) comme débiteur de l'État.

10. Τὸ μέλλον, ce qui arriverait, c'est-à-dire ce qu'il se proposait de faire.

13. Τὸ πρυτανεύοντα. Le scholiaste

entend le président du conseil des Cinq-cents. Cf. G. Perrot, *Droit public d'Athènes*, p. 298 sqq. Meier (*Die Privatschiedsrichter und die öffentlichen Dieteten Athens*) croit qu'il s'agit du président des *logistes*, devant lesquels les magistrats sortants avaient à rendre leurs comptes.

14. Κλητῆρ(α)... ἐπιγραφάμενος. Quand on citait quelqu'un en justice, il fallait se faire accompagner de deux témoins (κλητῆρες), dont les noms étaient mentionnés à la fin de la plainte (cf. *Cour.*, § 55). Faute d'avoir rempli ces formalités, on ne pouvait légalement obtenir un jugement par défaut. Mais Midias prétendait sans doute qu'il n'était pas nécessaire de citer un dictète à une audience spécialement réservée au contrôle de la gestion de tous les dictètes sortants. — Κατηγορῶν ἔρημον (sous-ent. κατηγορίαν ou δίκην) οὐδενὸς παρόντος. Le meilleur commentaire de ces mots est donné par Platon, *Apologie*, p. 18 C : Ἐρήμην κατηγοροῦντες οὐδενὸς ἀπολογουμένου. L'interprétation :

οὐδενὸς παρόντος, ἐκβάλλει καὶ ἀτιμοῖ τὸν διαιτητὴν· καὶ νῦν εἰς Ἀθηναίων, ὅτι Μειδίας ἔρημον ὥφλε δίκην, ἀπάντων ἀπεστέρηται τῶν ἐν τῇ πόλει καὶ καθάπαξ ἄτιμος γέγονεν· καὶ οὔτε λαχεῖν ἀδικηθέντα, οὔτε διαιτητὴν γενέσθαι Μειδίᾳ, οὐθ' ὅλως τὴν αὐτὴν ὁδὸν βαδίζειν, ὡς ἔοικεν, ἔστ' ἀσφαλές. 5

[88] Δεῖ δὴ τοῦτο τὸ πρᾶγμ' ὑμᾶς οὕτως σκέψασθαι, καὶ λογίσασθαι τί ποτ' ἐστὶν ὁ παθὼν Μειδίας οὕτως ὡμὸν τηλικαύτην ἐπεβούλευσε λαβεῖν τῶν πεπραγμένων παρ' ἀνδρὸς πολίτου 543 δίκην, κἂν μὲν ἦ τι δεινὸν ὡς ἀληθῶς καὶ ὑπερφυές, συγγνώμην ἔχειν, ἐὰν δὲ μηδὲν, θεάσασθε τὴν ἀσέλγειαν καὶ τὴν 10 ὡμότητα, ἣ καθ' ἀπάντων χρῆται τῶν ἐντυγχανόντων. [89] Τί οὖν ἔστ' ὁ πέπονθεν; μεγάλην τῇ Δί' ὥφλε δίκην, καὶ τοσαύτην ὥστ' ἀποστερεῖσθαι τῶν ὄντων. Ἀλλὰ χιλίων ἡ δίκη μόνον ἦν δραχμῶν. Πάνυ γε, ἀλλὰ δάκνει καὶ τοῦτο, φαίη τις ἂν, ὅταν ἐκτίνειν ἀδίκως δέη, συνέβη δὲ ὑπερήμερῳ γενομένῳ λα- 15 θεῖν αὐτῷ διὰ τὸ ἀδικηθῆναι. Ἄλλ' αὐθιμερὸν μὲν ᾔσθετο, δ καὶ μέγιστόν ἐστι τεκμήριον τοῦ μηδὲν ἡδικηκέναι τὸν ἀνθρώπον, δραχμὴν δ' οὐδέπω μίαν ἐκτέτικεν. [90] Ἀλλὰ μὴ πω

NC. 2. ὥφλεν S. — 4. λαχεῖν S¹, Y. λαχεῖν δίκην (main ancienne dans S) ou δίκην λαχεῖν vulg. — 8. ἐπεβούλευσαι, avec indication ancienne de la leçon ἐπεβούλευσε, S. γρ. ὥστε ἐπιβούλευσαι τηλικαύτην λαβεῖν τῶν réviseur : variante (glose) qui suppose ἔπαθεν. — 10. εχειν (v de la main du réviseur) S. — 16. διὰ τὸ ἀδικηθῆναι. Voyez la note explicative.

« l'accusant de n'avoir pas comparu » est erronée. Il ne faut pas non plus mettre la virgule après κατηγορῶν.

3-4. Καθάπαξ équivalant à ὁλοκλήρως. [Schol.]—Λαχεῖν ἀδικηθέντα, se plaindre en justice d'avoir été lésé par Midias. C'était le cas de Démosthène : cf. § 81.

10. Θεάσασθε. La tournure directe de l'impératif est plus vive que ne serait l'infinitif θεάσασθαι, qui se rattacherait à δεῖ et à la construction générale de la période.

13-14. Χιλίων.... δραχμῶν. L'amende encourue pour injures verbales était généralement de cinq cents drachmes. A. Schaefer (t. II, p. 86) soupçonne qu'elle fut doublée dans ce cas, parce que les propos injurieux avaient été adressés à des femmes. Les autres explications qu'on a essayées sont peu satisfaisantes.

15-16. Συνέβη.... ἀδικηθῆναι, il lui arriva de laisser passer sans s'en apercevoir le terme légal du payement de l'amende (cf. § 81), parce qu'il avait été injustement condamné, διὰ τὸ ἀδικηθῆναι. Ces derniers mots sont très-obscurs. On s'attendait à : « parce qu'il avait été condamné absent », διὰ τὸ ἀπὸν καταδικασθῆναι. Le scholiaste dit : Τοῦτο τὸ μέρος ὀβελίσσεται παρὰ τῶν κριτικῶν καὶ ὡς ἀδιόρθωτον, παραλείπεται.

16-18. Αὐθιμερὸν.... τὸν ἀνθρώπον, il s'aperçut le jour même qu'il avait à comparaître devant l'arbitre : cf. § 85. Il savait donc d'avance le terme du payement de l'amende; et cela prouve aussi (δ καὶ....) qu'il n'a pas à se plaindre de la condamnation par défaut rendue par Straton.

τοῦτο. Ἀλλὰ τὴν μὴ οὖσαν ἀντιλαχεῖν ἐξῆν αὐτῷ δῆπου, καὶ πρὸς ἐμέ τὸ πρᾶγμα καταστήσασθαι, πρὸς ὄνπερ ἐξ ἀρχῆς ἦν ἡ δίκη. Ἀλλ' οὐκ ἐβούλετο· ἀλλ' ἵνα μὴ Μειδίας ἀτίμητον ἀγωνίσσεται δέκα μνῶν δίκην, πρὸς ἣν οὐκ ἀπῆντα δέον, καὶ εἰ 5 μὲν ἡδίκηκε, δίκην δῶ, εἰ δὲ μὴ, ἀποφύγη, ἄτιμον Ἀθηναίων ἐν' εἶναι δεῖ καὶ μήτε συγγνώμης μήτε λόγου μήτε ἐπειχειρίας μηδεμιᾶς τυχεῖν, & καὶ τοῖς ὄντως ἀδικοῦσιν ἅπανθ' ὑπάρχει. [91] Ἀλλ' ἐπειδὴ γ' ἠτίμωσεν ὃν ἐβουλήθη, καὶ τοῦτ' ἐχαρίσαθ' αὐτῷ καὶ τὴν ἀναιδῆ γνώμην, ἣ ταῦτα προαιρεῖται ποιεῖν, 10 ἐνέπλησεν αὐτοῦ, ἐκεῖν' ἐποίησε, τὴν καταδίκην ἐκτέτιχε, δι' ἣν τὸν ἄνθρωπον ἀπώλεσεν; οὐδὲ χαλκοῦν οὐδέ πω καὶ τῆμερον, ἀλλὰ δίκην ἐξούλης ὑπομένει φεύγειν. Οὐκοῦν ὁ μὲν ἠτίμωται καὶ παραπώλωλεν, ὁ δ' οὐδ' ὅτιοῦν πέπονθεν, ἀλλ' ἄνω 544 κάτω τοὺς νόμους, τοὺς διαιτητάς, πάνθ' ὅσ' ἂν βούληται 15 στρέφει. [92] Καὶ τὴν μὲν κατὰ τοῦ διαιτητοῦ γνώσιν, ἣν ἀπρόσκλητον κατεσκεύασεν, αὐτὸς κυρίαν αὐτῷ πεποιήται· ἣν

NC. 4. αὐτῷ ἐξῆν S. — 4. δέκα μν, avec *ω* dans l'interligne, S. — 5. ἡδίκηκεν S. — 6. μήτε τοῦ λόγου avant Reiske. Réviseur de S : γρ. μήτε εἰλέου. — ἐπ' εἰκείας S. — 7. τυχεῖν μηδεμιᾶς F. — 8-9. ἐχαρίσαθ' αὐτῷ Dobree, en invoquant la scholie : Φαίνεται γὰρ αὐτὸς τὸ πᾶν συσκευάσας. Manuscrits : ἐχαρίσασθε αὐτῷ. Aucun éditeur ne semble avoir remarqué l'excellente correction du critique anglais. — 10. ἐκτέτιχε, l'i de première main sur un grattage, S. — 11. ἀλλ' οὐδὲ χαλκοῦν F. — 12. φευγῆν S¹, corrigé par le réviseur. Variante : φεύγων. — 14. καὶ κάτω A, F. — 16. αὐτὸς S. εἰαυτῷ A. — πεποιήται S, A. πεποιήκεν F. [αὐτὸς] κυρίαν αὐτῷ πεποιήκεν Dobree. Il aurait pu conserver αὐτός, en le rattachant à κατέσκευασεν.

1. Τὴν μὴ οὖσαν ἀντιλαχεῖν, se pourvoir contre la condamnation par défaut pour cause de nullité. Cf. Pollux, VIII, 60.

3-4. Ἀλλ' οὐκ ἐβούλετο. Midias avait fait opposition; mais il avait négligé la formalité du serment. Cf. § 86. — Ἀτίμητον.... δίκην. C'est ainsi qu'on désignait les procès pour lesquels la peine n'était pas laissée à l'estimation (τίμησις) du juge, mais fixée par la loi. [Harpocraton.] — Δέκα μνῶν. On voit ici que les dix mines ou cent drachmes étaient l'amende primitive, et non, comme veut A. Buttmann, l'amende doublée par suite de la plainte ἐξούλης (§ 81). — Δέον, quand il aurait fallu comparaitre (ἀπαντᾶν).

6. Λόγου, égard. — Ἐπειχειρίας, équité (opposé au droit strict). Aristote (*Morale*

à Nic., V, 14) donne du ἐπειχειρῆς cette définition : Ἐπανόρθωμα νόμου, ᾧ ἐλλείπει διὰ τὸ καθόλου.

9-11. Γνώμην.... ἐνέπλησεν. Cf. Thucydide, VII, 68 : Ἀποπλήσσει τῆς γνώμης τὸ θυμούμενον. [Dobree.] — Δι' ἣν.... ἀπώλεσεν. On peut retourner l'argument. C'est précisément parce que Straton avait été condamné que Midias considérait la sentence de Straton comme non avenue.

13. Παραπώλωλεν équivalent à ἐν παρήργῳ ἀπώλωλεν. [C. H. Schaefer.]

16. Ἀπρόσκλητον, sans citation préalable. Cf. § 87. — Αὐτὸς κυρίαν αὐτῷ πεποιήται Hyperbole oratoire, pour dire que la sentence était l'effet des intrigues de Midias : κατεσκεύασεν. Cf. Πείσας τὸν πρυτανεύοντα, ib.

δ' αὐτὸς ὥρλεν ἐμοὶ προσκληθεῖς, εἰδὼς, οὐκ ἀπαντῶν, ἄκυρον ποιεῖ. Καίτοι εἰ παρὰ τῶν ἔρημον καταδαιτησάντων αὐτοῦ τῆ-
λικαύτην δίκην οὗτος ἀξιοὶ λαμβάνειν, τίν' ὑμῖν προσήκει παρὰ
τούτου λαβεῖν τοῦ φανερώς τοὺς ὑμετέρους νόμους ἐφ' ὕβρει
παραδαίνοντος; Εἰ γὰρ ἀτιμία καὶ νόμων καὶ δικῶν καὶ πάντων 5
στέρησις ἐκείνου τὰδικήματος προσήκουσ' ἐστὶ δίκη, τῆς
γ' ὕβρεως μικρὰ θάνατος φαίνεται. [93] Ἀλλὰ μὴν ὡς ἀληθῆ
λέγω, κάλει μοι τούτων τοὺς μάρτυρας, καὶ τὸν τῶν δαιτητῶν
ἀνάγνωθι νόμον.

MARTYRES.

10

« Νικόστρατος Μυρρινούσιος, Φανίας Ἀφιδναῖος οἶδαμεν Δη-
μοσθένην, ᾧ μαρτυροῦμεν, καὶ Μειδίαν τὸν κρινόμενον ὑπὸ
Δημοσθένους, ὅτ' αὐτῷ Δημοσθένης ἔλαχε τὴν τοῦ καχηγορίου
δίκην, ἐλομένους δαιτητὴν Στράτωνα, καὶ ἐπεὶ ἦκεν ἡ κυρία
τοῦ νόμου, οὐκ ἀπαντήσαντα Μειδίαν ἐπὶ τὴν δίκαιαν, ἀλλὰ 15
καταλιπόντα. Γενομένης δὲ ἐρήμου κατὰ Μειδίου, ἐπιστάμεθα
Μειδίαν πείθοντα τὸν τε Στράτωνα τὸν δαιτητὴν καὶ ἡμᾶς,
ὄντας ἐκείνοις τοῖς χρόνοις ἄρχοντας, ὅπως τὴν δίκαιαν αὐτῷ
ἀποδαιτήσωμεν, καὶ διδόντα δραχμὰς πεντήκοντα, καὶ ἐπειδὴ οὐχ
ὑπεμείναμεν, προσαπειλήσαντα ἡμῖν καὶ οὕτως ἀπαλλαγέντα. 20
Καὶ διὰ ταύτην τὴν αἰτίαν ἐπιστάμεθα Στράτωνα ὑπὸ Μειδίου
καταδραβευθέντα καὶ παρὰ πάντα τὰ δίκαια ἀτιμωθέντα. » 545

[94] Λέγε δὴ καὶ τὸν τῶν δαιτητῶν νόμον.

NC. 4. φανερώς οὕτω F. — 6. ἐστιν S. — 7. ἔμοιγε φαίνεται F. — 8. τοῦς est
omis dans S. — 10. ΜΑΡΤΥΡΙΑ ΝΟΜΟΣ S. Au § 94, ΝΟΜΟΣ est répété avant le
texte de la loi, mais non, comme d'ordinaire, sur une ligne à part. — 13. ἔλαχεν S.
— κατηγορίου S. — 14. επικηνχυρίζ S¹, επ' ηκαηνχυρία réviseur. — 16. καταλει-
πόντα S. — 18. πως S¹, ὅπως réviseur. — 19. ἀποδαιτήσωμεν vulg.

6-8. Καὶ νόμων.... στέρησις. Explica-
tion pathétique de ce que renferme le mot
ἀτιμία. [C. H. Schaefer.]

11. Οἶδαμεν est d'un atticisme douteux.

14. Ἐλομένους δαιτητὴν. Il paraît, au
contraire, que Straton n'avait pas été dé-
signé par le choix, mais par le sort. Voyez
la note sur γίνεταί μοι δαιτητής, § 83.
L'auteur de ce document s'y est trompé.

17-18. Ἡμᾶς... ἄρχοντας. La déposi-
tion des archontes eux-mêmes eût été pré-
cieuse pour Démosthène. Mais les mots
ὡς ἐγὼ τῶν παραγενομένων τινὸς ἐκνυ-
βανόμην (§ 85) n'en semblaient pas pro-
mettre autant. [Westermann.]

22. Καταδραβευθέντα, condamné par
suite d'intrigues. Ce mot ne se rencontre
pas dans les auteurs de l'époque attique.

ΝΟΜΟΣ.

« Ἐὰν δέ τινες περὶ συμβολαίων ἰδίων πρὸς ἀλλήλους ἀμφισβητῶσι καὶ βούλονται διαιτητὴν ἐλέσθαι ὄντινουν, ἐξέστω αὐτοῖς αἰρεῖσθαι ὃν ἂν βούλονται [διαιτητὴν ἐλέσθαι]. Ἐπειδὴν
 5 δ' ἔλονται κατὰ κοινὸν, μενέτωσαν ἐν τοῖς ὑπὸ τούτου διαγνωσθεῖσι, καὶ μηκέτι μεταφερέτωσαν ἀπὸ τούτου ἐφ' ἕτερον δικαστήριον ταῦτ' ἐγκλήματα, ἀλλ' ἔστω τὰ κριθέντα ὑπὸ τοῦ διαιτητοῦ κύρια. »

[95] Κάλει δὴ καὶ τὸν Στράτων' αὐτὸν τὸν τοιαῦτα πεπον-
 10 θότα· ἐστάναι γὰρ ἔξεσται δῆπουθεν αὐτῷ.

Οὗτος, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πένης μὲν ἴσως ἐστίν, οὐ πονη-
 ρὸς δέ γε. Οὗτος μέντοι πολίτης ὢν, ἐστρατευμένος ἀπάσας
 τὰς ἐν ἡλικίᾳ στρατείας καὶ δεινὸν οὐδὲν εἰργασμένος, ἔστηκε
 νυνὶ σιωπῇ, οὐ μόνον τῶν ἄλλων ἀγαθῶν τῶν κοινῶν ἀπεστε-
 15 ρημένος, ἀλλὰ καὶ τοῦ φθέγξασθαι ἢ οὔδρασθαι· καὶ οὐδ' εἰ δί-
 καὶ ἢ ἄδικα πέπονθεν, οὐδὲ ταῦτ' ἔξεστιν αὐτῷ πρὸς ὑμᾶς
 εἰπεῖν. [96] Καὶ ταῦτα πέπονθεν ὑπὸ Μειδίου καὶ τοῦ Μειδίου
 πλούτου καὶ τῆς ὑπερφηφίας παρὰ τὴν πενίαν καὶ ἐρημίαν καὶ

NC. 2-3. ἀμφισβητῶσιν S. — 4. κρεσθαι, avec ai, d'une main ancienne, au-dessus du premier ε, S. — βούλονται διαιτητὴν ἐλέσθαι manuscrits. βούλονται διαιτητὴν Ald. βούλονται Sauppe. — 6. δ' ἔλονται Reiske. βούλονται manuscrits. — 5-6. διαγνωσθίσιν S¹. — μεταφερέτωσαν Budée. καταφερέτωσαν manuscrits (με au-dessus de κα dans O). — ὑπο S, F. — 7. ἐγκλήματα S. — 9. τοιαῦτα S seul. τὰ τοιαῦτα vulg. — 13. ἐστήκεν S. — 15. καὶ οὔδρασθαι A.

2 sqq. Ἐὰν ἐξέ τινες.... Ces prescriptions sont conformes à la législation d'Athènes, mais on ne voit pas (Spalding l'a déjà fait observer), pourquoi Démosthène aurait extrait de la loi sur les arbitres un fragment qui a si peu de rapport avec ce qu'il veut établir. Celui qui inséra ce document à cette place croyait que Straton était un arbitre désigné par les parties, erreur que nous avons relevée dans la déposition qui précède.

10. Ἐστάναι γὰρ ἔξεσται δῆπουθεν αὐτῷ : sous-ent. εἰ καὶ μὴ λέγειν μηδὲ μαρτυρεῖν ἀτίμη γε ὄντι. (G. H. Schäfer.)

Le scholiaste dit : Ὡς περ ἄφρων πρόσωπον ἐπὶ σκηπῆς βούλεται τὸ σχῆμα τὸν ἄνθρωπον μόνον δεικνύοντα τοῦ πάθους ἐστάναι. On peut s'étonner de cette autre observation du scholiaste : Ὡς βέλυσται δὲ καὶ ταῦτα (cf. § 89)· οὐδὲ ἐπιβῆναι γὰρ τοῖς τοιοῦτοις ἱστίται.

11-12. Πένης μὲν.... οὐ πονηρὸς δέ γε. Cf. § 83. Démosthène aurait-il répété les mêmes idées à peu près dans les mêmes termes, s'il avait mis la dernière main à son plaidoyer?

18. Παρὰ τὴν πενίαν, parce qu'il est pauvre.

τὸ τῶν πολλῶν εἰς εἶναι. Καὶ εἰ μὲν παραβὰς τοὺς νόμους
 ἔλαβε τὰς πεντήκοντα δραχμὰς παρ' αὐτοῦ, καὶ τὴν δίκην ἦν
 κατεδιδήτησεν ἀποδεδιγητέμην ἀπέφηνεν, ἐπίτιμος ἂν ἦν καὶ
 οὐδὲν ἔχων κακὸν τῶν ἴσων μετεῖχε τοῖς ἄλλοις ἡμῖν· ἐπειδὴ
 δὲ παρεῖδε πρὸς τὰ δίκαια Μειδίαν, καὶ τοὺς νόμους μᾶλλον 5
 ἔδεισε τῶν ἀπειλῶν τῶν τούτου, τηνικαῦτα τηλικάυτη καὶ 548
 τοιαύτη συμφορὰ περιπέπτωκεν ὑπὸ τούτου. [97] Εἴθ' ὑμεῖς τὸν
 οὕτως ὦμόν, τὸν οὕτως ἀγνώμονα, τὸν τηλικάυτας δίκας
 λαμβάνονθ' ὧν αὐτὸς ἡδίκησθαι φησὶ μόνον (οὐ γὰρ ἡδίκητό
 γε), τοῦτον ὑβρίζοντα λαβόντες εἰς τινα τῶν πολιτῶν ἀφήσετε, 10
 καὶ μήθ' ἐορτῆς μήθ' ἱερῶν μήτε νόμου μήτ' ἄλλου μηδενὸς
 πρόνοιαν ποιούμενον...; οὐ καταψηφιεῖσθε; οὐ παράδειγμα ποιή-
 σετε; [98] Καὶ τί φήσεται, ὦ ἄνδρες δικασταί; καὶ τί ν', ὦ πρὸς
 τῶν θεῶν, ἔξετ' εἰπεῖν πρόφασιν δικαίαν ἢ καλήν; ὅτι νῆ Δία
 ἀσελγῆς ἐστὶ καὶ βδελυρὸς· ταῦτα γὰρ ἐστὶ τάληθῃ· ἀλλὰ μι- 15
 σεῖν ὀφείλετ', ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δῆπου τοὺς τοιοῦτους μᾶλλον
 ἢ σώζειν. Ἄλλ' ὅτι πλούσιός ἐστιν· ἀλλὰ τοῦτό γε τῆς ὑβρεως
 αὐτοῦ σχεδὸν αἷτιον εὐρήσεται ὅν, ὥστ' ἀφελεῖν τὴν ἀφορμὴν,
 δι' ἣν ὑβρίζει, προσήκει μᾶλλον ἢ σῶσαι διὰ ταύτην· τὸ γὰρ
 χρημάτων πολλῶν θρασὺν καὶ βδελυρὸν καὶ τοιοῦτον ἄνθρωπον 20
 ἔαν εἶναι κύριον ἀφορμὴν ἐστὶν ἐφ' ὑμᾶς αὐτοὺς δεδωκέναι.
 [99] Τί οὖν ὑπόλοιπον; ἐλεῆσαι νῆ Δία· παιδία γὰρ παραστή-
 σεται καὶ κλαήσει καὶ τούτοις αὐτὸν ἐξαιτήσεται· τοῦτο λοι-
 πόν. Ἄλλ' ἴστε δῆπου τοῦθ', ὅτι τοὺς ἀδίκως τι πάσχοντας, 8

NC. 2 ελαβεν S. — 4. μεταίχεν S. — 6. εδεισεν S. — 12. ποιούμενον, après πρό-
 νοιαν, est omis dans le texte de S, ajouté en marge d'une main récente. ποιούμενον
 οὐ semit insupportable. Reiske mettait un point d'interrogation après ποιούμενον, et
 rattachait ce membre de phrase à ἀφήσετε. G. H. Schaefer voulait supprimer les mots καὶ
 μήθ' ἐορτῆς.... ποιούμενον. Nous avons marqué une lacune. Peut-être ποιούμενον
 προνοήσεσθε; οὐ.... — 13. καὶ, avant τίνα, manque dans A. — 15. ἐστιν.... βδε-
 λυρος.... ἐστὶν S. — 16. ὦ ἄνδρες δικασταί vulg. — τοὺς τοιοῦτους δῆπου A, F. τοὺς
 τοιοῦτους ancienne vulgate. — 18. αὐτοὺς σχεδὸν S¹. — 19. προσήκει A, Dindorf.
 προσήκει S, vulg. — 19. διαυτην, at en marge, S¹. — 22. Avant νῆ, quatre lettres grattées
 dans S. — 23. κλαήσει Dindorf. κλαήσει vulg. — 24. τοῦθ' manque dans S. — τι κακὸν F.

2-3. Τὴν δίκην... ἀπέφηνεν. Cf.
 § 85.

5. Πρὸς τὰ δίκαια, en comparaison,
 au prix de la justice.

12. Ποιούμενον. Ni la grammaire ni le
 mouvement oratoire ne permettent de con-
 struire cet accusatif avec καταψηφιεῖσθε.
 Voy. NC.

μη δυνήσονται φέρειν, ἐλεεῖν προσήκει, οὐ τοὺς ὧν πεποιήκασιν δεινῶν δίκην διδόντας. Καὶ τίς ἂν ταῦτ' ἐλεήσσει δικαίως, ὁρῶν τὰ τοῦδ' οὐκ ἐλεηθέντα ὑπὸ τούτου, ἃ τῇ τοῦ πατρὸς συμφορᾷ, χωρὶς τῶν ἄλλων κακῶν, οὐδ' ἐπικουρίαν ἐνοῦσαν ὁρᾷ. Οὐ γάρ
 5 ἐστὶν ὀφλημ' ὃ τι χρῆ καταθέντ' ἐπίτιμον γενέσθαι τουτοῖ, 847 ἄλλ' ἀπλῶς οὕτως ἡτίμωται τῇ βύμῃ τῆς ὀργῆς καὶ τῆς ὕβρεως τῆς Μειδίου. [100] Τίς οὖν ὑβρίζων παύσεται καὶ δι' ἃ ταῦτα ποιεῖ χρήματ' ἀφαιρεθήσεται, εἰ τοῦτον ὥσπερ δεινὰ πᾶσχοι' ἐλεήσετε, εἰ δέ τις πένης μηδὲν ἡδικοῦς ταῖς ἐσχά-
 10 ταις συμφοραῖς ἀδίκως ὑπὸ τούτου περιπέπτωκε, τούτῳ δ' οὐδὲ συνοργισθήσεσθαι; μηδαμῶς· οὐδεὶς γάρ ἐστι δίκαιος τυγχάνειν ἐλέου τῶν μηδὲν ἐλεούντων, οὐδὲ συγγνώμης τῶν ἀσυγγνωμόνων. [101] Ἐγὼ γὰρ οἶμαι πάντας ἀνθρώπους φέρειν ἀξιοῦν παρ' αὐτῶν εἰς τὸν βίον αὐτοῖς ἔρανον παρὰ πάνθ' ὅσα πρᾶτ-
 15 τουσιν, οἷον ἐγὼ τις οὕτοσὶ μέτριος πρὸς ἀπαντὰς εἰμι, ἐλεή-

NC. 1. Avant φέρειν un a gratté; γρ. ὃ μη δυνήσονται ἀφαιρεῖν réviseur, S. — πεποιήκασιν S. — 2. ἐλεήσσειν S. — 4. γρ. ὁρῶ réviseur de S. — 5. τοῦτον F. — 6. οὗτος; S, A. — 7. τοῦ Μειδίου avant Reiske. — 8. τοῦτον μὲν avant Bekker. — 10. περιπεπτωκεν S. — δ' οὐδὲ S. ἐπὶ οὐ A, F, δὲ μὴ avant Bekker. — 11. ἐστὶν S. — 13. φέρειν ἄξιον Jurin. φέρειν [ἀξιοῦν] Reiske. — 14. Après πράττουσιν plusieurs manuscrits ajoutent: οὐ τοῦτον μόνον ὃν συλλέγουσι καὶ ὧν (ou οὗ) πληρωταὶ γίνονται τινες, ἀλλὰ καὶ ἄλλων (ou ἄλλον). Cette glose, tirée du § 184, se trouve ailleurs sous forme de scholie. γρ. ἐγὼ γὰρ οἶμαι πάντας ἀνθρώπους; φέρειν ἀξιοῦν αὐτοῖς ἐράνου; οὐ τούτους· μόνους οὖς; οὗτοι συλλέγουσιν, ἀλλὰ καὶ ἄλλους· οἷον réviseur de S.

2-3. Ταῦτ(α), c'est-à-dire τὰ τοῦ Μειδίου παθήματα. De même ὑπὸ τούτου désigne Midias, l'accusé. Mais τὰ τοῦδ(α) sont les enfants de Straton.

5. Ὀφλημ(α). Ceux qui se trouvaient dégradés des droits de cité comme débiteurs insolubles de l'État pouvaient espérer de se réhabiliter par l'acquiescement de leur dette; mais Straton avait été frappé une fois pour toutes, ἀπλῶς. Cf. καθάπαξ, § 87.

7-9. Τίς... δι' ἃ ταῦτα ποιεῖ χρήματ' ἀφαιρεθήσεται, quel autre sera par votre verdict privé d'une fortune qui est la cause de son insolence? Cf. § 98. — Εἰ δέ τις πένης.... Cet il n'est pas coordonné au premier εἰ. C'est comme s'il y avait: πένητι δὲ, εἰ τις πένης.... περιπέπτωκεν, οὐδὲ συνοργισθήσεσθαι; Comme le premier il est oublié à la fin de cette période com-

plexe, l'orateur prend le tour plus vif de l'interrogation directe et se sert de οὐδέ, au lieu de μηδέ.

13-6. Ἐγὼ γὰρ οἶμι.... δίκαιος εἰ συλλέξασθαι. Démosthène dit aux juges: Soyez sans pitié pour Midias; ce sera toute justice, ce ne sera qu'un prêt rendu, un ἔρανος auquel il a droit. Un citoyen qui avait besoin d'une forte somme d'argent (par exemple, pour payer une amende, cf. Cour., § 312), au lieu de faire un emprunt proprement dit, pouvait s'adresser à ses amis, qui se cotisaient alors et lui faisaient une espèce de prêt amical, ἔρανος. Celui qui était ainsi venu au secours de plusieurs concitoyens avait le droit de réclamer plus tard qu'on le remboursât (ταῦτ' αἰσφάριον): il pouvait recueillir (συλλέξασθαι) de ceux qu'il avait obligés la totalité des sommes avancées, espèce de

μων, εὐ ποιῶν πολλοῦς· ἅπασι προσήκει τῷ τοιούτῳ ταῦτ' εἰσφέρειν, ἐάν του καιρὸς ἦ χρεῖα παραστῇ. Ἔτερος οὕτοσί τις βλῖαιος, οὐδένα δ' οὐτ' ἐλεῶν οὐθ' ὄλως ἄνθρωπον ἡγούμενος· τούτῳ τὰς ὁμοίας φορὰς παρ' ἐκάστου δίκαιον ὑπάρχειν. Σὺ δὲ, πληρωτὴς τοιούτου γεγονῶς ἐράνου σεαυτῷ, τοῦτον δίκαιος εἰ 5 συλλέξασθαι.

[102] Ἡγοῦμαι μὲν τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ εἰ μηδὲν ἔτ' ἄλλ' εἶχον κατηγορεῖν Μειδίου, μηδὲ δεινότερ' ἦν & μέλλω λέγειν ὧν εἴρηκα, δικαίως ἂν ὑμᾶς ἐκ τῶν εἰρημένων καὶ καταψηφίσασθαι καὶ τιμᾶν αὐτῷ τῶν ἐσχάτων. Οὐ μὴν 10 ἐνταῦθ' ἔστηκε τὸ πρῆγμα, οὐδ' ἀπορήσειν μοι δοκῶ τῶν μετὰ ταῦτα· τοσαύτην ἀφθονίαν οὗτος πεποίηκε κατηγοριῶν.

[103] Ὅτι μὲν δὴ λιποταξίου γραφὴν κατεσκεύασε κατ' ἐμοῦ καὶ τὸν τοῦτο ποιήσονται ἐμισθώσατο, τὸν μιᾶρὸν καὶ λίαν εὐχερῇ, τὸν κονιορτὸν Εὐκτῆμονα, ἐάσω. Καὶ γὰρ οὐτ' ἀνεκρί- 548 νατο ταύτην ὁ συκοφάντης ἐκεῖνος, οὐθ' οὗτος οὐδενὸς ἔνεχ' αὐ- 16

NC. 2. του S seul. που vulg. — 3. οὔτοσί vulg. οὔτος S seul. Cf. § 185. — 3. οὐδένα δ' οὐτ S. οὐδένα οὐτ' vulg. — 4. τὰς αὐτάς F. — 11. ἐστηκεν S. — 13. λιποταξίου vulg. — κατεσκευασεν S. — 14. ποιήσαντα S. — 15. ἐάσω, l'a d'une main récente sur un grattage, S. — 15-16. οὐτ' ἂν ἐκρίνατο S. οὐτ' ἀνεκρίνετο vulg.

dépôt qu'il avait formé pour lui-même, afin d'en user au besoin (πληρωτὴς γεγονῶς ἐκτῷ). De même, dit l'orateur, tous les hommes en contribuant par tout ce qu'ils font (παρὰ πάνθ' ὅσα πράττουσιν) au bien ou au mal d'autrui, forment un ἐράνος qui vient d'eux (παρ' αὐτῶν) et qui constitue un dépôt à leur usage pour la vie (εἰς τὸν βίον αὐτοῖς), lequel leur servira soit en bien, soit en mal. Les mots φέρειν ἀξιοῦν, « ils prétendent fournir », s'ils ne sont pas altérés (cf. NC.), ne portent que sur la première partie du développement, le bien que les hommes espèrent recueillir de leur bonne conduite. — Quant à πληρωτής, l'interprétation d'Harpocration n'est donnée qu'en vue d'Aristogiton, I, § 21. La nature de l'éranos est bien expliquée par M. Foucart, *Des Associations religieuses chez les Grecs*, 1873, p. 142 sqq. Ce que nous en avons dit à propos de Phil. IV, 40, n'est pas exact.

8-10. Ἀ μέλλω λέγειν. L'orateur va parler de faits postérieurs, non-seulement à ceux qu'il vient d'exposer, mais aussi à l'insulte qui est le vrai sujet de sa plainte. — Τιμᾶν. Cf. § 47.

14. Τοῦτο se rapporte à l'idée de γράφασθαι, contenue dans γραφήν.

15. Τὸν κονιορτὸν, le nuage de poussière, c'est-à-dire le poudreux, le crasseux. Deux vers de la comédie moyenne, déjà cités par Taylor, donnent l'explication de ce sobriquet : Ἐλαίω μῆτε χρῆσθαι μῆθ' ὀρεῶν κονιορτὸς (*Athénée*, VI, p. 238 D); Χαίρει τις αὐχμῶν ἢ ῥυτῶν, κονιορτὸς ἀναπέφηνεν (*ib.*, p. 242 E). Cependant le scholiaste rapporte ce surnom à la légèreté du caractère, et les mots τὸν... λίαν εὐχερῇ recommandent cette explication. — Ἀνεκρίνατο. On dit ἀνεκρίναι du magistrat qui fait l'instruction; ἀνεκρίνεται (au moyen), de l'accusateur qui la provoque et y participe. Cf. *Nicostr.*, § 14.

μη δυνήσονται φέρειν, ἐλεεῖν π-
 δεινῶν δίκην δίδοντας. Κ^α
 τὰ τοῦδ' οὐκ ἐλεηθή-
 χωρίς τῶν ἄλλων.
 5 ἐστὶν ὀφλημ' ἔ
 547 ἀλλ' ἰπλῶς
 ὕδρεως τῆς
 ταῦτα πε-
 πάσχον-
 10 ταις
 συν-
 ἐ)

ἡ δὲ δυνάμις τῶν ἐπωνύμων καὶ
 ἐγράψατο Δημοσθένην
 ὁκεῖ καὶ προσγράψασθαι
 τοῦ Μαιδίου μισθωσαμένου γέγρα-
 πται ἐπὶ τῷ ἐκείνου ἡτίμωκεν αὐτὸν οὐκ
 ἐπὶ προσδέομαι δίκης, ἀλλ' ἵκανὴν
 ὥ ἀνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ σχέτλιον
 οὐκ ἀδίκημα μόνον, τούτῳ πεπρᾶ-
 τῷ γὰρ ἀθλίῳ καὶ ταλαιπῶρῳ κακῆς
 Ἀριστάρχῳ τῷ Μόσχου, τὸ μὲν
 Ἀθηναῖοι, κατὰ τὴν ἀγορὰν περιῶν ἀσεβεῖς
 ἄνδρες ἐτόλμα περὶ ἐμοῦ λέγειν, ὡς ἐγὼ τὸ πρᾶγμ'
 λόγους ἀκούσας αἰτίας
 καὶ οὐκ οὐδὲν ἦνυε τούτοις, προσελθὼν
 ἐκείνους ἀγρουσι τὴν αἰτίαν τοῦ φόνου, τοῖς τοῦ τετελευ-
 τήσαντος ἀδελφείοις, χρήμαθ' ὑπισχνεῖτο δώσειν εἰ τοῦ πράγμα-
 τος αἰτιῶντ' ἐμὲ, καὶ οὔτε θεοὺς οὔθ' ὅστιαν οὔτ' οὔδὲν ἐποιή-

NC. 1. πρώτων S¹, πρὸ τῶν réviseur. — 3. Dans S, une main récente a ajouté δη-
 μοσθένους au-dessus de κατανέα. — 4. τουθη (une lettre grattée) éw; S. — 4-5. γέγρα-
 πται était suspect à Otto Jahn, *Philologus*, XXVI, p. 2. — 5. Variante : ἐφ' ἑ. —
 11. περιων S¹, ici et ailleurs. — 12. περιμῶ, é ajouté par une main ancienne, S.
 — 13. δεδρακώς τοῦτο F. — ηνυεν S. — 15. ὑπισχνετο, en partie corrigé par le
 réviseur ancien, S. — 16. οὔδεν S. ἄλλο οὔδεν F. οὔδεν ἄλλο A.

1-3. Ἐκκρίνοισι πρὸ τῶν ἐπωνύμων.
 Cf. *Leptine*, § 94. — Προσγράψασθαι a
 pour sujet sous-entendu Μαιδίαν. Midias
 est si impudent qu'il aurait volontiers, si
 cela était possible, fait ajouter qu'il était
 l'instigateur de cette poursuite. [Ph. Butt-
 mann.]

5. Ἡτίμωκεν αὐτόν. L'accusateur qui
 laissait tomber (οὐκ ἐπεξελθὼν) une pour-
 suite publique encourait-il l'atimie par-
 tielle, c'est-à-dire était-il privé du droit
 d'intenter à l'avenir des poursuites pareil-
 les? Cela n'est pas sûr; et s'il y avait une
 prescription légale à ce sujet, on ne l'ap-
 pliquait plus, ce semble, du temps de Dé-
 mosthène (cf. Beckh, *Staatsrecht*, p. 501).
 Démosthène fait peut-être un raisonnement
 oratoire par analogie. Scholiaste : Σοφι-
 στικῶς συνήγαγεν ὁ μὴ ἐλέγξας ἐν δικα-
 στηρίοις (c'est-à-dire ὁ μὴ μεταλαβὼν τὸ
 πέμπτον μέρος τῶν ψήφων) ἀτιμοῦται,

οὗτος δὲ μὴ ἐπεξελθὼν ἑαυτοῦ κατέγνω
 (sous-ent. ἀτιμίαν).

9-10. Κακῆς... αἰτίας. Aristarque avait
 été accusé d'avoir fait mourir Nicodème
 en lui crevant les yeux et lui arrachant la
 langue, et Démosthène passait aux yeux de
 ses ennemis pour l'instigateur de ce crime,
 parce qu'il était l'ami du jeune Aristarque,
 et parce que Nicodème l'avait (sans doute,
 de concert avec Euctémon) accusé de dés-
 ertion. Cf. Eschine, *Tinargue*, § 171 sq.;
Ambass., §§ 148 et 166. D'après le scho-
 liaste, Nicodème était très-lié avec Eubule.
 Il est à remarquer que Démosthène ne pro-
 nonce le nom de Nicodème ni en parlant
 du crime ni à propos du procès intenté
 pour désertion. Il craint évidemment de
 suggérer l'idée d'une connexité entre les
 deux faits.

16-1. Οὔδεν ἐποιήσατ' ἐμποδῶν, il ne
 se laissa arrêter par rien. Cf. Xénophon,

σατ' ἐμποδὼν τοιούτῳ λόγῳ, οὐδ' ὥκνησεν. [105] Ἄλλ' οὐδὲ πρὸς οὗς ἔλεγεν αὐτοὺς ἡσχύνθη, εἰ τοιοῦτο κακὸν καὶ τηλικούτον ἀδίκως ἐπάγει τῷ, ἀλλ' ἐν ὅρῳ θέμενος παντὶ τρόπῳ μ' ἀνελεῖν, οὐδὲν ἐλλείπειν ὤετο δεῖν, ὡς δέον, εἰ τις ὑβρισθεὶς ὑπὸ τούτου δίκης ἀξιοῖ τυχεῖν καὶ μὴ σιωπᾶ, τοῦτον ἐξόριστον 5 ἀνηρῆσθαι καὶ μηδαμῇ παρεθῆναι, ἀλλὰ καὶ λιποταξίῳ γραπὴν ἡλωκέναι καὶ ἐφ' αἵματι φεύγειν καὶ μόνον οὐ προσηλῶσθαι. 549 Καίτοι ταῦθ' ὅταν ἐξελεγχθῇ ποιῶν πρὸς οἷς ὑβρίζει με χορηγοῦντα, τίνος συγγνώμης ἢ τίνος ἔλεου δικαίως τεύζεται παρ' ὑμῶν; [106] Ἐγὼ μὲν γὰρ αὐτὸν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, 10 νομίζω αὐτόχειρά μου γεγενῆσθαι τούτοις τοῖς ἔργοις, καὶ τότε μὲν τοῖς Διονυσίοις τὴν παρασκευὴν καὶ τὸ σῶμα καὶ τὰναλώμαθ' ὑβρίζειν, νῦν δὲ τούτοις οἷς ἐποίει καὶ διεπράττετο ἐκεῖνά τε καὶ τὰ λοιπὰ πάντα, τὴν πόλιν, τὸ γένος, τὴν ἐπιτιμίαν, τὰς ἐλπίδας· εἰ γὰρ ἐν ὧν ἐπεβούλευσε κατώρθωσεν, ἀπάντων 15 ἂν ἀπεστερήμην ἐγὼ καὶ μηδὲ ταφῆναι προσυπῆρχεν οἴκοι μοι. Διὰ τί, ἄνδρες δικασταί; εἰ γὰρ, ἐάν τις παρὰ πάντας τοὺς νόμους ὑβρισθεὶς ὑπὸ Μειδίου βοηθεῖν αὐτῷ πειράται, ταῦτα καὶ τοιαῦθ' ἔτερ' αὐτῷ παθεῖν ὑπάρξει, προσκυνεῖν τοὺς ὑβρίζοντας ὥσπερ ἐν τοῖς βαρβάροις, οὐκ ἀμύνεσθαι κράτιστον ἔσται. 20 [107] Ἀλλὰ μὴν ὡς ἀληθῆ λέγω καὶ προσεξείργασται ταῦτα τῷ βδελυρῷ τούτῳ καὶ ἀναιδεῖ, χάλει μοι καὶ τούτων τοὺς μάρτυρας.

NC. 1. τῷ τοιούτῳ F. — 2-3. τοιούτον.... τηλικούτο S. — 8. ἐξελέγχεται F. — 16. ἐπεβούλευσεν S. — 20. ἀμύνασθαι vulg. — 21. προσεξείργασθαι, corrigé par la première main, S. — 22. καὶ, avant τούτων, manque dans F.

Cyrop., IV, p. 46 : Εἰ ἐμποδὼν τι ποιησαίμεθα γενέσθαι ἡμῖν. [A. Buttmann.] — Οὐδ' ὥκνησεν, il n'hésita même point. « Eriphonema hoc est, superadditum absolutae sententiae. » [Spalding.]

5-7. Ἐξόριστον ἀνηρῆσθαι : périphrase oratoire, pour ἐξωρίσθαι. — Προσηλῶσθαι (opposé à παρεθῆναι), se trouver cloué à toutes sortes de poursuites judiciaires, comme à un poteau, à un instrument de torture.

12-14. Ἐκεῖνά τε καὶ τὰ λοιπὰ πάντα équivalent à πρὸς ἐκεῖνους (à τότε ὑβρίζει)

καὶ τὰ λ. κ. G. H. Schaefer compare Eschyle, *Suppl.*, 754 : Εἰ σοὶ τε καὶ θεοῖσι ἐχθαιροῦατο, s'ils s'attiraient la haine des dieux, comme ils se sont attiré la tiende. — Τὴν πόλιν, la patrie. Avec cet accusatif et les suivants on peut sous-entendre ὑβριστικῶς με ἀφελῆσθαι, idée renfermée dans ὑβρίζειν.

17. Διὰ τί.... La réponse est implicite-ment contenue dans la phrase εἰ γὰρ κτλ. On peut sous-entendre : ἵνα Μειδίας ἀδειῶς τὸ λοιπὸν ὑβρίξῃ καὶ πάντες αὐτὸν προσκυνώσιν.

MARTYPEΣ.

« Διονύσιος Ἀφιδναῖος, Ἀντίφιλος Παιανιεύς, διαφθαρέντος Νικοδήμου τοῦ οἰκείου ἡμῶν βιαίῳ θανάτῳ ὑπὸ Ἀριστάρχου τοῦ Μόσχου, ἐπεξῆμεν τοῦ φόνου τὸν Ἀρίσταρχον. Αἰσθόμενος
 5 δὲ ταῦτα Μειδίας ὁ νῦν κρινόμενος ὑπὸ Δημοσθένους, ὃ μαρ-
 τυροῦμεν, ἐπειθεν ἡμᾶς διδοὺς κέρματα τὸν μὲν Ἀρίσταρχον
 ἀθῶον ἀφείναι, Δημοσθένει δὲ τὴν γραφὴν τοῦ φόνου παραγρά-
 ψασθαι. »

550 Λαβὲ δὴ μοι τὸν περὶ τῶν δώρων νόμον.

10 [108] Ἐν ὅσῳ δὲ τὸν νόμον, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λαμβάνει,
 βούλομαι μικρὰ πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν, δεθθεὶς ὑμῶν ἀπάντων πρὸς
 Διὸς καὶ θεῶν, ὃ ἄνδρες δικασταί· περὶ πάντων ὧν ἂν ἀκούητε,
 τοῦθ' ὑποθέντες ἀκούετε τῇ γνώμῃ, τί ἂν, εἰ τις ἔπασχε
 ταῦθ' ὑμῶν, ἐποίει, καὶ τίν' ἂν εἶχεν ὀργὴν ὑπὲρ αὐτοῦ πρὸς
 15 τὸν ποιοῦντα. Ἐγὼ γὰρ ἐνηνοχῶς χαλεπῶς ἐφ' οἷς περὶ τὴν
 λειτουργίαν ὑβρίσθην, ἔτι πολλῷ χαλεπώτερον, ὃ ἄνδρες Ἀθη-
 ναῖοι, τούτοις τοῖς μετὰ ταῦτ' ἐνήνοχα καὶ μᾶλλον ἡγανά-
 κτηκα. [109] Τί γὰρ ὡς ἀληθῶς πέρας ἂν φήσειέ τις εἶναι κα-
 κίας καὶ τίν' ὑπερβολὴν ἀναιδείας καὶ ὠμότητος καὶ ὕβρεως,
 20 ἄνθρωπος εἰ ποιήσας δεινὰ νῆ Δία καὶ πόλλ' ἀδίκως τινὰ, ἀντὶ
 τοῦ ταῦτ' ἀναλαμβάνειν καὶ μεταγιγνώσκειν, πολλῷ δεινό-
 τερ' ὕστερον ἄλλα προσεξεργάζοιτο, καὶ χρῶτο τῷ πλουτεῖν μὴ
 ἐπὶ ταῦτ' ἐν οἷς μηδὲνα βλάβων αὐτὸς ἁμεινόν τι τῶν ἰδίων
 θήσεται, ἀλλ' ἐπὶ τάναντία, ἐν οἷς ἀδίκως ἐκβάλλων τινα καὶ

NC. 2. αφιδναῖος, sur un grattage, S. Je suppose qu'il y avait d'abord αφιδναῖος.
 — 6. χρήματα Jurin. Cf. § 104. — 9. τὸν S seul. καὶ τὸν vulg. — δωρεῶν ancienne
 vulgate. — 10. Le copiste de S voulait d'abord écrire ὃ ἄνδρες δικασταί, comme plus
 bas. — 13. ἀκούητε F. ἀκούητέ μου A. ἀκουσητε S et vulg. — 14. τοιαῦθ' F. —
 17-18. τοῖς μετὰ ταῦτα S'. — κακίας ἢ καὶ F. — 20. τινὰ, avant ἀντὶ, est omis dans S
 seul. — 21. πολλῷ S seul. ἔτι πολλῷ vulg. — 22. ὕστερον manque dans F. — 24. ex-
 βάλλον S seul. ἐκβάλλων vulg.

6. Διδούς κέρματα, en nous offrant
 quelques petites pièces de monnaie. Cela
 est étrange. Cf. NC.

7-8. Παραγρίψαι, intenter fraudu-

lement. [Reiske.] Ce verbe ne se ren-
 contre avec ce sens nulle part ailleurs.

20. Δεινὰ.... καὶ πόλλ(α). Cf. § 36.

24. Ἐκβάλλων, cherchant à expulser.

προπηλακίσας αὐτὸν εὐδαιμονιῇ τῆς περιουσίας; [110] Ταῦτα τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πάντα τούτῳ πέπρακται κατ' ἐμοῦ. Καὶ γὰρ αἰτίαν ἐπήγαγέ μοι φόνου ψευδῇ καὶ οὐδὲν ἐμοὶ προσήκουσαν, ὥς τὸ πρᾶγμ' αὐτ' ἐδήλωσε, καὶ γραφὴν λιποταξίου μ' ἐγράψατο τρεῖς αὐτὸς τάξεις λελοιπῶς, καὶ τῶν ἐν Εὐβοίᾳ 5 πρᾶγμάτων (τουτὶ γὰρ αὖ μικροῦ παρῆλθέ μ' εἰπεῖν), ὃ Πλούταρχος ὁ τούτου ξένος καὶ φίλος διεπράξατο, ὥς ἐγὼ αἰτίος εἰμι, κατεσκεύαζε πρὸ τοῦ τὸ πρᾶγμα γενέσθαι πᾶσι φανερόν διὰ Πλουτάρχου γεγονός. [111] Καὶ τελευτῶν βουλευεῖν μου 551 λαχόντος δοκιμαζομένου κατηγόρει, καὶ τὸ πρᾶγμ' εἰς ὑπέρ- 10 δεινόν μοι περιέστη· ἀντὶ γὰρ τοῦ δίκην ὑπὲρ ὧν ἐπεπόνθειν λαβεῖν, δοῦναι πραγμάτων ὧν οὐδὲν ἐμοὶ προσῆκεν [δίκην] ἐκινδύνεον. Καὶ ταῦτα πάσχων ἐγὼ, καὶ τοῦτον τὸν τρόπον δν διεξέρχομαι νυνὶ πρὸς ὑμᾶς ἐλαυνόμενος, οὐκ ὧν οὔτε τῶν ἐρημοτάτων οὔτε τῶν ἀπόρων κομιδῇ, οὐκ ἔχω, ὦ ἄνδρες Ἀθη- 15 ναῖοι, ὃ τι χρὴ ποιῆσαι. [112] Εἰ γὰρ εἰπεῖν τι καὶ περὶ τούτων ἤδη δεῖ, οὐ μέτεστι τῶν ἴσων οὐδὲ τῶν ὁμοίων, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πρὸς τοὺς πλουσίους τοῖς πολλοῖς ἡμῶν, οὐ μέτεστιν,

NC. 4. αὐτὸς εὐδαιμονεῖν avant Reiske. — 4. ἐδήλωσεν S. — 8. κατεσκευαζεν S. — 11. ὑπὲρ ὧν S. ὧν vulg. — 12. δίκην manque dans A, F. — 14. νῦν F. — 16. 5 τι vulg. τι S. — 17. τῶν νόμων (pour τῶν ὁμοίων) S. — 18. πολλοῖς vulg. λοιποῖς S. Cf. *Amé.*, § 104, NC. ἡμῖν Taylor. — οὐμέστιν S.

Midias avait seulement essayé de faire bannir Démosthène. Aussi avons-nous préféré le participe présent au participe de l'aoriste. Cf. NC.

5. Τρεῖς αὐτὸς τάξεις λελοιπῶς. A entendre Démosthène, Midias se fit triérarque pour échapper au service qu'il aurait dû faire dans la cavalerie comme hipparque; il ne monta pas de suite à bord de sa trirème; il abandonna la flotte pour vaquer à ses intérêts personnels. Cf. la scholie, §§ 162-167; A. Schaefer, II, p. 85.

5-9. Τῶν ἐν Εὐβοίᾳ πραγμάτων.... διὰ Πλουτάρχου γεγονός. Démosthène s'était vainement opposé à l'expédition des Athéniens dans l'île d'Eubée, entreprise sur la demande de Plutarque d'Érétrie et conseillée par Midias. Malgré la victoire de Tamynès, cette expédition finit d'une

manière déplorable (voy. les notes sur *Paix*, § 5). Midias essayait, par ses intrigues, en dénaturant les faits (κατεσκεύαζε), d'en rejeter la faute sur Démosthène; mais il se trouva réduit au silence quand la trahison de Plutarque fut prouvée à tout le monde.

10. Δοκιμαζομένου. Les citoyens désignés par le sort pour entrer dans le sénat annuel des Cinq-cents étaient, comme les magistrats de tout ordre, soumis à une espèce de révision, δοκιμασία, et pouvaient être récusés comme indignes. Cf. *Lept.*, § 90, avec la note.

12. Πραγμάτων ὧν οὐδὲν ἐμοὶ προσῆκε. On voit ici que Midias voulait faire exclure Démosthène du sénat, comme complice du meurtre de Nicodème.

14. Ἐλαυνόμενος. Cf. § 66.

οὐ· ἀλλὰ καὶ χρόνοι τούτοις τοῦ τὴν δίκην ὑποσχεῖν, οὓς ἂν αὐτοὶ βούλωνται, δίδονται, καὶ τὰδιδικήμαθ' ἔωλα τὰ τούτων ὡς ὑμᾶς καὶ ψυχρ' ἀφικνεῖται, τῶν δ' ἄλλων ἡμῶν ἕκαστος, ἂν τι συμβῇ, πρόσφατος κρίνεται. Καὶ μάρτυρές εἰσιν ἔτοιμοι
 5 τούτοις καὶ συνήγοροι πάντες καθ' ἡμῶν εὐτρεπεῖς· ἐμοὶ δὲ οὐδὲ τάληθῃ μαρτυρεῖν ἐθέλοντας ὁρᾷτ' ἐνίους. [113] Ταῦτα μὲν οὖν ἀπείποι τις ἂν, οἶμαι, θρηνῶν· τὸν δὲ νόμον μοι λέγ' ἐφεξῆς, ὥσπερ ἡρξάμην. Λέγε.

ΝΟΜΟΣ.

10 « Ἐάν τις Ἀθηναίων λαμβάνῃ παρά τινος, ἢ αὐτὸς διδῶ ἐτέρῳ, ἢ διαφθεῖρῃ τινὰς ἐπαγγελλόμενος, ἐπὶ βλάβῃ τοῦ δήμου καὶ ἰδίᾳ τινὸς τῶν πολιτῶν, τρόπῳ ἢ μηχανῇ ἡτινιοῦν, ἄτιμος ἔστω καὶ παῖδες καὶ τὰ ἐκείνου. »

[114] Οὕτω τοίνυν οὗτός ἐστιν ἀσεβὴς καὶ μιαρὸς καὶ πᾶν
 15 ἂν ὑποστάς εἰπεῖν καὶ πράξαι, εἰ δ' ἀληθὲς ἢ ψεῦδος ἢ πρὸς ἐχθρὸν ἢ φίλον ἢ τὰ τοιαῦτα, ἀλλ' οὐδ' ὅτιοῦν διορίζων, ὥστ',
 582 ἐπαιτιασάμενός με φόνου καὶ τοιοῦτο πράγμ' ἐπαγαγὼν, εἶασε μὲν μ' εἰσιτῆρ' ὑπὲρ τῆς βουλῆς ἱεροποιῆσαι καὶ θῦσαι καὶ

NC. 4. τοῦ τὴν S. τοῦ vulg. — 5. εὐτρεπεῖς καθ' ἡμῶν F. — 7. ἀπείποι S seul. εἶποι, ou à εἶποι, vulg. — λέγε. S : λεγων. — 12. καὶ ἰδίᾳ Reiske et, à ce qu'il paraît, quelques manuscrits. καὶ δια S, vulg. ἢ ἰδίᾳ Westermann. — 14. ἐστι ἀσεβὴς S seul. ἐστιν ἀσεβὴς ἄνθρωπος vulg. — 15. εἰ δ', avec τ, au-dessus de δ, d'une main ancienne, S. — 17. ἐπάγ, suivi d'une tache grattée, l'accent de la main du réviseur, S. La première main était probablement επαγων. — 18. εἰσιτῆρια, avec correction ancienne, S.

2-4. Ἐωλα, τὰ χθεσινά. Καὶ ἔωλον ὁμοίως· τὸ ψυχρὸν, μάταιον, ἀνωφελές, ἀνίσχυρον, τὸ εἰς τὴν ἔω λαιπόμενον. [Suidas.] — Καὶ ψυχρά. L'addition de ce synonyme ne doit pas être mise sur le compte d'un commentateur; elle est d'autant plus convenable que ψυχρός aussi se prend souvent au sens figuré. — Πρόσφατος, frais.

7-8. Ἀπείποι τις ἂν.... θρηνῶν, on se laisserait de le déplorer (si on voulait tout dire). — Ὡσπερ ἡρξάμην, comme je m'étais disposé à le faire (à la fin du

§ 107). L'orateur lit en quelque sorte par la bouche du greffier; cependant l'expression est étrange.

13. Καὶ τὰ ἐκείνου. Cf. *Aristocr.*, § 62; *Andocide, Mystères*, § 73 sq. — Quoi qu'en dise le scholiaste, on peut croire que l'orateur eût ajouté quelques paroles après la lecture de cette loi, s'il avait mis la dernière main à son discours.

17-1. Ἐλάσς. On a vu au paragraphe 114 que Midias s'était opposé à l'entrée de Démosthène dans le sénat annuel. Après avoir

κατάρξασθαι τῶν ἱερῶν ὑπὲρ ὑμῶν καὶ ὅλης τῆς πόλεως,
[115] εἶασε δ' ἀρχιθεωροῦντ' ἀγαγεῖν τῷ Διὶ τῷ Νεμείῳ τὴν
κοινὴν ὑπὲρ τῆς πόλεως θεωρίαν, περιεῖδε δὲ ταῖς σεμναῖς
θεαῖς ἱεροποιὸν αἰρεθέντ' ἐξ Ἀθηναίων ἀπάντων τρίτον αὐτὸν
καὶ καταρξάμενον τῶν ἱερῶν. Ἄρ' ἂν, εἰ γ' εἶχε στιγμὴν ἢ 5
σκιὰν τούτων ὧν κατεσκεύαζε κατ' ἐμοῦ, ταῦτ' ἂν εἶασεν;
ἐγὼ μὲν οὐκ οἶμαι. Οὐκοῦν ἐξελέγχεται τούτοις ἐναργῶς ὕβρει
ζητῶν μ' ἐκβάλλειν ἐκ τῆς πατρίδος.

[116] Ἐπειδὴ τοίνυν τοῦτο τὸ πρᾶγμ' οὐδὲ καθ' ἓν, πανταχῇ
στρέφων, οἷός τ' ἦν ἀγαγεῖν ἐπ' ἐμέ, φανερώς ἤδη δι' ἐμέ τὸν 10
Ἀρίσταρχον ἐσυκοφάντει. Καὶ τὰ μὲν ἄλλα σιωπῶ· τῆς δὲ
βουλῆς περὶ τούτων καθημένης καὶ σκοπούμενης, παρελθὼν οὖ-
τος « ἀγνοεῖτ' » ἔφη « ὦ βουλῇ, τὸ πρᾶγμα; καὶ τὸν αὐτόχειρ'
« ἔχοντες » λέγων τὸν Ἀρίσταρχον « μέλλετε καὶ ζητεῖτε καὶ
« τετυφώσθε; οὐκ ἀποκτενεῖτε; οὐκ ἐπὶ τὴν οἰκίαν βαδιεῖσθε; 15
« οὐχὶ συλλήψεσθε; » [117] Καὶ ταῦτ' ἔλεγεν ἡ μαρὰ καὶ
ἀναιδὴς αὕτη κεφαλὴ, ἐξεληλυθὼς τῇ προτεραίᾳ παρ' Ἀριστάρ-
χου, καὶ χρώμενος ὥσπερ ἂν ἄλλος τις τὰ πρὸ τούτου, καὶ,
δτ' ἠτύχαι, πλεῖστα παρесьχηκός ἐκείνου πράγματα μοι περὶ

NC. 3. περιεῖδε, avec correction du réviseur, S. — 6. κατεσκευαζεν S. — 8. ἐκβάλ-
λειν S, F. ἐκβαλεῖν vulg. — 10. δι' ἐμέ Y. δι' ἐμοῦ S, Bekker, Dindorf. — 13. ἀγνοεῖτ'
ἐτ' Herwerden, l. c., p. 310. — ὦ βουλῇ (βουλήι première main) τὸ πρᾶγμα S. τὸ
πρᾶγμα, ὦ βουλῇ A, F. — 15-16. τετυφωσθαι et συλλεψεσθε (μ pointé) S¹. —
17. αὐτῇ S, avant grattage. — 18. τις S. τις αὐτῷ vulg. — τὰ πρὸ τοῦ Reiske. —
19. ευτυχαι S. — ἐκείνου S seul. πάντων ἐκείνου vulg.

échoué dans cette tentative, lui restait-il
un moyen d'empêcher un sénateur de rem-
plir des fonctions auxquelles le désignait
soit le sort, soit le choix de l'Aréopage? Je
ne sais. — Εἰσιτήρι(α). Cf. *Ambass.*, § 190.
Les mots καὶ ὅσαι.... τῆς πόλεως indi-
quant la portée de cette cérémonie.

3-4. Ταῖς σεμναῖς θεαῖς. Ce sont les
Euménides, auxquelles une grotte était
consacrée au pied de la colline de l'Aréo-
page. Cf. Eschyle, *Eum.*, 1004 sqq.; Pau-
sanias, I, xxviii, 6.

10. Δι' ἐμέ, à cause de moi, c'est-à-dire
afin de me faire passer pour complice d'un
meurtre commis par mon jeune ami.

11-12. Τῆς δι' ἐμοῦ. Faut-il entendre

l'Aréopage, avec le schollaste, on le sçait
des Cinq-cents, avec le document du para-
graphe 131? Les cas d'homicide regardaient
l'Aréopage; mais l'affaire a pu être portée
par εἰσαγγελία devant les Cinq-cents.

15-16. Οὐκ ἀποκτενεῖτε; οὐκ.... συλ-
λήψεσθε; Hysteron-proteron un peu vil.

17-18. Ἐξεληλυθὼς, après κεφαλὴ. Le
féminin ἐξεληλυθούσα serait une faute contre
l'usage grec, qui demande le genre naturel
de préférence au genre grammatical. — Χρώ-
μενος ὥσπερ ἂν ἄλλος τις, lié avec Ari-
starque comme on l'est avec un ami.

19-1. Πλεῖστα.... διαλογῶν. Aristar-
que (ἐκείνου) avait tourmenté Démosthène
de se raccommode avec Midias (πρὸς

οὐ· ἀλλὰ καὶ χρόνοι τούτοις τοῦ τὴν δίκην ὑποσχεῖν, οὓς ἂν αὐτοὶ βούλωνται, δίδονται, καὶ τὰδίκημαθ' ἔωλα τὰ τούτων ὡς ὑμᾶς καὶ ψυχρ' ἀφικνεῖται, τῶν δ' ἄλλων ἡμῶν ἕκαστος, ἂν τι συμβῇ, πρόσφατος κρίνεται. Καὶ μάρτυρές εἰσιν ἑτοιμοὶ 5 τούτοις καὶ συνήγοροι πάντες καθ' ἡμῶν εὐτρεπεῖς· ἐμοὶ δὲ οὐδὲ τάληθῃ μαρτυρεῖν ἐθέλοντας ὁρᾶν ἐνίους. [113] Ταῦτα μὲν οὖν ἀπείποι τις ἂν, οἶμαι, θρηνῶν· τὸν δὲ νόμον μοι λέγ' ἐφεξῆς, ὥσπερ ἡρξάμην. Λέγε.

ΝΟΜΟΣ.

- 10 « Ἐάν τις Ἀθηναίων λαμβάνῃ παρά τινος, ἢ αὐτὸς διδῶν ἑτέρῳ, ἢ διαφθέρῃ τινὰς ἐπαγγελλόμενος, ἐπὶ βλάβῃ τοῦ δήμου καὶ ἰδίᾳ τινὸς τῶν πολιτῶν, τρόπῳ ἢ μηχανῇ ἡτιοῦν, ἄτιμος ἔστω καὶ παῖδες καὶ τὰ ἐκείνου. »

[114] Οὕτω τοίνυν οὗτός ἐστιν ἀσεβὴς καὶ μιαιὸς καὶ πᾶν 15 ἂν ὑποστάς εἰπεῖν καὶ πράξαι, εἰ δ' ἀληθὲς ἢ ψεῦδος ἢ πρὸς ἐχθρὸν ἢ φίλον ἢ τὰ τοιαῦτα, ἀλλ' οὐδ' ὅτιοῦν διορίζων, ὥστ', 582 ἐπαιτιασάμενός με φόνου καὶ τοιοῦτο πράγμ' ἐπαγαγὼν, εἴασε μὲν μ' εἰσιτῆρι' ὑπὲρ τῆς βουλῆς ἱεροποιῆσαι καὶ θῦσαι καὶ

NC. 1. τοῦ τὴν S. τοῦ vulg. — 5. εὐτρεπεῖς καθ' ἡμῶν F. — 7. ἀπείποι S seul. εἴποι, ou à εἴποι, vulg. — λέγε. S : λεγών. — 12. καὶ ἰδίᾳ Reiske et, à ce qu'il paraît, quelques manuscrits. καὶ δια S, vulg. ἢ ἰδίᾳ Westermann. — 14. ἐστὶ ἀσεβὴς S seul. ἐστὶν ἀσεβὴς ἄνθρωπος vulg. — 15. εἰ δ', avec τ, au-dessus de δ, d'une main ancienne, S. — 17. ἐπάγ, suivi d'une tache grattée, l'accent de la main du réviseur, S. La première main était probablement επαγών. — 18. εἰσιτῆρια, avec correction ancienne, S.

2-4. Ἐωλα, τὰ χθεσινά. Καὶ ἔωλον ὁμοίως· τὸ ψυχρὸν, μάταιον, ἀνωφελές, ἀνίσχυρον, τὸ εἰς τὴν ἔω λειπόμενον. [Suidas.] — Καὶ ψυχρά. L'addition de ce synonyme ne doit pas être mise sur le compte d'un commentateur; elle est d'autant plus convenable que ψυχρός aussi se prend souvent au sens figuré. — Πρόσφατος, frais.

7-8. Ἀπείποι τις ἂν.... θρηνῶν, on se lasserait de le déplorer (si on voulait tout dire). — Ὡσπερ ἡρξάμην, comme je m'étais disposé à le faire (à la fin du

§ 107). L'orateur lit en quelque sorte par la bouche du greffier; cependant l'expression est étrange.

13. Καὶ τὰ ἐκείνου. Cf. *Aristocr.*, § 62; *Andocide, Mystères*, § 73 sq. — Quoi qu'en dise le scholiaste, on peut croire que l'orateur eût ajouté quelques paroles après la lecture de cette loi, s'il avait mis la dernière main à son discours.

17-1. Εἴασε. On a vu au paragraphe 144 que Midias s'était opposé à l'entrée de Démosthène dans le sénat annuel. Après avoir

κατάρξασθαι τῶν ἱερῶν ὑπὲρ ὑμῶν καὶ δλης τῆς πόλεως, [115] εἶασε δ' ἀρχιθεωροῦντ' ἀγαγεῖν τῷ Διὶ τῷ Νεμείῳ τὴν κοινὴν ὑπὲρ τῆς πόλεως θεωρίαν, περιεῖδε δὲ ταῖς σεμναῖς θεαῖς ἱεροποιὸν αἰρεθέντ' ἐξ Ἀθηναίων ἀπάντων τρίτον αὐτὸν καὶ καταρξάμενον τῶν ἱερῶν. Ἄρ' ἂν, εἴ γ' εἶχε στιγμήν ἢ 5 σκιὰν τούτων ὧν κατεσκέυαζε κατ' ἐμοῦ, ταῦτ' ἂν εἶασεν; ἐγὼ μὲν οὐκ οἶμαι. Οὐκοῦν ἐξελέγχεται τούτοις ἐναργῶς ὕβρει ζητῶν μ' ἐκβάλλειν ἐκ τῆς πατρίδος.

[116] Ἐπειδὴ τοίνυν τοῦτο τὸ πρᾶγμ' οὐδὲ καθ' ἓν, πανταχῇ στρέφων, οἷός τ' ἦν ἀγαγεῖν ἐπ' ἐμέ, φανερώς ἤδη δι' ἐμέ τὸν 10 Ἀρίσταρχον ἐσυκοφάντει. Καὶ τὰ μὲν ἄλλα σιωπῶ· τῆς δὲ βουλῆς περὶ τούτων καθημένης καὶ σκοπούμενης, παρελθὼν οὗτος « ἀγνοεῖτ' » ἔφη « ὦ βουλή, τὸ πρᾶγμα; καὶ τὸν αὐτόχειρ' « ἔχοντες » λέγων τὸν Ἀρίσταρχον « μέλλετε καὶ ζητεῖτε καὶ « τετύφωσθε; οὐκ ἀποκτενεῖτε; οὐκ ἐπὶ τὴν οἰκίαν βαδιεῖσθε; 15 « οὐχὶ συλλήψεσθε; » [117] Καὶ ταῦτ' ἔλεγεν ἡ μαιρά καὶ ἀναιδὴς αὕτη κεφαλὴ, ἐξεληλυθὼς τῇ προτεραίᾳ παρ' Ἀριστάρχου, καὶ χρώμενος ὥσπερ ἂν ἄλλος τις τὰ πρὸ τούτου, καὶ, δτ' ἠτύχει, πλεῖστα παρεσχηκότος ἐκείνου πράγματα μοι περὶ

NC. 3. περιεῖδε, avec correction du réviseur, S. — 6. κατεσκευαζεν S. — 8. ἐκβάλ-
λαιν S, F. ἐκβαλεῖν vulg. — 10. δι' ἐμέ Y. δι' ἐμοῦ S, Bekker, Dindorf. — 13. ἀγνοεῖτ'
ἐτ' Herwerden, l. c., p. 310. — ὦ βουλή (βουλευὶ première main) τὸ πρᾶγμα S. τὸ
πρᾶγμα, ὦ βουλή A, F. — 15-16. τετυφωσθαι et συλλεμψεσθε (μ pointé) S¹. —
17. αὐτῆς S, avant grattage. — 18. τις S. τις αὐτῷ vulg. — τὰ πρὸ τοῦ Reiske. —
19. εὐτυχῆς S. — ἐκείνου S seul. πάντων ἐκείνου vulg.

échoué dans cette tentative, lui restait-il
un moyen d'empêcher un sénateur de rem-
plir des fonctions auxquelles le désignait
soit le sort, soit le choix de l'Aréopage? Je
ne sais. — Εἰσιτήρι(α). Cf. *Ambass.*, § 490.
Les mots καὶ θύσαι.... τῆς πόλεως indi-
quent la portée de cette cérémonie.

3-4. Ταῖς σεμναῖς θεαῖς. Ce sont les
Euménides, auxquelles une grotte était
consacrée au pied de la colline de l'Aréo-
page. Cf. Eschyle, *Eum.*, 4004 sqq.; Pau-
sanias, I, xiviii, 6.

10. Δι' ἐμέ, à cause de moi, c'est-à-dire
afin de me faire passer pour complice d'un
meurtre commis par mon jeune ami.

11-12. Τῆς δὲ βουλῆς. Faut-il entendre

l'Aréopage, avec le schofaste, ou le sénat
des Cinq-cents, avec le document du para-
graphe 121? Les cas d'homicide regardaient
l'Aréopage; mais l'affaire a pu être portée
par εἰσαγγελία devant les Cinq-cents.

15-16. Οὐκ ἀποκτενεῖτε; οὐκ.... συλ-
λήψεσθε; Hysteron-proteron un peu vif.

17-18. Ἐξεληλυθὼς, après κεφαλὴ Le
féminin ἐξεληλυθῆσα serait une faute contre
l'usage grec, qui demande le genre naturel
de préférence au genre grammatical. — Χρῶ-
μενος ὥσπερ ἂν ἄλλος τις, lié avec Ari-
starque comme on l'est avec un ami.

19-4. Πλεῖστα.... διαλλαγῶν. Aristar-
que (ἐκείνου) avait tourmenté Démosthène
de se recommander avec Midias (πρὸς

τῶν πρὸς τοῦτον διαλλαγῶν. Εἰ μὲν οὖν εἰργάσθαι τι τούτων ἐφ' οἷς ἀπόλωλεν ἡγούμενος τὸν Ἀρίσταρχον καὶ πεπιστευκῶς τοῖς τῶν αἰτιασαμένων λόγοις ταῦτ' ἔλεγεν, χρῆν μὲν οὐδ' οὐ-
 553 τως [118] (μετρία γὰρ δίκη παρὰ τῶν φίλων ἐστίν, ἂν τι δο-
 5 κῶσι πεποιηκέναι δεινόν, μηκέτι τῆς λοιπῆς φιλίας κοινωνεῖν, τὸ δὲ τιμωρεῖσθαι καὶ ἐπεξιέναι τοῖς πεπονθόσι καὶ τοῖς ἐχθροῖς παραλείπεται)· ὁμῶς δ' ἔστω τοῦτω γε συγγνώμη. Εἰ δὲ λαλῶν μὲν καὶ ὁμωρόφιός γιγνόμενος ὥς οὐδὲν εἰργασμένῳ φανήσεται, λέγων δὲ καὶ κατατιώμενος ταῦθ' ἔνεκα τοῦ συκοφαντεῖν ἐμὲ,
 10 πῶς οὐ δεκάκις, μᾶλλον δὲ μυριάκις δίκαιός ἐστ' ἀπολωλέναι;
 [119] Ἀλλὰ μὴν ὥς ἀληθῆ λέγω, καὶ τῇ μὲν προτεραίᾳ, ὅτε ταῦτ' ἔλεγεν, εἰσεληλύθει καὶ διελικτ' ἐκείνῳ, τῇ δ' ὑστεραίᾳ

NC. 4. ἀπαλλαγῶν S. γρ. πλειστα παρεσχηκός πάντων τούτου (par abréviation) πραγματά μοι· περι τῶν προς τούτον διαλλαγῶν réviser. — εἰργασται S. — 3-4. χρην (changé en echyn par une main ancienne) S. — οὐτω S. — 4-5. δοκῶσιν S. — τοῦ λοιποῦ Dobree. — 6. πεπονθόσιν S. — 7. παραλείπεται S. καταλείπεται ου υπολείπεται vulg. — Variantes: αλων et άλλων. H. Étienne: αλῶν μὲν κοινωνήσας, conjecture ingénieuse, mais réfutée par le paragraphe 119. Cependant l'auteur du témoignage, § 121, semble avoir lu quelque chose de ce genre. — 10. ἐστ' ἀπολωλέναι δίκαιος F. — 11. μὲν manque dans S, F.

τούτον), évidemment à l'instigation de ce dernier. Cf. § 119.

2. Ἀπόλωλεν. Aristarque fut obligé de s'exiler. Cf. Eschine, *Timarque*, § 172. Il est donc difficile de rapporter à cette affaire le passage d'Aristote, *Rhét.*, II, 23: Οἷον ἡ περὶ Δημοσθένους δίκη καὶ τῶν ἀποκτεινάντων Νικάνορα· ἐπεὶ γὰρ δικαίως ἐκρίθησαν ἀποκτεῖναι, δικαίως ἔδοξεν ἀποθανεῖν. Au lieu d'admettre que Νικάνορα soit mis par erreur pour Νικόδημον, je suis plutôt disposé à croire que Δημοσθένους: est une très-ancienne faute de copiste. Du reste le texte d'Aristote est en très-mauvais état, et les mots ἐπεὶ γὰρ.... sont, je l'avoue, intelligibles pour moi. Je comprendrais: ἐπεὶ γὰρ δικαίως ἔδοξεν ἀποθανεῖν, δικαίως ἐκρίθησαν ἀποκτεῖναι. Mais, si les meurtriers étaient dans leur droit, il faut, de toute nécessité, que celui qu'ils ont tué ait mérité la mort. Denys d'Halicarnasse (*Lettre à Ammée*, I, 41), après avoir cité le passage d'Aristote jusqu'au mot Νικάνορα, continue: Τίς οὖν ἐστὶν ἡ Δημοσθένους δίκη [καὶ

τῶν ἀποκτεινάντων Νικάνορα].... ἡ ἢ πρὸς Αἰσχίνην ὑπὲρ Κτησιφῶντος; Nous pensons, avec Reiske, que les mots mis entre crochets ont été répétés mal à propos. Denys n'a pu écrire un non-sens; mais il a pu forcer le sens du texte en le rapportant à deux procès différents. On voit que Spengel suppose à tort que Denys ne lisait pas dans son exemplaire d'Aristote les mots ἐπεὶ γὰρ.... ἀποθανεῖν.

3. Χρῆν μὲν: sous-ent. λέγειν ταῦτα.

7. Τοῦτω γε συγγνώμη, on peut passer cela à un Midias, c'est-à-dire à un homme si étranger aux sentiments d'humanité. [Reiske.]

7-8. Λαλῶν.... ὥς οὐδὲν εἰργασμένῳ. Le contact d'un meurtrier souillait: c'était un vrai miasme. Aussi évitait-on de lui adresser la parole et de se trouver sous le même toit avec lui. Cf. Sophocle, *OEd.*, *Roi*, 238: Μῆτ' εἰσδέχεσθαι μήτε προσφωνεῖν τινα; et *passim*.

11-12. Τῇ.... προτεραίᾳ (sous-ent. τῆς ἡμέρας) ὅτε ταῦτ' ἔλεγεν, la veille du jour où il tint ce langage dans le sénat. Cf. Ho-

πάλιν (τοῦτο γάρ, τοῦτ' οὐκ ἔχον ἐστὶν ὑπερβολὴν ἀκαθαρσίας, ἄνδρες Ἀθηναῖοι) εἰσελθὼν οἶκαδ' ὡς ἐκείνον καὶ ἐφεξῆς οὕτως καθιζόμενος, τὴν δεξιὰν ἐμβαλὼν, παρόντων πολλῶν, μετὰ τοὺς ἐν τῇ βουλῇ τοὺτους λόγους, ἐν οἷς αὐτόχειρα καὶ τὰ δεινόντατ' εἰρήκει τὸν Ἀρίσταρχον, ὥμνυε μὲν κατ' ἐξωλείας μὴδὲν 5 εἰρηκέναι περὶ αὐτοῦ φαῦλον, καὶ οὐδὲν ἐφρόντιζεν ἐπιорκῶν, καὶ ταῦτα παρόντων τῶν συνειδόντων, ἡξίου δὲ καὶ πρὸς ἑμ' αὐτῷ δι' ἐκείνου γίγνεσθαι τὰς διαλύσεις, τούτων τοὺς παρόντας ὑμῖν καλῶ μάρτυρας. [120] Καίτοι πῶς οὐ δεινόν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μᾶλλον δ' ἀσεβές, λέγειν ὡς φονεύς, καὶ πάλιν ὡς 10 οὐκ εἰρήκε ταῦτ' ἀπομύνναι, καὶ φόνον μὲν ὀνειδίζειν, τούτῳ δ' ὁμωρόφιον γίγνεσθαι; Κἂν μὲν ἀπῶ τοῦτον ἐγὼ καὶ προδῶ τὴν ὑμετέραν καταχειροτονίαν, οὐδὲν, ὡς ἔοικ', ἀδίκῳ· ἂν δ' ἐπεξίω, λέλοιπα τὴν τάξιν, φόνου κοινωνῶ, δεῖ μ' ἀνηρπά- 554 σθαι. Ἐγὼ δ' αὐτὸ τούναντίον οἶμαι, εἰ τοῦτον ἀφῆκα, λελοι- 15 πέναι μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν τοῦ δικαίου τάξιν. φόνου δ' ἂν εἰκότως ἐμαυτῷ λαχεῖν· οὐ γὰρ ἦν μοι δήπου βίωτον τοῦτο ποιήσαντι. [121] Ὅτι τοίνυν καὶ ταῦτ' ἀληθῆ λέγω, κά- λει μοι καὶ τούτων τοὺς μάρτυρας.

ΜΑΡΤΥΡΕΣ.

20

« Δυσίμαχος Ἀλωπεκῆθεν, Δημέας Σουινεύς, Χάρης Θορίκιος, Φιλήμων Σφήττιος, Μόσχος Παιανιεύς, καθ' οὓς καιροὺς ἡ

NC. 3. καθιζόμενος A, F. — 6. φαῦλον S et, au paragraphe 121, tous les manuscrits. φλαῦρον vulg. — 8. τούτων S seul. καὶ τούτων vulg. Cf. § 121, οὐ καὶ est à sa place. — 9. Ἀπὸς μάρτυρας, presque tous les manuscrits portent ΜΑΡΤΥΡΙΑ (S) ou ΜΑΡΤΥΡΕΣ. — 11. εἰρηκεν S. — 13. εἰοικεν vulg. — 15. ἐγὼ δαυτοτουναντίον S seul. ἐγὼ δ' αὐτὸ τούναντίον vulg. — 20. ΜΑΡΤΥΡΙΑ S. — 21. σουνεύς S. — Χάρης Reiske. χαρῆς manuscrits. Ἀρχιάρης Vœmel.

mère, II., XXI, 80 : Ἡὼς δὲ μοί ἐστιν ἡδε θυωδεκάτη δὲτ' εἰς Ἴλιον εἰλῆλουθα. [Ph. Buttmann.]

2. Ἐφεξῆς οὕτως, tout près, comme c'est l'habitude entre amis. [Reiske.]

8. Δι' ἐκείνου. Par Aristarque. Cf. § 117. — Τοὺς παρόντας ἐκίναυτ' ἀνδρας οἱ παρῆσαν.

13. Ἐοικ' est pour εἰοικα.

14-15. Ἀνηρπάσθαι ἐκίναυτ' ἀπολωλέναι, être arraché du milieu des siens, être exilé et ruiné. Cf. § 105 : Ἐξόριστον ἀνηρῆσθαι, et l'Index de Reiske. — Αὐτὸ τούναντίον, tout au contraire. Cf. Androt., § 5.

16-17. Φόνου δ' ἂν εἰκότως ἐμαυτῷ λαχεῖν, j'aurais eu le droit de me pour-

εισαγγελία ἐδόθη ἡ εἰς τὴν βουλὴν ὑπὲρ Ἀριστάρχου τοῦ Μόσχου, ὅτι εἶη Νικόδημον ἀπεκτονῶς, οἶδαμεν Μειδίαν τὸν κρινόμενον ὑπὸ Δημοσθένους, ὃ μαρτυροῦμεν, ἐλθόντα πρὸς τὴν βουλὴν καὶ λέγοντα μηδὲνα ἕτερον εἶναι τὸν Νικοδήμου φο-
 5 νέα, ἀλλ' Ἀριστάρχον, καὶ τοῦτον αὐτοῦ γεγονέναι αὐτόχειρα, καὶ συμβουλευόντα τῇ βουλῇ βαδίζειν ἐπὶ τὴν οἰκίαν τὴν Ἀριστάρχου καὶ συλλαμβάνειν αὐτόν. Ταῦτα δ' ἔλεγε πρὸς τὴν βουλὴν τῇ προτεραίᾳ μετ' Ἀριστάρχου καὶ μεθ' ἡμῶν συνδεδειπνηκῶς. Οἶδαμεν δὲ καὶ Μειδίαν, ὡς ἀπῆλθεν ἀπὸ τῆς βου-
 10 λῆς τούτους τοὺς λόγους εἰρηκῶς, εἰσεληλυθότα πάλιν ὡς Ἀριστάρχον καὶ τὴν δεξιὰν ἐμβεβληκότα καὶ ὀμνύοντα κατ' ἐξωλείας μηδὲν κατ' αὐτοῦ πρὸς τὴν βουλὴν εἰρηκέναι φαῦλον, καὶ ἀξιούντα Ἀριστάρχον ὅπως ἂν διαλλάξῃ αὐτῷ Δημοσθένην. »

15 [122] Τίς οὖν ὑπερβολή; τίς ὁμοία τῇ τούτου γέγονεν ἢ γένοιτ' ἂν πονηρία; ὅς ἀνδρ' ἀτυχοῦντα, οὐδὲν αὐτὸν ἡδικοχότα (ἐῷ γὰρ εἰ φίλον), ἅμα στυχοφαντεῖν ὥετο δεῖν καὶ πρὸς ἑμ' αὐ-
 555 τὸν διαλύειν ἡξίου, καὶ ταῦτ' ἐπραττε καὶ χρήματ' ἀνήλπισκεν ἐπὶ τῷ μετ' ἐκεῖνου κάμῃ προσεκθαλεῖν ἀδίκως. .

20 [123] Τοῦτο μέντοι τὸ τοιοῦτον ἔθος καὶ τὸ κατασκευάσμ', ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ τοῖς ὑπὲρ αὐτῶν ἐπεξιοῦσι δικαίως ἔτι πλείω περιμστάναι κακὰ, οὐκ ἔμοι μὲν ἄξιόν ἐστ' ἀγανακτεῖν καὶ βαρέως φέρειν, ὑμῖν δὲ τοῖς ἄλλοις παριδεῖν (πολλοῦ γε

NC. 4. ἐδόθη εἰς G. H. Schaefer. — 5. αὐτοῦ Y. αὐτὸν S, vulg. — 6. οικισίαν S¹. — 7. ελεγεν S. — 8. προτεραι S. — 11. ὡς ἐμβεβληκότα manuscrits, et éditions avant Taylor. — 16. πονηρίαι, avant grattage, S. — οὐδὲν S seul. οὐδὲ vulg. — 18. ἐπραττεν S. — 22. περιόταναι, le premier : ajouté par une main ancienne, S. Cf. § 104, NC, et *passim*.

suivre moi-même en justice comme ayant attenté à ma propre vie. Cette façon de parler est parallèle à φόνου κοινωνῶ.

4. Εἰσαγγελία. Cf. *Ambass.*, § 107. Comme cette espèce de poursuite ne se faisait jamais devant l'Aréopage, les mots εἰς τὴν βουλὴν doivent être rapportés au sénat des Cinq-cents.

8. Συνδεδειπνηκῶς. Ce détail ne se trouve pas dans le texte de l'orateur, le-

quel ne l'aurait certainement point passé sous silence. Voyez cependant p. 164, l. 7, NC.

21-22. Δικαίως se rattache à ἐπεξιοῦσι. Détaché du groupe de mots dont il fait partie, cet adverbe a plus de poids que s'il était placé entre τοῖς et ἐπεξιοῦσι. — Οὐκ porte à la fois sur les deux membres de phrase qui suivent, et peut se rendre par : « n'est pas une chose qui.... »

καὶ δεῖ), ἀλλὰ πᾶσιν ὁμοίως ὀργιστέον, ἐκλογιζομένοις καὶ θεωροῦσιν ὅτι τοῦ μὲν, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ῥαδίως κακῶς παθεῖν ἐγγύταθ' ἡμῶν εἰσιν οἱ πενέστατοι καὶ ἀσθενέστατοι, τοῦ δ' ὑβρίσαι καὶ τοῦ ποτήσαντας μὴ δοῦναι δίκην, ἀλλὰ τοὺς ἀντιπαρέχοντας πράγματα μισθώσασθαι, οἱ βδελυροὶ καὶ χρή- 5 ματ' ἔχοντές [εἰσιν ἐγγυτάτω]. [124] Οὐ δὴ δεῖ παρορᾶν τὰ τοιαῦτα, οὐδὲ τὸν ἐξείργοντα δέει καὶ φόβῳ τὸ δίκην ὧν ἂν ἡμῶν ἀδίκηθῃ τις λαμβάνειν παρ' αὐτοῦ ἄλλο τι χρή νομίζειν ποιεῖν ἢ τὰς τῆς ἰσηγορίας καὶ τὰς τῆς ἐλευθερίας ἡμῶν μεταουσίας ἀφαιρεῖσθαι. Ἐγὼ μὲν γὰρ ἴσως διεωσάμην, καὶ ἄλλος 10 τις ἂν, ψευδῇ λόγον καὶ συκοφαντίαν, καὶ οὐκ ἀνήρπασμαι· οἱ δὲ πολλοὶ τί ποιήσετε, ἂν μὴ δημοσίᾳ πᾶσι φοβερόν καταστήσετε τὸ εἰς ταῦτ' ἀποχρηθῆναι τῷ πλουτεῖν; [125] Δόντα λόγον καὶ ὑποσχόντα κρίσιν περὶ ὧν ἂν τις ἐγκαλῇ, τότε ἀμύνεσθαι τοὺς [ἀδίκως] ἐφ' αὐτὸν ἐλθόντας χρή, καὶ τότε, ἂν 15 ἀδικούντας φωράσῃς, οὐ προαναρπάζειν, οὐδ' ἐπάγοντ' αἰτίας ψευδεῖς ἀκριτον ζητεῖν ἀποφεύγειν, οὐδ' ἐπὶ τῷ διδόναι δίκην ἀσχάλλειν, ἀλλὰ μὴ ποιεῖν ἐξ ἀρχῆς ἀσελγές μηδέν.

[126] Ὅσα μὲν τοίνυν εἰς τε τὴν λειτουργίαν καὶ τὸ σῶμ' ὑβρίσθην, καὶ πάντ' ἐπιβουλεύμενος τρόπον καὶ πάσῃων κακῶς 558 ἐκπέφυγα, ἀκηκόατ', ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ παραλείπω δὲ 21 πολλά· οὐ γὰρ ἴσως ῥαδίον πάντ' εἰπεῖν. Ἐχει δ' οὕτως. Οὐκ

NC. 4. ἐκλογιζομένοις S¹. — 3. ὑμῶν S. — 4. βδελυροὶ S. — 5. εἰσιν ἐγγυτάτω (ἐγγυτάτω S) : glose écartée par Reiske. — 9. ποιεῖν pourrait être une glose. — ἰσηγορίας S¹. — 10. διεωσάμην S. — 15. ἀδίκως. Nous avons mis entre crochets ce mot, qui anticipe sur le membre de phrase suivant. — 16. ἀδικούντας φωράσῃς est notre correction. ἀδικούντας (ἀδικοῦντας S) ὁρᾷ τις manuscrits. Ὅρᾳ n'est pas de mise ici ; et τις ne pourrait désigner que l'adversaire du riche. — 20. καὶ ὥς οὐ καὶ ὅσα Herwerden. — κακός S¹. — 22. παρ' αἰκείν S¹.

4-6. Ποτήσαντας tient lieu de ὑβρίσαντας, que l'orateur a évité plutôt à cause de l'hiatus, ce me semble, que de la répétition. — Après ἔχοντας, on peut sous-entendre ἐφίενται, idée renfermée dans ἐγγύτατά εἰσιν.

7. Δέει καὶ φόβῳ. Cf. *Aristocr.*, § 103 : Φόβον καὶ δέος.

9-10. Καὶ τὰς. La répétition de l'article, ainsi que le pluriel μετουσίας (quand le sin-

gulier aurait suffi), ajoute emphatiquement à l'étendue des droits dont les riches insolents cherchent à dépouiller les pauvres.

10-11. Ἄλλος τις ἂν : sous-ent. διώσαιο. — Ἀνήρπασμαι. Cf. § 120. — Δημοσίᾳ. Ils seraient trop faibles pour le faire ἰδίᾳ.

15-16. Καὶ τότε, ἂν ἀδικούντας φωράσῃς, et alors même (il faut le faire) seulement si tu les as convaincus d'avoir tort, de te poursuivre injustement.

- ἔστ' ἐφ' ὅτω τῶν πεπραγμένων ἐγὼ ἴδιος ἡδίκημαι, ἀλλ' ἐπὶ
 μὲν τοῖς εἰς τὸν χορὸν γεγενημένοις ἀδικήμασιν ἡ φυλὴ, τὸ δέ-
 κατον μέρος ὑμῶν, συνηδίκηται, ἐπὶ δ' οἷς ἐμ' ὕβρισε καὶ ἐπ-
 εβούλευσεν οἱ νόμοι, δι' οὓς εἰς ἕκαστος ὑμῶν σῶς ἐστίν.
 5 ἐρ' ἅπασι δὲ τούτοις ὁ θεός, ὃ χορηγὸς ἐγὼ καθιστῆσθαι, καὶ
 τὸ τῆς ὁσίας, ὅτιδ' ἔστι, τὸ σεμνὸν καὶ τὸ δαιμόνιον, συν-
 ηδίκηται. [127] Δεῖ δὴ τοὺς γε βουλομένους ὀρθῶς τὴν κατ'
 ἀξίαν τῶν πεπραγμένων παρὰ τούτου δίκην λαβεῖν οὐχ ὥς
 ὑπὲρ ἐμοῦ μόνον ὄντος τοῦ λόγου τὴν ὀργὴν ἔχειν, ἀλλ' ὥς ἐν
 10 ταύτῃ τῶν νόμων, τοῦ θεοῦ, τῆς πόλεως, ὁμοῦ πάντων ἡδι-
 κημένων, οὕτω ποιεῖσθαι τὴν τιμωρίαν, καὶ τοὺς βοηθοῦντας
 καὶ τοὺς συνεξαζομένους μετὰ τούτου μὴ συνηγόρους μόνον,
 ἀλλὰ καὶ δοκιμαστάς τῶν τούτῳ πεπραγμένων ὑπολαμβάνειν
 εἶναι.
- 15 [128] Εἰ μὲν τοίνυν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, σῶφρονα καὶ μέ-
 τριον πρὸς τᾶλλα παρεσχηκώς αὐτὸν Μειδίας καὶ μηδὲνα τῶν
 ἄλλων πολιτῶν ἡδικηκώς εἰς ἐμὲ μόνον ἀσελγῆς οὕτω καὶ
 βίαιος ἐγεγονέει, πρῶτον μὲν ἔγωγ' ἀτύχημ' ἂν ἐμαυτοῦ τοῦθ'
 ἡγούμεν, ἔπειτ' ἐφοβούμεν ἂν μὴ, τὸν ἄλλον ἑαυτοῦ βίον οὕτως

NC. 1. ἐστ' ἐφ' s'est propagé d'édition en édition. — 2. τὸ ἐστ' omis dans S seul. —
 3. ὕβρισε S. — 4. εἰς, après οὓς, manque dans plusieurs manuscrits. — 5. ἐστίν S. —
 8. περὶ τούτου avant Taylor. — τὴν (pointé de première main, non d'une main récente)
 δίκην S. Cela indique que la place de l'article était flottante. — 9-10. ἐμοῦ μόνον ὄντος
 et ὁμοῦ πάντων A. ὑμῶν ὄντος μόνον et ἐμοῦ πάντων S. ἡμῶν ὄντος μόνον et ἐμοῦ πάν-
 των F. On dirait que la correction ἐμοῦ, écrite en marge, a été mal comprise. — 13. ὑπο-
 λαμβάνειν A. ὑπολαμβάνει S et vulg. La leçon de A peut être une correction ; mais
 c'est une bonne correction. — 17. μηδὲν ἡδικηκώς A, F. — ἐμὲ ἀσελγῆς μόνον S, A.

6. Τὸ τῆς ὁσίας, le droit sacré. —
 'Οτιδ' ἔστι' ἐστίν. Pour prouver que ces
 mots, loin d'impliquer un doute, désignent
 quelque chose de mystérieux et d'auguste,
 Spalding aurait pu citer Eschyle, *Agam.*,
 480 : Ζεὺς, ὅστις ποτ' ἐστίν. Le mystère
 de l'origine de ces antiques lois religieuses
 est proclamé par ces vers de Sophocle
 (*Antig.*, 456 sq.) : Οὐ γὰρ τι νῦν τε
 χάθ' ἐς, ἀλλ' αἰεὶ ποτε | ἔχ' ταῦτα κούδεις
 οἶδεν ἐξ ὅτου ᾿φάνη. Cf. Périclès, cité par
 Lysias, *Contre Andocide*, § 10 : Τοῖς
 ἀγράφοις (νόμοις), κατ' οὓς Εὐμολπίδαι
 ἐξηγρύνται, οὓς οὐδεὶς πῶς κύριος ἐγένετο

καθελεῖν οὐδ' ἐτόλμησεν ἀντιπεῖν, οὐδ'
 αὐτὸν τὸν θέντα ἴσασιν. Voy. aussi l'in-
 vocation de 'Οσία dans Euripide, *Bacch.*,
 370 sqq.

8. Παρὰ τούτου se rattache à δίκην
 λαβεῖν.

12-13. Συνεξαζομένους. Scholiaste :
 Τοὺς ἅμα αὐτῷ φαινομένους. Cf. § 190.
 — Δοκιμαστάς équivalent ici à ἐπαινέτας.
 Quant à tout ce passage, le même scholiaste
 fait observer : Μέλλων μετ' ὀλίγον ἐκ-
 βάλλειν τοὺς συνηγόρους, ἐντεῦθεν ἤδη
 προδιαβάλλει, συνεβίζων τοὺς δικαστάς
 ταῖς κατ' αὐτῶν βλασφημίαις.

μέτριον δεικνύων καὶ φιλάνθρωπον, διακρούσῃται τούτῳ τὸ δί-
κην ὦν ἔμ' ὕβρικε δοῦναι. [129] Νυνὶ δὲ τοσαῦτ' ἐστὶ τᾷλλ', ἀ
πολλοὺς ὑμῶν ἡδίκηκε, καὶ τοιαῦτα, ὥστε τούτου μὲν τοῦ
δέους ἀπήλλαγμαί, φοβοῦμαι δὲ πάλιν τούναντίον μὴ, ἐπειδὴν
πολλὰ καὶ δειν' ἑτέρους ἀκούῃθ' ὑπ' αὐτοῦ πεπονθότας, τοιοῦ- 557
τός τις ὑμῖν λογισμὸς ἐμπέσῃ· « τί οὖν σὺ δεινότερον ἢ τῶν 6
« ἄλλων εἰς ἕκαστος πεπονθὼς ἀγανακτεῖς; » Πάντα μὲν δὴ
τὰ τούτῳ πεπραγμένα οὐτ' ἂν ἐγὼ δυναίμην πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν,
οὐτ' ἂν ὑμεῖς ὑπομείναιτ' ἀκούειν, οὐδ' εἰ τὸ παρ' ἀμφοτέρων
ἡμῶν ὕδωρ ὑπάρξειε πρὸς τὸ λοιπὸν, πᾶν τὸ τ' ἐμὸν καὶ τὸ 10
τούτου προστεθὲν, οὐκ ἂν ἐξαρκέσειεν· ἀ δ' ἐστὶ μέγιστα καὶ
ξανερώτατα, ταῦτ' ἐρῶ [130] Μᾶλλον δ' ἐκείνο ποιήσω· ἀνα-
γνώσομαι μὲν ὑμῖν, ὡς ἐμαυτῷ γέγραμμαι, πάντα τὰ ὑπομνή-
ματα, λέξω δ' ὅ τι ἂν πρῶτον ἀκούειν βουλομένοις ὑμῖν ἦ,
τοῦτο πρῶτον, εἴθ' ἕτερον, καὶ τᾷλλα τὸν αὐτὸν τρόπον, ἕως 15
ἂν ἀκούειν βούλησθε. Ἔστι δὲ ταῦτα παντοδαπά, καὶ ὕβρεις
πολλαὶ καὶ περὶ τοὺς οἰκείους κακουργήματα καὶ περὶ τοὺς θεοὺς
ἀσεβήματα, καὶ τόπος οὐδεὶς ἐστὶν ἐν ᾧ τοῦτον οὐ θανάτου
πεποιτηχότ' ἄξια πόλλ' εὐρήσετε.

NC. 1-2. Variantes : τούτῳ (ou οὕτω) τὸ δίκην δοῦναι ὧν.... διακρούσῃται, et τούτῳ
τὸ δοῦναι ὦν.... δίκην διακρούσῃται. — ὕβρικεν S. — ἐστιν S. ἐστὶ δὲ F. —
3. ἡδίκηκεν S. — 5. ἀκούσῃ F. — 6. τί οὖν est ajouté dans S par la quatrième
main. — δεινότερον Diindorf, d'après l'en-tête de la scholie. δεινότερα texte des manu-
scrits. — 8. ἔγωγα F. — 9. ὑπομείναιτ' ἂν F. ὑπομῖ τ (corrigé en ὑπομείναιτ' par la
quatrième main) S¹. — 10. ὑμῶν S. — ὑπάρξειεν S. — 10-11. τὸ τ' ἐμὸν.... προστεθὲν.
Otto Jahn (*Philologus*, XXVI, p. 3) voulait retrancher ces mots. De même Herwerden,
l. c., p. 311. Ce dernier explique : « ad omnes reliquias ejus injurias oratione per-
sequendas non sufficeret. » J'ai mis une virgule avant πᾶν. — 14. ἐστιν S. —
15. τοῦτο est omis dans F.

4. Φοβοῦμαι. Scholiaste : Ἐν οἷς δο-
καὶ φοβείσθαι μὴ διαφύγῃ, ἐν τούτοις
μᾶλλον παροξύνει τοὺς δικαστάς.

9-11. Οὐδ' εἰ τὸ παρ' ἀμφοτέρων....
ἐξαρκέσειεν, quand même j'aurais, pour le
reste de mon discours, nos deux mesures
d'eau, toute celle qui m'avait été primiti-
vement attribuée et celle de mon adver-
saire par-dessus, ce serait encore trop peu.
Παρ' ἀμφοτέρων ἡμῶν, (provenant) de
nous deux. Idiotisme familier aux lecteurs

de Démosthène. — On sait que la clep-
sydre mesurait la durée des plaidoyers. —
Le scholiaste rattache πρὸς τὸ λοιπὸν à
προστεθὲν, et explique « ajoutée à l'eau
qui me reste. »

14. Λέξω équivant ici à ἀναγνώσομαι.

18. Τόπος οὐδεὶς, aucun lieu. Expression
hyperbolique, qu'il vaut mieux prendre,
avec G. H. Schaefer, dans son sens propre
et local, que d'entendre, avec le scholiaste,
ce qu'on appelle lieux en termes d'école.

ΥΠΟΜΝΗΜΑΤΑ ΤΩΝ ΜΕΙΔΙΟΥ
ΑΔΙΚΗΜΑΤΩΝ.

[131] Ὅσα μὲν τοίνυν, ὦ ἄνδρες δικασταί, τὸν αἰὲ προστυ-
χόντ' αὐτῷ πεποίηκε, ταῦτ' ἐστίν. Καὶ παραλέλοιφ' ἕτερα· οὐ
5 γὰρ ἂν δύναιτ' οὐδείς εισάπαξ εἰπεῖν ἅ πολλὸν χρόνον οὗτος
ὕβριζων συνεχῶς ἅπαντα τὸν βίον εἰργασται. Ἄξιον δ' ἰδεῖν
ἐφ' ὅσον φρονήματος ἤδη προελήλυθε τῷ τούτων δίκην μηδεὶς
δεδωκέναι. Οὐ γὰρ ἡγεῖθ', ὥς ἐμοὶ δοκεῖ, λαμπρὸν οὐδὲ νεανι-
κὸν οὐδ' ἄξιον ἑαυτοῦ ὃ τι ἂν τις πρὸς ἔν' εἰς διαπράττῃται,
10 ἀλλ' εἰ μὴ φυλὴν δλην καὶ βουλὴν καὶ ἔθνος προπηλακιεῖ καὶ
558 πολλοὺς ἀθρόους ὑμῶν ἅμ' ἐλᾷ, ἀβίωτον φετ' ἔσεσθαι τὸν βίον
αὐτῷ. [132] Καὶ τὰ μὲν ἄλλα σιωπῶ, μυρὶ εἰπεῖν ἔχων, περὶ
δὲ τῶν συστρατευσαμένων ἱππέων εἰς Ἀργουραν ἵστε δῆπου
πάντες οἱ ἐδημηγόρησε παρ' ὑμῖν, ὅθ' ἤκεν ἐκ Χαλκίδος, κατ-
15 ηγορῶν καὶ φάσκων θνείδος ἐξελθεῖν τὴν στρατιάν ταύτην τῇ
πόλει· καὶ τὴν λαιδορίαν ἣν ἐλοιδορήθη Κρατίνῳ περὶ τούτων,
τῷ νῦν, ὥς ἐγὼ πυνθάνομαι, μέλλοντι βοηθεῖν αὐτῷ, μέμνη-

NC. 3. δικασταί S. Ἀθηναῖοι vulg. — 4. πεποίηκεν S. — καὶ πολλὰ ἕτερα παρα-
λέλοιπα avant Bekker. — 5. La syllabe εἰς, omise après οὐδείς, est ajoutée par une
main ancienne dans S. — 7. προελήλυθεν S. — 8. S a toujours porté ἡγεῖθ', jamais
ἡγεῖσθ'. — 9. ἄξιον εἶναι F. — ἑαυτοῦ, conjecture de Ph. Buttmann. G. H. Schaefer
proposait ἄξιον tout court, Herwerden ἄξιον θαύματος. θανάτου manuscrits et éditions.
Cette leçon, qui me semble absurde malgré tout ce qu'on a dit pour la justifier, n'est
qu'une faute de copiste, commise sous l'influence de p. 169, l. 48 sq. — ὃ τι ἂν εἰς
πρὸς ἓνα Cobet, *N. L.* p. 633. — 10. Variante : εἰ μὴ καὶ φυλὴν. — καὶ βουλὴν. Quel-
ques éditeurs ont mis ces deux mots entre crochets. — 12. ἂν ἔχων εἰπεῖν A, F. —
14. ἐδημηγόρησεν S. — 17. τῶνν dans l'interligne, d'une main ancienne, S, et sans
doute d'autres manuscrits, puisque l'édition de Feliciano porte τῷ νῦν. En omettant ces
deux mots, qui manquent dans la plupart des manuscrits, il faudrait écrire βοηθεῖν αὐτῷ
(Reiske), ou β. αὐτοῖς (d'après une scholie). Mais Démosthène a l'habitude de dire ὡς ἐγὼ
πυνθάνομαι en parlant des arguments ou des moyens dont la partie adverse se servira.

10-14. Βουλὴν. Le scholiaste renvoie au
paragraphe 146, où Midias dit aux sénate-
urs τετύφωσθε. — ἔθνος. Scholiaste :
Τὸ τάγμα ἐμφαίνει τῶν ἱππέων. G. H.
Schaefer rapproche *Aristocrate*, § 146. Il
me semble cependant que le mot ἔθνος
(race) a toujours quelque chose de mépri-

sant quand il s'applique à un sexe, à une
profession, à une classe de la société. —
Ἐλᾷ. Cf. § 66, et *passim*.

13. Ἀργουραν. Ville de l'Enbée, dans le
territoire de Chalcis. [Harpocraton.]

16. Κρατίνῳ. Les scholies le donnent
pour un hipparque, ou bien pour un stra-

σθε. Τὸν δὴ τοσούτοις ἀθρόοις τῶν πολιτῶν ἔχθραν ἐπ' οὐδενὶ
 τηλικαύτην ἀράμενον πόσῃ πονηρίᾳ καὶ θρασυτήτι ταῦτα χρῆ
 νομίζειν πράττειν; [133] Καίτοι πότερ' εἰσὶν ὄνειδος, ὦ Μειδία,
 τῇ πόλει οἱ διαδάντες ἐν τάξει καὶ τὴν σκευὴν ἔχοντες, ἦν
 προσῆκε τοὺς ἐπὶ τοὺς πολεμίους ἐξιόντας καὶ συμβαλουμένους
 τοῖς συμμάχοις, ἢ σὺ ὁ μὴδὲ λαχεῖν εὐχόμενος τῶν ἐξιόντων,
 δτ' ἐκληροῦ, τὸν θώρακα δ' οὐδεπώποτ' ἐνδύς, ἐπ' ἀστράβης
 δ' ὀχούμενος ἀργυρᾶς τῆς ἐξ Εὐβοίας, χλανίδας δὲ καὶ κυμβία
 καὶ κάδους ἔχων, ὧν ἐπελαμβάνονθ' οἱ πεντηχοστολόγοι;
 Ταῦτα γὰρ εἰς τοὺς ὀπλίτας ἡμᾶς ἀπηγγέλλετο· οὐ γὰρ εἰς
 ταυτὸν ἡμεῖς τούτοις διέβημεν. [134] Εἴτ', εἰ σ' ἐπὶ τούτοις
 ἔσχωψεν Ἀρχετίων ἢ τις ἄλλος, πάντας ἤλαυνες; Εἰ μὲν γὰρ
 ἐποίεις ταῦτ', ὦ Μειδία, αἱ σέ φασιν οἱ συνιππεῖς καὶ κατηγό-

NC. 3. ἀραμενον S. — 3. Variante : πότεροι. — 5. προσῆκεν S. — συμβαλο-
 μένους avant Reiske. — 6. μὴ S¹ seul, avec δὲ, dans l'interligne, d'une main an-
 cienne. — 8. ἀργυρας τῆς ἐξ εὐβοίας S. ἀργούρας τῆς ἐξ Εὐβοίας Y. ἐξ Ἀργούρας
 τῆς Εὐβοίας A, F. Cette dernière leçon, que le scholiaste appelle ἡ δημώδης, est celle
 d'Hérodien, περὶ μονήρους λέξεως, p. 13, 20 (si ce n'est qu'on y lit Ἀγούρας), de Ma-
 crobe, *Sat.*, V, xxi, 8, ainsi que d'Harpocraton, dont la glose : Ἀστράβη· ἡ ἡμίονος,
 Δημοσθένης ἐν τῷ κατὰ Μειδίου, est inconciliable avec ἀργυρᾶς. La leçon de S est celle
 d'Helladius, chez Photios, p. 871, 17. On la rendrait plus acceptable en écartant, avec
 Diendorf, ἀργυρᾶς. Mais, si elle était une conjecture substituée à la vulgate, cette dernière
 pourrait bien, comme le croyait G. H. Schaefer, provenir d'une très-ancienne interpola-
 tion. — 10-11. εἰς ταῦτόν vulg. εἰς ταῦτό S. — 12. ἐσχωψομεν S seul, peut-être pour
 εἰ σ' ἐσχωψεν : car le réviseur note en marge la variante : εἴτα εἰς ἐπὶ.... — εἰ τις F.

tège. La première de ces conjectures s'ac-
 corde mieux avec le mot συνάρχοντες,
 dont l'orateur se sert au paragraphe 97, en
 faisant allusion à ces faits.

1. 'Επ' οὐδενί, pour rien, de gaieté de
 cœur.

5. Συμβαλουμένους, qui allaient se
 réunir.

6-7. 'Ο μὴδὲ λαχεῖν.... ἐκληροῦ. Comme
 on n'avait besoin que d'une partie de la
 cavalerie athénienne, on tirait au sort ceux
 qui partiraient pour l'Eubée. Midias sou-
 haitait de ne pas être désigné par le sort.
 L'enrait-il dit tout haut? Cela est difficile
 à croire. Démosthène affirme ce qu'il sup-
 pose.

7-10. 'Επ' ἀστράβης.... Εὐβοίας,
 monté sur une selle à dossier, celle qu'il
 avait fait venir d'Eubée. L'article implique

que cette selle était aussi connue à Athènes
 que l'attelage blanc dont il sera question au
 paragraphe 168. Il y a là quelque chose
 d'étrange. Voy. NC. Dans la vulgate, ἐπ'
 ἀστράβης signifie « sur une mule (munie
 d'une selle à dossier) ». — Κυμβία καὶ
 κάδους. Il emportait à l'armée ce qui pou-
 vait servir au luxe des banquets. — Οἱ
 πεντηχοστολόγοι. Ph. Buttmann pensait
 que Midias avait affaire aux douaniers du
 Pirée, au moment de s'embarquer. La suite
 du passage me semble plutôt indiquer les
 préposés à la douane de Chalcis en Eubée.
 — Εἰς τοὺς ὀπλίτας ἡμᾶς. Démosthène
 servait parmi les hoplites, lesquels avaient
 débarqué, on le voit ici, dans un autre
 endroit de l'Eubée.

12. Avant εἰ μὲν γὰρ ἐποίεις, sous-en-
 tendez : « tu avais tort. »

ρεις ὡς λέγοιεν περὶ σοῦ, δικαίως κακῶς ἤκουες· καὶ γὰρ
ἐκείνους καὶ τουτουσί καὶ ὄλην τὴν πόλιν ἠδίκηεις καὶ κατήσχυ-
νες. Εἰ δὲ μὴ ποιούντός σου κατεσκευάζόν τινες καταψευδό-
μενοί σου, οἱ δὲ λοιποὶ τῶν στρατιωτῶν οὐκ ἐκείνοις ἐπέτιμων,
5 ἀλλὰ σοὶ ἐπέχαιρον, δῆλον ὅτι ἐκ τῶν ἄλλων ὧν ἔζης ἄξιος
559 αὐτοῖς ἐδόκει εἶναι τοῦ τοιαυτοῦ ἀκούειν· σαυτὸν οὖν μετριώ-
τερον ἐχρῆν παρέχειν, οὐκ ἐκείνους διαβάλλειν. [135] Σὺ
δ' ἀπειλεῖς πᾶσιν, ἐλαύνεις πάντας· τοὺς ἄλλους ἀξιοῖς ὅ τι σὺ
βούλει σκοπεῖν, οὐκ αὐτὸς σκοπεῖς ὅ τι μὴ λυπήσεις τοὺς ἄλ-
10 λους ποιῶν. Καὶ τὸ δὴ σχετλιώτατον καὶ μέγιστον ἔμοιγε δο-
κοῦν ὕβρεως εἶναι σημεῖον· τοσοῦτων ἀνθρώπων, ὧς μισρὰ
κεφαλὴ, σὺ παρελθὼν ἀθρόων κατηγορεῖς, ὃ τίς οὐκ ἂν ἐφριξε
ποιῆσαι τῶν ἄλλων;

[136] Τοῖς μὲν τοίνυν ἄλλοις ἅπασιν ἀνθρώποις ὁρῶ τοῖς κρι-
15 νομένοις, ὧς ἄνδρες δικασταί, ἐν μὲν ἡ δὴ δὴ τὰ δικήματα ἅ
κατηγορεῖται, λόγους δ' ἀφθόνους τοιούτους ὑπάρχοντας « τίς
« ὑμῶν ἐμοὶ τι σύνοιδε τοιοῦτον; τίς ὑμῶν ἐμὲ ταυτ' ἐόρκα
« ποιοῦντα; οὐκ ἔστιν, ἀλλ' οὗτοι δι' ἔχθραν καταψεύδονται
« μου, καταψευδομαρτυροῦμαι, » τὰ τοιαῦτα· τούτῳ δ' αὖ
20 τάναντία τούτων. [137] Πάντας γὰρ ὑμᾶς εἰδέναι νομίζω τὸν
τρόπον καὶ τὴν ἀσέλγειαν καὶ τὴν ὑπερηφανίαν τοῦ βίου, καὶ
πάσαι θαυμάζειν ἐνίοις οἶομαι ὧν αὐτοὶ μὲν ἴσασιν, οὐκ ἀκη-
κόασι δὲ νῦν ἐμοῦ. Πολλοὺς δὲ τῶν πεπονθότων οὐδὲ πάνθ' ὅσ'
ἠδίκηνται μαρτυρεῖν ἐθέλοντας ὁρῶ, τὴν βίαν καὶ τὴν φιλο-

NC. 2. τούτους avant Reiske. — 5. επιχειρουν (réviseur γρ. ἐπέχαιρον) S seul. —
8-9. τι σὺ.... τι μὴ (l'un et l'autre corrigé par le réviseur) S seul. — λυπήσης avant
Spalding. — 12. κατηγορεῖς F. — ἐφριξαν S. — 16. κατηγοροῦνται F. — 17. συνοῖδεν
τοιούτο, suivi d'une lettre grattée (évidemment v) S. — 20-21. τὸν τρόπον τὸν τούτου
καὶ τὴν ὑπερηφανίαν τὴν τοῦ βίου F.

3. Εἰ δὲ μὴ ποιούντός σου.... Puisque
l'orateur n'est pas plus affirmatif, on peut
se tenir assuré qu'il n'a fait que répéter
des médisances sans aucun fondement.

5. Σοὶ ἐπέχαιρον, se réjouissaient à tes
dépens. — Ὡς ἔζης. Cf. *Cour.*, § 265 : Tὰ
σοὶ κάμοι βεβωμένα.

9. Σκοπεῖν, se demander.

22-23. Θαυμάζειν.... ὧν αὐτοὶ μὲν
ἴσασιν.... ἐμοῦ, ils s'étonnent de ce qu'ils
savent eux-mêmes et qu'ils n'ont pas en-
tendu de moi, c'est-à-dire ils s'étonnent de
ne pas m'entendre dire des faits qui sont
à leur connaissance personnelle.

23-24. Οὐδὲ.... μαρτυρεῖν ἐθέλοντας.
Cf. § 112.

πραγμοσύνην ὀρῶντας τὴν τούτου καὶ τὴν ἀφορμὴν, ἥπερ ἰσχυρὸν ποιεῖ καὶ φοβερὸν τὸν κατὰπτυστον τουτονί. [138] Τὸ γὰρ ἐπ' ἐξουσίας καὶ πλούτου πονηρὸν εἶναι καὶ ὑβριστὴν τείχος ἐστὶ πρὸς τὸ μηδὲν ἂν αὐτὸν ἐξ ἐπιδρομῆς παθεῖν, ἐπεὶ περιαιρεθεὶς οὗτος τὰ ὄντα ἰσως μὲν οὐκ ἂν ὑβρίζοι, εἰ δ' ἄρα, ἐλάτ- 5 τος ἄξιός ἐσται τοῦ μικροτάτου παρ' ὑμῖν· μάτην γὰρ λοιδορῆσεται καὶ βοήσεται, δίκην δ' ἂν ἀσελγαίνῃ τι, τοῖς ἄλλοις 560 ἡμῖν ἐξ ἴσου δώσει. [139] Νῦν δ', οἶμαι, τούτου προβέβληται Πολύευκτος, Τιμοκράτης, Εὐκτῆμων ὁ κοινορτός· τοιοῦτοί τινες εἰσι μισθοφόροι περὶ αὐτὸν, καὶ πρὸς ἔτι ἕτεροι τούτοις, 10 μαρτύρων συνεστῶσα ἑταιρεία, φανερώς μὲν οὐκ ἐνοχλούντων ὑμῖν, σιγῇ δὲ τὰ ψευδῇ ῥᾶσ' ἐπινευόντων. Οὓς μὰ τοὺς θεοὺς οὐδὲν ὠφελεῖσθαι νομίζω παρὰ τούτου· ἀλλὰ δεινοὶ τινες εἰσιν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φθείρεσθαι πρὸς τοὺς πλουσίους καὶ παρ- εἶναι καὶ μαρτυρεῖν. [140] Πάντα δὲ ταῦτ', οἶμαι, φοδέρ' ἐστὶ 15 τῶν ἄλλων ὑμῶν ἐκάστω, καθ' ἑαυτὸν ὅπως δύνатаι ζῶντι. Οὐπερ ἔνεκα συλλέγεσθ' ὑμεῖς· ἴν', ὧν καθ' ἑν' ἐστὶν ἕκαστος

NC. 1. Comme A porte *δεδιότας* pour *ὀρῶντας*, Taylor a conjecturé *ὀρρωδοῦντας*. Cependant *δεδιότας* peut être une glose de *ὀρῶντας*, et la répétition du même verbe se trouve ailleurs. — 2. *ποιεῖ* après *φοβερὸν* A, F. — 4. *ἐστιν* S. — 5. *ὑβρίζοι*, *οἱ* sur un grattage, mais de première main, S. — 8. *προβέβληται* A, F. — 9. Dans S, *πολύευκτος* est ajouté en marge par une autre main. — 10. *ἐτι* τούτοις; ἕτεροι F. — Dans S, *ἐτι* est ajouté en marge de première main. — 11. *ἐταιρεία*, avec indication de la vulgate *ἐταιρία*, S. — *ἐποχλούντων* S. — 12. *ἡμῖν* avant Reiske. — 15. *ἐστιν* S.

4. Ἐξ ἐπιδρομῆς, d'assaut. Cette locution est amenée par la métaphore *τείχος*. Le participe *περαιρεθείς* y répond aussi. Cf. *Lysias, Agoratos*, § 14 : Τὸ περὶ τὸν Πειραιᾶ τείχος περιελεῖν. Voyez aussi *προβέβληται* au paragraphe suivant.

7-8. Τοῖς ἄλλοις ἡμῖν. Ces datifs sont gouvernés par *ἐξ ἴσου*.

9. Πολύευκτος. Ce n'est pas Polyeucte de Sphettos, l'ami politique de Démosthène, mais un autre, probablement Π. ὁ Κυδαντίλης. Cf. A. Schaefer, II, p. 100. — Τιμοκράτης. Celui contre lequel est dirigé un discours de Démosthène. — Εὐκτῆμων. Cf. § 103.

10-12. Πρὸς ἔτι ἕτεροι τούτοις. Cf. Hérodote, III, 66, 41 : Καὶ πρὸς ἔτι τούτοις. Platon, *Alc.* II, p. 144, C : Τῇ

αὐτὸς αὐτοῦ. Les hyperbates ὑπ' αὐτὸς αὐτοῦ, ὑπ' ἄλλος ἄλλου, παρ' οὐκ ἐθέλων ἐθελούση, fréquents chez les poètes, servent à faire ressortir l'antithèse. — Σιγῇ.... ἐπινευόντων. Ils sont dressés à confirmer par des signes de tête les mensonges produits par le défenseur du riche.

14. Φθείρεσθαι πρὸς τοὺς πλουσίους équivalent à ἔρρειν πρὸς τοὺς πλουσίους, se laisser attirer par les riches et devenir leur âme damnée. Senegal rapproche, entre autres passages, Plutarque, *Eumène*, 14 : Οἱ Μακεδόνες.... ἐφθέρωντο πρὸς τοὺς διδόντας καὶ τὰς ἐκείνων θύρας ἐθεράπεινον.

17. Συλλέγεσθ(ε), à l'indicatif : sous-ent. ἐν τοῖς δικαστηρίοις καὶ ταῖς ἐκκλησίαις. — Ἴνα, vous vous proposez, en effet.

ὑμῶν ἐλάττων ἢ φίλοις ἢ τοῖς οὖσιν ἢ τῶν ἄλλων τινι, τούτων συλλεγέστες ἐκάστου κρείττους τε γίγνησθε καὶ παύητε τὴν ὕβριν.

[141] Τάχα τοίνυν καὶ τοιοῦτός τις ἤξει πρὸς ὑμᾶς λόγος,
 5 « τί δὴ τὰ καὶ τὰ πεπονθώς ὁ δεῖν' οὐκ ἐλάμβανε δίκην παρ'
 « ἐμοῦ; » ἢ « τί δὴ » πάλιν ἄλλον ἴσως τινὰ τῶν ἡδικομένων
 ὀνομάζων. Ἐγὼ δὲ δι' ἃς μὲν προφάσεις ἕκαστος ἀφίσταται
 τοῦ βοηθεῖν αὐτῷ, πάντας ὑμᾶς εἰδέναι νομίζω· καὶ γὰρ
 ἀσχολία καὶ ἀπραγμοσύνη καὶ τὸ μὴ δύνασθαι λέγειν καὶ ἀπο-
 10 ρία καὶ μυρ' ἐστὶν αἴτια· [142] προσήκειν μέντοι τούτῳ μὴ
 ταῦτα λέγειν ἡγοῦμαι νυνὶ, ἀλλ' ὥς οὐ πεποιήκε τι τούτων ὧν
 αὐτοῦ κατηγορήκα διδάσκειν, ἐὰν δὲ μὴ δύνηται, διὰ ταῦτ'
 ἀποωλέναι πολὺ μᾶλλον. Εἰ γὰρ τηλικούτος τις ἐστὶν ὥστε
 τοιαῦτα ποίων δύνασθαι καθ' ἐν' ἕκαστον ἡμῶν ἀποστρεφῖν τοῦ
 561 δίκης παρ' αὐτοῦ τυχεῖν, κοινῇ νῦν, ἐπειδὴ περ εἴληπται, πᾶσιν
 16 ὑπὲρ ἀπάντων ἐστὶ τιμωρητέος ὡς κοινὸς ἐχθρὸς τῇ πολιτείᾳ.

[143] Λέγεται τοίνυν ποτ' ἐν τῇ πόλει κατὰ τὴν παλαιὰν
 ἐκείνην, εὐδαιμονίαν Ἀλκιβιάδης γενέσθαι, ὃ σκέψασθε, τίνων
 εὐεργεσιῶν ὑπαρχουσῶν καὶ ποίων τινῶν πρὸς τὸν δῆμον, πῶς
 20 ἐχρήσανθ' ὑμῶν οἱ πρόγονοι, ἐπειδὴ βδελυρὸς καὶ ὑβριστὴς
 ὤφeto δεῖν εἶναι. Καὶ οὐκ ἀπεικάσαι δήπου Μειδίαν Ἀλκιβιάδῃ
 βουλόμενος τούτου μέμνημαι τοῦ λόγου (οὐχ οὕτως εἴμ' ἄφρων
 οὐδ' ἀπόπληκτος ἐγώ), ἀλλ' ἵν' εἰδῇθ' ὑμεῖς, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
 καὶ γινῶθ' ὅτι οὐδὲν οὐτ' ἔστιν οὐτ' ἔσται, οὐ γένος, οὐ πλοῦτος,

NC. 2. συλλεγθέντες avant Spalding. — 4. τοίνυν ἴσως A. — 5. ἐλάμβανεν S. —
 10. αἴτια. Variantes : ἕτερα, et ἕτερα αἴτια. — 11. νῦν F. — πεποιήκεν S. —
 13. μᾶλλον ἐστὶ δίκαιος A, F, réviseur de S. — 14. ἡμῶν ἕκαστον F. — 15. εἴληπται
 πᾶσιν, réunis par la ponctuation dans S. — 19. ποίων τιμῶν A. — 24. οὐδὲν ἔτ'
 ἐστὶν (τ'z de première main sur grattage) S.

7. Ὀνομάζων se rapporte à Midias, qui est, sinon le sujet grammatical, du moins celui qui occupe la pensée de l'orateur.

14. Καθ' ἐν' ἕκαστον ἡμῶν. Cette locution distributive tient lieu de régime. Cf. *Phil.* I, 20; *Cour.*, § 274, et *passim*.

17. Λέγεται. Ce mot, ainsi que φασίν aux paragraphes 144 et 146, n'implique

aucun doute : il désigne la tradition orale par laquelle on connaissait le passé dans un temps où le nombre de ceux qui lisaient n'était pas encore considérable. [Ph. Buttmann.]

19. Ποίων τιῶν fait mieux ressortir que τίνων la nature, la grandeur des services rendus. Ph. Buttmann expose τίνων, l. 18, par πόσων, je ne sais de quel droit.

οὐ δύναμις, ὅτι τοῖς πολλοῖς ὑμῖν, ἂν ὕβρις προσῇ, προσήκει φέρειν. [144] Ἐκεῖνος γάρ, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λέγεται πρὸς πατρός μὲν Ἀλκμεωνιδῶν εἶναι (τούτους δὲ φασιν ὑπὸ τῶν τυράννων ὑπὲρ τοῦ δήμου στασιάζοντας ἐκπεσεῖν, καὶ δανεισαμένους χρήματ' ἐκ Δελφῶν ἐλευθερώσαι τὴν πόλιν καὶ τοὺς Πει- 5 σιστράτου παῖδας ἐκβαλεῖν), πρὸς δὲ μητρός Ἰππονίκου καὶ ταύτης τῆς οἰκίας ἧς ὑπάρχουσι πολλαὶ καὶ μεγάλαι πρὸς τὸν δῆμον εὐεργεσίαι. [145] Οὐ μόνον δὲ ταῦθ' ὑπῆρχεν αὐτῷ, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ὑπὲρ τοῦ δήμου θέμενος τὰ δπλα δις μὲν ἐν Σάμῳ, τρίτον δ' ἐν αὐτῇ τῇ πόλει, τῷ σώματι τὴν εὐνοίαν, 10 οὐ χρήμασιν οὐδὲ λόγοις, ἐνεδείξατο τῇ πατρίδι. Ἔτι δ' Ἰππων Ὀλυμπιάσιν ἀγῶνες ὑπῆρχον αὐτῷ καὶ νίκαι καὶ στέφανοι, καὶ στρατηγὸς ἀριστος, καὶ λέγειν ἐδόκει πάντων, ὥς φασιν, εἶναι δεινότατος. [146] Ἀλλ' ὅμως οἱ κατ' ἐκεῖνον ὑμέτεροι πρόγονοι 562 οὐδενὸς τούτων αὐτῷ συνεχώρησαν ὑβρίζειν αὐτοὺς, ἀλλὰ 15

NC. 1. ὅτι S. δ valg. — ὑμῖν S. ὑμῶν vulg. — ὕβρις ἢ F. — 3. Ἀλκμεωνιδῶν vulg. — 4. στασιάζαντας F¹. — 7. οἰκίας (dans l'interligne συγγενής, d'une main ancienne) οἱ; ὑπάρχουσιν S. — 11. χρημασι S. — Ἰππῶν avant Reiske. — 12. νικαὶ καὶ στέφανοι tévissur ancien de S, et F. νικαὶ S¹, A. L'oreille demande la leçon plus précise. — 14. ἐκαῖνον τὸν χρόνον ἡμέτεροι F.

2. Φέρειν, endurer, tolérer. Ce verbe est amené par ὕβρις. Il serait plus logique de dire : ὕβριν, οὐδὲ γένους προσόντος, προσήκει φέρειν.

3-6. Πρὸς πατρός μὲν Ἀλκμεωνιδῶν.... πρὸς δὲ μητρός Ἰππονίκου. Alcibiade, comme Périclès, descendait des Alcmeonides par sa mère, et il n'avait avec la maison d'Hipponicos d'autre relation de parenté que celle qui résultait de son mariage avec Hipparète, fille d'Hipponicos. Démosthène s'est trompé : Palmerius l'a déjà vu et démontré. Mais d'où vient l'erreur de l'orateur? Il aura lu cette généalogie dans un des plaidoyers (et ils ont dû être nombreux) écrits pour le fils homonyme d'Alcibiade, et il aura transporté à tort au père ce qui s'appliquait très-exactement au fils. Quant aux Alcmeonides, voy. Hérodote, V, 62 sqq., où l'on voit cependant que les Alcmeonides donnaient aux prêtres de Delphes plus d'argent qu'ils ne tiraient d'eux.

9-10. Αὐτὸς ὑπὲρ τοῦ δήμου.... ἐν αὐτῇ τῇ πόλει. A quels faits l'orateur fait-

il allusion? Les commentateurs ne s'en expliquent pas. En 442, il y eut à Samos une révolution démocratique, aidée par les Athéniens; l'année d'après, quand les aristocrates l'emportèrent à Athènes, une levée de boucliers de ce parti fut réprimée à Samos avec le secours de l'armée attique, et cette Ile devint le refuge de la démocratie athénienne (cf. Thucydide, VIII, 21 et 73 sqq.). Un peu plus tard le régime populaire fut rétabli à Athènes (*ib.*, 89-97). Démosthène ne peut avoir en vue que ces trois événements. Mais il a singulièrement exagéré le rôle qu'Alcibiade y joua. Alcibiade était, ce semble, tout à fait étranger au premier; il a pu, quoique absent, favoriser les deux autres. Voilà comment les orateurs écrivent l'histoire.

11-12. Ἰππῶν.... νίκαι. Cf. Thucydide, VI, 46 sq.

15. Οὐδενὸς τούτων, en considération d'aucun de ces mérites. Génitif du prix. Cf. *Phil.* II, § 40 : Μηδενὸς ἂν κέρδους τὰ κοινὰ δίκαια.... προέσθαι.

ποιήσαντες φυγάδ' ἐξέβαλον, καί, Λακεδαιμονίων ὄντων ἰσχυρῶν τότε, καὶ Δεκέλειαν ἑαυτοῖς ἐπιτειχισθῆναι καὶ τὰς ναῦς ἄλῶναι καὶ πάνθ' ὑπέμειναν, ὅτιοῦν ἄκοντες παθεῖν κάλλιον εἶναι νομίζοντες ἢ ἐκόντες ὑβρίζεσθαι συγχωρῆσαι. [147] Καί-
 5 τοι τί τοσοῦτον ἐκείνος ὕβρισεν, ἡλίχον οὗτος νῦν ἐξελέλεγ-
 χται; Ταυρέαν ἐπάταξε χορηγοῦντ' ἐπὶ κέρρης. Ἔστω ταῦτα, ἀλλὰ χορηγῶν γε χορηγοῦντα τοῦτ' ἐποίησεν, οὕτω τόνδε τὸν νόμον παραβαίνων· οὐ γὰρ ἔκειτό πω. Εἴρξεν Ἀγάθαρχον τὸν γραφέα· καὶ γὰρ ταῦτα λέγουσιν. Λαβὼν γέ τι πλημμελοῦντα,
 10 ὥς φασιν· ὅπερ οὐδ' ὀνειδίζειν ἄξιον. Τοὺς Ἑρμᾶς περιέκοπτεν. Ἄπαντα μὲν, οἶμαι, τάσεβήματα τῆς αὐτῆς ὀργῆς δίκαιον ἀξιοῦν· τὸ δ' ὅλως ἀφανίζειν ἱερὰ ἔσθ' ὃ τι τοῦ κόπτειν [τοὺς Ἑρμᾶς] διαφέρει. Οὐκοῦν οὗτος ἐξελέλεγχται τοῦτο ποιῶν. [148] Ἀντιθῶμεν δὴ τίς ὢν καὶ τίσι ταῦτ' ἐνδεικνύμενος.

NC. 4. Variante : ατιμον καὶ φυγάδα, notée dans S (réviseur ancien) et dans F. Spalding voulait retrancher ποιήσαντες. — ἰσχυρῶν ὄντων F. — 6. ἐπαταξεν S. — 12. ἱερὰ S' seul, ainsi que le scholiaste, qui préfère avec raison cette leçon, l'ancienne, dit-il (ἡ ἀρχαία), comme plus expressive à la vulgate : ἱερὰν ἐσθῆτα. Cette dernière est indiquée dans S par le réviseur ancien, lequel a aussi écrit un ε au-dessus de l'ι de οτι. — κόπτειν S seul. περικόπτειν vulg. Les mots τοὺς Ἑρμᾶς, quoiqu'ils se trouvent aussi dans S, ne sont admissibles qu'autant qu'on lit ἱερὰν ἐσθῆτα. Dobree l'a reconnu, et a fait observer que le point d'interrogation qu'on mettait après διαφέρει ne convenait qu'à la vulgate. — 13-14. Après les mots ἀντιθῶμεν.... ἐνδεικνύμενος, en marge (réviseur ancien) ἐπῆρθη ταῦτα ποιεῖν S.

4. Ποιήσαντες φυγάδ' ἐξέβαλον. Cela n'est pas tout à fait exact : le décret de bannissement ne fut rendu que lorsque Alcibiade avait déjà pris la fuite. Ce qui est plus grave, c'est que l'exil d'Alcibiade précéda les faits politiques dont l'orateur lui fait honneur au paragraphe 145. Les Athéniens ne purent lui tenir compte de ce qui n'arriva que plus tard.

6-8. Ταυρέαν. Cf. Andocide, *Alcib.*, § 20. — Τόνδε τὸν νόμον. C'est la loi dont il a été question aux §§ 8-9.

8-10. Ἀγάθαρχον. Peintre célèbre. Andocide (*l. c.*, § 17) aggrave la faute d'Alcibiade; Plutarque (*Alc.*, 16) l'atténue. Ni l'un ni l'autre ne parle du πλημμέλημα d'Agatharque. Scholiaste : Ἐρωράθη συνόν τῇ παλλακίδι τοῦ Ἀλκιβιάδου. — Ὅπερ... ἄξιον, chose dont il ne faut même pas faire un reproche à Alcibiade.

Ὅπερ ne se rapporte pas à τι. [Spalding.] Pour plus de clarté, nous avons mis un point en haut avant ὅπερ.

11-13. Ἄπαντα.... τοῦτο ποιῶν, sans doute, tous les actes de profanation sont également révoltants; cependant il y a une différence entre détruire complètement les objets sacrés et les mutiler. Or Midias a été convaincu de cela (d'avoir détruit les objets sacrés, c'est-à-dire des costumes préparés pour la fête). L'orateur abuse des mots.

14. Ἀντιθῶμεν δὴ.... ἐνδεικνύμενος (sous-ent. ἐποίησι), opposons (à la gravité du délit) quel est ce personnage et devant qui il fait montre de ses violences impies. Les commentateurs entendent par τίσι les victimes des violences de Midias, et ils expliquent : « Comparons Midias avec Alcibiade et Démosthène avec Tauréas. » Mais,

Μὴ τοίνυν ὑμῖν, πρὸς τῷ μὴ καλόν, μηδὲ θεμιτὸν νομίζετε, ἄνδρες δικασταί, μηδ' ὅσιον εἶναι τοιούτων ἀνδρῶν οὔσιν ἀπογόνους, πονηρὸν καὶ βίαιον καὶ ὕβριστὴν λαβοῦσιν ἀνθρώπον καὶ μηδένα μηδαμῶθεν, συγγνώμης ἢ φιλάνθρωπίας ἢ χάριτός τινος ἀξιώσαι. Τίνος γὰρ ἔνεκα; τῶν στρατηγιῶν· ἀλλ' οὐδὲ καθ' 5 αὐτὸν στρατιώτης οὗτος οὐδενός ἐστ' ἄξιος, μή τί γε τῶν ἄλλων ἡγεμῶν. Ἀλλὰ τῶν λόγων· ἐν οἷς κοινῇ μὲν οὐδὲν πώποτ' εἶπεν ἀγαθόν, κακῶς δ' ἰδίᾳ πάντας ἀνθρώπους λέγει. [149] Γένους ἔνεκα νῆ Δία· καὶ τίς οὐκ οἶδεν ὑμῶν τὰς ἀπορρήτους, 563 ὥσπερ ἐν τραγωδίᾳ, [τὰς] τούτου γονάς; ᾧ δὲ ἐναντιώτατα 10 συμβέβηκεν εἶναι· ἡ μὲν γὰρ ὡς ἀληθῶς μήτηρ, ἡ τεκοῦσα αὐτὸν, πλείστον ἀπάντων ἀνθρώπων εἶχε νοῦν, ἡ δὲ δοκοῦσα καὶ ὑποβαλομένη πασῶν ἦν ἀνοητοτάτη γυναικῶν. Σημεῖον δέ· ἡ μὲν γὰρ ἀπέδοτ' εὐθύς γενόμενον, ἡ δ', ἐξὸν αὐτῇ βελτίῳ πρίσθαι τῆς αὐτῆς τιμῆς, τοῦτον ἡγόρασεν. [150] Καὶ γὰρ τοι διὰ 15 τοῦτο τῶν οὐ προσηκόντων ἀγαθῶν κύριος γεγονώς, καὶ πατρίδος τετευχώς ἢ νόμοις τῶν ἀπασῶν πόλεων μάλιστα οἰκεῖ-

NC. 4. Variante : μητ' οὖν ὑμῖς, notée en marge par le réviseur de S. ὑμῖν manque dans F, et se lit après καλόν dans A. — 6. οὗτος γε... μή τι τῶν S. — 8-9. γένους ἔνεκα νῆ Δία. Scholiaste : τοῦτο συνήπται (peut-être : συνήπτο) τοῖς παρασήμεροις, πρὶν διορθῶσθαι τὸν λόγον· τὰ δὲ μέσα ἐνετέθη. Y avait-il ici un passage écarté par les critiques anciens? — 10. τὰς, mis entre crochets par Reiske et Bekker. — δὲ S. δύο A δύο τὰ vulg. — 11. ἡ τεκοῦσα. Cf. note explicative. — 13. ὑποβαλλομένη avant Reiske. — 14. γενομένη δεξον S¹, corrigé par une main ancienne. — 16. τῆς αὐτῆς Dobree. ταύτης τῆς S. τῆς ἰσῆς A, F. — 16. τῶν est omis dans A, F. — 17. τετευχώς A, F.

autre qu'il faudrait ἐν τίσιν ἐνδεικνύμενος pour désigner les objets des mauvais traitements, la suite du passage ne s'accorde pas avec cette explication. L'orateur ne dit rien de lui-même, mais il parle de la dignité des Athéniens.

4-6. Πρὸς τῷ μὴ καλόν (sous-ent. εἶναι). L'orateur dit « Croyez que, non-seulement l'honneur, mais toutes les lois humaines et divines ne vous permettent pas, à vous, les descendants d'hommes qui, au milieu des circonstances les plus difficiles, n'ont point supporté l'arrogance d'un Alcibiade, de pardonner les insolences d'un Midias. » — Μηδένα μηδαμῶθεν, homme de rien, par lui-même comme par sa naissance. Cf. So-

phocle, *Phil.*, 384 : Πρὸς τοῦ κακίστου καὶ κακῶν Ὀδυσσέως.

11. Ἡ τεκοῦσα(α). Le sens serait plus clair, si l'orateur avait ajouté καὶ προλιπούσα. Nous n'apprenons que plus tard que Midias était (*si fabula vera*) un enfant supposé, vendu par sa mère véritable à sa soi-disant mère, mais étranger, par sa naissance, à l'Attique et même à la Grèce. Ἀσφαλὲς δὲ τοῦτο τὸ χωρίον καὶ πολλοῖς πράγματα παρέχον, dit le scholiaste. Cependant Démosthène aime à piquer la curiosité de ses auditeurs, et l'entrée en matière, ᾧ δὲ ἐναντιώτατα συμβέβηκεν εἶναι est tout à fait dans son goût.

σθαι δοκεῖ, οὐδέν' οἶμαι τρόπον φέρειν οὐδὲ χρῆσθαι τούτοις δύναται, ἀλλὰ τὸ τῆς φύσεως βάρβαρον ἀληθῶς καὶ θεοῖς ἐχθρόν ἔλκει καὶ βιάζεται, καὶ φανερόν ποιεῖ τοῖς παροῦσιν ὥσπερ ἄλλοις, ὅπερ ἔστιν, αὐτὸν χρώμενον.

- 5 [151] Τοσοῦτων τοίνυν καὶ τοιούτων ὄντων τῷ βδελυρῷ τούτῳ καὶ ἀναιδεῖ ὧν βεβίωται, ἐνιοί μοι προσιόντες, ὦ ἄνδρες δικασταί, τῶν χρωμένων αὐτῷ, παραινοῦντες ἀπαλλαγῆναι καὶ καθυφεῖναι τὸν ἀγῶνα τουτονί, ἐπειδὴ με μὴ πείθοιεν, ὡς μὲν οὐ πολλὰ καὶ δεῖνὰ πεποίηκεν οὗτος καὶ δίκην ἡντινοῦν ἂν
10 δοίη δικαίως τῶν πεπραγμένων, οὐκ ἐτόλμων λέγειν, ἐπὶ ταῦτα δ' ἀπῆντων ὡς « ἤλωκεν ἤδη καὶ κατεψήφισται· τίνας
« τιμήσειν αὐτῷ προσδοκᾷς τὸ δικαστήριον; οὐχ ἔραξ ἔτι
« πλουτεῖ καὶ τριτηρχίας ἐρεῖ καὶ λειτουργίας; Σκόπει δὴ μὴ
« τούτοις αὐτὸν ἐξαίτησεται, καὶ ἐλάττω πολὺ τῇ πόλει κα-
15 « ταθείς ἢ ὅσα σοι δίδωσι καταγελάσῃ. » [152] Ἐγὼ δὲ πρῶ-
τον μὲν οὐδὲν ἀγεννὲς ὑμῶν καταγιγνώσκω, οὐδ' ὑπολαμβάνω

NC. 1. Pour οὐδὲ, encore une fois οὐδένα, avant grattage, S. — 2. φύσεως ὡς ἀληθῶς βάρβαρον A, F. — 5-6. ὄντων.... ὧν βεβίωται. A : ὄντων ἄ.... βεβίωται. Ancienne vulgate: ὄντων ἄ.... μάλα βεβίωται. — 8. τοῦτον avant Reiske. — 9. οὗτος S. οὕτως vulg. — 9-10. Variantes : ἂν δικαίως δοίη, δικαίως ἂν δοίη. — 14-15. ἐξαίτησεται S. — καταβείβησα S. — καταγελάσει F.

3-4. Ἐλκει καὶ βιάζεται, sous-ent. αὐτόν. Il va sans dire que les mots τὸ.... ἐχθρόν servent de sujet, non de régime, à ces verbes. — Τοῖς παροῦσιν.... ἄλλοις. Au neutre. Évidemment, le masculin serait suivi de ὅπερ εἰσίν.

6. Ὡν équivalait ici à τούτων ἄ, au nominatif : assimilation rare et exceptionnelle. — Βεβίωται. Ce verbe, qui désigne la conduite tenue pendant toute la vie (cf. *Cour.*, § 265) s'accorde moins bien avec τοσοῦτων qu'avec τοιούτων. Cependant le premier de ces deux mots s'explique aussi : car le sens est évidemment τοσοῦτων ὄντων ἄ βδελυρῶς καὶ ἀναιδῶς βεβίωται τούτῳ.

8. Ἐπειδὴ.... πείθοιεν. L'optatif exprime la répétition du fait, comme, dans la phrase principale, l'imparfait ἐτόλμων. Cf. Bailly, *Gr. gr.*, p. 324. La nuance hypothétique que prend ainsi la con-

jonction temporelle ἐπειδὴ, amène la négation μὴ.

14-15. Ἐλωκεν ἤδη.... τίνας τιμήσειν.... τὸ δικαστήριον, le voilà atteint et convaincu (c'est-à-dire, supposons qu'il le soit), à combien crois-tu que le tribunal fixera son amende? Cf. Xénophon, *Hell.*, VII, 1, 42 : Ἡδὴ γὰρ ἡγήσεσθε κατὰ ὁμολατῶν κτλ. Ces suppositions sont plus souvent introduites par καὶ ὃν. Aussi Buttmann, et, à sa suite, les autres savants, se sont-ils trompés sur le sens de ces mots, qu'ils rapportent à tort au vote populaire qui suivit la προβολή (§ 2). Ce passage prouve donc tout le contraire de ce que Bake et K. F. Hermann en ont inféré : il établit nettement que, malgré le vote du peuple, la cause était entière, et que les juges avaient à statuer d'abord sur le fait de ὕβρις, ensuite sur la peine. — Ὅσα σοι δίδωσι, la somme qu'il t'offre amiablement.

τιμήσειν οὐδενὸς ἐλάττωνος τούτῳ ἢ ὅσον καταθεῖς οὗτος παύ- 584
 σεται τῆς ὕβρεως· τοῦτο δ' ἐστὶ μάλιστα μὲν θάνατος, εἰ δὲ μὴ,
 πάντα τὰ ὄντ' ἀφελέσθαι. Ἐπειθ' ὑπὲρ τῶν τούτου λειτουργιῶν
 καὶ τῶν τριηραρχιῶν καὶ τῶν τοιούτων λόγων ὡδὶ γιγνώσκω.
 [153] Εἰ μὲν ἐστίν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ λειτουργεῖν τοῦτο, 5
 τὸ ἐν ὑμῖν λέγειν ἐν ἀπάσαις ταῖς ἐκκλησίαις καὶ πανταχοῦ
 « ἡμεῖς οἱ λειτουργοῦντες, ἡμεῖς οἱ προεισφέροντες ὑμῖν, ἡμεῖς
 « οἱ πλούσιοι ἐσμεν, » εἰ τὸ τὰ τοιαῦτα λέγειν, τοῦτ' ἐστὶ λει-
 τουργεῖν, ὁμολογῶ Μειδίαν ἀπάντων τῶν ἐν τῇ πόλει λαμπρό-
 τaton γεγενῆσθαι· ἀποκναίει γὰρ ἀηδία δῆπου καὶ ἀναισθησία 10
 καθ' ἐκάστην τὴν ἐκκλησίαν ταῦτα λέγων. [154] Εἰ μέντοι τί
 ποτ' ἐστὶν ἃ λειτουργεῖ τῇ ἀληθείᾳ δεῖ σκοπεῖν, ἐγὼ πρὸς ὑμᾶς
 ἔρῳ. Καὶ θεάσασθ' ὡς δικαίως αὐτὸν ἐξετάσω, πρὸς ἑμαυτὸν
 κρινῶ. Οὗτος, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, γεγονὼς ἔτη περὶ πεντή-
 κοντ' ἴσως ἢ μικρὸν ἐλάττω, οὐδὲν ἐμοῦ πλείους λειτουργίας 15
 ὑμῖν λειτουργήκεν, ὃς δύο καὶ τριάκοντ' ἔτη γέγονα. Κἀγὼ
 μὲν κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους ἐτρηράρχουν, εὐθύς ἐκ παίδων
 ἐξελθὼν, ὅτε σύνδου' ἦμεν οἱ τριηραρχοὶ καὶ τἀναλώματα πάντ'
 ἐκ τῶν ἰδίων ἦκε καὶ τὰς ναῦς ἐπληροῦμεθ' αὐτοί· [155] οὗτος

NC. 1. ησον (pour ἢ ὅσον) S¹, faute légère, aggravée ensuite par l'accentuation ἡσὼν. — οὗτος S, A. οὕτωσι F. ούτωσι vulg. — 2. ἐστίν S. — 4. καὶ τῶν τριηραρχιῶν S. καὶ τριηραρχιῶν vulg. et Dindorf. Voy. la note explicative. — 5. τὸ λειτουργεῖν F. — 8. Je voudrais supprimer ἐσμεν, ou bien écrire εἰ μὲν οὖν pour ἐσμεν εἰ. — 10. ἀποκναίει S¹. — 11. τὴν, après ἐκάστην, manque dans A, F. — 14. κρινῶ S¹ seul. κρινῶν S⁴. κρίνων vulg. Nous avons écrit κρινῶ. L'indicatif vaut mieux que le participe. — 15. ἐλάττω vulg. ἐλάττων S seul. ἐλάττων depuis Bekker. Mais l'accent, qui est de première main dans S, nous ramène à la vulgate. — 19. ἦκε est une conjecture de Dobree. οἰκῶν S et vulg. ἐδαπανῶμεν (évidemment par conjecture) A. οἰκῶν Meier. διακοῦμεν A. Buttman. Mais οἰκῶν provient de ἦκεν ou ἦκον. Cf. *Amb.*, § 94, où les manuscrits flottent entre ἦκε, ἦκεν et ἦκον. — ἐπληροῦμεν A, F.

4. Καὶ τῶν τριηράρχων. La répétition de l'article est emphatique : elle peint ce que l'orateur va appeler l'ennuyeuse impopularité (ἀηδία) de Midias.

7. Οἱ προεισφέροντες, les plus riches, qui avancent les contributions pour toute la symmorie.

13. Πρὸς ἑμαυτὸν : avec un homme moins riche (et moins âgé) que lui. [Ph. Buttman.]

16. Δύο καὶ τριάκοντ' ἔτη. Que l'ora-

teur, ou que les copistes soient en faute, l'âge de Démosthène est inexactement indiqué. Voy. *Harangues*, p. xxix sq.

17-18. Ἐτρηράρχουν.... ἐξελθὼν. Le scholiaste fait observer que Démosthène se fait ici un mérite d'une triérarchie dont il s'était chargé malgré lui (cf. § 80). Cela n'est vrai qu'à demi : l'orateur se sert de l'imparfait pour désigner toutes les triérarchies dont il s'acquitta à l'époque où deux citoyens s'associaient pour cette pres-

δὲ, ὅτε μὲν κατὰ ταύτην τὴν ἡλικίαν ἦν ἦν ἐγὼ νῦν, οὐδέποτε
 λειτουργεῖν ἤρχετο, τῆνικαὐτα δὲ τοῦ πράγματος ἦπται, ὅτε
 πρῶτον μὲν διακοσIOUS καὶ χιλIOUS πεποιθήκατε συντελεῖς ὑμεῖς,
 παρ' ὧν εἰσπραττόμενοι τάλαντον ταλάντου μισθοῦσι τὰς τριη-
 565 ραρχίας οὔτοι, εἴτα πληρώμαθ' ἡ πόλις παρέχει καὶ σκευή
 6 δίδωσιν, ὥστ' αὐτῶν ἐνίοις τῇ ἀληθείᾳ τὸ μηδὲν ἀναλωσαι καὶ
 δοκεῖν λειειτουργηκέναι καὶ τῶν ἄλλων λειτουργιῶν ἀτελέσι γε-
 γενῆσθαι περίεστιν. [156] Ἄλλὰ μὴν τί ἄλλο; τραγωδοῖς κεχο-
 ρήγηκέ ποθ' οὔτος, ἐγὼ δ' αὐληταῖς ἀνδράσιν. Καὶ ὅτι τοῦτο τὸ
 10 ἀνάλωμα' ἐκείνης τῆς δαπάνης πλέον ἐστὶ πολλῶ, οὐδεὶς ἀγνοεῖ
 δήπου. Κἀγὼ μὲν ἐθελοντῆς νῦν, οὔτος δὲ καταστάς ἐξ ἀντι-
 δόσεως τότε, οὗ χάριν οὐδεμίαν δήπου δικαίως ἂν τις ἔχοι. Τί
 ἔτι; εἰστιάκα τὴν φυλὴν ἐγὼ καὶ Παναθηναίοις κεχορήγηκα,
 οὔτος δ' οὐδέτερα. [157] Ἡγεμῶν συμμορίας ὑμῖν ἐγενόμην ἐγὼ
 15 ἔτη δέκα, ἴσον Φορμίῳ καὶ Λυσιθείδῃ καὶ Καλλαισχρῷ καὶ
 τοῖς πλουσιωτάτοις, εἰσφέρων οὐκ ἀφ' ὑπαρχούσης οὐσίας (ὑπὸ
 γὰρ τῶν ἐπιτρόπων ἀπεστερήμην), ἀλλ' ἀπὸ τῆς δόξης ὧν ὁ
 πατήρ μοι κατέλιπε καὶ ὧν δίκαιον ἦν με δοκιμασθέντα κομί-

NC. 1. ἦν (pour ἦν ἦν) S. — 2. ἦπται : γρ. ἤρχεται marge (réviseur) de S. —
 4. ταλάντων ταλάντου S seul. — 5. τὰ, avant πληρώματα, F, et, dans l'interligne d'une
 main ancienne, S. — μεσκειν, με biffé par l'un des deux réviseurs, S seul. —
 6. μηδενα (avant ἀναλωσαι), α pointé, S¹. — 7. ἀτελεῖς S, A, Dindorf. — 8-9. κεχο-
 ρηγηκεν S. — 10. ἐστιν S. πολλῶ πλεόν ἐστιν vulg. — 12. ἔχ που S seul. αὐτῷ δήπου
 ouα δήπου αὐτῷ vulg. — ἔχη avant Spalding. — 13. Après εἰστιάκα, deux lettres grattées
 dans S. — 18. κατέλιπεν S.

tation. Nous savons qu'il était aussi triér-
 arque en 359 (cf. Eschine, *Ctés.*, § 51) et
 en 357 (cf. *Mid.*, § 161).

3. ΔιακοσIOUS... συντελεῖς. Cf. *Ha-*
rangues, p. 5 sq.

4-7. Παρ' ὧν εἰσπραττόμενοι... οὔ-
 τοι. Les chefs de la symmorie avançaient
 l'argent nécessaire (cf. § 153); mais s'ils
 réclamaient ensuite aux autres tout le mon-
 tant de la somme avancée, il est clair qu'ils
 ne dépensaient rien. — Τῶν ἄλλων λει-
 τουργιῶν ἀτελέσι. Cf. *Lept.*, § 19.

13. Εἰστιάκα... κεχορήγηκα. Quoi
 qu'en dise le scholiaste, la chorégie n'im-
 pliquait pas le repas offert à la tribu.
 [Ph. Buttmann.]

14-15. Ἡγεμῶν συμμορίας. Pour l'im-

pôt direct sur la fortune. Les pupilles
 étaient exemptés de la triérarchie, et Dé-
 mosthène parle ici des dix ans durant les-
 quels son patrimoine était administré par
 des tuteurs infidèles. Voy. Böckh, *Staats-*
haushaltung, p. 668. — Λυσιθείδῃ. Cf.
Timocr., § 11; *Callippe*, §§ 14 sqq. Iso-
 crate, *Antidote*, § 93, le nomme parmi les
 citoyens considérés qui ont été ses disciples.
 Phormion et Callaschros étaient évidem-
 ment aussi de riches contemporains de Dé-
 mosthène. L'erreur du scholiaste a été re-
 levée par Buttmann.

17-18. Ἀπὸ τῆς δόξης ὧν, d'après l'opi-
 nion qu'on avait sur les biens que... —
 Δοκιμασθέντα équivalent à εἰς ἀνδρα τα-
 χθέντα. [Scholiaste.]

σασθαι. Ἐγὼ μὲν οὖν οὕτως ὑμῖν προσενήνεγμαι, Μειδίας δὲ πῶς; οὐδέπω καὶ τήμερον συμμορίας ἡγεμῶν γέγονεν, οὐδὲν τῶν πατρῶν ἀποστερηθεὶς ὑπ' οὐδενός, ἀλλὰ παρὰ τοῦ πατρὸς πολλὴν οὐσίαν παραλαβών. [158] Τίς οὖν ἐστὶν ἡ λαμπρότης, ἥ τίνες αἱ λειτουργίαι καὶ τὰ σέμν' ἀναλώματα τὰ τούτου; 5 ἐγὼ μὲν γὰρ οὐχ ὀρῶ, πλὴν εἰ ταῦτά τις θεωρεῖ· οἰκίαν ὠκοδόμησεν Ἐλευσῖνι τοσαύτην ὥστε πᾶσιν ἐπισκοτεῖν τοῖς ἐν τῷ τόπῳ, καὶ εἰς μυστήρια τὴν γυναῖκα ἄγει, κὰν ἄλλοσέ ποι βούληται, ἐπὶ τοῦ λευκοῦ ζεύγους τοῦ ἐκ Σικυῶνος, καὶ τρεῖς ἀκολούθους ἢ τεττάρas αὐτὸς ἔχων διὰ τῆς ἀγορᾶς σοβεῖ, 10 κυμβία καὶ ῥυτὰ καὶ φιάλας ὀνομάζων οὕτως ὥστε τοὺς πα- 588 ρόντας ἀκούειν. [159] Ἐγὼ δ' ὅσα μὲν τῆς ἰδίας τρυφῆς ἕνεκα Μειδίας καὶ περιουσίας κτᾶται, οὐκ οἶδ' ὅ τι τοὺς πολλοὺς ὑμῶν ὠφελεῖ· ἀ δ' ἐπαίρόμενος τούτοις ὑβρίζει, ἐπὶ πολλοὺς καὶ τοὺς τυχόντας ἡμῶν ἀφικνούμεν' ὀρῶ. Οὐ δεῖ δὴ τὰ τοιαῦθ' 15 ἐκάστοτε τιμᾶν οὐδὲ θαυμάζειν ὑμᾶς, οὐδὲ τὴν φιλοτιμίαν ἐκ τούτων κρίνειν, εἴ τις οἰκοδομεῖ λαμπρῶς ἢ θεραπεύοντας κέκτηται πολλὰς ἢ σκευὴ [καλὰ], ἀλλ' ὅς ἂν ἐν τούτοις λαμπρὸς καὶ φιλότιμος ᾖ, ὧν ἅπασι μέτεστι τοῖς πολλοῖς ὑμῶν· ὧν οὐδὲν εὐρήσετε τούτῳ προσόν. 20

[160] Ἀλλὰ νῆ Δία τριήρη ἐπέδωκεν· ταύτην γὰρ οἶδ' ὅτι θρυλήσει, καὶ φήσει « ἐγὼ ὑμῖν τριήρη ἐπέδωκα. » Οὕτως δὴ ποιήσατε. Εἰ μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φιλοτιμίας εἵνεκα ταύ-

ΚΚ. 5. τὰ, après ἀναλώματα, est omis dans S, F. — 7. ἐν Ἐλευσῖνι A, F. — 8. ἄλλοσποι, avec un o au-dessus du π, S. — 14. κυμβία S¹, le τ biffé par le réviseur. — 11-12. παρόντας F. — 15. ὑμῶν vulg. — δεῖ δὴ S seul. δεῖ δὲ vulg. — 18. καλὰ S. πολλὰ F. λαμπρὰ A. πολλὰ καὶ καλὰ Spalding. ποικίλα Ph. Buttmann. Meier et Dindorf ont jugé avec raison que tous ces adjectifs étaient des gloses. — 21. νῆ Δία τριήρη A. La variante μὴν διὰ τριήρη ἦν se trouve mêlée à cette leçon dans S (νῆ, changé par une autre main en μὴν, et τριήρη ην) et F. — εὐ οἶδ' A, F. — 22. θρυλήσει S. — οὕτωςδε (d'abord οὕτωςουδε) S.

5. Τὰ σεμνὰ.... τούτου, les dépenses dont il parle avec tant d'emphasis.

11. Κυμβία, vases à boire profonds sans pied ni anse. ῥυτὰ, vases à boire en forme de corne. Φιάλας, coupes plates. Cf. Athénée, XI, pp. 481, 497, 504.

17-18. Εἰ τις.... ὅς ἂν. Deux constructions équivalentes alternent.

21. Τριήρη ἐπέδωκεν, il fit don d'une galère. Cela est plus que la triérarchie volontaire, ἐπίδοσις, dont il est question au § 161. Cf. Bæckh, Staatshaush., p. 732.

την ἐπέδωκεν, ἣν προσήκει τῶν τοιούτων ἔχειν χάριν, ταύτην ἔχειτ' αὐτῷ καὶ ἀπόδοτε, ὑβρίζειν δὲ μὴ δῶτε· οὐδενὸς γὰρ πράγματος οὐδ' ἔργου τοῦτο συγχωρητέον. Εἰ δὲ δὴ καὶ δειλίας καὶ ἀνανδρίας ἔνεκα δειχθήσεται τοῦτο πεποιηκῶς, μὴ 5 παρακρουσθῆτε. Πῶς οὖν εἴσεσθε; ἐγὼ καὶ τοῦτο διδάξω· ἀνωθεν δὲ (βραχὺς ἐστ' ὁ λόγος) λέξω. [161] Ἐγένοντ' εἰς Εὐβοίαν ἐπιδόσεις παρ' ὑμῖν πρῶται· τούτων οὐκ ἦν Μειδίας, ἀλλ' ἐγὼ, καὶ συντριήραρχος ἦν μοι Φιλῆνος ὁ Νικοστράτου. Ἔτεροι δέυτεροι μετὰ ταῦτ' εἰς Ὀλυνθον· οὐδὲ τούτων ἦν Μειδίας. Καί- 10 τοι τόν γε δὴ φιλότιμον πανταχοῦ προσῆκεν ἐξετάζεσθαι. Τρίται νῦν αὐται γεγόνασιν ἐπιδόσεις· ἐνταῦθ' ἐπέδωκεν. Πῶς; 567 ἐν τῇ βουλῇ γιγνομένων ἐπιδόσεων παρῶν οὐκ ἐπεδίδου τότε· [162] ἐπειδὴ δὲ πολιорχεῖσθαι τοὺς ἐν Ταμύναις στρατιώτας ἐξηγγέλλετο, καὶ πάντας ἐξιέναι τοὺς ὑπολοίπους ἱππέας, ὧν εἰς 15 οὗτος ἦν, προεβούλευσεν ἡ βουλή, τηνικαῦτα φοβηθεὶς τὴν στρατείαν ταύτην εἰς τὴν ἐπιούσαν ἐκκλησίαν, πρὶν καὶ προέδρους καθίζεσθαι, παρελθὼν ἐπέδωκεν. Τῷ δὴλον, ὥστε μὴδ' ἀντειπεῖν αὐτὸν ἔχειν, ὅτι τὴν στρατείαν φεύγων, οὐ φιλοτιμία, τοῦτ' ἐποίησεν; τοῖς μετὰ ταῦτα πραχθεῖσιν ὑπ' αὐτοῦ. [163] Τὸ 20 μὲν γὰρ πρῶτον, ὡς οὐκ ἐδόκει, προιούσης τῆς ἐκκλησίας καὶ λόγων γιγνομένων, τῆς τῶν ἱππέων βοθηείας ἤδη δεῖν, ἀλλ' ἀνεπεπτώκει τὰ τῆς ἐξόδου, οὐκ ἀνέβαινεν ἐπὶ τὴν ναῦν ἣν ἐπέ-

NC. 4. ἐπέδωκε S. — 5. παρακρουσθε, avec un θ dans l'interligne, S. — 6. ἀνωθεν δε βραχὺς ἐστ' ὁ λόγος || λέξω texte de S (seul); à la marge intérieure, γαρ est inséré après βραχὺς par un renvoi de première main; à la marge extérieure, le réviseur a ajouté ὃν après λόγος. Vulgate: ἀνωθεν δέ· βραχὺς γάρ ἐστ' ὁ λόγος ὃν λέξω, κἀν ἀνωθεν ἀρχεσθαι δοκῇ. Tout cela est omis dans A et par Dindorf. Mais l'omission s'explique par le retour des lettres ξω; et la vulgate, amplifiée au moyen du § 77, suppose la leçon de S. — 14. τρίται τοινυν S. — 14. ἐξήγγελλτο Cobet. — 17. τῷ δὴλον. S: τῷ δημῶι, les trois dernières lettres, d'une main ancienne, sur un grattage. τῷ δὴ δὴλον Herwerden.

2-3. Οὐδενὸς πράγματος équivalent à ἀντὶ οὐδ. πρ. Génitif du prix.

6-9. Ἐγένοντο.... πρῶται. Campagne de 367 avant J. C. Il ne faut pas confondre la triérarchie dont Démosthène se chargea alors volontairement avec celle qui lui fut imposée quatre ans plus tôt, quand il plaçait contre son tuteur (§ 80). — Ἔτεροι.... εἰς Ὀλυνθον. Probablement, pen-

dant la dernière campagne d'Eubée, celle dont il est si souvent question dans ce discours. Cf. § 197; *Néère*, § 4.

14-16. Ἐξιέναι est gouverné par προεβούλευσεν. — Εἰς τὴν ἐπιούσαν ἐκκλησίαν. L'assemblée dans laquelle l'avis du sénat allait être soumis au peuple.

22. Ἀνεπεπτώκει τὰ τῆς ἐξόδου, on avait laissé tomber l'idée de cette expédition.

δωκεν, ἀλλὰ τὸν μέτοικον ἐξέπεμψε τὸν Αἰγύπτιον, Πάμφιλον, αὐτὸς δὲ μένων ἐνθάδε τοῖς Διονυσίοις διεπράττετο ταῦτ' ἐφ' οἷς νυνὶ κρίνεται· [164] ἐπειδὴ δ' ὁ στρατηγὸς Φωκίων μετεπέμπετο τοὺς ἐξ Ἀργούρας ἱππέας ἐπὶ τὴν διαδοχὴν καὶ κατέληπτο σοφίζόμενος, τὸθ' ὁ δειλὸς καὶ κατάρατος οὐτοσὶ λιπὼν 5 τὴν τάξιν ταύτην ἐπὶ τὴν ναῦν ὤχετο, καὶ ὧν ἱππαρχεῖν ἤξιωσε παρ' ὑμῖν ἱππέων, τούτοις οὐ συνεξήλθεν. Εἰ δ' ἐν τῇ θαλάττῃ κίνδυνός τις ἦν, εἰς τὴν γῆν δῆλον ὅτι ὤχετ' ἄν. [165] Οὐ μὴν Νικηράτος γ' οὕτως ὁ τοῦ Νικίου, ὁ ἀγαπητός, ὁ ἄπαις, ὁ παντάπασιν ἀσθενὴς τῷ σώματι· οὐδ' Εὐκτῆμων 10 ὁ τοῦ Αἰσίωνος, οὐχ οὕτως· οὐδ' Εὐθύδημος ὁ τοῦ Στρατοκλέους· ἀλλ' αὐτῶν ἕκαστος ἐκὼν ἐπιδούς τριήρῃ οὐκ ἀπέδρα ταύτῃ τὴν στρατείαν, ἀλλὰ τὴν μὲν [ἐπίδοσιν] ἐν χάριτος μέρει καὶ δωρεᾶς παρεῖχον πλέουσαν τῇ πόλει, οὗ δ' ὁ νόμος 568 προσέταττεν, ἐνταῦθα τοῖς σώμασιν αὐτοὶ λειτουργεῖν ἤξιουν. 15 [166] Ἄλλ' οὐχ ὁ ἱππαρχος Μειδίας, ἀλλὰ τὴν ἐκ τῶν νόμων τάξιν λιπὼν, οὐ δίκην ὀφείλει τῇ πόλει δοῦναι, τοῦτ' ἐν εὐεργεσίας ἀριθμήσει μέρει. Καίτοι τὴν τοιαύτην τριηραρχίαν, ὧ πρὸς θεῶν, πότερον τελωνίαν καὶ πεντηχοστήν καὶ λιποτάξιον καὶ

NC. 2. ενταυθαδε, les lettres tau pointées de première main, S. — ἐν τοῖς avant Bekker. — 4. αργουρας, corrigé par la première main, S. — 5. οὔτος F. — 9. οὐχ οὕτως A, F. — 10. ὁ παῖς; A, F. ὁ τοῦ Νικίου ἀγαπητὸς παῖς Dindorf. — 13. ταύτῃ Bekker, ταύτην manuscrit. — ἐπίδοσιν : glose reconnue par Bekker. — 14. ουδε, deux lettres grattées, νόμος S. — 18-19. πρὸς τῶν θεῶν A, F. — λιποτάξιον Cobet, N. L., p. 79. λιποταξίαν vulg.

4-5. Τοὺς ἐξ Ἀργούρας ἱππέας : les cavaliers qui, après avoir stationné à Argoura dans l'Eubée, étaient rentrés dans leurs foyers. [Reiske.] — Κατέληπτο σοφίζόμενος, il se trouva pris dans ses propres finesses. N'étant pas monté à bord de son vaisseau, il se trouva compris parmi les cavaliers qui devaient partir de nouveau pour le théâtre de la guerre.

7. Παρ' ὑμῖν, à Athènes, aux parades. 9-10. Νικηράτος. C'est un descendant du fameux Nicias, lequel vivait du temps de Démosthène. Cf. l'*Excursus* VIII de Battmann. — 'Ο ἀγαπητός, « l'enfant chéri », c'est-à-dire le fils unique. Scholiaste : 'Ο μόνος < ὧν > τῷ πατρὶ. Cf. Homère, *Od.*, II, 365 : Μοῦνος ἐὼν ἀγα-

πητός. [Spalding.] — 'Ο ἄπαις. N'ayant pas encore d'enfants, il lui importait d'autant plus de ménager sa vie, afin de perpétuer sa race. Cf. Euripide, *Iph. Aut.*, 805 sq.

14. Οὐδ' (ἐ) : au poste qu'il devait remplir parmi les cavaliers.

19. Τελωνίαν καὶ πεντηχοστήν. Les fermiers des impôts, et particulièrement ceux qui avaient affermé le droit du cinquantième qui se prélevait sur les grains importés, étaient exempts du service militaire. Cf. *Néere*, § 27. En faisant don d'une galère, Midias a dépensé de l'argent à la façon des fermiers publics, lesquels versent des sommes au fisc pour retirer de grands profits et jouir de l'immunité militaire. A la fin du paragraphe, πεντηχοστήν est évi-

- στρατείας ἀπόδρασιν καὶ πάντα τὰ τοιαῦθ' ἀρμόττει καλεῖν, ἡ φιλοτιμίαν; Οὐδένα γὰρ τρόπον ἄλλον ἐν τοῖς ἱππεύσιν αὐτὸν ἀτελῇ ποιῆσαι στρατείας δυνάμενος, ταύτην εὔρηκε Μειδίας καινὴν ἱππικῆς τινὰ πεντηκοστήν. [167] Καὶ γὰρ αὐ τοῦτο.
- 5 Τῶν ἄλλων ἀπάντων τῶν ἐπιδόντων τριηράρχων παραπεμπόντων ὑμᾶς, ὅτε δεῦρ' ἀπεπλείτ' ἐκ Στύρων, μόνος οὗτος οὐ παρέπεμπεν, ἀλλ' ἀμελήσας ὑμῶν χάρακας καὶ βοσκήματα καὶ θυρώμαθ' ὥς αὐτὸν καὶ ξύλ' εἰς τὰ ἔργα τὰ ἀργύρει' ἐκόμιζε, καὶ χρηματισμὸς, οὐ λειτουργία γέγονεν ἡ τριηραρχία
- 10 τῷ καταπτύστῳ τούτῳ. Ἀλλὰ μὴν ὥς ἀληθῆ λέγω σύνιστε μὲν τὰ πολλὰ τούτων, ἔμως δὲ καὶ μάρτυρας ὑμῖν καλῶ.

MARTYRES.

- [168] « Κλέων Σουνιεύς, Ἀριστοκλῆς Παιανιεύς, Πάμφιλος, Νικήρατος Ἀχερδούσιος, Εὐκτῆμων Σφήττιος, καθ' ὃν καιρὸν
- 15 ἐκ Στύρων ἀπεπλόμεν δεῦρο τῷ στόλῳ παντὶ, ἐτύχομεν τριηραρχοῦντες καὶ αὐτοὶ καὶ Μειδίας ὁ νῦν κρινόμενος ὑπὸ Δημο-
569 σθένου, ᾧ μαρτυροῦμεν. Παντὸς δὲ τοῦ στόλου πλεόντων ἐν τάξει, καὶ τῶν τριηράρχων ἐχόντων παράγγελμα μὴ χωρίζεσθαι ἕως ἂν δεῦρο καταπλεύσωμεν, Μειδίας δ' ὑπολειφθεὶς τοῦ

NC. 4. κενῇ ἱππικῇ S seul. — αὐ τότε F. — 6. ἐκ σκυθῶν S, par corrections successives. Au § 468, le correcteur s'est contenté de noter cette mauvaise leçon en marge. — 8-9. ἐργα ἀργυρία ἐκόμιζεν S. — 14. Νικήρατος doit probablement être écarté. [Bœckh.] — 16-17. καὶ, avant Μειδίας, est omis dans S. Ce mot, égaré dans la ligne suivante, y a produit la leçon δεκατου, changée par une main assez ancienne en δε καὶ του. — 49. δ' ὑπολειφθεὶς S. ὑπολειφθεὶς vulg.

dement une espèce de métaphore pour ἀτέλειαν. Il faut s'en tenir à l'explication du scholiaste, sans écouter Reiske, Spalding, ni les autres commentateurs modernes.

6-8. Ἐκ Στύρων. Ville de l'Eubée, en face du cap Cynosure. — Ξύλα : pour servir de supports dans les mines, peut-être aussi de combustible.

13-14. Πάμφιλος.... Ἀχερδούσιος. Il y a ici deux erreurs que Westermann fait valoir contre l'authenticité de cette pièce. Le métèque Pamphile (§ 463) n'était pas triérai; Nicérate et la famille de Nicias appartenaient au bourg Κυδαντίσαι. Ce-

pendant, comme Πάμφιλος ὁ Ἀχερδούσιος; est mentionné par Eschine (*Timarque*, § 140), on peut croire que le nom Νικήρατος est de trop, ou qu'il ne se trouve pas à sa place.

17-19. Τοῦ στόλου πλεόντων. Le pluriel se trouve souvent après un nom collectif au singulier, mais les mots qui ne s'accordent pas ne sont guère mis côte à côte. [Ph. Buttmann.] — Μειδίας δ(ε). La conjonction est introduite par anacoluthie, comme s'il y avait plus haut : Πᾶς μὲν ὁ στόλος; ἐπλεῖ. Cf. Krüger, *Gr. Spr.*, § 69, 46, 4.

στόλου, καὶ γεμίσας τὴν ναῦν ξύλων καὶ χαράκων καὶ βοσκημάτων καὶ ἄλλων τινῶν, κατέπλευσεν εἰς Πειραιᾶ μόνος μεθ' ἡμέρας δύο, καὶ οὐ συγκατέστησε τὸν στόλον μετὰ τῶν ἄλλων τριηράρων. »

[169] Εἰ τοίνυν ὡς ἀληθῶς, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οἷάπερ φήσει 5 καὶ καταλαζονεύσεται πρὸς ὑμᾶς αὐτίκα δὴ μάλα, τοιαῦτ' ἦν αὐτῷ τὰ λελειτουργημένα καὶ πεπραγμένα, καὶ μὴ τοιαῦθ' οἷ' ἐγὼ δεικνύω, οὐδ' οὕτω δήπου τό γε δοῦναι δίκην ὧν ὕβρικεν ἐκφυγεῖν ταῖς λειτουργίαις δίκαιος ἂν ἦν. Ἐγὼ γὰρ οἶδ' ὅτι πολλοὶ πολλὰ κάγαθὰ ὑμᾶς εἰσιν εἰργασμένοι, οὐ κατὰ τὰς Μειδίου 10 λειτουργίας, οἱ μὲν ναυμαχίας νενικηκότες, οἱ δὲ πόλεις εἰληφότες, οἱ δὲ πολλὰ καὶ καλὰ ὑπὲρ τῆς πόλεως στήσαντες τρόπαια· [170] ἀλλ' ὅμως οὐδενὶ πώποτε τούτων δεδώκατε τὴν δωρεάν-ταύτην οὐδ' ἂν δοίητε, ἐξεῖναι τοὺς ἰδίους ἐχθροὺς ὑβρίζειν αὐτῶν ἐκάστω, ὅπῃτ' ἂν βούληται καὶ ὃν ἂν δύνηται τρόπον. 15 Οὐδὲ γὰρ Ἀρμοδίῳ καὶ Ἀριστογείτονι· τούτοις γὰρ δὴ μέγισται δέδονται δωρεαὶ παρ' ὑμῶν καὶ ὑπὲρ μεγίστων. Οὐδ' ἂν ἠνέσχεσθε, εἰ προσέγραφέ τις ἐν τῇ στήλῃ « ἐξεῖναι δὲ καὶ ὑβρί- « ζειν αὐτοῖς ὃν ἂν βούλωνται »· ὑπὲρ γὰρ αὐτοῦ τούτου τὰς ἄλλας ἔλαβον δωρεάς, ὅτι τοὺς ὑβρίζοντας ἔπαυσαν. 20

[171] Ὅτι τοίνυν καὶ κεχόμισται χάριν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, παρ' ὑμῶν, οὐ μόνον ὧν αὐτὸς λελειτούργηκε λειτουργιῶν ἀξίαν (μικρὰ γὰρ αὕτη γέ τις ἦν), ἀλλὰ καὶ τῶν μεγίστων, 25 καὶ τοῦτο βούλομαι δεῖξαι, ἵνα μὴδ' ὀφείλειν οἴησθῃ τι τῷ καταπτύστῳ τούτῳ. Ὑμεῖς γὰρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐχειροτονή-

NC. 2-3. κατεπλευσαι et συνκατεστησας S¹. — 5. ἄνδρες S. ὦ ἄνδρες vulg. — οἷάπερ Reiske. ἄπερ manuscripts, en omettant les deux lettres oi, par lesquelles se termine le mot précédent. — φήσει A. — 6. καταλαζονευσεται S, A. — 7. αὐτῷ καὶ F. — 8-9. ἐμὲ ὕβρικεν ἐκφυγεῖν vulg. — 13. τούτων πώποτε F. — δεδώκατε S. ἐδώκατε vulg. — 15. οποιεσεν S. ὅπου ἂν schol. — 16-17. Variante notée par le réviseur en marge de S: οὐδε γὰρ αρμοδίῳ καὶ αριστογείτονι· τούτοις γὰρ δεδονται μεγισται δωρεαι παρ ὑμῶν· καὶ υπερ μεγιστων· ου δεδοται τούτο· οὐδ' ἂν. C'est une glose explicative. — 21. καὶ, avant κα-, manque dans S seul. — 22. λελειτούργηκεν S.

16. Τούτοις γάρ. En disant οὐδὲ (« non pas même ») Démosthène a placé Harmodios et Aristogiton en tête de tous les ci-

toyens honorés par la république. La conjonction justificative γάρ est donc à sa place.

- σατε τοῦτον τῆς παράλου ταμίαν, ὄντα τοιοῦτον οἶός ἐστι, καὶ
 πάλιν ἵππαρχον, ὀχεῖσθαι διὰ τῆς ἀγορᾶς ταῖς πομπαῖς [οὐ] δυ-
 νάμενον, καὶ μυστηρίων ἐπιμελητὴν καὶ ἱεροποιόν ποτε καὶ
 βοώνην, καὶ τὰ τοιαῦτα δή. [172] Εἴτα πρὸς τῶν θεῶν τὸ τὴν
 5 τῆς φύσεως κακίαν καὶ ἀνανδρίαν καὶ πονηρίαν ταῖς παρ' ὡμῶν
 ἀρχαῖς καὶ τιμαῖς καὶ χειροτονίαις ἐπανορθοῦσθαι μικρὰν ὑπο-
 λαμβάνετ' εἶναι δωρεάν καὶ χάριν; Καὶ μὴν εἴ τις αὐτοῦ ταῦτ'
 ἀφέλοιτο « ἱππάρχῃκα, τῆς παράλου ταμίας γέγονα, » τίνος
 ἄλλου ἔστ' ἄξιος οὗτος; [173] Ἀλλὰ μὴν κάκεινόν γ' ἐπίστασθε,
 10 ὅτι τῆς μὲν παράλου ταμιεύσας Κυζικηνῶν ἤρπασε πλεῖν ἢ
 πέντε τάλαντα, ὑπὲρ ὧν ἔνα μὴ δῶ δίκην, πάντα τρόπον πε-
 ριωθῶν καὶ ἐλαύνων τοὺς ἀνθρώπους καὶ τὰ σύμβολα συγχέων,
 τὴν μὲν πόλιν ἐχθρὰν τῇ πόλει πεποίηκε, τὰ χρήματα δ' αὐ-
 τὸς ἔχει· ἱππάρχος δὲ χειροτονηθεὶς λελύμανται τὸ ἱππικὸν
 15 ὡμῶν, τοιοῦτους θεῖς νόμους οὓς πάλιν αὐτὸς ἔξαρνος ἦν μὴ
 τεθεικέναι. [174] Καὶ τῆς μὲν παράλου ταμιεύων τότε, ὅτε τὴν

NC. 1. ἐστιν S. — 2. οὐ. Nous avons mis ce mot entre crochets. Les copistes n'ont pas compris l'ironie. La négation ne s'accorde guère avec le paragraphe 174 (on y lirait quelque chose comme τὰς πομπὰς σκαιῶς ἡγεῖτο), et ne se justifie point par le paragraphe 133. — 9. ἔστ' ἄλλου ἄξιος F. — 10. πλεῖν Cobet. πλειον S et vulg. — 13. πεποίηκεν S.

1. Τῆς παράλου. Cf. *Phil.* I, § 34, avec la note.

2-4. Ὀχεῖσθαι.... δυνάμενον. Figurer dans les parades en tête des cavaliers, voilà la seule chose que pouvait faire cet excellent hipparque et le seul objet de son ambition. Du reste, les autres lui ressemblaient. Voy. *Phil.* I, § 26 : Τὰς πομπὰς πέμπουσιν ὡμὶν ματὰ τῶν ἱεροποιῶν.... εἰς τὴν ἀγορὰν χειροτονεῖτε.... οὐκ ἐπὶ τὸν πόλεμον. — Ἱεροποιόν. Cf. *ib.* — Βοώνην. Le peuple chargeait des personnages considérables du soin d'acheter les bêtes pour les sacrifices et les repas publics. Cf. Harpocration et Suidas; Bæckh, *Staatshaush.*, I, p. 303.

4-5. Τὴν τῆς φύσεως κακίαν. Buttmann renvoie avec raison aux paragraphes 149 sq., et aux mots τὸ τῆς φύσεως βάρβαρον ἀληθῶς καὶ θεοὶ ἐχθρόν.

10-13. Ταμιεύσας, ayant été nommé

trésorier. Cf. βασιλεύσας, étant arrivé à la royauté. [G. H. Schäfer.] Voy. Krüger, *Gr. Spr.*, § 83, 5, 1. — Κυζικηνῶν. Scholiaste : Ἐν τῷ συμμαχικῷ πολέμῳ ἐψηφίσαντο Ἀθηναῖοι ληξέσθαι τοὺς θάλατταν πλείοντας, κἂν ἔμποροι ὡσι, τῶν πολεμίων. Παρατυγῶν οὖν ἐμποροῖς Κυζικηνοῖς, ἀφείλετο αὐτῶν, ὡς πολεμίων, τὰ χρήματα. Οἱ δὲ ἐλθόντες εἰς Ἀθήνας ἀπεδείξαντο φιλίαν αὐτοῖς ὑπάρχουσαν πρὸς τὴν πόλιν. Ὁ δὲ Μειδίας μέχρι τοσούτου ἀντείπεν, ἕως ἐπεισε μὴ ἀποδοῦναι τὰ χρήματα. Οἱ δὲ ἀπειθόντες ἀπέστησαν τὴν ἐαυτῶν πατρίδα.

12. Τὰ σύμβολα, les traités de commerce et de juridiction commerciale.

13. Τὴν μὲν πόλιν ἐπὶ ὀππὸς τὰ χρήματα δ(έ), doit être rapporté à Κυζική. Les mots τῇ πόλει désignent donc Athènes. [G. H. Schäfer.]

15. Θεῖς νόμους. Quels étaient ces ré-

ἐπὶ Θηβαίους ἔξοδον εἰς Εὐβοίαν ἐποιέισθ' ὑμεῖς, δώδεκα τῆς πόλεως τάλαντ' ἀναλίσκειν ταχθεῖς, ἀξιούντων ὑμῶν πλεῖν καὶ παρατέμπειν τοὺς στρατιώτας οὐκ ἐβοήθησεν, ἀλλ' ἤδη τῶν σπονδῶν γεγονυῶν, ἃς Διοκλῆς ἐσπέισατο Θηβαίοις, ἤκεν. Καὶ τόθ' ἤττατο πλέων τῶν ἰδιωτικῶν τριήρων μιᾶς· οὕτως εὖ τὴν 5 ἱερὰν τριήρη παρεσκευάχει. Ἱππαρχῶν τοίνυν, τί οἴεσθε τᾶλλα; 571 ἀλλ' ἵππον, ἵππον οὐκ ἐτόλμησεν ὁ λαμπρὸς καὶ πλούσιος οὗτος πρίασθαι, ἀλλ' ἐπ' ἄλλοτρίου τὰς πομπὰς ἤγειτο, τοῦ Φιλομήλου τοῦ Παιανιέως ἵππου. Καὶ ταῦτα πάντες ἴσασιν οἱ ἱππεῖς. Ἀλλὰ μὴν ὅτι ταῦτ' ἀληθῆ λέγω, κάλει μοι καὶ τούτων 10 τοὺς μάρτυρας.

MARTYPEΣ.

[175] Βούλομαι τοίνυν ὑμῖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ὁσων ἤδη, καταχειροτονήσαντος τοῦ δήμου περὶ τὴν ἐορτὴν ἀδικοῦν, ὑμεῖς κατεγνώκατε, εἰπεῖν, καὶ δεῖξαι τί πεπονηκότες αὐτῶν 15 ἔνιοι τίνος ὀργῆς τετυχήκασι παρ' ὑμῶν, ἵνα ταῦτα πρὸς τὰ τούτῳ πεπραγμέν' ἀντιθῇτε. Πρώτον μὲν τοίνυν, ἵνα πρώτης τῆς τελευταίας γεγονυίας μνησθῶ καταγνώσεως, περὶ τὰ μυστήρι' ἀδικοῦν Εὐάνδρου καταχειροτόνησεν ὁ δῆμος τοῦ Θεσπιέως,

NC. 4. ηκε S. — 7. ἀλλ' ἵππον οὐκ avant Reiske. — 8. ηγειτο S; en marge : γρ. ἐποιετο (réviseur). — 9-11. καὶ ταῦτα ἐξιόντων πάντες.... ἱππεῖς. καὶ ὅτι.... τούτων μάρτυρας S. On comprendrait : κάπειτα ἐξιόντων ἐποιεῖ ἅ πάντες ἴσασιν οἱ ἱππεῖς. Dans le doute, nous nous en sommes tenu à la vulgate. Variantes : ταῦτα ἴσασιν, ταῦτα πάντα ἴσασιν, et οἱ συνιππεῖς. — 16. ἴν' αὐτὰ A, F. — 18. γεγονυῖας S.

gements? Le scholiaste essaye vainement de le deviner.

4. Τὴν.... εἰς Εὐβοίαν. C'est l'expédition de 357, la même qui est rappelée au commencement du paragraphe 161, *Cherson.*, § 74, et *passim*.

5. Ἦττατο πλέων, il fut gagné de vitesse.

6-7. Ἱππαρχῶν τοίνυν, τί οἴεσθε τᾶλλα; ἀλλ(ἀ)..., puis, comme hipparque, vous pouvez vous figurer le reste de sa conduite, quand j'aurai rappelé ce seul trait.... [Ph. Buttmann.]

8. Τα πομπὰς ἤγειτο. Le régime est

à l'accusatif d'après l'analogie de τὴν ὁδὸν ἤγεισθαι. [A. Buttmann.]

15. Ὑμεῖς. Les uges sont ici opposés à l'assemblée du peuple qui s'était déjà prononcée contre les prévenus lors de la προβολή. Cf. §§ 2, 9, 11.

19-1. Εὐάνδρου.... τοῦ Θεσπιέως. Né en Béotie, il était, sans doute, domicilié, comme métèque, à Athènes. [Ph. Buttmann.] Son accusateur, Ménippe, était un marchand Carien, qui se trouvait passagèrement à Athènes. Aussi verra-t-on qu'il obtient des indemnités pour le dommage que lui a causé un séjour prolongé dans cette ville.

προβαλομένου αὐτὸν Μενίππου, Καρὸς τινος ἀνθρώπου. Ἔστι δ' ὁ αὐτὸς νόμος τῷδε τῷ περὶ τῶν Διονυσίων ὁ περὶ τῶν μυστηρίων, κάκεινος ὕστερος τοῦδ' ἐτέθη. [176] Τί οὖν ποιήσαντος, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, κατεχειροτονήσατε τοῦ Εὐάνδρου; 5 τοῦτ' ἀκούσατε· ὅτι δίκην ἐμπορικὴν καταδικασάμενος τοῦ Μενίππου, οὐκ ἔχων πρότερον λαβεῖν αὐτὸν, ὡς ἔφη, τοῖς μυστηρίοις ἐπιδημοῦντος ἐπελάβετο. Κατεχειροτονήσατε μὲν διὰ ταῦτα, καὶ οὐδ' ὅτι οὖν ἄλλο προσῆν, εἰσελθόντα δ' εἰς τὸ δικαστήριον ἐβούλεσθε μὲν θανάτῳ κολάσαι, τοῦ δὲ προβαλομένου 10 πεισθέντος τὴν δίκην τε πᾶσαν ἀφείναι ἡναγκάσατ' αὐτὸν, ἣν ἡρήκει πρότερον (ἦν δὲ δυοῖν αὕτη ταλάντοι), καὶ προσετιμή- 572 σατε τὰς βλάβας, ἃς ἐπὶ τῇ καταχειροτονίᾳ μένων ἐλογίζεθ' αὐτῷ γεγενῆσθαι πρὸς ὑμᾶς ἀνθρώπος. [177] Εἰς μὲν οὗτος ἐξ ἰδίου πράγματος, οὐδεμιᾶς ὕβρεως προσούσης, ὑπὲρ αὐτοῦ τοῦ 15 παραβῆναι τὸν νόμον τοσαύτην ἔδωκε δίκην. Εἰκότως· τοῦτο γάρ ἐστ' ὃ φυλάττειν ὑμᾶς δεῖ, τοὺς νόμους, τὸν δρκον. Ταῦτ' ἔχεθ' ὑμεῖς οἱ δικάζοντες αἰὲ παρὰ τῶν ἄλλων ὥσπερ εἰ παρακαταθήκην, ἣν ἅπασιν, ὅσοι μετὰ τοῦ δικαίου πρὸς ὑμᾶς ἔρχονται, σὼν ὑπάρχειν δεῖ. [178] Ἄτερος ἀδικεῖν ποτ' ἔδοξεν 20 ὑμῖν περὶ τὰ Διόνυσια, καὶ κατεχειροτονήσατ' αὐτοῦ παρεδρεύοντος ἄρχοντι τῷ υἱεῖ, ὅτι θέαν τινὸς καταλαμβάνοντος ἤψατο, ἐξείργων ἐκ τοῦ θεάτρου· ἦν δ' οὗτος ὁ τοῦ βελτίστου πατὴρ Χαρικλείδου, τοῦ ἄρξαντος. [179] Καὶ μέγα γ' ὑμῖν

NC. 4. προβαλομένου vulg. De même ligne 9. — 3. τούτου ἐτέθη avant Bekker. — 9. Mauvaise variante : ἐβουλεύσαθε. — θανάτῳ ζημιῶσαι F. — 10. τε est pointé, ensuite biffé, dans S, omis dans F. — 12. καταχειροτονία, les deux premières syllabes en marge de première main, S. — 13. ἀνθρώπος Bekker. ἀνθρωπος vulg. — 19. σὼν A. σώων S, après correction de la main du réviseur, et vulg.

40-42. Πεισθέντος : sous-ent. μὴ θανάτῳ τιμῆσθαι. — Ἐπὶ τῇ καταχειροτονίᾳ, pour suivre le procès intenté à la suite de la censure prononcée par l'assemblée populaire.

44-45. Τοῦ παραβῆναι τὸν νόμον. Voyez la loi citée et appréciée aux §§ 40-42.

47. Οἱ δικάζοντες αἰὲ ἐκвиваnt à ol ἐκάστοτε δικάζοντες.

20-23. Παρεδρεύοντος. L'archonte proprement dit, ainsi que l'archonte-roi et le polémarque, se faisait assister par deux assesseurs de son choix. Cf. Pollux, VIII, 92. — Θέα... καταλαμβάνοντος, prenant possession d'une place au spectacle. C'est la locution usuelle. — Χαρικλείδου. Archonte en Ol. CIV, 2, ou 363-362 avant notre ère.

τοῦτ' ἐδόκει δίκαιον ἔχειν ὁ προβαλλόμενος λέγειν, « εἰ κατ-
 « ἐλάμβανον, ἄνθρωπε, θέαν, εἰ μὴ τοῖς κηρύγμασιν, ὡς σύ
 « με φῆς, ἐπειθόμην, τίνος ἐκ τῶν νόμων εἰ κύριος, καὶ ὁ
 « ἄρχων αὐτός; τοῖς ὑπηρεταῖς ἐξείργειν εἰπεῖν, οὐκ αὐτὸς τύ-
 « πτειν. Οὐδ' οὕτω πείθομαι· ἐπιβολὴν ἐπιβάλλειν, πάντα μᾶλ- 5
 « λον πλὴν αὐτὸς ἄψασθαι τῇ χειρί· πολλὰ γὰρ πρὸ τοῦ μὴ τὸ
 « σῶμ' ἕκαστον ὑβρίζεσθαι πεποιθήκασιν οἱ νόμοι. » Ταῦτ' ἔλεγεν
 μὲν ἐκεῖνος, ἐχειροτονήσατε δ' ὑμεῖς· οὐ μὴν εἰσῆλθεν εἰς τὸ
 δικαστήριον οὗτος, ἀλλ' ἐτελεύτησε πρότερον. [180] Ἐτέρου τοί-
 νυν ὁ τε δῆμος ἅπας κατεχειροτόνησεν ἀδικεῖν περὶ τὴν ἐορτὴν, 10
 καὶ ὑμεῖς εἰσελθόντ' ἀπεκτείνετε τοῦτον, Κτησικλέα, ὅτι σκυ-
 τος ἔχων ἐπόμεπευε, καὶ τούτῳ μεθύων ἐπάταξέ τιν' ἐχθρὸν
 ὑπάρχονθ' ἑαυτῷ· ἐδόκει γὰρ ὑβρεῖ καὶ οὐκ οἴνω τύπτειν, ἀλλὰ 573
 τὴν ἐπὶ τῆς πομπῆς καὶ τοῦ μεθύειν πρόφασιν λαβὼν ἀδικεῖν,
 ὡς δούλοις χρώμενος τοῖς ἐλευθέροις. [181] Ἀπάντων τοίνυν, 15
 ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τούτων ὧν ὁ μὲν ὧν εἶλεν ἀποστάς, ὁ δὲ

NC. 1. δίκαιον A. καὶ δίκαιον S, vulg. — Peut-être ἔχων. Il ne l'avait pas seulement à dire, mais il le dit en effet. — προβαλλόμενος vulg. — 2. ἀνθρωπεῖαν, le second θ ajouté de quatrième main, S. — καὶ εἰ μὴ Lambin. — 6. πρὸ τοῦ S, A. πρὸς τὸ vulg. — 8. ἐχειροτονήσατε S seul. κατεχειροτονήσατε vulg. — 9. ἐτελεύτησεν S. — 11. τοῦτον, Κτησικλέα, ὅτι S seul. Κτησικλέα λέγω. διὰ τί δὴ ἀπεκτείνετε τοῦτον (ou τοῦτον ἀπεκτείνετε, ou sans ces deux mots); ὅτι vulgate, notée par le réviseur en marge de S. — 12. ἐπόμεπευεν et ἐπάταξεν S. — 16. Le second ὧν manque dans S, F, vulg.

1. Λέγειν dépend de ἔχειν. Voyez NC.
 1-7. Εἰ κατελάμβανον..., εἰ μὴ....
 ἐπειθόμην équivaut à εἰ καταλαμβάνων
μὴ ἐπειθόμην. Le second εἰ ajoute une
 détermination plus précise. Les Latins s'ex-
 priment comme les Grecs. Cf. Cicéron,
Pro Rosc. Am., 4 : « Si quis istorum dixis-
 set..., si verbum de republica fecisset. »
 — Τίνος est au neutre. — Οὐδ' οὕτω πεί-
 θομαι. Hypothèse présentée avec vivacité.
 — Ἐπιβολὴν ἐπιβάλλειν (sous-ent. κύριος
 εἰ), de frapper d'une amende. Cette locu-
 tion ne s'applique qu'aux amendes légères
 que les magistrats pouvaient infliger de
 leur propre autorité, sans l'intervention
 d'un tribunal. — Πρὸ τοῦ μὴ.... ὑβρί-
 ζεσθαι, avant qu'elles ne permettent d'ou-
 trager. Ce ne, comme le grec μὴ, indique
 que les lois ne permettent jamais cela.
 8. Ἐχειροτονήσατε δ' ὑμεῖς, vous l'avez
 confirmé par votre vote.

11-12. Σκυτός ἔχων ἐπόμεπευε. Cette
 manière de cuir faisait partie de son costume
 bachique, du rôle qu'il avait choisi en se
 mêlant à la procession aînées des Diony-
 siaques. C'est une circonstance atténuante.

15-2. Ἀπάντων... τούτων. Comme
 ces génitifs paraissent désigner des per-
 sonnes, on s'attend à lire, plus bas, πολλὰ
 δεινότερα... Μειδίαν πεπραγένοι, ou
 bien, suivant l'observation de Buttmann,
 πολλῶν δεινότερα.... ἂν φῆσαιαν Μειδίαν
 πεπραγμένα (sans article). L'irrégularité
 de la construction n'est pas inadmissible.
 Cependant ne pourrait-on pas prendre
 ἀπάντων pour un neutre, en donnant au
 premier ὧν le sens de ἀντί ὧν? — ὧν
 εἶλεν ἀποστάς, forcé de renoncer aux deux
 talents auxquels il avait fait condamner la
 partie adverse. Cf. § 176. [G. H. Schae-
 fer.] — Ὁ δέ. Celui qui était mort avant
 l'audience est ici passé sous silence; mais,

καὶ θανάτῳ ζημιωθείς φαίνεται, πολλῷ δεινότερ' εὖ οἶδ' ὅτι πάντες ἂν εἶναι φήσειαν τὰ Μειδία πεπραγμένα· οὔτε γὰρ πομπεύων οὔτε δίκην ἥρηκώς οὔτε παρεδρεύων οὔτ' ἄλλην σκῆψιν οὐδεμίαν ἔχων, πλὴν ὕβριν, τοιαῦτα πεποίηκεν οἱ οὐδεις ἐκεῖ-
 5 νων. [182] Καὶ τούτους μὲν ἐάσω· ἀλλὰ Πύρρον, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν Ἑτεοβουτάδην, ἐνδειχθέντα δικάζειν ὀφείλοντα τῷ δημοσίῳ, θανάτῳ ζημιῶσαι τινες ὑμῶν ὥντο χρήναι, καὶ τέθηκεν ἀλούς παρ' ὑμῖν· καίτοι τοῦτο τὸ λῆμμα δι' ἐνδειαν, οὐ δι' ὕβριν, λαμβάνειν ἐπεχείρησεν ἐκεῖνος. Καὶ πολλοὺς ἂν
 10 ἑτέρους ἔχοιμι λέγειν, ὧν οἱ μὲν τεθνᾶσιν, οἱ δ' ἡτιμωμένοι διὰ πολλῷ τούτων εἰσὶν ἐλάττω πράγματα. Ὑμεῖς [δ'], ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Σμίκρῳ δέκα ταλάντων ἐτιμῆσατε καὶ Σκίτωνι τοσούτων ἑτέρων, δόξαντι παράνομα γράφειν, καὶ οὔτε παιδί οὔτε φίλους οὔτε συγγενεῖς οὔθ' ὄντινοῦν ἡλεήσατε τῶν παρόν-
 15 των ἐκείνοις. [183] Μὴ τοίνυν, ἐὰν μὲν εἴπη τις παράνομα, οὕτως ὀργιζόμενοι φαίνεσθε, ἐὰν δὲ ποιῇ, μὴ λέγῃ, πράως διακείσθε. Οὐδὲν γὰρ ῥῆμ' οὐδ' ὄνομ' οὕτως ἐστὶ τοῖς πολλοῖς

NC. 4. εὖ est omis dans F. — 4. ἔχων οὐδεμίαν A, F. — 5. μὲν δὲ ἔωμαν F. — 8. αλουσα, l'a final pointée, puis biffée, S. — 11. τούτων n'est pas omis dans S, mais dans s (n° 2940 de la Bibl. nat.). — Nous avons mis entre crochets la particule δ', qui fausse le sens de ce passage. A : ἀλλ' ὑμεῖς. Marge de S (réviseur) : γρ. ἔτι τοίνυν ὑμεῖς. — 12. Σμίκρῳ. Variante : Σμίκρῳνι, notée dans S par une main ancienne. — 16. Mauvaise variante : ἂν δ' ἂ ποιεί.

plus bas, les mots οὔτε παρεδρεύων font allusion à lui.

6-7. Ἑτεοβουτάδην. Les Étéoboutades (c'est-à-dire les vrais descendants de Βούτης, fils d'Érechthée), ainsi appelés pour les distinguer des gens du bourg Βουτάδαι, étaient une vieille famille dans laquelle se prenait toujours la prêtresse d'Athéna Polias. L'orateur Lycurgue appartenait à la fois à ce bourg et à cette famille. [Ph. Buttmann.] — Δικάζειν.... τῷ δημοσίῳ. Les débiteurs insolvables du fisc étaient dégradés, ἄτιμοι, et ne pouvaient exercer ni les fonctions de jurés, ni les autres droits civiques. — Τινες ὑμῶν. Ces mots désignent peut-être les accusateurs.

8. Τὸ λῆμμα, le salaire des juges.

11. Ὑμεῖς..., sans conjonction. L'orateur cite des exemples à l'appui de ce qu'il

vient de dire. Il est vrai que Smicros et Sciton ne furent pas directement dégradés, mais des amendes trop fortes pour être acquittées entraînaient l'atimie. Que l'orateur l'ait entendu ainsi, on le voit par le mot ἀτιμώσατε, dont il se servira au paragraphe 183 par rapport à ces deux condamnations.

13. Δόξαντι. Le pluriel δόξασι serait plus clair. [Ph. Buttmann.]

15-16. Εἴπη τις παράνομα. C'est à dessein (le scholiaste l'a fait observer) que Démosthène ne dit pas γράφῃ τις παράνομα. Il veut amener l'antithèse ποιῇ, μὴ λέγῃ, et abuser des mots pour faire un paralogisme. Car, s'il est vrai qu'en général parler est moins grave qu'agir, cependant une parole qui aboutit à vicier la législation a plus de gravité qu'un simple acte illégal.

ὑμῶν χαλεπὸν, ὡς ὅς' ὑβρίζων τις τὸν ἐντυχόνθ' ὑμῶν δια-
πράττεται. Μὴ τοίνυν αὐτοὶ καθ' ὑμῶν αὐτῶν δεῖγμα τοιοῦτον
ἐξενέγκητ', ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὡς ἄρ' ὑμεῖς, ἂν μὲν τῶν με-
τρῶν τινὰ καὶ δημοτικῶν λάβηθ' ὅτιοῦν ἀδικοῦντα, οὐτ' ἐλεή-
σεται οὐτ' ἀφήσετε, ἀλλ' ἀποκτενεῖτ' ἢ ἀτιμώσετε, ἐὰν δὲ 574
πλούσιος ὢν τις ὑβρίζη, συγγνώμην ἔχετε. Μὴ δῆτα· οὐ γὰρ 6
δίκαιον· ἀλλ' ἐπὶ πάντων ὁμοίως ὀργιζόμενοι φαίνεσθε.

[184] Ἄ τοίνυν οὐδενὸς τῶν εἰρημένων ἤττον ἀναγκαῖον
εἶναι νομίζω πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν, ταῦτ' εἰπὼν ἔτι καὶ βραχεία
περὶ τούτων διαλεχθεὶς καταβήσομαι. Ἐστίν, ὦ ἄνδρες Ἀθη- 10
ναῖοι, μεγάλη τοῖς ἀδικοῦσιν ἅπασι μερὶς καὶ πλεονεξία ἡ τῶν
ὑμετέρων τρόπων πραότης. Ὅτι δὴ ταύτης οὐδ' ὅτιοῦν ὑμῖν
μεταδοῦναι τούτῳ προσήκει, ταῦτ' ἀκούσατέ μου. Ἐγὼ νομίζω
πάντας ἀνθρώπους ἐράνους φέρειν παρὰ τὸν βίον αὐτοῖς, οὐχὶ
τούσδε μόνους οὓς συλλέγουσί τινες καὶ ὧν πληρωταὶ γίνον- 15
ται, ἀλλὰ καὶ ἄλλους. [185] Οἷον ἔστι μέτριος καὶ φιλάνθρωπός
τις ἡμῶν καὶ πολλοὺς ἐλεῶν· τούτῳ ταῦτ' οὐδὲν δίκαιον ὑπάρχειν
παρὰ πάντων, ἂν ποτ' εἰς χρεῖαν καὶ ἀγῶν' ἀφίκηται. Ἄλλος
οὕτοσί τις ἀναιδής καὶ πολλοὺς ὑβρίζων, καὶ τοὺς μὲν πτω-
χοὺς, τοὺς δὲ καθάρματα, τοὺς δ' οὐδὲν ὑπολαμβάνων εἶναι· 20
τούτῳ τὰς αὐτὰς δίκαιον ὑπάρχειν φορὰς, ὥσπερ αὐτὸς εἰσενή-
νοχε τοῖς ἄλλοις. Ἄν τοίνυν ὑμῖν ἐπὶ σκοπεῖν, τούτου πληρω-
τὴν εὐρήσετε Μειδίαν ὄντα τοῦ ἐράνου, καὶ οὐκ ἐκείνου.

[186] Οἶδα τοίνυν ὅτι τὰ παιδί' ἔχων ὀδυρεῖται, καὶ πολλοὺς

NC. 3. ὦ ἄνδρες vulg. — 5. ἀποκτενεῖτε S. — 9. βραχεία est omis dans F, placé
après τούτων dans A. — 13. τούτῳ. Variante : Μειδίᾳ. — ταῦτ' S. οὐτ' vulg. —
14. παρὰ πάντα τὸν βίον A. — 15. τοὺς δεομένους S¹, changé par des grattages en
τους δε μόνους. — 16-17. τις après φιλάνθρωπός S, après ἔστι vulg. — ἐλεῶν πολλούς
avant Bekker. — δίκαιον εἰκὸς ὑπάρχειν réviseur de S et marge de F. δ. ὑπάρχειν
εἰκὸς A. — 19. οὕτοσί, l'i de première main sur un grattage, S. — 20. τοὺς μὲν καθάρ-
ματα, τοὺς δὲ πτωχοὺς F. Cf. § 198. — εἶναι manque dans A, F. — 21-22. εἰσενή-
νοχεν S. — ὑμῖν ἐπὶ σκοπεῖν S¹ seul. ὁρθῶς est ajouté après σκοπεῖν par le réviseur
ancien (?), après ὑμῖν vulg. — 23. καὶ est omis dans A, F. — 24. ὅτι καὶ A, F.

11. Μέρεις, secours. Cf. § 70.

13-23. On a vu la même comparaison,
presque dans les mêmes termes, au para-
graphe 101. Quoi qu'en dise G. H. Schœ-

fer, cette répétition ne peut s'expliquer
que par une rédaction provisoire.

24. Τὰ παιδί(α). Au paragraphe 99,
l'accusateur a déjà prévenu les juges con-

λόγους καὶ ταπεινούς ἐρεῖ, δακρύων καὶ ὡς ἐλλεινότερον ποιῶν
ἐκυτόν. Ἔστι δ', ὅσῳ περ ἂν αὐτὸν νῦν ταπεινότερον ποιῇ,
τοσοῦτῳ μᾶλλον ἄξιον μισεῖν αὐτὸν, ὥ ἄνδρες Ἀθηναῖοι. Διὰ
τί; ὅτι εἰ μὲν μηδαμῶς δυνηθεὶς ταπεινὸς γενέσθαι οὕτως ἀσελ-
575 γῆς καὶ βίβλιος ἦν ἐπὶ τοῦ παρεληλυθότος βίου, τῇ φύσει καὶ
6 τῇ τύχῃ, δι' ἣν τοιοῦτος ἐγένετο, ἄξιον ἦν ἂν τι τῆς ὀργῆς
ἀνεῖναι· εἰ δ' ἐπιστάμενος μέτριον παρέχειν ἑαυτὸν ὅταν βού-
ληται, τὸν ἐναντίον ἢ τοῦτον τὸν τρόπον εἴλετο ζῆν, εὐδηλον
δήπου τοῦθ', ὅτι καὶ νῦν ἂν διακρούσῃται, πάλιν αὐτὸς ἐκείνος
10 ὃν ὑμεῖς ἴστε γενήσεται. [187] Οὐδεὶς δὲ δὴ προσέχειν, οὐδὲ τὸν
παρόντα καιρὸν, ὃν οὗτος ἐξεπίτηδες πλάττεται, κυριώτερον
οὐδὲ πιστότερον τοῦ παντός, ὃν αὐτοὶ σύνιστε, χρόνου ποιήσα-
σθαι. Ἐμοὶ παιδί' οὐκ ἔστιν, οὐδ' ἂν ἔχοιμι ταῦτα παρασθησά-
μενος κλάειν καὶ δακρύειν ἐφ' οἷς ὑβρίσθην. Διὰ τοῦτ' ἄρα τοῦ
15 πεποιηκότος ὁ πεπονθὼς ἔλαττον ἔξω παρ' ὑμῖν; [188] μὴ
δῆτα· ἀλλ' ὅταν οὗτος ἔχων τὰ παιδία τούτοις ἄξιοι δοῦναι
τὴν ψῆφον ὑμᾶς, τόθ' ὑμεῖς τοὺς νόμους ἔχοντά με πλησίον
ἡγείσθε παρεστάναι καὶ τὸν ὄρκον ὃν ὁμωμόκατε, τούτοις
ἀξιοῦντα καὶ ἀντιβολοῦνθ' ἕκαστον ὑμῶν ψηφίσασθαι. Οἷς ὑμεῖς
20 κατὰ πολλὰ δικαιότερον πρόσθοισθ' ἂν ἢ τούτῳ· καὶ γὰρ ὁμω-
μόκατ', ὥ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς νόμοις πείσεσθαι, καὶ τῶν
ἴσων μέτεστιν ὑμῖν διὰ τοὺς νόμους, καὶ πάνθ' ὅς' ἐστὶν ἀγαθ'
ὑμῖν διὰ τοὺς νόμους ἐστὶν, οὐ διὰ Μειδίαν οὐδὲ διὰ τοὺς Μει-
δίου παῖδας.

NC. 2. ἂν, avant auton, ajouté par le réviser de S. — 4. γενέσθαι ταπεινός avant Bekker. — 9. ἂν ajouté par le réviser (ancien?), et διακρούσῃται S. — 10. δὲ δεῖ A, F. Cf. § 159, NC. — 11. διαπλάττεται F. — 14. κλάειν Dindorf. κλαίειν vulg. — 18. καὶ τὸν ὄρκον ὃν ὁμωμόκατε. Dobree retranchait ces mots, dont on se passerait volontiers. — 21. πείσεσθαι Herwerden, l. c., p. 312. πείθεσθαι manuscrits.

tre ce moyen de les adoucir; mais il y a traité ce lieu tout différemment.

5-7. Τῇ φύσει.... τι τῆς ὀργῆς ἀνεῖ-
ναι, adoucir votre colère en considération
de sa nature.

9. Ἄν διακρούσῃται, s'il fait en sorte
d'échapper. Cf. § 204; § 128 : Διακρού-
σεται τούτῳ τὸ δίκην.... δοῦναι.

11. Καιρὸν,... πλάττεται. Ici καιρός
ne désigne pas les circonstances, mais l'at-
titude de circonstance que se donne l'ac-
cusé.

16-19. Τούτοις.... δοῦναι τὴν ψῆφον ἐqui-
vaut à τούτοις χαρίζεσθαι τὴν ψῆφον. —
Τούτοις.... ψηφίσασθαι, voter comme
elles (les lois) le veulent. [G. H. Schaefer.]

[189] Καὶ « ῥήτωρ ἐστὶν οὗτος » ἴσως ἐμὲ φήσει λέγων. Ἐγὼ δ', εἰ μὲν ὁ συμβουλευὼν ὃ τι ἂν συμφέρειν ὑμῖν ἡγήται, καὶ τοῦτ' ἄχρι τοῦ μηδὲν ὑμῖν ἐνοχλεῖν, μηδὲ βιάζεσθαι, ῥήτωρ ἐστίν, οὔτε φύγοιμ' ἂν οὔτ' ἀπαρνοῦμαι τοῦτο τοῦνομα· εἰ μέντοι ῥήτωρ ἐστὶν οἷους ἐνίους τῶν λεγόντων ἐγὼ καὶ 5 ὑμεῖς δ' ὁρᾶτε, ἀναιδεῖς καὶ ἀφ' ὑμῶν πεπλουτηκότας, οὐκ ἂν 576 εἶην οὗτος ἐγὼ· εἴληφα μὲν γὰρ οὐδ' ὅτι οὖν παρ' ὑμῶν, τὰ δ' ὄντ' εἰς ὑμᾶς πλὴν πάνυ μικρῶν ἅπαντ' ἀνήλωκα. Καίτοι καὶ εἰ τούτων ἦν πονηρότατος, κατὰ τοὺς νόμους ἔδει παρ' ἐμοῦ δίκην λαμβάνειν, οὐκ ἐφ' οἷς ἐλειτούργουν ὑβρίζειν. [190] Ἔτι 10 τοίνυν οὐδὲ εἰς ἐστὶν ὅστις ἐμοὶ τῶν λεγόντων συναγωνίζεται. Καὶ οὐδενὶ μέμφομαι· οὐδὲ γὰρ αὐτὸς οὐδενὸς ἔνεκα τούτων οὐδὲν ἐν ὑμῖν πώποτ' εἶπον, ἀλλ' ἀπλῶς κατ' ἐμαυτὸν ἔγων καὶ λέγειν καὶ πράττειν ὃ τι ἂν συμφέρειν ὑμῖν ἡγῶμαι. Ἀλλὰ τούτῳ πάντας αὐτίκα δὴ μάλα συνεξεταζομένους τοὺς ῥήτορας 15 ὄψεσθ' ἐφεξῆς. Καίτοι πῶς ἐστὶ δίκαιον τοῦνομα μὲν τοῦθ' ὥς ὄνειδος προφέρειν ἐμοὶ, διὰ τούτων δ' αὐτὸν τῶν ἀνδρῶν ἀξιοῦν σωθῆναι;

[191] Τάχα τοίνυν ἴσως καὶ τὰ τοιαῦτ' ἐρεῖ, ὥς ἐσκεμμένα καὶ παρεσκευασμένα πάντα λέγω νῦν. Ἐγὼ δ' ἐσκέφθαι μὲν, 20

NC. 4. ἀπαρνοῦμαι τοῦνομα avant Reiske. — 6. ἀφ' ὑμῶν Cobet, *N. L.*, p. 373. ὑφ' ὑμῶν S seul, et Dindorf. ἐξ ὑμῶν vulg. — 7. ἐξ ὑμῶν avant Bekker. — 8-9. καίτοι αὖ καὶ A, F. — 11. οὐδε εἰς S. οὐδεὶς vulg. — 12. αὐτο S¹, αὐτὸς réviseur. — 13. ἐν, après οὐδὲν, ajouté par le réviseur dans S. — ἀπλῶς. S : οὕτως. — 14. D'abord ὅταν συμπερι, ensuite ὅτι ἂν συμφέρειν S¹. ὅτι ἂν συμπερίον vulgate, conservée par les derniers éditeurs. — ἡγοῦμαι avant Reiske. — 17. ἐμοὶ est omis dans S, A. — αὐτὸν S.

1. ῥήτωρ ἐστὶν οὗτος. Démosthène a plus d'une fois placé lui-même dans la bouche de ses clients les sorties les plus violentes contre les orateurs de profession, ses confrères. Voy. *Androt.*, § 37; *Timocr.*, §§ 123 sq., 142 sq., 147; *Aristocr.*, §§ 146 sq., 201, 209 sq. — Ἐμὲ.... λέγων, en me désignant.

3. Μηδὲν ὑμῖν ἐνοχλεῖν, μηδὲ βιάζεσθαι. Cf. *Amb.*, § 208.

6-7. Ἀφ' ὑμῶν πεπλουτηκότας, qui se sont enrichis en se mêlant d'affaires publiques. Cf. *Timocr.*, § 124 : Ἐκ πενήτων πλούσιοι ἀπὸ τῆς πόλεως γιγνόμενοι.

Cour. triér., § 14 : Τὸν γὰρ ὑπὲρ τῆς πόλεως τριτῆραρχον οὐκ ἀπὸ τῶν κοινῶν προσδοκᾶν χρὴ πλουτήσσειν, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ἰδίων τὰ τῆς πόλεως ἐπανορθήσιν. Il faut entendre dans le même sens εἴληφα.... παρ' ὑμῶν.

10. Ἐφ' οἷς ἐλειτούργουν ὑβρίζειν. Cf. § 126 : Εἰς τε τὴν λειτουργίαν.... ὑβρίσθην.

13. Ἀπλῶς κατ' ἐμαυτόν. On voit ici que le parti rangé autour de Démosthène après la paix de Philocrate n'était pas encore formé du temps de ce procès.

15. Συνεξεταζομένους. Cf. § 127.

- ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φημί καὶ οὐκ ἂν ἀρνηθεῖην, καὶ μεμελε-
τηκέναι γ' ὡς ἐνὴν μάλιστ' ἐμοί· καὶ γὰρ ἂν ἄθλιος ἦν, εἰ
τοιαῦτα παθὼν καὶ πάσχων ἡμέλουν ὦν περὶ τούτων ἐρεῖν
ἐμελλον πρὸς ὑμᾶς· γεγραφέναι μέντοι μοι τὸν λόγον Μει-
5 δῖαν· [192] ὁ γὰρ τὰ ἔργα παρεσχηκώς, περὶ ὧν εἰσιν οἱ λόγοι,
δικαιότατ' ἂν ταύτην ἔχοι τὴν αἰτίαν, οὐχ ὁ ἐσκεμμένος
οὐδ' ὁ μεριμνήσας τὰ δίκαια λέγειν [νῦν]. Ἐγὼ μὲν οὖν
τοῦτο ποιῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ αὐτὸς ὁμολογῶ· Μει-
δῖαν μέντοι μηδὲν ἐσκέφθαι πώποτ' ἐν παντὶ τῷ βίῳ δίκαιον
10 εἰκός ἐστιν· εἰ γὰρ καὶ κατὰ μικρὸν ἐπῆει τὰ τοιαῦτ' αὐτῷ
σκοπεῖν, οὐκ ἂν τοσοῦτον διημάρτανε τοῦ πράγματος.
- 577 [193] Οἷμαι τοίνυν αὐτὸν οὐδὲ τοῦ δήμου κατηγορεῖν ὀκνή-
σειν οὐδὲ τῆς ἐκκλησίας, ἀλλ' ἅπερ τότε' ἐτόλμα λέγειν δτ' ἦν
ἡ προβολή, ταῦτα καὶ νῦν ἐρεῖν, ὡς ὅσοι, δέον ἐξέναι, κατέμενον
15 καὶ ὅσοι τὰ φροῦρί' ἦσαν ἔρημα λελοιπότες, ἐξεκκλησίασαν, καὶ
χορευταὶ καὶ ξένοι καὶ τοιοῦτοί τινες ἦσαν οἱ κατεχειροτόνησαν
αὐτοῦ. [194] Εἰς γὰρ τοῦτο θράσους καὶ ἀναιδείας τότε' ἀφίκετ',
ὦ ἄνδρες δικασταί, ὡς ἴσασιν ὅσοι παρῆσαν ὑμῶν, ὥστε κα-
κῶς λέγων καὶ ἀπειλῶν καὶ βλέπων εἰς τὸν αἰὶ θορυβοῦντα
20 τόπον τῆς ἐκκλησίας καταπλήξειν ὤρετο τὸν δῆμον ἅπαντα. Ἡ
καὶ γελοῖ' εἶναι τὰ νῦν, οἷμαι, δάκρυ' εἰκότως ἂν αὐτοῦ δοκοίη.

NC. 4. οὐκ ἂν ἀρνηθεῖην vulg. et marge (réviseur) de S. οὐκ ἀπαρνηθεῖην texte de S.
— 6. δικαιότατα, le second τα ajouté par le réviseur, à S. — 7. Nous avons mis entre
crochets νῦν, glose provenant de p. 193, l. 20. H. Wachendorf, *Rhein. Mus.*, XXVI,
p. 411 sqq., proposait ἐν ὑμῖν. — 8. ποιῶν vulg. ποιῶ (hiatus très-désagréable) presque
tous les manuscrits, Reiske et les derniers éditeurs. Cf. ἐρεῖν, l. 14. — 9. πώποτ'.
S : ποτε. — ἀπαντι F. — 10. ἐπῆν F. — 11. διημαρτανει texte de S. — 14. ἐρεῖν A.
ἐρεῖ S (fin de ligne) et vulg. — 15. ἐξεκκλησίασαν (à en juger par d'autres manuscrits),
avant correction par la première main, S. ἐκκλησίαζον A. ἡκκλησίασαν Diendorf;
cf. *Ambr.*, § 60; *Cour.*, § 265. — 19. βλέπων οὗτος A, F.

4-5. Καὶ μεμελητηκέναι γ(έ), et même
d'avoir tout étudié. La particule γε indi-
que que μελετᾶν en dit plus que σέ-
πτεσθαι. [G. H. Schaefer.]

6. Ὁ γὰρ τὰ ἔργα παρεσχηκώς...
Cf. Sophocle, *Él.*, 624 : Σὺ τοι λέγεις
νῦν, οὐκ ἐγώ· σὺ γὰρ ποιεῖς | τοῦργον·
τὰ δ' ἔργα τοὺς λόγους εὐρίσκαται.
[Dolbree.]

14 sqq. Ὅσοι, δέον ἐξέναι, κατέμε-

νον... Comme ces faits se passèrent pen-
dant la campagne d'Eubée, Midias préten-
dait que les hommes rassemblés dans le
théâtre n'étaient pas le vrai peuple, mais
des déserteurs, des citoyens qui s'étaient
soustraits au service militaire ou avaient
abandonné leur poste sous quelque mau-
vais prétexte (χορευταί; cf. § 15, avec la
note), ou bien des étrangers. — Ἐξεκκλη-
σίασαν : soriste de ἐκκλησιάζω.

[195] Τί λέγεις, ὦ μισὰ κεφαλὴ; σὺ τὰ σαυτοῦ παιδί' ἀξιῶ-
σεις ἐλεεῖν ἢ σὲ τοῦσδε, ἢ σπουδάζειν εἰς τὰ σά, τοὺς ὑπὸ σοῦ
δημοσίᾳ προπεπηλακισμένους; σὺ μόνος τῶν ὄντων ἀνθρώπων,
ἐπὶ μὲν τοῦ βίου τοσαύτης ὑπερηφανίας πλήρης ὢν πάντων
ἀνθρώπων ἔσει φανερώτατος, ὥστε καὶ πρὸς οὓς μηδὲν ἐστὶ 5
σοι πρᾶγμα, λυπεῖσθαι τὴν σὴν θρασύτητα καὶ φωνὴν καὶ τὸ
σὸν σχῆμα καὶ τοὺς σοὺς ἀκολούθους καὶ πλοῦτον καὶ ὕβριν
θεωροῦντας, ἐν δὲ τῷ κρίνεσθαι παραχρῆμ' ἐλεηθήσει; [196] Με-
γάλην μεντὰν ἀρχὴν, μᾶλλον δὲ τέχνην, εἴης ἂν εὐρηκῶς, εἰ
δύο τάναντιώταθ' ἑαυτοῖς ἐν οὕτω βραχεὶ χρόνῳ περὶ σεαυτὸν 10
δύναιο ποιεῖσθαι, φθόνον ἐξ ὧν ζῆς, καὶ ἐφ' οἷς ἐξαπατᾷς ἔλεον.
Οὐκ ἔστιν οὐδαμῶθεν σοι προσήκων ἔλεος οὐδὲ καθ' ἐν, ἀλλὰ
τοῦναντίον μῖσος καὶ φθόνος καὶ ὀργή· τούτων γὰρ ἄξια ποιεῖς.
Ἄλλ' ἐπ' ἐκεῖν' ἐπάνειμι, ὅτι τοῦ δήμου κατηγορήσει καὶ τῆς
ἐκκλησίας. [197] Ὅταν οὖν τοῦτο ποιῇ, ἐνθυμεῖσθε παρ' ὑμῖν 578
αὐτοῖς, ἄνδρες δικασταί, ὅτι οὗτος τῶν μεθ' ἑαυτοῦ στρατευσά- 16
μένων ἱππέων, ὅτ' εἰς Ὀλυνθον διέβησαν, ἐλθὼν πρὸς ὑμᾶς εἰς
τὴν ἐκκλησίαν κατηγορεῖ. Πάλιν νῦν μείνας πρὸς τοὺς ἐξελη-
λυθότας τοῦ δήμου κατηγορήσει. Πότερον οὖν ὑμεῖς, ἐάν τε
μένητε, ἐάν τ' ἐξίητε, ὁμολογήσεται εἶναι τοιοῦτοι οἷους Μει- 20
δίας ὑμᾶς ἀποφαίνει, ἢ τοῦναντίον τοῦτον ἀεὶ πανταχοῦ θεοῖς

NC. 4. ὑπερηφανίας S seul. ὑπερηφανίας καὶ ὑπεροφίας vulg. — 4-5. Variantes : μεστός ὢν πάντων ἀνθρώπων, π. ἀνθρ. μεστός ὢν. — 7. σὸν manque dans S. — 9. ἂν, après εἴης, est omis dans S seul. — 11. ποιήσασθαι F. — 13. D'abord μισθος S. — 18. νῦν πάλιν A, F. — 18-19. Buttmann voulait : μείνας.... τῶν μεινάντων κατηγορήσει. Voy. la note explicative. — 21. ἀεὶ καὶ F.

3-5. Les mots μόνος τῶν πάντων ἀνθρώπων portent sur les deux membres de phrase ἐπὶ μὲν.... et ἐν δέ....

8-9. Μεγάλην.... ἀρχὴν.... εὐρηκῶς. Après s'être servi de cette locution, sans doute proverbiale (cf. Phil. II, 12), Démosthène la corrige en quelque sorte en ajoutant μᾶλλον δὲ τέχνην, expression plus appropriée au cas présent. [Reiske.]

11-12. Ἐφ' οἷς ἐξαπατᾷς ἔλεον. On s'attend à ἐφ' οἷς ὀδύρει. En substituant l'idée de simulation à celle de lamentation, l'orateur fait sentir d'une manière frappante la vanité des artifices de Midias. [D'après Spalding.]

16-19. Τῶν μεθ' ἑαυτοῦ στρατευσά-
μένων.... κατηγορεῖ. Fait mentionné au
paragraphe 132. Quant au secours envoyé
à Olynthe pendant la campagne d'Eubée,
voy. § 161. — Μείνας πρὸς τοὺς ἐξελη-
λυθότας τοῦ δήμου κατηγορήσει. C'est
comme s'il y avait πρὸς τοὺς ἐξ. κατηγο-
ρήσει τῶν σὺν αὐτῷ οἰκοι μεινάντων.
L'orateur dit τοῦ δήμου, pour faire paraître
l'insolence plus énorme. Après avoir accusé
ceux qui avaient fait campagne avec lui
devant les citoyens restés dans leurs foyers,
Midias accusera ceux qui, un peu plus
tard, s'étaient trouvés avec lui à la maison
devant ceux qui étaient alors à l'armée.

- ἐχθρόν καὶ βδελυρόν; ἐγὼ μὲν οἶμαι τοῦτον τοιοῦτον· ὃν γὰρ οὐχ ἱππεῖς, οὐ συνάρχοντες, οὐ φίλοι δύνανται φέρειν, τί τοῦτον εἶπη τις; [198] Ἐμοὶ μὲν νῆ τὸν Δία καὶ τὸν Ἀπόλλω καὶ τὴν Ἀθηνᾶν (εἰρήσεται γάρ, εἴτ' ἄμεινον εἶτε μὴ), δὲ οὗτος, 5 ὥς ἀπήλλαγμαί, περιῶν ἐλογοποίει, ἐνδηλοὶ τινες ἦσαν ἀχθόμενοι τῶν πάνυ τούτῳ λαλούντων ἡδέως. Καὶ νῆ Δί' αὐτοῖς πολλή συγγνώμη· οὐ γάρ ἐστι φορητὸς ἄνθρωπος, ἀλλὰ καὶ πλουτεῖ μόνος καὶ λέγειν δύναται μόνος, καὶ πάντες εἰσὶ τούτῳ καθάρματα καὶ πτωχοὶ καὶ οὐδ' ἄνθρωποι. [199] Τὸν οὖν ἐπὶ 10 ταύτης τῆς ὑπερηφανίας ὄντα, νῦν ἂν ἀποφύγη, τί ποιήσῃν οἴεσθε; Ἐξ ὅτου δὲ τοῦτ' ἂν εἰδείητ', ἐγὼ φράσω· εἰ τοῖς μετὰ τὴν χειροτονίαν τεκμηρίοις θεωρήσαιτε. Τίς γάρ ἐστιν ὅστις, καταχειροτονηθὲν αὐτοῦ, καὶ ταῦτ' ἀσεβεῖν περὶ τὴν ἑορτήν, εἰ καὶ μηδεὶς ἄλλος ἐπὶν ἁγῶν ἐτι μὴδὲ κίνδυνος, οὐκ ἂν ἐπ' 15 αὐτῷ τούτῳ κατέδου καὶ μέτριον παρέσχεν ἑαυτὸν τὸν γε δὴ μέχρι τῆς κρίσεως χρόνον, εἰ καὶ μὴ πάντα; οὐδεὶς ὅστις οὐκ

NC. 3. ἂν εἴποι F. — μὲν manque dans A, F. — 4-5. D'abord οὕτως ὡς S. — 5. ἀπηλαγμαί S. — D'abord περίων S. Cf. §§ 104, 123. — ἦσαν. D'abord εἰσιν S. — 9-10. Marge de S (réviseur) : γρ. τουτονὶ τοιουν τον επι ταύτης. — τί οὐ ποιήσῃν Herwerden. — 12. χειροτονίαν S¹ seul. καταχειροτονίαν réviseur ancien de S, et vulg. — θεωρήσαιτε Bekker. θεωρήσατε S, vulg. — Après ἐστιν, la mauvaise glose ἐπὶ τούτῳ (« en dehors de lui »), se lit dans quelques éditions. — 13. καταχειροτονηθὲν S¹ et A. καταχειροτονηθέντος vulg. ἂν καταχειροτονηθέντος réviseur de S. — 14. ἐπὶν κίνδυνος μὴδὲ ἁγῶν, A, F.

2. Οὐχ ἱππεῖς, οὐ συνάρχοντες. Cf. §§ 132-134.

3-6. Νῆ τὸν Δία... Ἀθηνᾶν. Cette triade se trouve déjà dans Homère, *Il.*, II, 374, et *passim* : Αἱ γὰρ, Ζεῦ τι πάτερ καὶ Ἀθηναίη καὶ Ἀπολλών. Cf. Buttmann, *Mythologus*, I, p. 26; Nægelsbach, *Homeric Theologie*, p. 106. — Εἴτ' ἄμεινον, εἶτε μὴ. Scholiaste : Μέλλων ἀπορρήτους λόγους ἐξηγεῖσθαι διστάζειν προσποιεῖται. — Ὅς ἀπήλλαγμαί, que moi (Démosthène) je m'étais désisté de la poursuite. Cf. § 151. Le scholiaste prend à tort Midias pour sujet de ἀπήλλαγμαί. [Ph. Buttmann.]

9. Καθάρματα... ἄνθρωποι. Comme au § 155. Voy. aussi § 101.

13-15. Καταχειροτονηθὲν. Accusatif absolu, comme ailleurs προσταχθέν, εἰρημέων, etc. — Καὶ ταῦτ(α), *idque*, et en-

core. — Ἀσεβεῖν. La qualification légale du délit était seulement ἀδικεῖν περὶ τὴν ἑορτήν. Cf. §§ 9; 10; *passim*. — Ἐπ' αὐτῷ τούτῳ, pour cela seul, à cause de la déclaration de l'assemblée du peuple. — Κατέδου, « se serait effacé, caché », littéralement « aurait fait le plongeon ». Cf. Xénophon, *Cyrop.*, VI, 1, 35 : Καταδύεσθαι δ' ὑπὸ τῆς αἰσχύνης.

15-16. Τὸν γε δὴ μέχρι τῆς κρίσεως χρόνον, εἰ καὶ μὴ πάντα. L'orateur oublie qu'il vient de supposer le cas où la *probole* ne serait pas suivie d'une poursuite judiciaire (et καὶ μηδεὶς κτλ.). Cette contradiction a pu échapper à Démosthène, puisqu'elle n'a frappé aucun de ses commentateurs; mais il l'aurait sans doute écartée, s'il avait mis la dernière main à cet ouvrage.

ἀν. [200] Ἄλλ' οὐ Μειδίας, ἀλλ' ἀπὸ τῆς ἡμέρας ταύτης λέ- 579
γει, λοιδορεῖται, βοᾷ. Χειροτονεῖται τίς; Μειδίας Ἀναγυράσιος
προβέβληται. Πλουτάρχου προξενεῖ, τὰ πόρρητ' οἶδεν, ἡ πόλις
αὐτὸν οὐ χωρεῖ. Καὶ ταῦτα πάντα ποιεῖ δῆλον ὅτι οὐδὲν ἄλλ'
ἐνδεικνύμενος ἢ ὅτι « ἐγὼ πέπονθ' οὐδὲν ὑπὸ τῆς καταχειρο- 5
« τονίας, οὐδὲ δέδοικ' οὐδὲ φοβοῦμαι τὸν μέλλοντ' ἀγῶνα. »
[201] Ὅς οὖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ μὲν ὑμᾶς δεδιέναι δοκεῖν
αἰσχρὸν ἡγεῖται, τὸ δὲ μηδὲν φροντίζειν ὑμῶν νεανικόν, τοῦ-
τον οὐκ ἀπολωλέναι δεκάκις προσήκει; οὐδὲ γὰρ ἔξιν ὑμᾶς ὅ
τι χρήσεσθ' αὐτῷ νομίζει. Πλούσιος, θρασὺς, μέγα φρονῶν, 10
μέγα φθειγγόμενος, βίαιος, ἀναιδής. Ποῦ ληφθήσεται, νῦν ἐὰν
διακρούσῃται;

[202] Ἄλλ' ἔγωγ', εἰ μηδενὸς ἔνεκα τῶν ἄλλων, τῶν γε
δημηγορῶν ὧν ἐκάστοτε δημηγορεῖ, καὶ ἐν οἷς καιροῖς, τὴν
μεγίστην ἂν αὐτὸν δικαίως οἶμαι δίκην δοῦναι. Ἴστε γὰρ δὴ- 15
που τοῦθ', ὅτι, ἐὰν μὲν τι τῶν δεόντων ἀπαγγελητῇ τῇ πόλει
καὶ τοιοῦτον οἶον εὐφραῖναι πάντας, οὐδαμοῦ πώποτε Μειδίας
τῶν συνηδομένων οὐδὲ τῶν συγχαιρόντων ἐξητάσθη τῷ δήμῳ,
[203] ἂν δέ τι φλαῦρον, ὃ μηδεὶς ἂν βούλοιο τῶν ἄλλων, πρῶ-

NC. 1. ἀπὸ ταύτης τῆς ἡμέρας A, F. — 2. χειροτονεῖται τι; Plutarque, *Plat. Quest.*, X, iv, 2. — 5. οὐδὲν πέπονθα, A, F. — 7. δεδεῖναι S¹. — 14. τῶν S¹, ὧν révi-seur. — ἐκάστοτ' ἰδημηγόρει avant Reiske. Dans S, les mots ne sont pas séparés de première main. — Mauvaise variante : ἐν τοῖς καιροῖς.

2-4. Χειροτονεῖται τις;... προβέβληται. Midias est candidat à toutes les élections. Cf. § 15. — Πλουτάρχου.... οἶδεν. Après avoir persuadé aux Athéniens de soutenir Plutarque d'Érétie dans l'île d'Eubée, Midias défendait cet allié perfide, dont la trahison devenait de plus en plus évidente, en disant qu'il y avait là un secret, un dessous de carte qu'il connaissait, mais qu'il ne pouvait révéler. (Cf. § 110, avec la note.) Tel doit être le sens de ces mots. L'explication du scholiaste (Πλούταρχος: ἐχθρὸς ὧν τῆς πόλεως ἐπιβουλεύει τῷ δήμῳ. Μειδίας δὲ τὰ ἀπόρρητα ἐκείνου γινώσκει) répugne au sens général de ce passage. — Ἡ πόλις: αὐτὸν οὐ χωρεῖ. Cf. *Phil.* III, § 27, avec la note; Cicéron, *Mil.*, § 87.

9-10. Οὐδὲ γὰρ ἔξιν ὑμᾶς ὃ τι χρήσεσθ' αὐτῷ, que vous ne pourriez pas même venir à bout de lui. Cf. *Néère*, § 98: Οὐκ εἶχον αὐτοῖς ὃ τι χρῆσονται οἱ Λακεδαιμόνιοι, les Lacédémoniens ne trouvaient pas moyen de se venger des Platéens.

11-12. Νῦν ἐὰν διακρούσῃται. Cf. § 186.

14. Καὶ ἐν οἷς καιροῖς (sous-ent. αὐτὰ; δημηγορεῖ): mots coordonnés à ὧν.... δημηγορεῖ. Cette construction est conforme au génie de la langue grecque. Nous comprendrions plus facilement: καὶ τῶν καιρῶν ἐν οἷς δημηγορεῖ.

16 sqq. Ἐάν μὲν τι τῶν δεόντων.... Cf. *Cour.*, § 198, où l'orateur s'est servi des mêmes couleurs pour peindre le rôle politique d'Eschine.

τος ἀνέστηκεν εὐθέως καὶ δημηγορεῖ, ἐπεμβαίνων τῷ καιρῷ καὶ τῆς σωπῆς ἀπολαύων, ἣν ἐπὶ τῷ περὶ τῶν συμβεδηκόντων ἀχθεσθαι ποιῶσθ' ὑμεῖς· « τοιοῦτοι γάρ ἐστ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι· οὐδὲ γὰρ ἐξέρχεσθε, οὐδ' οἴεσθε δεῖν χρήματ' εἰσφέρειν. Εἴτα θαυμάζετ' εἰ κακῶς τὰ πράγμαθ' ὑμῖν ἔχει; Ἐμ' οἴεσθ' ὑμῖν εἰσώσειν, ὑμεῖς δὲ νημεῖσθαι; ἔμ' οἴεσθε τριηραρχήσιν, ὑμεῖς δ' οὐκ ἐμβήσεσθαι; » [204] τοιαῦτ' ὑβρίζων καὶ τὴν ἀπὸ τῆς ψυχῆς πικρίαν καὶ κακόνοιαν, ἣν κατὰ τῶν πολλῶν ὑμῶν ἔχων ἀφανῆ παρ' ἑαυτῷ περιέρχεται, φανεράν ἐπὶ τοῦ καιροῦ καθιστάς. Δεῖ τοίνυν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ὑμᾶς οὕτω νῦν, ὅταν ἐξαπατῶν καὶ φενακίζων ὁδύρηται καὶ κλάῃ καὶ δέηται, ταῦθ' ὑποβάλλειν αὐτῷ· « τοιοῦτος γὰρ εἷ, Μειδία· ὕβριστὴς γὰρ εἷ, οὐκ ἐθέλεις ἔχειν παρὰ σεαυτῷ τὴν χεῖρε. Εἴτα θαυμάζεις εἰ κακὸς κακῶς ἀπολεῖ; ἀλλὰ νομίζεις ἡμᾶς μὲν ἀνέξεσθαί σου, αὐτὸς δὲ τυπτήσιν; καὶ ἡμᾶς μὲν ἀποψήφεισθαι σου, σὺ δὲ οὐ παύσεσθαι; »

[205] Καὶ βοηθοῦσιν οἱ λέγοντες ὑπὲρ αὐτοῦ, οὐχ οὕτω τούτῳ χαρίσασθαι μὰ τοὺς θεοὺς βουλόμενοι, ὥς ἐπηρεάζειν ἐμοὶ διὰ τὴν ἰδίαν ἔχθραν, ἣν οὗτος αὐτῷ πρὸς ἐμὲ, ἄν τ' ἐγὼ

NC. 4. οὐ γὰρ ἐξέρχεσθε, οὐ γὰρ οἴεσθε A, F. — χρηματα δεῖν εἰσφέρειν, avec des signes de transposition, S'. — 5. ὑμῖν τὰ πράγματ' F. — 6-7. νημεῖσθαι.... ἐμβήσεσθαι Feliciano. νημεῖσθε.... ἐμβήσεσθε manuscrits. — 8. D'abord καθονοῖαν (β et x se ressemblent) S. — 11. ὅταν οὗτος F. — 12. τοῦθ' S. — μειδία, avant grattage, S. — 13. καὶ οὐκ A, F. — τῷ χειρε S. — 15. σου (après ἀνέξεσθαι) est omis dans A, F. — καὶ ὑμᾶς avant Taylor. — 16. σὺ A. σὲ S, F. — 17. βοηθοῦσιν S' seul. βοηθήσουσιν quatrième main de S, et vulg. — 18. χαρίσασθαι S. χαρίζεσθαι vulg. — 19. οὗτος est suivi, dans S, de la glose interlinéaire εὐβουλος. Dobree demandait le pronom indéfini τις.

4. Ἐπεμβαίνων, appuyant le pied sur, insultant à. Trope énergique. Au propre : Ἐχθροῖσιν... ἐπεμβῆναι ποδί, Soph., *Él.*, 456.

7-8. Ὑβρίζων. Ce participe se rattache au verbe δημηγορεῖ, l. 4. — Τὴν ἀπὸ τῆς ψυχῆς πικρίαν, « virus acerbitalis suæ », Cicéron, *Lael.*, 23.

10. Καὶ ὑμᾶς οὕτω. Il faut prendre ce « de même » au pied de la lettre. Midias sera payé de sa monnaie. Le discours qu'il vient d'adresser aux Athéniens, les Athéniens le lui rendent de point en point,

trait pour trait et sarcasme pour sarcasme : parodie railleuse d'un grand effet, dont Démosthène a pu emprunter la méthode aux poètes comiques.

17. Καί.... Cette conjonction rattache le morceau suivant à celui qui précède. Voici la suite des idées : « Et ne m'objectez pas que Midias a trouvé des hommes considérables pour le défendre : ils ne le font point par amitié pour lui. » [D'après G. H. Schaefer.]

19. Οὗτος. C'est Eubule, dont le nom sera prononcé tout à l'heure. Le texte laisse à désirer.

φῶ ἂν τε μὴ φῶ, φησὶν εἶναι καὶ βιάζεται, οὐκ ὀρθῶς· ἀλλὰ κινδυνεύει τὸ λίαν εὐτυχεῖν ἐνίοτ' ἐπαχθεῖς ποιεῖν. Ὅπου γὰρ ἐγὼ μὲν οὐδὲ πεπονθῶς κακῶς ἐχθρὸν εἶναι μοι τοῦτον ὁμο-
 λογῶ, οὗτος δὲ οὐδ' ἀφιέντ' ἀφίησιν, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τοῖς ἄλλο-
 τρείοις ἀγῶσιν ἀπαντᾷ καὶ νῦν ἀναθήσεται μηδὲ τῆς κοινῆς τῶν 5
 νόμων ἐπικουρίας ἀξίων ἐμοὶ μετεῖναι, πῶς οὐχ οὗτος ἐπαχθής
 ἐστὶν ἤδη καὶ μείζων ἢ καθ' ὅσον ἡμῶν ἐκάστω συμφέρει;
 [206] Ἔτι τὸνυν παρῆν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ καθῆτ' Εὐ-
 βουλος ἐν τῷ θεάτρῳ, θθ' ὁ δῆμος κατεχειροτόνησε Μειδίου,
 καὶ καλούμενος ὀνομαστὶ καὶ ἀντιβολοῦντος τούτου καὶ λιπα- 10
 ροῦντος, ὡς ὑμεῖς ἴσθ', οὐκ ἀνέστη. Καὶ μὴν εἰ μὲν μηδὲν
 ἡδικοκῆτος ἡγεῖτο τὴν προβολὴν γεγενῆσθαι, τότε' ἔδει τόν γε
 φίλον δήπου συνεπείν καὶ βοηθῆσαι· εἰ δὲ, καταγνοὺς ἀδικεῖν 581
 τότε, διὰ ταῦτ' οὐχ ὑπήκουσε, νῦν δ', ὅτι προσέκρουεν ἐμοί,
 διὰ ταῦτα τοῦτον ἐξαιτήσεται, ὑμῖν οὐχὶ καλῶς ἔχει χάρισα- 15
 σθαι. [207] μὴ γὰρ ἔστω μηδεὶς ἐν δημοκρατίᾳ τηλικούτος,
 ὥστε συνεπῶν τὸν μὲν ὑβρίσθαι, τὸν δὲ μὴ δοῦναι δίκην ποιῆ-
 σαι. Ἀλλ' εἰ κακῶς ἐμὲ βούλει ποιεῖν, Εὐβουλε, ὡς ἐγωγε μὰ
 τοὺς θεοὺς οὐκ οἶδ' ἀνθ' ὅτου, δύνασαι μὲν καὶ πολιτεύει, κατὰ
 τοὺς νόμους δ' ἤντινα βούλει παρ' ἐμοῦ δίκην λάμβανε, ὣν δ' 20
 ἐγὼ παρὰ τοὺς νόμους ὑβρίσθην, μὴ μ' ἀφαιροῦ τὴν τιμωρίαν.
 Εἰ δ' ἀπορεῖς ἐκείνως με κακῶς ποιῆσαι, εἴη ἂν καὶ τοῦτο

NC. 1. φῶι... φῶ S. — βιάζεται τοῦτο F. On ponctuait : βιάζεται οὐκ ὀρθῶς.
 Ἀλλὰ.... — 4. ἀνίησιν S, au-dessus du v nn φ de quatrième main. — 5. ἀπαντα S.
 — 7. μείζον S, A. — 8. καθῆτο F. ἐκαθῆτο S, vulg. — συμβουλος S¹. εὐβουλος révi-
 seur. — 10. καὶ, avant ἀντιβολοῦντος, est omis dans A. — 14. διὰ ταυθ' οὐχ υπηκ
 ουσεν S. — 15. διὰ ταυτα, le c pointé, puis biffé, S.

1. Φησὶν εἶναι καὶ βιάζεται, il l'affirme et veut qu'il en soit ainsi, de force, malgré mes dénégations.

3-4. Πεπονθῶς κακῶς. Scholiaste : Τὴν φῆμιν λέγει τὴν περὶ τοῦ φόνου. Εὐβουλος γὰρ ἦν ὁ κατήγορος τοῦ Ἀριστάρχου καὶ συναιτιώμενος τὸν Δημοσθένην. Cf. § 104. Nous ne pouvons contrôler l'allégation du scholiaste. — Οὐδ' ἀφιέντ' ἀφίησιν, il ne pardonne pas même à un homme qui lui pardonne. Cf. *Amb.*, § 118 : Οὐδ' ἀφιέντων ἀφίσταται.

16. Μὴ γὰρ ἔστω μηδεὶς.... Le scholiaste rapproche *Ambass.*, § 296 sq., où la puissance d'Eubule et sa prétention de peser sur les juges sont encore plus vivement attaquées.

17. Τὸν μὲν ὑβρίσθαι, τὸν δὲ μὴ δοῦναι δίκην. Ces deux membres de phrase sont corps. Le sens est τὸν ὑβρικῶτα μὴ δοῦναι δίκην ποιῆσαι : mais, en divisant un fait simple (le scholiaste l'a fait observer), l'orateur double en quelque sorte l'influence abusive d'Eubule.

σημείον τῆς ἐμῆς ἐπεικειάς, εἰ τοὺς ἄλλους βραδίως κρίνων, ἐμὲ μὴδὲν ἔχεις ἐφ' ὧ τῷ τοῦτο ποιήσεις.

[208] Πέπυσμαι τοίνυν καὶ Φιλιππίδην καὶ Μνησαρχίδην καὶ Διότιμον τὸν Εὐωνυμέα καὶ τοιούτους τινὰς πλουσίους καὶ
 5 τριηράρχους ἐξαιτήσεσθαι καὶ λιπαρήσειν παρ' ὑμῶν αὐτὸν, αὐτοῖς ἀξιοῦντας δοθῆναι τὴν χάριν ταύτην. Περὶ ὧν οὐδὲν ἂν εἴποιμι πρὸς ὑμᾶς φλαῦρον ἐγώ (καὶ γὰρ ἂν μαινοίμην)· ἀλλ' ἂ θεωρεῖν ὑμᾶς, ὅταν οὗτοι δέωνται, δεῖ καὶ λογίζεσθαι, ταῦτ' ἐρῶ. [209] Ἐνθυμεῖσθ', ὧ ἄνδρες δικασταί, εἰ γένοιτο (δ μὴ
 10 γένοιτ', οὐδ' ἔσται) οὗτοι κύριοι τῆς πολιτείας μετὰ Μειδίου καὶ τῶν ὁμοίων τούτῳ, καὶ τις ὑμῶν τῶν πολλῶν καὶ δημοτικῶν ἀνθρώπων ἀμαρτῶν εἰς τινα τούτων, μὴ τοιαῦθ' οἶα Μειδίας εἰς ἐμὲ, ἀλλ' ὅτιοῦν ἄλλο, εἰς δικαστήριον εἰσίοι πεπληρω-
 μένον ἐκ τούτων, τίνος συγγνώμης ἢ τίνος λόγου τυχεῖν ἂν
 15 οἴεσθε; Ταχύ γ' ἂν χάρισαιντο, οὐ γάρ; ἢ δεηθέντι τῷ τῶν
 582 πολλῶν προσσχοῖεν, ἀλλ' οὐ[κ ἂν εὐθέως εἴποιεν] « τὸν δὲ βά-
 « σκανον, τὸν δ' ὀλεθρον, τοῦτον δ' ὑβρίζειν, ἀναπνεῖν δέ; ὃν

NC. 3. πεπεισμαι S¹, A. — 5. ἐξαιτήσεσθαι τοῦτον καὶ λιπαρήσειν, παρ' ὑμῶν A. — 7-8. μενοίμην. ἀλλὰ θεωρεῖν S¹. — 9. δικασταί, raturé dans S, et dans l'interligne αθηναῖοι d'une main moderne. — 10. ἔσται νῦν F. ἔσται ποτὶ A. — 12. ἀνθρώπων est omis dans F. — 14. λόγου S seul. ἐλέου vulg. — ἂν, après τυχεῖν, est omis dans S. — 15. οὐ γάρ; ἢ δεηθέντι A. ου γαρ οὐδεθεντι, les trois lettres οὐδ du réviseur, ce semble, sur un grattage, S. οὐ γὰρ δὴ δεηθέντι F. οὐδὲ γὰρ δεηθέντι avant Reiske. — 16. προσχοῖεν S, F. προσέχοιεν A. — οὐκ ἂν εὐθέως εἴποιεν S, vulg. οὐ A, F. Nous avons mis entre crochets les mots que ces manuscrits omettent. — 16-17. τόνδε.... τόνδε avant Reiske. — ἀναπνεῖν δεον S¹. δέον réviseur.

1-2. Τοὺς ἄλλους βραδίως κρίνων. Le paragraphe 293 du discours de l'*Ambassade* peut fournir des exemples de citoyens pour suivis par Eubule pour de petits délits et, suivant Démosthène, sans grande nécessité. — Τοῦτο ποιήσεις, c'est-à-dire κρίνεις.

3-4. Φιλιππίδην., Cf. Bæckh, *Seewesen*, p. 252 sq. — Μνησαρχίδην. Probablement le même qui est mentionné comme assesseur de l'archonte dans *Théocrène*, § 32. — Διότιμον. Citoyen riche et des plus honorables. Cf. *Cour.*, § 114, avec la note.

5. Ἐξαιτήσεσθαι καὶ λιπαρήσειν παρ' ὑμῶν αὐτόν équivalent, suivant G. H. Schæfer, à ἐξαιτήσεσθαι καὶ ἐκλιπαρήσειν π. ὁ. α. Nous aimons mieux considérer le se-

cond verbe comme un développement accessoire, logiquement subordonné au premier verbe, et équivalent à λιπαροῦντας. Cf. *Phil.* III, § 72 : Αἱ πέρσιν προσβείαι.... καὶ κατηγορίαι, ἅ.... περιβόημεν; *ib.*, § 74 : ἐκτῆσαντο καὶ κατέλιπον μετὰ πολλῶν.... κινδύνων.

16-17. Ταχύ γ' ἂν, tournure ironique, qui équivaut à σχολῇ γ' ἂν. — Οὐ γάρ; n'est-ce pas? Tournure familière. — Τὸν δὲ βάσκανον, mais (voyez-moi donc) cet envieux. — Τὸν δ' ὀλεθρον. Cf. *Phil.* III, § 31. — Ἀναπνεῖν, souffler, respirer librement, parler en homme libre. [Reiske.] L'infinitif est exclamatif, comme dans « Mene « incepto desistere victam! » [Spalding.]

« εἰ τις ἐξ ἑξίν, ἀγαπᾶν ἔδει; » [210] Μὴ τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτοις τοῖς οὕτω χρησαμένοις ἂν ὑμῖν ἄλλως πως ἔχεθ' ὑμεῖς, μηδὲ τὸν πλοῦτον μηδὲ τὴν δόξαν τὴν τούτων θαυμάζετε, ἀλλ' ὑμᾶς αὐτούς. Πολλὰ τούτοις ἀγαθὰ ἐστίν, ἃ τούτους οὐδεὶς κωλύει κεκτῆσθαι· μὴ τοίνυν μηδ' οὗτοι τὴν 5 ἄδειαν, ἣν ἡμῖν κοινὴν οὐσίαν οἱ νόμοι παρέχουσι, κωλύοντων κεκτῆσθαι. [211] Οὐδὲν δεινὸν οὐδ' ἐλεεινὸν Μειδίας πείσεται, ἂν ἴσα κτήσεται τοῖς πολλοῖς ὑμῶν, οὓς νῦν ὑβρίζει καὶ πτωχοὺς ἀποκαλεῖ, ἃ δὲ νῦν περιόντ' αὐτὸν ὑβρίζειν ἐπαίρει, περιαιρεθῇ. Οὐδ' οὗτοι δῆπου ταῦθ' ὑμῶν εἰσι δίκαιοι δεῖσθαι, « μὴ 10 « κατὰ τοὺς νόμους δικάσῃτ', ἄνδρες δικασταί· μὴ βοηθήσητε « τῷ πεπονηότι δεινά· μὴ εὐορκεῖτε· ἡμῖν δότε τὴν χάριν ταύ- « την. » Ταῦτα γάρ, ἂν τι δέωνται περὶ τούτου, δεήσονται, καὶ μὴ ταῦτα λέγωσι τὰ ῥήματα. [212] Ἀλλ' εἴπερ εἰσὶ φίλοι καὶ δεινὸν εἰ μὴ πλουτήσῃ Μειδίας ἡγοῦνται, εἰσὶ μὲν εἰς τὰ 15 μάλιστ' αὐτοὶ πλούσιοι, καὶ καλῶς ποιούσι, χρήματα δ' αὐτῷ παρ' ἑαυτῶν δόντων, ἔν' ὑμεῖς μὲν ἐφ' οἷς εἰσῆλθετ' ὁμωμοκότες δικαίως ψηφίσθηθε, οὗτοι δὲ παρ' αὐτῶν τὰς χάριτας, μὴ μετὰ τῆς ὑμετέρας αἰσχύνης, ποιῶνται. Εἰ δ' οὗτοι χρήματ' ἔχοντες μὴ πρόοιנט' ἂν, πῶς ὑμῖν καλὸν τὸν ὄρκον προέσθαι; 20

NC. 1. ζην.... δεῖ S. — 2. ὑμεῖς (comme I. 3), puis ὑμῖν, S¹. — 3. Le second τὴν est omis dans S. — 4. « Expectares fere ὑμᾶς αὐτούς αἰδεῖσθε » [Dobree]. — 5. ὑμῖν avant Reiske. — οὐσίαν: En marge, γρ. οὖσαν réviseur de S. — παρεχουσιν S. — 8. ἴσα μὲν avant Buttmann. — ἡμῶν S. — 9. περιόντ' Buttmann. De même S et A¹, orthographe à double entente. περιόντ' vulg. — 11. δικασθῆται, ση sur un grattage, et, de la main du réviseur, ε au-dessus de αι, S. — ὦ ἄνδρες vulg. — 12. μὴ A. μηδ' S, F. — 14. μὴ ταῦτα avant Reiske. — λέγωσιν S. — 15. εἰσὶ μὲν εἰσι A et marge (réviseur) de S. — 17. διδόντων n'est pas dans S, mais dans s (n° 2940 de la Bibl. Nat.). — εἰσαγγλύθατε F.

2-4. Τούτοις... ἄλλως πως ἔχει(ε) est dit comme τοῖς ἄλλοις χαλεπῶς τις ἔχων (*Lept.*, § 135), et οἱ ἀπὸ τῶς ἔχει (*ib.*, § 142). [G. H. Schaefer.] — Ἄλλ' ὑμᾶς αὐτούς, sous-ent. θαυμάζετε. Cf. *Ambass.*, § 338, avec la note.

6. Κοινήν οὐσίαν, bien commun. La sécurité est le trésor des hommes du peuple. Cette pensée sera développée au paragraphe 221 sqq.

9. Ἄ δὲ νῦν περιόντ(α) équivalent à αἱ

δὲ νῦν περιουσίαι, αἱ.... L'orateur insiste de nouveau sur ce qu'il a dit au paragraphe 138 (voy. la note) et ailleurs.

14. Καὶ μὴ ταῦτα λέγωσι τὰ ῥήματα. Cf. *Cour.*, § 40.

16. Καὶ καλῶς ποιούσι, et cela est très-bien. Cette locution revient à peu près à ἃ τούτους οὐδεὶς κωλύει κεκτῆσθαι, § 210. Voy. la note sur *Olynth.*, I, § 28.

17. Ἐφ' οἷς... ὁμωμοκότες, d'après ce que vous avez juré en entrant ici.

[213] Πλούσιοι πολλοὶ συνεστηκότες, ὧς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ δοκεῖν τινὲς εἶναι δι' εὐπορίαν προσειληφότες, ὑμῶν παρᾶσι δεησόμενοι. Τούτων μηδενὶ μ', ὧς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, προῆσθε, 583 ἀλλ' ὥσπερ ἕκαστος τούτων ὑπὲρ τῶν ἰδίᾳ συμφερόντων καὶ ὑπὲρ τούτου σπουδάσεται, οὕτως ὑμεῖς ὑπὲρ ὑμῶν αὐτῶν καὶ τῶν νόμων καὶ ἐμοῦ τοῦ ἐφ' ὑμᾶς καταπεφευγότος σπουδάσατε, καὶ τηρήσατε τὴν γνώμην ταύτην ἐφ' ἧς νῦν ἐστέ. [214] Καὶ γὰρ εἰ μὲν, ὧς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τόθ' ὅτ' ἦν ἡ προβολή, τὰ πεπραγμέν' ὁ δῆμος ἀκούσας ἀπεχειροτόνησε Μει- 10 δίου, οὐκ ἂν ὁμοίως ἦν δεινόν· καὶ γὰρ μὴ γεγενῆσθαι, καὶ μὴ περὶ τὴν ἑορτὴν ἀδικήματα ταῦτ' εἶναι, καὶ πολλ' ἂν εἶχε τις αὐτὸν παραμυθῆσασθαι. Νῦν δὲ τοῦτο καὶ πάντων ἂν μοι δεινότατον συμβαίῃ, [215] εἰ παρ' αὐτὰ τὰ δικάσματα οὕτως ὀργίλως καὶ πικρῶς καὶ χαλεπῶς ἅπαντες ἔχοντες [ἐφαίνεσθε] 15 ὥστε, Νεοπτολέμου καὶ Μνησαρχίδου καὶ Φιλιππίδου καὶ τινος τῶν σφόδρα τούτων πλουσίων δεομένων καὶ ἐμοῦ καὶ ὑμῶν, ἐδοῶτε μὴ ἀρεῖναι, καί, προσελθόντος μοι Βλεπαίου τοῦ τραπε-

NC. 4. ἕκαστοι S¹. — ἰδίων avant Bekker. — 14. εἶχεν S. — 13. αὐτὰ S, A. αὐτὰ μὲν vulg. — 14. Nous avons mis ἐφαίνεσθε (S : φαίνεσθε) entre crochets, parce que les meilleurs manuscrits ne portent ni μὲν ici, ni ὅτ, après ἐπειδὴ, p. 23, l. 7. De cette manière la période s'arrondit et le participe λέγοντες (p. 203, l. 6) se justifie. — 15. τινος S. τινων (avec indication de τινος) F. τῶν ἄλλων A. — 16. τούτων πλουσίων vulg. πλουσίων (supprimé par des guillemets du réviseur) τούτων (τούτων réviseur) πλουσίων S¹. πλουσίων τούτων Y. — δεομένων, puis, par grattage, δεομένου, S.

2. Τινὲς εἶναι. Voy. *Olynth.*, II, § 4, avec la note.

9-10. Ἀπεχειροτόνησε Μειδίου, avait acquitté Midias. Cf. ἀποφηρίζεσθαι, ἀποδισαίναν. Mais ἀποχειροτονεῖν νόμον veut dire « rejeter une loi. »

10-12. Καὶ γὰρ μὴ γεγενῆσθαι (sujet : ταῦτα)... παραμυθῆσασθαι, on aurait pu se faire une raison en se disant que la chose n'est pas arrivée, ou qu'elle ne constitue pas une violation de la fête, ou en faisant d'autres suppositions de ce genre. [C. H. Schäfer.]

12-10. Νῦν δὲ τοῦτο.... τηνικαῦτ' ἀποφηρίζεσθ' ὑμεῖς. Voici la structure de cette période trop chargée d'incidentes : « Ce serait un grand coup pour moi si, tout en ayant ressenti une colère si vive quand le

délit était récent (παρ' αὐτὰ τὰ δικάσματα), tout en m'ayant ensuite (καὶ μετὰ ταῦτα, l. 4-5) encouragé à poursuivre l'affaire, vous alliez acquitter le coupable, quand (ἐπειδὴ) un vote du peuple a déclaré qu'il a commis un outrage et que, moi, j'ai persisté dans la poursuite. »

15-16. Νεοπτολέμου. C'est Νεοπτόλεμος; Ἀντικλέους Μελιταῦς. Cf. *Couronne*, § 114; *Vies des dix orateurs*, p. 843 F; Böckh, *Seewesen*, p. 245 sq. [Dindorf]. — Καὶ τινος; équivalent à καὶ τινων (ἄλλων). L'indéfini τι; se prend souvent dans un sens collectif. — Τῶν σφόδρα τούτων πλουσίων. Ordre des mots oratoire pour τῶν σφόδρα πλουσίων τούτων.

17-2. Μὴ ἀρεῖναι. La scène se passe au théâtre, immédiatement après les Diony-

ζήτου, τηλικούτ' ἀνεκράγετε, ὥς, τοῦτ' ἐκεῖνο, χρήματά μου ληψομένου, [216] ὥστε μ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φοβηθέντα τὸν ὑμέτερον θόρυβον τοῖμάτιον προέσθαι καὶ μικροῦ γυμνὸν ἐν τῷ χιτωνίσκῳ γενέσθαι, φεύγοντ' ἐκεῖνον ἔλκοντά με, καὶ μετὰ ταῦτ' ἀπαντῶντες « ὅπως ἐπέξει τῷ μιαιφῶ καὶ μὴ διαλύσει· 5
« θεάσονται σε τί ποιήσεις Ἀθηναῖοι » τοιαῦτα λέγοντες· ἐπειδὴ κεχειροτόνηται μὲν ὕβρις τὸ πρᾶγμ' εἶναι, ἐν ἱερῷ δ' οἱ ταῦτα κρίνοντες καθεζόμενοι διέγνωσαν, διέμεινα δ' ἐγὼ καὶ οὐ προῦδωκ' οὐθ' ὑμᾶς οὐτ' ἑμαυτὸν, τηνικαῦτ' ἀποψηφιεῖσθ' ὑμεῖς. [217] Μηδαμῶς· πάντα γὰρ τὰ αἴσχιστ' ἔνεστιν ἐν τῷ 584 πράγματι. Εἰμί δ' οὐ τούτων ὑμῖν ἄξιος (πῶς γὰρ, ὦ ἄνδρες 11 Ἀθηναῖοι;) κρίνων ἄνθρωπον καὶ δοκοῦντα καὶ ὄντα βίαιον καὶ ὕβριστήν, ἡμαρτηκὸτ' ἀσελγῶς ἐν πανηγύρει, μάρτυρας τῆς ὕβρεως τῆς ἑαυτοῦ πεποιημένον οὐ μόνον ὑμᾶς, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐπιδημήσαντας ἅπαντας τῶν Ἑλλήνων. Ἦκουσεν ὁ δῆμος τὰ 15 πεπραγμένα τούτῳ· τί οὖν; ὑμῖν καταχειροτονήσας παρέδωκεν. [218] Οὐ τοίνυν οἷόν τ' ἀφανῆ τὴν γνῶσιν ὑμῶν γενέσθαι, οὐδὲ λαθεῖν, οὐδ' ἀνεξέταστον εἶναι τί ποθ', ὥς ὑμᾶς τοῦ πράγματος ἐλθόντος, ἔγνωτε· ἀλλ' ἐὰν μὲν κολάσητε, δόξετε σώφρονες εἶναι καὶ καλοὶ καγαθοὶ καὶ μισοπόνηροι, ἂν δ' ἀφῆτε, ἄλλου 20 τινὸς ἡττησθαι. Οὐ γὰρ ἐκ πολιτικῆς αἰτίας, οὐδ' ὥσπερ Ἀρι-

NC. 1. ἐκεῖνο S¹, ἐκεῖνου réviseur. — 2. ληψομένου, μ gratté, S. — 4. φεύγοντα. ἐκεῖνον δ' S. Faut-il écrire ἐκεῖνον δ' ἔπαισθαι ἔλκοντά με? — 7. ἐπειδὴ S, A. ἐπειδὴ δὲ vulg. — 8. κρίναντες A. — ἐγὼ S. κάγω vulg. — 11-12. πῶς γὰρ ὅστις.... κρίνω marge de S (réviseur) et de F. — 12. Le premier xxi omis avant Taylor. — 15. ἀπαντατῶν S¹. — 17. τιν, puis την, S¹. — 21. ἡττησθε S. ἡττᾶσθε A, F.

siaques (le lendemain des Pandies, § 8). Le peuple n'a pas encore voté, et les amis de Midias veulent persuader à Démosthène de laisser tomber la proposition. — Βλεπαίου. Cf. Βαοίος, II, § 52. — Ὡς, τοῦτ' ἐκεῖνο, χρήματά μου ληψομένου, pensant qu'il en arriverait comme cela s'est vu : que je prendrais de l'argent. [Ph. Buttmann.] Τοῦτ' ἐκεῖνο, nous y voilà.

4. Φεύγοντ(α).... ἔλκοντα. Cf. NC.

4-6. Καὶ μετὰ ταῦτ' ἀπαντῶντες.... λέγοντες, et tout en me disant ensuite quand vous me rencontriez. Λέγοντες est

coordonné à ὀργίλος.... ἔχοντες, et ce rapport est rendu plus sensible par l'antithèse des locutions mises en tête de ces deux groupes de phrases : κατ' αὐτὰ τάδε· κήματα et μετὰ ταῦτα.

7. Ἐν ἱερῷ, dans un lieu consacré, c'est-à-dire dans le théâtre de Bacchus.

20-21. Ἄλλου τινός. Au neutre.

21-4. Ἐκ πολιτικῆς αἰτίας, pour un grief politique, tel que des orateurs rivaux en élèvent parfois les uns contre les autres. — Οὐδ' ὥσπερ Ἀριστοφῶν.... τὴν προβολήν. Scholiaste : Οὗτος φορολόγο; ὧν

στοφῶν ἀποδοὺς τοὺς στεφάνους ἔλυσε τὴν προβολήν, ἀλλ' ἐξ ὕδρεως, ἐκ τοῦ μηδὲν ἂν ὦν πεποιήκεν ἀναλῦσαι δύνασθαι κρίνεται. Πότερ' οὖν τούτου γενομένου κρεῖττον αὐθις ἢ νυνὶ κολάσαι; ἐγὼ μὲν οἶμαι νῦν· κοινὴ γὰρ ἡ κρίσις, καὶ τὰδική-
5 ματα πάντ' ἐφ' οἷς νῦν κρίνεται κοινά.

[219] Ἔτι δ' οὐκ ἔμ' ἔτυπτεν, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μόνον οὗτος οὐδ' ὕβριζε τῇ διανοίᾳ τότε, ποιῶν οἷ' ἐπολεῖ, ἀλλὰ πάντας, ὅσους περ ἂν οἴηται τις ἦττον ἐμοῦ δύνασθαι δίκην ὑπὲρ αὐτῶν λαβεῖν. Εἰ δὲ μὴ πάντες ἐπαέσθε μηδὲ πάντες ἐπηρεάζεσθε
10 χορηγοῦντες, ἵστε δήπου τοῦθ', ὅτι οὐδ' ἐχορηγεῖθ' ἅμα πάντες, οὐδὲ δύναιτ' ἂν ποθ' ὑμᾶς ἅπαντας μιᾷ χειρὶ οὐδεὶς προπηλακίσαι. [220] Ἀλλ' ὅταν εἷς ὁ παθὼν μὴ λάβῃ δίκην, τόθ'
585 ἕκαστον αὐτὸν χρὴ προσδοκᾶν τὸν πρῶτον μετὰ ταῦτ' ἀδικησόμενον γενήσεσθαι, καὶ μὴ παρορᾶν τὰ τοιαῦτα, μηδ' ἐφ' ἑαυτὸν
15 ἔλθεῖν περιμένειν, ἀλλ' ὥς ἐκ πλείστου φυλάττεσθαι. Μισεὶ Μειδίας ἴσως ἐμὲ, ὑμῶν δὲ γ' ἕκαστον ἄλλος τις. Ἄρ' οὖν συγχωρήσαιτ' ἂν τοῦτον, ὅστις ἐστὶν ἕκαστος ὁ μισῶν, κύριον γίγνεσθαι τοῦ ταῦθ', ἅπερ οὗτος ἐμὲ, ὑμῶν ἕκαστον ποιῆσαι; ἐγὼ μὲν οὐκ οἶμαι. Μὴ τοίνυν μηδ' ἔμ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
20 προῆσθε τούτῳ. [221] Ὅρᾳτε δέ· αὐτίκα δὴ μάλα, ἐπειδὴν ἀναστῇ τὸ δικαστήριον, εἷς ἕκαστος ὑμῶν, ὁ μὲν θᾶττον ἴσως,

NC. 4. προσβολήν, σ pointé, puis biffé, S. — 2. ἐκ S, A. καὶ ἐκ vulg. — 3. ποτερ S. πότερον vulg. — κρεῖττον A. κρείττον ην S, vulg. — αὐθὺς avant Reiske. — 5. οἷς νῦν S, marge de F. οἷς vulg. — 6. ὦ ἄνδρες vulg. — 7. ἀλλ' ἅπαντας vulg. — 10. Variante : οὐδὲ χορηγεῖται. — 11. ἂν οὐδέποθ' F. — ἅπαντας S. Encore une fois ἅμα πάντας vulg. — 13-14. ἀδικησόμενον A, F. — 16-17. δ' ἕκαστον et συγχωρήσαιτ' avant Reiske. — 18. γενέσθαι vulg. — 20. πρόεσθε F. — δέ est omis dans S.

(expression inexacte, puisqu'il s'agit évidemment du fameux Aristophon d'Azénie) κατέσχε παρ' αὐτῷ τὰς δεκάτας τῆς θεοῦ, ἀφ' ὧν ἔδει στεφάνους ποιῆσαι καὶ ἀναθεῖναι τῇ θεᾷ Ἀθηναίων (peut-être : τῇ Ἀθηνᾷ, Dindorf). Κατηγορηθεὶς δὲ ὑπὸ Εὐδόλου, φθάσας τὴν εἰσοδὸν (l'audience), ἀνέθετο τοὺς στεφάνους, καὶ πέπαινται ἢ προβολή (le scholiaste veut dire que la προβολή n'eut pas d'autres suites judiciaires).

2-3. Ἐκ τοῦ μηδὲν.... κρίνεται, il est mis en jugement parce qu'il ne pourrait

(quand même il le voudrait) rien défaire de ce qu'il a fait.

3. Αὐθις, « une autre fois, » se rattache à κολάσαι, non à γενομένου.

7-9. Ἀλλὰ πάντας.... λαβεῖν. L'orateur reprend, d'une manière plus frappante, les considérations présentées aux §§ 123 sq.

13-14. Τὸν πρῶτον.... ἀδικησόμενον. Ces mots font corps.

16-18. Ἰσως porte sur l'ensemble des deux membres de phrase. [Ph. Buttmann.]

— Τοῦτον se réfère à ἄλλος τις. Mais, plus loin, οὗτος désigne Midias.

ὁ δὲ σχολαίτερον, οἷκαδ' ἄπεισιν οὐδὲν φροντίζων οὐδὲ μετα-
στρεφόμενος οὐδὲ φοβούμενος, οὐτ' εἰ φίλος οὐτ' εἰ μὴ φίλος
αὐτῷ συντεύζεται τις, οὐδέ γ' εἰ μέγας ἢ μικρός, ἢ ἰσχυρός ἢ
ἀσθενής, οὐδὲ τῶν τοιούτων οὐδέν· τί δήποτε; ὅτι τῇ ψυχῇ
τοῦτ' οἶδε καὶ θαρρεῖ καὶ πεπίστευκε τῇ πολιτείᾳ, μηδέν' ἔλξειν 5
μηδ' ὑβριεῖν μηδὲ τυπτήσιν. [222] Εἴτ' ἐφ' ἣ ἀδεία αὐτοὶ
πορεύεσθε, ταύτην οὐ βεβαιώσαντες ἐμοὶ βαδιείσθε; Καὶ τίνι
χρῆ με λογισμῷ περιεῖναι ταῦτα παθόντα, εἰ περιόψεσθέ με
νῦν ὑμεῖς; Θάρρει νῆ Δία, φήσειέ τις ἄν· οὐ γὰρ ἔτ' οὐδὲν
ὑβρισθήσεται. Ἐὰν δὲ, τότε ὀργισίεσθε, νῦν ἀφέντες; Μηδαμῶς, 10
ὦ ἄνδρες δικασταί, μὴ προδῶτε μήτ' ἐμὲ μήθ' ὑμᾶς αὐτοὺς
μήτε τοὺς νόμους. [223] Καὶ γὰρ αὐτὸ τοῦτ' εἰ ᾗ ἐλόιτε σκο-
πεῖν καὶ ζητεῖν, τῷ ποτ' εἰσὶν ὑμῶν οἱ αἰεὶ δικάζοντες ἰσχυροὶ
καὶ κύριοι τῶν ἐν τῇ πόλει πάντων, ἔάν τε διακοσίους ἔάν τε
χιλίους ἔάν θ' ὅποσουσούν ἢ πόλις καθίσῃ, οὔτε τῷ μεθ' ὅπλων 15
εἶναι συντεταγμένοι μόνοι τῶν ἄλλων πολιτῶν, εὗροιτ' ἄν, οὔτε
τῷ τὰ σώματ' ἄριστ' ἔχειν καὶ μάλιστ' ἰσχύειν, οὔτε τῷ τὴν 586
ἡλικίαν εἶναι νεώτατοι, οὔτε τῶν τοιούτων οὐδενί, ἀλλὰ τῷ
τοὺς νόμους ἰσχύειν. [224] Ἡ δὲ τῶν νόμων ἰσχὺς τίς ἐστίν;

NC. 4. σχολειρον S¹, corrigé par le réviser. — οὐδὲν S. οὐδέν γε vulg. — 3. η μέ-
γας S. — η ἰσχυρός S, F. οὐδ' ἰσχυρός A. οὐδ' εἰ ἰσχυρός Reiske. — 5. μηδένα S
seal. μηδένα αὐτὸν vulg. — 6. ἢ ἀδεία Reiske. ἦν ἀδειαν manuscrits. J'aimerais mieux
ἐφ' ἣς ἀδείας, afin d'éviter les deux hiatus. — 8. λογισμοὶ (le λ de quatrième main
sur un grattage) περιεῖναι ταῦτα παθόντα S. λογισμῷ ταῦτα παθόντα ζῆν A, et marge
de S. Les deux leçons sont mêlées dans F (περιεῖναι.... ζῆν), réunies dans la vulgate
(περιεῖναι.... καὶ ζῆν). — 9. ὑμεῖς est omis dans F. — 11. δικασταί S. Ἀθηναῖοι vulg.
— 13. ὅτῳ avant Bekker. — 15. ὅπόσους οὖν A. ὅπόσους ἂν S, vulg. ὅποσουσδὴ
Cobet, N. L., p. 580. — 17. ἰσχύειν Bekker. ἰσχύειν τοὺς δικάζοντας manuscrits. —
18-19. τῷ τοὺς νόμους ἰσχύειν Taylor: leçon confirmée par les mots qui suivent. τῷ
τοῖς νόμοις ἰσχύειν A, F. τῇ τῶν νόμων ἰσχύι S.

4-2. Μεταστρεφόμενος. Scholiaste: Τοι-
οῦτοι γὰρ οἱ φοβούμενοι.

6. Ἐφ' ἣ ἀδεία, la sécurité grâce à la-
quelle. Le génitif ἐφ' ἣς ἀδείας dirait « la
sécurité avec laquelle. » Il n'y a qu'une
légère nuance, et les deux cas sont admis-
sibles. Cf. NC.

8. Περιεῖναι.... παθόντα, survivre à cet
outrage. — Περιόψεσθε: sous-ent. ταῦτα
παθόντα. Comme περιόψεσθε et περιεῖναι
forment une espèce d'antithèse, indiquée

par la ressemblance des mots, le débit ora-
toire fait sentir que les deux verbes ont le
même complément.

10. Ἐὰν δέ, et si cela m'arrive néanmoins.

13. Οἱ αἰεὶ δικάζοντες. Cf. § 177.

15-16. Τῷ μεθ' ὅπλων εἶναι συντεταγ-
μένοι. Il ne faut pas donner à ces mots un
sens qu'ils n'ont pas. Les juges n'étaient
pas armés à Athènes, pas plus qu'ils n'é-
taient les plus robustes ou les plus jeunes
de tous les citoyens. [Ph. Buttmann.]

Ἄρ' ἐάν τις ὑμῶν ἀδικούμενος ἀνακράγη, προσδραμοῦνται καὶ παρέσονται βοηθοῦντες; οὐ· γράμματα γὰρ γεγραμμέν' ἐστὶ, καὶ οὐχὶ δύναιτ' ἂν τοῦτο ποιῆσαι. Τίς οὖν ἡ δύναμις αὐτῶν ἐστίν; ὑμεῖς ἐὰν βεβαιῶτ' αὐτοὺς καὶ παρέχητε κυρίους αἰεὶ τῷ
 5 δεομένῳ. Οὐκοῦν οἱ νόμοι θ' ὑμῖν εἰσιν ἰσχυροὶ καὶ ὑμεῖς τοῖς νόμοις. [225] Δεῖ τοίνυν τούτοις βοηθεῖν ὁμοίως ὥσπερ ἂν αὐτῷ τις ἀδικουμένῳ, καὶ τὰ τῶν νόμων ἀδικήματα κοινὰ νομίζειν, ἐφ' ὅτου περ ἂν λαμβάνηται, καὶ μήτε λειτουργίας μήτ' ἔλεον μήτ' ἄνδρα μηδένα μήτε τέχνην μηδεμίαν εὐρῆ-
 10 σθαι μήτ' ἄλλο μηδὲν δι' ὅτου παραβάς τις τοὺς νόμους οὐ δώσει δίκην.

[226] Ὑμῶν οἱ θεώμενοι τοῖς Διонуσοῖς εἰσιόντ' εἰς τὸ θέα-
 τρον τοῦτον ἐσυρίττετε καὶ ἐκλώζετε, καὶ πάνθ' ἃ μίσους ἐστὶ
 σημεῖ' ἐποιεῖτε, οὐδὲν ἀκηκοότες πῶ περὶ αὐτοῦ παρ' ἐμοῦ.
 15 Εἴτα πρὶν μὲν ἐλεγχθῆναι τὸ πρᾶγμα ὠργίζεσθε, προὔκαλεῖσθ' ἐπὶ τιμωρίαν τὸν παθόντα, ἐκροτεῖθ', ὅτε προυδαλόμην αὐτὸν ἐν τῷ δήμῳ. [227] ἐπειδὴ δ' ἐξελέληγχεσθαι, καὶ προκατέγνωκεν

NC. 2. ἐστίν S. — 3. δύναιτ' avant Taylor. δυνάταιτ' αν, la cinquième et la sixième lettres pointées de première main, S. — ἡ δύναμις αὐτῶν S. αὐτῶν ἡ δύναμις vulg. — 10. μήτ' ἄλλο μηδὲν. Ces mots, omis dans S, se trouvaient probablement dans l'original de S placés, comme dans A, après μηδεμίαν. — 13. ἐσυρίττετε καὶ ἐκλώζετε (d'après Harpocrate : Ἐκλώζετε Δημοσθένης κατὰ Μεϊδίου) Lambin. ἐσυρίττετε καὶ ἐκροτάτε S. ἐσυρίττετε vulg. ἐκροτάτε est, je crois, une glose explicative, non de ἐκλώζετε, mais de ἐκλάζετε, que les copistes y auront substitué (voy. les variantes d'Alciplron, III, 71, 3, et Suidas : Κεκληγότες· κρίζοντες). Dindorf demande si ἐσυρίττετε n'est pas aussi une glose. Cependant les mots suivants (καὶ πάντ' ἃ....) semblent indiquer que l'orateur s'est servi de plus d'un verbe, et de nombreuses imitations, citées par Bergler, *ad Alc.*, l. c., viennent à l'appui de la restitution de Lambin. — καὶ πάντα ἃ.... σημεῖα S. ὥστε ἃ.... σημεῖα, ταῦτ' A. ὥστε ἃ...., ταῦτ' F. ὥστε proviendrait-il de ἐκλώζετε? Faut-il écrire : καὶ ἃ.... σημεῖα, πάντ'?

4-5. Ἀεὶ équivalent à ἐκαστοτε, comme p. 205, l. 13. — Ὑμῖν équivalent ici à δι' ὑμῶν. Cet emploi extraordinaire du datif d'un nom de personne est amené par l'antithèse νόμοις.

6-7. Ὡσπερ ἂν... τις : sous-ent. βοηθοίη. — Τὰ τῶν νόμων ἀδικήματα.... Il faut regarder les injures (violations) des lois comme des injures communes, quel que soit celui sur lequel elles sont constatées (commises).

9-10. Ἐ'εον, moyen d'exciter la pitié.

— Ἄνδρα μηδένα, aucun personnage (intercedant pour le coupable). Scholiaste : Διὰ τὸν Εὐδούλον λέγει. — Εὐρησθαι. Ce verbe ne convient parfaitement qu'à τέχνην.

13. Ἐκλώζετε. Harpocrate, l. c. : Κλωσμὸν ἔλεγον τὸν γιγνόμενον ἐν τοῖς στόμασι φόβον, ᾧ πρὸς τὰς ἐκβολὰς ἔχρῳντο τῶν ἀκραμάτων ὧν οὐχ ἡδέως ἔχρῳντο. C'est une espèce de gloussement ou de huée, qui se rapprochait peut-être du *gródn* des Anglais.

ὁ δῆμος τούτου εἰς ἱερὸν καθεζόμενος, καὶ τᾶλλα προσεζήτα-
σται τὰ πεπραγμένα τῷ μιαρῷ τούτῳ, καὶ δικάσοντες εἰλή-
χατε, καὶ πάντ' ἐστὶν ἐν ὑμῖν μία ψήφῳ διαπράξασθαι, νῦν
ὀκνήσεται ἔμοι βοηθῆσαι, τῷ δήμῳ χαρίσασθαι, τοὺς ἄλλους
σωφρονίσαι, μετὰ πολλῆς αὐτοὶ τὸ λοιπὸν ἀσφαλείας διάγειν, 5
παράδειγμα ποιήσαντες τοῦτον τοῖς ἄλλοις;

Πάντων οὖν εἵνεκα τῶν εἰρημένων, καὶ μάλιστα τοῦ θεοῦ 587
χάριν περὶ οὗ τὴν ἑορτὴν ἀσεβῶν οὗτος ἤλωκε, τὴν δόξαν καὶ
δικαίαν θέμενοι ψῆφον τιμωρήσασθε τοῦτον.

NC. 5. μετὰ πολλῆς ἀσφαλείας αὐτοὶ τὸ λοιπὸν S. — 6. ἄλλοις est ajouté par le réviseur dans S; la première main a sauté du σ final de τοῖς à celui de ἄλλοις, ce qui est d'autant plus clair qu'elle avait accolé ce σ, aujourd'hui gratté, au π de παντων. — 8. ἤλωκεν S. — 8-9. καὶ τὴν δικαίαν avant Reiske. — D'abord, à ce qu'il paraît, τιμωρησασθαι S.

1. Εἰς ἱερὸν. Cf. ἐν ἱερῷ, § 216, avec la note.

3. Μία ψήφῳ. Il ne faut pas prendre cette locution au pied de la lettre. Les

juges avaient à porter deux votes succes-
sifs. [Schœmann.] Voy. la note sur le pa-
ragraphe 151.

8. Ἀσεβῶν. Cf. § 199, avec la note.



**ΠΕΡΙ
ΤΗΣ ΠΑΡΑΠΡΕΣΒΕΙΑΣ**

NOTICE.

Après la chute d'Olynthe (Olymp. CVIII, 1, en 348 av. J. C.), on semble avoir espéré à Athènes que la Grèce, oubliant ses divisions, se lèverait tout entière contre le vainqueur. Une noble ville détruite, toute une confédération de républiques florissantes anéantie, leurs citoyens ou tués par le glaive ou réduits en esclavage, c'étaient là des coups douloureux pour toute la famille hellénique. Les hommes placés à la tête des affaires d'Athènes montrèrent alors que, s'ils avaient manqué d'énergie dans la conduite de la guerre, ils n'étaient cependant pas dépourvus de sentiments patriotiques. Sur la proposition d'Eubule, des députés furent envoyés par toute la Grèce, la guerre sainte des Hellènes contre le Barbare fut prêchée avec ardeur : on évoqua les glorieux souvenirs des guerres Médiques, et l'on essaya de faire d'Athènes le centre d'une grande ligue contre le roi de Macédoine. Eschine se distingua par l'éloquence de ses exhortations. Démosthène ne prit point part à ces ambassades. Est-ce parce qu'il ne s'en promettait pas d'effet¹ ? Nous croyons plutôt que, brouillé avec le parti dominant, il n'eut pas assez de crédit pour se faire élire député.

On vit bientôt que tous les beaux discours d'Eschine et de ses collègues avaient été dépensés en pure perte. Dans les petits États de la Grèce, la haine du voisin était plus forte que la haine d'un roi étranger. Rien ne passionne les hommes comme d'anciennes querelles, de vieilles compétitions : les disputes entre Sparte et l'Arcadie, entre Thèbes et les autres villes, autrefois autonomes, de la Béotie, entre Thèbes et Athènes, étaient comme des procès de famille, transmis, avec des alternatives de succès et d'échecs, de génération en génération. Chacun espérait gagner son procès à l'aide de Philippe, et Philippe avait plus d'habileté qu'il n'en fallait pour entretenir cette espérance chez tous.

Désappointés par le mauvais succès de leur tentative patriotique, les Athéniens ne songèrent plus qu'à faire leur paix avec Philippe aux meilleures conditions qu'ils pourraient obtenir. Ils la firent en effet, mais au prix de grands sacrifices et de déceptions cruelles. C'est que, eux aussi, ils se flattaient qu'un arbitre étranger leur donnerait gain de cause dans leurs prétentions, les avantagerait au détriment de leurs voisins, et, comme cette avidité les rendait crédules, il leur

1. C'est ce que suppose A. Schaefer, II, p. 159.

arriva d'être les dupes de leur propre aveuglement autant que de la politique de Philippe.

Il faut donner quelques détails sur la manière dont se fit cette paix, en remontant aux premières ouvertures qui la préparèrent de loin. Philippe se servit de plusieurs occasions pour faire connaître aux Athéniens, indirectement et officieusement, qu'il était disposé à traiter avec eux. Déjà avant la prise d'Olynthe, il les fit informer de ce désir par l'intermédiaire d'ambassadeurs eubéens venus à Athènes afin d'y traiter au nom de leur propre ville. Puis un Athénien, Phrynon de Rhamnonte, tombé au pouvoir de corsaires macédoniens, se vit obligé de racheter sa liberté; mais, comme il avait été pris pendant la trêve d'Olympie, il crut pouvoir demander à Philippe la restitution de la rançon : Ctésiphon, qui lui fut adjoint comme envoyé public, revint porteur de si bonnes paroles que, sur sa proposition, le peuple rapporta un décret par lequel il s'était autrefois engagé à ne recevoir ni héraut ni ambassadeur du roi de Macédoine. Malgré cette avance, le roi ne fit aucune démarche officielle : il continua de se servir d'intermédiaires peu compromettants pour lui. Iatrocès et d'autres Athéniens pris dans Olynthe, l'acteur Aristodème, envoyé pour traiter du rachat de ces captifs, se chargèrent de renouveler au peuple l'assurance des bons sentiments de Philippe. Ce furent les Athéniens qui prirent l'initiative d'une avance officielle. Sur la proposition de Philocrate, soutenue par Eubule¹, ils envoyèrent dans la Macédoine dix ambassadeurs avec mission de traiter de la paix (Olymp. CVIII, 2; 346 av. J. C.).

Les membres de cette ambassade furent Philocrate lui-même, les hommes mêlés aux ouvertures antérieures, Ctésiphon, Phrynon, Iatrocès, Aristodème, quelques autres², enfin Eschine et Démosthène. Ce dernier, ayant sans doute reconnu la nécessité de mettre fin à la guerre, avait défendu Ctésiphon et sa motion contre les partisans de la guerre à outrance, et il avait, comme membre du sénat annuel des Cinq-cents, contribué à faire décerner une couronne à Aristodème³. Ces actes le désignèrent au choix du peuple et le rapprochèrent des hommes d'État les plus influents à cette époque : aussi le voyons-nous alors pour la première fois arriver à des fonctions conférées par l'élection.

L'ambassade se passa en conversations et n'eut d'autre résultat que d'amener (nous n'oserions pas dire, de préparer) les négociations dé-

1. Voy. *Couronne*, § 21, et, pour le reste, Eschine, *Ambass.*, § 12 sqq.

2. Ces autres sont Derkylos (cf. Démosthène, *Ambass.*, §§ 60, 125 et 175; Eschine, *Ambass.*, § 47), Cimon (cf. Eschine, *ib.*, § 21), probablement aussi Nausiclès (cf. Eschine, *ib.*, § 18). Tous les dix sont énumérés dans le second Argument. Il faut ajouter le représentant des alliés d'Athènes,

Aglaocréon de Ténédos (cf. Eschine, *ib.*, § 20, et aussi §§ 97 et 126).

3. Ces faits sont, comme la plupart de ceux qui précèdent, tirés d'Eschine (*Ambass.*, § 12.19). Cependant Démosthène avait averti le peuple de se défier des promesses de l'acteur Néoptolème, qu'il donnait pour un agent de Philippe. Voy. *Paix*, § 6 sq.; *Ambass.*, §§ 12 et 315.

finitives, lesquelles devaient avoir lieu entre le peuple d'Athènes et des plénipotentiaires du roi de Macédoine. Toujours sur la réserve, Philippe écrivit aux Athéniens qu'il se proposait de leur faire beaucoup de bien, et qu'il s'en expliquerait ouvertement s'il était sûr d'obtenir, en même temps que la paix, un traité d'alliance défensive (συμμαχίαν)¹. On verra tout à l'heure où tendait ce langage énigmatique.

Les députés athéniens revinrent enchantés de l'accueil que leur avait fait le roi, et assez satisfaits les uns des autres ; du moins, rien n'indique à ce moment un désaccord entre eux. Comme Démosthène était encore membre du sénat, il demanda et obtint pour lui et ses collègues les distinctions d'usage². Sa double position de sénateur et d'ambassadeur le mettait en avant : aussi était-il naturel qu'il proposât les honneurs à rendre aux plénipotentiaires macédoniens, qu'il eût personnellement quelques prévenances pour eux, enfin qu'il rédigeât le décret convoquant le peuple pour le 18 et le 19 d'éla-phébolion (avril 346), immédiatement après la fête des grandes Dionysiaques, afin de délibérer sur la paix et l'alliance à conclure avec Philippe³.

La discussion roulait sur deux questions capitales. La première concernait les conquêtes de Philippe : les garderait-il toutes, ou rendrait-il aux Athéniens une partie de ce qu'ils avaient perdu ? Ces derniers rêvaient toujours de recouvrer Amphipolis, cette colonie que Brasidas leur avait enlevée dans la guerre du Péloponnèse, et qu'ils réclamaient sans succès depuis bientôt quatre-vingts ans⁴. L'ambassadeur qui, dans les conférences avec Philippe, avait le mieux et le plus longuement défendu les droits d'Athènes sur Amphipolis était sûr de plaire à ses concitoyens. Aussi Démosthène et Eschine se disputent-ils ce vain titre à la reconnaissance du peuple⁵. Ils ne pouvaient cependant croire ni l'un ni l'autre, nul homme sensé ne pouvait admettre un instant que Philippe céderait volontairement une position qui était la clef de la Thrace et renoncerait ainsi, non-seulement à tous les projets qu'il avait formés sur ce pays, mais aussi aux grands établissements qu'il venait de fonder au delà du Strymon. Le projet de traité, rédigé par Philocrate et soumis à l'approbation du peuple, consacrait le *statu quo* : les deux parties devaient garder ce qui se trouvait en leur pouvoir (ἔχειν ἑκατέρους ἃ ἔχουσιν)⁶. Les ambassadeurs de Philippe, Antipater et Parménion, tenaient à cet article, et il fut maintenu. Ce sacrifice inévitable était rendu encore plus amer pour les Athéniens par l'alliance qu'ils concluaient en même temps que la paix, et en vertu de laquelle ils pouvaient être appelés à défendre les armes à la main contre un agresseur les nouveaux agrandissements de la Macédoine⁷.

1. Voy. Démosthène, *Ambass.*, § 40.

2. Voy. Eschine, *Ambass.*, § 53.

3. Cf. Eschine, *Amb.*, §§ 55, 61 et 111 ; Démosthène, *Amb.*, § 234, et *Cour.* § 28.

4. Voy. *Harangues*, p. 73 sq.

5. Eschine, *Ambass.*, § 31-33 ; Démosthène, *Ambass.*, § 253 sq.

6. Cf. *Halonnière*, §§ 48 et 26, avec les notes.

7. Cf. Démosthène, *Ambass.*, § 443.

Il s'agissait en second lieu, de déterminer, quels peuples et quelles villes seraient admis à participer au traité de paix. Les Athéniens stipulaient pour eux et leurs alliés. Mais que fallait-il entendre par « alliés » ? Il y avait d'abord les alliés proprement dits, dernier reste de l'ancienne ligue maritime, les cités qui dépendaient d'Athènes et y étaient représentées par un conseil de délégués (*συνέδριον*); il y avait aussi des alliés en quelque sorte accidentels, les autres Grecs qui luttaient contre Philippe et que cette lutte commune rapprochait d'Athènes. Pour les premiers, point de difficulté. Quant aux autres, les Athéniens s'intéressaient particulièrement à la ville d'Halos en Thessalie, depuis longtemps en guerre avec ses voisins de Pharsale, et alors même assiégée par les lieutenants de Philippe. Ils avaient un intérêt plus grand encore à l'indépendance de la Phocide, gardienne des Thermopyles et du chemin de l'Attique. Préserver ce pays de l'occupation, de l'influence macédonienne était un point vital pour Athènes. Dans le projet de traité primitif, celui de Philocrate, Halos et la Phocide se trouvaient expressément exclues de la paix. Cette clause fut rejetée par le peuple d'Athènes et supprimée. Il est vrai que cette suppression ne changeait guère l'état des choses : car les représentants de Philippe déclarèrent que leur maître ne regardait ni Halos ni la Phocide comme alliées d'Athènes. Mais certains orateurs rassuraient le peuple, en invoquant les intentions secrètes de Philippe, qu'ils prétendaient connaître : le roi, disaient-ils, ne pouvait faire ouvertement une déclaration qui indisposerait les Thessaliens et les Thébains ses alliés; mais, une fois le traité conclu, il s'efforcerait de combler les vœux des Athéniens¹. Ces orateurs se prévalaient sans doute des promesses vagues et énigmatiques que Philippe avait insérées dans sa lettre pour servir de texte à ce commentaire trompeur.

Il y avait un autre moyen de sauver la Phocide : c'était de stipuler un délai jusqu'auquel tous les Grecs seraient libres d'adhérer à la paix. Les représentants des alliés d'Athènes (de ses alliés proprement dits), invités à donner leur avis, avaient fait une proposition en ce sens². Mais Antipater et Parménion s'y opposèrent formellement. Fallait-il se résigner? Eschine rappela les souvenirs de la guerre du Péloponnèse et du désastre que s'étaient attiré les Athéniens pour avoir refusé de faire la paix en temps utile³. Eubule les enferma dans un cruel dilemme. Il faut, dit-il, de deux choses l'une : ou bien monter sur l'heure à bord de vos vaisseaux, donner de l'argent et consacrer le fonds du *théorique* à la guerre, ou voter le projet de Philocrate⁴. Cet argument fit son effet : le peuple vota la paix aux conditions imposées par Philippe. Démosthène assure avoir parlé deux fois en faveur de la proposition des alliés, et il reproche à

1. Cf. Démosthène, *Ambass.*, §§ 68 sq., 159 et 321 sq.

2. Cf. Eschine, *Ctésiphon*, § 70.

3. Cf. Démosthène, *Ambass.*, § 16 sq.; Eschine, *Ambass.*, § 75-77.

4. Cf. Démosthène, *Ambass.*, § 291.

Eschine d'avoir changé de langage du jour au lendemain¹. Eschine prétend dans sa défense, que, le second jour, la parole ne fut donnée à aucun orateur; mais il dit tout le contraire dans le discours contre Ctésiphon².

Les Athéniens et leurs alliés jurèrent la paix entre les mains des représentants de Philippe. Une nouvelle ambassade, composée des mêmes personnes que la première, fut députée pour recevoir les serments de Philippe et de ses alliés. Elle ne partit qu'après le 3 de munychion³, perdit beaucoup de temps en route, et attendit à Pella que le roi revint de sa capitale. Celui-ci faisait alors une campagne dans la Thrace et finissait de soumettre le roi Cersoblepte, lequel était soutenu par Athènes. En effet, les troupes mercenaires de Charès, général athénien, défendaient contre Philippe un certain nombre de forts de la Thrace. Démosthène attribue aux lenteurs de l'ambassade la perte de ces forts et de Cersoblepte lui-même. Cependant le délégué de ce prince n'avait pas été admis à prêter serment avec les alliés d'Athènes⁴. Il semble donc que Philippe eût été libre de le combattre, même après avoir ratifié la paix. Mais eût-il pu s'emparer des places fortes occupées par les troupes de Charès? En consacrant le *uti possidetis*, la lettre du traité les attribuait aux Athéniens⁵. D'un autre côté Charès y était entré comme auxiliaire de Cersoblepte, et ne les défendait pas pour le compte d'Athènes, mais pour les conserver à un prince en guerre avec Philippe. Si nous ne nous abusons pas, le droit d'Athènes sur ces places était contestable.

Philippe revint enfin dans la Macédoine et jura la paix conclue par ses représentants⁶. En même temps, il rassemblait une armée et se disposait à la conduire au cœur de la Grèce, afin de terminer à son gré la guerre Sacrée, qui durait déjà depuis neuf ans. Mais quel parti allait-il prendre? Continuerait-il à soutenir Thèbes contre la Phocide, ou changerait-il de politique? La plupart des États grecs avaient envoyé des ambassades à Pella : ils intriguaient les uns contre les autres, chacun s'efforçant de gagner à ses intérêts et à ses convoitises celui qui était dès lors, grâce à ces rivalités irremédiables, l'arbitre de la Grèce. Philippe se montrait plein d'aménité pour tous, ne ménageait ni l'or ni les promesses, faisait adroitement courir des bruits contradictoires sur ses intentions, et sut s'entourer d'un si profond mystère, que toutes les craintes et toutes les espérances pouvaient sembler légitimes. Il s'agissait pour lui de franchir les Thermopyles et d'accabler la Phocide avant l'arrivée d'aucun secours. Les ambassa-

1. Démosthène, *Amb.*, §§ 144 et 15 sq.

2. Eschine, *Ambass.*, § 65-67; Ctési-
phon, § 71 sq.

3. Eschine, *Ambass.*, § 91 sq.

4. Cela résulte de Eschine, *Ambass.*, § 81-86; Ctésiphon, § 73-75; *Lettres de Philippe*, § 8, quoique ces passages ne

s'accordent pas entre eux pour les détails.

5. Cf. Halonn., § 36 : Περὶ δ' ὃν ἐν τῇ ἐπὶ τῇ εὐδαίμονι χαρῶν, ἡμῶν ἐχόντων.

6. Cf. Cour., § 32, et A. Schaefer, II, p. 247. Il ne faut pas confondre le serment de Philippe avec les serments prêtés plus tard par ses alliés à Phères.

deurs athéniens avaient encore à recevoir les serments des alliés de Philippe : à cet effet, ils auraient dû, pour se conformer à leurs instructions, se rendre dans les villes de ces alliés¹. Philippe les retint près de lui, sous prétexte d'un accommodement à conclure, grâce à leurs bons offices, entre la ville d'Halos, qu'Athènes considérait comme son alliée, et la ville de Pharsale. Démosthène comprit le danger qui menaçait Athènes et voulut, à ce qu'il dit, en avertir le peuple par une dépêche : ses collègues s'y opposèrent. Il chercha ensuite à s'évader, afin de porter lui-même des nouvelles de ce qui se tramait : il en fut empêché. A Phères, les délégués des villes de la Thessalie jurèrent la paix (encore tous les alliés de Philippe n'y étaient-ils pas représentés), et les ambassadeurs d'Athènes revinrent enfin, le 13 de scirophorion², après une absence de plus de deux mois.

La marche de Philippe sur les Thermopyles avait jeté l'alarme dans Athènes : on attendait avec anxiété le rapport des ambassadeurs. Démosthène fit connaître toute la gravité de la situation dans le sénat des Cinq-cents, et ce corps s'abstint de décerner à l'ambassade les honneurs usuels. Les choses se passèrent autrement devant le peuple. Eschine raconta comment il avait, dans une audience solennelle, exposé l'histoire de l'institution amphictyonique, et si bien expliqué les torts de Thèbes et ses usurpations sacrilèges³, que le roi allait châtier, non pas les Phocidiens, qu'il n'avait cessé de combattre jusque-là, mais les Thébains, ses vieux alliés. Les Athéniens n'avaient qu'à laisser faire, ils apprendraient bientôt que tous leurs vœux étaient comblés. Déjà les petits États commençaient à s'inquiéter de l'eutente établie entre Philippe et les Athéniens : on disait que le roi leur abandonnerait l'Eubée en échange d'Amphipolis. Eschine donna même à entendre mystérieusement que la ville d'Orope, objets de contestations séculaires entre les Thébains et les Athéniens, pourrait être rendue à ces derniers. Tant de belles perspectives enchantèrent le peuple. Démosthène eut beau protester qu'il ne savait et qu'il ne croyait rien de ce que promettait Eschine : on ne le laissa point parler. Philocrate s'écria, qu'un buveur d'eau comme Démosthène était naturellement triste et chagrin, et le peuple de rire⁴.

Philippe lui-même, dans une dépêche officielle adressée aux Athéniens, s'était contenté d'assurer le peuple en termes généraux de ses intentions bienveillantes. Cela ne l'engageait à rien. Mais le roi pouvait-il s'expliquer plus clairement sans donner l'éveil aux Thébains : Eschine n'était-il pas le confident de sa pensée intime ? N'était-ce pas faire preuve d'esprit que de comprendre et de seconder les combinai-

1. Cf. Démosthène, *Amb.*, §§ 158 et 278.

2. *Ib.*, § 58.

3. Comparez avec Démosthène, *Amb.*, 20 sq., Eschine, *Amb.*, §§ 109-122, *Amb.*, § 136 sq.

4. Cf. Démosthène, § 44-46. Déjà dans le discours de la *Paix*, § 40, très-peu de temps après l'événement, l'orateur avait rapporté les faits de la même façon. Voy. aussi *Phil.* II, 39 sq.

sons d'une si profonde politique? Enfin n'était-il pas beaucoup plus commode d'espérer et de se bercer d'illusions que de prendre ses précautions et d'agir? Les Athéniens suivirent leur penchant en se laissant mystifier. Sur la proposition de Philocrate, ils votèrent des éloges à Philippe pour ses bonnes intentions; ils étendirent à ses descendants le traité de paix et d'alliance qu'ils venaient de conclure avec lui; ils allèrent jusqu'à menacer les Phocidiens d'une intervention armée, s'ils ne remettaient pas aux Amphictyons le sanctuaire de Delphes. Peu de jours après, Philippe invita les Athéniens à se joindre à lui afin de soutenir la bonne cause les armes à la main. Ils s'y refusèrent; mais le décret de Philocrate avait porté ses fruits: le 23 de sciophorion, Phalacos capitula: sans coup férir, Philippe se trouva maître des Thermopyles et de la Phocide.

Les Athéniens députèrent vers Philippe une troisième ambassade composée toujours des mêmes personnes, sauf Démosthène, qui se récusa. Mais bientôt, passant de l'excès de la confiance à une défiance extrême, ils se prirent à craindre une invasion de l'Attique. L'assemblée des Amphictyons, où ne se trouvèrent alors représentés que les ennemis de la Phocide, décréta la destruction de toutes les villes de ce malheureux pays et mit fin à son existence politique. Ses habitants (c'est-à-dire ceux qui y restèrent et qui n'avaient pas été mis hors la loi comme sacrilèges) furent disséminés en petits hameaux, privés de leurs armes et de leurs chevaux, écrasés de charges pécuniaires. Leurs alliés béotiens, ceux d'Orchomène, de Coronée et de Corsies, furent vendus comme esclaves, et ces villes, après avoir été démantelées, rentrèrent sous la dépendance de Thèbes. Quand ces décrets commencèrent à s'exécuter, le peuple d'Athènes résolut d'abandonner les campagnes de l'Attique et de se préparer à un siège. Il se remit bientôt de cette alarme; mais, trompé si promptement et si cruellement dans toutes ses espérances, il fut sur le point de protester contre les décrets des Amphictyons et particulièrement contre celui qui conférait à Philippe les deux voix des Phocidiens et faisait entrer un Macédonien dans ce conseil de peuples grecs. C'était attirer sur Athènes une guerre amphictyonique, sans aucun espoir de changer les faits accomplis. Démosthène, par son discours de la *Paix*, préserva le peuple d'un entraînement dangereux, tout en accusant ceux qui l'avaient leurré de vaines espérances.

Ces accusations furent portées de la tribune du Pnyx aux tribunaux. Un citoyen d'Athènes venait, de concert avec Démosthène, de déposer une plainte en forme contre Eschine¹. Mais Timarque (c'était le nom

1. Tout indique que Timarque s'était mis en avant comme accusateur principal, et, quoi qu'en dise A. Schæfer (II, p. 360, n. 4), quelques mots obscurs, et sans doute altérés, du discours de Démosthène (ἡτίμω-

σεν ὑπακούσαντά τιν' αὐτοῦ κατηγοροῦ, § 257) ne sauraient prouver le contraire. Franke pensait même que Timarque avait été accusateur unique; mais les scholiastes d'Eschine et de Démosthène associent Dé-

de l'accusateur), en osant attaquer ainsi un homme éloquent et considérable, oubliait que ses propres antécédents lui imposaient plus de réserve. Sa jeunesse avait été souillée par des dérèglements que la licencieuse Athènes elle-même regardait comme infâmes et qui entraînaient la dégradation civique, l'incapacité de porter la parole dans les assemblées et devant les tribunaux. Quoique ces turpitudes fussent connues, peut-être même exagérées par la rumeur publique, Timarque était arrivé à tous les honneurs et jouait un certain rôle politique. Eschine résolut de mettre fin à ce rôle en accusant Timarque de s'arroger des droits dont la loi l'excluait. Il y trouvait l'avantage de se débarrasser à jamais d'un ennemi qui le provoquait et de se poser tout à la fois en défenseur des mœurs. Il est vrai que la morale qu'Eschine professe dans ses discours nous paraît aujourd'hui extrêmement relâchée. S'il flétrit, comme chose honteuse, qu'un jeune homme trafique de sa beauté, Eschine ne trouve cependant rien à redire aux égarements de l'amour grec; il les admet, les approuve même¹. Est-ce une raison de croire, avec plusieurs écrivains modernes, que toute son indignation est factice et hypocrite? Disons qu'Eschine parle comme le législateur d'Athènes, comme les poètes de sa nation, comme les honnêtes gens de son siècle. En tenant le langage de Platon, il aurait certainement blessé son auditoire : sa morale n'est ni meilleure ni plus mauvaise que celle de la société dans laquelle il vivait. Cela est si vrai, que Démosthène, qui épluche son discours, ne trouve rien à lui reprocher à ce sujet.

Timarque ayant été condamné² à la perte de ses droits de citoyen³, le procès qu'il avait intenté à Eschine tomba. Mais Démosthène ne cessa de le harceler dans ses harangues : la deuxième Philippique annonce évidemment la reprise des poursuites judiciaires. Les intrigues de Philippe, son influence dans la Grèce, devenaient de jour en jour plus inquiétantes; on se plaignait du dernier traité de paix, on se proposait de le modifier en faveur d'Athènes⁴ : aussi, en 343, le parti patriote se sentait-il assez fort pour accabler ses adversaires. Hypéride, aidé de Démosthène, accusa Philocrate d'avoir fait voter des résolu-

mosthène à cette plainte, et il n'y a pas lieu de rejeter leur témoignage. — Quant à la date de la plainte, Eschine dit dans son discours contre Timarque (§ 80) que ce dernier a été sénateur l'année d'avant. Or Timarque faisait partie du sénat des Cinq-cents, avec Démosthène, dans la seconde année de la CVIII^e Olympiade. Voy. Démosthène, *Amb.*, § 186; schol. d'Eschine, *Tim.*, § 109, p. 18; A. Schæfer, II, p. 316, 2.

1. Cf. Eschine, *Tim.*, § 186 sq.

2. En 345, Olymp. CVIII, 3. Voy. A. Schæfer, II, p. 316.

3. C'est ce que Démosthène dit plusieurs fois très-positivement. La fable, suivant

laquelle Timarque se serait pendu, est renouvelée de l'histoire d'Archiloque et de Lycambe, et rattachée, tant bien que mal, à une fausse interprétation du verbe ἀνέφηγε (Démosthène, *Amb.*, § 2. Cf. la scholie : ὡς τινὲς φασιν, ἐπειδὴ ἀπήγγετο, τὴν αἰσχύνην οὐκ ἐνεργῶν, et *Vie des dix orateurs*, p. 841 A). Il est convenu que ceux qui se tuent par honte se servent de la corde. Comparez la mort de Jocaste et de Phèdre avec celle d'Eurydice (dans *Antigone*) et de Déjanire.

4. Voyez nos *Notices* sur la deuxième Philippique et le discours de l'Halonaise, dans le volume des *Harangues*.

tions contraires à l'intérêt du peuple, ayant reçu de l'argent des ennemis de la république, et il le força de s'exiler afin d'échapper à la peine de mort¹. Bientôt après² se plaïda le fameux procès de l'*Ambassade*, qui est comme le prélude de celui de la *Couronne* et le premier acte du duel entre Démosthène et Eschine.

Eschine parut devant une assemblée judiciaire présidée par les vérificateurs (λογισταί), afin d'y rendre compte (εὐθύναι) de la part qu'il avait prise à la deuxième ambassade, celle qui avait pour mission de faire prêter serment à Philippe et à ses alliés. Il était accusé d'avoir trahi ses devoirs d'ambassadeur (παράπρεσβείας) après s'être vendu à l'ennemi.

En lisant le plaidoyer de Démosthène, il ne faut pas oublier que l'accusation porte uniquement sur la deuxième ambassade. Il est vrai que l'orateur incrimine la conduite d'Eschine; soit avant, soit après cette ambassade : il présente sous le jour le plus odieux son départ pour la troisième ambassade et sa présence aux fêtes données par le vainqueur; il établit par induction que déjà lors de la première ambassade Eschine a dû se laisser corrompre par Philippe; il lui reproche surtout d'avoir appuyé la rédaction du traité proposée par Philocrate et votée par les Athéniens au grand préjudice de leurs intérêts. Démosthène revient plusieurs fois sur ce dernier point³, mais, malgré cette insistance, il n'entre jamais dans les détails; il accorde même que c'est là un point secondaire, que, toute honteuse qu'elle était, la paix de Philocrate n'a pas compromis irremédiablement les affaires d'Athènes⁴. C'est que Démosthène lui-même avait plus ou moins contribué à la conclusion de cette paix : on l'entrevoit sans pouvoir déterminer sa part de responsabilité. C'est aussi que le traité était déjà conclu quand fut nommée la seconde ambassade, seul objet de l'accusation proprement dite⁵.

Dans sa défense, Eschine fait l'historique des trois ambassades : il expose, dans l'ordre des temps, tout ce qui s'est passé depuis le commencement des négociations. Aussi son discours est-il beaucoup plus facile à suivre que celui de son accusateur : ici, comme ailleurs, il adopte une disposition simple et transparente. Cependant cette simplicité ne laisse pas d'être habile. Il était de l'intérêt de l'accusé de s'étendre sur ce qui était facile à justifier. Démosthène, au contraire, aurait

1. Cf. Hypéride, *Euxénippe*, col. XXXIX sq.; Eschine, *Ambass.*, § 6, et *Ctésiphon*, § 79 sq.; Dinarque, *Dém.*, § 28.

2. Cf. Denys d'Halicarnasse, *Lettre à Ammée*, I, 40 : Ἐκ ἀρχοντος Πυθοδότου (Olymp. CIX, 2) καὶ τὸν κατ' Ἀλσχινοῦ συνετάξατο λόγον, ὅτε τὰς εὐθύναις εἰδίδου τῆς δευτέρας πρεσβείας τῆς ἐπὶ τοῖς ὅρκους.

3. Voy. §§ 15 sq., 96, 160.

4. Voy. §§ 101 et 150.

5. R. Dahms (*Jahrbücher für Philologie*, 1866, p. 134 sqq.) pense que Démosthène avait discuté la part d'Eschine dans la paix de Philocrate, et que les paragraphes 134-149, ainsi que les paragraphes 88-97, qu'il transpose à cet effet, se rattachaient à ce morceau aujourd'hui perdu. On voit de reste pourquoi nous n'admettons pas cette conjecture aventureuse.

affaibli sa plaidoirie s'il avait longuement raconté des faits qu'il ne voulait et ne pouvait qu'incriminer accessoirement. Mais il faut dire que la seconde ambassade même, l'objet de l'accusation, n'est pas non plus exposée, dans le discours de Démosthène, avec ordre et suite. Il divise son sujet d'après d'autres points de vue, et il amène les faits comme bon lui semble, dans l'ordre qui convient le mieux à son argumentation. C'est là le procédé habituel de cet orateur, comme d'Isée, son maître¹ : nous allons expliquer comment et pourquoi il l'a appliqué dans la cause présente.

Démosthène accuse les lenteurs du départ et du voyage, qui ont, dit-il, livré à Philippe le roi Cersoblepte et plusieurs forts de la Thrace occupés par des troupes au service d'Athènes; il accuse la lenteur du retour, qui a permis à Philippe de traverser la Thessalie avec son armée sans donner l'éveil aux Athéniens; il accuse enfin les faux rapports, grâce auxquels le roi a pu, sans trouver la moindre résistance, s'emparer des Thermopyles et de la Phocide. Cette dernière accusation est de beaucoup la plus grave. Les lenteurs de l'ambassade étaient peut-être forcées; quoi qu'on eût fait, on n'aurait probablement sauvé ni Cersoblepte ni aucun fort, et ces forts, Démosthène en convient ailleurs² lui-même, étaient insignifiants. Mais les vaines promesses, les espérances trompeuses dont on berça le peuple, firent un mal immense et rendirent dès lors le Macédonien maître de la Grèce. Voilà le grand chef d'accusation, le plus sérieux et aussi le plus frappant, le plus éclatant. Les faits s'étaient passés sous les yeux du peuple, les promesses avaient été faites du haut de la tribune, et, peu de jours après, ces promesses avaient reçu le plus cruel démenti. Aussi Eschine ne peut-il nier les faits, il s'y arrête aussi peu que possible, il dit qu'il a été trompé par ce qui se disait autour de Philippe, qu'il a partagé l'illusion générale³. C'est plaider la crédulité, l'aveuglement, l'incapacité. Aujourd'hui encore, ceux qui essayent de réhabiliter Eschine tiennent le même langage⁴. Je suis du nombre de ceux qui ne croient pas à l'innocence d'Eschine : toutefois on peut rester dans l'incertitude, puisque, après tout, sa trahison n'est pas rigoureusement démontrée. J'ajouterai, pour expliquer un aveuglement si extraordinaire dans un homme intelligent, que la vanité pourrait y avoir été pour quelque chose. Eschine répète avec complaisance⁵ le beau discours qu'il avait prononcé devant Philippe afin de prouver que, dans la querelle qui avait fait naître la guerre Sacrée, les Thébains étaient les vrais cou-

1. Voy. Denys d'Halicarnasse, *Isée*, ch. 15 : Πολλὰς δ' ἂν ἔχοιμι καὶ ἄλλας παρασγέσθαι διηγήσεις πρὸς τὸ συμφέρον ὠκονομημένας ὑπὸ τοῦ ῥήτορος (il s'agit d'Isée) προκατασκευαίς.... τῶ τὰ κεφάλαια ἀνεστράφθαι, τῶ μὴ κατὰ τοὺς χρόνους τὰ πραχθέντα εἰρῆσθαι, κ. τ. λ. Cf. ch. 14 : Δεινότερός ἐστιν οἰκονομῆσαι

Λυσίου.... οὐδὲν ἔξω ποιῶν τῆς τέχνης ἢ μετὰ ταῦτα πολλῇ ὁ Δημοσθένης ἔχρησαστο.

2. Cf. *Phil.* III, 18.

3. Voy. Eschine, *Ambass.*, § 136 sq.

4. Voy. Castets, *Eschine l'orateur*, p. 51 et 86.

5. Cf. Eschine, *Ambass.*, § 114-117.

pables. Eschine se flattait-il que son éloquence avait persuadé au roi de changer d'alliés et de politique ? Cela n'est pas impossible.

Il va sans dire que Démosthène attribue la conduite de son adversaire à la corruption. Mais, pour établir sa thèse, il n'a que des preuves morales ; les preuves matérielles lui font défaut. Sans doute, il rapportera que, en dehors des présents d'hospitalité offerts ouvertement, ses collègues dans l'ambassade en ont reçu d'autres en secret ; il parlera d'une entrevue nocturne d'Eschine et de Philippe : mais ces dires n'ont d'autre garantie que la parole de l'orateur. Les juges ne savaient qu'en penser, et nous nous trouvons dans la même incertitude. Démosthène soutient avec une entière conviction qu'Eschine a trahi : sur ce point, il ne faut pas mettre en question sa bonne foi. Mais savait-il positivement les faits qu'il allègue pour prouver la trahison ? Il se peut qu'il les ait soupçonnés, devinés, ou simplement imaginés. Tout ce qui s'est passé en Macédoine est profondément obscur pour nous : on ne peut en croire ni Démosthène ni Eschine. Démosthène essaye parfois d'invoquer contre son adversaire le témoignage des autres députés, leurs collègues communs. Déjà dans le procès de Philocrate, il s'était efforcé de les diviser, d'en gagner quelques-uns par des avances et des menaces habilement ménagées. Maintenant encore, il leur montre le danger de poursuites judiciaires, s'ils persistent à soutenir l'accusé ; l'impunité, s'ils consentent à servir de témoins à charge¹. Mais il ne semble pas compter sur l'effet de cette tactique, et tout indique qu'il n'obtient rien.

Si Démosthène avait pu établir, preuves en main, qu'Eschine avait, pendant son ambassade, reçu de l'argent de Philippe, il aurait sans doute présenté les faits dans leur ordre naturel et couronné son exposé en montrant le fruit de la corruption, ce rapport mensonger, cause du désastre de la Phocide. N'ayant pas de preuves directes, il commence par les derniers faits : il en accable l'accusé. Eschine a persuadé aux Athéniens que Philippe comblerait tous leurs vœux, quand Philippe allait faire tout le contraire de ce qu'on promettait en son nom. Et ce même Eschine, peu de temps auparavant, avait prêché dans toute la Grèce la guerre contre le Macédonien ! Un changement si extraordinaire ne peut s'expliquer que par la corruption. Eschine a trompé le peuple sciemment, c'est ce que l'orateur affirme tout d'abord comme une chose évidente par elle-même. Il entreprend ensuite de le prouver, non directement, par ce qui s'était passé pendant l'ambassade, mais par induction, en arguant de la conduite qu'Eschine a tenue depuis la paix. S'il avait été la dupe de Philippe, au lieu d'être son agent et son complice, Eschine aurait-il, dans sa troisième ambassade, assisté à des fêtes qui insultaient aux malheurs de la Grèce ? aurait-il fait cause commune avec les trafics avérés ? aurait-il continué de vanter Philippe en toute occasion ? aurait-il fait

1. Voy. Démosthène, *Ambass.*, §§ 117 et 157.

gloire de l'amitié de ce prince ? aurait-il accepté ses libéralités ? Après avoir fait ainsi entrer dans l'esprit des juges l'idée de la trahison d'Eschine, Démosthène aborde le récit du voyage et du séjour à Pella. C'est là qu'il parle des entrevues secrètes, des présents offerts et acceptés. Il ne peut fournir la preuve de ces faits, mais des esprits prévenus contre Eschine par tout ce qui précède trouveront ces faits probables, presque nécessaires. L'argumentation sert en quelque sorte à établir ce qui aurait dû être le point de départ de toute l'accusation : les fondations de l'édifice ne soutiennent pas les constructions supérieures, mais y sont, au contraire, suspendues. On comprend maintenant pourquoi Démosthène a interverti l'ordre des faits ; on verra tout à l'heure la division qu'il a imaginée pour motiver cette intervention.

Voilà, dans ses traits essentiels, la marche de la première partie du discours. Dans la seconde partie, l'orateur reprend, en les amplifiant, plusieurs des points déjà touchés, il réfute quelques objections générales, il se justifie lui-même, il prend à partie les hommes qui vont intercéder en faveur de l'accusé, il tourne contre Eschine quelques-uns des arguments dont celui-ci s'était servi pour accabler Timarque, il montre toute la Grèce sourdement minée par les intrigues des traîtres à la solde de Philippe, et il en conclut qu'il est plus nécessaire que jamais de punir la trahison, qu'il y va du salut de l'État. Vers la fin, il expose une dernière fois, sous une forme nouvelle et extrêmement frappante, comment Philippe se rendit maître des Thermopyles et de la Phocide au moyen d'une mystification savamment ourdie, dans laquelle Eschine et Philocrate, achetés à prix d'argent, lui servirent d'agents principaux. C'est là, nous l'avons dit, le point capital de toute l'accusation, le seul qui soit vraiment sérieux : on ne pouvait y revenir trop souvent, il fallait surtout que la péroraison le reprît d'une manière saisissante et le gravât dans l'esprit des juges. Démosthène l'a compris ; mais, chose étonnante, plusieurs critiques modernes ont trouvé que ce morceau n'était pas à sa place : ils ont voulu le transposer dans la première partie du discours, où il ferait double emploi, tandis qu'il est du plus heureux effet à l'endroit que le grand orateur lui a assigné.

Il faut maintenant donner la disposition du discours, en suivant l'orateur pas à pas. L'*introduction* se compose de trois parties : l'exorde, la partition et l'exposition préliminaire.

Exorde. Les juges doivent mettre leur serment au-dessus de toutes les influences, de toutes les pressions. L'accusé voudrait échapper par des intrigues à la vindicte, comme il a cherché à échapper au procès et à la responsabilité de ses actes en faisant dégrader un de ses accusateurs et en menaçant les autres (§ 1-2).

Partition. Comme l'affaire traîne depuis longtemps, le souvenir des torts d'Eschine et l'indignation qu'ils excitent se sont émoussés.

Mais les juges connaîtront leur devoir, en remarquant les points dont il faut demander compte à un ambassadeur. Quels rapports a-t-il faits? Quels conseils a-t-il donnés? S'est-il conformé à ses instructions? Y a-t-il mis la promptitude nécessaire? Est-il resté incorruptible? L'orateur montrera que, sur ces cinq points, Eschine est coupable (§ 3-8).

Exposition préparatoire (προκατάστασις). Tout le monde se souvient des discours ardents par lesquels Eschine s'efforça de soulever Athènes et toute la Grèce contre Philippe. Ce beau zèle patriotique est tombé subitement après la première ambassade. Dans la délibération sur la paix, Eschine a soutenu le projet de traité rédigé par Philocrate. Au retour de la seconde ambassade, Eschine a empêché le peuple de couvrir les Thermopyles et la Phocide, en le mystifiant par de faux rapports et de vaines promesses. Une conversion si brusque et si peu motivée ne peut être que l'effet de la corruption (§ 9-28).

Première partie, laquelle est, à proprement dire, le corps du discours. Les cinq points énumérés dans la partition ne pouvaient guère être complètement séparés les uns des autres. Par le fait l'orateur les réduit à trois. Il traite d'abord les deux premiers conjointement, ensuite le cinquième, enfin le troisième et le quatrième. Nous avons dit plus haut pourquoi Démosthène a préféré cet ordre d'exposition. Il n'a garde d'avouer ces motifs; il fait, au contraire, semblant d'aller un peu au hasard, au gré de simples associations d'idées.

1. *Les rapports faits par Eschine au retour de la seconde ambassade et les conseils donnés par lui* (§ 29-97).

Eschine est cause de la ruine des Phocidiens. Tout mince personnage qu'il est, la mission qu'il tenait d'Athènes lui avait donné assez d'importance, non pour porter les coups sous lesquels succomba la Phocide, mais pour aider Philippe à les porter (§ 29-30).

Rapport fait au sénat. Éclairé par Démosthène, qui dès lors se sépara nettement de ses collègues, le sénat (l'orateur l'établit par la lecture du décret, *προβούλευμα*, de ce corps) refusa à l'ambassade les honneurs d'usage (§ 31-33).

Rapport fait dans l'assemblée du peuple. Démosthène complète ici le récit des faits déjà signalés dans l'exposition préparatoire, et qu'il veut inculquer dans l'esprit des juges, parce qu'ils forment la base de toute l'accusation. Dans une lettre, dont lecture est donnée à l'audience, Philippe (ou plutôt Eschine, qui avait tenu la plume), excusait les retards de l'ambassade; en revanche, les ambassadeurs s'étaient chargés de tromper le peuple au profit de Philippe. La mauvaise foi de ce dernier est prouvée par la comparaison d'une autre lettre, antérieure à la conclusion de la paix. Vanité évidente des promesses d'Eschine. Les protestations de Démosthène furent étouffées et tournées en ridicule par Eschine et Philocrate (§ 34-46).

Lecture d'un décret rendu alors sur la proposition de Philocrate et de deux nouvelles lettres de Philippe. Il résulte de ces documents que Philippe et les traîtres agissaient de concert afin de paralyser la résistance des Phocidiens. L'orateur expose l'effet moral de ces intrigues sur les divers partis dans la Phocide, et rattache la ruine de ce pays aux faux rapports d'Eschine (§ 47-56). Les dates, certaines circonstances, d'autres documents lus devant les juges, prouvent que cette accusation est fondée (§ 57-63).

Lecture du décret amphictyonique par suite duquel la Phocide est devenue un lieu de désolation. Démosthène en décrit le spectacle navrant comme témoin oculaire. Nos pères, s'écrie-t-il, préservés autrefois par les Phocidiens d'un malheur pareil, lapideraient, s'ils pouvaient revenir à la vie, Eschine et ses complices (§ 64-66).

Philippe est singulièrement heureux : il trouve des Athéniens prêts à faire pour lui des mensonges dont ses propres ambassadeurs ne consentaient pas à se charger (§ 67-69). Eschine a encouru l'imprécation que lui-même a plus d'une fois, comme greffier, dictée au héraut (§ 70-71).

Objections possibles réfutées d'avance (προκαταλήψεις). Eschine essayera de rejeter la faute sur les Lacédémoniens, sur les Phocidiens, sur Hégésippe. La suite des faits et la date à laquelle il fit les promesses mensongères réfutent ces excuses (§ 72-77).

Il dira que nous avons conservé la Chersonnèse : mais elle nous était assurée quatre mois avant l'abandon de la Phocide, et, par suite de cet abandon, elle se trouve aujourd'hui exposée aux entreprises de Philippe (§ 78-79).

Aucun Phocidien n'accuse Eschine : c'est qu'ils sont trop malheureux pour l'oser (§ 80-82).

Après ces trois prolepses, l'orateur montre que les mensonges d'Eschine ont compromis la sécurité d'Athènes. En livrant les Thermopyles et en irritant les Thébains, ces mensonges ont ouvert l'Attique à l'invasion. Naguère, quand ils avaient occupé à temps les Thermopyles, les Athéniens étaient dans l'allégresse; dernièrement, quand Philippe franchit ces défilés, ils se préparèrent à un siège. Démosthène rapporte les décrets rendus dans les deux occasions, et il rend Eschine responsable de toutes les alarmes données depuis par les tentatives de Philippe (§ 83-87)¹.

Élimination de tout ce qui est en dehors du point en question. Es-

1. Nitsche (*De trajiciendis partibus in Demosthenis orationibus*) et Dalms pensent que ce morceau se rattacherait mieux à la seconde prolepse, et que les paragraphes 78-79 doivent être transposés après le paragraphe 82. Cette transposition ne nous semble pas absolument nécessaire. Sans doute, si les paragraphes 88-97 formaient,

comme on admet généralement, une quatrième prolepse, il y aurait ici quelque confusion; mais ces paragraphes ont un caractère particulier que nous avons indiqué et qui les sépare des réfutations proprement dites. Ils forment, avec les paragraphes 83-87, ce qu'on pourrait appeler la péroraison (ἐπίλογος) de notre numéro 1.

chine se jettera à côté, dans l'éloge général de la paix. Mais, si la paix est un si grand bien, ceux qui nous ont donné une paix pleine d'embarras et d'inquiétudes n'en sont que plus coupables. Si nos finances se sont relevées depuis la paix, comme celles de Philippe, nos alliances et notre influence politique ont été détruites, tandis que celles de Philippe sont devenues redoutables (§ 83-90). Eschine n'est pas accusé des malheurs de la guerre ni de la conclusion d'une paix — ne lui permettez pas de déplacer la question — mais d'avoir conseillé une paix honteuse, et surtout d'avoir mal rempli sa mission et d'avoir causé, par ses faux rapports, la ruine des alliés d'Athènes (§ 91-97).

2. *Eschine s'est laissé corrompre par Philippe* (§ 98-149).

S'il a causé de si grands malheurs par ignorance, par simplicité d'esprit, soyez généreux et pardonnez-lui; s'il a trahi, s'il s'est vendu, comme je vais le prouver, faites un exemple (§ 98-101).

Confirmation. Il haïrait Philippe, s'il avait été joué par lui. Or il n'a jamais dit un mot contre lui : il remplit très-fidèlement ses devoirs de salarié envers Philippe, il a trahi ses devoirs d'ambassadeur envers vous (§ 102-110).

Au moment même où il aurait dû être outré de voir Philippe faire tout le contraire de ce qu'il avait promis en son nom, Eschine osa vous conseiller de reconnaître Philippe comme Amphictyon (§ 111-113).

Philocrate affichait sa corruption; en faisant cause commune avec lui, Eschine a montré qu'il était son complice (§ 114-116).

Au procès de Philocrate, Eschine, de crainte de déplaire à Philippe, n'osa répondre à l'appel de Démosthène et désapprouver la conduite de l'accusé (§ 116-119).

Les arguments et considérations qui suivent ont la forme de réfutations (προκατάληψεις). « Et les témoins? » dira-t-il. Les faits mêmes sont les témoins les plus irrécusables (§ 120). Nommé de la troisième ambassade, Eschine, afin d'empêcher une résolution vigoureuse du peuple, reste en ville sous couleur de maladie, et fait nommer son frère à sa place; cinq ou six jours plus tard, quand la Phocide est perdue, quand Athènes est consternée, Eschine part sans mission. Il prend part au banquet, aux prières, à la joie du vainqueur : des témoins l'attestent (§ 121-130). Vous en voulez à Philippe des avantages que lui ont procurés des traîtres, et le coupable que vous avez sous la main, vous ne le puniriez pas? (§ 131-133).

Vous vous brouillerez, diront-ils, avec Philippe, en condamnant les négociateurs de la paix. Au contraire : voyant qu'ils n'ont pas le crédit dont ils se vantent, Philippe, au lieu de gagner quelques individus, fera du bien au peuple. C'est là ce que fit naguère le roi de Perse à votre égard après le châtimement d'un négociateur infidèle; c'est ce que fit Philippe lui-même à l'endroit de Thèbes, dont les ambassadeurs s'étaient montrés inaccessibles à la corruption. Ces derniers ont fait

la grandeur de leur patrie; Eschine s'est enrichi par l'abaissement de la sienne : il a reçu des terres dans les pays conquis par Philippe sur vos alliés (§ 134-146).

Il dira que, après nos malheurs à la guerre, nous ne pouvions obtenir une paix meilleure. Mais la guerre a été pour les Thébains beaucoup plus désastreuse que pour nous; et cependant, grâce à l'intégrité de leurs ambassadeurs, ils ont gagné au delà de leurs espérances, tandis que nous avons perdu en pleine paix ce que la guerre nous avait laissé¹ (§ 147-149).

3. *Eschine et ses complices ont perdu un temps précieux, dont Philippe a profité; ils ne se sont pas conformés à leurs instructions* (§ 150-178).

Lenteurs calculées du départ. Démosthène explique combien il importait de se presser. Il l'avait compris dès lors, et il obtint du sénat un décret qui obligea l'ambassade à partir (§ 150-154). Lenteurs du voyage. Arrivés à Pella après vingt-trois jours, les députés athéniens y restent, malgré les remontrances de Démosthène, et permettent ainsi à Philippe de prendre les forts de la Thrace (§ 155-157).

Ils ne profitent pas même de ce temps pour faire jurer la paix aux alliés de Philippe. Ils recevront les serments des villes de la Thessalie, plus tard, dans une auberge, au gré de Philippe, au mépris de leurs instructions (§ 158-162).

Comparaison de la rapidité de la première ambassade avec la lenteur de la seconde (§ 163-165).

Démosthène oppose sa conduite à celle de ses collègues, et dégage sa responsabilité. A Pella, Démosthène a refusé les présents que le roi faisait offrir et accepter aux autres soit secrètement, soit ostensiblement; il a procuré la délivrance des prisonniers athéniens, il en a racheté plusieurs de ses propres deniers (§ 166-170). C'est même pour cela, et uniquement pour cela, qu'il avait consenti à faire partie de la deuxième ambassade (§ 171-172). Si son avis eût pu prévaloir contre la majorité, les autres affaires eussent été conduites avec le même désintéressement (§ 173). Eschine, au contraire, de concert avec Philocrate, a violé ses instructions, a trompé le peuple par une dépêche peu sincère, a eu sans cesse des audiences particulières de Philippe, une fois même de nuit (§ 174-177).

Récapitulation. L'orateur énumère de nouveau tous les points qu'il avait, au début de son discours, promis d'établir, et il constate qu'il a rempli cette promesse. Οὐκοῦν ταῦθ' ὑπασχόμεν ἐν ἀρχῇ, ταῦτ' ἐπέδειξα (§ 177-178).

1. Vers la fin du paragraphe 149, une phrase tronquée semble marquer le commencement d'une autre prolepse. Quant aux deux prolepses des paragraphes 134-

149, elles se rattachent évidemment au chapitre de la corruption, et sont à leur place quoi qu'en ait dit Dahn, *Jahrbücher für Philologie*, 1865, p. 135.

C'est ici que commence la *deuxième partie* du plaidoyer. Sans recourir aux scholies, il suffit d'invoquer le témoignage de l'orateur lui-même. Les paroles que nous venons de citer marquent nettement un point d'arrêt; les paroles suivantes : Ὁρᾶτε τοίνυν τὰ μετὰ ταῦτα, et peut-être aussi la locution ὁ μέλλων λόγος, semblent être une paraphrase de ce que l'école appelait ἐπιλογος ou ἐπιλογοί, c'est-à-dire tout ce qui est ajouté au corps même de la démonstration; notre terme de *péroration* se prend ordinairement dans un sens plus restreint. Démosthène rappelle d'abord deux faits qui suffiraient, à eux seuls, pour faire condamner Eschine. Ici il prévoit une objection qu'il s'empresse de réfuter¹. Il passe à d'autres prolepses d'un caractère trop général pour être rattachés à aucun des points particuliers discutés dans la première partie. Ces prolepses lui offrent l'occasion soit de dénigrer l'accusé, soit de se justifier lui-même. Il attaque ensuite les frères d'Eschine, et c'est là seulement, au paragraphe 237, à un endroit où l'orateur n'a pas indiqué par un seul mot l'intention de couper son discours, que Spengel et d'autres marquent le commencement de l'ἐπιλογος. Sans parler ici des difficultés que ces critiques se créent ainsi et auxquelles ils n'échappent que par des transpositions violentes, pourquoi les morceaux compris entre les paragraphes 178 et 237 ne feraient-ils pas partie de l'ἐπιλογος? Est-ce que les idées s'y opposent? Certainement non. Est-ce la forme? On ne voudra pas soutenir que des prolepses ne conviennent pas à l'ἐπιλογος : il en est qui s'y placent aussi naturellement que les traits lancés contre les défenseurs de l'accusé. On peut même dire qu'en affaiblissant d'avance l'autorité des personnes favorables à l'accusé, l'accusateur ne fait autre chose qu'une espèce de prolepse. Cela est si vrai que, dans un autre plaidoyer de Démosthène (*Contre Androtion*, § 38-41), on voit un morceau de cette nature figurer au milieu de deux prolepses. Rien ne s'oppose donc à faire commencer au paragraphe 179 la seconde partie de notre discours. En voici la disposition.

Eschine n'eût-il d'autre tort que d'avoir livré à Philippe la Phocide et la Thrace, il faudrait le condamner. Importance des Thermopyles et de l'Hellespont. Si nous n'en sommes plus les maîtres, la faute en est aux retards de l'ambassade et aux rapports mensongers (§ 179-181).

Eschine dira que jamais on n'a demandé compte à un orateur de simples paroles. Mais les paroles prononcées par un ambassadeur, comme le temps qu'il a fait gagner ou perdre, ont une influence décisive sur les affaires, surtout dans une république telle qu'Athènes (§ 182-186).

Les brouillons, dit-on, empêchent Philippe de faire du bien à notre ville. Pour toute réponse, il suffit de donner lecture des lettres par lesquelles Philippe nous a trompés en toute occasion (§ 187).

1. Quant à la connexion entre les paragraphes 182-186 et le morceau qui les pré-

cède, voyez notre note sur le paragraphe 182.

« Démosthène accuse ses collègues, ses commensaux. » Démosthène accuse les traîtres, et, en cela, il suit la tradition d'Athènes (§ 188-191).

A cette réfutation est rattaché le récit d'un épisode odieux du voyage de Macédoine. La noble conduite de l'acteur Satyros à un banquet donné par Philippe est opposée à la brutalité d'Eschine et de Phrynon maltraitant, dans un autre banquet, une malheureuse Olynthienne, victime de la guerre (§ 192-198). Et cet homme osera se targuer de sa vie. Enfance et antécédents d'Eschine (§ 199-200).

Autre prolepse : justification de Démosthène. Au lieu de se défendre, Eschine prendra l'offensive : il prétendra que l'accusateur a été complice des faits qu'il incrimine. Cela serait-il vrai, la cause d'Eschine n'en serait pas meilleure. Mais ses propres actes réfutent cette calomnie (§ 201-205). Signalés comme traîtres par Démosthène dans plusieurs assemblées du peuple, Eschine ni Philocrate n'ont jamais osé élever contre lui une telle accusation (§ 206-210). Quand Démosthène se présenta devant les autorités pour rendre compte de sa dernière ambassade, comme il avait fait de la première, Eschine s'y est opposé, déclarant une nouvelle vérification inutile (§ 211-212). -- Si Eschine m'accusait devant Philippe, et que, ne trouvant rien à répondre, je voulusse outrager Eschine, comment pensez-vous que Philippe prendrait la chose ? (§ 213-214.)

N'écoutez pas ces défaites, ne jugez pas non plus sur mes paroles, ni sur le dire des témoins, mais sur les faits. Si Eschine et ses amis vous ont engagé à faire la paix en vous prédisant tout ce que Philippe a fait depuis, acquittez-le. S'il vous ont fait croire tout le contraire, condamnez-le (§ 215-220).

Démosthène n'avait aucun intérêt à accuser Eschine, il n'est poussé que par la vérité, la justice, et par le besoin de séparer nettement sa cause de celle des traîtres. Mais il craint que les Athéniens ne manquent d'énergie. Les salariés de Philippe se sentent surveillés par leur maître à Athènes même et n'ont garde de lui déplaire en rien. Les Athéniens laissent faire les traîtres sous leurs yeux : au lieu de comprendre que l'ennemi de la cité est l'ennemi de tous et de chacun, ils écoutent leurs sentiments individuels et s'offensent même de la vertu de leurs amis (§ 221-228). Qu'ils évitent cette faute aujourd'hui ! Que dira-t-on d'eux s'ils laissent échapper le coupable ? Qui voudra encore être juste, s'acquitter d'une ambassade avec intégrité, s'il est avéré que l'opinion publique approuve Philocrate, Phrynon, Eschine, et sourit de la simplicité de Démosthène ? (§ 229-232). Phrynon a livré son jeune fils à Philippe (le fait est établi par témoins) : Eschine n'inquiète pas Phrynon, mais il a poursuivi Timarque (§ 233.)

L'orateur insère ici une observation qu'il aurait, dit-il, presque oubliée. Eschine essayera de le mettre en contradiction avec lui-même, en confondant les dates et les faits relatifs à deux ambassades différentes. Que les juges se mettent en garde de cette rouerie ! (§ 234-236.)

Les frères de l'accusé, Philocharès et Aphobétos, intercédèrent en sa faveur. Arrivés aux honneurs malgré la bassesse de leur origine, ils sont, comme Eschine, vos obligés et devraient être modestes. Quoi qu'ils disent pour vous fléchir, souvenez-vous de votre serment, et craignez d'irriter les dieux en acquittant un homme qui s'est condamné lui-même. En effet, pourquoi a-t-il perdu Timarque, si ce n'est parce qu'il se savait coupable ? (§ 237-240.)

Les principes qu'il a posés comme accusateur de Timarque, il doit s'y soumettre aujourd'hui qu'il est l'accusé (§ 241). La défense, a-t-il dit, ne doit pas donner le change aux juges en attaquant l'accusateur, au lieu de se justifier. Forcez-le de se renfermer aujourd'hui dans ces limites (§ 242). A défaut de témoins, il a invoqué le bruit public. Eh bien, la Grèce tout entière est remplie du bruit de la vénalité d'Eschine (§ 243-244). Il s'est servi de certains vers d'une tragédie oubliée. Ces vers se tournent contre lui (§ 245). Que n'a-t-il fait son profit d'autres vers, qu'il n'était pas besoin de chercher dans un livre, qu'il avait souvent récités lui-même quand il était comédien de troisième ordre, et qui auraient pu lui apprendre l'amour de la patrie et la haine de la trahison (§ 246-250). Il a reproché à Timarque l'indécence de sa tenue à la tribune, et il se vante, lui, de modeler son geste sur la statue de Solon. Eh, que n'imité-t-il la conduite de ce grand homme ! Solon n'eût pas abandonné Amphipolis, lui qui recouvra Salamine et qui détestait des hommes tels qu'Eschine. Lecture d'un morceau poétique de Solon (§ 251-255). Solon a raison : les dieux protègent Athènes. Ils ont tout conduit. En poursuivant à outrance un homme moins coupable que lui, Eschine s'est rendu indigne de pitié ; en me provoquant par des attaques et des menaces, il m'autorise à dévoiler sans ménagement des méfaits dont je suis mieux instruit que personne ; en faisant ajourner ce procès, il se fait juger à un moment où il n'est plus possible de pardonner aux traîtres (§ 256-258).

Nombre croissant des traîtres. Danger qu'il y aurait à leur accorder aujourd'hui l'impunité, au lieu de les châtier comme autrefois. Dans toute la Grèce, les traîtres pullulent : c'est une contagion. Voyez ce qui se passe en Thessalie, en Élide, dans l'Arcadie (§ 259-262). Mais l'exemple le plus saisissant est celui d'Olynthe. Cette république avait résisté aux armes de Sparte, quand Sparte dominait la Grèce ; devenue encore plus riche et plus puissante, elle succomba, au bout d'un an, sous la trahison de ses chefs. Vous avez flétri par un décret les traîtres olynthiens. Chez vous aussi, quiconque accepte les dons de Philippe, regardez-le comme traître (§ 263-268). Imitiez la sévérité de vos pères. Ils ont mis Arthmios de Zélée hors la loi et l'ont flétri à jamais (§ 269-272). Ils ont puni Callias, l'auteur d'une paix glorieuse, et vous ménageriez des hommes qui se sont enrichis en faisant une paix ruineuse pour vous et vos alliés ! (§ 273-275.) Plus récemment, Épocrate, ami éprouvé de la démocratie, a été mis à mort

pour corruption : il résulte des considérants de la plainte qu'il était mille fois moins coupable qu'Eschine. D'autres citoyens, recommandables par leur famille, ont été traités rigoureusement, et le fils de Glaucothée serait acquitté! (§ 276-282.) En demandant la condamnation de Timarque, il s'est condamné lui-même. Le vrai crime de Timarque, c'était son patriotisme. La morale n'était qu'un vain prétexte, impudemment invoqué par Eschine, quand il se faisait assister lui-même par les hommes les plus tarés (§ 283-287).

L'amoindrissement d'Athènes vient de la trahison d'Eschine; mais les hommes considérables qui prennent la défense des traîtres sont aussi un grand danger pour l'État (§ 288-289). Ici Démosthène s'attaque à Eubule. Pourquoi Eubule, qui prétend haïr Philippe, s'intéresse-t-il à Eschine, avec lequel il aurait cependant d'anciens comptes à régler, plus qu'à ses propres parents? Lui qui poursuit les concussionnaires avec une rigueur minutieuse, pourquoi défend-il des menées qui (on l'a vu à Élis, à Olynthe, à Mégare) sont bien plus funestes à l'État? Eubule abuse de son crédit pour dominer les tribunaux : ne permettez pas cette nouveauté dangereuse (§ 290-297).

Les oracles vous mettent en garde contre les traîtres et les fauteurs des traîtres (§ 297-299). La raison humaine suffit pour le comprendre. Corrompre partout les citoyens les plus influents, telle est la politique de Philippe et la cause de ses succès. Déjouez ces intrigues en n'écoutant pas les défenseurs des traîtres, et en châtiât quiconque s'est vendu à l'étranger. Aucun ne mérite plus votre colère qu'Eschine. Amplifiant ce qu'il a dit aux paragraphes 10-11, Démosthène oppose de nouveau le zèle patriotique jadis affecté par Eschine à sa conduite ultérieure, la modestie du greffier devenu homme d'État à sa morgue actuelle (§ 300-314).

Exposition suivie et lumineuse du plan concerté entre Philippe et les ambassadeurs infidèles afin de mystifier le peuple d'Athènes et d'enlever par surprise les Thermopyles et la Phocide. Démonstration nouvelle de la vénalité d'Eschine et de ses complices (§ 315-331).

L'orateur limite de nouveau le terrain de la discussion, et prémunir les juges contre les moyens dont se servira l'accusé pour les égarer en déplaçant la question. C'est un résumé de divers points développés plus haut (§ 332-336).

Ne vous laissez pas séduire par le bel organe d'Eschine. Orateur sonore, mais vénal, il tourne contre vous les dons qu'il tient de la nature (§ 337-340).

La condamnation d'Eschine vous sera utile dans vos relations avec Philippe, quelle que soit, à l'avenir, la politique de ce prince, elle servira d'avertissement aux autres citoyens, à tous les Grecs. Votre serment, votre gloire, votre sûreté, vous défendent de l'acquitter (§ 341-343).

La disposition que nous venons de reproduire, ne laisse-t-elle rien

à désirer? Déjà dans l'antiquité, quelques critiques y trouvaient à redire, sans contester, je suppose, l'opinion générale qui mettait ce discours au nombre des plus beaux de Démosthène¹. Ces critiques pensaient que l'orateur n'y avait pas mis la dernière main : certaines redites, des considérations faibles et accessoires placées à la fin du discours, la reprise des prolepses dans la péroraison, leur semblaient des indices d'une rédaction négligée². Taylor et d'autres critiques ont partagé cette manière de voir; F. Franke et A. Schæfer ont, au contraire, jugé que l'ordonnance du plaidoyer était irréprochable. Dans ces dernières années, on a soutenu que la plus grande confusion s'était introduite dans le texte du discours, et on a cherché à en rétablir l'ordre primitif. Spengel³ soupçonnait que le morceau sur la politique de Philippe (§ 315-331) devrait prendre la place des réfutations contenues dans les paragraphes 134-149, et que ces dernières s'intercaleraient avantageusement quelque part entre les paragraphes 182-233, composés également de réfutations. Quant à la fin du discours, il en était choqué, comme les rhéteurs anciens dont parle Photios, mais il ne pensait pas que des transpositions pussent remédier au mal. Vœmel se séparait sur ce dernier point de Spengel, dont il adoptait d'ailleurs les vues : il voulait insérer les paragraphes 332-340 après le paragraphe 97⁴. Nitsche⁵ les croit mieux placés avant le paragraphe 237, et il veut transposer les paragraphes 315-331 après le paragraphe 120. Dahms⁶ laisse les paragraphes 337-340 dans la péroraison et, sans tenir compte d'une transition évidente, il en sépare les paragraphes 332-336, qu'il transpose, avec le morceau sur la politique de Philippe (§ 315-331), après le paragraphe 181. Le même critique est convaincu qu'aux cinq points indiqués dans la *partition* ont dû répondre cinq morceaux distincts et, comme

1. Cf. Cicéron, *Orat.*, XXXIII, 144. Philostrate (*Vies des Sophistes*, p. 488) dit que Dion Chrysostome, quand il travaillait de ses mains pour gagner son pain, nourrissait son esprit du *Phédon* de Platon et de l'*Ambassade* de Démosthène. Voyez aussi Hermogène, *passim*.

2. Photios, *Biblioth.*, p. 491 Bekker : Μάλιστα δὲ ὁ κατ' Αἰσχίνου λόγος παρέσχεν αἰτίαν ἐν ὑπομνήμασι καταλειφθῆναι οὕτω τὴν ἐργασίαν ἀπειληρῶς τελείαν· διὸ καὶ ἡ πρὸς τὴν κατηγορίαν πολλὴν ἔσχε τὴν ἀμυδρότητα καὶ κουφότητα ἐπὶ τῇ τελευταίᾳ τοῦ λόγου παρέθετο· ὅπερ οὐκ ἂν περιεῖδεν ὁ ῥήτωρ, εἰς ἐξέτασιν ἀκριβεστέραν τῶν ἰδίων λόγων καταστάς. Et plus bas : Μετὰ τὰ ἐπιλογικὰ πολλὰ ὄντα καὶ σχεδὸν τὸ πλεῖστον μέρος ἐπύχοντα, πολλὰς πρὸ αὐτῶν ἀντιθέσεις εἰκῶν, καλὴν ἐπὶ ἀντιθέσεις ἐντά-

πετο· ὅπερ ἀνοικονόμητόν τέ ἐστι καὶ διαρριμμένον. Voyez aussi le passage cité à propos de la *Midienn*, p. 104, note 3.

3. *Rheinisches Museum*, t. XVI (1861), p. 552 sqq.

4. Vœmel lui-même dit (*Præfatio*, p. vii) : « inter §§ 401 et 402 »; mais il me semble évident qu'il faut entendre les paragraphes 401 et 402 de l'édition de Bekker, lesquels répondent aux paragraphes 97 et 98 de celle de Vœmel et de la nôtre. Cette inadvertance en a entraîné une autre plus étrange : c'est que, dans le texte même de Vœmel, la barre qui indique la transposition se trouve après le paragraphe 401, à un endroit où il est impossible de rien insérer.

5. *De trajiciendis partibus in Demosthenis orationibus*, Berlin, 1863.

6. *Jahrb. für Philol.*, 1866, p. 429 sqq.

il est impossible de les découvrir dans notre texte, il en conclut que nous avons perdu plusieurs morceaux et que d'autres ne se trouvent plus à leur place. Roemheldt¹ adopte une partie de ces hypothèses aventureuses, et en ajoute une autre. Suivant lui, le récit des deux banquets (§ 188-200) se trouvait originairement avant la récapitulation du paragraphe 177 et était suivi du morceau sur la politique de Philippe (§ 315-331).

Mais comment expliquer tous ces bouleversements? Ni la négligence des copistes ni la transposition de quelques feuilles du manuscrit archétype ne sauraient avoir eu de tels résultats : confusion des morceaux, des chapitres, mais conservation intacte de chacun d'eux. Dira-t-on que l'orateur lui-même avait laissé un manuscrit en désordre? Heureusement l'ordonnance du discours n'est pas aussi mauvaise qu'on le prétend; le mal auquel doivent remédier tant de cures violentes n'existe pas : nous avons essayé de le prouver soit dans cette *Notice*, soit dans les notes explicatives.

Les rhéteurs anciens dont parle Photios avaient été beaucoup plus réservés : leurs critiques ne portaient que sur des détails accessoires, et les taches qu'ils signalaient dans la disposition du plaidoyer pouvaient s'expliquer par une rédaction provisoire. En effet, la *Midienné* nous offre l'exemple d'un discours auquel Démosthène n'avait pas mis la dernière main. On y trouve des lacunes et de doubles emplois; mais l'ordonnance générale du discours est parfaite, et la diction est admirable jusque dans les moindres détails. Démosthène ne prenait la plume qu'après avoir bien médité son sujet et fait son plan, et il n'écrivait rien qui ne fût marqué au coin de son génie et de son art. Je ne sais si je m'abuse, mais il me semble que, dans le discours de l'*Ambassade*, l'énergique familiarité de certains mots, de certaines tournures, conserve plus fidèlement qu'ailleurs le ton et l'allure de l'éloquence parlée. Voici quelque chose de plus précis : on remarque au paragraphe 149 une phrase incomplète qui pourrait être l'indication d'un développement à ajouter. Les observations résumées par Photios me touchent moins : Démosthène ne s'asservit pas aux règles de l'école : il mêle la narration à la confirmation et à la réfutation, et ne craint pas d'introduire une prolepse dans la péroraison d'un discours² ni de revenir plusieurs fois sur des considérations qui lui semblent importantes. Cependant, si l'on trouve ce plaidoyer surabondant, si l'on pense qu'il gagnerait à être élagué et que l'orateur, s'il l'avait publié lui-même, en aurait probablement retranché quelque chose, je ne m'oppose pas à cette manière de voir.

Mais ce que l'auteur aurait pu faire, gardons-nous de le faire en son nom. Otto Gilbert³, un des critiques qui ont le mieux défendu l'ordre

1. *Jahrb. für Philol.*, 1873, p. 729 sqq.

2. Voy. la note sur le paragraphe 332.

3. *Die Rede des Demosthenes περί παραπρεσβείας*, Berlin, 1873. Otto Haupt

et la disposition générale de ce discours, croit devoir l'alléger de certains morceaux, interpolés, suivant lui, au premier siècle après notre ère. Il ôte donc de la péroration tout ce qui avait déjà choqué quelques rhéteurs anciens et même un peu plus, c'est-à-dire les paragraphes 329-340; il condamne aussi les paragraphes 201-236, dans lesquels Démosthène justifie sa conduite et repousse d'avance les reproches que son adversaire pourra lui adresser. M. Gilbert a instruit le procès de ces deux morceaux : il y trouve une foule de choses à critiquer. Nous avons répondu dans nos notes, soit directement, soit indirectement, aux plus spécieuses des objections qu'il soulève. Ici nous voulons toucher à une difficulté que M. Gilbert traite hardiment et que nous ne prétendons pas résoudre. On lit dans les deux morceaux incriminés¹ que Démosthène avait déjà rendu ses comptes : chose inadmissible suivant M. Gilbert. En bonne justice, dit-il, on ne pouvait détacher l'enquête sur Eschine de l'enquête générale sur la dernière ambassade, et il fallait statuer en même temps sur tous les ambassadeurs. En effet, Démosthène déclare en d'autres endroits du même discours² qu'il est toujours responsable de ce qu'il a fait comme ambassadeur, et il tient la menace d'une accusation suspendue sur la tête de plusieurs de ses collègues³. Cela ne semble-t-il pas impliquer qu'aucun d'eux n'avait encore obtenu décharge, et cet argument seul ne suffit-il pas pour prouver que ces deux morceaux ne sont pas authentiques? Quelque spécieux que soit ce raisonnement, on lit ailleurs que quelques-uns avaient déjà rendu leurs comptes⁴, et Eschine aussi déclare, dans sa défense, qu'il paraît en justice seul et à l'exclusion de ses collègues⁵. Voici comment nous comprenons la procédure suivie en cette affaire.

Une action de la nature de celle que Timarque et Démosthène intentèrent à Eschine ne pouvait avoir lieu qu'après l'initiative prise par l'autorité compétente. Il fallait attendre que les vérificateurs (λογισταί) eussent fait proclamer par leur héraut la formule d'usage : Qui veut accuser (τίς βούλεται κατηγορεῖν) les membres de l'ambassade⁶? Démosthène provoqua cette proclamation, en soumettant ses comptes aux vérificateurs. Eschine protesta : comme les ambassadeurs avaient déjà rendu leurs comptes après la première mission, il prétendit qu'il était inutile d'en faire autant pour la seconde, où il ne s'agissait plus d'une paix à négocier, mais seulement de la formalité des serments⁷. Les

avait déjà, dans les *Jahrbücher für Philologie*, 1861, p. 600 sqq., essayé du système des amputations; mais il a eu la main malheureuse dans le choix des quatre morceaux qu'il proposait de retrancher. Ce sont les paragraphes 25-30, 91-101, 177-186, 315-336.

1. Voy. §§ 211 sqq. et 335.

2. Voy. §§ 33, 188, 223 sq.

3. Voy. § 157.

4. Voy. la note sur les mots : Ὁ μὲν οὐχ ὑπεύθυνος ἦν, § 118.

5. Eschine, § 178 : Δέκατος δ' αὐτὸ πρᾶξεύσας, μόνος τὰς εὐθύνας δίδωμι. Démosthène pouvait donc dire, au paragraphe 213 : Οὐ γὰρ ἐγὼ κρίνομαι τήμῳ.

6. Cf. Eschine, *Ctésiph.*, § 23.

7. Cf. Démosthène, § 211; Eschine § 123.

magistrats passèrent outre : ils donnèrent décharge à Démosthène et, sans doute, à quelques autres. Mais l'accusation portée contre Eschine entraînait un procès qui devait être jugé par une assemblée de jurés, sous la présidence des vérificateurs. Cependant la décharge sommaire donnée par ces derniers sans l'intervention d'un jury ne garantissait probablement pas contre toute espèce de poursuites judiciaires intentées, au sujet des mêmes faits, sinon sous le nom d'εὐθύναι, du moins sous un autre Ctésiphon fut poursuivi par εἰσαγγελία. Quoi qu'il en soit, nous ne connaissons pas assez la législation d'Athènes pour trancher ces questions. Gardons-nous d'ôter à Démosthène des morceaux très-anciens au nom d'une science qui pourrait bien n'être que de l'ignorance.

Une autre question a été agitée dès l'antiquité. Malgré l'existence des deux plaidoyers, on demandait si le procès avait été plaidé en effet. Le témoignage explicite d'un auteur presque contemporain ne semblait pas suffire pour lever ce doute. En effet, Idoménée de Lampsaque, l'ami d'Épicure, rapportait dans l'un de ses écrits qu'Eschine n'avait échappé à une condamnation que grâce à la majorité peu considérable de trente voix. Plutarque¹, qui cite ce témoignage, n'en penche pas moins vers l'avis de ceux qui croyaient que les discours n'avaient pas été prononcés. On n'a pas remarqué que Denys d'Halicarnasse avait partagé, sinon émis, cette opinion; c'est du moins ce qui me paraît résulter des termes dont ce rhéteur se sert en parlant du plaidoyer de Démosthène². Si son traité Περὶ τῆς πραγματικῆς Δημοσθένους δεινότητος était venu jusqu'à nous, nous connaîtrions sans doute les raisons dont il appuyait une opinion si extraordinaire. Plutarque se borne à alléguer que, dans le procès pour la Couronne, ni Eschine ni Démosthène ne disent positivement que l'affaire de l'Ambassade ait été vidée devant les tribunaux. Cela est vrai; mais on comprend cette réserve au sujet d'un procès dans lequel l'accusation n'avait pas obtenu gain de cause, et dont l'accusé était sorti moralement atteint. D'un autre côté, les allusions un peu vagues qui se trouvent dans les discours postérieurs³, si elles ne suffisent pas pour établir que le procès a eu lieu, suffisent encore moins pour prouver le contraire. Or, on l'a dit avec raison⁴, cette dernière hypothèse doit paraître étrange à quiconque a lu les deux plaidoyers de l'Ambassade.

1. Plutarque, *Vie de Démosthène*, ch. xv. Cf. *Vies des dix orateurs*, p. 840; scholiaste d'Eschine, *Ambass.*, dans l'Argument, et au § 156.

2. Denys (*Lettre à Ammée*, I, 40) dit que Démosthène composa le discours contre Eschine, συνετάξατο. C'est le terme dont il se sert, au iv^e chapitre, par rapport à la *Midienne*. Quand il parle de discours réellement prononcés par l'orateur, il dit εἶπε, ἀπήγγειλε, διέθετο, διε-

λήλυθε; et il est évident que, dans ces deux chapitres, il choisit ses mots et s'exprime avec rigueur.

3. Eschine, *Ctésiph.*, §§ 79 et 81; Démosthène, *Cour.*, § 142.

4. Thirlwall, *Hist. of Greece*, VI, 38, 2: « If any one after reading the two speeches can believe this to be possible, I do not know how he is to be convinced of the contrary ». Voy. Franke, *l. c.*; A. Schaefer, II, 389 sq.

Eschine¹ dit que les juges, indignés de certains mensonges de Démosthène, lui ont imposé silence. Mettons, si l'on veut, que ce soit là une fiction d'Eschine. Mais Eschine connaît évidemment le plaidoyer de Démosthène : il en relève la méthode générale, la perfidie d'accuser Eschine, à titre de complice, de tout ce qu'ont fait Philocrate et les autres députés et Philippe lui-même²; il en critique la disposition artificielle, faite en dépit de l'ordre des temps et de l'enchaînement naturel des faits³; il répond à un grand nombre de détails qu'il est inutile d'énumérer⁴. Il faudrait donc supposer que des deux pamphlets rédigés sous forme de plaidoiries, celui d'Eschine ait été écrit après celui de Démosthène : hypothèse qui, pour le faire remarquer en passant, est inconciliable avec l'opinion que Démosthène n'ait pas mis la dernière main à son discours. Cependant Démosthène aussi, en écrivant son plaidoyer, a connu celui d'Eschine. Quand on lit plusieurs de ses prolepses, on est tenté de croire que ce n'est pas d'avance, mais après coup, qu'il réfute les objections de l'accusé. Il est vrai qu'il peut souvent avoir rencontré juste; mais, quelque haute opinion qu'on ait de la sagacité de Démosthène, on ne croira pas qu'il ait pu deviner qu'Eschine emploierait le tour de passe-passe qu'il lui reproche aux paragraphes 234-236.

Si l'accord entre les deux discours fait présumer qu'ils ont été réellement prononcés, le désaccord qu'on remarque parfois entre eux en est une preuve encore plus forte. Eschine⁵ relève la méchanceté du parallèle établi par Démosthène entre la générosité de l'acteur Satyros et la brutalité des ambassadeurs publics d'Athènes. Ce morceau se retrouve chez Démosthène; cependant quelques détails, particulièrement en ce qui concerne Satyros, n'y sont pas les mêmes que dans le résumé d'Eschine⁶. Le scholiaste d'Eschine en conclut que les discours n'ont pas été prononcés⁷. C'est le contraire qu'il faut dire. Qu'Eschine réponde ici à Démosthène, cela est évident : il lui était impossible de prévoir que son adversaire ferait ce parallèle. Mais, si Eschine répondait à un pamphlet écrit, il en reproduirait exactement les détails. En répondant, au contraire, à une accusation orale, il pouvait en altérer certains détails par mégarde, d'autres sciemment et suivant ses convenances. Il se peut aussi que Démosthène ait en effet dit ce qu'Eschine lui fait dire, et que, rédigeant son discours après l'audience, il

1. Eschine, *Ambass.*, §§ 4 et 153. Ce que disent les scholies d'Eschine (§ 4) et de Démosthène (§ 197) ainsi que Photios (*Biblioth.*, p. 20, 14) n'est qu'une amplification des paroles d'Eschine mal interprétées.

2. Eschine, *Ambass.*, § 8.

3. *Id.*, § 96.

4. Voy. A. Schæfer, III, II, p. 68 sqq.

5. Eschine, *Ambass.*, § 156 sq.

6. Voyez ces détails dans notre note sur le

paragraphe 94 du discours de Démosthène.

7. Ἐκ δὲ τούτου δῆλον ὅτι οὐκ ἐλέχθησαν οἱ λόγοι· οὐ γὰρ ἂν ἄλλ' ἀκούσας ὁ Ἀισχίνης ἄλλα εἶλεν, ἀλλὰ δῆλον ὅτι ἔκ ὑπενόησεν ἑρεῖν αὐτὸν πρὸ τοῦ ἀγωνεῖν, ταῦτα ἐνέγραψεν. La scholie sur le paragraphe 6 d'Eschine est plus sensée : Πολλὰ γὰρ εἰκὸς εἰπεῖν αὐτὸν (Δεμόσθηνη) ἐν τῷ ἀγωνί καὶ παραλιπεῖν ἐν τῷ λόγῳ, δοκιμάσαντα (ἵνα· ἀποδοκιμάσαντα) ὡς περιττά.

ait écrit autre chose. Les deux orateurs ne s'accordent pas non plus sur l'entrevue nocturne de Philippe et d'Eschine. Ce dernier attribue à son accusateur des détails qu'on ne lit pas chez lui¹. Ici encore on peut balancer entre les deux explications que nous venons de signaler. Ailleurs ce doute n'est plus de mise. Eschine s'indigne que Démosthène l'ait accusé d'avoir empêché l'envoyé de Cersoblepte de jurer la paix en même temps que les alliés d'Athènes². Eschine nous apprend aussi que Démosthène l'a comparé à Denys de Syracuse, et qu'à ce propos, il a raconté certain songe d'une prêtresse sicilienne³. Rien de pareil ne se lit dans le discours de Démosthène. A moins de recourir à l'hypothèse peu probable de lacunes très-anciennes dans le texte de cet orateur, il faut croire que, dans ces deux passages, et particulièrement dans le dernier, Eschine fait allusion à des morceaux que Démosthène a supprimés quand il rédigea son discours. Denys (Démosthène le rappelle ailleurs⁴) avait commencé par être greffier. C'était là, sans doute, le point de départ du parallèle entre ce tyran et l'ancien greffier athénien, devenu un personnage dans l'État, et destiné, si les citoyens n'y prennent garde, à en être un jour le fléau. Ce morceau ne pouvait guère se placer que dans la péroraison, peut-être à l'endroit où il est question des oracles rendus contre les traîtres (§ 297-299), ou un peu plus bas, après le paragraphe 314. L'orateur l'a retranché, comme étant trop haut en couleur. La comparaison des deux discours nous apprend donc, non-seulement que le procès s'est réellement plaidé, mais encore que les plaidoyers écrits diffèrent en plusieurs points de ceux qui ont été prononcés à l'audience.

1. Voy. Eschine, *Ambass.*, § 124, et Démosthène, *Ambass.*, § 175, avec notre commentaire.

2. Eschine, *ibid.*, § 86.

3. Eschine, *ibid.*, § 10, avec la scholie. Cf. C. Müller, *Fragmenta historicorum graecorum*, t. IV, p. 641.

4. Cf. *Lept.*, § 161.



ΠΕΡΙ
ΤΗΣ ΠΑΡΑΠΡΕΣΒΕΙΑΣ.

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Αἰσχίνης ἦν ἀνὴρ Ἀθηναῖος, υἱὸς Ἀτρομήτου καὶ Γλαυκοθέας, ἀμφοτέρων ἀδόξων, ὥς φησι Δημοσθένης· τὸν μὲν γὰρ γράμματα διδάσκοντα, τὴν δὲ καθαίρουσαν καὶ τελετάς τινας οὐ σπουδαίας τελοῦσάν φησι διαζῆν. Παραδέδοται δὲ καὶ αὐτὸς ὁ Αἰσχίνης τραγωιδῶν τε ὑποκριτῆς γενόμενος καὶ γραμματεὺς τῆς πόλεως, ἥτις ἦν εὐτελής ὑπηρεσία. Ὑστερον μέντοι τῶν ῥητόρων εἰς ἐγένετο, καὶ περὶ τῆς εἰρήνης πρὸς Φίλιππον ἐπρέσβευσεν. Πολεμοῦντες γὰρ Ἀθηναῖοι Φιλίππῳ περὶ Ἀμφιπόλεως, καὶ πολλὰ μὲν αὐτοὶ δεινὰ πάσχοντες, δρῶντες δὲ οὐδὲν ἄξιον λόγου, ἐπείσθησαν ὑπὲρ εἰρήνης πρεσβεύσασθαι πρὸς Φίλιππον. Πέμπουσι δὴ πρέσβεις δέκα τὸν ἀριθμὸν, ἐν οἷς Αἰσχίνης τε καὶ Δημοσθένης ἦσαν. Δεξαμένου δὲ Φιλίππου τὰς διαλύσεις, πάλιν οἱ αὐτοὶ πρεσβεύουσι δεύτερον, ὅπως οἱ περὶ τῆς εἰρήνης ὅρκοι γένοιντο. Περὶ δὴ ταῦτα τὰ πράγματα κατηγορεῖ ὁ Δημοσθένης Αἰσχίνου τρία· ὅτι Φιλοκράτους αἰσχρὰν καὶ ἀσύμφορον εἰρήνην γράφοντος συνεῖπεν αὐτῷ· ὅτι τοὺς χρόνους κατανηλώσε, παρ' ὃ 15 συνέβη τὰ ἐν Θράκῃ διαφθαρῆναι· ὅτι ψευδῇ πρὸς Ἀθηναίους ἀπήγγειλε, παρ' ὃ συνέβη Φωκέας ἀπολέσθαι. Εἶπε γάρ, φησιν, ὅτι Φωκέας οὐκ ἀναιρήσει Φίλιππος, καὶ ὑμεῖς τούτῳ πιστεύσαντες οὐκ ἐβοήθησατε τοῖς ἀνδράσιν. Φησὶ δὲ ταῦτα πάντα ἐπὶ μισθῷ καὶ δώροις 334 τὸν Αἰσχίνην κεκαουργημέναι. Ἡ στάσις περὶ οὐσίας καὶ στοχα- 20

20. Ἡ στάσις περὶ οὐσίας καὶ στοχαστική, « *questio est de facto et conjecturalis* ».

στική. Ἡ δὲ κίνησις τῆς ἔχθρας λέγεται διὰ Τίμαρχον τὸν φίλον Δημοσθένους, ὃν ἠτίμωσεν Αἰσχίνης κητηγορήσας ὡς κακοῦ βίου, διότι πρὸς Πιττάλακον τὸν ὀρνιθίαν, φησὶν, εἰσῆει εὐμορφος ὢν, ἐπὶ τῷ θεᾶσθαι τὰς μάχας τῶν ὀρνίθων, διαφθειρόμενον καὶ διαφθεύοντα.

5

ΕΤΕΡΑ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Πόλεμος συνειστήκει Φιλίππῳ καὶ Ἀθηναίοις μακρὸς, ἐξ οὗπερ παραβὰς τὰς πρὸς αὐτοὺς συνθήκας ἔλαβε παρ' Ὀλυνθίων Ἀμφίπολιν, οὗσαν κτῆμα τῆς πόλεως· καὶ ἦν ὑπ' Ὀλυνθίοις καθ' ὃν καιρὸν ἀπέστησαν καὶ οἱ σύμμαχοι. Συνειστήκει δὲ καὶ ἕτερος Φωκεῦσι πρὸς
 10 Θετταλοὺς καὶ Θηβαίους, τοῦτο μὲν περὶ τοῦ ἱεροῦ τοῦ Πυθοῦ πρὸς Θετταλοὺς, τοῦτο δὲ ὑπὲρ Ὀρχομενοῦ καὶ Κορωνείας πρὸς τοὺς Θηβαίους· εὐδὴλον γὰρ ἐκ τῆς ἱστορίας ὅτι τῶν μὲν παρείλοντο τὰς δύο πόλεις γειτνιώσας αὐτοῖς, Θετταλοὺς δὲ παρυστάμενοι τὴν Ἀμφικτυονίαν, ἅτε ἐν μέσῃ Φωκίδι τῶν ἐν Δελφοῖς ἱερῶν ἰδρυμένων.
 15 Ἐπειδὴ δὲ πολὺν χρόνον ἐπολέμησαν πρὸς ἑαυτοὺς Ἀθηναῖοι καὶ Φίλιππος, τῷ χρόνῳ τὴν εἰρήνην ἐκάτεροι ποιεῖν ἐβούλοντο, ἀλλ' ὁπότερος ταῦτα προβάλλοιτο, αἰσχύνην ἔχειν ἐνόμιζον. Ἀριστόδημος
 335 δὲ καὶ Νεοπτόλεμος ὑποκριταὶ τραγωδίας ἐτύγχανον· οὗτοι διὰ τὴν οἰκείαν τέχνην ἄδειαν εἶχον ἀπιέναι ὅποι ἂν βούλωνται, ἀλλὰ δὴ
 20 καὶ πρὸς πολεμίους. Ἀπελθόντες οὖν οὗτοι εἰς τὴν Μακεδονίαν ἐπεδείξαντο τὴν οἰκείαν τέχνην, καὶ οὕτω φιλοφρόνως αὐτοὺς ἐδέξατο Φίλιππος, ὥστε πρὸς τοῖς ἄλλοις χρήμασι καὶ ἄλλα ἐκ τῶν οἰκείων παρεῖχεν αὐτοῖς. Δισθόμενος δὲ μελλόντων πρεσβεύεσθαι πρὸς αὐτὸν Φωκίων καὶ Θετταλῶν καὶ Θηβαίων, ἐβουλήθη τοὺς Ἀθηναίους ἐξα-
 25 πατῆσαι. Καὶ ταύτης τῆς προφάσεως δραξάμενος Φίλιππος, ἀπολύων Ἀριστόδημον καὶ Νεοπτόλεμον, ἔλεγεν αὐτοῖς ὅτι φίλος εἰμὶ Ἀθηναίοις. Συνέβη δὲ πάλιν τι τοιοῦτον γενέσθαι. Φρύνων τις Ἀθηναῖος ἀπὼν Ὀλυμπίαισι ἀγωνισόμενος ἢ θεασόμενος, ἐκρατήθη ὑπὸ τινων στρατιωτῶν τοῦ Φιλίππου ἐν ἱερομηνίᾳ καὶ ἀφῆρέθη πάντα τὰ
 30 αὐτοῦ. Καὶ ἐλθὼν εἰς Ἀθήνας παρεκάλει τοὺς Ἀθηναίους, ἵνα χειροτονήσωσιν αὐτὸν πρεσβευτὴν, ὅπως ἀπελθὼν πρὸς Φίλιππον λάβῃ ἅπερ ἀφῆρέθη· καὶ πεισθέντες Ἀθηναῖοι ἐχειροτόνησαν αὐτὸν καὶ Κτησιφῶντα. Καὶ ἐλθόντων αὐτῶν εἰς Μακεδονίαν, φιλοφρόνως αὐτοὺς ἐδέξατο ὁ Φίλιππος, ὥστε καὶ τὰ ἀφαιρεθέντα ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν

13. Τὴν Ἀμφικτυονίαν. Sous-ent. παρείλοντο αὐτῶν.

πάντα ἀποδοῦναι αὐτῷ καὶ ἐκ τῶν οἰκείων ἄλλα ἐπιδοῦναι, καὶ ἀπολογεῖσθαι ὅτι ἡγνόνουν οἱ στρατιῶται ὅτι ἱερομηνία ἐστί. Καὶ τούτους πάλιν ὁμοίως ἔλεγεν ὡς φίλος εἰμι Ἀθηναίοις. Καὶ ἐλθόντες εἰς τὴν Ἀττικὴν τὰ αὐτὰ τοῖς ἄλλοις ἀπήγγειλαν. Ταῦτα ἀκούσαντες Ἀθηναῖοι ἐβούλοντο μαθεῖν εἰ μετ' ἀληθείας εἰρήνην ἄγειν βούλεται Φίλιππος. 5 Καὶ δὴ χειροτονοῦσι δέκα πρέσβεις. Εἰσὶ δ' οὗτοι Κτησιφῶν, Ἀριστόδημος, Ἰατροκλῆς, Κίμων, Ναυσικλῆς, Δερκύλος, Φρύνων, Φιλοκράτης, Αἰσχίνης, Δημοσθένης. Πέμπουσι δὲ τούτους εἰς Μακεδονίαν, ἵνα μάθωσιν εἰ μετ' ἀληθείας βούλεται εἰρήνην ἄγειν ὁ Φίλιππος· καὶ, εἰ ἀληθὲς ἐστίν, ἐνέγκαι παρ' αὐτοῦ πρέσβεις τοὺς ληφομένους 10 τοὺς ὅρκους. Ἀπελθόντων οὖν τῶν δέκα πρέσβων, ὧν ἦν καὶ Δημοσθένης, ἤγαγον ἀπὸ τοῦ Φιλίππου τρεῖς πρέσβεις, Ἀντίπατρον, Παρμενίωνα καὶ Εὐρύλοχον, ὀφείλοντας λαβεῖν τοὺς ὅρκους. Συναγομένων δὲ τῶν συμμάχων τῶν Ἀθηναίων ἐπὶ τῷ παρασχεῖν τοὺς ὅρκους χρόνος παρήγγετο. Καὶ γινώσκων τὴν φύσιν τοῦ Φιλίππου ὁ Δημοσθένης, ὡς αἰεὶ καταστρεφόμενου καὶ ἐπηρεάζοντος, λέγει τοῖς Ἀθηναίοις ταχέως δοῦναι τοὺς ὅρκους, καὶ μὴ παρόντος Κερσοβλέπτου· ἔλεγε γὰρ ὅτι εἰς τὴν Θράκην ἀπερχομένων ἡμῶν παρέξει τοὺς ὅρκους ὁ Κερσοβλέπτης. Ἰστέον δὲ ὅτι Δημοσθένης ἀπῆλθεν ἐν τῇ δευτέρᾳ πρεσβείᾳ διὰ τοιαύτην πρόφασιν· ἀπελθὼν γὰρ εἰς τὴν πρώτην πρεσβείαν, εὗρεν ἐν Μακεδονίᾳ τινὰς τῶν Ἀθηναίων αἰχμαλώτους, καὶ ὑπέσχετο φέρειν ἐκ τῶν ιδίων χρημάτων καὶ ρύσασθαι αὐτούς, οὐκ ἐδύνατο δὲ τοῦτο ποιῆσαι, εἰ μὴ ἐν προσχήματι πρεσβευτοῦ. Ἐλεγε δὲ τὴν πρεσβείαν ἀπελθεῖν πλὴν διὰ τὸ αὐτοὺς ταχέως ἀπελθεῖν· καὶ ὅπου ἂν ὄντα πύθωνται Φίλιππον, δεῖ αὐτοὺς ἀπελθεῖν καὶ ἐκεῖσε 25 τοὺς ὅρκους λαβεῖν. Οἱ δὲ μὴ πεισθέντες πεζῇ ἀπῆλθον, καὶ εἰς Μακεδονίαν ἀπελθόντες ἐκάθισαν ὅλους τρεῖς μῆνας, ἕως οὐ πολλὰ τῶν 337 Ἀθηναίων χωρία καταστρέψας ὑπέστρεφε Φίλιππος, ἐν οἷς καὶ Κερσοβλέπτης. Καὶ ἐλθὼν οὐκ εὐθὺς παρέσχεν αὐτοῖς τοὺς ὅρκους, ἀλλ' εἴλωκεν αὐτούς, ἕως νῦντρέπισε τὴν ἐπὶ Φωκέας στρατείαν, καίτοι 30 πρεσβευσαμένων πρὸς αὐτὸν Φωκέων περὶ διαλύσεως τοῦ πολέμου. Καὶ ἐξελθόντος αὐτοῦ ἐπὶ τοὺς Φωκέας, ἀντὶ τοῦ παρασχεῖν ἐν ἱερῷ τοὺς ὅρκους, ἐν πανδοχείῳ παρέσχε λέγων οὕτω. « Σπένδομαι Ἀθηναίοις καὶ τοῖς Ἀθηναίων συμμάχοις, χωρὶς Ἀλέων καὶ Φωκέων. » Ἐλεγε γὰρ ὅτι οἱ Ἀλεῖς ἐγχοροὶ ἦσαν τῶν φίλων μου, τῶν Φαρσακίων· Φωκεῦσι δὲ οὐ σπένδομαι, ἐπειδὴ περ ἡσέβησαν εἰς τὸ ἱερόν.

19-20. Ἀπῆλθεν Bekker. Οὐκ ἀπῆλθεν
manuscripts. Συναπῆλθεν J. A. C. Schaefer.

Οὐκ ἂν ἀπῆλθεν.... εἰ μὴ διὰ.... See-
ger.

- Ἐλθούσης οὖν τῆς δευτέρας πρεσβείας εἰς τὴν Ἀττικὴν ὁ Δημοσθένης ἐστασίαζε, λέγων ὅτι οὐκ ἀρέσκει μοι τὰ ὑπὸ Φιλίππου δεδογμένα. Ὁ δὲ Αἰσχίνης ἔλεγεν ὅτι ταῦτα εἶπε Φίλιππος ἐν τῷ φανερώ· ἐμοὶ δὲ εἶπεν εἰς τὸ οὗς, ὅτι « πλὴν Ἀλέων καὶ Φωκέων εἶπον, ἵνα μὴ
 5 « μαθόντες Θηβαῖοι παραφυλάζωνται· αὐτοὺς γὰρ εἰσερχόμενος ἀπο-
 « λέσω, τούτους δὲ σώσω. » Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι πεισθέντες Αἰσχίνῃ ἐχειροτόνησαν τρίτην πρεσβείαν, βουλόμενοι μαθεῖν εἰ φυλάττει Φί-
 λιππος τὰ ὑπ' Αἰσχίνου λεχθέντα. Καὶ ἐξωμόσατο Δημοσθένης μῆτε
 πρεσβεύσαι μῆτε κοινωνεῖν, εἴτε καλῶς εἴτε κακῶς πράξει ἡ πρε-
 10 σβεία. Καὶ τότε φοβηθεὶς ὁ Αἰσχίνης, μήποτε μένων ὁ Δημοσθένης πέμψαι πείσει τὸν δῆμον τοῖς Φωκεῦσι βοήθειαν, προσεποιήσατο, ὡς λέγει Δημοσθένης, ἀρρωστεῖν. Καὶ τότε ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ Εὐνομος
 338 ἦλθεν ἔχων ἱατρὸν καὶ ὁμύων ὅτι ἀρρωστεῖ Αἰσχίνης. Καὶ αὐτὸν τὸν Εὐνομον ἀντὶ τούτου ἐχειροτόνησεν ὁ δῆμος πρεσβευτήν. Καὶ
 15 ἀπελθόντων τούτων τῶν πρέσβων, ὡς κατέλαβον Εὐβοίαν, ἤκουσαν ὅτι Φωκέας κατεστρέψατο ὁ Φίλιππος, καὶ μετ' αἰσχύνῃς ὑπέστρεψαν. Ἐλθούσης δὲ τῆς τρίτης πρεσβείας εἰς τὴν Ἀττικὴν, Αἰσχίνης αὐτοχειροτόνητος πρεσβευτὴς ἀπῆλθε πρὸς Φίλιππον, ὡς λέγει Δη-
 μοσθένης.
- 20 Ἰστέον δὲ ὅτι μετὰ τὴν πρεσβείαν ἕκαστος τῶν πρέσβων εὐθύνας ἐδίδου. Καὶ ἡ μὲν πρώτη πρεσβεία παρέσχεν εὐθύνας οὕτω καλῶς ὥστε τὸν Δημοσθένην γράφαι καλέσαι αὐτοὺς ἐπ' ἄριστον· ἔθος γὰρ ἦν τοὺς καλῶς πρεσβευσασμένους εἰς δημόσιον ἄριστον καλεῖσθαι. Ἀποροῦσι δὲ τινὲς ὅτι, εἰ ἡπίστατο Δημοσθένης ὅτι προδότης ἦσαν,
 25 διὰ τί ἐποίησεν αὐτοὺς κληθῆναι εἰς δημόσιον ἄριστον; Καὶ λέγομεν, ὅτι μετὰ τὸ ἄριστον ἔγνω τὸν σκοπὸν αὐτῶν. Τῶν δὲ τῆς δευτέρας πρεσβείας μόνος ὁ Δημοσθένης δέδωκεν εὐθύνας· μέλλοντος δὲ τοῦ Αἰσχίνου παρέχειν, ἐπέστη Τίμαρχος καὶ Δημοσθένης κατηγορήσον-
 τες τούτου. Καὶ ἤτησεν Αἰσχίνης ἀνάκρισιν γενέσθαι, καὶ γενομένης
 30 ἀνακρίσεως ἔδειξε Τίμαρχον ἡταιρηκότα, καὶ ἐξέβαλον αὐτόν· νό-
 μος γὰρ ἦν τὸν ἡταιρηκότα μὴ πολιτεύεσθαι. Εἶτα ἐπέστη κα-
 τηγορήσων ὁ Δημοσθένης. Καὶ λέγουσί τινες, πῶς ἐνταῦθα μέμνηται τῆς τρίτης πρεσβείας; Λέγομεν δ' ὅτι μετὰ τρία ἔτη τῆς γραφῆς εἰσῆλθεν ἔχων τὴν κατηγορίαν. Γενομένης γὰρ τῆς δευτέρας πρε-
 339 σβείας, μαθόντες οἱ Ἀθηναῖοι τὴν τῶν Φωκέων ἀπώλειαν, ἐσκευα-
 36 γώγουν ἐκ τῶν ἀγρῶν καὶ ἐν πολλῷ θορύβῳ ἦσαν· καὶ μετὰ τρία ἔτη εἰσῆλθεν ὁ Δημοσθένης κατηγορήσων Αἰσχίνου, καὶ κρίνει αὐτόν διὰ δύο ἐγκλήματα, διὰ τὴν ἀπώλειαν τῶν Φωκέων καὶ διὰ δωροδοκίαν.

ἴστέον δὲ ὅτι προηγουμένον ἐστὶν ἐγκλημα, ὅτι Φωκεῖς ἀπολώλασιν. Πρὸς σύστασιν τούτου δεύτερον ἐνέκυψε ζήτημα, ὅτι ἐπὶ χρήμασιν Αἰσχίνῃ τοῦτο τετόλμηται, ὡς σύστασιν γίνεσθαι τοῦ προτέρου ἐγκλήματος τοῦ κατὰ Φωκέας. Τεκμήριά ἐστὶ τοῦ πάσαι ταῦτα ἰσχυρωθῆναι καὶ κατεσκευάσθαι, δι' ὧν ἅμα καὶ προαναιρεῖ τὸ 5
 χρῶμα Αἰσχίνου, καταφεύγοντος ἐπὶ ἄγνοϊαν καὶ συγγνώμην. Καὶ τούτων τὰ μὲν ἐκ τῶν παρειμένων εἴληφε, τὰ δὲ ἐκ τῶν πεπραγμένων. Συνεῖπε γὰρ Φιλοκράτει ἄνευ Φωκίων γράφοντι τὴν εἰρήνην. Οὐκ ἔλαβεν ὄρκους παρὰ Θετταλῶν συμμαχούντων Φιλίππῳ, οἱ οὐκ ἂν συνεστράτευσαν ἐπὶ Φωκέας, εἴπερ δεδοκότες ἦσαν τοὺς ὄρκους. 10
 Ἐνέδωκε Φιλίππῳ χρόνον παρασκευάσασθαι τὴν ἐπὶ Φωκέας στρατείαν· διέτριψε γὰρ ἐκεῖνος τοὺς χρόνους ἐξεπίτηδες ἀναλίσκων, ἵνα μὴ περιπλεύσας ὁ δῆμος κλείσῃ τὰς Πύλας. Ἐξηπάτησε τὴν πόλιν ἐπανελθὼν ἐπίτηδες διτταῖς ἐλπίσι, μιᾷ μὲν ὅτι Θηβαῖοι ἀπολοῦνται, ἑτέρᾳ δὲ ὅτι Φωκεῖς σωθήσονται, ὥστε μὴ ἐγγενέσθαι βουλεύ- 15
 σασθαι τι δεξιὸν ὑπὲρ Φωκίων· εἶπε γὰρ δεῖν Φιλίππῳ πιστεύειν· σώσειν γὰρ αὐτοὺς τῇ πόλει ἐπηγγείλατο. Καὶ τοῦ μὲν προτέρου ταῦτα τεκμήρια. Τοῦ δὲ δευτέρου τοῦ περὶ τῶν δώρων, ἐν ᾧ δέικνυται ὅτι χρήματα εἴληφεν Αἰσχίνης, ταῦτα τεκμήρια· ὧν ὁμοίως τὰ μὲν ἐκ τῶν παρειμένων ἐστὶ, τὰ δὲ ἐκ τῶν πεπραγμένων. Οὐ μισεῖ Φί- 20
 λιππον, καίπερ ἐξαπατηθεὶς ὑπ' αὐτοῦ, ὡς φησι. Συνεῖπε Φιλίππῳ 340
 γενέσθαι Ἀμφικτυόνα, πρεσβευσασμένων περὶ αὐτοῦ τῶν Ἀμφικτυόνων. Σύνεστιν αἰεὶ Φιλοκράτει χρήματα εἰληφότι. Καλούμενος ἐπὶ μαρτυρίαν, ἥνικα Ὑπερείδης εἰσήγγειλε Φιλοκράτην, παρὼν οὐκ ἐφθέγγατο. Χειροτονηθεὶς πρεσβευτῆς ἐπὶ τὴν Φωκίδα πρὸς Φίλιππον ἐπὶ ταῖς 25
 ὑποσχέσεσιν ἄρρωστεῖν προσεποίησατο. Ἀλόντων Φωκίων μετὰ τὴν ἐξωμοσίαν ἀχειροτόνητος πορεύεται, ὅτε καὶ φυλάξασθαι αὐτὸν ἐρχῆν. Ταῦτα τὰ τεκμήρια τοῦ δευτέρου λόγου. Ἔστι δὲ τούτων τὸ ἰσχυρότατον, καὶ οὐ μάλιστα ἀντέχεται, ἡ ἐπαγγελία καὶ ἡ ὑπό- 30
 σεις Αἰσχίνου ἢ περὶ Θηβαίων καὶ Φωκίων.

Ἡ μὲν ὑπόθεσις τοῦ λόγου στοχαστική· οὐ γὰρ συντρέχει τοῖς ἐγκαλουμένοις Αἰσχίνης, ἀλλ' ἀρνεῖται παντάπασι. Τὸ δὲ εἶδος οἱ μὲν ἀπλοῦν νονομικασιν, ὕλης πολλῆς ὡς ἐν ἀληθείᾳ συνδραμούσης, οἱ δὲ συγκατασκευαζόμενον, δύο λαβόντες ἐγκλήματα, τὸ κατὰ Φωκέας καὶ Θράκην. Μένανδρος δὲ ἐμπίπτοντά φησιν. 35

24. Συγκατασκευαζόμενον, composé de deux chefs d'accusation qui se renforcent mutuellement. Voy. la scholie sur la fin du § 179, p. 397, l. 21.

35. Ἐμπίπτοντα : sous-entendu τὸν λόγον. Le rhéteur Ménandre disait que le point relatif à la Thrace était amené incidemment.

- Ἐλθούσης οὖν τῆς δευτέρας πρεσβείας εἰς τὴν Ἀττικὴν ὁ Δημοσθένης ἐστασίαζε, λέγων ὅτι οὐκ ἀρέσκει μοι τὰ ὑπὸ Φιλίππου δεδογμένα. Ὁ δὲ Αἰσχίνης ἔλεγεν ὅτι ταῦτα εἶπε Φίλιππος ἐν τῷ φανερώ· ἐμοὶ δὲ εἶπεν εἰς τὸ οὖς, ὅτι « πλὴν Ἀλέων καὶ Φωκέων εἶπον, ἵνα μὴ
- 5 α μαθόντες Θηβαῖοι παραφυλάσσονται· αὐτοὺς γὰρ εἰσερχόμενος ἀπο-
« λέσω, τούτους δὲ σώσω. » Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι πεισθέντες Αἰσχίνῃ ἐχειροτόνησαν τρίτην πρεσβείαν, βουλόμενοι μαθεῖν εἰ φυλάττει Φί-
λιππος τὰ ὑπ' Αἰσχίνου λεχθέντα. Καὶ ἐξωμόσατο Δημοσθένης μῆτε πρεσβεῦσαι μῆτε κοινωνεῖν, εἴτε καλῶς εἴτε κακῶς πράξει ἡ πρε-
10 σβεία. Καὶ τότε φοβηθεὶς ὁ Αἰσχίνης, μήποτε μένων ὁ Δημοσθένης πέμψαι πείσει τὸν δῆμον τοῖς Φωκεῦσι βοήθειαν, προσεποιήσατο, ὡς λέγει Δημοσθένης, ἀρρωστεῖν. Καὶ τότε ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ Εὐνομοῦ
- 338 ἦλθεν ἔχων ἱατρὸν καὶ ὁμνύων ὅτι ἀρρωστεῖ Αἰσχίνης. Καὶ αὐτὸν τὸν Εὐνομον ἀντὶ τούτου ἐχειροτόνησεν ὁ δῆμος πρεσβευτὴν. Καὶ
- 15 ἀπελθόντων τούτων τῶν πρέσβων, ὡς κατέλαβον Εὐβοίαν, ἤκουσαν ὅτι Φωκέας κατεστρέψατο ὁ Φίλιππος, καὶ μετ' αἰσχύνῃς ὑπέστρεψαν. Ἐλθούσης δὲ τῆς τρίτης πρεσβείας εἰς τὴν Ἀττικὴν, Αἰσχίνῃς αὐτοχειροτόνητος πρεσβευτὴς ἀπῆλθε πρὸς Φίλιππον, ὡς λέγει Δη-
μοσθένης.
- 20 Ἰστέον δὲ ὅτι μετὰ τὴν πρεσβείαν ἕκαστος τῶν πρέσβων εὐθύνας ἐδίδου. Καὶ ἡ μὲν πρώτη πρεσβεία παρέσχεν εὐθύνας οὕτω καλῶς ὥστε τὸν Δημοσθένην γράψαι καλέσαι αὐτοὺς ἐπ' ἄριστον· ἔθος γὰρ ἦν τοὺς καλῶς πρεσβευσασμένους εἰς δημόσιον ἄριστον καλεῖσθαι. Ἀποροῦσι δὲ τινὲς ὅτι, εἰ ἡπίστατο Δημοσθένης ὅτι προδόται ἦσαν,
- 25 διὰ τί ἐποίησεν αὐτοὺς κληθῆναι εἰς δημόσιον ἄριστον; Καὶ λέγομεν, ὅτι μετὰ τὸ ἄριστον ἔγνω τὸν σκοπὸν αὐτῶν. Τῶν δὲ τῆς δευτέρας πρεσβείας μόνος ὁ Δημοσθένης δέδωκεν εὐθύνας· μέλλοντος δὲ τοῦ Αἰσχίνου παρέχειν, ἐπέστη Τίμαρχος καὶ Δημοσθένης κατηγορήσον-
τες τούτου. Καὶ ἤτησεν Αἰσχίνης ἀνάκρισιν γενέσθαι, καὶ γενομένης
- 30 ἀνακρίσεως ἔδειξε Τίμαρχον ἡταιρηκότα, καὶ ἐξέβαλον αὐτόν· νό-
μος γὰρ ἦν τὸν ἡταιρηκότα μὴ πολιτεύεσθαι. Εἴτα ἐπέστη κα-
τηγορήσων ὁ Δημοσθένης. Καὶ λέγουσί τινες, πῶς ἐνταῦθα μέμνηται τῆς τρίτης πρεσβείας; Λέγομεν δ' ὅτι μετὰ τρία ἔτη τῆς γραφῆς εἰσῆλθεν ἔχων τὴν κατηγορίαν. Γενομένης γὰρ τῆς δευτέρας πρε-
339 σβείας, μαθόντες οἱ Ἀθηναῖοι τὴν τῶν Φωκέων ἀπώλειαν, ἐσκα-
- 36 γώγουν ἐκ τῶν ἀγρῶν καὶ ἐν πολλῷ θορύβῳ ἦσαν· καὶ μετὰ τρία ἔτη εἰσῆλθεν ὁ Δημοσθένης κατηγορήσων Αἰσχίνου, καὶ κρίνει αὐτὸν διὰ δύο ἐγκλήματα, διὰ τὴν ἀπώλειαν τῶν Φωκέων καὶ διὰ δωροδοκίαν.

ἴστέον δὲ ὅτι προηγουμένον ἐστὶν ἐγκλημα, ὅτι Φωκεῖς ἀπολώλα-
 σιν. Πρὸς σύστασιν τούτου δεύτερον ἐνέκυψε ζήτημα, ὅτι ἐπὶ χρή-
 μασιν Αἰσχίνῃ τούτο τετόλμηται, ὡς σύστασιν γίνεσθαι τοῦ προτέρου
 ἐγκλήματος τοῦ κατὰ Φωκέας. Τεκμήριά ἐστι τοῦ πάσαι ταῦτα
 ἰσχυρωθῆναι καὶ κατεσκευάσθαι, δι' ὧν ἅμα καὶ προαναιρεῖ τὸ 5
 χρῶμα Αἰσχίνου, καταφεύγοντος ἐπὶ ἄνοιαν καὶ συγγνώμην. Καὶ
 τούτων τὰ μὲν ἐκ τῶν παρειμένων εἴληφε, τὰ δὲ ἐκ τῶν πεπρα-
 γμένων. Συνεῖπε γὰρ Φιλοκράτει ἄνευ Φωκίων γράφοντι τὴν εἰρήνην.
 Οὐκ ἔλαβεν ὄρκους παρὰ Θετταλῶν συμμαχούντων Φιλίππῳ, οἱ οὐκ
 ἂν συνεστράτευσαν ἐπὶ Φωκέας, εἴπερ δεδοκότες ἦσαν τοὺς ὄρκους. 10
 Ἐνδῶκε Φιλίππῳ χρόνον παρασκευάσασθαι τὴν ἐπὶ Φωκέας στρα-
 τεῖαν· διέτριψε γὰρ ἐκεῖνος τοὺς χρόνους ἐξεπίτηδες ἀναλίσκων, ἵνα
 μὴ περιπλεύσας ὁ δῆμος κλείσῃ τὰς Πύλας. Ἐξηπάτησε τὴν πόλιν
 ἐπανελθὼν ἐπίτηδες διτταῖς ἐλπίσι, μιᾷ μὲν ὅτι Θηβαῖοι ἀπολούν-
 ται, ἐτέρᾳ δὲ ὅτι Φωκεῖς σωθήσονται, ὥστε μὴ ἐγγενέσθαι βουλεύ- 15
 σασθαι τι δεξιὸν ὑπὲρ Φωκίων· εἶπε γὰρ δεῖν Φιλίππῳ πιστεῦειν·
 σώσει γὰρ αὐτοὺς τῇ πόλει ἐπηγγείλατο. Καὶ τοῦ μὲν προτέρου
 ταῦτα τεκμήρια. Τοῦ δὲ δευτέρου τοῦ περὶ τῶν δώρων, ἐν ᾧ δέικνυται
 ὅτι χρήματα εἴληφεν Αἰσχίνης, ταῦτα τεκμήρια· ὧν ὁμοίως τὰ μὲν
 ἐκ τῶν παρειμένων ἐστὶ, τὰ δὲ ἐκ τῶν πεπραγμένων. Οὐ μισεῖ Φί- 20
 λιππον, καίπερ ἑξαπατηθεὶς ὑπ' αὐτοῦ, ὥς φησι. Συνεῖπε Φιλίππῳ 340
 γενέσθαι ἄμφικτύονα, πρεσβευσαμένων περὶ αὐτοῦ τῶν ἄμφικτύων.
 Σύνεστιν αἰεὶ Φιλοκράτει χρήματα εἰληφότι. Καλούμενος ἐπὶ μαρτυ-
 ρίαν, ἠνίκα Ὑπερείδης εἰσήγγειλε Φιλοκράτην, παρὼν οὐκ ἐφθέγγατο.
 Χειροτονηθεὶς πρεσβευτὴς ἐπὶ τὴν Φωκίδα πρὸς Φίλιππον ἐπὶ ταῖς 25
 ὑποσχέσεσιν ἄρρωστεῖν προσεποιήσατο. Ἀλόντων Φωκίων μετὰ τὴν
 ἐξωμοσίαν ἀχειροτόνητος πορεύεται, ὅτε καὶ φυλάξασθαι αὐτὸν
 ἐρχῆν. Ταῦτα τὰ τεκμήρια τοῦ δευτέρου λόγου. Ἔστι δὲ τούτων τὸ
 ἰσχυρότατον, καὶ οὐ μάλιστα ἀντέχεται, ἡ ἐπαγγελία καὶ ἡ ὑπό-
 σγεις Αἰσχίνου ἢ περὶ Θηβαίων καὶ Φωκίων. 30

Ἡ μὲν ὑπόθεσις τοῦ λόγου στοχαστική· οὐ γὰρ συντρέχει τοῖς
 ἐγκαλουμένοις Αἰσχίνης, ἀλλ' ἀρνεῖται παντάπασιν. Τὸ δὲ εἶδος οἱ
 μὲν ἀπλοῦν νενομίσασιν, ὕλης πολλῆς ὡς ἐν ἀληθείᾳ συνδραμούσης,
 οἱ δὲ συγκατασκευαζόμενον, δύο λαβόντες ἐγκλήματα, τὸ κατὰ
 Φωκέας καὶ Θράκην. Μένανδρος δὲ ἐμπίπτοντά φησιν. 55

34. Συγκατασκευαζόμενον, composé de deux chefs d'accusation qui se renforcent mutuellement. Voy. la scholie sur la fin du § 179, p. 397, l. 21.

35. Ἐμπίπτοντα : sous-entendu τὸν λόγον. Le rhéteur Ménandre disait que le point relatif à la Thrace était amené incidemment.

Εἴληπται δὲ ἐκ διαβολῆς τὸ προσίμιον· δι' ὧν γὰρ αὐτὸν δεδιότα ποιεῖ καὶ δεόμενον, διὰ τούτων δείκνυσιν οὐ πάνυ τοῖς δικαίοις τὸ θαρρηκότητα. Καὶ ἅμα συγκρουστικὸν ἂν εἴη τὸ νόημα ἐκ διαβολῆς τοῦ τε ἀντιδίκου καὶ τῶν συνηγόρων αὐτοῦ, οἷον τοῦ Εὐβούλου καὶ 5 τῶν περὶ αὐτόν· αἰεὶ γὰρ ὁ Εὐβούλος ἐπολέμει τῷ Δημοσθένει ἀπὸ τῆς αἰτίας τῆς κατὰ Ἀρίσταρχον, ὡς ἔγνωμεν ἐν τῷ κατὰ Μειδίου.

- 341 Ὅση μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, σπουδὴ περὶ τούτου τὸν ἀγῶνα καὶ παραγγελία γέγονε, σχεδὸν οἶμαι πάντας ὑμᾶς ἡσθῆσθαι, ἑορακότητας ἄρτι τοὺς ἐτ' ἐκληροῦσθ' ἐνοχλοῦντας
10 καὶ προσιόντας ὑμῖν. Δεήσομαι δὲ πάντων ὑμῶν, ἀ καὶ τοῖς μὴ δεθηεῖσι δίκαιόν ἐστιν ὑπάρχειν, μηδεμίαν μὴτε χάριν μὴτ' ἄνδρα ποιεῖσθαι περὶ πλείονος ἢ τὸ δίκαιον καὶ τὸν ὄρκον ὃν εἰσελήλυθεν ὑμῶν ἕκαστος ὁμωμοκῶς, ἐνθυμουμένους ὅτι ταῦτα μὲν ἐστὶν ὑπὲρ ὑμῶν καὶ ὅλης τῆς πόλεως, αἱ δὲ τῶν
15 παρακλητῶν αὐταὶ δεήσεις καὶ σπουδαὶ τῶν ἰδίων πλεονεξιῶν ἕνεκα γίνονται, ἅς ἵνα κωλύθῃ οἱ νόμοι συνήγαγον ὑμᾶς, οὐχ ἵνα κυρίας τοῖς ἀδικοῦσι ποιῇτε. [2] Τοὺς μὲν οὖν ἄλλους, ὅσοι πρὸς τὰ κοινὰ δικαίως προσέρχονται, καὶ δεδωκότες ὥσιν εὐθύνας, τὴν ἀειλογίαν ὁρῶ προτεινομένους, τούτου δ' Αἰσχίνην

NC. 9. ἑορακότητας S, L, vulg. — 13. ὑμῶν ἕκαστος S et L. ἕκαστος ὑμῶν vulg. — 16. ἰδίων, omis dans S, est retranché par Vemmel, malgré l'antithèse. — 16. συνήγον S seul, et Vemmel. C'est une faute, déjà corrigée par une main ancienne, peut-être même par la première main.

3. Συγκρουστικὸν équivant à διαβλητικόν.

8. Παραγγελία. Cf. *Midianne*, § 4, avec la note. L'exorde du discours d'Eschine *Contre Ctesiphon* offre un parallèle déjà signalé par Harpocration : Τὴν μὲν παρὰ σκευὴν ὁρᾶτε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ τὴν παρὰ τὰς δὴ γεγέννηται, καὶ τὰς κατ' ἀγορὰν δεήσεις αἷς χέρονται τινες.

9. Ὅτ' ἐκληροῦσθε. On tirait au sort les six mille juges de l'année, et, dans ce nombre on désignait chaque fois de la même façon ceux qui siègeraient dans un

tribunal déterminé. (Voir Schœmann, *Ant. juris publ. Græc.*, p. 264 sq.) Il s'agit ici de ce dernier tirage.

12. Ἄνδρα. Scholiaste : Πρὸς τὸν Εὐβούλον ἀποτεινόμενα.

14-15. Ταῦτα, les choses que je vous demande maintenant. — Παρακλητῶν, *advocatorum*. Ce sont les personnes qui assistaient les parties de leur présence, de leur influence. Ajoutaient-ils l'appui de leur parole, on les appelait *συνήγοροι*.

19. Τὴν ἀειλογίαν.... προτεινομένους, se déclarer toujours responsables, même

πολὺ τάναντία τούτου. Πρὶν γὰρ εἰσελθεῖν εἰς ὑμᾶς καὶ λόγον δοῦναι τῶν πεπραγμένων τὸν μὲν ἀνήρηνε τῶν ἐπὶ τὰς εὐθύνας ἐλθόντων, τοῖς δ' ἀπειλεῖ περιῶν, δεινότατον πάντων ἔθος εἰς τὴν πολιτείαν εἰσάγων καὶ ἀσυμφορώτατον ὑμῖν· εἰ γὰρ ὁ πρᾶξας τι τῶν κοινῶν καὶ διοικήσας τῷ καθ' ἑαυτὸν φόβῳ καὶ 5 μὴ τῷ δικαίῳ κατασκευάσει μὴδὲν εἶναι κατήγορον αὐτοῦ, 342 πάντα πασιν ἄκυροι πάντων ὑμεῖς γενήσεσθε.

[3] Τὸ μὲν οὖν ἐξελέγξειν πολλὰ καὶ δεινὰ πεποιηκότα τουτονὶ καὶ τῆς ἐσχάτης ὄντα τιμωρίας ἄξιον θαρρῶ καὶ πάνυ πιστεύω· ὁ δὲ καί περ ὑπειληφῶς ταῦτα φοβοῦμαι, φράσω πρὸς 10 ὑμᾶς καὶ οὐκ ἀποκρύψομαι, ὅτι μοι δοκοῦσιν ἅπαντες οἱ παρ' ὑμῖν ἀγῶνες οὐχ ἦττον, ὥ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν καιρῶν ἢ τῶν πραγμάτων εἶναι, καὶ τὸ χρόνον γεγενῆσθαι μετὰ τὴν πρεσβείαν πολλὴν δέδοικα, μὴ τινα λήθην ἢ συνθήειαν τῶν ἀδικημάτων ὑμῖν ἐμπεποιήκη. [4] Ὡς δὴ μοι δοκεῖτ' ἂν ὁμῶς ἐκ 15 τούτων καὶ γινῶναι τὰ δίκαια καὶ δικάσαι νυνί, τοῦθ' ὑμῖν λέξω· εἰ σκέψαισθε παρ' ὑμῖν αὐτοῖς, ὥ ἄνδρες δικασταί, καὶ λογίσαισθε τίνων προσήκει τῇ πόλει λόγον παρὰ πρεσβευτοῦ λαβεῖν. Πρῶτον μὲν τοίνυν ὧν ἀπήγγειλεν, δεύτερον δ' ὧν ἔπεισεν, τρίτον δ' ὧν προσετάξατ' αὐτῷ, μετὰ ταῦτα τῶν χρό- 20

NC. 1. τούτου. Vulg. : τούτων. — 8. ἐξελέγξειν S et L¹. ἐξελέγχειν vulg. — 15. ἐμπεποιήκη (ἐμ d'abord omis dans S) et ἐμπεποιήκει manuscrits. ἐμπεποιήκειν Markland. — δοκεῖτ' ἂν. Variante vicieuse ; δοκοῖτ' ἂν. — 17-18. εἰ σκέψασθε... καὶ λογίσασθε (ou λογίσασθαι) S et L. C'est qu'une variante portait l'impératif sans εἰ. Cf. Hermogène, t. III, p. 99 Wals.

après avoir rendu ses comptes. Harpocrati-
on : Ἀειλογία· τὸ ἀεὶ λόγον καὶ εὐθύνας
ὑπέχειν. Οὕτω Δημοσθένης καὶ Ἰσαῖος.

1. Τάναντία τούτου : sous-ent. ποιούντα.

2. Ἀνήρηνε. Eschine s'était débarrassé de Timarque, en le faisant condamner judiciairement à la privation des droits civils, ἀτιμία. Quelques commentateurs anciens, prenant le verbe ἀναιρεῖν au pied de la lettre, imaginèrent que Timarque s'était pendu par honte et désespoir.

7. Ἄκυροι... γενήσεσθε, c'en est fait de votre souveraineté judiciaire.

10-13. Φράσω πρὸς ὑμᾶς καὶ οὐκ ἀποκρύψομαι. La même tournure se trouve dans le deuxième *Philippique*, § 31. [Tay-

lor.] — Ὅτι, à savoir que. — Ἀγῶνες οὐχ ἦττον... τῶν καιρῶν ἢ τῶν πραγμάτων εἶναι, l'issue des procès portés devant vous me semble dépendre des époques autant que de la vérité des faits incriminés.

15-16. Ὅμως ἐκ τούτων ἐκвивant à καί περ τούτων οὕτως ἐχόντων, malgré le (fâcheux) effet de ces circonstances.

19-20. Ὡν ἀπήγγειλεν, ... ὧν ἔπεισεν. Avec ce dernier verbe il faut sous-entendre ὑμᾶς, et non τούτους· πρὸς οὓς ἐπέμπεθη. L'orateur l'a expliqué lui-même au paragraphe 5. Du reste, il met ici en avant les deux points par lesquels il va commencer son exposé. Voyez la *Notice*, p. 223.

- νων, ἐφ' ἅπασι δὲ τούτοις, εἰ ἀδωροδοκῆτως ἢ μὴ πάντα ταῦτα πέπρακται. [5] Τί δὴποτε τούτων; Ὅτι ἐκ μὲν τῶν ἀπαγγελιῶν τὸ βουλευσασθαι περὶ τῶν πραγμάτων ὑμῖν ἐστίν· ἂν μὲν οὖν ὦσιν ἀληθεῖς, τὰ δέοντ' ἔγνωτε, ἂν δὲ μὴ τοιαῦται, τάναντία.
- 5 Τὰς δὲ συμβουλίας πιστοτέρας ὑπολαμβάνειν εἶναι τὰς τῶν πρέσβων· ὥς γὰρ εἰδόντων περὶ ὧν ἐπέμψθησαν ἀκούετε· οὐδὲν οὖν ἐξελέγχεσθαι δίκαιός ἐστιν ὁ πρεσβευτῆς φαῦλον οὐδ' ἀσύμφορον ὑμῖν συμβεβουλευκώς. [6] Καὶ μὴν περὶ ὧν γε προσετάξατ' εἰπεῖν ἢ πρᾶξαι καὶ διαρρήδην ἐψηφίσασθε ποιῆσαι, προσήκει
- 343 διωκῆναι. Εἴεν· τῶν δὲ δὴ χρόνων διὰ τί; Ὅτι πολλάκις, ὧ
- 11 ἄνδρες Ἀθηναῖοι, συμβαίνει πολλῶν πραγμάτων καὶ μεγάλων καιρὸν ἐν βραχεὶ χρόνῳ γίνεσθαι, ὃν ἂν τις ἐκὼν καθυφῇ τοῖς ἐναντίοις καὶ προδῶ, οὐδ' ἂν ὅτιοῦν ποιῇ πάλιν οἷός τ' ἔσται σῶσαι. [7] Ἀλλὰ μὴν ὑπὲρ γε τοῦ προῖκα ἢ μὴ, τὸ
- 15 μὲν ἐκ τούτων λαμβάνειν, ἐξ ὧν ἡ πόλις βλάπτεται, πάντες οἶδ' ὅτι φήσaiτ' ἂν εἶναι δεινὸν καὶ πολλῆς ὀργῆς ἄξιον· ὁ μέντοι τὸν νόμον τιθεὶς οὐ διώρισε τοῦτο, ἀλλ' ἀπλῶς εἶπε μῆδ' αὖτε δῶρα λαμβάνειν, ἡγούμενος, ὥς ἐμοὶ δοκεῖ, τὸν ἅπαξ λαβόντα καὶ διαφθαρέντα ὑπὸ χρημάτων οὐδὲ κριτὴν ἐτι
- 20 τῶν συμφερόντων ἀσφαλῆ μένειν τῇ πόλει. [8] Ἄν μὲν τοίνυν

NC. 2. Après τούτων, plusieurs manuscrits portent ἕκαστον (ajouté dans S par une main ancienne) ou ἑκάστου. — 3. ὑμῖν S. ὁρθῶς ὑμῖν L et vulg. — 8. ἢ προσετάξατ' S seul, avec une ancienne note marginale ἐπέμψθησαν, à insérer après περὶ ὧν. L porte ἐπέμψθη ἢ, mots notés de points comme inutiles. L'erreur vient des mots περὶ ὧν ἐπέμψθησαν, ligne 6. Aussi Voemel n'aurait-il pas dû admettre ἢ, conjonction qui répugne à l'ensemble de la phrase. — 9. ποιῆσαι est peut-être une glose. [Weidner, *De Aeschini emendatione*, Giessen, 1874.] — 16. οἶδ' S. εἶδ' οἶδ' vulg. — 17. εἰπεν. Variante : ἀπεῖπεν. — 20. μένειν. Dindorf : μενεῖν.

2. Πέπρακται est au passif, et non, comme on l'a dit, au moyen. — Τούτων : sous-ent. λόγον λαβεῖν προσήκει.

7-8. Δίκαιός ἐστιν. Voy. *Rhod.* § 16, à la fin, avec la note. — Συμβεβουλευκώς. Ce participe est gouverné par ἐξελέγχεσθαι.

10. Διωκῆναι. Le régime ταῦτα se tire des mots περὶ ὧν, « pour ce qui est des choses que.... » [G. H. Schaefer.] Cf. p. 249, l. 9. Du reste, l'obligation, pour l'ambassadeur, d'exécuter les ordres de son souverain lequel est, dans ce cas, le peuple d'Athènes)

est trop évidente pour qu'il soit nécessaire de la motiver. Markland croyait à tort qu'il manquait quelque chose dans le texte.

14-15. Ὑπὲρ γε τοῦ προῖκα. La proposition ὑπὲρ, comme περὶ au paragraphe 6, signifie ici « quant à ». — Ἐκ τούτων,... ἐξ ὧν. Ces pronoms sont au neutre. « Gagner par où l'État perd. »

19-20. Οὐδὲ κριτὴν.... ἀσφαλῆ. Celui qui prend de l'argent, quand bien même il ne voudrait pas trahir les intérêts de sa patrie, ne juge plus de ces intérêts avec impartialité

ἐξελέγξω καὶ δεῖξω σαφῶς Αἰσχίνην τουτονὶ καὶ μηδὲν ἀληθὲς ἀπηγγελκότα καὶ κεκωλυκότ' ἐμοῦ τὸν δῆμον ἀκοῦσαι τάληθῇ, καὶ πάντα τάναντία τῶν συμφερόντων συμβεβουλευκότα, καὶ μηδὲν ὧν προσετάξαι ἐν τῇ πρεσβείᾳ πεποιηκότα, καὶ ἀνηλωκότα τοὺς χρόνους ἐν οἷς πολλῶν καὶ μεγάλων πραγμάτων 5 καιροὶ προεῖνται τῇ πόλει, καὶ πάντων τούτων δῶρα καὶ μισθοὺς εἰληφότα μετὰ Φιλοκράτους, καταψηφίσασθ' αὐτοῦ καὶ δίκην ἀξίαν τῶν ἀδικημάτων λάβετε· ἂν δὲ μὴ δεῖξω ταῦτα, ἢ μὴ πάντα, ἐμὲ μὲν φαῦλον ἡγείσθε, τοῦτον δ' ἄφετε.

[9] Πολλὰ δὲ καὶ δεινὰ κατηγορεῖν ἔχων ἔτι πρὸς τούτοις 10 ἕτερ', ὧς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐξ ὧν οὐκ ἔσθ' ὅστις ἂν οὐκ εἰκότως μισήσειεν αὐτὸν, βούλομαι πρὸ πάντων ὧν μέλλω λέγειν μνημονεύοντας ὑμῶν οἷδ' ὅτι τοὺς πολλοὺς ὑπομῆσαι, τίνα τάξιν ἑαυτὸν ἔταξεν Αἰσχίνης ἐν τῇ πολιτείᾳ τὸ πρῶτον καὶ τίνας λόγους κατὰ τοῦ Φιλίππου δημηγορεῖν ὤετο δεῖν, ἐν' εἰ— 344 δῆθ' ὅτι τοῖς ὑφ' αὐτοῦ πεπραγμένοις καὶ δεδημηγορημένοις ἐν 16 ἀρχῇ μάλιστ' ἐξελεγχθήσεται δῶρ' ἔχων. [10] Ἔστι τοίνυν οὗτος ὁ πρῶτος Ἀθηναῖον αἰσθόμενος Φίλιππον, ὡς τότε δημηγορῶν ἔφη, ἐπιβουλευόντα τοῖς Ἑλλήσι καὶ διαφθείροντά τινας τῶν ἐν Ἀρχαδίᾳ προεσθηκότων, καὶ ἔχων Ἰσχανδρον, τὸν Νεοπτο— 20

NC. 3. συμφερόντων (avec l'ancienne addition τῇ πόλει) S. συμφερόντων ὑμῖν vulg. — 4. πεποιηκότα marge de L et vulg. ποιήσαντα S et L. On trouve quelquefois le mélange de temps différents (cf. Vœmel, *Proleg. gramm.*, § 98) ; mais ici la répétition des mêmes terminaisons ajoute à l'effet oratoire. — 9. τοῦτον S et L. τουτονὶ vulg. — 13. οἷδ' S et L. εὐ οἷδ' vulg. — τίνα S, et Denys d'Halicarnasse, V, p. 298 R. εἰς τίνα L et vulg. — 14. ἑαυτὸν ἔταξεν S et L. ἔταξεν ἑαυτὸν vulg. — 16. A omet καὶ δεδημηγορημένοις. — 17. μάλιστα. Vulgate : μάλιστα πάντων.

4-7. Καὶ... καὶ... καὶ... L'accumulation de ces six καὶ est écrasante. Cependant l'orateur ne s'en contente pas : il ajoutera (§ 9) qu'il a beaucoup d'autres accusations, et des plus graves, à élever contre Eschine.

13-14. Οἷδ' ὅτι : adverbialement, comme ἐπὶ ὅτι. — Τίνα τάξιν ἑαυτὸν ἔταξεν, à quel poste il s'est placé, quelle ligne politique il s'est tracée. En grec on peut rapprocher deux accusatifs dont l'un est régime direct, et l'autre reproduit l'idée contenue dans le verbe. Cf. § 293 : Κηρισσοφῶντα γραφῇν ἱερῶν χρημάτων ἐδίωκες. Vœmel

cite Eschine, *Contre Ctésiphon*, § 7 : Τὴν τάξιν λείπειν, ἣν ἂν ταχθῇ ἐν τῷ πολέμῳ. Lucien, *Éloge de Démosth.*, 44 : Ἐν ἑμαυτὸν ἔταξα τάξιν λιπὼν τὴν Ἑλληνικὴν.

18. Ὁ πρῶτος... αἰσθόμενος. Ironique. Aussi l'orateur ajoute-t-il : ὡς τότε δημηγορῶν ἔφη. Après la chute d'Olymthe, Eschine, de concert avec Eubule (voy. § 304), proposa d'envoyer des ambassadeurs dans toute la Grèce, afin de rallier les Hellènes dans une grande guerre nationale contre Philippe. Cf. la Défense d'Eschine, § 164.

λέμου δευτεραγωνιστήν, προσίων μὲν τῇ βουλῇ, προσίων δὲ τῷ δήμῳ περὶ τούτων, καὶ πείσας ὑμᾶς πανταχοὶ πρέσβεις πέμψαι τοὺς συνάξοντας δεῦρο τοὺς βουλευσομένους περὶ τοῦ πρὸς Φίλιππον πολέμου, [11] καὶ ἀπαγγέλλων μετὰ ταῦθ' ἤκων ἐξ Ἀρχαδίας τοὺς καλοὺς ἐκείνους καὶ μακροὺς λόγους, οὓς ἐν τοῖς μυρίοις ἐν Μεγάλῃ πόλει πρὸς Ἰερώνυμον, τὸν ὑπὲρ Φιλίππου λέγοντα, ὑπὲρ ὑμῶν ἔφη δεδημηγορηκέναι, καὶ διεξῶν ἡλίκα τὴν Ἑλλάδα πᾶσαν, οὐχὶ τὰς ἰδίας ἀδικοῦσι μόνον πα-
 5 τρίδας οἱ θωροδοκοῦντες καὶ χρήματα λαμβάνοντες παρὰ Φι-
 10 λίππου. [12] Ἐπειδὴ τοίνυν ταῦτα πολιτευομένου τούτου τότε καὶ τοῦτο τὸ δεῖγμ' ἐξένηνοχότος περὶ αὐτοῦ, τοὺς περὶ τῆς εἰρήνης πρέσβεις πέμπειν ὡς Φίλιππον ἐπέισθη' ὑπ' Ἀριστοδή-
 μου καὶ Νεοπτολέμου καὶ Κτησιφῶντος καὶ τῶν ἄλλων τῶν ἐκείθεν ἀπαγγελλόντων οὐδ' ὅτι οὖν ὑγιές, γίγνεται τῶν πρέ-
 15 σβων τούτων εἰς καὶ οὗτος, οὐχ ὡς τῶν ἀποδωσομένων τὰ ὑμέτερα, οὐδ' ὡς τῶν πεπιστευκότων τῷ Φιλίππῳ, ἀλλ' ὡς

NC. 2. πανταχοῦ S et L seuls. πανταχοῦ (ou πανταχῇ) vulg. — 7. διεξῶν. Dans S, les deux premières lettres de ce mot, omises après AI, sont ajoutées par une main ancienne. — 9. καὶ χρήματα λαμβάνοντας. Cobet (*Var. Lect.*, p. 347) veut retrancher ces mots. Quelque précieuse que soit son argumentation, je ne sais si l'oreille serait satisfaite par une chute moins pleine. Cf. § 13 : Διεφθαρμένους καὶ πεπραχὼς ἐαυτὸν.

4-2. Δευτεραγωνιστήν ne doit pas être construit avec ἔχων, car τὸν Νεοπτολέμου tout court serait vague et obscur (à moins qu'on n'imagine, avec Shilleto, de faire d'Ischandre le fils de Néoptolème). Les mots n'en sont pas moins mordants. Eschine, l'ancien acteur, se fait seconder sur la scène politique par un homme qui seconde Néoptolème sur le théâtre. D'après Démocharès, neveu de Démosthène (cité dans la *Vie* anonyme d'Eschine, à la fin, et par Harpocration, article Ἰσχανδρος), Eschine avait été lui-même tritagoniste d'Ischandre. — Προσίων μὲν τῇ βουλῇ, προσίων δὲ τῷ δήμῳ. Cette prolixité marque combien Eschine faisait ses embarras. Toute cette longue période, qui recommence sans cesse au moment où on la croyait terminée, peint très-bien l'ennuyeux mouvement que se donnait alors cet importun personnage.

5-6. Ἦκων ἐξ Ἀρχαδίας, à son retour d'Arcadie. — Ἐν τοῖς μυρίοις. Cette réunion des délégués de toutes les cités con-

fédérées de l'Arcadie existait depuis qu'Ἐπαμεινώνδας avait mis fin à la domination de Sparte dans le Péloponnèse. Voy. Schermann, *Antiq.*, p. 410. — Ἰερώνυμον. Ce partisan de Philippe (cf. *Cour.*, § 295) était, d'après le scholiaste, disciple d'Isocrate.

44. Τοῦτο τὸ δεῖγμ' ἐξένηνοχότος, ayant donné ce spécimen, cette preuve ostensible. Cf. *Cour.*, § 291 et *passim*. Pour faire connaître des marchandises qui restaient à bord des vaisseaux, on en tirait (ἐξέφερν), comme cela se fait encore dans nos ports de mer, des spécimens que l'on exposait.

12-13. Ἐπ' Ἀριστοδήμου... καὶ Κτησιφῶντος. Ctésiphon d'abord, puis l'acteur Aristodème, furent envoyés près de Philippe pour traiter de la rançon de quelques prisonniers. Cf. § 97, et Eschine, *Ambass.*, § 12-17. Quant à l'acteur Néoptolème, voy. § 315, et *Paix*, § 8 sq.

15-16. On peut sous-entendre ἐγόμενον après le premier ὡς, et ὄντα après le second ὡς. — Τῶν πεπιστευκότων, de ceux

τῶν φυλαζόντων τοὺς ἄλλους· διὰ γὰρ τοὺς προειρημένους λόγους καὶ τὴν πρὸς τὸν Φίλιππον ἀπέχθειαν ταύτην εἰκότως περὶ αὐτοῦ πάντες εἶχτε τὴν δόξαν. [13] Προσελθὼν τοίνυν ἐμοὶ μετὰ ταῦτα συνετάττετο κοινῇ πρεσβεύειν, καὶ ὅπως τὸν 345 μισαρόν καὶ ἀναιδῆ φυλάξομεν ἀμφοτέροι, τὸν Φιλοκράτην, 5 πολλὰ παρεκελεύσατο. Καὶ μέχρι τοῦ δεῦρ' ἐπανελθεῖν ἀπὸ τῆς πρώτης πρεσβείας ἐμέ γοῦν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, διεφθαρμένος καὶ πεπρακώς ἑαυτὸν ἐλάνθανεν. Χωρὶς γὰρ τῶν ἄλλων ὧν, ὅπερ εἶπον, εἰρήκει πρότερον, ἀναστὰς τῇ προτέρᾳ τῶν ἐκκλησιῶν ἐν αἷς περὶ τῆς εἰρήνης ἐβουλεύεσθε, ἤρξατο 10 ἀρχῇν, ἣν ἐγὼ καὶ τοῖς ῥήμασιν οἶμαι τοῖς αὐτοῖς οἷοιπερ ὁ-τος εἶπεν ἐν ὑμῖν ἀπομνημονεύσειν. [14] « Εἰ πάνυ πολὺν » ἔφη « χρόνον ἐσχόπει Φιλοκράτης, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πῶς « ἂν ἄριστ' ἐναντιωθεῖται τῇ εἰρήνῃ, οὐκ ἂν αὐτὸν ἄμεινον εὐρεῖν « οἶμαι ἢ τοιαῦτα γράφοντα. Ἐγὼ δὲ ταύτην μὲν τὴν εἰρήνην, 15 « ἕως ἂν εἰς Ἀθηναίων λείπηται, οὐδέποτε ἂν συμβουλεύσασμαι « ποιήσασθαι τῇ πόλει, εἰρήνην μέντοι φημί δεῖν ποιεῖσθαι. » Καὶ τοιούτους τινὰς εἶπε βραχεῖς καὶ μετρίους λόγους. [15] Ὁ δὲ ταῦτ' εἰπὼν τῇ προτεραίᾳ πάντων ἀκουόντων ὑμῶν, εἰς τὴν ὑστεραίαν, ἐν ἣ τὴν εἰρήνην ἔδει κυροῦσθαι, ἐμοῦ τῷ τῶν συμ- 20 μάχων συνηγοροῦντος δόγματι καὶ τὴν εἰρήνην, ὅπως ἴση καὶ

NC. 6. φυλάζομεν S. φυλάξομεν L et vulg. — 9. ὧν ὅπερ. Dans S, o est ajouté par une main ancienne. — προτέρᾳ L, A. προτεραιῇ S. — 13-14. πῶς ἂν L et (ἂν ajouté par une main ancienne) S, ὅπως ἂν vulg. — 18. εἶπεν S. — 19. προτέρᾳ (προτεραι) L et S seuls. Cf. l. 9. — 20. ὑστεραίαν. Dindorf, d'après H. Wolf, ὑστεράν.

qui avaient pris confiance, qui étaient remplis de confiance. Le présent πιστευόντων n'en dirait pas tout à fait autant.

4. Τοὺς προειρημένους λόγους, les discours qu'il avait prononcés auparavant. Ne pas traduire : « les discours mentionnés plus haut. »

8-9. Προσελθὼν... παρεκελεύσατο. Eschine, § 20, dit que Démosthène a inventé ces propos.

9-10. Τῶν ἐκκλησιῶν. Après le retour de la première ambassade, les conditions de la paix à conclure furent discutées et votées dans deux assemblées du peuple tenues

le 18 et le 19 d'Élaphébolion de la deuxième année de la CVIII^e Olympiade (346 av. J. C.). Voyez la *Notice*, p. 213.

19-20. Εἰς τὴν ὑστεραίαν, pour le lendemain. La préposition εἰς s'explique peut-être par l'idée de ἀνεβάλετο (il se réserva, il remit) que l'orateur avait dans l'esprit; mais, comme le sens reste longtemps suspendu, il finit sa phrase simplement par ἀναστὰς ἰδημηγόρει. — Eschine (§ 66) nie qu'aucun discours ait été prononcé dans la seconde assemblée. Voyez la *Notice*, p. 216.

20-21. Τῷ τῶν συμμάχων.... δόγματι. Quant à la différence entre le projet de

δικαία γένηται, πράττοντος, καὶ ὑμῶν βουλομένων ταῦτα καὶ οὐδὲ φωνὴν ἐθελόντων ἀκούειν τοῦ καταπτύστου Φιλοκράτους, ἀναστὰς ἐδημηγόρει καὶ συνηγόρει 'κείνῳ πολλῶν ἀξίους, ὃ Ζεῦ καὶ πάντες θεοί, θανάτων λόγους, [16] ὡς οὔτε τῶν προ-
 5 γόνων ὑμᾶς μεμνησθαι δέοι οὔτε τῶν τὰ τρόπαια καὶ τὰς ναυμαχίας λεγόντων ἀνέχεσθαι, νόμον τε θήσειν καὶ γράφειν μηδενὶ τῶν Ἑλλήνων ὑμᾶς βοηθεῖν, ὃς ἂν μὴ πρότερος βεβοηθηκώς
 348 ὑμῖν ᾗ. Καὶ ταῦθ' ὁ σχέτλιος καὶ ἀναιδὴς οὗτος ἐτόλμα λέγειν ἐφεστηκότες τῶν πρέσβων καὶ ἀκουόντων, οὓς ἀπὸ τῶν Ἑλ-
 10 λήνων μετεπέμψασθ' ὑπὸ τούτου πεισθέντες, δὲ οὐπω πεπρα-
 κὼς αὐτὸν ᾗν.

[17] Ὅν μὲν οὖν τρόπον, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, χειροτονη-
 σάντων ὑμῶν ἐπὶ τοὺς ὄρκους αὐτὸν πάλιν τοὺς τε χρόνους
 κατέτριψε καὶ τὰ πράγματα πάντ' ἐλυμήνατο τὰ τῆς πόλεως,
 15 καὶ δοῦναι περὶ τούτων ἐμοὶ πρὸς τοῦτον ἀπέχθεται συνέδρουν
 βουλομένῳ κωλύειν, αὐτίκ' ἀκούσεσθε. Ἄλλ' ἐπειδὴ πάλιν
 ἤχομεν ἐκ τῆς πρεσβείας ταύτης τῆς ἐπὶ τοὺς ὄρκους, ἥσπερ
 εἰσὶν αἱ νῦν εὐθυναί, οὔτε μικρὸν οὔτε μέγ' οὐδ' ὅτιοῦν εὐρημένοι
 τῶν ὅτε τὴν εἰρήνην ἐποιεῖσθε λεχθέντων καὶ προσδοκηθέντων,

NC. 1. γένηται S, L, A. γενήσεται vulg. — ταῦτα. Variante : ταῦτά. — 40. τούτου S¹, A. τούτου τότε L et vulg. — 44. τὰ, avant τῆς, est omis dans S. — 46. αὐτίκα. Variante : αὐτίκα δὴ μάλα.

traité élaboré par les alliés d'Athènes et celui de Philocrate, voyez la *Notice*, p. 244.

6 Νόμον τε θήσειν καὶ γράφειν (sous-entendu ἔφη), il déclara vouloir proposer formellement une loi. Personne ne croira qu'Eschine ait poussé l'extravagance à ce point : c'est là une hyperbole, disons mieux, une invention oratoire. Pour ce qui précède, Démosthène habille à sa façon ce qu'Eschine (§ 74-78) reconnaît avoir dit, mais le premier jour, et pour répondre aux déclamations de ceux qui s'opposaient à toute espèce de traité avec Philippe.

40. Μετεπέμψασθ(ε). Cf. § 40. Du reste, Eschine (§ 57-59) nie la présence d'ambassadeurs grecs, et tout prouve qu'il a raison. Cf. A. Schæfer, II, p. 200 sq.

43. Ἐπὶ τοὺς ὄρκους, pour recevoir le serment de Philippe. L'orateur se réserve de raconter plus tard ce qui s'est passé

dans cette seconde ambassade; il a hâte d'arriver aux faits qui constituent le chef d'accusation le plus grave et le plus frappant. Pour ce qui est de la première ambassade et des délibérations sur la paix qui la suivirent, Démosthène y reviendra encore plus d'une fois incidemment dans le cours de ce plaidoyer; mais il n'avait pas l'intention d'exposer longuement des faits qu'il n'incrimine qu'accessoirement : car sa plainte était formulée de manière à ne porter que sur la seconde ambassade, ἥσπερ εἰσὶν αἱ νῦν εὐθυναί, ligne 17.

48-49. Οὔτε μικρὸν... ὅτιοῦν. Cf. *Phil.* III, § 5. — Εὐρημένοι, ayant obtenu (non « ayant trouvé »). — Τῶν... λεχθέντων. Certains orateurs avaient fait croire aux Athéniens que Philippe, malgré la déclaration contraire de ses propres ambassadeurs, considérerait les Phocidiens et les

ἀλλὰ πάντ' ἐξηπατημένοι, καὶ τούτων ἕτερ' αὐθις αὖ πεπραχό-
των καὶ παρ' αὐτὸ τὸ ψήφισμα πεπρεσβευκότων, προσῆμεν τῇ
βουλῇ. Καὶ ταυτὶ πολλοὶ συνίσασιν ἃ μέλλω λέγειν· τὸ γὰρ
βουλευτήριον μεστὸν ἦν ἰδιωτῶν. [18] Παρελθὼν δ' ἐγὼ πάντα
τάληθ' πρὸς τὴν βουλὴν ἀπήγγειλα, καὶ κατηγόρησα τούτων, 5
καὶ ἀνηριθμησάμην ἀπὸ τῶν πρώτων ἐλπίδων ἐκείνων ὧν ὁ
Κτησιφῶν καὶ ὁ Ἀριστόδημος ἀπήγγειλαν πρὸς ὑμᾶς, καὶ μετὰ
ταῦθ', ὅτε τὴν εἰρήνην ἐποιεῖσθ', οἷς οὗτος ἐδημηγόρησεν εἰς
ἃ προήχασιν τὴν πόλιν, καὶ περὶ τῶν ὑπολοίπων (ταῦτα δ' ἦν
Φωκεῖς καὶ Πύλαι) μὴ προέσθαι συνεβούλευον, μηδὲ ταῦτα 10
παθεῖν, μηδ' ἀναρτωμένους ἐλπίσιν ἐξ ἐλπίδων καὶ ὑποσχέσε-
σιν εἰς τοῦσχατον ἐλθεῖν τὰ πράγματ' εἶσαι. Καὶ ἔπεισα ταῦτα
τὴν βουλὴν. [19] Ἐπειδὴ δ' ἦκεν ἡ ἐκκλησία καὶ πρὸς ὑμᾶς 347
ἔδει λέγειν, παρελθὼν Αἰσχίνης οὕτωσι πρώτος ἡμῶν ἀπάντων
(καὶ πρὸς Διὸς καὶ θεῶν πειρᾶσθε συνδιαμνημονεύειν ἂν ἀληθῆ 15
λέγω· τὰ γὰρ πάντα τὰ πράγματα λυμηνάμεν' ὑμῶν καὶ δια-
φθεῖρανθ' ὅλως ταῦτ' ἐστὶν ἤδη) τοῦ μὲν ἀπαγγέλλειν τι τῶν

NC. 1. ἐξηπατηθέντων S¹ et L¹. — Var. : πεπραχότων. — παρὰ τὸ ψήφισμα F.
— 7. ἀριστοφῶν (pour Κτησιφῶν) S¹. — 8. οἷς est notre correction. ἃ manuscrits. —
ἐδημηγόρησεν S et L¹. ἐδημηγόρησε καὶ vulg. La vulgate coordonne des membres de
phrase liétérogènes; mais il ne suffit pas d'adopter simplement la leçon des deux meil-
leurs manuscrits. — 9. προσήχασιν texte de S. — 11. Après ἐλπίσιν trois lettres sont
grattées dans S. — ταῦτα πάλιν παθεῖν et ὑποσχέσεις ἐξ ὑποσχέσεων Herwerden,
Mnem. N. S. III (1878), p. 130. — 16. πράγματα τὰ S.

habitants d'Halos comme alliés d'Athènes
compris dans le traité de paix. Cf. § 159
et 321.

1-2. Ἐτερ(α).... πεπραχότων, ayant de
nouveau (comme dans la première ambas-
sade) tramé d'autres intrigues. Ἐτερα ne
veut pas dire « des actes contraires à leurs
instructions » : cette idée ne vient que
dans le membre de phrase suivant.

4. Ἰδιωτῶν. Scholiaste : Τὴν ἐπιθυ-
μίαν αἰνίσταται τοῦ μαθεῖν· οὐ γὰρ ἀνέ-
μειναν τὴν ἐκκλησίαν κατὰ τὸ ἔθος, ἀλλ'
ἀνεμίχθησαν (mot mal choisi) οἱ ἰδιῶται
τοῖς βουλευταῖς.

6-7. Ἀπὸ τῶν.... ἐλπίδων, « en com-
mençant par les espérances, » tournure
naturellement amenée par le verbe ἀνηρι-
θμισάμην, équivalent à ταῖς ἐλπίσιν. Ce
membre de phrase, ainsi que le suivant

(καὶ.... οἷς οὗτος ἐδημηγόρησεν), dépend
de εἰς ἃ προήχασιν τὴν πόλιν. — Ὁ
Κτησιφῶν καὶ ὁ Ἀριστόδημος. Cf. § 12.

9. Περὶ τῶν ὑπολοίπων. Cf. περὶ ὧν
γε, § 6, avec la note.

11. Ἀναρτωμένους.... καὶ ὑποσχέσε-
σιν, bercés d'une espérance et d'une pro-
messe après l'autre. L'ensemble de la phrase
fait qu'on sous-entend ἐξ ὑποσχέσεων,
quoi qu'en dise G. H. Schæfer. Voy. NC.

13. Ἦκεν ἡ ἐκκλησία, « le jour de
l'assemblée du peuple était venu, » est dit
comme ἦκεν ὁ καιρὸς : car ἦκεν n'équi-
vaut pas à συνῆλθεν.

15-17. Συνδιαμνημονεύειν, vous rappe-
ler avec moi. G. H. Schæfer veut à tort
que συν ait ici le sens de « tous ensemble ».
— Ἦδη, enfin. Nous voilà venus au point
principal.

- πεπρεσβευμένων ἢ περὶ τῶν ἐν τῇ βουλῇ ῥηθέντων, εἰ ἄρ' ἡμφε-
 σδῆται μὴ ἀληθῆ λέγειν ἐμὲ, μνησθῆναι πᾶμπληθες ἀπέσχεν,
 εἶπε δὲ τοιοῦτους λόγους καὶ τηλικαῦτα καὶ τοσαῦτ' ἔχοντας
 ἀγαθὰ, ὥστ' ἅπαντας ὑμᾶς λαδὼν ὤχετο. [20] Ἐφη γὰρ ἦκειν
 5 πεπεικῶς Φίλιππον ἅπανθ' ὅσα συμφέρεи τῇ πόλει, καὶ περὶ
 τῶν ἐν Ἀμφικτύοσι καὶ περὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων, καὶ διεξῆλθε
 λόγον μακρὸν ὑμῖν, ὃν κατὰ Θηβαίων εἰπεῖν πρὸς Φίλιππον
 ἔφη, καὶ τὰ κεφάλαι' ἀπήγγειλε πρὸς ὑμᾶς, καὶ ἀπελογοῖζετ' ἐκ
 τῶν αὐτῶ πεπρεσβευμένων δυοῖν ἢ τριῶν ἡμερῶν ὑμᾶς, μένον-
 10 τας οἰκοὶ καὶ οὗ στρατευομένους, οὐδ' ἐνοχλουμένους, Θήβας
 μὲν πολιορκουμένας αὐτάς καθ' αὐτάς χωρὶς τῆς ἄλλης Βοιω-
 τίας ἀκούσεσθαι, [21] Θεσπιὰς δὲ καὶ Πλαταιὰς οἰκίζουμένας,
 τῷ θεῷ δὲ τὰ χρήματα εἰσπραττόμεν' οὐ παρὰ Φωκίων, ἀλλὰ
 παρὰ Θηβαίων τῶν βουλευσάντων τὴν κατάληψιν τοῦ ἱεροῦ.
 15 διδάσκειν γὰρ αὐτὸς ἔφη τὸν Φίλιππον ὅτι οὐδὲν ἦττον ἡσεβή-
 κασιν οἱ βεβουλευκότες τῶν ταῖς χερσὶ πραξάντων, καὶ

NC. 1-2. ἡμφισδῆται manuscripts; mais ailleurs S donne la forme attique. Cf. Vömel, *Contiones*, p. 75. — 2. ἀληθῆ. Variante : τάληθῆ. — 3. τοσαῦτα vulg. τοιαῦτα S et L. Cf. § 24. — 5. ἅπανθ' S et L. πάνθ' vulg. — 8. ἀπήγγειλε L et vulg. ἀπήγγελλε S. — 12. ἀκούσεσθε et πλαταιας S¹.

2. Πᾶμπληθες ἀπέσχεν, il en fut très-éloigné, à mille lieues. Avec le moyen ἀπέσχετο (il s'abstint), πᾶμπληθες serait incorrect, il faudrait παντελῶς.

4. Ἄπαντας... ὤχετο, « vos, id est « mentes vestras delusas a se atque occæ-
 « catas, secum abstulit, quasi vobis erep-
 « tas, et secum illuc rapuit quo voluit. » [Reiske.] Λαδὼν οἴχεται: se dit d'un esca-
 moteur; ψυχαγωγεῖ, de l'orateur qui cap-
 tive et entraîne.

8. Ἀπελογοῖζε(ο) (ne pas confondre avec ἀπελογεῖτο), il énumérât. « Il comp-
 tait sur ses doigts le temps qu'il fallait à
 Philippe pour arriver à Thèbes, le temps
 que mettrait un messager pour en porter
 la nouvelle à Athènes, et il en concluait
 que les Athéniens apprendraient dans deux
 ou trois jours la réalisation de ce qu'Es-
 chine avait obtenu du roi de Macédoine. »
 [Reiske.]

11-12. Χωρὶς τῆς ἄλλης Βοιωτίας. L'u-
 nité de la Béotie se trouverait ainsi rom-

pue, les autres villes de ce pays ne depen-
 dant plus de Thèbes. — Οἰκίζουμένας.
 Thespies et Platées étaient alors détruites.
 Cf. *Mégalo*., § 4.

14. Τῶν βουλευσάντων. Il paraît que,
 au début de la Guerre sacrée, les Thébains
 avaient l'intention de s'emparer du temple
 de Delphes (c'est ce qui résulte assez clai-
 rement de ce que dit Xénophon, *Sur les*
revenus, V, 9), et qu'ils auraient exécuté
 ce projet s'ils n'eussent été prévenus par
 les Phocidiens.

15. Διδάσκειν, comme plus bas ἀποδείν,
 à l'infinitif du présent (proprement dit,
 non de l'imparfait), parce que l'effet de
 l'action subsiste encore. Voy. Krüger,
Gr. Spr., § 83, 1, 2; mais cet hellénisme
 n'est pas restreint au petit nombre de ver-
 bes qui y sont cités. Cf. Τίττει : Euripide,
Iph. Taur., 33 et 1319; *Bacch.*, 2; *Phénie.*,
 55. Δίδωσιν : *Méda*, 955 et 1322; *Hécube*,
 1134; *Hélène*, 568. Θηρῶμαι : *Eschyle*,
Prom., 109.

διὰ ταῦτα χρήμαθ' ἑαυτῷ τοὺς Θηβαίους ἐπικεκηρυχέναι.
 [22] Ἀκούειν δὲ καὶ τῶν Εὐδοέων ἐνίων ἐφη πεφοδῆμένων καὶ
 τεταραγμένων τὴν πρὸς τὴν πόλιν οἰκειότητα Φιλίππῳ γεγεννη-
 μένην, ὅτι « οὐ λελήθαθ' ἡμᾶς, ὦ ἄνδρες πρέσβεις, ἐφ' οἷς 348
 « πεποιήσθε τὴν εἰρήνην πρὸς Φιλίππον, οὐδ' ἀγνοοῦμεν ἔτι 5
 « ὑμεῖς μὲν Ἀμφίπολιν δεδώκατ' ἐκείνῳ, Φίλιππος δ' ὑμῖν Εὐ-
 « θειαν ὠμολόγηκε παραδῶσειν. » Εἶναι μέντοι καὶ ἄλλο διω-
 κημένον αὐτῷ, οὐ μὴν πῶ τοῦτο βούλεσθαι λέγειν· καὶ γὰρ
 νῦν φθονεῖν τινὰς αὐτῷ τῶν συμπρέσβειων. Ὑπηνίττετο δ' οὕτω
 καὶ παρεδήλου τὸν Ὀρωπόν. [23] Εὐδοκιμῶν δ' ἐπὶ τούτοις 10
 εἰκότως, καὶ δοκῶν καὶ ῥήτωρ ἄριστος εἶναι καὶ ἀνὴρ θαυμα-
 στὸς, κατέβη μάλα σεμνῶς. Ἀναστὰς δ' ἐγὼ ταῦτά τ' οὐκ ἐφην
 εἰδέναι καὶ ἅμ' ἐπειρώμην τι λέγειν τούτων ὧν εἰς τὴν βουλὴν
 ἱπήγγειλα. Καὶ παραστὰς ὁ μὲν ἔνθεν, ὁ δ' ἔνθεν, αὐτοσί καὶ
 Φιλοκράτης, ἐβόων, ἐξέκρουόν με, τελευτῶντες ἐχλεύαζον. 15
 Ὑμεῖς δ' ἐγελάτε, καὶ οὐτ' ἀκούειν ἠθέλετε, οὔτε πιστεύειν

NC. 1. διὰ τοῦτο Vœmel, comme au paragraphe 35. — 4. ὅτι. Variante (interpolation) : καὶ λεγόντων ὅτι. — ἐφ' οἷς est omis par la première main de S. — 7. καὶ ἄλλο. Variante : τι καὶ ἄλλο. Cf. *Paiz*, 13, et *Phil.* III, 76, NC. — 9. οὕτω. Variante : οὕτω που. — 10. ἐρωπόν S. — 13. καὶ ἅμα L. καὶ (à la fin d'une ligne) ἕμα (addition ancienne) S. καὶ vulg. — 14. Peut-être παραστάνθ'. [Cobet, *Var. Lect.*, p. 507.] — 15. La suppression du pronom με donnerait plus d'énergie au discours. [Shilleto.]

2-3. Ἀκούειν δὲ καὶ τῶν Εὐδοέων.... La réponse d'Eschine (§ 120) équivaut à un *aveu*, ou peu s'en faut. — Τεταραγμένων τὴν.... οἰκειότητα. Comparez, pour cette construction, *Phil.* I, 45 : Τεθνῶσι τῷ δέει τοὺς.... ἀποστόλους, et la note.

4. Ὅτι annonce une citation en style direct, et ἀκούειν ὅτι équivaut à ἀκούειν λεγόντων ὅτι.

10. Τὸν Ὀρωπόν, ville qu'Athènes et Thèbes se disputaient sans cesse. Voyez *Mégalo.*, § 41, avec la note.

14. Ἀπήγγειλα. L'aoriste tient souvent lieu du plus-que-parfait.

15. Ἐξέκρουόν με équivaut à ἐξεκλείον με λόγου τυγχάνειν, locution qui se trouve (avec la variante ἐξέκρουον) au paragraphe 26. [Dindorf.] — Ἐχλεύαζον. Les paroles mêmes d'Eschine et de Philocrates seront rapportées au paragraphe 46.

16-1. Οὐτ' ἀκούειν ἠθέλετε, οὔτε

πιστεύειν ἐβούλεσθ' ἄλλα, vous refusiez d'entendre, et vous ne vouliez (vous ne désiriez) croire, vous n'étiez disposés à croire autre chose.... Quand on distingue ces deux verbes (ce qui ne se fait pas toujours), ἐθέλειν désigne, ce semble, plus particulièrement l'acte (l'énergie) de la volonté; βούλεσθαι exprime la réflexion et le désir qui précèdent cet acte, sans y aboutir toujours. « Volontairement » veut dire ἐθέλοντής; dans les *Philippiques*, Démosthène demande toujours aux Athéniens le ἐθέλειν. On dit εἰς τὴν ἐμὴν βουλομένους ἡ; *Réformes*, § 36, on lit : Οὐ γὰρ ὑμεῖς ὧν εὐτοὶ βούλονται στοχάζεσθε, ἀλλ' οὗτοι ὧν ἂν ὑμᾶς ἐπιθυμεῖν (synonyme de βούλεσθαι) οἴωνται. Shilleto dit : « Βούλομαι implique « une positive wish; θέλω expresses the mere « negative idea of willingness, having no « objection. » Je n'approuve pas cette dernière définition

ἐβούλεσθ' ἄλλα πλὴν αὐτοῦ ἀπηγγέλλει. [24] Καὶ νῆ τοὺς θεοὺς εἰκός τι παθεῖν ἔμοιγε δοκεῖτε. Τίς γὰρ ἂν ἠνέσχετο, τηλικαῦτα καὶ τοσαῦτ' ἔσεσθαι προσδοκῶν ἀγαθὰ, ἢ ταῦθ' ὥς οὐκ ἔσται λέγοντός τινος, ἢ κατηγοροῦντος τῶν πεπραγμένων 5 τούτοις; Πάντα γὰρ τᾶλλ', οἶμαι, τότε δευτέρ' ἦν τῶν υποκειμένων προσδοκιῶν καὶ τῶν ἐλπίδων, εἰ δ' ἀντιλέγοντες ὄχλος ἄλλως καὶ βασκανία κατεφαίνετο, ταῦτα δὲ θαυμάσι' ἤλικα καὶ συμφέροντ' ἐδόκει πεπράχθαι τῇ πόλει.

[25] Τοῦ χάριν δὴ ταῦθ' ὑπέμνησα πρῶτα νῦν ὑμᾶς καὶ 10 διεξήλθον τούτους τοὺς λόγους; Ἐνὸς μὲν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μάλιστα καὶ πρώτου, ἵνα μηδεὶς ὑμῶν, ἐπειδὴν τι λέγοντος 349 ἀκούῃ μου τῶν πεπραγμένων, καὶ δοκῇ δεινὸν αὐτῷ καὶ ὑπερβάλλον εἶναι, « εἴτα τότε οὐκ ἔλεγε παραχρῆμα ταῦτα οὐδ' « ἐδίδασκες ἡμᾶς; » θαυμάζῃ, [26] ἀλλὰ μεμνημένοι τὰς 15 ὑποσχέσεις τὰς τούτων, ἃς ἐφ' ἐκάστων ποιούμενοι τῶν καιρῶν ἐξέκλειον λόγου τυγχάνειν τοὺς ἄλλους, καὶ τὴν ἐπαγγελίαν τὴν τούτου ταύτην, τὴν καλὴν, εἰδῆθ' ὅτι πρὸς ἅπασιν τοῖς ἄλλοις καὶ τοῦτ' ἡδίκησθ' ὑπ' αὐτοῦ, ὅτι τάλητῃ παραχρῆμα καὶ ἡνίκ' ἔδει πυνθάνεσθαι διεκωλύθητ' ἐλπίσι καὶ φανακισμοῖς 20 καὶ ὑποσχέσεσιν ἐξαπατῶμενοι. [27] Πρώτου μὲν τούτου καὶ

NC. 1. ω (pour ε) A¹, ce qui indique une variante ὦν. [Dindorf.] — ἀπήγγελλε S. — 2. Variante : ἔμοιγ' ἐδοκεῖτε. — 5. τότε καὶ avant Reiske. — 12. Après ἀκούῃ μου, la vulgate insère καὶ κατηγοροῦντος, mots tirés de 1. 4, omis dans S, et ajoutés au-dessus de la ligne (par la première main) dans L. — 15. ἐκάστω A. — 20. ἐξαπατῶμενοι, omis dans S seul, y est indiqué par une ancienne note marginale. Il nous a semblé que la chute de la période demandait ce mot.

1-2. Καὶ νῆ τοὺς θεοὺς.... Scholiaste : Καθαφάμενος τῶν πολιτῶν πάλιν αὐτοὺς θεραπεύει.

5-7. Τῶν υποκειμένων προσδοκιῶν, les prévisions qui formaient la base et le point de départ de la délibération. Il n'est pas exact d'identifier υποκειμένων avec προκειμένων. — Ὀχλος ἄλλως καὶ βασκανία équivalent à ὄχληροι μάτην καὶ βάσκανοι. [H. Wolf.] Cette métonymie appartenait au langage usuel, familier.

9. Ταῦθ' ὑπέμνησα πρῶτα. Par ces mots, l'orateur indique que les paragraphes 9-24 doivent être considérés comme un récit préliminaire (προδιήγησις), placé en quelque sorte en dehors du corps de ce

plaidoyer. Aussi la dernière partie de ce récit va-t-elle être reprise dans ce qui suit. Le scholiaste (p. 345, 9 Dind.) a donc raison de désigner les paragraphes 9-28 comme προκατάστασις.

12-14. Ὑπερβῆλλον, excessif, trop fort. — Θαυμάζῃ. Ce verbe, qui se rattache à ἵνα μηδεὶς ὑμῶν, équivalent ici, par une brachylogie vive et familière aux Grecs, à θαυμάζων λέγῃ. Cf. *Phil.* III, § 63.

14-17. Τὰς ὑποσχέσεις τὰς τούτων.... τὴν τούτου ταύτην. Dans le premier membre de phrase, il est question des promesses faites à diverses occasions soit par Eschine, soit par d'autres ; ensuite l'orateur insiste particulièrement sur les espérances

μάλισθ', οὔπερ εἶπον, ἔνεκα ταῦτα διεξήλθον· δευτέρου δὲ τίνος καὶ οὐδὲν ἐλάττονος ἢ τούτου; ἵνα τὴν δὲ ἀδωροδόκητος ὑπῆρχε προαίρεσιν αὐτοῦ τῆς πολιτείας ἀναμνησθέντες, ὡς προβεβλημένη καὶ ἄπιστος ἦν πρὸς τὸν Φίλιππον, τὴν μετὰ ταῦτ' ἐξαίφνης γεγонуῖαν πίστιν καὶ φιλίαν σκέψησθε, [28] εἴτ'· εἰ μὲν ἐκδέδωκεν δὲ ἀπήγγειλε πρὸς ὑμᾶς οὗτος καὶ καλῶς ἔχει τὰ πεπραγμένα, διὰ τὴν ἀλήθειαν καὶ τὸ συμφέρον τῇ πόλει γεγενῆσθαι νομίσητε, εἰ δὲ πάντα τάναντί' ὧν οὗτος εἶπε πέπρακται, καὶ πολλὴν αἰσχύνην καὶ μεγάλους κινδύνους ταῦτ' ἔχει τῇ πόλει, διὰ τὴν αἰσχροκερδίαν τὴν ἑαυτοῦ καὶ τὸ 10 χρημάτων ἀποδόσθαι τάληθῃ μεταβεβλημένον αὐτὸν εἶδῃτε.

[29] Βούλομαι δ', ἐπειδὴ περ εἰς τούτους προήχθη τὸς λόγους, ὃν τρόπον τὰ περὶ τοὺς Φωκίας πράγμαθ' ὑμῶν παρείλοντο, πρῶτον εἰπεῖν ἀπάντων. Δεῖ δὲ μηδέν' ὑμῶν, ὧ ἄνδρες δικασταί, εἰς τὸ τῶν πραγμάτων μέγεθος βλέψαντα μείζους 350 τὰς κατηγορίας καὶ τὰς αἰτίας τῆς τούτου δόξης νομίσαι, ἀλλ' 16 ἐκεῖν' ὁρᾶν, ὅτι θντίν' ἂν ὑμεῖς εἰς ταύτην τὴν τάξιν κα-

NC. 2. τίνος; Reiske. Nous avons transposé le point d'interrogation. — 6-7. καλῶς· ἔχει S, L, A. καλῶς εἶχε vulg. — 10. τὴν ἑαυτοῦ S et L. τὴν τούτου vulg. — 16. βλέψαντα S. ἀποβλέψαντα vulg. (et L, comme variante ou correction). — 17. ὅτι θντίν' ἂν S et L. ὅτι εἰ καὶ θντινα οὖν vulg.

données par Eschine dans la conjoncture qu'il vient de rappeler.

2. Καὶ.... τούτου; Ces mots, qui répondent à καὶ μάλιστα (l. 1), forment le second membre de la phrase interrogative. Cf. NC. — Ἡ τούτου, par attraction, pour ἡ τοῦτό ἐστιν.

3-4. Προαίρεσιν.... τῆς πολιτείας, sa ligne politique. — Προβεβλημένη, en garde, sur le qui-vive. Προβεβλημένος (Reiske l'a fait observer) se dit au propre d'un homme qui se couvre de son bouclier, afin de n'être pas surpris par l'ennemi. Haprocration (art. προβαλλομένους): Προβεβλημένη καὶ ἄπιστον· ἀντὶ τοῦ εὐλαθεῶς ἔχουσιν καὶ φυλαττομένην.

7-8. Τὰ πεπραγμένα, le résultat. Cf. πέπρακται, l. 9. — Τῇ πόλει est placé emphatiquement *après* συμφέρον, afin de marquer par le débit l'antithèse sous-entendue. — Γεγενῆσθαι a pour sujet les mots τὴν.... γεγонуῖαν πίστιν καὶ φιλίαν.

10. Ταῦτ' ἔχει. Les suites funestes de la trahison subsistent encore.

12-14. Ἐπειδὴ περ.... προήχθη.... L'orateur fait semblant de se laisser aller au hasard de l'improvisation et de n'obéir qu'à une simple association d'idées s'il incrimine en premier lieu des faits qui n'eurent lieu qu'après la seconde ambassade. Il ne pouvait dire qu'il renversait l'ordre naturel des faits, afin de mettre en avant l'accusation la plus grave, l'abandon des Phocidiens. — Πρῶτον.... ἀπάντων. On voit que, aux yeux de Démosthène, ce qui précède n'était qu'une introduction. C'est ici que commence, à proprement dire, le corps du discours.

14-2. Δεῖ δὲ.... νομίσαι. Démosthène prévient l'objection qu'Eschine est un trop mince personnage, qu'Eschine n'a pas assez de nom (δόξης) pour avoir causé un événement aussi considérable que la ruine de la Phocide. — Εἰς ταύτην τὴν τάξιν. La charge

τεστήσατε καὶ τῶν συμβάντων καιρῶν ἐποιήσατε κύριον, οὗτος, εἴπερ ὥσπερ οὗτος ἐβουλήθη μισθώσας αὐτὸν ἐξαπατᾶν ὑμᾶς καὶ φενακίζειν, τῶν ἰσων αἴτιος ἦν ἂν κακῶν ἔσωνπερ καὶ οὗτος· [30] οὐ γὰρ εἰ φαύλοις χρῆσθ' ὑμεῖς εἰς τὰ κοινὰ πολλάκις ἀνθρώποις, καὶ τὰ πράγματ' ἐστὶ φαῦλ' ὧν ἡ πόλις ἀξιοῦται παρὰ τοῖς ἄλλοις, οὐδὲ πολλοῦ δεῖ. Εἴτα καὶ Φωκέας ἀπολώλεκε μὲν, οἶμαι, Φιλιππος, συνηγωνίσαντο δὲ οὗτοι· τοῦτο δὴ δεῖ σκοπεῖν καὶ ὁρᾶν, εἰ ὅσα τῆς Φωκῆων σωτηρίας ἐπὶ τὴν πρεσβείαν ἤκε, ταῦθ' ἅπαντ' ἀπώλεσαν οὗτοι καὶ διέφθειραν ἐκόν-
 10 τες, οὐχ ὥς ὅδε Φωκέας ἀπώλεσε καθ' ἑαυτόν. Πόθεν;

[31] Δὸς δέ μοι τὸ προβούλευμα ὃ πρὸς τὴν ἐμὴν ἀπαγγελίαν ἐψηφίσασθ' ἡ βουλὴ, καὶ τὴν μαρτυρίαν τὴν τοῦ γράψαντος αὐτὸ τότε, ἵν' εἰδῇθ' ὅτι ἐγὼ μὲν οὐ τότε σιγήσας νῦν ἀφίσταμαι τῶν πεπραγμένων, ἀλλ' εὐθὺς κατηγόρου καὶ προεώρων
 15 τὰ μέλλοντα, ἡ βουλὴ δὲ, ἡ μὴ κωλυθεῖς ἀκοῦσαι τάληθῃ παρ' ἐμοῦ, οὐτ' ἐπήνεσε τούτους οὐτ' εἰς τὸ πρυτανεῖον ἤξίωσε

NC. 2. ἐαυτὸν τοῖς ἑχτροῖς vulg. — 3. ἂν αἴτιος ἦν vulg. — 9. ταῦθ' ἅπαντ' S. ταῦτα πάντ' vulg. — 10. ἀπώλεσαν S, A, et (avec *en au-dessus de la ligne*) L. ἀπώλεσαν ἂν vulg., et Vassel. — 13. ἀφίσταμαι vulg. ἐφίσταμαι S et L. Est-ce l'indice d'une variante ἐφίσταμαι? Cf. § 72. — 14. προεώρων vulg. — 16. Après ἐμοῦ, une *main* ancienne dans S, ainsi que le texte de L, ajoute τότε.

d'ambassadeur. — Οὗτος, εἴπερ ὥσπερ οὗτος. Le premier οὗτος répond, comme corrélatif, à ὄντινα. Le second οὗτος désigne l'accusé. G. H. Schaefer fait observer avec raison que la déclamation et le geste de l'orateur ont dû empêcher toute obscurité, et, pour ce qui est de l'euphonie, que le même pronom se trouve souvent répété à peu de distance chez Démosthène.

4-6. Φαῦλοις.... φαῦλ(α), de peu de valeur, de peu d'importance. Photius, art. φαῦλος : Τάττεται καὶ ἐπὶ τοῦ μικροῦ καὶ εὐκαταφρονήτου, ὡς Δημοσθένους. [G. H. Schaefer.] — Οὐδὲ πολλοῦ δεῖ. Cf. *Cherson.*, 42, et la note.

6. Εἴτα καί.... Second argument, indépendant du premier.

8-10. Ὅσα.... ἤκε, la part du salut des Phocidiens qui revenait aux ambassadeurs, qui dépendait d'eux. — Οὐχ ὥς.... καθ' ἑαυτόν, non pas (croire) que cet homme a perdu les Phocidiens à lui seul.

L'idée de νομίζειν doit être tirée de σκοπεῖν καὶ ὁρᾶν. Le pronom ὅδε se rapporte évidemment à Eschine, et non à Philippe. — Πόθεν; d'où viendrait? comment cela serait-il possible? Cf. *Couronne*, § 47, et *passim*. Cette formule, un peu familière, ne se trouve pas dans les harangues.

11. Δός. L'orateur s'adresse à un greffier ou secrétaire (γραμματεὺς). Voy. *Contre Phénippe*, § 29. — Τὸ προβούλευμα. Le sénat annuel n'émettait que des résolutions provisoires (*auctoritates*), qui n'avaient d'effet qu'après avoir été validées par l'assemblée du peuple.

13-14. Οὐ.... τῶν πεπραγμένων. La négation porte sur l'ensemble de la phrase. Démosthène dit qu'il n'a pas gardé le silence alors et que ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il déclare n'être pour rien dans ce qui s'est fait.

15. Ἡ μὴ κωλυθεῖς(α). A la différence de l'assemblée populaire.

καλέσαι. Καίτοι τοῦτ', ἀφ' οὗ γέγονεν ἡ πόλις, οὐδείς πώποτε φήσει παθεῖν οὐδένας πρέσβεις, οὐδὲ Τιμαγόραν, οὗ θάνατον κατεχειροτόνησεν ὁ δῆμος. Ἀλλ' οὗτοι πεπόνθασιν.

[32] Λέγε δ' αὐτοῖς πρῶτον μὲν τὴν μαρτυρίαν, εἴτα τὸ προ-
βούλευμα.

5

ΜΑΡΤΥΡΙΑ. ΠΡΟΒΟΥΛΕΥΜΑ.

354

Ἐνταῦθ' οὐτ' ἔπαινος οὔτε κλῆσις εἰς τὸ πρυτανεῖον ἐστὶ τῶν πρέσβεων ὑπὸ τῆς βουλῆς. Εἰ δέ φησιν οὗτος, δεῖξάτω καὶ παρασχέσθω, καὶ γὰρ καταβαίνω. Ἀλλ' οὐκ ἐστίν. Εἰ μὲν τοίνυν ταῦθ' ἀπαντες ἐπρεσβεύομεν, δικαίως οὐδέν' ἐπήνησεν ἡ βουλή· 10 δεινὰ γὰρ τὰ πεπραγμένα πᾶσιν· εἰ δ' οἱ μὲν τὰ δίκαι' ἐπραττον ἡμῶν, οἱ δὲ τάναντία, διὰ τοὺς πεπονηρευμένους, ὥς ἔοικε, τοῖς ἐπιεικέσι συμβεβηκὸς ἂν εἴη ταύτης τῆς ἀτιμίας μετεσχηκέναι. [33] Πῶς οὖν ῥαδίως πάντες εἰσεσθε τίς ποτ' ἐσθ' ὁ πονηρός; Ἀναμνήσθητε παρ' ὑμῖν αὐτοῖς, τίς ἐσθ' ὁ κα- 15 τηγορῶν τῶν πεπραγμένων ἐξ ἀρχῆς. Δῆλον γὰρ ἐστὶ τῷ μὲν ἡδικοκῶτι σιγᾶν ἐξήρκει καὶ διακρουσαμένῳ τὸν παρόντα χρόνον μηκέτ' εἰς λόγον περὶ τῶν πεπραγμένων ἑαυτὸν καθιστά- ναι, τῷ δὲ μηδὲν ἑαυτῷ συνειδότει δεινὸν εἰσῆι, εἰ [δεινῶν καὶ] πονηρῶν ἔργων ὁδοῖ κοινωνεῖν τῷ σιωπῆσαι. Εἰμὶ τοίνυν ὁ 20 κατηγορῶν ἐξ ἀρχῆς ἐγὼ τούτων, τούτων δ' οὐδείς ἐμοῦ.

[34] Ἡ μὲν τοίνυν βουλή ταῦτα προυβεβουλευέκει, τῆς δ'

NC. 10. ταυτὰ ἀπαντες S, L. ταυτὰ πάντες vulg. — 11. γὰρ S, A, L¹. γὰρ ὡς αλη-
θῶς vulg. — 14. πάντας S, A. ἀπαντες L et vulg. — 19. δεινὸν εἰσῆι, εἰ S, A, et (avec
explication dans l'interligne) L. δεινὸν εἰ σιγῇ vulg. — 19-20. Variante : πονηρῶν καὶ δεινῶν.
Les mots δεινῶν καὶ ont été suspectés par Dobree. — 22. προβεβουλευέκει manuscrits.

2. Τιμαγόραν. Ambassadeur qui trahit les intérêts d'Athènes, lorsqu'il se trouva, en l'an 367, à la cour d'Artaxerce, en même temps que Pélopidas. Voy. §§ 137 et 191; Xénophon, *Hellén.*, VII, 1, 38; Plutarque, *Pélopidas*, 30, et *Artax.*, 22.

9. Παρασχέσθω, qu'il en fournisse la preuve.

10. Ταυτὰ... ἐπρεσβεύομεν, nous avons accompli tous de la même façon la mission d'ambassadeur. Cf. § 188 : Ἀλ-
σχρά... πεπρεσβευκώς. Ce verbe gouverne

même un substantif à l'accusatif. Cf. 134 : Τῶν πρεσβευσάντων τὴν εἰρήνην.

17-19. Διακρουσαμένῳ τὸν παρόντα χρόνον, sous-ent. τοῦ λόγον διδόναι, ayant éludé toute responsabilité pour le moment. Cf. *Mid.*, § 27 : Τὸν παρόντα τρόπον τοῦ δοῦναι δίκην διακρουόμενον. — Δεινὸν εἰσῆι, l'idée du danger entra dans son esprit, il se mit à craindre. Vömel cite : Hérodote, VI, 138 : Βουλευομένοι; δει-
νὸν τι εἰσέδυνε, et... Euripide, *Oreste*, 1668 : Καίτοι μ' ἐσῆι δαίμα.

ἐκκλησίας γιγνομένης καὶ τοῦ Φιλίππου παρόντος ἐν Πύλαις ἤδη—ἦν γὰρ τοῦτο πρῶτον ἀπάντων τῶν ἀδίκημάτων, τὸ τὸν Φίλιππον ἐπιστῆσαι τοῖς πράγμασι τούτοις, καὶ, δέον ὑμᾶς ἀκοῦσαι περὶ τῶν πραγμάτων, εἴτα βουλεύσασθαι, μετὰ ταῦτα 5 δὲ πράττειν ὃ τι δόξαι, ἅμα ἀκούειν χάκεινον παρεῖναι καὶ μηδ' ὃ τι χρὴ ποιεῖν ῥάδιον εἰπεῖν εἶναι. [35] Πρὸς δὲ τούτοις τοῦτο 352 μὲν οὐδεὶς ἀνέγνω τῷ δήμῳ τὸ προβούλευμα, οὐδ' ἤκουσεν ὁ δῆμος, ἀναστὰς δ' οὗτος ἐδημηγέρει ταῦθ' ἃ διεξῆλθον ἄρτι πρὸς ὑμᾶς ἐγώ, τὰ πολλὰ καὶ μεγάλ' ἀγαθὰ, ἃ πεπεικῶς ἔφη 10 τὸν Φίλιππον ἤκειν καὶ διὰ τοῦτο χρήμαθ' ἑαυτῷ τοὺς Θηβαίους ἐπικεκρυχέναι. "Ὡσθ' ὑμᾶς ἐκπεπληγμένους τῇ παρουσίᾳ τὸ πρῶτον τῇ τοῦ Φιλίππου καὶ τούτοις ὀργιζομένους ἐπὶ τῷ μὴ προσηγγελκέναι, πραοτέρους γενέσθαι τινός, πάνθ' ὅσ' ἐβούλεσθ' ὑμῖν ἔσεσθαι προσδοκήσαντας, καὶ μηδὲ φωνὴν ἐθέ- 15 λειν ἀκούειν ἐμοῦ μηδ' ἄλλου μηδενός. [36] Καὶ μετὰ ταῦτ' ἀνεγιγνώσκειθ' ἢ ἐπιστολὴ ἢ παρὰ τοῦ Φιλίππου, ἣν οὗτος ἔγραψεν ἀπολειφθεὶς ἡμῶν, ἀντικρυς οὕτως καὶ διαρρήδην ἀπο-

NC. 5. Après ἀκούειν quelques manuscrits ont συνέβη. Cette interpolation suppose la suppression de καὶ avant δέον. — 6. χρὴ S, A, L. χρῆν vulg. — 10. τοῦτο S. ταῦτα L et vulg. — 13. προσηγγελκέναι S. — ἀρνός Reiske. — 17. οὕτως S'. οὕτωσι L, vulg.

2-6. Ἦδη — ἦν γὰρ.... La période, interrompue par une longue explication parenthétique, est reprise, sous une autre forme, au paragraphe 36. Vœmel met ἦν γὰρ.... ἀδικημάτων entre parenthèses : ponctuation que nous ne saurions approuver. — Τὸ τὸν Φίλιππον ἐπιστῆσαι τοῖς πράγμασιν τούτοις, d'avoir amené Philippe sur les lieux où il se trouvait l'arbitre suprême de la querelle qui avait causé la Guerre sacrée. C'est ce que firent les ambassadeurs en perdant le temps de manière à ne revenir à Athènes qu'au moment où l'intervention de Philippe était déjà un fait presque accompli. — ἅμα ἀκούειν (sous-ent. περὶ τῶν πραγμάτων) χάκεινον παρεῖναι καὶ.... εἶναι. Ces trois infinitifs sont coordonnés, et font antithèse aux trois infinitifs gouvernés par δέον (« tandis qu'il aurait fallu ») dans le membre de phrase précédent.

8-10. Ἄ διεξῆλθον ἄρτι. Cf. § 20-22. — Καὶ διὰ τοῦτο. Phrase librement an-

nexée à la phrase relative ἅ.... ἔφη. Voir *Rhodiens*, § 26, avec la note, et *passim*.

42-43. Τὸ πρῶτον. Cette locution porte à la fois sur ἐκπεπληγμένους et ὀργιζομένους. — Πραοτέρους γενέσθαι τινός, devenir plus doux que qui (quoi) que ce soit. On cite *Midiennne*, 66 : Ἀφαιρεθήσομαι τὴν νίκην, κἄν ἄμεινον ἀγωνίσωμαι τινός (« qu'un autre »), et d'autres passages, lesquels n'ont pas, comme celui-ci, la couleur d'un idiotisme du langage familier.

47. Ἀπολειφθεὶς ἡμῶν. Aux paragraphes 475 et suivants, Démosthène revient sur les entrevues particulières d'Eschine avec Philippe, sans répéter toutefois qu'il ait servi de secrétaire à ce prince. L'accusation d'avoir écrit une lettre qui le disculpait lui et les autres ambassadeurs infidèles dut sembler probable. Cependant Démosthène ne pouvait prouver le fait ; ajoutons qu'il n'en pouvait rien savoir de positif. S'il faut en croire le discours écrit après coup par Eschine (§ 424), Démosthène ra-

λογία γεγραμμένη τῶν τούτοις ἡμαρτημένων. Καὶ γὰρ ὡς αὐτὸς κατεχώλυσεν αὐτοὺς βουλομένους ἐπὶ τὰς πόλεις ἵναι καὶ τοὺς ὅρκους ἀπολαμβάνειν, ἐνεστι, καὶ ὡς, ἵνα συνδιαλλάττωσιν αὐτῷ τοὺς Ἀλέας πρὸς τοὺς Φαρσαλίους, κατέσχευ αὐτούς· [37] καὶ πάντ' ἀναδεχόμενος καὶ εἰς αὐτὸν ποιούμενος 5 τὰ τούτων ἁμαρτήματ' ἐστίν. Ὑπὲρ δὲ Φωκίων καὶ Θεσπίων ἢ ὧν οὗτος ἀπήγγειλε πρὸς ὑμᾶς, ἀλλ' οὐδὲ μικρόν. Καὶ τοῦτ' οὐκ ἀπὸ ταυτομάτου τοῦτον ἐπράχθη τὸν τρόπον· ἀλλ' ὑπὲρ μὲν ὧν παρὰ τούτων ὑμᾶς ἔδει δίκην λαμβάνειν οὐ πεποιηκότων οὐδὲ διωκηκότων οὐδὲν ὧν ὑμεῖς προσετάχξατ' ἐν τῷ 10 ψηφίσματι, ἐκεῖνος ἐκδέχεται τὴν αἰτίαν [καὶ φησιν αὐτὸς αἴτιος γεγενῆσθαι], ὃν οὐκ ἐμέλλεθ' ὑμεῖς, οἶμαι, δυνήσεσθαι κολάσαι· [38] ἀ δ' ἐκεῖνος ἐξαπατῆσαι καὶ προλαβεῖν τῆς πόλεως ἐβούλετο, οὗτος ἀπήγγειλεν, ἵνα μὴδ' ἐγκαλέσαι μὴδὲ μέμψασθαι μὴδὲ ὕστερον ὑμεῖς ἔχοιτε Φιλίππῳ, μῆτ' ἐν ἐπι- 353 στολῇ μῆτ' ἄλλοθι μηδαμοῦ τῶν παρ' ἐκείνου τούτων ἐνόντων. 16 Λέγε δ' αὐτοῖς αὐτὴν τὴν ἐπιστολὴν, ἣν ἔγραψε μὲν οὗτος.

NC. 4. Ἀλέας Harpocration. Ἀλεῖς vulg. αλεῖς ou αλειος S, ici et p. 258, l. 8. — 5. On pourrait supprimer καὶ et ποιούμενος. — 6. καὶ Θεσπίων S. ἢ Θεσπίων vulg. : leçon qui vient de la variante, annotée dans S, καὶ Θετταίων ἢ Θεσπίων. — 7. ἀπήγγειλε vulg. ἀπήγγειλε S et L. Cf. § 39. — 11. καὶ φησιν αὐτὸς αἴτιος γεγενῆσθαι. Glose reconnue par Cobet, l. c. En l'écartant, on rétablit l'équilibre de la période. — 16. μὴδ' ἄλλοθι S. — τῶν A. τοῖς L. ἐν τοῖς marge de S. μηδαμοῦ παρ' ἐκείνου, sans article, texte de S : leçon qui nous semble inadmissible. — ἐνόντων S, A, L. ὄντων vulg.

conta devant le tribunal toutes sortes de détails fantastiques à ce sujet. — Ἀντιπρὸς οὕτως. Cf. σαφῶς οὕτωςί, *Olynth.*, III, 11.

2-4. Τὰς πόλεις. Les alliés de Philippe. Cf. § 158 sqq. — Τοὺς Ἀλέας. Halos, dans la Thessalie, était alliée d'Athènes, et Pharsale, ville voisine d'Halos, alliée de Philippe.

5-8. Εἰς αὐτὸν ποιούμενος, prenant sur lui. Cf. *Contre Timocrate*, 14 : Πάντ' ἀνιόξῃτ' ἐπ' αὐτόν. — Ἐστίν, accompagné de participes présents, a quelque chose de plus catégorique que ἀναδέχεται καὶ ποιεῖται.

6-7. Φωκίων καὶ.... Cf. § 20 sqq. — Ἀλλ' οὐδὲ μικρόν, mais pas le plus

petit mot. Ἀλλὰ, qui donne de la vivacité au tour, se trouve ici au commencement d'un membre de phrase : car ὑπὲρ δὲ.... équivaut à « pour ce qui est de.... »

11. Avant ἐκείνος, on peut sous-entendre ὑπὲρ τούτων, ou simplement τούτων au neutre. L'orateur ne l'a pas ajouté, parce qu'il s'est servi dans cette même phrase de παρὰ τούτων, au masculin.

14-16. Ἵνα μὴδ' ἐγκαλέσαι. Les paroles d'Eschine ne compromettaient pas Philippe, comme l'aurait fait des assurances, ou même de simples espérances, consignées dans une lettre officielle. — Μηδαμοῦ τῶν παρ' ἐκείνου τούτων ἐνόντων, ces choses ne se trouvant écrites dans aucun des documents émanés de lui.

ἔπειμψε δ' ἐκεῖνος· καὶ σκοπεῖθ' ὅτι τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον, ὃν διεξελέγηλυθ' ἐγώ. Λέγε.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ.

- [39] Ἀκούετ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῆς ἐπιστολῆς, ὡς καλῇ
 5 καὶ φιλόφρονος. Περὶ δὲ Φωκίων ἢ Θηβαίων ἢ τῶν ἄλλων ὧν
 οὗτος ἀπήγγειλεν, οὐδὲ γρῦ. Ταύτης τοίνυν οὐδ' ὅτιοῦν ἐστ'
 ὑγιές. Καὶ τοῦτ' αὐτίκα δὴ μάλ' ὑμεῖς ὤψεσθε. Οἱ μὲν γὰρ
 Ἄλεις, οὓς ἵνα συνδιαλλάτῃσι κατασχεῖν φησι τούτους, τοιαύ-
 της τετυχήκασι διαλλαγῆς ὥστ' ἐξελέλανται καὶ ἀνάστατος
 10 ἡ πόλις αὐτῶν γέγονεν· τοὺς δ' αἰχμαλώτους, ὃ σκοπῶν τί ἂν
 ὑμῖν χαρίσαιντ', οὐδ' <έχων>, ἐνθυμηθῆναι φησι λύσασθαι.
 [40] Μεμαρτύρηται δὲ δῆπουθεν ὑμῖν ἐν τῷ δήμῳ πολλάκις,
 ὡς ἐγὼ τάλαντον ἔχων ἐπ' αὐτοὺς ψόχονην, καὶ νῦν μαρτυρη-
 θήσεται· διὸ καὶ τὴν ἐμὴν φιλοτιμίαν οὗτος ἀφαιρούμενος τοῦτ'
 15 ἔπεισεν ἐκεῖνον ἐγγράψαι. Ὁ τοίνυν μέγιστον ἀπάντων· ὃ γὰρ
 εἰς τὴν προτέραν γράψας ἐπιστολὴν, ἣν ἠνέγκαμεν ἡμεῖς, ὅτι

NC. 5. Φωκίων ἢ Θηβαίων S, A, L. Θηβαίων ἢ Φωκίων vulg. — 6. ἀπήγγειλεν S. ἀπήγγειλε πρὸς ὑμᾶς vulg. — 9. διαλλαγῆς S, A. τῆς διαλλαγῆς L et vulg. — ἀνάστατος. Variante : ἀνάσπαστος. — 10. τί ἂν S et (de première main) L. τί ἂν ποῶν vulg. Ici Démosthène résume deux passages de la lettre de Philippe, sans citer mot à mot. — 11. Nous avons inséré ἔχων, mot qui pouvait être facilement omis avant ἐν. Comment les éditeurs ont-ils entendu la leçon des manuscrits? Nous n'avons pas la comprendre. Pour ôter à Démosthène l'occasion de se distinguer, il ne fallait point passer sous silence le rachat des prisonniers par Philippe, mais, au contraire, le faire espérer. A. Schæfer, II, p. 260, avait raison de trouver ce passage obscur.

5-6. Ἡ Θηβαίων. Au paragraphe 37 : ἡ Θεσπιδίων. La question de l'unité politique de la Béotie se débattait entre Thèbes et les villes secondaires de ce pays. — Οὐδὲ γρῦ. Locution toute familière, qui se retrouve chez Aristophane, *Plut.*, 14.

9. Ἀνάστατος. Cf. ἀνασταθεῖσαν, § 84, avec la note.

10-11. Τοὺς δ' αἰχμαλώτους... λύσασθαι, tout en prétendant qu'il cherche à vous être agréable, sans en trouver le moyen, Philippe dit (dans cette même lettre) qu'il songe à procurer la liberté (λύσασθαι, au moyen) aux Athéniens captifs (ceux qui

se trouvaient au pouvoir de ses sujets ou de ses alliés). Voici la pensée de l'orateur. Une promesse formelle eût été mieux d'accord avec les protestations d'amitié prodiguées par Philippe. Mais il ne vous aurait pas même donné cette vague espérance sans l'instigation d'Eschine (οὗτος, ligne 14), lequel fit insérer ce passage dans la lettre, afin d'empêcher Démosthène de montrer son patriotisme en délivrant un certain nombre de prisonniers à ses frais. Cf. § 168-169.

16. Ἡν ἠνέγκαμεν ἡμεῖς : en revenant de la première ambassade.

« ἔγραφον δ' ἂν καὶ διαρρήδην ἡλίχ' ὑμᾶς εὖ ποιήσω, εἰ εὖ
 « ᾔδειν καὶ τὴν συμμαχίαν μοι γεννησομένην, » γεγонуίης τῆς
 συμμαχίας οὐ φησιν εἰδέναι τί ἂν ποιῶν χαρίσαιοι, οὐδ' ὁ αὐτὸς
 ὑπέσχετο· τοῦτο γὰρ ᾔδει δηλονότι, εἴπερ μὴ ἐφενάκιζεν. Ἀλλὰ
 μὴν ὅτι ταῦθ' οὕτω τότε ἔγραψε, λέγε μοι λαβὼν ἐκ τῆς προ- 354
 τέρας ἐπιστολῆς αὐτοῦ τοῦτο, ἐνθὲνδε. Λέγε. 6

ΕΞ [ΕΠΙΣΤΟΛΗΣ.

[41] Οὐκοῦν πρὶν μὲν εἰρήνης τυχεῖν, εἰ καὶ συμμαχία προσ-
 γένοιτ' αὐτῷ, γράψειν ὠμολόγει ἡλίκα τὴν πόλιν εὖ ποιήσει·
 ἐπειδὴ δ' ἀμφοτέρ' αὐτῷ γέγονεν, οὐκ εἰδέναι φησὶ τί ἂν ποιῶν 10
 χαρίσαιοι, ἂν δ' ὑμεῖς λέγητε, ποιήσιν ὁ μὴτ' αἰσχύνην μὴτ'
 ἀδοξίαν αὐτῷ φέροι, εἰς ταύτας τὰς προφάσεις καταφεύγων,
 καὶ ἄρ' εἴπητέ τι καὶ προαχθῆθ' ὑμεῖς ἐπαγγεῖλασθαι, ἀναχώ-
 ρησιν ἑαυτῷ καταλείπων.

[42] Ταῦτα τοίνυν καὶ πόλλ' ἕτερ' ἐνῆν παρχρηῖμα τότε εὐ- 11
 θὺς ἐξελέγχειν καὶ διδάσκειν ὑμᾶς καὶ μὴ προέσθαι τὰ πρά-
 γματ' ἔαν, εἰ μὴ Θεσπιαὶ καὶ Πλαταιαὶ καὶ τὸ Θηβαίους αὐτίκα

NC. 1. ἔγραφον μὲν ἂν F (mauvaise correction). — ἡλίκα S. — 2. γεγонуίης δὲ F.
 — 3. δ. Variante : δ. — 4. ἐφενάκιζεν S. ἐφενάκιζεν ὑμᾶς L et vulg. — 5. οὕτω
 τότε S. οὕτως vulg. — ἐκ τῆς S¹ : ἐκείνης. — 11. δ S, A, L. δ vulg. — 14. καταλείπων S
 seul. καταλείπει ou καταλείπη vulg. Cette dernière leçon a fait insérer ἔνα avant καὶ
 ἄρ' εἴπητέ τι dans plusieurs manuscrits. — 16. προέσθαι S. προέσθαι L et vulg.

1. Ἐγραφον δ' ἂν καὶ, et j'écrirais
 même. Citation textuelle d'un fragment de
 lettre. Cf. § 184; Phil. III, 27; et passim.

3-4. Οὐδ' ὁ αὐτὸς ὑπέσχετο· τοῦτο γὰρ
 ᾔδει.... Philippe avait écrit aux Athéniens
 que la seule considération qui l'empêchait
 de leur annoncer expressément tout le bien
 qu'il allait leur faire, c'était l'incertitude
 où il se trouvait encore d'obtenir leur al-
 liance. En s'exprimant ainsi, il avait mar-
 qué (à moins de vouloir les mystifier)
 qu'il savait très-bien par où il pourrait les
 obliger, et il avait promis de le faire dans
 le cas où il obtiendrait l'alliance. G. H. Schae-
 fer et d'autres rapportent à tort les mots ὁ
 αὐτὸς ὑπέσχετο à la rançon des prison-
 niers : point dont Philippe n'avait rien dit

dans sa première lettre, mais dont il parla,
 au contraire, dans la seconde.

13. Προαχθῆθ' ὑμεῖς ἐπαγγεῖλασθαι,
 si vous vous laissiez amener (par ces belles
 phrases) à demander quelque chose vous-
 mêmes. Harpocratio, art. ἐπαγγεῖλις :
 λέγεται.... τὸ ἐπαγγέλλεσθαι καὶ ἀντὶ
 τοῦ προστάττειν ἢ αἰτεῖσθαι, ὥς παρὰ τὰ
 Ἀντιφώντι.... καὶ Δημοσθένει ἐν τῷ παρα-
 πρεσβείας. Cf. § 193; Eschyle, Hippol.,
 998. Ce sens dérive de la signification
 usuelle de ἐπαγγέλλειν ou ἐπαγγέλλεσθαι,
 « ordonner par proclamation ».

17. Θεσπιαὶ καὶ Πλαταιαὶ, les voisins
 propos sur le rétablissement de Thespies
 et de Platées (cf. § 34). Brachylogie fami-
 lière.]

δὴ μάλα δώσειν δίκην ἀφειλετο τὴν ἀλήθειαν. Καίτοι ταῦτ', εἰ μὲν ἀκοῦσαι μόνον ἔδει καὶ φενακισθῆναι τὴν πόλιν, ὀρθῶς ἐλέγετο, εἰ δὲ πραχθῆναι τῷ ὄντι, σιωπᾶσθαι συνέφερεν. Εἰ μὲν γὰρ ἐνταῦθ' ἦν ἤδη τὰ πράγμαθ' ὥστε μὴδ' αἰσθημένοις τοῖς 5 Θηβαίοις πλέον εἶναι μὴδὲν, τί οὐ γέγονεν; εἰ δὲ παρὰ τὸ προαισθῆσθαι κεκώλυται, τίς ὁ ἐκλαλήσας; οὐχ οὗτος; [43] Ἄλλ' οὐτ' ἔμελλεν, οὐτ' ἐβουλήθη ταῦτ' οὐδ' ἤλπισεν οὗτος, ὥστε τοῦ γ' ἐκλελελληκέναι μὴδ' αἰτίαν ἐχέτω· ἀλλὰ φενακισθῆναι τοῖς λόγοις τούτοις ὑμᾶς ἔδει, καὶ ἐμοῦ τάληθῃ μὴ 'θελῆσαι 10 ἀκοῦσαι, καὶ αὐτοὺς οἴκοι καταμεῖναι, καὶ ψήφισμα νικῆσαι τοιοῦτο δι' οὗ Φωκεῖς ἀπολοῦνται. Διὰ ταῦτ' ἐσπαθᾶτο ταῦτα 355 καὶ διὰ ταῦτ' ἐδημηγορεῖτο.

[44] Ἀκούων τοίνυν ἐγὼ τηλικαῦτα καὶ τοιαῦτ' ἐπαγγελλομένου τούτου, καὶ ἀκριβῶς εἰδὼς ὅτι ψεύδεται, — καὶ ὅθεν, 15 φράσω πρὸς ὑμᾶς, πρῶτον μὲν ἐκ τοῦ, ὅτε τοὺς ὄρκους ἔμελλε Φίλιππος ὀμνύναι τοὺς περὶ τῆς εἰρήνης, ἐκσπόνδους ἀποφανθῆναι τοὺς Φωκεῖς ὑπὸ τούτων, ὃ σιωπᾶν καὶ εἶναι εἰκὸς ἦν,

NC. 2. ἀκοῦσαι μόνον ἔδει καὶ φενακισθῆναι L, vulg. et marge ancienne de S. ἀκοῦσαι μόνον, φενακισθῆναι δὲ A. ἀκοῦσαι μὲν ἔδει φενακισθῆναι δὲ S scul, et Væmel. — 7. οὐδ' ἤλπισεν Bekker. οὐτ' ἤλπισεν manuscrits. — 40. καὶ, après ἀκοῦσαι, est omis dans S et L, suivis par Væmel. — 44. τούτου S et L. τούτου τότε vulg. — 47. ὑπὸ τούτων : mots suspectés par Dobree.

4-42. Καίτοι ταῦτ(α)... Démosthène dit que les propos tenus par Eschine à la tribune ne peuvent s'expliquer que comme un moyen d'abuser les Athéniens. S'ils avaient été fondés, si Philippe avait eu en effet l'intention de se tourner tout à coup contre Thèbes, il ne fallait pas divulguer ce secret. Car, de deux choses l'une : ou bien les affaires en étaient déjà au point que les Thébains, même instruits d'avance, ne pouvaient plus résister — pourquoi, alors, Philippe n'a-t-il pas exécuté les intentions qu'Eschine lui prêtait? Ou bien, l'exécution de ces projets a été empêchée parce que les Thébains en ont eu connaissance trop tôt — alors Eschine a donc commis une coupable indiscretion. Mais il n'en est rien : il s'agissait tout simplement de vous mystifier.

7. Οὐτ' ἔμελλεν équivalant à οὐτε ταῦτα ἔμελλε πραχθῆσεσθαι.

40. Νικῆσαι, l'emporter, prévaloir. Ce verbe s'emploie souvent sans complément. Cf. *Phil.* I, § 54. Dans le sens actif, νικῆσαι ψήφισμα (faire passer un décret) ne pourrait se dire des Athéniens, mais seulement de l'auteur de la motion.

44. Ἐσπαθᾶτο, « était tramé », ou bien « était répandu avec prodigalité ». Shilleto fait observer que l'usage constant des auteurs grecs ne justifie que cette dernière explication.

46-47. Ἐκσπόνδους... τοὺς Φωκεῖς. Cf. § 174. La question de savoir si les Phocidiens et les Haliens devaient être considérés comme alliés d'Athènes et compris dans la paix, était restée en suspens (cf. § 159, avec la note). Si on avait eu de bonnes intentions pour la Phocide, il fallait, tout au moins, passer ce point sous silence et le laisser dans l'obscurité (σιωπᾶν καὶ εἶναι). Mais ces peuples furent expressément

εἴπερ ἐμελλον σώζεσθαι· ἔπειτα ἐκ τοῦ μὴ τοὺς παρὰ τοῦ Φιλίππου πρέσβεις ταῦτα λέγειν μηδὲ τὴν ἐπιστολὴν τὴν Φιλίππου, ἀλλὰ τοῦτον — [45] ἐκ τούτων οὖν τεκμαιρόμενος, ἀναστάς καὶ παρελθὼν ἐπειρώμην μὲν ἀντιλέγειν, ὡς δ' ἀκούειν οὐκ ἠθέλετε, ἡσυχίαν ἔσχον, τοσοῦτο μόνον διαμαρτυράμενος 5 (καὶ πρὸς Διὸς καὶ θεῶν ἀναμιμνήσκεσθε) ὅτι ταῦτ' οὐτ' οἶδ' οὔτε κοινωνῶ, προσέθηκα δ' ὡς οὐδὲ προσδοκῶ. Τραχέως δ' ὑμῶν τῷ μηδὲ προσδοκᾶν σχόντων, « καὶ ὅπως γ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἔφην, ἂν τι τούτων γίγνηται, τούτους ἐπαινέσεσθε καὶ τιμῆσετε καὶ στεφανώσετε, ἐμὲ δὲ μὴ· καὶ μέντοι κἂν τι 10 τῶν ἐναντίων, ὅπως τούτοις ὀργιεῖσθε· ἐγὼ δ' ἀφίσταμαι. » [46] « Μὴ νῦν, ὑπολαβὼν ἔφη Αἰσχίνης οὕτοσι, μὴ νῦν ἀφίστασο, ἀλλ' ὅπως τότε μὴ προσποιήσῃ. » « Νῆ Δί', ἡ ἀδικήσω γ', » ἔφην. Ἐπαναστάς δ' ὁ Φιλοκράτης μάλ' ὑβριστικῶς « οὐδὲν, ἔφη, θαυμαστὸν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὴ ταῦτ' ἐμοὶ 15 καὶ Δημοσθένει δοκεῖν· οὗτος μὲν γὰρ ὕδωρ, ἐγὼ δ' οἶνον πίνω. » Καὶ ὑμεῖς ἐγελᾶτε.

[47] Σκέψασθε δὴ τὸ ψήφισμ', ὃ δίδωσι γράψας μετὰ ταῦθ' ὁ Φιλοκράτης. Ἀκούσαι μὲν γὰρ οὕτωςι παγκάλως ἔχει· ἐπειδὴν δὲ τοὺς καιροὺς συλλογίσηται τις ἐφ' ὧν ἐγράφη, καὶ τὰς 356 ὑποσχέσεις αἱ οὗτος ὑπισχνεῖτο τότε, οὐδὲν ἄλλο φανήσονται 21 πλὴν παραδόντες Φιλίππῳ καὶ Θηβαίοις Φωκέας, μόνον οὐκ ὀπίσω τῷ χεῖρε δῆσαντες. Λέγε τὸ ψήφισμα.

NC. 4-3. μὴ... μηδὲ S et L seuls. μήτε.... μήτε vulg. — τοὺς παρὰ Φιλίππου et ἐπιστολὴν τὴν τοῦ Φιλίππου vulg. — 8. ἐπὶ τῷ L et vulg. — 9. τούτους μὲν L, A, et Dindorf. — 12. ἔφη transposé après ἀφίστασο A. — 13. ἡ ἀδικήσω S et L. ἀδικήσω vulg. — 18. οὐδὲν ἐστὶν vulg.

exclus de la paix dans le document ratifié par Philippe, et les ambassadeurs athéniens laisseraient faire.

6-7. Οὐτ' οἶδ(α)... οὐδὲ προσδοκῶ. Dans la harangue sur la Paix (§ 40), quand les faits étaient encore récents, Démosthène a cité ses paroles de la même façon.

8-11. Ὅπως... ἐπαινέσεσθε.... ὅπως... ὀργιεῖσθε.... La conjonction ὅπως (avant laquelle on peut sous-entendre φροντίζετε ou φροντίζε) donne à ces phrases le sens

d'un impératif. Cf. *Phil.* I, 20. *Chers.*, § 38. Krüger, *Gr. Spr.*, § 54, 8, 7. De même pour ὅπως τότε μὴ προσποιήσῃ. « Ne t'en attribue pas le mérite, dit Eschine, quand ces promesses se seront réalisées. »

16. Ὑδωρ.... πίνω. Cf. *Phil.* II, 30, avec la note.

18. Δίδωσι. Cf. Eschine, *Amb.*, § 83 : Δίδωσιν ἀναγνῶναι ψήφισμα τοῖς προέδροις. [Shilleto.] La lecture était sans doute faite par le γραμματεὺς, sur l'ordre des proédres.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

[48] Ὅρατ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖσι, τὸ ψήφισμα, ὅσων ἐπαίνων
καὶ δοῆς εὐφημίας μεστόν ἐστι, καὶ « τὴν εἰρήνην εἶναι τὴν
« αὐτὴν ἤνπερ Φιλίππῳ καὶ τοῖς ἐκγόνοις, καὶ τὴν συμμα-
5 « χίαν, » καὶ « ἐπαινέσαι δὲ Φιλίππον ὅτι ἐπαγγέλλεται τὰ
« δίκαια ποιήσειν. » Ἄλλ' οὐδὲν ἐκείνός γ' ἐπηγγέλλετο, ἀλλὰ
τοσοῦτον ἔδει [ἐπαγγέλλεσθαι], ὥστ' οὐδ' εἰδέναι φησὶ τί ἂν
ποιῶν ὑμῖν χάρισαιτο. [49] Ἄλλ' οὗτος ἦν ὁ λέγων ὑπὲρ αὐτοῦ
καὶ ὑπισχνούμενος. Πρὸς δὲ τοὺς παρὰ τούτου λόγους ὠρμη-
10 χότας λαβὼν ὑμᾶς ὁ Φιλοκράτης ἐγγράφει τοῦτ' εἰς τὸ ψή-
φισμα, « ἐάν δὲ μὴ ποιῶσι Φωκεῖς ἀ δεῖ καὶ παραδιδῶσι τοῖς
Ἀμφικτύοσι τὸ ἱερὸν, ὅτι βοηθήσει ὁ δῆμος ὁ Ἀθηναίων ἐπὶ
τοὺς διακωλύοντας ταῦτα γίνεσθαι. » [50] Οὐκοῦν, ἄνδρες
Ἀθηναῖοι, μενόντων μὲν ὑμῶν οἴκοι καὶ οὐκ ἐξεληλυθότων,
15 ἀπεληλυθότων δὲ τῶν Λακεδαιμονίων καὶ προσηοθημένων τὴν
ἀπάτην, οὐδενὸς δ' ἄλλου παρόντος τῶν Ἀμφικτύωνων πλὴν
Θετταλῶν καὶ Θηβαίων, εὐφημότατ' ἀνθρώπων τούτοις παρα-
δοῦναι γέγραφε τὸ ἱερὸν γράψας τοῖς Ἀμφικτύοσι παραδοῦναι
(ποιόισι; οὐ γὰρ ἦσαν αὐτόθι πλὴν Θηβαῖοι καὶ Θετταλοὶ),
20 ἀλλ' οὐ « συγκαλέσαι δὲ τοὺς Ἀμφικτύοντας, » οὐδ' « ἐπισχεῖν

NC. 4. La leçon flutte entre ἐκγόνοις et ἐγγόνοις, ici et ailleurs. — 7. τοσοῦτον
L seul. τοσοῦτου S et, comme variante, L. τοσοῦτουγ' vulg. — ἐπαγγέλλεσθαι est
retranché par Benseler, *De Hiato*, p. 96. — 10. λαβὼν ὑμᾶς S et L. ὑμᾶς λαβὼν vulg.
— 11. δὲ est ajouté dans S par une main ancienne. — καὶ μὴ παραδιδῶσι Cobet,
l. c. Si l'auteur avait voulu répéter la négation, il aurait sans doute écrit μηδέ. —
13. ταῦτα. Vulgate : αὐτά. — ἄνδρες S et L seuls. ὦ ἄνδρες vulg. — 14. Cobet
veut supprimer καὶ οὐκ ἐξεληλυθότων : mots que l'antithèse et le nombre oratoire
défendent assez. — 18. ἀμφικτύοσιν S. — 20. οὐ συγκαλέσαι δὲ (l'idee insérée par une
main ancienne) S. οὐδὲ συγκαλέσαι L et vulg.

3. Εὐφημίας n'est pas synonyme de
ἐπαίνων, mais a le même sens que εὐφημό-
τατα au § 50. Philocrate se servait des ex-
pressions les plus honnêtes, les mieux son-
nantes, pour couvrir des intentions perfides.
3-5. Εἶναι.... ἐπαινέσαι. Ces infinitifs
dépendaient de ἔδοξεν, verbe qui figure
au commencement de tous les décrets.

9. Πρὸς δὲ τοὺς.... λόγους ὠρμηχότας,

ayant mordu aux discours tenus par Eschine.
Cf. Alciphron, *Epist.* III, 23, 3 : Κυνίδιον....
ὑπὸ τῆς ἄγαν λιχνείας ἐπὶ τὸ κρίειν ὁρμήσαν.

11. Μὴ porte sur les deux membres de
phrase ποιῶσι.... καὶ παραδιδῶσι, dont le
second ne fait que développer le premier.

13. Τῶν Λακεδαιμονίων. Cf. § 77.

17. Εὐφημότατ' ἀνθρώπων, dans les
termes les plus honnêtes du monde.

ἕως ἂν συλλεγῶσιν, » οὐδὲ « βοηθεῖν Πρόξενον εἰς Φωκέας, » οὐδ' « ἐξιέναι Ἀθηναίους, » οὐδὲ τοιοῦτ' οὐδέν. [51] Καίτοι καὶ ἐπιστολάς ἐπεμψεν ὁ Φίλιππος δύο καλοῦσας ὑμᾶς, οὐχ ἔν' ἐξ- 357 ἔλθητε· πῶμαλα· οὐ γὰρ ἂν ποτε τοὺς χρόνους ἀνελών, ἐν οἷς ἐδυνήθητ' ἂν ἐξελθεῖν, τηνικαῦτ' ἐκάλει· οὐδ' ἂν ἐμὲ, ἡνίκα 5 δεῦρ' ἀποπλεῖν ἐβουλόμην, κατεκώλυεν· οὐδὲ τοιαῦτα λέγειν τούτῳ προσέταττεν, ἐξ ὧν ἤκισθ' ὑμεῖς ἐμέλλετ' ἐξιέναι· ἀλλ' ἵνα, ἂ ἐβούλεσθ' οἰόμενοι πράξειν αὐτόν, μηδὲν ἐναντίον ψηφίσθησθ' αὐτῷ, μηδ' ἀμύναιτο μηδ' ἀντέχοιεν οἱ Φωκεῖς ἐπὶ ταῖς παρ' ὑμῶν [ἐπέχοντες] ἐλπίσιν, ἀλλ' ἀπογνόντες ἅπαντ' 10 αὐτοὺς ἐγχειρίσαιεν. Λέγε δ' αὐτοῖς αὐτάς τὰς ἐπιστολάς τὰς τοῦ Φιλίππου.

ΕΠΙΣΤΟΛΑΙ.

[52] Αἱ μὲν τοίνυν ἐπιστολαὶ καλοῦσιν αὐταί, καὶ νῆ δ' ἤδη γε· τούτοις δ', εἴπερ ἦν ὑγιές τι τούτων, τί ἄλλο προσῆκεν ἢ 15

NC. 3-4. ἐξέλθητε manuscrits de Démosthène, ainsi que Suidas, art. πῶμαλα (Vœmel ajoute, par erreur, Harpocration). ἐξέλθοιτε Bekker et Dindorf. — 7. ἤκισθ' ὑμεῖς S, A, L. ὑμεῖς ἤκιστ' vulg. — 8-9. ψηφίσθητε L et A. ψηφισαθ' (avec η au-dessus de α, par une main ancienne) S. ψηφίσαισθε vulg. — ἀμύναιτο S et L. ἀμύνοντο vulg. — 10. ἐπάρχοντες vulg. υπάρχοντες S seul. ἐκπάρχοντες A. Nous avons mis entre crochets un participe inutile et embarrassant, qui semble provenir de la glose ἀντέχοντες. Voy. la note explicative. — ἅπαντα S, A. ἅπαντας vulg.

1. Πρόξενον. Ce général athénien se trouvait depuis quelque temps avec une flotte dans ces parages. Cf. § 156.

2. Καίτοι, il est vrai que.

3. Πῶμαλα, pas du tout. Locution familière. Harpocration : Πῶμαλα ἀντι τοῦ οὐδαμῶς Δημοσθένης ἐν τῷ κατ' Ἀλσίνου. Ἔστι δὲ τὸ μὴ πῶ Δώριον, τιθίμενον ἀντι τοῦ πόθεν· τὸ δὲ μάλα ἦτοι παρέλκει ἢ ἔστιν ἐν ποσοῖς λεγόμενον πῶμαλα, οἷον οὐ μάλα, οὐ πάνυ. Πολλὸ δ' ἔστιν ἐν τῇ ἀρχαίᾳ κωμωδίᾳ. Ἀριστοφάνης. « Λοιδορία τις ἐγένεθ' ὑμῖν; — Πῶμαλα· ἢ οὐδ' εἶπον οὐδέν. » Outre ce fragment du *Kokalos* d'Aristophane, voy. *Plut.*, 68.

4-5. Τοὺς χρόνους ἀνελών ... ἐξελθεῖν, après vous avoir ôté la possibilité de vous mettre en campagne, en laissant passer le temps où vous auriez pu le faire.

6. Κατεκώλυεν. Cf. § 328.

7. Προσέταττεν. Il faut sous-entendre la particule ἂν, qui se trouve dans les deux phrases coordonnées à celle-ci.

8-9. Ἴνα.... ψηφίσθησθ(ε), au subjonctif, comme ἐν' ἐξέλθητε au § 50, et δπως ἐξέλθητε au § 52. Il est vrai que les verbes qui suivent immédiatement sont à l'optatif. Mais voyez d'autres exemples de ce mélange des modes chez Krüger, *Gr. Spr.*, § 64, 8, 2. Faut-il y voir une finesse particulière? Les distinctions faites par G. Hermann (*ad Vigeram*, p. 854) et d'autres grammairiens sont quelque peu subtiles.

9-10. Ἐπὶ ταῖς ἐλπίσιν. Cf. § 87 : Ἐπὶ ταύταις ἐλπίσιν.... ποιησάμενοι τὴν εὐρήνην. § 121 : Ἐπὶ ταῖς.... ἐλπίσι ταύταις ἐχειροτονήσατε.

14-15. Ἦδη γε, aussitôt. La particule γε marque l'ironie. — Τούτοις est au masculin, τούτων est au neutre.

συνειπεῖν ὅπως ἐξελθῇ ὑμεῖς, καὶ τὸν Πρόξενον, ὃν περὶ τοὺς
τόπους ἤδεσαν ὄντα, γράφειν εὐθέως βοηθεῖν· πάντα τοῖνυν
τάναντία τούτων φαίνονται πεπονηκότες. Εἰκότως· οὐ γὰρ οἷς
ἐπέστελλε προσεῖχον τὸν νοῦν, ἀλλ' ἃ φρονῶν ταῦτ' ἔγραφε
5 συνήδεσαν· τούτοις οὖν συνέπραττον καὶ τούτοις συνηγωνί-
ζοντο. [53] Οἱ μὲν τοῖνυν Φωκεῖς, ὡς τὰ παρ' ὑμῶν ἐπύθοντ' ἐκ
τῆς ἐκκλησίας καὶ τό τε ψήφισμα τοῦτ' ἔλαβον τὸ τοῦ Φιλο-
κράτους καὶ τὴν ἀπαγγελίαν ἐπύθοντο τὴν τούτου καὶ τὰς ὑπο-
σχέσεις, κατὰ πάντας τοὺς τρόπους ἀπώλονται. Σκοπεῖτε γάρ.
10 Ἦσαν ἀπιστοῦντές τινες αὐτόθι τῷ Φιλίππῳ καὶ νοῦν ἔχοντες·
οὗτοι πιστεύειν ὑπήχθησαν. Διὰ τί; ὅτι ἡγοῦντο, οὐδ' εἰ δε-
358 κάκεις Φίλιππος αὐτοὺς ἐξηπάτα, οὐδέ ποτ' ἂν τοὺς γ' Ἀθηναίων
πρέσβεις Ἀθηναίους ἐξαπατᾶν τολμῆσαι, ἀλλ' εἶναι ταῦτ' ἀληθῆ
ἃ οὗτος ἀπήγγειλε πρὸς ὑμᾶς, καὶ τοῖς Θηβαίοις ἤκειν,
15 οὐχ αὐτοῖς ὄλεθρον. [54] Ἦσα· ἄλλοι τινὲς οἱ πάσχειν ὀτιοῦν
καὶ ἀμύνεσθαι δεῖν ᾤοντο· ἀλλ' ἃ καὶ τούτους μαλακοὺς ἐποίησε
τὸ τὸν Φίλιππον ὑπάρχειν αὐτοῖς πεισθῆναι, καὶ τὸ ταῦτ' εἰ μὴ

NC. 4. ἐξέλθοις F et vulg. — 7. τὸ ψήφισμα, ancienne vulgate. — 8. ἀπαγγελίαν S, après correction. ἐπαγγελίαν vulg. — 9. κατὰ πάντας τρόπους Dobree. — 13. πρέσβεις εἰς S et L seuls. — ἀθηναίους, les trois dernières lettres par correction, S. — 14. ἀπήγγειλε S et L. — 17. αὐτοῖς S, leçon admise dans les dernières éditions par suite d'une interprétation erronée.

5. Τούτοις, à cela, c'est-à-dire à l'esprit, et non à la lettre, de ce que vous mandait Philippe.

13. Ἀθηναίους, les Athéniens, c'est-à-dire leurs concitoyens. Il ne faut pas entendre, avec G. H. Schæfer, « un peuple aussi intelligent que les Athéniens ».

17-4. Τὸ... πεισθῆναι, la nouvelle (l'affirmation d'Eschine) que Philippe avait été amené (πεισθῆναι) à être pour eux. Voy. § 20 : Ἐπεὶ γὰρ ἦκειν πεπεικὼς Φιλίππων. La locution ὑπάρχειν τινὶ veut dire « être acquis à quelqu'un ». Cf. § 118 : Ὑπάρχειν ἐκείνῳ. § 140 : Σφεῖς... ὑπάρχειν αὐτῷ. Cour., § 174 : Ὑπαρχόντων Θηβαίων Φιλίππῳ. — H. Wolf n'avait pas compris ce passage. Mais l'explication de Reiske, adoptée depuis par tous les éditeurs, n'est pas bonne non plus. Reiske traduit : « Reddidit hoc eos molles et tor-

« pidos, quod persuasum iis esset, Philip-
« pum ipsis amicum et propitium esse. »
Mais, s'ils avaient été convaincus de l'amitié de Philippe, ils n'auraient pas faibli, ils auraient, de suite et de leur propre mouvement, abandonné toute idée de résistance. Il y a une différence, qu'il ne faut pas effacer, entre les sentiments de ce parti et du parti dont Démosthène a parlé en premier lieu. La grammaire s'oppose aussi à cette interprétation : ceux qui la suivent, sont obligés de faire dépendre ἤκειν de πεισθῆναι, malgré la répétition de Particule τό. — Καὶ τὸ... ἤκειν, et la nouvelle que vous marcheriez contre eux, s'ils refusaient de faire ainsi, ταῦτ' εἰ μὴ ποιήσουσιν. Ces derniers mots se réfèrent aux termes du décret cités au § 49. La rédaction en est un peu négligée : τὰ δέοντ' εἰ μὴ ποιήσουσι eût été plus clair.

ποιήσουσιν ὑμᾶς ἐπ' αὐτοὺς ἤξειν, οὐδ' βοηθήσειν αὐτοῖς ἡλιπζον
 ἐκεῖνοι. Ἀλλὰ καὶ μεταμέλειν ὑμῖν ῥοντό τινες πεποιημένοις
 τὴν πρὸς Φίλιππον εἰρήνην· τούτοις ὅτι καὶ τοῖς ἐκγόνοις τὴν
 αὐτὴν ἐψηφίσασθ' ἐπέδειξαν, ὥστε πανταχῇ τὰ παρ' ὑμῶν
 ἀπογνωσθῆναι. Διόπερ ἅπαντα ταῦτ' εἰς ἓν ψήφισμα συνεσκεύα- 5
 σαν. [55] Ὁ καὶ μέγιστον ἔμοιγε δοκοῦσιν ἀπάντων ὑμᾶς ἡδι-
 κηκέναι· τὸ γὰρ πρὸς ἄνδρα θνητὸν καὶ διὰ καιροῦ τινὰς
 ἰσχύοντα γράφοντας εἰρήνην ἀθάνατον συνθέσθαι τὴν κατὰ τῆς
 πόλεως αἰσχύνην, καὶ ἀποστερῆσαι μὴ μόνον τῶν ἄλλων, ἀλλὰ
 καὶ τῶν παρὰ τῆς τύχης εὐεργεσιῶν τὴν πόλιν, καὶ τοσαύτη 10
 περιουσία χρεῖσασθαι πονηρίας ὥστε μὴ μόνον τοὺς ὄντας Ἀθη-
 ναίους, ἀλλὰ καὶ τοὺς ὕστερόν ποτε μέλλοντας ἔσεσθαι πάντας
 ἡδίκηκέναι, πῶς οὐχὶ πάνδεινόν ἐστι; [56] Τοῦτο τοίνυν οὐδέ-
 ποθ' ὑμεῖς ὑπεμείνατ' ἂν [ὑστερον] προσγράψαι πρὸς τὴν εἰ-
 ρήνην, τὸ καὶ τοῖς ἐκγόνοις, εἰ μὴ ταῖς παρ' Ἀσχίνου ῥηθείαις 15
 ὑποσχέσει τὸτ' ἐπιστεύσατε. Αἴσπερ οἱ Φωκεῖς πιστεύσαντες

NC. 4. ποιήσωσιν S. — 5. ἅπαντα ταῦτα S et L. πάντα ταῦτα vulg. — συνε-
 σκεύασαν S' et A. οὗτοι συνεσκεύασαν L et vulg. — 6. Dobree voulait : 8 δὲ καὶ.
 Ce remède serait pire que le mal ; mais le mal est réel. Voy. la note explicative. —
 9. παρὰ τῶν ἄλλων, ou τῶν παρὰ τῶν ἄλλων vulg. — 14. ὕστερον. Nous avons
 mis entre crochets ce mot, qui n'est pas seulement inutile, mais fait une fausse antithèse
 avec τότε. — 16. Faut-il insérer καὶ après αἴσπερ? Cela rendrait la répétition du
 verbe πιστεύω moins choquante. Dindorf met une virgule avant αἴσπερ.

2-4. Ἀλλὰ καὶ.... ῥοντό τινες, bien
 plus, il y en avait même (parmi les Phoci-
 diens) qui pensaient.... — Τα παρ' ὑμῶν,
 un secours venant de vous.

5. ἅπαντα ταῦτ(α).... συνεσκεύασαν,
 ils englobèrent (emballèrent) tout cela dans
 le même décret. Shilleto rapproche Platon,
Theat., p. 176, E : Στρωματόδεσμον μὴ
 ἐπιστάμενος συσκευάσασθαι. En effet, ce
 décret n'étendait pas seulement la paix
 au delà de la mort de Philippe, mais il
 menaçait aussi les Phociens d'une inter-
 vention athénienne, et il confirmait indi-
 rectement (Φίλιππον.... τὰ δίκαια ποιή-
 σαι, § 48) les promesses d'Eschine.

6-7. Ὁ καὶ μέγιστον.... ἡδίκηκέναι.
 Le relatif δ ne peut être rapporté à la
 phrase immédiatement précédente, mais se
 réfère aux mots καὶ τοῖς ἐκγόνοις τὴν αὐ-
 τὴν ἐψηφίσασθ(ε). Cela est obscur. Ajou-

tons que Démosthène se laisse aller ici à
 une digression très-éloquente, mais qui
 nous fait perdre de vue le point qu'il veut
 établir : car il ne s'agit pas ici d'apprécier
 le décret en lui-même, mais de montrer
 l'effet qu'il eut sur la conduite des Phoci-
 diens. L'orateur ne semble pas avoir mis
 la dernière main à ce morceau.

7-9. Πρὸς ἄνδρα.... ἰσχύοντα. Dé-
 mosthène est convaincu que les succès des
 Macédoniens tiennent à des circonstances
 accidentelles, et, à mettre les choses au
 pis, ne dureront pas au delà de la vie de
 Philippe. Cf. *Phil.* III, 72. Cela explique
 sa politique soit avant, soit après la mort
 de ce prince. — Εἰρήνην.... αἰσχύνην.
 Paronomase mordante. L'adjectif ἀθάνατον
 doit être rattaché au second de ces substan-
 tifs. La pause entre εἰρήνην et ἀθάνατον
 fait ressortir la double antithèse.

ἀπώλοντο. Καὶ γὰρ τοὶ παραδόντες αὐτοὺς Φιλίππῳ καὶ ἐκόν-
 359 τες ἐγχειρίσαντες ἐκείνῳ τὰς πόλεις ἀπάντων τῶν ἐναντίων ὧν
 πρὸς ὑμᾶς οὗτος ἀπήγγειλεν ἔτυχον.

[57] "Ἰνα δ' εἰδῆτε σαφῶς ὅτι ταῦθ' οὕτω καὶ διὰ τούτους
 5 ἀπόλωλε, τοὺς χρόνους ὑμῖν λογιῶμαι καθ' οὓς ἐγένεθ'
 ἕκαστα. Περὶ ὧν δ' ἔν τις ἀντιλέγῃ τούτων, ἀναστὰς ἐν τῷ
 ἐμῷ ὕδατι εἰπάτω. Ἡ μὲν τοίνυν εἰρήνη ἐλαφροβολιῶνος ἐνάτη
 ἐπὶ δέκα ἐγένετο, ἀπεδημήσαμεν δ' ἡμεῖς ἐπὶ τοὺς ὄρκους τρεῖς
 μῆνας ὅλους· καὶ τοῦτον ἅπαντα τὸν χρόνον ἦσαν οἱ Φωκεῖς
 10 σῶοι. [58] "Ἦχομεν δὲ δεῦρο ἀπὸ τῆς πρεσβείας τῆς ἐπὶ τοὺς
 ὄρκους τρίτῃ ἐπὶ δέκα τοῦ σκироφοριῶνος μηνός, καὶ παρῆν ἐν
 Πύλαις ὁ Φίλιππος ἤδη καὶ τοῖς Φωκεῦσιν ἐπηγγέλλεθ' ὧν οὐ-
 δὲν ἐπίστευον ἐκεῖνοι. Σημεῖον δέ· οὐ γὰρ ἂν δεῦρ' ἦκον ὡς
 ὑμᾶς. Ἡ δ' ἐκκλησία μετὰ ταῦτα, ἐν ἣ πάντα τὰ πράγματ'
 15 ἀπώλεσαν οὗτοι ψευσάμενοι καὶ φενακίσαντες ὑμᾶς, τῇ ἑκτῇ
 ἐπὶ δέκα ἐγένετο τοῦ σκироφοριῶνος. [59] Ἀπὸ τοίνυν ταύτης
 πεμπταῖα λογιζομαι τὰ παρ' ὑμῶν ἐν τοῖς Φωκεῦσι γενέσθαι·
 παρῆσαν γὰρ οἱ τῶν Φωκέων πρέσβεις ἐνθάδε, καὶ ἦν αὐτοῖς
 καὶ τί ἀπαγγελοῦσιν οὗτοι καὶ τί ψηφιεῖσθ' ὑμεῖς ἐπιμελές.
 20 Οὐκοῦν εἰκάς, ἣ τίθεμεν πυθέσθαι τοὺς Φωκέας τὰ παρ' ὑμῶν·

NC. 2. ἐγχειρίσαντες; S et L. — 11. τρίτη επιδεκατη (sans του) S. — 11-12. ὁ Φί-
 λιππος ἐν Πύλαις S et L. L'ordre des mots de la vulgate nous semble préférable. —
 16. τοῦ σκироφοριῶνος ἐγένετο vulg. Il faut peut-être retrancher les mots τοῦ σκиро-
 φοριῶνος. — 17. καὶ λογιζομαι ancienne vulg. — 19. ἀπαγγέλλουσιν S et L. —
 ἐπιμελές S seul. ἐπιμελές; εἰδέναι L et vulg.

2. Ἀπάντων τῶν ἐναντίων ὧν..., tout
 ce qu'il y a de contraire à ce que....

5. Τοὺς χρόνους, les dates. On a dit
 que le morceau qui suit se rapportait au
 cinquième des points énumérés au para-
 graphe 4, les χρόνοι dont un ambassadeur
 doit rendre compte. Malgré l'identité des
 termes, nous ne le pensons pas. Ce point
 regarde uniquement le plus ou moins de
 promptitude que des ambassadeurs peu-
 vent mettre à s'acquitter de leur mission,
 et il ne sera traité que plus bas, aux para-
 graphes 160 sqq.

6-7. Τούτων est gouverné par τις.
 — Ἐν τῷ ἐμῷ ὕδατι, dans le temps qui

m'est accordé. On sait que ce temps était
 mesuré par la clepsydre. Cf. *Cour.*, 139,
 et *passim*.

8-9. Τρεῖς μῆνας ὅλους. Il y a presque
 trois mois entre les deux dates mention-
 nées ici par Démosthène; mais les ambas-
 sadeurs ne partirent pas tout de suite après
 le vote de la paix: cf. § 154; *Echine*,
Amb., § 91.

16-17. Ἀπὸ τοίνυν ταύτης... γενέσθαι,
 je compte que la nouvelle de ce qui s'était
 passé dans votre assemblée est venue dans
 la Phocide le cinquième jour après cette
 date, c'est-à-dire le 30 de sciroporion,
 εἰκάς, l. 20.

ἀπὸ γὰρ τῆς ἑκτῆς εἰς ταύτην πέμπτη γίνεταί. Ὑστέρα τοίνυν
δεκάτῃ, ἐνάτῃ, ὀγδόῃ· ταύτῃ ἐγίνοντο αἱ σπονδαί, καὶ πάντα
τάκῃ πράγματ' ἀπωλώλει καὶ τέλος εἶχεν. [60] Τῷ τοῦτο
δῆλον; τῇ τετράδι φθίνοντος ἡκκλησιάζετε μὲν τόθ' ὑμεῖς ἐν
Πειριαεὶ περὶ τῶν ἐν τοῖς νεωροῖς, ἦκε δὲ Δερκύλος ἐκ Χαλκί- 300
δος, καὶ ἀπήγγελλεν ὑμῖν ὅτι πάντα τὰ πράγματ' ἐγκεχείρικε 6
Θηβαίοις ὁ Φίλιππος, καὶ πέμπτην εἶναι ταύτην ἡμέραν [ἐλο-
γίζετ'] ἀφ' οὗ γεγόνασιν αἱ σπονδαί. Ὀγδόῃ τοίνυν ἐβδόμῃ,
ἑκτῇ, πέμπτῃ, τετράτῃ· αὐτὸ συμβαίνει εἰς ταύτην εἶναι πέμ-
πτῃν. Οὐκοῦν τοῖς χρόνοις, οἷς ἀπήγγελλον, οἷς ἔγραφον, 10
πᾶσιν ἐξελέγχονται συνηγωνισμένοι Φιλίππῳ καὶ συναίτιοι γε-
γονότες τοῦ τῶν Φωκῶν ὀλέθρου. [61] Ἐτι τοίνυν τὸ μηδεμίαν
τῶν πόλεων τῶν ἐν Φωκεῦσιν ἀλῶναι πολιορκία μὴδ' ἐκ προσ-
βολῆς κατὰ κράτος, ἀλλ' ἐκ τοῦ σπείσασθαι πάντας ἄρδην ἀπο-
λέσθαι, μέγιστόν ἐστι σημεῖον τοῦ διὰ τούτους πεισθέντας αὐ- 15
τοὺς ὡς ὑπὸ τοῦ Φιλίππου σωθήσονται ταῦτα παθεῖν· οὐ γὰρ
ἐκεῖνόν γ' ἡγνόουν. Φέρε δὴ μοι καὶ τὴν συμμαχίαν τὴν τῶν
Φωκῶν καὶ τὰ δόγμαθ' ὑφ' ὧν καθέλλον αὐτῶν τὰ τεῖχη, ἵν'
εἰδῇτε, οἷων ὑπαρχόντων αὐτοῖς παρ' ὑμῶν, οἷων ἔτυχον διὰ
τούτους τοὺς θεοὺς ἐχθρούς. Λέγε.

20

NC. 1. ἀπὸ.... γίνεταί : mots écartés par Herwerden. — 4. τόθ' ὑμεῖς S et L. ὑμεῖς
τότ' vulg. ὑμεῖς A. — 5-6. ἦκεν S. — ἀπήγγειλεν vulg. L'imparfait s'accorde avec ἐγίνετο
(§ 58) et ἐγίνοντο (§ 59). — 7. ἡμέραν εἶναι ταύτην vulg. — ἐλογίζετ' est avec
raison écarté par Cobet, l. c. Le verbe λογίζομαι était à sa place au commencement
du paragraphe 59. — 13. τῶν ἐν Φωκεῦσιν. Weidner, l. c., écarte ces mots. —
14. κατὰ κράτος. Cobet veut retrancher ces mots. Cf. la note explicative. — 18. καθέ-
λλον S et L seuls. καθεῖλεν vulg. — 19. οἷων.... οἷων L et vulg. ὧν.... οἷων (non :
οἷων.... ὧν) S. L'antithèse semble demander la répétition du même pronom. —
20. τούτους S, par correction, et L.

1. Ἀπὸ γὰρ.... γίνεταί, car le cin-
quième jour depuis le sixième (de la
deuxième décade, c'est-à-dire le seizième)
tombe sur celui-ci (le vingtième). [Shilleto.]

2. Δεκάτῃ, ἐνάτῃ, ὀγδόῃ, le vingt
et un, le vingt-deux, le vingt-trois. La
troisième décade se comptait à rebours. —
Αἱ σπονδαί. Le traité de Philippe avec
les Phocidiens.

5. ἦκε δὲ Δερκύλος. Cf. § 125, avec
a note.

9. Αὐτὸ συμβαίνει· ἐντὶ τοῦ ἀκριβῶς
συμβαίνει. [Schol.]

10-11. Τοῖς χρόνοις.... πᾶσιν, ἐξελέγ-
χονται, les dates, leurs rapports, leurs dé-
crets, tout enfin les convainc.

14. Κατὰ κράτος. Après avoir dit « ni
par un siège, ni par un assaut », l'orateur
ajoute la locution générale « de force »,
afin de mieux faire ressortir l'antithèse.
Cf. NC.

18. Ὑφ' ὧν καθέλλον αὐτῶν τὰ τεῖχη,

ΣΥΜΜΑΧΙΑ ΦΩΚΕΩΝ ΚΑΙ ΑΘΗΝΑΙΩΝ.

[62] Ἄ μὲν τοίνυν ὑπῆρχε παρ' ὑμῶν αὐτοῖς, ταῦτ' ἐστὶ, φιλία, συμμαχία, βοήθεια· ὧν δ' ἔτυχον διὰ τοῦτον τὸν βοηθῆσαι κωλύσανθ' ὑμᾶς, ἀκούσατε. Λέγε.

5

ΟΜΟΛΟΓΙΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ ΚΑΙ ΦΩΚΕΩΝ.

Ἀκούετ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι. Ὁμολογία Φιλίππου καὶ Φωκέων, φησὶν, οὐχὶ Θηβαίων καὶ Φωκέων, οὐδὲ Θετταλῶν καὶ Φωκέων, οὐδὲ Λοκρῶν, οὐδ' ἄλλου τῶν παρόντων οὐδενός· καὶ πάλιν, παραδοῦναι δὲ τὰς πόλεις Φωκέας, φησὶ, Φιλίππῳ, οὐχὶ 364 Θηβαίοις οὐδὲ Θετταλοῖς οὐδ' ἄλλῳ οὐδενί. [63] Διὰ τί; ὅτι 11 Φιλίππος ἀπηγγέλλετο πρὸς ὑμᾶς ὑπὸ τούτου ἐπὶ τῇ τῶν Φωκέων σωτηρίᾳ παρεληλυθέναι. Τούτῳ δὴ πάντ' ἐπίστευον, καὶ πρὸς τοῦτον πάντ' ἐσχόπουν, πρὸς τοῦτον ἐποιοῦντο τὴν εἰρήνην. Λέγε δὴ τάπλοισκα. Καὶ σκοπεῖτε τί πιστεύσαντες τί ἔπασχον. 15 Ἄρα γ' ὅμοια ἢ παραπλήσια οἷς οὗτος ἀπήγγελλεν; Λέγε.

ΔΟΓΜΑΤΑ ΑΜΦΙΚΤΥΟΝΩΝ.

[64] Τούτων, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δεινότερ' οὐ γέγονεν οὐδὲ μεῖζω πράγματ' ἐφ' ἡμῶν ἐν τοῖς Ἑλλησιν, οἶμαι δ' οὐδ' ἐν τῷ πρόσθεν χρόνῳ. Τηλικούτων μέντοι καὶ τοιούτων πραγμάτων

NC. 1. Ἀθηναίων καὶ Φωκέων vulg. — 2. μενον (μεν οὖν, par correction) S, pour μὲν. — 9. φησὶ Φωκέας vulg. — 14. τί πιστεύσαντες τί vulg. τίνα.... τί S. οἷα (ti au-dessus de la ligne)τι L. οἷα.... οἷα A. τίνα.... τίνα Dobree. — ἔπασχον S seul. ἔπαθον vulg. — 15. ἀπήγγειλε vulg. — 16. δόγματα quelques manuscrits, δόγμα S, L et vulg. Cf. §§ 61 et 64.

au moyen desquels ils renversèrent leurs murs. Il faut sous-entendre οὗτοι, c'est-à-dire Eschine et consorts.

7. Φησὶν, dit (porte) le document. Cf. *Phil.* III, 42, et *passim*.

12. Παρεληλυθέναι : sous-ent. εἰς ὡ Πυλῶν. Cf. *Chers.*, § 30.

12-13. Τούτῳ.... τοῦτον.... τοῦτον. Ces démonstratifs désignent-ils Philippe,

comme la plupart l'entendent? ou Eschine, qui est désigné par le même pronom dans ce qui suit? Cette dernière interprétation, qui est celle de Shilleto, convient mieux au raisonnement de Démosthène et donne plus de force à l'accusation. Les deux premiers membres de phrase préparent l'hypérbole du troisième : « c'est avec lui qu'ils faisaient la paix. »

κύριος εἰς ἀνὴρ [Φίλιππος] γέγονε διὰ τούτους, οὐσης τῆς Ἀθηναίων πόλεως, ἥ προεστάναι τῶν Ἑλλήνων πάτριον καὶ μηδὲν τοιοῦτον περιορᾶν γιγνόμενον. Ὅν μὲν τοίνυν τρόπον οἱ ταλαιπωροὶ Φωκεῖς ἀπολώλασιν, οὐ μόνον ἐκ τῶν δογμάτων τούτων ἔστιν ἰδεῖν, ἀλλὰ καὶ ἐκ τῶν ἔργων αὐτῶν πέπρακται. [65] Θέαμα δὲ δεινόν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ἑλεεινόν· ὅτε γὰρ νῦν ἐπορευόμεθ' εἰς Δελφοὺς, ἐξ ἀνάγκης ἦν ὁρᾶν ἡμῖν πάντα ταῦτα, οἰκίας κατεσκαμμένας, τείχη περιηρημένα, χώραν ἔρημον τῶν ἐν ἡλικίᾳ, γυναῖκα δὲ καὶ παιδάρ' ὀλίγα καὶ πρεσβύτας ἀνθρώπους οἰκτροὺς, οὐδ' ἂν εἰς δύναιτ' ἐφικέσθαι τῷ λόγῳ τῶν ἐκεῖ κα-
κῶν νῦν ὄντων. Ἀλλὰ μὴν ὅτι τὴν ἐναντίαν ποτὲ Θηβαίους ψῆφον ἔθενθ' οὗτοι περὶ ἡμῶν ὑπὲρ ἀνδραποδισμοῦ προτεθείσαν, ὑμῶν ἕγωγ' ἀκούω πάντων. [66] Τὴν ἂν οὖν οἴεσθ', ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς προγόνους ὑμῶν, εἰ λάβοιεν αἰσθησθαι, 362
ψῆφον ἢ γνώμην θέσθαι περὶ τῶν αἰτίων τοῦ τῶν Φωκέων 15
ὀλέθρου; Ἐγὼ μὲν γὰρ οἶμαι καὶ καταλεύσαντας αὐτοὺς ταῖς ἑαυτῶν χερσὶ καθαροὺς ἔσεσθαι νομίζειν. Πῶς γὰρ οὐκ αἰσχρὸν,

NC. 4. Φίλιππος : glose reconnue par Cobet. — γέγονεν S. — 6. νῦν δὲ Cobet. — 10. οὐδ' S. ὅλως δ' οὐδ' L et vulg. — ἐφικέσθαι δύναιτο vulg. — 12. Faut-il écrire προτεθείσων (sous-entendu ψήφων) ? ou προτεθείσων γνώμων (mot facilement omis avant ὑμῶν), en supprimant ψῆφον ? — 13. Je propose : ὑμῶν ἐγφῆμαι (cf. § 117) ἀκούειν πάντα τινά. — τιναν (la dernière lettre imparfaitement grattée) S. τίνα (sans ἄν) L et d'autres manuscrits. — 15. ἢ γνώμην. On se passerait volontiers de ces deux mots. — τοῦτον (pour τοῦ τῶν) et, au commencement d'une autre ligne, ὡν S, les quatre lettres φωκε ayant été d'abord omises.

5-6. Θέαμα.... ἑλεεινόν. Tibérius, *De fig.*, § 42, considère avec raison ces mots comme formant un sens à part, le verbe substantif restant sous-entendu. Du reste les rhéteurs grecs citent à l'envi ce passage pathétique.

6. Νῦν équivaut à ἀρτίως. On voit par ce passage que Démosthène avait été dans cette année un des représentants athéniens délégués à l'assemblée amphictyonique de Delphes. Cf. Eschine, *Contre Ctés.*, § 113.

11-12. Τὴν ἐναντίαν ποτὲ Θηβαίους... περὶ ἡμῶν. C'était vers la fin de la guerre du Péloponnèse, quand les Lacédémoniens et leurs alliés délibéraient sur le sort d'Athènes. Cf. Xénophon, *Hellén.*, II, 2, 19. — Ἐγὼ ἀνδραποδισμοῦ προτεθείσαν. Le sens est : « Lorsqu'on mit l'au vote si les

Athéniens seraient réduits en esclavage. » Mais l'expression laisse à désirer. Ψήφους, ou ψῆφον, προτεθείσαι περὶ τίνος veut dire « faire voter sur une question » : cf. γνώμα; προτείνειν, Thucyd., III, 36 ; VI, 14. Mais dans cette locution, ψήφον a un sens général, tandis qu'ici τὴν ἐναντίαν... ψῆφον désigne un vote particulier, favorable aux Athéniens. Voir NC.

13. Ὑμῶν.... πάντων, je l'entends, moi, dire à vous tous. Cela est étrange. Cf. NC.

15. Ψῆφον ἢ γνώμην, vote ou avis. Cf. NC.

16-17. Καὶ νομίζειν. En style direct : Ἐνόμιζον ἂν καὶ καταλεύσαντες αὐτοὶ ταῖς ἑαυτῶν χερσὶν ἔσεσθαι καθαροὶ (purs de toute souillure).

μᾶλλον δ' εἴ τις ἔστιν ὑπερβολή τούτου, τοὺς σεσωκότας ἡμᾶς τότε [καί] τὴν σώζουσιν περὶ ἡμῶν ψῆφον θεμένους, τούτους τῶν ἐναντίων τετυχηκέναι διὰ τούτους. καὶ περιῶφθαι τοιαῦτα πεπονθότας οἳ οὐδένες ἄλλοι τῶν Ἑλλήνων; Τίς οὖν ὁ τούτων αἴτιος; τίς ὁ ταῦτα φενακίσας; οὐχ οὗτος;

[67] Πολλὰ τοίνυν ἂν τις, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Φίλιππον εὐδαιμονίσας τῆς τύχης, εἰκότως τοῦτο μάλιστα ἂν εὐδαιμονίσειεν ἀπάντων, οὐ μὰ τοὺς θεοὺς καὶ τὰς θεάς οὐκ ἔχω λέγειν ἔγωγ' ἄλλον ὅστις τετύχηκεν ἐφ' ἡμῶν. Τὸ μὲν γὰρ πόλεις 10 μεγάλας εἰληφέναι καὶ χώραν πολλὴν ὑφ' ἑαυτῷ πεποιῆσθαι καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα ζηλωτὰ μὲν ἔστιν, οἶμαι, καὶ λαμπρά· πῶς γὰρ οὐ; ἔχει δ' ἂν τις εἰπεῖν πεπραγμένα καὶ ἑτέροις πολλοῖς. [68] Ἀλλ' ἐκεῖν' ἴδιον καὶ οὐδενὶ τῶν πάντων ἄλλω γεγονὸς εὐτύχημα. Τὸ ποῖον; τὸ, ἐπειδὴ πονηρῶν ἀνθρώπων εἰς 15 τὰ πράγματ' αὐτῷ ἐδέχθη, πονηροτέρους εὐρεῖν ἢ ἐβούλετο. Πῶς γὰρ οὐχ οὗτοι τοιοῦτοι δικαίως ὑποληφθεῖεν ἂν, οἳ γε, ἃ ὑπὲρ αὐτοῦ Φίλιππος τηλικούτων ὄντων αὐτῷ τῶν διαφόρων οὐκ ἐτόλμα ψεύσασθαι, οὐδ' ἔγραψεν οὗτ' εἰς ἐπιστολὴν οὐδεμίαν, οὔτε πρεσβευτῆς οὐδεὶς εἶπε τῶν παρ' ἐκείνου, ἐπὶ ταῦτα 20 μισθώσαντες ἑαυτοὺς ὑμᾶς ἐξηπάτων; [69] Καὶ ὁ μὲν Ἀντί-

NC. 4. του τους (pour τούτου τους) S'. — 2. Je regarde kai comme une mauvaise interpolation. De même Weidner. — 6. πολλά μὲν vulg. — 8-9. οὐ (αὐ).... εὐτετύχηκεν S, L (avant correction), et d'autres manuscrits. δ.... εὐτύχηκεν vulg. Il y avait donc deux leçons, cette dernière, et (Sauppe l'a vu) οὐ.... τετύχηκεν. — 12. οὐκ; S. — 16. οἷγε S, A, L. εἷγε et, l. 20, οὗτοι μισθώσαντες vulg. — 17. 8 ὑπὲρ αὐτοῦ. Variante: ὑπὲρ ὧν αὐτός. — διαφορῶν S et L, ainsi que schol. — 18-19. οὐδ' ἔγραψεν οὗτ' εἰς ἐπιστολὴν οὐδεμίαν, οὔτε S et L'. οὗτ' εἰς ἐπιστολὴν γράψαι οὐδεμίαν, οὐδὲ vulg. οὐδὲ γράψαι οὗτ'.... οὔτε A, ce qui est un mélange des deux leçons.

4. Μᾶλλον δ' εἴ τις ἔστιν ὑπερβολή τούτου équivalent à μᾶλλον δ' ὑπερβολή τούτου, εἴ τις ἔστιν, ou plutôt plus que bonheux, si cela est possible.

4. Οὐδένας, aucun peuple.

7. Τοῦτο. En quoi consiste ce bonheur particulier? L'orateur s'en expliquera plus bas, dans les mots: Ἀλλ' ἐκεῖν' ἴδιον.... (§ 68).

17. Διαφορῶν (de διάφορον), intérêts.

18-19. Οὐδ' ἔγραψεν οὗτ' εἰς ἐπιστο-

λὴν...., οὔτε πρεσβευτῆς εἶπεν.... Οὐκ ἐτόλμα est nécessairement suivi de οὐδέ (non οὔτε), conjonction commune aux deux membres de phrase qu'elle précède. Ceux-ci sont opposés entre eux au moyen de οὔτε.... οὔτε. Mais, comme on ne saurait dire οὐδ' οὗτ' ἔγραψεν, le premier οὔτε a dû être transposé après le verbe. Cf. Thucydide, V, 7, 2: Καὶ γὰρ οὐδὲ ἐφαίνετο οὗτ' ἐπὶ τοῦ τεύχους οὐδαίς οὔτε κατὰ πύλας ἐξέει. [Vossell.]

πατρος καὶ ὁ Παρμενίων, δεσπότη διακονοῦντες καὶ οὐ μέλ-
λοντες ὑμῖν μετὰ ταῦτ' ἐντεύξεσθαι, ὅμως τοῦθ' εὔροντο, μὴ 363
δι' αὐτῶν ὑμᾶς ἐξαπατηθῆναι. Οἱ δ' Ἀθηναῖων, τῆς ἐλευθε-
ρωτάτης πόλεως, πρέσβεις ταχθέντες [ὑμᾶς], οἷς ἀπαντῶντας
ἐμβλέπειν, οἷς συζῆν ἀνάγκη τὸν λοιπὸν βίον καὶ ἐν οἷς εὐθύνας 5
ἐμελλον δώσειν τῶν πεπραγμένων, τούτους ἐξαπατᾶν ὑπέστη-
σαν. Πῶς ἂν ἄνθρωποι κακίους ἢ μᾶλλον ἀπονεινοημένοι τούτων
γένοντο;

[70] Ἵνα τοίνυν εἰδῇθ' ὅτι καὶ κατάρατός ἐστιν ὑφ' ὑμῶν,
καὶ οὐδ' ὅσιον ὑμῖν οὐδ' εὐσεβές ἐστι τοιαῦτ' ἐψευσμένον αὐτὸν 10
ἀφείναι, λέγε τὴν ἀράν καὶ ἀνάγνωθι λαβὼν τὴν ἐκ τοῦ νόμου
ταυτηνί.

ΑΡΑ.

Ταῦθ' ὑπὲρ ὑμῶν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καθ' ἐκάστην τὴν
ἐκκλησίαν ὁ κῆρυξ εὔχεται νόμῳ προστεταγμένα, καὶ ὅταν 15
ἡ βουλὴ καθῆται, παρ' ἐκείνη πάλιν. Καὶ ταῦτ' οὐκ ἐνεστὶν
εἰπεῖν τούτῳ ὡς οὐκ εὖ ᾔδει· ὑπογραμματεύων γὰρ ὑμῖν καὶ
ὕπηρετῶν τῇ βουλῇ αὐτὸς ἐξηγεῖτο τὸν νόμον τοῦτον τῷ κή-
ρυκι. [71] Πῶς οὖν οὐκ ἄτοπον καὶ ὑπερφυές ἂν πεποιηχότες
ὑμεῖς εἴητε, εἰ δ' προστάττετε, μᾶλλον δ' ἀξιοῦτε ποιεῖν ὑπὲρ 20

NC. 2. μετὰ ταῦθ' ὑμῖν vulg. — 2. εὔροντο τὸ vulg. εὔρον τὸ A. — 3. Ἀθηναίων, ancienne vulgate, Bekker et Dindorf. Ἀθηναῖοι S et la plupart des manuscrits. — 4. ὑμᾶς. Nous avons mis entre crochets ce pronom parasite. — 9. ὑμῖν οὐδ' εὐσεβές. Ces mots sont omis dans F. — 10. αὐτὸν manque dans L seul. — 11. λαβὴ τὴν ἀράν A. — 14. ἐκάστην τὴν S et L. ἐκάστην vulg. — 20. εἰ ἄρ' ἂ vulg. Mais ἀρα manque dans L, F, A, et est pointé dans S. Cette particule serait à sa place si l'on écrivait, d'après la vulgate, ποιήσετε (p. 372, l. 2) et ἀφίετε (l. 3). Mais il ne faut pas la conserver à côté de ποιήσατε et de ἀφίητε (ἀφίητε S et L). — δ', avant ἀξιοῦτε, omis par S'. — ποιήσειν vulg.

1-2. Δεσπότη. Cf. τοὺς δούλους, *Phil.* III, 32, avec la note. — Εὔροντο, ils obtinrent. Cf. *Phil.* II, 12, avec la note.

10-11. Οὐδ' ὅσιον... οὐδ' εὐσεβές, *ne fas quidem neque pium*. Cf. *Aristog.* I, 84 : Οὐθ' ὅσιον οὔτε θέμις. — Λέγε.... καὶ ἀνάγνωθι. Cf. *Cour.*, § 305. Le second verbe précise le premier. Cf. λέγειν καὶ διεξίναι (*Lept.*, § 163), et beaucoup d'autres tournures semblables.

13. ΑΡΑ. Dinarque, *Aristog.*, § 16, indique ainsi la substance de cette impré-

cation : Καθ' ἐκάστην <ἐκκλησίαν> δημοσίᾳ κατὰ τῶν πονηρῶν ἀράς ποιούμενοι, εἰ τις δῶρα λαμβάνων μετὰ ταῦτα λέγει καὶ γινώσκει περὶ τῶν πραγμάτων, ἐξὼλῃ τοῦτον εἶναι.

16-18. Καὶ ταῦτ(α)... Tournure très-naturelle pour amener méchamment l'occasion de rappeler les humbles débuts d'Eschine. — Ἐξηγεῖτο, *praebet*.

19-20. Ὑπερφυές, *inouï*. — Προστά-τετε, μᾶλλον δ' ἀξιοῦτε. Le premier de ces verbes signifie : « charger un autre de

ὁμῶν τοὺς θεοὺς, ταῦτ' αὐτοὶ κύριοι γεγεννημένοι τήμερον μὴ ποιήσαιτε, ἀλλ' ὃν ἐκείνοις εὐχέσθ' ἐξώλη ποιεῖν αὐτὸν καὶ γένος καὶ οἰκίαν, τοῦτον ἀφείητ' αὐτοί; Μηδαμῶς· ὅς γάρ ἂν ὑμᾶς λάθῃ, τοῦτον ἀρίτε τοῖς θεοῖς κολάζειν· ὃν δ' ἂν αὐτοὶ
5 λάβῃτε, μηκέτ' ἐκείνοις περὶ τούτου προστάττετε.

[72] Εἰς τοῖνυν τοῦτ' ἀναιδείας καὶ τόλμης αὐτὸν ᾔξειν ἀκούω, ὥστε πάντων τῶν πεπραγμένων ἐκστάντα, ὧν ἀπήγειλεν, ὧν ὑπέσχετο, ὧν πεφενάκικε τὴν πόλιν, ὥσπερ ἐν ἄλλοις
384 τοῖς τισὶ χρινόμενον καὶ οὐκ ἐν ὑμῖν τοῖς ἅπαντ' εἰδόσι, πρῶτον 10 μὲν Λακεδαιμονίων, εἶτα Φωκέων, εἰθ' Ἑγησίππου κατηγορήσειν. Ἔστι δὲ ταῦτα γέλως, μᾶλλον δ' ἀναισχυντία δεινῇ.

[73] Ὅσα γὰρ νῦν ἐρεῖ περὶ τῶν Φωκέων ἢ τῶν Λακεδαιμονίων ἢ τοῦ Ἑγησίππου, ὡς Πρόξενον οὐχ ὑπεδέξαντο, ὡς ἀσεβεῖς εἰσὶν, ὡς — ὅ τι ἂν δήποτ' αὐτῶν κατηγορῇ, πάντα δήπου
15 ταῦτα πρὸ τοῦ τοὺς πρέσβεις τούτους δεῦρ' ἔκειν ἐπέπρακτο, καὶ οὐκ ἦν ἐμποδὼν τῷ τοὺς Φωκέας σώζεσθαι, ὡς τίς φησιν; Αἰσχίνης αὐτὸς οὕτοσί. [74] Οὐ γὰρ ὡς εἰ μὴ διὰ Λακεδαιμο-

NC. 1. ταῦθ' οἱ S et L seuls, avec indication de la leçon ταῦτ' αὐτοί. — 4. ὃν δ' αὐτοὶ vulg. — 6. ᾔξειν αὐτὸν F. — 9. πάντ' F. — εἰδόσιν S. — 13-14. ἢ ὡς Πρόξενον... ἢ ὡς... ἢ ὡς... vulg. et, sauf le premier ἢ, L. — 16. ὡς τίς φησιν; Il faut certainement un point d'interrogation après ces mots, quoi qu'en dise Vœmel, qui traduit « ut quidam dicit ».

faire quelque chose pour nous, à notre place ». Cf. *Olynth.* II, 23 : Οὐδὲ τοῖς φίλοις ἐπιτάττειν ὑπὲρ αὐτοῦ τι ποιεῖν, μήτι γὰρ ὃς τοῖς θεοῖς. Le verbe ἀξιοῦν veut dire : « demander comme une chose juste et légitime » (« expect, claim of another « as a right » [Shilleto]). Εὖ se reprenant, Démosthène ajoute donc une idée nouvelle, se sert d'un mot plus expressif.

7-8. Πάντων... ἐκστάντα, se retirant (c'est-à-dire faisant abstraction) de tout ce qu'il a fait. — Ὄν ἀπήγειλεν... τὴν πόλιν. Ces mots indiquent positivement que, des cinq points énumérés au paragraphe 4, les deux premiers (ἀ ἀπήγειλεν et ἀ ἐπεισεν) ont été exposés dans ce qui précède, et que l'orateur va maintenant réfuter d'avance ce qu'Eschine pourra dire pour se justifier sur ces deux points.

10. Λακεδαιμονίων. Cf. § 78 sq. — Φωκέων. Après avoir demandé des secours à Athènes, les Phocidiens refusèrent bruta-

lement de les laisser entrer dans leur pays. Mais cela eut lieu à l'époque du retour de la première ambassade, quand les Athéniens allaient délibérer sur la paix. Cf. Eschine, § 132-135, qui se sert, en effet, de ces faits dans l'intérêt de sa défense. — Ἑγησίππου. Un des amis politiques de Démosthène et l'auteur présumé du discours sur l'Halonnesse. A. Schæfer (II, p. 260) soupçonne qu'Hégésippe empêcha les Athéniens de répondre à l'appel de Philippe mentionné au paragraphe 64, et qu'il pouvait être accusé d'avoir irrité le roi par cette marque de défiance. Cf. Eschine, § 137.

14. Αὐτῶν ne se rapporte pas seulement aux Phocidiens, mais aussi aux Lacédémoniens et à Hégésippe.

16. Τοῦς πρέσβεις τούτους, Eschine et les autres qui vous ont trompés. C'est à dessein que Démosthène ne dit pas πρὸ τοῦ ἡμᾶς ἀπὸ τῆς πρεσβείας; δεῦρ' ἔκειν.

17. Εἰ μὴ διὰ Λακεδαιμονίους, si cela

νίους, οὐδ' ὥς εἰ μὴ Προῖξενον οὐχ ὑπεδέξαντο, οὐδ' ὥς εἰ μὴ δι' Ἠγήσιππον, οὐδ' ὥς εἰ μὴ διὰ τὸ καὶ τὸ ἐσώθησαν ἀν οἱ Φωκεῖς, οὐχ οὕτω τότε ἀπήγγειλεν, ἀλλὰ πάντα ταῦθ' ὑπερβάς διαρρήδην ἦκειν πεπεικῶς ἔφη Φίλιππον Φωκέας σῶζειν, τὴν Βοιωτίαν οἰκίζειν, ὑμῖν τὰ πράγματα' οἰκεῖα ποιεῖν· ταῦτα πεπράξεσθαι δυοῖν 5 ἢ τριῶν ἡμερῶν· διὰ ταῦτα χρήμαθ' ἑαυτῷ τοὺς Θηβαίους ἐπικεκρυχέναι. [75] Μὴ τοίνυν ἀ πρὸ τοῦ τοῦτον ἀπαγγεῖλαι ταῦτ' ἐπέπρακτ' ἢ Λακεδαιμονίοις ἢ Φωκεῦσιν ἀκούετε μὴδ' ἀνέχεσθε, μὴδὲ κατηγορεῖν ἔατε Φωκέων, ὥς πονηροί. Οὐδὲ γὰρ Λακεδαιμονίους διὰ τὴν ἀρετὴν αὐτῶν ποτ' ἐσώσατε, οὐδὲ τοὺς 10 καταράτους Εὐβοέας τουτουσί, οὐδ' ἄλλους πολλοὺς, ἀλλ' ὅτι συμφέρον ἦν σῶς εἶναι τῇ πόλει, ὥσπερ Φωκέας νυνί. Καὶ τί τῶν Φωκέων ἢ τῶν Λακεδαιμονίων ἢ ὑμῶν ἢ ἄλλου τινὸς ἀνθρώπων μετὰ τοὺς παρὰ τούτου λόγους ἐξαμαρτόντος οὐκ ἀπέβη τὰ πρὸς ὑμᾶς ὑπὸ τούτου τότε ῥηθέντα; τοῦτ' ἐρῶτατε· 365 οὐ γὰρ ἔξει δεῖξαι. [76] Πέντε γὰρ ἡμέραι γεγόνασιν μόναι, ἐν 16 αἷς οὗτος ἀπήγγειλε τὰ ψευδῆ, ὑμεῖς ἐπιστεύσατε, οἱ Φωκεῖς ἐπύθοντο, ἐνέδωκαν ἑαυτοὺς, ἀπώλονται. Ὅθεν, αἶμαι, καὶ δῆλόν ἐστι σαφῶς ὅτι ἡ πᾶσ' ἀπάτη καὶ τέχνη συνεσκευάσθη τοῦ περὶ Φωκέας ὀλέθρου. Ὅν μὲν γὰρ χρόνον οὐχ οἶδς τ' ἦν ἐλθεῖν 20

NC. 4. πεπεικῶς ἔφη S et L. ἔφη πεπεικῶς vulg. — 5. πεπράξεσθε S. — 6. διὰ S vulg. καὶ διὰ L et A. — τοῦτο (comme au paragraphe 35) Vœmel. — 9. οὐ (pour οὐδὲ) S¹ (à la fin d'une ligne), L. — 16. ἡμέραι γεγόνασιν S et L. γεγόνασιν ἡμέραι vulg. — 19. ἡ πᾶσα Sauppe. πᾶσ' ἢ Markland. πᾶσα manuscrits. — 20. τοὺς Φωκέας vulg.

n'avait manqué par la faute des Lacédémoniens. Cette locution elliptique est usuelle : cf. § 90, à la fin, et *passim*.

4. Οὐχ ὑπεδέξαντο. Ces deux mots font corps, et équivalent à ἀπεῴσαντο.

5. Ὑμῖν τὰ πράγματα' οἰκεῖα ποιεῖν, arranger les choses dans votre intérêt, suivant vos convenances.

8-9. Μὴδ' ἀνέχεσθε, sous-ent. λέγοντος. Cf. § 82. [Shilleto.]

10-11. Λακεδαιμονίους.... ἐσώσατε. Du temps d'Épaminondas.—Εὐβοέας. En 367 : cf. Cherson. § 74 et *passim*. Il les appelle τοὺς καταράτους τουτουσί à cause de la trahison dont les Athéniens avaient été victimes dans leur dernière campagne d'Eubée. Voyez Paix, § 5, avec la note.

12-14. Τί τῶν Φωκέων.... ἢ ἄλλου τινός.... ἐξαμαρτόντος, par suite de quelle faute commise par les Phocidiens.... ou par quelque autre.

15. Ἀπέβη, se sont accomplis. Cf. Thucydide, IV, 39 : Καὶ τοῦ Κλέωνος καίπερ μανιώδης οὖσα ἡ ὑπόσχασις ἀπέβη. [Shilleto.]

19-20. Ἡ πᾶσ' ἀπάτη.... ὀλέθρου, toute cette mystification ne fut combinée qu'en vue de la ruine de la Phocide. Πᾶσ' ἀπάτη, sans article (cf. NC), signifierait « toute espèce de tromperie ». Mais ce n'est pas là ce que l'orateur veut dire ni ce qu'on peut inférer de ce que le discours d'Eschine a été immédiatement suivi de cette catastrophe.

ὁ Φίλιππος διὰ τὴν εἰρήνην, ἀλλ' ἦν ἐν παρασκευῇ, τοὺς Λακεδαιμονίους μετεπέμπετο, πάντα τὰ πράγμαθ' ὑποσχόμενος πράξειν ἐκείνους, ἵνα μὴ δι' ὑμῶν αὐτοὺς οἱ Φωκεῖς ὑποποιήσωνται. [77] Ἐπειδὴ δ' ἦκεν εἰς Πύλας, οἱ Λακεδαιμόνιοι δ' αἰσθόμενοι τὴν ἐνέδραν ὑπεχώρησαν, τοῦτον αὖ προκαθῆκεν ἐξ-
 5 ἀπατᾶν ὑμᾶς, ἵνα μὴ πάλιν, ὑμῶν αἰσθομένων ὅτι Θηβαίοις τὰ πράγματα πράττει, εἰς χρόνους καὶ πόλεμον καὶ τριβὴν ἐμπέσῃ, τῶν μὲν Φωκῶν ἀμυνομένων, ὑμῶν δὲ βοηθούντων, ἀλλ' ἀκο-
 νιτὶ πάνθ' ὑφ' ἑαυτῷ ποιήσεται· ὅπερ καὶ γέγονεν. Μὴ οὖν δι
 10 καὶ Λακεδαιμονίους καὶ Φωκέας ἐξηπάτησε Φίλιππος, διὰ ταῦθ' ὦν ὑμᾶς οὗτος ἐξηπάτησε μὴ δότω δίκην· οὐ γὰρ δίκαιον.

[78] Ἄν τοίνυν ἀντὶ Φωκῶν καὶ Πυλῶν καὶ τῶν ἄλλων τῶν ἀπολωλότων Χερρόνησος ὡς περίεστι τῇ πόλει λέγῃ, πρὸς Διὸς καὶ θεῶν μὴ ἀποδέξῃσθ', ὧ ἄνδρες δικασταί, μηδ' ὑπομείνητε,
 15 πρὸς οἷς ἐκ τῆς πρεσβείας ἠδίκησθε, καὶ ἐκ τῆς ἀπολογίας ὄνειδος προσκατασκευασθῆναι τῇ πόλει, ὡς ἄρ' ὑμεῖς τῶν ἰδίων τι κτημάτων ὑπεξαιρούμενοι τὴν τῶν συμμάχων σωτηρίαν προήκασθε. Οὐ γὰρ ἐποιήσατε τοῦτο, ἀλλ' ἤδη τῆς εἰρήνης
 386 γεγυνοίας καὶ τῆς Χερρονήσου σώας οὕσης τέτταρας μῆνας
 20 ὅλους ἐσώζοντο οἱ Φωκεῖς τοὺς ὕστερον, ἢ δὲ τούτου ψευδο-

NC. 1. μετὰ τὴν εἰρήνην A, et Bekker. — 3-4. ποιήσωνται S seul. — 11. οὗτος, d'abord omis à la fin d'une ligne, est ajouté dans S par une main ancienne. — διδότη L. 19. σὺ οὕσης Dindorf. — 20. τοὺς ὕστερον. Ces mots étaient suspects à Dobree. Reiske avait répondu d'avance que l'orateur insiste à dessein sur l'idée de « plus tard ».

1-2. Διὰ τὴν εἰρήνην, à cause de la paix, c'est-à-dire à cause des négociations et des intrigues qui se croisaient à Pella quand presque tous les États de la Grèce y avaient envoyé des ambassades. Cf. Justin, VIII, 4. — Τοὺς Λακεδαιμονίους μετεπέμπετο, il faisait appeler les ambassadeurs lacédémoniens, leur donnait des audiences particulières. — Ἐκείνοις, dans leur intérêt. Cf. *Phil.* III, 59 : Φιλιστιδὴς ἐκράτεε Φιλίππῳ. Une scholie (p. 377, 3 Dind.) nous apprend que les Lacédémoniens se flattaient de voir le temple de Delphes remis, comme jadis, aux Doréens du Parnasse, la souche de leur race et leurs clients. Philippe les berçait sans doute de cette espérance.

3-4 Ὑποποιήσωνται, gagnassent.

4-5. Οἱ Λακεδαιμόνιοι.... ὑπεχώρησαν. Cf. § 50. Sur leur appel, Sparte avait envoyé aux Phocidiens mille hoplites sous la conduite du roi Archidamos (Diodore, XVI, 59). Mais Phalaecos refusa de leur remettre les positions qui dominaient le défilé des Thermopyles (Eschine, *Amb.*, 133). C'est qu'il se défiait, sans doute, des négociations secrètes des Lacédémoniens avec Philippe. Quand ils s'aperçurent que Philippe leur avait tendu un piège, ils se retirèrent.

5. Προκαθῆκεν. Cf. *Timocrate*, § 15 : Κατὰ τὴν ἀγορὰν λογοποιού· καθίσταν.

11. Μὴ.... μὴ δότω, ne non det.

19. Τέτταρας μῆνας ὅλους. Hyperbole :

λογία μετὰ ταῦθ' ὕστερον αὐτοὺς ἀπώλεσεν, ἐξαπατήσας ὑμᾶς.
[79] Εἴτα καὶ νῦν ἐν μείζονι κινδύνῳ τὴν Χερρόνησον οὖσαν
εὐρήσεται ἢ τότε. Πότερον γὰρ εὐπορώτερον ἂν δίκην ἔδωκε Φί-
λιππος ἐξαμαρτῶν εἰς αὐτὴν πρὶν τούτων τι τῆς πόλεως προ-
λαβεῖν, ἢ νυνί; ἐγὼ μὲν οἶμαι, τότε πολλῶ. Τίς οὖν ἡ ταύτης 5
περιουσία τῶν φόβων ἀφηρημένων καὶ τῶν κινδύνων τῶν τοῦ
βουληθέντος ἂν αὐτὴν ἀδικῆσαι;

[80] Ἐτι τοίνυν τοιοῦτό τι μέλλειν αὐτὸν ἀκούω λέγειν,
ὅτι θαυμάζει τί δήποτε Δημοσθένης αὐτοῦ κατηγορεῖ, Φωκέων
δ' οὐδεῖς. Ὡς δὴ τοῦτ' ἔχει, βέλτιον προακοῦσαι παρ' ἐμοῦ. 10
Φωκέων τῶν ἐκπεπτωκότων οἱ μὲν οἶμαι βέλτιστοι καὶ μετριώ-
τατοι φυγάδες γεγεννημένοι καὶ τοιαῦτα πεπονθότες ἡσυχίαν
ἄγουσι, καὶ οὐδεῖς ἂν αὐτῶν ἐθελήσειεν ὑπὲρ τῶν κοινῶν συμ-
φορῶν ἰδίαν ἔχθραν ἀνελέσθαι· οἱ δ' ὅτιοι ἂν ἀργυρίου ποιή-
σαντες τὸν δώσουντ' οὐκ ἔχουσιν αὐτοῖς. [81] Οὐ γὰρ ἔγωγ' ἂν 15
ἔδωκ' οὐδενὶ οὐδὲν ὥστε μοι παραστάντας ἐνταυθὶ βοᾶν οἷα πεπόν-
θασιν· ἡ γὰρ ἀλήθεια καὶ τὰ πεπραγμέν' αὐτὰ βοᾷ. Ἀλλὰ μὴν
ὃ γε δῆμος ὁ τῶν Φωκέων οὕτω κακῶς καὶ ἐλεεινῶς διάκειται
ὥστε μὴ περὶ τοῦ κατηγορεῖν ἐκάστω τὰς Ἀθήνησιν εὐθύνας
εἶναι τὸν λόγον, ἀλλὰ δουλεύειν καὶ τεθνάναι τῷ φόβῳ Θεβαίων 20

NC. 4. Variante (conjecture inutile) : πρὶν τι τῶν τῆς πόλεως. — 8. τοιοῦτό τι S seul.
καὶ τοιοῦτό τι L et vulg. — 9. Δημοσθένης μὲν L et A. — 14. οἱ δὲ μὴδ' ὅτιοι ἄνευ
ἀργυρίου L. — 16. ἐνταυθὶ S. Variantes : ἐνταυθοῖ et ἐνταυθα. — 20. ἀλλὰ L et A.
ἀλλ' οὐ S et vulg. H. Wolf et d'autres ont pensé à ἀλλὰ τοῦ.

il n'y avait que trois mois et peu de jours
d'intervalle.

2. Νῦν ἐν μείζονι κινδύνῳ.... Cf. *Ha-*
loppé, § 39 sqq., et *Charson*., *passim*.

4. Πρὶν τούτων τι τῆς πόλεως προ-
λαβεῖν, quand il ne s'était pas encore, en
nous prévenant (c'est-à-dire avant que nous
passions en prendre possession), emparé
d'un de ces points (c'est-à-dire des Ther-
mopyles, de la Phocide).

5-7. Ἡ ταύτης περιουσία équivalent à
τὸ τὴν Χερρόνησον περιεῖναι τῇ πόλει :
cf. § 78. — Τοῦ βουληθέντος ἂν, de celui
qui pourrait (le cas échéant) vouloir. La
tournaure est générale, mais l'orateur pense
Philippe.

14. Ἀργυρίου, pour de l'argent. Cf.
§ 111 : Ἀρμάτων ἀπαντ' εἶπεν ἐκείνα,

et *passim*. Eschine (§ 142) produira des
Phocidiens comme témoins à décharge.
Sans faire semblant de connaître ce fait,
Démosthène suggère l'idée que l'accusé
aura facilement trouvé, parmi ces pauvres
diabes d'exilés, quelques hommes prêts à
tout faire pour un peu d'argent. Le scho-
liaste et les rhéteurs anciens ont bien com-
pris l'intention perdue de ce passage, le-
quel peut paraître, et a paru en effet,
déplacé dans la bouche de l'accusateur.

19. Κατηγορεῖν.... τὰς Ἀθήνησιν εὐ-
θύνας, paraître comme accusateur dans un
procès qui se poursuit à Athènes. Cf. les
locutions διακρινε δίκην, γραφάς.

20. Δουλεύειν. Le plus simple est de
rattacher cet infinitif à ὥστε. — Τε-
θνάναι τῷ φόβῳ Θεβαίων. Cf. *Phil.* I,

- καὶ τοὺς Φιλίππου ξένους, οὓς ἀναγκάζονται τρέφειν, διωκί-
 σμένοι κατὰ κώμας καὶ παρηρημένοι τὰ ὄπλα. [82] Μὴ δὴ
 367 ταῦτα λέγειν αὐτὸν ἔατε, ἀλλ' ὥς οὐκ ἀπολώλασι Φωκεῖς δει-
 κνύναι, ἢ ὥς οὐχ ὑπέσχετο σῶσειν αὐτοὺς Φιλίππον. Τοῦτο γάρ
 5 εἰσι πρεσβείας εὐθυναί, τί πέπρακται; τί ἀπήγγειλας; εἰ μὲν
 ἀληθῆ, σῶζου· εἰ δὲ ψευδῆ, δίκην δός. Εἰ δὲ μὴ πάρεισι Φω-
 κεῖς, τί τοῦτο; Οὕτω γὰρ διέθηκας αὐτοὺς, οἶμαι, τὸ μέρος σὺ,
 ὥστε μῆτε τοῖς φίλοις βοηθεῖν μῆτε τοὺς ἐχθροὺς ἀμύνεσθαι
 δύνασθαι.
- 10 [83] Καὶ μὴν ὅτι χωρὶς τῆς ἄλλης αἰσχύνης καὶ ἀδοξίας,
 ἣν τὰ πεπραγμέν' ἔχει, καὶ μεγάλοι κίνδυνοι περιεστᾶσιν ἐκ
 τούτων τὴν πόλιν, ῥάδιον δεῖξαι. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὑμῶν ὅτι
 τῷ Φωκέων πολέμῳ καὶ τῷ κυρίου εἶναι Πυλῶν Φωκέας ἢ τε
 ἀπὸ Θηβαίων ἄδει' ὑπῆρχεν ἡμῖν καὶ τὸ μηδέποτε' ἐλθεῖν ἂν εἰς
 15 Πελοπόννησον μὴδ' εἰς Εὐβοίαν μὴδ' εἰς τὴν Ἀττικὴν Φιλίππον
 [μὴδὲ Θηβαίους]; [84] Ταύτην μέντοι τὴν ἀπὸ τοῦ τόπου καὶ
 τῶν πραγμάτων αὐτῶν ἀσφάλειαν ὑπάρχουσαν τῇ πόλει ταῖς
 τούτων ἀπάταις καὶ ψευδολογίαις πεισθέντες προήκασθ' ὑμεῖς,
 καὶ τετειχισμένην ὅπλοις καὶ πολέμῳ συνεχεῖ καὶ πόλεσι με-
 20 γάλαις συμμάχων ἀνδρῶν καὶ χώρα πολλῇ περιείδετ' ἀναστα-
 θεῖσαν. Καὶ ματαῖα μὲν ἢ πρότερον βοήθει' εἰς Πύλας ὑμῖν γέ-
 γονεν, ἣν μετὰ πλειόνων ἢ διακοσίων ταλάντων ἐποιήσασθε,

NC. 2. Variante : περιρημένοι. — 3. ἀπολωσι S'. — 8-9. ἀμύνεσθαι δύνα-
 σθαι S, A, L. — 14. Variante : ὑμῖν. — ἐλθεῖν ἂν S et L. ἂν ἐλθεῖν vulg. —
 16. μὴδὲ Θηβαίους : glose reconnue par Weidner, *l. c.* — 21. πρότερον S et L seuls.
 προτέρα vulg. — ἢ εἰς A. Cf. Krüger, *Gr. Spr.*, § 50, 9, 9.

§ 45 : Τεθνᾶσι τῷ δέει τοὺς τοιούτους
 ἀποστόλους, avec la note.

3-4. Δεικνύναι : sous-ent. καλέετε, idée
 que l'ensemble de ces deux membres de
 phrase suggère naturellement.

6-7. Εἰ δὲ μὴ πάρεισι Φωκεῖς. Il
 y en avait, mais pour déposer en faveur
 de l'accusé : cf. Eschine, *l. c.* Démosthène
 le sait fort bien, mais il s'abstient pru-
 demment d'attaquer de front une difficulté
 qui l'embarrassasse. — Τὸ μέρος, pour ta
 part. Cf. § 30.

10. Χωρὶς τῆς ἄλλης... ἀδοξίας, abs-
 traction faite de tout le reste, de la honte

et du déshonneur. Voyez, sur cet hellé-
 nisme, Krüger, *Gr. Spr.*, § 50, 4, 40.

19-21. Τετειχισμένην ὅπλοις... ἀνα-
 σταθεῖσαν, cette sécurité, ce rempart
 formé par des armées.... vous l'avez laissé
 détruire. Mais le grec est bien plus hardi
 que cette traduction. Cf. *Phil.* III, § 28 :
 Διορωρύγεσθαι κατὰ πόλεις, et d'autres
 tropes oratoires.

21. Ἡ... βοήθει' εἰς Πύλας. En répé-
 tant l'article (ἢ εἰς Πύλας), Démosthène
 aurait semblé distinguer cette expédition
 d'autres secours portés ailleurs. Quant au
 fait, arrivé en 352, voyez *Phil.* I, § 47.

ἀν λογίσσῃθε τὰς ἰδίας δαπάνας τὰς τῶν στρατευσαμένων, ματαιαὶ δὲ καὶ αἱ κατὰ Θηβαίων ἐλπίδες. [85] Ὁ δὲ, πολλῶν ὄντων καὶ δεινῶν ὧν οὗτος ὑπῆρέτηκε Φιλίππῳ, πλείστην ὕδριν ὡς ἀληθῶς ἔχει κατὰ τῆς πόλεως καὶ ἀπάντων ὑμῶν, τοῦτ' ἀκούσατέ μου, ὅτι τοῖς Θηβαίοις ἐγνωκότος ἐξ ἀρχῆς τοῦ 5 Φιλίππου πάνθ' ἃ πεποίηκε ποιεῖν, οὗτος, ἀπαγγέλλας τάναντία 368 καὶ φανεροὺς ἐπιδειξας ὑμᾶς οὐχὶ βουλομένους, ὑμῖν μὲν τὴν ἔχθραν τὴν πρὸς Θηβαίους μεῖζω, Φιλίππῳ δὲ τὴν χάριν πεποίηκεν. Πῶς ἂν οὖν ὑβριστικώτερον ἄνθρωπος ὑμῖν ἐχρήσατο;

[86] Λέγε δὴ τὸ ψήφισμα λαβὼν τὸ τοῦ Διοφάντου καὶ τὸ τοῦ 10 Καλλισθένους, ἴν' εἰδῇθ' ὅτι, ὅτε μὲν τὰ δέοντ' ἐποιεῖτε, θυσίων καὶ ἐπαίνων ἡξιούσθε παρ' ὑμῖν αὐτοῖς καὶ παρὰ τοῖς ἄλλοις, ἐπειδὴ δ' ὑπὸ τούτων παρεκρούσθητε, παῖδας καὶ γυναῖκας ἐκ τῶν ἀγρῶν κατεκομίζεσθε καὶ τὰ Ἡράκλει' ἐντὸς τείχους θύειν ἐψηφίζεσθε, εἰρήνης οὕσης· δ καὶ θαυμάζω εἰ τὸν μηδὲ τοὺς 15

NC. 1. Peut-être : προσλογίσσῃθε. [Cobet.] — δαπάνας τῶν vulg. — 3. δεινῶν (sans ὧν) S⁴. — 4. καὶ κατὰ πάντων vulg. — 6. ἃ πεποίηκε ποιεῖν S, A. ἀπερ προήρητο ποιεῖν L et vulg. — 7. φανερώς Cobet, l. c. — 12. καὶ ἐπαίνων. Cobet voudrait : καὶ παιάνων. Voyez la note explicative. — 14. Variante : κατεκομίζετε. — 15-2. εἰ τὸν μηδὲ (variante : εἰ μηδὲ τὸν).... ἀφήσετε. Ces mots sont omis dans S et L; mais on ne saurait s'en passer, quoi qu'en dise Vœmel.

2. Αἱ κατὰ Θηβαίων ἐλπίδες. Vœmel rend plutôt le sens que les mots en traduisant : « spes de ulciscendis Thebanis. » Dans les locutions de ce genre, κατὰ n'implique pas hostilité. Cf. Eschine, *Ctésiph.*, § 50 : Οἱ κατὰ Δημοσθένους ἐπαινοί.

7. Φανεροὺς ἐκвиваὺς à φανεροὺς ὄντας. — Ἵμᾶς οὐχὶ βουλομένους, que vous ne désiriez pas (voir Philippe agir en faveur des Thébains).

10-11. Τὸ τοῦ Διοφάντου. C'est le décret rendu après l'heureuse expédition de 352. — Τὸ τοῦ Καλλισθένους. C'est le décret voté quand Philippe s'était emparé de la Phocide, en 348. Cf. *Couronne*, § 37.

11-12. Θυσίων se rapporte à παρ' ὑμῖν, et ἐπαίνων à παρὰ τοῖς ἄλλοις. Cf. *Cour.*, § 216 : Ἐφ' οἷς παρὰ μὲν τῶν ἄλλων ὑμῖν ἐγίνοντο ἐπαινοί, παρὰ δ' ὑμῶν θυσίαι καὶ πομπαὶ τοῖς θεοῖς. Le décret de Diophante mentionnait, sans doute, des éloges votés au peuple d'Athènes par les Phocidiens.

14. Τὰ Ἡράκλει(α). Harpocraton : Πολλῶν ὄντων τῶν κατὰ τὴν Ἀττικὴν Ἡρακλείων, νῦν ἂν ὁ Δημοσθένης μνημονεύοι ἦτοι τῶν ἐν Μαραθῶνι ἢ τῶν ἐν Κυνοσάργει· ταῦτα γὰρ μάλιστα διὰ τιμῆς εἶχον οἱ Ἀθηναῖοι.

15. Ὁ καὶ θαυμάζω, et c'est pourquoi je m'étonne, aussi m'étonné-je. Ὁ ἐκвиваὺς ici certainement à δι' ὃ : la suite des idées l'indique, et les derniers éditeurs, qui le nient sur l'autorité de G. H. Schaefer, citent eux-mêmes des passages qui prouvent qu'ils ont tort. Cf. *Contre Aristog.*, § 31; *Lysias*, *Évangile*, § 1 : Ὁ δὲ ἔγωγε καὶ ἀγανακτῶ, εἰ.... ἦκει; Euripide, *Hécube*, 13; *Phénice*, 263; Aristophane, *Eccl.*, 338. Il n'en est pas de δ καί, δ δὲ comme de δ δέ, ou de δ tout court : dans les phrases qui commencent par ces dernières tournures on a raison de sous-entendre τοῦτ' ἐστίν. Exemple : Isocrate, *Archid.*, § 56 : Ὁ δὲ πάντων σχετλιώτατον, εἰ.... βαθυμώτερον τῶν ἄλλων βουλευσόμεθα.

θεοὺς, καθ' ὃ πάτριον ἦν, τιμᾶσθαι ποιήσαντα τοῦτον ἀτιμώρητον ἀφήσετε. Λέγε τὸ ψήφισμα.

ΨΗΦΙΣΜ|Α.

Ταῦτα μὲν τότε ᾄξι', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν πεπραγμένων ἐψηφίσασθε. Λέγε δὴ τὰ μετὰ ταῦτα.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

[87] Ταῦτα τότε ἐψηφίξεσθ' ὑμεῖς διὰ τούτους, οὐκ ἐπὶ ταύταις ταῖς ἐλπίσιν οὔτε κατ' ἀρχὰς ποιησάμενοι τὴν εἰρήνην καὶ τὴν συμμαχίαν, οὐθ' ὕστερον ἐγγράφαι πεισθέντες αὐτὴν
 10 καὶ τοῖς ἐκγόνοις, ἀλλ' ὡς θαυμάσι' ἡλίκα πεισόμενοι διὰ τούτους ἀγαθὰ. Καὶ μὴν καὶ μετὰ ταῦθ' ὅσάκις πρὸς Πορθμῶ ἢ πρὸς Μεγάροις ἀκούοντες δύναμιν Φιλίππου καὶ ξένους ἐθορυβεῖσθε, πάντες ἐπίστασθε. Οὐ τοίνυν εἰ μήπω τῆς Ἀττικῆς ἐπιβαίνει, δεῖ σκοπεῖν οὐδὲ ῥαθυμεῖν, ἀλλ' εἰ διὰ τούτους
 15 ἐξουσία γέγονεν αὐτῷ τοῦθ' ὅταν βούληται ποιῆσαι, τοῦθ' ὄραν, 369 καὶ πρὸς ἐκεῖνο τὸ δεινὸν βλέπειν, καὶ τὸν αἴτιον καὶ παρασκευάσαντα τὴν ἐξουσίαν ταύτην ἐκείνῳ μισεῖν καὶ τιμωρεῖσθαι.

[88] Οἷδα τοίνυν ὅτι τοὺς μὲν ὑπὲρ τῶν κατηγορημένων αὐτῶν λόγους Αἰσχίνης φεύξεται, βουλόμενος δ' ὑμᾶς ὡς πορρω-
 20 τάτω τῶν πεπραγμένων ἀπάγειν διέξειςιν ἡλίκα πᾶσιν ἀνθρώποις ἀγαθὰ ἐκ τῆς εἰρήνης γίγνεται καὶ τοῦναντίον ἐκ τοῦ

NC. 8. οὐδὲ S. — 9. αὐτῇ, ou εις αὐτὴν Markland. Mais la leçon des manuscrits est confirmée par le paragraphe 340. — 16. αἴτιον καὶ S et texte de L. αἴτιον καὶ τὸν vulg. — 19. αὐτῶν S, avec indication de la variante αὐτοῦ, qui est la vulgate. — 20. Variante : τῶν πραγμάτων.

2. Λέγε τὸ ψήφισμα, le décret de Diophante. Celui de Callisthène sera lu en second lieu.

9-10. Ἐγγράφαι.... αὐτὴν καὶ τοῖς ἐκγόνοις est dit d'après l'analogie de ψηφίσασθαι αὐτὴν καὶ τοῖς ἐκγόνοις. — Θαυμάσι' ἡλίκα, *mirum quantum*.

41-42. Πρὸς Πορθμῶ. Cf. *Phil.* III, §§ 33 et 58. — Πρὸς Μεγάροις. Cf. *ib.*,

§§ 17 sq., et 27, ainsi que *Ambassade*, § 295.

16-16. Τοῦτ(ο) résume la phrase ει... γέγονεν.... ποιῆσαι. — Ἐκεῖνο τὸ δεινόν, c.-à-d. μὴ Φίλιππος τῆς Ἀττικῆς ἐπιβαίῃ.

18. Οἷδα τοίνυν.... En effet Eschine (§ 172-177) montrera combien la paix a toujours été favorable, et la guerre funeste, à la prospérité d'Athènes.

πολέμου κακά, καὶ ὅλως ἐγκώμι' εἰρήνης ἐρεῖ, καὶ τοιαῦτ' ἀπολογήσεται. Ἔστι δὲ καὶ ταῦτα κατηγορήματα τούτου. Εἰ γὰρ ἡ τοῖς ἄλλοις ἀγαθῶν αἰτία τοσούτων πραγμάτων καὶ ταρραχῆς ἡμῖν αἰτία γέγονε, τί τις εἶναι τοῦτο φῆι πλὴν ὅτι δῶρα λαβόντες οὗτοι καλὸν πρᾶγμα φύσει κακῶς διέθηκαν; [89] «Τί ⁵ «δ' ; οὐ τρήρεις τριακόσαι καὶ σκεύη ταύταις καὶ χρήμαθ' «ὕμῖν περίεστι καὶ περιέσται διὰ τὴν εἰρήνην; » Ἰσως ἂν εἴποι. Πρὸς δὲ ταῦτ' ἐκεῖν' ὕμᾶς ὑπολαμβάνειν δεῖ, ὅτι καὶ τὰ Φιλίππου πράγματ' ἐκ τῆς εἰρήνης γέγονεν εὐπορώτερα πολλῶ, καὶ κατασκευαῖς ὅπλων καὶ χώρας καὶ προσόδων, αἱ γεγόνασιν ¹⁰ ἐκείνῳ μεγάλοι. [90] «Γεγόνασι δὲ καὶ ἡμῖν τινές. » Ἡ δὲ γε τῶν πραγμάτων κατασκευὴ καὶ τῶν συμμάχων, δι' ἣν ἡ αὐτοῖς ἡ τοῖς κρείττοσι τάγαθὰ πάντες κέκτηνται, ἡ μὲν ἡμετέρα πρᾶθεισα ὑπὸ τούτων ἀπόλωλε καὶ γέγονεν ἀσθενής, ἡ δ' ἐκείνου φοβερά καὶ μεῖζων πολλῶ. Οὐ δὲ δίκαιον ἐκείνῳ μὲν ἀμφο- ¹⁵ τερ ὑψῆσθαι διὰ τούτους, καὶ τὰ τῶν συμμάχων καὶ τὰ τῶν προσόδων, αἱ δ' ἡμῖν δὴ καὶ ὥς ἂν ὑπῆρχεν ἐκ τῆς εἰρήνης,

NC. 2. ταῦτα πάντα vulg. — 3. ἄλλοις ἀγαθοῖς texte de S. — καὶ τηλικαύτης ταρραχῆς L. et vulg. — 4. φῆι S. A. φαίη vulg. — 7. Ἰσως ἂν εἴποι. « Expunge. Arguit inconcinna sedes. » [Cobet.] — 8. ὑπολαμβάνειν. Marge de Morel : ὑποβάλλειν. — 10. καὶ avant κατασκευαῖς était suspect à G. H. Schaefer. — Variante : χώρας καὶ προσόδοις. — 11. γεγόνασιν δὲ S. — 17. αἱ δ' ὕμῖν S et L. ἡμῖν δὲ α vulg. — δὴ καὶ ὥς est notre correction (*Jahrb. f. Philol.*, 1874, p. 697) pour δίκαιος; leçon qui n'a choqué, il est vrai, aucun éditeur, mais que nous avouons ne pas comprendre. Quelques manuscrits omettent ἂν, ce qui est une correction insuffisante. Nitsche (*Zeitschr. f. d. Gymnasialw.*, 1876, p. 204) : ἡμῖν κἄλλως.

4. Τί τις εἶναι τοῦτο φῆι, à quoi voulez-vous qu'on dise que cela tient?

10. Καὶ κατασκευαῖς ὅπλων ἐκείνῳ à κατασκευαῖς καὶ ὅπλων, ou à καὶ ὅπλων κατασκευαῖς. Les trois καὶ sont corrélatifs.

11-12. Ἡ... τῶν πραγμάτων κατασκευὴ désigne l'ensemble de la position politique, et est précisé par καὶ τῶν συμμάχων. C'est à tort qu'on explique πραγμάτων par ὅπλων καὶ χώρας καὶ προσόδων, en dépit du raisonnement de Démosthène. L'orateur oppose les revenus et les autres ressources matérielles aux alliances et à l'influence politique.

12-13. Ἡ αὐτοῖς ἡ τοῖς κρείττοσι. Si on a des alliés (plus ou moins sujets) et une grande position politique, on possède pour

soi-même les biens que l'on peut avoir; sinon, on les possède pour plus fort que soi, il faudra les mettre au service des puissants. Après δι' ἣν (grâce à laquelle), on peut sous-entendre: « suivant qu'elle (ἡ κατασκευὴ) est forte ou faible. » Tel est le sens de ce passage.

17-18. Ἀ δ' ἡμῖν... λογιεσθαι, et de compter les biens qui seraient, de toute façon, résultats pour nous de la paix (c'est-à-dire l'augmentation des revenus) comme une compensation des biens qu'ils ont eux-mêmes vendus, dont nous a privés leur propre vénalité (c'est-à-dire les alliances). La locution καὶ ὥ, équivalent à πάντως, « de toutes les manières, même dans le cours naturel des choses, même sans cela. » Cf. Thuc., I, 44 (Les Athéniens conclurent

370 ταῦτ' ἀνθ' ὧν ἀπέδοντ' αὐτοὶ λογιζέσθαι. Οὐ γὰρ ταῦτ' ἀντ' ἐκείνων γέγονεν, οὐδὲ πολλοῦ δεῖ, ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἦν ἂν ὁμοίως ἡμῖν, ἐκεῖνα δὲ τούτοις ἂν προσῇ, εἰ μὴ διὰ τούτους.

- [91] Ὅλως δ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δίκαιον δῆπου φήσασιν
 5 ἂν εἶναι μὴτ', εἰ πολλὰ καὶ δεινὰ τὰ συμβεβηκότ' ἐστὶ τῇ πόλει, μηδενὸς δ' Αἰσχίνης αἴτιος τούτων, εἰς τοῦτον ἐλθεῖν τὴν ὀργήν, μὴτ' εἴ τι τῶν δεόντων πέπρακται δι' ἄλλον τινά, τοῦτο σῶσαι τουτονί· ἀλλ' ὅσων οὗτος αἴτιος σκεψάμενοι καὶ χάριν, ἂν ταύτης ἄξιος ᾖ, καὶ τοῦναντίον ὀργήν, ἂν τοιαῦτα
 10 φαίνηται, ποιείσθε. [92] Πῶς οὖν εὐρήσετε ταῦτα δικαίως; Ἐὰν μὴ πάνθ' ἅμ' ἔατε ταραττεῖν αὐτόν, τὰ τῶν στρατηγῶν ἀδικήματα, τὸν πόλεμον τὸν πρὸς Φίλιππον, τὰπὸ τῆς εἰρήνης ἀγαθὰ, ἀλλ' ἕκαστον ἐφ' ἑαυτοῦ σκοπήτε. Οἶον, ἦν ἡμῖν πόλεμος πρὸς Φίλιππον; ἦν. Ἐνταῦθ' ἐγκαλεῖ τις Αἰσχίνη; βούλε-
 15 ται τις τούτου κατηγορεῖν περὶ τῶν ἐν τῷ πολέμῳ πραχθέντων; οὐδὲ εἰς. Οὐκοῦν περὶ τούτων γ' ἀφεῖται, καὶ οὐδὲν αὐτὸν δεῖ λέγειν· περὶ γὰρ τῶν ἀμφισθητούμενων καὶ τοὺς μάρτυρας παρέχεσθαι καὶ τὰ τεκμήρια δεῖ λέγειν τὸν φεύγοντα, οὐ τὰ ὁμολογούμεν' ἀπολογούμενον ἑξαπατᾶν. Ὅπως
 20 τοῖνον περὶ τοῦ πολέμου μηδὲν ἐρεῖς· οὐδεὶς γὰρ οὐδὲν αἰτιάται

NC. 1. αὐτοὶ S. οὗτοι L et vulg. — 4. δίκαιον S et A. καὶ δίκαιον L et vulg. — 9. φαίνεται S et A. φαίνεται πεποιηκώς L et vulg. De la variante : πεποιηκώς, ἀποσιμαίται αὐτῷ (marge ancienne de S), Cobet tire l'élégante conjecture : καὶ χάριν, ἂν ταύτης ἀξίος ᾖ, ἀπ. τίματ' αὐτῷ, καί.... πεποιηκώς. — 10. εὐρέσεται S. — 14. πράττειν ante de S. ~ 13. σκοπεῖτε vulg. — 14. Φίλιππον. Le point d'interrogation après ce mot est dû à Markland. — 14-15. βούλεται τις.... πραχθέντων. Cobet retranche ces mots, ainsi que ceux qui y répondent, p. 282, l. 4-5 : φησὶ τις... ποιησόμενος. Cette correspondance n'est pas le fait d'un interpolateur. Démosthène insiste sur ces points et ne craint pas d'être trop clair. — 18-19. φεύγοντα S¹.

une alliance défensive avec Corcyre) : Ἐδόκει γὰρ ὁ πρὸς Πελοποννησίους πόλεμος καὶ ὧς (même s'ils s'abstenaient de conclure cette alliance) ἔσσεσθαι αὐτοῖς. De même Thuc., VII, 74; VIII, 51 et 87.
 1-2. Ἄντ' ἐκείνων équivalent à ἀνθ' ὧν ἀπέδοντο.

3. Εἰ μὴ διὰ τούτους. Cf. εἰ μὴ διὰ Λακεδαιμονίους, § 74, avec la note.

8. Ὅσων.... αἰτίος : sous-ent. ἐστίν. Cf. Lept. § 20, Olynth. III, § 17 et passim.

9-10. Ἄν τοιαῦτα φαίνηται, si les faits dont il est cause paraissent être de nature à mériter votre colère. Voy. NC.

19. Τὰ ὁμολογούμεν' ἀπολογούμενον : « excusantem, purgantem id quod in controversiam non venit, cuius insimulatus reus non est. » [Reiske.] Démosthène semble avoir rapproché deux mots assonnants; afin de peindre le tour de passe-passe au moyen duquel l'accusé cherche à induire les juges en erreur.

περὶ αὐτοῦ σε. [93] Μετὰ ταῦτ' εἰρήνην τινὲς ἡμᾶς ἐπειθον ποιήσασθαι· ἐπεισθημεν· πρέσβεις ἐπέμψαμεν· ἤγαγον οὗτοι δεῦρο τοὺς ποιησομένους τὴν εἰρήνην. Πάλιν ἐνταῦθα περὶ τούτου μέμφεται τις Αἰσχίνην; φησὶ τις εἰσηγήσασθαι τοῦτον εἰρήνην, ἢ ἀδικεῖν ὅτι δεῦρ' ἤγαγε τοὺς ποιησομένους; οὐδὲ 5 εἷς. Οὐκ οὐν οὐδ' ὑπὲρ αὐτοῦ τοῦ ποιήσασθαι τὴν πόλιν εἰρήνην 371 οὐδὲν αὐτῷ λεκτέον· οὐ γὰρ οὗτος αἴτιος. [94] « Τί οὖν, ἄνθρωπε, λέγεις » εἰ τις ἔροιτό με, « καὶ πόθεν ἄρχει κατηγορεῖν; » ὅθεν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, βουλευομένων ὑμῶν, οὐ περὶ τοῦ εἰ ποιητέον εἰρήνην ἢ μὴ (ἐδέδοκτο γὰρ ἤδη τοῦτο γε), ἀλλ' ὑπὲρ 10 τοῦ ποῖαν τινὰ, τοῖς τὰ δίκαια λέγουσιν ἀντειπών, τῷ μισθοῦ γράφοντι συνεῖπε δῶρα λαβὼν, καὶ μετὰ ταῦτ' ἐπὶ τοὺς δρκους αἰρεθεὶς ὧν μὲν ὑμεῖς προσετάρξατ' οὐδ' ὅτι οὖν ἐποίησε, τοὺς δ' ἐπὶ τοῦ πολέμου διασωθέντας ἀπώλεσε τῶν συμμαχῶν, καὶ 15 τηλικαῦτα καὶ τοιαῦτ' ἐψεύσαθ' ἡλίχ' οὐδεὶς πώποτ' ἄλλος 15 ἀνθρώπων οὔτε πρότερον οὐθ' ὕστερον. Τὸ μὲν γὰρ ἐξ ἀρχῆς, ἄχρι τοῦ λόγου τυχεῖν Φίλιππον ὑπὲρ τῆς εἰρήνης, Κτησιφῶν καὶ Ἀριστόδημος τὴν ἀρχὴν τὴν πρώτην ἔφερον τοῦ φενακισμοῦ, ἐπειδὴ δ' εἰς τὸ πράττειν ἤδη τὰ πράγμαθ' ἦκεν, Φιλοκράτει καὶ τούτῳ παρέδωκαν, δεξιόμενοι δ' οὗτοι πάντ' ἀπώλε- 20 σαν. [95] Εἴτ' ἐπειδὴ δεῖ λόγον καὶ δίκην ὑπέχειν τῶν πεπραγμένων, ὦν, οἶμαι, πανοῦργος οὗτος καὶ θεοὶς ἐχθρὸς

NC. 3-4. περὶ τούτων vulg. — φησὶ S. φῆσαι L et vulg. — 5-6. οὐδεὶς S. — 8. Greve voulait supprimer εἷς. Cobet retranche : εἷ τις ἔροιτο με. — 9. τοῦ εἰ vulg. τοῦ ἢ S. τοῦ ἢ L. — 11. τοῖς τὰ S. τοῖς γὰρ τὰ vulg. — λέγουσιν S et L¹. γράφουσιν (mauvaise correction) vulg. — 13. ἐποίησεν S. — 15. καὶ τοιαῦτ'. Ces mots sont omis dans le texte de F. — 18. τὴν ἀρχὴν : mots suspects, omis dans quelques manuscrits et dans Harpocration, art. Κτησιφῶν. Cobet pensait à τὰ πρῶτ' ἐφέροντο. — 20. ἐκδεξάμενοι L et A. ἀναδεξάμενοι marge de S. — 21. Variante : λόγον αὐτὸν.

9. "Ὅθεν équivaut à ἐνταῦθεν, φαίνῃν ἄν (c'est ce qu'il faut sous-entendre), ὅπου. [C. H. Schäfer.] Traduisez : « Je répondrais que je commence à l'accuser depuis le moment où.... »

11-12. Τῷ μισθοῦ γράφοντι. Philocrate. Cf. § 15.

17-18. Ἀχρι τοῦ λόγου τυχεῖν.... εἰρήνης, jusqu'au moment où Philippe put faire des ouvertures au sujet de la paix. Les re-

lations diplomatiques avec Athènes et Philippe avaient été rompues. Cf. Eschine, § 13. [Shilleto.] — Κτησιφῶν καὶ Ἀριστόδημος. Cf. §§ 12, 18, et 345. — "Ἐφερον, ils apportaient à Athènes. Cf. Phil. II, § 28 : Τοὺς ἐνεγκόντας τὰς ὑποσχέσεις.

19. Construisez : τὰ πράγματ' ἤδη ἦκεν εἰς τὸ πράττειν, les affaires étaient assez avancées pour qu'on pût commencer à agir.

καὶ γραμματεὺς, ὡς ὑπὲρ τῆς εἰρήνης κρινόμενος ἀπολογήσεται, οὐχ ἵνα πλειόνων ἢ κατηγορεῖ τις αὐτοῦ διὰ λόγον· μανία γὰρ τοῦτό γε· ἀλλ' ὁρᾷ τοῦθ', ὅτι ἐν μὲν τοῖς ὑφ' αὐτοῦ πεπραγμένοις ἀγαθὸν μὲν οὐδὲν ἔστιν, ἅπαντα δὲ τὰ δικήματα, ἡ δ' ὑπὲρ τῆς εἰρήνης ἀπολογία, καὶ εἰ μὴδὲν ἄλλο, τοῦνομα γοῦν ἔχει φιλάνθρωπον. [96] Ἦν δέδοικα μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δέδοικα, μὴ λελήθαμεν ὥσπερ οἱ δανειζόμενοι ἐπὶ πολλῶν ἄγοντες· τὸ γὰρ ἀσφαλὲς αὐτῆς καὶ τὸ βέβαιον οὗτοι προὔδοσαν, Φωκίας καὶ Πύλας· οὐ μὴν διὰ τοῦτόν γ' ἐξ ἀρχῆς ἐποίησάμεθα, ἀλλ' ἄτοπον μὲν ἔστιν ὃ μέλλω λέγειν, ἀληθὲς δὲ πάνυ· εἰ γὰρ τις ὡς ἀληθῶς χαίρει τῇ εἰρήνῃ, τοῖς στρατηγοῖς, ὧν κατηγοροῦσιν ἅπαντες, χάριν αὐτῆς ἔχέτω. Εἰ γὰρ ἐκεῖνοι ὡς ὑμεῖς ἐβούλεσθε ἐπολέμουν, οὐδ' ἔνομι' εἰρήνης ἂν ὑμεῖς ἠνέσχεσθε. [97] Εἰρήνῃ μὲν οὖν δι' ἐκείνους, ἐπικίνδυνος δὲ καὶ σφαλερὰ καὶ ἄπιστος διὰ τούτους γέγονε δωροδοκήσαντας. Εἴργετ' οὖν, εἴργετ' αὐτὸν τῶν ὑπὲρ τῆς εἰρήνης λόγων, εἰς δὲ τοὺς ὑπὲρ τῶν πεπραγμένων ἐμβιβάζετε. Οὐ γὰρ Αἰσχίνης ὑπὲρ τῆς εἰρήνης κρίνεται, οὐ, ἀλλ' ἡ εἰρήνη δι' Αἰσχίνην διαβέβληται. Σημεῖον δέ· εἰ γὰρ ἡ μὲν εἰρήνη ἐγεγόνει, μὴδὲν δ' ὕστερον ἐξηπάτησθ' ὑμεῖς μὴδ' ἀπωλώλει τῶν συμμάχων μηδεὶς, τίν' ἀνθρώπων ἐλύπησεν ἂν ἡ εἰρήνη, ἔξω τοῦ ἄδοξος γεγενῆ-

NC. 1. καὶ était suspect à G. H. Schæfer et à Dobree. — τῆς εἰρήνης L et vulg. εἰρήνης S seul. Cf. l. 6. — 7. ὥσπερ οἱ δανειζόμενοι : mots suspects à Dobree. — 9. διὰ τούτους Markland. — 12. αὐτῆς S. αὐτοῖς L et vulg. — 15. τούτους. La dernière lettre est ajoutée dans S par une main ancienne. — γέγονεν S. — δωροδοκήσαντας est écarté par Cobet. — 17. συμβιβάζετε S et L. — 19. εἰρήνη, avant ἐγεγόνει, est suspect à Benseler, *De Hiato*, p. 97. — 20. τῶν συμμάχων est omis dans S seul, et par Væmel. Cf. §§ 90 et 94. — 21. ἀνθρώπων S¹. — ἡ εἰρήνη : mots omis dans F. — Variante : ἀδόξως.

1. Καὶ γραμματεὺς, enfin un scribe. Shilleto fait remarquer que ces mots, amenés méchamment, parὰ προσδοκίαν, amusent sans doute l'auditoire. Cf. *Cour.*, § 127 : "Ὁλεθρὸς γραμματεὺς, et *passim*.

5-6. Τοῦνομα γοῦν ἔχει φιλάνθρωπον, cela sonne bien, cela a, du moins, une apparence de douceur et d'humanité.

7-8. Ὡσπερ... ἄγοντες, jouir de la paix la manière des gens qui prêtent à gros intérêts. Les mots ὥσπερ... ἐπὶ πολλῶν forment le complément de ἄγοντες, et ne

doivent pas en être séparés par une virgule, quoique ἐπὶ πολλῶν se rattache à δανειζόμενοι. Voyez *Olynth.* I, § 15, où la comparaison est développée. Cf. NC.

12. Χάριν αὐτῆς ἔχέτω. L'ironie est ici poussée à un point où elle commence, en effet, à avoir quelque chose d'étrange (ἄτοπον) et d'extrêmement subtil. C'est qu'en attribuant ironiquement aux généraux le mérite d'avoir amené la paix, Démosthène entend le contester sérieusement à Eschine.

σθαι; καίτοι καὶ τούτου συναίτιος οὗτος συνειπῶν Φιλοκράτει. Ἀλλ' ἀνήκεστόν γ' οὐδὲν ἂν ᾦν γεγονός. Νῦν δ', οἶμαι, πόλλ', ὦν αἴτιος οὗτος.

[98] Ὅτι μὲν τοίνυν αἰσχροῦς καὶ κακῶς πάντα ταῦθ' ὑπο-
τούτων ἀπόλωλε καὶ διέφθαρται, οἶμαι πάντας ὑμᾶς εἰδέναι. 5
Ἐγὼ δ', ὡς ἄνδρες δικασταί, τοσοῦτ' ἀπέχω τοῦ συκοφαντίαν
τινὰ τοῖς πράγμασι τούτοις προσάγειν ἢ ὑμᾶς ἀξιοῦν, ὥστ', εἰ
ταῦθ' ὑπ' ἀβελτερίας ἢ δι' εὐήθειαν ἢ δι' ἄλλην ἄγνοϊαν ἤντι-
νοῦν οὕτω πέπρακται, αὐτός τ' ἀφίημι Αἰσχίνην καὶ ὑμῖν συμ- 373
βουλεύω. [99] Καίτοι τῶν σκήψεων τούτων οὐδεμί' ἐστὶ πολι- 10
τικὴ οὐδὲ δικαία. Οὐδένα γὰρ τὰ κοινὰ πράττειν ὑμεῖς κελεύετε
οὐδ' ἀναγκάζετε· ἀλλ' ἐπειδὴν τις ἑαυτὸν πείσας δύνασθαι
προσέλθῃ, πρᾶγμα ποιοῦντες ἀνθρώπων χρηστῶν καὶ φιλαν-
θρώπων, εὐνοϊκῶς δέχεσθε καὶ οὐ φθονεῶς, ἀλλὰ καὶ χειροτο-
νεῖτε καὶ τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν ἐγχειρίζετε. [100] Ἐὰν μὲν οὖν 15
κατορθοῖ τις, τιμήσεται καὶ πλεόν ἔξει τῶν πολλῶν κατὰ
τοῦτο· ἂν δ' ἀποτυγχάνῃ, σκήψεις καὶ προφάσεις ἐρεῖ; ἀλλ'
οὐ δίκαιον. Οὐ γὰρ ἂν ἐξαρκέσειε τοῖς ἀπολωλόσι συμμάχοις
οὐδὲ ταῖς παισὶν αὐτῶν οὐδὲ ταῖς γυναῖξιν οὐδὲ τοῖς ἄλλοις διὰ
τὴν ἀβελτερίαν τὴν ἐμὴν, ἵνα μὴ τὴν τούτου λέγω, τοιαῦτα 20
πεπονθέναι· πολλοῦ γε καὶ δεῖ. [101] Ἀλλ' ὅμως ὑμεῖς ἄφετ'
Αἰσχίνῃ τὰ δεινὰ ταῦτα καὶ ὑπερβάλλοντα, ἂν δι' εὐήθειαν ἢ
δι' ἄλλην ἄγνοϊαν ἤντινοῦν λελυμασμένος φανῇ. Ἄν μέντοι

NC. 2-3. πόλλ', ὦν est notre rectification. πολλῶν αἴτιος S. πολλῶν ἄλλων ἐστὶ κακῶν αἴτιος L et vulg. Le grand nombre des variantes indique que le texte a été diversement interpolé. — 9-10. συμβουλεύω S et L¹ seuls. ἀφεῖναι συμβουλεύω vulg. — 11. ἐπέλευετα S et L. — 15. τὰ, oublié à la fin d'une ligne, est ajouté dans S par une main ancienne. — 19. αὐτῶν est omis dans F.

1. Τούτου, c'est-à-dire τοῦ ἄδοξον τὴν εἰρήνην γεγενῆσθαι. — Συνειπῶν Φιλοκράτει. Cf. § 15.

4. Ὅτι μὲν.... Des cinq points énumérés au paragraphe 4, l'orateur a traité les deux premiers; il passe maintenant à celui qu'il avait énoncé en dernier lieu: εἰ ἄδωροδοκῆτως ἢ μὴ πάντα ταῦτα πράσσεται.

7. Ὑμᾶς ἀξιοῦν: sous-ent. συκοφαντίαν.... προσάγειν. Cf. l. 9: Καὶ ὑμῖν συμβουλεύω (ἀφίεναι αὐτόν).

10. Πολιτικὴ, admissible dans la bouche d'un homme d'État. Cf. ἀνθρώπινῃ σκῆψις, *Mid.*, § 41, « une excuse tirée de la faiblesse humaine ». [Shilleto.]

13. Προσέλθῃ. On peut sous-entendre πρὸς τὰ κοινά.

διὰ πονηρίαν, ἀργύριον λαβὼν καὶ δῶρα, καὶ τοῦτ' ἐξελεγχθῇ σαφῶς ὑπ' αὐτῶν τῶν πεπραγμένων, μάλιστα μὲν, εἰ οἶόν τε, ἀποκτείνετε, εἰ δὲ μὴ, ζῶντα τοῖς λοιποῖς παράδειγμα ποιήσατε. Σκοπεῖτε δὴ τὸν ὑπὲρ τούτων ἔλεγχον, ὡς δίκαιος
5 ἔσται, μεθ' ὑμῶν.

[102] Ἀνάγκη δὴ που τοὺς λόγους τούτους Αἰσχίνην πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν τουτονί, τοὺς περὶ τῶν Φωκέων καὶ τῶν Θεσπείων καὶ τῆς Εὐβοίας, εἶπερ μὴ πεπραχῶς αὐτὸν ἐκὼν ἐξηπάτα, δυσὶν θάτερον, ἢ διαρρήδην ἀκούσανθ' ὑποσχομένου Φιλίππου
10 ὅτι πράξει ταῦτα καὶ ποιήσει, ἢ, εἰ μὴ τοῦτο, γοητευθέντα καὶ
374 φενακισθέντα τῇ περὶ τὰλλα φιλανθρωπία καὶ ταῦτ' ἐλπίσαντα παρ' αὐτοῦ. Οὐκ ἔνεστι τούτων οὐδὲ ἐν χωρί. [103] Ἐκ τοίνυν τούτων ἀμφοτέρων μάλιστα πάντων ἀνθρώπων μισεῖν αὐτῷ προσήκει Φίλιππον. Διὰ τί; ὅτι τὸ μὲν ἐκείνου μέρος
15 πάντ' αὐτῷ γέγονε τὰ δεινότατα καὶ τὰ αἰσχιστα. Ὑμᾶς ἐξηπάτηκεν, ἄδοξεῖ, [δικαίως ἀπόλωλε,] κρίνεται· καὶ εἰ γέ τι τῶν προσηκόντων ἐγίνετο, ἐν εισαγγελίᾳ πάλαι ἂν ᾦν· νῦν δὲ διὰ

NC. 2. εἰ οἶόν τε. Cobet veut que ces mots soient interpolés. — 3. τοῖς πολλοῖς F et ancienne vulgate. — 5. μεθ' ὑμῶν Bekker. — 6-7. Αἰσχίνην est regardé comme une glose par Weidner (l. c.), avec raison, je crois. — πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν τουτονί S et L. τουτονί πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν vulg. — 11. φιλανθρωπία S. — 16. δικαίως ἀπόλωλε S seul. δικαίως ἀπολωλέναι L et vulg. δίκαιος ἀπολωλέναι Lambin, et beaucoup d'éditeurs. Cette conjecture a, comme la vulgate, l'inconvénient d'ôter au verbe κρίνεται le sens que demandent et la suite de ce passage, et les passages parallèles, § 118 : Ἄδοξεῖν, κρίνεσθαι, πάσχειν ὅτιοῦν αἰρεῖται; § 115 : Ἄδοξῃ δ' αὐτὸς καὶ κινδυνεύη. Ces mêmes passages prouvent que les deux mots insérés entre ἄδοξεῖ et κρίνεται sont une interpolation, tirée, sans doute, de la fin du paragraphe 110. Madvig, *Advers. crit.*, I, p. 459, écarte δικαίως en conservant ἀπόλωλε. Mais ce verbe me semble inconciliable avec la suite de cette période. — καὶ (après la syllabe τα) est omis dans S seul.

5. Μεθ' ὑμῶν. Shilleto fait observer que παρ' ὑμῖν ou πρὸς ὑμᾶς serait plus conforme à l'usage. Cf. NC.

10. Πράξει ταῦτα καὶ ποιήσει, qu'il agira en ce sens et qu'il fera ces choses. Cf. *Phil. I*, § 42, avec la note; *Olyn'h. III*, § 7; *Cour.*, § 62.

40-41. Γοητευθέντα καὶ φενακισθέντα. Ces deux participes sont subordonnés à ἐλπίσαντα. C'est comme s'il y avait : ὅ τι γοητευθεὶς καὶ φενακισθεὶς.... ἤλπισε καὶ

ταῦτα παρ' αὐτοῦ. — Καὶ ταῦτα(α) « aussi cela », est opposé à τῇ περὶ τὰλλα φιλανθρωπία, « son amabilité pour tout le reste. »

12. Τούτων dépend de χωρίς. Démosthène dit : « Il ne se peut absolument rien en dehors de ces deux cas. »

12-13. Ἐξ.... τούτων ἀμφοτέρων, dans les deux suppositions.

17. Ἐν εισαγγελίᾳ. Cette espèce de plainte, plus grave, et réservée pour des cas extraordinaires (cf. *Cherson.*, § 38,

τὴν ὑμετέραν εὐήθειαν καὶ πραότητα εὐθύνας δίδωσι, καὶ ταύ-
 τας ὀπηνίκα βούλεται. [104-109] Ἔστιν οὖν ὅστις ὑμῶν φωνὴν
 ἀκήκοεν Αἰσχίνου κατηγοροῦντος Φιλίππου; τί δ'; ἐξελέγχοντα
 ἢ λέγοντά τι τοῦτον ἑώρακεν; οὐδὲ εἷς. Ἀλλὰ πάντες Ἀθηναῖοι
 πρότερον κατηγοροῦσι Φιλίππου, καὶ ὁ τυγῶν ἀεὶ, ὧν οὐδὲν οὐ- 5
 δεῖς ἡδίκηται, ἰδίᾳ δὴπου. Ἐγὼ δ' ἐκείνους τοὺς λόγους ἐζή-
 τουν παρὰ τούτου, εἴπερ μὴ πεπρακώς αὐτὸν ἦν. « Ἄνδρες
 « Ἀθηναῖοι, ἐμοὶ μὲν χρῆσασθ' ὅ τι βούλεσθε· ἐπίστευσα, ἐξη-
 « πατήθην, ἡμαρτον, ὁμολογῶ. Τὸν δ' ἄνθρωπον, ἄνδρες Ἀθη-
 « ναῖοι, φυλάττεσθε· ἄπιστος, γόης, πονηρός. Οὐχ ὁρᾷ' οἷα 10
 « πεποίηκεν ἐμέ; οἷ' ἐξηπάτηκεν; » [110] Τούτων οὐδέν' ἀκούω
 τῶν λόγων, οὐδ' ὑμεῖς. Διὰ τί; ὅτι οὐ παρακρουσθεῖς οὐδ' ἐξ-
 απαθηθεῖς, ἀλλὰ μισθώσας αὐτὸν καὶ λαβὼν ἀργύριον ταῦτ'
 εἶπε καὶ προῦδωκεν ἐκείνῳ, καὶ γέγονε καλὸς καγαθὸς καὶ δι-
 καιος μισθωτὸς ἐκείνῳ, πρεσβευτῆς μέντοι καὶ πολίτης ὑμῖν 15
 προδότης καὶ τρίς, οὐχ ἅπαξ, ἀπολωλέναι δίκαιος.

[111] Οὐ τοίνυν ἐκ τούτων μόνον δῆλός ἐσθ' ὅτι χρημάτων
 ἅπαντ' εἶπεν ἐκεῖνα· ἀλλ' ἤκον ὡς ὑμᾶς ἐναγχος Θετταλοὶ καὶ 375
 Φιλίππου πρέσβεις μετ' αὐτῶν, ἀξιοῦντες ὑμᾶς Φίλιππον Ἀμ-
 φικτύον' εἶναι ψηφίσασθαι. Τῷ προσῆκεν οὖν ἀντειπεῖν τούτοις 20
 μάλιστα πάντων ἀνθρώπων; Αἰσχίνην τουτῷ. Διὰ τί; ὅτι οἷς
 οὗτος ἀπήγγειλε πρὸς ὑμᾶς, τούτοις τάναντί' ἐποίησεν ἐκεί-
 νος. [112] Οὗτος μὲν γάρ Θεσπιάς καὶ Πλαταιάς αὐτὸν τει-

NC. 1. ὑμετέραν εὐήθειαν καὶ πραότητα S et L. ἡμετέραν πραότητα καὶ εὐήθειαν
 vulg. — 3. τί S, L, et vulg. τίς quelques manuscrits. — 4. ἀλλ' ἅπαντες vulg. —
 5-6. οὐδεὶς οὐδὲν ἰδίᾳ ἡδίκηται vulg. — 6-7. Variante : ἐζήτουν. S : ἐξήτουν. —
 9. ὦ ἄνδρες vulg. — 14. γέγονεν S. — 21. τουτῷ Dindorf. τούτῳ vulg. Cf. § 113.
 — 23. γὰρ S¹ seul. γὰρ ἔφη L et vulg.

avec la note), avait été intentée à Philo-
 crate.

5-6. Πρότερον. Sans perdre son sens
 premier, πρότερον se rapproche ici de
 μάλλον, plutôt. Cf. *Mégalo*, § 5, avec
 a note. — Ἰδίᾳ δὴπου, « j'entends per-
 sonnellement », comme Eschine l'a été : car
 tous les Athéniens ont, comme citoyens,
 des griefs communs contre Philippe.

6-7. Ἐζήτουν παρὰ τούτου, je deman-

dais à lui entendre dire, je m'attendais de
 sa part. Cf. *Phil.* I, § 33; *Cherson.*, § 76.

14-16. Γέγονε.... μισθωτὸς ἐκείνῳ, il a
 été un excellent et loyal salarié pour Phi-
 lippe. Le mot μισθωτὸς arrive par' ὑπό-
 νοιαν. — Προδότης est ici adjectif.

23. Οὗτος μὲν γάρ. Démosthène vient
 de dire οὗτος ἀπήγγειλε : on sous-entend
 facilement un verbe dont la suppression
 ajoute à la force de l'antithèse.

χιεῖν, καὶ τοὺς μὲν Φωκέας οὐκ ἀπολεῖν, τὴν δὲ Θηβαίων
 ὕβριν καταλύσειν· ὁ δὲ τοὺς μὲν Θηβαίους μείζους ἢ προσῆκε
 πεποίηκε, τοὺς δὲ Φωκέας ἄρδην ἀπολώλεκε, καὶ τὰς μὲν
 Θεσπιάς καὶ Πλαταιάς οὐ τετείχισε, τὸν δ' Ὀρχομενὸν καὶ
 5 τὴν Κορώνειαν προσεξηνδραπόδισται. Πῶς ἂν ἐναντιώτερα
 πράγμαθ' ἑαυτοῖς τούτων γένοιτο; Οὐ τοίνυν ἀντεῖπεν, οὐδὲ
 διῆρε τὸ στόμα, οὐδ' ἐφθέγγατ' ἐναντίον οὐδέν. [113] Καὶ οὐχί
 τοῦτό πω δεινόν, τηλικούτον ὅν· ἀλλὰ καὶ συνεῖπε μόνος τῶν
 ἐν τῇ πόλει πάντων ἀνθρώπων. Καίτοι τοῦτό γ' οὐδὲ Φιλοκρά-
 10 τος ἐτόλμησε ποιῆσαι ὁ μισρὸς, ἀλλ' Αἰσχίνης οὕτοσί. Καὶ
 θορυβούντων ὑμῶν καὶ οὐκ ἐβελόντων ἀκούειν αὐτοῦ, κατα-
 βαίνων ἀπὸ τοῦ βήματος, ἐνδεικνύμενος τοῖς πρέσβεσι τοῖς
 παρὰ τοῦ Φιλίππου παροῦσι, πολλοὺς ἔφη τοὺς θορυβοῦντας
 εἶναι, ὀλίγους δὲ τοὺς στρατευσομένους ἔταν δέη, (μέμνησθε
 δὴ που,) αὐτὸς ὢν, οἶμαι, θαυμάσιος στρατιώτης, ὦ Ζεῦ.

[114] Ἔτι τοίνυν, εἰ μὲν μηδένα μηδὲν ἔχοντ' εἶχομεν
 δεῖξαι τῶν πρέσβεων, μηδ' ἦν ὥστ' ἰδεῖν ἅπαντας, βασάνους
 καὶ τὰ τοιαῦθ' ὑπόλοιπον ἂν ἦν σκοπεῖν. Εἰ δὲ Φιλοκράτης μὴ
 μόνον ὠμολόγει παρ' ὑμῖν ἐν τῷ δήμῳ πολλάκις, ἀλλὰ καὶ

NC. 2. ὕβριν S. ὕβριν ὑμῖν L et vulg. — ἢ προσῆκε. Ces mots étaient suspects à Dubree. — 3. πεποίηκεν S. — 4. καὶ Πλαταιάς, omis après Θεσπιάς, à la fin d'une ligne, est ajouté dans S par une main ancienne. — 8. δεινόν et ὅν sont omis dans S. Je ne sais si δεινόν n'est pas ici une glose de μέγα, suggérée par des passages parallèles. — συνεῖπεν (d'abord συνειπεῖν) S. — 10. Herwerden supprime ἀλλ'.... οὕτοσί. — 13. παρὰ Φιλίππου vulg. — παροῦσιν S. — 14. στρατευσομένους Markland. στρατευο-
 μένους manuscrits. — 15. δὴ που Bekker. δῆπου S seul. γὰρ δῆπου L et vulg. — ὢν
 manque dans S seul. — 16. μὲν, avant μηδένα, est omis dans S seul. — 17. εἰδεῖν S¹.

4-5. Ὀρχομενὸν καὶ.... Κορώνειαν. Cf. *Paix*, § 21 sq.; *Phil.* II, § 13.

7-8. Καὶ οὐχί.... τηλικούτον ὅν. Cf. *Phil.* III, § 55 : Καὶ οὐχί πω τοῦτο δει-
 νόν, καίπερ ὅν δεινόν; *Cherson.*, § 30.

8. Συνεῖπε μόνος. Il faut dire que Démosthène lui-même conseilla, dans cette conjoncture, sinon d'approuver le décret des Amphictyons, du moins de ne pas s'y opposer. Voy. notre *Notice* sur le discours de la Paix, p. 195.

12-13. Ἐνδεικνύμενος τοῖς.... παρὰ τοῦ Φιλίππου παροῦσι, faisant montre de ses sentiments, de son obsequiosité, de son

dévouement à Philippe, en présence de ses envoyés. Cf. § 160.

15. Θαυμάσιος στρατιώτης. Eschine (§ 167 sqq.) réfute très-bien cette insinuation.

17. Ἦν ὥστ' ἰδεῖν, tournure plus explicite que ἦν ἰδεῖν. Cf. Euripide, *Hipp.*, 706 : Ἄλλ' ἔστι καὶ τῶνδ' ὥστε σωθῆναι, τέκνον.

17-18. Βασάνους καὶ τὰ τοιαῦτα. L'é-
 mosthène dit qu'il est inutile de donner la question à des esclaves et d'apporter d'autres témoignages positifs. C'est qu'il n'en a pas.

19. Παρ' ὑμῖν ἐν τῷ δήμῳ : par opposition à l'assemblée judiciaire à laquelle ces paroles s'adressent.

ἐδείκνυνεν ὑμῖν, πυροπωλῶν, οἰκοδομῶν, βαδιεῖσθαι φάσκων 376
 καὶ μὴ χειροτονῆθ' ὑμεῖς, ξυληγῶν, τὸ χρυσίον καταλλαττό-
 μενος φανερώς ἐπὶ ταῖς τραπέζαις, οὐκ ἐνὶ δήπου τοῦτον εἰπεῖν
 ὥς οὐκ εἴληφε, τὸν αὐτὸν ὁμολογοῦντα καὶ δεικνύοντα.
 [115] Ἔστιν οὖν οὕτω τις ἀνθρώπων ἀνόητος ἢ κακοδαίμων, 5
 ὥσθ', ἵνα λαμβάνῃ μὲν Φιλοκράτης, ἀδοξῇ δ' αὐτὸς καὶ κινδυ-
 νεύῃ, ἐξὸν αὐτῷ μετὰ τῶν μηδὲν ἡδικοχότων ἐξετάζεσθαι,
 τοῦτοις μὲν πολεμεῖν, πρὸς δ' ἐκεῖνον ἐλθὼν κρίνεσθαι βούλε-
 ται; ἐγὼ μὲν οὐδέν' οἶμαι. Ἀλλὰ πάντα ταῦτ', ἐὰν ὀρθῶς
 σκοπῇτε, εὐρήσετε μεγάλ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ἐναργῇ 10
 σημεῖα τοῦ χρήματα τοῦτον ἔχειν.

[116] Ὁ τοίνυν ὕστατον μὲν γέγονεν, οὐδενὸς δ' ἐστὶν
 ἑλαττον σημεῖον τοῦ πεπρακέναι τοῦτον ἑαυτὸν Φιλίππῳ,
 θεάσασθε. Ἴστε δήπου πρῶτην, δτ' εἰσήγγελλεν Ἵπερείδης
 Φιλοκράτην, ὅτι παρελθὼν ἐγὼ δυσχεραίνειν ἔφην ἐν τι τῆς 15
 εἰσαγγελίας, εἰ μόνος Φιλοκράτης τοσοῦτων καὶ τοιούτων
 ἀδικημάτων αἴτιος γέγονεν, οἱ δ' ἐννέα τῶν πρέσβων μηδενός.
 Καὶ οὐκ ἔφην τοῦθ' οὕτως ἔχειν· οὐδαμοῦ γὰρ ἂν φανῆναι καθ'

NC. 2. χειροτονεῖτε S et L¹. — 6. ὥσθ'. La variante (correction) d'un très-petit nombre de manuscrits : ὅστις, a été adoptée par Diindorf. — 14. εἰσήγγελλεν S et L eulb. εἰσήγγειλεν vulg. — 16. τοιούτων S, A. τηλικούτων L et vulg.

1-3. Πυροπωλῶν, en vendant le blé qu'il avait reçu de Philippe. Cf. § 145. — Οἰκοδομῶν, en se construisant une maison, et la couvrant avec le bois donné par Philippe, et qu'il faisait venir de Macédoine (ξυληγῶν). Cf. § 265. — Βαδιεῖσθαι : comme ambassadeur près de Philippe. — Τὸ χρυσίον καταλλαττόμενος. Scholiaste : Τὸ χρυσίον ὅπερ εἴληφεν ἐκ Μακεδονίας ἀπὸ τοῦ Φιλίππου ἀντικαλλάττων εἰς Ἀττικὰ νομίματα.

4. Τὸν αὐτὸν ὁμολογοῦντα ἐκвиваὺτ αὐτὸν.

6-8. Κινδυνεύῃ se dit des accusés. — Ἐξετάζεσθαι. Du sens « être passé en revue », se tire celui de « ranger, figurer ». — Πολεμεῖν dépend de βούλεται.

17. Οἱ δ' ἐννέα. Comme il y avait dix ambassadeurs, Démosthène lui-même est compris dans les neuf autres. Pour échapper à cette conséquence, O. Gilbert, p. 66, rappelle qu'un représentant des alliés,

Aglaocréon de Ténédos, se trouvait ad- joint aux dix ambassadeurs athéniens (voy. Eschine, §§ 97 et 120); et il veut que l'orateur compte ici ce dernier, de manière à porter le nombre des ambassadeurs à onze. Quelque ingénieux que soit ce raisonnement, il me semble que les mots οἱ δ' ἐννέα, opposés à μόνος Φιλοκράτης, impliquent le nombre de dix. Ajoutons que Démosthène, loin d'incriminer tous les neuf autres, dit expressément τούτων τινάς, p. 288, l. 1.

18. Οὐδαμοῦ γὰρ ἂν φανῆναι, il ne se serait montré à aucun rang, il n'aurait joué aucun rôle, n'aurait été compté pour rien. Cf. § 247 (Soph., *Ant.*, 183) : Τοῦτον οὐδαμοῦ λέγω, et *Cour.*, § 310. Ce dernier passage est le meilleur commentaire de cette locution : car οὐδαμοῦ y est expliqué par οὐ πρῶτος, οὐ δεύτερος, οὐ τρίτος κτλ. On voit que οὐδαμοῦ ἐκвиваὺτ αὐτὸν.

αὐτὸν ἐκείνον, εἰ μὴ τοὺς συναγωνιζομένους τούτων τινὰς εἶ-
 χεν. [117] Ἴν' οὖν μῆτ' ἀφῶ μῆτ' αἰτιάσωμαι μηδέν', ἔφην,
 ἐγὼ, ἀλλὰ τὸ πρᾶγμ' αὐτὸ τοὺς μὲν αἰτίους εὗρη, τοὺς δὲ μὴ
 μετεσχηκότας ἀφῆ, ἀναστὰς ὁ βουλόμενος καὶ παρελθὼν εἰς
 5 ὑμᾶς ἀποφηνάσθω μὴ μετέχειν μηδ' ἀρέσκειν αὐτῷ τὰ ὑπὸ
 377 Φιλοκράτους πεπραγμένα. Καὶ τὸν τοῦτο ποιήσαντ' ἀφίημ'
 ἔγωγ', ἔφην. Ταῦτα μνημονεύεθ', ὥς ἐγῶμαι. Οὐ τοίνυν πα-
 ρῆλθεν οὐδείς οὐδ' ἔδειξεν ἑαυτόν. [118] Καὶ τῶν μὲν ἄλλων
 ἐστὶν ἐκάστω τις πρόφασις· ὁ μὲν οὐχ ὑπεύθυνος ἦν, ὁ δ' οὐχί
 10 παρῆν ἴσως, τῷ δὲ κηδεστῆς ἐστὶν ἐκεῖνος· τούτῳ δ' οὐδὲν
 τούτων. Ἀλλ' οὕτω καθάπαξ πέπρακεν ἑαυτὸν καὶ οὐκ ἐπὶ τοῖς
 παρελθλυτοῖς μεμισθάρνηκε μόνον, ἀλλὰ καὶ μετὰ ταῦτα δῆλός
 ἐστὶν, ἂν περ ἐκφύγη νῦν, καθ' ὑμῶν ὑπάρξεων ἐκείνῳ, ὥσθ',
 ἵνα μηδὲν ἐναντίον μηδὲ ῥῆμα πρόηται Φιλίππῳ, οὐδ' ἀφιέντων
 15 ἀφίεται, ἀλλ' ἀδοξεῖν, κρίνεσθαι, πάσχειν ὅτιοῦν αἰρεῖται παρ'
 ὑμῖν μᾶλλον ἢ Φιλίππῳ τι ποιῆσαι μὴ πρὸς ἡδονήν. [119] Καί-
 τοι τίς ἡ κοινωνία, τίς ἡ πολλὴ πρόνοι' ὑπὲρ Φιλοκράτους
 αὐτῆ; ὅς εἰ τὰ κάλλιστα καὶ πάντα τὰ συμφέροντ' ἐπεπρε-
 σβεύκει, χρήματα δ' ὠμολόγει λαβεῖν ἐκ τῆς πρεσβείας,
 20 ὥσπερ ὠμολόγει, τοῦτό γ' αὐτὸ φυγεῖν καὶ διευλαδηθῆναι τῷ

NC. 4. συναγωνιζομένους Dobree. — 2. ἔφην, ἐγὼ. C'est la ponctuation de Vœmel et de Bekker, demandée par l'antithèse. — 6. ποιήσαντα. Variante : ποιήσοντα. — 7. ταῦτα S et L seuls. ταῦτα καὶ οὐ ταῦτα γὰρ vulg. — 9. οὐκ S. — 10. κηδεστῆ S¹. — ἐστὶν ἐκεῖνος S, L et schol. ἦν ἐκεῖ vulg. — 14. μηδὲ ἐναντίον μηδὲν S et L. — 15. ἀφίεται S, A et schol. ἀφίησιν L et vulg. — 20. La variante ὁμολόγει a été adoptée par Bekker et Dindorf. L'imparfait est bon; mais le présent me semble aussi admissible, quoique l'aveu de Philocrate, suivi d'un exil spontané, appartienne au passé.

4. Εἰ μὴ τοὺς συναγωνιζομένους... εἶχεν, s'il n'avait eu pour auxiliaires.

9-10. Ὁ μὲν οὐχ ὑπεύθυνος ἦν. Il paraît qu'un des ambassadeurs, sinon plusieurs (car ὁ μὲν n'exclut pas l'idée de pluralité), avait déjà rendu ses comptes. O. Gilbert pense qu'il s'agit d'Aglaocréon de Ténédos, l'ambassadeur des alliés, lequel n'était pas justiciable des tribunaux athéniens. Voy. la note sur οἱ δ' ἐννέα, p. 287, l. 47. — Τῷ δὲ κηδεστῆς... ἐκεῖνος. Par ἐκεῖνος, il faut sans doute en-

tendre Philocrate. [Markland.] Cependant le scholiaste rapporte ce démonstratif à Philippe, et s'adresse à l'adresse de Phrynon : cf. § 230.

13-15. Ὑπάρξεων ἐκείνῳ. Cf. § 54. — Μηδέν... μηδὲ ῥῆμα, rien, pas même un mot. — Οὐδ' ἀφιέντων ἀφίεται, on a beau le décharger de toute responsabilité, lui offrir le moyen de se dégager par une simple déclaration, il ne veut pas, lui, se dégager en renonçant (ἀφιέννο;) à son pacte avec Philippe. Cf. *Midienne*, § 205.

προίκα πρεσβεύοντι προσῆκε, καὶ διαμαρτύρεσθαι τὸ καθ' αὐτόν. Οὐ τοίνυν πεποίηκε τοῦτ' Αἰσχίνης. Ταῦτ' οὐ φανέρ', ἄνδρες Ἀθηναῖοι; ταῦτ' οὐχὶ βοᾷ καὶ λέγει ὅτι χρήματ' εἴληφεν Αἰσχίνης καὶ πονηρός ἐστιν ἀργυρίου συνεχῶς, οὐ δὲ ἀβελτερίων οὐδὲ δι' ἄγνοιαν, οὐδ' ἀποτυγχάνων; 5

[120] Καὶ τίς μου καταμαρτυρεῖ, φήσει, δῶρα λαβεῖν; Τοῦτο γάρ ἐστι τὸ λαμπρόν· τὰ πράγματα, Αἰσχίνη, ἅπερ πιστότατ' ἐστὶν ἀπάντων, καὶ οὐκ ἔνεστ' εἰπεῖν οὐδ' αἰτιάσασθαι ὥς ἡ πεπεισμέν' ἡ χαριζόμενά τῷ ἐστι τοιαῦτα, ἀλλ' οἷάπερ αὐτὰ προδοὺς καὶ διαφθείρας σὺ πεποίηκας, τοιαῦτ' ἐξετάζο- 378 μενα φαίνεται. Πρὸς δὲ τοῖς πράγμασιν αὐτὸς αὐτίκα δὴ σὺ 11 σαυτοῦ. Ἀπόκριναι γὰρ δεῦρ' ἀναστάς μοι. Οὐ γὰρ δὴ δι'

NC. 1. προσῆκε S. — διαμαρτύρεσθαι S. διαμαρτύρασθαι L et vulg. — 2. ἄνδρες S⁴ seul. ὦ ἄνδρες L et vulg. — 3. Cobet, *Var. Lect.*, p. 506 (2^e édit.), supprime καὶ λέγει — 6. φήσει S. φησι L et vulg. — δῶρα λαβεῖν. Ces mots, omis dans le texte de F, et pointés dans L, pourraient être interpolés. — 7. On mettrait un point après τοῦτο.... λαμπρόν. — Ces mots pourraient être une interpolation tirée du paragraphe 279. [Dobree.] — 12. σαυτοῦ S seul. σαυτοῦ καταμαρτυρήσεις L et vulg. — δεῦρο παρελθὼν (variante-glose) Hésychios, art. Ἀπόκρισις, et d'autres grammairiens.

3. Βοᾷ καὶ λέγει, crie et affirme. La gradation semble demander λέγει καὶ βοᾷ. Mais le second verbe est une espèce de correctif à la hardiesse du premier. Cf. *Ol. II*, § 9 : Ἀνεχάτισσε καὶ διέλυσε. *Phil. III*, § 42 : Νοσοῦσι καὶ στασιάζουσιν.

4. Ἀργυρίου, « pour de l'argent », comme ailleurs μισθοῦ. — Οὐ δὲ ἀβελτερίων. Il faut tirer de πονηρός, ἐστιν, et sous-entendre ici, l'idée « il a causé de grands malheurs ».

6. Φήσει. C'est ici que commence la réfutation (ἀνασκευή) des arguments dont pourra se servir Eschine pour établir qu'il ne s'est pas laissé corrompre. Nous faisons cette observation à cause du paragraphe 134 et des discussions auxquelles il a donné lieu.

7. Τοῦτο γάρ ἐστι τὸ λαμπρόν. On explique généralement : « voilà sa grande objection. » Mais le paragraphe 279 réfute cette interprétation. Démosthène, loin d'avouer que l'absence de témoignages positifs affaiblisse son accusation, s'écrie triomphalement : « Eh ! voilà justement ma preuve la plus éclatante : les faits, Eschine, déposent contre toi. » Le scholiaste hésitait entre

les deux explications. C'est, sans doute, la particule γάρ qui a fait préférer celle qui est erronée. Mais cette particule se retrouve au paragraphe 279 (où, à la vérité, elle s'explique plus facilement), et on peut sous-entendre : « j'y arrive, je m'empresse de répondre à cette objection. » Cf. NC.

9. Ἡ πεπεισμέν(α) ἡ χαριζόμενά τῷ, on ne peut dire des faits (ce qui peut être allégué contre des témoins proprement dits), qu'ils se sont laissés influencer ou qu'ils veulent faire plaisir à quelqu'un. L'explication de Reiske porte à faux. Shilleto rapproche à propos Aristote, *Rhetor.*, I, 15, 47 : Πιστώματα δὲ... μάρτυρας μὲν μὴ ἔχοντι (c'est ici le cas de Démosthène), ὅτι ἐκ τῶν εἰκότων δεῖ κρίνειν.... καὶ ὅτι οὐκ ἐστὶν ἐξαπατησά τα εἰκότα ἐπὶ ἀργυρίῳ, καὶ ὅτι οὐχ ἀλίσκεται τὰ εἰκότα ψευδομαρτυρίῳ.

11-12. Σὺ σαυτοῦ. Il est d'autant plus facile de sous-entendre καταμαρτυρήσεις, que tantôt, dans la phrase parallèle τὰ πράγματα..., le verbe se tirait aussi de la question τίς μου καταμαρτυρεῖ;

12. Δεῦρο(ο) se rattache plutôt à ἀποκριναι qu'à ἀναστάς : c'est une expression

ἀπειρίαν γ' οὐ φήσεις ἔχειν δ τι εἴπης· δς γὰρ ἀγῶνας καινοὺς ὥσπερ δράματα, καὶ τούτους ἀμαρτύρους, πρὸς διαμετρημένην τὴν ἡμέραν αἰρεῖς διώκων, δῆλον ὅτι πάνδεινος εἴ τις.

- 5 [121] Πολλῶν τοίνυν καὶ δεινῶν ὄντων τῶν πεπραγμένων Αἰσχίνῃ τουτῷ, καὶ πολλὴν κακίαν ἐχόντων, ὥς καὶ ὑμῖν δομαὶ δοκεῖν, οὐδέν ἐστιν οὐ μέλλω λέγειν, ὥς ἐγὼ κρίνω, δεινότερον, οὐδ' ὅ τι μᾶλλον ἐπ' αὐτοφώρῳ δεδωροδοκῆχότ' αὐτὸν καὶ πεπραχότα πάντ' ἐξελέγξει. Ἐπειδὴ γὰρ ἀπεστέλλετ' αὐθις αὖ
10 τὸ τρίτον τοὺς πρέσβεις ὥς τὸν Φίλιππον, ἐπὶ ταῖς καλαῖς καὶ μεγάλαις ἐλπίσι ταύταις αἷς οὗτος ὑπέσχητο, ἐχειροτονήσατε καὶ τοῦτον καὶ τῶν ἄλλων τοὺς πλείστους τοὺς αὐτοὺς.
[122] Ἐγὼ μὲν δὴ παρελθὼν ἐξωμοσάμην εὐθέως, καὶ θορβούντων τινῶν καὶ κελευόντων βαδίζειν οὐκ ἂν ἔφην ἀπελθεῖν.

NC. 5. τῶν, «après ὄντων, manque dans S. — 6. τουτῷ Diindorf. τουτῷ vulg. — 9. ἀπεστέλλετ' S, A, L. ἀπεσταίλατ' vulg. — 11. ὑπέσχητο S et L, ὑπισχεῖτο ou ὑπέσχετο vulg. — 13. ἐξωμολογήσάμην texte de S et L¹ seuls. — 14. ἀπελθεῖν. Les deux premières lettres sont ajoutées dans S par une main ancienne, avec raison, quoi qu'en dise Vœmel.

elliptique, qui se peut traduire par « viens ». Cf. Platon, *Apol.*, p. 24, C : Καὶ μοι δεῦρο, ὦ Μέλητα, εἰπέ. *Cratyl.*, p. 422, C : Δεῦρο αὖ συνεπίσχεψαι μετ' ἐμοῦ. — Comme l'accusé ne répond pas à cet appel de l'accusateur, ce silence est regardé par ce dernier comme un aveu. Sous-entendez : « Tu ne réponds pas : tu n'as donc rien à répondre, et tu déposes contre toi-même en restant muet. Car tu ne peux dire.... »

1-3. Ἀγῶνας καινοὺς, des procès nouveaux, imprévus, inouïs, qui piquent la curiosité comme des pièces nouvelles (ὥσπερ δράματα). Démosthène indique le procès intenté par Eschine à Timarque, homme d'un âge déjà avancé, pour les turpitudes de sa première jeunesse ; et il fait en même temps allusion au métier d'acteur exercé autrefois par son adversaire. [Scholiaste.] — Ἀμαρτύρους. Eschine, comme Démosthène dans le cas présent, n'avait point de témoin à citer. — Πρὸς διαμετρημένην, τὴν ἡμέραν. Autre ressemblance avec le procès présent. En effet, Eschine dit, § 126 : « J'ai du temps de reste. » Πρὸς ἐνδεκα γὰρ ἀμφορέας ἐν διαμετρημένη τῇ ἡμέρᾳ κρίνομαι. Celui qui voulait par-

ler si longtemps devait être exercé à la parole (πάνδεινός τις). La journée consacrée tout entière à la même cause était divisée en trois parties, attribuées, la première à l'accusation, la deuxième à la défense, la troisième (suivant Harpocrate) à la délibération des juges, ou bien (suivant Eschine, *Ctésiph.*, § 197) à la discussion de la peine à appliquer, si l'accusé avait été jugé coupable. — Ἀπεῖς, tu attéins, tu fais condamner.

5. Τῶν πεπραγμένων. A l'objection présumée d'Eschine : « Quels témoins déposent contre moi ? » Démosthène répond : « Les témoins, ce sont les faits mêmes. » Et il cite à l'appui la conduite du prévenu lors de la troisième ambassade. Tout ce qui va suivre, jusqu'à la fin du paragraphe 133, fait donc partie de la réfutation commencée au paragraphe 120. Voy. la note sur p. 296, l. 41.

11. Ἐλπίσι.... αἷς.... ὑπέσχητο. Par une légère métaphore, ἐλπίδες désigne ici l'objet de l'espérance, les choses espérées.

13. Ἐξωμοσάμην. Harpocrate : Ἐξωμοσία· τὸ μεθ' ὅρου πρᾶξιν τινα ἀπαρνήσασθαι.

οὗτος δ' ἔχεχειροτόνητο. Ἐπειδὴ δ' ἀνέστη μετὰ ταῦθ' ἡ ἐκκλησία, συνηλθόντες ἐβουλεύονθ' οὗτοι τίν' αὐτοῦ καταλείψουσιν. Ἔτι γὰρ τῶν πραγμάτων ὄντων μετεώρων καὶ τοῦ μέλλοντος ἀδόηλου, σύλλογοι καὶ λόγοι παντοδαποὶ κατὰ τὴν ἀγορὰν ἐγίνοντο τότε. [123] ἐφοβοῦντο δὴ μὴ σύγκλητος ἐκκλησία γένοιτ' ἐξαίφνης, εἴτ' ἀκούσαντες ὑμεῖς ἐμοῦ τάληθῃ ψηφίσαισθέτι τῶν δεόντων ὑπὲρ τῶν Φωκέων, καὶ τὰ πράγματ' ἐκφύγοι τὸν Φιλίππον. Εἰ γὰρ ἐψηφίσασθε μόνον καὶ μικρὰν 379 ὑπεφῆνατ' ἐλπίδ' ἡντινοῦν αὐτοῖς, ἐσώθησαν ἄν. Οὐ γὰρ ἐνῆν, οὐκ ἐνῆν μὴ παρακρουσθέντων ὑμῶν μεῖναι Φιλίππῳ. Οὔτε 10 γὰρ σῆτος ἦν ἐν τῇ χώρᾳ, ἀσπύρῳ διὰ τὸν πόλεμον γεγυῖα, οὐθ' ἡ σιτοπομπία δυνατὴ τριήρων οὐσῶν ὑμετέρων ἐκεῖ καὶ τῆς θαλάττης κρατουσῶν, αἱ τε πόλεις πολλαὶ καὶ χαλεπαὶ λαβεῖν αἱ τῶν Φωκέων, μὴ οὐ χροῖον καὶ πολιορκίᾳ· εἰ γὰρ ἐν ἡμέρᾳ πόλιν ἤρει, δύο καὶ εἴκοσιν εἰσιν ἀριθμῷ. [124] Διὰ δὴ 15 ταῦτα πάντα, ἵνα μηδὲν μετὰθῃσθ' ὧν ἐξηπάτησθε, τοῦτον αὐτοῦ κατέλιπον. Ἐξομώσασθαι μὲν δὴ μὴ μετ' αἰτίας τινὸς δεινὸν ἦν καὶ ὑποψία μεγάλη· « τί λέγεις; ἐπὶ τηλικαῦτα καὶ « τοιαῦτ' ἀγαθὰ οὐχὶ βαδίζεις ἀπαγγείλας οὐδὲ πρεσβεύεις; » Ἔδει δὲ μένειν. Πῶς οὖν; ἀρρωστεῖν προφασίζεται, καὶ λαθὼν 20

NC. 8. ἐκφύγοι S. — 10. οὐκ ἐνῆν ne se lit que dans L et à la marge de S. — μεῖναι S. μεῖναι τι vulg. Les deux leçons dans L. ἔτι μεῖναι Feliciano. — 11. ἐνῆν vulg. — 12. δύναται S seul. — 14. οὐ, après μὴ, est ajouté dans S par une main ancienne. Vœmel le supprime. — 16. μεταθῆσεσθε S seul. μετὰθοισθε G. H. Schaefer. — 47. ἐξομώσασθε S. — 19. τοιαῦτ'. Variante : τοσαῦτα. — ὁ ἀπαγγείλας Dobree.

1. Ἐχεχειροτόνητο équivalent à χειροτονημένος ἦν, il était élu.

4. Σύλλογοι καὶ λόγοι. Ce passage est cité comme un exemple de paronomasie par les rhéteurs grecs : Alexandre, Περὶ συνημάτων, 24 ; Tibère, 27.

5-6. Σύγκλητος; ἐκκλησία, assemblée du peuple convoquée extraordinairement, à la différence des assemblées régulières, νόμιμοι οὐ κύριοι. Voy. Schoemann, *Antiq. jur. publ. Græc.*, p. 219.

8. Εἰ γὰρ ἐψηφίσασθε μόνον.... Cela ne s'accorde pas trop avec ce que l'orateur a dit au paragraphe 34.

14. Μὴ οὐ, si ce n'est. Ces négations

sont de mise ici, parce que χαλεπαὶ λαβεῖν équivalent à la locution négative οὐκ εὐάλωτοι. [G. H. Schaefer.] C'est ainsi que μὴ οὐ suivi de l'infinifit se trouve en des phrases comme αἰσχροῖν (équivalent à οὐ καλόν) ἔστι καὶ ἐμοὶ σοφίαν.... μὴ οὐχὶ πάντων κράτιστον φάναι εἶναι, Platon, *Protég.*, p. 352, D. Cf. Krüger, 67, 42, 6 et 9.

17-18. Μὴ μετ' αἰτίας τινός, à moins d'alléguer une raison. — Ὑποψία μεγάλη. Démosthène explique et développe ces mots en alléguant les propos qu'on aurait pu tenir.

19. Ἀπαγγείλας, après les avoir annoncés, que tu as annoncés.

Ἐξήκεστον τὸν ἱατρὸν ἀδελφὸς αὐτοῦ καὶ προσελθὼν τῇ
 βουλῇ ἐξώμοσεν ἀρρωστεῖν τουτονὶ καὶ αὐτὸς ἐχειροτονήθη.
 [125] Ἐπειδὴ δ' ἀπωλώλεσαν οἱ Φωκεῖς ὕστερον ἡμέραις
 πέντε ἢ ἑξ, καὶ τέλος εἶχε τὸ μίσθωμα ὥσπερ ἂν ἄλλο τι
 5 τούτῳ, καὶ ὁ Δερκύλος ἐκ τῆς Χαλκίδος ἦκεν ἀναστρέψας καὶ
 ἀπήγγειλεν ὑμῖν ἐκκλησιάζουσιν ἐν Πειραιεῖ ὅτι Φωκεῖς ἀπο-
 λώλασι, καὶ ὑμεῖς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ταῦτ' ἀκούσαντες εἰ-
 κότως κάκεινοις συνήχθεσθε καὶ αὐτοὶ ἐξεπέπληχθε, καὶ
 παῖδας καὶ γυναῖκας ἐκ τῶν ἀγρῶν κατακομίζειν ἐψηφίσεσθε
 10 καὶ τὰ φρούρι' ἐπισκευάζειν καὶ τὸν Πειραιᾶ τευχίζειν καὶ τὰ
 Ἡράκλει' ἐν ἄστει θύειν, — [126] ἐπειδὴ ταῦτ' ἦν καὶ
 380 τοιαύτη ταραχὴ καὶ τοιοῦτος θόρυβος περιειστῆκει τὴν πόλιν,
 τῆνικαῦτ' ὁ σοφὸς καὶ δεινὸς οὗτος καὶ εὐφρωνος, οὔτε βουλῆς
 οὔτε δήμου χειροτονήσαντος αὐτὸν, ὥχετο πρεσβεύων ὡς τὸν
 15 ταῦτα πεποιηκότα, οὔτε τὴν ἀρρωστίαν, ἐφ' ἣ τότε' ἐξωμόσαθ',
 ὑπολογισάμενος, οὐθ' ὅτι πρεσβευτῆς ἄλλος ἤρητ' ἀνθ' αὐτοῦ,
 οὐθ' ὅτι τῶν τοιούτων ὁ νόμος θάνατον τὴν ζημίαν εἶναι κε-
 λεύει, [127] οὐθ' ὅτι πάνδεινόν ἐστιν ἀπηγγελκότα ὡς ἐπικεκῆ-
 ρυκται χρήματ' αὐτῷ ἐν Θήβαις, ἐπειδὴ Θηβαῖοι πρὸς τῷ τῇ
 20 Βοιωτίαν ἄπασαν ἔχειν καὶ τῆς Φωκίων χώρας ἐγκρατεῖς γε-
 γόνασι, τῆνικαῦτ' εἰς μέσας τὰς Θήβας καὶ τὸ τῶν Θηβαίων

NC. 1. ἀδελφὸς L et Bekker. ἀδελφὸς vulg. Il est vrai qu'Eschine avait deux frères ; mais cela n'empêche pas de dire « son frère », au lieu de « un de ses frères ». — 2. ἐξώμοσεν S seul. ἐξωμόσατο L et vulg. — 8. αὐτοὶ vulg. ἑαυτοῖς S. αὐτοὶ ἑαυτοῖς L seul. — 12. τοιαύτη.... τοιοῦτος S. τηλικαύτη.... τοιοῦτος L. τοσαύτη.... τοσοῦτος vulg. — 13. δεινὸς καὶ σοφὸς vulg. — οὔτοσι A, et Dindorf. — 15. ἐξωμόσαθ S seul.

2. Ἐξώμοσεν. G. H. Schaefer : « Ἐξ-
 « ομνύναι, ejurare pro alio. Ἐξόμνυσθαι,
 « ejurare pro se. » — Ἐχειροτονήθη,
 sous-ent. ὑπὸ τῆς βουλῆς.

4-5. Καὶ τέλος εἶχε.... τούτῳ, et
 qu'il eut bien et définitivement gagné son
 salaire, comme il aurait pu gagner toute
 autre chose. Les mots ironiques ὥσπερ ἂν
 ἄλλο τι veulent dire : « chose toute simple
 et qui n'a rien d'extraordinaire. »

5. Ὁ Δερκύλος.... Dercyle était un
 des ambassadeurs athéniens (§ 478). Parti
 pour la troisième ambassade, il revint à

cette nouvelle, ainsi que ses collègues.
 Voy., du reste, § 60 et, pour les autres
 faits, § 86.

12-14. Οὔτε βουλῆς... χειροτονήσαντος
 Eschine (§ 94 sq.) répond très-bien que
 la commission des ambassadeurs fut con-
 firmée dans une seconde assemblée, et que,
 sa santé se trouvant rétablie, il accepta alors.
 Démosthène assure, au paragraphe 172,
 qu'il s'est, lui, deux fois récusé, et il cor-
 robores ainsi, sans le vouloir, le récit de
 son adversaire. Voy. A. Schaefer, II, p. 263,
 note 2.

στρατόπεδον βαδίζειν· ἀλλ' οὕτως ἔκφρων ἦν καὶ ὅλος πρὸς τῷ λήμματι καὶ τῷ δωροδοκίᾳ ὥστε πάντα ταῦτ' ἀνελὼν καὶ παριδὼν ὥχετο.

[128] Καὶ τοιούτου τοῦ πράγματος ὄντος, ἔτι πολλῷ δεινότερ' ἐστὶν ἂν κεῖσ' ἐλθὼν διεπράξατο. Ἀπάντων γὰρ ὑμῶν του- 5 τωνὶ καὶ τῶν ἄλλων Ἀθηναίων οὕτω δεινὰ καὶ σχέτλι' ἡγουμένων τοὺς τालαιπῶρους πᾶσχειν Φωκέας ὥστε μήτε τοὺς ἐκ τῆς βουλῆς θεωροὺς μήτε τοὺς θεσμοθέτας εἰς τὰ Πύθια πέμψαι, ἀλλ' ἀποστῆναι τῆς πατρῴου θεωρίας, οὗτος εἰς τὰ πινίγια τῶν πραγμάτων καὶ τοῦ πολέμου, ἂν Θηβαῖοι καὶ Φίλιππος 10 ἔθουον, εἰσιτῶν ἐλθὼν καὶ σπονδῶν μετεῖχε καὶ εὐχῶν, ἂς ἐπὶ τοῖς τῶν συμμάχων τῶν ὑμετέρων τείχεσι καὶ χώρα καὶ ὅπλοις ἀπολωλόσιν ἡῦχετ' ἐκεῖνος, καὶ συνεστεφανοῦτο καὶ συνεπαϊά- νιζε Φιλίππῳ καὶ φιλοτησίας προῦπινεν.

[129] Καὶ ταῦτ' οὐκ ἔνεστιν ἐμοὶ μὲν οὕτω, τούτῳ δ' ἄλλως 15 πως εἰπεῖν· ἀλλ' ὑπὲρ μὲν τῆς ἐξωμοσίας, ἐν τοῖς κοινοῖς τοῖς 381 ὑμετέροις γράμμασιν ἐν τῷ μητρώῳ ταῦτ' ἐστὶν, ἐφ' οἷς ὁ δημόσιος τέτακται, καὶ ψήφισμ' ἀντικρυς περὶ τούτου τοῦ ὀνόματος γέγραπται· ὑπὲρ δ' ὧν ἐκεῖ διεπράξατο, οἱ συμπρεσβεύοντες καὶ παρόντες καταμαρτυρήσουσιν, ὅτι περ ἐμοὶ ταῦτα διηγούμεντο· οὐ γὰρ 20 ἔγωγ' αὐτοῖς συνεπρέσθουσα, ἀλλ' ἐξωμοσάμην. [130] Καὶ μοι λέγε τὸ ψήφισμα [καὶ τὰ γράμματα], καὶ τοὺς μάρτυρας κάλει.

NC. 1. ὅλος S, A, L. ὅλος vulg. — 2. καὶ τῷ δωροδοκίᾳ : mots omis dans A et condamnés par Cobet. — 12. Var. : γώραις. — 22. καὶ τὰ γράμματα. Nous avons mis entre crochets ces mots, ajoutés sans doute par suite d'une interprétation erronée de ce qui est dit au paragraphe 129. Voy. la note suivante. Bœhnecke (*Forschungen*, I, p. 411) et les derniers éditeurs veulent que le terme vague τὰ γράμματα désigne le procès-verbal de la séance du sénat où cette affaire fut traitée. Mais le décret dut mentionner les motifs pour lesquels le sénat substituait un autre ambassadeur à celui qui avait été nommé par le peuple. La lecture du procès-verbal était donc inutile et, pour ma part, je doute que les procès-verbaux du sénat aient été conservés dans les archives publiques.

2-3. Ἀνελὼν καὶ παριδὼν. Eschine contredit ainsi et détruit (ἀνείλε) ses allégations antérieures ; il négligea (παρεῖλε) le fait d'un autre ambassadeur éla à sa place et la loi que l'orateur vient de rap- peler.

5. Ἀπάντων.... τουτωνί, vous tous ici présents.

9. Εἰ; τὰ πινίγια se rattache à ἐλθὼν. 16-19. Ὑπὲρ..., « pour ce qui est de... » comme ailleurs περὶ. — Ἐν τοῖς κοινοῖς... γράμμασιν. On voit par ce passage que les actes publics d'Athènes étaient conser- vés dans le temple de Cybèle sous la garde d'un esclave public, δημόσιος. — Καὶ ψή- φισμ(α)... γέγραπται, et un décret (du

ΨΗΦΙΣΜΑ. ΜΑΡΤΥΡΕΣ.

Τίνας οὖν εὐχὰς ὑπολαμβάνετ' εὐχέσθαι τοῖς θεαῖς τὸν Φίλιππον, δτ' ἔσπενδεν, ἢ τοὺς Θηβαίους; ἄρ' οὐ κράτος πολέμου καὶ νίκην αὐτοῖς καὶ τοῖς συμμάχοις διδόναι, καὶ τάναντία
5 τοῖς τῶν Φωκέων; οὐκοῦν ταῦτα συνηύχεθ' οὗτος καὶ κατηρᾶτο τῇ πατρίδι, ἃ νῦν εἰς κεφαλὴν ὑμᾶς αὐτῷ δεῖ τρέψαι.

[131] Οὐκοῦν ὥχετο μὲν παρὰ τὸν νόμον, δς θάνατον κελεύει τούτων τὴν ζημίαν εἶναι· ἐλθὼν δ' ἐκέισε, ἐτέρων θανάτων ἄξια ποιῶν πέφανται· τὰ δὲ πρόσθεν πεπραγμένα καὶ πε-
10 πρεσβευμέν' ὑπὲρ τούτων ἀποκτείνειεν ἂν αὐτὸν δικαίως. Σκοπεῖτε τοίνυν τί ἔσται τίμημ', δ ταύτην ἔξει τὴν ἄξιαν ὥστε τοσοῦτων ἀδικημάτων ἀξιόχρεων φαίνεσθαι. [132] Πῶς γὰρ οὐκ αἰσχρὸν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δημοσίᾳ μὲν ἅπαντας ὑμᾶς καὶ ὅλον τὸν δῆμον πᾶσι τοῖς πεπραγμένοις ἐκ τῆς εἰρήνης ἐπι-
15 τιμᾶν, καὶ μῆτε τῶν ἐν Ἀμφικτύοσι κοινωνεῖν ἐθέλειν δυσκόλως τ' ἔχειν καὶ ὑπόπτως πρὸς τὸν Φίλιππον, ὡς ἀσεβῶν καὶ
382 δεινῶν ὄντων τῶν πεπραγμένων καὶ οὔτε δικαίων οὔθ' ὑμῖν

NC. 1. Après ΨΗΦΙΣΜΑ, on lit généralement ΓΡΑΜΜΑΤΑ. Mais ce dernier mot ne se trouve pas dans plusieurs bons manuscrits, particulièrement ceux de la famille F, avec lesquels s'accorde la marge de L. Dans S, on a laissé pour les titres un blanc qui n'a pas été rempli. On voit que l'interpolation s'est étendue du texte aux titres, mais que là elle n'a pas atteint tous les manuscrits. — 3. κράτος καὶ νίκην πολέμου, avec indication de l'ordre des mots véritable, S. — 4. τάναντία τούτων A. — 9. δὲ πρόσθεν S et L. δ' ἐμπροσθεν vulg. — 10. ὑπὲρ τούτων. Dobree pensait à χωρὶς τούτων. Y aurait-il eu, à côté de ἀποκτείνειεν ἂν, une mauvaise variante : ὑπὲρ τούτων ἀποκτείναντ' ἂν? — 11. τίμημα ἔσται vulg. — 12. ἀδικημάτων L et vulg. πραγμάτων S. — 14. ἅπασιν vulg.

sénat) a été rédigé au sujet d'Eschine expressément (ἄντικρυς) désigné par son nom. C'est le décret substituant à Eschine le frère d'Eschine comme membre de la troisième ambassade. Les mots τοῖς κοινοῖς, ... γράμμασιν, ne se réfèrent pas à un autre document que ce décret.

3-4. Κράτος πολέμου καὶ νίκην. C'est la formule même usitée dans les prières, ainsi que le fait observer Schneidewin à propos de Sophocle, *Electre*, 85 : Ταῦτα γὰρ φέρει νίκην τ' ἐφ' ἡμῖν καὶ κράτος

τῶν δρωμένων. Cf. Plutarque, *Cessation des oracles*, 6 : Ἀνεῖλε νίκην καὶ κράτος πολέμου τοῖς Ἑλλησιν ὁ θεός. Platon, *Lois*, XII, p. 962 A : Νίκην καὶ κράτος τῶν πολεμίων. Eschyle, *Suppl.* 951 : Εἴη δὲ νίκη καὶ κράτος τοῖς ἀρεσσί.

10. Ὑπὲρ τούτων, concernant ces choses. [Shilleto.] Cependant ces mots ne sont pas nets. Cf. NC. — Ἀποκτείνειεν ἂν, le ferait mourir, c'est-à-dire lui vaudraient la peine de mort. Cf. § 179 : Δύο τῶν πεπραγμένων ἐσθ' ἱκαν' αὐτὸν ἀποκτείνει.

συμφερόντων, εἰς δὲ τὸ δικαστήριον εἰσελθόντας τὰς ὑπὲρ τούτων εὐθύνας δικάσοντας, ὅρκον ὑπὲρ τῆς πόλεως ὁμωμοκότας, τὸν ἀπάντων τῶν κακῶν αἴτιον, καὶ ὃν εἰλήφατ' ἐπ' αὐτοφώρῳ τοιῦτα πεποιηκότα, τοῦτον ἀφεῖναι; [133] Καὶ τίς οὐ δικαίως ἂν ὑμῖν ἐγκαλέσειε τῶν ἄλλων πολιτῶν, μᾶλλον δ' ἀπάντων τῶν Ἑλλήνων, ἐρῶν Φιλίππῳ μὲν ὑμᾶς ὀργιζομένους, ὃς ἐκ πολέμου ποιούμενος εἰρήνην παρὰ τῶν πωλούντων τὰς πράξεις ἐωνεῖτο, πρᾶγμα πολλὴν συγγνώμην ἔχον διαπραττόμενος, τουτοῖ δ' ἀφιέντας, ὃς τὰ ὑμέτερ' οὕτως αἰσχυρῶς ἀπέδοτο, τῶν νόμων τὰ ἔσχατα ταττόντων ἐπιτίμια, ἐάν τις ταῦτα ποιῇ. 10

[134] Τάχα τοῖσιν ἴσως καὶ τοιοῦτος ἤξει τις λόγος παρὰ τούτων, ὥς ἀρχὴ γενήσεται πρὸς Φίλιππον ἐχθρας, εἰ τῶν πρεσβευσάντων τὴν εἰρήνην καταψηφιεῖσθε. Ἐγὼ δ', εἰ τοῦτ' ἔστιν ἀληθές, οὐκ ἔχω σκοπούμενος εὑρεῖν ὃ τι μείζον τούτου κατηγορήσω. Εἰ γὰρ ὁ τῆς εἰρήνης χρήματ' ἀναλώσας ὥστε 15

NC. 2. ὅρκον ὑπὲρ S¹ καὶ ὅρκον ὑπὲρ L. καὶ τὸν ὅρκον τὸν ὑπὲρ vulg. — 3. αὐτοφώρῳ S. — 5. ἂν ὑμῖν ἐγκαλέσειε A, et Væmel. ὑμῖν ἐγκαλέσει S, vulg. ἐγκαλεῖ (sutar attique) Cohet. — ἄλλων m'est suspect. — 7. τὴν εἰρήνην vulg. — 12. πρὸς S. τῆς πρὸς vulg. — 14. τούτου μείζον vulg. — 15-1. ὑπὲρ τῆς εἰρήνης et τυχεῖν αὐτοῖς (pour αὐτῆς) L : paraphrase interprétative qui se retrouve, à peu de chose près, dans Hermogène, t. III, p. 104 Walz.

4-2. Εἰσελθόντας... δικάσοντας... ὁμωμοκότας. Ces trois participes sont subordonnés, le deuxième au premier, et le troisième au deuxième.

7-8. Τὰς πράξεις ἐωνεῖτο, il achetait les moyens d'exécution. C'est ainsi qu'il faut joindre les mots, en suppléant αὐτάς après πωλούντων. Cf. § 300.

11. Καὶ, aussi. Ce petit mot a ému les critiques et fait naître toute sorte d'hypothèses. Spengel demande où se trouve dans ce qui précède une première réfutation (ἀνασκευή) qui pourrait autoriser l'emploi de cette particule, et il signale ici une confusion dans le texte à laquelle il lui semble difficile de remédier. Væmel veut transposer les §§ 134-149 après le § 233. D'autres imaginent des remèdes encore plus aventureux. Il n'est pas difficile de résoudre la difficulté. Démosthène vient de démontrer que les faits accusent Eschine plus que ne pourraient faire des témoins, et il a donné à cette démonstra-

tion la forme d'une réfutation : Καὶ τίς μου καταμαρτυρεῖ, φῶσι, δῶρα λαβεῖν; Cette première réfutation comprend les paragraphes 120-133. Voy. notre note sur p. 290, l. 5. La particule καὶ est donc à sa place, et les considérations qui vont suivre, le parallèle entre les ambassadeurs corrompus d'Athènes et les ambassadeurs intègres de Thèbes, ne sont certes pas déplacées à la fin de la partie du réquisitoire consacrée au chef de corruption.

12-13. Τῶν πρεσβευσάντων τὴν εἰρήνην. Cf. § 273. Shilleto rapproche Eschine, *Amb.*, § 177 : Πόλεμον ἐκ πολέμου πολιτευόμενοι.

14. Τούτου dépend de κατηγορήσω.

15. Τῆς εἰρήνης, pour la paix. Ce génitif est gouverné par ἀναλώσας, et les mots ὥστε τυχεῖν sont ajoutés par epexégèse; cf. NC. Shilleto cite à propos : Ὡς πολλὰ χρήματα ἀνηλώκει ὥστε γενέσθαι, *Halon.*, § 23. Voy. *Phil.* II, § 3, avec notre note.

τυχεῖν, οὗτος οὕτω γέγονε φοβερός καὶ μέγας ὥστε τῶν ὄρκων καὶ τῶν δικαίων ἀμελήσαντας ὑμᾶς ἤδη τί Φιλίππῳ χαριεῖσθε σκοπεῖν, τί παθόντες ἂν οἱ τούτων αἵτιοι τὴν προσήκουσαν δίκην δεδωκότες εἶεν; [135] Οὐ μὲν ἄλλ' ὅτι καὶ φιλίας ἀρχὴ
 5 συμφερούσης ὑμῖν οὕτω μᾶλλον ἐκ τῶν εἰκότων γενήσεται, καὶ τοῦτ' οἶμαι δεῖξειν. Εὖ γὰρ εἰδέναι χρὴ τοῦθ', ὅτι οὐ καταφρονεῖ Φιλίππος, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῆς πόλεως τῆς ὑμετέ-
 383 ρας, οὐδ' ἀχρηστοτέρους νομίσας Θηβαίων ἐκείνους εἴλετ' ἀνθ' ὑμῶν. Ἀλλ' ὑπὸ τούτων ἐδιδύχθη καὶ ταῦτ' ἤκουσεν, ἀ καὶ
 10 πρότερόν ποτ' εἶπον ἐγὼ πρὸς ὑμᾶς ἐν τῷ δήμῳ καὶ τούτων οὐδεὶς ἀντείπεν, [136] ὥς ὁ μὲν δῆμός ἐστιν ἀσταθμητότατον πρᾶγμα τῶν πάντων καὶ ἀσυνθετώτατον, ὥσπερ <ἐτ'> ἐν θαλάττῃ πνεῦμ' ἀκατάστατον, ὥς ἂν τύχῃ κινούμενος· ὁ μὲν

NC. 1. οὗτω S. οὕτω νῦν L et vulg. — γέγονεν S. — 8. νομίσας S, A. νομίσας ὑμᾶς (ou ἡμᾶς) ou ὑμᾶς νομίσας vulg. — 9. καὶ ταῦτ' ἤκουσεν. C'obet veut supprimer ces mots. — 2. Variante : ἀπερ. — 11. ἐστιν S seul. ἐστιν δχλος L et vulg. — 12. πραγμάτων pour πρᾶγμα τῶν S. — ἀπάντων F. — ἀσυνθετώτατον L, A, Harpocraton et d'autres grammairiens grecs. ἀσυνετώτατον S et vulg. — 13. πνεῦμ' manu-scrits. κῦμα Feliciano. πνεύματι κῦμα Shilleto, d'après G. H. Schœfer. En effet, ce n'est pas avec le vent que le peuple doit être comparé, mais avec les flots agités par le vent. Appien abrège ce passage, quand il fait dire à Marc-Antoine (*Guerres civiles*, III, 20) : 'Ο δὲ δῆμός ἐστιν, ὥς καὶ οὐ τῶν Ἑλληνικῶν ἀρτιδίδακτος ὦν ἱμαθες, ἀστάθμητον ὥσπερ ἐν θαλάσῃ κῦμα κινούμενον· ὁ μὲν ἦλθεν, ὁ δ' ἀπῆλθεν. Cependant la leçon πνεῦμ' se défend par l'épithète ἀκατάστατον. Cf. Aristote, *Problem.*, XXVI, 18 : Ἀνάγκη καὶ πνεύματα ἀκατάστατα εἶναι; Aristoph., *Gren.*, 4003 : Πνεῦμα λείον καὶ καθιστηχός. Nous avons cherché un autre remède, en insérant δτ' avant ἐν. — Les manuscrits flottent entre κινούμενος (S) et κινούμενον. — Dans S, ὁ μὲν est ajouté par une main ancienne. Vemmel écrit κινούμενος; ἦλθεν. Je comprendrais cela, si on ajoutait κλύδων avant κινούμενος.

8. Νομίσας : sous-ent. ὑμᾶς.

9-10. Καὶ πρότερόν ποτ(ε), déjà une autre fois (non-seulement maintenant). Ce καὶ ne répond pas au καὶ suivant.

11-12. Ἀσταθμητότατον, qui ne peut être pesé, c'est-à-dire le plus incalculable. Harpocraton : Περὶ οὐ οὐδεὶς ἂν δύναίτο τεκμήρασθαι οὐδὲ σταθμῆσθαι τι ποτε διανοεῖται ἢ τι πράξει. Cf. Eschyle, *Agam.* 186 : Οὐκ ἔχω προσεικάσαι πάντ' ἐπισταθμώμενος. — Ἀσυνθετώτατον, le plus mal assemblé, le plus dépourvu d'accord et de suite. La scholie : ἀπὸ τοῦ τὰ συνθεμένα εὐτάκτως κεῖσθαι implique l'interprétation : ἀτακτιτότατον. Harpocraton,

ainsi que d'autres grammairiens grecs, donne jusqu'à quatre explications : Ἦτοι ἀντὶ τοῦ ἀπιστότατον καὶ ἀθεβαιότατον καὶ πίστει οὐ τιθέμενον διὰ τὸ ἀδέσαιοι. Ἦ ἀνομολογον καὶ ἀσυμφωνον· ὁμολογίαι γὰρ αἱ συνδύχαι. Ἦ ἀντὶ τοῦ ἀσυνετώτατον, ὅπερ ἐστὶν ἀνοητότατον. Ἦ ἀντὶ τοῦ ἐν μάλιστα οὐκ ἂν δύναίτο τις συνεῖναι τί ποτε φρονεῖ. Ὅμηρος [*Il.*, I, 78] : « Σὺ δὲ σύνθεο καὶ μεν ἄκουσεν. »

12-13. Ὡσπερ ὅτ(ε)... ἀκατάστατον peut se tourner par : ὥσπερ θέλαττα, ὅτ' ἐν αὐτῇ πνεῦμ' ἀκατάστατόν ἐστιν. Parmi les nombreux passages qu'on a rapprochés, citons les vers d'un poète inconnu dans

ἦλθεν, ὃ δ' ἀπῆλθεν, μέλει δ' οὐδενὶ τῶν κοινῶν, οὐδὲ μέμνηται· δεῖ δέ τινας φίλους ὑπάρχειν τοὺς ἕκαστα πράζοντας ἐν ὑμῖν αὐτῷ καὶ δικιήσοντας, οἷον αὐτὸς δὴ· κῆνπερ αὐτῷ τοῦτο κατασκευασθῇ, πᾶν ὃ τι ἂν βούληται παρ' ὑμῖν βραδίως διαπράζεται. [137] Εἰ μὲν οὖν ἤκουσεν, οἶμαι, τοὺς τότε ταῦτα 5 πρὸς αὐτὸν εἰπόντας παραχρῆμ', ὥς δεῦρ' ἐπανῆλθον, ἀποτετυμπανισμένους, ἐποίησεν ἂν ταὐτὸ τῷ βασιλεῖ. Τί δ' ἦν δ' κείνος ἐποίησεν; ἔξαπαθηθεὶς ὑπὸ Τιμαγόρου καὶ τετταράκοντα τάλαντα, ὥς λέγεται, δεδωκώς αὐτῷ, ἐπειδὴ παρ' ὑμῖν ἐπύ- 10 θετ' αὐτὸν τεθνεῶτα καὶ οὐδὲ τοῦ ζῆν ὄντα κύριον αὐτῷ βεβαιῶσαι, μή τί γ' ἂ' κείνῳ τόθ' ὑπέσχετο πρᾶξαι, ἔγνω τὴν τιμὴν οὐχὶ τῷ κυρίῳ τῶν πραγμάτων δεδωκώς. Καὶ γάρ τοι πρῶτον μὲν Ἀμφίπολιν πάλιν ὑμετέραν δούλην κατέπεμψεν, ἣν τότε σύμμαχον αὐτοῦ καὶ εἰλην ἔγραψεν· εἴτ' οὐδενὶ πώποτ' 15 ἔδωκε χρήματα τοῦ λοιποῦ. [138] Ταῦτό τοίνυν τοῦτ' ἂν ἐποίησε Φίλιππος, εἰ τινα τούτων εἶδε δίκην δόντα, καὶ νῦν, ἂν ἰδῇ, ποιήσει. Ἐπειδὰν δ' ἀκούη λέγοντας, εὐδοκιμοῦντας ἐν ὑμῖν,

NC. 1. οὐδὲ S, A, L, ἄλλ' οὐδὲ vulg. — 3. οἷον αὐτὸς δὴ. Ancienne vulgate : οἷον (ὃ τι A) ἂν αὐτῷ δοκῇ. Diindorf demandait οἷος. On pourrait aussi écrire : οἷος. — 11. γ' ἂ' vulg. et, par correction, L. γ' ἂν (avec α, au-dessus de la ligne, d'une main ancienne) S seul. γ' ἂν Væmel. — 13. πάλιν L et vulg. πόλιν S. Tibère, 27, et Eustathe, ad *Iliad.* II, 766, citent cette ancienne leçon vicieuse comme exemple de paronomase. — δούλην est retranché par Funkhænel et Dindorf. — κατέπεμψεν S seul. κατέστησεν L et vulg. Avec cette dernière leçon, δούλην ne pourrait guère se justifier. Voyez la note explicative. — 16. δόντα S et L. διδόντα vulg. — ἰδῇ. Variante : εἰδῇ. S : εἰδῇ. — 17. ἀκούη S, A, L. ἀκούση vulg. — Reiske et la plupart des derniers éditeurs gâtent la période en supprimant la virgule après λέγοντας.

Dion Chrysostome, XXXII, p. 368, que nous voudrions écrire et ponctuer ainsi : Ἀἴμος ἄστατον κακὸν ἥ καὶ θαλάσση πᾶν' ὁμοῖον· ὑπ' ἀνέμου ῥιπίζεται, ἥ καὶ γαληνός, ἣν τι χωρῇ πνεῦμα βραχὺ, κορύσσεται, ἥ κῆν τις ἀντίος γέννεται τῶν πολιτῶν, κατέπειν.

3. Οἷον αὐτὸς δὴ, et, par exemple, lui-même (c'est ce que voulait faire entendre chacun d'eux). Mais οἷον ne peut guère s'employer ainsi. Cf. NC.

6. Ἀποτετυμπανισμένους. Cf. la note sur *Chers.*, § 61.

8. Τιμαγόρου. Cf. § 34, avec la note. 10-12. Τοῦ ζῆν est gouverné par κύριον, et l'infinitif βεβαιῶσαι, équivalent à ὥστε

βεβαιῶσαι, est ajouté par épexégèse. [Dobree.] Cf. p. 295, l. 15, avec la note. — Πρᾶξαι dépend de κύριον. — Τὴν τιμὴν, le prix, le payement.

13-14. Ἀμφίπολιν. Cf. § 253, et *Hulona*, § 29, avec la note. — Δούλην. Démophilène se sert du mot dont la chancellerie perse s'était servie, et que l'antithèse recommandait aussi. [Shilleto.] — Κατέπεμψεν, déclara dans une dépêche envoyée de la haute Asie. Cf. Xénophon, *Hell.* VII, 4, 30 : Ἦν βασιλεὺς εἰρήνην καταπέμποι. *Anab.*, VII, 6, à la fin : Ἐπεμπον (variante : ἐπέστελλον) δὲ ταῦτα καὶ ἄλλοι πολλοὶ τῷ Ξενοφῶντι. Euripide, *Iphig. Aul.*, 117 : Πέμπω σοι.... μὴ σφάζαι τὰν σὺν ἴνιν.

- 384 ἐτέρους κρίνοντας, τί καὶ ποιήσῃ; ζητῇ πόλλ' ἀναλίσκειν, ἐξὸν ἐλάττω, καὶ πάντας θεραπεύειν βούληται, δὴ ἢ τρεῖς ἐξὸν μαίνοιτο μεντᾶν. Οὐδὲ γὰρ τὴν τῶν Θηβαίων πόλιν εἴλετο δημοσίᾳ ποιεῖν ὁ Φίλιππος εὖ, πολλοῦ γε καὶ δεῖ, ἀλλ' ὑπὸ τῶν
 5 πρέσβειων ἐπέσθη. [139] Ὅν δὲ τρόπον, φράσω πρὸς ὑμᾶς ἐγώ. Ἦλθον ὡς αὐτὸν πρέσβεις ἐκ Θηβῶν, ἔτε περ καὶ παρ' ὑμῶν ἡμεῖς ἤμεν ἐκεῖ. Τούτοις χρήματ' ἐκείνος ἐβούλετο δοῦναι, καὶ πᾶν γ', ὡς ἔξασαν, πολλά. Οὐκ ἐδέξαντ' οὐδ' ἔλαβον ταῦθ' οἱ τῶν Θηβαίων πρέσβεις. Μετὰ ταῦτ' ἐν θυσίᾳ τινὶ καὶ δείπνῳ
 10 πίνων καὶ φιλανθρωπευόμενος πρὸς αὐτοὺς ὁ Φίλιππος ἄλλα τε δὴ πολλά, οἶον αἰχμάλωτα καὶ τοιαῦτα, καὶ τελευτῶν ἐκπώματ' ἀργυρᾶ καὶ χρυσᾶ προῦπινεν αὐτοῖς. Πάντα ταῦτ' ἐκείνοι διεωθοῦντο καὶ οὐδαμῇ προῖενθ' αὐτούς. [140] Τελευτῶν δὲ Φίλων, εἰς τῶν πρέσβειων, εἶπεν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λόγον οὐχ
 15 ὑπὲρ Θηβαίων, ἀλλ' ὑπὲρ ὑμῶν ἄξιον εἰρῆσθαι. Ἔφη γὰρ τὸν Φίλιππον ὁρῶν καὶ μεγαλοφύχως καὶ φιλανθρωπῶς ἔχοντα πρὸς αὐτοὺς ἡδεσθαι καὶ χαίρειν· αὐτοὶ μὲν οὖν ὑπάρχειν αὐτῷ φίλοι καὶ ξένοι καὶ ἄνευ τῶν δώρων τούτων, εἰς δὲ τὰ τῆς πόλεως πράγματ', ἐν οἷς ἦν τότε, τὴν φιλανθρωπίαν αὐτὸν
 20 ἡξίουσαν ταύτην προσθέντ' ἄξιόν τι καὶ αὐτοῦ καὶ τῶν Θηβαίων πράξαι, καὶ ὅλην τε τὴν πόλιν οὕτω καὶ σφεῖς ὡμολόγουν ὑπάρξειν αὐτῷ. [141] Καὶ γὰρ τοι σκέψασθε τί τοῖς Θηβαίοις γέγονεν ἐκ τούτων καὶ τί συμβέβηκεν, καὶ θεάσασθ' ἐπ' αὐτῆς

NC. 1-2. ποιήσῃ· ζητήσῃ.... βούληται S. ποιήσαι ζητεῖ (ου ζητοῖν).... βούληται (ου βουλήσεται) L et vulg. — βούληται est suspect à Weidner. — 5. ἐγώ est omis dans A. — 6. ἐξαθλων S, avant correction. — 11. τοιαῦτα S et L. τὰ τοιαῦτα vulg. — 12. πάντα ταῦτα S et L. ταῦτα πάντα vulg. — 14. Variante: λόγον ὄν. — 16. καὶ μεγαλοφύχως S et A. μεγαλοφύχως L et vulg. — 21. ὅλην τε S et L. ὅλην δὲ vulg. — σφεῖς S et L seuls. σφᾶς vulg. — 22. σκέψασθαι S.

1. Τί καὶ ποιήσῃ, que doit-il donc faire? que voulez-vous donc qu'il fasse?

40-41. Ἀλλὰ τε δὴ.... ἐκπώματ(α). Tous ces accusatifs dépendent de προῦπινεν. Cf. *Olynth.* III, 22, avec la note. — Αἰχμάλωτα, sous-ent. σώματα. G. H. Schaefer compare *δημῶν*, « olages ».

13. Προῖεντο αὐτούς, s'abandonnaient à Philippe.

14-15. Λόγον.... εἰρῆσθαι. En lisant cet éloge chaleureux des ambassadeurs thébains, on se souvient que Démosthène était proxène de Thèbes (cf. Eschine, §§ 141 et 143). Il avait sans doute dès lors conçu le projet d'une alliance à ménager entre Athènes et Thèbes.

22. Ὑπάρχειν αὐτῷ. Cf. § 54.

23-1. Ἐπ'... ἀληθείας, à la lumière des faits.

τῆς ἀληθείας ἡλικὸν ἐστὶ τὸ μὴ πωλεῖν τὰ τῆς πόλεως· πρῶτον μὲν τοίνυν εἰρήνην γέγονεν αὐτοῖς πονοῦσι καὶ ταλαιπωρου- 385 μένοις ἤδη τῷ πολέμῳ καὶ ἡττωμένοις, εἴτα τῶν ἐχθρῶν Φωκέων ἄρδην ὀλεθρὸς καὶ ὄλων τῶν τειχῶν καὶ τῶν πόλεων ἀναίρεσις. Ἄρα καὶ μόνα ταῦτα; οὐ μὰ Δί', ἀλλ' ἔτι πρὸς τούτοις Ὀρχομενὸς, Κορώνεια, Κορσιὰ, τὸ Τιλφωσσαῖον, τῆς τῶν Φωκέων χώρας ὀπόσῃν βούλονται. [142] Τοῖς μὲν δὲ Θηβαίοις ταῦτ' ἐκ τῆς εἰρήνης γέγονεν, ὧν οὐδ' ἂν εὐξαιντο ὀήπου μείζονα· τοῖς δὲ πρέσβεσι τοῖς τῶν Θηβαίων τί; οὐδὲν πλὴν τὸ τούτων αἰτίοις γεγενῆσθαι τῇ πατρίδι· τοῦτο δὲ καλὸν, 10 ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ σεμνὸν εἰς ἀρετῆς λόγον καὶ δόξης, ἦν οὗτοι χρημάτων ἀπέδοντο. Ἀντιθῶμεν δὲ τί τῇ τῶν Ἀθηναίων πόλει γέγονεν ἐκ τῆς εἰρήνης, καὶ τί τοῖς πρέσβεσι τοῖς τῶν Ἀθηναίων, καὶ θεωρεῖτε εἰ παραπλήσια τῇ πόλει καὶ τούτοις αὐτοῖς. [143] Τῇ πόλει μὲν τοίνυν ἀφεστηκέναι μὲν ἀπάντων 15 καὶ τῶν κτημάτων καὶ τῶν συμμάχων, ὁμωμοκέναι δὲ Φιλίππῳ, καὶ ἄλλος τις ἦν ποτ' ἐπ' αὐτὰ βουλόμενος σῶζειν, ὑμᾶς κωλύσειν καὶ τὸν μὲν ὑμῖν βυολόμενον παραδοῦναι ἐχθρὸν ἡγήσεσθαι καὶ πολέμιον, τὸν δὲ ἀπεστερηκότα σύμμαχον καὶ φίλον. [144] Ταῦτα γὰρ ἐστὶν αὐτοῖς συνεῖπε μὲν Αἰσχίνης 20 οὗτοσί, ἔγραψε δ' ὁ τούτου συνεργὸς Φίλοκράτης· καὶ κρατοῦντος ἐμοῦ τὴν προτέραν ἡμέραν, καὶ πεπεικότος ὑμᾶς τὸ τῶν συμμάχων δόγμα κυρῶσαι καὶ καλέσαι τοὺς πρέσβεις τοὺς τοῦ

NC. 1. πόλεως S, A. πόλεως πράγματα L et vulg. — 4. Φωκέων est supprimé par Cobet. — 5. ἀναίρεσις S et, comme variante, L seuls. Dindorf admet cette leçon. — 6. κορωνία S. — κορσιὰ S. κορσιὰι ou κορσίαι vulg. — 6-7. τῆς τῶν ἐκ ὀπόσῃν S et L. τῆς et ὀσῃν vulg. — 7. βούλονται S. ἐβούλοντο L et vulg. — 8. εὐξαιντο S. — 17. τις ἄλλος vulg. — 18. ἡμῖν S et la plupart des manuscrits. — 19. ἡγήσεσθαι S et L. ἡγήσασθαι vulg. — 20. οἱ συνεῖπε Dubree. Cf. § 294.

6. Κορσιὰ (ou Κορσιὰί), ville béotienne, près d'Oponthe. — Τὸ Τιλφωσσαῖον, place fortifiée sur une montagne près du lac Copais, entre Haliarte et Coronee.

11-12. Εἰς ἀρετῆς λόγον, à considérer la vertu, si virtutis rationem habeas. [G. H. Schaefer.] — Οὗτοι, Eschine et consorts.

17 sqq. Καὶ ἄλλος τις ἦν ποτ' ἐπ'

αὐτά.... Ce sont des conséquences que Démosthène tire du traité d'alliance, dont les termes généraux s'appliquaient implicitement aux villes conquises par Philippe sur les Athéniens.

20 sqq. Ταῦτα γὰρ ἐστὶν.... Cf. § 15 sq., où il est question des mêmes faits.

23. Καὶ καλέσαι τοὺς πρέσβεις τοὺς τοῦ Φιλίππου. Faire venir les ambassadeurs

Φιλίππου, ἐκκρούσας οὗτος εἰς τὴν ὑστεραίαν τὴν Φιλοκράτους
 γνώμην ἔπεισεν ἐλθεῖν, ἐν ᾗ καὶ ταῦτα καὶ πόλλ' ἄλλ' ἔτι τοῖ-
 386 των δεινότερ' ἐστὶ γεγραμμένα. [145] Τῇ μὲν δὴ πόλει ταῦτ' ἐκ
 τῆς εἰρήνης γέγονεν, ὧν οὐδ' εὐρεῖν αἰσχίω ῥάδιον· τοῖς δὲ πρέ-
 5 σβεσι τί τοῖς ταῦτα πράξασιν; τὰ μὲν ἄλλα σιωπῶ πάνθ', ὅσ'
 ἐοράκαθ' ὑμεῖς, οἰκίας, ξύλα, πυροὺς, ἀλλ' ἐν τῇ τῶν ἀπολω-
 λότων συμμάχων χώρα κτήματα καὶ γεωργίαι παμπληθεῖς,
 Φιλοκράτει μὲν τάλαντον ἔχουσαι πρόσδοον, τούτῳ δὲ [Αἰσχίνῃ]
 τριάκοντα μνᾶς. [146] Καίτοι πῶς οὐ δεινόν, ὦ ἄνδρες Ἄθη-
 10 ναῖοι, καὶ σκέτλιον τὰς τῶν ὑμετέρων συμμάχων συμφορὰς
 προσόδους τοῖς πρέσβεσι τοῖς ὑμετέροις γεγενῆσθαι, καὶ τὴν
 αὐτὴν εἰρήνην τῇ μὲν ἐκπεμφθῆσθαι πόλει τῶν μὲν συμμάχων
 ὀλεθρον, τῶν δὲ κτημάτων ἀπόστασιν, ἀντὶ δὲ δόξης αἰσχύνῃ
 γεγενῆσθαι, τῶν δὲ πρέσβειν τοῖς κατὰ τῆς πόλεως ταῦτα
 15 πράξασι προσόδους, εὐπορίας, κτήματα, πλοῦτον ἀντὶ τῶν
 ἐσχάτων ἀποριῶν εἰργάσθαι; Ἀλλὰ μὴν ὅτι ταῦτ' ἀληθὴ λέγω,
 λαλεῖ μοι τοὺς Ὀλυνθίους μάρτυρας.

MARTYRES.

[147] Οὐ τοίνυν θαυμάσαιμ' ἂν εἰ καὶ τοιοῦτό τι τολμήσει
 20 λέγειν, ὥς οὐκ ἦν καλὴν οὐδ' οἶαν ἤξιον ἐγὼ τὴν εἰρήνην ποιή-
 σασθαι κακῶς τῷ πολέμῳ τῶν στρατηγῶν κεχρημένων. Ἄν δὴ
 ταῦτα λέγῃ, πρὸς θεῶν ἐρωτήσατ' αὐτὸν μεμνημένοι, πότερον

NC. 8. Αἰσχίνῃ est une glose. — 12. τῶν συμμάχων (sans μὲν) S. — 14. τῶν δὲ πρέσβειν S et L¹ seuls. τοῖς δὲ πρέσβεσι vulg. — 17. τοὺς S et L. τούτων τοὺς vulg. Voy. cependant § 213. — 18. MARTYRES. Dans S, ce titre est laissé en blanc. — 20. καλὴν L. καλὴ S et vulg. : leçon inadmissible, quoi qu'en disent Vemmel et Shilleto.

de Philippe, afin de leur donner connaissance de la résolution du peuple, c'était clore la discussion définitivement et se mettre dans l'impossibilité de revenir le lendemain sur la décision prise.

Γεωργίαι, des terres cultivées.

13. Ἀπόστασιν. Cf. ἀφεστηκέναι, § 143.

16. Εἰργάσθαι : au moyen.

17. Τοὺς Ὀλυνθίους. On s'est étonné

de voir invoquer ici le témoignage d'Olynthiens. Mais rien ne prouve que les propriétés auxquelles Démosthène fait allusion se trouvassent dans la Phocide. Elles pouvaient être situées près d'Olynthe. Voy. le scholiaste d'Eschine, *Timarque*, § 3 : Εἶχεν ἀγρὸν ὁ Αἰσχίνης ἐν Πύδνῃ τῆς Μακεδονίας. Cf. A. Schaefer, II, p. 293.

22. Ἐρωτήσατ' αὐτόν.... L'objection

ἐξ ἐτέρας τινὸς ὥχετο πρεσβεύων πόλεως ἢ ταύτης αὐτῆς. Εἰ μὲν γὰρ ἐξ ἐτέρας, ἦν κεκρατηκέναι τε τῷ πολέμῳ φήσει καὶ χρηστοὺς ἔχειν στρατηγούς, εἰκότως χρήματ' εἴληφεν· εἰ δ' ἐκ ταύτης αὐτῆς, τίνος εἵνεκ' ἐφ' οἷς ἡ πέμψασα πόλις τῶν αὐτῆς ἀπέστη, ἐπὶ τούτοις οὗτος ὥρεας προσλαβὼν φαίνεται; τῶν 387 γὰρ αὐτῶν ἔδει τήν τε πέμψασαν πόλιν τυγχάνειν καὶ τοὺς ἐκ 6 ταύτης πρέσβεις, εἴπερ τι τῶν δικαίων ἐγίγνετο. [148] Ἔτι τοίνυν κἀκεῖνο σκέψασθ', ὦ ἄνδρες δικασταί. Πότερ' οἴεσθε πλέον Φωκέας Θηβαίων ἢ Φίλιππον ὑμῶν κρατεῖν τῷ πολέμῳ; ἐγὼ μὲν γὰρ εὖ οἶδ' ὅτι Φωκεῖς Θηβαίων. Εἰχόν γ' Ὀρχομενὸν 10 καὶ Κορώνειαν καὶ τὸ Τιλφωσσαῖον, καὶ τοὺς ἐν Νέωσιν ἀπειλήφεσαν αὐτῶν, καὶ ἐβδομήκοντα καὶ διακοσίους ἀπεκτόνεσαν ἐπὶ τῷ Ἡδυλείῳ, καὶ τρόπαιον εἰστήκει, καὶ ἱποκράτουν, καὶ κακῶν Ἰλιάς περιειστήκει Θηβαίους. [149] Ὑμῖν δὲ τοιοῦτο μὲν οὐδὲν οὐτ' ἦν μήτε γένοιτο τοῦ λοιποῦ, τοῦτο δ' ἦν τὸ 15

NC. 1. ταύτης αὐτῆς L, F, A. ταύτης τῆς αὐτῆς S : ce qui est un mélange de deux leçons, à savoir ταύτης αὐτῆς ou τῆς αὐτῆς. — 2. τε est omis dans la vulgate. — 3. τοὺς στρατηγούς vulg. — 4. ταύτης αὐτῆς L et vulg. τῆς αὐτῆς texte de S. ταύτης Dobree, ici et l. 1. — ἐνεκ' manuscrits. — 5. ὥρεας S et L. δῶρα vulg. — 7. Ἀπὸ ἐγίγνετο, A porte : νῦν δὲ ἡ μὲν πόλις τῶν αὐτῆς ἀφέστηκεν, οὗτος δὲ χρήματα εἴληφεν. — 8. δικασταί S. Ἀθηναῖοι L et vulg. — 10. γ' S. Variantes : γὰρ (L et vulg.), μὲν γὰρ, μὲν γε. — 12. ἀπεκτόνεσαν S. — 15. οὐδὲν, avant οὐτ', est omis dans la vulgate.

d'Eschine consiste évidemment à dire que les mauvaises conditions de la paix s'expliquaient assez par les échecs éprouvés à la guerre, sans qu'il soit besoin d'en accuser la vénalité des négociateurs. Mais Démosthène part de cette vénalité comme d'un point acquis, et il répond : « Puisque Philippe vous a corrompus, sa situation n'était donc pas aussi belle que vous dites : il aurait pu s'épargner cette peine, s'il avait été aussi victorieux que vous voudriez le faire croire. » Cependant l'orateur glisse rapidement sur ce sophisme, et il revient aussitôt au parallèle entre Athènes et Thèbes : c'est là l'objet principal où il visait en se posant une nouvelle objection à réfuter.

1. Ταύτης αὐτῆς, de cette ville même qu'il dit vaincue par les armes.

3. Εἰκότως, raisonnablement. On comprendrait en effet que Philippe, malheu-

reux à la guerre, eût cherché à acheter une paix qui ne fût pas trop dure pour lui.

5. Ἐπὶ τούτοις, à la suite de cette situation, de ces défaites. — ὥρεας προσλαβὼν, honoré de gratifications; ironie. Le mot ὥρεα ne se prend pas, comme δῶρα, en mauvaise part : voy. Buttman dans l'*Index* de la *Midiennne*.

11-13. Καὶ τοὺς... αὐτῶν. Les Phocidiens avaient intercepté le corps thébain qui se trouvait à Néon. L'explication du scholiaste est erronée. Νεῶνες ou Νεῶν était une ville de la Phocide. — Ἡδυλείῳ. Nom d'une montagne de la Béotie. — Εἰστήκει, avait été élevé (par eux). Cette tournure était nécessaire, parce que le verbe ἵστημι a, dans la langue attique, ni parfait ni plus-que-parfait du sens actif.

14. Κακῶν Ἰλιάς : locution proverbiale, ou qui l'est devenue grâce à Démosthène.

δεινότατον τοῦ πρὸς Φίλιππον πολέμου· οὐκ ἐδύνασθε κακῶς ἡλίκ' ἐβούλεσθε ποιεῖν ἐκείνον. Τοῦ δὲ μὴ πάσχειν αὐτοὶ πᾶσιν ἄδειαν ἤγετε. Τί ποτ' οὖν ἐκ τῆς αὐτῆς εἰρήνης τοῖς μὲν Θηβαίοις, τοῖς τοσοῦτο κρατουμένοις τῷ πολέμῳ, καὶ τὰ ἑαυτῶν
 5 κομίσασθαι καὶ τὰ τῶν ἐχθρῶν προσλαβεῖν γέγονε, τοῖς δ' Ἀθηναίοις ὑμῖν, καὶ ἃ τῷ πολέμῳ διεσώζετο, ταῦτ' ἐπὶ τῆς εἰρήνης ἀπολωλεκέναι; ὅτι τὰ κείνων μὲν οὐκ ἀπέδοντ' οἱ πρέσβεις, τὰ δ' ὑμέτερ' οὗτοι πεπράκασιν. Ἀλλὰ νῆ Δία τοὺς συμμάχους ἀπειρηκέναι φήσει τῷ πολέμῳ.
 10 "Οτι γὰρ ταῦθ' οὕτω πέπρακται, καὶ ἐκ τῶν ἐπιλοίπων ἔτι μᾶλλον εἴσεσθε.

[150] Ἐπειδὴ γὰρ ἡ μὲν εἰρήνη τέλος εἶχεν αὕτη ἡ τοῦ Φιλοκράτους, ἥ συνεῖπεν οὗτος, οἱ δὲ πρέσβεις ἀπῆρκεσαν οἱ τοῦ
 588 Φιλίππου λαβόντες τοὺς ὅρκους (καὶ μέχρι τούτου γ' οὐδὲν
 15 ἀνῆκεστον ἦν τῶν πεπραγμένων, ἀλλ' αἰτ' ἤ μὲν ἡ εἰρήνη καὶ ἀναξία τῆς πόλεως, ἀντὶ δὲ τούτων δὴ τὰ θαυμάσι' ἀγαθὰ ἡμῖν ἐμελλεν εἶσεσθαι), ἡξίου ὑμᾶς ἐγὼ καὶ τούτοις ἔλεγον

NC. 2. ἡλίκα S et, d'abord, L seuls. ἡνίκα vulg. — ἔτι αὐτοὶ vulg. — 5. ἐγγέγονε L¹. — δ', avant ἀθηναίους, est ajouté dans S par une main ancienne. — 8-9. ἀλλὰ.... πολέμῳ. Il paraît téméraire de supprimer ces mots, qui ne ressemblent nullement à une glose. — φησὶ vulg. — 17. ἡξίου ὑμᾶς Feliciano et Reiske. De même Weidner, qui regarde les mots καὶ τούτοις ἔλεγον comme une glose tirée du paragraphe 154.

6-7. "Α.... ἀπολωλεκέναι. Cf. § 97.

8. Ἀλλὰ νῆ Διὰ.... τῷ πολέμῳ. D'après le scholiaste, cette tournure est ironique. C'est comme si Démosthène avait dit : « Quand les Thébains avaient essuyé des défaites aussi éclatantes, Eschine osa soutenir que nos alliés, les Phocidiens, se trouvaient épuisés par la guerre ! » Une telle objection, ajoute le scholiaste, insérée à la place où Démosthène l'a mise, se réfute assez d'elle-même. Quelque ingénieuse que soit cette justification du texte, le lecteur jugera, avec H. Wolf, Spengel et Væmel, qu'il y a ici une lacune. Faut-il en rejeter la faute sur les copistes ? Il est plus probable que l'orateur a inséré cette phrase après coup, pour indiquer qu'il y avait lieu de développer ici une autre réfutation, mais qu'il n'a pas mis la dernière main à son ouvrage. Les mots ὅτι γὰρ.... εἴσεσθε ornaient la transition entre la réfutation

qui commence au paragraphe 147, et les considérations dans lesquelles l'orateur va entrer au paragraphe 150. Mais ces mêmes mots pouvaient aussi être réservés pour la fin de la réfutation que l'orateur n'a pas pris la peine d'écrire.

12. Ἐπειδὴ.... Après avoir parlé dans ce qui précède de trois des points indiqués au paragraphe 4, Démosthène arrive aux deux points qui restent à traiter, l'emploi du temps et la fidélité à se conformer aux instructions reçues. A cette fin il examine la conduite d'Eschine pendant la seconde ambassade : morceau annoncé au paragraphe 17, où était sa place chronologique.

14. Λαβόντες τοὺς ὅρκους, ayant reçu les serments du peuple athénien.

16. Τὰ θαυμάσι' ἀγαθὰ. Cf. §§ 40 et 321.

17. Ἠξίου ὑμᾶς.... πλεῖν, je vous demandais d'ordonner le départ de l'am-

πλεῖν τὴν ταχίστην ἐφ' Ἑλλησπόντου καὶ μὴ προέσθαι μὴδ' ἑᾶσαι κατασχεῖν Φίλιππον μὴδὲν ἐν τῷ μεταξύ χρόνῳ τῶν ἐκεῖ χωρίων. [151] Ἦδειν γὰρ ἀκριβῶς ὅτι πάνθ' ὅσ' ἂν ἐκ πολέμου γιγνομένης εἰρήνης προεθῇ, ταῦτα τοῖς ἀμελήσασιν ἀπόλλυται· οὐδεὶς γὰρ πώποθ' ὑπὲρ τῶν ὄλων πεισθεὶς εἰρήνην 5 ἄγειν ὑπὲρ τῶν ἐγκαταλειφθέντων ἐξ ἀρχῆς ἠθέλησε πολεμεῖν, ἀλλὰ ταῦθ' οἱ προλαβόντες ἔχουσιν. Χωρὶς δὲ τούτων δυοῖν χρησίμοιν οὐ διαμαρτήσεσθαι τὴν πόλιν ἡγούμην πλευσάντων ἡμῶν· ἡ γὰρ παρόντων καὶ κατὰ τὸ ψήφισμ' αὐτὸν ἐξορκω- τάντων, α μὲν εἰλήφει τῆς πόλεως, ἀποδώσειν, τῶν δὲ λοιπῶν 10 ἀφέξεσθαι, [152] ἡ μὴ ποιούντος ταῦτα ἀπαγγελεῖν ἡμᾶς εὐθέως δεῦρο, ὥστ' ἐν ἐκείνοις τοῖς πόρρω καὶ ἐλάττωσι τὴν πλεονεξίαν καὶ τὴν ἀπιστίαν ἰδόντας ὑμᾶς περὶ τῶνδε τῶν ἐγγύς καὶ μεζόνων, λέγω δὲ Φωκέων καὶ Πυλῶν, οὐ προήσε- σθαι· μὴ προλαβόντος δ' ἐκείνου ταῦτα μὴδ' ὑμῶν ἐξαπατη- 15 θέντων ἅπαντ' ἐν ἀσφαλεῖ τὰ πράγμαθ' ὑμῖν ἔσεσθαι, καὶ παρ' ἐκόντος ὑπάρξειν αὐτοῦ τὰ δίκαια. [153] Καὶ ταῦτ' εἰκότως οὕτως ὑπελάμβανον ἔξειν. Εἰ γὰρ ἦσαν, ὡς ἦσαν τότε, Φωκεῖς σῶσι καὶ Πύλλας εἴχον, ἐκεῖνος μὲν οὐδὲν ἂν ὑμῖν εἴχεν ἀνατείνασθαι 389

NC. 3. ἐκεῖ S et A. ἐκεῖ L et vulg. — 4. τοῖς μελήσασιν A. — 8. ἡγούμην. Cobet veut écarter ce mot. — 11. ποιούντος ταῦτα S et L¹. ποιούντος τούτου (ou ἐκείνου) ταῦτα vulg. — ἀπαγγέλλειν manuscrits. — 13. ἰδόντας S, A, L. εἰδόντας vulg. — 14. καὶ μεζόνων S, A. καὶ τῶν μεζόνων L et vulg. — 16. S portait peut-être d'abord ἀσφαλεῖς (pour ἀσφαλεῖς). — 18. οἱ Φωκεῖς vulg. — σῶ Dindorf.

bassade, et j'engageais ces hommes à partir. Faut-il tirer de ἐλεγον l'infinitif λέγειν, et le sous-entendre après ἡξίουν ὑμᾶς? Démosthène ferait allusion au décret rendu, sur sa proposition, par le sénat agissant au nom du peuple : cf. § 154. Mais le texte est probablement altéré.

2. Ἐν τῷ μεταξύ χρόνῳ : l'intervalle entre les serments des Athéniens et ceux de Philippe. Ce même intervalle de temps est désigné par les mots ἐκ πολέμου γιγνομένης εἰρήνης; « pendant la transition de la guerre à la paix. »

5-6. Ὑπὲρ τῶν ὄλων, en vue de la situation générale et des grands intérêts de l'État. — Ὑπὲρ τῶν ἐγκαταλειφθέντων,

pour des détails qu'on a négligés, des choses qu'on a laissées échapper.

7. Δυοῖν, de deux à la fois (l'un ou l'autre lui étant assuré). On rapproche Thucydide, I, 33, Sophocle, *Él.* 1320, et d'autres passages.

12. Ἐν ἐκείνοις... ἐλάττωσι : les forts de la Thrace de Cersoblepte énumérés au paragraphe 156.

18. Εἰ γὰρ ἦσαν, ὡς ἦσαν τότε, « si enim essent, ut tum erant. »

19. Ἀνατείνασθαι équivaut à ἀπειλῆσαι. Cf. le latin *intendere minas*. Quant à l'origine du trope, voy. Xénophon, *Cyrop.*, IV, 1, 3 : Ἀνατεταμένος τὴν μάχην, ὡς παῖσιν πολέμον.

φοδερὸν, δι' ὃ τῶν δικαίων ἂν τι παρείδετε· οὔτε γὰρ κατὰ γῆν
 παρελθὼν οὔτε ναυσὶ κρατήσας εἰς τὴν Ἀττικὴν ᾗξειν ἐμελλεν,
 ὑμεῖς δ' ἐκείνου παραχρῆμα, εἰ μὴ τὰ δίκαια ποιήσῃ, κλείσειν
 τὰ ἐμπόρια, καὶ χρημάτων τ' ἐν σπάνει καὶ τῶν ἄλλων ἐν
 5 πολιορκίᾳ πάλιν αὐτὸν καταστήσειν, ὥστ' ἐκεῖνος ὁ δουλεύσων
 ἐμελλεν ἔσεσθαι τοῖς ἀπὸ τῆς εἰρήνης λυσιτελοῦσιν, οὐχ ὑμεῖς.
 [154] Καὶ ταῦθ' ὅτι οὐκ ἐπὶ τοῖς συμβεβηκόσιν νῦν πλάττομαι
 καὶ προσποιῶμαι, ἀλλὰ τότ' εὐθὺς ἐγνώκειν καὶ προεωρώμην
 ὑπὲρ ὑμῶν καὶ τούτοις ἔλεγον, ἐκεῖθεν εἴσεσθε. Ἐπειδὴ γὰρ
 10 ἐκκλησίᾳ μὲν οὐκέτ' ἦν ὑπόλοιπος οὐδεμία διὰ τὸ προκατακε-
 χρῆσθαι, οὗτοι δ' οὐκ ἀπῆσαν, ἀλλ' αὐτοῦ διέτριβον, γράφω
 ψήφισμα βουλευῶν, τὴν βουλὴν ποιήσαντος τοῦ δήμου κυρίαν,
 ἀπιέναι τοὺς πρέσβεις τὴν ταχίστην, τὸν δὲ στρατηγὸν Πρόξε-
 νον κομίζειν αὐτοὺς ἐπὶ τοὺς τόπους, ἐν οἷς ἂν ὄντα Φίλιππον
 15 πυνθάνηται, γράψας ὥσπερ νῦν λέγω, τοῖς ῥήμασιν οὕτως
 ἀντικρυς. Καὶ μοι λέγε τοῦτο τὸ ψήφισμα λαβὼν.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

[155] Ἐνθὲνδε μὲν τοίνυν αὐτοὺς ἐξήγαγον οὕτως, ἄκον-
 τας, ὡς καθαρῶς οἷς μετὰ ταῦτ' ἐποιοῦν εἴσεσθε. Ἐπειδὴ δ'
 20 ἀφικόμεθ' εἰς Ὁρεὸν καὶ συνεμίξαμεν τῷ Προξένῳ, ἀμελήσαν-
 τες οὗτοι τοῦ πλεῖν καὶ τὰ προστεταγμένα πράττειν ἐπορεύοντο
 κύκλῳ, καὶ πρὶν εἰς Μακεδονίαν ἐλθεῖν, τρεῖς καὶ εἴκοσιν ἡμέ-

NC. 3. ποιοι S¹. — 5. ὁ δουλεύων A. — 6. ἐμελλεν est ajouté dans S par une main ancienne. Vœmel omet ce mot nécessaire. — 7. νυνὶ vulg. — 11. ἀπῆσαν manuscrits. — 15. ὥσπερ νῦν Lambin. — 17. ΨΗΦΙΣΜΑ. Ce titre est laissé en blanc dans S. — 18. οὕτως, ἄκοντας : ponctuation de Bekker.

4-5. Οὔτε γὰρ κατὰ γῆν.... ποιήσῃ. Cf. *Phil.* II, § 36. — Après χρημάτων ἐν σπάνει, on comprend aisément la locution, faite sur le même modèle, mais très-bardie, τῶν ἄλλων ἐν πολιορκίᾳ, « dans la privation, par suite du blocus, de toutes les autres choses, » c'est-à-dire de tout commerce.

10. Διὰ τὸ προκατακερῆσθαι, parce

qu'on avait déjà usé, consommé, les quatre (le scholiaste dit « les trois ») assemblées qui avaient régulièrement lieu dans le temps d'une prytanie.

12. Βουλευῶν, comme membre du sénat. 15-16. Οὕτως ἀντικρυς. Cf. § 36.

21-22. Ἐπορεύοντο κύκλῳ, ils voyageaient en zigzag, en faisant des détours, par la voie de terre.

ρας ἀνηλώσαμεν· τὰς δὲ ἄλλας πάσας καθήμεθ' ἐν Πέλλῃ, 390
 πρὶν Φίλιππον ἔλθειν, σὺν αἷς ἐπορεύθημεν ὁμοῦ πεντήκονθ'
 δλας. [156] Ἐν δὲ τούτῳ Δορίσκον, Θράκην, τάπι τειχῶν,
 Ἰερὸν ὄρος, πάντα τὰ πράγματ' ἐν εἰρήνῃ καὶ σπονδαῖς ἤρει
 καὶ διωκείθ' ὁ Φίλιππος, πολλὰ λέγοντος ἐμοῦ καὶ θρυλοῦντος 5
 αἰ, τὸ μὲν πρῶτον ὡς ἂν εἰς κοινὸν γνώμην ἀποφαινομένου,
 μετὰ ταῦτα δ' ὡς ἀγνοοῦντας διδάσκοντος, τελευτῶντος δὲ ὡς
 ἂν πρὸς πεπρακτάς αὐτοὺς καὶ ἀνοσιωτάτους ἀνθρώπους οὐδὲν
 ὑποστελλομένου. [157] Ὁ δὲ τούτοις ἀντιλέγων φανερώς καὶ
 ἄπασιν ἐναντιούμενος οἷς ἔλεγον μὲν ἐγὼ, ἐψήφιστο δ' ὕφ' 10
 ὑμῶν, οὗτος ἦν. Εἰ δὲ καὶ πᾶσιν ἤρεσκε ταῦτα τοῖς ἄλλοις
 πρέσβεσιν, αὐτίκ' εἴσεσθε· ἐγὼ μὲν γὰρ οὐδὲν πω λέγω περὶ
 οὐδενὸς οὐδ' αἰτιῶμαι, οὐδ' ἀναγκασθέντ' αὐτῶν οὐδένα δεῖ
 δοκεῖν χρηστὸν εἶναι τήμερον, ἀλλὰ δι' αὐτὸν καὶ τὸ μὴ κεκοι-
 νωνηκέναι τῶν ἀδικημάτων. Ὅτι μὲν γὰρ αἰσχρὰ καὶ δεινὰ 15
 καὶ οὐ προῖκα τὰ πεπραγμένα, πάντες ὑμεῖς ἐοράκατε· οἵτινες
 δ' οἱ τούτων μετεσχηκότες, αὐτὸ δηλώσει.

[158] Ἀλλὰ νῆ Δί' ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ τοὺς δρκους ἔλαβον
 παρὰ τῶν συμμάχων, ἣ τᾶλλ' ἂ προσήκεν ἐποίησαν. Πολλοὺ
 γε καὶ δεῖ, ἀλλὰ τρεῖς μῆνας ὅλους ἀποδημήσαντες καὶ χιλίας 20

NC. 1. ἀπάσας vulg. — 3. Θράκην. Cette désignation générale serait mieux placée au commencement ou à la fin de l'énumération. — τάπι τειχῶν. Était-ce en effet le nom d'un district? Le paragraphe 180 ne le prouve pas. Un lecteur qui se souvenait de ce paragraphe, ainsi que de *Cherson*, § 64, aurait-il écrit au-dessus de la ligne : Θράκην, τὰπι Θράκης (au choix), τὰ τείχη? — 7. ὡς ἂν ἀγνοοῦντας; Markland. G. H. Schaefer voulait, au contraire, retrancher, avec A, ἂν après le troisième ὡς. La locution ὡς ἂν « comme ferait un homme qui » ne diffère pas essentiellement de ὡς « en homme qui ».

— 17. αὐτὸ S et L seul. αὐτὰ vulg.

2. Ὁμοῦ, environ. Ce mot équivalent souvent à ἑγγύς, dans le sens numéral, comme dans le sens local.

3. Θράκην, τάπι τειχῶν. Cf. NC.

6-7. Ὡς ἂν εἰς κοινὸν γνώμην ἀποφαινομένου, comme ferait un homme qui ouvre un avis à ses collègues. Plusieurs éditeurs ont donné à ces mots un sens qu'ils n'ont pas. — Ὡς ἀγνοοῦντας. Cf. NC.

12-15. Ἐγὼ μὲν γὰρ.... τῶν ἀδικημάτων. Démosthène dit: « Je n'accuse encore aucun des autres ambassadeurs, je ne force

aucun à se justifier; il dépendra de chacun de prouver son innocence, en désavouant toute complicité avec Eschine. » C'est à la fois une avance et une menace : l'orateur veut engager les autres ambassadeurs à se tourner contre Eschine. Le scholiaste l'a compris, et il rappelle à propos le paragraphe 117, qui peut servir de commentaire au présent passage.

20-1. Τρεῖς μῆνας ὅλους. Cf. § 57, avec la note. — Χιλίας.... ἐφόδιον. Comme ils étaient absents environ soixante-dix jours

λαβόντες δραχμὰς ἐφόδιον παρ' ὑμῶν, παρ' οὐδεμιᾶς πόλεως, οὐθ' ὅτ' ἐκεῖσ' ἐπορεύοντο οὐθ' ὅτ' ἐκεῖθεν δεῦρο, τοὺς ὄρκους ἔλαβον, ἀλλ' ἐν τῷ πανδοκείῳ τῷ πρὸ τοῦ Διοσκορείου (εἴ τις ὑμῶν εἰς Φεράς ἀφίχται, οἷδεν δ' λέγω), ἐνταῦθ' ἐγγίγονθ' οἱ ὄρκοι, 5 ὅτε δεῦρ' ἤδη τὸ στράτευμ' ἄγων ἐβάδιζε Φίλιππος, αἰσχυρῶς, 391 ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ἀναξίως ὑμῶν. [159] Καίτοι τοῦτο Φίλιππος ἀπάντων ἂν ἐτιμήσατο πλείστου τοῦτον τὸν τρόπον πράχῳ. Τὴν τε γὰρ εἰρήνην, οὐχὶ δυνηθέντων ὥς ἐπεχείρησαν οὗτοι, « πλὴν Ἀλέων καὶ Φωκέων, » γράψαι, ἀλλ' ἀναγκα- 10 σθέντος ὑφ' ὑμῶν τοῦ Φιλοκράτους ταῦτ' ἀπαλεῖψαι, γράψαι δ' ἀντικρυς Ἀθηναίους καὶ τοὺς Ἀθηναίων συμμάχους, οὐκ ἐβούλετο τοῦτον ὁμωμοκέναι τὸν ὄρκον οὐδένα τῶν αὐτοῦ συμμάχων (οὐ γὰρ αὐτῷ συστρατεύσειν ἐφ' ᾧ νῦν ἔχει τῶν ὑμετέρων ἔμελλον, ἀλλ' ἔξειν πρόφασιν τοὺς ὄρκους), [160] οὔτε 15 μάρτυρας γενέσθαι τῶν ὑποσχέσεων, ἐφ' αἷς εὐρίσκετο τὴν εἰ-

NC. 4. δραχμὰς λαβόντες vulg. — παρ' οὐδεμιᾶς S et L. ὅσα παρ' οὐδεμιᾶς (mauvaise correction) vulg. — 3. διοσκοραίου S et vulg. — 6. ὡ ἄνδρες vulg. — αἰῶος S¹. — τοῦτο S, A. τοῦθ' ὁ L et vulg. — 9. οὗτοι S seul. οὗτοι τὸ πρῶτον marge de L et vulg. — 10. ταῦτα S et L seuls. ταῦτα μὲν vulg. — 14. οὐδὲ Bekker. — 15. γενέσθαι, omis dans le texte de S, y est ajouté à la marge.

(cf. Bœckh, *Staatshaushaltung*, I, p. 337), on peut compter une drachme et demie d'indemnité par jour pour chacun des dix ambassadeurs.

2. Οὐθ' ὅτ' ἐκεῖσ' ἐπορεύοντο. Quand même les ambassadeurs athéniens l'auraient demandé, on peut douter qu'aucun des alliés de Philippe ait consenti à prêter serment avant le roi. — Οὐθ' ὅτ' ἐκεῖθεν δεῦρο. Cependant Démosthène dit ici même que des alliés de Philippe prêtèrent serment à Phères; mais ces serments furent jurés par des délégués, et non dans les villes mêmes et par les autorités. Cf. §§ 36 et 278.

8-13. Τὴν τε γὰρ εἰρήνην. Vœmel dit avec raison que τε répond à οὔτε au commencement du paragraphe suivant; mais il aurait dû mettre une virgule après εἰρήνην. Voici la charpente de la période : Τὴν τε γὰρ εἰρήνην οὐκ ἐβούλετο ὁμωμοκέναι οὐδένα τῶν αὐτοῦ συμμάχων, οὔτε μάρτυρας γενέσθαι τῶν ὑποσχέσεων κτλ. Mais, comme il y a une longue incidente

entre εἰρήνην et ὁμωμοκέναι, l'orateur ajoute pour plus de clarté τοῦτον τὸν ὄρκον, « ce serment, c'est-à-dire la paix ainsi formulée. » — Ἀπαλεῖψαι. Cette suppression n'avait pas trop d'importance; car les ambassadeurs de Philippe déclarèrent expressément que leur maître ne reconnaissait pas les Phocidiens (ni, sans doute, les Haliens non plus) comme alliés d'Athènes : cf. § 321. — Ὅμωμοκέναι : avant le départ de leurs contingents.

15. Τῶν ὑποσχέσεων ἐφ' αἷς εὐρίσκετο τὴν εἰρήνην. Ces mots sont opposés τὴν.... εἰρήνην, ligne 8. Démosthène suppose-t-il que les ambassadeurs athéniens, s'ils s'étaient rendus chez les alliés de Philippe, y auraient rapporté les vagues assurances contenues dans la dépêche du roi (§ 40), et le commentaire qu'ils y avaient ajouté eux-mêmes (§ 321)? Mais ce commentaire, contredit par les organes officiels de Philippe (*ib.*), n'aurait guère touché ses alliés. Tout cela n'est pas bien solide.

ρήνην, οὐδὲ τοῦτο δειχθῆναι πᾶσιν, ὅτι οὐκ ἄρ' ἡ πόλις ἡ τῶν Ἀθηναίων ἡττητο τῷ πολέμῳ, ἀλλὰ Φίλιππος ἐστὶν ὁ τῆς εἰρήνης ἐπιθυμῶν καὶ ὁ πόλλ' ὑπισχνούμενος τοῖς Ἀθηναίοις, ἂν τύχῃ τῆς εἰρήνης. Ἵνα δὴ μὴ γένοιτο ταῦθ' ἀλέγω φανερά, διὰ ταῦτ' οὐδαμὸς' ᾤετο δεῖν τούτους βαδίζειν. Οὗτοι δ' ἔχα- 5 ρίζοντο πάντ', ἐνδεικνύμενοι καὶ ὑπερκολακεύοντες ἐκείνων. [161] Καίτοι ταῦθ' ὅταν ἐξελέγχωνται πάντα, τοὺς χρόνους ἀνηλωκότες, τὰ ἐν Θράκῃ προειμένοι, μηδὲν ὦν ἐψηφίσασθε πεποιηκότες μηδ' ὦν συμφέρον ἦν, τὰ ψευδῇ δεῦρ' ἀπηγγελκό- 10 τες, πῶς ἔνεστι παρ' εὐ φρονούσι δικασταῖς καὶ βουλομένοις εὐορκεῖν τούτῳ σώζεσθαι; Ἀλλὰ μὴν ὅτι ταῦτ' ἀληθῆ λέγω, λέγε πρῶτον μὲν τὸ ψήφισμα, ὡς ὀρκοῦν προσῆκεν ἡμῖν, εἴτα τὴν ἐπιστολὴν τὴν τοῦ Φιλίππου, εἴτα τὸ Φιλοκράτους ψή- 15 φισμα καὶ τὸ τοῦ δήμου.

ΨΗΦΙΣΜΑ. ΕΠΙΣΤΟΛΗ. ΨΗΦΙΣΜΑΤΑ. 392

[162] Καὶ μὴν ὅτι τὸν Φίλιππον ἐν Ἑλλησπόντῳ κατελά- 16 βομεν ἂν, εἴ τις ἐπέθετό μοι καὶ τὰ προστεταγμέν' ὑφ' ὑμῶν ἐποίει κατὰ τὰ ψηφίσματα, κάλει τοὺς ἐκεῖ παρόντας μάρτυρας.

NC. 4. Les manuscrits flottent entre ἂν τύχῃ (S) et ὥστε τυχεῖν. — δε, avec un η au-dessus de l'ε, S. — γένηται vulg. — ο, pour δ, S. — 5. οὐδαμὸς ᾤετο δεῖν τούτους S et L. ᾤετο δεῖν αὐτοὺς μηδαμὸς vulg. — 8. προειμένοι Bekker. προειρη- μένοι (ρ et η ponctués) S seul. προέμενοι (ou προίεμενοι) L et vulg. — 11. Manu- scriptions : τούτοις (S), τούτοις, τούτους, ou τούτον. — 14. ψήφισμα καὶ S. ψήφισμα εἴτα vulg. ψήφισμα εἴτα καὶ L. — 15. Ce titre, ainsi que le suivant, est laissé en blanc dans S.

5. Οὐδαμὸς' ᾤετο δεῖν τούτους βαδίζειν équivalent à ᾤετο δεῖν τούτους μηδαμὸς βαδίζειν. Conformément à l'usage, οὐδαμὸς se construit avec ᾤετο, quoique la seconde partie de cette négation comprise porte sur βαδίζειν.

6. Ἐνδεικνύμενοι. Cf. § 113.

9-10. Ὦν συμφέρον ἦν équivalent à τούτων δ ποιεῖν συμφέρον ἦν. [C. H. Schaefer.] — Τα ψευδῇ δεῦρ' ἀπηγγελκό- 10 τες. Ce point, étranger à ce morceau, a été établi plus haut.

12-14. Τὸ ψήφισμα(α).... ἡμῖν. Dans ce décret, qui servait d'instruction aux am- bassadeurs, on lisait particulièrement : Τοὺς

ἀρχοντας ὀρκοῦν τοὺς ἐν ταῖς πόλεσιν. Cf. § 278, ainsi que § 158. — Τὴν ἐπι- στολὴν τὴν τοῦ Φιλίππου. C'est la lettre désignée comme ἡ προτέρα ἐπιστολὴ au paragraphe 40. Démosthène vient d'y faire allusion au commencement du paragraphe 160. Le scholiaste entend à tort une lettre rappelée au paragraphe 40 du discours de la Couronne. — Τὸ Φιλοκράτους.... δή- 15 μου. La différence entre le projet primitif de Philocrate et la rédaction adoptée par le peuple est indiquée au paragraphe 158. Ici encore le scholiaste commet une erreur.

18. Μάρτυρας ne se rattache pas à τοὺς.... παρόντας, mais au verbe κάλει.

ΜΑΡΤΥΡΕΣ.

Λέγε δὴ καὶ τὴν ἑτέραν μαρτυρίαν, & πρὸς Εὐκλείδην ὕστερον ἐλθόντα τουτονὶ ἀπεκρίνατο Φίλιππος.

ΜΑΡΤΥΡΙΑ.

- 5 [163] "Οτι τοίνυν οὐδ' ἄρνησίς ἐστιν αὐτοῖς τὸ μὴ ταῦθ' ὑπὲρ Φιλίππου πράττειν, ἀκούσατέ μου. "Οτε γὰρ τὴν προτέραν ἀπῆρομεν πρεσβείαν τὴν περὶ τῆς εἰρήνης, κήρυχ' ὑμεῖς προ-
 10 απεστείλαθ' ὅστις ἡμῖν σπείσεται. Τότε μὲν τοίνυν, ὡς τάχιστ' εἰς Ὁρεὸν ἤλθον, οὐκ ἀνέμειναν τὸν κήρυκα οὐδ' ἐνεποίησαν
 καὶ πάλιν ἐντεῦθεν πρὸς Παρμενίωνα τὸν πολιορκοῦντ' ἐξελ-
 θόντες ἀπῆραν διὰ τοῦ πολεμίου στρατεύματος εἰς Παγασάς,
 καὶ προϊόντες ἀπῆντων ἐν Λαρίσῃ τῷ κήρυκι· τοσαύτη σπουδῇ
 καὶ προθυμίᾳ τότε' ἐχώρουν. [164] Ἐπειδὴ δ' εἰρήνη μὲν ἦν,
 15 ἅπαντα δ' ἀσφάλει' ἵεναι καὶ πρόσταγμα παρ' ὑμῶν σπεύδειν,
 τηνικαῦτ' οὐτ' ἐπείγεσθαι βαδίζουσιν οὔτε πλεῖν αὐτοῖς ἐπήει.
 Τί δήποτε; ὅτι τότε μὲν τὸ τὴν εἰρήνην ὡς τάχιστα γενέσθαι,
 τοῦτ' ἦν ὑπὲρ Φιλίππου, νῦν δὲ τὸ ὡς πλείστον τὸν μεταξύ
 393 χρόνον διατριφθῆναι τοῦ τοὺς ὅρκους ἀπολαβεῖν. [165] Ἀλλὰ

NC. 5. ἄρνησις ἐστιν Bekk. — τοῦ L. — 7. Les manuscrits flottent entre ἀπῆρομεν et ἀπῆραμεν. S¹ : ἀπῆρομεν. — 8. Manuscrits : ὑμῖν. — 9. ἤλθομεν Herwerden. — ἐνεποίησαν χρόνον Dobree : cf. *Phil.* III, 71 et *passim*. ἐποίησαν χρόνον manuscrits : locution qui n'est pas de l'époque de Démosthène. — 10. οὐδένα, omis d'abord à la fin d'une ligne, est ajouté dans S par une main ancienne. — Ἄλου δέ. Manuscrits : ἀλλ' οὐδέ. — 16. τινικαῦτα S¹. — 17. τὸ τὴν.... γενέσθαι. Cobet veut supprimer ces mots. L'antithèse les défend assez. — 19. τοῦ S, A. πρὸ τοῦ L et vulg.

3. Πρὸς Εὐκλείδην. Scholiaste : Ἀκούσασα ἡ πόλις ἀπολωλέναι τὸν Κερσοβλέπτην ἀπέστειλεν ὕστερον Εὐκλείδην αἰτιασόμενον Φίλιππον διὰ τὰ ἐν Θράκῃ γενόμενα. Ὁ δὲ ἀπεκρίνατο μὴδὲν ἡμαρτηκέναι· ὅψθ' γὰρ ποτε συντυχῆναι τοῖς πρέσβεσι καὶ πρὸ τῶν ὁρκῶν λαβεῖν αὐτά.

10. Εἰς τοῦτον, c'est-à-dire εἰς τὸν

Ἄλου. Quoique assiégée par le général de Philippe, la ville était libre du côté de la mer. [Reiske.]

16. Βαδίζουσιν. Opposé à πλεῖν, βαδίζειν prend le sens précis de « voyager par terre. »

18-19. Τὸν μεταξύ χρόνον.... τοῦ.... ἀπολαβεῖν, le temps intermédiaire qui s'écoulerait jusqu'au moment où ils feraient

μὴν ὅτι καὶ ταῦτ' ἀληθὴ λέγω, λαβέ μοι καὶ ταύτην τὴν μαρτυρίαν.

MARTYRIA.

Ἔστιν οὖν ὅπως ἂν μᾶλλον ἄνθρωποι πάνθ' ὑπὲρ Φιλίππου πράττοντες ἐξελεγχθεῖεν ἢ τὴν αὐτὴν ὁδὸν ἡνίκα μὲν σπεύδειν ὅτι ὑμῶν ἔδει καθήμενοι, ὅτε δ' οὐδὲ βαδίζειν προσήκε πρὶν ἔλθειν τὸν κήρυκα ἐπειγόμενοι;

[166] Ὅν τοίνυν χρόνον ἤμεν ἐκεῖ καὶ καθήμεθ' ἐν Πέλλῃ, σκέψασθε τί πράττειν ἕκαστος ἡμῶν προεῖλετο. Ἐγὼ μὲν τοίνυν τοὺς αἰχμαλώτους ἀναζητεῖν καὶ σώζειν, καὶ παρ' 10 ἑμαυτοῦ τε χρήματ' ἀναλίσκειν καὶ Φίλιππον ἀξιοῦν, ὧν ἡμῖν ἐδίδου ξενίων, τούτους λύσασθαι· οὗτος δ' αὐτίκ' ἀκούσεσθε τί ποιῶν διετέλεσεν. Τί οὖν ἦν τοῦτο τὸ κοινῇ χρήμαθ' ἡμῖν τὸν Φίλιππον διδόναι; [167] Ἴνα μὴδὲ τοῦτ' ἀγνοῇτε, ἐκεῖνος ἡμᾶς διεκωδώνιζεν ἅπαντας· τίνα τρόπον; ἑκάστῳ προσπέμ- 15

NC. 3. Le titre est laissé en blanc dans S. — 4. ἄνθρωποι G. H. Schæfer. — 40. ἀναζητεῖν καὶ σώζειν Cobet, *Var. Lect.*, p. 599. ἀνασώζειν καὶ ζητεῖν *manuscripts*. ἀνασώζειν καὶ ἀναζητεῖν Aristide, t. IX, p. 394 W. — 41. ἑμαυτοῦ τε S et L seuls. ἑμαυτοῦ vulg. — 43-44. τὸν Φίλιππον χρήμαθ' ἡμῖν vulg. — Nous avons transposé après διδόναι le point d'interrogation que l'on mettait après τοῦτο. Démosthène n'aurait pas annoncé par αὐτίκα un point qu'il allait exposer immédiatement. L'ancienne ponctuation donnait un non-sens, et dérangeait toute la disposition de ce morceau. — Après ἵνα, les éditeurs ont inséré γάρ ou δέ, par suite de la ponctuation et de l'explication erronées de la phrase précédente. — 45. διεκωδώνιζεν S et L. διεκωδώνισεν vulg. — τίνα τρόπον S, A, L. τίνα τρόπον (après ἑκάστῳ) vulg. La plupart des éditeurs ne ponctuent pas avant ces mots.

prêter serment à Philippe. Après μεταξὺ, le point de départ reste souvent sous-entendu. On cite : *Couronne*, § 26 : Φιλίππῳ μὲν ἦν συμφέρον ὡς πλείστον τὸν μεταξὺ χρόνον γενέσθαι τῶν ὅρκων. Cf. Sophocle, *Oed. Col.* 291 : Τὰ δὲ μεταξὺ τούτου (jusque-là), et *passim*.

5-6. Τὴν αὐτὴν ὁδόν. Cet accusatif se construit facilement avec σπεύδειν, βαδίζειν et ἐπειγόμενοι, plus hardiment avec καθήμενοι. — Οὐδὲ βαδίζειν, quand (loin de se hâter) il ne fallait pas même avancer. On sous-entend à tort μὴ τί γε πλεῖν : la première fois, les ambassadeurs n'avaient pas pris la voie de mer, si ce n'est d'Oréos à Halos, où ils ne pouvaient faire autrement.

9. Ἐκαστος n'est pas pour ἑκάτερος. Démosthène vient de parler de tous ses collègues. Il est vrai qu'il opposera d'abord sa conduite à celle d'Eschine; mais bientôt il reviendra au pluriel οὗτοι.

11-12. Ὡς.... ξενίων : génitif du prix. — Λύσασθαι. Cf. § 39.

12. Αὐτίκ(α). Cf. § 174.

13. Τί οὖν ἦν, que signifiait, quel but avait....? Démosthène commence par le dernier point. Il parlera au paragraphe 169 des prisonniers rachetés de ses propres deniers.

15. Προσπέμω, « mittens homines qui cum singulis negotium transigerent. » [G. H. Schæfer.]

πων ἰδίᾳ καὶ πολὺ γ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, διδοὺς χρυσίον. Ὡς δ' ἀπετύγχανεν οὐτοδὴποτε (οὐ γὰρ ἐμέ γ' εἰπεῖν ἐμαυτὸν δεῖ, ἀλλὰ τὰ ἔργα καὶ τὰ πεπραγμέν' αὐτὰ δηλώσει), τὰ κοινῇ δοθέντα πάντας ἡγεῖτ' εὐήθως λήψεσθαι· ἀσφάλειαν οὖν ἔσεσθαι
 5 τοῖς ἰδίᾳ πεπρακόσιν αὐτοὺς, εἰ καὶ κατὰ μικρὸν τοῦ λαβεῖν κοινῇ πάντες μετὰσχοιμεν. Διὰ ταῦτ' ἐδίδοτο, ξένια δὲ πρόφασιν. [168] Ἐπειδὴ δ' ἐκώλυσ' ἐγὼ, πάλιν προσδιενείμαντο τοῦθ' οὗτοι. Τῷ Φιλίππῳ δ', ἐπειδὴ ταῦτ' εἰς τοὺς αἰχμαλώτους ἤξιον αὐτὸν ἀνάλίσκιν ἐγὼ, οὔτε κατειπεῖν τούτων εἶχε
 394 καλῶς οὐδ' εἰπεῖν ὅτι « ἀλλ' ἔχουσιν ὁ δεῖνα καὶ ὁ δεῖνα, » οὔτε
 11 συγεῖν τὸ ἀνάλωμα· ὡμολόγησε μὲν δὴ, διεκρούσατο δ' εἰς τὰ Παναθηναῖα φήσας ἀποπέμψειν. Λέγε τὴν μαρτυρίαν τὴν Ἀπολλοσφάνους, εἶτα τὴν τῶν ἄλλων τὴν τῶν παρόντων.

MARTYRIA.

- 15 [169] Φέρε δὴ καὶ ὅσους αὐτὸς ἐλυσάμην τῶν αἰχμαλώτων εἶπω πρὸς ὑμᾶς. Ἐν ὧ γὰρ οὐχὶ παρόντος πω Φιλίππου διετρίβομεν ἐν Πέλλῃ, ἔνιοι τῶν ἡλωκότων, ὅσοι περ ἦσαν ἐξηγητημένοι, ἀπιστοῦντες, ὥς ἐμοὶ δοκεῖ, μὴ δυνήσεσθαι με ταῦτα

NC. 4. ἅπαντας vulg. — ἐνήθως. Variante : εὐθέως. — λήψεσθε et ἔσεσθε S. — 5-6. κοινῇ λαβεῖν vulg. — δὴ (vñ ajouté anciennement) πρόφασιν S seul. δ' ἦν ἡ πρόφασις L et vulg. — 8. τοῦθ' οὗτοι S et L seuls. οὗτοι vulg. — 10. οὐδ' εἰπεῖν F. οὐτ' εἰπεῖν S et L. Dobree dit avec raison qu'il faut écrire οὐδ', ou bien supprimer ces deux mots. Cependant l'interpolation pourrait s'étendre jusqu'au second δεῖνα. — 12. λέγε δὴ vulg. — 14. Le titre est laissé en blanc dans S. — 16. Φιλίππου S et L. τοῦ Φιλίππου vulg. — 18. με ταῦτα marge de F. μετὰ ταῦτα S, L et vulg. ἐμὲ ταῦτα Dindorf.

2. Ἐμέ, étant suivi de γε, doit être pris pour le sujet, plutôt que pour le régime, de εἰπεῖν. [Shilleto.]

4-7. Πάντας, tous, sans excepter celui qui avait refusé les présents individuels et secrets. — Εὐήθως, naïvement, sans nous douter du piège. — Πρόφασιν : accusatif adverbial.

7. Ἐκώλυσ(α), j'eus empêché ce calcul d'aboutir. — Προσδιενείμαντο, ils se partagèrent cet argent, en sus de celui qu'ils avaient reçu individuellement. [G. H. Schaefer.]

10. Οὐδ' εἰπεῖν.... δεῖνα : explication familière de οὐτε κατειπεῖν τούτων. Après cette espèce de parenthèse vient le second οὐτε, qui répond au premier. Cf. NC.

14. Διεκρούσατο équivaut à ὑπερέβητο. [Schol.]

16. Οὐχὶ παρόντος πω Φιλίππου. Il était encore dans la Thrace.

17-18. Ἐξηγητημένοι, libres sous caution. Il ne peut s'agir que d'une certaine liberté d'aller et de venir. — Ταῦτα, c'est-à-dire de consacrer au rachat des prisonniers l'argent offert, comme présent d'hos-

παῖσαι τὸν Φιλίππον, ἑαυτοὺς ἔφασαν βούλεσθαι λύσασθαι καὶ μηδεμίαν τούτου χάριν ἔχειν τῷ Φιλίππῳ, καὶ ἐδανείζοντο ὁ μὲν τρεῖς μναῖς, ὁ δὲ πέντε, ὁ δ' ὅπως συνέβαινεν ἐκάστῳ τὰ λύτρα. [170] Ἐπειδὴ τοίνυν ὠμολόγησεν ὁ Φιλίππος τοὺς λοιποὺς λύσεσθαι, συγκαλέσας ἐγὼ τούτους οἷς αὐτὸς ἔχρησα 5 τὰργύριον, καὶ τὰ πεπραγμέν' ὑπομνήσας, ἵνα μὴ δοκοῖεν ἔλαττον ἔχειν ἐπειχθέντες μὴδ' ἐκ τῶν ἰδίων λελυτρώσθαι πένητες ἄνθρωποι, τῶν ἄλλων ὑπὸ τοῦ Φιλίππου προσδοκωμένων ἀφελήσεσθαι, ἔδωκα δωρεὰν τὰ λύτρα. Καὶ ὅτι ταῦτ' ἀληθῆ λέγω, λέγε ταύτας τὰς μαρτυρίας. 10

MARTYRIAΙ.

[171] Ὅσα μὲν τοίνυν ἀφῆκα χρήματα καὶ δωρεὰν ἔδωκα τοῖς ἀτυχήσασιν τῶν πολιτῶν, ταῦτ' ἔστιν. Ὅταν δ' οὗτος αὐτίκα δὴ λέγῃ πρὸς ὑμᾶς « τί δήποθ', ὡς φῆς, ὦ Δημοσθένες, « ἀπὸ τοῦ συνειπεῖν ἐμὲ Φιλοκράτει γνοὺς οὐδὲν ἡμᾶς ὑγιὲς 15 « πρᾶττοντας, τὴν μετὰ ταῦτα πρεσβεῖαν τὴν ἐπὶ τοὺς δρχοὺς « συνεπρέσβευσας πάλιν καὶ οὐκ ἐξωμόσω; » ταῦτα μέμνησθε, 395 ὅτι τούτοις ὠμολογῆκεν, οὓς ἐλυσάμην, καὶ κομιεῖν λύτρα καὶ σώσειν εἰς δύναμιν. [172] Δεινὸν οὖν ψεύσασθαι καὶ προ-

NC. 2. τούτου Φιλίππῳ χάριν ἔχειν οὐ τ. γ. ε. Φ. vulg. — 5. λύσεσθαι S et L. λύσασθαι vulg. — 10. λέγε S et L. λέγε καὶ vulg. — 11. Le titre est laissé en blanc dans S. — 18. ὠμολογῆκεν S senl. ὠμολογῆκεν ἤκειν. L et vulg. — τὰ λύτρα vulg. — 19. δεινὸν οὖν ἦν vulg.

pitalité, aux ambassadeurs athéniens. Cette gracieuseté, ainsi que la corruption secrète, avait donc eu lieu, sur l'ordre du roi, avant son arrivée à Pella. Du reste les faits rapportés au paragraphe 168 ne se comprendraient pas, si le roi avait été présent dès l'abord.

5. Οἷς αὐτὸς ἔχρησα. Au paragraphe 169, Démosthène avait dit ἐδανείζοντο, mot qui implique un prêt à intérêt. Ici, en déclarant qu'il était lui-même un des prêteurs, il se sert d'un terme (ἐχρησα) qui peut aussi désigner un prêt gratuit. Scholiaste : Ἐπειδὴ ἐκακίζετο ὁ τόκος, ὑπέμνησε μὲν ἐξ ἀρχῆς, χρηστῶ δὲ δνόματι τῷ « ἔχρησα » ἐκφεύγει τὸ ἀτοπον.

12. Ἀφῆκα est expliqué et déterminé par δωρεὰν ἔδωκα.

18. ὠμολογῆκεν... κομιεῖν λύτρα. Démosthène assure avoir fait cette promesse lors de la première ambassade. Il la tint, en apportant, quand il revint en Macédoine, la rançon des prisonniers; et d'abord il la leur avança comme un prêt, ensuite il leur en fit présent. Il n'y a pas lieu de suspecter (avec Dahms, *Jahrbücher für Philologie*, 1866, p. 140) l'authenticité des paragraphes 171-172. Eschine semble faire allusion à ce morceau, en disant (§ 100) : Ἐπορεύετο δὲ λυσόμενος τοὺς αἰχμαλώτους, ὡς ἔρη καὶ πρὸς ὑμᾶς ἀρτίως εἴρηκεν.

έσθαι δυστυχοῦντας ἀνθρώπους πολίτας· ἰδίᾳ δ' ἐξομοσάμενον οὐ πάνυ καλὸν οὐδ' ἀσφαλές ἦν ἐκείσε πλανᾶσθαι· ἐπεὶ εἰ μὴ διὰ τὸ τούτους βούλεσθαι σῶσαι, ἐξώλης ἀπολοίμην καὶ προώλης, εἰ προσλαβὼν γ' ἂν ἀργύριον πάνυ πολὺ μετὰ τούτων 5 ἐπρέσβευσα. Σημεῖον δέ· ἐπὶ γὰρ τὴν τρίτην πρεσβείαν δις με χειροτονησάντων ὑμῶν δις ἐξωμοσάμην. Καὶ παρὰ ταύτην τὴν ἀποδημίαν πάντα τάναντί' ἔπραττον.

[173] Ὡν μὲν τοίνυν αὐτοκράτωρ ἦν ἐγὼ κατὰ τὴν πρεσβείαν, τοῦτον ἔσχε τὸν τρόπον ὑμῖν· ἃ δ' οὗτοι πλείους ὄντες 10 ἐνίκων, ἅπαντ' ἀπόλωλεν. Καίτοι καὶ τᾶλλ' ἂν ἅπαντ' ἀκολούθως τούτοις ἐπέπρακτο, εἴ τις ἐπειθετό μοι. Οὐ γὰρ ἔγωγ' οὕτως ἄθλιος οὐδ' ἄφρων ὥστε χρήματα μὲν διδόναι, λαμβάνοντας ὀρῶν ἐτέρους, ὑπὲρ τῆς πρὸς ὑμᾶς φιλοτιμίας, ἃ δ' ἄνευ μὲν δαπάνης οἶά τ' ἦν πραχθῆναι, πολλῶ δὲ μελλοντας εἶχεν 15 ὠφελείας πάσῃ τῇ πόλει, ταῦτ' οὐκ ἐβουλόμην γίγνεσθαι. Καὶ σφόδρα γ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι· ἀλλ', οἶμαι, περιῆσαν οὗτοί μου.

NC. 7. ἔπραττον S et A. ἐπραττον τούτοις; L et vulg. — 10. ἂν ἅπαντ' S et L. ἂν πάντ' vulg. — ἀπολώλεκεν marge de F, Bekker, Dindorf, Væmel. En adoptant cette leçon, il faudrait supprimer le second ἅπαντα, afin de ne pas l'entendre autrement que le premier ἅπαντα. — 12. οὕτως.... ἄφρων (d'abord αφρον) S. οὕτως ἦν... ἄφρων A. οὕτως.... ἄφρων ἦν L et vulg.

4. Ἰδίᾳ, « comme simple particulier, » se rattache à πλανᾶσθαι. [Reiske.]

3. Προώλης. Le scholiaste explique : ὁ πρὸ τῆς εἰμαρμένης τελευτῶν. Mais cette interprétation n'est peut-être pas plus exacte que celle qu'il donne de ἐξώλης. Ce sont deux superlatifs. Cf. *Couronne*, à la fin.

3-4. Εἰ.... ἂν. La particule ἂν a sa raison d'être : car elle subsisterait, si la phrase n'était pas gouvernée par εἰ. On aurait : Προσλαβὼν γ' ἀργύριον οὐκ ἂν ἐπρέσβευσα μετὰ τούτων. Cf. *Lept.*, § 62.

5-6. Ἐπεὶ γὰρ.... Démosthène veut prouver ainsi qu'il ne tenait pas autrement à remplir une mission honorable en pareille compagnie. — Καὶ παρὰ ταύτην.... S'il a consenti, afin de remplir ses engagements, à partir pour la seconde ambassade, il a du moins tenu une conduite toute différente de celle de ses collègues.

8-9. Ὡν.... αὐτοκράτωρ ἦν, les choses

qui ne dépendaient que de moi. Le terme αὐτοκράτωρ n'implique pas que Démosthène ait reçu plein pouvoir du peuple au sujet des prisonniers à délivrer. A. Schæfer (II, p. 227) s'y est trompé. — ἃ δ' οὗτοι.... ἐνίκων, les choses pour lesquelles ils l'emportaient eux, étant la majorité. [Shilleto.]

10. Ἀκολούθως τούτοις, de même que ce qui dépendait de moi.

15. Οὐκ ἐβουλόμην γίγνεσθαι. On s'attendait à μὴ βούλεσθαι γίγνεσθαι; mais l'orateur s'exprime, comme si la première partie de la période avait été : οὐ γὰρ ἔγωγα χρήματα μὲν ἐδίδουν. Shilleto dit que ὥστε se trouve ici suivi d'abord de l'infinitif, ensuite de l'indicatif. Mais, d'après la distinction qu'il a exposée lui-même dans son *Appendice B*, nous ne pensons pas que la phrase négative οὐ γὰρ ἔγωγ' οὕτως ἦν ἄθλιος; puisse gouverner ὥστε suivi d'un indicatif.

16. Καὶ σφόδρα γ(ε). Il faut sous-en-

[174] Φέρε δὴ, τί τούτῳ πέπρακται παρὰ ταῦτα καὶ τί τῷ Φιλοκράτει θεάσασθε· παρ' ἄλληλα γὰρ ἔσται φανερώτερα. Πρῶτον μὲν τοίνυν Φωκίας ἐκσπόνδους καὶ Ἀλέας ἀπέφηναν καὶ Κερσοβλέπτην παρὰ τὸ ψήφισμα καὶ τὰ πρὸς ὑμᾶς εἰρημένα· εἴτα τὸ ψήφισμ' ἐπεχείρησαν κινεῖν καὶ μεταίρειν, ἐφ' ᾧ 5 πρεσβεύοντες ἤκομεν· εἴτα Καρδιανούς Φιλίππῳ συμμάχους ἐνέγραψαν. Καὶ τὴν μὲν γραφεῖσαν ἐπιστολὴν ὑπ' ἐμοῦ πρὸς 396 ὑμᾶς ἀπεψηφίσαντο μὴ πέμπειν, αὐτοὶ δ' οὐδ' ὅτιοῦν ὑγιὲς γράψαντες ἐπεμψαν. [175] Εἴθ' ὁ γενναῖος οὗτοσι ἐμὲ μὲν τὸν δῆμον ἔφη τὸν ὑμέτερον καταλύσειν ἐπηγγέλθαι Φιλίππῳ, ὅτι ταῦτ' 10 ἐπέπληττον οὐ μόνον αἰσχροῖς νομίζων, ἀλλὰ καὶ δαδῶς μὴ συμπαράπολῶμαι διὰ τούτους, αὐτὸς δ' ἰδίᾳ πάντα τὸν χρόνον ἐντυγχάνων οὐδ' ὅτιοῦν ἐπαύσατο Φιλίππῳ. Καὶ τὰ μὲν ἄλλα σιωπῶ, Δερκύλος δ' αὐτὸν ἐν Φεραῖς τὴν νύκτ' ἐφύλαττεν, οὐκ ἐγὼ, τὸν παῖδ' ἔχων τὸν ἐμὸν τουτονὶ, καὶ λαδῶν ἐξιόντ' ἐκ 15

NC. 3. Φωκίας et Ἀλέας Væmel. Φωκεῖς et Ἀλεῖς manuscrits.

tendre ἐβουλόμην, et non pas (avec Shilleto) ἂν ἐπέπρακτο. L'orateur vient de nier qu'il n'ait pas eu ce désir.

1-2. Παρὰ ταῦτα peut être rattaché à θεάσασθε : l'ordre des mots ne s'y oppose pas, quoi qu'on ait dit. Sans chercher plus loin, nous alléguerons la phrase suivante Φωκίας ἐκσπόνδους καὶ Ἀλέας ἀπέφηναν καὶ Κερσοβλέπτην. — Παρ' ἄλληλα. Ces parallèles sont un procédé familier à Démosthène. Il en a souvent usé dans ce discours, au point qu'Eschine (§ 4) se plaint de la perfidie de ces rapprochements (τοῖς ἐπιθεβουλευμένοις καὶ κακῶθῃσι τοῖς ἀντιθέτοις). Mais Eschine pense, sans doute, moins au présent morceau qu'au parallèle des deux banquets : § 192-198. En effet, Hermogène (p. 420 Waks), en appelant ce dernier parallèle κακῶθῃσι ἀντιθέτον, semble faire allusion aux paroles d'Eschine.

3-4. Φωκίας ἐκσπόνδους.... παρὰ τὸ ψήφισμα. Voyez §§ 44 et 159, avec les notes. — Τὰ πρὸς ὑμᾶς εἰρημένα, les assurances données par Eschine ou par ses amis politiques. Cf. § 321.

5-6. Τὸ ψήφισμα.... ἤκομεν. C'est le décret qui devait servir d'instruction aux

ambassadeurs et dont lecture a été donnée après le paragraphe 161. En accusant ses collègues d'avoir entrepris d'altérer cette instruction, Démosthène n'a-t-il en vue que la manière dont ils firent prêter serment aux alliés de Philippe? Cf. §§ 158 et 278.

6. Καρδιανούς. Cf. Paix, § 25; *Hallan.*, § 41 sqq.; *Aristocrate*, § 181 sq.

10. Ἐφη. Eschine avait peut-être tenu ce propos dans une assemblée du peuple.

11-12. Μὴ συμπαράπολῶμαι διὰ τούτους, de crainte d'être enveloppé, par la faute des autres ambassadeurs, dans la condamnation en bloc et la ruine commune de tous.

13. Οὐδ' ὅτιοῦν, pas un instant, jamais.

14. Ἐν Φεραῖς. Eschine (§ 124 sqq.) repousse l'accusation d'avoir, à Pella, traversé le Ludias dans une espèce de pirogue, pour se rendre à une entrevue nocturne avec Philippe. Ici cette entrevue est placée à Phères. Faut-il croire que Démosthène, en écrivant ou remaniant son plaidoyer après le procès, a substitué un lieu à un autre? Cela serait grave. Ou bien avait-il d'abord parlé de deux entrevues, l'une en Macédoine, l'autre dans la Thessalie?

τῆς Φιλίππου σκηνῆς ἐμοὶ τὸν παῖδ' ἐκέλευσεν ἀπυγγέλλειν καὶ αὐτὸν μεμνησθαι, καὶ τὸ τελευταῖον ὁ βδελυρὸς καὶ ἀναιδὴς οὗτος ἡ νύκτα καὶ ἡμέραν ἀπιόντων ἡμῶν ἀπελείφθη παρὰ Φιλίππου. [176] Καὶ ταῦθ' ἐτι ἀληθῆ λέγω, πρῶτον μὲν αὐτὸς ἐγὼ συγγραψάμενος καὶ καταστήσας ἐμαυτὸν ὑπεύθυνον μαρτυρήσω, εἴτα τῶν ἄλλων πρέσβειων ἕκαστον καλῶ, καὶ δυοῖν θάτερον, ἢ μαρτυρεῖν ἢ ἐξόμνυσθαι ἀναγκάσω. Ἄν δ' ἐξομνώσιν, ἐπιποκοῦντας ἐξελέγξω παρ' ὑμῖν φανερώς.

MARTYRIA.

10 [177] Οἷσις μὲν τοίνυν κακοῖς καὶ πράγμασι τὴν ἀποδημίαν πᾶσαν συνειχόμεν ἑοράκατε. Τί γὰρ αὐτοὺς ὀφείθ' ἐκεῖ ποιεῖν ἐγγὺς ὄντας τοῦ διδόντος, εἴθ' ὑμῶν ὁρῶντων, τῶν καὶ τιμῆσαι κυρίων ὄντων καὶ τοῦναντίον κολάσαι, τοιαῦτα ποιοῦσιν;

Συλλογίσασθαι δὴ βούλομαι τὰ κατηγορημέν' ἀπ' ἀρχῆς, 15 ἔν' ὅς' ὑμῖν ὑπεσχόμεν ἀρχόμενος τοῦ λόγου δεῖξω πεποιτηκώς. 397 Ἐπέδειξ' οὐδὲν ἀληθὲς ἀπηγγελκότα, ἀλλὰ φενακίσανθ' ὑμᾶς, μάρτυσι τοῖς γεγεννημένοις αὐτοῖς, οὐ λόγοις χρώμενος. [178] Ἐπέδειξ' αἴτιον γεγεννημένον τοῦ μὴ θέλειν ὑμᾶς ἀκούειν

NC. 3. οὗτος S, A, L. οὗτος (après βδελυρὸς) vulg. — 15. Le titre est laissé en blanc dans S. — 10-11. κατὰ τὴν, et ἄπασαν vulg. — συνεισχόμεν S. — 12. ὄντος A. — τῶν, après ὁρῶντων, est omis dans S. — 18. αἴτιον est ajouté dans S par une main ancienne.

2. Καὶ αὐτὸν μεμνησθαι, et de s'en souvenir lui-même. Exhortation adressée à l'esclave, qui pouvait être sommé d'en déposer un jour en justice. [Reiske.]

5. Συγγραψάμενος.... ὑπεύθυνον. Les témoignages étaient rédigés par écrit et conservés, de manière à pouvoir donner lieu à une plainte en faux témoignage. Telle était la règle générale, et, si le scholiaste distingue entre les dépositions simplement orales et celles qui étaient mises par écrit, il semble avoir été induit en erreur par ce passage de Démosthène. L'orateur ne fait qu'insister sur la différence entre l'assertion d'un accusateur et la déposition formelle à titre de témoin.

6-7. Καλῶ: au futur. — Ἐξόμνυσθαι,

jurer qu'ils n'en savent rien. — Il est étrange que Démosthène n'offre pas de faire donner la question à l'esclave dont il vient d'invoquer les souvenirs par les mots καὶ αὐτὸν μεμνησθαι. Pourquoi l'aurait-il amené à l'audience (cf. τρυφόν, p. 313, l. 46), s'il n'avait pas cette intention? Je suis disposé à croire à une négligence de rédaction, plutôt qu'à un oubli volontaire.

13. Τοιαῦτα ποιοῦσιν. Évidemment les autres ambassadeurs refusaient de déposer contre Eschine, quelques-uns démentaient même positivement les assertions de Démosthène. Cf. Eschine, § 126. Quant à Dercyle, invoqué comme témoin de l'entrevue nocturne, on ne voit pas bien s'il répondait à l'attente de l'accusateur.

έμοῦ τήλῃ τῇ ταῖς ὑποσχέσεσι καὶ τοῖς ἐπαγγελμασι τοῖς τοῦ-
του καταληφθέντας τότε, πάντα τάναντία συμβουλευσάντα ἢ
ἔδει καὶ τῇ μὲν τῶν συμμάχων ἀντειπόντ' εἰρήνη, τῇ δὲ Φιλο-
κράτους συναγορεύσαντα, τοὺς χρόνους κατατρίψαντα, ἵνα
μηδ' εἰ βούλοισθε δύναισθ' ἐξελθεῖν εἰς Φωκέας, καὶ ἄλλ' ἐπὶ 5
τῆς ἀποδημίας πολλὰ καὶ δειν' εἰργασμένον, προδεδωκότα
πάντα, πεπρακότα, δῶρ' ἔχοντα, οὐδὲν ἐλλειποπότα μοχθη-
ρίας. Οὐκοῦν ταῦθ' ὑπεσχόμεν ἐν ἀρχῇ, ταῦτ' ἐπέδειξα.

[179] Ὅρατε τοίνυν τὰ μετὰ ταῦτα· ἀπλοῦς γάρ ἐσθ' ὁ
μέλλων λόγος οὕτως πρὸς ὑμᾶς ἦδη. Ὅμωμοκάτε ψηφιεῖσθαι 10
κατὰ τοὺς νόμους καὶ τὰ ψηφίσματα τὰ τοῦ δήμου καὶ τῆς
βουλῆς τῶν πεντακοσίων· φαίνεται δ' οὗτος πάντα τάναντία
τοῖς νόμοις, τοῖς ψηφίσμασι, τοῖς δικαίοις πεπρεσβευκῶς·
οὐκοῦν ἡλωκέναι προσήκει παρὰ γε νοῦν ἔχουσι δικασταῖς. Εἰ
γάρ ἄλλο μηδὲν ἡδίκει, δύο τῶν πεπραγμένων ἐσθ' ἱκανὰ αὐ- 15
τὸν ἀποκτείνει· οὐ γὰρ μόνον Φωκέας, ἀλλὰ καὶ Θράκην προ-
δέδωκε Φιλίππῳ. [180] Καίτοι δύο χρησιμωτέρους τόπους τῆς
οἰκουμένης οὐδ' ἂν εἰς ἐπιδείξει τῇ πόλει, κατὰ μὲν γῆν Πυ-
λῶν, ἐκ θαλάττης δὲ τοῦ Ἑλλησπόντου· ἃ συναμφοτέρ' οὗτοι
πεπράκασιν αἰσχυρῶς καὶ καθ' ὑμῶν ἐγκεχειρίκασι Φιλίππῳ. 20
Τοῦτο τοίνυν αὐτὸ ἄνευ τῶν ἄλλων ἡλίκον ἐστ' ἀδίκημα, τὸ
Θράκην καὶ τὰ τεῖχη προέσθαι, μυρί' ἂν εἴη λέγειν, καὶ ὅσοι
διὰ ταῦτ' ἀπολώλασι παρ' ὑμῖν, οἱ δὲ χρήματα πάμπολλ' 398

NC. 4. Après συναγορεύσαντα, Væmel, d'accord avec Spengel, insère : μηδὲν ὧν προσετέξαθ' ὑμεῖς ποιήσαντα. Sans doute, ces mots devraient se trouver dans cette énumération; mais ils ont pu être oubliés par l'auteur lui-même, s'il n'a pas mis la dernière main à cet ouvrage. — 8. Cobet : ἄτθ' ὑπεσχόμεν. — 10. Cobet : ὁ μέλλων ῥηθῆσθαι. Cf. *Lept.*, § 74. — 11. τὰ τοῦ S seul. τοῦ L et vulg. — 22. τὸ Θράκην.... προέσθαι. Sans ce mot, le texte me semblerait obscur, quoi qu'en dise Cobet, *Var. Lect.*, p. 510.

3-4. Τῇ μὲν τῶν συμμάχων.... εἰρήνη. Cf. § 15. L'orateur touche souvent à ce point, sans le développer nulle part. — Συναγορεύσαντα. Pour varier, l'orateur ne se sert pas de la forme usuelle συνεϊπόντα. Voy. NC.

8. Ταῦθ' ὑπεσχόμεν ἐν ἀρχῇ. Voy. § 4. — C'est ici que finit la première partie du plaidoyer. Voy. la *Notice*.

16. Ἀποκτείνει. Cf. § 131.

22. Θράκην καὶ τὰ τεῖχη. Cf. § 156. — Μυρί' ἂν εἴη λέγειν, il y aurait mille choses à en dire.

23. Διὰ ταῦτα, à cause de la Thrace. L'orateur veut faire ressortir l'importance de ces lieux. — Οἱ δέ..., comme s'il y avait οἱ μὲν dans le premier membre de phrase. Cf. *Phil.* III, 64 avec la note; *Phil.* IV, 3 et 40; *Cour.*, § 121.

ὠφλήκασιν, οὐ χαλεπὸν δεῖξαι, Ἐργόφιλος, Κηφισόδοτος, Τιμόμαχος, τὸ παλαιὸν ποτ' Ἐργοκλῆς, Διονύσιος, ἄλλοι, οὓς ὀλίγου δέω σύμπαντας εἰπεῖν ἐλάττω τὴν πόλιν βεβλαφέναι τούτου. [181] Ἄλλ' ἔτι γὰρ τότε, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐκ λογισμοῦ τὰ δεῖν' ἐφυλάττεσθ' ὑμεῖς καὶ προεωρᾶσθε· νῦν δ' ὁ τι ἂν μὴ καλ' ἡμέραν ὑμᾶς ἐνοχλῇ καὶ παρὸν λυπῇ, παρορᾶτε, εἴτα τὴν ἄλλως ἐνταῦθα ψηφίζεσθε, «ἀποδοῦναι δὲ καὶ Κερσοβλέπτῃ Φίλιππον τοὺς ἔρκους, μὴ μετέχειν δὲ τῶν ἐν Ἀμφικτύοσιν, ἐπανορθώσασθαι δὲ τὴν εἰρήνην.» Καίτοι τούτων οὐδενὸς ἂν τῶν ψηφισμάτων ἔδει, εἰ πλεῖν οὗτος ἤθελε καὶ τὰ προσήκοντα ποιεῖν· νῦν δ' αὖ μὲν ἦν πλεύσασι σῶσαι, βαδίζειν κελεύων ἀπολώλεκεν, αὖ δ' εἰποῦσι τάληθῃ, ψευδόμενος.

[182] Ἀγανακτήσει τοίνυν αὐτίκα δὴ μάλα, ὡς ἐγὼ πυνθάνομαι, εἰ μόνος τῶν ἐν τῷ δήμῳ λεγόντων λόγων εὐθύνας ὑφέξει. Ἐγὼ δ' ὅτι μὲν πάντες ἂν εἰκότως ὦν λέγουσι δίκην ὑπέχοιεν, εἴπερ ἐπ' ἀργυρίῳ τι λέγοιεν, παραλείψω, ἀλλ' ἐκεῖνο λέγω· εἰ μὲν Αἰσχίνης ἰδιώτης ὦν ἀπελήρησέ τι καὶ διήμαρτε, μὴ σφόδρ' ἀκριβῶς λογίσσῃ, ἐάσατε, συγγνώμην

NC. 8. τὸν Φίλιππον vulg. — 18. διήμαρτεν S. — ἀκριβῶς λογίσσῃ S, A, L. ἀκριβολογήσῃ vulg. — ἐάσατε S, A. ἀλλ' ἐάσατε L et vulg.

1. Ἐργόφιλος. En 362. Il fut condamné à une forte amende. Cf. *Contre Aristocrate*, § 104; Aristote, *Rhét.*, II, 3. — Κηφισόδοτος. En 358. Démosthène s'associa à ses accusateurs. Il fut condamné à une amende de cinq talents. Cf. *Aristocrate*, § 167; Eschine, *Ctésiphon*, § 52. Androtion, cité par Harpocrate. — Τιμόμαχος en 360. Il alla en exil pour se soustraire au jugement. Cf. *Aristocrate*, § 115; *Pour Phormion*, § 53; *Contre Polyclès*, § 14; *Hypéride*, *Pour Euxénippe*, § 18.

2. Ἐργοκλῆς. On croit que cet Ergoclès est l'amī de Thrasybule connu par deux discours (le 28^e et le 29^e) de Lysias. S'il en est ainsi, sa condamnation à mort se trouvait motivée non-seulement par ce que Lysias lui reproche d'avoir fait à Halicarnasse, mais aussi par sa conduite dans la Thrace. — Διονύσιος. Personnage inconnu.

7-9. Δέ. Citation textuelle d'un fragment de décret. Cf. § 40. — Ἐπανορθώσασθαι

δὲ τὴν εἰρήνην. Les modifications à introduire dans le traité de paix faisaient alors l'objet de vaines négociations. Cf. *Halonn.*, § 18, et notre *Notice* sur ce discours.

13. Ἀγανακτήσει τοίνυν.... Démosthène commence ici à réfuter d'avance certaines objections qu'il considère comme portant, non sur quelque chef d'accusation en particulier, mais sur l'ensemble de la plainte. La première de ces réfutations, relative à la fois à plusieurs chefs d'accusation, aux λόγοι et aux χρόνοι, est naturellement amenée par les derniers mots du paragraphe 181.

14-15. Λόγων εὐθύνas ὑφέξει. Quoi qu'on en ait dit, Eschine n'a pas soulevé cette objection. S'il dit au § 173 : τὸν τῶν λόγων κύριον τὰς τῶν ἔργων προσδοκίας ἀπαιτοῦσι, ce n'est là qu'un mot jeté en passant et qui ne conteste pas même qu'un ambassadeur soit responsable des rapports faits à ses commettants.

ἔχετε· εἰ δὲ πρεσβευτῆς ὢν ἐπὶ χρήμασιν ἐπίτηδες ἐξηπάτηκεν ὑμᾶς, μὴ ἀφῆτε, μηδ' ἀνάσχωσθ' ὥς οὐ δεῖ δίκην ὢν εἶπεν ὑποσχεῖν. [183] Τίνος γὰρ ἄλλου δεῖ δίκην παρὰ πρέσβειων ἢ λόγων λαμβάνειν; εἰσὶ γὰρ οἱ πρέσβεις οὐ τρίτῳ οὐδὲ τόπων οὐδ' ὁπλιτῶν οὐδ' ἀκροπόλεων κύριοι (οὐδεὶς γὰρ πρέσβεσι ταῦτ' ἐγ- 5 χειρίζει), ἀλλὰ λόγων καὶ χρόνων. Τοὺς μὲν τοίνυν χρόνους εἰ μὲν μὴ προανείλε τῆς πόλεως, οὐκ ἀδικεῖ, εἰ δ' ἀνείλεν, ἡδίκη- 399 κεν· τοὺς δὲ λόγους εἰ μὲν ἀληθεῖς ἀπήγγελλεν ἢ συμφέροντας, ἀποφευγέτω, εἰ δὲ καὶ ψευδεῖς καὶ μισθοῦ καὶ ἀσυμφόρους, ἀλίσκασθω. [184] Οὐδὲν γὰρ ἔσθ' ὃ τι μείζον ἂν ὑμᾶς ἀδική- 10 σείε τις ἢ ψευδῇ λέγων· οἷς γὰρ ἔστ' ἐν λόγοις ἢ πολιτεία, πῶς, ἂν οὗτοι μὴ ἀληθεῖς ὦσιν, ἀσφαλῶς ἔστι πολιτεύεσθαι; Ἄν δὲ δὴ καὶ πρὸς ἃ τοῖς ἐχθροῖς συμφέρει δῶρά τις λαμβάνων λέγη, πῶς οὐχὶ καὶ κινδυνεύσετε; [185] Οὐδέ γε τοὺς χρόνους ἴσον ἔστ' ἀδίκημ' ὀλιγαρχίας ἢ τυράννου παρελῆσθαι καὶ 15 ὑμῶν· οὐδ' ὀλίγου γε δεῖ. Ἐν ἐκείναις μὲν γὰρ, οἶμαι, ταῖς πολιτείαις πάντ' ἐξ ἐπιτάγματος ὁξέως γίνεται· ὑμῖν δὲ πρῶτον μὲν τὴν βουλὴν ἀκοῦσαι περὶ πάντων καὶ προβουλεύσαι δεῖ, καὶ τοῦθ' ὅταν ἢ κήρυξι καὶ πρεσβείαις προγεγραμμένον, οὐκ ἀεί· εἴτ' ἐκκλησίαν ποιῆσαι, καὶ ταύτην ὅταν ἐκ τῶν νόμων 20 καθήκη. Εἴτα κρατῆσαι καὶ περιγενέσθαι δεῖ τοὺς τὰ βέλτιστα

NC. 1. ἐξαπίτηδες ἐξηπάτηκεν L et vulg. — 5. ὁπλιτῶν. Vœmel proposait ὁπλῶν. — 6. τοίνυν S, A, L. οὖν vulg. — 7. προανείλεν S. — 8. ἢ. Dobree et Dindorf: καὶ. — 10. ἂν ὑμᾶς. Ces mots sont omis dans S (avant ἀδ.). Vœmel se contente de ἂν. — 14. Variante: κινδυνεύσεται. — 16. ὀλίγου δεῖ A et Dindorf. — μὲν manque dans la vulgate, mais non dans les bons manuscrits. — 18. περὶ πάντων τὴν βουλὴν ἀκοῦσαι vulg.

9. Μηδ' ἀνάσχωσθ' ὥς..., ne supportez pas l'argument que.... On peut sous-entendre λέγοντος. La même brachylogie, *Naupactique*, § 24: Οὐδ' ἀνάσχοισθ' ἂν αὐτῶν εἰκότως οὐδὲν περὶ τῆς ἐπιτροπῆς. [Dobree.]

4-5. Οὐδ' ὁπλιτῶν οὐδ' ἀκροπόλεων. Ces mots sont exactement parallèles à οὐ τρίτῳ οὐδὲ τόπων. La conjecture οὐδ' ὁπλῶν (cf. NC.) est donc inutile.

7. Ἡδίκηκεν. Ce fait a plus de force et remplit mieux l'oreille que ne ferait la répétition du présent ἀδικεῖ.

11. Ἐν λόγοις ἢ πολιτεία. La parole gouvernait Athènes; le peuple était dirigé

par ceux qu'on appelait οἱ λέγοντες. L'Atthénien Euripide appelle la persuasion la maltresse du monde, κεινὴ δὲ τὴν τυράννον ἀνθρώπων μόνην: *Hécube*, 816.

13. Πρὸς est ici adverbe. Cf. *Contre Arphobos*, I, § 68: Καὶ πρὸς ὑπὸ τούτων ὑβριζομένους.

16-21. Ἐν ἐκείναις.... Cf. *Cour.*, § 235. — Προγεγραμμένον. Il est évident que l'affiche (πρόγραμμα), dont Démosthène parle ici, ne regarde pas l'assemblée populaire; elle annonçait l'ordre du jour (κήρυξι καὶ πρεσβείαις) du sénat des Cinq-cents. — Κρατῆσαι καὶ περιγενέσθαι.... Dobree rapproche *Rhodiens*, § 31.

λέγοντας τῶν ἢ δι' ἀγνοίαν ἢ διὰ μοχθηρίαν ἀντιλεγόντων.
 [186] Ἐφ' ἅπασι δὲ τούτοις, ἐπειδὴν καὶ δεδογμένον ἦ καὶ
 συμφέρον ἤδη φαίνεται, χρόνον δεῖ δοθῆναι τῇ τῶν πολλῶν
 ἀδυναμίᾳ, ἐν ᾧ καὶ πορισῶνται ταῦθ' ὧν ἂν δέωνται, ὅπως τὰ
 5 δόξαντα καὶ δυνηθῶσι ποιῆσαι. Ὁ δὲ τοὺς χρόνους τούτους
 ἀναιρῶν τῆς οἶα παρ' ἡμῖν ἐστὶ πολιτείας, οὐ χρόνους ἀνῆρηκεν
 οὗτος, οὐ, ἀλλὰ τὰ πράγμαθ' ἀπλῶς ἀφῆρηται.

[187] Ἔστι τοίνυν τις πρόχειρος λόγος πᾶσι τοῖς ἐξαπατᾶν
 ὑμᾶς βουλομένοις· « οἱ ταραττοντες τὴν πόλιν, οἱ διακωλύον-
 10 « τες Φιλίππον εὖ ποιῆσαι τὴν πόλιν. » Πρὸς οὓς ἐγὼ λόγον
 μὲν οὐδέν' ἐρῶ, τὰς δ' ἐπιστολὰς ὑμῖν ἀναγνώσσομαι τὰς τοῦ
 400 Φιλίππου, καὶ τοὺς καιροὺς ἐφ' ὧν ἕκαστ' ἐξηπάτησθ' ὑπο-
 μνήσω, ἵν' εἰδῇθ' ὅτι τὸ ψυχρὸν τοῦτ' ὄνομα, τὸ ἄχρι κόρου,
 παρελήλυθ' ἐκείνος φενακίζων ὑμᾶς.

NC. 4. Variante : ὅπως ἂν. — 5. Cobet demande καὶ ποιῆσαι δυνηθῶσι. Mais ποιῆσαι est bien placé à la fin de la phrase. — Dobree voulait supprimer τούτους. — 6. οἶα S. οἶας L et vulg. — 13-14. ὄνομα ἄχρι κόρου παρελήλυθεν ἡμᾶς φενακίζων *Inscota Bekkeri*, p. 28. Faut-il écrire ἐκείνοις φενακίζον, en prenant ὄνομα pour le sujet, et τὸ ἄχρι κόρου pour le régime de παρελήλυθε?

2-3. Καὶ συμφέρον ἤδη φαίνεται, et semble utile sur-le-champ, et semble utile à être exécuté de suite. Les traductions rattachent ἤδη à φαίνεται, ce qui ne donne pas de sens satisfaisant.

5. Τοὺς χρόνους τούτους, le temps que prennent tous les délais inhérents à la forme de notre gouvernement.

8. Ἔστι τοίνυν... O. Gilbert considère ce paragraphe comme interpolé. Sans aller si loin, on peut croire que l'orateur l'a ajouté après coup, sans y mettre la dernière main. Le commencement du paragraphe 188 se rattacherait bien à la fin du paragraphe 186, mais il s'accorde mal avec la rédaction actuelle du paragraphe 187.

9-10. Οἱ ταραττοντες... εὖ ποιῆσαι τὴν πόλιν. C'est là le propos, λόγος, annoncé par l'orateur. Philippe lui-même tenait le même langage, soit par l'organe de ses ambassadeurs, soit dans ses dépêches. Cf. *Halon.*, §§ 21 et 34.

12-13. Τοὺς καιροὺς... ὑπομνήσω. La lecture d'une série de documents se trouve quelquefois interrompue par de courtes observations: cf. *Couronne*, § 73-76; *Lept.*, § 95 sqq. Ici ces observations n'ont pas été rédigées par écrit.

13-14. Τὸ ψυχρὸν... φενακίζων ὑμᾶς, Philippe a été au delà de ce qu'on appelle trivialement « à satiété », en vous faisant tant de promesses trompeuses. Les commentateurs, tant anciens que modernes, ont hésité sur le sens de ce passage. Les scholies expliquent ψυχρὸν par εὐτελὲς καὶ παροικιῶδες, ou bien par ἀλαζονείας γέμον. On aimerait à traduire : « Cette vaine parole (de bienfaits à venir), cette parole prodiguée à satiété, Philippe l'a discréditée à force de vous tromper. » Mais si ce sens est plus satisfaisant, nous ne pensons pas que le texte s'y prête, du moins dans son état actuel. Il faudrait forcer le sens de παρελήλυθε, et sous-entendre θρυλούμενον après τὸ ἄχρι κόρου. Voy. NC.

ΕΠΙΣΤΟΛΑΙ ΦΙΛΙΠΠΟΥ.

[188] Οὕτω τοίνυν αἰσχροὶ καὶ πολλὰ καὶ πάντα καθ' ὑμῶν πεπρεσβευκῶς περιῶν λέγει· « τί δ' ἂν εἴποις περὶ Δημοσθένους, δς τῶν συμπρέσβειων κατηγορεῖ; νῆ Δί', εἴτε βούλομαι γ' εἴτε μὴ, παρ' ὅλην μὲν τὴν ἀποδημίαν ὑπὸ σοῦ τοιαῦτ' ἐπι-⁵ δεβουλευμένος, δυοῖν δ' αἰρέσεως οὔσης μοι νυνὶ, ἢ τοιούτων ὄντων τῶν πεπραγμένων δοκεῖν κοινωνεῖν ὑμῖν, ἢ κατηγορεῖν. [189] Ἐγὼ δ' οὐδὲ συμπεπρεσβευκέναι φημί σοι, πρεσβεύειν μέντοι σὲ μὲν πολλὰ καὶ δεινὰ, ἑμαυτὸν δ' ὑπὲρ τούτων τὰ βέλτιστα. Ἀλλὰ Φιλοκράτης σοι συμπεπρέσβευκε, κάκείνω σὺ, ¹⁰ καὶ Φρύνων· ὑμεῖς γὰρ ταῦτ' ἐπράττετε, καὶ ταῦτα πᾶσιν ὑμῖν ἤρεσκεν. « Ποῦ δ' ἄλλες; ποῦ τράπεζα; ποῦ σπονδαί; » ταῦτα γὰρ τραγωδεῖ περιῶν, ὥσπερ οὐχὶ τοὺς ἀδικοῦντας τούτων ὄντας προδότας, ἀλλὰ τοὺς τὰ δίκαια ποιοῦντας. [190] Ἐγὼ δ' οἶδ' ὅτι πάντες οἱ πρυτάνεις θύουσιν ἐκάστοτε κοινῇ καὶ ¹⁵ συνδειπνοῦσιν ἀλλήλοις καὶ συσπένδουσιν· καὶ οὐ διὰ ταῦθ' οἱ χρηστοὶ τοὺς πονηροὺς μιμοῦνται, ἀλλ' ἐὰν ἀδικοῦντα λάξωσί τιν' αὐτῶν, τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ δηλοῦσιν. Ἡ βουλὴ ταῦτ' αὐτὰ, εἰσιτήρι' ἔθουσε, συνεισιτάθη· σπονδῶν, ἱερῶν ἐκοινωνή-

NC. 4. ἐπιστολαὶ L. ἐπιστολὴ S et vulg. — 3. περιῶν S¹, ici et L. 13. — εἴποις S, A. εἴκης L. εἴποι τις vulg. — 6. Les manuscrits flottent entre αἰρέσεως· οὔσης (S) et αἰρέσεων οὔσων (marge de S). — 9. τούτων F. — 10. συμπεπρέσβευκεν S. — 11. ἄκασιν vulg. — 12. τράπεζα S. τράπεζαι L et vulg. — 16. συσπένδουσιν S et L. — διὰ τοῦτο vulg. — 18. ἢ S, A. καὶ ἢ L et vulg. — 19. ἔθουσε, συνεισιτάθη S. — 19-1. ἐκοινωνήσεν. οἱ A, et Dindorf.

2-3. Οὕτω.... πεπρεσβευκῶς. G. H. Schaefer traduit : « tam turpia eique et « multa et omnia. » J'aimerais à construire : πεπρεσβευκῶς καθ' ὑμῶν καὶ πολλὰ καὶ πάντα οὕτως αἰσχροί.

4. Νῆ Δί(α) : sous-ent. κατηγορῶ.

11. Καὶ Φρύνων. Jusqu'ici Philocrate seul avait été nommé désigné comme complice d'Eschine. Ici Phrynon leur est associé en vue du récit qui va suivre.

12-14. Ποῦ δ' ἄλλες; ποῦ τράπεζα; Cf. Archiloque fr. 96 Bergk : Ὀρχον δ' ἐνο-

σπίσθη; μέγαν, ἢ ἄλλας τε καὶ τράπεζαν. Les idées religieuses qu'on attachait au sel et à la salière sont attestées par Arnobe, II, 67 : « Sacras facitis meas salinorum « appositu et simulacris deorum. » — Τραγωδεῖ. Allusion à l'ancienne profession d'Eschine. Cf. *Cour.*, § 13. — Ὡσπερ.... ποιοῦντας. Accusatifs absolus. Cf. Krüger, *Gr. Spr.*, § 66, 5, 10.

19. Εἰσιτήρι(α) : sacrifice offert lors de l'entrée en fonction, au commencement de l'année. Voy. *Midianne*, § 114.

- σαν οἱ στρατηγοί, σχεδὸν ὡς εἰπεῖν αἱ ἀρχαὶ πᾶσαι. Ἄρ' οὖν διὰ ταῦτα τοῖς ἀδικούσιν ἑαυτῶν ἔδωκαν ἄδειαν; πολλοῦ γε καὶ δεῖ. [191] Λέων Τιμαγόρου κατηγορεῖ συμπεπρεσβευκῶς τέτ-
 401 ταρ' ἔτη, Εὐβουλος Θάρρηκος καὶ Σμικύθου συσσεσιτηκῶς,
 5 Κόνων ὁ παλαιὸς ἐκεῖνος Ἀδεϊμάντου συστρατηγήσας. Πότεροι οὖν τοὺς ἄλλας παρέβαινον καὶ τὰς σπονδὰς, Αἰσχίνῃ; οἱ προδι-
 δόντες καὶ οἱ παραπρεσβεύοντες καὶ οἱ δωροδοκοῦντες ἢ οἱ κατ-
 ηγοροῦντες; οἱ ἀδικοῦντες δηλονότι τὰς ὅλης γε τῆς πατρίδος
 σπονδὰς, ὥσπερ σὺ, οὐ μόνον τὰς ἰδίας.
- 10 [192] Ἵνα τοίνυν εἰδῇθ' ὅτι οὐ μόνον τῶν δημοσίων πώποτ' ἐληλυθότων ὡς Φίλιππον ἀνθρώπων, ἀλλὰ καὶ τῶν ἰδίᾳ καὶ πάντων οὗτοι φαυλότατοι καὶ πονηρότατοι γεγόνاسι, μικρὸν ἀκούσατέ μου ἔξω τι τῆς πρεσβείας ταύτης. Ἐπειδὴ γὰρ εἶλεν Ὀλυνθον Φίλιππος, Ὀλύμπι' ἐποίει, εἰς δὲ τὴν θυσίαν ταύτην

NC. 4. σωκυθου S¹. — συσσεσιτηκῶς S et L. — 5. ἀδεϊμάντου S. — πότερον A. πότε ρ' (en mettant une virgule après Αἰσχίνῃ) Benseler, *Hiatus*, p. 98 : cf. *Mid.*, § 132. — 6. καὶ τὰς σπονδὰς παρέβαινον vulg. — 9. σπονδὰς, après πατρίδος, est omis dans S seul, et par Væmel. — 10. πώποτε A. ποτ' S, L et vulg. — 11. καὶ, après ἰδίᾳ, est suspect. [G. H. Schaefer.] — 13. τι est omis dans F. — ταύτης S seul, ταυτησί L et vulg.

3-6. Τιμαγόρου. Cf. § 31, avec la note. — Εὐβουλος.... Σμικύθου. Faits inconnus. — Κόνων ὁ παλαιὸς ἐκεῖνος. Son petit-fils homonyme était contemporain de Démosthène. — Ἀδεϊμάντου. Après la bataille d'Ægos-Potamos, Lysandre mit à mort tous les prisonniers athéniens, sauf Adimante, un de ceux qui avaient commandé la flotte d'Athènes. Aussi l'accusait-on de trahison. Voy. Xénophon, *Hell.*, II, 4, 32; Lysias, *Contre Alcib.*, I, 38; Pausanias, IV, 17, 3; X, 9, 11. Kirchhoff (*Jahrb. für Philol.*, 1860, p. 240) pense que Conon n'eut jamais l'occasion d'intenter un procès à Adimante, mais qu'il a pu l'accuser dans une dépêche.

8. Τὰς ὅλης γε τῆς πατρίδος σπονδὰς. Eschine (§ 22) relève ce mot, et reproche à son accusateur d'être d'origine étrangère.

10. Ἵνα τοίνυν.... La digression qu'on va lire, et qui est un chef-d'œuvre oratoire, est amenée par le reproche d'immoralité lancé par Eschine contre son accusateur. Après avoir réfuté ce reproche, Démosthène flétrit à son tour les mœurs de son adversaire. Scholiaste : Ὡς Αἰσχί-

νου βλασφήμους περὶ αὐτοῦ πεποιημένον λόγους, οὕτως ἀναγκάζεται τὴν ἀπολογία νὰ ποιησθῇ. Εἴτ' εὐαφόρμως μέτεισιν ἀπὸ τοῦ οἰκείου ἥθους ἐπὶ τὴν ἀντεξέτασιν τοῦ ἥθους Αἰσχίνου.

13. Ἐξω τι τῆς πρεσβείας ταύτης. Afin de prouver que ses collègues se sont plus indignement conduits qu'aucun de ceux qui s'étaient jamais rendus, même sans mission publique, près de Philippe, l'orateur est évidemment obligé de citer un fait en dehors de cette ambassade. Aussi ces mots portent-ils uniquement sur ce que Démosthène va raconter de l'acteur Satyros. Il ne veut pas dire (comme l'ont entendu les éditeurs et commentateurs) que les faits qu'il reprochera plus loin à Eschine soient étrangers à l'ambassade et au sujet de l'accusation : Démosthène est trop habile pour faire un tel aveu.

14. Ὀλύμπι(α). Le scholiaste rapporte que cette fête fut instituée par le roi Archélaos, et se célébrait dans la ville de Dion durant neuf jours, d'après le nombre des Muses. Dion se trouvait en Piérie au pied du mont Olympe : le culte de Jupiter

καὶ τὴν πανήγυριν πάντας τοὺς τεχνίτας συνήγαγεν. [193] Ἐστιῶν δ' αὐτοὺς καὶ στεφανῶν τοὺς νενικηκότας ἤρετο Σάτυρον τουτονὶ τὸν κωμικὸν ὑποκριτὴν, τί δὴ μόνος οὐδὲν ἐπαγγέλλεται, ἢ τίς ἐν ἑαυτῷ μικροψυχίαν ἢ πρὸς αὐτὸν ἀηδίαν ἐνεορακῶς; Εἰπεῖν δὴ φασὶ τὸν Σάτυρον ὅτι, ὧν μὲν οἱ ἄλλοι δέονται, 5 οὐδενὸς ὧν ἐν χρεῖα τυγχάνει, ἀ δ' ἂν αὐτὸς ἐπαγγείλαιθ' ἡδέως, ῥᾶστα μὲν ἐστὶ Φιλίππῳ δοῦναι καὶ χαρίσασθαι πάντων, δέδοικε δὲ μὴ διαμάρτη. [194] Κελεύσαντος δ' ἐκείνου λέγειν καὶ τι καὶ νεανιευσαμένου τοιοῦτον, ὥς οὐδὲν δ τι οὐ ποιήσει, εἰπεῖν φασιν αὐτὸν ὅτι ἦν αὐτῷ Ἀπολλοφάνης ὁ Πυ- 10 δναῖος ξένος καὶ φίλος, ἐπειδὴ δὲ δολοφονηθεὶς ἐτελεύτησεν ἐκεῖνος, φοβηθέντες οἱ συγγενεῖς αὐτοῦ ὑπεξέθεντο τὰς θυγατέρας παιδί' ὄντα εἰς Ὀλυνθον. Αὗται τοίνυν τῆς πόλεως ἀλούσης αἰχμάλωτοι γεγόνاسι καὶ εἰσὶ παρὰ σοί, ἡλικίαν ἔχουσαι γὰ- 402 μου. Ταύτας, αἰτῶ σε καὶ δέομαι, δός μοι. [195] Βούλομαι δὲ 15 σ' ἀκοῦσαι καὶ μαθεῖν ὅταν μοι δώσεις δωρεάν, ἂν ἄρα δῶς· ἂφ' ἧς ἐγὼ κερδανῶ μὲν οὐδὲν, ἂν λάβω, προίκα δὲ προσθεὶς ἐκδώσω, καὶ οὐ περιόψομαι παθούσας οὐδὲν ἀνάξιον οὐθ' ἡμῶν οὔτε τοῦ πατρός. Ὡς δ' ἀκοῦσαι τοὺς παρόντας ἐν τῷ συμπο-

NC. 1. τεχνίτας L, et, probablement, S avant correction. — 4. ἢ τίς Væmel. Cobet vent supprimer ἐν. — ἐνιορκῶς S seul. ἐνιορκῶς; εἰη L et vulg. — 8. δέδοικε S et L. δεδοικέναι vulg. — 13. ὄντα S et L seuls. οὔσα; vulg. — τοίνυν S et L. νῦν ἐφη vulg. — 17. ἂν (ἐάν) λάβω. Ces mots sont pointés dans F, et omis dans les vieilles éditions. L'orateur imite les longueurs du langage familier.

Olympien, ainsi que celui des Muses, était, sans doute, très-ancien dans cette ville dont le nom, Δῖον, atteste qu'elle s'est formée autour d'un temple de Jupiter.

1. Τεχνίται; , artistes (dramatiques). Aristote, *Rhét.*, III, II, 40, cité par Shilleto, dit que les acteurs aimaient à se donner ce nom honorifique.

2-3. Σάτυρον. D'après Plutarque, *Démot.*, 7, ce comédien avait donné au jeune Démotsthène des conseils sur l'action oratoire. — Ἐπαγγέλλεται. Cf. § 41.

7. Πάντων dépend de ῥᾶστα.

9. Νεανιευσαμένου, ayant laissé échapper une parole magnifique et quelque peu téméraire.

13. Αὗται τοίνυν. Suivant Eschine, § 156, Démotsthène parla, non de captives, mais de captifs employés dans les vignes de Philippe et délivrés sur la demande de Satyros. Démotsthène aurait-il, en écrivant son discours, inventé d'autres détails, afin de rendre l'antithèse des deux banquets plus frappante? ou bien, Eschine ne s'est-il pas soucié de rapporter exactement les paroles de son accusateur?

17. Προσθεῖς, ajoutant du mien. Cette idée serait peut-être moins explicitement rendue par la locution usuelle προίκα ἐπιδούς.

19. Ὡς δ' ἀκοῦσαι. L'infinitif est amené par le style indirect. Cf. *Lept.*, § 158.

σίῳ, τοσοῦτον χρότον καὶ θόρυβον καὶ ἔπαινον παρὰ πάντων γενέσθαι ὥστε τὸν Φίλιππον παθεῖν τι καὶ δοῦναι. Καίτοι τῶν ἀποκτεινάντων ἦν τὸν Ἀλέξανδρον τὸν ἀδελφὸν τὸν Φιλίππου οὗτος ὁ Ἀπολλοφάνης. [196] Ἐξετάσωμεν δὴ πρὸς τὸ τοῦ Σατύρου τοῦτο συμπόσιον τὸ τούτων ἐν Μακεδονίᾳ γενόμενον, καὶ
 5 θεάσασθ' ὡς παραπλήσιον τούτῳ καὶ ὅμοιον. Κληθέντες γὰρ οὗτοι πρὸς Ξενοφρόνα τὸν υἱὸν τὸν Φαιδίμου, τοῦ τῶν τριάκοντα, ὥχοντο· ἐγὼ δ' οὐκ ἐπορεύθην. Ἐπειδὴ δ' ἦκον εἰς τὸ πίνειν, εἰσάγει τιν' Ὀλυνθίαν γυναῖκα, εὐπρεπῇ μὲν, ἐλευθέραν
 10 δὲ καὶ σώφρονα, ὡς τὸ ἔργον ἐδήλωσεν. [197] Ταύτην τὸ μὲν πρῶτον οὕτως πίνειν ἡσυχῇ καὶ τρώγειν ἡνάγκαζον οὗτοί μοι δοκεῖ, ὡς διηγεῖτ' Ἰατροκλῆς ἐμοὶ τῇ ὑστεραίᾳ· ὡς δὲ προῆει τὸ πρᾶγμα καὶ διεθερμαίνοντο, κατακλίνεσθαι καὶ τι καὶ ἄδειν ἐκέλευον. Ἀδημονούσης δὲ τῆς ἀνθρώπου καὶ οὗτ' ἐθελούσης
 15 οὔτε ἐπισταμένης, ὕβριν τὸ πρᾶγμ' ἔφασαν οὗτοσί καὶ ὁ Φρύων, καὶ οὐκ ἀνεκτὸν εἶναι, τῶν θεοῖς ἐχθρῶν, τῶν ἀλιτηρίων Ὀλυνθίων αἰγμάλωτον οὔσαν τρυφᾶν· καὶ « κάλει παῖδα, »
 403 καὶ « ἱμᾶντά τις φερέτω. » Ἦκεν οἰκέτης ἔχων ρυτῆρα, καὶ

NC. 1. ἔπαινον καὶ θόρυβον vulg. — 3. ἦν Ἀλέξανδρον vulg. — τοῦ Φιλίππου L. — 5. τοῦτο. Variante : τούτου. — τὸ τούτων Bekker. τούτων S seul, suivi par les éditeurs de Zürich et Væmel. Ἐτερον συμπόσιον τὸ (ce mot manque dans A) τούτων vulg. Ces quatre mots sont omis dans L. Si un bon manuscrit autorisait : πρὸς τὸ τοῦ Σατύρου τοῦτο συμπόσιον ἕτερον ἐν Μακεδονίᾳ γενόμενον, cette leçon nous plairait. — 6. ὡς S¹ et L¹ seul. et vulg. — 7. Variante : τοῦ Φαιδίου. Chez Xénophon (*Hell.*, II, III, 2), le même homme porte le nom de Φαιδρίας. S'il fallait mettre les deux auteurs d'accord, il serait plus facile de changer Φαιδίου en Φαιδρίου, que de substituer Φαίδιμος à Φαιδρίας. — 12. δοκεῖ S seul. δοκεῖν L et vulg. — 16. ἐχθρῶν τῶν S. ἐχθρῶν τε καὶ L et vulg. — ἀλιτηρίων S et L.

2. Παθεῖν τι. Scholiaste : Τὰς ἀνθρωπίνας ἡλέησε τύχας καὶ πέπονθέ τι ἀνθρώπινον.

3. Ἀλέξανδρον. Frère aîné de Philippe, assassiné en 368. — Démosthène n'avait pas besoin de dire qu'Apollophane avait expié ce crime; mais il est probable que ce fils d'Amyntas n'était pas étranger à la mort violente (cf. § 194) de ce meurtrier de leur frère. Voy. A. Schaefer, I, p. 13, 3.

6. Ὡς παραπλήσιον, comme il ressemble: Sarcasme.

7. Ξενοφρόνα. Eschine, § 157, l'appelle Ξενοδόκος.

9. Ἐλευθέραν, née libre et conservant les sentiments d'une femme libre.

11-12. Τρώγειν, manger (croquer) du dessert, τρωγάλια οὐ τραγήματα. — Ὡς διηγείτο. Après moi doxeî, il eût été plus exact de dire ἐξ ὧν διηγείτο. Mais l'orateur cause ici familièrement.

14. Ἀδημονούσης, ne sachant que devenir, étant hors d'elle (au sens propre : « hors de chez elle »). Cf. Battmann, *Lexilogus*, t. II, § 86, n° 12-13.

πεπωκότων, οἷμαι, καὶ μικρῶν ὄντων τῶν παροξυνόντων, εἰ-
 πούσης τι καὶ δακρυσάσης ἐκείνης περιρρήξας τὸν χιτωνίσκον
 ὁ οἰκέτης ξάνει κατὰ τοῦ νότου πολλάς. [198] Ἐξω δ' αὐτῆς
 οὔσα ὑπὸ τοῦ κακοῦ καὶ τοῦ πράγματος ἡ γυνή, ἀναπηδήσασα
 προσπίπτει πρὸς τὰ γόνατα τῷ Ἰατροκλεῖ, καὶ τὴν τράπεζαν 5
 ἀνατρέπει. Καὶ εἰ μὴ 'κεῖνος ἀφείλετο, ἀπώλετ' ἂν παροινου-
 μένη· καὶ γὰρ ἡ παροινία τοῦ καθάρματος τουτοῦ δεινῆ. Καὶ
 περὶ ταύτης τῆς ἀνθρώπου καὶ ἐν Ἀρχαδίᾳ λόγος ἦν ἐν τοῖς
 μυρίοις, καὶ Διόφαντος ἐν ὑμῖν ἀπήγγελλεν ὁ νῦν μαρτυρεῖν
 αὐτὸν ἀναγκάσω, καὶ κατὰ Θετταλίαν πολὺς λόγος καὶ παν- 10
 ταχοῦ.

NC. 4. πεπωκότας Tournier, *Observations critiques*, p. 80. — 2. διακρυσά-
 σης A. — 9. ἀπήγγελλεν L et S. ἀπήγγειλεν vulg. La leçon vicieuse de Suidas : Διό-
 φαντον.... ἀπήγγειλα, vient sans doute d'une variante : ἀπήγγειλ' &....

1. Καὶ πεπωκότων.... τῶν παροξυ-
 νόντων, et comme, quand les hommes ont
 bu, il suffit, je pense, d'une bagatelle pour
 les irriter. La construction est lâche; mais
 l'orateur fait tout ce récit dans le langage
 le plus familier, le moins étudié, en appa-
 rence, avec une certaine bonhomie per-
 suasive. Le style soutenu demanderait πε-
 πωκότας, au lieu de πεπωκότων. Cf. NC.

3. Ξάνει.... πολλάς sous-ent. πληγὰς,
 idée contenue dans le verbe. Ellipse usuelle.
 — Eschine, § 157, renchérit à dessein sur
 ce récit : il prétend que Démosthène l'a
 présenté comme infligeant de sa propre
 main des coups de fouets à cette malheu-
 reuse femme.

4. Ὑπὸ τοῦ κακοῦ καὶ τοῦ πράγματος.
 Ce n'est pas seulement le mal physique, la
 douleur qu'elle éprouvait, c'est la chose en
 elle-même qui mit cette pauvre femme au
 désespoir. Nous n'accordons pas à Colet
 que les mots καὶ τοῦ πράγματος soient
 interpolés.

6. Ἀφείλετο : sous-ent. αὐτὴν μὴ ἀπο-
 λέσθαι. Cf. Xénophon, *Hellén.*, I, II, 46 :
 Ἀλληιδιάδης δὲ ἐδίδωκεν.... μέχρι σκότος
 ἀφείλετο. Eschyle, *Perses*, 428 : Ἐπαιον,
 ἐρράχιζον.... ἕως κελαινῆς νυκτὸς ὅμμ'
 ἀφείλετο. Sophocle, *Phil.* 1303 : Τί μ'
 ἀνδρα πολέμιον ἢ ἐχθρόν τ' ἀφείλου μὴ
 κτανεῖν τόσους ἑμοῖς.

8. Ἐν Ἀρχαδίᾳ.... ἐν τοῖς μυρίοις.
 Remarquons qu'en rappelant, à sa façon,

les paroles de Démosthène, Eschine (§ 157)
 y mêle aussi cette assemblée des délégués
 de l'Arcadie, mais d'une tout autre ma-
 nière. Cf. § 44. — Le même Eschine (§§ 4
 et 453) nous apprend que les juges (di-
 sons : des juges) interrompirent par des
 huées un récit aussi calomnieux; s'il faut
 en croire le scholiaste, Eubule donna le si-
 gnal de cette manifestation. Un certain
 Aristophane d'Olynthe déposait que Dé-
 mosthène lui avait offert beaucoup d'ar-
 gent s'il voulait attester en justice que sa
 propre femme avait été ainsi maltraitée par
 Eschine. (Cf. Eschine, § 154 sq.) Istroclès,
 que Démosthène cite comme son garant,
 lui refusait évidemment son témoignage;
 cependant il ne le démentait pas non plus :
 le silence d'Eschine le prouve. Hermogène
 (III, p. 420 Walz) n'hésite pas à regarder
 ce récit comme mensonger : aux yeux du
 rhéteur, l'habileté de l'orateur gagne tout
 ce que perd sa véracité. Que Démosthène
 ait arrangé les détails du récit, on ne sau-
 rait en douter; mais il est difficile de
 croire qu'il ait tout inventé. Nous igno-
 rons, il est vrai, ce qu'Istroclès a pu lui
 rapporter; mais il avait été bruit de ce
 banquet en Arcadie, dans la Thessalie, à
 Athènes même, et c'est tout au moins la
 rumeur publique, peut-être calomnieuse,
 qui a fourni à Démosthène les éléments d'un
 récit embelli par lui suivant les règles de
 l'art oratoire.

[199] Καὶ τοιαῦτα συνειδῶς αὐτῷ πεπραγμέν' ὁ ἀκάθαρτος οὗτος τολμήσει βλέπειν εἰς ὑμᾶς, καὶ τὸν βεβιωμένον αὐτῷ βίον αὐτίκα δὴ μάλ' ἐρεῖ λαμπρᾷ τῇ φωνῇ· ἐφ' οἷς ἐγὼ γ' ἀποπνίγομαι. Οὐκ ἴσασιν οὗτοι τὸ μὲν ἐξ ἀρχῆς τὰς βίβλους ἀνα-
 5 γινώσκοντά σε τῇ μητρὶ τελούσῃ, καὶ παῖδ' ὄντ' ἐν θιάσοις καὶ μεθύουσιν ἀνθρώποις καλινδούμενον; [200] μετὰ ταῦτα δὲ ταῖς ἀρχαῖς ὑπογραμματαύοντα καὶ δυοῖν ἢ τριῶν δραχμῶν πονηρὸν ὄντα; τὰ τελευταῖα δ' ἔναγχος ἐν χορηγίοις ἄλλο-
 10 τρῶις ἐπὶ τῷ τριταγωνιστεῖν ἀγαπητῶς παρατρεφόμενον; Ποῖον οὖν ἐρεῖς βίον; ὃν οὐ βεβίωκας, ἐπεὶ ὁ γε βεβιωμένος σοι τοιοῦ-
 10 τος φαίνεται. Ἀλλὰ δὴ τὰ τῆς ἐξουσίας· οὗτος ἄλλον ἔκρινε παρ' ὑμῖν ἐπὶ πορνείᾳ. Ἀλλὰ μήπω ταῦτα, ἀλλὰ τὰς μαρτυ-
 ρίας μοι λέγε πρῶτον ταυτασί.

MARTYRIAI.

15 [201] Τοσοῦτων τόνυν καὶ τοιούτων ὄντων, ὧ ἄνδρες δι-

NC. 2. οὗτος S. οὔτοσι L et vulg. — 6. καλινδούμενον. Væmel met une virgule après ce mot, ainsi qu'après πονηρὸν ὄντα, et un point après παρατρεφόμενον. — 7. καὶ τριῶν S et A. — 10. Le point d'interrogation après βίον est dû à Cobet. — 15. τοσοῦτων. S porte ici un signe marginal, accompagné de la remarque ἀποθεν (ἀπ' ἐνθεν? ἀπεντεύθεν?) λαίπεϊ ἡμᾶς (?) ἕως τοῦ ὁμοίου σημείου. Le signe correspondant ne se trouve pas dans le manuscrit : suivant O. Gilbert, il devrait se trouver après le paragraphe 236, et tout le morceau intermédiaire ne serait pas de Démosthène, et aurait été omis avec raison dans l'*archetype* de S. M. Gilbert oublie que cette remarque n'est pas de la première main, mais qu'elle vient du correcteur. Un manuscrit que celui-ci comparait avec S ne contenait pas les mots suivants jusqu'à un endroit que nous ne pouvons déterminer. Voy. Væmel, *Proleg. ad Cont.*, p. 227.

2-3. Τὸν βεβιωμένον αὐτῷ βίον. En effet Eschine dira (§ 4), à propos de ce chef d'accusation : "Ἡσθην δὲ, δὲ αὐτὸν ἐπὶ τῆς αἰτίας ὄντα ταύτης ἐξεβάλετε, καὶ τῶν σισωφρονημένων ἐν τῷ βίῳ μοι χάριν ἀπειληφέναι νομίζω. Cf. *ib.*, § 153. Démosthène aurait-il ajouté, ou modifié, après coup, les paragraphes 199-200?

4-9. Τὰς βίβλους.... παρατρεφόμενον. Cf. *Cour.*, § 259-262, où le présent morceau a reçu de plus amples développements.

8-9. Πονηρὸν ὄντα. Le scholiaste dit que les greffiers se laissaient quelquefois corrompre par les parties, afin d'altérer la teneur des lois et décrets qu'ils avaient à

lire devant les tribunaux. — Ἐν χορηγίοις ἄλλοτριῶις équivalent à ἄλλων χορηγούντων. — Ἀγαπητῶς, en t'estimant très-heureux de cette aubaine. Cf. § 219; *Lept.*, § 112. — Παρατρεφόμενον, nourri en parasite, παράσιτος. Shilleto rapproche Ménandre, chez Athénée, VI, p. 248 B : Σιτόκουρος ὁμολογῶν παρατρέφισθαι.

11. Ἀλλὰ δὴ τὰ τῆς ἐξουσίας, mais voyez ce qu'il se croit permis! Cf. § 273. — Ἄλλον. Timarque.

12. Ἀλλὰ μήπω ταῦτα. Les considérations sur le procès intenté par Eschine à Timarque ne viendront qu'au § 240.

14. ΜΑΡΤΥΡΙΑΙ. Ces témoignages ont dû

κασται, ὧν ἀδικῶν ὑμᾶς ἐξελήλεγκται, (ἐν οἷς τί κακὸν οὐκ ἐνι; δωροδόκος, κόλαξ, ταῖς ἀραῖς ἐνοχος, ψεύστης, τῶν φίλων προδότης, πάντ' ἐνεστι τὰ δεινότατα.) πρὸς ἐν οὐδ' ὅτι οὖν τούτων ἀπολογήσεται, οὐδ' ἔξει δικαίαν οὐδ' ἀπλὴν εἰπεῖν ἀπολογίαν οὐδεμίαν. Ἄ δ' ἐγὼ πέπυσμαι μέλλειν αὐτὸν λέγειν, 5 ἔστι μὲν ἐγγυτάτω μανίας, οὐ μὴν ἀλλ' ἴσως τῷ μηδὲν ἔχοντι δίκαιον ἀλλ' εἰπεῖν ἀνάγκη πάντα μηχανᾶσθαι. [202] Ἀκούω γὰρ αὐτὸν ἐρεῖν ὡς ἄρ' ἐγὼ πάντων ὧν κατηγορῶ κοινωνὸς γέγονα, καὶ συνήρεσκε ταῦτά μοι, καὶ συνέπραττον αὐτῷ, ἔπειτ' ἐξαίφνης μεταβέβλημαι καὶ κατηγορῶ. 10 Ἔστι δ' ὑπὲρ μὲν τῶν πεπραγμένων οὔτε δικαία οὔτε προσήκουσ' ἢ τοιαύτη ἀπολογία, ἐμοῦ μέντοι τις κατηγορία· ἐγὼ μὲν γάρ, εἰ ταῦτα πεποίηκα, φαῦλός εἰμ' ἄνθρωπος, τὰ δὲ πράγματ' οὐδὲν βελτίω διὰ τοῦτο, οὐδὲ πολλοῦ δεῖ. [203] Οὐ μὴν ἀλλ' ἔγωγ' οἶμαι μοι προσήκειν ἀμφοτέρ' ὑμῖν ἐπιδειξαι, 15 καὶ ὅτι ψεύσεται, ταῦτ' ἐὰν λέγῃ, καὶ τὴν δικαίαν ἣτις ἐστὶν ἀπολογία. Ἡ μὲν τοίνυν δικαία καὶ ἀπλὴ, ἥ ὡς οὐ πέπρακται τὰ κατηγορημένα δεῖξαι, ἥ ὡς πεπραγμένα συμφέρει τῇ πόλει. Τούτων δ' οὐδέτερον δύναται ἂν οὗτος ποιῆσαι. [204] Οὔτε γὰρ ὡς συμφέρει δῆπου Φωκέας ἀπολωλέναι καὶ Πύλλας Φιλιππον 20 ἔχειν καὶ Θηβαίους ἰσχύειν καὶ ἐν Εὐβοίᾳ στρατιώτας εἶναι καὶ Μεγάρους ἐπιδουλεύειν καὶ ὄνομα γεγονέναι τὴν εἰρήνην, ἐνέσται

NC. 1. κακῶν, avec un o au-dessus de ω, S. κακῶν A. — 3. ἐνεστι est omis dans F. — 10. αὐτῷ Bekker. — 12. Variantes : ἡ ἀπολογία αὕτη, et αὕτη ἀπολογία. Benseler, *Hist.*, p. 98, ἡ ἀπολογία τοιαύτη. Il faut peut-être supprimer τοιαύτη. — 13. ταῦτά S seul. — 17. ἀπολογίαν Dobree. ἀπολογία S, A. ἀπολογία φαίνεται L et vulg. — 22. ὄνομα γεγονέναι est notre correction. Dobree proposait ἀνόνητον ou ἀνήνυτον εἶναι. ἀνώμοτον εἶναι manuscrits. Il est vrai que, d'abord, tous les alliés n'avaient pas juré la paix (§ 258) on ne l'avaient pas jurée comme il fallait (§ 178); mais Dobree a fait observer avec raison qu'il s'agit ici d'une autre époque. Évidemment, les mots καὶ.... τὴν εἰρήνην résument les membres de phrase qui précèdent. Aucune des explications qu'on a données de ἀνώμοτον n'est satisfaisante. — ἐνέσται Herwerden. ἐνεστι manuscrits.

se rapporter à l'histoire du banquet. Cf. § 198.

2-3. Ταῖς ἀραῖς ἐνοχος. Cf. § 70. — Τῶν φίλων προδότης. Cf. § 191.

9. Κοινωνὸς γέγονα. On peut comparer Eschine, aux paragraphes 14-20, 54, 56.

13-14. Τὰ δὲ πράγματ(α) équivalent à τὰ πεπραγμένα. [G. H. Schaefer.]

22. ὄνομα. Cf. *Phil.* III, § 8: Τοῦνομα μὲν τὸ τῆς εἰρήνης ὑμῖν προβάλλει. *Id.* 18: Ἐκ τῶν ὀνομάτων μάλλον ἢ τῶν πραγμάτων τὸν ἄγοντ' εἰρήνην.... σκίψαιτ' ἄν.

- 406 λέγειν αὐτῷ, οἷς τότε' ἐναντί' ἀπήγγειλε πρὸς ὑμᾶς ὡς συμφέροντα καὶ γενησόμενα· οὐθ' ὡς οὐ πέπρακται ταῦτα, δυνησεται πείσαι τοὺς αὐτοὺς ἐροακότας ὑμᾶς καὶ εὖ εἰδότας. [205] Οὐκοῦν ὥς οὐ κεκοινώνηκα τούτοις οὐδενός, λοιπόν μοι δεῖξαι.
- 5 Βούλεσθ' οὖν ὑμῖν, πάντα τᾶλλ' ἀφεῖς, ἃ παρ' ὑμῖν ἀντεῖπον, ἃ ἐν τῇ ἀποδημίᾳ προσέκρουον, ὡς ἅπαντα τὸν χρόνον ἦν ἀντίωμαι, αὐτοὺς παράσχωμαι μάρτυρας τούτους ὅτι πάντα τάναντί' ἐμοὶ καὶ τούτοις πέπρακται, καὶ χρήμαθ' οὗτοι μὲν ἔχουσιν ἐφ' ὑμῖν, ἐγὼ δ' οὐκ ἠθέλησα λαβεῖν; θεάσασθε δὴ.
- 10 [206] Τίνα τῶν ἐν τῇ πόλει φήσασιν ἂν βδελυρώτατον εἶναι καὶ πλείστης ἀναιδεΐας καὶ ὀλιγωρίας μεστόν; οὐδ' ἂν εἰς ἁμαρτῶν ὑμῶν ἄλλον εὖ οἶδ' ὅτι φήσειεν ἢ Φιλοκράτην. Τίνα δὲ φθέγγεσθαι μέγιστον ἀπάντων καὶ σαφέστατ' ἂν εἰπεῖν ὃ τι βούλοιο τῇ φωνῇ; Αἰσχίνην οἶδ' ὅτι τουτονί. Τίνα δ' οὗτοι μὲν
- 15 ἄτολμον καὶ δειλὸν πρὸς τοὺς ὄχλους φασὶν εἶναι, ἐγὼ δ' εὐλαβῆ; ἐμέ· οὐδὲν γὰρ πώποτ' οὐτ' ἠνώχλησα οὔτε μὴ βουλομένους ὑμᾶς βεβιάσμαι. [207] Οὐκοῦν ἐν πάσαις ταῖς ἐκκλησίαις, ὁσάκις λόγος γέγονεν περὶ τούτων, καὶ κατηγοροῦντος ἀκούετε μου καὶ ἐλέγχοντος αἰεὶ τούτους καὶ λέγοντος ἀντικρυς
- 20 ὅτι χρήματ' εἰλήφασιν καὶ πάντα πεπράκασι τὰ πράγματα τῆς

1. οἷς. Dobree : ὅς. — τότε' ἐναντία S. τότε τάναντία L et vulg. — 6. ἃ, avant ἐν, était omis par S¹. — 7. τούτους S, A. τουτουσὶ L et vulg. — ὅτι. Vulg. : ὡς. — 9. θεάσασθαι S¹. — 11. ἀναιδεΐας καὶ ὀλιγωρίας S et L. ὀλιγωρίας καὶ ἀναιδεΐας vulg. — 12. οὐδ' ἂν εἰς ἁμαρτῶν est notre correction, pour οὐδεὶς οὐδ' ἂν ἁμαρτῶν, leçon que l'on s'efforçait d'expliquer tant bien que mal « ne titubante quidem lingua ». — 14. λαμπρῇ τῇ φωνῇ A. Cf. § 199.

1. Ἀπήγγειλε. Cf. § 20-22.

40-44. Τῶν ἐν τῇ πόλει. Suivant Otto Gilbert, l'interpolateur (cf. § 201, NC) se trahit ici en oubliant que Philocrate se trouvait alors en exil. Mais les mots ἐν τῇ πόλει n'impliquent pas un temps déterminé. — Ἀναιδεΐας καὶ ὀλιγωρίας. Il n'y a ici aucune faute contre la gradation (cf. NC). L'effronterie de Philocrate se montrait dans son dédain des opinions et des sentiments d'autrui, dans le sans- façon avec lequel il traitait l'assemblée du peuple. [Shilleto.]

12. Ὑμῶν dépend de εἷς.

14. Τῇ φωνῇ : restriction mordante.

15. Ἄτολμον καὶ δειλόν. Cf. Cherson., § 68, où Démosthène relève le reproche : ἄτολμος εἶ καὶ μαλακός. — Πρὸς τοὺς ὄχλους : mot malsonnant que Démosthène met dans la bouche de ses adversaires. [G. H. Schaefer.]

16-17. Οὐτ' ἠνώχλησα.... βεβιάσμαι. Dans la *Midienne*, § 189, Démosthène se sert des mêmes termes pour caractériser sa manière de parler devant le peuple. [Dobree.]

17. Ἐν πάσαις ταῖς ἐκκλησίαις. Exemples : *Phil.* II, § 34, où l'assemblée rappelée dans ce discours aux paragraphes 135 sqq.

πόλεως. Καὶ τούτων οὐδείς πώποτ' ἀκούων ταῦτ' ἀντεῖπεν οὐδὲ διῆρε τὸ στόμα, οὐδ' ἔδειξεν ἑαυτόν. [208] Τί ποτ' οὖν ἐστὶ τὸ αἴτιον ὅτι οἱ βδελυρώτατοι τῶν ἐν τῇ πόλει καὶ μέγιστον φθειγόμενοι τοῦ καὶ ἀτολμοτάτου πάντων ἐμοῦ καὶ οὐδενὸς μείζον φθειγόμενου τοσοῦτον ἠττῶνται; ὅτι ἀλλήθες 406 ἰσχυρόν, καὶ τούναντίον ἀσθενὲς τὸ συνειδέναι πεπραχόσιν αὐτοῖς τὰ πράγματα. Τοῦτο παραιρεῖται τὴν θρασυότητα τὴν τούτων, τοῦτ' ἀποστρέφει τὴν γλῶτταν, ἐμφράττει τὸ στόμα, ἄγχει, σιωπᾶν ποιεῖ. [209] Τὸ τοίνυν τελευταῖον ἵστε δῆπου πρῶτῃ ἐν Πειραιεῖ, ὅτ' αὐτὸν οὐκ εἶατε πρεσβεύειν, βοῶνθ' ὡς 10 εἰσαγγελεῖ με καὶ γράφεται καὶ «ιοῦ ἰοῦ». Καίτοι ταῦτα μὲν [ἐστὶ] μακρῶν καὶ πολλῶν ἀγώνων καὶ λόγων ἀρχή, ἐκείνα δ' ἀπλᾶ καὶ δὺ' ἢ τρί' ἴσως ῥήματα, ἃ καὶ ἐχθρὸς ἐωνημένος ἄνθρωπος εἶπε ἐδυνήθη, «ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τουτὶ τὸ πρᾶγμα «πάνδρινόν ἐστιν· οὗτοσὶ κατηγορεῖ ταῦτ' ἐμοῦ ὧν αὐτὸς κοι- 15

NC. 2. διῆρεν S. — 3. ἐστὶν S. — τῶν S et (d'abord) L. πάντων τῶν vulg. — 6. ἰσχυρόν ἐστὶ vulg. — 8. ἀποστρέφεται S et L. — 9. Cohet, l. c., veut retrancher σιωπᾶν ποιεῖ, en dépit du nombre oratoire. Cf. la note explicative. — 10. οὐκ εἶατε. J'ai proposé : οὐκ εἶων; Nitsche : ὅτ' οὐκ εἶατο. L'un et l'autre s'accorderaient mieux avec la suite de ce passage, ainsi qu'avec les faits, autant que nous pouvons les connaître. La paraphrase du scholiaste : οὐκ εἶων ἐξελεῖν, ἀλλ' ἐκώλυε μὲν ἡ πόλις, κατηγόρου δ' ἐγώ, donne à penser qu'il lisait οὐκ εἶων, et elle explique peut-être la mauvaise correction οὐκ εἶατε. — 11. εἰσαγγελεῖ S et L. — 12. ἐστὶ est une glose inconsiderée. Le présent n'est guère de mise ici. — 14. ἐδυνήθη. F : δυνήθη.

1-2. Ἀντεῖπεν.... ἔδειξεν ἑαυτόν. Cf. §§ 112 et 117.

8-9. Τοῦτ' ἀποστρέφει.... σιωπᾶν ποιεῖ. Après la peinture des symptômes intérieurs et soustraits à l'observation directe, le dernier membre de phrase (« réduit au silence ») marque le fait qui se produit au dehors. — Ce passage avait frappé Plutarque : il le cite II, p. 88 C, et semble y faire allusion p. 164 F. [G. H. Schaefer.] Otto Gilbert croit, au contraire, y reconnaître la marque d'un rhéteur maniéré.

10. Οὐκ εἶατε πρεσβεύειν. Il ne peut guère s'agir ici que de l'affaire racontée dans le discours de la Couronne, § 132 sqq. Le peuple voulait charger Eschine de défendre devant les Amphictyons les titres d'Athènes à la possession du sanctuaire

de Délos. Mais l'Aréopage, invité par le peuple à trancher la question, préféra Hypéride à Eschine. La nomination d'Eschine avait donc été combattue, sans doute par Démosthène (cf. l. 15). La leçon οὐκ εἶατε, si elle est bonne (voy. NC), doit s'entendre du changement survenu, grâce à Démosthène, dans les résolutions du peuple. Cf. Bæhnecke, *Forschungen*, I, p. 293; Schaefer, II, p. 348.

11. Καὶ «ιοῦ ἰοῦ.» Récit d'une vivacité familière. G. H. Schaefer rapproche *Aristog.* I, § 47 : Βοῶν καὶ κειραγῶς καὶ ἰοῦ ἰοῦ.

12-14. Μακρῶν καὶ πολλῶν ἀγώνων καὶ λόγων équivalant à μακρῶν ἀγώνων καὶ πολλῶν λόγων. — Ἐχθρὸς ἐωνημένος ἄνθρωπος : un esclave qui n'a encore appris que quelques mots de grec.

«ωνὸς ἔγονεν, καὶ χρήματ' εἰληφέναι φησὶν ἐμὲ αὐτὸς [εἰλη-
 «φὼς ἦ] μετεκληφώς.» [210] Τούτων μὲν τοίνυν οὐδὲν [εἶπεν]
 οὐδ' ἐφθέγγετο, οὐδ' ἤκουσεν ὑμῶν οὐδεὶς, ἀλλὰ δ' ἠπειλεῖ.
 Διὰ τί; ὅτι ταῦτα μὲν αὐτῷ συνήδει πεπραγμένα, καὶ δούλος
 5 ἦν τῶν ῥημάτων τούτων. Οὐκ οὖν προσήει πρὸς ταῦθ' ἡ διάνοια,
 ἀλλ' ἀνεδύετο· ἐπελαμβάνετο γὰρ αὐτῆς τὸ συνειδέναι. Λοιδο-
 ρεῖσθαι δ' ἀλλ' ἄττ' οὐδὲν ἐκώλυεν αὐτὸν οὐδὲ βλασφημεῖν.
 [211] Ὁ τοίνυν μέγιστον ἀπάντων, καὶ οὐ λόγος, ἀλλ' ἔργον·
 βουλομένου γὰρ ἐμοῦ τὰ δίκαια, ὥσπερ ἐπρέσβευσα δις, οὕτω
 10 καὶ λόγον ὑμῖν δοῦναι δις, προσελθὼν Αἰσχίνης οὕτως τοῖς
 λογισταῖς ἔχων μάρτυρας πολλοὺς ἀπήγγόρευε μὴ καλεῖν ἐμ' εἰς
 τὸ δικαστήριον ὡς δεδωκότες εὐθύνας καὶ οὐκ ὄντ' ὑπεύθυνον.
 Καὶ τὸ πρᾶγμ' ἦν ὑπεργέλοιοι. Τί οὖν ἦν τοῦτο; τῆς προτέρας
 407 ἐκείνης πρεσβείας, ἧς οὐδεὶς κατηγορεῖ, δούς λόγον οὐκέτ'
 15 ἐδούλετ' αὐθις εἰσιέναι περὶ ταύτης ἧς νῦν εἰσέρχεται, ἐν ἧ
 πάντα τὰ δίκαια ἐνῆν· [212] ἐκ δὲ τοῦ δις ἐμ' εἰσελθεῖν
 ἀνάγκη περιστάτω καὶ τούτῳ πάλιν εἰσιέναι· διὰ ταῦτ' οὐκ εἶα

NC. 1-2. εἰληφὼς ἢ μετεκληφώς. C'est évidemment la réunion de deux variantes. La première a été préférée par Reiske, Dobree, Bekker; la seconde, par G. H. Schaefer. Celle-ci s'accorde avec κοινῶνός γέγονεν et est confirmée par la scholie citée ci-dessous. Les éditeurs qui conservent l'une et l'autre, en invoquant § 166 sq., rendent un mauvais service à l'orateur. — 2. εἶπεν : glose reconnue par Weidner. — 6. παρ' αὐτῆς S et (avec γάρ au-dessus de la ligne) L seuls. — 7. οὐδὲν marge de Morel. οὐδεὶς (inintelligible pour moi) manuscrits et éditions. — 8. ἔργον ἤδη A. — 12. Peut-être οὐκέτ'.

1-2. Αὐτὸς μετεκληφώς. Le scholiaste dit que Démosthène prête malicieusement à son adversaire un aveu involontaire. Τὸ μέρος μετ' ἐμοῦ λαβὼν, ἵνα τέως ὁμολογήσῃ εἰληφέναι ὁ Αἰσχίνης.

4-5. Δούλος ἦν τῶν ῥημάτων τούτων, il craignait ces paroles et n'osait les articuler, enchaîné par la crainte de les voir retorquees contre lui-même. — Οὐκ οὖν προσήει πρὸς ταῦθ' ἡ διάνοια équivalant à οὐκ οὖν διανοεῖτο ταῦτα λέγειν. Ce qu'il avait dit, au paragraphe 208, de la langue et de la bouche, l'orateur le varie ici, en l'appliquant à la pensée, au désir de prononcer certaines paroles.

9. Τὰ δίκαια, ce qui est juste. Ce complément de βουλομένου a pour apposition explicative l'infinitif δοῦναι.

40-44. Τοῖς λογισταῖς : cour compo-

sée de dix magistrats chargés d'examiner, de concert avec les dix εὐθυνοὶ et leurs vingt assesseurs, les comptes de quiconque avait rempli des fonctions publiques, et, s'il y avait lieu de le poursuivre en justice, de présider le jury. Voy. Schœmann, *Ant. J. p.*, p. 240. — Ἐχων μάρτυρας πολλούς. O. Gilbert, p. 63, demande de quoi pouvaient servir ces témoins, quand le point à établir, la reddition des comptes de la première ambassade, résultait de documents officiels. La question est embarrassante, et je ne sais qu'y répondre, si ce n'est peut-être que Démosthène se moque de l'inutilité solennelle qu'Eschine trouva bon de donner à cette démarche.

43. Τί οὖν ἦν τοῦτο; cf. § 166.

47. Περιστατω, s'ensuivait par contre.

καλεῖν. Καίτοι τοῦτο τὸ ἔργον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἀμφοτέρ' ὑμῖν ἐπιδείκνυσι σαφῶς, καὶ κατεγνωκόθ' ἑαυτοῦ τοῦτον, ὥστε μηδενὶ νῦν ὑμῶν εὐσεβῶς ἔχειν ἀποψηφίσασθαι αὐτοῦ, καὶ μηδὲν ἀληθὲς ἐροῦντα περὶ ἐμοῦ· εἰ γὰρ εἶχε, τότε ἂν καὶ λέγων καὶ κατηγορῶν ἐξητάζετο, οὐ μὰ Δί' οὐκ ἀπηγόρευε <μὴ> καλεῖν. 5

[213] Ὡς τοίνυν ταῦτ' ἀληθῆ λέγω, κάλει μοι τούτων τοὺς μάρτυρας.

Ἀλλὰ μὴν ἂν γέ τι ἔξω τῆς πρεσβείας βλασφημῇ περὶ ἐμοῦ, κατὰ πολλ' οὐκ ἂν εἰκότως ἀκούοιτ' αὐτοῦ. Οὐ γὰρ ἐγὼ κρίνομαι τήμερον, οὐδ' ἔγχει μετὰ ταῦθ' ὕδωρ οὐδεὶς ἐμοί. Τί οὖν 10 ἔστι ταῦτα πλὴν δικαίων λόγων ἀπορία; τίς γὰρ ἂν κατηγορεῖν ἔλοιτο κρινόμενος, ἔχων δ' τι ἀπολογήσεται; [214] Ἔτι τοίνυν χἀκεῖνο σκοπεῖτ', ἄνδρες δικασταί. Εἰ ἐκρινόμην μὲν ἐγὼ, κατηγορεῖ δ' Αἰσχίνης οὗτοσί, Φίλιππος δ' ἦν ὁ κρίνων, εἴτ' ἐγὼ, μηδὲν ἔχων εἰπεῖν ὥς οὐκ ἀδικῶ, κακῶς ἔλεγον τουτονὶ καὶ 15 προπηλακίζειν ἐπεχείρουν, οὐκ ἂν οἴεσθε καὶ κατ' αὐτὸ τοῦτ' ἀγανακτῆσαι τὸν Φίλιππον, εἰ παρ' ἐκείνῳ τοὺς ἐκείνου τις εὐεργέτας κακῶς λέγει; Μὴ τοίνυν ὑμεῖς χεῖρους γέννησθε Φιλίππου, ἀλλ' ὑπὲρ ὧν ἀγωνίζεται, περὶ τούτων ἀναγκάζετε ἀπολογεῖσθαι. Λέγε τὴν μαρτυρίαν. 20

NC. 4. εἶχε S. — 5. μὴ inséré par Cobet. Cf. § 244. — 7. Après μάρτυρας les manuscrits portent le titre prématuré ΜΑΡΤΥΡΕΣ, avec raison omis par Feliciano. — 10. Tournier, *Observ. cr.*, p. 87, propose μετὰ τοῦθ' (sous-ent. τὸ ὕδωρ). Cependant Démosthène ne dit pas « après que j'aurai fini ce plaider », mais « après les deux plaidoiries, la mienne et celle d'Eschine ». — 13. ἄνδρες S et L seuls, ὦ ἄνδρες vulg. — 16. κατὰ ταῦτὸ τοῦτο S et L. — 18. λέγει S, L et vulg. λέγοι A et les éditeurs depuis Reiske. Cet optatif m'étonne. — γέννησθαι S¹.

4-5. Εἶχε : sous-ent. λέγειν δίκαιόν τι περὶ ἐμοῦ. — Ἐξητάζετο, on l'aurait vu. Cf. § 115.

10. Ἐγχεῖ. Futur attique. Comme accusateur, Démosthène n'avait pas le droit de répliquer. Cette cause n'était apparemment pas de celles dans lesquelles chacune des deux parties prenait deux fois la parole.

13-18. Εἰ ἐκρινόμην.... εἰ.... λέγει. Il y a une différence entre ces deux εἰ. Le premier est conditionnel, il introduit l'hypothèse dont la conséquence serait τὸν Φί-

λιππον ἂν ἀγανακτῆσαι. Le second εἰ, annoncé par κατ' αὐτὸ τοῦτο, équivalant à ὅτι, comme cela se voit souvent après les verbes ἀγανακτῶ, αἰσχύνομαι, θαυμάζω, etc. Ce dernier εἰ serait suivi, non de μὴ, mais de οὐ, si la phrase était négative, et il se construit tout aussi naturellement avec l'indicatif du présent. Voy. NC.

20-2. Λέγε τὴν μαρτυρίαν. Le greffier est invité à lire la déposition que les témoins, appelés au commencement du paragraphe 213, doivent confirmer. Pendant que le greffier cherche le document et

[215] Οὐκοῦν ἐγὼ μὲν, ἐκ τοῦ μηδὲν ἑμαυτῷ συνειδέναι, καὶ λόγον διδόναι καὶ πάντα τὰκ τῶν νόμων ὑπέχειν ὥμην δεῖν, οὗτος δὲ τάναντία. Πῶς οὖν ταῦτ' ἐμοὶ καὶ τούτῳ πέπρακται; 5 ἢ πῶς ἔνεστι τούτῳ ταῦτα πρὸς ὑμᾶς λέγειν, ἃ μηδ' ἡτίαται πρότερον πώποτε; οὐδαμῶς δήπου. Ἀλλ' ὅμως ἐρεῖ, καὶ νῆ Δί' εἰκότως γε. Ἴστε γὰρ δήπου τοῦθ', ὅτι ἀφ' ὧ γεγόνασιν ἀνθρωποι καὶ κρίσεις γίνονται, οὐδεὶς πώποθ' ὁμολογῶν ἀδικεῖν ἦλω, ἀλλ' ἀναισχυντοῦσιν, ἀρνοῦνται, ψεύδονται, προφά- 10 σεις πλάττονται, πάντα ποιοῦσιν ὑπὲρ τοῦ μὴ δοῦναι δίκην. [216] Ὃν οὐδενὶ δεῖ παραχρυσθῆναι τήμερον ὑμᾶς, ἀλλ' ἀφ' ὧν ἴστ' αὐτοὶ τὰ πράγματα κρίναι, μὴ τοῖς ἐμοῖς λόγοις μηδὲ τοῖς τούτου προσέχειν, μηδὲ γε τοῖς μάρτυσιν, οὓς οὗτος ἐτόμους ἔξει μαρτυρεῖν ἔτιοῦν Φιλίππῳ χορηγῷ χρώμενος. 15 ὅψεσθε δ' ὥς ἐτόμους αὐτῷ μαρτυρήσουσιν· μηδὲ γ' εἰ καλὸν καὶ μέγ' οὗτος φθέγγεται, μηδ' εἰ φαῦλον ἐγώ. [217] Οὐδὲ γὰρ ῥητόρων οὐδὲ λόγων κρίσιν ὑμᾶς τήμερον, εἴπερ εὖ φρο-

NC. 4. μαρτυρία S seul. — 2. ἐγὼ μὲν L et vulg. ἐγὼ S. Ici l'antithèse est prévue, et μὲν ne saurait être omis. — συνειδέναι S et A. συνειδέναι δεινὸν vulg. — 4. οὗτοσι vulg. — ταῦτά μοι S seul, et Væmel. — 5. ἡτίαται S et A. ἡτιάτω L et vulg. — 13. προσέχοντας Hirschig, *Philologus*, V, p. 332. — οἷς S. Væmel propose : οἷς οὗτος ἐτόμοις. — 16. φθέγγεται F. — οὐδὲ γὰρ S et L seuls. οὐ γὰρ vulg.

que les témoins arrivent, l'orateur fait une observation incidente. Mais la lecture de la déposition le ramène au fait en question, et la transition οὐκοῦν ἐγώ... est parfaitement à sa place, quoi qu'on en ait dit.

8-9. Οὐδεὶς.... ἦλω, si les prévenus sont convaincus d'un délit, ce n'est jamais par suite de leur propre aveu. Il y a ici une exagération qui ne choquera personne. Shilleto rappelle hors de propos une chose à laquelle Démosthène n'a certainement pas pensé, à savoir que l'aveu du coupable entraînait sa condamnation immédiate et rendait tout procès inutile.

11. Οὐδενί. Cf. οὐδαμῶς, § 160.

12. Μὴ τοῖς ἐμοῖς λόγοις. L'orateur dit : j'oppose des faits connus de vous tous, et non des paroles, à ce qu'Estaline dira et

à ce qu'il fera dire à des témoins achetés. Il ne dit pas : Ne faites pas attention à mes paroles : interprétation qu'on a mise en avant récemment, en s'attachant au pied de la lettre, afin de pouvoir déclarer ce passage absurde.

14-15. Χορηγῷ. Cf. *Phil.* III, § 60. — Ὅψεσθε δ' ὥς ἐτόμοις... μαρτυρήσουσιν. Cf. Cicéron, *Pro Flacco*, IV : « Videts « quo vultu, qua confidentia dicant : tum « intelligetis qua religione dicant. »

16-17. Οὐδὲ γὰρ ῥητόρων οὐδὲ λόγων κρίσιν. Cf. *Cour.*, § 226. Du reste, la tournure négative οὐδὲ γὰρ répond à la tournure positive καὶ γάρ (*Krüger*, *Gr. Spr.*, § 69, 32, 21), comme en latin *neque enim* est l'analogue de *etenim*. Les deux οὐδέ ne sont pas, et ne peuvent être, corrélatifs

νεῖτε, προσήκει ποιεῖν· ἀλλ' ὑπὲρ πραγμάτων αἰσχυρῶς καὶ δεινῶς ἀπολωλότων τὴν ὑπάρχουσαν αἰσχύνην εἰς τοὺς αἰτίους ἀπώσασθε, τὰ πεπραγμένα, ἃ πάντες ἐπίστασθε, ἐξετάσαντες. Τί οὖν ἐστὶ ταῦτα; ἃ ὑμεῖς ἴστε καὶ οὐ παρ' ἡμῶν ὑμᾶς ἀκοῦσαι δεῖ. [218] Εἰ μὲν ἅπανθ' ὑπέσχονθ' ὑμῖν ὅς' ἐκ τῆς εἰ- 5 ρῆνης γέγονεν, καὶ τοσαύτης ἀνανδρείας καὶ κακίας ὑμεῖς ὁμολογεῖτ' εἶναι μεστοί, ὥστε μὴτ' ἐν τῇ χώρᾳ τῶν πολεμίων ὄντων μὴτ' ἐκ θαλάττης πολιορκούμενοι μὴτ' ἐν ἄλλῳ μηδενὶ δεινῷ τῆς πόλεως οὔσης, ἀλλὰ καὶ σῖτον εὖωνον ὠνούμενοι 400 καὶ τᾶλλ' οὐδὲν χεῖρον πράττοντες ἢ νῦν, [219] προειδότες καὶ 10 προακηχοότες παρὰ τούτων καὶ τοὺς συμμάχους ἀπολουμένους καὶ Θηβαίους ἰσχυροὺς γενησομένους καὶ τὰπὶ Θράκης Φίλιππον ληψόμενον καὶ ἐν Εὐβοίᾳ κατασκευασθῆσόμεν' ὀρμητήρια ἐφ' ὑμᾶς καὶ πάνθ' ἃ πέπρακται γενησόμενα, εἴτα τὴν εἰρήνην ἐποιήσασθ' ἀγαπητῶς, ἀποψηφίσασθ' Αἰσχίνου, καὶ μὴ πρὸς 15 τοσοῦτοις αἰσχυροῖς καὶ ἐπιτοκίαν προσκτήσῃσθε· οὐδὲν γὰρ ὑμᾶς ἀδικεῖ, ἀλλ' ἐγὼ μαίνομαι καὶ τετύφωμαι νῦν κατηγορῶν αὐτοῦ. [220] Εἰ δὲ πάντα τάναντία τούτων καὶ πολλὰ καὶ φι- λάνθρωπ' εἰπόντες, Φίλιππον φιλεῖν τὴν πόλιν, Φωκέας σῶσειν, Θηβαίους παύσειν τῆς ὕβρεως, ἔτι πρὸς τούτοις μεῖζον' ἢ κατ' 20

NC. 3. ἀπώσασθαι S, L et vulg. En conservant l'infinif, il faut, avec Bekker et Dindorf, substituer ἐξετάσαντας à ἐξετάσαντες. — ἅπαντες, en un mot, S et L. — 4. τί texte de S. τίνα L et vulg. — 5. εἰ μὲν S et A. εἰ μὲν γὰρ L et vulg. — ἅπανθ' ὑπέσχονθ' ὑμῖν ὅς' est notre correction, pour ἅπανθ' ὅς' ὑπέσχονθ' (ὑπέσχεθ' vulg.) ὑμῖν. — 6. ἀνανδρείας S. — 6-7. ὁμολογεῖτε ὑμεῖς vulg. — 47. ἡδύκει Dobree. — 48. δ' ἅπαντα vulg. — 49. εἰπόντες Φίλιππον, φιλεῖν vulg. Cette ponctuation ne permettrait pas de donner à φιλάνθρωπα le sens que cet adjectif a évidemment ici. Nous avons donc suivi les éditeurs de Zürich. — σώζειν S.

2. Τὴν ὑπάρχουσαν αἰσχύνην. La honte existe, on ne saurait le nier : il faut la renvoyer à qui de droit.

13-14. Καὶ ἐν Εὐβοίᾳ.... ἐφ' ὑμᾶς. Cf. *Cherson.*, § 66, et *passim*.

15. Ἀγαπητῶς. Cf. § 200, avec la note.

17. Τετύφωμαι. Harpocration explique : ἐμβεβρόντημαι, ἔγω τῶν φρενῶν γέγονα, et il cite le vers d'Alcée (fr. 68 Bergk) : Πάμπαν δὲ τύφος ἐκ σ' ἔλετο φρένας. Cf.

Phil. III, § 20; *Mid.*, § 116; *Cour.*, § 11.

18-19. Πολλὰ καὶ φιλάνθρωπ' εἰπόντες, ayant dit beaucoup de choses séduisantes, de choses qui plaisaient à leurs auditeurs. Φιλάνθρωπ(α) εἰπόντες Φίλιππον voudrait dire « ayant parlé en termes favorables de Philippe » : sens qui convient moins ici. Cf. NC.

20-1. Μεῖζον' ἢ κατ' Ἀμφίπολιν, plus qu'il n'en faut pour compenser la perte d'Amphipolis.

Ἀμφίπολιν εὖ ποιήσῃν ὑμᾶς, ἐὰν τύχῃ τῆς εἰρήνης, Εὐδοίαν, Ὁρωπὸν ἀποδώσειν· εἰ ταῦτ' εἰπόντες καὶ ὑποσχόμενοι πάντ' ἐξηπατήκασι καὶ πεφραδίκασι καὶ μόνον οὐ τὴν Ἀττικὴν ὑμῶν περιήρηνται, καταψηφίσασθε, καὶ μὴ πρὸς τοῖς ἄλλοις οἷς 5 ὕβρισθε (οὐ γὰρ ἔγωγ' οἶδ' ὃ τι χρὴ λέγειν ἄλλο) καὶ ὑπὲρ ὧν οὗτοι δεδωροδοκῆκασιν ὑμεῖς τὴν ἀρὰν καὶ τὴν ἐπιπορκίαν ἀκαδ' εἰσενέγκησθε.

[221] Ἔτι τοίνυν κἀκεῖνο σκοπεῖτ', ὦ ἄνδρες δικασταί, τίνας εἶνεν' ἐγὼ μὴδὲν ἡδίκηκότων τούτων κατηγορεῖν ἂν προσιλόμην· 10 Οὐ γὰρ εὐρήσετε. Ἢδὺ πολλοὺς ἐχθροὺς ἔχειν; οὐδέ γ' ἀσφαλές. Ἀλλ' ὑπῆρχέ μοι πρὸς τοῦτον ἀπέχθειά τις; οὐδεμία. Τί οὖν; «ἐφοβοῦ περὶ σαυτοῦ, καὶ διὰ δειλίαν ταύτην ἡγήσω σωτη-
«ρίαν.» καὶ γὰρ ταῦτ' ἀκήκο' αὐτὸν λέγειν. Καίτοι μὴδενός γ' 410 ὄντος, Λισχίνῃ, δεινοῦ μὴδ' ἀδικήματος, ὡς σὺ φῆς. Εἰ γὰρ αὖ 15 ταῦτ' ἐρεῖ, σκοπεῖτ', ἄνδρες δικασταί, εἰ ἐφ' οἷς ὃ μὴδ' ὅτιοῦν ἀδικῶν ἐφοβούμεν ἐγὼ μὴ διὰ τούτους ἀπόλωμαι, τί τούτους

NC. 1-2. Εὐδοίαν, Ὁρωπὸν ἀποδώσειν. Ces mots étaient suspects à Dobree. — 4. καταψηφισασθαι S¹. — 7. εἰσενέγκησθε S et A. ἀκηνέγκησθε L et vulg. — 9. ἐνεν' L et vulg. — 10. εὐρήσεται S. — οὐδέ γ' S, A, L. οὐδ' αὖ vulg. — 13. καίτοι. Variante : καί τι, ou καὶ τί. S : καίτι, avec o au-dessus de la ligne. — 14. αὖ. S : αν, pointé. — 15. ὦ ἄνδρες vulg. — εἰ ἐφ' οἷς. Seager et Dobree voulaient retrancher εἰ. G. H. Schaefer : εἰ ἐφ' οἷς μὴδ' ὅτιοῦν ἀδικῶ. Nous pensons que deux variantes, également bonnes, εἰ et ἐφ' οἷς, se trouvent réunies dans le texte. — 16. μὴ διὰ τούτους ἀπόλωμαι. Ces mots sont nécessaires à l'antithèse et ne peuvent être retranchés, quoi qu'en dise Cobet.

12-14. Καὶ διὰ δειλίαν ταύτην ἡγήσω σωτηρίαν, et, par lâcheté, tu croyais te sauver ainsi, c'est-à-dire en accusant un collègue avec lequel tu avais agi de concert. — Après μὴδενός γ' ὄντος.... ἀδικήματος; (s'il n'y avait ni danger ni crime), il faut sous-entendre : πῶς; ἂν ἐφοβούμεν περὶ ἐμοῦ;

14-16. Εἰ γὰρ αὖ ταῦτ' ἐρεῖ, car si, au contraire, il affirme cela, c'est-à-dire s'il dit qu'il y a délit et danger. Tel est, suivant nous, le sens de ces mots. L'orateur fait un dilemme : si les ambassadeurs n'ont rien fait de répréhensible, aucune crainte de passer pour leur complice n'a pu m'engager à les accuser; s'ils ont trahi leur devoir, quel châtiment convient à leur crime, si, malgré mon innocence, je craignais

d'être enveloppé dans leur ruine? — Σκοπεῖτ(ε).... εἰ.... τί.... Si la leçon est bonne (cf. NC), il faut dire que l'orateur abandonne la construction annoncée par εἰ, et qui aurait pu se continuer par τούτους; οὐ προσήκει τὰ ἔσχατα παθεῖν, afin de prendre la tournure plus vive : τί τούτους; προσήκει παθεῖν. Shilleto rapproche à propos Lysias, *Mémoire d'Eratosthène*, § 40 : Ἐνθυμήθητε ὅτι, εἰ ἐν ἐκείνῃ τῇ νυκτὶ ἐγὼ ἐπεβούλευον Ἐρατοσθένην, πότερον ἦν μοι κρεῖττον.... Mais il n'aurait pas dû ajouter, comme parallèles, des exemples de deux interrogations réunies dans la même phrase. Ils ont aussi peu d'analogie avec le cas présent que les exemples, cités par Væmel, de l'emploi tout à fait régulier d'un interrogatif après une

προσῆκει παθεῖν τοὺς αὐτοὺς ἡδίκηκότας; [222] Ἄλλ' οὐ διὰ ταῦτα. Ἀλλὰ διὰ τί σου κατηγορῶ; συκοφαντῶ νῆ Δί', ἔν' ἀργύριον λάβω παρὰ σοῦ. Καὶ πότερον κρεῖττον ἦν μοι παρὰ Φιλίππου λαβεῖν, τοῦ δίδοντος, πολὺ καὶ μηδενὸς τούτων ἔλαττον, καὶ φίλον κἀκείνῳ ἔχειν καὶ τούτους (ἦσαν γὰρ ἂν, ἦσαν [μοι] 5 φίλοι τῶν αὐτῶν κεκοινωνηκότι· οὐδὲ γὰρ νῦν ἔχθραν πατρικὴν ἔχουσι πρὸς με, ἀλλ' ὅτι τῶν πεπραγμένων οὐ μετέσχηκα), ἢ παρὰ τούτων ἀφ' ὧν εἰλήφασι μεταίτεῖν, κἀκείνῳ τ' ἐχθρὸν εἶναι καὶ τούτοις; καὶ τοὺς μὲν αἰχμαλώτους ἐκ τῶν ἰδίων τοσούτων χρημάτων λύεσθαι, μικρὰ δ' ἀξιῶν παρὰ τούτων 10 αἰσchrῶς μετ' ἐχθρας λαμβάνειν; [223] Οὐκ ἔστι ταῦτα, ἀλλ' ἀπήγγειλα μὲν τάληθῃ καὶ ἀπεσχόμην τοῦ λαβεῖν τοῦ δικαίου καὶ τῆς ἀληθείας εἵνεκα καὶ τοῦ λοιποῦ βίου, νομίζων, ὥσπερ ἄλλοι τινὲς, παρ' ὑμῖν καὶ αὐτὸς ὧν ἐπιεικῆς τιμήσεσθαι, καὶ οὐκ ἀνταλλακτέον εἶναι μοι τὴν πρὸς ὑμᾶς φιλοτιμίαν οὐ- 15 δενὸς κέρδους· μισῶ δὲ τούτους, ὅτι μοχθηροὺς καὶ θεοῖς ἐχθροὺς εἶδον ἐν τῇ πρεσβείᾳ, καὶ ἀπεστέρημαι καὶ τῶν ἰδίων φιλοτιμιῶν διὰ τὴν τούτων δωροδοκίαν πρὸς ἑλὴν δυσχερῶς ὑμῶν τὴν πρεσβείαν ἐσχηκότων· κατηγορῶ δὲ νυνὶ καὶ ἐπὶ τὰς εὐθύνας ἥκω τὸ μέλλον προορώμενος, καὶ βουλόμενος ἀγωνίᾳ 20 καὶ δικαστηρίῳ μοι διωρῆσθαι παρ' ὑμῖν ὅτι τάναντί' ἐμοὶ καὶ

NC. 2. νῆα (pour νῆ Δία) S¹. — 5-6. φίλοι A. μοι φίλοι S, L. φίλοι μοι vulg. — 7. πρὸς με S. πρὸς ἐμὶ L et vulg. — 10. Variante : λύεσθαι. — 13. ἔνεκα vulg. — 14. τιμήσεσθαι manuscrits. τιμηθήσεσθαι καὶ πλέον ἔξιν τῶν πολλῶν κατὰ τοῦο A : interpolation tirée du paragraphe 100, où on lit τιμησεται.

conjonction, tel que ἐπειὶν τί γένηται (*Phil.* I, § 10).

2-3. Ἐν' ἀργύριον λάβω παρὰ σοῦ, pour te tirer de l'argent. Les sycophantes laissent souvent du chantage. Cf. *Contre Thœcr.*, § 12 et *passim*.

4. Τοῦ δίδοντος, qui en offrait (cf. § 166; *Symon.*, § 26, avec la note), à qui on n'avait pas besoin d'en demander. Ces mots ont pour antithèse μεταίτεῖν. — Πολὺ... ἔλαττον. Ces mots dépendent, non de δίδοντος, mais de λαβεῖν : G. H. Schaefer l'a fait observer avec raison. L'orateur dit qu'il aurait pu avoir de Philippe autant

d'argent que le plus favorisé de ses collègues de l'ambassade.

40. Τοσούτων χρημάτων : génitif du prix. Il ne faut pas rattacher ces mots à ἐκ τῶν ἰδίων.

47-48. Ἀπεστέρημαι καὶ τῶν ἰδίων φιλοτιμιῶν. Cf. § 31, où l'on voit quelques-unes des marques de la reconnaissance publique, objets de l'ambition (φιλοτιμία) d'un ambassadeur.

49-1. Ἐπὶ τὰς εὐθύνας ἥκω. Cette locution s'applique à l'accusateur dans ces sortes de procès : on le voit au paragraphe 2. — Βουλόμενος.... πῆρκαται. Cf. § 188.

τούτοις πέπρακται. [224] Καὶ δέδοικα, δέδοικα (εἰρήτεται γὰρ
 441 πᾶνθ' ὃ φρονῶ πρὸς ὑμᾶς) μὴ τότε μὲν συνεπισπάσθηθέ με
 τὸν μηδ' ὅτι οὖν ἀδικοῦντα, νῦν δ' ἀναπεπτωκότες ἦτε. Παντά-
 πασι γάρ, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐκλελύσθαι μοι δοκεῖτε καὶ παθεῖν
 5 ἀναμένειν τὰ δεινὰ, ἐτέρους [δὲ] πάσχοντας ὀρῶντες, οὐ φυλάτ-
 τεσθαι, οὐδὲ φροντίζειν τῆς πόλεως πάλαι κατὰ πολλοὺς καὶ
 δεινοὺς τρόπους διαφθειρομένης. [225] Οὐκ οἴεσθε δεινὸν εἶναι
 καὶ ὑπερφυές; (καὶ γὰρ εἴ τι σιωπᾶν ἐγνώκειν, λέγειν ἐξάγο-
 μαι.) Ἵστε δήπου Πυθοκλέα τουτονὶ τὸν Πυθοδώρου. Τούτῳ
 10 πᾶν φιλανθρώπως ἐκεχρήμην ἐγὼ, καὶ ἀηδὲς ἐμοὶ καὶ τούτῳ
 γέγονεν εἰς τὴν ἡμέραν ταύτην οὐδέν. Οὗτος ἐκτρέπεται με νῦν
 ἀπαντῶν, ἀφ' οὗ πρὸς Φίλιππον ἀφίχται, κἂν ἀναγκασθῇ που
 συντυχεῖν, ἀπεπῆδησεν εὐθέως, μὴ τις αὐτὸν ἰδῇ λαλοῦντ'
 ἐμοί· μετὰ δ' Αἰσχίνου περιέρχεται τὴν ἀγορὰν κύκλῳ καὶ
 15 βουλευέται. [226] Οὐκοῦν δεινὸν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ σχέ-
 τλιον τοῖς μὲν τὰ Φιλίππου πράγμαθ' ἡρήμενοις θεραπεύειν
 οὕτως ἀκριδῇ τὴν παρ' ἐκείνου πρὸς ἐκατέρ' αἰσθησιν ὑπάρ-

NC. 2. μὲν S et A. μὲν τούτοις L et vulg. — συνεπισπάσθηθ' ἐμὲ S seul. — 4. ὦ ἄν-
 δρες vulg. — 5. Je regarde δὲ comme interpolé. La leçon ἐτέρους δὲ πάσχοντας ὀρῶντες
 οὐ φυλάττεσθαι donnait une antithèse d'une tournure lourde, peu oratoire, et dans
 laquelle la conjonction δὲ me choque particulièrement. — 6. Variante : φυλάττεσθε et
 φροντίζετε. — 7. διαφθειρομένης. Variantes : διαφθαμένης et ἀδικουμένης. — 8. λέγειν
 et A. νῦν λέγειν L et vulg. — 11. Cobet, *Var. Lect.*, p. 810, demande κατὰ τὴν
 ἀγορὰν. Voy. la note explicative. — 14-15. καὶ βουλευέται S¹ seul. καὶ σκοπεῖ καὶ
 βουλευέται S² et L. καὶ βουλευέται καὶ σκοπεῖ vulg.

4-3. Δέδοικα. Voy. les craintes ex-
 primées dans *Phil.* II, au paragraphe 34.
 — Τότε, c'est-à-dire όταν τὸ μέλλον, ὃ
 προορῶμαι, γένηται, τοῦτ' ἐστίν, όταν
 πάθῃτε τὰ δεινὰ. [G. H. Schaefer.] — Ἀνα-
 πεπτωκότες. Scholiaste : Οἷον ὑπτιοί (*su-
 ripiti*) καὶ νυστάζοντες, ἀλλ' οὐκ ὀρθοὶ καὶ
 νήφοντες.

4-5. Ἐκλελύσθαι. Cf. ἐκνευρισμένοι,
Olynth. III, § 31. — Παθεῖν est gou-
 verné par ἀναμένειν. — Ἐτέρους πά-
 σχοντας ὀρῶντες, lorsque d'autres les
 ergouvent sous vos yeux. Cf. *Phil.* III,
 § 29; *Cour.*, § 45.

7-8. Δεινὸν... καὶ ὑπερφυές; Ces mots
 s'appliquent à l'état général des esprits,
 dont l'exemple qui suit est un symptôme,

au fond assez futile, mais habilement mis en
 œuvre par l'orateur. Voy. le commen-
 cement du paragraphe 226.

9. Πυθοκλέα. Cf. § 314; *Cour.*, § 285;
 Plutarque, *Phocion*, 35.

13. Ἀπεπῆδησεν εὐθέως, il s'est sauvé
 aussitôt, il a vite fait de se sauver. Le pré-
 sent ἀποκηδᾶ serait moins joli.

14. Περιέρχεται τὴν ἀγορὰν κύκλῳ, « il
 fait le tour du marché », diffère quelque
 peu de περιέρχεται κατὰ τὴν ἀγορὰν, « il
 se promène sur le marché ». Cf. *Cour.*,
 § 151 : Περιελθεῖν τὴν χώραν.

16-17. Τοῖς... ἡρήμενοις... οὕτως
 ἀκριδῇ τὴν παρ' ἐκείνου πρὸς ἐκατέρα
 αἰσθησιν ὑπάρχειν, que les partisans de
 Philippe rencontrent de sa part (chez lui)

χειν, ὥσθ' ἕκαστον, ὥσπερ ἂν παρεστηκότος αὐτοῦ, μηδ' ὦν
 ἂν ἐνθαδὶ πράξῃ μηδὲν ἡγεῖσθαι λήσειν, ἀλλὰ φίλους τε νομί-
 ζειν οὕς ἂν ἐκείνῳ δοκῇ καὶ μὴ φίλους ὡσαύτως, τοῖς δὲ πρὸς
 ὑμᾶς ζῶσι καὶ τῆς παρ' ὑμῶν τιμῆς γλιχομένοις καὶ μὴ προ-
 δεδωκόσι ταύτην τοσαύτην κωφότητα καὶ τοσοῦτο σκότος παρ' 5
 ὑμῶν ἀπαντᾶν, ὥστε τοῖς ἀλιτηρίοις τούτοις ἐξ Ἰσου νῦν ἐμὲ
 ἀγωνίζεσθαι, καὶ ταῦτα παρ' ὑμῖν τοῖς ἀπαντ' εἰδῶσιν. [227] Βού-
 λεσθ' οὖν εἰδέναι καὶ ἀκοῦσαι τὸ τούτων αἴτιον; ἐγὼ δὴ φράσω,
 ἀξιώ δὲ μηδὲν' ἀχθεσθαι μοι λέγοντι τάληθῃ. Ὅτι ἐκεῖνος μὲν 412
 ἐν, οἷμαι, σῶμ' ἔχων καὶ ψυχὴν μίαν παντὶ θυμῷ καὶ φιλεῖ 10
 τοὺς ἑαυτὸν εὖ ποιοῦντας καὶ μισεῖ τοὺς τάναντία, ὑμῶν δ'
 ἕκαστος πρῶτον μὲν οὔτε τὸν εὖ ποιοῦντα τὴν πόλιν αὐτὸν εὖ
 ποιεῖν ἡγεῖται οὔτε τὸν κακῶς <κακῶς>, [228] ἀλλ'
 ἕτερ' ἐστὶν ἐκάστῳ προϋργιαιότερα, ὑφ' ὧν παράγεσθε πολλά-
 κισ, ἔλεος, φθόνος, ὀργή, χαρίσασθαι τῷ δεηθέντι, ἄλλα 15

NC. 1. ὥσπερ ἂν S et L. ὥσπερ ἂν εἰ vulg. — 2. ἐνθαδὶ S et L seuls. ἐνθάδε vulg.
 — 4. ζῶσιν S. — 6. ἀλιτηρίοις S et L. — 9. μηδεν S. μηδέν' A. μηδὲν L et vulg. —
 12. πρῶτον μὲν. Ces deux mots sont omis dans F, et par Bekker. — 13. Le second
 κακῶς a été ajouté par Morel. Mais nous pensons que la lacune est plus considérable.
 Les mots πρῶτον μὲν ne sont, dans notre texte, suivis d'aucun *secundo*; et, plus bas,
 la phrase ἂν γὰρ ἀπαντα.... ἐκφεύξεται est d'une obscurité telle, qu'il faut deviner ce
 que l'orateur a voulu dire. Pour remédier à ces deux inconvénients, nous avons marqué
 ici une lacune. On peut suppléer quelque chose comme : εἰτ' οὐ προσέχετε τῷ τὰ
 βέλτιστα λέγοντι. De cette façon, on voit aussi pourquoi l'orateur a répété ἐκάστῳ,
 au lieu d'écrire αὐτῷ.

un discernement si exact de l'un et de l'autre (de leur zèle et de leur indifférence pour ses intérêts). Τοῖς ἡρημένοις ὑπάρχειν équivalent à τοῖς ἡρημένοις ἀπαντᾶν, terme dont l'orateur s'est servi dans l'anti-thèse.

3. Πρὸς ὑμᾶς ζῶσι, à ceux qui agissent toujours en ayant les yeux sur vous, qui ont pour règle de conduite votre approbation et vos intérêts. Cf. Aristote, *Rhétorique*, II, 13 : Πρὸς τὸ συμφέρον ζῶσιν, ἀλλ' οὐ πρὸς τὸ καλόν.

5. Entre ταύτην et τοσαύτην, il y a un reproche de voix. — Σκότος, ténèbres qui couvrent la vue et qui rendent aveugle. Cf. Sophocle, *Ajax*, 84 : Ἐγὼ σκοτώσω βλέφαρα καὶ δεορκότα.

6-7. Τοῖς ἀλιτηρίοις.... ἀγωνίζεσθαι.

Manière de parler hyperbolique. Démosthène oublie que, dans ce procès, Eschine a bien plus à perdre que lui; il s'indigne que les juges écoutent la défense avec autant de faveur que l'accusation.

12-15. Πρῶτον μὲν.... Où est le « ensuite » qui répond à ce « d'abord »? La première cause est évidemment, que les juges ne sont pas assez convaincus que le bien général est le bien de chacun; la seconde est, suivant nous, qu'ils se laissent dominer par toutes sortes de passions. Au commencement du paragraphe 228, il manque quelques mots qui pouvaient avoir ce sens : « En second lieu, vous n'écoutez pas ce que vous dit un accusateur intègre, tout dévoué à l'intérêt public », mais..., ἀλλ' ἕτερ' ἐστίν.... Cf. NC.

μυρία· ἂν γὰρ ἅπαντά τις ἐκφύγη, ἀλλὰ τοὺς γ' οὐδένα βουλομένους εἶναι τοιοῦτον οὐ διαφεύζεται. Ἡ δ' ἐφ' ἐκάστου τούτων ἁμαρτία κατὰ μικρὸν ὑπορρέουσα ἄθροος τῇ πόλει βλάβη γίνεται.

- 5 [229] Ὦν μὴδὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πάθητε τήμερον μὴδ' ἀφῆτε τοῦτον δὲ ὑμᾶς τηλικαῦτ' ἡδίκηκεν. Καὶ γὰρ ὡς ἀληθῶς τίς ἔσται λόγος περὶ ὑμῶν, εἰ τοῦτον ἀφήσετε; Ἀθήνηθεν ἐπρέσβευσάν τινες ὡς Φίλιππον τουτονὶ, Φιλοκράτης, Αἰσχίνης, Φρύνων, Δημοσθένης. Τί οὖν; ὁ μὲν πρὸς τῷ μὴδὲν ἐκ τῆς
10 πρεσβείας λαβεῖν τοὺς αἰχμαλώτους ἐκ τῶν ἰδίων ἐλύσατο· ὁ δ' ὦν τὰ τῆς πόλεως πράγματα χρημάτων ἀπέδοτο, τούτων πόρνας ἡγόραζε καὶ ἰχθὺς περιών. [230] Καὶ ὁ μὲν τὸν υἱὸν ἔπεμψε Φιλίππῳ, πρὶν εἰς ἄνδρας ἐγγράφαι, ὁ μιὰρὸς Φρύνων· ὁ δ' οὐδὲν ἀνάξιον οὔτε τῆς πόλεως οὐθ' αὐτοῦ διεπράξατο. Καὶ
15 ὁ μὲν χορηγῶν καὶ τριηραρχῶν ἔτι καὶ ταῦτ' ὤετο δεῖν ἐθέλον- τῆς ἀναλίσκειν, [λύεσθαι,] μὴδὲν ἐν συμφορᾷ τῶν πολιτῶν

NC. 1. ἂν γὰρ manuscripts. ἂν δ' ἄρ' G. H. Schaefer et Dobree. ἂν δ' Væmel. Il nous semble peu logique de faire commencer ici le second point. — ἐκφύγη, ἀλλὰ τοὺς Cobet. ἐκφύγη τᾶλλα, τοὺς manuscripts. — 3. ἀθροός S et L. ἀθρόως, ou ἀθρόως, vulg. — 6. Les manuscripts flottent ici entre ἀνήτε (S) et ἀπῆτε; mais, à la ligne suivante, ils portent ἀφήσετε. — 8. οὐτοῖς Herwerden. — 13. περιών S¹. — 16. λύεσθαι S et texte de F. λύεσθαι τοὺς αἰχμαλώτους L et vulg. Cobet y a reconnu des gloses.

1-2. Ἄν γὰρ... διαφεύζεται. Les mots τὶς et τοιοῦτον, profondément obscurs dans l'état actuel du texte, s'expliquent si on adopte notre supplément. « Si l'on (si le citoyen intègre et patriotique) échappe à tous les obstacles qui vous empêchent de l'écouter, il n'échappera pas aux mauvais sentiments (il ne triomphera pas des mauvais sentiments) de ceux qui ne veulent pas qu'il y ait un tel citoyen (qui s'offusquent d'une vertu aussi désintéressée). »

9. Τί οὖν; Faut-il croire que cette question (ainsi que, au paragraphe 231, τί οὖν κατὰ ταῦτα; τί δέ; et τὸν δὲ κατηγοροῦντα τί;) appartient à un autre interlocuteur? Cela n'est guère admissible pour τί δέ; et les autres questions peuvent aussi être attribuées au narrateur. Démosthène prête au personnage qu'il met en scène les tournures vives du langage le plus familier.

10-12. Ὁ δέ. C'est Philocrate. On cite à

l'appui Plutarque, *De fortuna*, au commencement; *Symposiac.*, IV, 4; Athénée, VIII, p. 343 E. — Περιών, de tous les côtés, en explorant tous les lieux où l'on peut se procurer ces denrées. Ici Démosthène flétrit les mœurs de Philocrate; au paragraphe 309, il flétrit un de ses actes. Les observations d'O. Gilbert sont hypercritiques.

12-14. Καὶ ὁ μὲν.... Contrairement à ce qui précède, l'ambassadeur indigne est ici nommé en premier lieu, et ὁ δέ (δ) se rapporte à Démosthène. Plus loin, l'ordre changera encore une fois. Grâce à cette disposition, les antithèses, au lieu d'être parallèles, s'enlacent et portent en arrière comme en avant. — Πρὶν εἰς ἄνδρας ἐγγράφαι. Scholiaste: Τὴν ὑποψίαν αἰσχροῦ ποιεῖ ἡ ἡλικία.

15. Plusieurs éditeurs mettent une virgule après δεῖν. Mais les mots ταῦτ' ἀναλίσκειν se réfèrent à l. 10 et sont opposés à χορηγῶν καὶ τριηραρχῶν.

δι' ἔνδειαν περιορᾶν· ὁ δὲ τοσούτου δεῖ τῶν ὑπαρχόντων τιν' 413
 αἰχμάλωτον σῶσαι, ὥσθ' ὅλον τόπον καὶ πλεῖν ἢ μυρίους μὲν
 ὀπλίτας, ὁμοῦ δὲ χιλίους ἱππέας τῶν ὑπαρχόντων συμμά-
 χων ὅπως αἰχμάλωτοι γένωνται Φιλίππῳ, συμπαρεσκευάσεν.
 [231] Τί οὖν μετὰ ταῦτα; Ἀθηναῖοι λαβόντες, ἤδεσαν μὲν γὰρ 5
 πάλαι· τί δέ; τοὺς μὲν χρήματ' εἰληφότας καὶ δῶρα, καὶ κατ-
 αισχύναντας ἑαυτοὺς, τὴν πόλιν, τοὺς ἑαυτῶν παῖδας, ἀφείσαν
 καὶ νοῦν ἔχειν ἡγοῦντο καὶ τὴν πόλιν εὐθeneῖσθαι· τὸν δὲ κατη-

NC. 2. πλεῖν S seul. πλέον A. πλείους L et vulg. — 3. ὑπαρχόντων. Dobres était choqué de voir ce mot revenir ici. — 6. τί δέ; Variantes : τί δὴ; et τί θαί; — 7. ἀφείσαν S et A. ἀφείσαν L et vulg. — εὐθeneῖσθαι (variantes : εὐθeneῖσθαι, εὐθυ-νεῖσθαι) est altéré. Faut-il écrire εὐ σταθμᾶσθαι? εὐ συννοῆσαι?

1-4. Τῶν ὑπαρχόντων τιν' αἰχμάλω-
 τον. Les captifs déjà tombés en esclavage,
 et délinquants par Démosthène, sont opposés
 aux alliés encore libres et debout (τῶν
 ὑπαρχόντων συμμάχων), qu'Eschine fit
 tomber au pouvoir de Philippe. [Shilleto.]
 — Ὅλον τόπον, tout un pays (la Phoc-
 ide). Cf. *Phil.* I, § 4; Eschyle, *Perses*,
 790 : Εἰ μὴ στρατεύοισθ' ἐς τὸν Ἑλλήνων
 τόπον. — Πλεῖν... ἱππέας, plus de dix
 mille hoplites et presque (ὁμοῦ) mille ca-
 valiers. Il y a ici une difficulté. D'après
 Diodore, XVI, 59, Phalécus n'avait en
 tout que huit mille mercenaires; et ce corps
 ne fut pas fait prisonnier, mais eut une ca-
 pitulation honorable. O. Gilbert pense que
 l'interpolateur auquel il attribue ce mor-
 ceau s'est maladroitement servi du para-
 graphe 266, où il est dit des Olythiens :
 Χιλίους μὲν ἱππέας κατημένους, πλείους
 δ' ὄντας ἢ μύριοι. Le rapprochement est
 frappant. Toutefois, on ne doit en con-
 clure, ce me semble, qu'une chose que l'on
 savait déjà : c'est que les orateurs aiment
 les chiffres ronds et ne se piquent pas
 d'une grande exactitude. A. Schaefer, II,
 p. 474, 1, croit qu'il y avait, à côté des
 mercenaires de Phalécus, quelques milliers
 de milices phocidiennes qui furent faits pri-
 sonniers, mais que l'orateur comprend les
 uns et les autres dans son total de onze
 mille hommes. On peut aussi penser aux
 citoyens des villes béotiennes réduits en
 esclavage par les Thébains, sinon par Phi-
 lippe lui-même (cf. §§ 112 et 325). Quoi
 qu'il en soit, la locution ὅπως αἰχμάλωται
 γένωνται, amenée par l'antithèse, est très-

hyperbolique et ne peut s'entendre au pro-
 pre que d'une petite partie de ces onze
 mille hommes.

5-6. Ἀθηναῖοι λαβόντες... πάλαι, les
 Athéniens ayant mis la main sur eux (je ne
 dis pas, ayant découvert leur crime) : car
 ils savaient la chose depuis longtemps. —
 Τί δέ; eh bien. Le narrateur s'arrête
 un instant, comme on fait, lorsqu'on est
 sur le point de dire quelque chose d'é-
 trange et d'inattendu.

6-8. Τοὺς μὲν... ἀφείσαν. Par le fait,
 Eschine seul sera acquitté ou condamné en
 ce jour. L'orateur se sert du pluriel, fidèle
 à sa tactique habituelle de confondre la
 cause d'Eschine avec celle de ses collègues
 les plus compromis. Mais ici cette con-
 fusion est assez singulière : car Philocrate,
 qui semble compris dans le pluriel τοὺς
 μὲν, régime de ἀφείσαν, avait été con-
 damné. C'est peut-être pour cette raison
 que, plus haut, Philocrate n'a pas été,
 comme Phrynon, désigné par son nom. —
 Νοῦν ἔχειν ἡγοῦντο. Cf. *Phil.* III, § 39 :
 Ζῆλος, εἰ τις εἰληφέ τι, γέλως ἂν ὁμολογῇ.
 — Καὶ τὴν πόλιν εὐθeneῖσθαι, et que la
 ville prospérerait. Mais il ne s'agit pas de
 cela, et le changement du sujet est très-
 choquant. Il faudrait quelque chose qui fût
 antithèse à τὴν πόλιν ἀγνοεῖν. Voy. NC.

8-2. Τὸν δὲ κατηγοροῦντα τί; sous-en-
 tendez ἡγοῦντο. — Τὴν πόλιν ἀγνοεῖν,
 qu'il ne connaissait pas ses concitoyens,
 qu'il ignorait leurs sentiments et la manière
 de s'y prendre afin de passer à leurs yeux
 pour un habile homme.... L'explication de
 G. H. Schaefer « ignorare quam prospera

γοροῦντα τί; ἐμβεδροντῆσθαι, τὴν πόλιν ἀγνοεῖν, οὐκ ἔχειν
 ὅποι τὰ ἑαυτοῦ ῥίπτῃ. [232] Καὶ τίς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
 τοῦτ' ἰδὼν τὸ παράδειγμα δίκαιον αὐτὸν παρασχεῖν ἐθέλῃσει;
 τίς προῖκα πρεσβεύειν, εἰ μήτε λαβεῖν μήτε τῶν εἰληφόντων
 5 ἀξιοπιστότερον παρ' ὑμῖν εἶναι δοκεῖν ὑπάρξει; Οὐ μόνον
 κρίνετε τούτους τήμερον, οὐ, ἀλλὰ καὶ νόμον τίθεσθ' εἰς
 ἅπαντα τὸν μετὰ ταῦτα χρόνον, πότερον χρημάτων αἰσχροῦς
 ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν πρεσβεύειν ἅπαντας προσήκει ἢ προῖχ' ὑπὲρ
 ὑμῶν τὰ βέλτιστ' ἀωροδοκῆτως. [233] Ἀλλὰ μὴν περὶ μὲν
 10 τῶν ἄλλων οὐδενὸς προσδεῖσθε μάρτυρος· ὥς δὲ τὸν υἱὸν ἐπεμ-
 ψεν ὁ Φρύνων, κάλει μοι τούτων τοὺς μάρτυρας.

Τοῦτον μὲν τοῖνον οὐκ ἔκρινεν Αἰσχίνης, ὅτι τὸν αὐτοῦ παῖδ'
 ἐπ' αἰσχύνῃ πρὸς Φίλιππον ἐπεμψεν. Εἰ δέ τις ὢν ἐφ' ἡλικίας
 ἐτέρου βελτιῶν τὴν ἰδέαν, μὴ προῖδόμενος τὴν ἐξ ἐκείνης τῆς
 15 ὀψεως ὑποψίαν, ἱταμώτερον τῷ μετὰ ταῦτ' ἐχρήσατο βίῳ,
 414 τοῦτον ὥς πεπορνευμένον κέκριεν.

NC. 5. οὐ μόνον S et A. ὥστε οὐ μόνον vulg. ὥστε au-dessus de la ligne L. — 6. νόμον
 τούτοις τίθεσθε vulg. — 8. ἅπαντας. L. seul : ἅπαντα. — 9. Cobet veut retrancher ἀω-
 ροδοκῆτως. — μὲν n'est omis que dans S. — 11. μάρτυρας. Ici, comme au paragraphe 213,
 les manuscrits portent le titre prématuré Μάρτυρες. Sauppe l'a supprimé. — 12-16. Τοῦτον
 μὲν... κέκριεν. Ces lignes seraient mieux placées à la fin du paragraphe 236, après les
 dépositions relatives à Phrynon. [Nitsche, *De trajiciendis partibus in Demosthenis ora-
 tionibus*, p. 46.] — 14. τὴν ἰδέαν ἐτέρου βελτιῶν vulg.

« sint res civitatis » fait violence aux mots
 et donne un sens peu satisfaisant. — Οὐκ
 ἔχειν ὅποι τὰ ἑαυτοῦ ῥίπτῃ, qu'il ne sa-
 vait où jeter son argent. Dépenser son bien à
 racheter des prisonniers passe pour une
 simplicité. Cf. § 343.

4-5. Εἰ μήτε λαβεῖν μήτε.... ὑπάρξει,
 s'il doit en résulter pour lui de n'avoir rien
 reçu (de rester pauvre), et, tout à la fois,
 de ne pas jouir près de vous de plus de
 confiance que ceux qui se sont enrichis.
 Les négations se rapportent aux infinitifs,
 et ὑπάρξει équivaut à περιέσται. S'il faut
 en juger par les traductions latines, les
 éditeurs n'ont pas compris ce passage.

9. Τὰ βέλτιστ(α) est opposé à αἰσ-
 χροῦς. A la fin de la phrase ἀωροδοκῆτως
 est ajouté pour remplir l'oreille

11. Τοὺς μάρτυρας. Démosthène fait
 déposer des témoins sur un fait qui ne re-

garde pas Eschine et qui est étranger au
 procès. Otto Gilbert relève cette irrégula-
 rité avec beaucoup de justesse; mais il s'en
 sert à tort pour contester l'authenticité de
 ce morceau. Démosthène veut faire rejaillir
 sur l'accusé ce qu'il y avait d'odieux
 dans la conduite d'un homme qu'il repré-
 sente comme son compagnon et son com-
 plice; il est trop heureux de pouvoir citer
 des témoins dans un procès où ils lui sont
 défaut, et les présidents du tribunal, qui ne
 sont pas des hommes de loi, ne s'aperçoi-
 vent pas de l'irrégularité, et laissent faire.

15. ἱταμώτερον τῷ μετὰ ταῦτα ἐχρή-
 σατο βίῳ. Scholiaste : Δαιμονίως ἀπολο-
 γεῖται ὑπὲρ Τιμάρχου, ἑλαττον αὐτῷ κα-
 κὸν μαρτυρήσας, καὶ διὰ τοῦτου τοῦ
 μείζονος καὶ χαλεπωτέρου μᾶλλον ἀπαλ-
 λάξας ἐγκλήματος.... Ἐν ταῖς ὑπὲρ τῶν
 φαυλοτάτων ἀπολογίαις ἀρεῖναι δεῖ τ.

[234] Φέρε δὴ περὶ τῆς ἐστιάσεως καὶ τοῦ ψηφίσματος εἶπω· μικροῦ γ', ἀ μάλιστά μ' ἔδει πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν, παρῆλθον. Τῆς πρώτης ἐκείνης πρεσβείας γράφων τὸ προδοῦλεμ' ἐγὼ καὶ πάλιν ἐν τῷ δήμῳ ταῖς ἐκκλησίαις, ἐν αἷς ἐμέλλετε βουλευέσθαι περὶ τῆς εἰρήνης, οὐδενὸς οὔτε λόγου πω παρὰ 5 τούτων οὔτ' ἀδικήματος ὄντος φανεροῦ, τὸ νόμιμον [ἔθος] ποιῶν, καὶ ἐπῆνεσα τούτους καὶ εἰς πρυτανεῖον ἐκάλεσα. [235] Καὶ νῆ Δ' ἐγωγε καὶ τοὺς παρὰ τοῦ Φιλίππου πρέσβεις ἐξένισα, καὶ πάνυ γ', ὡ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λαμπρῶς· ἐπειδὴ γὰρ ἐώρων αὐτοὺς καὶ ἐπὶ τοῖς τοιούτοις ἐκεῖ σεμνυνομένους ὡς 10 εὐδαίμονας καὶ λαμπροὺς, εὐθὺς ἡγοῦμην ἐν τούτοις πρῶτον [αὐτὸς] περιεῖναι δεῖν αὐτῶν καὶ μεγαλοψυχότερος φαίνεσθαι. Ταῦτα δὴ παρέξεται νῦν οὗτος λέγων ὡς « αὐτὸς ἐπῆνεσεν ἡμᾶς καὶ αὐτὸς εἰστία τοὺς πρέσβεις », τὸ πότε οὐ διορίζων. [236] Ἔστι δὲ ταῦτα πρὸ τοῦ τὴν πόλιν ἡδικῆσθαι τι καὶ φα- 15 νεροῦς τούτους πεπρακότας αὐτοὺς γενέσθαι, ὅτ' ἄρτι μὲν ἤκον οἱ πρέσβεις τὸ πρῶτον, ἔδει δ' ἀκοῦσαι τὸν δῆμον τί λέγουσιν,

NC. 2-3. Variante : παρῆλθεν. — 4. ἐν ταῖς ἐκκλησίαις A. — 5. βουλευέσθαι S. — 6. τὸ νόμιμον S. Variantes : τὸ κοινὸν, τὸ κοινὸν νόμιμον, τὸν νόμον. — ἔθος est la glose de τὸ νόμιμον. On ne dit pas τὸ ἔθος ποιεῖν. Dobree : τὸ τοῦ νομίμου ἔθους. — 7. εἰς τὸ πρυτανεῖον vulg. — 10. καὶ est omis dans A. — 11. πρῶτον S et L. πρῶτος vulg. — 12. αὐτὸς est omis dans A. — 14. ιστία S. — Variante : προσδιορίζων. — 15. ἔστιν S. — 17. ἀκοῦσαι δὲ ἔδει vulg.

μικρὸν καὶ δεῖξασθαι δι' οὗ τὸ μεῖζον ἀκωσόμεθα.

1. Τῆς ἐστιάσεως, le banquet (offert aux ambassadeurs de Philippe). Ces mots ne désignent pas le repas au Prytanée, lequel est compris dans le décret (ψηφισμα) voté en l'honneur des ambassadeurs athéniens. D'après l'habitude des anciens, l'orateur exposera d'abord ce qu'il a mentionné en dernier lieu.

5-6. Οὔτε λόγου... οὔτ' ἀδικήματος, ni discours (coupable) ni action coupable.

6. Τὸ νόμιμον, ce qui est consacré par l'usage. Cf. § 31.

8-9. Καὶ νῆ Δ' ἐγωγε... καὶ πάνυ γε λαμπρῶς. En écrivant : « Mais oui, j'ai fêté les ambassadeurs de Philippe, et encore très-magnifiquement », Démosthène semble répondre (la tournure même de ses expressions le fait soupçonner) à ce qu'Es-

chine raconte si malicieusement au paragraphe 111 de sa défense.

11. Εὐθὺς... ἐν τούτοις πρῶτον, tout d'abord en ces choses. Ensuite, cela s'entend sans qu'on le dise, il est des choses plus importantes dans lesquelles on tâche de l'emporter sur ces Barbares vernis.

13-14. Παρέξεται, il alléguera, il avancera. Cf. παρασχέσθαι, § 32. — Τὸ πότε οὐ διορίζων : Eschine rappelle ces faits à leur place et dans l'ordre des temps aux paragraphes 45-46, 53-55. Mais, au paragraphe 121, il brouille les faits et les temps, de manière à induire ses auditeurs en erreur. Toute la sagacité de Démosthène n'eût pas suffi pour prévoir cette rouerie. Spengel, qui a fait cette observation, en tire la conclusion très-plausible que les paragraphes 234-236 ont été ajoutés après coup par l'orateur.

οὐδέπω δὲ οὐθ' οὗτος συνερῶν δῆλος ἦν τῷ Φιλοκράτει οὗ
ἐκείνος τοιαῦτα γράψων. Ἄν δὴ ταῦτα λέγῃ, μέμνησθε τοὺς
χρόνους ὅτι τῶν ἀδικοημάτων εἰς πρότεροι. Μετὰ ταῦτα δ'
οὐδὲν ἐμοὶ πρὸς τούτους οἰκείον οὐδὲ κοινὸν γέγονεν. Λέγε τὴν
5 μαρτυρίαν.

MARTYRIA.

- [237] Ἴσως τοίνυν ἀδελφὸς αὐτῷ συνερεῖ Φιλοχάρης καὶ
415 Ἀφρόδητος· πρὸς οὓς ἀμφοτέρους ὑμῖν πολλὰ καὶ δίκαι' ἔστιν
εἰπεῖν. Ἀνάγκη δ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μετὰ παρρησίας διαλε-
10 χθῆναι, μηδὲν ὑποστελλόμενον. Ἡμεῖς, Ἀφρόδητε καὶ σὺ Φι-
λόχαρες, σὲ μὲν τὰς ἀλαβαστροθήκας γράφοντα καὶ τὰ τύμ-
πανα, τούτους δ' ὑπογραμματέας καὶ τοὺς τυχόντας ἀνθρώπους
(καὶ οὐδεμιάς κακίας ταῦτα, ἀλλ' οὐδὲ στρατηγίας γ' ἄξια)
πρεσβεῖων, στρατηγιῶν, τῶν μεγίστων τιμῶν ἡξιώσαμεν.
15 [238] Εἰ τοίνυν μηδὲν ὑμῶν ἡδίκηει μηδεὶς, οὐχ ἡμεῖς χάριν
ὑμῖν οὐδενὸς, ἀλλ' ὑμεῖς ἡμῖν δικαίως ἂν ἔχοιτε τούτων·
πολλοὺς γὰρ ὑμῶν μᾶλλον ἀξίους τιμᾶσθαι παρέντες ἡμεῖς,
ὑμᾶς ἐσεμνύνομεν. Εἰ δὲ δὴ καὶ ἐν αὐτοῖς οἷς ἐτιμᾶσθ' ἡδίκηκε

NC. 7. ἀδελφὸς Dindorf. — 10. ὑποστελλόμενον S. ὑποσταλάμενον L¹ et A. ὑπο-
κρινόμενον vulg. — 11. σὲ μὲν S et A. ἴσμεν σὲ μὲν L et vulg. — ἀλαβαστροθήκας
(forme attique) Harpocration et d'autres grammairiens. ἀλαβαστροθήκας vulg. — 13. ἀλλ'
οὐ S seul. Ensuite γ' y est gratté. — 16. ἂν εἴχατε A.

4. Συνερῶν... τῷ Φιλοκράτει. Cf. §§ 15-16, et 178.

5. Τὴν μαρτυρίαν. C'est la déposition annoncée au paragraphe 233. Cf. § 213 sq.

11-14. Σὲ μὲν. Entendez Philocharès. — Τούτους δι(ε). Entendez Aphobétos et Eschine. — Οὐδεμιάς κακίας ταῦτα, ἀλλ' οὐδὲ στρατηγίας γ' ἄξια, ces métiers ne méritent en aucune façon le reproche de mal-honnêteté, mais ils ne donnent pas non plus droit au poste de stratège. Suivant nous, κακίας dépend aussi de ἄξια. Cf. la locution κακίαν ὀφλισκάνειν. — Πρεσβεῖων.... τῶν μεγίστων τιμῶν. Des ambassades avaient été confiées, non-seulement à Eschine, mais aussi à Aphobétos, chargé par le peuple d'une mission en

Perse. Le même Aphobétos fut pendant quatre ans trésorier de la république, sans doute comme créature d'Eubule. Philocharès était alors même stratège depuis plus de deux ans. Cf. Eschine, § 149.

15-16. Οὐχ ἡμεῖς χάριν : sous-ent. ἂν εἴχομεν. Après ἀλλ' ὑμεῖς on lit l'optatif ἂν ἔχοιτε (voy. cependant NC.), parce que le second point est indépendant de l'hypothèse (contraire à la réalité) εἰ.... ὑμῶν ἡδίκηει μηδεὶς.

17. Μᾶλλον ἀξίους, qui en étaient plus dignes (par leur naissance et leurs antécédents).

18. Ἐν αὐτοῖς οἷς ἐτιμᾶσθε. Cf. *Megalop.*, § 13 : Ὅν ἐσώθησαν, avec la note, et *Phil.* III, § 63.

τις ὑμῶν, καὶ ταῦτα τοιαῦτα, πόσῳ μᾶλλον ἂν μισοῖσθε δια-
καίως ἢ σώζετε; ἐγὼ μὲν οἶμαι πολλῶ. Βιάσονται τοίνυν
ἴσως, μεγαλόφωνοι καὶ ἀναιδεῖς ὄντες, καὶ « τὸ συγγνώμη
ἀδελφῶ βοηθεῖν » προσειληφότες. [239] Ὑμεῖς δὲ μὴ ἡττᾶσθε,
ἐκεῖν' ἐνθυμούμενοι, ὅτι τούτοις μὲν τούτου προσήκει φροντί- 5
ζειν, ὑμῖν δὲ τῶν νόμων καὶ ὅλης τῆς πόλεως καὶ παρὰ πάντα
τῶν ὅρκων, οὓς αὐτοὶ κάθησθ' ὁμωμοκότες. Καὶ γὰρ εἰ τινῶν
δεδένγνται τουτονὶ σώζειν, πότερ' ἂν μὴδὲν ἀδικῶν φαίνεται τὴν
πόλιν ἢ καὶ ἀδικῶν, σκοπεῖτε. Εἰ μὲν γὰρ ἂν μὴ, κάγώ φημι
δεῖν, εἰ δ' ὅλως καὶ ὅτιοῦν, ἐπιорκεῖν δεδένγνται. Οὐ γὰρ εἰ 10
κρύβδην ἐστὶν ἡ ψῆφος, λήσει τοὺς θεοὺς, ἀλλὰ τοῦτο καὶ πάν-
των ἄρισθ' ὁ τιθεὶς τὸν νόμον εἶδε [τὸ κρύβδην ψηφίζεσθαι], ὅτι
τούτων μὲν οὐδεὶς εἴσεται τὸν ἑαυτῷ κεχαρισμένον ὑμῶν, οἱ
θεοὶ δ' εἴσονται καὶ τὸ δαιμόνιον τὸν μὴ τὰ δίκαια ψηφισάμε- 416
νον. [240] Παρ' ὧν κρεῖττόν ἐστιν ἐκάστω τὰς ἀγαθὰς ἐλπίδας 15
τοῖς παισὶ καὶ ἑαυτῷ, τὰ δίκαια γνόντα καὶ τὰ προσήκοντα,
περιποιήσασθαι ἢ τὴν ἀφανῆ καὶ ἄδηλον χάριν τούτοις καταθέ-
σθαι, καὶ ἀφεῖναι τοῦτον ὃς αὐτὸς ἑαυτοῦ καταμεμαρτύρηκεν.
Τίνα γὰρ, Αἰσχίνη, μάρτυρα μεῖζω παράσχωμαι τοῦ πολλὰ καὶ
δεινὰ πεπρεσβεῦσθαι σοὶ ἢ σὲ κατὰ σαυτοῦ; ὃς γὰρ ὥθηται 20
χρῆναι τὸν φανερόν τι ποιῆσαι βουλευθέντα τῶν σοὶ πεπρεσβε-
μένων τηλικαύτῃ καὶ τοιαύτῃ συμφορᾷ περιβαλεῖν, δῆλον ὅτι

NC. 2. σώζετε est notre conjecture. σώζοισθε manuscrits (σώζεσθε A), ainsi qu'Her-
mogène, III, pp. 347 et 352. Cobet, *F. L.*, p. 544, retranche ἢ σώζοισθε, comme si
l'orateur avait parlé, dans ce qui précède, d'une chose digne de haine à un moindre
degré. — 3. συγγνώμη F (seul?). συγγνώμην S, L et vulg. Cette dernière leçon n'est
guère admissible, quoi qu'en ait dit Vœmel. L'hiatus ne peut choquer dans une locution
proverbiale. — 4-5. ἡττᾶσθαι et τούτους S¹. — 9. εἰ μὲν γὰρ μὴ ἀδικῶν vulg. —
11. τοῦ κρύβδην F et A. — 12. τὸ κρύβδην ψηφίζεσθαι : glose reconnue par Her-
werden. — ὅτι S. διὰ τί; ὅτι L et vulg.

4-2. Πόσῳ μᾶλλον... ἢ σώζετε; com-
bien plus mériteriez-vous d'être hais que
de le sauver? combien serait-il plus juste
de vous haïr à cause de votre frère que de
l'acquitter par égard pour vous?

2-3. Βιάσονται. Cf. *Mid.*, § 40. —
Συγγνώμη équivalait à συγγνωτόν (ἀστί).

5-6. Τούτου se réfère à Eschine. —
Πάρα πάντα, au delà de tout, surtout.

8-10. Πότερ(α) : sous-ent. σώζειν
τουτονὶ δεδένγνται. — Κἂν ἀδικῶν : sous-
ent. φαίνεται. — Φημι δεῖν : sous-ent.
σώζειν αὐτόν. — Εἰ δ' ὅλως καὶ ὅτιοῦν,
s'ils vous ont demandé sa grâce de toutes
les façons et quoi qu'il ait commis.

13. Τούτων, de l'accusé et de ses amis.

18. Αὐτὸς ἑαυτοῦ καταμεμαρτύρηκεν.
Cf. § 205.

δεινὸν ἂν τι παθεῖν σαυτὸν ἤλπιζες, εἰ πύθοινθ' οὗτοι τὰ πεπραγμένα σοι.

[241] Τοῦτο τοίνυν, ἄνπερ ὑμεῖς εὖ φρονήτε, καθ' αὐτοῦ συμβήσεται τούτῳ πεπραχθαι, οὐ μόνον κατὰ τοῦθ', ὅτι παμμέ-
 5 γεθες σημεῖόν ἐστι τῶν πεπρεσβευμένων, ἀλλ' ὅτι καὶ κατηγο-
 ρῶν ἐκείνους τοὺς λόγους εἶπεν οἱ κατ' αὐτοῦ νῦν ὑπάρχουσιν·
 ἃ γὰρ ὠρίσω σὺ δίκαια, ὅτε Τίμαρχον ἔκρινες, ταῦτά δήπου
 ταῦτα καὶ κατὰ σοῦ προσήκει τοῖς ἄλλοις ἰσχύειν. [242] Ἐλεγε
 τοίνυν τότε πρὸς τοὺς δικαστάς ὅτι « ἀπολογήσεται δὲ Δημο-
 10 « σθένης ὑπὲρ αὐτοῦ, καὶ κατηγορήσει τῶν ἐμοὶ πεπρεσβευμέ-
 « νων· εἴτ', ἐὰν ὑμᾶς ἀπαγάγῃ τῷ λόγῳ, νεανιεύσεται καὶ
 « περιῶν ἐρεῖ· πῶς τι τοὺς δικαστάς ἀπαγαγὼν ἀπὸ τῆς ὑπο-
 « θέσεως ὠχρόμην τὸ πρᾶγμ' αὐτῶν ὑφελόμενος; » μὴ σύ γε,
 ἀλλ' ὑπὲρ ὧν ἀγωνίζεαι, περὶ τούτων ἀπολογοῦ· τότε δ', ἡνίκ'
 15 ἐκείνον ἔκρινες, ἐξῆν σοι κατηγορεῖν καὶ λέγειν ὃ τι ἐβούλου.

[243] Ἀλλὰ μὴν καὶ ἔπη τοῖς δικασταῖς ἔλεγες, οὐδένα μάρ-
 417 τυρ' ἔχων ἐφ' οἷς ἔκρινες τὸν ἄνθρωπον παρασχέσθαι·

Φήμη δ' οὐ τις πάμπαν ἀπόλλυται, ἥντινα λαοὶ
 πολλοὶ φημιζῶσι· θεός νύ τίς ἐστι καὶ αὕτη.

NC. 3. φρονεῖτε S¹. — 5. σημεῖον est ajouté dans S par une main ancienne. —
 Peut-être : τῶν παραπρεσβευμένων. — 6. ὑπάρχουσιν S et L. ὑπάρξουσιν vulg.
 — 7-8. ταῦτα.... ταῦτα L et vulg. — ἔλεγεν S. — 12. ἐρεῖ· πῶς τι τοὺς Cobet.
 ἐρεῖ πῶς τι, τοὺς C. H. Schæfer, ἐρεῖ : πῶς τι; τοὺς Væmel. ἐρεῖ· πῶς; τί; τοὺς vulg.
 — 14. ὑπὲρ τοῦτον ἀπολογοῦ vulg. — 16. ἔπη, correction introduite dans le manu-
 scrit II, et peut-être confirmée par une scholie, nous a semblé nécessaire. ἐπὶ manu-
 scrits et éditions. Mais καὶ ne doit pas porter sur ἐπὶ τοῖς δικασταῖς, et ἔλεγες a
 besoin d'un régime annonçant la citation qui va suivre : cf. Ιαμβεῖα, § 246. —
 18. παν (pour πάμπαν) S¹, à la fin d'une ligne.

1. Ἠλπιζες, tu t'attendais à.... Cf. *Olynth.* I, § 14.

9. Δε. Cf. §§ 40, 181, 188.

11-13. Καὶ περιῶν ἐρεῖ. Eschine, *Tim.*, § 176, avait montré Démosthène se vantant devant les jeunes gens qu'il instruisait dans l'art de la parole d'avoir jeté de la poudre aux yeux des juges. Tout en rappelant ce passage, Démosthène évite de parler de ses disciples : les professeurs de rhétorique étaient vus de mauvais œil. — Πῶς τι ἐκείνῳ πρὸς τινὰ τρέπον. C'est une locu-

tion analogue à φαῦλως τι, κάλλιον τι, ainsi qu'à πηνίχ' ἄττα. Cf. Platon, *Ion*, p. 530 A : Καὶ πῶς τι ἡγωνίσω; *Hipp. maj.*, p. 297 E : Πῶς τι ἄρ' ἀγωνιζοίμεθα; passages où l'on écrit à tort πῶς τί. [Cobet.] — Ἀπαγαγὼν.... ὑφελόμενος. Ce sont les termes mêmes dont Eschine s'était servi.

13. Μὴ σύ γε, ne fais pas, toi, ce que tu trouvais mauvais alors.

16. Ἐπη... μάρτυρ(α). Démosthène dit que, à défaut de témoins, Eschine citait des vers à l'appui de son accusation ;

Οὐκοῦν, Αἰσχίνη, καὶ σὲ πάντες οὗτοι χρήματ' ἐκ τῆς πρεσβείας φασὶν εἰληφέναι, ὥστε καὶ κατὰ σοῦ δῆπουθεν φήμη δ' οὐ τις πάμπαν ἀπόλλυται, ἦντινα λαοὶ πολλοὶ φημιζῶσιν. [244] Ὅσῳ γὰρ αὐτὸς σε πλείους ἢ κείνον αἰτιῶνται, θεωρήσον ὥς ἔχει. Τὸν μὲν Τίμαρχον οὐδ' οἱ πρόσχωροι πάντες ἐγίγνωσκον, ὑμᾶς δὲ τοὺς πρέσβεις οὐδεὶς Ἑλλήνων οὐδὲ βαρβάρων ἔσθ' ὅστις οὐ φησι χρήματ' ἐκ τῆς πρεσβείας εἰληφέναι. Ὡστ', εἴπερ ἐστ' ἀληθὴς ἡ φήμη, καθ' ὑμῶν ἐστίν, ἡ παρὰ τῶν πολλῶν, ἦν ὅτι πιστὴν εἶναι δεῖ καὶ θεός νύ τις ἐστὶ καὶ αὕτη, καὶ ὅτι σοφὸς ἦν ὁ ποιητὴς ὁ ταῦτα ποιήσας, σὺ διώρισας αὐτός. 10 [245] Ἔτι τοίνυν ἱαμβεῖα δῆπου συλλέξας ἐπέβαινεν, οἶον·

Ὅστις δ' ὁμιλῶν ᾗδεται κακοῖς ἀνῆρ,
οὐ πώποτ' ἠρώτησα, γιγνώσκων ὅτι
τοιοῦτός ἐσθ' οἷοισπερ ᾗδεται ξυνών.

Εἴτα « τὸν εἰς τοὺς ὄρνεις εἰσιόντα καὶ μετὰ Πιτταλάκου περι- 15
« ἰόντα », καὶ τοιαῦτ' εἰπὼν, « ἀγνοεῖτ' », ἔφη, « ποῖόν τινα
« ἡγεῖσθαι δεῖ; » Οὐκοῦν, Αἰσχίνη, καὶ κατὰ σοῦ τὰ ἱαμβεῖα
ταῦθ' ἀρμόσει νῦν ἐμοί, καὶ ἐγὼ λέγω πρὸς τούτους, ὀρθῶς καὶ
προσηκόντως ἐρῶ· ὅστις δ' ὁμιλῶν ᾗδεται, καὶ ταῦτα πρε-
σβεύων, Φιλοκράτει, οὐ πώποτ' ἠρώτησα, γιγνώσκων ὅτι ἀργύ- 20
ριον εἴληψ' οὗτος, ὥσπερ Φιλοκράτης ὁ ὁμολογῶν.

[246] Λογογράφους τοίνυν καὶ σοφιστὰς ἀποκαλῶν τοὺς
ἄλλους καὶ ὑβρίζειν πειρώμενος, αὐτὸς ἐξελεγχθήσεται 418

NC. 5. ἔχει vulg. εἰσηί (σ sur une lettre grattée) S seul. ἔσει Væmel. ἔχει σοι Ran-chenstein, *Jahrb. für Philol.* 1868, p. 592. [θεώρησον] ὃδ' εἰσει Cobet. — 8. ἐστ' omis dans F. — καθ' S et L. καὶ καθ' vulg. — 14. ἐσθ' οἷοισπερ H. Wolf. ἐστίν οἷοισπερ manuscripts. — 19. Variante vicieuse : ταῦτά. — 22. σοφιστὰς καλῶν S seul.

cf. *Tim.*, § 129. Les vers sont d'Hésiode, *Trav. et Jours*, 761.

4-5. Θεώρησον ὥς ἔχει. Mots altérés. — Voy. la réponse d'Eschine au paragraphe 145 de sa défense.

12-14. Ὅστις... Eschine, *Timarque*, § 152, cite neuf vers, dont ces trois sont les derniers. — Τοιοῦτός ἐσθ' οἷοισπερ équivalent à τ. ἐ. οἷοίπερ εἰσιν ἐκείνοι οἱς.

15. Τὸν εἰς τοὺς ὄρνεις εἰσιόντα, qui réquente le marché aux oiseaux. L'usage,

Reiske l'a fait observer, recommande cette explication. Cependant Eschine, *ib.*, § 53-59, parle d'une maison de jeu où l'on s'amusait à faire combattre des coqs, ce qui donnait lieu à des paris.

20-21. Ἀργύριον... Φιλοκράτης. Comme l'orateur a composé à dessein ce trimètre, on peut croire, avec Herwerden, que ὁ ὁμολογῶν (cf. § 114) est interpolé. Mais les mots καὶ ταῦτα πρεσβεύων ne le sont certainement pas.

τούτοις ὦν ἔνοχος. Ταῦτα μὲν γὰρ τὰ ἱαμβεῖ' ἐκ Φοῖνικός ἐστιν
 Εὐριπίδου· τοῦτο δὲ τὸ δρᾶμ' οὐδεπώποτ' οὔτε Θεόδωρος οὔτ'
 Ἀριστόδημος ὑπεκρίναντο, οἷς οὗτος τὰ τρίτα λέγων διετελε-
 σεν, ἀλλὰ Μόλων ἡγωνίζετο, καὶ εἰ δὴ τις ἄλλος τῶν παλαιῶν
 5 ὑποκριτῶν. Ἀντιγόνην δὲ Σοφοκλέους πολλάκις μὲν Θεόδωρος,
 πολλάκις δ' Ἀριστόδημος ὑποκρίνεται, ἐν ᾗ πεποιημέν' ἱαμβεῖα
 καλῶς καὶ συμφερόντως ὑμῖν πολλάκις αὐτὸς εἰρηκῶς καὶ
 ἀκριβῶς ἐξεπιστάμενος παρέλιπεν. [247] Ἴστε γὰρ δῆπου
 τοῦθ', ὅτι ἐν ἅπασιν τοῖς δράμασι τοῖς τραγικοῖς ἐξαίρετόν ἐστιν
 10 ὥσπερ γέρας τοῖς τριταγωνισταῖς τὸ τοὺς τυράννους καὶ τοὺς
 τὰ σκῆπτρ' ἔχοντας εἰσιέναι. Ταῦτα τοίνυν ἐν τῷ δράματι
 τούτῳ σκέψασθ' ὁ Κρέων Αἰσχίνης οἷα λέγων πεποιῆται τῷ
 ποιητῇ, ἀ οὔτε πρὸς αὐτὸν οὗτος ὑπὲρ τῆς πρεσβείας διελέχθη
 οὔτε πρὸς τοὺς δικαστὰς εἶπεν. Λέγε.

15 ΙΑΜΒΕΙΑ ΣΟΦΟΚΛΕΟΥΣ ΕΞ ΑΝΤΙΓΟΝΗΣ.

Ἀμύχανον δὲ παντὸς ἀνδρὸς ἐκμαθεῖν
 ψυχὴν τε καὶ φρόνημα καὶ γνώμην, πρὶν ἂν
 ἀρχαῖς τε καὶ νόμοισιν ἐντριβῆς φανῇ.
 Ἔμοι γὰρ ὅστις πᾶσαν εὐθύνων πόλιν

NC. 3. ὑπεκρίνατο vulg. — 6. ὑποκρίνεται L. — 7. αὐτὸς S et L. οὗτος vulg. —
 8. παρέλιπεν est omis par la première main de S. — 9. ἅπασιν S. — 10. γέρας τι vulg.
 — 11. ἐν τοίνυν (sans ταῦτα) A, L¹, marge ancienne de S. — 13. διελέχθη (γ barre) S.

1. Τούτοις ὦν ἔνοχος. Eschine use lui-même des artifices de l'école, ni plus ni moins que les rhéteurs qui écrivent des discours pour les plaideurs (λογογράφοι) ou qui enseignent l'éloquence et la chicane (σοφισταί) : il cite des vers qu'il n'a pas trouvés dans ses souvenirs personnels, mais qu'il a recueillis (συνλέξας, § 24b) en feuilletant de vieilles tragédies qu'on ne joue plus depuis longtemps.

4. Μόλων. On ne sait s'il faut entendre le Molon dont parle Aristophane, *Grenouilles*, 55.

10-11. Τὸ τοὺς τυράννους... εἰσιέναι, jouer (littéralement « entrer ») les tyrans. C'était, sans doute, une locution usuelle

On cite Thomas Magister, p. 273 : « Εἰσῆι τὸν Ἀγαμέμνονα καὶ ὑπέδου » κάλλιον ἂν εἴποις ἢ « ὑπεκρίθη ». Libanios, *Declam.* t. III, p. 736 R : « Ὁ μὲν τὴν Πλάγγονα εἰσιών. Il n'est pas sûr que ces amateurs d'atticismes aient connu d'autres exemples de cette locution que le passage présent.

11-13. Ταῦτα... σκέψασθ(ε)... οἷα... πεποιῆται équivaute à σκέψασθε οἷά ἐστι (ὡς εὖ ἔχει) ταῦτα τὰ πεποιημένα. — Ὁ Κρέων Αἰσχίνης οἷα λέγων πεποιῆται τῷ ποιητῇ. Cela est dit plaisamment, comme si Sophocle avait écrit ces vers en vue d'Eschine.

16. Ἀμύχανον.... Sophocle, *Antigone*, 475 sqq.

μη τῶν ἀρίστων ἄπτεται βουλευμάτων,
 ἀλλ' ἐκ φόβου τοῦ γλῶσσαν ἐγκλείσας ἔχει,
 κάκιστος εἶναι νῦν τε καὶ πάλαι δοκεῖ·
 καὶ μείζον' ὅστις ἀντὶ τῆς αὐτοῦ πάτρας
 φίλον νομίζει, τοῦτον οὐδαμοῦ λέγω. 419
 Ἐγὼ γάρ, ἴστω Ζεὺς ὁ πάνθ' ὀρώων ἀεὶ,
 οὔτ' ἂν σιωπήσασμι τὴν ἄτην ὀρώων
 στείχουσιν ἀστοῖς ἀντὶ τῆς σωτηρίας,
 οὔτ' ἂν φίλον ποτ' ἄνδρα δυσμενῆ χθονός
 θέμην ἐμαυτῶ, τοῦτο γιγνώσκων, ὅτι 10
 ἥδ' ἐστὶν ἡ σώζουσα, καὶ ταύτης ἔπι
 πλέοντες ὀρθῆς τοὺς φίλους ποιούμεθα.

[248] Τούτων οὐδὲν Αἰσχίνης εἶπε πρὸς αὐτὸν ἐν τῇ πρε-
 σβείᾳ, ἀλλ' ἀντὶ μὲν τῆς πόλεως τὴν Φιλίππου ξενίαν καὶ φι-
 λίαν πολλῶ μείζον' ἡγήσαθ' αὐτῶ καὶ λυσιτελεστέραν, ἐρρῶσθαι 15
 πολλὰ φράσας τῷ σοφῷ Σοφοκλεῖ, τὴν δ' ἄτην ὀρώων στείχουσιν
 ὁμοῦ, τὴν ἐπὶ Φωκίας στρατείαν, οὐ προεῖπεν οὐδὲ προεξήγ-
 γειλεν, ἀλλὰ τούναντίον συνέκρυψε καὶ συνέπραξε· καὶ τοὺς
 βουλομένους εἰπεῖν διεκώλυσεν, [249] οὐκ ἀναμνησθεὶς ὅτι
 ἥδ' ἐστὶν ἡ σώζουσα καὶ ταύτης ἔπι τελοῦσα μὲν ἡ μήτηρ 20
 αὐτοῦ καὶ καθαίρουσα καὶ καρπουμένη τὰς τῶν χρωμένων οὐ-
 σίας ἐξέθρεψε τοσούτους τουτουσί, διδάσκων δ' ὁ πατὴρ γράμ-

NC. 2. φόβου τοι S et L' seuls. — 4. μείζων S. — 6. ἴσθ' ο S. οἰσθ' ὁ L. —
 8. στείχουσιν S et L, ici et au paragraphe 248. — ἀστοῖς. Comme Démosthène dit,
 au paragraphe 248, στείχουσιν ὁμοῦ, Dobree soupçonnait qu'il avait lu dans Sophocle
 στείχουσιν ἄσσοι. — 11. ἐστὶ | σώζουσα S. — 13. εἶπεν S. — 17. στρατείαν S et L.
 — 18. συνέκρυψεν καὶ συνέπραξεν S. — 21-22. οὐσίας Markland et Shilleto. οὐσίας
 manuscrits : mot qui ne se prend pas, comme οἶκος, dans le sens de « fortune ».

17. Ὁμοῦ équivalent à ἑγγύς. [Schol.]

19. Διεκώλυσιν. Cf. §§ 23 et 174.

20-21. Τελοῦσα. Cf. § 199. — Καθαί-
 ρουσα. Cf. *Cour.*, § 259. — Τῶν χρωμέ-
 νων, de ceux qui se laissaient initier par
 elle. Rien n'indique que ces mots aient ici
 un sens obscène. Dans ce discours, la
 mère d'Eschine n'est pas encore la femme

perdue qu'elle sera dans le discours pour la
Couronne, § 129. [A. Schæfer, I, p. 201,
 et Heslop.]

22. Ἐξέθρεψε τοσούτους, elle les éleva
 pour être un jour de si grands personna-
 ges. Dobree rapproche Aristophane, *Che-
 val.*, 416; Euripide, *Héracl.*, 576. D'au-
 tres entendent à tort « tant de fils. »

ματα, ὡς ἐγὼ τῶν πρεσβυτέρων ἀκούω, πρὸς τῷ τοῦ ἥρω τοῦ
 ἱατροῦ, ὅπως ἐδύνατο, ἀλλ' οὖν ἐν ταύτῃ γ' ἔζη, ὑπογραμμα-
 τεύοντες δ' αὐτοὶ καὶ ὑπηρετοῦντες ἀπάσαις ταῖς ἀρχαῖς ἀργύ-
 ριον εἰλήφεσαν, καὶ τὸ τελευταῖον ὑφ' ὑμῶν γραμματεῖς χειρο-
 5 τονηθέντες δὴ ἔτη διετράφησαν ἐν τῇ θόλῳ, πρεσβεύων δ'
 ἀπέσταλτο νῦν οὗτος ἐκ ταύτης. [250] Τούτων οὐδὲν ἐσκέφατο,
 οὐδ' ὅπως ὀρθῇ πλεύσεται προείδετο, ἀλλ' ἀνέτρεψε καὶ κα-
 420 τέδυσσε καὶ τὸ καθ' αὐτὸν ὅπως ἐπὶ τοῖς ἐχθροῖς ἔσται πα-
 ρεσκεύασεν. Εἴτ' οὐ σὺ σοφιστής; καὶ πονηρός γε. Οὐ σὺ
 10 λογογράφος; καὶ θεοὶς ἐχθρός γε· ὃς δ' μὲν πολλάκις ἡγωνίσω
 καὶ ἀκριδῶς ἐξηπίστασο, ὑπερέβης, δ' οὐδεπώποτ' ἐν τῷ βίῳ
 ὑπεκρίνω, ταῦτα ζητήσας ἐπὶ τῷ τῶν πολιτῶν βλάψαι τιν' εἰς
 μέσον ἤνεγκας;

[251] Φέρε δὴ καὶ περὶ τοῦ Σόλωνος δν εἶπε λόγον σκέψασθε.
 15 Ἐφη τὸν Σόλων' ἀνακεῖσθαι τῆς τῶν τότε δημηγορούντων
 σωφροσύνης παράδειγμα, εἴσω τὴν χεῖρα ἔχοντ' ἀναβεβλημέ-
 νον, ἐπιπλήττων τι καὶ λοιδορούμενος τῇ τοῦ Τιμάρχου προπε-
 τεῖα. Καίτοι τὸν μὲν ἀνδριάντα τοῦτον οὕτω πεντήκοντ' ἔτη
 φασὶν ἀνακεῖσθαι Σαλαμῖνιοι, ἀπὸ Σόλωνος δ' ὁμοῦ διακόσι'

NC. 1. ἥρωος vulg. — 3. αὐτοὶ S et L¹ seuls. οὗτοι vulg. — 6. οὗτος vulg.
 αὐτὸς S, A, L¹. — 7. ὀρθῇ vulg. — προσέλετο S et L seuls. — ἀνέτρεψεν S. —
 9-10. La bonne ponctuation est due à Markland et à Cobet. On écrivait : εἴτ' οὐ σὺ
 σοφιστής, καὶ πονηρός γε; et ainsi de suite. — 10. λογοτροφος S. — ἐχθρός γε S
 et L. ἐχθρός vulg. — 15. ἐφη S et A. ἔφη γὰρ L et vulg. — 16. ἀναβεβλημένον est
 écarté par Hirschig, *Philol.*, V, p. 332.

4-2. Τοῦ ἥρω τοῦ ἱατροῦ. Ce médecin,
 élevé au rang d'un demi-dieu et honoré
 d'une chapelle, s'appelait, d'après le scho-
 liaste, Aristomaque. Voy. deux inscriptions
 relatives à ce héros et commentées par
 M. G. Hirschfeld dans *Hermès*, VIII, p. 350.
 Cf. Welcker, *Griech. Götterlehre*, III,
 p. 280.

4-5. Γραμματεῖς, sous-ent. τῆς βου-
 λῆς, ou τῆς πόλεως, position plus élevée
 que n'était celle des greffiers attachés aux
 divers fonctionnaires. — Ἐν τῇ θόλῳ, dans
 l'arrotnde : nom du nouveau prytanée. Cf.
 Schemann, *Ant. Jur. publ.*, p. 216.

7. Κατέδυσσε. Scholiaste : Ἐνέμεινε τῇ
 τροπῇ τοῦ πλοίου.

10-13. Ἄ μὲν πολλάκις.... εἰς μέσον
 ἤνεγκας. Cf. § 246.

15-18. Ἐφη.... Voy. *Contre Timarque*,
 § 25. — Εἴσω.... ἀναβεβλημένον, drapé
 de manière à avoir les bras et les mains
 couverts des plis de son manteau. C'était
 la tenue digne et calme des orateurs du
 vieux temps. — Προπετεῖα. Eschine ra-
 conte que Timarque jeta un jour son man-
 teau et se démena sur la tribune comme un
 lutteur qui donne des coups de poing à son
 adversaire, βίψας θοιμάτιον γυμνὸς ἐπαγ-
 κρατίαζεν.

19. Ὅμοῦ, à peu près. En effet, les
 deux cent quarante ans ne sont qu'un chif-
 fre rond.

ἐστὶν ἔτη καὶ τετταράκοντ' εἰς τὸν νυνὶ παρόντα χρόνον, ὥσθ' ὁ δημιουργὸς ὁ τοῦτο πλάσας τὸ σχῆμα οὐ μόνον οὐκ αὐτὸς ἦν κατ' ἐκείνον, ἀλλ' οὐδ' ὁ πάππος αὐτοῦ. [252] Τοῦτο μὲν τοίνυν εἶπε τοῖς δικασταῖς καὶ ἐμιμήσατο· ὁ δὲ τοῦ σχήματος ἦν τούτου πολλῶ τῇ πόλει λυσιτελέστερον, τὸ τὴν ψυχὴν τὴν 5 Σόλωνος ἰδεῖν καὶ τὴν διάνοιαν, ταύτην οὐκ ἐμιμήσατο, ἀλλὰ πᾶν τούναντίον. Ἐκεῖνος μὲν γ' ἀφροσύνης Σαλαμῖνος Ἀθηναίων καὶ θάνατον ζημίαν ψηφισαμένων, ἂν τις εἴπῃ κομίζεσθαι, τὸν ἴδιον κίνδυνον ὑποθεὶς ἐλεγεία ποιήσας ἦδε, καὶ τὴν μὲν χώραν ἀνέσωσε τῇ πόλει, τὴν δ' ὑπάρχουσαν αἰσχύνῃν 10 ἀπήλλαξεν· [253] οὗτος δ', ἦν βασιλεὺς καὶ πάντες οἱ Ἕλληνες ὑμετέραν ἔγνωσαν, Ἀμφίπολιν, ταύτην ἐξέδωκε καὶ ἀπέδοτο καὶ τῷ ταῦτα γράφοντι συνεῖπε Φιλοκράτει. Ἄξιόν γε (οὐ 421 γάρ;) ἦν Σόλωνος αὐτῷ μεμνηθῆναι. Καὶ οὐ μόνον ἐνταῦθα ταῦτ' ἐποίησεν, ἀλλ' ἐκεῖς ἐλθὼν οὐδὲ τούνομ' ἐφθέγγετο τῆς χώ- 15 ρας ὑπὲρ ἧς ἐπρέσβευεν. Καὶ ταῦτ' αὐτὸς ἀπήγγειλε πρὸς ὑμᾶς· μέμνησθε γὰρ δήπου λέγοντ' αὐτὸν ὅτι «περὶ Ἀμφιπό-

NC. 3. ἐκείνον S et texte de L seuls. ἐκείνον τὸν χρόνον marge de L et vulg. — 6. ταύτην. Markland et Væmel mettent la virgule après ce mot. — 10. χώραν ἀνέσωσε Herwerden. χώραν ἔσωσε manuscrits. — 13. οὐ γάρ; est omis dans S et L¹ seuls. Cf. *Aristot.*, § 161, NC. Cette tournure familière n'est certainement pas déplacée ici. — 15. ἀλλὰ χάεισσε vulg. — 17. περὶ δὲ A.

4. Ἐμιμήσατο. Cf. *Cour.*, § 129: Τὸν καλὸν ἀνδριάντα. C'est ainsi que le représente la statue trouvée dans le théâtre d'Herculanum.

6. Ταύτην οὐκ ἐμιμήσατο. Remarque la liberté d'allure de la phrase grecque. Nous demanderions: τοῦτ' οὐκ ἐποίησεν οὐδὲ ταύτην ἐμιμήσατο.

7. Ἐκεῖνος μὲν γ(ε). Cf. Plutarque, *Solon*, ch. viii.

9. Ὑποθεῖς répond exactement au français «engageant». Παρατίθεσθαι s'emploie dans le même sens, déjà dans Homère.

10. Ἀνέσωσε implique que l'île était perdue. De là l'antithèse ὑπάρχουσαν.

41-42. Ἦν βασιλεὺς. Cf. § 137, avec la note. — Ταύτην ἐξέδωκε. Ces paroles ne durent pas manquer leur effet sur les juges: car la perte d'Amphipolis était extrêmement sensible pour les Athéniens. Mais

il n'était au pouvoir d'Eschine, ni de Démosthène, ni d'aucun négociateur, de recouvrer cette ville, qu'Athènes ne possédait plus depuis très-longtemps.

15. Οὐδὲ τούνομ' ἐφθέγγετο. Eschine, § 31 sq., prétend, au contraire, avoir longuement exposé les titres d'Athènes sur Amphipolis.

17. Λέγοντ' αὐτόν. Eschine dit (§§ 43 et 48) que, au retour de la première ambassade, il déclara, à la prière de Démosthène, que ce dernier aussi avait dit un mot sur Amphipolis, afin de compléter ce que les autres ambassadeurs avaient pu omettre. On voit que le mot «omettre», παραλείπειν, se trouve dans les deux déclarations, lesquelles diffèrent pour le reste et s'écartent probablement, l'une et l'autre, de la vérité. On ne croira pas que Démosthène ait sollicité de ses collègues un témoignage en sa faveur; mais on ne voit

« λεως εἶχον μὲν ἀγῶ λέγειν· ἵνα δ' ἐγγένηται Δημοσθένηι
 « περὶ αὐτῆς εἰπεῖν, παρέλιπον. » [254] Ἐγὼ δὲ παρελθὼν
 οὐδὲν ἔφην τοῦτον ὧν ἐβούλετ' εἰπεῖν πρὸς Φίλιππον ἐμοὶ παρα-
 λιπεῖν· θᾶττον γάρ ἂν τοῦ αἵματος ἢ λόγου μεταδοῦναι τι.
 5 Ἀλλ', οἶμαι, χρήματ' εἰληφότες οὐκ ἦν ἀντιλέγειν πρὸς Φίλιπ-
 πον τὸν ὑπὲρ τούτου δεδωκότα, ὅπως ἐκείνην μὴ ἀποδῶ. Λέγε
 δὴ μοι λαβὼν καὶ τὰ τοῦ Σόλωνος ἐλεγεία ταυτί, ἔν' ἰδῇθ' ὅτι
 καὶ Σόλων ἐμίσει τοὺς οἷος οὗτος ἀνθρώπους.

[255] Οὐ λέγειν εἴσω τὴν χεῖρ' ἔχοντ', Δίσχίνῃ, δεῖ, οὐ,
 10 ἀλλὰ πρεσβεῦειν εἴσω τὴν χεῖρ' ἔχοντα. Σὺ δ' ἐκεῖ προτείνας
 καὶ ὑποσχὼν καὶ κατασχύνας τούτους ἐνθάδε σεμνολογεῖ, καὶ
 λογάρια δύστηνα μελετήσας καὶ φωνασκήσας οὐκ οἶει δίκην
 δώσειν τηλικούτων καὶ τοσούτων ἀδικημάτων; καὶ πιλίδιον
 λαβὼν ἐπὶ τὴν κεφαλὴν περινοστής καὶ ἐμοὶ λοιδορῇ. Λέγε σύ.

15

ΕΛΕΓΕΙΑ.

Ἡμετέρῃ δὲ πόλις κατὰ μὲν Διὸς οὐποτ' ὀλεῖται
 αἶσαν καὶ μακάρων θεῶν φρένας ἀθανάτων·

NC. 3. τοῦτον ὧν A seul, par correction. τούτων ὧν, erreur commune à tous les manuscrits. — 3-4. παραλείπειν S. — 7. ἰδῇθ' S. εἰδῇτε vulg. — 8. τοὺς οἷους οὗτος Hertlein et Cobet. — 10. Cobet veut retrancher les mots εἴσω τὴν χεῖρ' ἔχοντα. C'est gâter le texte. — 13. καὶ L et vulg. ἂν S et A. Je suis revenu à la vulgate, en mettant toutefois un point d'interrogation avant καὶ. Cf. la note explicative. — 14. περὶ τὴν κεφαλὴν A. — 15. ἐλεγεία σολῶνος vulg. — Les vers manquent dans S et A. — 16. ἡμετέρῃ Sylburg. ἡμετέρα vulg.

pas non plus pourquoi Eschine aurait passé sous silence la question d'Amphipolis dans l'audience officielle que Philippe donna aux ambassadeurs d'Athènes.

10. Εἴσω τὴν χεῖρ' ἔχοντα. Répétition mordante des mêmes mots dans un autre sens.

12. Μελετήσας, ayant appris par cœur. Cf. Plutarque, l. c. : Ἐλεγεία... μελετήσας, ὥστε λέγειν ἀπὸ στόματος. — Φωνασκήσας. Démosthène dit que l'ancien acteur continue les exercices méthodiques du solfège, propres à conserver à la voix toute sa souplesse et son étendue. On rapproche Cicéron, *De orat.*, I, 251; Quintilien, XI, III, 22.

13. Πιλίδιον λαβὼν. Solon avait mis un chapeau de feutre, quand il prononça la fameuse « élogie » sur Salamis : voy. Plutarque, l. c. [Taylor.] L'assimilation, déjà indiquée par μελετήσας, est ici plus évidente : Démosthène, pour railler Eschine, en fait un autre Solon. Mais faut-il croire que l'orateur fasse en même temps allusion à la prétendue maladie d'Eschine, rappelée au paragraphe 124? Cela nous semble fort douteux. Quant à Solon, il avait mis un chapeau, non pour cause de maladie, comme voulait Koraÿ, mais en voyageur qui feignait de venir directement de Salamis : Αὐτὸς κήρυξ ἦλθεν ἀφ' ἱμερτῆς Σαλαμῖνος. Nous pensons donc qu'Eschine

τοίη γὰρ μεγάλθυμος ἐπίσκοπος ὀβριμοπάτρη
 Παλλὰς Ἀθηναίη χειῖρας ὑπερθεν ἔχει.
 Αὐτοὶ δὲ φθείρειν μεγάλην πόλιν ἀφραδίῃσιν
 ἄστοι βούλονται, χρήμασι πειθόμενοι, 422
 δήμου θ' ἡγεμόνων ἀδίκος νόος, οἷσιν ἐτοῖμον 5
 ὕβριος ἐκ μεγάλης ἄλγεα πολλὰ παθεῖν.
 Οὐ γὰρ ἐπίστανται κατέχειν κόρον, οὐδὲ παρούσας
 εὐφροσύνας κοσμεῖν δαιτὸς ἐν ἡσυχίῃ.

 Πλουτοῦσιν δ' ἀδίκους ἔργμασι πειθόμενοι. 10

 Οὐθ' ἱερῶν κτεάνων οὔτε τι δημοσίων
 φειδόμενοι κλέπτουσιν ἐφ' ἀρπαγῇ ἄλλοθεν ἄλλος,
 οὐδὲ φυλάσσονται σεμνὰ Δίκης θέμεθλα,
 ἢ σιγῶσα σύνοιδε τὰ γιγνόμενα πρό τ' ἐόντα, 15
 τῷ δὲ χρόνῳ πάντως ἤλθ' ἀποτισομένη.
 Τοῦτ' ἤδη πάσῃ πόλει ἔρχεται ἔλκος ἀφυκτον,
 εἰς δὲ κακὴν ταχέως ἤλυθε δουλοσύνην,

NC. 10. Ce vers, peu intelligible, est considéré par Bach et Vœmel comme une interpolation provenant du vers 12 d'un autre fragment (XIII Bergk) de Solon. — 13. κλέπτουσιν a l'air d'une glose. J'aimerais mieux μάρπτουσιν. — 14. θέμεθλα Δίκης Bergk, afin de se conformer à la prosodie épique. — 16. ἀποτισομένη Bavaricus, par correction. ἀποτισαμένη vulg.

ne s'est pas montré en public dans l'affaiblement que lui prête ici son adversaire. Démosthène dit : « (tu seras puni,) quand même tu singerais Solon jusqu'à te coiffer d'un chapeau de feutre, afin de courir ainsi la ville et de vomir des injures contre moi. » On voit pourquoi nous préférons κἄν à ἄν, en changeant la ponctuation usuelle.

3. Αὐτοὶ.... ἀφραδίῃσιν. Le Zeus d'Homère avait déjà dit, *Odys.*, I, 32 : ὦ πόποι, οἷον δὴ νῦ θεοῦς βροτοὶ αἰτιώωνται. || Ἐξ ἡμέων γάρ φασι κἄν' ἔμμεναι οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ || σφῆσιν ἀτασθαλίῃσιν ὑπέρμορον ἄλγε' ἔχουσιν.

4. Ἀστοί, les vrais citoyens ou Eupatrides, opposés au δήμος, à la plèbe. [Heslop.]

5. Ἐτοῖμον, tout préparé, imminent. Shilleto rapproche Homère, *Il.*, XVIII, 96 : Αὐτίκα γάρ τοι ἔπειτα μεθ' Ἐκτορα πότμος ἐτοῖμος.

8. Κοσμεῖν, ordonner, modérer, contenir en de justes limites. Du reste, ce vers doit être entendu, ce nous semble, dans un sens métaphorique.

13-14. Ἐφ' ἀρπαγῇ, occupés de rapines (?). On a beau mettre une virgule avant ces mots, cette explication n'en est pas moins forcée. Je ne puis croire que le poète ait écrit κλέπτουσιν ἐφ' ἀρπαγῇ. Voy. NC. — Δίκης θέμεθλα. Cf. Eschyle, *Choéph.*, 646 : Δίκας δ' ἐρίδεται πυθμῆν.

17. Τοῦτ(ο), cette apparition vengeresse de la Justice. Ce pronom est aussi le sujet de ἐπεγίρει.

ἢ στάσιν ἔμφυλον πόλεμόν θ' εὐδοντ' ἐπεγείρει,
 δς πολλῶν ἐρατὴν ὤλεσεν ἡλικίην.

Ἐκ γὰρ δυσμενέων ταχέως πολυήρατον ἄστν
 τρύχεται ἐν συνόδοις τοῖς ἀδικοῦσι φίλαις.

5 Ταῦτα μὲν ἐν δήμῳ στρέφεται κακὰ · τῶν δὲ πενιχρῶν
 ἰκνοῦνται πολλοὶ γαῖαν ἐς ἀλλοδαπὴν
 παρθέντες δεσμοῖσι τ' ἀεικελίοις δεθέντες.

Οὕτω δημόσιον κακὸν ἔρχεται οἴκαδ' ἐκάστῳ,
 10 αὐλίοι δ' ἔτ' ἔχειν οὐκ ἐθέλουσι θόραι,
 ὑψηλὸν δ' ὑπὲρ ἔρκος ὑπέρθορον, εὖρε δὲ πάντως,
 εἰ καὶ τις φεύγων ἐν μυχῷ ἢ θαλάμῳ.

Ταῦτα διδάξει θυμὸς Ἀθηναίους με κελεύει,
 ὥς κακὰ πλεῖστα πόλει δυσνομή παρῆχει,

15 εὐνομή δ' εὐκοσμα καὶ ἄρτια πάντ' ἀποφαίνει,
 καὶ θαμὰ τοῖς ἀδίκοις ἀμριτίθησι πέδας,

423 τραχέα λειαίνει, παύει κόρον, ὕβριν ἀμαυροῖ,
 αὐαίνει δ' ἄτης ἄνθεα φυόμενα,

εὐθύνει δὲ δίκας σχολιάς, ὑπερήφανά τ' ἔργα
 20 πραύνει, παύει δ' ἔργα διχοστασίας,

NC. 4. ἡ manuscr. ἡ est une correction irréflectie. — La leçon ἐπεγείρειν (ou ἐπαγείρειν) indique l'existence de deux variantes : ἐπεγείρει et ἐπέγειρεν. — 3. δυσμενέων. Hecker (*Philologus*, V, p. 468) : δυσνομή. Peut-être δυσμενέων pour δυσμενέων. — 4. φίλαις, correction de Bergh. φίλους ou φίλοις manuscrits. — 5. Faut-il écrire ἐνδημα? — 7. δοθέντες F. — Vœmel insère ici un vers faux, qui se trouve dans un manuscrit de Madrid (Iriarte, p. 113), écrit de la main de Lascaris : Παίκακα (πάγκακα) δουλοσύνης ζυγὰ φέρουσι βίᾳ. S'il faut corriger la faute de quantité, j'aimerais autant ζεύγλα que στυγνά (Bergh) ou λυγρά (Sauppe). — 10. δ' ἔτ'. La plupart des manuscrits : δέ τ' ou δ' ἔτ'. — 11. πάντως. Vulg. : πάντων. — 12. εἰ καὶ τις.... ἢ θαλάμου, ou θαλάμων, Bergh. εἰ γέ τις (εἰ γέ τις ἢ Fel.).... ἢ θαλάμῳ vulg.

4. Ἐμφυλον. Cette épithète porte aussi sur πόλεμον. Il n'est pas question ici de guerres extérieures.

3-4. Δυσμενέων. Voy. NC. — Ἐν συνόδοις... φίλαις. Ces *congressus*, qui plaisent aux mauvais citoyens, ne sont peut-être pas, comme on explique généralement, des combats, mais des réunions factieuses, des associations (ἐταιρίαι),

foyers de conspirations et de guerres civiles.

5. Ἐν δήμῳ équivalant ici à ἐνδημα (voy. cependant NC.), et fait antithèse à γαῖαν ἔ; ἀλλοδαπὴν. Ce vieux sens homérique de δῆμος s'est aussi conservé dans ἐπιδημῶν et ἀποδημῶν.

18. Ἄτης ἄνθεα. Cf. Eschyle, *Perses*, 821 : Ὑθρις.... ἐξανθοῦσα.

παύει δ' ἀργαλέης ἐριδος χόλον· ἔστι δ' ὑπ' αὐτῆς
πάντα κατ' ἀνθρώπους ἄρτια καὶ πινυτά.

[256] Ἀκούετ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, περὶ τῶν τοιούτων ἀνθρώπων οἷα Σόλων λέγει, καὶ περὶ τῶν θεῶν, οὓς φησι τὴν πόλιν σώζειν. Ἐγὼ δ' αἶν μὲν ἀληθῆ τὸν λόγον τοῦτον ἡγοῦμαι καὶ βούλομαι, ὥς ἄρ' οἱ θεοὶ σώζουσιν ἡμῶν τὴν πόλιν· τρόπον δέ τιν' ἡγοῦμαι καὶ τὰ νῦν συμβεβηκότα πάντ' ἐπὶ ταῖς εὐθύναις ταυταῖσι δαιμονίας τινὸς εὐνοίας ἐνδειγμα τῇ πόλει γεγενῆσθαι. [257] Σκοπεῖτε γάρ. Ἄνθρωπος πολλὰ καὶ δεινὰ πρεσβεύσας, καὶ χώρας ἐκδεδωκώς ἐν αἷς τοὺς θεοὺς ὑφ' ὑμῶν καὶ τῶν συμμάχων τιμᾶσθαι προσῆκεν, ἡτίμωσεν ὑπακούσαντά τιν' αὐτοῦ κατήγορον. Ἴνα τί; ἵνα μήτ' ἐλέου μήτε συγγνώμης ἐφ' οἷς αὐτὸς ἡδίκηκε τύχη. Ἀλλὰ καὶ κατηγορῶν ἐκείνου κακῶς λέγειν προεῖλετ' ἐμὲ, καὶ πάλιν ἐν τῷ δήμῳ γραφὰς ἀπολσεῖν καὶ τοιαῦτ' ἡπείλει. Ἴνα τί; ἵν' ὥς μετὰ πλείστης συγγνώμης παρ' ὑμῶν ὁ τὰ τούτου πονηρεύματ' ἀκριβέστατ' εἰδὼς ἐγὼ καὶ παρηκολουθηκώς ἅπασι κατηγορῶ. [258] Ἀλλὰ καὶ διακρουόμενος πάντα τὸν ἔμπροσθε χρόνον εἰσελθεῖν εἰς

NC. 4. Peut-être : καί μᾶ δ'. — 5. εἰ μὲν S¹. εἶναι μὲν A. — 5-6. Faut-il insérer εἶναι après λόγον? Ou bien la faute est-elle plus grave? Y avait-il quelque chose comme τὸν λόγον τοῦτον ἔργῳ βεβαιουῖσθαι βούλομαι? — 7. οἷμαι A. — 10. παραπρεσβεύσας Taylor. — 11-12. Dohree voulait κατηγορεῖν. Nous proposons : ἡτίμωσεν προσκρούσαντά τι τὸν αὐτοῦ κατήγορον. Cf. § 233. Ici encore Démosthène accorderait que la conduite de Timarque a pu avoir quelque chose de choquant; mais il opposerait à ces peccadilles les méfaits d'Eschine : ἐφ' οἷς αὐτὸς ἡδίκηκε. — 12. ἵνα τί Dindorf, d'après G. H. Schaefer. διὰ τί S (ici, mais non l. 15) et vulg. — 13. ἡδίκηκεν S et L. ἡδίκησε vulg. — 14. προεῖλετε S. — 15. ἀπειλεῖν et, par correction, ἀπειλεῖ texte de S : évidemment sous l'influence de l'infinitif ἀπολσεῖν. — ἵνα τί S. διὰ τί L et vulg.

6. Καὶ βούλομαι, et je désire qu'il soit vrai. Cf. NC.

10-11. Ἐν αἷς... τιμᾶσθαι προσῆκεν. Il s'agit donc de villes détruites par Philippe ou privées de leurs habitants, comme les villes de la Phocide.

11-12. Ὑπακούσαντά τιν' αὐτοῦ κατήγορον. On explique : « un homme qui l'a accusé à l'instigation d'autres citoyens » : sens peu satisfaisant en lui-même, et qu'on ne peut guère tirer de ὑπακούσαντα tout court. D'autres entendent : « qui obéit à la provocation d'Eschine, dont les délits défiaient en quelque sorte tous les citoyens

de l'accuser »; d'autres encore : « qui comparut en justice, quand Eschine l'accusa. » Aucune de ces interprétations n'est satisfaisante. Voy. NC.

12. Ἴνα τί; sous-ent. γέννηται. Locution usuelle.

14. Ἐν τῷ δήμῳ. Cf. § 209.

15-16. Ὡς μετὰ πλείστης συγγνώμης. Ces provocations sont l'excuse de Démosthène, s'il intente un procès à celui qui a été son collègue dans l'ambassade.

18-1. Διακρουόμενος. Cf. § 33. — Ὑπῆχται, il a été conduit insensiblement. Cf. Phil. III, § 1.

τοιοῦτον ὑπῆχται καιρὸν ἐν ᾧ τῶν ἐπιόντων ἕνεκα, εἰ μηδενὸς
 ἄλλου, οὐχ οἶόν τ' οὐδ' ἀσφαλὲς ὑμῖν δεδωροδοκηχότα τοῦτον
 424 ἀθῶον ἔασαι· αἰ μὲν γάρ, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, προσήκει μισεῖν
 καὶ κολάζειν τοὺς προδότας καὶ δωροδόκους, μάλιστα δὲ νῦν ἐπὶ
 5 καιροῦ τοῦτο γένοιτ' ἂν καὶ πάντας ὠφελήσειεν ἀνθρώπους κοινῇ.

[259] Νόσημα γάρ, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δεινὸν ἐμπέπτωκεν
 εἰς τὴν Ἑλλάδα, καὶ χαλεπὸν καὶ πολλῆς τινὸς εὐτυχίας καὶ
 παρ' ὑμῶν ἐπιμελείας δεόμενον. Οἱ γάρ ἐν ταῖς πόλεσι γνωρι-
 μώτατοι καὶ προεστάναι τῶν κοινῶν ἀξιούμενοι, τὴν αὐτῶν
 10 προδιδόντες ἐλευθερίαν οἱ δυστυχεῖς, αὐθαίρετον αὐτοῖς ἐπάγον-
 ται δουλείαν, Φιλίππῳ ξενίαν καὶ ἐταιρίαν καὶ φιλίαν καὶ
 τοιαυθ' ὑποκοριζόμενοι· οἱ δὲ πολλοὶ καὶ τὰ κύρι' ἅττα ποτ'
 ἐστὶν ἐν ἐκάστη τῶν πόλεων, οὓς ἔδει τούτους κολάζειν καὶ
 παραχρῆμ' ἀποκτινύναι, τοσοῦτ' ἀπέχουσι τοῦ τοιοῦτόν τι
 15 ποιεῖν ὥστε θαυμάζουσι καὶ ζηλοῦσι καὶ βούλονται ἂν αὐτὸς
 ἕκαστος τοιοῦτος εἶναι. [260] Καίτοι τοῦτο τὸ πρᾶγμα καὶ τὰ
 τοιαῦτα ζηλώματα Θετταλῶν μὲν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μέχρι
 μὲν ἐχθρὸς ἦ πρῶτῃν τὴν ἡγεμονίαν καὶ τὸ κοινὸν ἀξίωμ' ἀπω-
 λωλέκει, νῦν δ' ἤδη καὶ τὴν ἐλευθερίαν παραιρεῖται· τὰς γὰρ

NC. 6. νόσημά.... νόσημα δεινὸν marge ancienne de S, et aussi dans L. — 7-8. Va-
 riantes : καὶ τῆς παρ' ὑμῶν. — 11. δουλίαν S¹. — Φιλίππου A. — καὶ φιλίαν. Ces
 mots peuvent sembler suspects : transposés dans plusieurs manuscrits, ils sont omis par
 Photios et Suidas, art. Ὑποκοριζόμενοι. — Variante : καὶ τὰ τοιαυθ'. — 12. πολλοὶ
 Taylor. λοιποὶ manuscrits et éditions. — 13. τούτους est écarté par Herwerden. —
 14. τοσοῦτ' S et L seules. τοσοῦτον vulg. — 15. βούλοιτ' vulg. — 16. τουτὶ vulg. —
 16-17. καὶ τοιαῦτα S¹. — 18. ἢ S et, par correction, L. καὶ vulg.

4. Τῶν ἐπιόντων, *rerum instantium*,
 de l'avenir imminent.

6-8. Νόσημα γάρ.... Digression cé-
 lèbre, citée par Pline, *Ep.*, IX, 26, et par
 d'autres. Cf. *Cour.*, § 64 sqq. — Εὐτυ-
 χίας.... Pour échapper à un mal si grave, il
 faut du bonheur et de la vigilance. On rap-
 proche § 265 : Μᾶλλον δὲ διὰ δυστυχίαν.

11-12. Φιλίππῳ. Cf. *Traité avec Alex.*,
 § 17 : Οἱ.... τῷ Μακεδόνι ὑπηρέται. —
 Ξενίαν καὶ ἐταιρίαν. Cf. *Cour.*, § 46.
 — Ὑποκοριζόμενοι, voilant la servitude
 sous de beaux noms honnêtes (τὸ ἀσυχρὸν
 εὐφῆμως ὀνομάζοντες, Suidas), comme
 font les parents qui désignent les infirmi-

tés de leurs enfants par des noms de ten-
 dresse. « Strabonem appellat pectum pa-
 « ter, ... illum balbutit (ὕποκορίζεται)
 « scaurum, pravis sultum male talis. » Ho-
 race, *Sat.*, I, III, 44 sqq.

12-13. Οἱ δὲ πολλοί..., le peuple et
 les (autres) autorités souveraines, quelles
 qu'elles soient dans chaque ville. — Οὓς
 est le sujet, et τούτους le régime, de
 κολάζειν.

15. Ζηλοῦσι. Cf. *Phil.* III, § 39 : Ζῆλος
 εἰ τις εὐληπέ τι.

18. Τὴν ἡγεμονίαν : non de la Grèce,
 mais des Magnètes, des Perrhébiens et au-
 tres sujets des Thessaliens. [Scholiaste.]

ἀκροπόλεις αὐτῶν ἐνίων Μακεδόνες φρουροῦσιν· εἰς Πελοπόν-
νησον δ' εἰσελθὼν τὰς ἐν Ἡλίδι σφαγὰς πεποίηκε, καὶ τοσαύ-
της παρανομίας καὶ μανίας ἐνέπλησε τοὺς τάλαιπύρους ἐκείνους
ὥσθ', ἴν' ἀλλήλων ἄρχωσι καὶ Φιλίππῳ χαρίζωνται, συγγενεῖς
αὐτῶν καὶ πολίτας μαιφονεῖν. [261] Καὶ οὐδ' ἐνταῦθ' ἔστηκεν, 5
ἀλλ' εἰς Ἀρκαδίαν εἰσελθὼν πάντ' ἄνω καὶ κάτω τάκει πε-
ποίηκε, καὶ νῦν Ἀρκάδων πολλοί, προσῆκον αὐτοῖς ἐπ' ἐλευθε-
ρίᾳ μέγιστον φρονεῖν ὁμοίως ὑμῖν (μόνοι γὰρ πάντων αὐτόχθο-
νες ὑμεῖς ἐστε κάκεινοι), Φίλιππον θαυμάζουσι καὶ χαλκοῦν 425
ἰσθᾶσι καὶ στεφανοῦσι, καὶ τὸ τελευταῖον, ἂν εἰς Πελοπόννησον 10
ἵη, δέχεσθαι ταῖς πόλεσιν εἰσὶν ἐψηφισμένοι· ταῦτά δὲ ταῦτ'
εἰσὶν Ἀργεῖοι. [262] Ταῦτα νῆ τὴν Δήμητρα, εἰ δεῖ μὴ ληρεῖν,
εὐλαθείας οὐ μικρὰς δεῖται, ὡς βαδίζον γε κύκλῳ καὶ δεῦρ'
ἐλήλυθεν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ νόσημα τοῦτο. Ἔως οὖν ἔτ'
ἐν ἀσφαλεῖ, φυλάξασθε καὶ τοὺς πρώτους εἰσαγαγόντας ἀτιμώ- 15
σατε· εἰ δὲ μὴ, σκοπεῖθ' ὅπως μὴ τηνικαυτ' εὖ λέγεσθαι
δόξει τὰ νῦν εἰρημένα, ὅτ' οὐδ' ὅ τι χρὴ ποιεῖν ἔχετε. [263] Οὐχ
ὀρθῶ' ὡς ἐναργές, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ σαφές παράδειγμ' οἱ
ταλαίπυροι γεγόνασιν Ὀλύμπιοι; οἱ παρ' οὐδὲν οὕτως ὡς τὸ
τοιαῦτα ποιεῖν ἀπολώλασιν, οἱ δειλαιοί. Ἐχοιτε δ' ἂν ἐξετάσαι 20
καθαρῶς ἐκ τῶν συμβεβηκότων αὐτοῖς. Ἐκείνοι γάρ, ἥνικα
μὲν τετρακοσίους ἱππέας ἐκέκτηντο μόνον καὶ σύμπαντες οὐδὲν
ἦσαν πλείους πεντακισχιλίων τὸν ἀριθμὸν, οὕτω Χαλκιδέων
πάντων εἰς ἓν συνωκισμένων, [264] Λακεδαιμονίων ἐπ' αὐτοὺς
ἐλθόντων πολλῇ καὶ πεζῇ καὶ ναυτικῇ δυνάμει (ἵστε γὰρ δὴ- 25
που τοῦθ', ὅτι γῆς καὶ θαλάττης ἥρχον ὡς ἔπος εἰπεῖν Λακε-

NC. 2. πεποίηκεν S. — 3. παρανομία. Variantes vicieuses : παρανομίας et παροινίας.
— 7. προσῆκον S¹. — 8. ἡμῖν S et L seuls. — ἀπάντων vulg. — 12. αἰσὶν Ἀργεῖοι S et L.
Ἀργεῖοι vulg. — 13. βαδίζον S¹. — 14. ἐλήλυθεν S et L² seuls. εἰσελήλυθεν L¹
et vulg. — 17. ὅτ' S seul. ἔστ' ou ἐστὶ vulg. et marge de S. — 17. δόξη vulg. — 19. ὡς τὸ.
Variantes : ὡς τὰ et ὡς τὸ τὰ.

2. Ἐν Ἡλίδι. Cf. § 294; *Phil.* IV, 10; III, § 27.
14-15. Ἐτ' ἐν ἀσφαλεῖ : sous-ent. ἔστι τὰ πράγματα. Cf. *Phil.* II, § 36; III, § 70.
19. Παρ' οὐδέν. Cf. § 42 et *Phil.* I, § 11:

Οὐδὲ γὰρ οὗτος παρὰ τὴν αὐτοῦ βώμην τοσοῦτον ἐπηύξηται ὅσον παρὰ τὴν ἡμετέραν ἀμέλειαν.

24-25. Λακεδαιμονίων.... ἐλθόντων. Ea 383. Voy. Xénophon, *Hell.*, V, II et III.

δαιμόνιοι κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους), ἀλλ' ὁμῶς τηλικαύτης ἐπ' αὐτοὺς ἐλθοῦσης δυνάμεως οὔτε τὴν πόλιν οὔτε φρούριον οὐδὲν ἀπώλεσαν, ἀλλὰ καὶ μάχας πολλὰς ἐκράτησαν καὶ τρεῖς τῶν πολεμάρχων ἀπέκτειναν καὶ τὸ τελευταῖον, ὅπως ἐβού-
 5 λοντο, οὕτω τὸν πόλεμον κατέθεντο. [265] Ἐπειδὴ δὲ δωροδοκεῖν ἤρξαντό τινες, καὶ δι' ἀβελτερίαν οἱ πολλοί, μᾶλλον δὲ διὰ δυστυχίαν, τούτους πιστοτέρους ἡγήσαντο τῶν ὑπὲρ αὐτῶν
 426 λεγόντων, καὶ Λασθένης μὲν ἤρπεε τὴν οἰκίαν τοῖς ἐκ Μακεδονίας δοθεῖσι ξύλοις, Εὐθυκράτης δὲ βούς ἔτρεφε πολλὰς τι-
 10 μὴν οὐδενὶ δοῦς, ἕτερος δὲ τις ἦκεν ἔχων πρόβατα, ἄλλος δὲ τις ἵππους, οἱ δὲ πολλοί, [καὶ] καθ' ὧν ταῦτ' ἐγίγνετο, οὐχ ὅπως ὠργίζοντο ἢ κολάζειν ἤξιον τοὺς ταῦτα ποιοῦντας, ἀλλ' ἀπέβλεπον, ἐζήλουν, ἐτίμων, ἄνδρας ἡγοῦντο, — [266] ἐπειδὴ ταῦθ' οὕτω προήγετο καὶ τὸ δωροδοκεῖν ἐκράτησεν, χιλίους
 15 μὲν ἱππέας κεκτημένοι, πλείους δ' ὄντες ἢ μύριοι, πάντας δὲ τοὺς περιχώρους ἔχοντες συμμάχους, μυριοὺς δὲ ξένους καὶ τριήρεσι πεντήκονθ' ὑμῶν βοηθησάντων αὐτοῖς, καὶ ἔτι τῶν πολιτῶν τετρακισχιλίοις, οὐδὲν αὐτοὺς τούτων ἐδυνήθη σῶσαι, ἀλλὰ πρὶν μὲν ἐξελθεῖν ἐνιαυτὸν τοῦ πολέμου τὰς πόλεις ἀπά-
 20 σας ἀπωλωλέκεσαν τὰς ἐν τῇ Χαλκιδικῇ οἱ προδιδόντες, καὶ Φίλιππος οὐκ ἐπεῖχεν ὑπακούων τοῖς προδιδοῦσιν, οὐδ' εἶχεν

NC. 8-9. ἐκ λακεδαιμονίας S et, à ce qu'il semble, L¹. — 44. καὶ. avant καθ', a été écarté par Dobree. — 48. ἐπειδὴ δὲ Reiske. — 49. τοῦ πολέμου. Weidner écarte ces mots. — 20. οἱ προδιδόντες L et vulg. προδιδόντες S et A. Cette leçon, adoptée par les derniers éditeurs allemands, n'offre point de sens satisfaisant; mais la vulgate laisse aussi à désirer. Peut-être : προδεδομένας. On peut aussi supprimer le participe, avec Markland, Taylor et Dobree. — 21. οὐκ ἐπεῖχεν ὑπακούων est notre conjecture. οὐχ ὑπεῖχεν ὑπακούων S, L¹ et A : leçon qu'on cherche vainement à expliquer. οὐκέτ' εἶχεν ὑπακούειν (désagréable avant οὐδ' εἶχεν) vulg.

3-4. Τρεῖς τῶν πολεμάρχων. Scholiaste : Τελευτίας, Ἀγησίλαου ἀδελφός· μετ' αὐτὸν Ἀγησίπολις· τρίτος Πολυθιάδης, πρὸς οὗς (lirez : πρὸς δὲ) τὰς διαλύσεις οἱ Ὀλύμπιοι ἐπεποιήοντο. Teleutias et Agésipolis moururent en effet dans ces campagnes. Mais quel est le troisième polémarque que Démosthène avait en vue? L'orateur s'est peut-être trompé.

4-5. Ὅπως ἐβούλοντο.... κατέθεντο. Ea 379. Démosthène s'exprime en orateur.

Olynthe n'obtint la paix qu'à condition d'entrer dans la confédération lacedémonienne. [Shilleto.]

48. Οὐδὲν αὐτούς.... Ce léger anacoluthie est d'autant plus naturel, pour ne pas dire nécessaire, que les nominatifs κεκτημένοι, ὄντες, ἔχοντες, sont suivis du génitif absolu βοηθησάντων.

21. Οὐκ ἐπεῖχεν ὑπακούων τοῖς προδιδοῦσιν, il avait sans cesse à prêter l'oreille aux propositions des traitres. Cf.

ὅ τι πρῶτον λάβη. [267] Πεντακοσίου δ' ἱππέας προδοθέντας ὑπ' αὐτῶν τῶν ἡγουμένων ἔλαβεν αὐτοῖς ὅπλοις ὁ Φίλιππος, ὅσους οὐδεὶς πώποτ' ἄλλος ἀνθρώπων. Καὶ οὔτε τὸν ἥλιον ἡσχύνονθ' οἱ ταῦτα ποιοῦντες οὔτε τὴν γῆν πατρίδ' οὔσαν, ἐφ' ἧς ἔστασαν, οὔθ' ἱερὰ οὔτε τάφους οὔτε τὴν μετὰ ταῦτα γεννη- 5 σομένην αἰσχύνῃ ἐπὶ τοιούτοις ἔργοις· οὕτως ἔκφρονας, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ παραπλῆγας τὸ δωροδοκεῖν ποιεῖ. Ὑμᾶς οὖν, ὑμᾶς εὖ φρονεῖν δεῖ τοὺς πολλοὺς, καὶ μὴ ἐπιτρέπειν τὰ τοιαῦτα, ἀλλὰ κολάζειν δημοσίᾳ. Καὶ γὰρ ἂν καὶ ὑπερφυῆς εἴη, εἰ κατὰ μὲν τῶν Ὀλυνθίων προδόντων πολλὰ καὶ δεῖν' 10 ἐψηφίσασθε, τοὺς δὲ παρ' ὑμῖν αὐτοῖς ἀδικοῦντας μὴ κολάζοντες φαίνοισθε. Λέγε τὸ ψήφισμά μοι τὸ περὶ τῶν Ὀλυνθίων.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

427

[268] Ταῦθ' ὑμεῖς, ὧ ἄνδρες δικασταί, ὀρθῶς καὶ καλῶς πᾶσιν Ἑλλήσι καὶ βαρβάρους δοκεῖτ' ἐψηφίσθαι κατ' ἀνδρῶν 15 προδοτῶν καὶ θεοῖς ἐχθρῶν. Ἐπειδὴ τοίνυν τὸ δωροδοκεῖν πρότερον τοῦ τὰ τοιαῦτα ποιεῖν ἐστὶ καὶ δι' ἐκεῖνο καὶ τάδε πράττουσί τινες, ὃν ἂν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δωροδοκοῦντ' ἴδῃτε, τοῦτον καὶ προδότην εἶναι νομίζετε. Εἰ δ' ὁ μὲν καιροὺς, ὁ δὲ πράγματα, ὁ δὲ στρατιώτας προδίδωσιν, ὧν ἂν ἕκαστος ὑμῖν, 20 οἶμαι, κύριος γένηται, ταῦτα διαφθείρει· μισεῖν δ' ὁμοίως τοὺς τοιούτους πάντας προσήκει.

NC. 2. ἡγουμένων S et L. ἡγεμόνων vulg. — 6. τοιούτοις S. τοῖς τοιούτοις L et vulg. — 13. ψηφισματα S, avec une croix au-dessus de τα, et L. — 15. Ἑλλήσι τε vulg. Cf. § 317. — 20. ὑμῖν Rauchenstein, *Jahrbücher für Philologie*, 1868, p. 592. παρ' ὑμῶν, conjecture de Vœmel. ὑμῶν S, L et vulg. Ce mot est omis dans A et les manuscrits de la même famille. — 22. ἀπαντας vulg.

Aristophane, *Chevaliers*, 914 seq. : Παλαῖαν ναῦν ἔχοντ', | εἰς τὴν ἀναλῶν οὐκ ἐφέξει οὐδὲ ναυπηγούμενος.

2. Αὐτοῖς ὅπλοις, avec leurs armes mêmes.

5-6. Τὴν.... αἰσχύνῃ. Si ce membre de phrase était plus rapproché du verbe ἡσχύνοντο, l'orateur aurait sans doute écrit τὴν.... φήμην, ou τὴν.... μνήμην.

19-22. Εἰ δ' ὁ μὲν καιροὺς,... προσήκει. Livrer à l'ennemi l'occasion d'agir peut sembler moins coupable que de lui livrer un corps de troupes. Mais, répond Démétrius à cette objection sous-entendue, chacun ne peut trahir que ce qui est en son pouvoir, et toutes ces trahisons sont également détestables.

[269] Ἔστι δ' ὑμῖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, περὶ τούτων μόνοις τῶν πάντων ἀνθρώπων οἰκείοις χρῆσθαι παραδείγμασι, καὶ τοὺς προγόνους, οὓς ἐπαινεῖτε δικαίως, ἔργῳ μιμεῖσθαι. Εἰ μὴ τὰς μάχας μὴδὲ τὰς στρατείας μὴδὲ τοὺς κινδύνους, ἐν οἷς ἦσαν ἐκεῖνοι λαμπροί, συμβαίνει καιρὸς, ἀλλ' ἄγεθ' ἡσυχίαν ὑμεῖς ἐν τῷ παρόντι, ἀλλὰ τό γ' εὖ φρονεῖν αὐτῶν μιμεῖσθε.

[270] Τούτου γάρ πανταχοῦ χρεῖα, καὶ οὐδὲν ἐστὶ πραγματωδέστερον οὐδ' ὀχληρότερον τὸ καλῶς φρονεῖν τοῦ κακῶς, ἀλλ' ἐν τῷ ἴσῳ χρόνῳ νυνὶ καθήμενος ὑμῶν ἕκαστος, ἂν μὲν ἂ χρῆ
10 γιγνώσκη περὶ τῶν πραγμάτων καὶ ψηφίζηται, βελτίῳ τὰ κοινὰ ποιήσει τῇ πόλει καὶ ἄξια τῶν προγόνων πράξει, ἂν δ' ἂ μὴ δεῖ, φαυλότερα καὶ ἀνάξια τῶν προγόνων ποιήσει. Τί οὖν ἐκεῖνοι περὶ τούτων ἐφρόνουν; ταυτὶ λαδὼν ἀνάγνωθι, γραμματεῦ· δεῖ γὰρ ὑμᾶς ἰδεῖν ὅτι ἐπὶ τοῖς τοιοῦτοις ἔργοις ῥαθυ
15 μεῖθ' ὧν θάνατον κατεγνώκασιν οἱ πρόγονοι. Λέγε.

[271] Ἀκούετε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν γραμμάτων λεγόντων Ἀρθμιον τὸν Πυθώνακτος τὸν Ζελεῖτην ἐχθρὸν εἶναι καὶ πολέμιον τοῦ δήμου τοῦ Ἀθηναίων καὶ τῶν συμμάχων αὐτὸν
20 καὶ γένος πᾶν. Διὰ τί; ὅτι τὸν χρυσὸν τὸν ἐκ τῶν βαρβάρων

NC. 2. τῶν ἄλλων A. — 3. si S et F. καὶ γὰρ si L et marge ancienne de S. — 5-6. συμβαίνει καιρὸς. Vulgate : ἐν τοῖς νῦν συμβαίνει μιμεῖσθαι καιροῖς. — Cobet regarde comme interpolés les mots : ἀλλ' ἄγεθ'.... παρόντι. — 12. ποιήσει (après προγόνων) était suspect à Dobree. On pourrait aussi supprimer πράξει. — 14. ἰδεῖν S seul, εἰδέναι L et vulg. — 16. στήλη A. γραμματα εκλογη; S et L. γράμματα ἐκ στήλης marge de Morel. — 20. καὶ γένος : mots ajoutés dans S par une main ancienne. — τὸν χρυσὸν τὸν ἐκ A, et Phil. III, 42. Ici, S, L et la plupart des manuscrits omettent le second τόν.

2. Οἰκείοις χρῆσθαι παραδείγμασι. Cf. *Olynth.* III, § 23.

5-6. Συμβαίνει καιρὸς : sous-ent. μ. μιτ-σθαι. — Ἀλλ(ά)..., ἀλλά... (γε), mais..., du moins....

9-10. Ἐν τῷ ἴσῳ χρόνῳ.... καθήμενος, sans vous déranger, tranquillement assis sur vos bancs, et même sans prolonger

la séance : car un bon vote ne prend pas plus de temps qu'un vote mauvais.

12. Φαυλότερα.... ποιήσει. L'antithèse exacte demanderait : Φαυλότερ' αὐτὰ ποιήσει καὶ ἀνάξια.... πράξει. Le texte est suspect. Voy. NC.

18. Ἀρθμιον.... Cf. *Phil.* III, § 42 sqq., avec les notes.

εἰς τοὺς Ἑλληνας ἤγαγεν. Οὐκοῦν ἔστιν, ὡς ἔοικεν, ἐκ τούτων ἰδεῖν ὅτι οἱ πρόγονοι μὲν ὑμῶν, ὅπως μὴδ' ἄλλος ἀνθρώπων μὴδεὶς ἐπὶ χρήμασι μὴδὲν ἐργάζεται κακὸν τὴν Ἑλλάδα, ἐφρόντιζον, ὑμεῖς δ' οὐδὲ τὴν πόλιν αὐτὴν ὅπως μὴδεὶς τῶν πολιτῶν ἀδικήσει προσορᾶσθε. [272] Νῆ Δί', ἀλλ' ὅπως ἔτυχε, ταῦτα 5 τὰ γράμματα ἔστηκεν. Ἀλλ', ὅλης οὔσης ἱερᾶς τῆς ἀκροπόλεως ταυτησί καὶ πολλὴν εὐρυχωρίαν ἐχούσης, παρὰ τὴν χαλκῆν τὴν μεγάλην Ἀθηναῖν ἐκ δεξιᾶς ἔστηκεν, ἣν ἀριστεῖον ἢ πόλις τοῦ πρὸς τοὺς βαρβάρους πολέμου, δόντων τῶν Ἑλλήνων τὰ χρήματα ταῦτ', ἀνέθηκεν. Τότε μὲν τοίνυν οὕτω σεμνὸν ἦν τὸ 10 δίκαιον καὶ τὸ κολάζειν τοὺς τὰ τοιαῦτα ποιοῦντας ἐντιμον, ὥστε τῆς αὐτῆς ἡξιοῦτο στάσεως τό τ' ἀριστεῖον τῆς θεοῦ καὶ αἱ κατὰ τῶν τὰ τοιαῦτ' ἀδικούντων τιμωρίαι· νῦν δὲ γέλως, ἄδεια, αἰσχύνῃ, εἰ μὴ τὴν ἄγαν ταύτην ἐξουσίαν σχήσετε νῦν ὑμεῖς. [273] Νομίζω τοίνυν ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οὐ καθ' 15 ἓν τι μόνον τοὺς προγόνους μιμουμένους ὀρθῶς ἂν ποιεῖν, ἀλλὰ καὶ κατὰ πάνθ' ὅσ' ἔπραττον ἐφεξῆς. Ἐκεῖνοι τοίνυν, ὡς ἅπαντες, εὖ οἶδ' ὅτι, τὸν λόγον τοῦτον ἀκηκόατε, Καλλίαν τὸν Ἰππονίκου ταύτην τὴν ὑπὸ πάντων θρυλουμένην εἰρήνην πρεσβεύσαντα, Ἰππου μὲν δρόμον ἡμέρας πεζῇ μὴ καταβαίνειν 20 ἐπὶ τὴν θάλατταν βασιλέα, ἐντὸς δὲ Χελιδονίων καὶ Κυανέων 429 πλοῖφ μακρῷ μὴ πλεῖν, ὅτι δῶρα λαβεῖν ἔδοξε πρεσβεύσας, μικροῦ μὲν ἀπέκτειναν, ἐν δὲ ταῖς εὐθύναις πεντήκοντ' ἐπρά-

NC. 2. ἡμῶν S. — 3-5. ἐργάζεται et ἀδικήσῃ vulg. — 5. Cobet demande : ὅπου ἔτυχε. — 8. Variante : ἐν δεξιᾷ. — 10. ταῦτ' était suspect à Dobree. — 14. αἰσχύνῃ manque dans S seul. L'oreille demande trois mots. γέλως κομιδῇ (cf. § 332) Herwerden. — 24. χελιδονεῖων S. χελιδονέων L et vulg. L'orthographe de ce nom, ainsi que l'accentuation du nom suivant, est douteuse.

2. Μὴδ' ἄλλος ἀνθρώπων, étant opposé à μὴδεὶς τῶν πολιτῶν, désigne évidemment tout homme, soit grec, soit barbare, en dehors des citoyens d'Athènes.

5. Νῆ Δί', ἀλλ(ά). Objection supposée par l'orateur. — Ὅπως ἔτυχε, « au hasard », ce qui signifie ici, quoique les mots ne le disent pas expressément, « dans la première place venue ».

7-8. Τὴν χαλκῆν.... Ἀθηναῖν. C'est la grande Ἀθηναῖ Πρώμαχος de Phidias. Cf.

Pausanias, I, 28, 2. K. O. Müller, *Archéol.*, § 416, 3.

9-10. Τὰ χρήματα ταῦτ(α), l'argent employé à faire cette statue. Cependant cette brachylogie est singulière, et on se passerait volontiers de ταῦτ(α). Cf. NC.

13-14. Γέλως, on en rit; ἄδεια, les traitres n'ont rien à craindre; αἰσχύνῃ, Athènes se couvre de honte.

19. Τὴν.... εἰρήνην. Cf. *Rhodiens*, § 27, avec la note.

ξαντο τάλαντα. [274] Καίτοι καλλίω ταύτης εἰρήνην οὔτε πρότερον οὔθ' ὕστερον οὐδεὶς ἂν εἰπεῖν ἔχοι παποιημένην τὴν πόλιν. Ἄλλ' οὐ τοῦτ' ἐσχόπουν. Τούτου μὲν γὰρ ἡγούντο τὴν αὐτῶν ἀρετὴν καὶ τὴν τῆς πόλεως δόξαν αἰτίαν εἶναι, τοῦ δὲ
 5 προῖκα ἢ μὴ τὸν τρόπον τοῦ πρεσβευτοῦ· τοῦτον οὖν δίκαιον ἡξίουσαν παρέχεσθαι καὶ ἀδωροδόκητον τὸν προσιόντα τοῖς κοινοῖς. [275] Ἐκεῖνοι μὲν τοίνυν οὕτως ἐχθρόν ἡγούντο τὸ δωροδοκεῖν καὶ ἀλυσιτελὲς τῇ πόλει, ὥστε μήτ' ἐπὶ πράξεως μηδεμιάς μήτ' ἐπ' ἀνδρὸς ἑᾶν γίγνεσθαι· ὑμεῖς δ', ὦ ἄνδρες
 10 Ἀθηναῖοι, τὴν αὐτὴν εἰρήνην ἐορακότες τὰ μὲν τῶν συμμάχων τῶν ὑμετέρων τεῖχῃ καθηρηκυῖαν, τὰς δὲ τῶν πρέσβων οἰκίας οἰκοδομοῦσαν, καὶ τὰ μὲν τῆς πόλεως κτήματ' ἀφηρημένην, τούτοις δ' ἂ μὴδ' ὄναρ ἤλπισαν πώποτε κτησαμένην, οὐκ αὐτοὶ τούτους ἀπεκτείνετε, ἀλλὰ κατηγόρου προσδεῖσθε, καὶ
 15 λόγῳ κρίνεθ' ὧν ἔργῳ τὰ δίκαια πάντα ὁρῶσιν.

[276] Οὐ τοίνυν τὰ παλαιὰ ἂν τις ἔχοι μόνον εἰπεῖν καὶ διὰ τούτων τῶν παραδειγμάτων ὑμᾶς ἐπὶ τιμωρίαν παρακαλέσαι· ἀλλ' ἐφ' ὑμῶν τούτων <τινων> [τῶν ἔτι ζώντων ἀνθρώπων] πολλοὶ δίκην δεδώκασιν, ὧν ἐγὼ τοὺς μὲν ἄλλους παραλείψω,
 20 τῶν δ' ἐκ πρεσβείας, ἢ πολὺ ταύτης ἐλάττω κακὰ τὴν πόλιν εἵργασται, θανάτῳ ζημιωθέντων ἐνὸς ἢ δυοῖν ἐπιμνησθῆσμαι. Καί μοι λέγε τουτὶ τὸ ψήφισμα λαβών.

[277] Κατὰ τουτὶ τὸ ψήφισμ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν

NC. 7. μὲν οὖν A. — 14. Variante vicieuse : ἀποκτενίτε. — 16. παλαι S et L¹. — 18. τῶν ἔτι ζώντων ἀνθρώπων. Cobet, *Var. Lect.*, p. 384, juge que ces mots sont une interpolation ; et, quoi qu'en disent les derniers éditeurs, nous sommes de son avis. Au premier abord, ces mots peuvent sembler simplement inutiles, et c'est pour cette raison que Cobet les retranche. Mais ce qu'on lira au paragraphe 280 nous force de traduire : « du temps de ceux d'entre vous, ici présents, qui sont encore en vie. » Apparemment, le reste de l'assemblée se compose d'hommes morts. Nous remplaçons par *τινων* la glose tirée du paragraphe 280. — 20. ἐλάττω κατὰ τὴν S et L.

5. Τοῦτον, c'est-à-dire τὸν τρόπον.

8-9. Ἐπὶ πράξεως.... ἀνδρὸς, dans aucune négociation (quels qu'en fussent les avantages), ni dans aucun personnage (quel qu'en fût le mérite).

13. Ἄ μὴδ' ὄναρ ἤλπισαν πώποτε : sous-ent. κτήσεσθαι. Cf. *Réformes*, § 30.

18. Ἐφ' ὑμῶν τούτων *τινων*, du temps de quelques-uns d'entre vous ici présents. Voy. § 260 : Αὐτῶν ἐνίων, et NC.

πρέσβειων ἐκείνων ὑμεῖς θάνατον κατέγνωτε, ὦν εἷς ἦν Ἐπι-
κράτης, ἀνὴρ, ὡς ἐγὼ τῶν πρεσβυτέρων ἀκούω, σπουδαῖος καὶ
πολλὰ χρήσιμος τῇ πόλει καὶ τῶν ἐκ Πειραιῶς καταγαρόντων
τον δῆμον καὶ ἄλλως δημοτικός. Ἀλλ' ὅμως οὐδὲν αὐτὸν ὠφέ-
λησε τούτων, δικαίως· οὐ γὰρ ἐφ' ἡμισείᾳ χρηστὸν εἶναι δεῖ 5
τὸν τὰ τηλικαῦτα διοικεῖν ἀξιοῦντα, οὐδὲ τὸ πιστευθῆναι προ-
λαβόντα παρ' ὁμῶν εἰς τὸ μείζω δύνασθαι κακουργεῖν κατα-
χρῆσθαι, ἀλλ' ἀπλῶς μηδὲν ὑμᾶς ἀδικεῖν ἐκόντα. [278] Εἰ τοίνυν
τι τούτοις ἀπρακτόν ἐστι τούτων ἐφ' οἷς ἐκείνων θάνατος κα-
τέγνωσται, ἔμ' ἀποκτεῖνατ' ἤδη. Σκοπεῖτε γάρ. « Ἐπειδὴ παρὰ 10
« τὰ γράμματα » φησὶν « ἐπρέσβευσαν ἐκεῖνοι » [τὸ ψήφισμα].
καὶ τοῦτ' ἐστι τῶν ἐγκλημάτων πρῶτον. Οὗτοι δ' οὐ παρὰ τὰ
γράμματα; οὐ τὸ μὲν ψήφισμα « Ἀθηναίους καὶ τοῖς Ἀθηναίων
« συμμάχοις », οὗτοι δὲ Φωκέας ἐκσπόνδους ἀπέφηναν; οὐ τὸ
μὲν ψήφισμα « τοὺς ἄρχοντας ὀρκοῦν τοὺς ἐν ταῖς πόλεσιν », 15
οὗτοι δὲ, οὓς Φίλιππος αὐτοῖς προσέπεμψε, τούτους ὥρκισαν;
οὐ τὸ μὲν ψήφισμα « οὐδαμοῦ μόνους ἐντυγχάνειν Φιλίππῳ »,

NC. 4. Variante κατεγνώκατε. — 3. πειραιεῶς S et L. — 5. δικαίως (fin d'une ligne) μισοὶ αἰδαὶ (i. e. μισεία δεῖ) S¹: une main ancienne a comblé les deux lacunes. — 6. τὸν τὰ L et vulg. τὸν S¹, A. — 6-7. Variante vicieuse: προσλαβόντα. — 11. τὸ ψήφισμα S seul. καὶ τὸ ψήφισμα L et vulg. La glose, omise dans A, a été d'abord supprimée par Reiske. Elle obscurcit ce passage, en faisant croire au lecteur que les mōts τὸ μὲν ψήφισμα se rapportent au même décret. — 12. πρῶτον S et L seuls. τὸ πρῶτον vulg. — 14. συμμάχοις S et A. συμμάχοις εἶναι καλεῖται τὴν εἰρήνην L et vulg. — 16. ὁ Φίλιππος vulg. — 17. μόνους μόνῳ Cobet, *Var. Lect.*, p. 112, et Dindorf, d'après *Cour.*, § 137. Cependant la défense a plus de portée sans cette restriction.

4. Ἐπικράτης. Harpocraton: Οὗτός ἐστιν ὁ τῶν Ἀθηναίων δημαγωγὸς ὁ σα-
κροφόρος ἐπικαλούμενος. C'est l'épi-
thète du grand Ajax, tournée en sobriquet
pour désigner la longue barbe (ὁ σάκος) de
ce personnage. Voy. Aristophane, *Eccles.*,
71, avec la scholie, et Meineke, *Fragm.*
comic., I, p. 182 sq. Plutarque, *Pélop.*, 31,
et Hégésandre dans Athénée, VI, p. 251 A,
racontent comme quoi Épistrate se vanta
des présents qu'il avait reçus d'Artaxerce,
et resta impuni. Bergk, *De reliquiis co-
mediarum Atticarum*, p. 394 sq., suppose qu'il
fut condamné une autre fois, après les né-
gociations qui eurent lieu à Sardes, et qui
aboutirent à la paix d'Antalcide.

3. Ἐκ Πειραιῶς. Cf. *Lept.*, §§ 11
et 149.

7. Εἰς τὸ.... Construisez: καταχρῆσθαι
(τῷ πιστευθῆναι) εἰς τὸ δύνασθαι κακουργεῖν μείζω.

10-11. Παρὰ τὰ γράμματα, contrairement à leur instruction. — Φησὶν, dit le décret par lequel Épistrate et ses collègues furent condamnés.

12. Τὸ μὲν ψήφισμα, sous-ent. φησὶν. Il s'agit du décret qui devait servir d'instruction à Eschine et aux autres ambassadeurs. — Avant Ἀθηναίους, on peut sous-entendre εἶναι δὲ τὴν εἰρήνην.

16. Οὓς Φίλιππος.... Cf. § 158, avec la note.

οὔτοι δ' οὐδὲν ἐπαύσαντ' ἰδίᾳ χρηματίζοντες; [279] « Καὶ
 « ἡλέγχθησάν τινες αὐτῶν ἐν τῇ βουλῇ οὐ τάληθ' ἀπαγγέλ-
 « λοντες. » Οὗτοι δέ γε καὶ ἐν τῷ δήμῳ. Καὶ ὑπὸ τοῦ; τοῦτο
 γὰρ ἐστὶ τὸ λαμπρόν· ὑπ' αὐτῶν τῶν πραγμάτων· οἷς γὰρ
 5 ἀπήγγειλαν οὔτοι, πάντα δήπου γέγονεν τάναντία. « Οὐδ' ἐπι-
 431 « στέλλοντες » φησὶ « τάληθ' ». Οὐκοῦν οὐδ' οὔτοι. « Καὶ
 « καταψευδόμενοι τῶν συμμάχων καὶ δῶρα λαμβάνοντες. »
 Ἀντὶ μὲν τοίνυν τοῦ καταψευδόμενοι παντελῶς ἀπολωλεκότες·
 πολλῶν δὲ δήπου τοῦτο δεινότερον τοῦ καταψεύσασθαι. Ἀλλὰ
 10 μὴν ὑπὲρ γε τοῦ δῶρ' εἰληφέναι, εἰ μὲν ἡρνοῦντο, ἐξελέγχειν
 λοιπὸν ἂν ἦν, ἐπειδὴ δ' ὠμολόγουν, ἀπάγειν δήπου προσήκειν.
 [280] Τί οὖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι; τούτων οὕτως ἐχόντων,
 ὑμεῖς ἐκείνων τῶν ἀνδρῶν ὄντες, οἱ δὲ καὶ τινὲς αὐτῶν ἔτι
 ζῶντες, ὑπομενεῖτε τὸν μὲν εὐεργέτην τοῦ δήμου καὶ τὸν ἐκ
 15 Πειραιῶς, Ἐπικράτην, ἐκπεσεῖν καὶ κολασθῆναι; καὶ πάλιν
 πρῶην Θρασύβουλον ἐκείνον, τὸν Θρασυβούλου τοῦ δημοτικοῦ
 καὶ τοῦ ἀπὸ Φυλῆς καταγαγόντος τὸν δῆμον, τάλαντα δέκ'
 ὠφληκέναι, καὶ τὸν ἀφ' Ἀρμοδίου καὶ τῶν τὰ μέγιστ' ἀγάθ'

NC. 4. ἐστὶν S. — 8. ἀντί.... τοῦ καταψεύδεσθαι vulg. — 11. τὸ λοιπὸν vulg. —
 ὠμολόγουν S. ὁμολογοῦσιν L et vulg. — 13. ἐξ ἐκείνων Dobree. On pourrait aussi
 écrire υἱεῖς pour υμεῖς. — 14. καὶ τῶν Δ', et Dindorf. — πειραιεὺς S. — 16. Θρασύ-
 βουλον ἐκείνον τὸν. Dans S, ces mots sont ajoutés en marge par une main ancienne. —
 17. καὶ τοῦ. Dobree et Dindorf : τοῦ. — 18. Variante vicieuse : καὶ τῶν ἀφ'. — Ἀρμο-
 δίου S¹, texte de L, et A. Ἀρμοδίου καὶ Ἀριστογείτονος vulg. Cf. Lept., § 18 NC. —
 καὶ Ἀριστογείτονος τῶν Markland et Dindorf.

2. Ἐν τῇ βουλῇ. Ces mots se rattachent à ἀπαγγέλλοντες.

3-4. Τοῦτο.... τῶν πραγμάτων. Voy. la note sur le paragraphe 120.

6. Οὐκοῦν οὐδ' οὔτοι, or ces hommes ne le firent pas non plus. Cf. § 174.

8. Ἀντί.... ἀπολωλεκότες, au lieu de « nuisant par des mensonges », il faut dire dans le cas présent « ayant complètement ruiné ».

11. Ὁμολόγουν. Philocrate avait fait cet aveu (§ 119); Démosthène met Eschine et les autres sur le même rang que cet homme éhonté. [Shilleto.] — Ἀπάγειν. Voy. la note sur Lept., § 156.

13. Ἐκείνων.... ὄντες, issus de ces hommes. Cependant la tournure est amphibolo-

gique. Cf. NC. — Οἱ δὲ.... τινές. Cf. Thucydide, II, 90 : τὰς δὲ τινὰς.... ἀπειλον.

14-15. Καὶ τὸν.... L'article est répété avec une certaine emphase, quoiqu'il s'agisse de la même personne. De même καὶ τοῦ, l. 17. — Ἐκ Πειραιῶς. Indication rapide de ce qui est dit plus explicitement au paragraphe 277. — Ἐκπεσεῖν peut signifier « être expulsé de la ville », ou bien aussi « perdre ses droits de citoyen », mais non pas, je crois, « perdre la faveur du peuple ». Ce dernier sens demanderait un complément, tel que τῆς χάριτος.

17. Ἀπὸ Φυλῆς. Cf. Xénophon, Hell., II, iv.

18. Τὸν ἀφ' Ἀρμοδίου. Suivant le scholiaste, il s'agit de Proxène, le même qui

ὕμᾱς εἰργασμένων, οὓς νόμῳ, διὰ τὰς εὐεργεσίας ἃς ὑπῆρξαν εἰς ὑμᾶς, ἐν ἅπασιν τοῖς ἱεροῖς ἐπὶ ταῖς θυσίαις σπονδῶν καὶ κρατήρων κοινωνοὺς πεποίησθε καὶ ἄδετε καὶ τιμᾶτ' ἐξ Ἰσοῦ τοῖς ἥρωσι καὶ τοῖς θεοῖς, [281] τούτους μὲν πάντας τὴν ἐκ τῶν νόμων δίκην ὑπεσχηκέναι, καὶ μῆτε συγγνώμην μὴτ' ἔλεον μῆτε παιδία κλάονθ' ὁμώνυμα τῶν εὐεργετῶν μὴτ' ἄλλο μὴδὲν αὐτοὺς ὠφεληκέναι· τὸν δ' Ἀτρομήτου τοῦ γραμματιστοῦ καὶ Γλαυκοθέας τῆς τοὺς θιάσους συναγωγῆς, ἐφ' οἷς ἑτέρα τέθηκεν ἰέρεια, τοῦτον ὑμεῖς λαβόντες, τὸν τῶν τοιούτων, τὸν οὐδὲ καθ' ἐν χρήσιμον τῇ πόλει, οὐκ αὐτὸν, οὐ πα- 10 τέρα, οὐκ ἄλλον οὐδένα τῶν τούτου, ἀφήσετε; [282] Ποῖος γὰρ ἵππος, ποῖα τριήρης, ποῖα στρατεία, τίς χορὸς, τίς λειτουργία, 432 τίς εἰσφορά, τίς εὐνοία, ποῖος κίνδυνος, τί τούτων ἐν παντὶ τῷ

NC. 4. ἡμᾶς S et L. — ἐργασμένων vulg. — 2. εἰς ὑμᾶς A. εἰς ἡμᾶς S, L et vulg. — 11. ἀφήσετε se trouve, dans A, transposé après λαβόντες. — 12. στρατία S. — τίς χορὸς S et texte de L. ποῖα χορηγία, τίς χορηγός, ou π. χ., τίς χορὸς vulg. — 13. τίς κίνδυνος A. — τί τούτων S et L' seuls. τί τούτων ἀπάντων (ou τῶν πάντων) vulg.

est mentionné comme général aux paragraphes 50, 52 et *passim*. Sa condamnation était, sans doute, si récente que Démosthène n'avait pas besoin de prononcer son nom pour être compris.

1. Ὑπῆρξαν. Cf. *Olynth.*, I, § 10, avec la note.

3. Καὶ ἄδετε. On connaît le scolion : Ἐν μύρτου κλαδί τὸ εἶδος φορήσω.

4. Τούτους μὲν. Ce μὲν reprend celui de la page 360, ligne 14 (τὸν μὲν εὐεργέτην), et est opposé au δέ de la ligne 7 (τὸν δ' Ἀτρομήτου).

6. Ὀμώνυμα τῶν εὐεργετῶν. Proxène avait sans doute donné le nom d'Harmodios à un de ses fils. [Scholiaste.]

8-9. Τοὺς θιάσους. Cf. § 499. — Ἐφ' οἷς, pratiques pour lesquelles. Trompés par le pluriel, les derniers éditeurs anglais expliquent à tort : ἐπὶ τούτοις ἐφ' οἷς, « pour des fins pour lesquelles ». — Ἑτέρα. Scholiaste : Δέγει δὲ τὴν Νίνον λεγομένην. Κατηγόρησε δὲ ταύτης Μανεκλῆς ὡς φίλτρα ποιούσης τοῖς νέοις. Cf. *Contre Baco-* 1, § 2; II, § 9.

11. Ἀφήσετε. Ce mot, séparé de τούτου par un hiatus intentionnel et un repos de

voix sensible, ne saurait, quelque poids que lui donne le débit oratoire, balancer tout le reste de la longue phrase qui commence par τὸν δ' Ἀτρομήτου. L'oreille est désappointée, et cette disproportion peint l'inconvenance d'un acquittement aussi scandaleux.

11-13. Ποῖος... ἵππος. Cf. *Contre Phénippe*, § 24 : Ἐν μόνον ἄν τις ἔχοι δεῖξαι τουτοῦ Φαίνιππον πεφλοισιμημένον εἰς ὑμᾶς... ἱπποτρόφος ἀγαθὸς ἐστι. — Τίς εὐνοία, ποῖος κίνδυνος. Après un premier groupe de trois ποῖος, et un second de trois τίς, ce troisième groupe, composé de deux membres de phrase, dans lesquels les deux interrogatifs alternent, résume les deux groupes qui le précèdent. Aussi n'est-il pas exact de dire, avec G. H. Schæfer, que εὐνοία est opposé à λειτουργία et à εἰσφορά. Au contraire, τίς εὐνοία se réfère au groupe des trois τίς : les chorégies, les autres liturgies, les contributions (surtout les volontaires, mais aussi les obligatoires, si elles sont fournies de bonne grâce et libéralement) sont des preuves de bon vouloir d'un citoyen. De même ποῖος κίνδυνος se réfère au groupe des trois ποῖος. Ἐὰν τί τούτων, question

χρόνῳ γέγονεν παρὰ τούτων τῇ πόλει; Καίτοι κἀν εἰ ταῦτα πάνθ' ὑπῆρχεν, ἐκεῖνα δὲ μὴ προσῆν, δικαίως καὶ προῖκα πεπρεσβευκέναι, ἀπολωλέναι δῆπου προσῆκεν αὐτῷ. [283] Εἰ δὲ μήτε ταῦτα μήτ' ἐκεῖνα, οὐ τιμωρήσεσθε; οὐκ ἀναμνησθήσεσθ' ὧν κατη-
 5 γορῶν ἔλεγε Τιμάρχου, ὡς οὐδέν ἐστ' ὄφελος πόλεως ἥτις μὴ νεῦρ' ἐπὶ τοὺς ἀδικοῦντας ἔχει, οὐδὲ πολιτείας ἐν ἣ συγγνώμη καὶ παραγγελία τῶν νόμων μείζον ἰσχύουσιν· οὐδ' ἔλεειν ὑμᾶς οὔτε τὴν μητέρα δεῖν τὴν Τιμάρχου, γραῦν γυναῖκα, οὔτε τὰ παῖδια οὔτ' ἄλλον οὐδένα, ἀλλ' ἐκεῖν' ὄρᾱν, ὅτι, εἰ προήσεσθε
 10 τὰ τῶν νόμων καὶ τῆς πολιτείας, οὐχ εὐρήσετε τοὺς ὑμᾶς αὐτοὺς ἐλεήσοντας. [284] Ἀλλ' ὁ μὲν ταλαίπωρος ἄνθρωπος ἡτιμώσεται, ὅτι τοῦτον εἶδεν ἀδικοῦντα, τούτῳ δ' ἀθῶν δώσεται εἶναι; Διὰ τί; εἰ γὰρ παρὰ τῶν εἰς ἑαυτοὺς ἐξαμαρτόντων τηλικαύτην ἡξίωσε δίκην Αἰσχίνης λαβεῖν, παρὰ τῶν εἰς τὰ τῆς πόλεως τηλικαῦθ'
 15 ἡμαρτηκότων, ὧν εἰς οὗτος ὧν ἐξελέγχεται, πηλίκην ὑμᾶς προσῆκει λαβεῖν τοὺς ὁμωμοκότας καὶ δικάζοντας; [285] Νῆ Δί', οἱ νέοι γὰρ ἡμῖν δι' ἐκεῖνον ἔσονται τὸν ἀγῶνα βελτίους. Οὐκοῦν καὶ διὰ τόνδ' οἱ πολιτευόμενοι, δι' ὧν τὰ μέγιστα κιν-
 δυνεύεται τῇ πόλει· προσῆκει δὲ καὶ τούτων φροντίζειν. Ἴνα
 20 τοῖνυν εἰδῇθ' ὅτι καὶ τοῦτον ἀπώλεσε, τὸν Τιμάρχον, οὐ μὰ Δί' οὐχὶ τῶν ὑμετέρων παίδων, ὅπως ἔσονται σώφρονες, προορῶν
 433 (εἰσὶ γὰρ, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ νῦν σώφρονες· μὴ γὰρ οὕτω

NC. 2. ἐκεῖνα et δικαίως S seul : leçon confirmée par le commencement du paragraphe 283. ἐκεῖνο et τὸ δικαίως vulg. ἐκεῖνα et τὸ δικαίως (mélange de deux leçons) L¹ seul. — 4. ὧν οὗτος vulg. — 5. ἔλεγεν S. — 8. οὐδε τὴν μητέρα S et L. — 10. καὶ τὰ τῆς vulg. — 11. ἡτιμώσεται L seul. ἡτιμώσεται, les deux lettres σι pointées, S seul. ἡτίμωται vulg. — 13. ἐξαμαρτόντων S et L. ἐξαμαρτανόντων vulg. — 20. τὸν Τιμάρχον. Cobet retranche ces deux mots.

tout à fait générale, relie en faisceau et reprend toutes les autres questions.

2. Ἐκεῖνα pourrait être suivi de deux articles τὸ δικαίως καὶ τὸ προῖκα πεπρεσβευκέναι; mais cela n'est pas nécessaire. Cf. *Olynth.* III, § 42; *Phil.* III, § 23; *Lept.*, § 42, et *passim*.

5. Ἐλεγε. Eschine n'en dit rien dans le discours qu'il a laissé par écrit.

7. Παραγγελία. Cf. § 1.

14. Ἡτιμώσεται, il aura été, et il

restera, frappé de la dégradation civique.

12-13. Ὅτι τοῦτον εἶδεν ἀδικοῦντα, parce qu'il avait pénétré la trahison d'Eschine. — Τῶν εἰς ἑαυτοὺς ἐξαμαρτόντων. Les turpitudes reprochées à Timarque n'avaient fait du tort qu'à lui-même.

17. Οἱ νέοι.... βελτίους. Cf. Eschine, *Timarque*, § 187; *Ambass.*, § 180.

18-19. Δί' ὧν.... τῇ πόλει, desquels il dépend de compromettre les plus grands intérêts de la république.

γένοιτο κακῶς τῇ πόλει ὥστ' Ἀφοβήτου καὶ Αἰσχίνου σωφρο-
νιστῶν δεηθῆναι τοὺς νεωτέρους), [286] ἀλλ' ὅτι βουλευῶν
ἔγραψεν, ἂν τις ὡς Φίλιππον δπλ' ἄγων ἀλῶ ἢ σκευὴ τριη-
ρικὰ, θάνατον εἶναι τὴν ζημίαν. Σημεῖον δέ· πόσον γὰρ ἐδη-
μηγόρει χρόνον Τίμαρχος; πολύν. Οὐκοῦν τοῦτον ἦν Αἰσχίνης 5
ἅπαντ' ἐν τῇ πόλει, καὶ οὐδεπώποτ' ἡγανάκτησεν οὐδὲ δεινὸν
ἡγήσατ' εἶναι τὸ πρᾶγμα, εἰ ὁ τοιοῦτος λέγει, ἕως εἰς Μακεδο-
νίαν ἐλθὼν ἑαυτὸν ἐμίσθωσεν. Λέγε δὴ μοι τὸ ψήφισμα λαβὼν
αὐτὸ τὸ τοῦ Τιμάρχου.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

10

[287] Ὁ μὲν τοίνυν ὑπὲρ ὑμῶν γράψας μὴ ἄγειν ἐν τῷ πο-
λέμῳ πρὸς Φίλιππον δπλα, εἰ δὲ μὴ, θανάτῳ ζημιοῦσθαι,
ἀπόλωλε καὶ ὕβρισται· ὁ δὲ καὶ τὰ τῶν ὑμετέρων συμμάχων
δπλ' ἐκείνῳ παραδούς οὕτοσι κατηγορεῖ, καὶ περὶ πορνείας ἔλε-
γεν, ὧ γῆ καὶ θεοί, δυοῖν μὲν κηδεσταῖν παρεστηκότων, οὓς 15
ἰδόντες ἂν ὑμεῖς ἀνακράγοιτε, Νικίου τε τοῦ βδελυροῦ, δς ἑαυ-
τὸν ἐμίσθωσεν εἰς Αἴγυπτον Χαβρία, καὶ τοῦ καταράτου Κυρη-
βίωνος, δς ἐν ταῖς πομπαῖς ἄνευ τοῦ προσώπου κωμᾷ. Καὶ τί

NC. 4. δέ est ajouté dans S par une main ancienne. — 7. εἶναι est suspect à Weidner.
— 15. Variante : παρεστηκότων. — 18. προσωπαίου vulg. Ἰστέον δὲ ὅτι οἱ νεώτεροι
λέγουσιν αὐτὸ προσωπαῖον, ἐν δὲ τοῖς ἀρχαιότεροις βιβλίοις εὐρίσκεται τὸ πρόσωπον.
[Scholiaste.] Cf. Morris. Cobet proteste (*Var. Lect.*, p. 512).

7. Λέγει ἐκὐαντὶς ἰδὲν ἐν τῇ δημηγορίᾳ.
Comparez la locution οἱ λέγοντες, « les
orateurs ».

8. Λέγε δὴ.... Voilà enfin l'apodose
de l'ἵνα τοίνυν εἰδῆται(s), p. 362, l. 20. Elle
prend la forme d'une proposition détachée,
parce que la suite des idées a été inter-
rompue par plusieurs parenthèses ou phra-
ses parenthétiques. [Reiske.]

13. Ἀπόλωλε καὶ ὕβρισται. Scholiaste:
Τὸ δεῦτερον προστεθὲν τὸ μάτην καὶ
ἀδίκως ἀπολωλέναι δηλοῖ.

16-17. Νικίου. Eschine (§ 150) s'indigne
qu'un homme aussi honorable que son
beau-frère Philon ait été en butte à la mé-
disance de Démosthène, et ce Philon est

mentionné par Démosthène lui-même,
Cour., § 312. Eschine avait-il un troisième
beau-frère du nom de Niclas, dont il évite
de parler? — Ἐαυτὸν.... Χαβρία. Scho-
liaste: Αἰγυπτίον τινὰ φασιν οὕτω καλεῖ-
σθαι. (Il faut, au contraire, entendre le
fameux Chabrias, qui fit une campagne
en Égypte, et s'y rendit plus d'une fois.)
Ἐμίσθωσι δὲ ἐπ' ἀσχερότητι.

17-18. Κυρηβίωνος : sobriquet que le
scholiaste explique « homme vil, rebut de
la société » : κυρήβια γὰρ τὰ ἀποκαθάρ-
ματα τοῦ οἴτου λέγουσι. Eschine donne le
vrai nom de ce frère de sa femme : il s'ap-
pelait Épistrate. — Ἐν ταῖς πομπαῖς. Il
s'agit des processions avinées et licencieuses

ταῦτα; ἀλλὰ τὸν ἀδελφὸν ὄρων Ἀφόβητον. Ἀλλὰ δῆτ' ἄνω ποταμῶν ἐκείνη τῇ ἡμέρᾳ πάντες οἱ περὶ πορνείας ἐρρύησαν λόγοι.

[288] Καὶ μὴν εἰς ὄσσην ἀτιμίαν τὴν πόλιν ἡμῶν ἡ τοῦτου
5 πονηρία καὶ ψευδολογία καταστήσας' ἔχει, πάντα τὰλλ' ἀφείς,
ὁ πάντες ὑμεῖς ἴστ' ἐρῶ. Πρότερον μὲν γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
434 τί παρ' ὑμῖν ἐψήφισται, τοῦτ' ἐπετήρουν οἱ ἄλλοι πάντες Ἑλ-
λῆνες· νῦν δ' ἤδη περιερχόμεθ' ἡμεῖς τί δέδοκται τοῖς ἄλλοις
σκοποῦντες, καὶ ὠτακουστοῦντες τί τὰ τῶν Ἀρκάδων, τί τὰ
10 τῶν Ἀμφικτυόνων, ποῖ πάρεσι Φίλιππος, ζῇ ἢ τέθνηκεν. Οὐ
τοιαῦτα ποιούμεν; [289] Ἐγὼ δ' οὐ δέδοικ' εἰ Φίλιππος ζῇ,
ἀλλ' εἰ τῆς πόλεως τέθνηκε τὸ τοὺς ἀδικοῦντας μισεῖν καὶ τι-
μωρεῖσθαι. Οὐδὲ φοβεῖ με Φίλιππος, ἂν τὰ παρ' ὑμῶν ὑγιαίνῃ,
ἀλλ' εἰ παρ' ὑμῖν ἄδεια γενήσεται τοῖς παρ' ἐκείνου μισθαρνεῖν
15 βουλομένοις, καὶ συνεροῦσί τινες τούτοις τῶν ὑφ' ὑμῶν πεπι-
στευμένων, καὶ πάντα τὸν ἔμπροσθεν χρόνον ἀρνούμενοι μὴ
πράττειν ὑπὲρ Φιλίππου νῦν ἀναδῆσονται, ταῦτα φοβεῖ με.

NC. 2. πάντες οἱ S, L et A. πάντες ὅσοι F. πάντες ὅσοι οἱ vulg. — 5. πονηρία. Variante: βδελυρία. — 8. Vulgate: νῦν δὲ δῆ. — 12. τέθνηκεν S. — 13-14. ὑμῶν.... ὑμῖν (ὑμῶν.... ἡμῖν S et L). A porte deux fois ὑμῖν: leçon que Vœmel n'aurait pas dû admettre. — 15. συναίρουσι S¹.

des fêtes de Bacchus. Cf. Eschine, § 151. Ce dernier accorde qu'Épicrate était de mœurs faciles et agréables: tel semble, du moins, être le sens des mots: τῇν' Ἐπικράτους εὐαγωγίαν.... ἐπανάγεις εἰς οὐείδῃ. On cite un vers d'Alexis (Athénée, VI, p. 642) où Cyrébiôn figure dans une énumération de parasites.

1-3. Ἀλλὰ τὸν ἀδελφὸν ὄρων Ἀφόβητον. On peut sous-entendre: πᾶς τις ἂν ἀνακράγοι. Voy. p. 363, l. 16. — Ἄνω ποταμῶν. Locution proverbiale, pour désigner le monde renversé. Cf. Hésychios, et Euripide, *Médée*, 404: Ἄνω ποταμῶν ἱερῶν χωροῦσι παγαὶ καὶ δίκαι καὶ πάντα πάλιν στρέφεται. — Τὸ ἐρρύησαν περὶ ποταμοῦ λέγων ἐνέμεινε τῇ τροπῇ. [Schol.]

4. Εἰς ὄσσην. C'est comme s'il y avait ἰν' εἰδῆτ' εἰς ὄσσην. [G. H. Schaefer.]

7. Τοῦτ(ο) ne peut se référer à l'interrogatif τί, mais porte sur toute la phrase τι.... ἐψήφισται. [G. H. Schaefer.]

10. Ζῇ ἢ τέθνηκεν. Cf. *Phil.* I, § 11. Ici l'orateur fait suivre ces propos d'autres considérations, mais qui ne sont ni moins belles ni moins frappantes que celles qu'on lit dans la première Philippique.

12. Τῆς πόλεως: génitif possessif, qui dépend de τὸ.... τιμωρεῖσθαι. Dobree rapproche *Contre Panténète*, § 24: Οὐ γὰρ τὸ γινώσκειν καὶ συνίεναι τὰ δίκαι' ὑμῶν ἐξαλείψαι δυνήσεται. Cette haine vigoureuse était comme un organe que la cité possédait autrefois, et qui s'est étiolé, qui a péri. Cf. *Phil.* III, § 38: Ἦν τι τότε' ἐν ταῖς τῶν πολλῶν διανοίαις; ὁ νῦν οὐκ ἔστιν.... τοὺς.... χρήματα λαμβάνοντας ἅπαντες ἐμίσουν. — Τέθνηκε. Trope hardi, mais amené par Φίλιππος.... τέθνηκεν.

13. Τὰ παρ' ὑμῶν. Cf. *Chers.*, § 5: Τὰ γ' ἀφ' ὑμῶν ἔτοιμ' ὑπάρχονθ' ὄρω. — Ἑγιαίνῃ. Suite du même trope. Cf. *Chers.*, § 36; *Phil.* III, § 20.

[290] Τί γάρ δή ποτ', Εὐβουλε, Ἥγησίλεω μὲν κρινομένῳ, δς ἀνεψίός ἐστί σοι, καὶ Θρασυβούλῳ πρῶν, τῷ Νικηράτου θείῳ, ἐπὶ μὲν τῆς πρώτης ψήφου οὐδ' ὑπακοῦσαι καλούμενος ἤθελες, εἰς δὲ τὸ τίμημα' ἀναβάς ὑπὲρ μὲν ἐκείνων οὐδ' ὅτιοῦν ἔλεγες, ἐδέου δὲ τῶν δικαστῶν συγγνώμην ἔχειν σοί; εἴθ' 5 ὑπὲρ μὲν συγγενῶν καὶ ἀναγκαίων ἀνθρώπων οὐκ ἀναβαίνεις, ὑπὲρ Αἰσχίνου δ' ἀναθήσει, [291] δς, ἡνίκ' ἔκρινεν Ἀριστοφῶν Φιλόνοιον καὶ δι' ἐκείνου τῶν σοὶ πεπραγμένων κατηγορεῖ, συγκατηγορεῖ μετ' ἐκείνου σοῦ καὶ τῶν ἐχθρῶν τῶν σῶν εἰς ἐξητάζετο; Ἐπειδὴ δὲ σὺ μὲν τουτουσί δεδιξάμενος καὶ φήσας 10 καταβαίνειν εἰς Πειραιᾶ δεῖν ἤδη καὶ χρήματ' εἰσφέρειν καὶ τὰ θεωρικά στρατιωτικά ποιεῖν, ἢ χειροτονεῖν ἃ συνεῖπε μὲν οὗτος, ἔγραψε δ' ὁ βδελυρὸς Φιλοκράτης, [292] ἐξ ὧν αἰσχροὺς ἀντ' ἰσῆς συνέβη γενέσθαι τὴν εἰρήνην, οὗτοι δὲ τοῖς μετὰ ταῦτ' 14 ἀδικήμασι πάντ' ἀπολωλέκασι, τῆνικαῦτα διήλλαξαι; Καὶ ἐν 435

NC. 4. ἡγησιεῖσι S¹. — 4. ἡθέλησας; vulg. — 5. σοί. Nous avons accentué ce pronom, comme étant opposé à ἐκείνων. — 13. ἔγραψεν S. — 13-14. ἀντ' ἰσῆς συνέβη A. ἀντι καλῆς συνέβη L et vulg. Dans S, les mots ἐξ ὧν sont ajoutés par une main ancienne, et les mots καλῆς συνέβη sont écrits sur un espace qui pouvait contenir neuf lettres, aujourd'hui grattées. Bekker pensait que le texte primitif de S cachait une autre et meilleure leçon, ayant le sens de : αἰσχροὺς ἀντ' ἰσῆς ἐποίησας γενέσθαι. Nitsche, l. c., p. 68, propose : ἀντ' ἰσῆς εἰσας γενέσθαι. — 14. οὗτοι δ' ἐπειδὴ τοῖς vulg.

4-5. Ἥγησίλεω. Suivant le scholiaste, Hégésilleos avait été un des stratèges envoyés en 360 dans l'île d'Eubée pour soutenir Plutarque, tyran d'Érétrie, et fut accusé d'avoir aidé Plutarque à tromper les Athéniens et contribué ainsi au triste résultat de cette campagne. Cf. *Paix*, § 6; *Mid.*, § 140; A. Schœfer, II, p. 79. — Θρασυβούλῳ. Cf. § 280. — Τῷ Νικηράτου θείῳ. C'est évidemment par Nicérate qu'Eubule se trouvait allié à Thrasybule. — Εἰς δὲ τὸ τίμημα, pour le second débat, lequel roulait sur la peine à infliger au prévenu déjà déclaré coupable par un premier vote des juges. Cf. Schœmann, *Ant. jur. publ.*, p. 283 sq. — Συγγνώμην ἔχειν σοί, de t'accorder à toi un verdict indulgent.

7-8. Ἐκρινεν.... Φιλόνοιον. Ce procès a dû avoir lieu du temps où Eubule était le rival et l'adversaire politique du vieil Ari-

stophon d'Azénie. On voit par ce passage que Philonicos était du parti d'Eubule, et qu'Eschine, plus tard attaché au même Eubule, marchait, à cette époque-là, sous les ordres d'Aristophon. Cf. *Cour.*, § 162.

10. Toutouσί δεδιξάμενος, ayant effrayé ceux-ci (les Athéniens), en leur disant qu'il faudrait faire de grands efforts et renoncer au théorique, s'ils ne voulaient pas accepter le projet de paix rédigé par Philocrate et patronné par Eschine. Voy. § 144. Bæekh, *Staatshaush.*, I, p. 247, s'est mépris sur le sens de ce passage.

13-14. Ἐξ ὧν... συνέβη, d'où il résulta. Le sujet σὺ n'est pas suivi d'un verbe : la suite régulière de la phrase demanderait ἐποίησας γενέσθαι au lieu de ἐξ ὧν συνέβη γενέσθαι : cf. NC. Shilleto dit que Démosthène s'exprime ainsi pour ne pas accuser Eubule trop directement. Nous croyons le texte altéré.

μὲν τῷ δῆμῳ κατηρῷ [Φιλίππῳ] καὶ κατὰ τῶν παίδων ὥμνυες
 ἢ μὴν ἀπολωλέναι Φίλιππον ἀν βούλεσθαι· νῦν δὲ βοηθήσεις
 τούτῳ; Πῶς οὖν ἀπολείται, ὅταν τοὺς παρ' ἐκείνου δωροδο-
 κοῦντας σὺ σώζῃς; [293] Τί γὰρ δῆποτε Μοιροκλέα μὲν ἐκρι-
 5 νες, εἰ παρὰ τῶν τὰ μέταλλα ἐωνημένων εἴκοσιν ἐξέλεξε
 δραχμὰς παρ' ἐκάστου, καὶ Κηφισοφῶντα γραφὴν ἱερῶν χρη-
 μάτων ἐδίωκες, εἰ τρισὶν ὕστερον ἡμέραις ἐπὶ τὴν τράπεζαν
 ἔθηκεν ἑπτὰ μνᾶς· τοὺς δ' ἔχοντας, ὁμολογοῦντας, ἐξελεγο-
 μένους ἐπ' αὐτοφώρῳ ἐπὶ τῷ τῶν συμμάχων ὀλέθρῳ ταῦτα
 10 πεποιηκότας, τούτους οὐ κρίνεις, ἀλλὰ καὶ σώζειν κελεύεις;
 [294] Καὶ μὴν ὅτι ταῦτα μὲν ἐστὶ φοβερά καὶ προνοίας καὶ φυ-
 λακῆς πολλῆς δεόμενα, ἐφ' οἷς δ' ἐκείνους σὺ ἐκρινες, γέλως,
 ἐκείνως ὄψεσθε. Ἦσαν ἐν Ἡλίδι κλέπτοντες τὰ κοινὰ τινες;
 καὶ μάλ' εἰκός γε. Ἔστιν οὖν ὅστις μετέσχεν αὐτόθι νῦν τούτων
 15 τοῦ καταλῦσαι τὸν δῆμον; οὐδὲ εἰς. Τί δέ; ἦσαν, ὅτ' ἦν
 Ὀλυνθος, τοιοῦτοί τινες ἄλλοι; ἐγὼ μὲν οἶομαι. Ἄρ' οὖν διὰ
 τούτους ἀπώλετ' Ὀλυνθος; οὐ. Τί δέ; ἐν Μεγάροις οὐκ οἶεσθ'
 εἶναι τινα καὶ κλέπτην καὶ παρεκλέγοντα τὰ κοινὰ; ἀνάγκη.

NC. 4. κατηρῳ S. κατηρῶν L. — Φιλίππῳ (var. : Φιλίππου) est une glose [Dobree]. — 3. ἀπολωλείται (à ce qu'il paraît) S avant correction. — 4-5. ἐκρινες A et L². ἐκρινας S et vulg. Cf. ἐδίωκες, l. 7, et ἐκρινες, l. 12. Vœmel croit voir entre ces phrases une différence que je ne saisis pas. — 9. αὐτοφώρῳ S¹. — 12. σὺ est omis dans A, et suspecté par plusieurs critiques. — 13. ἐκείνως S et L. ἐκαῖθεν vulg. Cf. *Lept.*, § 64. — 18. καὶ κλέπτην S et L¹ seuls. κλέπτην vulg.

4. Κατηρῷ καὶ... ὥμνυες. Cf. *Cour.*, § 283 : Καταρώμενος καὶ διομνύμενος.

5. Ἐξέλεξε équivaut ici à παρέλεξε. Cf. l. 18. [G. H. Schæfer.] Chargé de recueillir le prix de certaines mines vendues par l'État, Mœroclès tira de chacun des acquéreurs (fermiers héréditaires) vingt drachmes en sus, qu'il mit dans sa poche.

7. Τρίσιν ὕστερον ἡμέραις. Quel est le sens de ces mots? Céphiphophon payait-il trois jours trop tard sept mines dues à quelque sanctuaire? Le retard semble véniel, et le procès étrange. Bœckh (*Staatsh.*, I, p. 222) pensait que Céphiphophon était (comme son homonyme dans *Corp. Inscr.*, I, 450) ταμίης du trésor sacré de Minerve sur l'Acropole, et qu'il avait placé une partie des fonds confiés à sa garde chez

son banquier, pour en tirer des intérêts. Mais que veut dire τρίσιν ὕστερον ἡμέραις? Peut-être : « Tu as poursuivi pour détention de fonds sacrés Céphiphophon, dont tout le crime consistait à verser trois jours après (le dépôt de l'accusation) les sept mines qu'il devait ». C'est une tournure oratoire choisie exprès afin de présenter les faits sous un faux jour. L'accusateur avait atteint son but, et le procès n'eut, sans doute, pas d'autre suite. Voyez un cas analogue mentionné dans la *Midienn*, § 248.

12. Γέλως, des bagatelles dérisoires. Façon de parler oratoire : la politique d'Eubule a pu être pusillanime, mais il a certainement bien fait de veiller avec fermeté sur les finances d'Athènes.

Καὶ πέφηνέ τις αἴτιος αὐτόθι νῦν τούτων τῶν συμβεβηκότων πραγμάτων; οὐδὲ εἷς. [295] Ἀλλὰ ποῖοι τινες οἱ τὰ τηλικαῦτα καὶ τοιαῦτ' ἀδικοῦντες; οἱ νομίζοντες αὐτοὺς ἀξιοχρεῶς εἶναι τοῦ Φιλίππου ξένοι καὶ φίλοι προσαγορεύεσθαι, οἱ στρατηγιῶντες καὶ προστασίας ἀξιούμενοι, οἱ μείζους τῶν πολλῶν οἰόμενοι 5 δεῖν εἶναι. Οὐ Περὶλαος ἐκρίνετ' ἑναγχος ἐν Μεγάροις ἐν τοῖς τριακοσίοις, ὅτι πρὸς Φίλιππον ἀφίκετο, καὶ παρελθὼν Πτοιοῦ- 436 δωρος αὐτὸν ἐξητήσατο, καὶ πλούτῳ καὶ γένει καὶ δόξῃ πρῶτος Μεγαρέων, καὶ πάλιν ὡς Φίλιππον ἐξέπεμψε, καὶ μετὰ ταῦθ' ὁ μὲν ἦκεν ἄγων τοὺς ξένους, ὁ δ' ἔνδον ἐτύρρευεν; 10 [296] Τοιαῦτα. Οὐ γὰρ ἔστιν, οὐκ ἔσθ' ὅ τι τῶν πάντων μᾶλλον εὐλαβεῖσθαι δεῖ ἢ τὸ μεῖζω τινὰ τῶν πολλῶν ἑᾶν γίγνεσθαι. Μή μοι σωζέσθω μὴδ' ἀπολλύσθω μὴδεῖς, ἂν ὁ δεῖνα βούληται, ἀλλ' ὅν ἂν τὰ πεπραγμένα σώζῃ καὶ τούναντίον, τούτῳ τῆς προσηκούσης ψήφου παρ' ὁμῶν ὑπαρχέτω τυγχά- 15

NC. 1. καὶ πέφηνέ τις αἴτιος A. καὶ πέφηνε (ou πέφηνεν). Τίς οὖν αἴτιος vulg. Mais οὖν manque dans S et L¹, comme dans A. Ce dernier manuscrit donne donc la bonne ponctuation. Nous avons d'autant moins hésité à l'adopter que, rattachées à ἀνάγκη, les mots καὶ πέφηνε (Dobree voulait καὶ πέφυκε), sont déplacés et n'ont point d'équivalent dans les phrases parallèles qui précèdent. Madvig, *Advers. crit.*, I, p. 294, écarte καί. — 2. ποῖοι τινες S¹ seul. ποῖοι τινες εἰσιν A. ποῖοι καὶ τίνες L¹. ποῖοι καὶ τίνες εἰσιν vulg. — 4. στρατηγιῶν τε vulg. Par suite de cette faute, quelques copistes ont écrit καὶ προστασίῳ. — 6. Περὶλαος. Cf. *Cour.*, §§ 48 et 295. Harpocraton, Suidas: Photios l'appellent Περὶλλος ou Πέρυλλος. — 10-11. ἐτύρρευε τοιαῦτα, ou ἐτύρρευε; τοιαῦτα avant Bekker. — 11. ἔστιν ὅ τι vulg. — 13. ἂν S seul. ἐάν A. ὅν ἂν L. ὅν ἐάν vulg. Si Démosthène avait écrit ὅν, il aurait probablement supprimé μὴδεῖς. — ὁ δεῖνα S seul. ὁ δεῖνα ἢ (καὶ L) ὁ δεῖνα vulg.

4. Καί peut se rendre ici par « eh bien. » — Τούτων. Il faut un petit repos de voix après ce génitif, qui dépend de τις, et se trouve mis en évidence par sa position insolite. Cf. ἔστιν οὖν ὅστις... τούτων, p. 366, l. 14. [H. Wolf.]

4. Ἔνοι καὶ φίλοι. Ce nominatif s'accorde avec οἱ νομίζοντες. L'accusatif, qui peut sembler plus régulier à cause de αὐτούς, serait moins naturel en grec.

6-7. Ἐν τοῖς τριακοσίοις. Évidemment une espèce de sénat investi de pouvoirs judiciaires.

8. Καὶ πλούτῳ... πρῶτος. Absolument comme Eubule à Athènes. [Scholiaste.]

10. Ἐτύρρευεν, il faisait son beurre. On rapproche Aristophane, *Cher.*, 479 : Καὶ

τάκ Βουωτῶν ταῦτα συντυρούμενα. Ajoutons Solon, fr. 85, v. 21 : Πρὶν ἂν ταραξας πῖτα ἐξέλῃ γάλα. L'hyperattique Pollux ne goûtait pas cette énergie familière. Il dit, VI, 32 : Εἰ δὲ καὶ Δημοσθένης φησὶν· « ὁ δὲ ἔνδον ἐτύρρευε », ἀλλ' οὐκ ἔγωγος ἀποδέχομαι τὸ τυράννιν.

11. Τοιαῦτα, voilà comment se passent les choses. Ce mot sert souvent de réponse confirmative : cf. Euripide, *Hécube*, 776; *Électre*, 645. Cependant les éditeurs le prennent ici dans le sens de καὶ τοιαῦτα ἄλλα, comme *Mid.*, § 136.

14. Τούναντίον tient lieu, par une espèce d'euphémisme, d'ἀπολλύειν ou d'un autre verbe opposé à σώζειν. Cf. Sophocle, *Ant.*, 687 : Καὶ μικρὰ καὶ δίκαια καὶ τάναντία.

νειν· τοῦτο γάρ ἐστι δημοτικόν. [297] Ἔτι τοίνυν πολλοὶ παρ' ὑμῖν ἐπὶ καιρῶν γεγόνασιν ἰσχυροὶ, Καλλίστρατος, αὖθις Ἀριστοφῶν, Διόφαντος, τούτων ἕτεροι πρότερον. Ἀλλὰ ποῦ τούτων ἕκαστος ἐπρώτευν; ἐν τῷ δήμῳ· ἐν δὲ τοῖς δικαστηρίοις οὐδεὶς πω μέχρι τῆς τήμερον ἡμέρας ὑμῶν οὐδὲ τῶν νόμων οὐδὲ τῶν ὄρκων κρείττων γέγονεν. Μὴ τοίνυν μηδὲ νῦν τοῦτον ἐάσητε. Ὅτι γὰρ ταῦτα φυλάττοισθ' ἂν εἰκότως μᾶλλον ἢ πιστεῦοιτε, τῶν θεῶν ὑμῖν μαντεῖαν ἀναγνώσομαι, ὅπερ αἰεὶ σώζουσι τὴν πόλιν πολλῷ τῶν προεστηκότων μᾶλλον. Λέγε τὰς μαντείας.

10

MANTEIAI.

[298] Ἀκούετ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν θεῶν οἱ ὑμῖν προλέγουσιν. Εἰ μὲν τοίνυν πολεμοῦντων ὑμῶν ταῦτ' ἀνῆρήκασι, τοὺς στρατηγούς λέγουσι φυλάττεσθαι· πολέμου γὰρ εἰσιν ἡγεμόνες οἱ στρατηγοί· εἰ δὲ πεπονημένων εἰρήνην, τοὺς ἐπὶ
15 τῆς πολιτείας ἐφεστηκότας· οὗτοι γὰρ ἡγοῦνται, τούτοις πεί-
437 θεσθ' ὑμεῖς, ὑπὸ τούτων δέος ἐστὶ μὴ παρακρουσθῆτε. Καὶ τὴν πόλιν συνέχειν φησὶν [ἐν τῇ μαντεία], ὅπότε ἂν μίαν γνώμην ἔχωσιν ἅπαντες καὶ μὴ τοῖς ἐχθροῖς ἡδονὴν ποιῶσι. [299] Πότερον οὖν ὀλεσθ' ἂν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν τοσαῦτα κάκ' εἰρ-
20 γασμένον σωθέντα, ἢ δίκην δόντα, ἡδονὴν Φιλίππῳ ποιῆσαι;

NC. 2. Καλλίστρατος S¹ et A. Καλλίστρατος ἐκείνος (comme *Cour.*, § 219) L et vulg. — 7. μᾶλλον ἢ S et A. μᾶλλον ὑμεῖς ἢ τούτοις L et vulg. — 8. μαρτυρίαν S seul. — 11. οἷα vulg. & (sans doute pour οἱ) S, L. — 12. ἡμῶν et ἀνείρηκασιν S. — 14. οἱ est omis par la première main de S. — 17. πόλιν δεῖν (ou δεῖ) συνέχειν vulg. — ἐν τῇ μαντεία S. ἡ μαντεία vulg. Sauppe et Bekker ont écarté ces gloses. Dindorf écrit: πασὶν ἐν τῇ μαντεία. — ὅπότε ἂν est notre correction. ὅπου ἂν Dobree. ὅπως ἂν manuscrits. — 19-20. ἂν manque dans la vulgate, ou est transposé après ἡδονήν.

2-3. Καλλίστρατος. Cf. *Harangues*, *Introd.*, p. v. — Ἀριστοφῶν. Cf. *Lept.*, §§ 146 et 148. — Διόφαντος. Cf. § 86; *Lept.*, § 137.

10. Μαντεῖαι. On voit par ce qui suit que ces oracles émanés de Jupiter, de Dione et des autres dieux de Dodone, engageaient le peuple à se défier de ses chefs ou de certains chefs (ἡγεμόνες),

à être uni de sentiments, à éviter les dissensions qui seraient la joie de ses ennemis.

16-18. Τὴν πόλιν συνέχειν.... ὅπότε ἂν, ce qui maintient la cité, c'est lorsque.... Cf. Homère, *Odyssée*, VI, 182 : Οὐ μὲν γὰρ τοῦγε κρείσσον καὶ ἄριον, | ἢ δὲ ὁμοφρονέοντε νοήμασιν οἶκον ἔχοντες | ἀνὴρ ἢ δὲ γυνή· πόλλ' ἄλγιστα δυσμενέσσιν κτλ.

ἐγὼ μὲν οἶμαι σωθέντα. Φησὶ δὲ γ' ἡ μαντεία δεῖν ὅπως ἂν μὴ χαίρωνσιν οἱ ἐχθροὶ ποιεῖν. Ἄπασι τοίνυν μιᾷ γνώμῃ παρακελεύεται κολάζειν τοὺς ὑπηρετηκότας τι τοῖς ἐχθροῖς ὁ Ζεὺς, ἡ Διώνη, πάντες οἱ θεοί. Ἐξώθεν οἱ ἐπιβουλεύοντες, ἐνδοθεν οἱ συμπράττοντες. Οὐκοῦν τῶν ἐπιβουλεύόντων μὲν ἔργον διδόναι, τῶν συμπραττόντων δὲ λαμβάνειν καὶ τοὺς εἰληφότας ἐκσώζειν.

[300] Ἔτι τοίνυν κἂν ἀπ' ἀνθρωπίνου λογισμοῦ τοῦτ' ἴδοι τις, ὅτι πάντων ἐχθρότατον καὶ φοβερώτατον τὸ τὸν προεστηκότ' ἔαν οἰκείον γίγνεσθαι τοῖς μὴ τῶν αὐτῶν ἐπιθυμοῦσι τῷ δῆμῳ. Τίσι γὰρ τῶν πραγμάτων ἐγκρατὴς γέγονεν Φίλιππος ἀπάντων, καὶ τίσι τὰ μέγιστα κατείργασται τῶν πεπραγμένων, σκέψασθε. Τῷ παρὰ τῶν πωλούντων τὰς πράξεις ὠνεῖσθαι, τῷ τοὺς προεστηκότας ἐν ταῖς πόλεσι διαφθείρειν καὶ ἐπαίρειν, τούτοις. [301] Ταῦτα τοίνυν ἐφ' ὑμῖν ἐστὶν ἀμφοτέρα, ἐὰν βού- 15 λησθε, ἀχρεῖα ποιῆσαι τήμερον, ἂν τῶν μὲν μὴ 'θέλητ' ἀκούειν τοῖς τοιούτοις συνηγορούντων, ἀλλ' ἐπιδεῖξητ' ἀκύρους ὄντας ὑμῶν (νῦν γὰρ φασιν εἶναι κύριοι), τὸν δὲ πεπρακόθ' ἑαυτὸν κολάσητε, καὶ τοῦθ' ἅπαντες ἴδωσιν. [302] Παντὶ μὲν γὰρ εἰκότως ἂν ὀργισθεῖητ', ὧς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοιαῦτα πεποιηκότι καὶ 438 προδεδωκότι συμμάχους καὶ φίλους καὶ καιροὺς, μεθ' ὧν ἡ κα- 21 λῶς ἡ κακῶς ἐκάστοις ἔχει τὰ πάντα, οὐ μὴν οὐδενὶ μᾶλλον οὐδὲ δικαιότερον ἢ τούτῳ. Ὅς γὰρ, ἑαυτὸν τάξας τῶν ἀπιστούντων εἶναι Φιλίππῳ, καὶ μόνος καὶ πρῶτος ἰδὼν ὅτι κοινός

NC. 1. αἰ δὲν vulg. — 5-6. Var. : τὸ διδόναι et τὸ λαμβάνειν. — 14-15. ἐπαίρειν· τούτοις Reiske. ἐπαίρειν τούτοις L seul (par hasard?). ἐπαίρειν τούτους S et vulg. — 17. Variante moins bonne : τῶν τοῖς. — 19. Variante vicieuse : τούτων ἅπαντας. — 21. καὶ καιροὺς : mots suspects à Dubree.

6-7. Λαμβάνειν porte sur Eschine; τοὺς εἰληφότας ἐκσώζειν, sur Eubule.

9. Ἐχθρότατον καὶ φοβερώτατον. C'est, sans doute, parce que l'assonance ajoute à l'énergie de l'expression, que l'orateur n'a pas dit ἐχθιστον, seule forme approuvée par les atticismes.

14. Ἐπαίρειν. Cf. *Cour.*, § 175.

15. Τούτοις. Ce pronom résume avec

forces ce qui précède, en vue de ταῦτα, qui va suivre. Cf. τοιαῦτα, § 295.

21. Μεθ' ὧν, auxiliaires dont dépend.... S'il parlait des propres efforts que chacun doit faire dans sa cause, l'orateur eût dit δι' ὧν.

23. Ὅς γὰρ.... Démosthène reprend et développe ici ce qu'il a déjà dit plus sommairement dans l'introduction, §§ 9-11.

ἐχθρὸς ἐκεῖνός ἐστιν ἀπάντων τῶν Ἑλλήνων, ἡτομόλησε καὶ
 προῦδωκε καὶ γέγονεν ἐξαίφνης ὑπὲρ Φιλίππου, πῶς οὐ πολλα-
 κίς οὗτος ἄξιός ἐστ' ἀπολωλέναι; [303] Ἀλλὰ μὴν ὅτι ταῦθ'
 οὕτως ἔχει, αὐτὸς οὐχ οἶός τ' ἀντειπεῖν ἔσται. Τίς γάρ ἐσθ' ὁ
 5 τὸν Ἰσχανδρόν προσάγων ὑμῖν τὸ κατ' ἀρχάς, ὃν παρὰ τῶν ἐν
 Ἀρκαδίᾳ ζήλων τῇ πόλει δεῦρ' ἦκειν ἔφη; τίς ὁ συσκευάζεσθαι
 τὴν Ἑλλάδα καὶ Πελοπόννησον Φιλίππον βοῶν, ὑμᾶς δὲ κα-
 θεύδειν; τίς ὁ τοὺς μακροὺς καὶ καλοὺς λόγους ἐκείνους δημη-
 γορῶν, καὶ τὸ Μιλτιάδου καὶ <τὸ> Θεμιστοκλέους ψήρισμ'
 10 ἀναγιγνώσκων καὶ τὸν ἐν τῷ τῆς Ἀγλαύρου τῶν ἐφήδων ὄρκον;
 οὐχ οὗτος; [304] Τίς ὁ πείσας ὑμᾶς μόνον οὐκ ἐπὶ τὴν ἐρυθρὰν
 θάλατταν πρεσβείας πέμπειν, ὥς ἐπιβουλευομένης μὲν ὑπὸ
 Φιλίππου τῆς Ἑλλάδος, ὑμῖν δὲ προσῆκον προορᾶν ταῦτα
 καὶ μὴ προέσθαι τὰ τῶν Ἑλλήνων; οὐχ ὁ μὲν γράφων τὸ
 15 ψήρισμ' Εὐβουλος ἦν, ὃ δὲ πρεσβεύων εἰς Πελοπόννησον Αἰ-
 σχίνης οὗτος; Ἐλθὼν δ' ἐκεῖς ἄττα μὲν ποτε διελέχθη καὶ
 ἐδημηγόρησεν, αὐτὸς ἂν εἰδείη, ἃ δ' ἀπήγγειλε πρὸς ὑμᾶς,
 ὑμεῖς οἶδ' ὅτι μέμνησθε πάντες. [305] Βάρβαρόν τε γὰρ πολ-
 λάκις καὶ ἀλάστορα τὸν Φιλίππον ἀποκαλῶν ἐδημηγόρει, καὶ
 439 τοὺς Ἀρκάδας ὑμῖν ἀπήγγελλεν ὥς ἔχαιρον, εἰ προσέχει τοῖς
 21 πράγμασιν ἤδη καὶ ἐγείρεται ἢ τῶν Ἀθηναίων πόλις. Ὁ δὲ
 πάντων μάλιστ' ἀγανακτῆσαι ἔφη· συντυχεῖν γὰρ ἀπῶν
 Ἀτρεστίδᾳ παρὰ Φιλίππου πορευομένῳ, καὶ μετ' αὐτοῦ γύναια

NC. 1-2. ἡτομόλησεν et προῦδωκεν S. — 5. Ἰσχανδρόν S. — Cobet demande
 προσαγαγών. Voyez cependant les participes qui suivent, et particulièrement ἀναγιγνώ-
 σκων. — 8. καλοὺς καὶ μακροὺς καὶ πολλοὺς vulg. — 9. J'ai inséré τὸ, d'après le
 scholiaste, p. 446, 17 Dind. Cobet : τὰ.... ψηρίσματα. — 10. Variante : Ἀγραύλου.
 — 13. προσῆκεν S. προσῆκε L. — 16-17. Cobet retranche καὶ ἐδημηγόρησεν. —
 20. ἀπήγγειλεν ancienne vulgate, et peut-être S avant correction.

6-7. Ἰσχανδρόν. Cf. § 40. — Συσκευά-
 ζεσθαι. Cf. *Cherson.*, § 5 sq. — Καὶ Πελο-
 πόννησον, et en particulier le Péloponnèse.

9. Τὸ.... καὶ τὸ.... ψήρισμ(α). Cf. *Ol. III*,
 § 26 : Τὴν Ἀριστείδου καὶ τὴν Μιλτιά-
 δου.... οἰκίαν. Scholiaste : Ἐπιόντων τῶν
 Μήδων ἐξ ἀρχῆς καὶ ὁ Μιλτιάδης δραμεῖν
 εὐθύς ἐπὶ τὸν Μαραθῶνα ἐψηρίσατο καὶ
 μὴ ἀναμένειν ἕως συλλεγῶσιν οἱ συμμα-
 χήσοντες· διὸ καὶ νενίκηκε μόνος. Ὁ δὲ
 Θεμιστοκλῆς, κατὰ γῆν ἀπορα βλέπων

τὰ πράγματα, συνεβούλευσε μὲν ἀφαιῖναι
 τὴν πόλιν, εἰς Σαλαμῖνα δὲ μετακισθῆναι.

10. Τὸν.... ἐφήδων ὄρκον. Lycargue
 (*Léocr.*, § 76) donne la substance du ser-
 ment que prêtaient les jeunes Athéniens le
 jour où on les armait solennellement pour
 être les défenseurs de la patrie; Pollux
 (VIII, 106) et Stobée (*Anth.*, XLI, 141) en
 donnent le texte. Cf. Schömann, *Ant. jur.*
publ., p. 198.

23. Ἀτρεστίδᾳ. Un Arcadien, suivant

καὶ παιδάρια ὡς τριάκοντα βαδίζειν, αὐτὸς δὲ θαυμάσας ἐρέσθαι
 τινὰ τῶν ὁδοιπόρων τίς ἀνθρωπός ἐστι καὶ τίς ὄχλος ὁ μετ'
 αὐτοῦ, [306] ἐπειδὴ δ' ἀκοῦσαι ὅτι Ἀτρεστίδας παρὰ Φιλίππου
 τῶν Ὀλυνθίων αἰχμάλωτα δωρεὰν ταῦτ' ἔχων ἀπέρχεται, δει-
 νὸν αὐτῷ τι δοῦναι καὶ δακρύσαι καὶ ὁδύρασθαι τὴν Ἑλλάδα, ὡς 5
 κακῶς δίκαιται, ἣ τοιαῦτα πάθη περιορᾷ γιγνόμενα. Καὶ συν-
 εβούλευεν ὑμῖν πέμπειν τινὰς εἰς Ἀρκαδίαν, οἵτινες κατηγορή-
 σουσι τῶν τὰ Φιλίππου πραττόντων· ἀκούειν γὰρ ἔφη τῶν
 φίλων ὡς, ἐὰν ἐπιστροφὴν ἢ πόλις ποιήσῃται καὶ πρέσβεις
 πέμψῃ, δίκην ἐκείνοι δώσουσιν. [307] Ταῦτα μὲν τοῖνον τότε 10
 καὶ μάλ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καλὰ καὶ τῆς πόλεως ἄξι' ἐδη-
 μηγόρει. Ἐπειδὴ δ' ἀφίκετ' εἰς Μακεδονίαν καὶ τὸν ἐχθρὸν
 εἶδε τὸν αὐτοῦ καὶ τῶν Ἑλλήνων, [τὸν Φίλιππον,] ἄρ' αὖ γ'
 ὅμοι' ἢ παραπλήσια τούτοις; πολλοῦ γε καὶ δεῖ, ἀλλὰ μήτε
 τῶν προγόνων μεμνησθαι μήτε τρόπαια λέγειν μήτε βοηθεῖν 15
 μηδενί, τῶν τε κελευόντων μετὰ τῶν Ἑλλήνων περὶ τῆς πρὸς
 Φίλιππον εἰρήνης βουλευέσθαι θαυμάζειν, εἰ περὶ τῶν ὑμετέρων
 ἰδίων ἄλλον τινὰ δεῖ πεισθῆναι. [308] εἶναι τε τὸν Φίλιππον
 αὐτὸν, Ἡράκλεις, ἑλληνικώτατον ἀνθρώπων, δεινότατον λέ-
 γειν, φιλαθηναϊότατον· οὕτω δ' ἀτόπους τινὰς ἐν τῇ πόλει καὶ 20
 δυσχερεῖς ἀνθρώπους εἶναι ὥστ' οὐκ αἰσχύνεσθαι λοιδορουμέ-
 νους αὐτῷ καὶ βάρβαρον αὐτὸν ἀποκαλοῦντας. Ἔστιν οὖν ὅπως 440
 ταῦτ' ἂν, ἐκεῖνα προειρηκώς, ὁ αὐτὸς ἀνὴρ μὴ διαφθαρεῖς ἐτόλ-

NC. 2. Variante : ὁ ὄχλος ὁ. — 3. Ancienne vulgate : ἀκούσαι. — 6. ἡ S, L et
 vulg. et A. — 12. εἶδε, δ par correction, S. — τὸν Φίλιππον : glose reconnue par
 Cobet. — 15. λέγει et βοηθεῖ S¹. — 18. τὸν Φίλιππον : mots suspects à Herwerden.
 — 22. Variante : ἂν ταῦτ'.

e scholiaste. Peut-être le Μαντινεὺς λοχα-
 γός (capitaine de mercenaires) de ce nom
 dont parle le poète comique chez Athénée,
 X, p. 417 A. [Dolree.]

3-4. Ἐπειδὴ δ' ἀκοῦσαι. Cf. § 195 :
 'Ω; δ' ἀκοῦσαι τοὺς παρόντας, avec la
 note. — Αἰχμάλωτα : sous-ent. σώματα.
 139.

9. Ἐπιστροφὴν.... ποιήσῃται, y tour-
 nait son attention. Locution un peu plus
 forte que προσέχῃ τὸν νοῦν. Cf. *Lettre de*

Philippe, § 1; *Phil. IV*, § 9 : ἐπιστραφεῖ.

15. Μεμνησθαι. Sous-ent. ἐδημηγόρει,
 ἔλεγε. Voy., du reste, § 16.

17-18. Θαυμάζειν, εἰ.... δεῖ πεισθῆναι
 équivaut à εἰ (ὅτι) λέγουσι δεῖν πεισθῆναι,
 qu'ils s'étonnaient de les entendre soutenir que
 dans une affaire qui regarde vos propres
 intérêts vous ayez besoin de l'agrément
 d'un autre.

22. Ἔστιν.... ὅπως, y a-t-il une ma-
 nière dont..., se peut-il que....

μησεν εἰπεῖν; [309] Τί δέ; ἔσθ' ὅστις ἂν, τὸν Ἀτρεστίδαν τότε
 μισήσας διὰ τοὺς τῶν Ὀλυνθίων παῖδας καὶ γυναῖα, ταῦτά Φι-
 λοκράτει νῦν πράττειν ὑπέμεινεν, ὃς γυναῖκας ἐλευθέρως τῶν
 Ὀλυνθίων ἤγαγε δεῦρ' ἐφ' ὕβρει, καὶ οὕτως ἐπὶ τῷ βδελυρῶς
 5 βεβιωκέναι γιγνώσκεται, ὥστε μηδὲν ἔμ' αἰσχρὸν εἰπεῖν νυνὶ
 περὶ αὐτοῦ δεῖν μηδὲ δυσχερὲς, ἀλλὰ τοσοῦτον εἰπόντος μόνον,
 ὅτι Φιλοκράτης γυναῖκας ἤγαγε, πάντας ὑμᾶς εἰδέναι καὶ τοὺς
 379 περιεστηκότας τὰ μετὰ ταῦτα, καὶ ἐλεεῖν, εὖ οἶδ' ὅτι, τὰς
 ἀτυχεῖς καὶ ταλαιπώρους ἀνθρώπους, ὃς οὐκ ἠλέησεν Αἰσχί-
 10 νης, οὐδ' ἐδάκρυσεν ἐπὶ ταύταις τὴν Ἑλλάδα, εἰ παρὰ τοῖς
 συμμαχοῖς ὑπὸ τῶν πρέσβων ὑβρίζονται. [310] Ἄλλ' ὑπὲρ αὐ-
 τοῦ κλαῖσει τοῦ τὰ τοιαῦτα πεπρεσβευκότος, καὶ τὰ παιδί'
 ἴσως παρᾶξει καὶ ἀναβιδᾶται. Ἰμεῖς δ' ἐνθυμεῖσθ', ὧ ἄνδρες
 δικασταί, πρὸς μὲν τὰ τούτου παιδία, ὅτι πολλῶν συμμαχῶν
 15 ὑμετέρων καὶ φίλων παῖδες ἀλῶνται καὶ πτωχοὶ περιέρχονται
 δεινὰ πεπονθότες διὰ τοῦτον, οὗς ἐλεεῖν πολλῶ μαῖλλον ὑμῖν
 ἄξιον ἢ τοὺς τοῦ ἡδικοῦ καὶ προδότου πατρός, καὶ ὅτι τοὺς
 ὑμετέρους παῖδας οὗτοι, καὶ τοῖς ἐκγόνοις προσγράψαντες τὴν
 εἰρήνην, καὶ τῶν ἐλπίδων ἀπεστερήκασιν· πρὸς δὲ τὰ αὐτοῦ
 20 τούτου δάκρυα, ὅτι νῦν ἔχειτ' ἀνθρωπον, ὃς εἰς Ἀρκαδίαν ἐκέ-
 λευεν ἐπὶ τοὺς ὑπὲρ Φιλίππου πράττοντας πέμπειν τοὺς κατη-
 441 γορήσοντας. [311] Νῦν τοίνυν ὑμᾶς οὐκ εἰς Πελοπόννησον δεῖ
 πρεσβεῖαν πέμπειν, οὐδ' ὁδὸν μακρὰν βαδίσαι, οὐδ' ἐφόδι' ἀναλί-
 σκειν, ἀλλ' ἄχρι τοῦ βήματος ἐνταυθὶ προσελθόντ' ἕκαστον

NC. 1. τί δέσθ' S et L seuls. τί δέ ἐστιν vulg. — 2. καὶ τὰ γυναῖα vulg. — 8. τὰ, avant μετὰ, manque dans S, L et la plupart des manuscrits. — 17. ἢ τοὺς τοῦ S seul. ἢ τοὺς τοῦ τοῦ L¹ seul. ἢ τοὺς τοῦ τοιαῦτα A et L² (cf. l. 42). ἢ τοὺς τοσαῦτα vulg. Après τοῦ τοιαῦτ' ἡδικοῦ, il semble que προδότου serait trop court. — 20-21. Variante: ἐκέλευσεν. — 24. ἐνταυθὶ S et L seuls. ἐνταυθοῖ vulg.

7-8. Καὶ τοὺς περιεστηκότας, « et circumstantium coronam. » Les juges étaient assis.

10-11. Παρὰ τοῖς συμμαχοῖς, c'est-à-dire à Athènes, où Philocrate avait amené des Olynthiennes captives.

16-17. Ἐλεεῖν.... ὑμῖν ἄξιον. Quand ἄξιον a un infinitif pour complément, il se

construit avec le datif. — Τοῦ.... πατρός, d'un père criminel et traître.

18-19. Καὶ.... τὴν εἰρήνην équivalait προσγράψαντες τῷ πρότερον ψηφίσματι εἶναι τὴν εἰρήνην καὶ τοῖς Φιλίππου ἐκγόνοις. Cf. §§ 48 et 87. — Τῶν ἐλπίδων, l'espérance de prendre notre revanche après la mort de Philippe.

ὁμῶν τὴν δόξαν καὶ τὴν δικαίαν ψῆφον ὑπὲρ τῆς πατρίδος θέσθαι κατ' ἀνδρὸς, ὅς, ὡ γῆ καὶ θεοί, ἐκεῖν' ἃ διεξῆλθον ἐν ἀρχῇ δεδημηγορηκώς, τὸν Μαραθῶνα, τὴν Σαλαμῖνα, τὰς μάχας, τὰ τρόπαια, ἐξαίφνης, ὡς ἐπέβη Μακεδονίας, πάντα τάναντία τούτοις, μὴ προγόνων μεμνησθαι, μὴ τρόπαια λέγειν, μὴ⁵ βοηθεῖν μηδενί, μὴ κοινῇ μετὰ τῶν Ἑλλήνων βουλευέσθαι, μόνον οὐ καθελεῖν τὰ τεῖχη. [312] Καίτοι τούτων αἰσχίους λόγοι οὐδένες πώποτ' ἐν τῷ παντὶ χρόνῳ γεγόνασι παρ' ὑμῖν. Τίς γάρ ἐστιν Ἑλλήνων ἢ βαρβάρων οὕτω σκαιὸς ἢ ἀνήκοος ἢ σφόδρα μισῶν τὴν πόλιν τὴν ἡμετέραν, ὅστις, εἴ τις ἔροιτο,¹⁰ « εἰπέ μοι, τῆς νῦν οὔσης Ἑλλάδος ταυτησί καὶ οἰκουμένης ἐσθ' » « ὅ τι ταύτην ἂν τὴν προσηγορίαν εἶχεν ἢ ᾤκειθ' ὑπὸ τῶν νῦν » « ἐχόντων Ἑλλήνων, εἰ μὴ τὰς ἀρετὰς ὑπὲρ αὐτῶν ἐκείνας οἱ » « Μαραθῶνι καὶ Σαλαμῖνι παρέσχοντο, οἱ ἡμέτεροι πρόγονοι; » οὐδ' ἂν εἰς εὐ οἶδ' ὅτι φήσειεν, ἀλλὰ πάντα ταῦθ' ὑπὸ τῶν¹⁵ βαρβάρων ἂν ἠλωκέναι. [313] Εἴθ' οὐς μηδὲ τῶν ἐχθρῶν μηδεὶς ἂν τούτων τῶν ἐγκωμίων καὶ τῶν ἐπαίνων ἀποστερήσειε, τούτων Αἰσχίνης ὑμᾶς οὐκ ἐᾷ μεμνησθαι, τοὺς ἐξ ἐκείνων, ἔν' αὐτὸς ἀργύριον λάβῃ; Καὶ μὴν τῶν μὲν ἄλλων ἀγαθῶν οὐ μέτεστι τοῖς τεθνεῶσιν, οἱ δ' ἐπὶ τοῖς καλῶς πραχθεῖσιν ἔπαινοι²⁰ τῶν οὕτω τετελευτηκότων ἴδιον κτῆμ' εἰσὶν· οὐδὲ γὰρ ὁ φθό-

NC. 4. καὶ τὴν δικαίαν S et L. καὶ δικαίαν ταύτην vulg. — 5. τούτοις S. τούτοις λέγει L et vulg. — 6. βούλεσθαι S seul. — 9. οὐτωσκαίρος ἢ (ce dernier mot après la fin de la ligue) S. — Variante : καὶ ἀνήκοος καὶ. — 13-14. ἐκείνας ἐν Μαραθῶνι Morel. — ὑμέτεροι S. — 15. Variante: ταῦτα πάντα. — 21. Cobet veut qu'un écrivain ait écrit : conjecture séduisante, mais déplacée.

4. Τὴν δόξαν καὶ τὴν δικαίαν. Quant à la répétition de l'article, voy. § 280.

2. Ἐν ἀρχῇ. Ces mots ne se rattachent pas à διεξῆλθον (Démosthène a mentionné ces détails au paragraphe 303, et non au commencement de ce discours); il faut les rapporter à δεδημηγορηκώς. Cf. § 9 : Τοῖς... δεδημηγορευμένοις ἐν ἀρχῇ.

4. Ὡς ἐπέβη Μακεδονίας. Eschine répond à cela, au paragraphe 23, et au paragraphe 152 : Οὐ γὰρ ἡ Μακεδονία κακούς ἢ χρηστούς ποιεῖ, ἀλλ' ἡ φύσις· οὐδ' ἐσμὲν ἕτεροί τινες ἡκοντας ἀπὸ τῆς πρεσβείας, ἀλλ' ὁσους ἐξεπέμψατε. [Dubrœ.]

9. Ἀνήκοος, peu instruit. Scholiaste : ἢ ἀνήκοος ἐμείνεν ἔξω τῆς οἰκουμένης οἰκῶν.

15-16. Οὐδ' ἂν εἰς... φήσειεν. Après τίς γάρ ἐστιν... ὅστις, il suffirait de φήσειεν; mais le nombreoratoire, et même la clarté, gagnent à l'anacoluthie. — Ἄν ἠλωκέναι : infinitif du plus-que-parfait. [G. H. Schaeffer.]

17. Le second τούτων se réfère à οὓς (les ancêtres). [Seager.]

21. Ἴδιον κτῆμα. Privés des autres biens, les morts en possèdent un, qui leur est particulier, parce qu'ils sont soustraits

- 442 νος αὐτοῖς ἔτι τριηκαυτ' ἐναντιοῦται. Ὡν ἀποστερῶν ἐκείνους οὗτος αὐτὸς ἂν τῆς ἐπιτιμίας δικαίως νῦν στερηθεῖη, καὶ ταύτην ὑπὲρ τῶν προγόνων ὑμεῖς δίκην λάβοιτε παρ' αὐτοῦ. Τοιούτοις μέντοι λόγοις, ὦ κακὴ κεφαλῇ, σὺ τὰ τῶν προγόνων ἔργα συ-
 5 λήσας καὶ διασύρας, τῷ λόγῳ πάντα τὰ πράγματ' ἀπώλεσας.
 [314] Εἴτα γεωργεῖς ἐκ τούτων, καὶ σεμνὸς γέγονας. Καὶ γὰρ τοῦτο. Πρὸ μὲν τοῦ πάντα κάκ' εἰργάσθαι τὴν πόλιν ὠμολόγε γεγραμματουκέναι καὶ χάριν ὑμῖν ἔχειν τοῦ χειροτονηθῆναι, καὶ μέτριον παρῆχεν ἑαυτόν· ἐπειδὴ δὲ μυρὶ εἰργασται κακὰ,
 10 τὰς ὀφρῦς ἀνέσπακε, κἂν «ὁ γεγραμματουκὴς Αἰσχίνης» εἴπη τις, ἐχθρὸς εὐθέως καὶ κακῶς φησιν ἀκηκοῦναι, καὶ διὰ τῆς ἀγορᾶς πορεύεται θοιμάτιον καθεὶς ἄχρι τῶν σφυρῶν, ἴσα βαίνων Πυθοκλεῖ, τὰς γνάθους φουσῶν, τῶν Φιλίππου ξένων καὶ φίλων εἰς οὗτος ὑμῖν ἤδη, τῶν ἀπαλλαγῆναι τοῦ δήμου
 15 βουλομένων καὶ κλύδωνα καὶ μανίαν τὰ καθεστηκότα πράγμαθ' ἡγουμένων, ὁ τέως προσκυνῶν τὴν θόλον.

NC. 7. τοῦτο S, L¹ et A. αὐ τοῦτο vulg. — πάντα S et L. πάντα τὰ vulg. — 8. εἶχεν Dobree. — 16. ὁ τέως A. ὁ τέως πρόην S, L et vulg.

à l'envie : ce bien, c'est la gloire. On voit que l'épithète ἰδιὸν est à sa place, et qu'il ne faut rien changer à la leçon des manuscrits.

2-3. Τῆς ἐπιτιμίας, des droits de cité. — Καὶ ταύτην.... δίκην, et c'est là le châtement que....

4-5. Συλήσας. Ce trope est préparé par ἀποστερῶν τῶν ἱπαιῶν; il est adouci par l'addition, en quelque sorte explicative, du mot propre διασύρας. [G. H. Schaefer.] — Τῷ λόγῳ. Ces deux mots résument ce qui précède et font antithèse à τὰ πράγματα. [Idem.]

6-7. Γεωργεῖς. Cf. § 446. — Καὶ γὰρ τοῦτο, car c'est là aussi une chose curieuse à considérer. Cf. *Midienne*, § 467 : Καὶ γὰρ αὐ τοῦτο.

41. Ἐχθρὸς : sous-ent. ἐστίν.

42. Θοιμάτιον.... σφυρῶν. On rapproche Ἐρρίππε, le comique, chez Athénée, VIII, p. 347 : Σεμνὸς σεμνῶς χλαυίδ' ἑλκων. Cicéron, *Pro Cluent.*, § 441 : « Fagantiam, sed etiam vultum atque amictum » atque illam usque ad talos demissam pur-

« puram recordemini. » Il faut distinguer entre le manteau et la tunique : le portrait tracé par Horace (*Sat.*, I, II, 25) : « Malchius tunicis demissis ambulat », est tout différent : c'est celui d'un *discinctus*.

42-43. Ἴσα βαίνων Πυθοκλεῖ, marchant du même pas que Pythoclès, du pas d'un homme qui se donne un air d'importance. Cf. les locutions μεγάλη βαίνειν, ἀερά βαίνειν. On a vu, au paragraphe 225, ces deux personnages se promener ensemble dans l'agora. Shilleto fait observer que le trait était plus piquant, si Eschine était de petite taille, comme l'assure une scholie sur *Cour.*, § 439, p. 270, 44. La phrase, devenue proverbiale, est tournée dans les lexiques d'Harpocraton, de Suidas et d'autres par : συνὼν αἰεὶ καὶ μηδὲ βραχὺ ἀφιστάμενος; explication qui laisse à désirer (O. Gilbert, p. 84, a raison sur ce point), et qui semble être donnée sous l'influence d'un autre passage, *Contre Stephanos*, I, § 63.

45. Κλύδωνα. Cf. § 436.

46. Προσκυνῶν τὴν θόλον, qui était genoux devant le Prytanée, devant les

[315] Βούλομαι τόνυν ὑμῖν ἐπελθεῖν ἐπὶ κεφαλαίων δν τρο-
 πον ὑμᾶς κατεπολιτεύσατο Φίλιππος προσλαβὼν τούτους τοὺς
 θεοὺς ἐχθρούς. Πάνυ δ' ἄξιον ἐξετάσαι καὶ θεάσασθαι τὴν ἀπά-
 την ὅλην. Τὸ μὲν γὰρ ἀπ' ἀρχῆς τῆς εἰρήνης ἐπιθυμῶν, δια-
 φορουμένης αὐτοῦ τῆς χώρας ὑπὸ τῶν ληστῶν καὶ κεκλειμένων 5
 τῶν ἐμπορίων, ὥστ' ἀνόνητον ἐκείνον ἀπάντων εἶναι τῶν ἀγα-
 θῶν, τοὺς τὰ φιλάνθρωπα λέγοντας ἐκείνους ἀπέστειλεν ὑπὲρ
 αὐτοῦ, τὸν Νεοπτόλεμον, τὸν Ἀριστόδημον, τὸν Κτησιφῶντα.
 [316] ἐπειδὴ δ' ἤλθομεν ὡς αὐτὸν ἡμεῖς οἱ πρέσβεις, ἐμισθώ- 443
 σατο μὲν τοῦτον εὐθέως, ὅπως συνερεῖ καὶ συναγωνιῆται τῷ 10
 μιαρῷ Φιλοκράτει καὶ τῶν τὰ δίκαια βουλομένων [ἡμῶν] πράτ-
 τειν περιέσται, συνέγραψε δ' ἐπιστολὴν ὡς ὑμᾶς, ἣ μάλιστ' ἂν
 ᾤετο τῆς εἰρήνης τυχεῖν. [317] Ἦν δ' οὐδὲν μᾶλλον μέγ' αὐτῷ
 καθ' ὑμῶν οὐδ' οὕτω πράξει, εἰ μὴ Φωκέας ἀπολεῖ. Τοῦτο δ'
 οὐκ ἦν εὐπορον· συνῆκτο γὰρ αὐτῷ τὰ πράγματα, ὥσπερ ἐκ 15
 τύχης, εἰς καιρὸν τοιοῦτον, ὥστ' ἡ μηδὲν ὦν ἐβούλεθ' εἶναι
 διαπράχσασθαι, ἡ ἀνάγκην εἶναι ψεύσασθαι καὶ ἐπιорκῆσαι καὶ
 μάρτυρας τῆς αὐτοῦ κακίας πάντας Ἑλληνας καὶ βαρβάρους
 ποιήσασθαι. [318] Εἰ μὲν γὰρ προσδέξαιτο Φωκέας συμμάχους
 καὶ μεθ' ὑμῶν τοὺς ὅρκους αὐτοῖς ἀποδοίη, τοὺς πρὸς Θεττα- 20
 λούς καὶ Θηβαίους ὅρκους παραβαίνειν εὐθύς ἀναγκαῖον ἦν,
 ὦν τοῖς μὲν τὴν Βοιωτίαν συνεξαίρησεν ὠμωμόχει, τοῖς δὲ

NC. 1. ἐπανελθεῖν F, A, L². ἐπὶ κεφαλαίων ἐπελθεῖν vulg. — 11. ἡμῶν est, avec raison, écarté par Cobet. — 14. οὐδὲν οὐδ' Dobree. — 16. Le premier εἶναι est pointé dans S. On s'en passerait sans peine. — 20. ἀποδοίη S¹. ἀποδοῖη S². ἀποδώη L.

prytanes et tout le sénat des Cinq-cents, dont il se trouvait heureux d'être le gref-
 fier. Cf. § 249.

2. Κατεπολιτεύσατο. Cf. καταπολε-
 μῶν, *Phil.* I, § 10.

5-6. Κεκλειμένων τῶν ἐμπορίων. Cf.
Olynth. II, § 16.

8. Νεοπτόλεμον... Κτησιφῶντα. Cf.
 §§ 12, 18, 97.

12. Ἐπιστολὴν. C'est la première des
 deux lettres mentionnées au paragraphe 40.

13-14. Ἦν δ(ὲ)... ἀπολεῖ, mais il ne
 lui en était pas plus possible, même ainsi,
 de remporter un grand avantage sur nous,
 s'il n'arrivait à détruire les Phocidiens.

Ἀπολεῖ, à l'indicatif du futur, conformé-
 ment à la vivacité du langage grec, qui
 aime à transporter dans le style indirect
 les tournures du style direct. En effet, Phi-
 lippe disait : εἰ μὴ ἀπολώ. Cf. § 320 :
 Ἦιδει... ὅτι νῦν... οὐκ ἔνεστι παρ-
 ελθεῖν.

15. Συνῆκτο... τὰ πράγματα, « res in
 « angustias redactæ erant. »

16. Εἶναι ne dépend pas de ἐβούλετο,
 mais de ὥστε.

21. Ὅρκους παραβαίνειν. Hyperbole
 oratoire. Philippe faisait espérer ou pro-
 mettait en secret aux ambassadeurs thes-
 saliens et thébains de remplir leurs vœux.

τὴν πυλαίαν συγκαταστήσιν· εἰ δὲ μὴ προσδέχοιτο, ὥσπερ οὐ προσέιτο, οὐκ ἔασιν ὑμᾶς παρελθεῖν αὐτὸν ἡγεῖτο, ἀλλὰ βοηθήσιν εἰς Πύλας, ὅπερ, εἰ μὴ παρεκρούσθητ', ἐποιήσατ' ἄν· εἰ δὲ τοῦτο γένοιτο, οὐκ ἐνεῖναι παρελθεῖν ἐλογίζετο. [319] Καὶ τοῦτ' οὐ παρ' ἄλλων αὐτὸν ἔδει πυθέσθαι, ἀλλ' αὐτὸς ὑπῆρχε μάρτυς ἑαυτῷ τοῦ πράγματος· ὅτε γὰρ Φωκέας ἐκράτησε τὸ πρῶτον καὶ διέφθειρε τοὺς ξένους αὐτῶν καὶ τὸν ἡγούμενον καὶ στρατηγούντ' Ὀνόμαρχον, τότε τῶν ὄντων ἀνθρώπων ἀπάντων οὐδενός, οὐθ' Ἕλληνας οὔτε βαρβάρου, Φωκεῦσι βοηθήσαντος πλὴν ὑμῶν, οὐχ ὅπως παρήλθεν ἢ διεπράξαθ' ὧν ἐβουλήθητι τι παρελθὼν, ἀλλ' οὐδὲ προσελθεῖν ἐγγὺς ἐδυνήθη. [320] Ἦδει δὴ σαφῶς, οἶμαι, τοῦθ', ὅτι νῦν, ἡνίκ' ἐστασίαζε μὲν αὐτῷ τὰ Θετταλῶν, καὶ Φεραῖοι πρῶτον οὐ συνηκολούθουν, ἐκρατοῦντο δὲ Θηβαῖοι καὶ μάχην ἤττηντο καὶ τρόπαιον ἀπ' αὐτῶν εἰστήκει, οὐκ ἐνεστι παρελθεῖν, εἰ βοηθήσῃ ὑμεῖς, οὐδ', ἂν ἐπιχειρῇ, χαιρήσιν, εἰ μὴ τις τέχνη προσγενήσεται. Πῶς οὖν μήτε ψεύσομαι φανερώς, μήτ' ἐπιόρχεῖν δόξας πάνθ' ἃ βούλομαι διαπράξομαι; πῶς; οὕτως, ἂν Ἀθηναίων τινὰς

NC. 4-6. καὶ ταῦτα vulg. — 6. Φωκέας ἐκράτησεν τὸ πρῶτον A. Φωκέας ἐκράτησεν πρῶτον S et L¹. τὸ πρῶτον ἐκράτησε Φωκέας ὁ Φίλιππος vulg. — 7-8. καὶ στρατηγούντα : mots suspects à Dobree. — 12. δὲ vulg. — 13. φέρσοι S — 14. ἐκρατοῦν S¹. — 14. μάχην S et L¹. μάχην τε L¹. μάχη vulg. — 16. χαιρήσιν L¹, A, marge de S. χαιρήσιν τοῖς ὅπλοις δυνήσεται vulg. χαίρειν S seul. Les derniers éditeurs allemands, qui adoptent cette leçon, sont obligés de construire ἐνεστι χαίρειν, ce qui fait une locution peu naturelle en cet endroit. χαιρήσει Dobree. — 17. Variante : ψεύσομαι et plus bas, διαπράξομαι. — 2 S. ὅσα vulg.

1. Τὴν πυλαίαν συγκαταστήσιν, les aider à reprendre leur place dans le conseil amphictyonique. Cf. *Phil.* II, § 22, et *passim*.

4-2. Προσδέχοιτο alterne ici avec προσδέχεται, sans différence sensible. Cf. *Lept.*, §§ 67 et 87. — Ὅσπερ οὐ προσέιτο, comme en effet il ne les admit pas au nombre des alliés.

6-8. Ὅτε γὰρ Φωκέας.... Cf. § 84, et notre *Notice* sur la première Philippique, p. 75. — Τὸν ἡγούμενον désigne, d'une manière générale, celui qui était à la tête des affaires; τὸν στρατηγούντα, plus particulièrement le chef militaire. [Reiske.]

10-11. Ὡς ἐβουλήθητι τι ἐκείνων τούτων ὧν ἐβουλήθη διαπράξασθαι. — Παρελθὼν, ayant franchi. Προσελθεῖν, approcher.

13-14. Καὶ Φεραῖοι πρῶτον, et tout d'abord ceux de Phères. Cf. *Lept.*, § 106; *Cour.*, § 236. [Dobree.] — Ἐκρατοῦντο δὲ Θηβαῖοι.... Faits exposés au paragraphe 148.

16. Οὐδ(εῖ).... χαιρήσιν, et qu'il ne s'en trouverait pas bien. Le style indirect succède au style direct.

17-18. Πῶς οὖν...; πῶς; οὕτως. Cette répétition n'est pas pathétique, mais toute familière et pleine de vérité. Nous voyons Philippe délibérer en lui-même,

εὖρω τοὺς Ἀθηναίους ἑξαπατήσοντας· ταύτης γὰρ οὐκέτ' ἐγὼ
 τῆς αἰσχύνης κληρονομῶ. [321] Ἐντεῦθεν οἱ μὲν παρ' ἐκείνου
 πρόσβεις προύλεγον ὑμῖν ὅτι Φωκέας οὐ προσδέχεται Φίλιππος
 συμμάχους, οὗτοι δ' ἐκδεχόμενοι τοιαῦτ' ἐδημηγόρουν, ὥς φα-
 νερῶς μὲν οὐχὶ καλῶς ἔχει τῷ Φιλίππῳ προσδέξασθαι τοὺς 5
 Φωκέας συμμάχους διὰ τοὺς Θηβαίους καὶ τοὺς Θετταλοὺς, ἀν
 δὲ γένηται τῶν πραγμάτων κύριος καὶ τῆς εἰρήνης τύχη, ἅπερ
 ἀν συνθέσθαι νῦν ἀξιώταίμεν αὐτόν, ταῦτα ποιήσει τότε.
 [322] Τὴν μὲν τοίνυν εἰρήνην ταύταις ταῖς ἐλπίσι καὶ ταῖς
 ἐπαγωγαῖς εὗροντο παρ' ὑμῶν ἀνευ Φωκέων· τὴν δὲ βοήθειαν 10
 ἔδει κωλύσαι τὴν εἰς τὰς Πύλλας, ἐφ' ἣν αἱ πεντήκοντα τριή-
 ρεις ὁμῶς ἐφώρμουν, ἴν', εἰ πορεύοιτο Φίλιππος, κωλύοιθ' ὑμεῖς.
 [323] Πῶς οὖν; τίς τέχνη πάλιν αὐτὴν γενήσεται περὶ ταύτης;
 τοὺς χρόνους ὑμῶν ἀφελέσθαι καὶ ἐπιστῆσαι τὰ πράγματ' ἀγα- 445
 γόντας ἄφνω, ἵνα μὴδ' ἀν βούλησθε δύνῃσθ' ἐξελεῖν. Οὐκοῦν 15
 τοῦθ' οὗτοι πράττοντες φαίνονται, ἐγὼ δ', ὥσπερ ἀκηκόατ' ἤδη
 πολλάκις, οὐχὶ δυνηθεὶς προαπελθεῖν, ἀλλὰ καὶ μισθωσάμενος
 πλοῖον κατακωλυθεὶς ἐκπλεῦσαι. [324] Ἀλλὰ καὶ πιστεῦσαι

NC. 9. Après ἐλπίσι (ἐλπίσιν S) l'ancienne vulgate insérait la glose καὶ ταῖς παρα-
 σκευαῖς. — ὑπαγωγαῖς A. — 10. εὗρετο A. — 11. ἔδει S et L¹ seuls. ἔδει μετὰ
 ταῦτα vulg. — 12. Variante : ὁμόσε. — ἣν (pour ἴν') S¹. — 13. πάλιν est omis
 par S¹. — 15. δύνῃσθε A. δυνήσισθε S, L, vulg. — 16. τοῦθ' vulg. — πράξαντες A
 — 18. κατακωλύσθην F. ἐκωλύθην L¹.

chercher un instant, puis trouver ce qu'il faut.

4-2. Ταύτης.... κληρονομῶ, car, s'il y a de la honte à cela, il n'en retombe plus rien sur moi (mes agents ne peuvent rien m'en léguer). Οὐκέτι (et non οὐκ) est dit par rapport à la première idée, rejetée par Philippe, qu'il ferait lui-même une promesse trompeuse.

4. Ἐκδεχόμενοι, après eux, quand leur tour était venu. Cf. § 97. Quant aux faits, voy. la Notice, p. 214.

10. Ἐπαγωγαῖς, séductions, charmes. — Εὗροντο à pour sujet Philippe et ses complices. Ce pluriel, plus méchant que εὗριτο (voy. NC.) marque que Philocrate et Eschine en avaient fait leur affaire autant que le roi lui-même. Cf. ἀγαγόντας, § 323.

14-12. Ἐφ' ἣν.... ἐφώρμουν, en vue de laquelle les cinquante trirèmes votées par vous se tenaient, malgré tout (malgré conclusion de la paix et les belles espérances dont on vous berçait), à l'ancre dans le Pirée. D'après Eschine, § 36, ces galères ne furent jamais équipées.

14-15. Ἐπιστῆσαι.... ἄφνω, par leurs menées (ἀγαγόντας) faire en sorte que les faits viennent sur vous (vous surprennent) subitement. Heslop rapproche *Phil.* II, § 5 : Ἐπιστήσεται μέγεθος δυνάμεως πρὸς ἣν οὐδ' ἀντάραι δυνησόμεθ.

17-18. Πολτάκις. Ce fait n'est mentionné qu'au paragraphe 51; mais Démosthène avait dû en parler plus d'une fois en public. — Δυνηθεὶς.... κατακωλυθεὶς : sous-ent. φαίνομαι.

Φωκέας ἔδει Φιλίππῳ καὶ ἐκόντας ἑαυτοὺς ἐνδοῦναι, ἵνα μηδεὶς χρόνος ἐγγένηται τοῖς πράγμασι μηδ' ἐναντίον Ἑλλήνῃ ψηφισμα παρ' ὑμῶν μηδέν. Οὐκοῦν ὥς μὲν οἱ Φωκεῖς σωθήσονται, παρὰ τῶν Ἀθηναίων πρέσβειων ἀπαγγελθήσεται, ὥστε καὶ εἴ
 5 τις ἔμοι διαπιστεῖ, τούτοις πιστεύσας αὐτὸν ἐγχειριεῖ· τοὺς δ' Ἀθηναίους αὐτοὺς μεταπεμφόμεθ' ἡμεῖς, ἵνα πάνθ', ὅσ' ἂν βούλωνται, νομίσαντες ὑπάρχειν σφίσι μηδὲν ἐναντίον ψηφί-
 10 σωνται· οὗτοι δὲ τοιαῦτ' ἀπαγγελοῦσι παρ' ἡμῶν καὶ ὑποσχί-
 σονται ἐξ ὧν μηδ' ἂν ὀτιοῦν ἢ κινήθωνται. [325] Τοῦτον τὸν
 τρόπον καὶ τοιαύταις τέχναις ὑπὸ τῶν χάριστ' ἀπολουμένων
 ἀνθρώπων πάντα τὰ πράγματ' ἀπώλετο. Καὶ γάρ τοι παρα-
 χρῆμ', ἀντὶ μὲν τοῦ Θεσπιᾶς καὶ Πλαταιᾶς ἰδεῖν οἰκίζομένας,
 Ὀρχομενὸν καὶ Κορώνειαν ἠκούσαίτ' ἡνδραποδισμένας, ἀντὶ δὲ
 τοῦ τὰς Θήβας ταπεινάς γενέσθαι καὶ περαιρεθῆναι τὴν ὕβριν
 15 καὶ τὸ φρόνημ' αὐτῶν, τὰ τῶν συμμάχων τῶν ὑμετέρων Φω-
 κέων τέλῃ κατεσκάπτετο· Θηβαῖοι δ' ἦσαν οἱ κατασκαπτον-
 τες, οἱ διοικισθέντες ὑπ' Αἰσχίνου τῷ λόγῳ. [326] Ἀντὶ δὲ τοῦ
 τὴν Εὐβοίαν ἀντ' Ἀμφιπόλεως ὑμῖν παραδοθῆναι, ὀρμητῆρι
 ἐφ' ὑμᾶς ἐν Εὐβοίᾳ Φίλιππος προσκατασκευάζεται καὶ Γε-
 146 ραιστῷ καὶ Μεγάροις ἐπιβουλεύων διατελεῖ. Ἀντὶ δὲ τοῦ τὸν
 21 Ὀρωπὸν ὑμῖν ἀποδοθῆναι, περὶ Δρυμοῦ καὶ τῆς πρὸς Πανάκτῳ
 χώρας μεθ' ὅπλων ἐξερχόμεθα, δ, τέως ἦσαν Φωκεῖς σῶοι, οὐ-

NC. 1. ἐκόντας ἑαυτοὺς ἐνδοῦναι L et A. ἐκόντας ἑαυτοὺς ἐκδοῦναι vulg. ἐκόντας ἐκδοῦναι S¹. ἐκόντας ἐνδοῦναι plusieurs manuscrits, et les derniers éditeurs. Mais ἐνδοῦναι sans ἑαυτοὺς (« céder ») ne s'accorde pas avec πιστεύσαι. Cf. αὐτὸν ἐγχειριεῖ, 1. 5, et § 51. Nous sommes disposés à regarder plutôt ἐκόντας comme une glose. — 2. εἰδεῖν S¹. — 4. ἀπαγγέλλονται S seul, et Voemel. — 7. ὑπάρξιν Herwerden. — 8. ἀπαγγέλλουσι S. — Variante : ὑμῶν. — 10. τῶν S et L. τούτων τῶν vulg. — 15. Cobet veut retrancher Φωκέων. — 22. ἕως et σὺ Dindorf.

4-6. Καὶ εἴ τις ἔμοι διαπιστεῖ.... Cf. § 53. — Μεταπεμφόμεθ(α). Cf. § 51.

12-13. Θεσπιᾶς.... Κορώνειαν. Cf. § 112, et, pour l'intelligence de tout ce morceau, §§ 20-22.

17. Οἱ διοικισθέντες.... τῷ λόγῳ, ces Thébains qu'Eschine avait morcelés en paroles. Eschine avait prétendu que la grande république thébaine, qui embrassait toute la Béotie, serait divisée en plusieurs communautés indépendantes. Quant à διοικι-

σμός et συνοικισμός, voy. § 81 et la note sur *Mégalop.*, § 30.

18-20. Ὀρμητῆρι(α). Ces places pouvant servir de bases d'opération pour une attaque, sont Érétrie et Oréos. Cf. *Cherson.*, § 36, avec la note. — Γεραιστῷ. Cap au sud de l'Eubée. Cf. *Phil.* I, § 34. — Μεγάροις ἐπιβουλεύων. Cf. §§ 295 et 334.

21. Δρυμοῦ.... Πανάκτω. Sur la frontière de la Brétie. Cette sortie est rappelée dans le discours *Contre Conon*, § 3.

δεπώποτ' ἐποίησαμεν. [327] Ἀντὶ δὲ τοῦ τὰ πάτρι' ἐν τῷ ἱερῷ κατασταθῆναι καὶ τὰ χρήματ' εἰσπραχθῆναι τῷ θεῷ, οἱ μὲν ὄντες Ἀμφικτύονες φεύγουσι καὶ ἐξελήλανται, καὶ ἀνάστατος αὐτῶν ἡ χώρα γέγονεν, οἱ δ' οὐπώποτ' ἐν τῷ πρόσθεν χρόνῳ γενόμενοι, Μακεδόνες καὶ βάρβαροι, νῦν Ἀμφικτύονες εἶναι 5 βιάζονται· ἐὰν δέ τις περὶ τῶν ἱερῶν χρημάτων μνησθῇ, κατακρημνίζεται, ἡ πόλις δὲ τὴν προμαντείαν ἀφῆρηται. [328] Καὶ γέγονεν τὰ πράγματα πάνθ' ὥσπερ αἰνιγμα τῇ πόλει. Ὁ μὲν οὐδὲν ἔψευσται καὶ πάνθ' ὅσ' ἐβουλήθη διαπέπρακται, ὑμεῖς δ' ἅπερ εὐξαισθ' ἂν ἐλπίσαντες, τάναντία τούτων ἐνόρεκατε γιγνό- 10 μενα, καὶ δοκεῖτε μὲν εἰρήνην ἄγειν, πεπόνθατε δὲ δεινότερ' ἢ πολεμοῦντες· οὗτοι δὲ χρήματ' ἔχουσιν ἐπὶ τούτοις καὶ μέχρι τῆς τήμερον ἡμέρας δίκην οὐ δεδώκασιν. [329] Ὅτι γὰρ ταῦθ' ἀπλῶς δεδωροδόκηται καὶ τιμὴν ἔχουσιν ἀπάντων τούτων οὗτοι, πολλαχόθεν μὲν ἔγωγ' οἶμαι δῆλον ὑμῖν εἶναι πάλαι, καὶ 15 δέδοικα μὴ τούναντίον οὐ βούλομαι ποιῶ, σφόδρ' ἀκριβῶς δεικνύναι πειρώμενος διοχλῶ πάλαι τοῦτ' αὐτοὺς ὑμᾶς εἰδότες· ὅμως δ' ἔτι καὶ τόδ' ἀκούσατε. [330] Ἔστιν ὄντιν' ὑμεῖς, ὃ ἄνδρες δικασταί, τῶν πρέσβειων ὧν ἔπεμψε Φίλιππος χαλκοῦν στήσαιτ' ἂν ἐν ἀγορᾷ· τί δέ; δοίητ' ἂν ἐν πρυτανείῳ στήσιν ἢ ἄλλην τιὰ δωρεάν, αἷς τιμᾶτε τοὺς εὐεργέτας; ἐγὼ μὲν οὐκ 447 οἶμαι. Διὰ τί; (οὔτε γὰρ ὑμεῖς γ' ἀχάριστοί ἐστ' οὔτ' ἄδικοι ἄνθρωποι οὔτε κακοί.) Ὅτι πάνθ' ὑπὲρ Φιλίππου καὶ οὐδ'

NC. 4. οὐδὲ πόποτ' (comme l. 1) vulg. — 8. τὰ πράγματα (sans πάνθ') A. — 13. Variante : ὅτι δέ. — 14. δεδωροδόκηται quelques manuscrits, et Cobet, *Var. Lect.*, p. 349. δεδωρόκηται S, vulg. Ce pluriel a donné lieu à la variante (L et marge de S) : ταῦθ' οὕτως ἔχει καὶ διεδωρόκηται. — 16. ποιήσω A. Dobree voulait supprimer ποιῶ, peut-être avec raison. — 17. Variantes : ἐνοχλῶ et διενοχλῶ. — 18. Variante : ὅμως δ' οὖν ἔτι. — ἀκούσατέ μου A. — 23. ἄνθρωποι est suspect à Væmel. — ὅτι S et A. ἀλλ' ὅτι L et vulg.

2-7. Οἱ μὲν ὄντες Ἀμφικτύονες. Les Phocidiens. — Εἶναι βιάζονται. Cf. *Néère*, 28 : Τοὺς δὲ μηδὲν προσήκοντας βιάζεται Ἀθηναίους εἶναι παρὰ πάντας τοὺς νόμους. — Τὴν προμαντείαν. Cf. *Phil.* III, § 32.

9. Διαπέπρακται : au moyen.

10. ἅπερ εὐξαισθ' ἂν ἐλπίσαντες, après avoir espéré (non ce qu'on pouvait raison-

nablement espérer, mais) tout ce que vous pourriez souhaiter.

14. Δεδωροδόκηται, a été livré par des traitres corrompus à prix d'argent. — Τιμήν, le prix.

20. Τί δέ; δοίητ' ἂν, que dis-je? Ici donneriez-vous seulement...? La gradation consiste à passer du plus grand honneur des honneurs moindres.

ὁτιοῦν ὑπὲρ ὑμῶν ἐπραξαν, εἰποιτ' ἂν, καὶ ἀληθῆ καὶ δίκαια.
 [331] Εἴτ' ὀφείθ' ὑμεῖς μὲν οὕτω γινώσκειν, τὸν δὲ Φίλιππον
 οὐχ οὕτως, ἀλλὰ τούτοις διδόναι τηλικαύτας καὶ τοσαύτας
 δωρεάς, διότι ὑπὲρ ὑμῶν καλῶς καὶ δικαίως ἐπρέσβευσαν; οὐκ
 5 ἔστι ταῦτα. Τὸν γὰρ Ἡγήσιππον ὁρᾶτε καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ
 πρέσβεις πῶς ἐδέξατο. Τὰ μὲν ἄλλα σιωπῶ, ἀλλὰ Ξενοκλείδην
 τούτον τὸν ποιητὴν ἐξεκέρυξεν, ὅτι αὐτοὺς ὑπεδέξατο πολίτας
 ὄντας. Τοῖς μὲν γὰρ ὑπὲρ ὑμῶν λέγουσι δικαίως ὅς' ἂν φρονῶσι
 τοῦτον τὸν τρόπον προσφέρεται, τοῖς δὲ πεπρακόσιν αὐτοὺς ὡς
 10 τούτοις. Ταῦτ' οὖν μαρτύρων, ταῦτ' ἐλέγχων τινῶν ἔτι δεῖται
 μειζόνων; ταῦτ' ἀφαιρήσεται τις ὑμῶν;

[332] Εἴπε τοίνυν μοί τις ἄρτι προσελθὼν πρὸ τοῦ δικαστη-
 ρίου πρᾶγμα καινότατον πάντων, Χάρητος κατηγορεῖν αὐτὸν
 παρεσκευάσθαι, καὶ διὰ τούτου τοῦ τρόπου καὶ τούτων τῶν
 15 λόγων ἐξαπατήσῃν ὑμᾶς ἐλπίζειν. Ἐγὼ δ' ὅτι μὲν πάντα τρῶ-

NC. 1. εἰποιτ' ἂν, ... δίκαια ἂν εἰκοίτε A. On pourrait écrire ἂν εἰκόντες. —
 3. οὐχ οὕτω S. — τοσαύτας καὶ τηλικαύτας vulg. — 7. οτιδὲ Σ' (οτινηδὲ, c'est-à-
 dire ὅτι νῆ Δί, S'), ὅτι δὲ L, seale. — 10. τινῶν est omis dans F.

4. Avant καὶ ἀληθῆ καὶ δίκαια, on peut sous-entendre λέγοντες.

3. Διδόναι.... δωρεάς. Il s'agit de terres et d'autres dons qu'Eschine et Philocrate avaient reçus de Philippe depuis la paix (voy. §§ 145 et 314). Démosthène dit qu'un roi étranger ne fait de dons pareils qu'à des traîtres. L'argumentation d'Otto Gilbert (p. 417), qui voudrait faire passer pour interpolés les paragraphes 329-331, repose sur une fausse interprétation de ce passage.

5-6. Τὸν γὰρ Ἡγήσιππον. Voyez la Notice sur le discours de l'*Halonnèse*. — Ξενοκλείδην. Ce poète, frappé de dégradation civique (cf. *Néère*, § 26 sq.), s'était sans doute retiré en Macédoine.

10. Τούτοις. Eschine et consorts.

11. Ταῦτ' ἀφαιρήσεται τις ὑμῶν, quel-qu'un pourra-t-il vous ôter cette conviction? «hæcine quisquam vobis eripiet?» Cf. *Halonn.*, § 3 : Τοῦτον δὲ τὸν λόγον, ὡς οὐκ ἔστι δίκαιος, οὐ χαλεπὸν ἐστὶν αὐτοῦ ἀφιλέσθαι.

12 sqq. Εἴπε τοίνυν μοί τις.... Cette

réfutation anticipée (προκατάληψις), placée à la fin du discours, a choqué beaucoup de critiques, tant anciens que modernes voy. la Notice. Cependant, si, sans s'attacher exclusivement à la forme et à l'entrée en matière, on veut aller au fond des choses, on trouve que ce morceau (§§ 333-336) sert, comme les paragraphes 92 sqq., à limiter le terrain de la discussion et à y enfermer l'adversaire : sujet sur lequel il convient d'insister de nouveau au moment où ce dernier va prendre la parole. En reste, nous pouvons citer un autre exemple du même procédé. A la fin du discours de la *Couronne* on trouve également un morceau qui a la forme d'une réfutation : c'est celui qui commence par les mots : Εἴτα τῶν πρότερον γεγενημένων ἀνδρῶν μέμνηται (§ 314).

12. Πρὸ τοῦ δικαστηρίου, devant le tribunal. Il s'entend que c'était avant l'audience; mais les mots ont un sens local. Cf. *Mid.*, § 4.

14. Διὰ τούτου τοῦ τρόπου, par cette manière de tourner les choses.

πον κρινόμενος Χάρης εὔρηται πιστῶς καὶ εὐνοϊκῶς, ὅσον ἦν ἐπ' ἐκείνῳ, πράττων ὑπὲρ ὑμῶν, διὰ δὲ τοὺς ἐπὶ χρήμασι λυμεινομένους τοῖς πράγμασι πολλῶν ὑστερῶν, οὐ σφόδρ' ἰσχυρίζομαι. Ἀλλ' ὑπερβολὴν ποιήσομαι· ἔστω γὰρ πάντ' ἀληθῆ λέξειν περὶ αὐτοῦ τουτονί. Καὶ οὕτω τοίνυν κομιδῇ γέλως 5 ἐστὶ κατηγορεῖν ἐκείνου τουτονί. [333] Ἐγὼ γὰρ Αἰσχίνην οὐδενὸς αἰτιῶμαι τῶν ἐν τῷ πολέμῳ πραχθέντων (τούτων γὰρ εἰσιν οἱ στρατηγοὶ ὑπεύθυνοι) οὐδὲ τοῦ ποιήσασθαι τὴν πόλιν 448 εἰρήνην, ἀλλ' ἄχρι τούτου πάντ' ἀφήμι. Τί οὖν λέγω καὶ πόθεν ἄρχομαι κατηγορεῖν; τοῦ ποιουμένης τῆς πόλεως εἰρήνην 10 Φιλοκράτει συνειπεῖν, ἀλλὰ μὴ τοῖς τὰ βέλτιστα γράφουσι, καὶ τοῦ δῶρ' εἰληφέναι, τοῦ μετὰ ταῦτ' ἐπὶ τῆς ὑστερας πρεσβείας τοὺς χρόνους κατατρίψαι καὶ μηδὲν ὧν προσετάξασθ' ὑμεῖς ποιῆσαι, τοῦ φενακίσαι τὴν πόλιν καὶ παραστήσαντα τὰς ἐλπίδας, ὡς ὅσα βουλόμεθ' ἡμεῖς Φίλιππος πράξει, πάντ' ἀπολω- 15 λεκέναι, τοῦ μετὰ ταῦθ', ἐτέρων προλεγόντων φυλάττεσθαι τὸν τοσαῦτ' ἡδίκηχότα, τοῦτον ἐκείνῳ συνηγορεῖν. [334] Ταῦτα κατηγορῶ, ταῦτα μέμνησθε, ἐπεὶ δικαίαν εἰρήνην καὶ ἴσην καὶ μηδὲν πεπραχότας ἀνθρώπους μηδὲ ψευσαμένους ὕστερον καὶ ἐπὶ πᾶσι καὶ στεφανοῦν ἐκέλευον. Στρατηγὸς δ' εἰ τις ἡδίκηκεν 20

NC. 1. εὔρηται S. εὐρήσεται vulg. εὐρεθήσεται L et A. — καὶ avant εὐνοϊκῶς est omis dans S et par Vœmel. — 3. Variante: διισχυρίζομαι. — 4. πάντ' ἀληθῆ quelques manuscrits et Dobree. πάντα ἀληθῆ S et vulg. Cf. § 18, où cette locution est à sa place. Démosthène dit: « Admettons que tout ce qu'Eschine dira sur Charès soit vrai, » non « qu'il dira toute la vérité sur Charès. » — 11. γράφουσιν S. — 12. καὶ τοῦ τοῦ S seul. — ὑστερας. Variante vicieuse: ὑμετέρας. — 14. παραστήσαντα τὰς L. παραστήσαντας τὰς (erreur évidente et facile à expliquer) S¹ seul, et Vœmel. παραστήσαντας vulg. — 15. βουλώμεθα Ald. — 18. ἐπεὶ εἰ.... ἴσην ἱωρων Morel. — ἴσην πεποιημένους L et marge de S.

1-4. Κρινόμενος Χάρης. On rapproche Eschine, *Amb.*, § 74, ainsi qu'Aristote, *Rhetor.*, I, 15 et III, 40, passages d'où il résulte que Charès eut souvent à répondre à des accusations judiciaires. — Ὅσον ἦν ἐπ' ἐκείνῳ. Il est évident que ces mots portent sur πράττων ὑπὲρ ὑμῶν, et non sur πιστῶς καὶ εὐνοϊκῶς. — Οὐ σφόδρ' ἰσχυρίζομαι. Ici, comme dans ses Harangues, Démosthène essaye de justifier Charès, mais en y mettant une certaine réserve.

4-5. Ὑπερβολὴν ποιήσομαι. Cf. *Mid.*,

§ 46; *Cour.*, § 190. — Καὶ οὕτω, même ainsi, même en accordant qu'il en est ainsi.

9. Τί οὖν λέγω.... Cf. § 94. La ressemblance des tournures n'est pas une raison de suspecter l'authenticité du présent morceau.

10. Ποιουμένης τῆς πόλεως εἰρήνην, quand la république concluait la paix, quand les clauses du traité étaient débattues devant l'assemblée du peuple.

16-17. Τοῦ μετὰ ταῦθ'... συνηγορεῖν. Voy. § 144 sq.

20. Ἐπὶ πᾶσι καὶ στεφανοῦν se réfère à εἰρήνην; στεφανοῦν ἐκέλευον, à ἀνθρώπους.

ὕμᾱς, οὐχὶ κοινωνεῖ ταῖς νῦν εὐθύναις. Ποῖος γὰρ στρατηγὸς Ἄλῳν, τίς δὲ Φωκέας ἀπολώλεκε; τίς δὲ Δορίσκον; τίς δὲ Κερσοδέπτην; τίς δ' Ἱερὸν ὄρος; τίς δὲ Πύλας; τίς δὲ πεποίηκεν ἄχρι τῆς Ἀττικῆς ὁδὸν διὰ συμμάχων καὶ φίλων εἶναι Φιλίππῳ; τίς δὲ Κορώνειαν, τίς δ' Ὀρχομενὸν, τίς Εὐβοίαν ἀλλοτρίαν; τίς Μέγαρον πρῶην ὀλίγου; τίς Θηβαίους ἰσχυρούς; [335] Τούτων γὰρ οὐδὲν τοσούτων καὶ τηλικούτων ὄντων διὰ τοὺς στρατηγούς ἀπώλετο, οὐδ' ἐν τῇ εἰρήνῃ συγχωρηθὲν πεισθέντων ὑμῶν ἔχει Φίλιππος, ἀλλὰ διὰ τούτους ἀπόλωλε καὶ 10 τὴν τούτων δωροδοκίαν. Ἄν τοίνυν ταῦτα μὲν φεύγῃ, πλανᾷ δὲ 449 καὶ πάντα μᾶλλον λέγῃ, ἐκείνως αὐτὸν δέχεσθε. «Οὐ στρατηγῷ δικάζομεν, οὐ περὶ τούτων κρίνει. Μὴ λέγ' εἰ τις αἰτιός ἐστι καὶ ἄλλος τοῦ Φωκέων ὀλέθρου, ἀλλ' ὥς οὐ σὺ αἴτιος «δεῖξον. Τί οὖν, εἴ τι Δημοσθένης ἡδίκηει, νῦν λέγεις, ἀλλ' οὐχ 15 «ὅτε τὰς εὐθύνas ἐδίδου κατηγόρεις; δι' αὐτὸ γὰρ εἰ τοῦτ' ἀπολωλέναι δίκαιος. [336] Μὴ λέγ' ὥς καλὸν εἰρήνην, μὴδ' ὥς «συμφέρον· οὐδεὶς γὰρ αἰτιάται σε τοῦ ποιήσασθαι τὴν πόλιν «εἰρήνην· ἀλλ' ὥς οὐκ αἰσχροὶ καὶ ἐπονείδιστος, καὶ πόλλ' «ὑστερον ἐξηπατήμεθα, καὶ πάντ' ἀπώλετο, ταῦτα λέγε. 20 «Τούτων γὰρ ἀπάντων ἡμῖν αἴτιος σὺ δέδειξαι. Καὶ τί δὴ

NC. 2. ἀπολώλεκεν S. — τίς Δορίσκον L et A. — 5. τίς Ὀρχομενὸν ancienne vulgate. — τίς δ' Εὐβοίαν Morel. — 6. τίς Θηβαίους ἰσχυρούς: mots écartés par Weidner. 8. οὐδ' ἐν S, A, L. οὐδὲν F. — οὐδὲ πεισθέντων A. — 12. μηδεγε (pour μὴ λέγε) S seul. — 13. τοῦ τῶν vulg. — οὐ σὺ αἴτιος S et A. οὐ συναίτιος εἰ L seul. οὐ σὺ συναίτιος εἰ vulg. — 16. ἡ εἰρήνη L et A. L'article n'est pas de mise ici. — 16-17. μηδὲ συμφέρον A. — 20. ἀπάντων ὧν Cobet, *Var. Lect.*, p. 518.

5-6. Τίς δὲ Κορώνειαν... ἀλλοτρίαν, sous-ent. πεποίηκεν. — Τίς Μέγαρον πρῶην ὀλίγου, sous-ent. ἀλλότρια πεποίηκεν. — Τίς Θηβαίους ἰσχυρούς, sous-ent. πεποίηκεν. Entraîné par sa passion, l'orateur ne prend pas la peine de finir ses phrases, et l'on a eu tort de trouver mauvaise l'irrégularité de ces questions accumulées, qui rend si bien la parole vivante et improvisée. Pour ce qui est des faits, Coronée et Orchomène, autrefois alliées aux Phocidiens contre Thèbes, maintenant tombées au pouvoir de cette dernière ville, se trouvaient soustraites à l'influence d'Athènes. Depuis la paix, Phi-

lippe avait envoyé des troupes dans l'Éubée et tenté un coup de main sur Mégare: voy. §§ 87, 204, 326. La faute en est, suivant Démosthène, à Eschine, dont les vaines promesses avaient livré à Philippe les Thermopyles et la Phocide: voy. § 83 sq.

8. Ἐν τῇ εἰρήνῃ, dans l'instrument de la paix, par le traité.

14. Εἰ τι Δημοσθένης ἡδίκηει... Cf. 202 sqq., et particulièrement § 212.

16. Ὡς καλὸν εἰρήνην, que c'est une belle chose que la paix (en général). Cf. § 88 sqq.

18. Αἰσχροὶ καὶ ἐπονείδιστος, sous-ent. la paix telle que nous l'avons conclue, grâce à toi et à Philocrate.

• μέχρι νυνὶ τὸν τὰ τοιαῦτα πεπονηχότ' ἐπαινεῖς; » Ἄν οὕτω φυλάττητ' αὐτὸν, οὐχ' ἔξει τί λέγῃ, ἀλλὰ τὴν ἄλλως ἐνταῦθ' 534 ἐπαρεῖ τὴν φωνὴν καὶ πεφωνασχηκῶς ἔσται.

[337] Καίτοι καὶ περὶ τῆς φωνῆς ἴσως εἰπεῖν ἀνάγκη· πάνυ γὰρ μέγα καὶ ἐπὶ ταύτῃ φρονεῖν αὐτὸν ἀκούω, ὡς καθυποκρινούμενον ὑμᾶς. Ἐμοὶ δὲ δοκεῖτ' ἀτοπώτατον ἀπάντων ἀν ποιῆσαι, εἰ, ὅτε μὲν τὰ Θυέστου καὶ τῶν ἐπὶ Τροίᾳ κἀκ' ἡγωνίζετο, ἐξεβάλλετ' αὐτὸν καὶ ἐξεσურίττετ' ἐκ τῶν θεάτρων καὶ μόνον οὐ κατελεύετ' οὕτως, ὥστε τελευτῶντα τοῦ τριταγωνιστεῖν ἀποσπῆναι, ἐπειδὴ δ' οὐκ ἐπὶ τῆς σκηνῆς, ἀλλ' ἐν τοῖς κοινοῖς 10 καὶ μεγίστοις τῆς πόλεως πράγμασι μυρὶ εἵργασται κακὰ, τῆνικαῦθ' ὡς καλὸν φθεγγομένῳ προσέχοιτε. [338] Μῆδα μῶς· μῆδὲν ὑμεῖς ἀβέλτερον πάθητε, ἀλλὰ λογίζεσθ' ὅτι δεῖ κήρυκα μὲν ἀν δοκιμάζετε, εὐφωνον σκοπεῖν, πρεσβευτὴν δὲ καὶ τῶν κοινῶν ἀξιούντ' αὐτὸν τι πράττειν δίκαιον καὶ φρόνημ' ἔχονθ' ὑπὲρ 15 ὑμῶν μέγα, πρὸς δ' ὑμᾶς ἴσον· ὥσπερ ἐγὼ Φίλιππον μὲν οὐκ 450 ἐθαύμασα, τοὺς δ' αἰχμαλώτους ἐθαύμασα, ἔσωσα, οὐδὲν ὑπεστειλάμην. Οὗτος δ' ἐκείνου μὲν προυκαλινδεῖτο καὶ τοὺς παιᾶνας ἤδεν, ὑμῶν δ' ὑπερορᾷ. [339] Ἔτι τοίνυν ὅταν μὲν ἴδῃτε δεινότητ' ἢ εὐφωनीαν ἢ τι τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων ἀγα- 20

NC. 2. Mauvaise variante : τί (ou τι) λέγειν. — 44. Var. : καὶ τοῖς μεγίστοις. — 43. Var. ἀβέλτερον ὑμεῖς. — 44. Variante (correction) : εἰ εὐφῶνος σκοπεῖν. — 45-46. ὑπὲρ ὑμῶν S et L. ὑπὲρ μὲν ὑμῶν vulg. — 47. ἐθαύμασα ἔσωσα οὐδὲν S. θαυμάσας ἔσωσα οὐδὲν L. seul. θαυμάσας ἔσωσα οὐδὲν δὲ (ou καὶ οὐδὲν) vulg. ἐθαύμασα est omis dans A, et par Cobet. — 48. προυκαλινδεῖτο (forme attique du verbe contracté) Cobet, *Nov. Lectt.*, p. 639. προυκυλινδεῖτο manuscrits. — καὶ est ajouté dans S par une main ancienne. — 49. ὑπεροραὶ S seul. ὑπερώρα L, vulg.

1. Τὸν τὰ τοιαῦτα πεπονηχότ(α) (entendez Philippe) ἐπαινεῖς. Cf. § 408 sqq., ainsi qu'Eschine, *Tim.*, § 169.

5-6. Ὡς καθυποκρινούμενον ὑμᾶς, se promettant de vous subjuguier par son talent de comédien. Cf. κατεπολιτεύσατο, § 315, avec la note.

8. Ἐξεβάλλετ(ε). Cf. *Cour.*, §§ 262 et 265.

14. Μυρὶ εἵργασται κακὰ. Dobree croyait reconnaître dans ces mots la chute d'un trimètre tragique maltraité par Eschine. Cependant ils n'ont rien qui tranche avec le ton de la prose oratoire, et on les retrouve

au § 314, où l'on ne peut guère supposer une allusion de ce genre. [C. H. Schaefer.]

44-47. Σκοπεῖν, regarder afin de trouver, chercher. Cf. Isée, II, § 48 : Ἐσκόπει γυναῖκά μοι. — Τοὺς δ' αἰχμαλώτους ἐθαύμασα, j'ai honoré les captifs. Voy. *Mid.*, § 210; Euripide, *Electre*, 84 : Μόνος δ' Ὀρέστην τόνδ' ἐθαύμαζες φίλων, ἢ πράσσονθ' ἢ πράσσω. *Ib.* 619 : Ἐθαύμασ' ἄλθιον τύμβον πατρός. Isocrate, *Ad Demon.*, § 40 : Μᾶλλον ἐθαύμαζε τοὺς περὶ αὐτὸν σπουδάζοντας ἢ τοὺς τῷ γένει προσήκοντας.

θῶν ἐπὶ χρυσοῦ καὶ φιλοτίμου γεγεννημένον ἀνθρώπου, συγχαι-
 ρειν καὶ συνασχεῖν πάντας δεῖ· κοινὸν γὰρ ὑμῖν πᾶσι τοῖς ἄλλοις
 τοῦτ' ἀγαθὸν γίγνεται· ἔταν δ' ἐπὶ δωροδόκου καὶ πονηροῦ καὶ
 παντὸς ἡττονος λήμματος, ἀποκλείειν καὶ πικρῶς καὶ ἐναν-
 5 τῶς ἀκούειν, ὡς πονηρία δυνάμεως δόξαν εὐρομένη παρ' ὑμῶν
 ἐπὶ τὴν πόλιν ἐστίν. [340] Ὁρᾶτε δ', ἀφ' ὧν οὗτος εὐδοκιμεῖ
 πηλίκᾳ τῇ πόλει περιέστηκε πράγματα. Αἱ μὲν τοίνυν ἄλλαι
 δυνάμεις ἐπεικῶς εἰσιν αὐτάρχεις, ἡ δὲ τοῦ λέγειν, ἂν τὰ
 παρ' ὑμῶν τῶν ἀκουόντων ἀντιστῇ, διακόπτεται. Οὕτως οὖν
 10 ἀκούετε τούτου ὡς πονηροῦ καὶ δωροδόκου καὶ οὐδ' ὅτι οὖν ἐροῦν-
 τος ἀληθές.

[341] Ὅτι δ' οὐ μόνον κατὰ τᾶλλα, ἀλλὰ καὶ τὰ πρὸς αὐ-
 τὸν τὸν Φίλιππον πράγματα πανταχῶς συμφέρει τοῦτον ἡλω-
 κέναι, θεάσασθε. Εἴτε γὰρ ἤξει ποτ' εἰς ἀνάγκην τῶν δικαίων
 15 τι ποιεῖν τῇ πόλει, τὸν τρόπον μεταθήσεται· νῦν γὰρ ἡρη-
 ται τοὺς πολλοὺς ἐξαπατῶν ὀλίγους θεραπεύειν, ἂν δὲ τούτους
 ἀπολωλότας πύθῃται, ὑμῖν τοῖς πολλοῖς καὶ πάντων κυρίως
 τὰ λοιπὰ ποιεῖν βουλήσεται. [342] Εἴτ' ἐπὶ τῆς αὐτῆς ἥσπερ
 νῦν ἐξουσίας καὶ ἀσελγείας μενεῖ, τοὺς ὅτι οὖν ἂν ἐκείνῳ ποιή-

NC. 2. πάντας S¹. ἅπαντας L et vulg. — πᾶσι S. ἅπασι L et vulg. — 3. Variante (correction) : τοῦτο τὸ ἀγαθόν. — 5. Variante : εὐραμένη. — 13. La leçon flotte entre πανταχῶς (S) et πανταχοῦ (L et marge de S). — Variante : τούτονί. — 15. ἡρηται S et A. προήρηται L et vulg. — 19-1. ποιήσαντας A. ποιήσοντας S, L et vulg. Cf. § 80, et Cobet, *Nov. Lectt.*, p. 695.

2-4. Συνασχεῖν, « occasions dando » una curare ut exerceatur et magis magis-
 « que exolatur. Opponitur ἀποκλείειν, ex-
 « cludere occasionibus se exerceendi. » [G.
 H. Schaefer.] — Ἀποκλείειν. Dès le début
 de sa réponse, Eschine relève ce mot, qu'il
 venait d'entendre, et il en aggrave même
 la portée en disant : Ἐτόλμησεν παρακα-
 λεύεσθαι πρὸς ἄνδρα· ὁμομοχότας τῶν
 ἀντιδίκων ἀμφοτέρων ἀκούσεισθαι τὴν τοῦ
 κινδυνεύοντος φωνὴν μὴ ὑπομένειν.

5-6. Δυνάμεις, d'une force, d'une
 puissance, d'un moyen d'exercer de l'in-
 fluence. — Ἐπὶ τὴν πόλιν ἐστίν, est di-
 rigée contre (est hostile à) la république.
 On rapproche *Phil.* II, § 33 : Ταῦτ' ἐφ'
 ὑμᾶς ἐστίν.

8-9. Ἐπεικῶς εἰσιν αὐτάρχεις, se
 suffisent assez elles-mêmes, n'ont guère
 besoin de secours étranger. Quant à ἐπει-
 κῶς, voy. *Olynth.* I, § 4. — Ἡ δὲ τοῦ λέ-
 γειν.... Shilleto rapproche *Cour.*, § 277.

12. Ὅτι δ' οὐ μόνον.... L'orateur re-
 vient sur des considérations déjà présen-
 tées aux paragraphes 137 sq.

17-18. Ὑμῖν.... τὰ λοιπὰ ποιεῖν, faire
 le reste (agir à l'avenir) dans votre intérêt.
 Il ne faut pas sous-entendre τῶν δικαίων
 τι, ni prendre τὰ λοιπὰ adverbialement.
 Le datif est ici pris dans un sens *prégnant*,
 comme la préposition ἐπὶ dans ἐπὶ τὴν πόλιν
 ἐστίν (l. 6), comme le génitif dans ἦσαν....
 τινὲς Φιλίππου (*Phil.* III, § 66). Cf. l. 19 :
 Τοὺς ὅτι οὖν ἂν ἐκείνῳ ποιήσαντας.

σαντας ἀνηρηκότες ἐκ τῆς πόλεως ἔσεσθε, ἀν τούτους ἀνέλγητε· οἱ γὰρ οἰόμενοι δίκην ὑφέξειν τοιαῦτ' ἐπραξαν, τούτους, ἀν τὰ παρ' ὑμῶν αὐτοῖς ἐφεθῇ, τί εἴεσθε ποιήσιν; ποῖον Εὐθυκράτην, 451 ποῖον Λασθένην, τίν' οὐχ ὑπερβαλεῖσθαι προδότην; [343] τίνα δ' οὐ πάντων τῶν ἄλλων χεῖρω πολίτην ὑπάρξειν, ὁρῶντα τοῖς 5 μὲν ἅπαντα πεπρακῶσι χρήματα, δόξαν, ἀφορμὴν τὴν Φιλίππου ξενίαν περιούσαν, τοῖς δὲ δικαίους τε παρέχουσιν ἐκντούς καὶ προσανηλωκῶσι χρήματα πράγματα, ἀπεχθείας, φθόνον περιόντα παρ' ἐνίων; Μηδαμῶς· οὔτε γὰρ πρὸς δόξαν οὔτε πρὸς εὐσέβειαν οὔτε πρὸς ἀσφάλειαν οὔτε πρὸς ἄλλ' οὐδὲν ὑμῖν συμ- 10 φέρει τοῦτον ἀρεῖναι, ἀλλὰ τιμωρησαμένους παράδειγμα ποιῆσαι πᾶσι, καὶ τοῖς πολίταις καὶ τοῖς ἄλλοις Ἕλλησιν.

NC. 2. οἱ S et L. αἱ vulg. Cobet (*Var. Lect.*, p. 514) croit qu'il y a une lacune avant οἱ, et que les mots ἀν τούτους ἀνέλγητε doivent être retranchés. Nous ne croyons ni l'un ni l'autre. — 3. ἐφεθῇ S et L. ἀρεθῇ vulg. — 4. ὑπερβαλεῖσθε S¹ et L. — 6. τὴν est omis dans A. Il faut conserver l'article, mais sans le faire précéder d'une virgule. — 8. φθόνους Ald.

3-3. Οἱ γὰρ οἰόμενοι... Cette explication porte sur τοὺς ὁτιοῦν ἀν ἐλείψω ποιήσαντας. L'orateur justifie ainsi son assertion qu'Eschine et ses complices sont des gens capables de tout faire pour plaire à Philippe. — Ἀν τὰ παρ' ὑμῶν αὐτοῖς ἐφεθῇ, si ce qui vient de vous se relâche pour eux, si vous leur accordez l'impunité. Cf. Platon, *Protag.*, p. 338 A : Ἐφεῖναι καὶ χαλάται τὰς ἡνίκας τοῖς λόγοις. On voit que la conjecture de Væmel τὰ παρ' ὑμῖν (« vestras res domesticas ») est plus qu'inutile.

6-9. Χρήματα, δόξαν, ἀφορμὴν. Ces

trois accusatifs servent d'attributs à τὴν Φιλίππου ξενίαν : les traitres ont pour revenus, pour gloire, pour fonds productif (ἀφορμή) l'amitié de Philippe. En coordonnant ces mots, on ne tient pas compte de l'article, et l'on brise la symétrie de l'antithèse. En effet les trois mots πράγματα, ἀπεχθείας, φθόνον répondent à χρήματα, δόξαν, ἀφορμὴν. — Προσανηλωκῶσι χρήματα. Cf. § 230. — Παρ' ἐνίων. Ces mots sont ajoutés pour faire équilibre à τὴν Φιλίππου ξενίαν.

10. Εὐσέβειαν, la religion du serment prêté par les juges. Cf. § 212.



ΥΠΕΡ ΚΤΗΣΙΦΩΝΤΟΣ
ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΣΤΕΦΑΝΟΥ

NOTICE.

I

Eschine dut attendre longtemps l'occasion de prendre sa revanche du procès de l'ambassade. Dans les années qui suivirent, la popularité et l'influence de Démosthène allèrent en grandissant. Quand la guerre se ralluma, Démosthène prit, avec ses amis, la direction des affaires publiques : tout se faisait par leurs conseils. Mais, après la défaite, le parti macédonien releva la tête : les patriotes se virent harcelés, traînés devant les tribunaux sous toute sorte de prétextes¹. Cependant le peuple ne les abandonna pas. Dix mois après la bataille de Chéronée, Démosthène fit voter le rétablissement des fortifications d'Athènes². En effet, il était sage de profiter de la paix pour se mettre à l'abri d'une invasion dont la dernière guerre n'avait que trop montré la possibilité et le danger. Nommé lui-même un des dix commissaires chargés de la surveillance des constructions, Démosthène contribua de ses propres deniers à ce travail patriotique³; et, s'il faut en croire une tradition suspecte, il fit aussi un don volontaire à la caisse du théorique, dont il était intendant⁴. C'est alors que Ctésiphon proposa de décerner une couronne d'or à Démosthène. Les largesses de l'orateur servaient de point de départ à cette motion, mais un des considérants lui donnait la portée d'une démonstration politique. « Le peuple d'Athènes, y était-il dit, couronne Démosthène pour sa vertu et sa prudence, et parce qu'il ne cesse, par ses discours comme par ses actes, de contribuer au bien du peuple⁵. » Cette proclamation devait être faite par le

1. Voy., pour les procès intentés à Démosthène, *Cour.*, § 249; pour ce qui concerne Hypéride, Suidas, art. Ἀριστογυῖτων.

2. Ce vote eut lieu dans l'avant-dernier mois de l'année de Chéronée (voy. Eschine, *Ctés.*, § 27); la bataille s'était livrée dans le deuxième mois du même archonte (voy. Plutarque, *Camille*, 49).

3. Suivant Eschine, § 17, il donna cent mines; l'auteur du décret inséré au paragraphe 118 de notre discours porte cette

somme à trois talents, et à cent mines celle que Démosthène aurait versée à la caisse du théorique.

4. Voy., outre le décret du § 118, les mots obscurs ἐπέδωκε δὲ καὶ θεωροῖς μυσία; dans les *Vies des Orateurs*, p. 846. Kirchhoff (*Ueber die Redaction der Dem. Kranzrede*, p. 65, note) pense que les paroles de Démosthène ὅτι ἐπὶ τῷ θεωρικῷ τὸτ' ὦν ἐπέδωκα τὰ χρηματα (§ 113) ont donné lieu à cette invention.

5. Eschine, § 49 : Δίψαι γὰρ οὕτως ἐν

héraut dans le théâtre de Bacchus, aux grandes Dionysiaques, en présence des citoyens et des étrangers que la représentation de pièces nouvelles y attirait en grand nombre. Le sénat des Cinq-cents adopta la motion; mais, quand elle fut portée devant le peuple, Eschine y mit opposition, en la dénonçant comme contraire aux lois établies. Puis il intenta de ce chef (παράνομων), une accusation contre Ctésiphon, et il la motiva à peu près ainsi : « Il n'est pas vrai que les discours et les actions de Démosthène aient contribué au bien du peuple : or les lois défendent de rien insérer de faux dans les actes publics ¹. Les lois ne permettent pas non plus de couronner un citoyen investi de fonctions publiques avant qu'il ait rendu ses comptes, et Démosthène se trouve dans ce cas. Enfin les lois prescrivent de proclamer les couronnes décernées par le peuple dans l'assemblée du peuple, et non aux jeux scéniques. »

Cette accusation fut déposée plus d'un an après la bataille de Chéronée, mais avant la mort de Philippe, sous l'archonte Phrynichos, dans la quatrième année de la cent dixième Olympiade (337-336 avant J. C.)². Eschine n'y donna pas suite immédiatement; peut-être en fut-il détourné par l'exaltation des esprits à l'avènement d'Alexandre, puis pendant le séjour de ce prince en Thrace. Mais pourquoi laissa-t-il dormir ce procès durant sept ans, et pourquoi le reprit-il en 330 (Olymp. CXII, 3, sous l'archonte Aristophon)³? Nous l'ignorons.

τῷ ψηφίσματι. « Καὶ τὸν κήρυκα ἀναγορεύειν ἐν τῷ θεάτρῳ πρὸς τοὺς Ἕλληνας ὅτι στεφανοῖ αὐτὸν ὁ δῆμος; ὁ τῶν Ἀθηναίων ἀρετῆς ἐνεκα καὶ ἀνδραγαθίας, καὶ τὸ μέγιστον « ὅτι διατελεῖ λόγων καὶ πράττων τὰ ἀρίστα τῷ δήμῳ. »

1. Cf. Eschine, § 50; Démosthène, § 56. Démosthène indique très-nettement l'ordre des considérants de l'acte d'accusation, et je ne comprends pas bien les doutes de M. Castets, *Eschine l'orateur*, p. 130.

2. La date de la plainte, ainsi que celles des faits antérieurs qui s'y rattachent, résulte des indications précises d'Eschine, §§ 27 et 219, et de l'ensemble des données historiques que nous avons sur cette époque. Voy. Babnecke, *Forschungen*, I, p. 587 sqq. On croyait autrefois, sur la foi du document inséré au paragraphe 146 de notre discours, que la plainte avait été déposée sous l'archonte Chéronidas, c'est-à-dire dans l'année de la bataille de Chéronée. Mais cette date est insoutenable : elle n'a pas plus de valeur que celles des autres documents. Plutarque a-t-il été trompé par cette fausse pièce, quand il écrivait, *Démosth.*, § 24 : « Ἡ περὶ τοῦ στεφάνου

γραφῇ, γραφεῖσα μὲν ἐπὶ Χαίρωνδου ἀρχοντος; μικρὸν ἑκάτω τῶν Χαίρωνιδῶν, κριθεῖσα δ' ὅσιστον ἔτσι δέκα ἐπ' Ἀριστοφάντος? On ne peut l'affirmer, parce qu'il y a dans ce passage plusieurs erreurs contradictoires. Cicéron dit, *De opt. gen. or.*, ch. VII : « Hanc multam Æschines a Ctesiphonte petit quadriennio ante Philippi Macedonis mortem : sed judicium factum est aliquot annis post, Alexandro jam Asiam tenente. » On prendrait *quadriennio* pour une distraction de Cicéron, si ce mot ne s'accordait pas avec les dix années d'intervalle que Plutarque met entre l'accusation et le procès. A. Schaefer (III, p. 78) soupçonne qu'un auteur plus ancien que ces deux écrivains aura confondu la couronne de Ctésiphon avec celle d'Aristonico : cf. *Cour.*, § 83.

3. Denys d'Halicarnasse, *Lettre à Ammée*, I, 12 : « Ἐπ' Ἀριστοφάντος ἀρχοντος, ὁγδόω μὲν ἐνιαυτῷ μετὰ τὴν ἐν Χαίρωνει μάχην, ἔκτω δὲ μετὰ τὴν Φιλίππου τελευτήν, καὶ ὃν χρόνον Ἀλέξανδρος τὴν ἐν Ἀρβήλοις ἐνέκα μάχην. Cette date s'accorde avec les faits récents dont parle Eschine, §§ 133 et 166 sqq. Voy. aussi Plutarque, *l. c.*; Théophraste, *Caract.*, VII.

Nous savons cependant que les conquêtes d'Alexandre pouvaient alors paraître assurées par la bataille d'Arbèles et la fuite de Darius (on ne connaissait pas encore en Grèce la mort de ce roi). Agis de Sparte avait appelé les Grecs à la liberté; mais il venait de succomber à Mégaloполиς, et avec lui étaient tombées les espérances que les patriotes grecs avaient pu nourrir un instant. Le moment était favorable pour humilier le parti antimacédonien. En effet, à Naxos, à Thasos, les amis d'Athènes et de la liberté étaient poursuivis en justice par leurs adversaires politiques¹, quand Eschine entreprit de démontrer publiquement que Démosthène n'avait pas bien mérité de la patrie, que sa politique intéressée, folle, impie, avait été la cause des malheurs d'Athènes et de toute la Grèce, et de faire consacrer ce jugement par le verdict solennel d'un millier de citoyens d'Athènes².

La lutte était entre deux hommes, deux ennemis, qui, depuis seize ans, se poursuivaient d'une haine implacable. Elle était aussi entre deux partis, les partis qui divisaient toute la Grèce, celui qui avait résisté à la domination macédonienne et celui qui s'y était résigné avant le combat. Il s'agissait d'établir lequel de ces deux partis avait eu raison, avait montré plus de sens et de vrai patriotisme. Et la question n'était pas seulement rétrospective; ce n'était pas une thèse historique, un jugement des morts : les deux partis étaient toujours en présence, debout, vivants, prêts à passer des paroles aux actes : la péroration de Démosthène le dit assez clairement. D'un côté on présentait les faits accomplis comme définitifs, on vantait même les bienfaits d'un régime qui contenait les excès de la liberté par la crainte d'un maître; de l'autre côté, on attendait le moment de recommencer la lutte, de s'affranchir de la suzeraineté macédonienne. Ajoutons que Démosthène et Eschine étaient les deux hommes les plus éloquents de leur siècle. On allait les entendre, on allait voir ces deux athlètes de la parole se mesurer l'un contre l'autre. Aussi ce procès était-il un événement, non-seulement pour Athènes, mais pour la Grèce. Les hommes y accouraient de tous les côtés³ comme à un grand spectacle et à un débat solennel, curieux, avides d'émotion, passionnés pour les

1. Voy. Démosthène, § 197.

2. A. Schaefer (III, 207) pense que la lutte fut reprise par Démosthène et son parti. Voir son argumentation. Les deux orateurs (Eschine, §§ 153 et 259; Démosthène, §§ 85 et 266) admettent que, dans le cas de l'acquiescement de Ctésiphon, Démosthène sera couronné. Cela ne se comprend, dit-il, que si l'ancien décret du sénat annuel, rendu sur la proposition de Ctésiphon sous l'archonte Phrynichos, et qui n'était plus en vigueur, avait été renouvelé par le sénat de l'année d'Aristophon. Mais cette hypothèse est insuffisante : le couronnement de Démosthène par le

peuple d'Athènes ne pouvait avoir lieu que sur un vote du peuple. Les deux orateurs semblent donc supposer que l'acquiescement de Ctésiphon entraînerait ce vote. Ils pouvaient tout aussi bien supposer que cet acquiescement ferait aussi renouveler l'ancien προβούλευμα.

3. Eschine, § 56 : Τῶν δικαστῶν... καὶ τῶν ἄλλων πολιτῶν, ὅσοι δὴ ἔξωθεν περιστᾷσι, καὶ τῶν Ἑλλήνων, ὅσοις ἐπιμελὲς γίνονται ἀπακούειν τῆςδε τῆς κρίσεως· ὁρῶ δ' οὐκ ὀλίγους παρόντας, ἀλλ' ὅσους οὐδεὶς πόποτε μέμνηται πρὸς ἀγῶνα δημόσιον παραγενομένους. Cf. Cicéron, *De opt. gen. orat.*, à la fin.

combats de l'éloquence comme pour la grande question qui s'agitait. On parlait encore longtemps après de « la bataille des orateurs sous l'archonte Aristophon¹. »

II

Les deux orateurs ont publié leurs discours, revus et corrigés, sans doute, et cependant assez conformes dans l'ensemble, sinon dans tous les détails, à ce qu'ils avaient dit à l'audience. Résumons d'abord celui d'Eschine. Grâce à la méthode constante de cet orateur, la disposition en est des plus simples et des plus faciles à saisir. Eschine commence par établir, avec beaucoup de clarté et de force, que la proposition de Ctésiphon viole plusieurs lois d'Athènes. Il arrive ensuite à la partie politique de la cause. En suivant l'ordre des temps, il trouve quatre époques, indiquées par la nature même des faits. La première est celle de la première guerre contre Philippe ; mais, en réalité, ce qui concerne cette époque se trouve réduit à l'historique des négociations qui mirent, en 346, fin à cette guerre. La seconde époque comprend les années de paix qui suivirent. Vient ensuite la guerre qui se termina par la bataille de Chéronée. La quatrième époque, enfin, est celle de la domination de Philippe d'abord, puis d'Alexandre, jusqu'au moment où se plaida ce procès. A toutes ces époques Démosthène, loin d'avoir bien mérité de la patrie, a été cause de tous ses malheurs. Le grand patriote s'était d'abord vendu à Philippe : de concert avec Philocrate, il fit voter par le peuple un traité de paix contraire aux intérêts d'Athènes. Mais bientôt brouillé avec son complice, auquel il envoyait sa part dans le salaire de la trahison, Démosthène se fit l'accusateur de Philocrate ainsi que de ses autres collègues dans l'ambassade ; il déclama contre le roi de Macédoine, rendit tous ses actes suspects au peuple d'Athènes, l'irrita par des mesures hostiles, si bien qu'il finit par rallumer la guerre. Vers le même temps il reçut de l'argent de Callias de Chalcis et des villes de l'Eubée pour leur procurer un traité d'alliance avec Athènes, traité dont les stipulations lésaient les intérêts de la république. Suit la troisième époque, celle de la seconde guerre contre Philippe. Toujours corrompu à prix d'argent, Démosthène soutient les Locriens d'Amphisse et, en associant la ville d'Athènes à leur sacrilège, il attire sur elle la colère du dieu de Delphes. Il conclut entre Athènes et Thèbes un traité tout à l'avantage de cette dernière ville ; il s'arroge tous les pouvoirs et tranche les affaires publiques en maître souverain ; il repousse les ouvertures de Philippe et prolonge une guerre qui lui permet de

1. Τὴν ἐπ' Ἀριστοφάντος ποτὲ γενομένην τῶν ῥητόρων μάχην, Théophraste,

Caract., VII. La leçon τοῦ ῥήτορος est mauvaise.

s'enrichir par des malversations, et qui aboutit à un désastre public. Depuis ce moment, Démosthène, tantôt lâche, tantôt présomptueux, a laissé passer toutes les occasions de délivrer la Grèce de la domination macédonienne; Eschine va jusqu'à insinuer qu'il entretient en secret des intelligences avec Alexandre.

En parlant de la première et de la quatrième époque, Eschine montre Démosthène vendu à ces mêmes rois dont on le croyait l'ennemi implacable, et essaye de le rendre suspect à son propre parti. Je ne sais cependant s'il comptait beaucoup sur l'effet d'insinuations et de révélations aussi extraordinaires. Il insiste particulièrement sur l'époque de la seconde guerre : à elle seule, elle tient dans son discours presque autant de place que les trois autres; elle donne lieu aux imputations les plus graves, les plus plausibles, et aussi aux plus beaux mouvements d'éloquence. Démosthène y apparaît, non-seulement comme un ambitieux lâche et avide, mais surtout comme un impie, chargé de la colère des dieux, portant malheur à tout ce qu'il touche, enfin comme le mauvais génie de la Grèce.

Dans le reste de son plaidoyer (τὰ ἐπιλογικά), Eschine développe des considérations générales ou prévient des objections. Ici, il suffit de signaler deux points. Pour réfuter l'opinion que Démosthène est ami du peuple, Eschine présente sous un jour odieux les mœurs et la vie privée de Démosthène, ainsi que la conduite de son père et de son aïeul; et il provoque ainsi des représailles sanglantes. Ailleurs, il cherche à persuader aux juges que Ctésiphon seul est en cause et doit se défendre seul sans recourir à l'art prestigieux de Démosthène. Mais, comme il prévoit que le principal intéressé ne sera pas exclu du débat, il demande que, du moins, on ne lui permette pas d'éluder la question de droit, qu'on lui impose, au contraire, de la traiter en premier lieu, avant la question politique.

En effet, il est impossible de ne pas donner gain de cause à Eschine, pour ce qui regarde la légalité du décret de Ctésiphon. Il est vrai qu'il y avait des précédents en faveur de ce décret : des magistrats avaient été couronnés par le peuple avant d'avoir rendu leurs comptes, et ces couronnes avaient été proclamées au théâtre. Mais c'étaient là des abus, commis en violation de textes de loi formels. Si la politique de Démosthène pouvait être jugée diversement, suivant l'opinion de chacun, la question de droit était simple et n'admettait pas deux solutions. Aussi a-t-on dit dès l'antiquité¹ et répété de nos jours² qu'Eschine

1. Syrianos, IV, p. 205 Walz : Χρὴ δὲ τοὺς μετὰ τέχνης ἐργάζεσθαι τοὺς λόγους ἐπιχειροῦντας ταῖς ἀποδείξεσι συμπλέκειν τὰς ἐπιφορὰς, ἀλλὰ μὴ ἔξω τοῦ προκαταμένου βαδίζειν, εἴπερ μὴ μέλλοιμεν (liesz : μέλλομεν) τὸ τοῦ Αἰσχίνου παθεῖν, καθ' ἑαυτῶν φασιν ἀμώμενοι κόνιν. Καὶ γὰρ Αἰσχίνης ἐν τῷ κατὰ Κτησιφώντος οὐκ ἀρκεσθεὶς παράνομον δαΐζει τὸ γρα-

φὲν κατὰ (?) τοῦ Δημοσθένους ψήφισμα, ἀλλὰ προσθεὶς, ὥς οὐδὲ ἀξίος στεφάνου ὁ Δημοσθένης, πρόφασιν τῷ ἀντιδίκῳ τῆς τῶν οἰκείων πολιτευμάτων διεσόδου κεχορήγηκεν ἄφθονον· εἰ δὲ περὶ μόνον ἔσται τὸ κρινόμενον, θάπτον ἂν εἴλετο Δημοσθένην Τιμάρχου.

2. L. Spengel, *Demosthenes Vertheidigung des Ktesiphon*, Munich, 1863, p. 26.

aurait dû s'en tenir à cette dernière question ; qu'en y mêlant la politique et en autorisant ainsi son adversaire à en faire autant, il avait compromis un succès qui, sans cette faute, lui était assuré. C'est méconnaître étrangement la nature de ce procès. Eschine ne se souciait pas le moins du monde de remporter une pareille victoire. Peu lui importait de faire condamner Ctésiphon : il voulait atteindre Démosthène, faire proclamer que le chef du parti antimacédonien était indigne de la couronne, que ses actions et ses paroles n'avaient pas tendu au bien public. C'était là l'objet principal d'Eschine : il le déclare expressément¹, et nous n'avions pas besoin de cette déclaration pour le comprendre. Le procès était tout politique, aux yeux d'Eschine, comme aux yeux de tout le monde. Que le décret de Ctésiphon ne tint pas compte de certaines prescriptions légales, c'était là une considération accessoire. L'accusateur s'en faisait une arme, et il avait raison ; mais au fond il demandait un verdict politique, et le juré le plus intègre ne pouvait lui donner gain de cause par un scrupule de légalité, s'il pensait qu'Athènes avait bien fait de résister aux empiétements de la Macédoine et de défendre sa liberté et son indépendance les armes à la main.

Mettre en lumière la nécessité de cette résistance, la noblesse de cette lutte, telle était la vraie tâche de Démosthène : la pensée de l'antique honneur athénien, de même qu'elle avait inspiré la politique de Démosthène, est aussi l'âme de son discours. Cependant l'orateur ne peut pas toujours se maintenir à cette hauteur. Il faut qu'il rende compte de sa vie publique, d'une carrière longue, mêlée de succès et de revers, de généreux efforts, d'illusions, de fautes, de défaillances, prêtant à la critique autant qu'à l'éloge, traînée dans la boue par un ennemi acharné. En général Démosthène refuse, et avec raison, d'accepter le rôle d'accusé : qui aspire à la plus grande distinction civique, ne doit pas se laisser mettre sur la sellette. Il s'attache à justifier les termes du décret de Ctésiphon, en montrant les services qu'il a rendus à l'État, plutôt qu'en réfutant toutes les assertions de l'accusateur. Il en est dont il dédaigne ou dont il évite de s'occuper ; il en est d'autres qu'il ne relève qu'en passant, ou qu'il combat indirectement, en présentant les mêmes faits sous un autre jour. En revanche il signale beaucoup de faits qui sont en son honneur et que l'accusateur avait passés sous silence. Souvent aussi il quitte la défensive pour l'offensive, il rend (et il faut dire qu'il rend avec usure) attaque pour attaque et calomnie pour calomnie : si Eschine l'a présenté comme le mauvais génie de la Grèce, il soutient, à son tour, que tous les malheurs des Grecs tiennent de près ou de loin à la trahison d'Eschine. Sur deux points cependant, il se justifie longuement et avec beaucoup d'insistance. Ces deux points

1. Cf. Eschine, § 49 : 'Ἐστὶ δ' ὑπο-
λοιπὸν μοι μέρος τῆς κατηγορίας ἐφ' ᾧ
μάλιστα σπουδάζω· τοῦτο δ' ἐστὶν ἡ

πρόφασις δι' ἣν αὐτὸν δεῖσι' στεφανοῦσθαι.
Λέγει γὰρ οὕτως ἐν τῷ φηρίσματι.... « λέ-
γων καὶ πράττων τὰ ἀρίστα τῷ δημῷ. »

sont en effet les plus importants : ils concernent l'un et l'autre la seconde guerre contre Philippe. Démosthène ne veut pas qu'on lui impute l'origine de cette guerre, qu'il n'a pas amenée, ni qu'on le rende responsable de son issue malheureuse, qui ne dépendait pas de lui. Il obtient le premier point en faisant usage des habiletés et des roueries du métier ; il emporte le second point de haute lutte, en grand orateur, en s'élevant jusqu'aux plus nobles accents.

Dans cette revue de sa vie publique, Démosthène, comme Eschine, ne remonte pas plus haut que la paix de 346. Cependant, il n'était pas resté, jusqu'à cette date, étranger aux affaires de son pays : témoin la première *Philippique*, les trois *Olynthiennes*, et trois autres harangues encore plus anciennes ; morceaux que nous regardons aujourd'hui comme les plus beaux titres de l'orateur et de l'homme d'État. Comment se fait-il que Démosthène ne dise rien de cette époque et des efforts patriotiques qu'il faisait dès lors pour persuader aux Athéniens de s'appliquer à la guerre sérieusement, avec suite et prévoyance, d'y porter les armes eux-mêmes, et d'y consacrer l'argent qui se dépensait pour les fêtes et les plaisirs du peuple ? Il me semble que tout lecteur attentif doit être étonné que l'orateur passe ainsi sous silence et paraisse compter pour peu de chose ce qui lui fait le plus d'honneur¹. Je crois que cette omission se comprendra plus facilement si on la rapproche d'une autre omission du même genre. Parmi les services qu'il rendit lors de la seconde guerre contre Philippe, Démosthène oublie le plus grand, le plus honorable. Sans Denys d'Halicarnasse, nous ne saurions même pas que Démosthène obtint enfin du peuple que toutes les ressources publiques fussent affectées au service de la guerre² : l'orateur nous le laisse ignorer. C'est qu'il n'ose se faire un mérite, en parlant devant le peuple, d'une victoire remportée sur le peuple lui-même, ni rappeler à ses juges la longue guerre qu'il leur avait faite avant d'arriver à ce résultat. Ajoutons qu'à l'époque de la première guerre, Démosthène n'avait pas encore d'influence réelle : ses discours n'étaient que de simples discours, sans effet direct, soit qu'ils ne fussent pas accompagnés de propositions formelles, soit que ces propositions ne fussent pas adoptées par le peuple. On voit ici (et nous aimons à le dire aux détracteurs de Démosthène) que, si l'histoire impartiale retranche quelque chose des éloges que l'orateur se donne pour le besoin de sa cause, elle lui en accorde d'autres que, par le même motif, il n'a pas osé réclamer.

Démosthène commence donc par la paix de 346. Encore considère-t-il tout ce qui se rapporte à cette paix comme étant en dehors de son vrai sujet³. Il a pris part aux négociations comme ambassadeur et

1. Grote (t. XIX, p. 21, trad. franç.) se borne à signaler cette omission comme une chose remarquable. Les interprètes de Démosthène ne s'en sont pas occupés, que je sache.

2. Τὰ δὲ χρήματ' ἐψηφίσαντο πάντ' εἶναι στρατιωτικά, Δημοσθένους γραφάριος : Philochore dans Denys, *Lettre à Amunée*, I, 11.

3. Voy. §§ 9 et 53.

comme membre du sénat des Cinq-cents : mais il ne lui a pas été donné de rendre alors un de ces grands services qui méritent d'être récompensés par une couronne civique. Aussi n'en parle-t-il que pour répondre aux accusations produites par Eschine. C'est ce qu'il fait en les rétorquant bien plus qu'en les réfutant. La réfutation est vigoureuse et rapide, mais elle s'appuie sur des arguments plus spécieux que solides, et ne respecte pas toujours l'exacte vérité¹. Est-ce à dire qu'Eschine a raison et que la conduite de Démosthène est coupable ? Tant s'en faut : nous pouvons, au contraire, constater les variations et les mensonges d'Eschine². Mais Démosthène ne pouvait faire comprendre pourquoi il était partisan de la paix et en désirait la prompte conclusion sans entrer en de longues explications, et faire des distinctions que les foules saisissent difficilement. Il a mieux aimé aller vite et frapper fort. Et en cela il obéissait aux leçons de son art, lesquelles prescrivaient, même à celui qui avait raison, de s'écarter de la vérité, si, en la disant tout entière, il pouvait sembler avoir tort. Démosthène a hâte de prendre l'offensive : il s'étend sur les faits que son adversaire avait prudemment laissés de côté, les lenteurs de la seconde ambassade, les faux rapports d'Eschine et les assurances trompeuses qui livrèrent la Phocide à Philippe, toutes les intrigues, enfin, qui sont si vivement exposées dans le discours de l'*Ambassade*.

Des quatre époques établies par Eschine, ce qui regarde la première n'est que préliminaire aux yeux de Démosthène. Son influence politique n'a grandi que pendant la seconde époque; dans la troisième, il est arrivé au pouvoir, il a conduit les affaires d'Athènes : aussi consacre-t-il le corps de son discours à l'examen de ces deux époques. Dans cet examen, il suit l'ordre des temps, mais il ne fait pas dépendre de cet ordre la division et la disposition des matières.

Pour peu qu'on ait lu la deuxième *Philippique* et les harangues suivantes, on sait que Démosthène était convaincu que la paix ne durerait pas longtemps, qu'il surveillait et dénonçait les intrigues de Philippe, ses progrès inquiétants pour Athènes, qu'il prêchait la défiance et la résistance. Aux griefs légitimes contre le roi de Macédoine il mêlait aussi des chicanes, qu'Eschine n'a pas manqué de relever, et il réclamait comme le bien d'Athènes des villes cédées par traité³. Dans sa défense, Démosthène glisse, comme de raison, sur ces excès de patriotisme; mais il avoue hautement l'ensemble de sa politique, il s'en fait gloire et la justifie noblement. Néanmoins il se défend d'avoir poussé à la guerre : comme si la résistance aux empiètements de Philippe avait été compatible avec le maintien de la paix. Il pouvait, sans doute, rejeter la faute sur celui dont l'ambition envahissante avait rendu la résistance nécessaire. Mais il va plus loin : il prétend établir

¹. Voyez les notes sur les paragraphes 20-24.

². Voy. la *Notice* sur le discours de l'*Am-*

bassade, p. 215, et la note sur le § 17 du discours de la *Couronne*.

³. Voy. § 69.

par la lecture d'un certain nombre de documents que Philippe lui-même, en rompant avec Athènes par une dernière dépêche décisive, s'en prenait aux actes et aux décrets de beaucoup d'autres citoyens, sans viser aucun de ceux dont lui, Démosthène, avait pris l'initiative. Malgré la perte de ces pièces, nous voyons assez qu'elles appartiennent en grande partie à d'autres temps et à d'autres circonstances, et que l'orateur exécute ici un de ces tours d'adresse qu'il avait appris au métier d'avocat *logographe*¹. D'ailleurs les harangues conservées sont là pour prouver que Démosthène s'associait, sinon par des décrets, du moins par des paroles et des conseils, à tous les actes dont Philippe pouvait se plaindre. Mais la loi d'Athènes ne rendait les orateurs responsables que de leurs propositions formelles, non de leurs simples discours : Démosthène se retranche derrière cette distinction².

Il est plus à l'aise et reprend des allures franches quand il en vient à la délivrance de l'Eubée, aux secours qui sauvèrent Byzance, à la réforme de la hiérarchie. Voilà des services rendus à la patrie, des titres incontestables à la distinction dont Eschine veut le priver. Aussi l'orateur s'arrête-t-il après les avoir énumérés. Plus tard, dans la phase de la guerre qui aboutit à Chéronée, Démosthène déploiera une activité encore plus infatigable, se dévouera sans réserve à la liberté des Grecs ; mais le succès ne répondra pas à ses efforts. Il faudra prouver qu'il a eu raison et que l'événement a eu tort. Cette thèse, plus difficile à soutenir, doit être plaidée d'une manière toute particulière. Il convenait à Démosthène de séparer, dans son exposition, la période glorieuse, mais malheureuse, de son action politique, de celle où les résultats répondirent à ses intentions. Ici sa tâche est facile : il n'a qu'à signaler les faits ; nulle prévention n'est à réfuter, et l'effet sur l'esprit des juges est certain. Pour ne pas compromettre cet effet, l'orateur laisse croire qu'il n'est pas décidé à en dire davantage et qu'il suffit de ce qu'il vient d'exposer pour établir ses titres à la couronne³.

Il trouve à cet artifice encore un autre avantage. Dès le début, avait adjuré ses juges, au nom de l'équité, de le laisser présenter sa

1. Voy. les notes sur les paragraphes 70, 75 et 79.

2. Nous savons par Philochore (chez Denys, *Lettre à Ammée*, I, 44) que la *stèle* de paix fut renversée sur la proposition de Démosthène. Cependant Eschine ne lui reproche pas d'avoir fait déclarer la guerre, mais de l'avoir amenée. Il est vrai qu'il dit, en annonçant d'abord et en déterminant les limites de ce qu'il appelle la deuxième époque (§ 85) : Μέχρι τῆς ἡμέρας ἐκείνης ἐν ᾗ καταλύσας τὴν ὑπάρχουσαν εἰρήνην... ἔγραψε τὸν πόλεμον. Mais ce n'est là qu'une donnée chronologique. Il ne rappelle pas ce fait quand il

traite de cette époque et qu'il accuse Démosthène d'avoir été l'auteur de la seconde guerre. Il termine, au contraire, ce morceau (§ 82-83) par les mots : Καὶ τὸ τελευταῖον στεφανώσας τοὺς μετὰ Ἀριστοδῆμον εἰς Θετταλίαν καὶ Μαγνησίαν παρὰ τὰς τῆς εἰρήνης συνθήκας ἐπιστρατεύσοντας τὴν μὲν εἰρήνην διόλυσεν, τὴν δὲ συμφορὰν καὶ τὸν πόλεμον παρεσκευάσεν. Cf. *Lettre de Philippe*, § 6. Eschine semble donc accorder que Philippe rompit avec Athènes par son *ultimatum*, et que la déclaration de guerre n'était plus qu'une affaire de forme.

3. Cf. § 110.

défense dans l'ordre qui lui semblerait le plus convenable, plutôt que dans celui que l'accusateur prétendait lui imposer. Plus loin il a montré qu'Eschine lui-même, en plaçant, dans l'acte d'accusation, les considérants politiques avant ceux qu'il tirait de la législation, l'avait autorisé à suivre le même ordre. Maintenant donc, arrivé au point de son discours où il feint d'avoir épuisé la question politique, il discute la question de droit, rapidement, spécieusement, aussi bien que cela se pouvait. Mais, par le fait, il trouvera plus tard un prétexte de reprendre la question politique, et il dissimulera ainsi la discussion juridique, qui est la partie la plus faible de la défense, au milieu de morceaux éclatants qui la font perdre de vue.

Mais nous n'en sommes pas encore là. Démosthène fait semblant d'avoir épuisé la défense et pleinement justifié le décret de Ctésiphon¹; puis il passe à une matière que les orateurs avaient l'habitude de traiter dans l'épilogue (τὰ ἐπιλογικά) : il fait ce qu'on appelle au théâtre une fausse sortie. Comme si son discours tirait sur la fin, il attaque Eschine, il le traîne dans la boue, lui-même et ses parents; et, après avoir odieusement flétri la naissance et la vie privée de son adversaire, il s'en prend à sa vie publique, dénonce ses intrigues souterraines, ses attentats, et termine ce morceau, qui est un véritable acte d'accusation lancé contre l'accusateur, en racontant à son tour l'affaire des Locriens d'Amphisse, suscitée par la trahison d'Eschine afin de faire nommer Philippe exécuter d'une sentence amphictyonique et d'introduire ainsi l'armée macédonienne au cœur de la Grèce.

C'est ici que se dévoile l'artifice de la disposition de ce discours. L'orage attiré sur Athènes et la Grèce par la vénalité d'Eschine, Démosthène le conjura pour un temps. L'orateur ne s'était pas proposé de parler de ces faits : mais comme le hasard de l'improvisation l'y amène, il dira ce qu'il fit alors pour la patrie, sans craindre de réveiller de tristes souvenirs²? Par le fait, cette seconde partie, qui vient s'ajouter comme accidentellement au plan ostensible du plaidoyer, en est la partie essentielle. Démosthène ne pouvait passer sous silence l'époque la plus mémorable, la plus décisive, de sa carrière politique, celle sur laquelle Eschine, dans son attaque, avait le plus vivement et le plus longuement insisté. Il l'a réservée, afin de prendre un nouvel élan et de s'élever plus haut que jamais. La nouvelle de l'occupation d'Élatée par Philippe tombe dans Athènes comme un coup de foudre : la consternation est générale, les esprits sont comme paralysés. Démosthène se lève, et une situation obscure, sans issue, se trouve tout à coup éclairée par l'avis salutaire qu'il ouvre. Tout le monde connaît ce morceau, qui est le modèle du récit oratoire. L'alliance de Thèbes et d'Athènes, imaginée, proposée, accomplie par Démosthène, et par Démosthène seul, arrête l'armée de Philippe et détourne un péril imminent. Mais, objecte-t-on, cette politique aboutit au désastre de Ché-

1. Cf. § 128. — 2. Cf. § 160.

ronée. L'issue des batailles est dans la main des dieux, répond l'orateur; ce qui honore les hommes, c'est la noblesse des résolutions. Quand même on aurait pu prévoir l'événement, encore eût-il été honteux de laisser périr la liberté des Grecs sans combattre pour elle. Athènes n'a pas fait fausse route sous la conduite de Démosthène elle est restée fidèle à ses traditions, elle a bien fait de lutter; elle ne doit pas même regretter une défaite, qui fut glorieuse : les citoyens morts à Chéronée valent ceux qui tombèrent à Marathon.

On a reproché à Démosthène d'avoir éludé la plus grave des accusations d'Eschine, le point essentiel de la question¹. Pourquoi repoussait-il les ouvertures de Philippe? une paix honorable eût mieux valu qu'une lutte malheureuse. Si Démosthène ne répond pas à cette accusation, ce n'est pas qu'elle soit difficile à réfuter. Eschine ne dit pas nettement en quoi consistaient les ouvertures de Philippe; mais nous connaissons assez la politique de ce prince et ses procédés habituels. Il n'a pas dû se compromettre en proposant la paix ouvertement et directement; il a, sans doute, fait donner par des tiers l'assurance vague de ses intentions pacifiques. Croit-on qu'il eût renoncé à son projet de se faire le généralissime, c'est-à-dire le maître de la Grèce? Il voulait gagner du temps, il voulait surtout détacher Thèbes de l'alliance athénienne. Démosthène avait toujours désiré cette alliance, la seule qui permit de s'opposer avec quelque chance de succès au progrès des armes macédoniennes; il l'avait enfin obtenue en quelque sorte contre toute attente, il avait réalisé son rêve : et il aurait permis à Philippe de lui ravir une occasion unique et qui ne se présenterait pas une seconde fois? C'eût été donner dans le piège et se laisser honteusement battre sur le seul terrain où il pût lutter par lui-même contre le roi, celui de la politique. Démosthène ne pouvait être embarrassé de répondre sur ce point à Eschine. S'il ne l'a pas fait, c'est probablement par des motifs oratoires. En rendant sa défense plus solide au gré des esprits réfléchis et critiques, il eût craint, sans doute, d'en affaiblir l'impression sur la foule qui l'écoutait. En réfutant une objection, fût-ce par les meilleures raisons du monde, on la rappelle; un orateur avisé aime quelquefois mieux la faire oublier, en allant droit au cœur même de la question qui s'agite, en retraçant les faits à grands traits, en ravissant son public par la hauteur des vues et la beauté des sentiments.

Démosthène ne traite pas non plus de la quatrième époque d'Eschine; et je ne m'en étonne pas. On l'a dit : rien ne l'obligeait, en justifiant le décret de Ctésiphon, de discuter des faits postérieurs à la rédaction de ce décret, et il eût été imprudent de suivre l'accusation sur un terrain où la défense n'était pas libre de tout dire². Comment parler publiquement d'une époque où Démosthène n'avait pas agi

1. Voy. Eschine, § 148 sqq. L. Spengel, *Demosthanes Vortheidigung des Ktesiphon*, p. 53 sq.

2. Cf. Grote (traduction française t. XIX, p. 20 sq. A. Schaefer, *Demosthenes und seine Zeit*, t. III, II, p. 78.

ouvertement ? Pourquoi, d'ailleurs, descendrait-il à s'occuper des insinuations d'Eschine ? La cause est gagnée, et il ne doit pas compromettre de gaieté de cœur l'effet de son morceau capital. Enfin, il n'est pas même exact de dire que Démosthène se tait sur son attitude depuis l'avènement d'Alexandre. Il s'en explique à la fin de son discours en quelques mots très-dignes et qui répondent suffisamment aux allégations de son adversaire.

Après avoir prouvé une seconde fois, et encore plus victorieusement que la première, qu'il a mérité la couronne civique, Démosthène se donne de nouveau le plaisir de la vengeance : il bafoue son adversaire, il le déchire, il siffle ce mauvais acteur à cœur joie. Évidemment, l'orateur est désormais sûr de ses juges, de son public : on le sent assez à son ton, à l'allure de sa parole. Dans l'exorde, il avait été lent et solennel, à la fois fier et suppliant. Puis il a exposé avec clarté, il a argumenté avec finesse, il s'est élevé aux considérations et aux formes de langage les plus sublimes, il a changé de style selon la nature du sujet, mais en s'observant toujours, en calculant tous ses mouvements. Enfin, dans son second épilogue, qui est l'épilogue définitif, soit qu'il persille Eschine, soit qu'il le réfute, soit qu'il exalte sa propre politique, il déploie toutes voiles et semble se laisser aller aux témérités de l'improvisation. Il est court, vif, impétueux, hardi : il a terrassé son adversaire et subjugué ceux qui l'écoutent, il ne lutte plus, il triomphe. Cependant, avant de terminer, il se recueille encore une fois, et ses dernières paroles reviennent à la solennité de son début¹.

Démosthène ne s'abusait pas. Ctésiphon fut acquitté par la presque unanimité des suffrages : l'accusateur n'en obtint pas même la cinquième partie. Par ce verdict, la grande assemblée judiciaire, qui représentait le peuple d'Athènes, approuva hautement la politique du grand patriote, infligea à son accusateur une amende de mille drachmes et le priva du droit d'intenter à l'avenir des accusations du même genre. Frappé à la fois dans son crédit politique et dans ses droits de citoyen, Eschine quitta Athènes et passa le reste de ses jours dans un exil volontaire. On dit qu'il rendit, lui-même, justice à l'éloquence de son adversaire². Mais Démosthène obtint un suffrage plus glorieux, celui du plus grand orateur de Rome : Cicéron déclare que le discours de la *Couronne* remplit l'idée de l'éloquence parfaite³.

1. Cf. Cicéron, *Orator*, VIII, § 36 : « Itaque hic, quem præstitisse diximus ceteris, in illa pro Ctesiphonte oratione « longe optima, summissus a primo ; deinde, « dum de legibus disputat, pressus ; post « sensim incendens judices, ut vidit ardetes, in reliquis exsultavit audacius. »

2. *Vies des Orateurs*, p. 840 D : Ἀνέγων.... τοῖς Ῥωδοῖσι τὸν κατὰ Κτησιφώντος λόγον ἐπιδεικνύμενος· θαυμάζοντων δὲ πάντων εἰ ταῦτα εἰπὼν ἤτηθη,

« Οὐκ ἂν, » ἔφη, « ἰδανμάζετε, Ῥώδιοι, « πρὸς ταῦτα Δημοσθένους λέγοντος ἔχου- « σατε ». » Τοῦ θηρίου ἐκείνου » lui fait dire le scholiaste d'Eschine, *Ambass.*, § 1. Cicéron (*de Orat.*, III, LVI, § 213) et d'autres rapportent l'anecdote d'une manière un peu différente.

3. Cic., *Orat.*, XXXVIII, § 133 : « Es « profecto oratio in eam formam que « insita in mentibus nostris sic incladi potest, ut major eloquentia non requiratur »

III

Nous allons maintenant donner une analyse plus détaillée de ce discours.

I. *Exorde*. Puissent les dieux faire en sorte que vous ayez pour moi les mêmes sentiments que je n'ai cessé d'avoir pour vous, et que vous soyez assez équitables pour ne pas laisser l'accusateur dicter l'ordre de ma défense (§ 1-2). Ma position est moins avantageuse que la sienne : il ne risque rien, et il s'agit pour moi de ne pas perdre vos bonnes grâces ; ses attaques injurieuses intéressent la malignité des auditeurs, et je suis obligé de faire mon éloge (§ 3-4). Ce procès me regarde autant que Ctésiphon, et j'ai besoin que vous m'écoutez avec la bienveillante impartialité que vous prescrivez votre serment (§ 5-7). Le § 8 répète les prières du § 1.

II. *Réfutation*. La paix de Philocrate et les ambassades qui s'y rattachent (§ 9-52).

Avant d'établir que la motion de Ctésiphon dit vrai, je dois repousser les attaques calomnieuses d'Eschine (§ 9). Quant à ma vie privée, je m'en rapporte, pour le moment, à l'opinion de mes concitoyens : les actes de ma vie publique sont calomniés par Eschine après un long intervalle. Il aurait dû m'accuser sur-le-champ de tout ce qu'il dénigre aujourd'hui. Il aurait dû m'offrir le combat directement, au lieu de m'attaquer à travers Ctésiphon (§ 10-16).

Paix de 346. Eschine, alors complice de Philocrate, charge Démosthène de ses propres trahisons (§ 17). -- Négociations. État de la Grèce. Abandonnés des autres Grecs dans la lutte qu'ils soutenaient pour tous, les Athéniens firent bien d'accorder à Philippe la paix qu'il demandait. D'ailleurs d'autres, non Démosthène, appuyèrent cette demande. En passant, l'orateur repousse l'accusation d'avoir empêché, faute d'attendre la réunion d'un congrès général, la conclusion d'une paix commune à toute la Grèce (§ 18-24).

Après la conclusion de la paix, les lenteurs de l'ambassade, vainement combattues par Démosthène, permettent à Philippe de prendre, avant d'avoir prêté serment, les forts de la Thrace et de se rendre maître de ce pays allié avec Athènes. Incidemment, Démosthène explique qu'on ne saurait lui reprocher sans injustice d'avoir, en sa qualité de sénateur, fait les honneurs d'Athènes aux représentants de Philippe (§ 25-30).

Après avoir enfin reçu les serments de Philippe, les ambassadeurs

athéniens retardent leur retour, et Eschine leurre le peuple par de fausses promesses, si bien que l'armée macédonienne s'empare, sans coup férir, des Thermopyles et de la Phocide, et que les Athéniens, consternés, prennent des mesures comme à la veille d'une invasion. Ainsi Eschine ne causa pas seulement la ruine de la Phocide, il prépara aussi celle de Thèbes et tous les malheurs qui s'ensuivirent (§ 31-41).

Quelles étaient en effet les conséquences de cette trahison? Les Thessaliens et les Thébains regardèrent Philippe comme leur meilleur ami. Partout dans la Grèce, les citoyens influents, vendus à l'ennemi, entretenirent les peuples dans une sécurité trompeuse. Cependant Philippe, s'agrandissant toujours et leur faisant sourdement la guerre, finit par les asservir. Mais les traîtres ne s'en sont pas mieux trouvés que les peuples : le juste châtiment les a atteints quand Philippe jeta, avec mépris, des instruments désormais inutiles. Aussi Eschine et ses pareils devraient-ils être reconnaissants aux bons citoyens, sans lesquels ils ne pourraient faire le métier dont ils vivent (§ 42-49). Apostrophe. Tu prétends être l'ami d'Alexandre : tu n'es que son salarié. Demande plutôt aux citoyens ici présents. (§ 50-52).

III. *Justification du décret de Ctésiphon* (§ 53-125).

Démosthène dira d'abord par quels services il s'est rendu digne de la couronne, il traitera ensuite la question juridique. En procédant ainsi, il ne fera que se conformer à l'ordre suivi par Eschine lui-même dans son acte d'accusation (§ 53-59).

Examen de la politique de Démosthène. Les années de paix et la reprise des hostilités (§ 60-109).

Esprit de cette politique. État des choses dans la Grèce quand Démosthène arriva aux affaires : grâce aux traîtres qui pullulent partout, Philippe parvient à diviser des peuples que l'intérêt commun aurait réunir. Athènes devait-elle, comme la Thessalie, aider Philippe à subjuguier les Grecs, ou rester neutre, comme Argos, l'Arcadie, la Messénie? Mais ces États, malgré leur politique égoïste, n'ont pas été ménagés par le vainqueur plus qu'Athènes (§ 60-65). Ne devait-elle pas plutôt se montrer digne de sa gloire, de son passé? rivaliser d'activité et de noble ambition avec l'infatigable roi de Macédoine? (§ 66-68.)

Il fallait résister aux empiétements de Philippe. C'est là ce que fit Démosthène, sans qu'on puisse cependant lui reprocher d'avoir ralumié la guerre. Philippe lui-même, qui rompit la paix en capturant des navires, n'incrimina, dans sa dépêche, aucun des actes dont Démosthène avait pris l'initiative. Ces actes étaient inattaquables : ils ont valu à la ville des avantages et des honneurs (§ 69-80).

Démosthène fit décréter les deux expéditions qui délivrèrent l'Eubée. Il ne voulut pas, comme Eschine, être l'ami des tyrans d'Oréos et

d'Érétrie, ni accepter leurs présents et ceux de Philippe. Une couronne lui fut alors décernée par un décret identique à celui de Ctésiphon, sans qu'Eschine y mît opposition (§ 81-86). — La chute de Byzance, assiégée par Philippe, aurait compromis l'approvisionnement d'Athènes. Démosthène fit voter les secours et organisa les expéditions qui sauvèrent Byzance et empêchèrent l'Hellespont de tomber au pouvoir de Philippe. Grâce à lui, Byzance et Périnthe, ainsi que les villes de la Chersonèse, décernèrent des couronnes à Athènes : succès que n'avait obtenu aucun orateur avant lui (§ 87-94). — Mais, dit-on, Byzance et les villes de l'Eubée avaient mal agi envers Athènes. Oublier d'anciens torts et secourir les malheureux, tel a toujours été (plusieurs exemples le prouvent) la maxime d'Athènes. Telle fut aussi la politique de Démosthène, politique aussi généreuse que conforme aux intérêts de la patrie (§ 95-101).

Réforme de la triérarchie. Les riches ne pouvant plus rejeter les charges qui leur incombent sur des citoyens moins aisés, chacun étant obligé de contribuer selon sa fortune, le service de la marine marcha plus régulièrement, plus rapidement que jamais : l'événement prouva la sagesse des mesures prises par Démosthène (§ 102-109).

Suite de la justification du décret de Ctésiphon. Question juridique. (§ 110-125.)

L'orateur assure qu'il est inutile de pousser plus loin l'examen de sa politique : il peut passer à la question de légalité (§ 110). — Discussion de la loi qui veut qu'un magistrat ne soit l'objet d'un décret honorifique qu'après avoir rendu ses comptes. Démosthène se regarde comme responsable pendant toute sa vie, et n'a jamais entendu éluder l'obligation de rendre ses comptes. Mais cette obligation ne se rapporte qu'aux deniers publics confiés à un magistrat, non aux dons volontaires, qui ont motivé le décret de Ctésiphon. Exemples de magistrats couronnés pour leur munificence. Du reste, Démosthène a rendu ses comptes [depuis], sans qu'Eschine trouvât à y redire. La loi permettrait donc au peuple d'accepter des dons, et lui interdirait de s'en montrer reconnaissant ! Sophismes brillants. (§ 114-119.)

La proclamation au théâtre de décrets honorifiques est un fait consacré par l'usage. Une loi sensée et utile permet qu'ils soient proclamés en ce lieu si le peuple l'ordonne. Sans discuter la portée de cette loi, et sans s'occuper de la loi contraire, Démosthène accuse les sophismes, la mauvaise foi, la détestable envie de son ennemi qui est, bien plus encore, l'ennemi de la démocratie athénienne (§ 120-125).

IV. *Épilogue apparent. Naissance et vie d'Eschine* (§ 126-139).

Après avoir montré de quel côté est la justice, Démosthène peut répondre aux injures d'Eschine et faire voir combien sont vaines et ridicules ses attitudes d'homme vertueux et bien élevé (§ 126-128).

Eschine est fils d'un esclave et d'une femme perdue, il ne joue l'homme bien né que depuis hier, il doit au peuple liberté et richesse ; et cet ingrat s'est vendu à l'ennemi et trahit le peuple (§ 129-131).

Preuves de cette dernière assertion. D'abord trois faits qui eurent lieu dans l'intervalle de paix. L'incendiaire Antiphon, payé par Philippe pour mettre le feu aux chantiers d'Athènes, fut traîné devant le peuple par Démosthène, et aurait été sauvé par Eschine sans l'intervention de l'Aréopage. Cette haute cour s'en souvint plus tard : elle jugea Eschine indigne de porter la parole pour la république lorsque Athènes soutint devant les Amphictyons ses droits à la possession du temple de Délos contre les habitants de cette île (§ 132-135). Dans une autre occasion, Eschine seconda Python, ambassadeur de Philippe, mais Démosthène le réfuta victorieusement (§ 136). Eschine eut des entrevues secrètes avec Anaxinos, espion de Philippe (§ 137). Mais les Athéniens oublient facilement les torts des traîtres, et s'amusent à les entendre railler les bons citoyens (§ 138).

Affaire des Locriens d'Amphisse. En nouant cette intrigue, Eschine couronna dignement toutes ses trahisons (§ 139-140). Nouvelle invocation des dieux, et particulièrement d'Apollon Pythien (§ 141). Quelque mince personnage que puisse sembler Eschine, il a pu causer de grands malheurs : c'est lui qui amena Philippe à Élatée, en allumant une guerre amphictyonique (§ 142-144).

Philippe cherchait un moyen de pénétrer dans le cœur de la Grèce et de marcher contre l'Attique sans donner ombrage aux peuples dont le secours ou la connivence lui était nécessaire pour accomplir ce dessein. Le moyen était une guerre amphictyonique : il la suscita en soudoyant un Athénien. Nommé pylagore par surprise, Eschine accuse de sacrilège les Locriens d'Amphisse, sans que ceux-ci, comme il le prétend, eussent proposé de décréter une amende contre Athènes. A son instigation, on se hâte de détruire leurs travaux dans la plaine sacrée, et de provoquer ainsi une résistance qui brouille les choses irréparablement. Après une première campagne avortée, les Amphictyons chargent Philippe de la conduite de cette guerre, et celui-ci saisit l'occasion d'occuper Élatée. Il eût aussitôt envahi l'Attique, si Démosthène n'avait fait l'alliance de Thèbes et d'Athènes (§ 145-153). Des documents prouvent que Philippe n'arriva à ses fins que grâce à la trahison d'Eschine (§ 154-159).

V. *Reprise de l'examen de la politique de Démosthène. L'alliance d'Athènes et de Thèbes ; la dernière guerre contre Philippe* (§ 160-251).

L'orateur revient à un sujet auquel l'a ramené le hasard de l'improvisation. Rapprocher Thèbes d'Athènes avait été depuis longtemps l'objet de ses efforts, comme autrefois de ceux d'Aristophon et d'Eubule, hommes d'État qu'Eschine flatta tant qu'ils vécurent, et dont il veut

maintenant faire condamner la politique (§ 160-162). Démosthène entreprit une tâche que déjà les menées des traitres avaient failli rendre impossible. L'animosité entretenue par eux entre les deux villes avait atteint un degré que constatent des dépêches officielles et qui faisait la sécurité de Philippe quand il occupa Élatée (§ 163-168).

La nouvelle de cette occupation arrive à Athènes. Consternation générale. Désarroi des esprits. Démosthène se lève, et ouvre un avis salutaire. En indiquant, en proposant, en procurant l'alliance thébaine, il détourna l'orage dont Athènes était menacée. Eschine ne fit rien. Lecture du décret rédigé par Démosthène (§ 169-187).

Considérations. Y avait-il mieux à faire? Que ne le disais-tu alors? Indique-le aujourd'hui. Même après l'événement, on ne saurait rien trouver qui eût été alors plus utile à la ville (§ 188-191). Cependant il ne faut pas juger d'après l'événement la politique des hommes d'État. En toute chose, la fin dépend de Dieu. Le maître d'un navire doit le pourvoir de tous les moyens de sauvetage : il n'est responsable ni des accidents de mer ni des fautes commises par le pilote. Si nous avons succombé malgré l'alliance thébaine, qu'eût-ce été sans cette alliance, et si la défaite avait eu lieu dans l'Attique, aux portes mêmes d'Athènes? (§ 192-195.) Eschine, qui resta alors muet, n'a pas le droit d'accuser Démosthène. Il a profité des malheurs publics : par ses actes, comme par son inaction, par ses discours, comme par son silence, il se montre mauvais citoyen : il est la plaie de l'État (§ 196-198).

Il y a plus. Tout le monde eût prévu la défaite, Eschine l'eût annoncée d'avance, encore fallait-il écouter la voix de l'honneur, se montrer dignes des ancêtres. Quelle honte si Athènes avait, sans combat, livré au Macédonien la liberté des Hellènes! Jamais elle n'a consenti à une telle bassesse, quelque avantage qu'on lui offrît. Jadis les Athéniens abandonnèrent leur pays, leur ville, et montèrent à bord de leurs vaisseaux plutôt que d'obéir à un maître. C'est qu'ils ne cherchèrent pas un esclavage fortuné, et, sans la liberté, la vie n'avait aucun prix pour eux (§ 199-203). En m'accusant, c'est le peuple qu'Eschine cherche à dépouiller d'une gloire immortelle. Mais quoi qu'il dise, Athéniens, vous n'avez point failli en combattant pour la liberté de tous, j'en jure par les guerriers de Marathon, de Platées, de Salamine, d'Artémise, et les autres braves qui reposent sous les monuments publics, tous, vainqueurs et vaincus, heureux et malheureux (§ 206-208). Et tu oses, misérable, parler de nos ancêtres! Je dus, comme conseiller d'Athènes, m'inspirer de leurs exemples; et les juges, dans cette cause publique, doivent, eux aussi, s'en rendre dignes (§ 209-210).

L'orateur reprend le fil de son récit au point où il l'avait laissé au paragraphe 187. Il lutta à Thèbes contre les ambassadeurs de Philippe et de ses alliés, et il l'emporta sur eux (§ 211-214). Départ des citoyens d'Athènes pour la guerre. Leur bonne conduite à Thèbes, où

ils sont hospitalièrement reçus dans les maisons; leur discipline et leur bravoure dans les deux engagements heureux qui ouvrirent la campagne. Le peuple d'Athènes était dans la joie et les fêtes (Eschine partageait-il l'allégresse générale? dilemme insidieux, § 217); Philippe, au contraire, était en proie à une inquiétude que trahissent ses lettres d'alors. Démosthène, qui avait veillé à tout avec un zèle infatigable, fut couronné, sur la proposition de Démomélès et d'Hypéride, en termes identiques au décret de Ctésiphon. Eschine ne s'y opposa pas, ne s'associa pas non plus à Diondas qui combattit la proposition. Pourquoi? c'est qu'alors les faits présents paraissent trop haut et ne laissaient point de place aux calomnies, aux chicanes, aux mensonges dont Eschine obscurcit aujourd'hui la vérité (§ 215-226).

Mais Eschine prétend établir aussi clairement que par le calcul des jetons que l'opinion publique se trompe en prenant Démosthène pour un patriote et Eschine pour un partisan de Philippe. Les actes politiques ne se vérifient pas comme des comptes d'argent; et les services rendus par Démosthène sont incontestables (§ 227-231). Il est frivole de s'attacher au style d'un homme d'État, à ses gestes, à son action oratoire. Pour bien juger Démosthène, il faut examiner la situation d'alors. Athènes se trouvait presque dénuée d'alliés et de revenus, entourée d'ennemis. Philippe avait une armée permanente, de bonnes finances; il était maître absolu et irresponsable de ses actions, tandis que Démosthène n'avait d'autre moyen d'action que sa parole et voyait ce moyen unique sans cesse entravé par des traîtres. Cependant Démosthène gagna à la cause d'Athènes l'Eubée, Thèbes, d'autres alliés encore, procura soldats et argent. Eschine critique les stipulations des traités d'alliance comme onéreuses pour Athènes: elles étaient ce qu'elles pouvaient et ce qu'elles devaient être dans les circonstances données (§ 232-239). Que dirait-il, si des exigences minutieuses et intempestives avaient jeté ces peuples dans les bras de Philippe? Mais Eschine n'est qu'un vil sycophante: il fait comme ces médecins qui indiquent des remèdes quand le malade est mort et enterré (§ 240-243).

Démosthène n'est pas responsable de la défaite. Comme ambassadeur heureux, comme homme d'État prévoyant, incorruptible, il l'a emporté sur Philippe et sur la défaveur des circonstances: Démosthène n'a pas été battu (§ 244-247). Le peuple lui-même en jugea ainsi. Après la défaite, il ne méconnut pas un instant le patriotisme de Démosthène, se dirigea par ses conseils, l'honora par des postes de confiance, et donna tort aux adversaires politiques qui le poursuivirent de toutes sortes d'accusations (§ 248-250). — Mais, dit Eschine, Céphalos ne fut jamais accusé, et voilà le plus bel éloge d'un orateur. Si Démosthène n'a pas eu ce bonheur, du moins n'a-t-il jamais été condamné, et Eschine ne l'a même jamais accusé (§ 251).

VI. *Épilogue définitif* (§ 252-324).

Eschine me reproche ma mauvaise fortune, qui s'est, dit-il, attachée

à Athènes. Un homme ne devrait jamais faire un tel reproche à son semblable. Athènes, aimée des dieux, a eu sa part des malheurs qui ont fondu sur le genre humain. La fortune d'un individu est trop peu de chose pour l'emporter sur celle d'un peuple (§ 252-255). — Quelle est la fortune de Démosthène? On en jugera en la comparant à celle d'Eschine (§ 256). Éducation, aisance, carrière honorable et honorée de Démosthène (§ 257). Enfance d'Eschine : il broie de l'encre pour son père, le maître d'école ; assiste sa mère, prêtresse de bas étage, dans les pratiques d'une superstition étrangère. Puis, de petit greffier et de mauvais acteur, il devient orateur, traître à la patrie (§ 258-264). Parallèle insultant des deux adversaires (§ 265-266). Liturgies de Démosthène. Il s'abstient d'énumérer ses libéralités envers les particuliers (§ 267-269). — L'orateur revient à la fortune publique. Athènes n'a pas été plus malheureuse que le reste du monde. Les accusations d'Eschine retombent sur le peuple, qui s'est associé à la politique de Démosthène, sur Eschine lui-même, qui ne l'a pas combattue. Il faut distinguer entre crimes, erreurs et malheurs : reprocher des malheurs comme des crimes, c'est calomnier odieusement (§ 270-275).

Cet homme a le front de parler de rhétorique artificieuse, de vous mettre en garde contre les maléfices de ma parole, comme si vous ne le connaissiez pas. Eh bien, que je sois éloquent : le point important, c'est l'emploi qu'on fait de l'éloquence. Je ne l'ai pas, comme Eschine, mise au service de rancunes personnelles, je ne l'ai pas vendue aux ennemis de la patrie. Aujourd'hui encore, l'envie et les plus mauvais sentiments l'ont poussé à attaquer un tiers pour m'atteindre indirectement. Il veut qu'on admire sa belle voix de comédien. Ce n'est pas l'organe qui fait estimer l'orateur, c'est le patriotisme. Démosthène ne sépare pas son intérêt de l'intérêt public ; Eschine attend tout des ennemis d'Athènes. Après avoir, pendant la guerre, protesté par serment qu'il n'avait rien de commun avec Philippe, il s'est vanté, après la défaite, de l'amitié du roi, beau nom dont il décore sa vénalité (§ 276-284).

Le peuple connaît ses amis. Il n'a choisi, pour prononcer l'éloge funèbre des guerriers morts dans les combats, ni Eschine ni aucun des hommes qui vont s'asseoir au festin du vainqueur et n'ont que des larmes hypocrites pour le malheur de la patrie. C'est Démosthène que le peuple désigna, c'est chez Démosthène que les parents des défunts firent le repas funèbre (§ 285-288). Les vers mêmes inscrits sur le monument de ces guerriers font l'apologie de Démosthène, en proclamant que le succès est dans la main des dieux (§ 289-290).

En reprochant à Démosthène l'issue de la guerre, Eschine a triomphé des revers d'Athènes ; en accusant la politique de Démosthène, il a ravi au peuple lui-même sa plus grande gloire (§ 290-293). Les vrais auteurs des malheurs publics, ce sont ceux qui, achetés par Philippe, ont empêché les Grecs d'arrêter à temps sa puissance naissante, ces traîtres que l'on a vus pulluler dans tous les États (longue énumération),

qui ont mutilé leur patrie, ont offert son indépendance en cadeau à Philippe et à Alexandre, qui mettent le bonheur dans la satisfaction des appétits les plus grossiers, sans souci de la liberté, le plus grand des biens aux yeux des Grecs d'autrefois (§ 294-296).

Athènes ne s'est pas faite leur complice, grâce à moi. Et tu demandes pourquoi je prétends être honoré ? C'est que j'ai été pur et incorruptible ; c'est que j'ai donné à l'Attique un rempart bien autrement fort que les murs réparés par moi : je l'ai entourée d'armes, de vaisseaux, d'alliés. Énumération des avantages procurés par Démosthène : si le succès n'y a pas répondu, la faute en est à la fortune, aux généraux, aux traîtres. S'il y avait eu dans chaque ville de la Grèce, ou seulement en Thessalie et en Arcadie, un homme tel que moi, les Grecs seraient encore libres et heureux (§ 297-305).

Eschine, au contraire, ne sait que dénigrer les bons citoyens, satisfaire ses rancunes personnelles. Son silence même et son inaction cachent des arrière-pensées perfides : il attend le moment de faire retentir sa belle voix pour accabler un concitoyen ou pousser le peuple à quelque acte honteux. Quel bien a-t-il jamais fait au peuple ? Il n'a pas même dans les temps les plus difficiles offert de don volontaire ; et cependant il vit dans l'aisance. Mais s'agit-il de nuire à la patrie, il est toujours prêt, cet excellent comédien, ce sycophante aux allures solennelles (§ 306-313).

Il est injuste d'amoindrir Démosthène en le comparant aux grands hommes d'autrefois. Leur mérite est consacré par le temps, ils ne sont pas, comme les vivants, exposés à l'envie. Ils avaient, eux aussi, leurs détracteurs, et c'est à ces derniers que ressemble Eschine. Pour être équitable, il faut comparer un homme d'État avec ses contemporains : les poètes, les athlètes, sont couronnés s'ils l'emportent sur ceux qui concourent avec eux, quand même ils ne vaudraient pas leurs devanciers. Démosthène s'est efforcé de maintenir les glorieuses traditions d'Athènes, tant que les circonstances le permettaient. Depuis qu'il ne reste plus qu'à obéir et qu'à flatter, il s'est effacé ; mais ni les menaces ni les promesses du vainqueur n'ont rien pu sur son patriotisme. Il ne se réjouit pas, lui, de victoires qui sont des défaites pour la Grèce ; il ne fait pas de vœux pour l'affermissement de l'état actuel des choses (§ 314-323).

Puissent les dieux, ou ramener les méchants, ou les exterminer ! puissent-ils détourner des autres les dangers imminents et leur rendre la sécurité ! (§ 324.)

Malgré de nombreuses allusions au discours d'Eschine, on peut croire que Démosthène avait arrêté d'avance l'ordonnance générale de son plaidoyer et même qu'il en avait d'avance rédigé par écrit toutes les parties essentielles. Ces allusions, qui semblent au premier abord prouver le contraire, en fournissent quelquefois la preuve indirecte : plusieurs s'enlèvent si facilement qu'on peut les considérer comme des morceaux

ajoutés pendant ou après le débat judiciaire. M. Kirchhoff¹ l'a fait voir pour une partie du plaidoyer, la justification du décret de Ctésiphon comprise dans le numéro III de notre analyse (§ 53-121)² : il est même allé jusqu'à élaguer ces morceaux du texte et à en attribuer quelques-uns à une autre main. Nous ne pouvons le suivre aussi loin. Mais nous pensons que les autres parties du plaidoyer ont été composées de la même manière : un fond préparé d'avance y a été augmenté et modifié par l'improvisation et la rédaction définitive. Cela nous semble particulièrement évident là où Démosthène prend l'offensive et se fait à son tour accusateur : dans la seconde partie de notre numéro II (§ 23-49)³, et dans notre numéro IV (§ 126-159)⁴. Mais, comme des questions de ce genre peuvent se traiter plus brièvement en regard du texte que dans une introduction, nous renvoyons le lecteur à notre commentaire. La partie la plus importante et la plus belle du plaidoyer est consacrée à la dernière guerre contre Philippe et aux événements qui amenèrent la défaite de Chéronée : c'est notre numéro V (§ 160-251). L'orateur dut prévoir que son adversaire insisterait le plus vivement sur cette époque : la politique de Démosthène y aboutit à un désastre : il était naturel que l'attaque, comme la défense, concentrasent leurs plus grands efforts sur un point si vulnérable. Aussi peut-on être sûr sans autre preuve que Démosthène médita le plus longuement et prépara avec le plus de soin cette partie de son plaidoyer. On y trouve, il est vrai, des réponses directes à divers passages du discours d'Eschine. Ces morceaux sont quelquefois trop étroitement rattachés au tissu de l'argumentation, pour que l'on puisse les distinguer nettement de la rédaction primitive, mais souvent ils portent assez visiblement le caractère d'additions postérieures⁵. Les considérations finales, le numéro VI de notre analyse, sont d'un tissu lâche qui permettait d'insérer un grand nombre de suppléments : aussi la part de l'improvisation et de la dernière rédaction y est-elle plus considérable que dans le reste de l'ouvrage.

Deux ou trois endroits offrent un intérêt particulier pour la question qui nous occupe. Démosthène pouvait, sans avoir le don de la divination, prévoir la plupart des critiques que lui adresserait son adversaire et se préparer d'avance à les réfuter ; il lui arriva même d'en prévoir plus qu'il ne lui en fut adressé en effet. La rédaction définitive n'a pas effacé tous les indices de ces prévisions démenties. On croit en découvrir encore aujourd'hui aux paragraphes 180 et 245, 95 et 238.

Il est inutile d'ajouter que nous ne partageons pas les vues de M. Kirchhoff sur la rédaction du discours de la *Couronne*. Ce critique

1. *Ueber die Redaction der Demosthenischen Kranzrede*. Aus den *Abhandl. der K. Akademie der Wiss. zu Berlin*, 1875, p. 59 sqq.

2. Voy. les notes sur les paragraphes 73, 82, 84, 85.

3. Voy. les notes sur les paragraphes 28 et 41.

4. Voy. les notes sur les paragraphes 126 et 150.

5. Voy. les notes sur les paragraphes 209, 212, 234.

y distingue deux éléments ou plutôt deux discours parallèles. d'un côté, un projet de plaidoyer écrit longtemps avant le débat judiciaire et abandonné par l'orateur; de l'autre, un plaidoyer définitif improvisé à l'audience et rédigé de mémoire. Le premier se compose d'une moitié de l'exorde actuel (les §§ 3, 4 et 8), et des paragraphes 53-121, lesquels répondent au numéro III de notre analyse. Le second comprend, outre l'autre moitié de l'exorde (les §§ 1-2; 5-7), tout le reste du texte actuel. Ces deux discours seraient contradictoires et inconciliables. Démosthène aurait, à la vérité, conçu un instant le dessein de les fondre ensemble, mais, après avoir à cet effet écrit quelques notes marginales, il aurait renoncé à y donner suite. Après la mort de l'orateur, le discours définitif se trouvant dans ses papiers à côté du premier projet, un rédacteur aurait eu l'idée de les réunir en vue de la publication. Ce rédacteur aurait modifié ou ajouté quelques mots là où il fallait souder ensemble des morceaux de provenance diverse, il aurait aussi inséré quelques suppléments peu importants, mais, en général, il n'aurait touché au texte qu'avec la plus grande discrétion, de manière à laisser subsister les disparates et les contradictions.

Mais il n'y a ni contradiction ni disparate dans ce chef-d'œuvre du génie et de l'habileté oratoires. Nous avons implicitement répondu d'avance à la thèse de M. Kirchhoff par notre analyse et les considérations qui la précèdent, pages écrites depuis longtemps et auxquelles nous n'avons rien trouvé à changer. Une réfutation explicite entraînerait ici des redites et ferait, en quelque sorte, double emploi. D'ailleurs, nous avons examiné les vues de M. Kirchhoff dans un mémoire lu à l'Institut¹ et imprimé dans le dernier Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques².

IV

Le discours de la Couronne est accompagné d'un grand nombre de pièces à l'appui dont les titres attirent l'attention du lecteur. On y lit, en effet, l'acte d'accusation, le décret de Ctésiphon, treize autres décrets ou fragments de décret du sénat et du peuple d'Athènes, deux décrets émanés d'autres villes de la Grèce, deux décrets amphictyoniques, un texte de loi, cinq lettres de Philippe de Macédoine, documents qui seraient d'une importance réelle si on pouvait les regarder comme authentiques. Malheureusement la plupart de ces pièces sont très-suspectes : plus on les examine, plus on est arrêté par des difficul-

1. Séances du 2 juin et du 7 juillet 1876. — 2. P. 170 et les suiv.

tés, des étrangetés de toute sorte. Depuis longtemps les critiques en avaient été frappés. Taylor, parmi les éditeurs de Démosthène¹, et, avant lui, Vincent Contarini, Jacques Le Paulmier, Corsini², avaient touché à ce problème. Dans notre siècle, Boeckh, Bœhnecke et d'autres ont cherché, au moyen d'hypothèses assez compliquées, à sauver l'authenticité de ces documents³. Le mémoire complet et approfondi de Droysen a tranché la question⁴. Sans doute, les arguments dont s'est servi ce critique ne sont pas tous d'égale valeur, mais l'ensemble des preuves réunies par lui est tel, qu'à grand peine on parvient à soustraire une ou deux pièces à la condamnation générale dont il les a frappées toutes.

Et d'abord les pièces que nous lisons aujourd'hui dans le discours de la Couronne n'y ont pas été insérées par l'orateur lui-même. Il est facile de constater que plusieurs ne répondent pas même à ses intentions. Entre les paragraphes 163 et 168, Démosthène faisait lire une correspondance politique qui, dit-il, enhardit Philippe à envahir la Grèce, parce qu'elle lui faisait connaître combien Athènes et Thèbes étaient loin de s'entendre. On s'attend à lire une correspondance entre ces deux républiques, et l'on trouve quatre dépêches échangées entre Athènes et Philippe. Il est clair que celui qui inséra ces pièces n'avait pas même pris la peine de lire attentivement et de chercher à comprendre le texte du discours. Ailleurs (§ 105), au lieu d'un décret annoncé, nous avons l'exposé succinct d'un procès politique, une espèce de scholie qui ajoute aux renseignements fournis par l'orateur quelques détails suspects ou faux. Les trois documents des paragraphes 73-78 ne peuvent satisfaire qu'un lecteur superficiel; lorsqu'on étudie attentivement ce que dit l'orateur, on reconnaît qu'il avait en vue des pièces d'une tout autre nature et que là encore l'interpolateur s'est trahi par sa légèreté.

Il est vrai que ces pièces, tout en n'étant pas celles que visait l'orateur, pourraient être authentiques. Il existait dans l'antiquité une vaste collection de décrets recueillis par Crateros⁵; les dépêches des rois de

1. Taylor, *Prolegomena ad Æschinias et Demosthenis orationes de Corona adversarias*, et dans le commentaire, Cambridge, 1748.

2. Contareni *Variarum lectionum liber*, Venise, 1606 (Utrecht, 1757, p. 87). Palmerii *Exercit. in opt. auct. græcos*, Leyde, 1668 (Utrecht, 1694). Corsini, *Fasti Attici* (Florence, 1744), dissert. II et IV.

3. Boeckh, *De archontibus atticis pseudonymis*, dans les Mémoires de l'Acad. de Berlin, 1827, et dans *Gesammelte kleine Schriften*, IV, p. 286 sqq. Spengel, *Rheinisches Museum*, II (1828), p. 367 sqq. Bœhnecke, *Forschungen auf dem Gebiet der att. Redner*, I, p. 324 sqq., Berlin, 1843.

Vœmel, cinq programmes du gymnase de Francfort-sur-le-Main, 1841-1845; *Rheinisches Museum*, 1842, p. 635 sqq. Mais Bœhnecke seul (*Demosthenes, Lykurgos*, etc., Berlin, 1864, p. 636 sqq.) a persisté dans son opinion.

4. Droysen, *Die Urkunden in Demosthenes Rede vom Kranz*, dans *Zeitschrift für die Alterthumswissenschaft*, 1839, n° 68 sqq.; 1845, n° 2 sq. Voyez aussi les éditions de ce discours par N. Landois (Paris, 1844), *passim*, et par G. A. Simeon (Oxford, 1872), p. xciv sqq. D'autres travaux seront cités dans notre commentaire.

5. Voy. C. Müller, *Fragmenta Hist.*

Macédoine avaient sans doute aussi été publiées. Un érudit jaloux de compléter le texte des discours par des pièces à l'appui, a pu tirer de ces recueils des documents qui, sans être faux, se trouvent placés mal à propos aux endroits où nous les lisons.

Deux documents échappent à cette hypothèse, parce qu'ils n'ont pas de caractère officiel : ce sont les dépositions qu'on lit aux paragraphes 135 et 137. Comme elles ne contiennent rien qui ne résulte du texte de l'orateur, leur insignifiance nous dispense de nous y arrêter. Quant aux autres documents, la plupart soulèvent des objections graves et d'autant plus nombreuses que nos connaissances historiques et épigraphiques nous permettent mieux de les contrôler.

De ce nombre sont en premier lieu les décrets athéniens. Si certaines tournures consacrées par l'usage, et particulièrement les formules initiales, n'y sont pas toujours exactement reproduites, on peut répondre que ce sont des rédactions abrégées plutôt que des copies textuelles. Mais ces décrets sont tous mal datés : ils portent en tête de faux archontes éponymes. Un seul nom, celui de Chérondas, se retrouve dans la liste des archontes de cette époque ; mais les deux documents où il figure (§§ 54 et 84) ne peuvent être de l'année du vrai Chérondas. Pour expliquer cette singularité, on a imaginé des systèmes plus ingénieux que solides. Sans remonter aux conjectures anciennes et depuis longtemps abandonnées, rappelons celle de Böckh. Ce savant pensait que, par une erreur qui pouvait tenir à la manière dont les documents se trouvaient classés dans les archives d'Athènes, on avait pris le nom du secrétaire de la prytanie pour le nom de l'archonte. Böckhnecke réfuta cette hypothèse, pour y substituer une autre tout aussi fragile. Il pensait que ces noms désignaient en réalité, non des archontes, mais des stratèges. Il faut bien se résoudre à y voir, avec Droysen, des noms de pure fantaisie, inventés à plaisir. En effet on peut prouver que, dans plusieurs documents¹, l'indication du mois est tout aussi fautive que celle de l'année : erreur qu'aucun système ne saurait expliquer ou pallier. Quelquefois les noms des hommes d'État les plus connus d'Athènes sont indiqués avec la même légèreté. Eubule, fils de Spinthare, du bourg d'Anaphlyste, devient Eubule, fils de Mnésithide, du bourg de Copros² ; Aristophon d'Azénie devient Aristophon de Collyte³ ; Hypéride aussi est gratifié par l'interpolateur d'un père et d'un bourg qui n'étaient pas les siens⁴. On a prétendu, il est vrai, qu'il s'agissait

græc., II, p. 617 sqq. Böckh, *Corp. inser. gr.*, *præf.* § 3.

1. Voy. §§ 29, 37, 164, 181.

2. Voy. § 73.

3. Cf. § 75. Personne n'a pris au sérieux une prétendue inscription dont la copie, apportée par un inconnu à M. Rousopoulos, a été publiée dans le journal *Ἐφημερίς τῶν φιλομαθῶν* du 14 août 1867,

n° 641. Elle est conforme au document inséré au paragraphe 75 de notre discours, si ce n'est qu'Aristophon y recouvre son père véritable et que, au pseudonyme Néoclés, se trouve substitué Nicomaque, l'archonte de la 4^e année de la CIX^e Olympiade.

4. Voy. § 187. Cf. Ἀριστόνικοι Φρεάρπιος (dème également faux, ce semble), § 84.

d'homonymes de ces trois citoyens ; mais cette conjecture n'est pas admissible. Dans un décret¹, les noms des membres d'une ambassade, ainsi que leur nombre, sont en contradiction avec ce que Démosthène lui-même nous apprend ailleurs. Dans deux autres décrets², des stratèges chargés de commander sur mer reçoivent le titre de navarque, contrairement à l'usage officiel d'Athènes. D'autres erreurs seront relevées dans le commentaire. Disons cependant ici que le texte même du décret de Ctésiphon (§ 118) est inexact : sans se donner beaucoup de peine, on aurait pu composer quelque chose de plus satisfaisant avec les données fournies par les deux orateurs eux-mêmes.

En dehors d'Athènes, le contrôle est plus difficile pour nous. Parmi les lettres de Philippe, une seule, celle du paragraphe 157, soulève des objections très-graves ; il n'y a rien à dire de bien positif contre les autres si ce n'est que quelques-unes³ ne sont certainement pas les lettres visées par Démosthène. Le décret des Chersonnésites (§ 92) donne peu de prise à la critique. Celui du peuple de Byzance (§ 90-91), malgré une difficulté, qui n'est peut-être pas insoluble, doit être authentique ou fait d'après d'excellents modèles. Mais les deux décrets amphictyoniques (§§ 154 et 155) sont évidemment faux. Un des indices qui les ont fait récuser offre un intérêt particulier : ils sont aussi mal datés que les documents attiques. On a retrouvé à Delphes des décrets authentiques des Amphictyons, et un de ces décrets remonte au siècle de Démosthène⁴. Or, partout l'année est désignée par l'archonte de Delphes, tandis que la pièce insérée dans Démosthène porte en tête le nom d'un prêtre (ἱερεύς). En rapprochant ce fait des pseudéponymes d'Athènes, on se confirme dans l'opinion que ces derniers ne cachent pas d'autre mystère que le caprice d'un faussaire.

Quant aux vers cités au paragraphe 289, la question de leur authenticité doit être séparée de celle des documents. Les documents s'arrêtent au paragraphe 187 : plus loin, on ne trouve plus que des titres qui ne sont pas suivis des pièces à l'appui. Les vers se lisent donc dans une partie du discours sur laquelle ne s'est pas exercée l'industrie de ceux qui ont interpolé les documents. Ajoutons que des vers sont cités tout au long dans d'autres discours qui n'offrent le texte d'aucun document. En effet, on lit des citations poétiques dans l'*Ambassade*, aux paragraphes 247 et 253, et dans l'*Halonnésse*, au paragraphe 40. On en lit dans l'*Accusation de Léocrate*, par Lycurgue : sans insister sur ceux que l'orateur prononça lui-même et qui font partie intégrante du discours, notons seulement les deux grands morceaux d'Euripide et de Tyrtée (§§ 100 et 107), qui ont dû être lus par le greffier. Eschine fait lire des vers qui sont venus jusqu'à

1. Voy. § 29. Cf. § 187.

2. Voy. § 73 et 184.

3. Voy. les §§ 77 sq., 166, 167.

4. Ce décret commence par les mots : Ἐπὶ ἱερωῶ; ἀρχοντο; ἐν Δελφοῖς κυ-

λάς ἐαρινάς.... Cf. Wescher, *Étude sur le monum. biling. de Delphes*, 1868, p. 200. Sauppe, *Commentatio de amphictyonia delphica*, dans un programme de l'université de Göttingen, 1872.

nous, dans le discours *contre Ctésiphon* (§ 190)¹, et dans l'*Accusation de Timarque* (§ 148 sqq.). Ce dernier discours renferme, il est vrai, quelques documents; mais ils s'arrêtent beaucoup plus haut. Comme tous ces vers sont évidemment authentiques, cela constitue une certaine présomption en faveur de ceux qui figurent dans notre plaidoyer. On jugera si nous avons réussi à en rétablir le texte de manière à lever tous les doutes.

Pour revenir aux documents, on peut demander à quelle époque ils ont été insérés dans le texte de l'orateur. Les notices stichométriques² conservées dans quelques manuscrits peuvent-elles servir à résoudre cette question? Il est certain que les documents n'y comptent pour rien. Si l'on compare les chiffres marqués à la fin du discours de la *Couronne* ou de la *Midienne* avec les chiffres des discours qui ne renferment pas de documents, on trouve par le calcul que les documents n'ont pas été comptés. Mais il suffit d'ouvrir une édition de Démosthène et de jeter les yeux sur deux plaidoyers qui se suivent, le numéro XLIII, *contre Macartatos*, et le numéro XLIV, *contre Léocharès*. Ce dernier est beaucoup plus court, il a plusieurs pages en moins; et cependant les chiffres anciens (670 et 640) n'accusent qu'une différence de trente lignes. C'est que le premier de ces plaidoyers contient un grand nombre de dépositions et de textes de loi, tandis que l'autre en est dépourvu. Sauppe et Droysen s'autorisaient des chiffres traditionnels pour affirmer que les plus anciens manuscrits de Démosthène, ceux auxquels remontent les notices stichométriques, ne renfermaient pas de pièces à l'appui. La conclusion n'est pas rigoureuse; tout ce qu'on peut dire, c'est que le calcul eût été long et minutieux à établir, s'il y avait eu dans ces manuscrits un certain nombre de textes qu'il eût fallu éliminer de l'addition générale.

Denys d'Halicarnasse connaissait-il déjà ces documents? Dans les discussions chronologiques de sa première *Épître à Ammée*, il n'y fait aucune allusion, et l'on voit bien qu'il ne s'en est pas servi: Droysen l'a fait observer. Le même critique³ pense que Plutarque et l'auteur des *Vies des X orateurs*, ainsi que le rhéteur Aristide, ont connu ces pièces apocryphes. En effet ce dernier, dans un exercice oratoire où il évoque les souvenirs de la guerre d'Athènes contre Philippe de Macédoine, semble s'inspirer du décret pseudo-démosthénique qu'on lit après le paragraphe 180 de notre discours⁴. Il me reste cependant un scrupule: ce décret n'a pas été inventé de toute pièce, je crois que le faussaire avait des modèles sous les yeux. Ces mêmes modèles

1. Sans compter l'oracle poétique, au paragraphe 112.

2. Voy. *Harangues*, p. xii sq.

3. *Zeitschrift für die Alterthumsw.*, 1839, p. 958 sqq.

4. Aristide, Φιλίππου δόξον αἰτοῦντος παρὰ Θεβαίων ἐκ' Ἀθηναίων ἤκου-

σιν Ἀθηναῖοι ἐκόντες ἑαυτοὺς εἰς συμμαχίαν διδόντας, I, p. 730 Dind. : Χωρίς δὲ ἄπαντας ἀν οἷμαι συμφέσαι τὸ μὲν ἡμῶς ὄντας Ἑλλήνας καὶ ὁμοφύλους ἐρίζειν πρὸς ἀλλήλους ὑπὲρ ἀρχῆς καὶ τάδεως ἀνατίθενον εἶναι καὶ τῶν ναυομισμένων.... *Ibid.*, p. 730 : Οἰκισούμενοι

n'auront-ils pas pu servir à Aristide? J'ai déjà parlé plus haut¹ du passage de Plutarque : les dates y sont mêlées si confusément qu'on ne sait qu'en penser. Enfin, le texte des *Vies des X orateurs*² est en trop mauvais état pour en tirer des conclusions certaines.

Il est encore plus malaisé de dire par qui et dans quelle intention les faux documents ont pu être fabriqués. La plupart des erreurs dont ils fourmillent eussent été très-faciles à éviter. Il suffisait pour cela de consulter une table des archontes athéniens, de lire avec une attention moins distraite les discours de Démosthène et d'Eschine, de faire enfin quelques recherches peu pénibles. Évidemment, nous n'avons pas affaire à l'œuvre d'un érudit; il est même difficile de supposer l'intention de tromper les lecteurs. Droysen voyait dans ces pièces de simples exercices d'école, des pastiches qu'un rhéteur du premier siècle après notre ère se serait amusé à jeter sur le papier³. On peut se ranger à cette opinion pour ce qui est des plus frivoles d'entre ces pièces; mais je ne pense pas qu'elles soient toutes de la même main. Il y en a de bonnes qui sont puisées aux meilleures sources, il y en a même qui portent un caractère évident d'authenticité : les pièces de ce genre, rares et exceptionnelles dans le discours de la *Couronne*, se trouvent en plus grand nombre dans la *Midienne* et ailleurs⁴.

πρώτον μὲν Ἑλλήνας καὶ ὁμοφύλους,
ἔπειτ' ἀστυγείτονας καὶ συνήθεις ἐκ πα-
λαιού. Cf. le faux décret, §§ 185 et 186.

Voy. p. 390, note 2.

Vies des X orat., p. 846 A, et le

faux décret, § 118. Voy. le commencement de cette *Notice*.

3. Tel est aussi l'avis de M. Egger, *Journal des Savants*, 1875, p. 50.

4. Voy. notre *Notice* sur la *Midienne*, fin.



ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΣΤΕΦΑΝΟΥ

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Τεῖχος μὲν ὁ ῥήτωρ ὑπὲρ Ἀθηναίων προβάλετο τῶν συνήθων
 τούτων καὶ χειροποιήτων ἀρραγέστερόν τε καὶ βέλτιον, τήν τε εἰς
 τὴν πόλιν εὐνοίαν καὶ περὶ λόγους δεινότητα· ὡς αὐτὸς εἴρηκεν «οὐ
 « λίθοις καὶ πλίνθοις τὰς Ἀθήνας ὠγύρωσα, ἀλλὰ μεγάλας δυνά-
 « μεσι καὶ πολλῇ τινὶ συμμαχίᾳ, τῇ μὲν ἐκ γῆς, τῇ δὲ ἐκ θαλάτ- 5
 « τος. » Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ εἰς τὸν χειροποίητον περίβολον οὐ μικρὰ
 τῇ πόλει συνεβάλετο. Πεπονηκότες γὰρ κατὰ πολλὰ μέρη τοῦ τείχους 221
 τοῖς Ἀθηναίοις, ἐπειδὴ ἔδοξεν ἀνορθοῦν αὐτὸ, ἡρέθησαν ἐπὶ τὸ ἔργον
 ἄνδρες δέκα, φυλῆς ἐκάστης εἷς, οὓς ἔδει τὴν ἐπιμέλειαν παρέχεσθαι
 ψιλῇ· τὸ γὰρ ἀνάλωμα δημόσιον. Εἷς τοίνυν τούτων καὶ ὁ ῥήτωρ 10
 γενόμενος οὐχ ὁμοίως τοῖς ἄλλοις τὴν ἐπιμέλειαν μόνην εἰσένεγκε
 τῇ χρειᾷ, ἀλλὰ τὸ μὲν ἔργον ἀμέμπτως ἀπετέλεσε, τὰ δὲ χρήματα
 ἔδωκεν οἴκοθεν τῇ πόλει. Ἐπήνεσεν αὐτοῦ τὴν εὐνοίαν ταύτην ἡ
 βουλὴ, καὶ τὴν προθυμίαν ἡμεῖψατο στεφάνῳ χρυσῷ· ἔτοιμοι γὰρ
 Ἀθηναῖοι πρὸς τὰς χάριτας τῶν εὖ ποιοούντων. Κτησιφῶν δὲ ἦν ὁ τὴν 15
 γνώμην εἰπὼν ὡς δεῖ στεφανῶσαι τὸν Δημοσθένην, ἐν μὲν καιρῷ
 τοῖς Διονυσίοις, ἐν δὲ τόπῳ τῷ τοῦ Διονύσου θεάτρῳ, ἐν δὲ θεαταῖς
 πᾶσι τοῖς Ἑλλήσιν, οὓς ἡ πανήγυρις συνήγαγε· καὶ τούτων ἐναντίον
 ἀνειπεῖν τὸν κήρυκα, ὅτι στεφανοῖ Δημοσθένην Δημοσθένους Παισινία
 ἡ πόλις ἀρετῆς συμπάσης ἕνεκα καὶ εὐνοίας τῆς πρὸς αὐτήν. 20

4. ὠγύρωσεν Feliciano. ὠγυρώσας H. Wolf.
 Cf. § 299.

9-10. Variantes : παρέχεσθαι τοῦ ἔρ-
 γου, εἰ ψιλῇ παρέχεσθαι τοῦ ἔργου.

Ἦν οὖν πανταχόθεν ἡ τιμὴ θαυμαστή· διὸ καὶ φθόνος αὐτῆς ἤψατο, καὶ τοῦ ψηφίσματος ἀπηνέχθη παρανόμων γραφή. Αἰσχίνης γὰρ ἐχθρὸς ὢν τοῦ Δημοσθένους ἀγῶνα παρανόμων ἐπήγγειλε Κτησιφῶντι, λέγων ἄρχοντα γεγονότα τὸν Δημοσθένην καὶ μὴ δόντα λόγον
 5 ὑπεύθυνον εἶναι, νόμον δὲ κελεύειν τοὺς ὑπευθύνους μὴ στεφανοῦν· καὶ πάλιν νόμον παρεχόμενος τὸν κελεύοντα, ἐὰν μὲν τινα ὁ δῆμος ὁ Ἀθηναίων στεφανοῖ, ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ τὸν στέφανον ἀναγορεύεσθαι,
 222 ἐὰν δὲ ἡ βουλὴ, ἐν τῷ βουλευτηρίῳ, ἀλλαχόθι δὲ μὴ ἐξεῖναι. Φησὶ δὲ καὶ τοὺς ἐπαίνους εἶναι τοὺς ἐπὶ τῷ Δημοσθένει ψευδεῖς· μὴ γὰρ
 10 πεπολιτευῆσθαι καλῶς τὸν ῥήτορα, ἀλλὰ καὶ δωροδόκον εἶναι καὶ πολλῶν κακῶν αἴτιον τῇ πόλει. Καὶ τάξει γε ταύτῃ τῆς κατηγορίας Αἰσχίνης κέχρηται, πρῶτον εἰπὼν περὶ τοῦ τῶν ὑπευθύνων νόμου καὶ δεύτερον περὶ τοῦ τῶν κηρυγμάτων καὶ τρίτον περὶ τῆς πολιτείας. Ἠξίωσε δὲ καὶ τὸν Δημοσθένην τὴν αὐτὴν τάξιν ποιήσασθαι. Ὁ δὲ
 15 ῥήτωρ καὶ ἀπὸ τῆς πολιτείας τὴν ἀρχὴν ἐποίησατο καὶ πάλιν εἰς ταύτην τὸν λόγον κατέστρεψε, τεχνικῶς ποιῶν· δεῖ γὰρ ἄρχεσθαι τε ἀπὸ τῶν ἰσχυροτέρων καὶ λήγειν εἰς ταῦτα. Μέσα δὲ τέθεικε τὰ περὶ τῶν νόμων, καὶ τῷ μὲν περὶ τῶν ὑπευθύνων ἀντιτίθῃσι δια-
 νοίᾳς, τῷ δὲ περὶ τῶν κηρυγμάτων νόμον ἕτερον ἥτοι νόμου μέρος,
 20 ὥς φησιν αὐτὸς, ἐν ᾧ συγκεχώρηται καὶ ἐν τῷ θεάτρῳ κηρύττειν, ἐὰν ὁ δῆμος ἢ ἡ βουλὴ τοῦτο ψηφίσηται.

ΕΤΕΡΑ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ἀθηναῖοι καὶ Θηβαῖοι πολεμοῦντες πρὸς Φίλιππον ἐν Χαιρωνείᾳ, πόλει τῆς Βοιωτίας, ἡττήθησαν. Ἐπικρατήσας οὖν ὁ Μακεδὼν φρου-
 25 ρὰν μὲν εἰς τὰς Θήβας ἐνέβαλε, καὶ εἶχεν ὑπὸ χεῖρα δουλεύουσας. Ἐλπίσαντες οὖν τὸ αὐτὸ παθεῖν Ἀθηναῖοι καὶ ὅσον οὐδέπω καθ' αὐτῶν
 223 ἤξειν προσδοκῶντες τὸν τύραννον, ἐσκέψαντο τὰ πεπονηκότα μέρη τῷ χρόνῳ τοῦ τείχους ἐπανορθώσασθαι, καὶ δὴ ἀφ' ἐκάστης φυλῆς τειχοποιοὶ προεβλήθησαν. Τοιόνδε καὶ ἡ Πανδιονίς ἐξ ἐαυτῆς εἵλετο
 30 πρὸς τὴν χρεῖαν τὸν ῥήτορα. Τῆς τοίνυν ἐργασίας ἐν χερσὶν οὔσης, προσδεηθεὶς ἔτι χρημάτων μετὰ τὰ δεδομένα ὑπὸ τῆς πόλεως, ὁ ῥήτωρ ἐκ τῶν ιδίων ἐδαπάνησε, καὶ οὐκ ἐλογίσατο αὐτὰ τῇ πόλει, ἀλλὰ καὶ ἐχαρίσατο. Ταύτην ἀφορμὴν ὁ Κτησιφῶν, εἰς τῶν πολι-
 τευομένων, δεξάμενος εἰσήνεγκε γνώμην ἐν τῇ βουλῇ περὶ αὐτοῦ
 35 τοιαύτην, « ἐπειδὴ διατελεῖ Δημοσθένης ὁ Δημοσθένης παρ' ὅλον

« τὸν βίον εὖνοιαν εἰς τὴν πόλιν ἐπιδεικνύμενος, καὶ νῦν δὲ τειχο-
 « ποῖος ὢν καὶ προσδεθεὶς χρημάτων οἴκοθεν παρέσχε καὶ ἔχα-
 « ρίσατο, διὰ τοῦτο δεδόχθαι τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ στεφανοῦσθαι
 « αὐτὸν χρυσέῳ στεφάνῳ, ἐν τῷ θεάτρῳ, τραγωδιῶν ἀγομένων και-
 « νῶν, » ἴσως ὅτε πλήθη συντρέχει ἐπιθυμοῦντα καινὰ δράματα 5
 βλέπειν. Εἰσαγομένου τοίνυν καὶ εἰς τὸν δῆμον τοῦ προβουλευματος,
 ἐφίσταται τοῦ Κτησιφώντος κατήγορος Αἰσχίνης, ἐκ τῆς πολιτείας
 ὑπάρχων ἐχθρὸς, παράνομον εἶναι φάσκων πρὸς τρεῖς νόμους τὸ ψήφι-
 σμα, ἕνα μὲν τὸν κελεύοντα τὸν ὑπεύθυνον μὴ στεφανοῦσθαι, πρὶν
 ἂν δῶ τὰς εὐθύνas· οὐπω δὲ ταύτας, φησὶν, ὁ Δημοσθένης ἐδεδώκει 10
 καὶ τὰ θεωρικὰ διοικῶν καὶ τειχοποιῶν, καὶ ἔδει ἀναμεῖναι καὶ
 ἐπισχεῖν τὸ γέρας, ἕως ἂν ὀφθῇ καθαρὸς ἐξετασθεὶς. Δεύτερον δὲ ἀνα-
 γινώσκει νόμον τὸν κελεύοντα ἐν Πυκνὴ στεφανοῦσθαι, ἐν τῇ ἐκκλη-
 σίᾳ, διαβάλλων τοὺς πολίτας τοὺς δεξαμένους ἐν τῷ θεάτρῳ ἀνα- 224
 γορευθῆναι τοῦ Δημοσθένους τὸν στέφανον. Ὁ δὲ τρίτος νόμος εἰς 15
 τὴν ὅλην ὁρᾷ τοῦ βίου καὶ τῆς πολιτείας ἐξέτασιν· κελεύει γὰρ μη-
 δέποτε ψευδῇ γράμματα εἰς τὸ Μητρώον εἰσάγειν, ἔθα ἐστὶν ὅλα
 τὰ δημόσια γράμματα. Ἐψεύσατο δὲ, φησὶν, εὖνοιαν καὶ σπουδὴν
 μαρτυρήσας τῷ Δημοσθένει· κακόνους γὰρ μᾶλλον καὶ πολέμιος
 εὐρίσκεται τῇ πατρίδι. Τούτου τοῦ νόμου χρησίμου τυγχάνοντος, 20
 τοῦ τρίτου, ἀντιλαβόμενος ὥσπερ τινὸς ἀγκύρας ὁ ῥήτωρ κατεπά-
 λαισε τὸν ἀντίδικον, μεθόδῳ δεινοτάτῃ καὶ σοφωτάτῃ τῇ παρὰ τοῦ
 κατηγοροῦ χρησάμενος· ἐκεῖθεν γὰρ ἔσχε λαβὴν ἐλεῖν καὶ κατα-
 γωνίσασθαι τὸν πολέμιον. Τοὺς μὲν γὰρ ἄλλους δύο νόμους, τὸν τε
 τῶν ὑπευθύνων καὶ τὸν τοῦ κηρύγματος, εἰς τὸ μέσον τοῦ λόγου 25
 ἀπέρριψε, στρατηγικῶς κακοὺς εἰς μέσον ἐλάσας, τῷ δὲ ἰσχυροτάτῳ
 εἰς τὰ ἄκρα προσκέχρηται, τὸ σαθρὸν τῶν ἄλλων ἐξ ἐκατέρου ῥωννύς.
 Ἔοικε δὲ καὶ διοικεῖν πρὸς τὸ συμφέρον τὸν λόγον, καὶ οὐ σφόδρα
 ἀναιδῶς τὴν τέχνην ἐπιδεικνύμενος. Δοκῶν γὰρ ἐν πρώτοις ὑπερ-
 βαίνειν τὸ νόμιμον, ἐτέρῳ τρόπῳ τῷ νομίμῳ προσκέχρηται. Καὶ 30
 γὰρ νόμον ἀνέγνω Αἰσχίνης τὸν περὶ τῶν εἰσφερόντων ψευδῇ, πρὸς
 ὃν ὁ ῥήτωρ ἀποκρινόμενος εὖρε καιρὸν εἰς μέσον ἀγαγεῖν τὰ ἑαυτοῦ
 πολιτεύματα, ὡς νομίμῳ μαχόμενος. Καὶ ἡ μὲν διοίκησις τοῦ λόγου

21. Ierās τινος ἀγκύρας Herwerden.

22. Παρὰ est notre correction pour περί. Démosthène emprunte des armes à l'adversaire, profite de la faute commise par Eschine. Voy. le passage de Syrianos cité p. 393, note 4.

26. Κακοὺς Wunderlich. κακοὺς δ' manuscrits. Cf. Homère, *Il.*, IV, 299.

31. Περὶ τῶν εἰσφερόντων est notre conjecture. La leçon περὶ τῶν στεφάνων est une distraction du copiste. Cf. l. 17 sq. et § 55.

Ἦν οὖν πανταχόθεν ἡ τιμὴ θαυμαστή· διὸ καὶ φθόνος αὐτῆς ἤψατο, καὶ τοῦ ψηφίσματος ἀπηνέχθη παρανόμων γραφή. Αἰσχίνης γὰρ ἐχθρὸς ὢν τοῦ Δημοσθένους ἀγῶνα παρανόμων ἐπήγγειλε Κτησιφῶντι, λέγων ἄρχοντα γεγονότα τὸν Δημοσθένην καὶ μὴ δόντα λόγον 5 ὑπεύθυνον εἶναι, νόμον δὲ κελεύειν τοὺς ὑπευθύνους μὴ στεφανοῦν· καὶ πάλιν νόμον παρεχόμενος τὸν κελεύοντα, ἐὰν μὲν τινα ὁ δῆμος ὁ Ἀθηναίων στεφανοῖ, ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ τὸν στέφανον ἀναγορεύεσθαι, 222 ἐὰν δὲ ἡ βουλὴ, ἐν τῷ βουλευτηρίῳ, ἀλλαχόθι δὲ μὴ ἐξεῖναι. Φησὶ δὲ καὶ τοὺς ἐπαίνους εἶναι τοὺς ἐπὶ τῷ Δημοσθένει ψευδεῖς· μὴ γὰρ 10 πεπολιτεῦσθαι καλῶς τὸν ῥήτορα, ἀλλὰ καὶ δωροδόκον εἶναι καὶ πολλῶν κακῶν αἴτιον τῇ πόλει. Καὶ τάζει γε ταύτῃ τῆς κατηγορίας Αἰσχίνης κέχρηται, πρῶτον εἰπὼν περὶ τοῦ τῶν ὑπευθύνων νόμου καὶ δεύτερον περὶ τοῦ τῶν κηρυγμάτων καὶ τρίτον περὶ τῆς πολιτείας. Ἦξίωσε δὲ καὶ τὸν Δημοσθένην τὴν αὐτὴν τάξιν ποιήσασθαι. Ὁ δὲ 15 ῥήτωρ καὶ ἀπὸ τῆς πολιτείας τὴν ἀρχὴν ἐποίησατο καὶ πάλιν εἰς ταύτην τὸν λόγον κατέστρεψε, τεχνικῶς ποιῶν· δεῖ γὰρ ἄρχεσθαι τε ἀπὸ τῶν ἰσχυροτέρων καὶ λήγειν εἰς ταῦτα. Μέσα δὲ τέθεικε τὰ περὶ τῶν νόμων, καὶ τῷ μὲν περὶ τῶν ὑπευθύνων ἀντιτίθῃσι δια- νοίας, τῷ δὲ περὶ τῶν κηρυγμάτων νόμον ἕτερον ἥτοι νόμου μέρος, 20 ὥς φησιν αὐτὸς, ἐν ᾧ συγκεχώρηται καὶ ἐν τῷ θεάτρῳ κηρύττειν, ἐὰν ὁ δῆμος ἢ ἡ βουλὴ τοῦτο ψηφίσῃται.

ΕΤΕΡΑ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ἀθηναῖοι καὶ Θηβαῖοι πολεμοῦντες πρὸς Φίλιππον ἐν Χαιρωνείᾳ, πόλει τῆς Βοιωτίας, ἡττήθησαν. Ἐπικρατήσας οὖν ὁ Μακεδὼν φρου- 25 ρὰν μὲν εἰς τὰς Θήβας ἐνέβαλε, καὶ εἶχεν ὑπὸ χεῖρα δουλεύουσας. Ἐλπίσαντες οὖν τὸ αὐτὸ παθεῖν Ἀθηναῖοι καὶ ὅσον οὐδέπω καθ' αὐτῶν 223 ἤξειν προσδοκῶντες τὸν τύραννον, ἐσκέψαντο τὰ πεπονηκότα μέρη τῷ χρόνῳ τοῦ τείχους ἐπανορθώσασθαι, καὶ δὴ ἀφ' ἐκάστης φυλῆς τειχοποιοὶ προεβλήθησαν. Τοιόνδε καὶ ἡ Πανδιονίς ἐξ ἐαυτῆς εἴλετο 30 πρὸς τὴν χρεῖαν τὸν ῥήτορα. Τῆς τοίνυν ἐργασίας ἐν χερσὶν οὔσης, προσδεηθεὶς ἔτι χρημάτων μετὰ τὰ δεδομένα ὑπὸ τῆς πόλεως, ὁ ῥήτωρ ἐκ τῶν ιδίων ἐδαπάνησε, καὶ οὐκ ἐλογίσατο αὐτὰ τῇ πόλει, ἀλλὰ καὶ ἐχαρίσατο. Ταύτην ἀφορμὴν ὁ Κτησιφῶν, εἰς τῶν πολι- τευομένων, δεξάμενος εἰσήνεγκε γνώμην ἐν τῇ βουλῇ περὶ αὐτοῦ 35 τοιαύτην, « ἐπειδὴ διατελεῖ Δημοσθένης ὁ Δημοσθένης παρ' ὅλον

α τὸν βίον εὖνοιαν εἰς τὴν πόλιν ἐπιδεικνύμενος, καὶ νῦν δὲ τειχο-
 α ποὶός ὦν καὶ προσδεθεὶς χρημάτων οἰκοθεν παρέσχε καὶ ἐχα-
 α ρίσατο, διὰ τοῦτο δεδόχθαι τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ στεφανοῦσθαι
 α αὐτὸν χρυσέῳ στεφάνῳ, ἐν τῷ θεάτρῳ, τραγωδιῶν ἀγομένων και-
 α νῶν, » ἴσως ὅτε πλήθη συντρέχει ἐπιθυμοῦντα καινὰ δράματα 5
 βλέπειν. Εἰσαγομένου τοίνυν καὶ εἰς τὸν δῆμον τοῦ προβουλευματος,
 ἐφίσταται τοῦ Κτησιφῶντος κατήγορος Αἰσχίνης, ἐκ τῆς πολιτείας
 ὑπάρχων ἐχθρὸς, παρὰ νομον εἶναι φάσκων πρὸς τρεῖς νόμους τὸ ψήφι-
 σμα, ἕνα μὲν τὸν κελεύοντα τὸν ὑπεύθυνον μὴ στεφανοῦσθαι, πρὶν
 ἂν δῶ τὰς εὐθύνas· οὐπω δὲ ταύτας, φησὶν, ὁ Δημοσθένης ἐδεδώκει 10
 καὶ τὰ θεωρικὰ διοικῶν καὶ τειχοποιῶν, καὶ ἔδει ἀναμεῖναι καὶ
 ἐπισχεῖν τὸ γέρας, ἕως ἂν ὀφθῇ καθαρὸς ἐξετασθεὶς. Δεύτερον δὲ ἀνα-
 γινώσκει νόμον τὸν κελεύοντα ἐν Πυκνὴ στεφανοῦσθαι, ἐν τῇ ἐκκλη-
 σίᾳ, διαβάλλων τοὺς πολίτας τοὺς δεξαμένους ἐν τῷ θεάτρῳ ἀνα- 224
 γορευθῆναι τοῦ Δημοσθένους τὸν στέφανον. Ὁ δὲ τρίτος νόμος εἰς 15
 τὴν ὅλην ὁρᾶ τοῦ βίου καὶ τῆς πολιτείας ἐξέτασιν· κελεύει γὰρ μη-
 δέποτε ψευδῇ γράμματα εἰς τὸ Μητρώον εἰσάγειν, ἔθλα ἐστὶν ὅλα
 τὰ δημόσια γράμματα. Ἐψεύσατο δὲ, φησὶν, εὖνοιαν καὶ σπουδὴν
 μαρτυρήσας τῷ Δημοσθένει· κακόνους γὰρ μᾶλλον καὶ πολέμιος
 εὐρίσκεται τῇ πατρίδι. Τούτου τοῦ νόμου χρησίμου τυγχάνοντος, 20
 τοῦ τρίτου, ἀντιλαβόμενος ὥσπερ τινὸς ἀγκύρας ὁ ῥήτωρ καταπά-
 λαισε τὸν ἀντίδικον, μεθόδῳ δεινότητι καὶ σοφωτάτῃ τῇ παρὰ τοῦ
 κατηγοροῦ χρησάμενος· ἐκεῖθεν γὰρ ἔσχε λαβὴν ἐλεῖν καὶ κατα-
 γωνίσασθαι τὸν πολέμιον. Τοὺς μὲν γὰρ ἄλλους δύο νόμους, τὸν τε
 τῶν ὑπευθύνων καὶ τὸν τοῦ κηρύγματος, εἰς τὸ μέσον τοῦ λόγου 25
 ἀπέρριψε, στρατηγικῶς κακοὺς εἰς μέσον ἐλάσας, τῷ δὲ ἰσχυροτάτῳ
 εἰς τὰ ἄκρα προσκέχρηται, τὸ σαθρὸν τῶν ἄλλων ἐξ ἐκατέρου βωννύς.
 Ἔοικε δὲ καὶ διοικεῖν πρὸς τὸ συμφέρον τὸν λόγον, καὶ οὐ σφόδρα
 ἀναιδῶς τὴν τέχνην ἐπιδεικνύμενος. Δοκῶν γὰρ ἐν πρώτοις ὑπερ-
 βαίνειν τὸ νόμιμον, ἐτέρῳ τρόπῳ τῷ νομίμῳ προσκέχρηται. Καὶ 30
 γὰρ νόμον ἀνέγνω Αἰσχίνης τὸν περὶ τῶν εἰσφερόντων ψευδῆ, πρὸς
 ὃν ὁ ῥήτωρ ἀποκρινόμενος εὖρε καιρὸν εἰς μέσον ἀγαγεῖν τὰ ἑαυτοῦ
 πολιτεύματα, ὡς νομίμῳ μαχόμενος. Καὶ ἡ μὲν διοίκησις τοῦ λόγου

21. ἱερᾶς τινας ἀγκύρας Herwerden.

22. Παρὰ est notre correction pour περί. Démosthène emprunte des armes à l'adversaire, profite de la faute commise par Eschine. Voy. le passage de Syrianos cité p. 393, note 4.

26. Κακοὺς Wunderlich. κακοὺς δ' manuscrits. Cf. Homère, *Il.*, IV, 299.

31. Περὶ τῶν εἰσφερόντων est notre conjecture. La leçon περὶ τῶν στεφάνων est une distraction du copiste. Cf. l. 17 sq. et § 55.

τοιαύτη· κεφάλαιον δὲ ἰσχυρὸν τῷ μὲν Αἰσχίνῃ τὸ νόμιμον, τῷ δὲ
 225 ῥήτορι τὸ δίκαιον, κοινὸν δὲ ἀπὸ τοῦ Ἰσοῦ τὸ συμφέρον, οὐκ ἔχον
 φανερὰν τὴν ἐξέτασιν. Ἡ στάσις ἑγγραφὸς πραγματικὴ· περὶ ῥητὸν
 γὰρ τὸ ψήφισμα.

5 Τῆς δὲ γραφῆς ἔτι Φιλίππου ζώντος ἀποτεθείσης, ἐπὶ Ἀλεξάνδρου
 διαδεξαμένου τὴν ἀρχὴν ὁ λόγος ἐστὶ καὶ ἡ κρίσις. Ὡς γὰρ ἀπέθανε
 Φίλιππος καὶ τὴν φρουρὰν οἱ Θηβαῖοι τεθαρσηκότες ἐξέβαλον, ὁ μὲν
 Ἀλέξανδρος ὡς καταφρονηθεὶς τὰς Θήβας κατέσκαψεν, εἴτα μετα-
 γνούς ἐπὶ τῷ πεπραγμένῳ ἐξεχώρησε τῆς Ἑλλάδος αἰσχυνόμενος καὶ
 10 κατὰ τῶν βαρβάρων ἐστράτευσεν, οἱ δὲ Ἀθηναῖοι καιρὸν ἔχειν ἐνόμι-
 σαν κρίσει παραδῶναι τοὺς προδότας τοὺς τὴν Ἑλλάδα ἀδικήσαν-
 τας, καὶ οὕτω συνεκροτήθη τὸ δικαστήριον.

Πρῶτον μὲν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς θεοῖς εὐχομαι πᾶσι
 καὶ πάσαις, ὅσῃν εὖνοιαν ἔχων ἐγὼ διατελῶ τῇ τε πόλει καὶ
 226 πᾶσιν ὑμῖν, τοσαύτην ὑπάρξαι μοι παρ' ὑμῶν εἰς τουτονὶ τὸν
 16 ἀγῶνα, ἔπειθ' ὅπερ ἐστὶ μάλισθ' ὑπὲρ ὑμῶν καὶ τῆς ὑμετέρας
 εὐσεβείας τε καὶ δόξης, τοῦτο παραστῆσαι τοὺς θεοὺς ὑμῖν, μὴ
 τὸν ἀντίδικον σύμβουλον ποιήσασθαι περὶ τοῦ πῶς ἀκούειν ὑμᾶς
 ἐμοῦ δεῖ (σχέτλιον γὰρ ἂν εἴη τοῦτό γε), [2] ἀλλὰ τοὺς νό-

3. Ῥητὸν est notre correction, pour ῥητοῦ. Les mots τὸ ψήφισμα ne sont pas le sujet de la phrase, ce qui ferait un contre-sens, mais une apposition explicative du terme général ῥητόν. Cf. Hermogène, III, p. 13 sq. Walz : Ῥητὰ δὲ λέγω, οἷον νόμους, διαθήκας, ψηφίσματα κτλ. Voyez aussi la note sur στάσις πραγματικὴ ἑγγραφός, p. 14, l. 26.

13 sqq. Πρῶτον μὲν.... Eschine (§ 202 sqq.) avait prétendu que, dans l'intérêt d'une bonne justice, les juges ne devaient pas laisser Démosthène prendre la parole dans un procès où l'accusé était Ctésiphon, et, s'ils lui permettaient de parler, qu'ils devaient le forcer de ne pas esquiver la question de légalité, mais de la discuter en premier lieu, comme l'avait fait l'accusateur. A l'appui de la première de ces deux demandes, il avait aussi dit (§ 241) qu'il

serait insupportable d'entendre un Démosthène, l'opprobre du pays, faire son propre éloge. C'est à ces prétentions de l'accusateur que répond l'exorde de Démosthène.

13. Τοῖς θεοῖς εὐχομαι. Le discours de Lycurgue *Contre Léocrate* commence aussi par une prière. A Rome, les orateurs avaient anciennement l'habitude d'ouvrir toute harangue par une invocation aux dieux : ainsi faisaient Caton le Censeur et les Gracques. Cf. Servius ad Virg. *Æn.*, XI, 304. [Dissen.] Denys d'Halicarnasse, *De comp. verb.*, ch. xviii et xxv, analyse cet exorde par rapport au nombre oratoire.

14. Εὖνοιαν ἔχων ἐγὼ διατελῶ. En se servant, dans cette prière solennelle, de termes qui rappellent le décret de Ctésiphon, l'orateur en affirme indirectement sa justesse.

μους καὶ τὸν ὄρκον, ἐν ᾧ πρὸς ἅπασιν τοῖς ἄλλοις δικαίοις καὶ τοῦτο γέγραπται, τὸ ὁμοίως ἀμφοῖν ἀκροάσασθαι. Τοῦτο δ' ἐστὶν οὐ μόνον τὸ μὴ προκατεγνωκέναι μηδὲν, οὐδὲ τὸ τὴν εὐνοίαν ἴσῃ ἀποδοῦναι, ἀλλὰ καὶ τὸ τῇ τάξει καὶ τῇ ἀπολογίᾳ, ὡς βεβούληται καὶ προήρηται τῶν ἀγωνιζομένων ἕκαστος, 5 οὕτως ἔἶσαι χρήσασθαι.

[3] Πολλὰ μὲν οὖν ἔγωγ' ἐλαττοῦμαι κατὰ τουτονὶ τὸν ἀγῶν· Αἰσχίνου, δύο δ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ μεγάλα, ἐν μὲν ὅτι οὐ περὶ τῶν ἴσων ἀγωνίζομαι· οὐ γάρ ἐστιν ἴσον νῦν ἐμοὶ τῆς παρ' ὑμῶν εὐνοίας διαμαρτεῖν καὶ τοῦτω μὴ ἐλείν τὴν γρα- 10 φὴν, ἀλλ' ἐμοὶ μὲν — οὐ βούλομαι δυσχερὲς εἰπεῖν οὐδὲν ἀρχόμενος τοῦ λόγου, οὗτος δ' ἐκ περιουσίας μου κατηγορεῖ. "Ετε-

NC. 2. ἀκροάσασθαι S seul. ἀκροᾶσθαι L et vulg. ἀκροάσασθαι Baiter et Spengel, d'après la formule du serment : cf. *Contre Timocrate*, § 451, et Isocrate, *Antidosis*, § 21 : Ὁμνύειν.... ἡ μὴν ὁμοίως ἀκροάσασθαι τῶν κατηγορούντων καὶ τῶν ἀπολογουμένων. Les trois temps sont également de mise. — 4. ἴσῃ, texte de S, et L¹. ἴσῃν ἀμφοτέρους vulg. — καὶ τὸ vulg. τὸ καὶ S et L. — ἀπολογία. Usener, *Rhein. Mus.*, XXV, p. 800, propose δικαιολογία, mot qu'on lit dans Démosthène, § 7, et dans la *Rhetorique à Alexandre*, *passim*. Voy. la note explicative. — 5. ἐκάτερος Herwerden, *Exerc. crit.*, p. 186. — 10. ελεῖν, les deux premières lettres par correction, S. — 11. βούλομαι S¹. βούλομαι δὲ L et vulg. — δυσχερὲς οὐδὲν εἰπεῖν L et A.

4-6. Ἀποδοῦναι, *reddere*, accorder comme une chose due, comme un droit. Cf. *Olynth.* I, § 19; II, § 30. — Τῇ τάξει καὶ τῇ ἀπολογίᾳ, l'ordre des matières et (en général tout ce qui regarde) la défense. Démosthène demande que l'accusateur ne puisse imposer à l'accusé l'ordre qu'il devra suivre et la manière dont il aura à se défendre : il ne parle pas du cas inverse, qui ne peut se présenter : aussi les mots τῶν ἀγωνιζομένων ἕκαστος ne désignent-ils pas, comme on croit généralement, les deux parties (pour faire ce sens, il faudrait ἐκάτερος), mais tout homme qui plaide sa cause. En effet le verbe ἀγωνίζεσθαι s'applique particulièrement à l'accusé. Cf. *Mid.*, §§ 7 et 90. *Ambass.*, § 214. *Timocr.*, § 28 : Ὁ νῦν ἀγωνιζόμενος νόμος, « la motion qui est aujourd'hui accusée d'être contraire aux lois existantes »; *ib.*, § 134; *Aristocr.*, § 100; *Aristog.* II, § 20.

11-12. Ἀλλ' ἐμοὶ μὲν.... λόγου. Voici comment Aquila Romanus, *De fig.* 5 (l. 24, 46 Halm) rend cette aposiopèse en

latin : « Non pari ego et adversarius periculo ad iudicium venimus. Sed mihi quidem — nolo quicquam initio dicendi « ominosius proloqui. » — Ἐκ περιουσίας, sans risquer grand'chose. Cette explication semble demandée par l'antithèse sous-entendue « j'ai beaucoup à perdre, toute mon existence politique est en question ». Cependant la locution ἐκ περιουσίας signifie généralement : « par luxe, sans nécessité, de gaieté de cœur. » Elle est opposée à κατ' ἀνάγκην. Cf. *Contre Stéphane*, I, § 67 : Οἱ δ' ἐκ περιουσίας... πονηροί, « ceux qui sont fourbes de gaieté de cœur, sans y être poussés par la pauvreté ». *Lettre III*, § 32 : Οὐκ οὖν ἐκ τοῦ περιόντος ταῦτα ποιῶ. Harpocration explique ἐκ πολλοῦ τοῦ περιόντος, c'est-à-dire « ayant un grand avantage sur moi » : ce qui revient à πολλὰ ἐλαττοῦμαι.... Αἰσχίνου. — Quoi qu'en dise Démosthène, Eschine aussi croyait son existence politique engagée dans ce procès : l'événement l'a prouvé.

12-1. Ἐτερον n'est pas, comme ἐν (l. 8

ρον δ', ὁ φύσει πᾶσιν ἀνθρώποις ὑπάρχει, τῶν μὲν λοιδοριῶν καὶ τῶν κατηγοριῶν ἀκούειν ἡδέως, τοῖς ἐπαινοῦσι δ' αὐτοὺς ἀχθεσθαι. [4] τούτων τοίνυν ὁ μὲν ἐστὶ πρὸς ἡδονήν, τούτῳ δέδοται, ὁ δὲ πᾶσιν ὡς ἔπος εἰπεῖν ἐνοχλεῖ, λοιπὸν ἐμοί. Καὶ μὲν εὐλα-
 5 βούμενος τοῦτο μὴ λέγω τὰ πεπραγμέν' ἐμαυτῷ, οὐκ ἔχειν ἀπολύσασθαι τὰ κατηγορημένα δόξω, οὐδ' ἐφ' οἷς ἀξιῶ τιμᾶσθαι δεικνύναι. ἐὰν δ' ἐφ' αὐτῶν καὶ πεποίηκα καὶ πεπολίτευμαι βαδίζω,
 227 πολλάκις λέγειν ἀναγκασθήσομαι περὶ ἐμαυτοῦ. Πειράσομαι μὲν οὖν ὡς μετριώτατα τοῦτο ποιεῖν. ὁ τι δ' ἂν τὸ πρᾶγμ' αὐτὸ
 10 ἀναγκάζῃ, τούτου τὴν αἰτίαν οὗτός ἐστι δίκαιος ἔχειν ὁ τοιοῦτον ἀγῶν' ἐνστησάμενος.

[5] Οἷμαι δ' ὑμᾶς, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πάντας ἂν ὁμολογήσαι κοινὸν εἶναι τουτοῖ τὸν ἀγῶν' ἐμοί καὶ Κτησιφῶντι καὶ οὐδὲν ἐλάττονος ἄξιον σπουδῆς ἐμοί. πάντων μὲν γὰρ ἀποστε-
 15 ρεῖσθαι λυπηρὸν ἐστὶ καὶ χαλεπὸν, ἄλλως τε καὶ ὑπ' ἐχθροῦ τῷ τοῦτο συμβαίνει, μάλιστα δὲ τῆς παρ' ὑμῶν εὐνοίας καὶ φιλάνθρωπίας, ὅσῳ περ καὶ τὸ τυχεῖν τούτων μέγιστόν ἐστιν.

[6] Περὶ τούτων δ' ὄντος τουτοῦ τοῦ ἀγῶνος, ἀξιῶ καὶ δέομαι πάντων ὁμοίως ὑμῶν ἀκοῦσαί μου περὶ τῶν κατηγορη-
 20 μένων ἀπολογουμένου δικαίως, ὥσπερ οἱ νόμοι κελεύουσιν, οὓς

NC. 2. Spengel, *Dem. Vertheidigung des Ktesiphon*, p. 9, note, propose κατηγοριῶν. — ἀκούειν manque dans S¹ et L¹. — 12. ἀθηναῖοι S et L. δικασταί vulg. — πάντας ἂν vulg. πάντας après ὑμᾶς S et L seuls. Westermann croyait les vocatifs interpolés. — 13. ἐμοί S¹ seul. ἐμοί τε L et vulg. La particule τε n'est guère de mise après κοινόν. — 14-15. ἀπορεῖσθαι texte de S.

à l'accusatif, et ne dépend plus de ἐλάττομαι. « L'autre point consiste en... »

9-10. Ὁ τι.... ἀναγκάζῃ. L'accusatif du pronom relatif s'emploie de même en latin. En effet Quintilien écrit (XI, 1, 22), en rappelant le passage présent : « Quod tamēn ita emendavit, ut necessitatem id « faciendi (i. e. de rebus a se gestis dicendi) ostenderet, invidiamque omnem « in eum regeret, qui hoc se coëgisset. »

14-17. Πάντων μὲν est dit en vue de μάλιστα δέ, et équivaut à οὐδενὸς μὲν... οὐ. — Τῆς παρ' ὑμῶν εὐνοίας καὶ φιλάνθρωπίας.... Réponse à ce qu'avait dit Eschine (§ 210) : Σὺ δ' οὔτε περὶ τῆς οὐσίας οὔτε περὶ τοῦ σώματος οὔτε περὶ τῆς

ἐπιτιμίας ἀγωνίζεαι. Ἀλλὰ περὶ τίνος ἐστὶν αὐτῷ ἡ σπουδὴ; περὶ χρηστῶν στεφάνων καὶ κηρυγμάτων ἐν τῷ θεάτρῳ παρὰ τοὺς νόμους. [Dissen.]

19-20. Ὅμοίως se rattache à πάντων. Placé, comme il est, cet adverbe ne saurait être rapporté à ἀκοῦσαι : le scholiaste est dans l'erreur. Cf. *Phil.* II, § 6 : Δεηθῆναι πάντων ὁμοίως ὑμῶν βούλομαι τοὺς λογισμοὺς ἀκοῦσαί μου. — Δικαίως ne peut guère se séparer de ὥσπερ οἱ νόμοι κελεύουσιν, et doit donc être rapporté à ἀκοῦσαι. Il est vrai qu'aux paragraphes 56 et 58, l'orateur dira δικαίως ἀπολογεῖσθαι; mais ce n'est pas une raison de lui faire dire la même chose ici.

ο τιθείς ἐξ ἀρχῆς Σόλων, εὐνους ὦν ὑμῖν καὶ δημοσικὸς, οὐ μόνον τῷ γράφαι κυρίους ᾤετο δεῖν εἶναι, ἀλλὰ καὶ τῷ τοὺς δικάζοντας ὁμωμοκέναι, [7] οὐκ ἀπιστῶν ὑμῖν, ὥς γ' ἐμοὶ φαίνεται, ἀλλ' ὁρῶν ὅτι τὰς αἰτίας καὶ τὰς διαβολὰς, αἷς ἐκ τοῦ πρότερος λέγειν ὁ διώκων ἰσχύει, οὐκ ἐν τῷ φεύγοντι παρελθεῖν, εἰ μὴ 5 τῶν δικαζόντων ἕκαστος ὑμῶν τὴν πρὸς τοὺς θεοὺς εὐσέβειαν φυλάττων καὶ τὰ τοῦ λέγοντος ὑστέρου δικαί' εὐνοϊκῶς προσδέξεται, καὶ παρασχὼν ἑαυτὸν ἴσον καὶ κοινὸν ἀμφοτέροις ἀκροατὴν οὕτω τὴν διάγνωσιν ποιήσεται περὶ ἀπάντων.

[8] Μέλλων δὲ τοῦ τ' ἰδίου βίου παντὸς, ὥς ἔοικε, λόγον δι- 10 δόναι τήμερον καὶ τῶν κοινῇ πεπολιτευμένων, βούλομαι πάλιν τοὺς θεοὺς παρακαλέσαι, καὶ ἐναντίον ὑμῶν εὐχομαι πρῶτον μὲν, ὅσῃν εὐνοίαν ἔχων ἐγὼ διατελῶ τῇ τε πόλει καὶ πᾶσιν ὑμῖν, τοσαύτην ὑπάρξαι μοι παρ' ὑμῶν εἰς τουτονὶ τὸν ἀγῶνα, 228 ἔπειθ' ὅ τι μέλλει συνοίσειν καὶ πρὸς εὐδοξίαν κοινῇ καὶ πρὸς 15 εὐσέβειαν ἐκάστω, τοῦτο παραστῆναι πᾶσιν ὑμῖν περὶ ταυτησί τῆς γραφῆς γινῶναι.

NC. 1. Dobree voulait ὁ θεός. — 2-3. δικάζοντας ὑμᾶς A, vulg. — 7. φυλάττων S et L¹. διαφυλάττων vulg. — ὑστέρου S¹, A, L². ὑστερον vulg. τοῦ ὑστέρου λέγοντος Reiske : transposition inutile. — 9. περὶ πάντων vulg. — 11. πάλιν S, L¹, A. καθάπερ ἐν ἀρχῇ πάλιν vulg. — 13. τε, après τῇ, manque dans S¹ et L. L'omission est accidentelle. Cf. § 4. — 14. παρ' ὑμῶν est omis dans le texte de S (ajouté en marge par une main du dixième siècle) et par L¹. Mais, sans ces deux mots, le sens est incomplet et le texte se trouve défiguré par un hiatus. — 16. παραστῆναι Bekker. παραστήσαι S et L¹. παραστήσαι τοὺς θεοὺς (comme au paragraphe 1) vulg. La présence de πᾶσιν, inséré pour éviter l'hiatus, fait croire que l'orateur n'a pas répété ces deux mots ici.

4. Ὁ τιθείς, le législateur. Le participe du présent n'implique pas un temps déterminé : cf. *Symmetrics*, § 9, avec la note. *Aristocr.*, § 29, on lit même : Εὐσεβῶς ἔθηκεν ὁ τιθείς τὸν νόμον. — Σόλων. Eschine avait, au paragraphe 257, évoqué Solon et invoqué ses lois et le serment des juges contre Démosthène. [F. Jacobs.]

5. Παρελθεῖν, échapper. Cf. *Mid.*, § 110 : Τοῦτο γὰρ αὐτὸ μικροῦ παρηλθέ μ' εἰπεῖν. On explique généralement : « dépasser à la course. » Mais cette métaphore convient moins à l'image d'un accusé fuyant (φεύγων) devant un accusateur qui le poursuivait.

7. Δίκαι(α), droits à alléguer. Cf. *Lettre*

de Philippe, § 21 : Ὑπάρχει μοι καὶ τοῦτο τὸ δίκαιον.

10. Ὡς ἔοικε, à ce qu'il paraît, c'est-à-dire puisqu'il a plu à nos adversaires d'introduire dans ce procès des personnalités qui y sont étrangères. Scholiaste : Τοιοῦτο γὰρ ἐστὶ τὸ « ὥς ἔοικεν », οὐκ οἶδα ὅπως εἰς τὴν ἀνάγκην ταύτην, ὥς ὁρᾶτε, κατακλείεσθαι.

11-17. Βούλομαι πάλιν.... γινῶναι. Cf. § 1. L'exorde finit comme il a commencé, et cette répétition presque textuelle de la même invocation donne à ce morceau quelque chose de la solennité des formules consacrées par le culte. Cependant M. Kirchhoff (cf. *Notice*, p. 410) est d'un autre avis.

[9] Εἰ μὲν οὖν περὶ ὧν ἐδίδωκε μόνον κατηγορήσεν Αἰσχίνης, καὶ γὰρ περὶ αὐτοῦ τοῦ προβουλευματος εὐθὺς ἂν ἀπελογούμενη· ἐπειδὴ δ' οὐκ ἐλάττω λόγον τᾶλλα διεξὼν ἀνήλωκε καὶ τὰ πλεῖστα κατεψεύσατό μου, ἀναγκαῖον εἶναι νομίζω καὶ δίκαιον
5 ἅμα βραχέ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, περὶ τούτων εἰπεῖν πρῶτον, ἵνα μηδεὶς ὑμῶν τοῖς ἔξωθεν λόγοις ἡγμένους ἀλλοτριώτερον τῶν ὑπὲρ τῆς γραφῆς δικαίων ἀκούῃ μου.

[10] Περὶ μὲν δὴ τῶν ἰδίων ὅσα λοιδορούμενος βεβλασφήμηκε περὶ ἐμοῦ, θεάσασθ' ὡς ἀπλᾶ καὶ δίκαια λέγω. Εἰ μὲν ἴστε
10 με τοιοῦτον οἷον οὗτος ἤτιᾶτο (οὐ γὰρ ἀλλοθὶ που βεβίωκ' ἢ παρ' ὑμῖν), μηδὲ φωνὴν ἀνάσχησθε, μηδ' εἰ πάντα τὰ κοῖν' ὑπέρου πεπολίτευμαι, ἀλλ' ἀναστάντες καταψηφίσασθ' ἤδη· εἰ δὲ πολλῶ βελτίω τούτου καὶ ἐκ βελτιόνων, καὶ μηδενὸς τῶν μετρίων, ἵνα μηδὲν ἐπαχθὲς λέγω, χεῖρονα καὶ ἐμὲ καὶ τοὺς
15 ἐμούς ὑπειλήφατε καὶ γινώσκετε, τούτῳ μὲν μηδ' ὑπὲρ τῶν ἄλλων πιστεύετε (δῆλον γὰρ ὡς ὁμοίως ἅπαντ' ἐπλάττετο),

NC. 3. ἀνήλωκεν S. — 5. εἰπεῖν πρῶτον S, avant correction, et L. πρῶτον εἰπέειν vulg. Séparés par εἰπεῖν, les mots τούτων et πρῶτον ressortent mieux. [Dissem.] — 12. καταψηφίσασθαι S.

1. Ἐδίδωκε se rapporte à l'acte d'accusation (γραφὴ); κατηγορήσεν, à la plaidoirie (κατηγορία); d'Eschine. Cf. Antiphon, *Choreute*, § 40 : Ἄλλα κατηγορεῖ ἢ ἃ διώκει.

2. Τοῦ προβουλευματος, la résolution du sénat des Cinq-Cents, prise en vertu de la motion d'Eschine, mais non encore consacrée par le peuple.

6-7. Ἐξωθεν équivaut à ἔξω τοῦ πράγματος, ἔξω τῆς γραφῆς. Cf. § 34. — Τῶν ὑπὲρ τῆς γραφῆς δικαίων. C'est au paragraphe 53 que l'orateur arrivera à la réfutation de l'acte d'accusation. — Le pronom μου dépend de δικαίων (cf. § 7), dont il est séparé pour des raisons d'euphonie. Krüger, *Gr. Spr.*, II, § 47, 40, 7, veut que le verbe ἀκούῃ gouverne ici deux génitifs : construction problématique en prose. — Démosthène fait ici un parallogisme. Il doit établir qu'il a bien mérité d'Athènes et que l'acte d'accusation contesté à tort ce que dit à ce sujet la motion de Ctésiphon. Or, dans les premières an-

nées de sa carrière politique, Démosthène n'eut pas l'occasion de rendre de service signalé : il les aurait donc passées sous silence, si Eschine ne les avait pas présentées sous un jour faux et odieux. Réfuter des calomnies, c'est une fâcheuse nécessité que lui a imposée son adversaire. Exposer ceux de ses actes politiques qui justifient la motion de Ctésiphon, voilà, suivant lui, toute la cause. Mais, si, au point de vue de la défense, les autres actes de Démosthène sont étrangers à la cause, l'accusateur avait cependant le droit de les incriminer, et, s'il parvenait à démontrer que ces actes étaient d'un mauvais citoyen et d'un traître, il réfutait les assertions de Ctésiphon et il était au cœur même de la question.

13. Βελτίω... καὶ ἐκ βελτιόνων. Le participe ὄντα, ou γενόμενον, est généralement omis dans cette locution. En écrivant πρὸς τοῦ κακίστου καὶ κακῶν Ὀδυσσεώς, Sophocle (*Phil.*, 384) n'est allé que très-discrètement au delà de ce que permet l'usage de la prose.

ἐμοὶ δ', ἣν παρὰ πάντα τὸν χρόνον εὖνοιαν ἐνέδειχθ' ἐπὶ πολ-
λῶν ἀγώνων τῶν πρότερον, καὶ νυνὶ παρὰσχεσθε. [11] Κακοή-
θης δ' ὢν, Αἰσχίνη, τοῦτο παντελῶς εὐθες ᾤθηθης, τοὺς περὶ
τῶν πεπραγμένων καὶ πεπολιτευμένων λόγους ἀφέντα με πρὸς
τὰς λοιδορίας τὰς παρὰ σοῦ τρέψεσθαι. Οὐ δὴ ποιήσω τοῦτο· 229
οὐχ οὕτω τετύφωμαι· ἀλλ' ὑπὲρ μὲν τῶν πεπολιτευμένων ἃ ὁ
κατεφύδου καὶ διέβαλλες, ἐξετάσω, τῆς δὲ πομπείας ταύτης
τῆς ἀνέδην οὕτως γεγενημένης ὕστερον, ἂν βουλομένοις
[ἀκούειν] ἢ τουτοῖσι, μνησθήσομαι.

[12] Τὰ μὲν οὖν κατηγορημένα πολλὰ, καὶ περὶ ὧν ἐνίων με- 10
γάλας καὶ τὰς ἐσχάτας οἱ νόμοι διδῶσι τιμωρίας, τοῦ δὲ παρ-
όντος ἀγῶνος ἡ προαίρεσις αὐτῇ· ἐχθροῦ μὲν ἐπήρειαν ἔχει καὶ
ὕβριν καὶ λοιδορίαν καὶ προπηλακισμόν ὁμοῦ καὶ πάντα τὰ
τοιαῦτα, τῶν μέντοι κατηγοριῶν καὶ τῶν αἰτιῶν τῶν εἰρημένων,
εἴπερ ἦσαν ἀληθεῖς, οὐκ ἔχει τῇ πόλει δίκην ἀξίαν λαβεῖν, 15

NC. 2. πρότερον γεγενημένων vulg. — 3. αἰσχίνης et του περὶ S¹. — 7. αὐτίκα
ἐξετάσω A : leçon qui peut plaire à première vue, mais qui trahirait trop ouvertement
l'intention où est Démosthène de répondre plus tard aux personnalités d'Eschine. —
8. ἀναίδην S¹. ἀναίδην οὕτως F et vulg. — 9. ἀκούειν, placé après τούτοις (pour tou-
tois) dans la vulgate, est omis dans F : avec raison, ce semble. — 10-11. πολλὰ καὶ
δαινὰ F et vulg. — μεγάλας καὶ : mots écartés par Herwerden. διδῶσι S et L. τά-
τους vulg. — 12. αὐτή. La variante αὐτῇ ne convient pas à ce passage. Le démon-
stratif, pour n'être pas de trop, doit être suivi d'un point en haut : Dobree l'a vu.
— ἐπήρειαν. Texte de S : προαίρεσιν. L¹ : ἐπροαίρεσιν. Spengel propose : ἐχθροῦ
μὲν ἔχει. — 13. ὁμοῦ L et vulg., ainsi que Hermogène (III, p. 406 Walz), lequel dit
expressément τὸ πλῆθος ἔδειξεν εἰπὼν ὁμοῦ. S : ἑμοῦ. — 15. ἔχει texte de S et L¹.
Variantes : ἐνι, ἐστι, ἐπι. Spengel recommande avec raison ἔχει.

2-3. Κακοήθης... εὐθές ᾤθηθης. Al-
liance de mots aiguës par la paronomase.
Démosthène ne prétend pas (comme le lui
reproche M. Spengel, l.c., p. 10) qu'Eschine
l'ait invité à répondre d'abord aux person-
nalités; il dit qu'Eschine lui a tendu un
piège grossier, qu'il a été assez naïf de
croire que des inéchantetés calomnieuses
irriteraient Démosthène au point d'oublier
la prudence et ses vrais intérêts. Or qui
veut tendre un piège, ne le dit pas.

7. Πομπείας· ἀπὸ τῶν ἐν τοῖς Διονυ-
σιακοῖς πομπαῖς ἐπὶ τῶν ἀμαξῶν (cf.
§ 122) λοιδορουμένων ἀλλήλοις. [Harpo-
cration.] A la joyeuse procession (πομπή)
des Dionysiaques, les masques avaient toute
liberté de se lancer les plus gros mots.

8-9. ἂν βουλομένοις... ἢ τουτοῖσι, « si
« his voluntibus sit. » Cf. *Mégalo.*, § 3.

10-12. Ἐνίων est une apposition restric-
tive. Cf. *Ambass.*, § 280, avec la note. —
Διδῶσι, « accordent, permettent (à l'accu-
« sateur) de demander », n'est pas synonyme
de τάττουσι. Voy. NC. — Τοῦ δὲ πα-
ρόντος ἀγῶνος ἡ προαίρεσις, mais l'in-
tention qui se manifeste dans le choix du
procès présent. Cf. § 280 : Τοῦτον προ-
ελίσσθαι τὸν ἀγῶνα.

15. Οὐκ ἔχει... λαβεῖν, un tel procès
n'offre pas à la cité la possibilité de punir
convenablement de pareils crimes, s'ils
étaient réels. Cf. *Phil.* IV, § 45 : Ταῦτ'
ὀργὴν ἔχει, avec la note. Ici la répétition
du verbe ἔχειν fait ressortir l'antithèse.

οὐδ' ἐγγύς. [13] Οὐ γὰρ ἀφαιρεῖσθαι τὸ προσελθεῖν τῷ δήμῳ καὶ λόγου τυχεῖν, οὐδ' ἐν ἐπηρείας τάξει καὶ φθόνου τοῦτο ποιεῖν οὔτε μὰ τοὺς θεοὺς ὀρθῶς ἔχον οὔτε πολιτικὸν οὔτε δίκαιόν ἐστιν, ὥ ἀνδρες Ἀθηναῖοι· ἀλλ' ἐφ' οἷς ἀδικοῦντά μ' ἑώρα τὴν πόλιν, οὐσί γε τηλικούτοις ἡλίκα νῦν ἐτραγῶδει καὶ διεξήγει, ταῖς ἐκ τῶν νόμων τιμωρίαις παρ' αὐτὰ τὰδὶκήματα χρῆσθαι, εἰ μὲν εἰσαγγελίας ἄξια πράττονθ' ἑώρα, εἰσαγγέλλοντα καὶ τοῦτον τὸν τρόπον εἰς κρίσιν καθιστάντα παρ' ὑμῖν, εἰ δὲ γράφοντα παρὰνομα, παρανόμων γραφόμενον· οὐ γὰρ δή-
10 που Κτησιφῶντα μὲν δύναται διώκειν δι' ἐμέ, ἐμὲ δ', εἴπερ ἐξελέγξεν ἐνόμιζεν, αὐτὸν οὐκ ἂν ἐγράψατο. [14] Καὶ μὴν εἰ

NC. 1. ἀφαιρεῖσθαι τὸ S¹ seul. ἀφαιρεῖσθαι δεῖ τὸ vulg. Nous demandons : ἀρίσθαι τοῦ, ἀρίστασθαι τοῦ, ἀποστρέφασθαι τὸ, παραιτεῖσθαι τὸ, ou quelque autre correction offrant ce sens.—2. ἐπηρείας S¹.—5-6. Cobet (*Miscellanea Critica*, 1876, p. 476) retranche καὶ διεξήγει.—7. πράττοντά με vulg.—11. ἐξελέγξεν S² et A. ἐξελέγχειν S¹, L et vulg.

4-2. Ἀφαιρεῖσθαι.... τυχεῖν. Que veulent dire ces mots? priver Ctésiphon (en le faisant dégrader) du droit de parler devant le peuple? refuser à Démosthène le droit de plaider devant les jurés une cause qui est au fond la sienne? empêcher (en portant l'affaire devant les tribunaux) que Démosthène expose dans l'assemblée populaire ses titres à la couronne? Aucune de ces explications n'est satisfaisante, ne se prête à la suite du raisonnement; toutes se réfutent par le membre de phrase suivant. Après avoir dit d'une manière générale « il ne faut pas faire une chose », un auteur qui sait écrire n'ajoute pas : « ni la faire par une animosité personnelle ». Les scholiastes étaient déjà très-embarrassés : ils se plaignent de l'obscurité de ce passage. Nous le croyons altéré : voy. NC. Voici ce que demande l'enchaînement des idées : « Il n'est pas juste de ne pas donner à la cité l'occasion de punir les crimes, en s'abstenant de se présenter devant le peuple pour déposer des plaintes et obtenir la faculté de les soutenir (λόγου τυχεῖν) ; il n'est pas juste non plus de faire cela (τοῦτο ποιεῖν, c'est-à-dire προσελθεῖν τῷ δήμῳ καὶ λόγου τυχεῖν) par animosité et envie. » Démosthène dit qu'Eschine aurait dû, depuis longtemps, le poursuivre pour chacun des délits qu'il lui reproche maintenant, au lieu de l'atteindre indirectement par un

procès qui a pour but de dénigrer Démosthène, et non de faire bonne justice. Eschine a prévu et cherché à réfuter ces arguments de son adversaire. Il dit au paragraphe 217 : Μέλλει μ' ἀνερωτᾶν διὰ τί..., διαλιπὼν καὶ πρὸς τὴν πολιτείαν οὐ πυκνὰ προσίων, ἀπήνεγκα τὴν γραφήν, et au paragraphe 220 : Ἐπιτιμᾷς δέ μοι, εἰ μὴ συνεχῶς, ἀλλὰ διαλείπων πρὸς τὸν δῆμον προσέρομαι. Ces derniers mots viennent à l'appui de notre conjecture.

5-6. Ἐτραγῶδει. Scholiaste : Διαβάλλει τὴν τέχνην αὐτοῦ· ἦν γὰρ ὑποκριτής. — Παρ' αὐτὰ τὰ ἀδίκηματα, sur-le-champ, au moment même de l'accomplissement de ces délits. Cf. § 15 : Παρ' αὐτὰ τὰ πράγματα, et *Leptin.*, § 139.

7. Χρῆσθαι. Sous-ent. ὀρθῶς ἔχον καὶ πολιτικὸν καὶ δίκαιον ἦν.—Εἰσαγγελίας. Cf. *Amb.*, § 403; *Cherson.*, § 28, avec la note. Cette espèce de plainte était, comme la γραφή παρανόμων, portée devant le sénat et le peuple, quelquefois même soutenue devant l'assemblée populaire. Cela justifie l'explication que nous avons donnée plus haut des mots προσελθεῖν τῷ δήμῳ.

9-10. Οὐ γὰρ δήπου, car, certes, on ne dira pas que. La négation porte à la fois sur les deux membres de phrase opposés entre eux au moyen des particules μὲν et δέ. Cf. *Phil.*, III, § 27, avec la note.

τι τῶν ἄλλων ὧν νυνὶ διέβαλλε καὶ διεξήκει ἢ καὶ ἄλλ' ὅτι οὖν ἀδικοῦντά μ' ὑμᾶς ἐώρα, εἰσι νόμοι περὶ πάντων καὶ τιμωρίαι, καὶ ἀγῶνες καὶ κρίσεις πικρὰ καὶ μεγάλ' ἔχουσαι τὰπιτίμια, καὶ τούτοις ἐξῆν ἅπασι χρῆσθαι, καὶ ὁπηνίχ' ἐφαίνετο ταῦτα 230 πεπονηκώς καὶ τοῦτον τὸν τρόπον κεχρημένος τοῖς πρὸς ἐμὲ, 5 ὡμολογεῖτ' ἂν ἡ κατηγορία τοῖς ἔργοις αὐτοῦ. [15] Νῦν δ' ἐκ-στὰς τῆς ὁρθῆς καὶ δικαίας ὁδοῦ καὶ φυγὼν τοὺς παρ' αὐτὰ τὰ πράγματα ἐλέγχους, τοσούτοις ὕστερον χρόνοις αἰτίας καὶ σκώμματα καὶ λοιδορίας συμφορήσας ὑποκρίνεται· εἴτα κατηγορεῖ μὲν ἐμοῦ, κρίνει δὲ τουτονί, καὶ τοῦ μὲν ἀγῶνος ὅλου τὴν 10 πρὸς ἐμ' ἔχθραν προτίσταται, οὐδαμοῦ δ' ἐπὶ ταύτην ἀπηντηκώς ἐμοὶ τὴν ἐτέρου ζητῶν ἐπιτιμίαν ἀφελέσθαι φαίνεται. [16] Καί-τοι πρὸς ἅπασιν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς ἄλλοις δικαίοις οἷς ἂν εἰπεῖν τις ὑπὲρ Κτησιφῶντος ἔχει, καὶ τοῦτ' ἐμοιγε δοκεῖ καὶ μάλ' εἰκότως ἂν λέγειν, ὅτι τῆς ἡμετέρας ἔχθρας ἡμᾶς 15 ἐφ' ἡμῶν αὐτῶν δίκαιον ἦν τὸν ἐξετασμὸν ποιεῖσθαι, οὐ τὸ μὲν πρὸς ἀλλήλους ἀγωνίζεσθαι παραλείπειν, ἐτέρω δ' ὅτῳ κακὸν τι δώσομεν ζητεῖν· ὑπερβολὴ γὰρ ἀδικίας τοῦτό γε.

NC. 2. εἰσὶν S. — 3. πικρὰ καὶ μεγάλ' ἔχουσαι (ἔχοντες marge de S) τὰ ἐπιτίμια. Ces mots, ajoutés dans S par une main ancienne, sont omis par Bekker et Westermann. G. H. Schaefer voulait supprimer καὶ τιμωρίαι, mots transposés dans A après κρίσεις. — 4. ἐξῆν αὐτῷ πᾶσι χρῆσθαι κατ' ἐμοῦ A. — ἅπασιν S. — 5. πρὸς με S seul. — 11. πρὸς ἐμέ πως avant Bekker. — 13. δικαίοις (mot qui pouvait facilement échapper entre ἄλλοις et οἷς) manque dans S et L¹. — 16. ἐξετασμὸν et τῷ μὲν S¹. — 17. παραλείπειν (c'est-à-dire παραλείπειν ou παραλιπεῖν) S.

1. Τῶν ἄλλων, des délits d'une autre nature que ceux qui donnent lieu à la εἰσαγγελία ou à la γραφή παρανόμων. La mention de cette dernière plainte avait amené, par une association d'idées naturelle, la réflexion incidente : οὐ γὰρ ὅπου Κτησιφῶντα..., après laquelle l'orateur reprend l'énumération commencée. — Ἄλλ' ὅτι οὖν, quelque autre délit non signalé par Eschine.

2-3. Νόμοι καὶ τιμωρίαι équivalent à νόμοι διδόντες τιμωρίας (cf. § 12). Passant des lois à la procédure, l'orateur ajoute un second membre de phrase, dans lequel les mots πικρὰ.... τὰπιτίμια reprennent d'une manière plus explicite l'idée de τιμωρίαι.

5-6. Τοῖς πρὸς ἐμέ, les lois et les procédures qui pouvaient s'appliquer à moi.

— Ἡ κατηγορία τοῖς ἔργοις αὐτοῦ, ses attaques actuelles avec ses actes d'autrefois.

9-10. Ὑποκρίνεται. Cf. ἐτραγῶδει, § 13. — Κατηγορεῖ.... κρίνει. Comme ἐδῶκε.... κατηγορήσεν, § 9.

11-12. Προτίσταται, « il met en avant », équivalent à προβάλλεται [Schol.]. — Οὐδαμοῦ δ' ἐπὶ ταύτην ἀπηντηκώς ἐμοὶ, mais sans m'avoir jamais offert le combat pour vider cette querelle. [Dissen.] Cf. ἀπηντηκας, § 125. — Ὑποτιμίαν ἀφελέσθαι. Eschine voulait faire condamner Ctésiphon à une amende si élevée, qu'il eût été privé, comme insolvable, de ses droits civiques, ἐπιτίμια. [Dissen.]

15. Λέγειν à pour sujet la personne désignée par le pronom indéfini τις.

15-17. Τῆς ἡμετέρας ἔχθρας.... τὸν

[17] Πάντα μὲν τοίνυν τὰ κατηγορημέν' ὁμοίως ἐκ τούτων ἂν τις ἴδοι οὔτε δικαίως οὔτ' ἐπ' ἀληθείας οὐδεμιᾶς εἰρημένα· βούλομαι δὲ καὶ καθ' ἐν ἑκαστον αὐτῶν ἐξετάσαι, καὶ μάλιστα' ὅς' ὑπὲρ τῆς εἰρήνης καὶ τῆς πρεσβείας κατεψεύσατό μου, τὰ 5 πεπραγμέν' ἑαυτῷ μετὰ Φιλοκράτους ἀνατιθεῖς ἔμοι. Ἔστι δ' ἀναγκαῖον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ προσῆκον ἴσως, ὥς κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους εἶχε τὰ πράγματ' ἀναμνησάι ὑμᾶς, ἵνα πρὸς τὸν ὑπάρχοντα καιρὸν ἑκαστα θεωρῇτε.

[18] Τοῦ γὰρ Φωκικοῦ συστάντος πολέμου, οὐ δὲ ἐμέ (οὐ 10 γὰρ ἔγωγε ἐπολιτευόμην πῶ τότε), πρῶτον μὲν ὑμεῖς οὕτω 231 διέκεισθ' ὥστε Φωκέας μὲν βούλεσθαι σωθῆναι, καίπερ οὐ δίκαια ποιοῦντας ὀρῶντες, Θηβαίοις δ' ὅτιοῦν ἂν ἐφησθῆναι παθοῦσιν, οὐκ ἀλόγως οὐδ' ἀδίκως αὐτοῖς ὀργιζόμενοι· οἷς γὰρ ἠτύχηκεσαν ἐν Λεύκτροις, οὐ μετρίως ἐκέχρηντο· ἔπειθ' ἡ 15 Πελοπόννησος ἅπασα διειστήκει, καὶ οὐθ' οἱ μισοῦντες Λακε-

NC. 3. εκαστ' S seul. — 7. αναμνησαι S, L¹. αναμνησαι υμας vulg. — 10. γαρ δη F, vulg.

ἐξετασμένον ποιεῖσθαι, *vider* notre querelle en éprouvant nos forces. — Ἐτέρῳ, pour *alterum*, par assimilation au relatif *ὅτῳ*. Cf. *Olynth.* II, § 2. Virgile a imité cet hellénisme, en écrivant, *En.*, I, 573 : « *Urbem* « *quam statuo, vestra est.* »

4-5. Ὅς(α).... πρεσβείας. Ces faits, la paix de Philocrate et les ambassades qui s'y rattachent, font le sujet du *Περὶ παραπρεσβείας*. C'est par là qu'Eschine aussi a commencé son exposé historique, § 68 sqq. — Τὰ πεπραγμέν' ἑαυτῷ.... ἀνατιθεῖς ἔμοι. Démosthène dit vrai. Quand il accusait Timarque, Eschine avait déclaré hautement (§ 474) qu'il était lui-même, avec Philocrate, l'auteur de la paix que Démosthène ne cessait de critiquer. Accusé son tour après la condamnation de Philocrate, il avait reproché à Démosthène d'être le complice de Philocrate (*Amb.*, 88) ; mais il n'avait pas encore découvert une chose qu'il imagine seize ans après les événements, à savoir que Démosthène parla en faveur du projet de traité rédigé par Philocrate, et fit si bien qu'il en emporta le vote (τῷ μὲν λόγῳ προσδιασπασμένου Δημοσθένους, τὸ δὲ ψήφισμα

γράφαντος Φιλοκράτους. *Contre Ctésiph.*, § 72).

9-10. Οὐ δὲ ἐμέ. Personne n'en avait accusé Démosthène. — Οὐ γάρ.... τότε. La harangue sur les *Symmories* est de 354, un an après le commencement de la guerre Sacrée. Voici la traduction d'Aquila Romanus (ch. 46, p. 26, 28 Halm) : « Cum « *bellum Phocense conflatum esset, non* « *per me : nondum enim ego ad rem pu-* « *blicam accesseram.* »

13-14. Οὐκ ἀλόγως.... ὀργιζόμενοι. Cette explication n'est pas de trop : les sentiments des Athéniens pour leurs voisins n'étaient plus les mêmes, depuis qu'ils avaient combattu ensemble à Chéronée et que Thèbes avait été détruite par Alexandre. Aussi Démosthène se sert-il de l'euphémisme οὐ μετρίως pour désigner les violences commises par Thèbes en Béotie et ailleurs. Cf. § 49. [Dissen.] — Οἷς γάρ.... ἐκέχρηντο. Cf. Justin, VIII, 4 : « *Thebani.... quum rerum po-* « *tirentur, secundum fortunam imbecillo* « *animo ferentes.* »

15. Οἱ μισοῦντες Λακεδαιμονίους. Les Messéniens affranchis par Épaminondas,

δαιμονίους οὕτως ἴσχυον ὥστ' ἀνελεῖν αὐτοὺς, οὐθ' οἱ πρότερον δι' ἐκείνων ἄρχοντες κύριοι τῶν πόλεων ἦσαν, ἀλλὰ τις ἦν ἄκριτος καὶ παρὰ τούτοις καὶ παρὰ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν ἕρις καὶ ταραχή. [19] Ταῦτα δ' ὁρῶν ὁ Φίλιππος (οὐ γὰρ ἦν ἀφανῆ) τοῖς παρ' ἐκάστοις προδόταις χρήματ' ἀναλίσκων πάντας συν- 5 ἐκρουε καὶ πρὸς αὐτοὺς ἐτάραττεν· εἴτ' ἐν οἷς ἡμάρτανον ἄλλοι καὶ κακῶς ἐφρόνουν, αὐτὸς παρεσκευάζετο καὶ κατὰ πάντων ἐφύετο. Ὡς δὲ ταλαιπωρούμενοι τῷ μήκει τοῦ πολέμου οἱ τότε μὲν βαρεῖς, νῦν δ' ἀτυχεῖς Θηβαῖοι φανεροὶ πᾶσιν ἦσαν ἀναγκασθησόμενοι καταφεύγειν ἐφ' ὑμᾶς, ὁ Φίλιππος, ἵνα μὴ τοῦτο 10 γένοιτο μηδὲ συνέλθοιεν αἱ πόλεις, ὑμῖν μὲν εἰρήνην, ἐκείνοις δὲ βοήθειαν ἐπηγγείλατο. [20] Τί οὖν συνηγωνίσαστ' αὐτῷ πρὸς τὸ λαβεῖν ὀλίγου δεῖν ὑμᾶς ἐκόντας ἐξαπατωμένους; ἡ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων, εἴτε χρηὴ κακίαν εἴτ' ἄγνοιαν εἴτε καὶ ἀμφοτέ- 15 ρα ταῦτ' εἰπεῖν, οἱ πόλεμον συνεχῇ καὶ μακρὸν πολεμοῦν- των ὑμῶν, καὶ τοῦτον ὑπὲρ τῶν πᾶσι συμφερόντων, ὥς ἔργῳ φανερόν γέγονεν, οὔτε χρήμασιν οὔτε σώμασιν οὔτ' ἄλλῳ οὐδενὶ τῶν ἀπάντων συνελάμβανον ὑμῖν· οἷς καὶ δικαίως καὶ προσ- ηκόντως ὀργιζόμενοι ἐτοίμως ὑπηκούσατε τῷ Φιλίππῳ. Ἡ μὲν

NC. 3. καὶ τοῖς ἄλλοις F et vulg. — ἅπασιν Ἑλλήσιν S¹, L et A. — 5-6. συνέκρουεν S. — 6. ἄλλοι S¹ et L. οἱ ἄλλοι vulg. — 10. ὁ, avant Φίλιππος, est omis par S¹ secul. — 11. γένηται S¹, à ce qu'il paraît, et A. — 13. ὀλίγου δεῖν ἐκόντας ὑμᾶς A. — 16. τῶν πᾶσι S et L¹. τῶν κοινῇ πᾶσι vulg. — 18. ἀπάντων S et L seculs. πάντων vulg.

les Arcadiens réunis en confédération, les Argiens, anciens rivaux de Sparte.

1-4. Οἱ πρότερον δι' ἐκείνων ἄρχοντες, les oligarques soutenus par Sparte dans les villes du Péloponnèse. — Ἀκριτος.... ταραχή. Xénophon, à la fin de ses *Helléniques*, peint l'état de la Grèce après la bataille de Mantinée presque dans les mêmes termes : Ἀκρίσια δὲ καὶ ταραχὴ ἐτι κλειώνουσα τὴν μάχην ἐγένετο ἢ πρόσθεν ἐν τῇ Ἑλλάδι.

6-7. Ἐν οἷς ἡμάρτανον ἄλλοι équivalent à ἐν ταῖς ἄλλων ἀμαρτίαις, grâce aux fautes commises par d'autres. Cf. § 18 : Οἷς γὰρ ἡντυχήμασαν; *Ambass.*, § 238, avec la note, et *passim*.

8-9. Ταλαιπωρούμενοι.... Θηβαῖοι. Les faits sont rapportés dans le discours de l'*Ambassade*, §§ 141 et 148.

16-19. Ὑπὲρ τῶν.... γέγονεν. L'événement prouva que les Athéniens soutenaient la guerre contre Philippe dans l'intérêt de tous. Cela est parfaitement vrai, pourvu qu'on ne donne pas (avec Spengel, p. 12) au mot ὑπὲρ τῶν πᾶσι συμφερόντων le sens de : « en vue de l'intérêt de tous ». — Οὐτα.... συναλ- λήσαντες ὑμῖν. Les ambassades qu'Athènes députa alors dans toutes les parties de la Grèce, afin de former une ligue contre Philippe, n'eurent pas d'effet. — Ὑπηκούσατε τῷ Φιλίππῳ. Si Philippe avait fait connaître qu'il était disposé à conclure la paix, c'était par des tiers et sans aucune démarche officielle. Voy. la *Notice* sur le discours de l'*Ambassade*.

- 232 οὖν τότε συγχωρηθεῖς· εἰρήνην διὰ ταῦτ', οὐ δι' ἐμὲ, ὡς οὗτος
 διέβαλλεν, ἐπράχθη· τὰ δὲ τούτων ἀδικήματα καὶ δωροδοκί-
 ματ' ἐν αὐτῇ τῶν νυνὶ παρόντων πραγμάτων, ἂν τις ἐξετάζη
 δικαίως, αἴτι' εὐρήσει. [21] Καὶ ταυτὶ πάνθ' ὑπὲρ τῆς ἀληθείας
 5 ἀκριβολογοῦμαι καὶ διεξέρχομαι. Εἰ γὰρ εἶναι τι δοκοίη τὰ μά-
 λιστ' ἐν τούτοις ἀδικήμα, οὐδὲν ἐστὶ δῆπου πρὸς ἐμὲ, ἀλλ' ὁ
 μὲν πρῶτος εἰπὼν καὶ μνησθεὶς ὑπὲρ τῆς εἰρήνης Ἀριστοδῆμος
 ἦν ὁ ὑποκριτής, ὁ δ' ἐκδεξάμενος καὶ γράψας καὶ ἑαυτὸν μετὰ
 τούτου μισθώσας ἐπὶ ταῦτα Φιλοκράτης ὁ Ἀγνούσιος, ὁ σὸς,
 10 Αἰσχίνης, κοινωνὸς, οὐχ ὁ ἐμὸς, οὐδ' ἂν σὺ διαρραγῆς ψευδόμε-
 νος, οἱ δὲ συνειπόντες, οὗτος δῆποθ' ἔνεκα (ἐγὼ γὰρ τοῦτό γ' ἐν
 τῷ παρόντι), Εὐβουλος καὶ Κηφισοφῶν· ἐγὼ δ' οὐδὲν οὐδαμοῦ.
 [22] Ἄλλ' ὅμως, τούτων τοιούτων ὄντων καὶ ἐπ' αὐτῆς τῆς
 ἀληθείας οὕτω δεικνυμένων, εἰς τοῦθ' ἤκεν ἀναιδείας ὥστ'
 15 ἐτόλμα λέγειν ὡς ἄρ' ἐγὼ, πρὸς τῷ τῆς εἰρήνης αἴτιος γεγε-
 νῆσθαι, καὶ κεκωλυκὺς εἶην τὴν πόλιν μετὰ κοινοῦ συνεδρίου

NC. 3. τὰπ' αὐτῇ Usener. — 5-6. Cobet supprime καὶ διεξέρχομαι. — τινα... ἀδι-
 κήματα vulg. — 10. οὐχ ὁ ἐμὸς S et L seuls, οὐχ ἐμὸς vulg. — 12. Κηφισοφῶν. Peut-être :
 Κτησιφῶν. [Droysen.] — 14-15. Variante : ὥστε τολμᾷ. — 16. ἔτι καὶ L² et vulg.

1. Συγχωρηθεῖς(α) εἰρήνη. C'est parler en orateur. Si Philippe désirait la paix, Athènes en avait le plus grand besoin.

3. Ἐν αὐτῇ, « dans la conclusion de la paix » équivaut à ἐν τῷ τὴν εἰρήνην ποιήσασθαι : Cherson., § 63.

4. Ὑπὲρ τῆς ἀληθείας, pour établir la vérité, et non pour le besoin de ma défense.

6. Ἐν τούτοις : dans l'empressement (déclaré légitime au paragraphe 20) que l'on mit à répondre aux ouvertures de Philippe.

7-9. Ἀριστοδῆμος. Cf. *Amb.*, § 12, 18, 97, 345. — Φιλοκράτης. Voy. la *Notice* sur le discours de l'*Ambassade*.

12. Κηφισοφῶν. Cf. § 76. *Amb.*, § 293. Probablement Céphiphophon de Péanie, mentionné par Eschine, *Amb.*, § 73. Cependant il faut peut-être rétablir ici le nom de Ctésiphon, personnage qui joua un rôle considérable dans ces négociations. Cf. NC. — Ἐγὼ δ' οὐδὲν οὐδαμοῦ. Quoi qu'il en dise, Démosthène seconda alors, et

avec raison, les efforts des partisans de la paix ; c'est même à cause de cela qu'il fut nommé de toutes les ambassades : voyez la *Notice* citée. Si Eschine calomnie Démosthène en faisant de lui le complice de Philocrate, Démosthène aussi altère la vérité, afin de simplifier sa défense.

16-1. Μετὰ κοινοῦ συνεδρίου τῶν Ἑλλήνων. Eschine prétend (*Ctésiphon*, §§ 58 et 64, comme *Ambass.*, § 58 sqq.) qu'en hâtant la délibération sur le traité de paix, Démosthène empêcha la conclusion d'une paix générale : invitées par des ambassades, dont on aurait dû attendre le retour, les autres villes grecques n'auraient pas manqué d'envoyer des députés à Athènes, et Philippe se fût trouvé en face, non de l'assemblée populaire d'Athènes, mais d'un congrès (συνέδριον) hellénique. Ce sont là des imaginations d'Eschine : dans l'état de division où se trouvait alors la Grèce, on eût attendu longtemps la réunion d'un pareil congrès. Les arguments dont se sert Démosthène pour réfuter son adversaire

τῶν Ἑλλήνων ταύτην ποιήσασθαι. Εἴτ' ὦ — τί ἂν εἰπὼν σε
 τις ὀρθῶς προσείποι; ἔστιν ὅπου σὺ παρὼν τηλικαύτην πρᾶξιν
 καὶ συμμαχίαν, ἡλικίην νυνὶ διεξήεις, ὁρῶν ἀφαιρούμενόν με τῆς
 πόλεως ἡγανάκτησας, ἥ παρελθὼν ταῦθ' ἂ νῦν κατηγορεῖς
 ἐδίδαξας καὶ διεξῆλθες; [23] Καὶ μὴν εἰ τὸ κωλύσαι τὴν τῶν 5
 Ἑλλήνων κοινωνίαν ἐπεπράκειν ἐγὼ Φιλίππῳ, σοὶ τὸ μὴ σιγῇ-
 σαι λοιπὸν ἦν, ἀλλὰ βοᾶν καὶ διαμαρτύρεσθαι καὶ δηλοῦν του-
 τοισί. Οὐ τοίνυν ἐποίησας οὐδαμοῦ τοῦτο, οὐδ' ἤκουσέ σου ταύ-
 την τὴν φωνὴν οὐδεὶς. Οὔτε γὰρ ἦν πρεσβεία πρὸς οὐδέν' 233
 ἀπεσταλμένη τότε τῶν Ἑλλήνων, ἀλλὰ πάλοι πάντες ἦσαν 10
 ἐξεληλεγμένοι, οὔθ' οὗτος ὑγιὲς περὶ τούτων εἰρηκεν οὐδέν.
 [24] Χωρὶς δὲ τούτων καὶ διαβάλλει τὴν πόλιν τὰ μέγιστ' ἐν
 οἷς ψεύδεται· εἰ γὰρ ὑμεῖς ἅμα τοὺς μὲν Ἕλληνας εἰς πόλεμον
 παρεκαλεῖτε, αὐτοὶ δὲ πρὸς Φίλιππον περὶ εἰρήνης πρέσβεις
 ἐπέμπετε, Εὐρυδάτου πρᾶγμα, οὐ πόλεως ἔργον οὐδὲ χρηστῶν 15
 ἀνθρώπων διεπράττεσθε. Ἄλλ' οὐκ ἔστι ταῦτα, οὐκ ἔστιν. Τί
 γὰρ καὶ βουλόμενοι μετεπέμπεσθ' ἂν αὐτοὺς ἐν τούτῳ τῷ
 καιρῷ; ἐπὶ τὴν εἰρήνην; ἀλλ' ὑπῆρχεν ἅπασιν. Ἄλλ' ἐπὶ τὸν

NC. 1. ταύτην S et L seuls, αὐτὴν vulg. — 3. νυνὶ διεξήεις S et texte de L. νῦν ἐτραγῶδεις (cf. § 13) καὶ διεξήεις vulg. — 4. κατηγορεῖς G. H. Schaefer et Voemel : sans nécessité. Si διεξήεις est à l'imparfait, cela tient au sens de ce verbe. — 5. καὶ. Variante : ἥ. Dobree retranchait καὶ διεξῆλθες. — εἰ τῷ S'. — 9. εἰκότως : οὔτε γὰρ A. Cf. § 46 NC. — οὐδένας quelques manuscrits et Dindorf. — 13. Ἕλληνας S et A. ἄλλους Ἕλληνας L et vulg. — 14. περὶ τῆς εἰρήνης S seul.

sont spécieux et habiles : il sait intéresser l'amour-propre athénien à sa défense personnelle. Mais, il faut le dire, son raisonnement n'est pas concluant et ne peut guère se concilier avec une assertion qu'il émet lui-même dans le procès de l'Ambassade. Cf. *Amb.*, § 16.

1-2. ὦ — τί ἂν εἰπὼν.... προσείποι; On rapproche de cette aposiopèse Aristophane, *Nubes*, 1378 : ὦ — τί σ' εἰπῶ; Cf. aussi Eschyle, *Agam.*, 1232 : Τί νιν καλοῦσα δυσφίλεις δάκος τύχοιμ' ἄν; — Πρᾶξιν, « entreprise, négociation », est le mot général, restreint et déterminé par συμμαχίαν. Dobree rapproche § 191 : Τίς δὲ συμμαχία; τίς πρᾶξις; Là l'orateur va du particulier au général.

10-11. Ἦσαν ἐξεληλεγμένοι, leurs intentions étaient manifestes, leur indifférence mise au jour.

12-13. Ἐν οἷς ψεύδεται, par ses mensonges. Voy. la note sur ἐν οἷς ἡμάρτανον, § 19.

15. Εὐρυδάτου. Type du traître et du fourbe. Cf. Eschine, § 137. Harpocratio : Ἐφορος ἐν τῇ ἡ' Εὐρύδατόν φησιν ἄνδρα Ἐφέσιον λαβόντα χρήματα παρὰ Κροίσου ὥστε στρατιάν συναγαγεῖν ἐς τὸν πόλεμον τὸν ἐς τοὺς Πέρσας, εἰτα προδότην γενόμενον ἐγχερίσας τὰ δοθέντα χρήματα τῷ Κύρῳ, καὶ ἐντεῦθεν τοὺς πονηροὺς Εὐρυδάτους καλεῖσθαι. D'après d'autres, c'était un voleur extrêmement adroit. Suidas cite le verbe εὐρυδατεύεσθαι.

πόλεμον; ἀλλ' αὐτοὶ περὶ εἰρήνης ἐβουλεύεσθε. Οὐκοῦν οὔτε τῆς ἐξ ἀρχῆς εἰρήνης ἡγεμῶν οὐδ' αἴτιος ὢν ἐγὼ φαίνομαι, οὔτε τῶν ἄλλων ὢν κατεψεύσατό μου οὐδὲν ἀληθές ὃν δείκνυται.

[25] Ἐπειδὴ τοίνυν ἐποιήσατο τὴν εἰρήνην ἡ πόλις, ἐνταῦθα 5 πάλιν σκέψασθε τί ἡμῶν ἐκάτερος προεῖλετο πράττειν· καὶ γὰρ ἐκ τούτων εἴσεσθε τίς ἦν ὁ Φιλίππῳ πάντα συναγωνιζόμενος, καὶ τίς ὁ πράττων ὑπὲρ ὑμῶν καὶ τὸ τῇ πόλει συμφέρον ζητῶν. Ἐγὼ μὲν τοίνυν ἔγραψα βουλευόντων ἀποπλεῖν τὴν ταχίστην 10 τοὺς πρέσβεις ἐπὶ τοὺς τόπους ἐν οἷς ἂν ὄντα Φιλίππον πυθνά-
10 νωνται, καὶ τοὺς ὄρκους ἀπολαμβάνειν· οὗτοι δὲ οὐδὲ γράψαν-
τος ἐμοῦ ταῦτα ποιεῖν ἠθέλησαν. [26] Τί δὲ τοῦτ' ἐδύνατ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι; ἐγὼ διδάξω. Φιλίππῳ μὲν ἦν συμφέρον ὡς πλείστον τὸν μεταξὺ χρόνον γενέσθαι τῶν ὄρκων, ὑμῖν δ' ὡς 15 ἐλάχιστον. Διὰ τί; ὅτι ὑμεῖς μὲν οὐκ ἀφ' ἧς ὠμόσαθ' ἡμέρας
15 μόνον, ἀλλ' ἀφ' ἧς ἡλπίσατε τὴν εἰρήνην ἔσεσθαι, πάσας ἐξελύσατε τὰς παρασκευὰς τὰς τοῦ πολέμου, ὁ δὲ τοῦτ' ἐκ παντὸς τοῦ χρόνου μάλιστα ἐπραγματεύετο, νομίζων, ὅπερ ἦν ἀληθές, ὅσα τῆς πόλεως προλάβοι πρὸ τοῦ τοὺς ὄρκους ἀπο-
δοῦναι, πάντα ταῦτα βεβαίως ἔξειν· οὐδένα γὰρ τὴν εἰρήνην 20 λύσειν τούτων ἔνεκα. [27] Ἄ γὰρ προορώμενος, ἄνδρες Ἀθη-

NC. 3. τῶν ἄλλων οὐδὲν avant Reiske. — 5. σκέψασθαι S. — 6. Pour πάντα, le texte de S et L¹ portent τε τὴν εἰρήνην, leçon qu'on pourrait ramener, en insérant trois lettres, à : τὰ <περ> τὴν εἰρήνην. — 8. πλεῖν (cf. § 27) Cobet. — 9. ἐπὶ τοὺς τόπους est, dans S, ajouté en marge par une main ancienne. — 10-11. οὐ γράψαντος S¹. — Pour ταῦτα ποιεῖν, Usener (*Rhein. Mus.*, XXV, p. 604) propose ταῦτ', ἀπαίρειν : conjecture précieuse, mais contraire aux faits et au paragraphe 30. — 14-15. μόνον ἡμέρας vulg. — 16. ἐξελύσασθε B. — ὁ δὲ τούτων S¹. — 20. ὦ ἄνδρες vulg.

4-2. Τῆς ἐξ ἀρχῆς εἰρήνης. La paix telle qu'elle était primitivement, l'état de choses établi par le traité, est opposé à ce que la paix devint en réalité par suite des lenteurs de la deuxième ambassade et des faux rapports d'Eschine.

4. Ἐπειδὴ τοίνυν.... Sur ces faits, voy. *Ambass.*, § 180 sqq.

8. Βουλευόντων. Démosthène était alors membre du sénat annuel des Cinq-Cents.

11-13. Τί.... ἐδύνατο, quelle en était la portée. Cf. *Chers.*, § 57, et *passim*. — Τὸν μεταξὺ.... τῶν ὄρκων, le temps inter-

médiaire, le temps qui s'écoulerait jusqu'à la prestation du serment par Philippe. L'explication « intermédiaire entre les serments des deux parties » n'est pas autorisée par ce qui précède. Avec μεταξὺ, le *terminus a quo* est souvent sous-entendu. Cf. *Ambass.*, § 164 : Ὡς πλείστον τὸν μεταξὺ χρόνον διατριφῆναι τοῦ τοὺς ὄρκους ἀπολαβεῖν.

16-17. Τοῦτ(ο), c'est-à-dire τὸ ὅμας ἐκλύσαι τὰς τοῦ πολέμου παρασκευὰς. — Ἐκ παντὸς τοῦ χρόνου, tout le temps depuis les premières ouvertures pacifiques.

ναῖοι, καὶ λογιζόμενος τὸ ψήφισμα τοῦτο γράφω, πλεῖν ἐπὶ τοὺς τόπους ἐν οἷς ἂν ἦ Φίλιππος, καὶ τοὺς ὁρκοὺς τὴν ταχίστην ἀπολαμβάνειν, ἔν' ἐχόντων τῶν Θρακῶν, τῶν ὑμετέρων συμμάχων, ταῦτα τὰ χωρὶ' ἃ νῦν οὗτος διέσυρε, τὸ Σέρριον καὶ τὸ Μυρτηνὸν καὶ τὴν Ἐργίσκην, οὕτω γίγνοιθ' οἱ ὅρκοι, 5 καὶ μὴ προλαβὼν ἐκεῖνος τοὺς ἐπικαίρους τῶν τόπων κύριος τῆς Θράκης κατασταίῃ, μηδὲ πολλῶν μὲν χρημάτων, πολλῶν δὲ στρατιωτῶν εὐπορήσας ἐκ τούτων βραδίως τοῖς λοιποῖς ἐπιχειροῖν πράγμασιν. [28] Εἴτα τοῦτο μὲν οὐχὶ λέγει τὸ ψήφισμα, οὐδ' ἀναγιγνώσκει· εἰ δὲ βουλευὼν ἐγὼ προσάγειν τοὺς 10 πρέσβεις ὥμην δεῖν, τοῦτό μου διαβάλλει. Ἀλλὰ τί ἐχρῆν με ποιεῖν; μὴ προσάγειν γράψαι τοὺς ἐπὶ τοῦτ' ἦκοντας, ἔν' ὑμῖν διαλεχθῶσιν; ἢ θέαν μὴ κατανεῖμαι τὸν ἀρχιτέκτον' αὐτοῖς κελεῦσαι; Ἀλλ' ἐν τοῖν δυοῖν ὀβολοῖν ἐθεώρουν ἂν, εἰ μὴ τοῦτ' ἐγράφη. Τὰ μικρὰ συμφέροντα τῆς πόλεως ἔδει με φυλάττειν, 15

NC. 1-3. πλεῖν.... ἀπολαμβάνειν. Dobree croyait ces mots interpolés. La répétition abrégée des termes du décret n'a rien de choquant. — 4. ταῦτα τὰ χωρὶα S et L seuls. τὰ χωρὶα ταῦτα vulg. — 5. Μυρτηνόν. Variantes: Μύρτιον, Μύρτανον (Harpocraton), Μυρτόνιον (Photios). — γίγνοιθ S¹. — 15. μικρὰ vulg. μικρά, ajouté par une main ancienne, S, ainsi que L¹. Dindorf écrit ἢ τὰ μικρά. Usener, l. c., propose τὰ μὲν κέρματα τῆς πόλεως. A. Schæfer, *Philologus*, XXXI, p. 184, voudrait supprimer les mots συμφέροντα τῆς πόλεως.

4. Τὰ χωρὶ(α). Voy. la *Notice* sur le discours de l'*Ambassade*. — Οὗτος διέσυρε. Eschine, § 82 : Οὗτός ἐστιν ὁ πρῶτος ἐξευρὼν Σέρριον τεῖχος καὶ Δορίσκον καὶ Ἐργίσκην καὶ Μυρτίσκην (noms plaisamment défigurés) καὶ Γάνος καὶ Γανίδα, χωρὶα ὧν οὐδὲ τὰ ὀνόματα ἤδειμαν.

9-1. Εἴτα τοῦτο.... οὐ δῆπου. Cette allusion à une méchanceté d'Eschine se retranche si facilement qu'on peut la croire ajoutée après coup, à l'audience même, ainsi que quelques lignes du paragraphe 27. Si cela est vrai, le reste du morceau était donc préparé d'avance.

10-11. Προσάγειν, introduire les envoyés de Philippe dans l'assemblée du peuple. La résolution prise à cette fin par le sénat fut naturellement rédigée par Démosthène, en sa double qualité de sénateur et d'ambassadeur. — Τοῦτό μου διαβάλλει. Le génitif désigne, en quelque sorte, la provenance. On dirait de même : τοῦτό μου θαυμάζει.

PLAIDYERS.

13-14. Θέαν.... κελεῦσαι. Un ordre du sénat, provoqué par Démosthène, invitait le fermier du théâtre à donner aux ambassadeurs macédoniens une place d'honneur, προεδρίαν. Cela était d'usage. Eschine, § 76, s'en moque agréablement : Τότε μόνον καὶ πρῶτον πρέσβεις εἰς προεδρίαν ἐκάλεσε καὶ προσκεφάλαια ἔθηκε καὶ φοινικίδας περιπέτασε, καὶ ἅμα τῇ ἡμέρᾳ ἤγειτο τοῖς πρέσβεις εἰς τὸ θέατρον, ὥστε καὶ συρίττεσθαι διὰ τὴν ἀσχημοσύνην καὶ κολακίαν. — Ἐν τοῖν δυοῖν ὀβολοῖν, dans la partie non privilégiée du théâtre, pour laquelle on payait deux oboles d'entrée. C'est ainsi qu'on appelait αὐχῦραι, τὰ μύρα l'endroit du marché où se vendaient les pots, les parfumeries, etc. Cf. Pollux, IX, 47; X, 49. [Reiske, et Boeckh, *Staatshaushaltung*, I, 308.]

15. Τὰ μικρὰ συμφέροντα τῆς πόλεως : c'est-à-dire la petite indemnité à payer à l'ἀρχιτέκτον. Comme τὸ συμφέρον, pris substantivement, gouverne sou-

τὰ δ' ὅλα, ὥσπερ οὗτοι, πεπρακέναι; οὐ δήπου. Λέγε τοίνυν μοι τὸ ψήφισμα τουτί λαβὼν, δ σαφῶς οὗτος εἰδῶς παρέβη. Λέγε.

[29] « Ἐπὶ ἄρχοντος Μνησιφίλου, ἑκατομβαιῶνος ἔνη καὶ
5 νέα, φυλῆς πρυτανευούσης Πανδιονίδος, Δημοσθένους Δημοσθέ-
νους Παιανιεύς εἶπεν, ἐπειδὴ Φίλιππος ἀποστειλας πρέσβεις περὶ
τῆς εἰρήνης ὁμολογουμένας πεποιήται συνθήκας, δεδόχθαι τῇ
βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ τῷ Ἀθηναίων, ὅπως ἂν ἡ εἰρήνη ἐπιτε-
λεσθῇ ἢ ἐπιχειροτονηθεῖσα ἐν τῇ πρώτῃ ἐκκλησίᾳ, πρέσβεις
10 ἐλέσθαι ἐκ πάντων Ἀθηναίων ἤδη πέντε, τοὺς δὲ χειροτονη-
θέντας ἀποδημεῖν μηδεμίαν ὑπερβολὴν ποιουμένους, ὅπου ἂν
ὄντα πυνθάνωνται τὸν Φίλιππον, καὶ τοὺς ἔρχους λαβεῖν τε
παρ' αὐτοῦ καὶ δοῦναι τὴν ταχίστην ἐπὶ ταῖς ὁμολογημέναις
συνθήκαις αὐτῷ πρὸς τὸν Ἀθηναίων δῆμον, συμπεριλαμβάνον-
15 τας καὶ τοὺς ἐκατέρων συμμάχους. Πρέσβεις ἡρέθησαν Εὐδου-
λος Ἀναφλύστιος, Αἰσχίνης Κοθωκίδης, Κηφισοφῶν Ῥαμνού-
σιος, Δημοκράτης Φλυεύς, Κλέων Κοθωκίδης. »

NC. 1. πεπρακέναι Φίλιππῳ vulg. — 2. εἰδῶς est ajouté dans S, à la fin d'une ligne; λέγε γ est omis. — 3. ψήφισμα Δημοσθένους S et L seuls. — 7. εἰρήνης πρὸς Ἀθηναίους, avant Reiske. — 8. τῶν Ἀθηναίων vulg. — 11. ἀναβολὴν vulg. — 16. Αἰσχίνης manque dans S, L, F. — Κηφισοφῶν. Variante : Κησιφῶν.

vent un génitif (cf. § 120 et *passim*), on ne doit pas s'étonner de le voir aussi accompagné d'un adjectif.

3. ΨΗΦΙΣΜΑ. Outre l'archonte, qui est pseudonyme, ni le mois indiqué dans ce décret, ni le nombre des ambassadeurs, ni leurs noms, ni le texte du document, ne s'accordent avec les faits tels qu'ils résultent des discours sur l'*Ambassade* de Démosthène (§ 154) et d'Eschine (94 sq., et 97). Le présent décret n'est donc pas celui auquel se réfère Démosthène. Serait-ce, du moins, un décret authentique, relatif à une autre époque et inséré par erreur en cet endroit? Les conjectures qu'on a faites à l'appui de cette manière de voir ne sont pas plausibles.

7. Ὁμολογουμένας.... συνθήκας. Ces

mots désignent évidemment une simple convention, qui a besoin, pour entrer en vigueur, d'être ratifiée et jurée par les deux parties : aussi lit-on plus bas ἔρχους λαβεῖν τε.... καὶ δοῦναι. La paix de Philocrate avait, au contraire, été jurée par le peuple d'Athènes avant le départ de la deuxième ambassade.

9. Ἐν τῇ πρώτῃ ἐκκλησίᾳ : dans la première des quatre assemblées qui se tenaient régulièrement tous les mois à Athènes. [Dissen.]

10. Ἐκ πάντων Ἀθηναίων, dans tout le peuple, et non par tribu. Cf. *Timocrate*, § 23. [Dissen.] — Ἡδὲ, de suite.

17. Δημοκράτης Φλυεύς se retrouve dans un autre décret, § 187, Κλέων Κοθωκίδης, § 58.

[30] Ταῦτα γράψαντος ἐμοῦ τότε καὶ τὸ τῇ πόλει συμφέρον, οὐ τὸ Φιλίππῳ ζητούντος, βραχὺ φροντίσαντες οἱ χρηστοὶ πρέσβεις οὗτοι καθήντ' ἐν Μακεδονίᾳ τρεῖς ὅλους μῆνας, ἕως ἤλθε Φίλιππος ἐκ Θράκης πάντα τάκει καταστρεφάμενος, ἐξὸν ἡμερῶν δέκα, οὐρίας δὲ τριῶν ἢ τεττάρων, εἰς τὸν Ἑλλήσπον- 5 τον ἀφίχθαι καὶ τὰ χωρία σῶσαι, λαβόντας τοὺς ὄρκους πρὶν ἐκεῖνον ἐξελεῖν αὐτά· οὐ γὰρ ἂν ἤψατ' αὐτῶν παρόντων ἡμῶν, ἢ οὐκ ἂν ὠρκίζομεν αὐτόν, ὥστε τῆς εἰρήνης ἂν διη- μαρτῆται καὶ οὐκ ἂν ἀμφοτέρ' εἶχε, καὶ τὴν εἰρήνην καὶ τὰ 236 χωρία.

10

[31] Τὸ μὲν τοίνυν ἐν τῇ πρεσβείᾳ πρῶτον κλέμμα μὲν Φιλίππου, δωροδόκημα δὲ τῶν ἀδίκων τούτων ἀνθρώπων τοιοῦτον ἐγένετο· ὑπὲρ οὗ καὶ τότε καὶ νῦν καὶ αἰεὶ πολεμεῖν ὁμο- λογῶ καὶ διαφέρεισθαι τούτοις. Ἔτερον δ' εὐθὺς ἐφεξῆς ἔτι τούτου μείζον κακούργημα θεάσασθε. [32] Ἐπειδὴ γὰρ ὤμοσε 15 τὴν εἰρήνην ὁ Φίλιππος προλαβὼν τὴν Θράκην διὰ τούτους οὐχὶ πεισθέντας τῷ ἐμῷ ψηφίσματι, πάλιν ὠνεῖται παρ' αὐτῶν

NC. 2. Variantes : τῷ Φιλίππῳ et τοῦ Φιλίππου. — 4. τὰ ἐκεῖ omis dans S¹, placé après καταστρεφάμενος; dans B. — 5. οὐρίας est notre correction. ὁμοίως S, L¹, A. μᾶλλον vulg. Cette dernière leçon n'est évidemment qu'une conjecture. Bekker et d'autres défendent en vain ὁμοίως; δὲ (« et tout aussi bien ») : personne ne s'est jamais exprimé ainsi. Herwerden (*Mnemosyne*, N. S., III, 2, p. 128) : πλοίοις. — 8. ὡμῶν S. — 12. ἀνθρώπων καὶ θεῶς ἐχθρῶν F et vulg. — 12-13. ὁμολογῶ πολεμεῖν vulg. ὁμολογῶ καὶ πολεμεῖν S et L¹. Si καὶ provient de καί, cette leçon autorise notre transposition. — 15. ὤμοσε A et marge de L. ὠμολόγησε S, texte de L, vulg. L'erreur vient du paragraphe 29. — Φίλιππος ἔχειν vulg. — 16. τούτους τοὺς A.

3. Τρεῖς ὅλους μῆνας. Exagéré, même en l'appliquant à toute la durée de l'ambassade. Cf. *Ambass.*, § 57, avec la note, et § 155.

5. Οὐρίας, par un vent favorable. Voyez les locutions ἡμέρας, σκότους, βορέου (Thucydide, III, 23), αἰθρίας (Aristophane, *Nuées*, 371), χειμῶνος et εὐδίας (Théophraste, *De signis*, fr. 6, 4, 3). Quant au mot οὐρία, cf. Platon, *Protag.*, p. 338 A, et Pollux, *Onom.*, I, 407. Du reste, Démosthène n'a pas en vue un voyage de Pella sur les côtes de la Thrace; il reproche à l'ambassade de n'être pas allée directement d'Athènes vers les lieux où se trouvait Philippe. Cf. *Amb.*, § 150.

8. Οὐκ ἂν ὠρκίζομεν αὐτόν. L'idée de refuser le serment de Philippe ne pouvait venir à l'esprit des Athéniens. Démosthène parle comme si Athènes avait bien voulu accorder la paix au roi de Macédoine; dans le procès de l'*Ambassade* (§ 451 sq.), quand les événements étaient encore plus récents, il avait traité cette question avec plus de justesse.

13-14. Πολεμεῖν... καὶ διαφέρεισθαι. Le mot propre après le trope. Cela se voit souvent dans Démosthène.

16-17. Προλαβὼν se rattache à ὤμοσε, et non (comme dit Voemel) à ὠνεῖται. Philippe s'était emparé de la Thrace avant de jurer la paix.

ὅπως μὴ ἀπίμεν ἐκ Μακεδονίας, ἕως τὰ τῆς στρατείας τῆς ἐπὶ τοὺς Φωκέας εὐτρεπῇ ποιήσαιτο, ἵνα μὴ, δεῦρ' ἀπαγγελλάντων ἡμῶν ὅτι μέλλει καὶ παρασκευάζεται πορεύεσθαι, ἐξέλθοι' ὑμεῖς καὶ περιπλεύσαντες ταῖς τριήρεσιν εἰς Πύλας, ὥσπερ
 5 πρότερον, κλείσατε τὸν τόπον, ἀλλ' ἅμ' ἀκούετε ταῦτ' ἀπαγγελλόντων ἡμῶν κίχκεινος ἐντὸς εἴη Πυλῶν καὶ μηδὲν ἔχειθ' ὑμεῖς ποιῆσαι. [33] Οὕτω δ' ἦν ὁ Φίλιππος ἐν φόβῳ καὶ πολλῇ ἀγωνίᾳ, μὴ καὶ ταῦτα προειληφότος αὐτοῦ, εἰ πρὸ τοῦ τοὺς Φωκέας ἀπολέσθαι ψηφίσαισθε βοηθεῖν, ἐκφύγοι τὰ πράγματ'
 10 αὐτόν, ὥστε μισθοῦται τὸν κατάπτυστον τουτονί, οὐκέτι κοινῇ μετὰ τῶν ἄλλων πρέσβων, ἀλλ' ἰδίᾳ καθ' αὐτόν, τοιαῦτα πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν καὶ ἀπαγγεῖλαι δι' ὧν ἅπαντ' ἀπώλετο. [34] Ἀξιῶ δ' ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ δέομαι τοῦτο μεμνηθῆαι παρ' ὅλον τὸν ἀγῶνα, ὅτι μὴ κατηγορήσαντος Αἰσχίνου μηδὲν ἔξω
 237 τῆς γραφῆς οὐδ' ἂν ἐγὼ λόγον οὐδέν' ἐποιούμην ἕτερον, πάσαις
 16 δ' αἰτίαις καὶ βλασφημίαις ἅμα τούτου κεχρημένου ἀνάγκη κάμοι πρὸς ἕκαστα τῶν κατηγορημένων μίκρ' ἀποκρίνασθαι. [35] Τίνες οὖν ἦσαν οἱ παρὰ τούτου λόγοι τότε ῥηθέντες, καὶ δι' οὓς ἅπαντ' ἀπώλετο; ὡς οὐ δεῖ θορυβεῖσθαι τῷ παρεληλυ-
 20 θέναι Φίλιππον εἴσω Πυλῶν· ἔσται γὰρ ἅπανθ' ὅσα βούλεσθ' ὑμεῖς, ἂν ἐχθρὸς ἡσυχίαν, καὶ ἀκούσεσθε δυοῖν ἢ τριῶν ἡμερῶν,

NC. 1. ἀπίμεν *Anecd. Bekk.*, p. 129, et *Colbet*. ἀπίωμεν S, L, A, schol. ἀπίωσιν vulg. — ἕως ἂν vulg. — 2. ποιήσοιτο (?) S¹. — 3. ἡμῶν. Vulg. : αὐτῶν. — 5. κλείσατε τὸν πορθμὸν vulg. — 6. ἡμῶν S, L, A. ὑμῖν τούτων vulg. *Dobree* voulait supprimer tous les pronoms. — 7. καὶ πολλῇ ἀγωνίᾳ. Ces mots, suspects à *Benseier*, manquent dans A et dans le texte de F. — 8-9. εἰ πρὸ τοῦ et ἐκφύγοι S. προ τοῦ et καὶ ἐκφύγοι vulg. — ψηφίσαισθε S. ἀκούσαντες ψηφίσαισθε vulg. — βοηθεῖν F. τοῖς Φωκεῦσιν βοηθεῖν S et L seuls. βοηθεῖν αὐτοῖς vulg. — 10. μισθοῦται S et L¹ seuls. πάλιν μισθοῦται vulg. Cf. p. 438, l. 17. — 12. ἀπώλετο. *Usener*, l. c., p. 604, propose ἀπολεῖται. Cf. *Amb.*, § 43. — 12-13. ἀξιῶ δὲ ὑμᾶς; ὑμᾶς, après μεμνηθῆαι vulg. S et L omettent ce pronom. Mais peut-on s'en passer sans craindre un faux sens? — 14. αἰῶνα (?) S¹. — 15. ἀπάσαι; vulg. — 16. τ' αὐτοῦ texte de S et de L. — 17. ἀποκρίνεσθαι vulg.

1. Ἀπίμεν : présent, ayant, comme d'habitude, le sens du futur.

4-5. ὥσπερ πρότερον. En 352 : cf. *Phil.* I, § 47.

8. Καὶ ταῦτα προειληφότος αὐτοῦ,

même après l'occupation de ces lieux par Philippe.

12. Εἰπεῖν dépend de μισθοῦται.

14. Ἐξω τῆς γραφῆς. Cf. § 9, avec la note.

οἷς μὲν ἐχθρὸς ἦκει, φίλον αὐτὸν γεγεννημένον, οἷς δὲ φίλος, τοὺναντίον ἐχθρόν. Οὐ γὰρ τὰ ῥήματα τὰς οἰκειότητος ἔφη βεβαιοῦν, μάλα σεμνῶς ὀνομάζων, ἀλλὰ τὸ ταῦτά συμφέρειν· συμφέρειν δὲ Φιλίππῳ καὶ Φωκεῦσι καὶ ὑμῖν ὁμοίως ἅπασι τῆς ἀναλγησίας καὶ τῆς βαρύτητος ἀπαλλαγῆναι τῆς τῶν Θηβαίων. 5 [36] Ταῦτα δ' ἄσμενως τινὲς ἤκουον αὐτοῦ διὰ τὴν τῶν ὑποῦσαν ἀπέχθειαν πρὸς τοὺς Θηβαίους. Τί οὖν συνέβη μετὰ ταῦτ' εὐθύς, οὐκ εἰς μακράν; τοὺς μὲν Φωκέας ἀπολῆσθαι καὶ κατασκαφῆναι τὰς πόλεις αὐτῶν, ὑμᾶς δ' ἡσυχίαν ἀγαγόντας καὶ τοῦτω πεισθέντας μικρὸν ὕστερον σκευαγωγεῖν ἐκ τῶν ἀγρῶν, 10 τοῦτον δὲ χρυσίον λαβεῖν, καὶ ἔτι πρὸς τούτοις τὴν μὲν ἀπέχθειαν τὴν πρὸς Θηβαίους καὶ Θετταλοὺς τῇ πόλει γενέσθαι, τὴν δὲ χάριν τὴν ὑπὲρ τῶν πεπραγμένων Φιλίππῳ. [37] Ὅτι δ' οὕτω ταῦτ' ἔχει, λέγε μοι τό τε τοῦ Καλλισθένους ψήφισμα καὶ τὴν ἐπιστολὴν τοῦ Φιλίππου, ἐξ ὧν ἀμφοτέρων ταῦθ' 15 ἄπανθ' ὑμῖν ἔσται φανερά. Λέγε.

NC. 1. ἦκε Cobet, *Nov. Lectt.*, p. 533 sq. Mais Eschine dit : « Philippe est venu comme ennemi des Thébains, et il l'est (le paraît) encore aujourd'hui ; eh bien, vous apprendrez sous peu qu'il sera devenu leur ennemi ! » — 4. συμφέρειν δὲ S. συμφέρει δὲ L. et vulg. — 7-8. Ancienne ponctuation, mal à propos reprise par Voemel : μετὰ ταῦτα ; εὐθύς, οὐκ εἰς μακράν, τοὺς.... — Φωκέας S seul. ταλασιπῶρους Φωκέας L et vulg. Cf. § 42. — 9. ἀγαγόντας S et L seuls. ἀγοντας vulg. — 11. χρυσίον. Usener (l. c.) veut qu'on écrive χωρίον, à cause d'*Amb.*, §§ 145 et 314. Mais cela ne serait pas trop clair ; et Démosthène n'y regarde pas de si près, quand il lance une accusation à la tête de son adversaire. Voy. aussi *Amb.*, § 167. — 15. τὴν τοῦ vulg. — 15-16. ταῦθ'.... ἔσται : mots diversement transposés dans les manuscrits.

2-3. Τὰ ῥήματα, les mots dont on se sert pour désigner les choses (ici, le titre d'amī et d'allié), l'étiquette du sac.—Μάλα σεμνῶς ὀνομάζων. Hermogène (t. III, p. 327 W.) dit que la σεμνότης tient à l'emploi de substantifs (abstraits) ou de mots pris substantivement (comme τὸ συμφέρειν). Du reste, on doit apparemment faire honneur à Démosthène de ce beau langage et de l'argument tout entier qu'il prête ici à Eschine. Il n'en dit rien dans son plaidoyer de l'*Ambassade*, où il rapporte le discours en question longuement et à plusieurs reprises : §§ 20-22, 74, 112. Voy. aussi *Paiz*, § 9 sq. ; *Phil.* II, § 20.

5. Ἀναλγησίας. Ce mot n'équivalait pas à ἀναισθησία (§ 43), mais à ἀμότης (*Lept.*, § 109). Cf. Sophocle, *Ajax*, 946 (où le scholiaste explique ἀναλγήτων par ἀσυμπαθῶν) et 1333.

6. Ὑποῦσαν. Scholiaste : Κεκρυμμένην, οὐ φανεράν.

8. Οὐκ εἰς μακράν. La préposition εἰς s'explique par l'idée sous-entendue de « ajourné ». Sans négation, il faudrait dire δι' ὀλίγου ou μετ' ὀλίγον.

10-13. Σκευαγωγεῖν ἐκ τῶν ἀγρῶν Cf. *Ambass.*, §§ 86 et 125. — Τὴν μὲν ἀπέχθειαν.... Φιλίππῳ. Cf. *ib.*, § 85.

13-14. Ὅτι..., λέγε. Sans ellipse : Ἴνα τοίνυν εἰδῇς ὅτι.... § 118 ; *Lept.*, § 127

« Ἐπὶ Μνησιφίλου ἀρχοντος, συγκλήτου ἐκκλησίας ὑπὸ στρα-
 τηγῶν καὶ πρυτάνεων [καὶ] βουλῆς γνώμη, μαιμακτηριῶνος
 δεκάτῃ ἀπιόντος, Καλλισθένης Ἐτεονίκου Φαληρεὺς εἶπε μη-
 5 δένα Ἀθηναίων μηδεμιᾷ παρευρέσει ἐν τῇ χώρᾳ κοιταῖον γίγνε-
 σθαι, ἀλλ' ἐν ἄστει καὶ Πειραιεῖ, ὅσοι μὴ ἐν τοῖς φρουρίοις εἰσὶν
 ἀποτεταγμένοι· τούτων δ' ἐκάστους ἦν παρέλαβον τάξιν δια-
 τηρεῖν μήτε ἀφημερεύοντας μήτε ἀποκοιτοῦντας. [38] Ὃς ἂν
 δ' ἀπειθήσῃ τῷδε τῷ ψηφίσματι, ἐνοχος ἔστω τοῖς τῆς προδο-
 10 σίας ἐπιτιμίοις, ἐὰν μὴ τι ἀδύνατον ἐπιδεικνύῃ περὶ ἑαυτὸν·
 περὶ δὲ τοῦ ἀδυνάτου ἐπικρινέτω ὁ ἐπὶ τῶν ὅπλων στρατηγὸς
 καὶ ὁ ἐπὶ τῆς διοικήσεως καὶ ὁ γραμματεὺς τῆς βουλῆς. Κα-
 τακομῖζειν δὲ καὶ τὰ ἐκ τῶν ἀγρῶν πάντα τὴν ταχίστην, τὰ
 μὲν ἐντὸς σταδίων ἑκατὸν εἴκοσι· εἰς ἄστυ καὶ Πειραιᾶ, τὰ δὲ
 15 ἐκτὸς σταδίων ἑκατὸν εἴκοσι Ἐλευσίνα καὶ Φυλὴν καὶ Ἀφιδναν
 καὶ Ῥαμνοῦντα καὶ Σούνιον. »

Ἄρ' ἐπὶ ταύταις ταῖς ἐλπίσι τὴν εἰρήνην ἐποieiσθε, ἢ ταῦτ'
 ἐπηγγέλλεθ' ὑμῖν οὗτος ὁ μισθωτός;

NC. 2-3. ὑπὸ στρατηγῶν γενομένης vulg. — καὶ, avant βουλῆς, a été écarté par Dissen. Schœmann voulait supprimer le premier καί. — 8-9. δ; ἂν δὲ L et F. δ; δὲ ἂν vulg. δ; ἂν δε ἂν S seul. — 9. τῷ ψηφίσματι τούτῳ vulg. — 10. ἑαυτὸν ὃν vulg. — 15. εἴκοσιν εἰς Ἐλευσίνα vulg. — Ἀφιδναν. Variantes : Ἀφιδνα, Ἀφνίδα (S). — 16. Après Σούνιον, A et la vulgate ajoutent : Εἶπε Καλλισθένης Φαληρεὺς. — 17. ἐποieiσθε τὴν εἰρήνην vulg.

4. ΨΗΦΙΣΜΑ. Le décret cité par Démophilène avait été rendu sous l'archonte Thémistocle, au mois de Scirophorion, et contenait d'autres dispositions. Voy. *Amb.*, §§ 58, 125, 58-60. Cependant le document inséré ici renferme des détails qui ne sont pas imaginaires : l'interpolateur les a sans doute tirés d'un décret analogue, mais relatif à une autre époque. Il a eu soin de mettre en tête le même archonte pseudonyme qu'on a vu figurer dans le décret du paragraphe 20 : circonstance qui rend sa bonne foi très-suspecte. Il est vrai qu'on a essayé d'établir que les deux décrets pouvaient avoir été rendus en effet, à peu de mois d'intervalle, dans une autre année

du règne de Philippe : mais les hypothèses qu'on a faites à ce sujet sont peu plausibles.

2. Συγκλήτου ἐκκλησίας, assemblée convoquée extraordinairement. Voy. la note sur *Amb.*, § 184.

5. Κοιταῖον γίγνεσθαι. Cette locution se trouve chez Polybe, V, xvi, 9. [Dissen.]

10-12. Τὶ ἀδύνατον. Cf. § 108. — Ὁ ἐπὶ τῶν ὅπλων στρατηγός. Dans un autre décret, § 116, ὁ ἐπὶ τῶν ὁπλιτῶν est opposé à ἐπὶ τῶν ἱππέων (στρατηγός). Cf. Schœmann, *Ant. jur. publ.*, p. 232. — Ὁ ἐπὶ τῆς διοικήσεως, le stratège chargé de l'administration militaire revient dans le décret du paragraphe 116.

[39] Λέγε δὴ τὴν ἐπιστολὴν ἣν ἔπεμψε Φίλιππος μετὰ ταῦτα.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ.

« Βασιλεὺς Μακεδόνων Φίλιππος Ἀθηναίων τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ χαίρειν. Ἴστε ἡμᾶς παρεληλυθότας εἶσω Πυλῶν καὶ 5 τὰ κατὰ τὴν Φωκίδα ὑφ' ἑαυτοὺς πεπονημένους, καὶ ὅσα μὲν ἐκουσίως προσετίθετο τῶν πολισμάτων, φρουράς εἰσαγοχότας, τὰ δὲ μὴ ὑπακούοντα κατὰ κράτος λαβόντες καὶ ἐξανδραποδι- 239 σάμενοι κατεσκάψαμεν. Ἀκούων δὲ καὶ ὑμᾶς παρασκευάζεσθαι βοηθεῖν αὐτοῖς γέγραφα ὑμῖν, ἵνα μὴ πλεῖον ἐνοχλῆσθε περὶ 10 τούτων· τοῖς μὲν γὰρ ὅλοις οὐδὲ μέτριόν μοι δοκεῖτε ποιεῖν, τὴν εἰρήνην συνθέμενοι καὶ ὁμοίως ἀντιπαρεξάγοντες, καὶ ταῦτα οὐδὲ συμπεριειλημμένων τῶν Φωκίων ἐν ταῖς κοιναῖς ἡμῶν συνθήκαις. Ὡστε ἂν μὴ ἐμμένητε τοῖς ὠμολογημένοις, οὐδὲν προτερήσετε ἔξω τοῦ ἐφθακέναι ἀδικοῦντες. »

15

[40] Ἀκούεθ' ὡς σαφῶς δηλοῖ καὶ διορίζεται ἐν τῇ πρὸς ὑμᾶς ἐπιστολῇ πρὸς τοὺς ἑαυτοῦ συμμάχους, ὅτι « ἐγὼ ταῦτα « πεποίηχ' ἀκόντων Ἀθηναίων καὶ λυπουμένων, ὥστ' εἴπερ εὖ

NC. 4. δὴ τὴν. Vulg. : δ' αὐ τὴν. — ἣν S et L¹. ἣν δαὺρ' vulg. — 3. Ἐπιστολὴ Φιλίππου vulg. — 7. Variante : εἰσαγοχότας εἰς αὐτά. — 8. λαβόντας S. — 9. καὶ est omis dans A. — 10. ἐπὶ πλεον A. — 11. οὐδὲν A, vulg. Faut-il admettre une lacune? On pourrait conjecturer τοῖς μὲν γὰρ ὅλοις οὐδὲν συμβαλλόμενοι (ou προὔργου ποιοῦντες) οὐδὲ μέτριον. — 12. εἰρήνην ἣν S et L. — 16-17. ἐν τῇ.... ἐπιστολῇ. Benseler, *De hiatu*, p. 94, suspecte ces mots. — 17-18. ἐγὼ πεποίηκα ταῦτα L et (avec des signes indiquant la transposition ἐγὼ ταῦτα πεποίηκα) S seuls. ταῦτ' ἐγὼ πεποίηκα vulg.

3. ΕΠΙΣΤΟΛΗ. On n'a rien allégué de bien positif contre l'authenticité de cette lettre. Cependant le voisinage des autres documents apocryphes la rend suspecte.

8. Κατὰ κράτος λαβόντας. Y eut-il en effet des villes prises de force? Ce détail ne laisse pas d'être suspect. Démosthène assure (*Amb.*, § 61) qu'aucune des villes de la Phocide n'opposa de résistance. Eschine (*Amb.*, § 130), ainsi que Diodore (XVI, 59) et Justin (VIII, 5), ne parle que de redditions volontaires. Cependant

il a pu y avoir des velléités de résistance.

9. Καὶ ὑμᾶς, vous aussi (comme les villes phocidiennes qui n'avaient pas voulu se soumettre). La particule καί, mal expliquée par les éditeurs, ne se rapporte qu'à l'idée générale de résistance.

11-14. Τοῖς μὲν γὰρ ὅλοις.... Cf. NC. — Ὅμοίως : « tout de même » équivalent ici à ὅμως : « cependant ». Cf. § 110. — Οὐδὲ συμπεριειλημμένων.... συνθήκαις. Cf. *Amb.*, § 174.

17. Πρὸς τοὺς ἑαυτοῦ συμμάχους. Ces

- « φρονεῖτ', ὡς Θεβαῖοι καὶ Θετταλοὶ, τούτους μὲν ἐχθροὺς ὑπο-
 « λήψετε, ἐμοὶ δὲ πιστεύετε », οὐ τούτοις τοῖς ῥήμασι γρά-
 φας, ταῦτα δὲ βουλόμενος δεικνύναι. Τοιγαροῦν ἐκ τούτων ὥχεται
 5 μηδ' αἰσθάνεσθαι, ἀλλ' ἑᾶσαι πάντα τὰ πράγματα' ἐκείνον ὑφ'
 ἐκὺτῳ ποιήσασθαι· ἐξ ὧν ταῖς παρούσαις συμφοραῖς οἱ ταλαί-
 πωροι κέχρηται. [41] Ὁ δὲ ταύτης τῆς πίστεως αὐτῷ συνερ-
 γὸς καὶ συναγωνιστὴς καὶ ὁ δεῦρ' ἀπαγγέλλας τὰ ψευδῆ καὶ
 φενακίστας ὑμᾶς οὗτός ἐστιν ὁ τὰ Θεβαίων ὀδυρόμενος νῦν πάθη
 10 καὶ διεξιὼν ὡς οἰκτρά, καὶ τούτων καὶ τῶν ἐν Φωκεῦσι κακῶν
 καὶ ὅσ' ἄλλα πεπόνθασιν οἱ Ἕλληγες ἀπάντων αὐτὸς ὧν αἴτιος.
 Δῆλον γὰρ ὅτι σὺ μὲν ἀλγεῖς ἐπὶ τοῖς συμβεβηκόσιν, Ἀισχίνῃ,
 καὶ τοὺς Θεβαίους ἐλεεῖς, κτήματ' ἔχων ἐν τῇ Βοιωτίᾳ καὶ
 γεωργῶν τὰ κείνων, ἐγὼ δὲ χαίρω, ὃς εὐθὺς ἐξητούμην ὑπὸ
 240 τοῦ ταῦτα πράξαντος.
- 16 [42] Ἀλλὰ γὰρ ἐμπέπτωκ' εἰς λόγους, οὗς αὐτίκα μᾶλλον
 ἴσως ἀρμόσει λέγειν. Ἐπάνειμι δὴ πάλιν ἐπὶ τὰς ἀποδείξεις,

NC. 1-2. ὑπολήψεσθε S. — 2-3. οὐ τούτοις.... δεικνύναι. Cobet, *De arte interpretandi*, p. 140, attribue ces mots à un interpolateur byzantin. Westermann les défend par le rapprochement de *Mid.*, § 211. — 7. Tous les manuscrits, sauf S, insèrent la glose Θεβαῖοι soit après ταλαίπωροι, soit après κέχρηται. — 9. οὐτοσι S¹. οὐτασι S². οὐτόσι S³. — 13. κτήμ' S seul. — 16. αὐτίκα μάλα A. αὐτίκα μάλα ὑστερον Hermogène, t. III, p. 344. Rutilius Lupus (p. 13, 8 Halm) : « Sed nimirum inopinans incidi in causam temporis hujus alienam, de qua posterius huic (?) dicendum. » Usener, *l. c.*, croit y voir un indice de αὐθις, ἔσπον, suivant lui, altérée en αὐτίκα. — 17. ἀρμόσει λέγειν ἴσως; vulg.

mots ne se réfèrent pas à πρὸς ὑμᾶς, mais doivent être rattachés à δηλοῖ καὶ διορίζεται. La suite fait voir qu'il faut entendre les Thébains et les Thessaliens.

3-4. Ὄχεται' ἐκείνους λαβὼν εἰς τὸ.... προορᾶν, il leur en imposait et les entraînait (les faisait tomber) dans l'imprévoyance la plus absolue. Cf. *Ambass.*, § 19, avec la note.

9. Ὀδυρόμενος. Cf. Eschine, §§ 133 et 156-158. Démosthène ne pouvait prévoir que son adversaire déplorerait pathétiquement les malheurs de Thèbes. Or, comme ce paragraphe et le premier alinéa du suivant forment une sorte de parenthèse facile à enlever, c'est une nouvelle raison de

croire que le reste du morceau avait été préparé d'avance. Cf. § 28, avec la note.

13. Κτήματ' ἔχων. Après la destruction de Thèbes, Alexandre distribua les terres des malheureux habitants à ses alliés (Arrien, *Anab.*, I, 9), et l'on pouvait sans doute en acheter à vil prix. Si Eschine avait tenu ces biens directement de la magnificence du vainqueur, Démosthène n'eût pas manqué de le dire. Voyez, sur d'autres acquisitions odieuses d'Eschine, *Ambass.*, § 145, avec la note.

14. Ἐξητούμην. Sur cette demande d'extradition, voy. Arrien, *ib.*, 10; Plut., *Dém.* 23, etc.

16. Αὐτίκα. Cf. § 287.

ὡς τὰ τούτων ἀδικήματα τῶν νυνὶ παρόντων πραγμάτων γέγονεν αἷτια.

Ἐπειδὴ γὰρ ἐξηπάτησθε μὲν ὑμεῖς ὑπὸ τοῦ Φιλίππου διὰ τούτων τῶν ἐν ταῖς πρεσβείαις μισθωσάντων ἑαυτοὺς καὶ οὐδὲν ἀληθὲς ὑμῖν ἀπαγγειλάντων, ἐξηπάτηντο δ' οἱ ταλαίπωροι 5 Φωκεῖς καὶ ἀνήρηνθ' αἱ πόλεις αὐτῶν, τί ἐγένετο; [43] οἱ μὲν κατάπτυστοι Θετταλοὶ καὶ ἀναίσθητοι Θηβαῖοι φίλον, εὐεργέτην, σωτήρα τὸν Φίλιππον ἡγοῦντο· πάντ' ἐκεῖνος ἦν αὐτοῖς· οὐδὲ φωνὴν ἤκουον, εἰ τις ἄλλο τι βούλοιο λέγειν. Ὑμεῖς δ' ὑφορώμενοι τὰ πεπραγμένα καὶ δυσχεραίνοντες ἤγετε τὴν εἰ- 10 ρήνην ὁμῶς· οὐ γὰρ ἦν ὃ τι ἂν ἐποιεῖτε. Καὶ οἱ ἄλλοι δ' Ἕλλη- νες, ὁμοίως ὑμῖν πεφenaχισμένοι καὶ διημαρτηκότες ὧν ἤλπισαν, ἤγον τὴν εἰρήνην ἄσμενοι, καὶ αὐτοὶ τρόπον τιν' ἐκ πολλοῦ πολεμοῦμενοι. [44] Ὅτε γὰρ περιῶν Φίλιππος Ἰλλυ- 15 ριοὺς καὶ Τριβαλλοὺς, τινὰς δὲ καὶ τῶν Ἑλλήνων κατεστρέ- φετο, καὶ δυνάμεις πολλὰς καὶ μεγάλας ἐποιεῖθ' ὑφ' ἑαυτῶ, καὶ τινες τῶν ἐκ τῶν πόλεων ἐπὶ τῇ τῆς εἰρήνης ἐξουσίᾳ βαδίζον- 20 τες ἐκεῖσε διεφθείροντο, ὧν εἷς οὗτος ἦν, τότε πάντες, ἐφ' οὓς ταῦτα παρεσκευάζετ' ἐκεῖνος ἐπολεμοῦντο. Εἰ δὲ μὴ ἡσθάνοντο, ἕτερος λόγος οὗτος, οὐ πρὸς ἐμέ. [45] Ἐγὼ μὲν γὰρ προύλε- 25 γον καὶ διεμαρτυρόμην καὶ παρ' ὑμῖν αἰεὶ καὶ ὅποι πεμφθείην·

NC. 1. ἀδικήματα S et L¹ seuls. Variantes : δωροδοκήματα καὶ ἀδικήματα, et ad. καὶ δωρ. Usener regarde les mots ἐπὶ τὰς.... αἷτια comme une glose, tirée du paragraphe 20, et il tire de la traduction de Rutilius : « Quapropter ad illud, quod paullo prius, agendum revertor » le texte ἐπάνειμι δὴ πάλιν ἐκείσε. — 4. τῶν, après τούτων, est écarté par Dobree. Cf. p. 435, l. 16. — ἑαυτοὺς A. ἑαυτοὺς τῷ Φιλίππῳ S, L, vulg. — 9. καὶ οὐδὲ vulg. — 11. ἐποιεῖτε S et A. ἐποιεῖτε μόνοι L et vulg. — 13. ἄσμενοι, καὶ. Ces mots manquent dans S seul, omission facile à expliquer. Καὶ est indispensable. — 14. ὁ Φίλιππος vulg. — 18. τότε δὴ τότε πάντες Hermogène, p. 460 et p. 164 : probablement d'après le paragraphe 47. [Dindorf.] — 20. ὁ λόγος S seul.

13-14. Ἄσμενοι est opposé à ὁμῶς. — Καὶ αὐτοὶ... πολεμοῦμενοι, quoiqu'on leur fit en quelque sorte la guerre de loin à eux aussi. C'est là ce que Démosthène avait mis en lumière dans le discours de la *Chersonèse* et dans la *III^e Philippique*.

14-15. Πλυριοὺς καὶ Τριβαλλοὺς. Probablement en 345. Voy. A. Schaefer, II, p. 324 et 488. — Τινὰς.... τῶν Ἑλλήνων. Cf. *Phil.* III, § 47 sq. et 27.

17. Τῶν ἐκ τῶν πόλεων, pour τῶν ἐν ταῖς πόλεσιν, sous l'influence du verbe ἐβαδίζοντο. Cf. *Olynth.* I, § 15, avec la note; *Phil.* III, §§ 16, 42 : Τὸν χρυσὸν τὸν ἐκ Μήδων εἰς Πελοπόννησον ἤγαγεν. — Ἐπὶ τῇ τῆς εἰρήνης ἐξουσίᾳ, grâce à la liberté d'aller et de venir que donnait la paix.

21. Παρ' ὑμῖν αἰεὶ. Voy. les harangues citées ci-dessous. — Ὅποι πεμφθείην. Deux ambassades dans le Péloponnèse sont men-

αἱ δὲ πόλεις ἐνόσουν τῶν μὲν ἐν τῷ πολιτεύεσθαι καὶ πράττειν
 241 δωροδοκούντων καὶ διαφθειρομένων ἐπὶ χρήμασι, τῶν δ' ἰδιω-
 τῶν καὶ πολλῶν τὰ μὲν οὐ προορωμένων, τὰ δὲ τῇ καθ' ἡμέραν
 ῥαστώνῃ καὶ σχολῇ δελεαζομένων, καὶ τοιοιουτοῖ τι πάθος πε-
 5 πονθόντων, ἀπανταχοῖ πλὴν οὐκ ἐφ' ἑαυτοὺς ἐκάστων οἰομένων
 τὸ δεινὸν ἤξειν καὶ διὰ τῶν ἐτέρων κινδύνων τὰ ἑαυτῶν
 ἀσφαλῶς σχήσιν, οἳ ἂν βούλωνται. [46] Εἴτ' οἶμαι συμβέ-
 βηκε τοῖς μὲν πλήθεσιν ἀντὶ τῆς πολλῆς καὶ ἀκαίρου ῥαθυμίας
 τὴν ἐλευθερίαν ἀπολωλεκέναι, τοῖς δὲ προεστῆκοσι καὶ τᾶλλα
 10 πλὴν ἑαυτοὺς οἰομένοις πωλεῖν πρῶτους ἑαυτοὺς πεπρακόσιν
 αἰσθῆσθαι· ἀντὶ γὰρ φίλων καὶ ξένων, ἃ τότε ὠνομάζοντο,
 [ἡνίκα ἐδωροδόκουν,] νῦν κόλακες καὶ θεοὶς ἐχθροὶ καὶ πᾶλλ'
 ἃ προσήκει πάντ' ἀκούουσιν. [47] Οὐδεὶς γὰρ, ἄνδρες Ἀθη-
 ναῖοι, τὸ τοῦ προδιδόντος συμφέρον ζητῶν χρήματ' ἀναλίσκει,
 15 οὐδ', ἐπειδὴν ὧν ἂν πρίηται κύριος γένηται, τῷ προδότῃ συμ-

NC. 3. καὶ.... χρήμασι (χρήμασιν S). Cubet, *Var. Lect.*, p. 347, cond. une ces mots, en dépit de la symétrie. — 5. ἀπανταχοῖ est notre correction, pour ἀπάντων. — οἰομένων ἐκάστων vulg. — 6. ἀλλὰ διὰ F et vulg. — 7. σχήσιν S et L¹ seuls. σχήσιν ὑπολαμβάνοντων vulg. — οἳ ἂν βούλωνται est notre correction. La leçon ὅταν βούλωνται n'offre pas de sens satisfaisant. On n'a pas assez remarqué le *quære* de Dobree. — 11. αἰσθῆσθαι S et L¹. ἡσθῆσθαι vulg. — 12. ἡνίκα ἐδωροδόκουν. Ces mots, qui manquent dans Hermogène, III, p. 165, sont interpolés. [Usener.] — 13. ἀκούουσιν. εἰστώας L², A, vulg. Cf. § 23 NC. — ὧ ἄνδρες; vulg. — 15. τῷ προδότῃ. Mots suspects. [Dobree.]

tionnées, *Phil.* II, § 19 et *Phil.* III, § 72. Voy. aussi, *Cour.*, §§ 79 et 244.

1-2. Ἐνόσουν. Voy. les notes sur *Olynth.* II, § 21 et *Phil.* III, § 42. — Τῶν μὲν ἐν τῷ.... πράττειν. Cf. *Phil.* III, §§ 2 et 56 : Τῶν ἐπὶ τοῖς πράγμασι, et τῶν ἐν τοῖς πράγμασι. — Ἐπὶ χρήμασι, pour de l'argent, en vue d'argent, « spe propo- » sita largitionum et divitiarum adipiscen- » darum. » [Reiske.]

3-5. Τὰ μὲν, *partim*. Τὰ n'est pas complément direct de προορωμένων. — Τοιουτοῖ indique ce qui suit. — Ἀπανταχοῖ πλὴν οὐκ ἐφ' ἑαυτούς. Cf. *Contre Dionysodore*, § 23 : Πλείουςα πανταχόσε πλὴν οὐκ εἰς Ἀθήνας. Quant à l'aveuglement des Grecs, cf. *Phil.* III, § 29.

6-7. Ἐτέρων, « d'autrui », est gouverné par κινδύνων. On rapproche *Aristocrate*, § 210 : Τῶν ἐτέρων ἀγαθῶν. —

Οἳ ἂν βούλωνται. Cf. § 239; *Ambass.*, § 324 : Πάνθ' ὅς' ἂν βούλωνται; § 51 : Ἄ εἰσούλεσθε οἰόμενοι πράξιν αὐτόν.

10-11. Πεπρακόσιν αἰσθῆσθαι, ils s'aperçoivent qu'ils se sont vendus. L'accord des temps n'est pas rompu. A l'infinitif parfait ἀπολωλεκέναι, dans le premier membre de phrase, répondrait ici πεπραχέναι, si l'orateur n'avait pas ajouté l'idée de « s'apercevoir ». Cf. NC. Quant à la pensée exprimée ici, voy. *Halon.*, § 17; *Contre la lettre de Philippe*, § 48.

11-13. Ἀ ἐκвивает, si l'on veut, à ἃ ὀνόματα. Cf. Eschyle, *Agam.*, 160 : Ζεὺς, ὅστις ποτ' ἐστίν, εἰ τόδ' αὐτῷ φίλον κεκλημένῳ, τοῦτό οἱ νῦν προσεννέπω. — Κόλακες.... ἀκούουσιν. Comme on dit εὐ, κακῶς ἀκούειν. Cf. Horace, *Epist.*, I, vii, 37 : « Rexque, paterque audisti..., ab- » sens. »

βούλω περὶ τῶν λοιπῶν ἔτι χρῆται· οὐδὲν γὰρ ἂν ἦν εὐδαιμονέστερον προδότου. Ἄλλ' οὐκ ἔστι ταῦτα· πόθεν; πολλοῦ γε καὶ δεῖ. Ἄλλ' ἐπειδὴ τῶν πραγμάτων ἐγκρατὴς ὁ ζητῶν ἄρχειν καταστῇ, καὶ τῶν ταῦτ' ἀποδομένων δεσπότης ἐστί, τὴν δὲ πονηρίαν εἰδὼς τότε δὴ, τότε καὶ μισεῖ καὶ ἀπιστεῖ καὶ 5 προπηλακίζει. [48] Σκοπεῖτε δέ· καὶ γὰρ εἰ παρελήλυθεν ὁ τῶν πραγμάτων καιρὸς, ὁ τοῦ γ' εἰδέναι τὰ τοιαῦτα καιρὸς αἰὶ πάρεστι τοῖς εὖ φρονούσιν. Μέχρι τούτου Λασθένης φίλος ὠνομάζετο, ἕως προῦδωκεν Ὀλυνθον· μέχρι τούτου Τιμόλας, ἕως ἀπώλεσε Θήβας· μέχρι τούτου Εὐδίκος καὶ Σίμος ὁ Λαρι- 10 σαῖος, ἕως Θετταλίαν ὑπὸ Φιλίππῳ ἐποίησαν. Εἴτ' ἐλαυνομένων καὶ ὑβρίζομένων καὶ τί κακὸν οὐχὶ πασχόντων πᾶς ἡ 242 οἰκουμένη μεστὴ γέγονεν. Τί δ' Ἀρίστρατος ἐν Σικυῶνι, καὶ τί Περίλαος ἐν Μεγάρῳ; οὐκ ἀπερριμμένοι; [49] Ἐξ ὧν καὶ σαφέστατ' ἂν τις ἴδοι ὅτι ὁ μάλιστα φυλάττων τὴν ἑαυτοῦ πα- 15 τρίδα καὶ πλείστ' ἀντιλέγων [τούτοις], οὗτος ὑμῖν, Αἰσχίνη, τοῖς προδιδούσι καὶ μισθαρνοῦσι τὸ ἔχειν ἐφ' ἑτῷ δωροδοκῆσθετε περιποιεῖ, καὶ διὰ τοὺς πολλοὺς τούτων καὶ τοὺς ἀνθισταμέ-

NC. 1. ἂν ἦν (ou ἦν ἂν) L et vulg. ἦν S. — 2. ταῦτα. πόθεν; S et L¹. La plupart des manuscrits répètent οὐκ ἔστιν après ταῦτα, quelques uns en omettant πόθεν; De même au paragraphe 52. — 9. ὠνομάζετο S. ὠνομάζετο Φιλίππου (ou Φιλίππῳ) L et vulg. Cf. p. 442, l. 11. — Τιμόλας. Cf. § 295, NC. Ici tous les manuscrits portent Τιμόλαος. — 10. μέχρι τοῦ S. μέχρι τοῦ; Markland et d'autres, ici et dans les deux membres de phrase précédents. — 10-11. ὁ λαρισαῖος; S et (par σσ) L¹. οἱ Λαρισαῖοι vulg. — 13. γέγονεν texte de S seul. γέγονε προδοτῶν vulg. — 14. Περίλλος et Πέριλλος; Harpocraton, Suidas, Photius. — 15. ὁ εἶπετ' οἰς S¹. — 16. τούτοις; est écarté par Usener. — 18. τοὺς πολλοὺς. L'antithèse semble plutôt demander τοὺς φίλους ou τοὺς προνοουμένους. — τούτων καὶ S et L. τούτων vulg. τούτου; καὶ variante mal autorisée. — τοῖς ἀνθισταμένοις (après deux lettres grattées) S.

2. Πόθεν; Tournure familière. Cf. *Am-bass.*, § 30, et *passim*.

8-14. Λασθένης. Cf. *ib.*, §§ 265 et 342. — Σίμος. Il était, au rapport d'Harpocraton, de la grande famille des Aleuades, adversaires de ces tyrans de Phères, dont Philippe renavra le pouvoir pour y substituer le sien. L'Aleuade Simos, dont parle Aristote (*Polit.*, VIII (V), 8), appartient, sans doute, à une autre époque. — Πᾶς ἡ οἰκουμένη μεστὴ γέγονεν. L'orateur dit que l'exil les a dispersés dans

le monde entier. — Περίλαος. Cf. *Am-b.*, § 295. — Ἀπερριμμένοι. Comme un instrument dont on n'a plus que faire.

17-18. Τὸ ἔχειν ἐφ' ἑτῷ.... περιποιεῖ, il vous procure d'avoir à propos de quoi..., il vous fournit l'occasion de vous laisser corrompre. — Διὰ τοὺς πολλοὺς τούτων, grâce à la majorité, la presque totalité, des citoyens réunis ici. Le peuple, à peu d'exceptions près, dévoué à la patrie, est rapproché des orateurs patriotes. Voy. cependant NC.

νους τοῖς ὑμετέροις βουλήμασιν ὑμεῖς ἐστὲ σῶοι καὶ ἔμμιθοι, ἐπεὶ διὰ γ' ὑμᾶς αὐτοὺς πάλαι ἂν ἀπωλώλeite.

[50] Καὶ περὶ μὲν τῶν τότε πραχθέντων ἔχων ἔτι πολλὰ λέγειν, καὶ ταῦθ' ἡγοῦμαι πλείω τῶν ἱκανῶν εἰρῆσθαι. Αἴτιος δ' οὗτος, ὥσπερ ἐωλοκρασίαν τινά μου τῆς πονηρίας τῆς ἑαυτοῦ καὶ τῶν ἀδικημάτων κατασκευάσας, ἦν ἀναγκαῖον ἦν πρὸς τοὺς νεωτέρους τῶν πεπραγμένων ἀπολύσασθαι· παρηνώχλησθε δ' ἴσως, οἱ καὶ πρὶν ἔμ' εἰπεῖν ὅτιοῦν εἰδότες τὴν τούτου τότε μισθαρνίαν. [51] Καίτοι φίλιν γε καὶ ξενίαν αὐτὴν ὀνομάζει, καὶ 10 νῦν εἰπέ που λέγων «ὁ τὴν Ἀλεξάνδρου ξενίαν ὀνειδίζων ἐμοί.» Ἐγὼ σοι ξενίαν Ἀλεξάνδρου; πόθεν λαβόντι ἢ πῶς ἀξιοθέντι; οὔτε Φιλίππου ξένον οὔτ' Ἀλεξάνδρου [φίλον] εἰποιμ' ἂν ἐγὼ σε, οὐχ οὕτω μαίνομαι, εἰ μὴ καὶ τοὺς θεριστὰς καὶ τοὺς ἄλλο τι μισθοῦ πράττοντας φίλους καὶ ξένους δεῖ καλεῖν τῶν μισθωσα- 15 μένων. [52] [Ἄλλ' οὐκ ἔστι ταῦτα· πόθεν; πολλοῦ γε καὶ δεῖ.] Ἀλλὰ μισθωτὸν ἐγὼ σε Φιλίππου πρότερον καὶ νῦν Ἀλεξάνδρου καλῶ, καὶ οὗτοι πάντες. Εἰ δ' ἀπιστεῖς, ἐρώτησον αὐτοὺς, μᾶλλον δ' ἐγὼ τοῦθ' ὑπὲρ σοῦ ποιήσω. Πότερον ὑμῖν, ὦ ἄνδρες

NC. 6. καὶ τῶν ἀδικημάτων : mots omis dans Hermogène, III, p. 407, Harpocrati-
tion et d'autres grammairiens. — 7. παρηνώχλησθαι S: — 8. δὲ ἴσως S et L'. δὲ
ὑμεῖς ἴσως A. δὲ καὶ ὑμεῖς ἴσως vulg. — ὅτιοῦν εἰπεῖν vulg. — 9. φίλιν τε vulg. —
12. φίλον glose recouvrée par Dissen. — 15. Ἄλλ' οὐκ ἔστι.... δεῖ : mots tirés de p. 443,
l. 2. [Schenkl, *Philol.*, XXVII, p. 285.] — 18. πρότερον ὑμῖν S'.

4-2. Ὑμεῖς ἐστὲ σῶοι.... ἂν ἀπωλώ-
λeite. Les traitres devraient savoir gré aux
bons citoyens, sans lesquels ils ne pour-
raient faire le métier qui les fait vivre. Rien
de plus piquant ni de plus méprisant que
cette considération imprévue.

5-6. Ὡσπερ ἐωλοκρασίαν τινὰ κα-
τασκευάσας. En attribuant ses propres
trahisons à Démosthène, Eschine répand
sur son adversaire de vieilles et insipides
calomnies. Didymos dans Harpocrati-
on : Οὗτος χρεὶ καὶ πρῶν ἃ ἐκέρασε πρά-
γματα, τῆμερόν μου καταχεῖ καὶ ἐμὲ
πράξαι φησιν. Après une nuit joyeusement
passée à la suite d'un banquet, les jeunes
gens s'amusaient à arroser les convives en-
dormis d'un mélange de ce qui était resté
de vin et de sauce au fond des cratères et
des pots : c'est ce qu'on appelait propre-

ment ἐωλοκρασία. Hermogène (t. III,
p. 407 Walz) trouve la métaphore hasar-
dée, αὐθαδὲς καὶ τολμηρὸν διανόημα.

6-7. Πρὸς τοὺς νεωτέρους τῶν πε-
πραγμένων, devant (en m'adressant à) ceux
qui sont plus jeunes que ces fuyts, c'est-à-
dire en vue de ceux qui sont trop jeunes
pour avoir suivi par eux-mêmes ce qui s'est
passé, il y a seize ans, lors des négociations
de paix. — Ἀπολύσασθαι. On rapproche
Lysias, *Contre Agoriste*, § 75 : Τὴν ὑπὲρ
Φρυνίου αἰτίαν πρὸς τοὺς τριάκοντα
ἀπελύσω. — Παρηνώχλησθε : sous-ent.
τοῖς ὑπ' ἐμοῦ εἰρημένοις, τῇ ἀπολογίᾳ.

10. Εἰπέ που. Eschine nous dit, au pa-
ragraphe 68 : Ὅ τιν ξενίαν ἐμοί προφέ-
ρων τὴν Ἀλεξάνδρου.

18-2. Πότερον ὑμῖν.... λέγουσιν. Dé-
mosthène était-il assez sûr de son public

Ἀθηναῖοι, δοκεῖ μισθωτὸς Αἰσχίνης ἢ ξένος εἶναι Ἀλεξάνδρου; 243
Ἀκούεις ἃ λέγουσιν.

[53] Βούλομαι τίνυν ἤδη καὶ περὶ τῆς γραφῆς αὐτῆς ἀπο-
λογήσασθαι καὶ διεξελθεῖν τὰ πεπραγμέν' ἐμαυτῷ, ἵνα καίπερ
εἰδὼς Αἰσχίνης ὅμως ἀκούσῃ δι' ἃ φημι καὶ τούτων τῶν προ- 5
βεβουλευμένων καὶ πολλῶ μειζόνων ἔτι τούτων δωρεῶν δίκαιος
εἶναι τυγχάνειν. Καί μοι λέγε τὴν γραφὴν αὐτὴν λαβών.

ΓΡΑΦΗ.

[54] * Ἐπὶ Χαιρώνδου ἄρχοντος, ἐλαφροβλιῶνος ἔκτη ἰστα-
μένου, Αἰσχίνης Ἀτρομήτου Κοθωκίδης ἀπήνεγκε πρὸς τὸν 10
ἄρχοντα παρανόμων κατὰ Κτησιφῶντος τοῦ Λεωσθένους Ἀνα-
φλυστίου, ὅτι ἔγραψε παρνόμον ψήφισμα, ὡς ἄρα δεῖ στεφα-
νῶσαι Δημοσθένην Δημοσθένους Παιανιέα χρυσῷ στεφάνῳ, καὶ
ἀναγορεῦσαι ἐν τῷ θεάτρῳ Διονυσίοις τοῖς μεγάλοις, τραγω-
δοῖς καινοῖς, ὅτι στεφανοὶ ὁ δῆμος Δημοσθένην Δημοσθένους 15
Παιανιέα χρυσῷ στεφάνῳ ἀρετῆς ἕνεκα, καὶ εὐνοίας ἧς ἔχων
διατελεῖ εἰς τε τοὺς Ἕλληνας ἅπαντας καὶ τὸν δῆμον τὸν
Ἀθηναίων, καὶ ἀνδραγαθίας, καὶ διότι διατελεῖ πράττων καὶ
λέγων τὰ βέλτιστα τῷ δήμῳ καὶ πρόθυμός ἐστι ποιεῖν ὅ τι ἀν-
δύνηται ἀγαθόν, [55] πάντα ταῦτα ψευδῇ γράφας καὶ παρά- 20

NC. 1. Benseler transpose εἶναι après Αἰσχίνης. — 11. παρανόμων γραφὴν A, vulg.
— 18. καὶ ὅτι A.

pour oser lui adresser en effet une ques-
tion pareille? ou a-t-il inséré dans son dis-
cours écrit ce que Plin (Epist., I, xx, 10)
appelle une *figura extemporalis*? Nous ne
pouvons le savoir aujourd'hui. Les scho-
liastes répètent des anecdotes inventées à
plaisir. Ils font du poète Ménandre, encore
enfant à l'époque de ce procès, le compère
de Démosthène; ou bien ils prétendent que
ce dernier prononça à dessein *μισθωτός*,
afin de se faire corriger par le public et de
provoquer de tous les côtés le cri : *μισθωτός*.

5-6. Τούτων τῶν προβεβουλευμένων....
δωρεῶν, ces honneurs décernés par une
résolution provisoire (*auctoritas*) du Sénat
des Cinq-cents.

9. Χαιρώνδου. Voilà enfin un vrai
nom d'archonte. Malheureusement la mo-
tion de Ctésiphon et la plainte d'Eschine
ne furent pas portées sous Chærondas,
mais sous l'archonte qui le suivit, Phry-
nichos. Voy. Bœhnecke, *Forschungen*, I,
p. 587 sqq.

10-11. Πρὸς τὸν ἄρχοντα. Inexact. Les
γραφὴν παρανόμων étaient portées devant
les six archontes thesmothètes.

18. Ἀνδραγαθία; (ἕνεκα) équivalant à
ὅτι ἀνὴρ ἀγαθός; ἐγένετο εἰς τε τοὺς
Ἕλληνας ἅπαντας καὶ τὸν δῆμον τῶν
Ἀθηναίων. Cf. *Néère*, § 89 : Δι' ἀν-
δραγαθίαν εἰς τὸν δῆμον τὸν Ἀθηναίων.
[Dissen.]

νομα, τῶν νόμων οὐκ ἐόντων πρῶτον μὲν ψευδεῖς γραφὰς εἰς τὰ δημόσια γράμματα καταβάλλεσθαι, εἴτα τὸν ὑπεύθυνον στεφανοῦν (ἔστι δὲ Δημοσθένης τειχοποιὸς καὶ ἐπὶ τῶν θεωρικῶν τεταγμένος), ἔτι δὲ μὴ ἀναγορεύειν τὸν στέφανον ἐν τῷ
 244 θεάτρῳ Διονυσίοις τραγωδῶν τῇ καινῇ, ἀλλ' ἐὰν μὲν ἡ βουλή
 6 στεφανοῖ, ἐν τῷ βουλευτηρίῳ ἀνειπεῖν, ἐὰν δὲ ἡ πόλις, ἐν πυκνῇ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ. Τίμημα τέλαντα πεντήκοντα. Κλήτορες Κηφισοφῶν Κηφισοφῶντος Ῥαμνούσιος, Κλέων Κλέωνος Κοθωκίδης. »

[56] Ἄ μὲν διώκει τοῦ ψηφίσματος, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, 10 ταῦτ' ἐστίν. Ἐγὼ δ' ἀπ' αὐτῶν τούτων πρῶτον οἶμαι δῆλον ὑμῖν ποιήσῃν ὅτι πάντα δικαίως ἀπολογήσομαι· τὴν γὰρ αὐτὴν τούτῳ ποιησάμενος τῶν γεγραμμένων τάξιν περὶ πάντων ἐρῶ καθ' ἕκαστον ἐφεξῆς καὶ οὐδὲν ἐκὼν παραλείψω. [57] Τοῦ μὲν οὖν γράψαι πράττοντα καὶ λέγοντα τὰ βέλτιστά με τῷ δήμῳ
 15 διατελεῖν καὶ πρόθυμον εἶναι ποιεῖν ὅ τι ἂν δύνωμαι ἀγαθόν, καὶ ἐπαινεῖν ἐπὶ τούτοις, ἐν τοῖς πεπολιτευμένοις τὴν κρίσιν εἶναι νομίζω· ἀπὸ γὰρ τούτων ἐξεταζομένων εὐρεθήσεται, εἴτ' ἀληθῆ περὶ ἐμοῦ γέγραφε Κτησιφῶν ταῦτα καὶ προσήκοντα, εἴτε καὶ ψευδῇ. [58] τὸ δὲ μὴ προσγράψαντα « ἐπειδὴν τὰς

NC. 1. ψευδεῖς γνώμας Dobree. — 3. δὲ, avant Δημοσθένη, est omis par S et L. — 3-4. τῶν θεωρικῶν S et F. τῷ θεωρικῷ A. — 5. τραγωδῶν καινῶν A. — 6. Le second ἐν est omis dans A. — 7. κλητήρες A. — 9. Avant διώκει, cinq lettres grattées dans S. — 14. με. La place de ce mot varie dans les manuscrits. — 15. ὅ τι δύνωμαι S et L¹ seuls. L'auteur du document (p. 445, l. 19) avait la vulgate sous les yeux.

1. Γραφὰς équivaut ici à γράμματα. Dissen pense qu'Eschine détournait le sens de la loi, et que le législateur entendait interdire qu'on déposât de faux documents parmi les actes publics.

5. Τῇ καινῇ. Sous-ent. παρόδῳ ou εἰσόδῳ. Cf. Boeckh, *Corp. Inscr.*, II, p. 461 B : Κυκλίων τῇ πρώτῃ. [Boeckhe.]

9. Ἄ.... διώκει τοῦ ψηφίσματος est dit comme à θανμάζω τοῦ ἀνδρός.

10. Πρῶτον « tout d'abord » porte sur ἀπ' αὐτῶν τούτων.

12. Τῶν γεγραμμένων τάξιν. Dans son discours, Eschine discute en premier lieu la question de légalité, et il demande que l'accusé en fasse autant. Mais, quand il dépoussa sa plainte, il ne s'était pas encore

avisé de l'avantage de cet ordre : il avait mis en avant la question politique. Démosthène profite de cette imprudence de son adversaire. Voy. le scholiaste.

16. Construisez : καὶ (τοῦ) ἐπαινεῖν. L'auteur d'une motion fait en quelque sorte lui-même ce qu'il propose de faire. D'autres construisent : γράψαι ἐπαινεῖν, « rogasse laudandum me esse. » Mais les infinitifs διατελεῖν et εἶναι contiennent une déclaration et non un ordre.

19-1. Μὴ προσγράψαντα « ἐπειδὴν τὰς εὐθύνας δῶ ». C'est là ce qu'Eschine avait reproché à Ctésiphon, §§ 31 et 303. — Στεφανοῦν. Il vaut mieux s'arrêter après ce mot et ne pas le faire dépendre de κελεύσαι, afin que les deux objections soient nettement séparées.

« εὐθύνας δῶ » στεφανοῦν, καὶ ἀνειπεῖν ἐν τῷ θεάτρῳ τὸν στέφανον κελεῦσαι, κοινωνεῖν μὲν ἡγοῦμαι καὶ τοῦτο τοῖς πεπολιτευμένοις, εἴτ' ἄξιός εἰμι τοῦ στεφάνου καὶ τῆς ἀνναρρήσεως τῆς ἐν τούτοις εἴτε καὶ μὴ, ἔτι μέντοι καὶ τοὺς νόμους δεικτέον εἶναι μοι δοκεῖ καθ' οὓς ταῦτα γράφειν ἐξῆν τούτῳ. Οὕτωσι 5 μὲν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δικαίως καὶ ἀπλῶς τὴν ἀπολογίαν ἔγνωκα ποιεῖσθαι· βαδιῶμαι δ' ἐπ' αὐθ' ἃ πέπρακται μοι. [59] Καὶ με μηδεὶς ὑπολάβῃ ἀπαρτᾶν τὸν λόγον τῆς γραφῆς, ἐὰν εἰς Ἑλληνικάς πράξεις καὶ λόγους ἐμπέσω· ὁ γὰρ διώκων τοῦ ψηφίσματος τὸ λέγειν καὶ πράττειν τὰ ἄριστα με καὶ γε- 245 γραμμένος ταῦθ' ὥς οὐκ ἄληθῆ, οὗτός ἐστιν ὁ τοὺς περὶ ἀπάν- 11 των τῶν ἐμοὶ πεπολιτευμένων λόγους οἰκείους καὶ ἀναγκαίους τῇ γραφῇ πεποιηκώς. Εἴτα καὶ πολλῶν προαιρέσεων οὐσῶν τῆς πολιτείας τὴν περὶ τὰς Ἑλληνικάς πράξεις εἰλόμην ἐγώ, ὥστε καὶ τὰς ἀποδείξεις ἐκ τούτων δικάιός εἰμι ποιεῖσθαι. 15

[60] Ἄ μὲν οὖν πρὸ τοῦ πολιτεύεσθαι καὶ δημηγορεῖν ἐμὲ προύλαβε καὶ κατέσχε Φίλιππος, ἐάσω· οὐδὲν γὰρ ἡγοῦμαι τούτων εἶναι πρὸς ἐμέ· ἃ δ' ἀφ' ἧς ἡμέρας ἐπὶ ταῦτ' ἐπέστην ἐγὼ διεκωλύθη, ταῦτ' ἀναμνήσω καὶ τούτων ὑφέξω λόγον, τοσοῦτον ὑπειπών. [61] Πλεονέκτημ', ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μέγ' 20

NC. 1-2. κελεῦσαι τὸν στέφανον vulg. Les mots τὸν στέφανον pourraient être une glisse. [Rehdantz.] — 7. ποιείσθε S. — 12. πεπολιτευμένων S et L¹. πεπολιτευμένων καὶ πεπραγμένων vulg. — 17. κατασχε S. — 19. διεκωλύθη vulg., et Hermogène, t. III, p. 272. καὶ διεκωλύθη S et L¹. διεκώλυον λαβεῖν Denys d'Halicarnasse, t. VI, p. 908. — 20. ἄνδρες S seul. ὧ ἄνδρες vulg.

2-4. Τοῖς πεπολιτευμένοις, εἴτε(ς).... Tournure rapide, dont le commentaire est dans les mots du paragraphe 57 : Ἀπὸ γὰρ τούτων ἐξεταζομένων εὐρεθήσεται, εἴτε(ς).... — Ἐν τούτοις, devant le peuple ici présent.

4-6. Ἐτι μέντοι.... δοκεῖ. Hermogène (t. III, p. 432 W.) : « Όταν δὲ τοὺς νόμους κλέπτῃ, ἀπλότῃτα προσποιεῖται, λέγων οὕτως : « ἔτι μέντοι καὶ τοὺς νόμους δεικτέον εἶναι μοι δοκεῖ, » ὡς παρέργου μνημονεύων τοῦ ἰσχυροῦ τῷ ἀντιδίκῳ.

9-11. Διώκων τοῦ ψηφίσματος τὸ λέγειν. Cf. § 56 : Ἄ μὲν διώκει τοῦ ψηφίσματος. — Οὗτος résume le sujet complexe δὲ... διώκων.... ἀληθῆ. Ne traduisez pas : « cet homme, » mais « celui-là ».

12-13. Οἰκείους.... γραφῇ, dans une relation intime avec l'accusation. Ces mots sont opposés à ἀπαρτᾶν.... τῆς γραφῆς, l. 8. [G. H. Schaefer.]

13. Προαιρέσεων, parties, branches, que l'on peut choisir de préférence à d'autres.

19. Διεκωλύθη. Ce mot est une surprise pour l'auditeur, qui s'attendait à ἐλαβε. L'orateur fait ainsi vivement sentir que les choses changèrent de face du jour où il se mêla des affaires publiques. — Καὶ τούτων ὑφέξω λόγον. Démosthène va, dit-il, se justifier, non pas d'avoir laissé Philippe s'agrandir, mais d'avoir arrêté ses envahissements. Ce trait vaut toute une argumentation;

ὑπῆρξε Φιλίππων. Παρὰ γὰρ τοῖς Ἑλλήσιν, οὐ τισὶν, ἀλλ' ἅπασιν ὁμοίως, φορὰν προδοτῶν καὶ δωροδόκων καὶ θεοῖς ἐχθρῶν ἀνθρώπων συνέβη γενέσθαι τοσαύτην ὅσην οὐδεὶς πω πρότερον μέμνηται γεγονυῖαν· οὗς συναγωνιστὰς καὶ συνεργοὺς λαβὼν
 5 καὶ πρότερον κακῶς τοὺς Ἑλληνας ἔχοντας πρὸς ἑαυτοὺς καὶ στασιαστικῶς ἔτι χεῖρον διέθηκε, τοὺς μὲν ἐξαπατῶν, τοῖς δὲ διδοὺς, τοὺς δὲ πάντα τρόπον διαφθείρων, καὶ διέστησεν εἰς μέρη πολλὰ, ἐνὸς τοῦ συμφέροντος ἅπασιν ὄντος, κωλύειν ἐκείνον μέγαν γίγνεσθαι. [62] Ἐν τοιαύτῃ δὲ καταστάσει καὶ
 10 ἔτ' ἀγνοίᾳ τοῦ συνισταμένου καὶ φουρόμένου κακοῦ τῶν ἀπάντων Ἑλλήνων ὄντων δεῖ σκοπεῖν ὑμᾶς, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τί προσῆκον ἦν ἐλέσθαι πράττειν καὶ ποιεῖν τὴν πόλιν, καὶ τούτων λόγον παρ' ἐμοῦ λαβεῖν· ὁ γὰρ ἐνταῦθ' ἑαυτὸν τάξας τῆς
 216 πολιτείας εἴμ' ἐγώ. [63] Πότερον αὐτὴν ἐχρῆν, Αἰσχίνῃ,
 15 τὸ φρόνημ' ἀφείσαν καὶ τὴν ἀξίαν τὴν αὐτῆς ἐν τῇ Θετταλῶν καὶ Δολόπων τάξει συγκατακτᾶσθαι Φιλίππῳ τὴν τῶν Ἑλλήνων ἀρχὴν καὶ τὰ τῶν προγόνων καλὰ καὶ δίκαι' ἀναιρεῖν; ἢ τοῦτο μὲν μὴ ποιεῖν (δεινὸν γὰρ ὡς ἀληθῶς), ἀ δ' ἐώρα συμβησόμενα, εἰ μὴδεὶς κωλύσει, καὶ προησθάνεθ', ὡς ἔοικεν, ἐκ
 20 πολλοῦ, ταῦτα περιδεῖν γιγνώμενα; [64] Ἀλλὰ νῦν ἔγωγε τὸν

NC. 1. ἀλλὰ ἅπασιν S et L seuls. ἀλλὰ πᾶσιν vulg. — 4. λαβὼν ὁ Φίλιππος A et F. — 7. Dobree voulait διδοὺς καὶ πάντα : cf. § 45. — 10. φουρόμένου (?) S¹ seul. — 11. Faut-il retrancher ὑμᾶς? — ὧ ἄνδρες vulg. — 14. Dobree supprimait Αἰσχίνῃ, parce qu'on lit au paragraphe 69 : ἡδὲ γὰρ σ' ἐρωτῶ. Mais voyez notre explication de ces mots. — 20. ἀλλὰ νῦν.... Taylor voulait retrancher soit le paragraphe 63, soit le paragraphe 64. Dobree proposait d'insérer le paragraphe 64 après le paragraphe 65. Voy. la note explicative.

2. Φορὰν προδοτῶν. Voy. la longue énumération, § 295, avec les notes.

7. Διαφθεῖρων ἐκвиваὺν à ποιῶν νοσῖν ἐν ἑαυτοῖς, « minant de toutes les façons. » Il s'agit dans tout ce passage de menées souterraines : c'est à tort qu'on a pensé à des mesures violentes, comme la destruction des villes de la Phocide.

40-42. Ἐτ(ι) porte sur ἀγνοίᾳ. Il est vrai qu'on est obligé de traduire : « étant encore dans l'ignorance. » — Ὑμᾶς fait une fausse antithèse à Ἑλλήνων. Voy. NC. — Πράττειν καὶ ποιεῖν. Cf. *Ambass.*, § 402.

13-14. Ἐνταῦθα(α).... τῆς πολιτείας ἐκμει-

vaut à εἰς τὴν περὶ τὰς Ἑλληνικὰς πράξεις τῆς πολιτείας τάξιν. Cf. § 59. — Εἴμ' ἐγώ. Démosthène parle en homme fier du rôle politique qu'il a joué.

46. Δολόπων. Ici Démosthène ajoute à dessein le nom d'un peuple obscur à celui des Thessaliens, traitres envers la Grèce, mais puissants et renommés. Au paragraphe 64, les Dolopes sont compris dans les τοὺς μετὰ τούτων. — Συγκατακτᾶσθαι, aider à acquérir.

49. Εἰ.... κωλύσει. La vivacité grecque affectionne l'indicatif, qui est le mode du style direct.

20. Ἀλλὰ νῦν ἔγωγε. Dans le para-

μάλιστα' ἐπιτιμῶντα τοῖς πεπραγμένοις ἡδέως ἂν ἐροίμην, τῆς πόλεως μερίδος γενέσθαι τὴν πόλιν ἐβούλετ' ἂν, πότερον τῆς συναιτίας τῶν συμβεβηκότων τοῖς Ἑλλήσι κακῶν καὶ αἰσχυρῶν, ἥς ἂν Θετταλοὺς καὶ τοὺς μετὰ τούτων εἴποι τις, ἢ τῆς περιεορακυίας ταῦτα γιγνόμεν' ἐπὶ τῇ τῆς ἰδίας πλεονεξίας 5 ἐλπίδι, ἥς ἂν Ἀρκάδας καὶ Μεσσηνίους καὶ Ἀργεῖους θείημεν. [65] Ἀλλὰ καὶ τούτων πολλοί, μᾶλλον δὲ πάντες, γέρον ἡμῶν ἀπηλλάχασιν. Καὶ γὰρ εἰ μὲν, ὡς ἐκράτησε Φίλιππος, ὥχετ' εὐθέως ἀπὼν καὶ μετὰ ταῦτ' ἦγεν ἡσυχίαν, μήτε τῶν αὐτοῦ συμμάχων μήτε τῶν ἄλλων Ἑλλήνων μηδένα μηδὲν λυπή- 10 σας, ἦν ἂν τις κατὰ τῶν ἐναντιωθέντων οἷς ἔπραττεν ἐκεῖνος μέμψις καὶ κατηγορία· εἰ δ' ὁμοίως ἀπάντων τὸ ἀξίωμα, τὴν ἡγεμονίαν, τὴν ἐλευθερίαν περιεῖλετο, μᾶλλον δὲ καὶ τὰς πολιτείας, ὅσων ἐδύνατο, πῶς οὐχ ἀπάντων ἐνδοξόταθ' ὑμεῖς ἐβουλεύσασθ' ἐμοὶ πεισθέντες; 15

[66] Ἀλλ' ἐκεῖς' ἐπανέρχομαι. Τί τὴν πόλιν, Αἰσχίνη, προσῆκε ποιεῖν ἀρχὴν καὶ τυραννίδα τῶν Ἑλλήνων ὀρῶσαν ἐαυτῷ κατασχευαζόμενον Φίλιππον; ἢ τί τὸν σύμβουλον ἔδει 247

NC. 5. περιεορακυίας S. — 6. ἂν, le v par correction, S. — 9. εὐθέως S et L. εὐθὺς; vulg. — 11-12. ἦν S et L¹. ὁμῶς ἦν vulg. Cette dernière leçon a donné lieu à la correction inutile : τῶν οὐκ ἐναντιωθέντων. Vœmel, qui ne l'admet pas, y revient en quelque sorte, en mettant un point d'interrogation après κατηγορία. — 16. Dubree voulait supprimer Αἰσχίνη ici comme au paragraphe 63. — 17. προσῆκεν S.

graphe précédent Démosthène avait invité Eschine à se reporter avec lui au passé. Ici, il va plus loin : il dit que maintenant encore (il faut insister sur νῦν), après la défaite, sa politique doit sembler préférable à toute autre ; et il le prouve au paragraphe 65. Ensuite il reprend, au moyen de la transition : ἀλλ' ἐκεῖς' ἐπανέρχομαι, la question posée au paragraphe 63.

8. Ὡς ἐκράτησε Φίλιππος. Il faut certainement entendre la bataille de Chéronée, et non la fin de la guerre Sacrée. Pendant cette guerre, il fallait bien combattre l'ennemi : il ne pouvait y avoir deux politiques, et Démosthène ne se distinguait des autres orateurs que parce qu'il demandait au peuple des efforts plus énergiques. Il se justifie d'avoir résisté aux

empiétements de Philippe pendant la paix (dans tout ce morceau il n'est pas question d'autre chose), et il dit que cette politique est d'autant plus inattaquable que, après avoir été vainqueur dans la guerre qui s'ensuivit, Philippe ne traita ni ses alliés ni les neutres mieux que les Athéniens.

12-13. Τὸ ἀξίωμα.... τὴν ἐλευθερίαν. On rapproche *Ambass.*, § 280. — Τὴν ἡγεμονίαν. Tous ne la possédaient pas, mais tous y avaient plus de droit qu'un intrus dans la famille hellénique.

16-17. Τί τὴν πόλιν.... προσῆκε ποιεῖν. Hermogène (t. III, p. 266 Walz) loue Démosthène d'insister sur un point où il est fort, en reproduisant jusqu'à quatre fois, et même plus souvent (cf. § 71) la même question.

λέγειν ἢ γράφειν τὸν Ἀθήνησι (καὶ γὰρ τοῦτο πλεῖστον διαφέρει), δς συνήδειν μὲν ἐκ παντὸς τοῦ χρόνου μέχρι τῆς ἡμέρας ἀφ' ἧς αὐτὸς ἐπὶ τὸ βῆμ' ἀνέβην, αἰετὶ περὶ πρωτείων καὶ τιμῆς καὶ δόξης ἀγωνιζομένην τὴν πατρίδα, καὶ πλείω καὶ χρήματα
 5 καὶ σώματα ἀνηλωκυῖαν ὑπὲρ φιλοτιμίας καὶ τῶν πᾶσι συμφερόντων ἢ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων ὑπὲρ αὐτῶν ἀνηλώκασιν ἑκαστοι, [67] ἐώρων δ' αὐτὸν τὸν Φίλιππον, πρὸς δὲ ἦν ἡμῖν ὁ ἀγὼν, ὑπὲρ ἀρχῆς καὶ δυναστείας τὸν ὀφθαλμὸν ἐκκεκομμένον, τὴν κλεῖν κατεαγότα, τὴν χεῖρα, τὸ σκέλος πεπηρωμένον, πᾶν
 10 ὃ τι βουληθείη μέρος ἢ τύχη τοῦ σώματος παρελῆσθαι, τοῦτο προΐεμενον, ὥστε τῷ λοιπῷ μετὰ τιμῆς καὶ δόξης ζῆν. [68] Καὶ μὴν οὐδὲ τοῦτό γ' οὐδεὶς ἂν εἰπεῖν τολμήσαι, ὡς τῷ μὲν ἐν Πέλλῃ τραφέντι, [χωρὶς ἀδόξω τότε γ' ὄντι καὶ μικρῷ,] τοσαύτην μεγαλοψυχίαν προσῆκεν ἐγγενέσθαι ὥστε τῆς τῶν
 15 Ἑλλήνων ἀρχῆς ἐπιθυμῆσαι καὶ τοῦτ' εἰς τὸν νοῦν ἐμβαλέσθαι, ὑμῖν δ' οὖσιν Ἀθηναίοις καὶ κατὰ τὴν ἡμέραν ἐκάστην ἐν πᾶσι καὶ λόγοις καὶ θεωρήμασι τῆς τῶν προγόνων ἀρετῆς ὑπομνήμαθ' ὁρῶσι τοσαύτην κακίαν ὑπάρχειν ὥστε τῆς ἐλευθερίας

NC. 1. Ἀθήνησιν et Ἀθήνησι S et L seuls. Ἀθήνησιν ἐμέ vulg. — 2. συνήδειν ἐκ παντὸς μὲν vulg. Kirchhoff retranche μὲν. — τῆς ἡμέρας S et L¹. τῆσδε τῆς ἡμέρας A. τῆς ἡμέρας ἐκείνης vulg. — 4-5. καὶ χρήματα καὶ σώματα S et L seuls. σώματα καὶ χρήματα vulg. Cf. § 20. — 6. ἅπασιν τοῖς Ἑλλήσι συμφερόντων F. — 7. Ἑλλήνων οἱ τὰ ὑπὲρ αὐτῶν F. — 11. προΐεμενον S, L¹, et Anl.-Gelle, II, 27, deux fois. ἀδίκως καὶ ἑτοιμῶς προΐεμενον vulg. — 12. τολμήσειεν vulg. — 13. χωρὶς... μικρῷ : glose reconnue par Herwerden, l. c., p. 129. — 15. εἰς νοῦν vulg. — 16. καθ' ἡμέραν ἐκάστην vulg. — 17. πᾶσιν et θεωρήμασιν S. — 17-18. ὑπόμνημα θεωροῦσι S¹ et L. — 18. τῆς τῶν Ἑλλήνων ἐλευθερίας A, F, vulg.

4. Τοῦτο, ce point, c'est-à-dire à Athènes.

8-9. Τὸν ὀφθαλμὸν... πεπηρωμένον. Scholiaste : Τὸν ὀφθαλμὸν ἐπλήγη ἐν τῇ Μεθώνῃ (en 353), τὴν δὲ κλεῖν ἐν Ἰλλυριοῖς (en 345), τὸ δὲ σκέλος καὶ τὴν χεῖρα ἐν Σκύθαις (en 339).

11. Προΐεμενον... ὥστε ζῆν. Salluste a voulu renchérir sur Démosthène, en disant, dans ses *Histoires*, de Sertorius : « Quin ille de honestamento corporis (i. e. adversis cicatricibus et effuso oculo) « maxime letabatur, neque illis anxius,

« quia reliqua gloriosius retinebat. » Anl.-Gelle, II, 27.

12. Τῷ μὲν ἐν Πέλλῃ τραφέντι. On rapproche *Halonn.*, § 7 : Ἀεῖων Ἀθηναίους ὄντας πρὸς τὸν ἐκ Πέλλης ὁρμώμενον διαδιδάσκουσιν.

16-17. Ἐν πᾶσι... θεωρήμασι, dans tout ce qui se dit parmi vous et dans tout ce qui se montre à vos yeux. Θεωρήματα est employé ici dans un sens rare. On rapproche Athénée, XII, 546 F, et Dion Cassius, LII, 30, qui opposent ἀκροάματα et ἀκούσματα à θεωρήματα.

αὐτεπαγγέλτους ἐθελοντάς παραχωρῆσαι Φιλίππῳ. Οὐδ' ἂν εἰς ταῦτα φήσειεν.

[69] Λοιπὸν τοίνυν ἦν καὶ ἀναγκαῖον ἅμα πᾶσιν οἷς ἐκεῖνος ἔπραττεν ἀδικῶν ὑμᾶς ἐναντιοῦσθαι δικαίως. Τοῦτ' ἐποιεῖτε μὲν ὑμεῖς ἐξ ἀρχῆς εἰκότως καὶ προσηκόντως, ἔγραφον δὲ καὶ 5 συνεβούλευον ἀγῶ καθ' οὗς ἐπολιτευόμεν χρόνους. Ὅμο- 248 λογῶ. Ἀλλὰ τί ἐχρῆν με ποιεῖν; ἤδη γάρ σ' ἐρωτῶ, πάντα τὰλλ' ἀφείς, Ἀμφίπολιν, Πύδναν, Ποτειδαίαν, Ἀλόνησον· οὐδενὸς τούτων μέμνημαι· [70] Σέρριον δὲ καὶ Δορίσκον καὶ τὴν Πεκπαρήθου πόρθησιν καὶ ὅσ' ἄλλ' ἡ πόλις ἠδίκητο, οὐδ' εἰ γέ- 10 γονεν οἶδα. Καίτοι σύ γ' ἔφησθά με ταῦτα λέγοντ' εἰς ἔχθραν ἐμβαλεῖν τουτουσί, Εὐβούλου καὶ Ἀριστοφώντος καὶ Διοπέθους τῶν περὶ τούτων ψηφισμάτων ὄντων, οὐκ ἐμῶν, ὧ λέγων εὐ-

NC. 1. ἐθελοντάς est regardé comme une glose par plusieurs critiques. — 4. ἐναντιοῦσθαι S. — 6. ἐγὼ (sans καὶ) A. — 8. Ποτειδαίαν, orthographe des inscriptions, recommandée par Kirchhoff. Ποτιδαίαν manuscrits. — 10. ὅσ' ἄλλα et ἠδίκητο S et L¹. ὅσα ἄλλα τοιαῦτα et ἠδίκητο vulg. — 11-14. Καίτοι σύγ'... περὶ τούτων ἐρῶ. Kirchhoff pense que Démosthène ne peut avoir écrit ces lignes. Il aurait raison, s'il était prouvé que Démosthène n'a jamais dénaturé les faits. — 12. Ἀριστοφώντος vulg. et marge ancienne de S. Κτησιφώντος; texte de S. Cf. § 75. — 13. ὄντων ψηφισμάτων A. — ὧ λέγων S¹.

3. Ἄμα se rattache à ἀναγκαῖον.

6. Κάγῳ. L'orateur ajoute la particule καί : c'est comme s'il disait συνέπραττον γράφων καὶ συμβουλευόντων, « et moi aussi j'y contribuais en faisant des motions et en donnant des conseils. » — Καθ' οὗς ἐπολιτευόμεν χρόνους. Ces mots sont opposés à ἐξ ἀρχῆς. Démosthène n'a pas imaginé une politique nouvelle. Cet argument est présenté sous la forme d'un simple exposé des faits.

7-8. Ἦδη γάρ σ' ἐρωτῶ, car je pose enfin cette question (déjà annoncée au paragraphe 66). — Ἀμφίπολιν.... Ποτειδαίαν. Ces villes, particulièrement la première, quoique cédées par le traité de Philocrate, étaient sans cesse réclamées par les patriotes comme le bien d'Athènes. Cf. *Phil.* II, § 17; *Halon.*, §§ 9 et 23 sqq.; *Chers.*, § 68. — Ἀλόνησον. Voy. *Harangues*, p. 238.

9-10. Σέρριον.... Δορίσκον. Cf. § 27. — Πεκπαρήθου. Scholiaste : Π. νηός ἐστιν ἐν τῇ Αἰγαίῳ πελάγει πρὸ τῆς Θετταλίας.

Ταύτην ἐπόρθησεν Ἀλκιμος ναύαρχος τοῦ Φιλίππου. Voy. *Lettre de Philippe*, § 12, avec la note.

11. Σύ γ' ἔφησθα. Cf. Eschine, §§ 82-83.

12-13. Εὐβούλου καὶ Ἀριστοφώντος. Eubule était, on le sait, depuis le traité de 346, à la tête du parti de la paix à tout prix. Aristophon s'était retiré des affaires politiques avant cette date. Ces hommes d'État ont pu, à l'origine de la première guerre contre Philippe, rédiger des décrets affirmant les droits d'Athènes sur Amphipolis, Pydna, Potidée. Mais la paix de 346, par laquelle Athènes céda ces villes à Philippe, créa une situation nouvelle. Démosthène confond ici les temps et mêle les faits avec plus d'habileté que de loyauté. Voy. la note sur *Cherson.*, § 30; A. Schaefer, I, p. 163; Westermann, dans son édition de ce discours. — Διοπέθους. C'est le général mentionné dans les Philippiques, ou bien, suivant A. Schaefer, Diopithe de Sphettos, orateur vanté par Hypéride, *Pour Euxénippe*, col. 39.

χερῶς δ' τι ἂν βουλευθῆς. Οὐδὲ νῦν περὶ τούτων ἐρῶ. [71] Ἄλλ' ὁ τὴν Εὐβοίαν ἐκείνος σφετεριζόμενος καὶ κατασκευάζων ἐπιτείχισμ' ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν, καὶ Μεγάροις ἐπιχειρῶν, καὶ καταλαμβάνων Ὁρεόν, κατασκάπτων Πορθμόν, καὶ καθιστάς ἐν μὲν 5 Ὁρεῶ Φιλιστίδην τύραννον, ἐν δ' Ἐρετρίᾳ Κλείταρχον, καὶ τὸν Ἑλλησποντον ὑφ' ἑαυτῷ ποιούμενος, καὶ Βυζάντιον πολιορκῶν, καὶ πόλεις Ἑλληνίδας ἅς μὲν ἀναίρων, εἰς ἅς δὲ τοὺς φυγάδας κατὰγων, πότερον ταῦτα πάντα ποιῶν ἡδέικει καὶ παρεσπόνδει καὶ ἔλυσεν τὴν εἰρήνην ἢ οὐ; καὶ πότερον φανῆναι 10 τινὰ τῶν Ἑλλήνων τὸν ταῦτα κωλύσοντα [ποιεῖν αὐτὸν] ἐχρῆν ἢ μή; [72] Εἰ μὲν γὰρ μὴ ἐχρῆν, ἀλλὰ τὴν Μυσῶν λείαν καλουμένην τὴν Ἑλλάδ' οὖσαν ὀρθῆναι ζώντων καὶ ὄντων Ἀθηναίων, περιεργασμαὶ μὲν ἐγὼ περὶ τούτων εἰπὼν, περιεργασταὶ δ' ἡ πόλις ἢ πεισθεῖς ἑμοί, ἔστω δ' ἀδίκηματα

NC. 1. οὐδὲν νῦν A. — 3. καὶ Μεγάροις ἐπιχειρῶν. Usener, *Rhein. Mus.*, XXV, p. 598, veut retrancher ces mots. Voy. la note explicative. — 4-5. ὠραιον et ὠραιοι S. — 7. τὰς μὲν A. τινὰς μὲν vulg. — τινὰς δὲ vulg. Cobet, *Misc. crit.*, p. 478, demande τὰς μὲν.... τὰς δὲ. — 10. ποιεῖν αὐτόν : glose reconnue par Cobet : « Reseca.... ad ditamentum ex tam ardenti oratione. » — 12-13. ζώντων Ἀθηναίων καὶ ὄντων F On a proposé et ἰδόντων, ou καὶ ὀρώντων : sans nécessité. — 13. Ancienne vulgate : περὶ τῶν τοιούτων.

2-5. Εὐβοίαν.... ἐπιτείχισμ(α). Voy. *Cherson.*, § 36, avec la note, *ib.*, § 66, et le récit détaillé dans *Phil.* III, §§ 57-62. — Μεγάροις ἐπιχειρῶν. En 343. Cf. *Ambass.*, § 295. — Καταλαμβάνων Ὁρεόν.... Κλείταρχον. En 343 et 342. Démosthène revient ici aux affaires de l'Eubée. Ce désordre est un artifice oratoire : les empiètements de Philippe, accumulés comme au hasard, en paraissent d'autant plus nombreux. Voy. notre observation sur *Phil.* III, § 32.

6. Βυζάντιον πολιορκῶν. En 340. Cf. § 87.

7. Ἄς μὲν.... ἅς δὲ..., pour τὰς μὲν.... τὰς δὲ..., ne se trouve chez aucun prosateur attique antérieur à Démosthène. Cf. ἅτῃ μὲν.... ὅτῃ δὲ. Voy. NC. Du reste, on ignore à quels faits l'orateur fait allusion.

11. Ἡ μὴ. Sous-ent. φανῆναι. Démosthène aurait pu dire ἢ οὐκ ἐχρῆν. — τὴν Μυσῶν λείαν. Cette locution proverbiale, déjà employée par le vieux Simo-

nide d'Amorgos dans ses iambes (cf. Harpocration) est interprétée par Aristote, *Rhetor.*, I, 12 : Τοὺς ὑπὸ πολλῶν ἀδικηθέντας καὶ μὴ ἐπιτελθόντας, ὡς ὄντας κατὰ τὴν παροιμίαν τούτους Μυσῶν λείαν. Quant à l'origine du proverbe, les parémiographes anciens disent que la Mysie se trouvait, pendant l'absence de son roi Téléphe, exposée aux incursions des peuplades voisines. Ils prenaient donc le génitif Μυσῶν dans un sens tout particulier.

12-13. Ζώντων καὶ ὄντων Ἀθηναίων. Cf. *Ambass.*, § 64 : Οὐσης τῆς Ἀθηναίων πόλεως. Pour *Phormion*, § 29 : Τιμωδῆμας τῷ νῦν ἔτι ὄντι καὶ ζῶντι. Il ne serait certainement venu à l'esprit de personne de dire : τῷ νῦν ἔτι ζῶντι καὶ ὄντι. Mais, comme il s'agit ici d'un peuple, l'orateur adoucit ce que la locution « du vivant des Athéniens » a d'insolite en la faisant suivre du mot propre « existant », ὄντων. Voy. notre observation sur ἀναχαίτισις καὶ διέλυσεν, *Olynth.* II, § 9. Cf. *Cour.*, § 138 : Ὑποσκέλλειν καὶ συκοφαντεῖν.

πάνθ' ἃ πέπρακται καὶ ἁμαρτήματ' ἐμά. Εἰ δ' ἔδει τινὰ τούτων
 κωλυτὴν φανῆναι, τίν' ἄλλον ἢ τὸν Ἀθηναίων δῆμον προσῆκε 249
 γενέσθαι; Ταῦτα τοίνυν ἐπολιτευόμεν ἑγὼ, καὶ ὁρῶν κατα-
 δουλούμενον πάντας ἀνθρώπους ἐκείνον ἠναντιούμεν, καὶ προ-
 λέγων καὶ διδάσκων μὴ προῖεσθαι διετέλουν. 5

[73] Φέρε δ' αὐτὰ τὰ ψηφίσματα καὶ τὴν ἐπιστολὴν τὴν τοῦ
 Φιλίππου, καὶ λέγ' ἐφεξῆς· ἀπὸ γὰρ τούτων τίς τίνος αἰτίας
 ἐστι γενήσεται φανερόν. Καίτοι τὴν εἰρήνην γ' ἐκεῖνος ἔλυσε
 τὰ πλοῖα λαβὼν, οὐχ ἢ πόλις, Αἰσχίνη. Λέγε.

NC. 1-2. πάντα ταῦτα A. — La place de τινὰ varie dans les manuscrits; quelques-uns l'omettent, peut-être avec raison. Les mots τούτων κωλυτὴν φανῆναι manquent dans le texte de A. Marge ancienne de S : εἰ δὲ ἔδει τινὰ (pour ἔδει, τινὰ) τοῦτον ἄλλον ἢ τὸν Ἀ. δ. π. γ. : variante élégante et approuvée par Dobree. — προσῆκεν S. Variante vicieuse : προσήκει. — 3. ἐπολιτευόμεν τότε avant Bekker. — 5. προῖεσθαι S et L¹. προῖεσθαι (ou προέσθαι) ταῦτα Φιλίππῳ vulg. — διετέλουν manque dans F. — 6. φέρε δὴ vulg. — 7. τούτων texte de S et de L. τούτων ἐξεταζομένων vulg. — 8-9. καίτοι (manuscrits : καὶ μὴν)... Αἰσχίνη. J'ai écrit toi pour μὴν, et j'ai placé avant Λέγε ces mots, qui se liaient au commencement du paragraphe, avant Φέρε, et brouillaient la suite des idées au point de rendre tout ce morceau inintelligible. Un tel début faisait croire (et l'auteur des faux documents est tombé dans cette erreur) que Démosthène alléguerait des pièces prouvant que Philippe avait rompu la paix. Mais, par le fait, il s'agit ici de tout autre chose, et la capture des bateaux ne peut être mentionnée qu'incidemment. — Λέγε A et vulg. Ce mot a été omis dans S, L, F, par suite, sans doute, du déplacement de la phrase qui le précédait.

1. Πάνθ' ἃ πέπρακται. Ces mots sont le sujet de ἔστω.

6 sqq. Φέρε.... Les paragraphes 73-79 jusqu'aux mots τούτοις ἠναντιούμεν, ainsi que la seconde partie du paragraphe 70 : Καίτοι οὐ γ' ἔφησθα.... οὐδὲ νῦν περὶ τούτων ἔρω, peuvent avoir été insérés par Démosthène dans un morceau écrit d'avance, après qu'il eut entendu le discours d'Eschine. Voy. le mémoire de Kirchhoff : *Ueber die Redaction der Demosthenischen Kranzrede*. — Τὰ ψηφίσματα. Ce sont les décrets mentionnés au paragraphe 70.

8-9. Καίτοι.... Démosthène ajoute ces mots pour bien faire comprendre que, tout en se mettant un instant au point de vue d'Eschine, il n'entend pas, lui, accuser les

décrets du peuple qui fournirent des prétextes aux récriminations de Philippe. C'est ce dernier qui rompit la paix. — Τὴν εἰρήνην.... ἔλυσε. Cette locution a ici un sens plus positif qu'au paragraphe 71. Ici il s'agit d'une violation formelle de la paix. Les empiètements énumérés plus haut n'étaient qu'improprement présentés comme des ruptures du traité : c'étaient des actes hostiles, non de fait, mais par la tendance qu'on pouvait y soupçonner. — Τὰ πλοῖα λαβὼν. Cf. § 139, où Démosthène semble se référer à ce passage. Nous ne savons rien d'ailleurs sur ce fait, si ce n'est que Justin (VIII, 1) parle d'actes de piraterie par lesquels Philippe cherchait à réparer les brèches que le long siège de Byzance faisait à ses finances.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

« Ἐπὶ ἄρχοντος Νεοκλέους, μηνὸς βοηδρομιῶνος, ἐκκλησία
 σύγκλητος ὑπὸ στρατηγῶν, Εὐβουλος Μνησιθέου Κόπριος
 εἶπεν, ἐπειδὴ προσήγγειλαν οἱ στρατηγοὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ὡς
 5 ἄρα Λεωδάμαντα τὸν ναύαρχον καὶ τὰ μετ' αὐτοῦ ἀποστα-
 λέντα σκάφη εἴκοσιν ἐπὶ τὴν τοῦ σίτου παραπομπὴν εἰς Ἑλλησ-
 ποντον ὁ παρὰ Φιλίππου στρατηγὸς Ἀμύντας καταγέοχεν εἰς
 Μακεδονίαν καὶ ἐν φυλακῇ ἔχει, ἐπιμεληθῆναι τοὺς πρυτάνεις
 καὶ τοὺς στρατηγοὺς ὅπως ἡ βουλὴ συναχθῶσι καὶ αἰρεθῶσι
 10 πρέσβεις πρὸς Φιλίππον, [74] οἱ παραγενόμενοι διαλέξονται
 πρὸς αὐτὸν περὶ τοῦ ἀφεθῆναι τὸν ναύαρχον καὶ τὰ πλοῖα καὶ
 τοὺς στρατιώτας. Καὶ εἰ μὲν δι' ἄγνοιαν ταῦτα πεποίηκεν ὁ
 Ἀμύντας, ὅτι οὐ μεμψιμοιρεῖ ὁ δῆμος οὐδέν· εἰ δέ τι πλημμε-
 λοῦντα παρὰ τὰ ἐπεσταλμένα λαβὼν, ὅτι ἐπισκεψάμενοι Ἀθη-
 15 ναῖοι ἐπιτιμῆσουσι κατὰ τὴν τῆς ὀλιγωρίας ἀξίαν. Εἰ δὲ μηδέ-

NC. 2. βοηδρομιῶνος. L'indication du jour manque, peut-être par la faute des copistes. [Vœmel.] — 2-3. ἐκκλησία· συγκλήτου A et F. — Variante vicieuse : Κύπριος. — 4. προσήγγειλεν, avec o au-dessus du dernier ε, S. — 5. Λαομέδοντα A. Cf. § 77. — 7. καταγέοχεν S. — 9. συναχθῆ A. — 40. οἱ est omis dans S et, à ce qu'il paraît, par L¹. οἵτινες A. — 42. στρατηγούς S et F. — 43. τί οὐ F. τι οὖν S et L¹. ὅτι οὐδὲ, en omettant οὐδέν, A. — οὐδὲν αὐτῷ vulg. — οὐδέτι S, L, F.

4. ΨΗΦΙΣΜΑ. Le commentateur qui a forgé cette pièce et la suivante n'a pas même compris de quoi il s'agit ici. Voy. la note sur le paragraphe 79.

2-3. Νεοκλέους. Pseudéonyme. — Ἐκκλησία σύγκλητος. Cf. *Ambass.*, § 422. — Εὐβουλος... Κόπριος. Cet Eubule est inconnu. Dans le texte de Démosthène, Eubule tout court désigne certainement le fameux homme d'État, fils de Spinthare, du bourg d'Anaphlyste.

5. Ναύαρχον. Il paraît que les Athéniens donnaient le nom de navarque aux commandants des galères sacrées (Voy. Schœmann, *Griech. Alterth.*, I, pp. 452 et 468). Mais ceux qui commandaient les flottes d'Athènes n'avaient pas d'autre titre officiel que celui de στρατηγός. Si Xénophon (*Hellén.*, V, 1, 5) parle d'un navar-

que à la tête d'une escadre athénienne, il s'exprime inexactement et commet un *laconisme*. Le faussaire s'est trahi en employant ce terme.

6. Σκάφη.... παραπομπήν, vingt vaisseaux de guerre envoyés pour escorter des navires chargés de blé. Cependant le mot πλοῖα, dont se sert l'orateur (§§ 73 et 439), ne peut guère désigner, d'après l'usage, que des navires marchands. Plus bas, ce document, ainsi que le suivant, porte πλοῖα dans un sens impropre qui aurait lieu d'étonner dans un document officiel.

43. Avant ὅτι, sous-entendez λέγειν (« qu'ils disent »), renfermé dans διαλέγονται.

43-44. Πλημμελοῦντα : sous-ent. τὸν ναύαρχον.

τερον τούτων ἐστίν, ἀλλ' ἰδίᾳ ἀγνωμονοῦσιν ἢ ὁ ἀποστεilas ἢ 250
ὁ ἀπεσταλμένος, καὶ λέγειν, ἵνα αἰσθανόμενος ὁ δῆμος βου-
λεύσῃται τί δεῖ ποιεῖν. »

[75] Τοῦτο μὲν τοίνυν τὸ ψήφισμ' Εὐβουλος ἔγραψεν, οὐκ
ἐγὼ, τὸ δ' ἐφεξῆς Ἀριστοφῶν, εἴθ' Ἡγήσιππος, εἴτ' Ἀριστοφῶν 5
πάλιν, εἴτα Φιλοκράτης, εἴτα Κηφισοφῶν, εἴτα πάντες· ἐγὼ
δ' οὐδὲν περὶ τούτων. Λέγε.

ΨΗΦΙΣΜΑΤΑ.

« Ἐπὶ Νεοκλέους ἀρχοντος, βοηδρομιῶνος ἔνη καὶ νέα, βου-
λῆς γνώμη, πρυτάνεις καὶ στρατηγοὶ ἐχρημάτισαν τὰ ἐκ τῆς 10
ἐκκλησίας ἀνενεγκόντες, ὅτι ἔδοξε τῷ δῆμῳ πρέσβεις ἐλέσθαι
πρὸς Φιλιππον περὶ τῆς τῶν πλοίων ἀνακομιδῆς καὶ ἐντολὰς
δοῦναι κατὰ τὰ ἐκ τῆς ἐκκλησίας ψηφίσματα. Καὶ εἴλοντο
τούσδε, Κηφισοφῶντα Κλέωνος Ἀναφλύστιον, Δημόκριτον Δη-
μοφῶντος Ἀναγυράσιον, Πολύκριτον Ἀπημάντου Κοθωκίδην. 15

NC. 1. δι', entre ἰδίαι et ἀγνωμονοῦσιν, S et L. Peut-être ἰδιογνωμονοῦσιν. —
2. καὶ τοῦτο γράψαι λέγειν A. Le texte est altéré. Peut-être : ἀπαγγέλλειν. —
4-7. τοῦτο μὲν.... λέγε. A. Mommsen, *Jahrb. für Philol.*, LXXIII, p. 56, et Kirchhoff,
l. c., p. 74, tiennent ce passage pour interpolé. Voy. p. 451, l. 11, NC. — 6. πάντες
S et L¹. πάντες οἱ ἄλλοι vulg. — 7. λέγε S seul. λέγε τὸ ψήφισμα vulg. — 8. ΨΗΦΙΣΜΑΤΑ
éd. de Zurich. ΨΗΦΙΣΜΑ manuscrits. — 9. Νεοκλέους L. Νικοκλέους S et presque
tous les manuscrits. Cf. § 74. — 13. κατὰ τὰ G. H. Schæfer, καὶ τὰ manuscrits.
— ἐκ, omis dans A, est suspect.

2. Καὶ λέγειν. Voy. NC. Les ambas-
sadeurs durent avoir pour instruction
d'en référer au peuple, si aucune explica-
tion satisfaisante n'était donnée par Phi-
lippe.

5-6. Ἡγήσιππος. C'est, parmi les
orateurs énumérés ici, le seul qui se soit
fait remarquer, depuis la paix de 346, par
son hostilité contre Philippe. Voy. la *No-
tice* en tête du discours sur l'*Halonnière*.
— Εἴτ' Ἀριστοφῶν πάλιν. Ici, et dans
tout ce passage, εἴτα, ainsi que ἐφεξῆς, ne
désigne pas l'ordre chronologique des dé-
crets, mais celui dans lequel Démosthène
les faisait lire et qui s'accordait peut-être

avec l'ordre des griefs énumérés dans la
lettre de Philippe. — Φιλοκράτης. Vendu
à Philippe et, de plus, exilé d'Athènes
avant le procès de l'*Ambassade* (voy.
p. 218 sq.), cet homme politique ne peut
être cité ici par Démosthène que pour des
décrets rendus dans le cours de la première
guerre. Ce nom confirme, avec la dernière
évidence, ce que nous avons dit au para-
graphe 70 à propos d'Eubule et d'Aristo-
phon. — Κηφισοφῶν. Cf. § 21; *Ambass.*,
293. A. Schæfer (II, 131, 3) pense que,
dans les trois passages, il s'agit de l'ora-
teur Céphisoiphon de Péanie, mentionné
par Eschine, *Ambass.*, § 73.

Πρυτανεία φυλῆς Ἰπποθωντίδος, Ἀριστοφῶν Κολλυτεὺς πρόεδρος εἶπεν. »

[76] Ὡςπερ τοίνυν ἐγὼ ταῦτα δεικνύω τὰ ψήφισματα, οὕτω καὶ σὺ δεῖξον, Ἀισχίνη, ὅποιον ἐγὼ γράψας ψήφισμα αἰτίας 5 εἰμι τοῦ πολέμου. Ἀλλ' οὐκ ἂν ἔχῃς· εἰ γὰρ εἶχες, οὐδὲν ἂν αὐτοῦ πρότερον νυνὶ παρέσχου. Καὶ μὴν οὐδ' ὁ Φίλιππος οὐδὲν αἰτιάται ἔμ' ὑπὲρ τοῦ πολέμου, ἑτέροις ἐγκαλῶν. Λέγε δ' αὐτὴν τὴν ἐπιστολὴν τὴν τοῦ Φιλίππου.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ.

10 [77] « Βασιλεὺς Μακεδόνων Φίλιππος Ἀθηναίων τῇ βουλῇ
251 καὶ τῷ δήμῳ χαίρειν. Παραγενόμενοι πρὸς ἐμὲ οἱ παρ' ὑμῶν πρεσβευταί, Κηφισοφῶν καὶ Δημόκριτος καὶ Πολύκριτος, διελόντο περὶ τῆς τῶν πλοίων ἀφέσεως ὧν ἐναυάρχει Λαοδάμας. Καθ' ὅλου μὲν οὖν ἔμειγε φαίνεσθαι ἐν μεγάλῃ εὐθελείᾳ 15 ἔχεσθαι, εἰ οἷσθ' ἐμὲ λανθάνειν ὅτι ἐξαπεστάλη ταῦτα τὰ πλοῖα πρόφασιν μὲν ὡς τὸν σίτον παραπέμψοντα ἐκ τοῦ Ἑλλησπόντου εἰς Ἀῤῥιμον, βοηθήσοντα δὲ Σηλυμβριανοῖς τοῖς ὑπ' ἐμοῦ μὲν πολιορκουμένοις, οὐ συμπεριελημμένοις δὲ ἐν ταῖς

NC. 1. πρυτανία S. πρυτανεία vulg. — 4. καὶ omis par S¹ à la fin d'une ligne. — ὅποιον S et L. ποῖον vulg. — 5. εἶχετ S¹. — 7. ἐμὲ S et L. με vulg. — 9. ἐπιστολὴν τοῦ vulg. — 13. Λαομέδων manuscrits, Cf. § 74. — 14-15. ἔχεσθαι est notre correction. μεγάλη εὐθελεία συνέχεσθαι ou ἐνέχεσθαι Reiske. ἔσεσθαι manuscrits. — εἰ variante. εἰτ S. εἰτ' L. εἰ τ' vulg. — ἐμὲ S. με vulg. — 18. ἐν τοῖς S.

1-2. Ἀριστοφῶν Κολλυτεὺς; est aussi inconnu que Εὐθύλο; Κόπριος; dans le décret précédent. L'orateur Aristophon était du bourg d'Azénie. — Εἶπεν. On ne voit pas trop ce qu'Aristophon proposait, à moins que les instructions données par le sénat aux ambassadeurs n'aient été omises dans ce document. Quoi qu'il en soit, Démosthène n'avait aucun intérêt à faire lire une pièce aussi insignifiante. Quant à l'inscription publiée en 1867 dans un journal d'Athènes, voy. la *Notice*, p. 412, note 3.

14-15. Ἐν μεγάλῃ εὐθελείᾳ ἔχεσθαι,

« magna simplicitate teneri. » Cf. Platon, *Gorg.*, p. 522 A : Ἐν πάσῃ ἀπορίᾳ ἔχεσθαι.

17. Ἀῤῥιμον. Voy. la note sur *Phil.*, I, § 27. — Βοηθήσοντα. On s'attendrait à : ἔργῳ δὲ βοηθήσοντα. [Reiske.] — Σηλυμβριανοῖς. Philippe assiégea-t-il en effet la ville de Sélymbrie, située sur la Propontide entre Byzance et Périnthe? Cela n'est pas impossible. Mais nous n'en savons rien. Je crois que le nom de Sélymbrie doit être rétabli dans le texte de Démosthène, § 302.

τῆς φιλίας κοινῇ χειμέναις ἡμῖν συνθήκαις. [78] Καὶ ταῦτα συνετάχθη τῷ ναυάρχῳ ἀνευ μὲν τοῦ δήμου τοῦ Ἀθηναίων, ὑπὸ δὲ τινων ἀρχόντων καὶ ἐτέρων, ἰδιωτῶν μὲν νῦν ὄντων, ἐκ παντὸς δὲ τρόπου βουλομένων τὸν δῆμον ἀντὶ τῆς νῦν ὑπαρχούσης πρὸς ἐμὲ φιλίας τὸν πόλεμον ἀναλαβεῖν, πολλῶ μᾶλ- 5 λον φιλοτιμουμένων τοῦτο συντετελέσθαι ἢ τοῖς Σηλυμβρινοῖς βοηθῆσαι. Καὶ ὑπολαμβάνουσιν αὐτοῖς τὸ τοιοῦτο πρόσσodon ἔσεσθαι· οὐ μέντοι μοι δοκεῖ τοῦτο χρήσιμον ὑπάρχειν οὐθ' ὑμῖν οὐτ' ἐμοί. Διόπερ τά τε νῦν καταχθέντα πλοῖα πρὸς ἡμᾶς ἀφίημι ὑμῖν, καὶ τοῦ λοιποῦ, ἐὰν βούλησθε μὴ ἐπιτρέπτειν τοῖς 10 προεστηκόσιν ὑμῶν κακοήθως πολιτεύεσθαι, ἀλλ' ἐπιτιμᾶτε, πειράσσομαι καὶ γὰρ διαφυλάττειν τὴν εἰρήνην. Εὐτυχεῖτε. »

[79] Ἐνταῦθ' οὐδαμοῦ Δημοσθένην γέγραφεν, οὐδ' αἰτίαν οὐδεμίαν κατ' ἐμοῦ. Τί ποτ' οὔν τοῖς ἄλλοις ἐγκαλῶν τῶν ἐμοί

NC. 2. τοῦ δήμου τοῦ S et L. τοῦ δήμου τῶν vulg. — 6. φιλοτιμούμενον S, L. et la plupart des manuscrits. — συντετελέσθαι L. συντελεσθαι S. συνετάχθαι vulg. : cf. l. 2. — 7. προσσodon S. — 8. τοῦτο το χρήσιμον S¹ et L¹.

7-8. Ὑπολαμβάνουσιν.... πρόσσodon ἔσεσθαι. Cf. *Lettre de Philippe*, § 19.

13. Ἐνταῦθα(a).... C'est ici le lieu d'examiner si les documents insérés dans le texte répondent à ceux que l'orateur avait fait lire devant la justice. La lettre de Philippe, tout en étant suspecte parce qu'elle se trouve en mauvaise compagnie, ne contient rien qui prouve positivement qu'elle soit l'œuvre d'un faussaire. Mais lors même qu'elle serait authentique, Démosthène n'aurait pu s'en servir sans commettre une insigne maladresse. Car si le roi a rendu les navires athéniens, comme cette lettre le porte, l'orateur dénature les faits en assurant que la paix fut rompue par cette capture. Il y a plus : on peut démontrer que la lettre alléguée par Démosthène ne ressemblait en rien à celle que nous lisons ici. L'érudit qui a cru compléter le texte en ajoutant une pièce à l'appui, s'est figuré qu'elle devait rouler uniquement sur la question des navires. Celui qui s'est amusé à fabriquer les deux décrets a suivi cette idée, et il a répété inconsidérément le terme de ναύαρχος, dont un prince étranger pouvait servir en parlant du stratège chargé du

commandement d'une escadre athénienne. Mais la lettre qui amena la déclaration de guerre contenait une énumération de tous les griefs que Philippe avait contre les Athéniens : c'est ce que nous apprend Denys d'Halicarnasse (*Lettre à Ammée*, I, 11), qui avait lu l'analyse de cette lettre dans les *Annales* de Philochore. Et cela s'accorde avec le texte de Démosthène. L'orateur dit en effet que Philippe incrimine les actes de plusieurs citoyens, mais qu'il n'ose parler ni de l'ambassade envoyée dans le Péloponnèse ni des expéditions dans l'Eubée, à Byzance et ailleurs, mesures que Démosthène avait fait prendre. Ces paroles n'auraient pas de sens si la dépêche du roi ne renfermait pas une série de griefs. Les décrets cités par Démosthène, et qui étaient, pour le moins, au nombre de six (voy. § 78) portaient aussi sur des sujets divers et appartenaient à des époques différentes. Ceux d'Eubule et d'Aristophon sont évidemment les mêmes qui se trouvent mentionnés au paragraphe 70, et traitaient (on le voit clairement) de tout autre chose que des vaisseaux capturés. Ces décrets, ainsi que celui de Philocrate, ont même dû re-

πεπραγμένων οὐχὶ μέμνηται; ὅτι τῶν ἀδικημάτων ἂν ἐμ-
 μνητο τῶν αὐτοῦ, εἴ τι περὶ ἐμοῦ ἐγεγράφει· τούτων γὰρ εἰχό-
 252 μην ἐγὼ καὶ τούτοις ἠγαντιούμην. Καὶ πρῶτον μὲν τὴν εἰς
 Πελοπόννησον πρεσβεῖαν ἔγραψα, ὅτε πρῶτον ἐκεῖνος εἰς Πε-
 5 λοπόννησον παρεδύετο, εἶτα τὴν εἰς Εὐβοίαν, ἥνικ' Εὐβοίας
 ἤπτετο, εἶτα τὴν ἐπ' Ὀρεὸν ἔξοδον, οὐκέτι πρεσβεῖαν, καὶ τὴν
 εἰς Ἑρέτριαν, ἐπειδὴ τυράννους ἐκεῖνος ἐν ταύταις ταῖς πόλεσι
 κατέστησεν. [80] Μετὰ ταῦτα δὲ τοὺς ἀποστόλους ἅπαντας
 ἀπέστειλα, καθ' οὓς Χερρόνηςος ἐσώθη καὶ τὸ Βυζάντιον καὶ
 10 πάντες οἱ σύμμαχοι. Ἐξ ὧν ὑμῖν μὲν τὰ κάλλιστα, ἔπαινοι,
 δόξαι, τιμαί, στέφανοι, χάριτες παρὰ τῶν εὐ πεπονθότων
 ὑπῆρχον· τῶν δ' ἀδικουμένων τοῖς μὲν ὑμῖν τότε πεισθεῖσιν ἢ

NC. 2. ἐγεγράφει Denarius, L'hiatus n'est qu'apparent. γ' ἔγραψεν Droysen. γέγραπεν
 manuscrits. — 8-10. Μετὰ ταῦτα... πάντες οἱ σύμμαχοι. Kirchhoff (*l. c.*, p. 76) regarde
 cette phrase comme interpolée. Mais l'orateur annonce ici tout ce qu'il développera
 jusqu'à la fin du paragraphe 101. La transition ἐπειδὴ τοῖνον ἐκ τῆς Εὐβοίας (§ 87).
 amenée par les considérations qui se rattachent au décret d'Aristouicos, ne marque
 qu'une subdivision de ce grand morceau. — 8. μετὰ δὲ ταῦτα, avec des signes de trans-
 position, S. — 9. καὶ τὸ S et L. καὶ vulg. — 12. ὑπῆρχον S, L¹, A. ἐγίνοντο vulg.

monter, nous l'avons dit, au temps de la
 première guerre. Ces décrets affirmaient
 probablement les droits d'Athènes à la
 possession d'Amphipolis, droits qui pas-
 saient pour imprescriptibles aux yeux de
 certains orateurs. Le discours sur l'*Halon-
 nèse* les met hardiment en avant, et la *Let-
 tre* qui se lit à la suite des *Philippiques*,
 et dont nous avons essayé d'établir l'au-
 thenticité, repousse avec raison des préten-
 tions inadmissibles après le traité de 346.
 Si Démosthène assure que Philippe, en se
 plaignant de ces prétentions, incrimine,
 non-seulement Mégésippe, dont les décrets
 avaient en effet précédé de peu la reprise
 des hostilités, mais aussi les auteurs de dé-
 crets rendus avant ce traité, il jette de la
 poudre aux yeux des juges. Mais Philippe
 n'avait-il pas désigné nominativement les
 Athéniens dont il se plaignait? Certaines
 expressions de l'orateur : ἐτέροις ἐγκαλῶν
 (§ 76), ἄλλοις ἐγκαλῶν (§ 79), οὐδαμοῦ
 Δημοσθένην γέγραπεν (*ib.*), semblent le
 dire, et plusieurs commentateurs l'ont cru.
 Néanmoins c'est une erreur. Il était tout à
 fait inutile de faire lire les décrets, si Phi-
 lippe en avait nommé les auteurs dans sa

dépêche; et Démosthène dit lui-même
 (§ 73) que le rapprochement des décrets
 et de la lettre fera connaître sur qui doit
 peser la responsabilité des faits incriminés
 par Philippe. Voyez, du reste, ce que nous
 avons dit à ce sujet dans le volume des *Ha-
 rangues*, p. 402 sq.

3-4. Εἰς Πελοπόννησον πρεσβεῖαν. En
 313. Ce sont αἱ πέρυσι πρεσβεῖαι dont
 Démosthène parle dans la *III^e Philippique*,
 § 72, et dont il avait fait partie.

6-7. Τὴν ἐπ' Ὀρεὸν ἔξοδον... τὴν
 εἰς Ἑρέτριαν. Ces expéditions heureuses
 eurent lieu en 344 et 340, la seconde sous
 la conduite de Phocion. Cf. Charax dans
 Stéphane de Byzance, art. Ὀρεός; Diod.,
 XVI, 74.

8-10. Μετὰ ταῦτα δέ... Par ces mots,
 l'orateur passe insensiblement du sujet traité
 dans les derniers paragraphes, à savoir que
 ce n'est pas lui qui a rompu la paix, aux
 services qu'il a rendus pendant la guerre.
 Car les événements suivants (cela résulte du
 paragraphe 107) eurent lieu après la déclara-
 tion de guerre. — Πάντες οἱ σύμμαχοι.
 Proconnése et Ténédos sont mentionnés
 au paragraphe 302.

σωτηρία περιεγένετο, τοῖς δ' ὀλιγωρήσασιν τὸ πολλάκις ὧν ὑμεῖς προείπατε μεμνησθαι, καὶ νομίζειν ὑμᾶς μὴ μόνον εὔνους ἑαυτοῖς, ἀλλὰ καὶ φρονίμους ἀνθρώπους καὶ μάντις εἶναι· πάντα γὰρ ἐκδέβηκεν ἃ προείπατε.

[81] Καὶ μὴν ὅτι πολλὰ μὲν ἂν χρήματ' ἔδωκε Φιλιστίδης 5 ὥστ' ἔχειν Ὀρεὸν, πολλὰ δὲ Κλείταρχος ὥστ' ἔχειν Ἑρέτριαν, πολλὰ δ' αὐτὸς ὁ Φίλιππος ὥστε ταῦθ' ὑπάρχειν ἐφ' ὑμᾶς αὐτῷ, καὶ περὶ τῶν ἄλλων μηδὲν ἐξελέγχεσθαι μηδ' ἃ ποιῶν ἡδίκηει μηδὲν' ἐξετάζειν πανταχοῦ, οὐδεὶς ἀγνοεῖ, καὶ πάντων ἥκιστα σύ· [82] οἱ γὰρ παρὰ τοῦ Κλειτάρχου καὶ τοῦ Φιλιστί- 10 δου τότε πρέσβεις δεῦρ' ἀφικνούμενοι παρὰ σοὶ κατέλυον, Αἰσχίνη, καὶ σὺ προυξένεις αὐτῶν· οὓς ἡ μὲν πόλις ὡς ἐχθροὺς καὶ οὔτε δίκαια οὔτε συμφέροντα λέγοντας ἀπήλασε, σοὶ δ' ἦσαν φίλοι. Οὐ τοίνυν ἐπράχθη τούτων οὐδὲν, ὧ βλασφημῶν περὶ ἐμοῦ καὶ λέγων ὡς σιωπῶ μὲν λαβὼν, βοῶ δ' ἀναλώσας. 253 Ἀλλ' οὐ σύ· ἀλλὰ βοᾷς μὲν ἔχων, παύσει δ' οὐδέποτε, ἐὰν μὴ 16 σ' οὔτοι παύσωσιν ἀτιμώσαντες τήμερον. [83] Στεφανωσάντων τοίνυν ὑμῶν ἐμ' ἐπὶ τούτοις τότε, καὶ γράψαντος Ἀριστονίκου

NC. 4. προείπατε S et L¹ seuls. προείπατε αὐτοῖς vulg. — 15. Cobet écarte καὶ λέγων. Cf. *Amb.*, § 419. — 16. σύ S seul. σύ γε vulg. — βοᾷς μὲν ἀεὶ Hirschig et Cobet.

7-8. Ταῦθ' ὑπάρχειν ἐφ' ὑμᾶς, être maître de ces lieux et pouvoir s'en servir contre vous. — Περὶ τῶν ἄλλων. Entendez surtout l'intervention de Philippe dans le Péloponnèse : § 79.

14-15. Ἐπράχθη τούτων (c'est-à-dire ὧν ἐκεῖνοι ἔλεγον) οὐδὲν. Les envoyés des tyrans demandaient évidemment à être reconnus à Athènes, et cherchaient à détourner les expéditions qui se préparaient contre leurs maîtres : cela est indiqué au commencement du paragraphe 81. — Λέγων ὡς.... ἀναλώσας. Cf. Eschine, § 218 : Λαβὼν μὲν σσιγήκας, ἀναλώσας δὲ κίχραγας. Cependant l'accusation rétorquée ici par Démosthène se trouve dans un autre passage d'Eschine, aux paragraphes 91-104. Corrompu par Callias de Chalcis, il aurait conclu avec les villes de l'Eubée un traité d'alliance tout à l'avantage de ces dernières, et au détriment d'Athènes. Démosthène

n'a garde d'affaiblir ici, par une longue justification, l'exposé des services qu'il a rendus à son pays ; mais il revient sur ce point aux paragraphes 238 sqq. Du reste, on peut croire que les mots : οὐ τοίνυν ἐπράχθη.... ἀτιμώσαντες τήμερον ont été insérés après coup par l'orateur dans un morceau préparé d'avance. Cette conjecture de M. Kirchhoff (*l. c.*, p. 70) me semble très-probable ; mais je ne trouve pas que la rédaction de ce passage soit décausée et obscure.

16. Ἐχων (sous-ent. χρήματα) s'explique par λαβὼν et ἀναλώσας. L'accusation de vénalité ne me semble nullement déplacée ici.

17. Ἀτιμώσαντες. Si l'accusé était acquitté à une majorité de plus des quatre cinquièmes, l'accusateur était privé du droit d'intenter à l'avenir des actions du même genre. Cf. Schœmann, *Antiq. juris publici*, p. 270 et 283.

τάς αὐτάς συλλαβὰς ὥσπερ οὗτοσι Κτησιφῶν νῦν γέγραφε, καὶ ἀναρρηθέντος ἐν τῷ θεάτρῳ τοῦ στεφάνου, καὶ δευτέρου κηρύγματος ἤδη μοι τούτου γιγνομένου, οὐτ' ἀντεῖπεν Αἰσχίνης παρῶν οὔτε τὸν εἰπόντ' ἐγράψατο. Καὶ μοι λέγε καὶ τοῦτο τὸ
5 ψήφισμα λαβών.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

[84] « Ἐπὶ Χαιρώνδου Ἡγέμονος ἄρχοντος, γαμηλιῶνος ἔκτη ἀπρόντος, φυλῆς πρυτανευούσης Λεοντίδος, Ἀριστόνικος Φρεάρριος εἶπεν, ἐπειδὴ Δημοσθένης Δημοσθένους Παικνιεύς πολλὰς
10 καὶ μεγάλας χρεῖας παρέσχηται τῷ δήμῳ τῷ Ἀθηναίων, καὶ πολλοῖς τῶν συμμάχων καὶ πρότερον καὶ ἐν τῷ παρόντι καιρῷ βεβοήθηκε διὰ τῶν ψηφισμάτων, καὶ τινὰς τῶν ἐν τῇ Εὐβοίᾳ πόλεων ἠλευθέρωκε, καὶ διατελεῖ εὖνους ὧν τῷ δήμῳ τῷ Ἀθηναίων, καὶ λέγει καὶ πράττει ὅ τι ἂν δύνηται ἀγαθὸν ὑπὲρ τε
15 αὐτῶν Ἀθηναίων καὶ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων, δεδόχθαι τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ τῷ Ἀθηναίων ἐπαινέσαι Δημοσθένην Δημοσθένους Παικνιέα καὶ στεφανῶσαι χρυσῷ στεφάνῳ, καὶ ἀναγο-

NC. 1. νῦν γέγραπεν S. γέγραφε νῦν A. — 2-3. καὶ ταύτου Spengel. Faut-il écrire καὶ δι' ἑτέρου κηρύγματος ἤδη μοι ταύτου γιγνομένου? γιγνομένου est la leçon de A. Kirchhoff soupçonne une interpolation. — 3. ἀντεῖπεν S¹. — 4. τὸν ἀντ' εἰπόντα S, L. — Le second καὶ manque dans A. — τούτου S¹. — 5. λαβών. λέγε vulg. — 7. Χαιρωνίδου vulg. — Ἡγέμονος Feliciano. Il faut peut-être supprimer, avec Dubrer, un des deux noms propres. — 8. φρεάρριος S (ici; mais non à la fin du document). — 10. τῷ.... τῷ S. τῷ.... τῶν vulg. — 11. πρότερον. Bekker transpose après ce mot la virgule qui se trouve après Ἀθηναίων. Mais βεβοήθηκε ne doit porter que sur les alliés.

2-3. Δευτέρου... γιγνομένου. Les mots κηρύγματος τούτου se rapportent-ils à la proposition de Ctésiphon, comme le présent γιγνομένου semble l'impliquer, ou à celle d'Aristonicos? Dans le premier cas, la période serait mal construite (il faudrait plutôt ὥστε δεύτερον τούτο τὸ κήρυγμα ἔζη μοι γίγνεσθαι), et Démosthène n'en dirait pas assez, puisque une autre couronne lui fut décernée, sinon proclamée, dans l'intervalle : cf. § 233. Veut-on, au contraire, que τούτου γιγνομένου (ou plutôt γιγνομένου) désigne la proclamation due à l'initiative d'Aristonicos, comment expliquer δεύτερου? Car Démosthène ne dit

nulle part que pareil honneur lui avait déjà été rendu auparavant, et certes il n'aurait pas manqué d'y insister. L'auteur des *Vies des dix orateurs*, p. 848 C, désigne avec raison la couronne décernée par Aristonicos comme la première. Cf. NC.

7. Ἐπὶ.... ἄρχοντος. Il fallait dire : ἐπὶ Θεοφράστου ἄρχοντος. Olymp. CX, 1. Voy. A. Schæfer, t. II, p. 463 sq.

8-9. Ἀριστόνικος Φρεάρριος. C'était Ἀριστόνικος Νικοφάνους Ἀναγυράσιος, d'après *Vies des X orateurs*, l. c.

12-13. Τινὰς τῶν.... πόλεων. Dans un décret officiel, on s'attendrait à plus de précision.

ρεῦσαι τὸν στέφανον ἐν τῷ θεάτρῳ, τραγωδοῖς καινοῖς, τῆς δὲ ἀναγορεύσεως τοῦ στεφάνου ἐπιμεληθῆναι τὴν πρυτανεύουσαν φυλὴν καὶ τὸν ἀγωνοθέτην. Εἶπεν Ἀριστόνικος Φρεάρριος. » 254

[85] Ἔστιν οὖν ὅστις ὑμῶν οἶδὲ τιν' αἰσχύνῃν τῇ πόλει συμβᾶσαν διὰ τοῦτο τὸ ψήφισμα ἢ χλευασμὸν ἢ γέλωτα, & νῦν οὗτος ἔφη συμβῆσεσθαι, ἂν ἐγὼ στεφανῶμαι; Καὶ μὴν ὅταν ἡ νέα καὶ γνώριμα πᾶσι τὰ πράγματα, ἐάν τε καλῶς ἔχῃ, χάριτος τυγχάνει, ἐάν θ' ὡς ἐτέρως, τιμωρίας. Φαίνομαι τοίνυν ἐγὼ χάριτος τετυχηκὼς τότε, καὶ οὐ μέμψεως οὐδὲ τιμωρίας.

[86] Οὐκοῦν μέχρι μὲν τῶν χρόνων ἐκείνων, ἐν οἷς ταῦτ' ἐπράχθη, πάντως ἀνωμολόγηται τὰ ἄριστα πράττειν τῇ πόλει, τῷ νικᾶν, ὅτ' ἐβουλεύεσθε, λέγων καὶ γράφων, τῷ καταπραχθῆναι τὰ γραφέντα, καὶ στεφάνους ἐξ αὐτῶν τῇ πόλει καὶ ἔμοι καὶ πᾶσιν γενέσθαι, τῷ θυσίας τοῖς θεοῖς καὶ προσόδους, ὡς ἀγαθῶν τούτων ὄντων, ὑμᾶς πεποιῆσθαι. 15

[87] Ἐπειδὴ τοίνυν ἐκ τῆς Εὐβοίας ὁ Φίλιππος ὑφ' ὑμῶν ἐξηλάθη τοῖς μὲν ὅπλοις, τῇ δὲ πολιτείᾳ καὶ τοῖς ψηφίσμασι, καὶ διαρραγῶσί τινες τούτων, ὑπ' ἐμοῦ, ἕτερον κατὰ τῆς πόλεως ἐπιτειχισμὸν ἐζήτει. Ὅρων δ' ὅτι σίτω πάντων ἀνθρώπων πλείεσσι χρώμεθ' ἐπιεισάκτω, βουλόμενος τῆς σιτοπομπίας κύριος γενέσθαι, παρελθὼν ἐπὶ Θράκης Βυζαντίους, συμμάχους

NC. 1. θεάτρῳ S et L. θεάτρῳ Διονυσίοις vulg. — 2. Ἀριστόνικος S. — 3-5. συμβᾶσαν τῇ πόλει vulg. — 11. πάντως Dobree. πάντας texte de S seul. πάντας (et après ἀνωμολόγηται) τοὺς χρόνους L et vulg. πάντας ... τοὺς τρόπους autre conjecture de Dobree. — 12. Probablement : ὅτε βουλευόμενος [L. Spengel.] — 14. πᾶσιν S et L'. πᾶσιν ὑμῖν vulg. — 16-17. ὑφ' ὑμῶν, après τοῖς μὲν ὅπλοις vulg. L'ordre de ces mots varie dans les manuscrits. — 20. σιτοπομπίας vulg.

6. Οὗτος ἔφη. Allusion à Eschine, § 234 : Αὐτοὶ δ' ὅταν τὸν τοιοῦτον ἀνθρώπον στεφανῶτε, οὐκ οἴεσθ' ἐν ταῖς τῶν Ἑλλήνων δόξαις συρίττεσθαι; M. Kirchhoff a fait sur cette allusion la même remarque que sur celle du paragraphe 82 : en retranchant les mots : Ἔστιν οὖν... ἐγὼ στεφανῶμαι, on rétablirait probablement la première rédaction de ce morceau.

12. Νικᾶν, l'emporter (sur les autres

orateurs). Cf. *Phil.* I, § 54 : Νικῶν δ' ὁ πᾶσι μέλλει συνοίσιν.

14. Προσβόλους. Cf. Sophocle, *Antig.*, 152 : Θεῶν δὲ ναοὺς χοροῖς... ἐπέλθωμιν.

17. Τοῖς μὲν ὅπλοις. Ces mots viennent en quelque sorte après la fin de la phrase, comme une restriction non prévue.

18-19. Ἔτερον... ἐπιτειχισμὸν. Cf. § 71, avec la note.

19-20. Σίτω... ἐπιεισάκτω. Cf. *Leptine*, § 31, avec la note.

- όντας αὐτῷ, τὸ μὲν πρῶτον ἡξίου συμπολεμεῖν τὸν πρὸς ὑμᾶς πόλεμον, ὡς δ' οὐκ ἤθελον οὐδ' ἐπὶ τούτοις ἔφασαν τὴν συμμαχίαν πεποιῆσθαι, λέγοντες ἀληθῆ, χάρακα βαλλόμενος πρὸς τῇ πόλει καὶ μηχανήματ' ἐπιστήσας ἐπολιόρκει. [88] Τούτων
- 5 δὲ γιγνομένων ὃ τι μὲν προσῆκε ποιεῖν ὑμᾶς, οὐκ ἐπερωτήσω·
- 255 δῆλον γάρ ἐστιν ἅπασιν. Ἀλλὰ τίς ἦν ὁ βοηθήσας τοῖς Βυζαντίοις καὶ σώσας αὐτούς; τίς ὁ κωλύσας τὸν Ἑλλησποντον ἀλλοτριωθῆναι κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους; ὑμεῖς, ἄνδρες Ἀθηναῖοι· τὸ δ' ὑμεῖς δταν λέγω, τὴν πόλιν λέγω. Τίς δ' ὁ τῇ πόλει
- 10 λέγων καὶ γράφων καὶ πράττων καὶ ἀπλῶς ἑαυτὸν εἰς τὰ πράγματ' ἀφειδῶς διδούς; ἐγώ. [89] Ἀλλὰ μὴν ἡλίκα ταῦτ' ὠφέλησεν ἅπαντας, οὐκέτ' ἐκ τοῦ λόγου δεῖ μαθεῖν, ἀλλ' ἔργῳ πεπειρασθε· ὁ γὰρ τότε ἐνστάς πόλεμος, ἀνευ τοῦ καλὴν δόξαν ἐνεγκεῖν, ἐν πᾶσι τοῖς κατὰ τὸν βίον ἀφθονωτέροις καὶ εὐωνοτέ-
- 15 ροις διῆγεν ὑμᾶς τῆς νῦν εἰρήνης, ἣν οὗτοι κατὰ τῆς πατρίδος τηροῦσιν, οἱ χρηστοί, ἐπὶ ταῖς μελλούσαις ἐλπίσιν, ὧν διαμάρ-

NC. 3. χάρακα S et L¹, Harpocraton. χαρακώματα ou χαράκωμα vulg. — 5. προσῆκε vulg. προσηκει (provenant, sans doute, de προσηκιν) S et L seuls. — ἡμᾶς vulg. — οὐκ ἐπερωτήσω S et L. οὐκέτ' ἐρωτήσω vulg. — 8. ὡ ἄνδρες vulg. — 9. Variante : δταν εἶπω. — 11. ἀφειδῶς est, suivant Dobree, une glose de ἀπλῶς. Cf. § 479. — διδούς A. δούς S, L, vulg. — 12. οὐκ ἐκ λόγου vulg. — 15. διηγεν S et L seuls. διήγαγεν vulg. — 16. μελλουσιν S¹.

4-5. Ἡξίου συμπολεμεῖν τὸν πρὸς ὑμᾶς πόλεμον. Le fait est qu'à cette époque la guerre n'était pas encore déclarée entre Athènes et la Macédoine. Philippe demanda peut-être aux Byzantins de concourir à certains actes qui pouvaient froisser Athènes et amener la guerre. Il faut croire que les anciens ressentiments contre Byzance que Démosthène eut à vaincre, quand il engagea ses concitoyens à secourir cette ville, n'étaient pas encore éteints au moment où ce procès se plaidait. Voilà pourquoi, sans doute, Démosthène présente les Byzantins comme victimes de leur dévouement pour Athènes. A l'entendre, leur refus de combattre contre cette ville était la cause immédiate du siège qu'ils eurent à subir. Mais avant le commencement de ce siège, les Byzantins avaient aidé, comme c'était leur devoir, à défendre la ville de Périnthe contre les

attaques de Philippe (en 340). Voyez Denys d'Halicarnasse, *Lettre à Année*, I, 44; Diodore, *Biblioth.*, XVI, 74-77.

13. Ἐνστάς πόλεμος ne répond pas à *instant*, mais à *caesum bellum*. [Dissem.] — Ἄνευ, « sans compter que », « outre que », et non « sans que ». Cf. *Réformes*, § 7. Euripide, *Médée*, 296 : Χωρὶς γὰρ ἄλλης ἥς ἔχουσιν ἀργίας ἢ ἐθόνον πρὸς ἀστῶν ἀλφάνουσι δυσμενῇ.

15-16. Διῆγεν ὑμᾶς, vous faisiez vivre, vous permettait de vivre. C'est que, grâce à l'intervention d'Athènes, la situation (§ 87) n'était pas interceptée, les communications avec les pays agricoles du Pont-Euxin restaient ouvertes. — Ἦν οὗτοι.... τηροῦσιν. Cf. § 323. — Ἐπὶ ταῖς μελλούσαις ἐλπίσιν équivalent à ἐπὶ ταῖς τῶν αὐτοῖς μελλόντων ἵσασθαι ἀγαθῶν ἐλπίσιν. Disons mieux : ἐλπίς désigne, par métonymie, l'objet de l'espérance. Cf. *Ambass.*, § 121.

τοιεν, καὶ μετάσχοιεν ὧν ὑμεῖς οἱ τὰ βέλτιστα βουλόμενοι τοὺς θεοὺς αἰτεῖτε, μὴ μεταδοῖεν ὑμῖν ὧν αὐτοὶ προήρηνται. Λέγε δ' αὐτοῖς καὶ τοὺς τῶν Βυζαντίων στεφάνους καὶ [τοὺς] τῶν Περινήων, οἷς ἐστεφάνουν ἐκ τούτων τὴν πόλιν.

ΨΗΦΙΣΜΑ ΒΥΖΑΝΤΙΩΝ.

5

[90] « Ἐπὶ ἱερομνάμονος Βοσπορίχῳ Δαμάγητος ἐν τῇ ἀλλὰ ἔλεξεν, ἐκ τῆς βουλᾶς λαβὼν ῥήτραν, ἐπειδὴ ὁ δᾶμος ὁ Ἀθηναίων ἐν τε τοῖς προγεγεναμένοις καιροῖς εὐνοέων διατελεῖ Βυζαντίοις καὶ τοῖς συμμάχοις καὶ συγγενέσι Περινήοις καὶ πολλὰς καὶ μεγάλας χρείας παρέσχηται, ἐν τε τῷ παρεστακότη 10 καιρῷ, Φιλίππῳ τῷ Μακεδόνης ἐπιστρατεύσαντος ἐπὶ τὰν χώραν καὶ τὰν πόλιν ἐπ' ἀναστάσει Βυζαντίων καὶ Περινήων καὶ τὰν χώραν δαιοντος καὶ δενδροκοπέοντος, βοηθήσας πλοίοις 258 ἑκατὸν καὶ εἴκοσι καὶ σίτῳ καὶ βέλεσι καὶ ὀπλίταις ἐξείλετο ἀμὲ ἐκ τῶν μεγάλων κινδύνων καὶ ἀποκατέστασεν τὰν πατριον 15 πολιτείαν καὶ τὼς νόμῳς καὶ τὼς τάφῳς, [91] δεδόχθαι τῷ

NC. 1. μετάσχοιεν S et L seule. μὴ μετάσχοιεν (mauvaise correction) vulg. — 2. μὴ μετάδοιεν S seul. μηδὲ μετάδοιεν L et vulg. — 3. τοὺς τῶν.... τοὺς τῶν. Variante : τοὺς.... τοὺς. Væmel (d'après l'*Urbina*) : τοὺς τῶν... τῶν. — 6. ἐντεαλία S et vulg. Cf. p. 484, l. 8, NC. — 7. ῥάτραν et Ἀθηναίων Dindorf et Væmel. — 8. προγεγεναμένοις G. H. Schæfer. προγεναμένοις S. προγενομένοις vulg. — 10. παρᾶσχηται S. — 11. Φιλίππῳ τῷ et ἐπιστατεύσαντος S. — 13. δαιοντος S¹. δαίοντος Cobet, *Mnem.*, XI, p. 198. — 13. βοηθήσας Sauppe. βοηθήσαι S, L, F. βοηθήσας vulg. — πλοίοισιν vulg. — 15. ἀμὲ S. ἀμμε L et vulg. — τῶν μεγίστων Dobree. — 16. δεδόχθαι S et vulg. Cf. §§ 29, 84, *passim*. 72.

1-2. Μετάσχοιεν.... Ce vœu d'un vrai patriote se retrouve, en d'autres termes, à la fin de la II^e *Philippique*. — Ὅν αὐτοὶ προήρηνται, c'est-à-dire un esclavage doré.

4. Ἐκ τούτων, par suite de ces actes.

6. Ἐπὶ ἱερομνάμονος. A Byzance, l'hiéromnastion, prêtre de Neptune (cf. Plutarque, *Sympos.*, VIII, viii, 4), était magistrat éponyme, comme l'archonte à Athènes (cf. Polybe, IV, 52). [Dissem.] — Ἄλλῃς équivalent à ἐκκλησίᾳ.

7. Ῥήτραν signifie γνώμη, proposition.

9. Συγγενέσι. Il est vrai que Byzance était une colonie des Doriens de Mégare, tandis que Périnthe avait été fondée par des Ioniens de Samos ; mais des Mégariens s'étaient associés à ces derniers. Cf. Plutarque, *Quæst. Gr.* c. 57. [Dissem.]

13. Δαίοντος καὶ δενδροκοπέοντος. On lit souvent chez les historiens attiques καίειν καὶ κόπτειν (ou τέμνειν) τὴν χώραν [G. H. Schæfer.]

15. Ἀποκατέστασεν, rétablit. Est-ce une espèce d'expression hyperbolique pour « préserve » ?

δάμῳ τῷ Βυζαντίων καὶ Περινθίων Ἀθηναίους δόμεν ἐπιγαμίαν, πολιτείαν, ἐγκτασιν γὰς καὶ οἰκίαν, προεδρίαν ἐν τοῖς ἀγῶσι, πόθοδον ποτὶ τὰν βωλάν καὶ τὸν δᾶμον πρᾶτοις πεδὰ τὰ ἱερὰ, καὶ τοῖς κατοικεῖν ἐθέλουσι τὰν πόλιν ἀλειτουργήτοις ἡμεν
 5 πᾶσιν τὰν λειτουργίαν· στᾶσαι δὲ καὶ εἰκόνας τρεῖς ἐκκαδε-
 καπήχεις ἐν τῷ Βοσπορείῳ, στεφανούμενον τὸν δᾶμον τὸν Ἀθηναίων ὑπὸ τῷ δάμῳ τῷ Βυζαντίων καὶ Περινθίων· ἀπο-
 στείλαι δὲ καὶ θεωρίας ἐς τὰς ἐν τᾷ Ἑλλάδι πανηγύριαι,
 Ἰσθμια καὶ Νέμεα καὶ Ὀλύμπια καὶ Πύθια, καὶ ἀνακαρῶσαι
 10 τῷ στεφάνῳ οἷς ἐστεφάνωται ὁ δᾶμος ὁ Ἀθηναίων ὑφ' ἡμῶν,
 ὅπως ἐπιστεῶνται οἱ Ἕλληνας τὰν τε Ἀθηναίων ἀρετὰν καὶ
 τὰν Βυζαντίων καὶ Περινθίων εὐχαριστίαν. »

[92] Λέγε καὶ τοὺς παρὰ τῶν ἐν Χερρονήσῳ στεφάνους.

ΨΗΦΙΣΜΑ ΧΕΡΡΟΝΗΣΙΤΩΝ.

15 « Χερρονησιτῶν οἱ κατοικοῦντες Σηστόν, Ἐλεοῦντα, Μάδου-
 τον, Ἀλωπεκόννησον, στεφανοῦσιν Ἀθηναίων τὴν βουλὴν καὶ τὸν

NC. 2. ἐγκτασιν et οἰκίαν Valesius. ἐκτασιν et οικίαν, οἰκίαν, ου οικίαν manuscripts. — 3. πόθοδον Valesius. ποθολον manuscripts. Cf. p. 467, l. 7, NC. — ποτὶ τὰν βωλάν Cobet, *Misc. Crit.*, p. 479. — πρᾶτοις πεδὰ Bekker. παρα τοισπαρά S et vulg. πρώτοις μετὰ Valesius. — 5. πᾶσαν τὰν λειτουργίαν S. — 6. Βοσπορείῳ Dindorf. Βοσπορείῳ S. Βοσπορίῳ vulg. Βοσπόρῳ Feliciano. — 6-7. τῶν Ἀθηναίων et τῷ δάμῳ τῶν vulg. — 8. θεωρίας Valckenaer. δωρίας manuscripts. — ἐν τε S et vulg. — 10. τῷ στεφάνῳ S. — οἷς ἐστεφάνωται Valckenaer. ὅσοιστεφάνωται S. ὅ συστεφάνωται vulg. — 10. ὑμῶν S et L. — 11. τὰν τε Porson. πάντε S seul. πάντε vulg. πάντε τὰν τε G. H. Schaefer et Cobet. — 12. εὐχαριστίαν S. — 15. Ἐλεοῦντα manuscripts.

4. Καὶ Περινθίων. Comment le sénat et le peuple de Byzance peuvent-ils rendre un décret au nom de Périnthie, citée alliée (cf. p. 463, l. 9) et, par là même, autonome? Deux décrets identiques ont-ils été résumés en un seul document? Il y a ici une difficulté; mais les deux villes ont dû agir de concert, puisqu'elles concourent à l'érection d'un monument commun. Si notre document n'est pas authentique, il a été rédigé d'après de bons modèles.

2-3. Πολιτεῖαν, les droits politiques du citoyen. C'est un grand et rare privilège: on peut s'étonner que l'orateur ne l'ait pas mentionné expressément. — Ἐγκτα-

σιν. Cf. Halonn., § 42. Voyez, sur ces honneurs internationaux, Schœmann, *Antiq. j. p.*, p. 377; *Griech. Alt.*, II, p. 23 sq. — Πόθοδον (pour πρόσδοον)... πεδὰ (pour μετὰ) τὰ ἱερὰ, le droit d'être admis les premiers (avant les envoyés d'autres États) en présence du sénat et du peuple, après les sacrifices par lesquels s'ouvraient les séances. Formule usuelle, pour laquelle Dissen renvoie à *Corp. Inscr. Gr.*, n° 2267-2268 etc.

6. Στεφανούμενον τὸν δᾶμον. Voy. le miroir gravé, représentant le héros Corinthus couronné par la cité de Leucade, *Monuments grecs publiés par l'association*

δῆμον χρυσῷ στεφάνῳ ἀπὸ ταλάντων ἐξήκοντα, καὶ Χάριτος βωμὸν ἰδρύονται καὶ Δήμου Ἀθηναίων, ὅτι πάντων <τῶν> μεγίστων ἀγαθῶν παραίτιος γέγονε Χερροννησίταις, ἐξελόμενος ἐκ τῆς Φιλίππου καὶ ἀποδοὺς τὰς πατρίδας, τοὺς νόμους, τὴν 257 ἐλευθερίαν, τὰ ἱερά. Καὶ ἐν τῷ μετὰ ταῦτα αἰῶνι παντὶ οὐκ 5 ἐλλείψει εὐχαριστῶν καὶ ποιῶν ὃ τι ἂν δύνηται ἀγαθόν. Ταῦτα ἐψηφίσαντο κοινῷ βουλευτηρίῳ. »

[93] Οὐκοῦν οὐ μόνον τὸ Χερρόνησον καὶ Βυζάντιον σῶσαι, οὐδὲ τὸ κωλύσαι τὸν Ἑλλήσποντον ὑπὸ Φιλίππῳ γενέσθαι τότε, οὐδὲ τὸ τιμᾶσθαι τὴν πόλιν ἐκ τούτων ἢ προαίρεσις ἢ ἐμὴ 10 καὶ ἡ πολιτεία διεπράξατο, ἀλλὰ καὶ πᾶσιν ἔδειξεν ἀνθρώποις τὴν τε τῆς πόλεως καλοκαγαθίαν καὶ τὴν Φιλίππου κακίαν. Ὁ μὲν γὰρ σύμμαχος ὢν τοῖς Βυζαντίοις πολιορκῶν αὐτοὺς ἑωρᾶθ' ὑπὸ πάντων, οὐ τί γένοιτ' ἂν αἴσχιον ἢ μικρότερον; [94] ὑμεῖς δ' οἱ καὶ μεμψάμενοι πολλὰ καὶ δίκαι' ἂν ἐκείνοις 15 εἰκότως περὶ ὧν ἡγωνιμονήκεσαν εἰς ὑμᾶς ἐν τοῖς ἔμπροσθεν χρόνοις, οὐ μόνον οὐ μνησικακοῦντες οὐδὲ προϊέμενοι τοὺς ἀδικουμένους, ἀλλὰ καὶ σώζοντες ἐφάνεσθε, ἐξ ὧν δόξαν, εὐνοίαν, τιμὴν παρὰ πάντων ἐκτᾶσθε. Καὶ μὴν ὅτι μὲν πολλοὺς ἐστεφανώκατ' ἤδη τῶν πολιτευομένων ἅπαντες ἴσασιν· δι' ὧν- 20

NC. 2-3. Nous avons inséré τῶν. μεγίστων S, L¹, F. μεγίστον vulg. μεγίστου Reiske. ὅτι τῶν μεγίστων Dohree. Cf. § 143. — 3. παραίτιος Reiske. πράττειν S, L, F. πράττειν αἴτιος variante. — 6. ἐλλείπει S. — 7. Variante : ἐν κοινῷ. Dohree : ἐν τῷ κοινῷ. — 11. ἀνθρώποις ἔδειξε vulg. — 12-13. μὲν γὰρ σύμμαχος; S et L¹. μὲν γε φίλος καὶ σύμμαχος vulg. — 17-18. τοὺς ἀδικουμένους. Ces mots pourraient être une glose. [Kirchhoff.] — 19. εὐνοίαν, τιμὴν A. εὐνοίαν S, L, vulg. καὶ εὐνοίαν Bekker. Quoi qu'en dise Vossel, l'*asyndeton bimeres* ne paraît pas de mise ici. — πολλοὺς μὲν vulg. — 20. πολιτευομένων F. — ἅπαντες ne manque que dans S¹. — ἴσασιν S.

pour l'encouragement des études grecques en France, n° 2, et les groupes analogues indiqués par A. Dumont, p. 31 sqq.

4. Ταλάντων ἐξήκοντα. Il faut entendre de petits talents d'or du poids de six drachmes, et de la valeur de trois statères attiques. Cf. Böckh, *Staatshaushaltung*, I, p. 39 sqq; Hultsch, *Metrolgie*, p. 109 sq.

3. Παραίτιος γέγονε. Formule usuelle. Cf. *Corp. inscr. gr.*, III, n° 5491 et 5762. [Reiske.]

4. Ἐκ τῆς Φιλίππου. On sous-entend χειρὸς.

10-11. Ἡ προαίρεσις ἢ ἐμὴ καὶ ἡ πολιτεία équivalent à ἡ προαίρεσίς μου τῆς πολιτείας, § 192.

16. Ἡγωνιονήκεσαν. Allusion à la guerre, déconstruite pour Athènes, que la république eut à soutenir, de 357 à 355, contre ses alliés rebelles, à la tête desquels se trouvait Byzance.

17-18. Τοὺς ἀδικουμένους, les opprimés, c'est-à-dire des hommes opprimés. Cf. NC.

τινα δ' ἄλλον ἢ πόλις ἐστεφάνωται, σύμβουλον λέγω καὶ ῥήτορα, πλὴν δι' ἐμέ, οὐδ' ἂν εἰς εἰπεῖν ἔχοι.

[95] Ἵνα τοίνυν καὶ τὰς βλασφημίας αἷς κατὰ τῶν Εὐδοέων καὶ τῶν Βυζαντιῶν ἐποιήσατο, εἰ τι δυσχερὲς αὐτοῖς ἐπέπρακτο πρὸς ὑμᾶς ὑπομιμνήσκων, συκοφαντίας οὐσας ἐπιδείξω μὴ μόνον τῷ ψευδεῖς εἶναι (τοῦτο μὲν γὰρ ὑπάρχειν ὑμᾶς εἰδότες ἡγοῦμαι), ἀλλὰ καὶ τῷ, εἰ τὰ μάλιστ' ἦσαν ἀληθεῖς, οὕτως ὡς ἐγὼ κέχρημαι τοῖς πράγμασι συμφέρειν χρῆσασθαι, ἐν ᾗ
258 δύο βούλομαι τῶν καθ' ὑμᾶς πεπραγμένων καλῶν τῇ πόλει
10 διεξελθεῖν, καὶ ταῦτ' ἐν βραχείῃ· καὶ γὰρ ἄνδρ' ἰδὶα καὶ πόλιν κοινῇ πρὸς τὰ κάλλιστα τῶν ὑπαρχόντων αἰεὶ δεῖ πειραῖσθαι τὰ λοιπὰ πράττειν. [96] Ὑμεῖς τοίνυν, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Λακεδαιμονίων γῆς καὶ θαλάττης ἀρχόντων καὶ τὰ κύκλῳ τῆς Ἀττικῆς κατεχόντων ἀρμοσταῖς καὶ φρουραῖς, Εὐβοῖαν, Τάνα-
15 γραν, τὴν Βοιωτίαν ἅπασαν, Μέγαρα, Αἰγιναν, Κέω, τὰς ἄλλας νήσους, οὐ ναῦς, οὐ τεῖχη τῆς πόλεως τότε κεκτημένης, ἐξήλθετ' εἰς Ἀλῖαρτον καὶ πάλιν οὐ πολλαῖς ἡμέραις ὕστερον εἰς Κόρινθον, τῶν τότε Ἀθηναίων πολλ' ἂν ἐχόντων μνησικακῆσαι καὶ Κορινθίοις καὶ Θηβαίοις τῶν περὶ τὸν Δεκελεικὸν πόλεμον

NC. 7. Pour ἡγοῦμαι, S¹ et L¹ portent la glose εἰδέναι. — 11-12. πειραῖσθαι τὰ λοιπὰ S et L seuls. τὰ λοιπὰ πειραῖσθαι vulg. — 13. ἄνδρες vulg. — 15. Κέω, τὰς Dobree. Κλεωνάς S seul. Κλεωνάς τὰς vulg. — 16. οὔτε τεῖχη S et L seuls. οὔτε... οὔτε Dindorf. — κεκτημένης vulg. κτησαμένης S¹ et L, ainsi que les derniers éditeurs. Il faudrait, au moins, ἀνακτησαμένης. — 19. δεκελικὸν S.

4. Σύμβουλον λέγω καὶ ῥήτορα. Scho-liaste : Ὡς ἡ διαστολὴ πρὸς τοὺς στρατηγούς.

3-4. Εὐδοέων. Voy. Eschine, § 85 sqq. Mais on ne trouve rien contre Byzance dans son discours écrit. Eschine en avait-il dit plus long? ou Démosthène fait-il erreur? Mais il y revient au § 238, et nous croyons plutôt qu'il avait préparé ce morceau d'avance et que ses prévisions ne se réalisèrent qu'en partie? Cf. *Notice*, p. 409. Kirchhoff regarde les §§ 95-101 comme ajoutés après coup.

6. Ὑπάρχειν ὑμᾶς εἰδότες, que vous les savez déjà. Cf. la note sur ὑπάρχειν ἐγνωκότες, *Rhodiens*, § 1; ἐβλόντας ὑπάρχειν, *Phil.* I, § 42, et *passim*.

9. Τῶν καθ' ὑμᾶς. Cependant le premier des exemples qui vont suivre, l'orateur le fait observer lui-même, appartient à une époque plus ancienne.

11. Τῶν ὑπαρχόντων, de la gloire acquise. Cf. *Cherson.*, § 49, avec la note.

14. Τάναγραν. Tanagre est distinguée parmi les villes de la Béotie, de même que Céos parmi les Cyclades, comme étant voisine de l'Attique.

17. Εἰς Ἀλῖαρτον. En 395, au commencement de la guerre dite de Corinthe. Lysandre perdit la vie dans cette bataille. Cf. Xénophon, *Hell.*, III, v, 16 sqq.

19. Τὸν Δεκελεικὸν πόλεμον. C'est la seconde partie de la guerre du Péloponnèse.

πραχθέντων· ἀλλ' οὐκ ἐποίουν τοῦτο, οὐδ' ἐγγύς. [97] Καίτοι τότε ταῦτ' ἀμφοτέρ', Αἰσχίνη, οὐθ' ὑπὲρ εὐεργετῶν ἐποίουν οὐτ' ἀκίνδυν' ἐώρων. Ἀλλ' οὐ διὰ ταῦτα προέιντο τοὺς καταφεύγοντας ἐφ' ἑαυτοὺς, ἀλλ' ὑπὲρ εὐδοξίας καὶ τιμῆς ἤθελον τοῖς δεινοῖς αὐτοὺς διδόναι, ὁρθῶς καὶ καλῶς βουλευόμενοι. Πέρας μὲν γὰρ 5
ἅπασιν ἀνθρώποις ἐστὶ τοῦ βίου θάνατος, καὶ ἐν οἰκίσκῳ τις αὐτὸν καθιέρξας τηρῇ· δεῖ δὲ τοὺς ἀγαθοὺς ἀνδράς ἐγχειρεῖν μὲν ἅπασιν ἀεὶ τοῖς καλοῖς, τὴν ἀγαθὴν προβαλλομένους ἐλπίδα, φέρειν δ' ὅ τι ἂν ὁ θεὸς διδῶ γενναίως. [98] Ταῦτ' ἐποίουν οἱ ὑμέτεροι πρόγονοι, ταῦθ' ὑμῶν οἱ πρεσβύτεροι, οἱ Λακεδαι- 10
μονίους οὐ φίλους ὄντας οὐδ' εὐεργέτας, ἀλλὰ πολλὰ τὴν πόλιν ἡμῶν ἡδικοχότας καὶ μεγάλα, ἐπειδὴ Θηβαῖοι κρατήσαντες ἐν Λεύκτροις ἀνελεῖν ἐπεχείρουν, διεκωλύσατε, οὐ φοβηθέντες τὴν τότε Θηβαίους ῥώμην καὶ δόξαν ὑπάρχουσαν, οὐδ' ὑπὲρ οἷα 20
πεπονηκότων ἀνθρώπων κινδυνεύσετε διαλογισάμενοι. [99] Καὶ 15
γὰρ τοι πᾶσι τοῖς Ἑλλήσιν ἐδείξατ' ἐκ τούτων ὅτι, καὶ ὅτι οὖν τις εἰς ὑμᾶς ἐξαμάρτη, τούτων τὴν ὁργὴν εἰς τὰλλ' ἔχετε, ἐὰν δ' ὑπὲρ σωτηρίας ἢ ἐλευθερίας κίνδυνός τις αὐτοὺς καταλαμβάνῃ, οὔτε μνησικακήσετε οὐθ' ὑπολογισθεῖτε. Καὶ οὐκ ἐπὶ τούτων μόνον οὕτως ἐσχήκατε, ἀλλὰ πάλιν σφετεριζομένων 30

NC. 2. τότε est omis dans A. — 3. προέιντο S et L¹. προέιντο ou προεῖντο vulg. — 6. ὁ θάνατος; vulg. — 9. ὅ τι ἂν L et vulg. ἂν ὅ (suivi de l'article) S seul. An Voemel. — 10. Variante: ἡμέτεροι.... ἡμῶν ol. Texte de S seul: ὑμεῖς ol. — 17. τούτων texte de S seul. τούτω (malgré αὐτοῦς, l. 18) vulg. — 18. ἐλευθερίας καὶ σωτηρίας (correction inconsiderée) A. — 30. Variante: τούτων μόνων.

6. Ἐν οἰκίσκῳ, comme un oiseau dans une cage. Telle était l'explication de Didyme. Tout en reconnaissant que οἰκίσκος a souvent chez les Attiques le sens particulier de « cage d'oiseau », Harnpocration désapprouve cette interprétation, et s'en tient à la signification générale: ἐν μικρῷ τινι οἰκίσκῳ. — Ce passage est cité à l'envi par les critiques anciens. Disson rapproche Propertius, III, xviii, 25: « Ille licet ferro cautus se condat et ære, Mors tamen inclusum protrahit inde caput. »

8. Προβαλλομένους équivalent à πρὸ ὁμμάτων ἔχοντας. [Scholiastes.]

10-13. Λακεδαιμονίους. Cet accusatif ne dépend pas de διεκωλύσατε, mais de ἀνε-

λεῖν. C'est comme s'il y avait Λακεδαιμονίους ὑπὸ Θηβαίων ἀναιρεθῆναι διεκωλύσατε.

17. Τούτων (c'est-à-dire τῶν ἐξαμαρτημένων) τὴν ὁργὴν. Cf. Tito-Live, XXVII, xxviii, 6: « Ira, non defectionis modo, sed equitum interfectorum. » Génitif objectif. — Ἐχέτε. La logique demanderait ἔχοντας (« tout en conservant »), non suivi de ἔξ. Mais l'usage grec et latin autorisent la coordination de la proposition accessoire avec la proposition principale. Cf. Madvig, ad Cic. de Fin., V, xxix, 89; Nagelsbach, Lateinische Stilistik, § 127.

18. Ὑπὲρ σωτηρίας ἢ ἐλευθερίας, pour l'existence (comme dans le cas des Lacédé-

Θηβαίων τὴν Εὐβοίαν οὐ περιείδετε, οὐδ' ὦν ὑπὸ Θεμισωνος καὶ Θεοδώρου περὶ Ὠρωπὸν ἡδίκησθ' ἀνεμνήσθητε, ἀλλ' ἐβοηθήσατε καὶ τούτοις, τῶν ἐβελοντῶν τότε τριηράρχων πρῶτον γενομένων τῇ πόλει, ὦν εἰς ἦν ἐγώ. Ἀλλ' οὕτω περὶ τούτων.

5 [100] Καὶ καλὸν μὲν ἐποίησατε καὶ τὸ σῶσαι τὴν νῆσον, πολλῶ δ' ἔτι τούτου κάλλιον τὸ καταστάντες κύριοι καὶ τῶν σωματῶν καὶ τῶν πόλεων ἀποδοῦναι ταῦτα δικαίως αὐτοῖς τοῖς ἐξημαρτηκόσιν εἰς ὑμᾶς, μὴδὲν ὦν ἡδίκησθε ἐν οἷς ἐπιστεύθητε ὑπολογισάμενοι. Μυρία τοίνυν ἔτερ' εἰπεῖν ἔχων παραλείπω,

10 ναυμαχίας, ἐξόδους [πεζὰς στρατείας], καὶ πάλοι γεγενηίας καὶ νῦν ἐφ' ἡμῶν αὐτῶν, ἃς ἀπάσας ἡ πόλις τῆς τῶν Ἑλλήνων ἐλευθερίας καὶ σωτηρίας πεποίηται. [101] Εἴτ' ἐγὼ θεωρηκῶς ἐν τοσοῦτοις καὶ τοιούτοις τὴν πόλιν ὑπὲρ τῶν τοῖς

NC. 3. ἐβελόντων S, L, vulg. — τότε τριηραρχῶν S, L. τριηραρχῶν τότε vulg. — 5. καὶ καλὸν S. καίτοι καλὸν L et vulg. Cette dernière leçon méconnaît le sens de la phrase parenthétique : Ἀλλ' οὕτω περὶ τούτων. — 8. ἐν οἷς ἐπιστεύθητε. Ces mots n'avaient dans le texte de S et dans L'. Mais, quoi qu'on en ait dit, ils ne ressemblent pas à une interpolation, et leur omission s'explique facilement. — 10. πεζὰς στρατείας (στρατιάς S). Avec Usener, *Rhein. Mus.*, XXV, p. 599, nous considérons ces mots comme une glose. On a cherché à rendre la leçon des manuscrits un peu plus tolérable en liant ἐξόδους πεζὰς. — 11. Variante : ὑμῶν. — ὑπὲρ τῆς Cobet. — τῶν ἄλλων Ἑλλήνων S et L' seuls. τῶν Ἑλλήνων ἕνακ' A. τῶν ἄλλων ἕναχ' Ἑλλήνων vulg. Quant à ἄλλων, que nous avons retranché avec A, cf. § 24 NC., et *passim*.

moniens), ou bien pour la liberté. [Dissen.] — Αὐτούς : pluriel se référant à τις. Cf. *Olynth.* II, § 48, avec la note.

1-2. ὑπὸ Θεμισωνοῦ.... ἡδίκησθ(ε). Scholiaste : Θεμισων τις (tyran d'Érétrie) καὶ Θεόδωρος Εὐβοεὺς ἐπιθέμενος Ὠρωπῷ, χωρὶς Ἀθηναίων, κειμένων μεταξὺ τῆς Ἀττικῆς καὶ τῆς Βοιωτίας, ἔλαβον αὐτό (en 366). Ὡς δὲ Ἀθηναῖοι ἑμᾶλλον πόλεμον συνάψειν, ἔδοξε δίκην μᾶλλον κρίνεσθαι : τὸν δὲ μέχρι τῆς δίκης χρόνον Θηβαῖοι ἔρασαν αὐτοὶ λαβόντες, φυλάξιν τὸ χωρίον. Ὡς δὲ ἔλαβον, οὐδὲ ἑτέροις ἀπέδωσαν, μέχρι οὗ Φίλιππος ὕστερον (après la bataille de Chéronée) σπαισάμενος Ἀθηναίους ἐν τῷ (αὐτῷ;) ἀναγκασεῖν ἐχαρίσασθαι αὐτοῖς παρὰ Θηβαίων λαδόν. Cf. Xénophon, *Hell.*, VII, IV, 1 ; Diodore, XV, 76. Voyez aussi *Mégalo.*, § 11, avec la note.

2-3. ἔβοηθήσατε. C'est la rapide et heureuse expédition de 367, que Démo-

sthène rappelle, *Cherson.*, § 74, et ailleurs.

4. Ὡν.... ἐγώ. Cf. *Mid.*, § 161. — Ἀλλ' οὕτω περὶ τούτων. C'est au paragraphe 267 que Démosthène donnera l'énumération de ses liturgies.

8-9. Μὴδὲν.... ὑπολογισάμενοι, ne faisant pas entrer en ligne de compte vos injures, quand on s'était lié à votre loyauté. Quant à ἐν οἷς ἐπιστεύθητε, cf. § 19 : Ἐν οἷς ἡμᾶρτανον ἄλλοι, avec la note. Il est curieux qu'Eschine, en racontant (§ 86) les mêmes faits dans une autre intention, s'exprime presque comme Démosthène : Τὰς τε πόλεις αὐτὰς καὶ τὰς πολιτείας ἀπέδοι' ὀρθῶς καὶ δικαίως τοῖς παρακαταθεμένοις, οὐχ ἡγοούμενοι ἑλᾶσθαι εἶναι τὴν ὀργὴν ἀπομνημονεύειν ἐν τῷ πρὸς εὐθύναι.

11-12. Τῆς.... ἐλευθερίας, en vue de la liberté. Vossel rapproche *Amb.*, § 70, pour cet emploi du génitif. Cf. NC.

ἄλλοις συμφερόντων ἐθέλουσιν ἀγωνίζεσθαι, ὑπὲρ αὐτῆς τρόπον τινὰ τῆς βουλῆς οὔσης τί ἔμελλον κελεύσειν ἢ τί συμβουλευέσιν αὐτῇ ποιεῖν; μνησικακεῖν, νῆ Δία, πρὸς τοὺς βουλομένους σῶζεσθαι, καὶ προφάσεις ζητεῖν δι' ἃς ἅπαντα προησόμεθα. Καὶ τίς οὐκ ἂν ἀπέκτεινέ με δικαίως, εἴ τι τῶν ὑπαρχόντων τῇ 260 πόλει καλῶν λόγῳ μόνον καταισχύνειν ἐπεχείρησα; ἐπεὶ τό 6 γ' ἔργον οὐκ ἂν ἐποίησάθ' ὑμεῖς, ἀκριβῶς οἶδ' ἐγώ· εἰ γὰρ ἐβούλεσθε, τί ἦν ἐμποδιών; οὐκ ἐξῆν; οὐχ ὑπῆρχον οἱ ταῦτ' ἐροῦντες οὗτοι;

[102] Βούλομαι τοίνυν ἐπανελθεῖν ἐφ' ἃ τούτων ἐξῆς ἐπολι- 10 τεύομην· καὶ σκοπεῖτ' ἐν τούτοις πάλιν αὖ, τί τὸ τῇ πόλει βέλτιστον ἦν. Ὅρων γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ ναυτικὸν ὑμῶν καταλυόμενον, καὶ τοὺς μὲν πλουσίους ἀτελεῖς ἀπὸ μικρῶν ἀναλωμάτων γιγνομένους, τοὺς δὲ μέτρια ἢ μικρὰ κεκτημένους τῶν πολιτῶν τὰ ὄντ' ἀπολλύοντας, ἔτι δ' ὕστερ- 15 ζουσιν ἐκ τούτων τὴν πόλιν τῶν καιρῶν, ἔθηκα νόμον καθ' ὃν τοὺς μὲν τὰ δίκαια ποιεῖν ἠνάγκασσα, τοὺς πλουσίους, τοὺς δὲ

NC. 2. Var. : τῆς συμβουλῆς. — 3. μνησικακεῖν L, A. μνησικακήσειν S et vulg. — 4. Ancienne vulgate : προησόμεθα τὰ συμφέροντα. — 6. ἐπεχείρησα' ἂν S et L. — 8. οὐκ ὑπῆρχον S. — 16. τὰ ὄντα. Ces mots sont ajoutés dans S par une main ancienne. Vœmel les supprime à tort. — Variante : ἀπολλύντας. — 16-17. καθ' ὃν μὲν S, suivi par Vœmel. On ne peut guère se passer de τοὺς; mais les mots τοὺς πλουσίους me sont suspects. Tel est aussi le sentiment de Kirchhoff (*l. c.*, p. 95) et de Herwerden. Cobet (*Misc. crit.*, p. 480) écarte aussi πένητας.

1. Ὑπὲρ αὐτῆς. Cf. *Cherson.*, § 46 : Αὐτοὺς (les Byzantins) δεῖ σῶς εἶναι· συμφέροι γὰρ τῇ πόλει.

5-6. Τῶν ὑπαρχόντων.... καλῶν. Cf. 95 : Τὰ κάλλιστα τῶν ὑπαρχόντων.

12. Τὸ ναυτικόν. Le service de la flotte et les prestations des triérarques étaient imparfaitement organisés. Dès le commencement de sa carrière politique, en 354, Démosthène avait proposé d'amender la loi qui régissait cette matière. Voyez la Harangue sur les *Symmories*, avec notre *Notice*. Depuis, les abus n'avaient fait que s'aggraver (cf. § 407; *Mid.*, § 455). En 340, au début de la seconde guerre contre Philippe, Démosthène obtint, malgré toutes les résistances et les intrigues des intéressés, une réforme radicale. Jusque-là on

avait chargé solidement de l'entretien et de l'armement d'un vaisseau un nombre de contribuables d'autant plus grand que le nombre des vaisseaux à mettre en mer était petit. Démosthène mit fin à ce système, que les plus riches avaient exploité au détriment des moins aisés, et il imposa à tous les citoyens que leur pauvreté n'exemptait pas de cette charge d'y contribuer, chacun en raison de sa fortune.

13-14. Ἀτελεῖς ἀπὸ μικρῶν ἀναλωμάτων, exempts à peu de frais. On peut voir dans la *Midiennne*, *l. c.*, comment les membres les plus riches des symmories, qui faisaient les avances d'argent et avaient la haute main sur l'administration, savaient s'affranchir de toute la charge, ou peu s'en

πένητας ἔπαυσ' ἀδικομένους, τῇ πόλει δ' ὅπερ ἦν χρησιμώ-
 τατον, ἐν καιρῷ γίγνεσθαι τὰς παρασκευὰς ἐποίησα. [103] Καὶ
 γραφεὶς τὸν ἀγῶνα τοῦτον εἰς ὑμᾶς εἰσῆλθον καὶ ἀπέφυγον,
 καὶ τὸ μέρος τῶν ψήφων ὁ διώκων οὐκ ἔλαβεν. Καίτοι πόσα
 5 χρήματα τοὺς ἡγεμόνας τῶν συμμοριῶν ἢ τοὺς δευτέρους καὶ
 τρίτους οἷσθέ μοι διδόναι, ὥστε μάλιστα μὲν μὴ θεῖναι τὸν
 νόμον τοῦτον, εἰ δὲ μὴ, καταβάλλοντ' ἑᾶν ἐν ὑπωμοσίᾳ;
 τοσαυτ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅσ' ὀκνήσαμι' ἂν πρὸς ὑμᾶς εἰ-
 πεῖν. [104] Καὶ ταυτ' εἰκότως ἔπραττον ἐκεῖνοι. Ἦν γὰρ αὐτοῖς
 10 ἐκ μὲν τῶν προτέρων νόμων συνεκκαίδεκα λειτουργεῖν, αὐτοῖς
 μὲν μικρὰ καὶ οὐδὲν ἀναλίσκουσι, τοὺς δ' ἀπόρους τῶν πολιτῶν
 201 ἐπιτρέδουσιν, ἐκ δὲ τοῦ ἐμοῦ νόμου τὸ γιγνόμενον κατὰ τὴν

NC. 3. γραφεὶς εἰς A. — Après τοῦτον, ou après γραφεὶς, on trouve la glose παρα-
 νόμων. — 4. τὸ πέμπτον μέρος; vulg. — 6. θεῖναι me vulg. — 7. καταβάλλοντα S
 et L¹. καταβάλλοντα me vulg. — 11. ἀναλίσκουσιν S.

fait. Ici, Démosthène s'exprime avec une
 vivacité hyperbolique, qui n'aurait pas dû
 embarrasser Bœckh (*Staatshaushalt.*, I,
 p. 732) : en dépensant peu, les riches
 n'étaient pas tout à fait ἀταλαίς, cela
 s'entend assez : au paragraphe 104, l'ora-
 teur dira μικρὰ καὶ οὐδὲν ἀναλίσκουσιν.
 Cf. Eschyle, *Perses*, 734 : Μονάδα δὲ
 Ξέρηην ἐρημόν φασιν οὐ πολλῶν μέτα.

3-4. Γραφεὶς, accusé. — Τὸν ἀγῶνα
 τοῦτον.... εἰσῆλθον, je subis ce procès,
 c'est-à-dire j'eus, comme Ctésiphon aujour-
 d'hui, à me défendre contre l'action παρα-
 νόμων. Quant à la construction, cf. § 105 :
 Εἰσῆλθον τὴν γραφήν. — Τὸ μέρος, la
 partie fixée par la loi, c'est-à-dire la cin-
 quième partie des suffrages. Cf. §§ 222 et
 250.

5-7. Ἠγεμόνας : les plus riches, qui
 se trouvaient à la tête des symmories.
 [Harpocraton.] Évidemment les δεύτεροι
 et τρίτοι tenaient le second et le troisième
 rang par leur fortune et le rôle qu'ils
 jouaient dans l'administration des symmo-
 ries. — Διδόναι, offrir. Cf. *Amb.*, § 166
 et *passim*. Dinarque (*Démsth.*, § 42)
 accuse, au contraire, notre orateur de s'être
 laissé corrompre afin de modifier sa loi.
 Bœckh (*l. c.*, p. 741) a fait justice de
 cette calomnie. En parlant de cette réforme
 dans un de ses plaidoyers, Hypéride (cité

par Harpocraton, art. Συμμορία) disait
 qu'elle fit peser la charge de la triérarchie
 sur les Trois-cents, c'est-à-dire sur les plus
 riches. — Καταβάλλοντ' ἑᾶν ἐν ὑπωμο-
 σίᾳ, laisser tomber la loi dès qu'elle est
 rencontré de l'opposition. Nulle part κατα-
 βάλλειν n'a le sens de « déposer une pro-
 position ». Ὑπωμοσία, terme général pour
 toute espèce de serment dilatoire, désigne
 ici en particulier la protestation par la-
 quelle un citoyen suspendait l'effet d'une
 motion, en s'engageant sous la foi du ser-
 ment qu'il la poursuivrait comme contraire
 aux lois, παρανόμων. Voy. Schœmann,
Ant. jur. publ., p. 224.

10. Συνεκκαίδεκα λειτουργεῖν. L'asso-
 ciation de seize contribuables pour l'arme-
 ment d'un seul vaisseau était, sans doute,
 un maximum exceptionnel. Hypéride (*l. c.*)
 dit que, avant la loi de Démosthène,
 cinq ou six citoyens se partageaient les frais
 de la triérarchie. Les inscriptions font men-
 tion de sept citoyens associés pour le
 même objet. Cf. Bœckh, *Seewesen*, p. 187;
 A. Schœfer, II, p. 191.

12-1. Ἐκ δὲ τοῦ ἐμοῦ νόμου (ἦν)....
 τιθέναι, ma loi eut pour effet de faire con-
 tribuer chacun en raison de sa fortune. Τὸ
 γιγνόμενον désigne le résultat d'un calcul :
 cf. *Contre Phormion*, § 24 : Τῶν.... ἑκα-
 τὸν εἰκοσι στατήρων γίνονται τριᾶχι-

οὐσίαν ἕκαστον τιθέναι, καὶ δυοῖν ἐφάνη τριηράρχος ὁ τῆς μιᾶς ἕκτος καὶ δέκατος πρότερον συντελής· οὐδὲ γὰρ τριηράρχους ἔτι ὠνόμαζον ἑαυτοὺς, ἀλλὰ συντελεῖς. Ὡστε δὴ ταῦτα λυθῆναι καὶ μὴ τὰ δίκαια ποιεῖν ἀναγκασθῆναι, οὐκ ἔσθ' ὅ τι οὐκ ἐδίδοσαν. [105] Καὶ μοι λέγε πρῶτον μὲν τὸ ψήφισμα καθ' ὃ 5 εἰσηλθὼν τὴν γραφὴν, εἴτα τοὺς καταλόγους, τὸν τ' ἐκ τοῦ προτέρου νόμου καὶ τὸν κατὰ τὸν ἑμὸν. Λέγε.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

« Ἐπὶ ἄρχοντος Πολυκλέους, μηνὸς βοηδρομιῶνος ἕκτη ἐπὶ δέκα, φυλῆς πρυτανευούσης Ἱπποβοωντίδος, Δημοσθένης Δημο- 10 σθένους Παιανιεύς εἰσήνεγκεν νόμον εἰς τὸ τριηραρχικὸν ἀντὶ τοῦ πρότερον, καθ' ὃν αἱ συντέλειαι ἦσαν τῶν τριηράρχων· καὶ ἐπεχειροτόνησεν ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος· καὶ ἀπήνεγκεν παρανόμων Δημοσθένει Πατροκλῆς Φλυεύς, καὶ τὸ μέρος τῶν ψήφων οὐ λαδῶν ἀπέτισε τὰς πενταχοσίας δραχμάς. » 15

[106] Φέρε δὴ καὶ τὸν καλὸν κατάλογον.

NC. 2. δέκατος ὧν L et vulg. δέκατος αὐτὸς Herwerden, l. c., p. 129. — 3. ἔτι ὠνόμαζον S, L, A. ἐπὶ ὠνόμαζον vulg. — 11. εἰς τὸ. Bæckh supprime ces deux mots : cf. § 312. Si le document était authentique, cette correction serait nécessaire. — 12. τοῦ προτέρου vulg. — 15. ἀπήνεγκεν S et L. — 17. τὸν παλαιὸν κατάλογον Herwerden.

λαὶ τριακόσιαι ἐξήκοντα (δραχμαὶ Ἀττικαί). Donc τὸ γινόμενον κατὰ τὴν οὐσίαν est le quotient, la quote-part proportionnelle à la fortune.

3. Συντελεῖς· οἱ συνδαπανῶντες καὶ συνεισφέροντες· τὸ δὲ πρᾶγμα συντέλεια καλεῖται. [Harpoeration.]

5-6. Τὸ ψήφισμα καθ' ὃ..., « le décret en vertu duquel » et non « pour lequel ». Il s'agit du décret qui suspendait la loi de Démosthènes jusqu'au moment où il aurait été statué judiciairement sur l'opposition qu'elle avait rencontrée. [Westermann.] — Τοὺς καταλόγους, les listes des triérarques et de la prestation à fournir par chacun d'eux. Mais, comme une pareille lecture

eût été trop longue, il faut peut-être entendre l'énoncé du principe de ces listes.

9. Ἐπὶ ἄρχοντος Πολυκλέους. Encore un pseudonyme. Du reste ce document n'est pas celui que l'orateur vient d'annoncer : c'est plutôt un procès-verbal qu'un décret. [Disson.]

11. Εἰς τὸ τριηραρχικόν, « de re trierarchica ». Mauvaise locution. Cf. NC.

15. Τὰς πενταχοσίας δραχμάς. L'article désigne cette amende comme l'amende ordinaire, légale. Cependant, partout ailleurs, elle est fixée à mille drachmes. Voy. Bæckh, *Staatsk.*, I, p. 800.

16. Τὸν καλόν. Scholiaste : κατ' εἰρω-νείαν.

ΚΑΤΑΛΟΓΟΣ.

« Τους τριηράρχους καλεῖσθαι ἐπὶ τὴν τριήρη συνεκκαίδεκα ἐκ τῶν ἐν τοῖς λόχοις συντελειῶν, ἀπὸ εἴκοσι καὶ πέντε ἐτῶν εἰς τετταράκοντα, ἐπὶ ἴσον τῇ χορηγίᾳ χρωμένους. »

5 Φέρε δὴ παρὰ τοῦτον τὸν ἐκ τοῦ ἐμοῦ νόμου κατάλογον.

ΚΑΤΑΛΟΓΟΣ.

« Τους τριηράρχους αἰρεῖσθαι ἐπὶ τὴν τριήρη ἀπὸ τῆς οὐσίας κατὰ τήμῃσιν, ἀπὸ ταλάντων δέκα· ἐὰν δὲ πλειόνων ἢ οὐσία ἀποτετιμημένη ᾗ χρημάτων, κατὰ τὸν ἀναλογισμὸν ἕως τριῶν
10 πλοίων καὶ ὑπηρετικοῦ ἢ λειτουργία ἔστω. Κατὰ τὴν αὐτὴν δὲ ἀναλογία ἔστω καὶ οἷς ἐλάττων οὐσία ἐστὶ τῶν δέκα ταλάντων, εἰς συντέλειαν συναγομένοις εἰς τὰ δέκα τάλαντα. »

[107] Ἄρα μικρὰ βοηθῆσαι τοῖς πένησιν ὑμῶν δοκῶ, ἢ μικρ' ἀναλῶσαι [ἀν] τοῦ μὴ τὰ δίκαια ποιεῖν ἐθέλῃν οἱ πλούσιοι; Οὐ
15 τοίνυν μόνον τῷ μὴ καθυφεῖναι ταῦτα σεμνύνομαι, οὐδὲ τῷ

NC. 3. συντελιῶν Vammel. — 4. χρωμένους marge de L. χρώμενον S et vulg. — 6. ΚΑΤΑΛΟΓΟΣ S. — 13. ἀρα S¹. ἀρά γε L et vulg. — Variante vicieuse : ὑμῖν. — 14. Cobet insère ὑπὲρ avant τοῦ. — [ἀν]. Nous avons mis ce mot entre crochets. Rauchensteina (*Zeitschrift für die Alterthumswissenschaft*, 1851, p. 428) dit avec raison qu'il faut supprimer soit ἀν, soit ἐθέλειν. Cet infinitif est omis dans A.

2-3. Συνεκκαίδεκα. Voyez la note sur page 470, l. 10. Si elle est juste, l'auteur de ce document n'a pas bien compris le texte de Démosthène. — Λόχοις. Ce terme étonne. On s'attendait à ἐν ταῖς συμμορίαις.

11-12. Ἐλάττων οὐσία.... τῶν δέκα ταλάντων. Expression moins exacte que celles qu'on a vues plus haut. En effet, les dix talents ne sont pas le montant de la fortune, mais du cens, τίμημα, c'est-à-dire de cette quote-part de la fortune qui servait de base à la répartition de l'impôt. Cf. la note sur *Symmories*, § 19. Un cens

de dix talents oblige à l'armement d'un vaisseau. Ceux qui sont plus riches se trouvent chargés de plusieurs vaisseaux, de manière cependant que trois vaisseaux et une embarcation de service constituent la limite extrême de la prestation. Les fortunes moins considérables sont réunies en groupes présentant chacun un total de dix talents de cens. Ce document, expliqué par Boeckh, l. c., p. 737 sq., paraît digne de plus de confiance que les précédents.

14. Τοῦ μὴ.... ποιεῖν, pour ne pas faire. Quant au génitif, cf. p. 468, l. 11, avec la note. — Ἐθέλειν se rattache à ἀναλῶσαι.

γραφείς ἀποφυγεῖν, ἀλλὰ καὶ τῷ συμφέροντα θεῖναι τὸν νόμον καὶ τῷ πείραν ἔργῳ δεδωκέναι. Πάντα γὰρ τὸν πόλεμον, τῶν ἀποστόλων γιγνομένων κατὰ τὸν νόμον τὸν ἐμὸν, οὐχ ἱκετηρίαν ἔθηκε τριήραρχος οὐδείς πώποθ' ὡς ἀδικούμενος παρ' ὑμῖν, οὐκ ἐν Μουνιχίας ἐκαθέζετο, οὐχ ὑπὸ τῶν ἀποστολῶν ἐδέθη, 5 οὐ τριήρης οὐτ' ἔξω καταλειφθεῖσα ἀπώλετο τῇ πόλει, οὐτ' αὐτοῦ ἀπελείφθη οὐ δυναμένη ἀνάγεσθαι. [108] Καίτοι κατὰ τοὺς προτέρους νόμους ἅπαντα ταῦτ' ἐγίγνετο. Τὸ δ' αἴτιον, ἐν τοῖς πένησιν ἦν τὸ λειτουργεῖν· πολλὰ δὴ τὰ ἀδύνατα συνέβαινε. Ἐγὼ δ' ἐκ τῶν ἀπόρων εἰς τοὺς εὐπόρους μετήνεγκα 10 τὰς τριηραρχίας· πάντ' οὖν τὰ δέοντ' ἐγίγνετο. Καὶ μὴν καὶ κατ' αὐτὸ τοῦτ' ἄξιός εἰμ' ἐπαίνου τυχεῖν, ὅτι πάντα τὰ τοιαῦτα προηρούμην πολιτεύματα, ἀφ' ὧν ἅμα δοῖναι καὶ τιμαὶ καὶ δυνάμεις συνέβαινον τῇ πόλει· βάσκανον δὲ καὶ πικρὸν καὶ κα- 283 κήθεσ οὐδὲν ἐστὶ πολίτευμ' ἐμὸν, οὐδὲ ταπεινὸν, οὐδὲ τῆς 15 πόλεως ἀνάξιον. [109] Ταῦτὸ τοίνυν ἦθος ἔχων ἐν τε τοῖς κατὰ τὴν πόλιν πολιτεύμασι καὶ ἐν τοῖς Ἑλληνικοῖς φανήσομαι· οὔτε γὰρ ἐν τῇ πόλει τὰς παρὰ τῶν πλουσίων χάριτας μᾶλλον ἢ τὰ τῶν πολλῶν δίκαι' εἰλόμην, οὐτ' ἐν τοῖς Ἑλλησιν οὐκ ἀδικήσαντες τὰ Φιλίππου δῶρα καὶ τὴν ξενίαν ἡγάπησ' ἀντὶ τῶν κοινῇ πᾶσι 20 τοῖς Ἑλλήσι συμφερόντων.

NC. 1. ἀποφεύγειν S. — 4. ὡς est omis par S¹ seul. — 5. ἐν Μουνιχίας Kirchhoff (l. c., p. 96). ἐν Μουνυχίᾳ manuscrits. L'orthographe par un iota est celle des inscriptions attiques. — 6-7. Variantes : καταληφθεῖσα, et (S¹) ἀπελήφθη. — 9. λειτουργεῖν L et S. λειτουργεῖν μὴ δύνασθαι, ou μὴ δύνασθαι λειτουργεῖν vulg. — 15. πολίτευμα οὐδὲν ἐστὶν ἐμὸν *Etymologicum Magnum* de Miller (*Mélanges de litt. gr.*, p. 61).

2. Πείραν ἔργῳ δεδωκέναι, avoir fait ses preuves à l'expérience. L'orateur dit de lui-même ce qui est vrai de sa loi. Cf. *Timocrate*, § 24 : Οἱ νόμοι... πείραν αὐτῶν πολλὰκις δεδώκασιν ὅτι συμφέροντες ὑμῖν εἰσιν.

2-4. Τῶν ἀποστόλων. Ajoutons que Démosthène était alors, comme nous dirions, ministre de la marine, ἐπιστάτης τοῦ ναυτικοῦ. Cf. Eschine, § 222. — Παρ' ὑμῖν, devant le peuple. Le triérarque lésé dans ses intérêts pouvait déposer un rameau de suppliant (ἱκετηρίαν) sur un des autels de la place publique d'Athènes. Il

pouvait aussi s'asseoir en suppliant (καθέζεσθαι) près de l'autel d'Artémis Munichia dans le port de ce nom. Voy. le scholiaste, et Lysias, *Contre Agoratos*, §§ 23 et 52.

5. Ἀποστολῶν· δίκαια τὸν ἀριθμὸν ἀρχοντες ἦσαν, οἱ ἐπὶ τῆς ἐκπομπῆς τῶν πλεουσῶν τριήρων καὶ τῶν ἀναγομένων στόλων ἀποδεδειγμένοι. [Bekkeri *Anecd.*, p. 435.]

6-7. Καταλειφθεῖσα (a), « abandonnée » : sous-ent. οὐ δυναμένη ταχυναυτεῖν. — Ἀπελείφθη, fut laissée en arrière, dans le port.

9. Τὰ ἀδύνατα, les impuissances, les obstacles qui empêchent d'agir. Cf. § 38.

- [110] Ἡγοῦμαι τοίνυν λοιπὸν εἶναί μοι περὶ τοῦ κηρύγματος εἰπεῖν καὶ τῶν εὐθυνῶν· τὸ γὰρ ὡς τᾶριστά τ' ἔπραττον καὶ διὰ παντὸς εὐνους εἰμὶ καὶ πρόθυμος εὖ ποιεῖν ὑμᾶς, ἱκανῶς ἐκ τῶν εἰρημένων δεδηλώσθαι μοι νομίζω. Καίτοι τὰ μέγιστα γὰρ
 5 τῶν πεπολιτευμένων καὶ πεπραγμένων ἐμαυτῷ παραλείπω, ὑπολαμβάνων πρῶτον μὲν ἐφεξῆς τοὺς περὶ αὐτοῦ τοῦ παρανόμου λόγους ἀποδοῦναι με δεῖν, εἴτα, κἂν μηδὲν εἴπω περὶ τῶν λοιπῶν πολιτευμάτων, ὁμοίως παρ' ὑμῶν ἐκάστῳ τὸ συνειδὸς ὑπάρχειν μοι.
- 10 [111] Τῶν μὲν οὖν λόγων, οὓς οὗτος ἄνω καὶ κάτω διακυκλῶν ἔλεγε περὶ τῶν παραγεγραμμένων νόμων, οὔτε μὰ τοὺς θεοὺς ὑμᾶς οἶμαι μανθάνειν οὔτ' αὐτὸς ἐδυνάμην συνεῖναι τοὺς πολλοὺς· ἀπλῶς δὲ τὴν ὀρθὴν περὶ τῶν δικαίων διαλέξομαι. Τοσοῦτου γὰρ δέω λέγειν ὡς οὐκ εἴμ' ὑπεύθυνος, ὃ νῦν οὗτος
 15 διέβαλλε καὶ διωρίζετο, ὥστ' ἅπαντα τὸν βίον ὑπεύθυνος εἶναι ὁμολογῶ ὧν ἡ διαχειρίρια ἡ πεπολίτευμαι παρ' ὑμῖν. [112] Ὡν

NC. 8. ἐκάστου F. — 11. πεπραγμένων νόμων texte de S et de L. — 12. ὑμᾶς οἶομαι, ou οἶμαι, L et A. οἶμαι ὑμᾶς S et vulg. — 13. τὴν ὀρθὴν ὁδὸν vulg. — 14. τοσοῦτον S et L. Cf. Phil. III, 17, NC. — οὗτος; πολλάκις vulg.

1-2. Λοιπὸν.... εὐθυνῶν. C'est le second point, indiqué au paragraphe 58 : la question de savoir si la motion de Ctésiphon violait les prescriptions légales sur le lieu où devaient se proclamer (κηρύττασθαι) les couronnes, et sur l'époque à laquelle cet honneur pouvait être décerné à des magistrats responsables (ὑπεύθυνοι).

4. Τὰ μέγιστα, l'alliance de Thèbes et d'Athènes et la grande lutte décisive.

6-7. Ἐφεξῆς.... ἀποδοῦναι. Démosthène dit qu'il convient de ne pas séparer les deux points relatifs à la légalité du pséphismos, celui qu'il vient de discuter et celui qu'il va traiter. Les mots περὶ αὐτοῦ τοῦ παρανόμου ne désignent pas, comme on pourrait le croire, le second point à l'exclusion de l'autre : la vérité des assertions de Ctésiphon fait partie de la légalité de sa motion : cf. § 55 ; Eschine, § 50.

7-9. Εἴτα. On s'attend à εἴτα, ἂν ὑμῖν βουλομένοις ἤ, καὶ περὶ τῶν λοιπῶν πολιτευμάτων διεξελθεῖν. L'orateur réserve

la partie la plus difficile de sa tâche, la glorification de la défaite ; mais il croit devoir affirmer hardiment que, quand même il n'en dirait rien, les juges, dans leur âme et conscience, lui ont donné d'avance gain de cause. En parlera-t-il ou n'en parlera-t-il pas ? Sans se prononcer à ce sujet, il feint de pencher pour la négative, afin de motiver la disposition artificielle de son discours.

10. Τῶν μὲν οὖν λόγων. Voy. Eschine, Ctés., § 9-18.

11. Παραγεγραμμένων. Cf. Leptine, § 98 sq.

13. Τὴν ὀρθὴν, sous-ent. ὁδόν. Voilà un bel exemple de ce qu'on appelle les mœurs oratoires. Mais la bonhomie qui a pu en imposer aux auditeurs ne saurait tromper des lecteurs.

15. Διέβαλλε καὶ διωρίζετο équivalait à διαβόλως διωρίζετο.

16. Διαχειρίρια désigne le maniement des deniers publics,

μέντοι γ' ἐκ τῆς ἰδίας οὐσίας ἐπαγγεῖλάμενος δέδωκα τῷ δήμῳ, οὐδεμίαν ἡμέραν ὑπεύθυνος εἶναι φημι (ἀκούεις Αἰ- 284 σχίνη;) οὐδ' ἄλλον οὐδένα, οὐδ' ἂν τῶν ἐννέ' ἀρχόντων τις ὦν τύχη. Τίς γάρ ἐστι νόμος τοσαύτης ἀδικίας καὶ μισανθρωπίας μεστός, ὥστε τὸν δόντα τι τῶν ἰδίων καὶ ποιήσαντα πρᾶγμα 5 φιλάνθρωπον καὶ φιλόδωρον τῆς χάριτος μὲν ἀποστρεφεῖν, εἰς τοὺς συκοφάντας δ' ἄγειν, καὶ τούτους ἐπὶ τὰς εὐθύνas ὧν ἔδωκεν ἐφιστάναι; οὐδὲ εἰς. Εἰ δέ φησιν οὗτος, δεῖξάτω, καγὼ στέρξω καὶ σωπήσομαι. [113] Ἄλλ' οὐκ ἔστιν, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἀλλ' οὗτος συκοφαντῶν, ὅτι ἐπὶ τῷ θεωρικῷ τότ' 10 ὧν ἐπέδωκα τὰ χρήματα, « ἐπήνεσεν αὐτόν, » φησὶν, « ὑπεύθυνον ὄντα. » Οὐ περὶ τούτων γ' οὐδενός, ὧν ὑπεύθυνος ἦν, ἀλλ' ἐφ' οἷς ἐπέδωκα, ὧ συκοφάντα. « Ἀλλὰ καὶ τειχοποιὸς ἦσθα. » Καὶ διὰ γε τοῦτ' ὁρθῶς ἐπηνοούμεν, ὅτι τάνηλωμέν' ἔδωκα καὶ οὐκ ἐλογιζόμην. Ὁ μὲν γὰρ λογισμὸς εὐθυνῶν καὶ 15 τῶν ἐξετασόντων προσδεῖται, ἡ δὲ δωρεὰ χάριτος καὶ ἐπαίνου δικαία ὅτι τυγχάνειν· διόπερ ταῦτ' ἔγραψεν ὁδὶ περὶ ἐμοῦ. [114] Ὅτι δ' οὕτω ταῦθ' οὐ μόνον ἐν τοῖς νόμοις, ἀλλὰ καὶ ἐν

NC. 4. ἔστιν S. — 6-7. εἰς τοὺς συκοφάντας δὲ A. εἰς δὲ τοὺς συκοφάντας L et vulg. S réunit ces deux leçons. — 8. οὐδὲ εἰς δῆπου L et vulg. — 12. ὑπεύθυνον S¹. ἡ βουλὴ ὑπεύθυνον L et vulg. — 14. ἦσθα S. ἦσθα, φησί L et vulg. — δι' αὐτό γε τοῦτο vulg. — 15. ἐπέδωκα F. — 18. ταῦτα ἔχει καὶ οὐ A.

1-4. Ἐπαγγεῖλάμενος, ayant offert de mon propre mouvement, sans y être obligé. — Ἀκούεις, Αἰσχίνη; Je ne sais si Eschine avait prévu cette raison triomphante (τὸν ἀφυκτον λόγον, comme il l'appelle); quoi qu'il en soit, il l'a victorieusement réfutée dans son discours écrit. (§ 47-23). — Τῶν ἐννέ' ἀρχόντων. Magistrats qui, à cause de la gravité de leurs fonctions, avaient la plus grande responsabilité.

6-7. Εἰς τοὺς συκοφάντας δ' ἄγειν, « traduire devant les sycophants », comme on dit « traduire devant les juges », ἄγειν εἰς τοὺς δικαστάς, εἰς τοὺς λογιστάς. Location heureusement variée. Voy. Dissen.

9. Στέρξω, je me résignerai.

10-11. Ἐπὶ τῷ θεωρικῷ.... τὰ χρήματα. Ces mots n'impliquent pas nécessai-

rement un don volontaire fait à la caisse du Théorique et diffèrent de celui qui sera mentionné quelques lignes plus bas. On peut croire que l'orateur met habilement en avant la charge qui n'avait aucun rapport avec sa largesse. Voy. *Notice*, p. 389, note 4.

11. Ἐπήνεσεν. Cf. ἐπηνοούμεν, l. 14; ἐπαινοῦμαι, § 117. Démosthène atténue la chose autant que possible, en évitant les termes propres στεφανοῦν, ἀναγορεύειν. [Maximus Sophista, in Fabricii *Bibl. Gr.*, t. IX, p. 582.]

13-14. Ἀλλὰ καὶ τειχοποιὸς ἦσθα. Cf. Eschine, § 24 : Ἀρχὼν μὲν τὴν ἐπὶ τῷ θεωρικῷ ἀρχήν, ἀρχὼν δὲ τὴν τῶν τειχοποιῶν.

14. Τάνηλωμέν(α). Il faut entendre ce qui avait été dépensé au delà des sommes allouées par l'État.

τοῖς ὑμετέροις ἤθεσιν ὄρισται, ἐγὼ ῥαδίως πολλαχόθεν δεῖξω. Πρῶτον μὲν γὰρ Ναυσικλῆς στρατηγῶν, ἐφ' οἷς ἀπὸ τῶν ἰδίων προεῖτο, πολλάκις ἐστεφάνωται ὑφ' ὑμῶν· εἴθ' ὅτε τὰς ἀσπίδας Διότιμος ἔδωκε καὶ πάλιν Χαρίδημος, ἐστεφανοῦντο· εἴθ' 5 οὗτοσι Νεοπτόλεμος πολλῶν ἔργων ἐπιστάτης ὢν, ἐφ' οἷς ἐπέδωκε, τετίμηται. Σχέτλιον γὰρ ἂν εἴη τοῦτό γε, εἰ τῷ τιν' ἀρχὴν ἀρχοντι ἢ διδόναι τῇ πόλει τὰ ἑαυτοῦ διὰ τὴν ἀρχὴν μὴ 285 ἐξέσται, ἢ τῶν δοθέντων ἀντὶ τοῦ κομίσασθαι χάριν εὐθύνας ὑφείκει. [115] Ὅτι τοίνυν ταῦτ' ἀληθῆ λέγω, λέγε τὰ ψηφί- 10 σματά μοι τὰ τούτοις γεγενημέν' αὐτὰ λαβῶν. Λέγε.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

« Ἀρχων Δημόνικος Φλυεύς, βοηδρομιῶνος ἕκτη μετ' εἰκάδα, γνώμη βουλῆς καὶ δήμου, Καλλίας Φρεάρριος εἶπεν, ὅτι δοκεῖ τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ στεφανῶσαι Ναυσικλέα τὸν ἐπὶ τῶν 15 ὅπλων, ὅτι Ἀθηναίων ὀπλιτῶν δισχιλίων ὄντων ἐν Ἰμβρῷ καὶ βοηθούντων τοῖς κατοικοῦσιν Ἀθηναίων τὴν νῆσον, οὐ δυναμέ- νου Φίλωνος τοῦ ἐπὶ τῆς διοικήσεως κεχειροτονημένου διὰ τοὺς χεიმῶνας πλεῦσαι καὶ μισθοδοτῆσαι τοὺς ὀπλίτας, ἐκ τῆς

NC. 4. ἡμετέροις vulg. — ἔθεσιν plusieurs rhéteurs dans Walz, IV, p. 513 et 729; VII, p. 424. De même Reiske et Dindorf. — 3. ὅτι A. — 5. οὗτος vulg. — 6. ἐπέδωκεν S. — 6-7. εἰ τῷ ἀρχὴν ἀρχοντι Cobet. — 7. τῇ πόλει τὰ ἑαυτοῦ S et L. τὰ ἑαυτοῦ τῇ πόλει vulg. — 9. Variante : ὑφείκειν. — 17. Φιάλωνος avant Reiske.

2-6. Ναυσικλῆς commanda l'expédition qui arrêta Philippe aux Thermopyles en 352 (Diodore, XVI, 37). Il est compté, ainsi que Diotimos, parmi les amis politiques de Démosthène dans les *Vies des dix orateurs*, p. 845 A. Cf. Eschine, § 459. — Διότιμος (Διοπίθου; Εὐωνυμέυς) : comme Charidème, un des patriotes dont Alexandre demanda l'extradition avant de partir pour l'Asie (Arrien, *Anab.*, I, 2, 4). Cf. *Mid.*, § 208. A. Schaefer, II, p. 309 sq. — Χαρίδημος. Voy. *Haranguer*, p. 135 et 161. — Νεοπτόλεμος (Ἀντικλέους, Μελιτεύς) : comblé d'honneurs, de

même que Diotimos, sur la proposition de Lycurgue (*Vies des X orateurs*, p. 843 sq.). Cf. *Mid.*, § 215. — Τετίμηται. Le scholiaste fait observer que Démosthène ne dit pas si ces citoyens ont reçu des honneurs avant d'avoir rendu leurs comptes ou après, mais qu'on peut supposer ce dernier cas.

12. Δημόνικος. Archonte pseudonyme. Le nominatif, ainsi que l'addition du bourg, et, plus bas, ὅτι δοκεῖ pour ὅτι ἔδοξεν ou δεῖσθαι, sont contraires à l'usage. [Bœckh et Droysen.]

14-17. Τὸν ἐπὶ τῶν ὅπλων.... τοῦ ἐπὶ τῆς διοικήσεως. Cf. § 38.

ιδίας ουσίας ἔδωκεν καὶ οὐκ εἰσέπραξεν τὸν δῆμον, καὶ ἀναγο-
ρεῦσαι τὸν στέφανον Διονυσίοις τραγῳδοῖς καινοῖς. »

ΕΤΕΡΟΝ ΨΗΦΙΣΜΑ.

[116] « Εἶπε Καλλίας Φρεάρριος, πρυτάνεων λεγόντων βου-
λῆς γνώμη, ἐπειδὴ Χαρίδημος ὁ ἐπὶ τῶν ὀπλιτῶν, ἀποσταλὴς 5
εἰς Σαλαμίνα, καὶ Διότιμος ὁ ἐπὶ τῶν ἱππέων, ἐν τῇ ἐπὶ
τοῦ ποταμοῦ μάχῃ τῶν στρατιωτῶν τινῶν ὑπὸ τῶν πολε-
μίων σκυλευθέντων, ἐκ τῶν ἰδίων ἀναλωμάτων καθώπλισαν
τοὺς νεανίσκους ἀσπίσιν ὀκτακοσίαις, δεδόχθαι τῇ βουλῇ καὶ
τῷ δήμῳ στεφανῶσαι Χαρίδημον καὶ Διότιμον χρυσῷ στε- 10
φάνῳ, καὶ ἀναγορεῦσαι Παναθηναίοις τοῖς μεγάλοις ἐν τῷ
γυμνικῷ ἀγῶνι καὶ Διονυσίοις τραγῳδοῖς καινοῖς· τῆς δὲ ἀνα-
γορεύσεως ἐπιμεληθῆναι θεσμοθέτας, πρυτάνεις, ἀγωνοθέτας. » 200

[117] Τούτων ἕκαστος, Διοχίγη, τῆς μὲν ἀρχῆς ἧς ἦρχεν
ὑπεύθυνος ἦν, ἐφ' οἷς δ' ἔστεφανοῦτο, οὐκ ὑπεύθυνος. Οὐκοῦν 15
οὐδ' ἐγώ· ταῦτά γὰρ δίκαι' ἐστὶ μοι περὶ τῶν αὐτῶν τοῖς
ἄλλοις δῆπου. Ἐπέδωκα· ἐπαινοῦμαι διὰ ταῦτα, οὐκ ὦν ὦν
ἔδωχ' ὑπεύθυνος. Ἦρχον· καὶ δέδωκά γ' εὐθύνας ἐκείνων, οὐκ
ὦν ἐπέδωκα. Νῆ Δί', ἀλλ' ἀδίκως ἤρξα· εἴτα παρὼν, ὅτε
μ' εἰσῆγον οἱ λογισταί, οὐ κατηγόρεις ; 20

NC. 4. πρυτάνεως S et L¹. — 5. γνώμη S. — 17. καὶ ἐπαινοῦμαι avant Reiske.
— 18. ἔδωκα ὑπεύθυνος S¹. ἐπέδωκα ὑπ. L et vulg. Cf. § 113 NC. — 20. διὰ τί οὐ
κατηγόρεις F.

1-3. Ἀναγορεῦσαι. Construisez : δοκεῖ
στεφανῶσαι (p. 478, l. 14 sq.) καὶ ἀνα-
γορεῦσαι.

4. Πρυτάνεων λεγόντων. Formule in-
solite et obscure.

6-7. Ἐν τῇ ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ μάχῃ. Le
combat désigné par ce nom au para-
graphe 216 ont lieu sur la frontière de la
Phocide. Ou bien, faut-il entendre ici une
rivière de l'île de Salamis ?

9. Τοὺς νεανίσκους. Pour mettre de
la suite dans cet exposé, il faut entendre
de jeunes soldats levés pour remplacer ceux

dont les cadavres avaient été dépouillés
par l'ennemi.

17-18. Ἐπέδωκα.... ἤρχον. Beaucoup
d'éditeurs mettent un point d'interrogation
après ces verbes. Ce sont des tournaux
rapides, à demi interrogatives, qui équiva-
lent à εἰ ἐπέδωκα, εἰ ἤρχον.

18. Ἐκαίνεον, c'est-à-dire ὦν ἤρχον,
τῆς ἀρχῆς. Démosthène dit avec vérité
qu'il a rendu ses comptes ; mais il ne les
avait pas encore rendus lorsque Ctesiphon
fit sa motion. Or tout est là.

20. Οἱ λογισταί. Cf. *Ambass.*, § 121.

[118] "ἵνα τοίνυν ἴδῃθ' ὅτι αὐτὸς οὗτός μοι μαρτυρεῖ ἐφ' οἷς οὐχ ὑπεύθυνος ἦν ἐστεφανῶσθαι, λαβὼν ἀνάγνωθι τὸ ψήφισμ' ὅλον τὸ γραφέν μοι. Οἷς γὰρ οὐκ ἐγράψατο τοῦ προδουλεύματος, τούτοις δ' διώκει συκοφαντῶν φανήσεται. Λέγε.

5

ΨΗΦΙΣΜΑ.

« Ἐπὶ ἄρχοντος Εὐθυκλέους, πυανειψώνος ἐνάτῃ ἀπρόντος, φυλῆς πρυτανευούσης Οἰνηίδος, Κτησιφῶν Λεωσθένους Ἀναφλύστιος εἶπεν, ἐπειδὴ Δημοσθένης Δημοσθένους Παιανιεύς, γένόμενος ἐπιμελητῆς τῆς τῶν τειχῶν ἐπισκευῆς καὶ προσαναλώ-
 10 σας εἰς τὰ ἔργα ἀπὸ τῆς ἰδίας οὐσίας τρία τάλαντα, ἐπέδωκε ταῦτα τῷ δήμῳ, καὶ ἐπὶ τοῦ θεωρικοῦ κατασταθεὶς ἐπέδωκε τοῖς ἐκ πασῶν τῶν φυλῶν θεωροῖς ἑκατὸν μνᾶς εἰς θυσίας, δεδόχθαι τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ τῷ Ἀθηναίων ἐπαινέσαι Δημοσθένην Δημοσθένους Παιανιέα ἀρετῆς ἕνεκα καὶ καλοκαγαθίας
 15 ἧς ἔχων διατελεῖ ἐν παντὶ καιρῷ εἰς τὸν δῆμον τὸν Ἀθηναίων, καὶ στεφανῶσαι χρυσῷ στεφάνῳ, καὶ ἀναγορεύσαι τὸν
 287 στέφανον ἐν τῷ θεάτρῳ Διονυσίοις τραγῳδοῖς καινοῖς· τῆς δὲ ἀναγορεύσεως ἐπιμεληθῆναι τὸν ἀγωνοθέτην. »

NC. 1. ἴδῃτε S seul. εἰδῇτε L et vulg. — 2. οὐκ S. — στεφανῶσθαι Spengel. Cependant « couronner » peut se dire pour « proposer de couronner ». — 12. θεωροῖς, *Vies des dix orateurs*, p. 846 A. θεωρικοῖς manuscrits de Démosthène. — 13. τῶν Ἀθηναίων A. — 14. παιανία S¹. — 15. τὸν Ἀθηναίων S seul. τῶν Ἀθ. L et vulg.

2-4. Ἐστεφανῶσθαι. Cf. NC. — Οἷς γὰρ.... φανήσεται, par les points du décret qu'il n'a pas attaqués, on verra qu'il ne fait que de mauvaises chicanes au sujet des points qu'il incrimine.

6. Εὐθυκλέους. C'était sous l'archonte Phrynichos, Ol. CX, 4. Le texte du décret n'est pas plus exact que la date. On n'y voit pas les mots : ὅτι τὰς τάφρους τὰς περὶ τὰ τεῖχη καλῶς ἐτάφρυσεν, lesquels figuraient en tête des considérants, au témoignage d'Eschine, § 236, ni les développements attestés, *ib.*, § 49, et dans notre discours, § 57 et 110. Dissen et Droysen ont jugé avec raison que le présent document n'est pas authentique.

40. Τρία τάλαντα. La même somme se lit dans un document à l'appui des *Vies des dix orateurs*, p. 851 A ; mais le texte y est tellement brouillé et altéré qu'on ne saurait dire quelle en était la leçon primitive. Eschine (§ 47) ne mentionne que les cent mines (l. 42), et il les attribue, comme Pseudo-Plutarque (p. 846 F), à la construction des murs. Il ne dit rien d'un don que Démosthène aurait fait à la caisse du théorique. Cf. la note sur p. 477, l. 40.

42. Θεωροῖς. S'il faut en croire cette pièce, il y avait, sous le nom de θεωροί, des délégués chargés d'assister officiellement à certaines fêtes célébrées, non à l'étranger, mais dans la ville même.

[119] Οὐκοῦν ἂ μὲν ἐπέδωκα, ταῦτ' ἐστίν, ὧν οὐδὲν σὺ γέ-
γραψαι· ἂ δέ φησιν ἡ βουλή δεῖν ἀντὶ τούτων γενέσθαι μοι,
ταῦτ' ἔσθ' ἂ διώκεις. Τὸ λαβεῖν οὖν τὰ διδόμεν' ὁμολογῶν
ἐννομον εἶναι, τὸ χάριν τούτων ἀποδοῦναι παρανόμων γράφει.
Ὁ δὲ παμπόνηρος ἄνθρωπος καὶ θεοῖς ἐχθρὸς καὶ βάσκανος 5
ὄντως ποῖός τις ἂν εἴη πρὸς θεῶν; οὐχ ὁ τοιοῦτος;

[120] Καὶ μὴν περὶ τοῦ γ' ἐν τῷ θεάτρῳ κηρύττεσθαι, τὸ
μὲν μυριάκις μυρίους κεκηρῦχθαι παραλείπω καὶ τὸ πολλάκις
αὐτὸς [ἐστεφανῶσθαι] πρότερον. Ἀλλὰ πρὸς θεῶν οὕτω σκαῖος εἶ
καὶ ἀναίσθητος, Αἰσχίνη, ὥστ' οὐ δύνασαι λογίσασθαι, ὅτι τῷ 10
μὲν στεφανουμένῳ τὸν αὐτὸν ἔχει ζῆλον ὁ στέφανος, ὅπου ἂν
ἀναρρηθῇ, τοῦ δὲ τῶν στεφανούντων ἕνεκα συμφέροντος ἐν τῷ
θεάτρῳ γίγνεται τὸ κήρυγμα; Οἱ γὰρ ἀκούσαντες ἅπαντες
εἰς τὸ ποιεῖν εὖ τὴν πόλιν προτρέπονται, καὶ τοὺς ἀποδιδόντας
τὴν χάριν μᾶλλον ἐπαινοῦσι τοῦ στεφανουμένου· διόπερ τὸν 15
νόμον τοῦτον ἡ πόλις γέγραπεν. Λέγε δ' αὐτόν μοι τὸν νόμον
λαβών.

ΝΟΜΟΣ.

« Ὅσους στεφανοῦσά τινες τῶν δῆμων, τὰς ἀναγορεύσεις
τῶν στεφανῶν ποιεῖσθαι ἐν αὐτοῖς ἐκάστους τοῖς ἰδίοις δῆμοις, 20
ἐὰν μὴ τινὰς ὁ δῆμος ὁ τῶν Ἀθηναίων ἢ ἡ βουλή στεφανοῖ·
τοῦτους δ' ἐξεῖναι ἐν τῷ θεάτρῳ Διονυσίοις.... »

NC. 7-8. τὸν μὲν S¹. — 9. ἐστεφανῶσθαι : glose reconnue par Kirchhoff. —
10. Variante : δύνασαι. — 11. ὅποι avant Reiske. — ἂν, avant ἀναρρηθῇ, est omis
par S¹. — 20. ποιείσθε S. — 22. Après Διονυσίοις, un mot gratté dans F, εἶναι
εἶσαι S, στεφανοῦσθαι L, ἀναγορεύεσθαι vulg.

3-4. Τὸ λαβεῖν.... γράφει. Ce paralogo-
gisme a dû faire beaucoup d'effet à l'audi-
tion. Hermogène (III, p. 414 W.) met un
point d'interrogation après γράφει. Denys
(*De comp. verb.*, t. V, p. 45 R) fait ob-
server qu'en transposant les mots de cette
façon : ὁμολογῶν οὖν ἐννομον εἶναι τὸ
λαβεῖν τὰ διδόμενα, παρανόμων γράφει
τὸ χάριν ἀποδοῦναι, on ôterait à la pé-
riode sa vigueur et sa rondeur (ἀρ' ὁμοίως
ἔσται δικανικὴ καὶ στρωγγύλη; ἐγὼ μὲν
οὐκ οἶμαι).

8. Πολλάκις. Cf. § 222 sq.

13-14. Οἱ γὰρ.... προτρέπονται. Des
considérations de ce genre se trouvent,
non-seulement chez les orateurs, mais aussi
dans les pièces officielles. Westermann cite
Corp. inscr. græc., 100 : Ὅπως ἂν καὶ οἱ
ἄλλοι πάντες φιλοτιμῶνται εἰς τοὺς δημό-
τας, εἰδότες ὅτι χάριν ἀπολήφονται παρὰ
τῶν δημοτῶν ἀξίας τῶν εὐεργετημάτων.
Cf. *ib.*, 108.

21. Ἐὰν μὴ τινὰς.... στεφανοῖ. Après
ce qui précède, ces mots n'offrent pas

[121] Ἀκούεις, Αἰσχίνη, τοῦ νόμου λέγοντος σαφῶς, πλὴν
 268 ἐάν τις ὁ δῆμος ἢ ἡ βουλὴ ψηφισθῇ· τούτους δὲ ἀναγο-
 ρεύετω. Τί οὖν, ὦ ταλαίπωρε, συκοφαντεῖς; τί λόγους πλάτ-
 τεις; τί σαυτὸν οὐκ ἐλλεβορίζεις ἐπὶ τούτοις; ἀλλ' οὐδ' αἰσχύ-
 νει φθόνου δίκην εἰσάγων, οὐκ ἀδικήματος οὐδενός, καὶ νόμους
 μεταποιῶν, τῶν δ' ἀφαιρῶν μέρη, οὓς δλους δίκαιον ἦν ἀναγι-
 γνώσκεισθαι τοῖς γ' ὁμωμοκόσι κατὰ τοὺς νόμους ψηφιεῖσθαι;
 [122] Ἐπειτα τοιαῦτα ποιῶν λέγεις ἃ δεῖ προσεῖναι τῷ δημο-

NC. 2. ψηφίσθῃ textu des manuscrits. στεφανώσθῃ variante marginale. — 3-4. πλάττει Cobet, *V. L.*, p. 652. — 5. εἰσάγειν S et L. — νόμους S¹ seul. νόμους τοὺς μὲν vulg. Kirchhoff (*l. c.*, p. 63) veut aussi retrancher τῶν δ' et écrire : καὶ νόμους μεταποιεῖν ἀφαιρῶν μέρη. — 6-7. αφερων et ψηφισθε S¹. — 8. επιτα S¹. δειπτα συ et ειτα συ variantes. — λέγει (changé en λέγεις) πρὸς ἃ S.

de sens raisonnable; et ils ne sont pas moins contraires au texte de Démosthène qu'à celui d'Eschine. Le faussaire a fait trop beau jeu à notre orateur : si la loi avait porté στεφανοῖ, la question était tranchée en faveur de Ctésiphon.

4-2. Πλὴν ἐάν τις... ἀναγορεύετω (sous-ent. ὁ κήρυξ). Eschine, § 36-48, annonce d'avance que Démosthène abusera de cette clause, insérée dans une loi qu'il appelle νόμος; Διονυσιακός; et qui n'a, suivant lui, aucun rapport à la question présente. Il dit que cette loi interdisait de proclamer dans le théâtre des couronnes décernées par les tribus ou les dèmes de l'Attique, ou par tout autre, à moins que cette proclamation ne fût autorisée par un décret du peuple (ἐάν μὴ ψηφισθῇ ὁ ὄχλος). D'après l'interprétation d'Eschine, les mots « par tout autre » (μήθ' ὅπ' ἄλλου μηδενός) se rapportent aux couronnes décernées par des cités étrangères. Le peuple se serait réservé d'en permettre la proclamation au théâtre, — à peu près comme aujourd'hui le port d'une décoration étrangère doit être autorisé par le chef de l'État. Démosthène affirme que cette clause réserve expressément le théâtre aux couronnes votées par le peuple et le sénat. En l'absence du texte même de la loi, il est malaisé de se prononcer. Tout ce qu'on peut dire, c'est que le verbe ψηφισθῇ se prête à l'interprétation d'Eschine. Westermann croit que Démosthène n'aurait guère pu s'exprimer avec une si grande assurance, s'il n'avait pas eu raison. J'avoue que

cette assurance me fait un effet tout contraire. Démosthène le prend de très-haut, il affirme, il crie, il accable son adversaire des accusations les plus injurieuses; mais il n'essaye aucune démonstration, il ne discute pas, et après une sortie des plus violentes, il se jette aussitôt à côté de la question. Ajoutons que Démosthène n'ose pas même rappeler une autre loi, citée dans le discours d'Eschine (§ 32) et déjà visée, on ne saurait en douter, dans son acte d'accusation, loi tout à fait explicite, qui interdisait de proclamer ailleurs que dans l'assemblée populaire les couronnes décernées par le peuple. Il est évident que Démosthène esquive la discussion. Landois et Spengel en ont jugé de même.

5. Φθόνου... οὐκ ἀδικήματος οὐδενός, une plainte dictée par l'envie (de l'accusateur), non par un délit (de l'accusé).

6-7. Τῶν δ(ε), non précédé de τοὺς μὲν, comme si ce second membre de phrase n'avait pas été prévu. Cf. *Amb.*, § 180 et *passim*. — Ἀφαιρῶν μέρη. Dans son discours écrit, Eschine, loin de supprimer les mots πλὴν ἐάν... ψηφισθῇ, les discute au contraire longuement. — Ὁμωμοκόσι. Quant à ce serment, voy. *Amb.*, § 179.

8. Λέγεις ἃ δεῖ προσεῖναι τῷ δημοτικῷ. Eschine, § 168 sqq., établit quelles sont les qualités que doit avoir l'ami du peuple; il en énumère cinq, et il montre ensuite qu'aucune de ces cinq qualités ne se trouve chez Démosthène. Celui-ci se moque de cette exactitude pédantesque. Ne dirait-on pas, s'écrie-t-il, d'un homme qui a

τικῶ, ὥσπερ ἀνδριάντ' ἐκδεδωκὼς κατὰ συγγραφὴν, εἴτ' οὐκ ἔχονθ' ἃ προσῆκεν ἐκ τῆς συγγραφῆς κομιζόμενος, ἢ λόγῳ τοὺς δημοτικούς, ἀλλ' οὐ τοῖς πράγμασι καὶ τοῖς πολιτεύμασι γινωσκομένους. Καὶ βοᾷς ῥητὰ καὶ ἄρρητ' ὀνομάζων, ὥσπερ ἐξ ἀμάξης, ἃ σοὶ καὶ τῷ σῷ γένει πρόσσεστιν, οὐκ ἐμοί. 5
[123] Καίτοι καὶ τοῦτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι. Ἐγὼ λοιδορίαν κατηγορίας τούτῳ διαφέρειν ἡγοῦμαι, τῷ τὴν μὲν κατηγορίαν ἀδικήματ' ἔχειν, ὣν ἐν τοῖς νόμοις εἰσὶν αἱ τιμωρίαι, τὴν δὲ λοιδορίαν βλασφημίας, ἃς κατὰ τὴν αὐτῶν φύσιν τοῖς ἐχθροῖς περὶ ἀλλήλων συμβαίνει λέγειν. Οἰκοδομῆσαι δὲ τοὺς προγό- 10 νους ταυτὶ τὰ δικαστήρι' ὑπέληθα, οὐχ ἵνα, συλλέξαντες ὑμᾶς εἰς ταῦτα, ἀπὸ τῶν ἰδίων κακῶς τάπορρητα λέγωμεν ἀλλήλους, ἀλλ' ἵν' ἐξελέγχωμεν, ἐάν τις ἡδίκηκῶς τι τυγχάνῃ τὴν πόλιν. [124] Ταῦτα τολύυν εἰδὼς Αἰσχίνης οὐδὲν ἤττον ἐμοῦ πομπεύειν ἀντὶ τοῦ κατηγορεῖν εἴλετο. Οὐ μὴν οὐδ' ἐν- 15 ταῦθ' ἔλαττον ἔχων δίκαιός ἐστιν ἀπελθεῖν. Ἦδη δ' ἐπὶ ταῦτα

NC. 6. καί, après καίτοι, est omis par S', à la fin d'une colonne, et dans A. — 12. κακῶς pourrait être une glose. [Westermann et Herwerden]. Variante : κακῶν.

passé un marché pour une statue de telles dimensions et de telle forme, et qui se plaint que l'artiste ne la livre pas conforme aux termes de la convention écrite (ἐκ τῆς συγγραφῆς).

2-3. Λόγῳ.... ἀλλ' οὐ τοῖς πράγμασι. Eschine s'accorde sur ce point avec Démosthène. Θειωρεῖτ' αὐτοῦ μὴ τὸν λόγον, ἀλλὰ τὸν βίον, dit-il au paragraphe 176. Quant à l'accusatif γινωσκομένους gouverné, comme le nominatif κομιζόμενος, par ὥσπερ, voy. *Symmorios*, § 14 sq., avec la note.

4-5. Ῥητὰ καὶ ἄρρητ(α). Cf. *Mid.*, § 79. — Ὅσπερ ἐξ ἀμάξης. Allusion aux gros mots que, aux fêtes de Bacchus (aux Χόες et aux Αἰήνια, d'après Suidas), les masques se lançaient du haut de leurs chariots. C'est ce que l'orateur appelle πομπεῖα, πομπεύειν, aux paragraphes 11 et 124.

6-10. Καίτοι καὶ τοῦτο, cependant encore un mot, encore une observation. Cf. *Phil.*, I, § 12. — Ἐγὼ λοιδορίαν.... συμβαίνει λέγειν. On rapproche Cicéron, *Pro Caelio*, III, 6 : « Sed aliud est maledicere,

« aliud accusare. Accusatio crimen desiderat, rem ut definiat, hominem ut notet, « argumento probet, teste confirmet : maledictio autem nihil habet propositi praeter contumeliam. » Le sujet réel (ἀδικήματ' ἔχει) de l'accusation est opposé à l'arbitraire, au caprice personnel de l'injure (κατὰ τὴν αὐτῶν φύσιν.... συμβαίνει λέγειν).

12. Ἀπὸ τῶν ἰδίων, en puisant dans la vie privée. — Κακῶς est suivi de τάπορρητα, par gradation. Voy. cependant NC. — Τάπορρητα (comme ἄρρητα, § 122) des mots qui ne se disent pas, qu'il ne convient pas de prononcer. Il ne me semble pas nécessaire de penser, avec Harpocration, à une défense légale.

15. Ἐμοῦ se rattache à οὐδὲν ἤττον. [Taylor.]

16. Ἐλαττον ἔχων : tournure ironique et familière. Démosthène dit : « Il est juste que, à cet égard non plus (οὐδ' ἐνταῦθα), je ne sois pas en reste avec lui, je lui rende tout ce qui lui est dû. » En effet, il le payera avec usure.

- πορεύσομαι, τοσοῦτον αὐτὸν ἐρωτήσας. Πότερόν σε τις, Αἰσχίνη, τῆς πόλεως ἐχθρόν ἢ ἐμὸν εἶναι φῆ; ἐμὸν δῆλον ὅτι.
- 269 Εἴθ' οὐ μὲν ἦν παρ' ἐμοῦ δίκην κατὰ τοὺς νόμους ὑπὲρ τούτων λαβεῖν, εἴπερ ἡδίκουν, ἐξέλιπες, ἐν ταῖς εὐθύναις, ἐν ταῖς γρα-
- 5 φαῖς, ἐν ταῖς ἄλλαις κρίσεσιν· [125] οὐ δ' ἐγὼ μὲν ἀθῶος ἄπασι, τοῖς νόμοις, τῷ χρόνῳ, τῇ προθεσμίᾳ, τῷ κεκρίσθαι περὶ πάντων πολλάκις πρότερον, τῷ μηδεπώποτ' ἐξελεγχθῆναι μηδὲν ὑμᾶς ἀδικῶν, τῇ πόλει δ' ἢ πλέον ἢ ἑλαττον ἀνάγκη τῶν γε δημοσίᾳ πεπραγμένων μετεῖναι τῆς δόξης, ἐνταῦθ' ἀπήντηκας;
- 10 Ὅρα μὴ τούτων μὲν ἐχθρὸς ᾗς, ἐμοὶ δὲ προσποτῇ;
- [126] Ἐπειδὴ τοίνυν ἡ μὲν εὐσεβὴς καὶ δικαία ψῆφος ἄπασι δέδεικται, δεῖ δέ μ', ὥς ἔοικε, καίπερ οὐ φιλολοδορορὸν ὄντα, διὰ τὰς ὑπὸ τούτου βλασφημίας εἰρημένους ἀντὶ πολλῶν καὶ ψευδῶν αὐτὰ ἀναγκαιότατ' εἰπεῖν περὶ αὐτοῦ, καὶ δεῖξαι τίς ὢν καὶ
- 15 τίνων ῥαδίως οὕτως ἄρχει τοῦ κακῶς λέγειν, καὶ λόγους τινὰς

NC. 4. ἐξέλιπες S seul. — 6-7. Variantes : περὶ τούτων πολλάκις, et περὶ πάντων πολλάκις τούτων. — 8. Variante : δὲ πλέον. — 10. ἐμοὶ. Variante : ἐμὸς. — 12. Variante : ὄντα φύσει. — 14-15. καὶ ἐκ τίνων Cobet. — λόγους τινὰς Reiske, Dindorf, Vömel. Mais G. H. Schæfer dit avec raison : « Orator in iis quæ statim sequuntur » non agit de suarum oratione honestate, sed de Æschinis natalibus et educatione. »

1-2. Πότερόν σε τις.... φῆ; veux-tu qu'on t'appelle?

3. Οὐ, là où, dans les occasions où. — Δίκην κατὰ τοὺς νόμους. Voyez le développement de la même pensée au paragraphe 43. — ὑπὲρ τούτων équivalait à ὑπὲρ τῆς πόλεως. Cf. τούτων μὲν ἐχθρὸς ᾗς (l. 10). Là encore, avec une habileté déjà remarquée par le scholiaste, l'orateur substitue à l'idée abstraite de la cité les juges, les citoyens présents dont il sollicite le suffrage.

6-7. Τοῖς νόμοις, τῷ χρόνῳ, τῇ προθεσμίᾳ, le temps ayant amené la prescription légale. Les trois choses n'en font qu'une : c'est ce qu'Aristote, *Rhét.*, III, 12, appelle τὸ ἐν πολλὰ ποιεῖν. — Τῷ κεκρίσθαι.... τῷ μηδεπώποτ(ε).... Cf. § 224, où Démosthène prétend qu'il y a chose jugée, parce qu'une plainte pareille intentée autrefois à propos d'un décret semblable en l'honneur de Démosthène n'a pas abouti.

8-9. Τῇ πόλει.... μετεῖναι τῆς δόξης. Rabaisser le conseiller et le ministre d'une

politique généreuse, c'est rabaisser toute la république, la priver de sa gloire. Cette pensée, exprimée ici avec une certaine réserve (πλέον ἢ ἑλαττον μετεῖναι), sera reproduite plus hardiment et plus vigoureusement au paragraphe 207.

9. Ἀπήντηκας, après ὑμᾶς ἀδικῶν. Dans la même période l'orateur adresse tour à tour la parole aux juges et à Eschine. Vivacité hardie.

11-12. Ἐπειδὴ.... δέδεικται. Démosthène parle en homme qui a déjà gagné sa cause et qui peut se donner le plaisir de dénigrer à son tour son adversaire : hors-d'œuvre généralement réservé à l'épilogue. Déjà au paragraphe 110, il s'était exprimé (ἡγοῦμαι τοίνυν λοιπὸν εἶναι μοι) comme s'il était sur le point de finir.

13. Τὰς ὑπὸ τούτου βλασφημίας εἰρημένας. Voy. Eschine, § 474 sqq.

14-15. Αὐτὰ ἀναγκαιότατ(α). L'orateur tiendra plus qu'il ne promet. — Τίνων (ὧν) équivalait à ἐκ τίνων γεγονώς. Cf. NC. — Λόγους τινὰς διασύρει. Eschine

διασύρει, αὐτὸς εἰρηκῶς ἂ τις οὐκ ἂν ὤκνησε τῶν μετρίων ἀνθρώπων φθέγασθαι; [127] Εἰ γὰρ Αἰακὸς ἢ Ῥαδάμανθυς ἢ Μίνως ἦν ὁ κατηγορῶν, ἀλλὰ μὴ σπερμολόγος, περίτριμμ' ἀγορᾶς, δλεθρος γραμματεὺς, οὐκ ἂν αὐτὸν οἶμαι ταῦτ' εἰπεῖν οὐδ' ἂν οὕτως ἐπαχθεὶς λόγους πορίσασθαι, ὥσπερ 5 ἐν τραγωδίᾳ βοῶντα « ὦ γῆ καὶ ἤλιε καὶ ἀρετῇ » καὶ τὰ τοιαῦτα, καὶ πάλιν « σύνεσιν καὶ παιδείαν » ἐπικαλούμενον, « ἢ τὰ καλὰ καὶ τὰ αἰσχρὰ διαγιγνώσκεται » · ταῦτα γὰρ δῆπουθεν ἡκοῦετ' αὐτοῦ λέγοντος. [128] Σοὶ δ' ἀρετῆς, ὦ κάθαρμα, ἢ τοῖς σοῖς τίς μετουσία; ἢ καλῶν ἢ μὴ τοιούτων τίς 10

NC. 3. ὁ, avant κατηγορῶν, est à tort omis par Dindorf. — 4-5. τοιαῦτ' εἰπεῖν A.

(§§ 72 et 166 sq.) s'était moqué du mauvais goût de Démosthène, de la prodigieuse affectation de son langage (ταῦτα δὲ τί ἐστιν.... ῥήματα ἢ θαύματα;).

2. Φθέγασθαι. La période est incomplète. La conjonction ἐπειδὴ fait attendre une seconde partie, une apodose, qui ne vient pas. La suite du discours demandait quelque chose comme περί σου καὶ τῶν σὼν μνησθήσομαι; mais c'est seulement au paragraphe 129 que cette idée est énoncée sous une autre forme : Οὐκ ἀπορῶν κτλ. On croit entendre un homme entraîné par la colère, peu soucieux de suivre le fil de son discours, de gouverner l'expression de sa pensée; et ce naturel est le comble de l'art. Hermogène l'a fort bien dit (III, p. 342 sq. W) : Ἔστι δὲ.... ἑτέρα τις μέθοδος τοῦ ἐνδιαθέτου (bien senti, vrai) λόγου καὶ μάλιστα τοῦ δοκούντος σὺν ὀργῇ προεῖναι, τὸ μὴ δὲ τὰς ἀκολουθίας σῶζειν τῶν τοῦ λόγου σχημάτων, ἀλλ' ὅλον ἐξίστασθαι δοκεῖν ὑπὸ τοῦ πάθους. Οἷόν ἐστι καὶ τὸ « Ἐπειδὴ τοίνυν ἡ μὲν εὐσεβής... τοῦ πρώτου μνησθῶ ». Οὐδαμῶς γὰρ ἀποδέδοται τῷ σχήματι τὸ ἀκόλουθον, ἀλλ' ἐπιπολὺ τὸ ὅλον ἀπράχολον· οἷόν καὶ μᾶλλον ἐμφυγος καὶ ἀληθής ὁ λόγος εἶναι δοκεῖ. Je suis disposé à croire que Démosthène avait préparé une phrase plus régulière. Les mots τοῦ κακῶς λέγειν pouvaient être suivis immédiatement de ἀπορῶ τοῦ πρώτου μνησθῶ (§ 129). Mais à l'audience il saisit l'occasion de se moquer ici de quelques passages du discours qu'il venait d'enten-

dre; et quand il rédigea son plaidoyer définitivement, il ne voulut pas effacer (et il avait raison) l'allure vive de l'improvisation. Plus haut, les paragraphes 122-126 peuvent s'enlever tout aussi facilement.

3-4. Σπερμολόγος. Harpocraton : Λέγεται τι μικρὸν ὀρνιθάριον χολοιδῶδες σπερμολόγος, ὠνομασμένον, ὡς εἰοικεν, ἀπὸ τοῦ τὰ σπέρματα ἀναλέγειν, οὐ μνημονεύει Ἀριστοφάνης ἐν Ὀρνισί (v. 232). Λέγεται οὖν ἀπὸ τούτου ὁ εὐτελής καὶ εὐκαταπρόνητος ἄνθρωπος καὶ ἰσως ἀπὸ τῶν ἄλλοτριῶν διαζῶν σπερμολόγος. — Περίτριμμα ἀγορᾶς, tout frotté de cli-cane. On rapproche Aristophane, *Nuées*, 446 : Περίτριμμα δικῶν. Les lexicographes expliquent : τετριμμένοι· ἐν τοῖς πράγμασιν. — Ὁλεθρος· γραμματεὺς. Cf. δλεθρος· Μακεδῶν, *Phil.* III, § 34, avec la note. Du reste, les deux premières épithètes ne sont qu'indiquer ce que la troisième dit clairement : Eschine avait commencé par être greffier. Cf. § 261, et *Amb.*, *passim*.

5-6. Ὡσπερ ἐν τραγωδίᾳ. Scholiaste : Εἰ; τὴν τέχνην ἀποσκώπτει. Cf. § 13. — Ὡ γῆ καὶ ἤλιε. Voy. la fin du discours d'Eschine.

9. Σοὶ δ' ἀρετῆς... Dans les *Sept Chefs* d'Eschyle (v. 662 sqq.), Étéocle s'écrit qu'il n'y a rien de commun entre son frère et la Justice : Εἰ δ' ἡ Διὸς παῖς παρθένος· Δίκη παρῆν ἢ ἔργοις ἐκείνου καὶ φρεσὶν, τὰ γ' ἂν τὸ δὲ ἦν· ἢ ἀλλ' οὔτε νιν.... οὔτε.... Δίκη.... κατηξίσω αὐτό. Les deux morceaux se ressemblent; mais

διάγωνσις; πόθεν ἢ πῶς ἀξιοθέντι; Ποῦ δὲ παιδείας σοι θέμις
μνησθῆναι; ἥς τῶν μὲν ὡς ἀληθῶς τετυχηκότων οὐδ' ἂν εἰς
270 εἴποι περὶ αὐτοῦ τοιοῦτον οὐδὲν, ἀλλὰ καὶν ἑτέρου λέγοντος
ἐρυθρίασειε, τοῖς δ' ἀπολειφθεῖσι μὲν ὥσπερ σὺ, προσποιουμέ-
5 ναις δ' ὑπ' ἀναισθησίας τὸ τοὺς ἀκούοντας ἀλγεῖν ποιεῖν, δταν
λέγῳσιν, οὐ τὸ δοκεῖν τοιούτοις εἶναι περίεστιν.

[129] Οὐκ ἀπορῶν δ' ὅτι χρὴ περὶ σοῦ καὶ τῶν σῶν εἰπεῖν,
ἀπορῶ τοῦ πρώτου μνησθῶ· πότερ' ὡς ὁ πατήρ σου Τρόμης
ἐδούλευε παρ' Ἑλπίᾳ τῷ πρὸς τῷ Θησεῖ διδάσκοντι γράμ-
10 ματα, χοίνικας παχείας ἔχων καὶ ξύλον, ἢ ὡς ἡ μήτηρ τοῖς
μεθημερινοῖς γάμοις ἐν τῷ κλεισίῳ τῷ πρὸς τῷ καλαμίτῃ ἥρω
χρωμένη τὸν καλὸν ἀνδριάντα καὶ τριταγωνιστὴν ἄκρον ἐξ-

NC. 1. Variante : πόθεν λαβόντι ἢ..., comme au paragraphe 51. — 4. ἐρυθρίασειεν
et ἀπολειφθεῖσιν S. — 9. ἐδούλευεν S. — ἐλπίδας S, L¹. — 10. ἡ μήτηρ σου vulg.
— Peut-être καθημερινοῖς [H. Wolf.] — 11. κλεισίῳ S. κλεισίῳ vulg. — ἥρωι,
avec indication de la variante ou glose ἡρώ S. Cf. Apollonios, *Vie d'Eschine*.

l'éloquence du vieux poète est d'un mou-
vement plus lent, plus solennel.

5-6. Τὸ.... ἀλγεῖν ποιεῖν... περί-
εστιν, il ne leur en revient, ils n'y gagnent,
que d'agacer les auditeurs.

10. Χοίνικας, entraves. — Ξύλον, es-
pèce de carcan. Scholiaste : Εἰπὼν δου-
λεῖν αὐτὸν, τὰ ἐπόμενα τοῖς καύλοισι
τῶν δούλων ἐπήγαγε. Ce sont, en effet,
des détails qui font bon effet dans ce ta-
bleau de fantaisie. Quand il prononçait le
discours de l'*Ambassade* (§ 249), Démo-
sthiène se contentait de présenter le père
d'Eschine comme un maître d'école; main-
tenant il en fait l'esclave d'un maître d'é-
cole, un vil Tromès, transformé plus tard
en Atromète, quand son fils s'avisa de
passer pour un homme bien né. De même,
la mère d'Eschine figure dans le premier
discours (*ib.* et § 199) comme une pré-
tresse de bas étage; elle n'y est pas encore
une femme perdue. Que Démosthène ait
tiré ces nouveaux traits de son imagina-
tion, ou qu'il reproduise, en l'embellis-
sant, la chronique scandaleuse de la ville,
toujours est-il que nous avons ici des
échantillons de ces petits mensonges (*men-
daciuncula*) qui servent à saupoudrer les
récits oratoires, et dont Cicéron donne la

recette, *De Orat.*, II, 241. N'oublions
pas cependant que Démosthène a été pro-
voqué, et qu'il use de repréailles.

11. Μεθημερινοῖς, « de jour, en plein
jour », diffère de καθημερινοῖς, « journa-
liers ». Cette dernière épithète serait plus
satisfaisante, car le substantif γάμοις n'a
rien de fâcheux en lui-même. Cf. *Rhet. ad
Herenn.*, IV, 34 : « Cujus mater cotidiani
« nuptiis delectatur. » Voy. NC. — Κλει-
σίῳ désigne ici un mauvais lieu. — Τῷ
καλαμίτῃ ἥρω. Évidemment ce Héros ne
diffère pas du ἥρωις latrῶς du discours de
l'*Ambassade*, § 249. Si son image se trou-
vait dans un endroit marécageux où il y
avait des roseaux, le peuple pouvait l'ap-
peler καλαμίτης. Fr. Jacobs rapproche la
Vénus ἐν καλάμοις dont parle Athénée,
XIII, p. 572 F.

12. Τὸν καλὸν ἀνδριάντα. D'après un
grammairien ancien (Bekker, *Anecd. gr.*,
p. 394, 29), les mères grecques appelaient
leurs beaux poupous ὁ καλὸς ἀνδριάνς μου.
En même temps (Dissen le fait observer
avec raison), il y a ici une allusion à la
belle prestance dont Eschine tirait vanité et
au geste sobre, à la tenue immobile, qu'il
affectait sur la tribune. Cf. *Amb.*, 255. —
Τριταγωνιστήν. Cf. § 262 et *passim*.

ἐθρεψέ σε; ἀλλὰ πάντες ἴσασι ταῦτα, καὶ ἐγὼ μὴ λέγω. Ἀλλ' ὥς ὁ τριηραύλης Φορμίων, ὁ Δίωνος τοῦ Φρεαρρίου δοῦλος, ἀνέστησεν αὐτὴν ἀπὸ ταύτης τῆς καλῆς ἐργασίας; ἀλλὰ νῆ τὸν Δία καὶ τοὺς θεοὺς ὀκνῶ μὴ περὶ σοῦ τὰ προσήκοντα λέγων αὐτὸς οὐ προσήκοντας ἐμαυτῷ δόξω προηγήσθαι λόγους. 5 [130] Ταῦτα μὲν οὖν ἔασω, ἀπ' αὐτῶν δ' ὧν αὐτὸς βεβίωκεν ἄρξομαι· οὐδὲ γὰρ ὧν ἔτυχεν ἦν, ἀλλ' οἷς ὁ δῆμος καταρᾶται. Ὅψε γάρ ποτε —, ὅψε λέγω; χθὲς μὲν οὖν καὶ πρῶην ἅμ' Ἀθηναῖος καὶ ῥήτωρ γέγονεν, καὶ δύο συλλαβὰς προσθεὶς τὸν

NC. 1. ἀλλὰ πάντες.... μὴ λέγω A. Ces mots, omis dans S, L¹ et la vulgate, expliquent l'emploi de ἀλλὰ en tête de la phrase suivante, et forment un excellent pendant à la phrase ἀλλὰ νῆ τὸν Δία.... L'omission semble accidentelle : les copistes ont pu passer d'un ἀλλὰ à l'autre. — 3. ἐργασίας. On lit chez Hermogène, III, p. 308 W. : Ἐκείνα μέντοι διὰ τὸ ἀγαν εὐτελεῖς καὶ ὠφέλισάν τινες καὶ ὑπεξείλοντο, ἴσως ὀρθῶς ποιοῦντες, λέγω τὸ κυάμους ἐφθούς βοῶσα κατὰ πᾶν τὸ θέρος ἐπλα- νᾶτο καὶ τὰ ἐξῆς· ταῦτα γὰρ καὶ τὰ τοιαῦτα ἐν μὲν ἰδιωτικοῖς λόγοις ἴσως ἂν ἀρμόσειεν, ἐν δημοσίῳ δὲ καὶ τηλικούτον ἔχοντι ἀξίωμα λόγῳ ἢ προσώπῳ ἢ πράγματι πῶς ἂν ἀρμόττοι; Je ne trouve, pour ce morceau, aucun endroit plus convenable que celui-ci. Reiske le plaçait à la fin du paragraphe 130. — 4. τοὺς, avant θεοῦς, manque dans S et L seuls. — 6. ἀπαντῶν δὲ S. — 7. οὐδὲ γάρ.... καταρᾶται. A la marge de S, une main ancienne indique, comme variante, la transposition de ces mots avant ταῦτα μὲν.

1. Πάντες ἴσασι. Spengel rappelle, à ce propos, Aristote, *Rhetor.*, III, 7 : Πάσχοισι δὲ τι οἱ ἀκροαταὶ καὶ ὅ κατὰ πόρως χρώνται οἱ λογογράφοι· « τίς δ' οὐκ οἶδεν; » « ἅπαντες ἴσασιν »· ὁμολογεῖ γὰρ ὁ ἀκούων, αἰσχυρόμενος, ὅπως μετέχει οὐπὲρ καὶ οἱ ἄλλοι πάντες.

2-3. Τριηραύλης. Scholiaste : Οὐχ ἀπλῶς αὐλήτης; (ἦσαν γὰρ καὶ ἐπίσημοι) ἀλλ' ἐν τριήρει αὐλῶν ἄμουσον ῥυθμόν. — Ἀνέστησεν. On disait des femmes qui gagnaient leur vie de cette façon : ἐπ' ἐργαστηρίου κάθηνται. Cf. *Contre Néère*, § 67. [Westermann.]

7. Οὐδὲ γάρ.... καταρᾶται, aussi bien les actes de sa vie n'étaient-ils pas du premier venu, mais d'un homme auquel s'adressent les imprécations publiques. A l'ouverture des assemblées, le héraut prononçait des imprécations contre ceux qui tromperaient et trahiraient le peuple : cf. § 283 et *Amb.*, § 70. Cette explication est celle de Dissen, si ce n'est que ce savant prenait ὧν et οἷς pour des neutres. Hermogène (III, p. 442) remarque que

Démosthène trompe ici l'attente de l'auditeur (χρηται τῷ παρὰ προσδοκίαν) d'une manière plaisante, à la façon des poètes comiques. En effet, on s'attendait à : « mais d'un homme considérable. » Cependant Hermogène ne s'explique pas autrement sur le sens de ce passage difficile. Rutilius Lupus, *De fig.*, I, 46 (p. 40, 6 H.-lm), après avoir librement résumé le sens général des quatre paragraphes précédents (« Nunc quoniam de me, ut volui, cognostis, iudicium per ipsius vitam constitutam tandem opus est »), traduit ainsi : « Parentes appellat, quos scitis non ignoscere, sed huiusmodi ut omnes hos execrarentur. » Væmel : « Neque enim erat unus ex iis hominibus ad quos casu pertinebat, sed ex iis quos populus execratur. » Mais il serait trop long de citer toutes les interprétations qui ont été essayées.

9 sqq. Δύο συλλαβὰς προσθεὶς. Rutilius, *l. c.* : « Sed hic bonus vir grandis natu atque servus, sero loquor? immo vero nuper atque his paucis diebus simul et

μὲν πατέρα ἀντὶ Τρόμητος ἐποίησεν Ἀτρόμητον, τὴν δὲ μητέρα σεμνῶς πάνυ Γλαυκοθέαν, ἣν Ἐμπουσαν ἅπαντες ἴσασι καλουμένην, ἐκ τοῦ πάντα ποιεῖν καὶ πάσχειν δηλονότι ταύτης τῆς ἐπωνυμίας τυχούσαν· πῶθεν γὰρ ἄλλοθεν;
 5 [131] Ἀλλ' ὅμως οὕτως ἀχάριστος εἶ καὶ πονηρὸς φύσει, ὥστ' ἐλεύθερος ἐκ δούλου καὶ πλούσιος ἐκ πτωχοῦ διὰ τουτουσὶ γεγωνὸς οὐχ ὅπως χάριν αὐτοῖς ἔχεις, ἀλλὰ μισθώσας σαυτὸν κατὰ τουτωνὶ πολιτεύει. Καὶ περὶ ὧν μὲν ἔστι τις ἀμφισβήτησις, ὡς ἄρ' ὑπὲρ τῆς πόλεως εἴρηκεν, ἐάσω· ἀ δ' ὑπὲρ τῶν
 10 ἐχθρῶν φανερώς ἀπεδείχθη πράττων, ταῦτ' ἀναμνήσω.

[132] Τίς γὰρ ὑμῶν οὐκ οἶδε τὸν ἀποψηφισθέντ' Ἀντιφῶντα, δὲ ἐπαγγειλάμενος Φιλίππῳ τὰ νεώρι' ἐμπρήσειν εἰς τὴν πόλιν ἦλθεν; δν λαβόντος ἐμοῦ κεκρυμμένον ἐν Πειραιεὶ καὶ καταστήσαντος εἰς τὴν ἐκκλησίαν, βοῶν ὁ βάσκανος οὗτος καὶ κε-
 15 κραγῶς, ὡς ἐν δημοκρατίᾳ δεινὰ ποιῶ τοὺς ἡτυχηκότας τῶν πολιτῶν ὑβρίζων καὶ ἐπ' οἰκίας βαδίζων ἄνευ ψηφίσματος, ἀφελθῆναι ἐποίησεν. [133] Καὶ εἰ μὴ ἡ βουλὴ ἡ ἐξ Ἀρείου πάγου, τὸ πρᾶγμ' αἰσθομένη καὶ τὴν ὑμετέραν ἄγνοιαν ἐν οὐδέοντι συμβεβηκυῖαν ἰδοῦσα, ἐπεζήτησε τὸν ἀνθρωπον καὶ συλ-
 20 λαβοῦσ' ἐπανήγαγεν ὡς ὑμᾶς, ἐξήρπαστ' ἂν ὁ τοιοῦτος καὶ τὸ δίκην δοῦναι διαδὺς ἐξεπέπεμπτ' ἂν ὑπὸ τοῦ σεμνολόγου του-

NC. 2. Γλαυκοθέαν S et L¹ seuls. Γλαυκοθέαν ὠνόμασεν vulg. — 3. πάσχειν καὶ γίνεσθαι S et L¹ seuls. Ici nos deux meilleurs manuscrits se trouvent déparés par une glose, que Væmel n'aurait pas dû mettre dans le texte. Cf. Aristophane, *Gren.*, 289 : Πα·τοδαπὸν γοῦν γίγνεται. — 8. τουτωι S¹. — 11. οἶδεν S. — 12. ἐμπρήσειν τὰ ὑμετέρα vulg. — 18. ἡμετέραν S¹. — 21. ἐξεπέπεμπτ' Cobet, ἐξεπέμεπετ' manuscrits.

« Atheniensis et eloquens est factus. » On compare le Simon de Lucien (*Songe*, § 14), ancien cordonnier parvenu, qui prend le nom de Simonide, Glaucothée aussi, s'il faut en croire certains auteurs cités dans la *Vie* d'Eschine, par Apollonios, s'était d'abord appelée Glaucis. Ἐμπουσα n'est évidemment qu'un sobriquet. On connaît par Aristophane (*Gren.*, 288 sqq.) ce fantôme infernal, qui prenait toutes sortes de figures.

11. Ἀποψηφισθέντ(α). L'assemblée du bourg, ὄχμος, dans lequel il se trouvait inscrit, avait jugé que la qualité d'Athé-

nien ne lui appartenait pas. Cela s'était fait au recensement (διαψηφισις) des citoyens qui avait eu lieu en 346. Cf. Suidas, art. ἀποψηφισθέντα, et Schœmann, *Antiq. jur. publ.*, p. 206.

18. Τὸ πρᾶγμ' αἰσθομένη. Plutarque (*Dém.*, 14) raconte que Démosthène lui-même traduisit Antiphon devant l'Aréopage, au risque de blesser le peuple par cet ἀριστοκρατικὸν πολιτεύμα. Dinarque (*Dém.*, § 63) laisse entendre la même chose. On comprend que, parlant devant un jury populaire, l'orateur ait amoindri le rôle qu'il joua dans cette affaire.

τουί· νῦν δ' ὑμεῖς στρεβλώσαντες αὐτὸν ἀπεκτείνατε, ὡς ἔδει γε καὶ τοῦτον. [134] Τοιγαροῦν εἰδυῖα ταῦθ' ἡ βουλὴ ἡ ἐξ Ἀρείου πάγου τότε τοῦτω πεπραγμένα, χειροτονησάντων αὐτὸν ὑμῶν σύνδικον ὑπὲρ τοῦ ἱεροῦ τοῦ ἐν Δήλῳ ἀπὸ τῆς αὐτῆς ἀγνοίας ἥσπερ πολλὰ προέσθε τῶν κοινῶν, ὡς προσέειλεσθε 5 κάκεινῃν καὶ τοῦ πράγματος κυρίαν ἐποιήσατε, τοῦτον μὲν εὐθύς ἀπήλασεν ὡς προδότῃν, Ὑπερίδῃ δὲ λέγειν προσέταξε· καὶ ταῦτα ἀπὸ τοῦ βωμοῦ φέρουσα τὴν ψῆφον ἔπραξε, καὶ οὐδεμία ψῆφος ἠνέχθη τῷ μιᾶρῳ τούτῳ. [135] Καὶ ὅτι ταῦτ' 272 ἀληθῆ λέγω, κάλει τούτων τοὺς μάρτυρας. 10

MARTYRES.

« Μαρτυροῦσι Δημοσθένει ὑπὲρ ἀπάντων οἶδε, Καλλίας Σου-
νιεύς, Ζήνων Φλυεύς, Κλέων Φαληρεὺς, Δημόνικος Μαραθώ-
νιος, ὅτι τοῦ δήμου ποτὲ χειροτονήσαντος Αἰσχίνῃν σύνδικον
ὑπὲρ τοῦ ἱεροῦ τοῦ ἐν Δήλῳ εἰς τοὺς Ἀμφικτύονας συνεδρεύ- 15
σαντες ἡμεῖς ἐκρίναμεν Ὑπερίδῃν ἄξιον εἶναι μᾶλλον ὑπὲρ
τῆς πόλεως λέγειν, καὶ ἀπεστάλῃ Ὑπερίδῃς. »

NC. 3. τότε S. τὰ τότε L et vulg. — 5. ἀφ' ἡσπερ ou ἡσπερ ἔνεκα vulg. —
προῖστε S'. προσέσθε A. — 5-6. προσέειλεσθε H. Wolf. προσέειλεσθε manuscrits.
προέειλετο Vœmel : correction plus qu'obscure. — 7. Ὑπερίδῃν vulg. — προσέταξεν S.
— 10. κάλει μοι vulg. — τούτων τούτων S.

3. Τότε. Ce petit mot indique qu'il y eut un certain intervalle de temps entre les deux faits rapprochés, à tort ou à raison, par Démosthène. Voy. A. Schæfer (II, p. 347), qui place au printemps de 343 le solennel débat dans lequel Hypéride plaïda victorieusement devant les Amphictyons les droits d'Athènes à la possession du sanctuaire de Délos.

5-6. Ὡς προσέειλεσθε κάκεινῃν. Si, après avoir voté pour Eschine, le peuple s'adjoignit l'Aréopage et donna à cette haute cour plein pouvoir de désigner l'orateur qui porterait la parole au nom d'Athènes, il fut amené par quelqu'un à se déjuger ainsi. C'est, sans doute, Démos-

thène lui-même qui fit revenir le peuple sur sa première décision. Voy. *Ambass.*, §209, et la note. L. Spengel, *l. c.*, p. 37, pense que l'Aréopage eut peut-être à choisir parmi plusieurs candidats proposés par le peuple.

8. Ἀπὸ τοῦ βωμοῦ. Manière solennelle de voter. Cf. *Contre Macartatos*, § 14 : Οἱ φράτορες.... λαβόντες τὴν ψῆφον καιομένων τῶν ἱερῶν, ἀπὸ τοῦ βωμοῦ φέροντες. [G. H. Schæfer.]

14-15. Ποτέ. Dans un témoignage on s'attendrait à une date précise. — Εἰς τοὺς Ἀμφικτύονας. C'est le seul détail que l'auteur de cette pièce ait ajouté à ceux qui se trouvent dans le texte de Démosthène.

Οὐκοῦν ἐτε τοῦτον τοῦ λέγειν ἀπήλασεν ἡ βουλή καὶ προσέταξεν ἑτέρῳ, τότε καὶ προδότην εἶναι καὶ κακόνουν ὑμῖν ἀπέφηνεν.

[136] Ἐν μὲν τοίνυν τοῦτο τοιοῦτο πολίτευμα τοῦ νεανίου 5 τούτου, ὁμοίον γε (οὐ γάρ); οἷς ἐμοῦ κατηγορεῖ· ἕτερον δ' ἀναμνήσκεσθε. Ὅτε γάρ Πύθωνα Φίλιππος ἔπεμψε τὸν Βυζάντιον καὶ παρὰ τῶν αὐτοῦ συμμάχων πάντων συνέπεμψε πρέσβεις, ὡς ἐν αἰσχύνη ποιήσων τὴν πόλιν καὶ δείξων ἀδικοῦσαν, 10 τότε ἐγὼ μὲν τῷ Πύθωνι θρασυνομένῳ καὶ πολλῶ ῥέοντι καθ' ὑμῶν οὐχ ὑπεχώρησα, ἀλλ' ἀναστὰς ἀντεῖπον καὶ τὰ τῆς πόλεως δικά· οὐχὶ προὔδωκα, ἀλλ' ἀδικοῦντα Φίλιππον ἐξήλεξα φανερώς οὕτως, ὥστε τοὺς ἐκείνου συμμάχους αὐτοὺς ἀνιστάμενους ὁμολογεῖν· οὗτος δὲ συνηγωνίζετο καὶ τάναντί' ἐμαρτύρει τῇ πατρίδι, καὶ ταῦτα ψευδῇ.

15 [137] Καὶ οὐκ ἀπέχρη ταῦτα, ἀλλὰ πάλιν μετὰ ταῦθ' ὕστερον Ἀναξίνῳ τῷ κατασκόπῳ συνιὼν εἰς τὴν Θράσωνος οἰκίαν

NC. 1. τοῦτον τοῦ λέγειν Pauly et Lipsius. τούτου λέγοντος S¹ et F. τούτου μέλλοντος λέγειν L, A, vulg. Scholiaste: Ἡ σύνταξις ἐπικίνδυνος καὶ σολοικοφανής τισιν ἐνομισθῇ. Ces deux avaient raison. La leçon des meilleurs manuscrits ne peut se justifier par aucune phrase analogue d'un prosateur attique. Il faudrait écrire ἀπήλασεν αὐτόν avec les livres interpolés pour rendre la construction tolérable. Encore cette construction serait-elle, à ce qu'il paraît, sans exemple dans Démosthène, et on aurait une période traînante et embarrassée. Quant à la faute, on comprend que l'omission de la syllabe τον ait pu amener le changement de λέγειν en λέγοντος. — ἀπήλασεν S et L. — ἀπήλασεν αὐτόν vulg. — 5-6. ἀναμνήσκεσθαι S¹. — 7. ἀπάντων vulg. — 10. οὐκ ὑπεχώρησα S. οὐκ εἶχα οὐδ' ὑπεχώρησα vulg. — 15. ἀλλὰ καὶ Ald. — 16. ἀναξίνῳ S et L, ici et p. 491, l. 10

2. Προδότην. Induction peu légitime. Un traître est nécessairement récusé; mais, pour avoir été récusé, on n'est pas nécessairement traître. [Sopater, IV, p. 406 Walz.]

4-5. Τοῦ νεανίου τούτου, de ce vaillant homme. Cf. § 313. — Οὐ γάρ; C'est une des tournures familières qu'on trouve dans les plaidoyers, mais non dans les harangues de Démosthène. Cf. *Mid.*, § 209 et *passim*.

6. Πύθωνα. Python de Byzance, ancien disciple d'Isocrate, fut envoyé à Athènes en 343. Voy. *Harangues*, p. 237, et les auteurs que nous y citons. L'erreur de Diodore (XVI, 85) est évidente.

9-10. Πολλῶ ῥέοντι. Comme un torrent. Le verbe ὑπεχώρησα répond à ce

trope, dont les anciens ont admiré l'heureuse hardiesse. Cf. *Nèere*, § 99: 'Ο γὰρ Ἀσωπος ποταμὸς μέγας ἐρρύη. Eschyle, *Sept Chefs*, 80: 'Ρεῖ πολλὸς ὄρε λιώς. Horace, *Sat.*, I, vii, 28: « Salso multo-que fluenti. »

16. Ἀναξίνῳ. Il était d'Oréos dans l'Eubée. Olympias, l'épouse de Philippe, l'avait chargé de faire pour elle des emplettes à Athènes. C'était là, du moins, le but ostensible de son séjour dans cette ville. Démosthène le fit arrêter comme espion, mettre à la question et condamner à mort. Eschine (§ 223 sq.) dit que ces faits se passèrent au moment où il avait, lui, accusé Démosthène de haute trahison, et il prétend que ce dernier, afin d'étouffer ce

ἐλήφθη. Καίτοι ὅστις τῷ ὑπὸ τῶν πολεμίων πεμφθέντι μόνος 273 μόνῳ συνήει καὶ ἐκοινολογεῖτο, οὗτος αὐτὸς ὑπῆρχε τῇ φύσει κατάσκοπος καὶ πολέμιος τῇ πατρίδι. Καὶ ὅτι ταῦτ' ἀληθῆ λέγω, κάλει μοι τούτων τοὺς μάρτυρας.

MARTYRES.]

5

« Τελέδημος Κλέωνος, Ὑπερίδης Καλλαισχροῦ, Νικόμαχος Διοφάντου μαρτυροῦσι Δημοσθένει καὶ ἐπωμόσαντο ἐπὶ τῶν στρατηγῶν εἰδέναι Αἰσχίνην Ἀτρομήτου Κοθωκίδην συνερχόμενον νυκτὸς εἰς τὴν Θράσωνος οἰκίαν καὶ κοινολογούμενον Ἀναξίνῳ, ὃς ἐκρίθη εἶναι κατάσκοπος παρὰ Φιλίππου. Αὗται 10 ἀπεδόθησαν αἱ μαρτυρίαι ἐπὶ Νικίου, ἐκατομβαιῶνος τρίτη ἱσταμένου. »

[138] Μυρία τοίνυν ἕτερ' εἰπεῖν ἔχων περὶ αὐτοῦ παραλείπω. Καὶ γὰρ οὕτω πως ἔχει. Πόλλ' ἂν ἐγὼ ἔτι τούτων ἔχοιμι δεῖξαι, ὧν οὗτος κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους τοῖς μὲν 15 ἐχθροῖς ὑπηρετῶν, ἐμοὶ δ' ἐπηρεάζων εὐρέθη. Ἄλλ' οὐ τίθεται ταῦτα παρ' ὑμῖν εἰς ἀκριβῆ μνήμην οὐδ' ἦν προσῆκεν ὀργὴν, ἀλλὰ δεδῶκατ' ἔθει τινὶ φαύλῳ πολλὴν ἐξουσίαν τῷ βουλομένῳ τὸν λέγοντά τι τῶν ὑμῖν συμφερόντων ὑποσκελίζει καὶ συκοφαντεῖν, τῆς ἐπὶ ταῖς λοιδορίαις ἡδονῆς καὶ χάριτος τὸ τῆς 20 πόλεως συμφέρον ἀνταλλαττόμενοι· διόπερ ῥᾶόν ἐστι καὶ ἀσφαλέστερον αἰεὶ τοῖς ἐχθροῖς ὑπηρετοῦντα μισθαρνεῖν ἢ τὴν ὑπὲρ ὑμῶν ἐλόμενον τάξιν πολιτεύεσθαι.

[139] Καὶ τὸ μὲν δὴ πρὸ τοῦ πολεμεῖν φανερώς συναγωνί-

NC. 2. ὑπῆρχεν S. — 6. Variante : Μελέδημος. — 14. ἐγὼ S et L seuls. ἐγὼ νῦν vulg. — 21. ἴστιν S. — 24. φανερώς; est supprimé par Dobree et Cobet.

procès, ourdit une odieuse intrigue contre un homme dont il avoit reçu l'hospitalité.

11. Ἐπὶ Νικίου. Encore un pseudonyme.

15. Ὦν, pour εἶ, par assimilation à τούτων.

16. Τίθεται, « reponuntur ». [Dissen.]

18. Ἐθεῖ τινα φαύλῳ. Cf. Phil. III, § 54, où l'orateur se plaint amèrement du même travers du peuple d'Athènes.

24. Φανερώς; doit être rattaché à πολεμῖν. Voy. cependant NC.

274 ζεσθαι Φιλίππῳ δεινόν μὲν, ὦ γῆ καὶ θεοὶ, πῶς γὰρ οὐ; κατὰ
τῆς πατρίδος· δότε δ', εἰ βούλεσθε, δότ' αὐτῷ τοῦτο. Ἄλλ'
ἐπειδὴ φανερώς ἤδη τὰ πλοῖ' ἐσεσύλητο, Χερρόνησος ἐπορθεῖτο,
ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν ἐπορεύεθ' ἄνθρωπος, οὐκέτ' ἐν ἀμφισβήτη-
5 σίμῳ τὰ πράγματ' ἦν, ἀλλ' ἐνειστῆκει πόλεμος, ὃ τι μὲν πῶ-
ποτ' ἔπραξεν ὑπὲρ ὑμῶν ὁ βάσκανος οὗτος ἱαμβειοφάγος, οὐκ
ἂν ἔχοι δεῖξαι, οὐδ' ἔστιν οὔτε μεῖζον οὔτ' ἑλαττον ψήφισμ'
οὐδὲν Αἰσχίνῃ ὑπὲρ τῶν συμφερόντων τῇ πόλει. Εἰ δέ φησι,
νῦν δειξάτω ἐν τῷ ἐμῷ ὕδατι. Ἄλλ' οὐκ ἔστιν οὐδέν. Καίτοι
10 δυοῖν αὐτὸν ἀνάγκη θάτερον, ἢ μηδὲν τοῖς πραττομένοις ὑπ'
ἐμοῦ τότε ἔχοντ' ἔγκαλεῖν μὴ γράφειν παρὰ ταῦθ' ἕτερα, ἢ τὸ
τῶν ἐχθρῶν συμφέρον ζητοῦντα μὴ φέρειν εἰς μέσον τὰ τούτων
ἀμείνω.

[140] Ἄρ' οὖν οὐδ' ἔλεγεν, ὥσπερ οὐδ' ἔγραφεν, ἡνίκ' ἐργά-
15 σασθαί τι δέοι κακόν; οὐ μὲν οὖν ἦν εἰπεῖν ἑτέρῳ. Καὶ τὰ μὲν
ἄλλα καὶ φέρειν ἐδύναθ', ὡς ἔοικεν, ἢ πόλις καὶ ποιῶν οὗτος
λανθάνειν· ἐν δ' ἐπεξεργάσατ', ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοιοῦτον δ
πᾶσι τοῖς προτέροις ἐπέθηκε τέλος· περὶ οὗ τοὺς πολλοὺς ἀνή-

NC. 5. ἐνιστῆκει S. — Les mots οὐκέτ'.... πόλεμος sont écartés par Dubree et Cobet. — 6. ἱαμβειοφάγος S², texte de L, Hermogène, III, p. 241 et 344. ἱαμβοφάγος A, *Etym. M.*, p. 463, 41. ἱαμβειογράφος S¹ et vulg. Les poésies érotiques d'Eschine (cf. *Timarque*, § 136) ne peuvent être invoquées à l'appui de cette leçon. — 8. ὑπὲρ S et L. περὶ vulg. Cette dernière leçon évite l'hiatus, mais la première est plus expressive. — 9. ἐν A. ἐπὶ S, L, vulg. Mais cette préposition demanderait le génitif. [Dindorf.] — 15. κακὸν ὑμᾶς vulg. — εἰπεῖν ἦν I. et (avec des signes de transposition) S. — 16. καὶ ποιῶν S, A. ἂ ποιῶν vulg. — 17. ὦ ἄνδρες vulg.

3-4. Τὰ πλοῖ(α) ἐσεσύλητο. Cf. § 73. — Ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν ἐπορεύε(ο), il se disposait à marcher contre l'Attique, il cherchait un moyen de le faire. Cf. *Chers.*, § 66 : Ἐπὶ Βυζάντιον παρόντος.

6. Ἱαμβειοφάγος, « nourri de vers iambiques », est un mot injurieux, forgé par Démosthène, et qui, suivant nous, désigne simplement l'ancien acteur, comme γραμματοκύρων (§ 209) fait allusion à la profession de greffier. Τάχα καὶ παρακαίρων εἰς τὸν Αἰσχίνην, ὅτι τὰ ἱαμβεῖα τῆς τραγωδίας ἔλεγεν ὑποκριτὴς ὢν. [*Etym. Magn.*] L'interprétation λοιδοροῦς (*ibid.*) s'applique à la variante ἱαμβοφάγος.

D'autres expliquent trop ingénieusement : « qui mange les iambes, qui les gâte par une mauvaise prononciation ».

9. Ἐν τῷ ἐμῷ ὕδατι. Cf. *Ambass.*, § 57.

14-15. Ἄρ' οὖν οὐδ' ἔλεγεν.... δέοι κακόν; de même qu'il ne fûsait aucune proposition (pour le bien d'Athènes), ne parlait-il pas non plus quand il s'agissait de faire du mal? [Reiske.] Le second οὐδέ est un hellénisme, qui marque la corrélation réciproque des deux propositions. Cf. la note sur καὶ.... καί, *Phil.* I, § 8.

18-1. Τοὺς πολλοὺς ἀνήλωσε λόγους. Cf. Eschine, § 107-136.

λωσε λόγους, τὰ τῶν Ἀμφισσέων [τῶν Λοκρῶν] δεξιῶν, δόγματα, ὡς διαστρέψων τάληθές. Τὸ δ' οὐ τοιοῦτόν ἐστι· πόθεν; Οὐδέποτε ἐκίνησε σὺ τάχει πεπραγμένα σαυτῷ· οὐχ οὕτω πολλὰ ἔρεις.

[141] Καλῷ δ' ἐναντίον ὑμῶν, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς θεοὺς 5 πάντας καὶ πάσας, ὅσοι τὴν χώραν ἔχουσι τὴν Ἀττικὴν, καὶ τὸν Ἀπόλλω τὸν Πύθειον, ὃς πατρώος ἐστὶ τῇ πόλει, καὶ ἐπεύχομαι πᾶσι τούτοις, εἰ μὲν ἀληθὴ πρὸς ὑμᾶς εἵπομαι καὶ εἶπον καὶ τότε εὐθύς ἐν τῷ δήμῳ, ὅτε πρῶτον εἶδον τουτονὶ τὸν μια- 275 ρὸν τούτου τοῦ πράγματος ἀπτόμενον (ἐγνων γὰρ, εὐθέως 10 ἐγνων), εὐτυχίαν μοι δοῦναι καὶ σωτηρίαν, εἰ δὲ πρὸς ἔχθραν ἢ φιλονεικίας ἰδίας ἔνεκ' αἰτίαν ἐπάγω τούτῳ ψευδοῦ, πάντων τῶν ἀγαθῶν ἀνόνητόν με ποιῆσαι.

[142] Τί οὖν ταῦτ' ἐπῆραμαι καὶ διετεινάμην οὕτως σφοδρῶς; ὅτι καὶ γράμματ' ἔχων ἐν τῷ δημοσίῳ κείμενα, ἐξ ὧν 15 ταῦτ' ἐπιδείξω σαφῶς, καὶ ὑμᾶς εἰδὼς τὰ πεπραγμένα μνημονεύοντας, ἐκείνο φοβοῦμαι, μὴ τῶν εἰργασμένων αὐτῷ κακῶν οὗτος ἐλάττων ὑποληφθῇ· ὅπερ πρότερον συνέβη, ὅτε τοὺς τα-

NC. 1. ἀμφισσέων S. — τῶν Λοκρῶν. Il faut supprimer ces deux mots, qui manquent dans deux manuscrits, ou tout au moins l'article τῶν, si l'on ne veut pas transposer : τῶν Λοκρῶν τῶν Ἀμφισσέων. [H. Wolf et G. H. Schaefer.] — 2. Variante (glose) : πόθεν; πολλοῦ γε καὶ δεῖ. — 5. ὦ ἄνδρες vulg. — 6. ἀπαντας; S, L, vulg. : leçon inadmissible avant καὶ πάσας. — 9. καὶ τότε S et L. τότε vulg. — 10. τουτοὶ S¹. — 14. ὅτι καὶ vulg. ὅτι S et L¹. — 16-17. μνημονεύοντας S, et Varnel. — 18. ὑποληφθῇ οὗτος ἐλάττων S et L seuls.

1. Τὰ τῶν Ἀμφισσέων.... δόγματα, les décrets relatifs aux Amphisséens. Cf. *Lep- tine*, § 116, et *Thucydide*, I, 140 : Τὸ Μαγαρέων ψήφισμα. [G. H. Schaefer.]

5. Καλῷ δ(ε).... τοὺς θεοὺς.... En exposant l'affaire d'Amphissa, Eschine s'était posé en défenseur de la religion et avait attribué les malheurs d'Athènes à la politique impie de Démosthène. Aussi ce dernier a-t-il senti le besoin de renouveler ici les invocations solennelles des dieux que l'on a vues au début de son discours, et d'y ajouter celle du dieu de Delphes. Ce qu'il dit lui-même, au paragraphe 142, pour justifier cette emphase n'en est que le motif ostensible et secondaire.

7. Πατρώος. Harpocration, art. Ἀπόλλων πατρώος : Τὸν Ἀπόλλωνα κοινῶς πατρῶον τιμῶσιν Ἀθηναῖοι ἀπὸ Ἴωνος (fils d'Apollon)· τούτου γὰρ οἰκίσαντο τὴν Ἀττικὴν, ὡς Ἀριστοτέλης φησί, τοὺς Ἀθηναίους Ἴωνας κληθῆναι καὶ Ἀπόλλω πατρῶον αὐτοῖς ὀνομασθῆναι.

8-9. Εἰ.... εἵπομαι, « si dixero ». Cf. *Krüger, Gr. Sprachl.*, § 53, 6, 5. — Εἶπον καὶ τότε(ε). Cf. § 143.

17-18. Τῶν εἰργασμένων.... ἐλάττων, un trop mince personnage pour lui attribuer tout le mal qu'il a fait. On trouve la même réflexion, *Ambass.*, § 29; et c'est au procès de l'ambassade que font allusion les mots ὅπερ πρότερον συνέβη.

λαιπῶρους Φωκέας ἐποίησεν ἀπολέσθαι τὰ ψευδῇ δεῦρ' ἀπαγ-
 γείλας. [143] Τὸν γὰρ ἐν Ἀμφίσσῃ πόλεμον, δι' ὃν εἰς
 Ἑλάτειαν ἦλθε Φίλιππος καὶ δι' ὃν ἡρέθη τῶν Ἀμφικτυόνων
 ἡγεμῶν, ὃς ἅπαντ' ἀνέτρεψε τὰ τῶν Ἑλλήνων, οὗτός ἐστιν ὁ
 5 συγκατασκευάσας καὶ πάντων εἰς ἀνὴρ τῶν μεγίστων αἷτιος
 κακῶν. Καὶ τότε εὐθύς ἐμοῦ διαμαρτυρομένου καὶ βοῶντος ἐν
 τῇ ἐκκλησίᾳ « πόλεμον εἰς τὴν Ἀττικὴν εἰσάγεις, Αἰσχίνη,
 « πόλεμον Ἀμφικτυονικόν », οἱ μὲν ἐκ παρακλήσεως συγκαθη-
 μενοι οὐκ εἶων με λέγειν, οἱ δ' ἐθαύμαζον καὶ κενὴν αἰτίαν
 10 διὰ τὴν ἰδίαν ἐχθραν ἐπάγειν μ' ὑπελάμβανον αὐτῷ. [144] Ἦτις
 δ' ἡ φύσις, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, γέγονε τούτων τῶν πραγμάτων,
 καὶ τίνος εἵνεκα ταῦτα συνεσκευάσθη καὶ πῶς ἐπράχθη, νῦν
 ἀκούσατε, ἐπειδὴ τότε ἐκωλύθητε· καὶ γὰρ εὖ πρᾶγμα συντε-
 θέν ὤψεσθε, καὶ μεγάλ' ὠφελήσεσθε πρὸς ἱστορίαν τῶν κοινῶν,
 15 καὶ ὅση δεινότης ἦν ἐν τῷ Φιλίππῳ θεάσεσθε.

[145] Οὐκ ἦν τοῦ πρὸς ὑμᾶς πολέμου πέρας οὐδ' ἀπαλ-
 276 λαγὴ Φιλίππῳ, εἰ μὴ Θηβαίους καὶ Θετταλοὺς ἐχθροὺς ποιή-
 σαιε τῇ πόλει· ἀλλὰ καίπερ ἀθλίως καὶ κακῶς τῶν στρα-
 τηγῶν τῶν ὑμετέρων πολεμούντων αὐτῷ, ὅμως ὑπ' αὐτοῦ

NC. 3. ἑλατιαν S. — 4. ὁ ἅπαντ' Feliciano. — 5. τῶν manque dans S, L, F. —
 6. κακῶν γεγεννημένος A. — 7. αἷτις F. — 10. με, après ἐπάγειν, est omis par S¹ seul.
 — 11. ὁ ἄνδρες vulg. — γέγονεν S. — 13. ὑπακούσατε S, L. ἐπακούσατε Rauchen-
 stein. — 15. θεάσασθε L. θεάσασθε S et vulg.

3. Ἑλάτειαν. Cf. § 152.

4. Ὁς se réfère à πόλεμον. Vœmel lie ἡγεμῶν ὃς, « on choisit pour chef celui qui.... »

6-7. Ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ. Cette assemblée eut lieu après les faits qui seront rappelés aux paragraphes 149 et 150. Eschine y rendit compte de ce qu'il avait fait comme pythagore, et fut favorablement écouté. Les protestations de Démosthène n'y purent rien changer : le mal était fait, les Locriens d'Amphisse étaient déjà déclarés sacrilèges par les Amphictyons, et les hostilités contre eux étaient commencées. Cependant Démosthène eut assez de crédit pour empêcher toute participation d'Athènes aux décrets ultérieurs des Amphictyons (cf. Eschine, § 126 sqq.). Cette politique, favo-

nable aux Locriens, était un premier pas fait vers une alliance avec Thèbes, l'amie déclarée des Locriens.

16 sqq. Οὐκ ἦν.... Le morceau qui suit ressemble, pour le procédé de l'exposition, aux paragraphes 315 et suivants de l'*Am-bassade*, dans lesquels l'orateur explique d'autres intrigues de Philippe.

17-18. Θηβαίους.... τῇ πόλει. Les Thébains, comme les Thessaliens, étaient alors brouillés avec Athènes; mais ils ne l'étaient pas assez pour laisser Philippe envahir l'Attique en passant par leur pays.

18-19. Κακῶς.... πολεμούντων αὐτῷ. Nous ne connaissons pas les faits auxquels Démosthène fait ici allusion : ils doivent être postérieurs au siège de Byzance et à l'échec que Philippe y avait éprouvé.

τοῦ πολέμου καὶ τῶν ληστῶν μυρὶ ἔπασχε κακὰ. Οὐτε γὰρ ἐξήγετο τῶν ἐκ τῆς χώρας γιγνομένων οὐδὲν οὔτ' εἰσήγεθ' ὧν ἐδεῖτ' αὐτῶ· [146] ἦν δ' οὔτ' ἐν τῇ θαλάττῃ τότε κρείττων ὑμῶν οὔτ' εἰς τὴν Ἀττικὴν ἐλθεῖν δυνατὸς μήτε Θετταλῶν ἀκολουθούντων μήτε Θηβαίων διέντων· συνέβαινε δ' αὐτῶ, 5 τῷ πολέμῳ κρατοῦντι τοὺς ὁποιοσδήποτε ὑμεῖς ἐξεπέμπετε στρατηγούς (ἐῷ γὰρ τοῦτό γε), αὐτῇ τῇ φύσει τοῦ τόπου καὶ τῶν ὑπαρχόντων ἐκατέροις κακοπαθεῖν. [147] Εἰ μὲν οὖν τῆς ἰδίας ἔνεκ' ἔχθρας ἢ τοὺς Θετταλοὺς ἢ τοὺς Θηβαίους συμπεῖθαι βαδίζειν ἐφ' ὑμᾶς, οὐδὲν ἡγεῖτο προσέξειν αὐτῶ τὸν 10 νοῦν· ἐὰν δὲ τὰς ἐκείνων κοινὰς προφάσεις λαβὼν ἡγεμῶν αἰρεθῇ, ῥᾶον ἡλπίζει τὰ μὲν παρακρούσεσθαι, τὰ δὲ πείσειν. Τί οὖν; ἐπιχειρεῖ (θεάσασθ' ὡς εὔ) πόλεμον ποιῆσαι τοῖς Ἀμφικτύοσι καὶ περὶ τὴν Πυλαίαν ταραχὴν· εἰς γὰρ ταῦτ' εὐθὺς αὐτοὺς ὑπελάμβανεν αὐτοῦ δεήσεσθαι. [148] Εἰ μὲν τοίνυν τοῦτ' 15 ἢ τῶν παρ' ἑαυτοῦ πεμπομένων ἱερομνημόνων ἢ τῶν ἐκείνων

NC. 2. οὐτ' εἰσήγετο S. — 3. κρείττων τότε vulg. — 6. τοῖς ὅλοις κρατοῦντι Dobree. — 10. οὐδένα L et A. Variantes : οὐδὲν ἂν (S) et οὐδέν' ἂν. Cf. *Lept.*, § 35, NC. — προσέχειν A. « Scribam aut οὐδέν' ἂν... προσέχειν aut οὐδένα... προσέξειν. » [G. H. Schaefer.] — 11. τὰς ἐκείνων κοινὰς n'est pas exact, puisque les Thébains tenaient pour Amphissae. La leçon primitive était-elle τὰς ἐκ τῶν κοινῶν, avec la variante τὰς κοινὰς? Cf. *Amb.*, § 40, NC. — 11-12. ηρεθῇ S¹. — 15. τοῦτον vulg.

4. Ληστῶν, corsaires, partisans. Cf. ληστεύειν, *Phil.* I, § 23.

2. Ἐκ τῆς χώρας, pour ἐν τῇ χώρᾳ, par assimilation avec ἐξήγετο. Voy. *passim*.

4. Μῆτε (non οὔτε) ἀκολουθούντων, si les Thessaliens ne le suivaient pas.

6-7. Τοὺς.... στρατηγούς. Enclavée entre le substantif et son article, la phrase incidente ὁποιοσδήποτε(ς).... ἐξεπέμπετε, joue le rôle d'un adjectif. Cf. *Ambuss.*, § 264 : Σὺ δὲν ἐμίσσει τοὺς ὄλους οὗτος ἀνθρώπους, et Krüger, *Griech. Sprachl.*, § 50, 8, 20.

7-8. Τῇ φύσει τοῦ τόπου. Ces mots se rapportent à οὔτ' εἰς τὴν Ἀττικὴν ἐλθεῖν δυνατός. — Τῶν ὑπαρχόντων ἐκατέρους (c'est-à-dire Φιλίππῳ καὶ ὑμῖν). Ceci se réfère à ἦν δ' οὔτ' ἐν τῇ θαλάττῃ τότε κρείττων ὑμῶν. L'armée de terre

faisait la force de Philippe, mais elle ne pouvait rien contre la flotte d'Athènes.

11. Τὰς ἐκείνων κοινὰς προφάσεις λαβὼν, ayant trouvé des prétextes dans une cause qui leur était commune, c'est-à-dire dans une affaire amphictyonique : cf. § 158. [Voy. cependant NC.] Plus loin, παρακρούσεσθαι porte plus particulièrement sur les Thébains, πείσειν sur les Thessaliens. [Disson.]

13-14. Πόλεμον ποιῆσαι (non ποιήσεσθαι) τοῖς Ἀμφικτύοσι, créer une guerre aux Amphictyons. Cf. *Cherson.*, § 6, avec la note. — Πυλαίαν. Cf. § 151.

16. Ἱερομνημόνων. Cf. § 149. — Ἐκείνου reprend l'idée de ἑαυτοῦ du point de vue de l'orateur, par un certain mélange du style direct avec le style indirect. Cf. Xénophon, *Mém.*, I, II, 3 : (Σωκράτης) ἐλπίζειν ἐποῖαι τοὺς συνδιατρίβον-

συμμάχων εισηγοῖτό τις, ὑπόψεσθαι τὸ πρᾶγμα ἔνόμιζε, καὶ τοὺς Θηβαίους καὶ τοὺς Θετταλοὺς καὶ πάντας φυλάττειν, ἀν δ' Ἀθηναῖος ἦ καὶ παρ' ὑμῶν τῶν ὑπεναντίων ὁ τοῦτο ποιῶν, εὐπόρως λήσιν· ὅπερ συνέβη. [149] Πῶς οὖν ταῦτ' 5 ἐποίησεν; μισθοῦται τουτονί. Οὐδενὸς δὲ προειδότος, οἶμαι, τὸ πρᾶγμα οὐδὲ φυλάττοντος, ὥσπερ εἶωθε τὰ τοιαῦτα παρ' 277 ὑμῖν γίνεσθαι, προβληθεὶς πυλάγορος οὗτος [καὶ] τριῶν ἢ τεττάρων χειροτονησάντων αὐτὸν ἀνερρήθη. Ὡς δὲ τὸ τῆς πόλεως ἀξίωμα λαβὼν ἀφίκετ' εἰς τοὺς Ἀμφικτύοντας, πάντα 10 τᾶλλ' ἀφείς καὶ παριδὼν ἐπέραινε ἐφ' οἷς ἐμισθώθη, καὶ λόγους εὐπροσώπους καὶ μύθους, ὅθεν ἡ Κιρραία χώρα καθιερώθη, συνθείς καὶ διεξελθὼν [150] ἀνθρώπους ἀπείρους λόγων καὶ τὸ μέλλον οὐ προορωμένους, τοὺς ἱερομνήμονας, πείθει ψηφίσασθαι περιελθεῖν τὴν χώραν ἣν οἱ μὲν Ἀμφισσοὶ σφῶν 15 αὐτῶν οὔσαν γεωργεῖν ἔφασαν, οὗτος δὲ τῆς ἱερᾶς χώρας ἡτιᾶτ' εἶναι, οὐδεμίαν δίκην τῶν Λοκρῶν ἐπαγόντων ἡμῖν, οὐδ' αὖ νῦν

NC. 4. εἰσηγοῖτο S et L : leçon viciense, adoptée par Væmel. — 7. πυλάγορα; vulg. — καὶ est une glose. [Cobet.] — 13. τοὺς ἱερομνήμονας : peut-être une glose, suivant Westermann et Cobet.

τας αὐτῶ μιμουμένους ἐκείνων τοιούσδε γενήσεσθαι; Thucydide, II, 44 : "Ὅταν ἐν τῇ γῇ ὀρώσιν ἡμᾶς δηοῦντάς τε καὶ τάχεινων φθείροντας. Voy. Funkhænel, *Jahrb. für Philol.*, 1858, p. 316 sqq.

4. Ὑπόψεσθαι : sous-ent. αὐτοῦς. Cela vaut mieux que de mettre la virgule avant le troisième καὶ. En effet, καὶ πάντας, « enfin tous », clôt une énumération. Cf. § 86; *Mid.*, § 92 et *passim*.

7. Πυλάγορος. Les peuples qui faisaient partie de l'amphictyonie delphique déléguaient aux assemblées un hiéromnémon, lequel était, à ce qu'il paraît, leur vrai représentant et avait seul vote délibératif. Les pylagores assistaient l'hiéromnémon de leurs conseils. Mais, comme ils étaient élus par leurs concitoyens, tandis que l'hiéromnémon était, du moins à Athènes, désigné par le sort, ils avaient généralement plus de talent et de valeur personnelle que le chef de la délégation. (Cf. Schtemmann, *Gr. Alterth.*, II, p. 33. P. Foucart, dans *Dict. des antiq. gr. et rom.*, p. 236.) Aussi Démosthène représente-t-il

les hiéromnémons comme des hommes simples et peu initiés aux prestiges de l'éloquence.

7-8. Τριῶν ἢ τεττάρων, quatre peles et un tondu. Si Démosthène dit vrai, il avait manqué de vigilance, lui et son parti.

11-12. Ὅθεν... καθιερώθη, comment le territoire de Cirrha avait été consacré. Du temps de Solon, les Amphictyons détruisirent la ville des Cirrhéens pour cause de sacrilège, et déclarèrent maudit quiconque oserait cultiver leur territoire. Eschine accusa les Amphisséens de s'être emparés d'une partie de ce territoire. Cf. Eschine, *l. c.*

15-16. ἡτιᾶτ' εἶναι. Si, après ces mots, on passait tout de suite au paragraphe 151, l'exposition se suivrait mieux. Les ligues intermédiaires sont évidemment une digression provoquée par une assertion d'Eschine. On peut donc croire qu'elles ont été insérées après coup, et que le morceau sur l'affaire d'Amphissa (sauf l'introduction, § 140 sq.) avait été préparé d'avance.

16. Οὐδεμίαν δίκην... ἡμῖν. Eschine dit qu'il attaque les Amphisséens pour dé-

οὗτος προφασίζεται, λέγων οὐκ ἀληθῆ. Γνώσεσθε δ' ἐκεῖθεν. Οὐκ ἐνῆν ἀνευ τοῦ προσκαλέσασθαι δήπου τοῖς Λοκροῖς δίκην κατὰ τῆς πόλεως τελέσασθαι. Τίς οὖν ἐκλήτευσεν ἡμᾶς; ἐπὶ ποίας ἀρχῆς; εἰπέ τὸν εἰδότα, δεῖξον. Ἄλλ' οὐκ ἂν ἔγοις, ἀλλὰ κενῇ προφάσει ταύτη κατεχρῶ καὶ ψευδεῖ. [151] Περιμόντων 5 τοῖσιν τὴν χώραν τῶν Ἀμφικτυόνων κατὰ τὴν ὑφήγησιν τὴν τούτου, προσπεσόντες οἱ Λοκροὶ μικροῦ κατηκόντισαν ἅπαντας, τινὰς δὲ καὶ συνήρπασαν τῶν ἱερομνημόνων. Ὡς δ' ἅπαξ ἐκ τούτων ἐγκλήματα καὶ πόλεμος πρὸς τοὺς Ἀμφισσεῖς ἐταράχθη, τὸ μὲν πρῶτον ὁ Κόττυρος αὐτῶν τῶν Ἀμφικτυόνων 10 ἤγαγε στρατιάν, ὡς δ' οἱ μὲν οὐκ ἤλθον, οἱ δ' ἐλθόντες οὐδὲν ἐποιοῦν, εἰς τὴν ἐπιούσαν πυλαίαν ἐπὶ τὸν Φίλιππον εὐθὺς ἤγε-

NC. 1. Variantes : οὗτος λέγων προφασίζεται, pr. οὗτος λ., pr λέγων. Westermann écartait οὗτος. — γνώσεσθαι S. — 3. συντελέσασθαι F. — ὑμᾶς; avant Dekker. — ἐπὶ A. ἀπὸ S, L, vulg. On traduit cette dernière leçon : « à quelle occasion? pour quel prétexte? » Mais ici il ne s'agit pas de cela. — 5. καινῇ S et A. — 6. ἐυφήγησιν (c'est-à-dire ἐφήγησιν ou ὑφήγησιν) S. — 7. μικροῦ S et L¹ seuls. μικροῦ μὲν vulg., — ἅπαντας κατηκόντισαν vulg. Cela donne un faux sens. — 11. οἱ δ' ἐλθόντες, mots omis dans le texte de S et L.

fendre sa patrie. Suivant lui, ils proposaient, à l'instigation des Thébains, d'infliger aux Athéniens une amende de cinquante talents pour avoir fuit dans le temple de Delphes une dédicace injurieuse à l'endroit de Thèbes. A entendre Démosthène, tout cela n'est que mensonge. Mais son argument porte à faux; ses plus chauds partisans en conviennent. Si les Locriens ne notifiaient pas aux Athéniens une citation (πρόσκλησις) en forme, c'est qu'Eschine ne leur en laissa pas le temps, mais les accabla aussitôt. Cependant je ne crois pas que la proposition de frapper Athènes d'une amende se soit produite effectivement, et je ne sais si le dessein de le faire était bien arrêté. Eschine dit (§ 416) : Ἐξηγγέλλατο δ' ἡμῖν... ὅτι οἱ Ἀμφισσεῖς... εἰσέφερον δόγμα κατὰ τῆς ὑμετέρας πόλεως, ce qui veut dire : « On nous donnait avis que les Amphisséens préparaient une résolution contre Athènes. » Là-dessus, Eschine se fait introduire au conseil des hiéromnémones et y dénonce le sacrilège des Amphisséens.

2-3. Δίειν.... τελέσασθαι se dit de la

suite effective donnée à une plainte intentée. Cf. *Contre Bæotas*, I, § 38 et *passim*.

3-4. Ἐπὶ ποίας ἀρχῆς; devant quelle (à quelle) autorité athénienne la citation fut-elle notifiée? L'explication de Reiske : « sous quel archonte? » est inadmissible (ἐπὶ ποίας ἀρχῆς ne peut se dire pour ἐπὶ τίνος ἀρχοντος) : mais sa leçon est bonne. Voy. NC.

5-7. Περιμόντων. Les Amphictyons firent le tour du territoire sacré et, eu même temps, détruiraient le port de Cirrha et mirent le feu aux habitations. C'était au printemps de 339. Voy. Eschine, § 123. — Ὑφήγησιν, suggestion. — Μικροῦ porte sur κατήκοντισαν, non sur ἅπαντας. Cf. NC.

40. Κόττυρος : de Pharsale. Il présidait alors l'assemblée amphictyonique. Cf. Eschine, §§ 124 et 128.

41. Ἐγαγε στρατιάν. On avait convoqué à cet effet une réunion extraordinaire des Amphictyons, à laquelle Démosthène ne laissa pas participer les Athéniens.

42-4. Εἰς τὴν ἐπιούσαν πυλαίαν, pour la prochaine réunion des Amphictyons :

μόν' ἦγον οἱ κατεσκευασμένοι καὶ πάλαι πονηροὶ τῶν Θετταλῶν καὶ τῶν ἐν ταῖς ἄλλαις πόλεσιν. [152] Καὶ προφάσεις εὐλόγους εἰλήφesan· ἥ γὰρ αὐτοὺς εἰσφέρειν καὶ ξένους τρέφειν ἔφασαν δεῖν καὶ ζημιοῦν τοὺς μὴ ταῦτα ποιοῦντας, ἥ δὲ κείνον αἰρεῖσθαι. Τί δεῖ τὰ πολλὰ λέγειν; ἡρέθη γὰρ ἐκ τούτων ἡγεμῶν. Καὶ μετὰ ταῦτ' εὐθέως δύναμιν συλλέξας καὶ παρελθὼν ὡς ἐπὶ τὴν Κιρραίαν, ἐρῶσθαι φράσας πολλὰ Κιρραίοις καὶ Λοκροῖς, τὴν Ἑλλάτειαν καταλαμβάνει. [153] Εἰ μὲν οὖν μὴ μετέγνωσαν εὐθέως, ὡς τοῦτ' εἶδον, οἱ Θηβαῖοι καὶ 10 μεθ' ἡμῶν ἐγένοντο, ὥσπερ χειμάρρους ἂν ἅπαν τοῦτο τὸ πρᾶγμα εἰς τὴν πόλιν εἰσέπεσεν· νῦν δὲ τό γ' ἐξαίφνης ἐπέσχον αὐτὸν ἐκεῖνοι, μάλιστα μὲν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, θεῶν τινὸς εὐνοίᾳ πρὸς ὑμᾶς, εἴτα μέντοι καὶ ὅσον καθ' ἑν' ἄνδρα, καὶ δι' ἐμέ. Δὲ δέ μοι τὰ δόγματα ταῦτα καὶ τοὺς χρόνους ἐν οἷς 15 ἕκαστα πέπρακται, ἵν' εἰδῇθ' ἡλίκα πρᾶγμαθ' ἡ μικρὰ κεφαλὴ ταραξάσ' αὕτη δίκην οὐκ ἔδωκεν. [154] Λέγε μοι τὰ δόγματα.

ΔΟΓΜΑ ΑΜΦΙΚΤΥΟΝΩΝ.

« Ἐπὶ ἱερέως Κλειναγόρου, ἐαρινῆς πυλαίας, ἔδοξε τοῖς πυλαγόροις καὶ τοῖς συνέδροις τῶν Ἀμφικτυόνων καὶ τῷ κοινῷ

NC. 6. εὐθὺς vulg. — 7. κίρραν S et L¹ seuls. — καὶ Κιρραίοις F. — 9. εὐθὺς Θηβαῖοι, en omettant ὡς τοῦτ' εἶδον ol, F. — 11. τό γ' S, L, F. Variantes : τότε, τότε γ', τοῦτό γ'. — 17. δόγματα S et L. — 19-1. καὶ τῷ κοινῷ τῶν Ἀμφικτυόνων : mots omis dans S, L et la plupart des manuscrits. Voy. le décret suivant.

celle de l'automne de 339. Primitivement ces assemblées avaient lieu aux Thermopyles : aussi continuait-on de s'y réunir chaque fois avant de se rendre à Delphes. De là le nom de Πυλαία. Cf. Schœmann, *Ant. jur. publ.*, p. 394. — Ἐπὶ.... ἦγον, ils intriguaient pour qu'à la prochaine assemblée Philippe fût chargé du commandement.

7-8. Ἐρῶσθαι.... Λοκροῖς. Ces mots seraient fort étranges, si Philippe n'avait occupé Élatée, comme Plutarque (*Dém.*, 48) semble le dire, qu'après avoir détruit Amphisse. Mais il est probable que Philippe commença par prendre possession d'Élatée. Voy. Grote, *Hist. gr.*, XVII,

p. 367 (trad. franç.); Curtius, *Griech. Geschichte*, III, pp. 703 et 781, lequel cite Kœchly, *Neues Schweizer. Museum*, II.

13-14. Εἴτα μέντοι καί... καὶ δι' ἐμέ, mais en second lieu et autant que cela dépend d'un seul homme, aussi par moi.

17. Δόγμα. Outre les mémoires cités dans la *Notice*, voy. au sujet de ce décret et du suivant, Franke, *Commentatio de decretis Amphictyonum quae apud Demosth. repertiuntur*, Leipzig, 1844. D'accord avec Droysen, Franke dit avec raison que l'auteur de ces deux documents aurait pu mieux faire s'il s'était servi du récit d'Eschine.

19. Τοῖς συνέδροις. Il faut entendre les

τῶν Ἀμφικτυόνων, ἐπειδὴ Ἀμφισεῖς ἐπιβαίνουσιν ἐπὶ τὴν ἱερὰν χώραν καὶ σπεύρουσι καὶ βοσκήμασι κατανέμουσιν, ἐπελθεῖν τοὺς πυλαγόρους καὶ τοὺς συνέδρους, καὶ στήλαις διαλαβεῖν τοὺς δρους, καὶ ἀπειπεῖν τοῖς Ἀμφισσεῦσι τοῦ λοιποῦ μὴ ἐπιβαίνειν. »

5

ΕΤΕΡΟΝ ΔΟΓΜΑ.

[155] « Ἐπὶ ἱερέως Κλειναγόρου, ἑαρινῆς πυλαίας, ἔδοξε τοῖς πυλαγόροις καὶ τοῖς συνέδροις τῶν Ἀμφικτυόνων καὶ τῷ κοινῷ 279 τῶν Ἀμφικτυόνων, ἐπειδὴ οἱ ἐξ Ἀμφίσσης τὴν ἱερὰν χώραν κατανειμάμενοι γεωργοῦσι καὶ βοσκήματα νέμουσιν, καὶ κω- 10 λυόμενοι τοῦτο ποιεῖν, ἐν τοῖς ὅπλοις παραγενόμενοι, τὸ κοινὸν τῶν Ἑλλήνων συνέδριον κεκωλύκασιν μετὰ βίας, τινὰς δὲ καὶ τετραυματίκασιν, [καὶ] τὸν στρατηγὸν τὸν ἡρημένον τῶν Ἀμφικτυόνων Κόττυφον τὸν Ἀρχάδα πρεσβεῦσαι πρὸς Φίλιππον τὸν Μακεδόνα, καὶ ἀξιούν ἵνα βοηθήσῃ τῷ τε Ἀπόλλωνι καὶ τοῖς 15 Ἀμφικτύοις, ὅπως μὴ περιίδῃ ὑπὸ τῶν ἀσεβῶν Ἀμφισσέων τὸν θεὸν πλημμελούμενον· καὶ διότι αὐτὸν στρατηγὸν αὐτοκράτορα αἰροῦνται οἱ Ἕλληνες οἱ μετέχοντες τοῦ συνεδρίου τῶν Ἀμφικτυόνων. »

Λέγε δὴ καὶ τοὺς χρόνους ἐν οἷς ταῦτ' ἐγίγνετο· εἰσὶ γὰρ 20 καθ' οὓς ἐπυλαγόρησεν οὗτος. Λέγε.

NC. 4. δρους vulg. — 43. καὶ α ἐπέσβεσεν par G. H. Schaefer.

hiéromnémons; mais ils devraient être nommés avant les pylagores. On dirait que le faussaire prend ces derniers pour des magistrats directeurs et qu'il les oppose, comme les démiurges de la Lettre de Philippe (§ 157), au sénat et au peuple.

2-3. Καὶ... κατανέμουσιν. Ils y avaient aussi fait des constructions, et ils avaient rétabli le port de Cirrha. Ces griefs, mentionnés par Eschine, sont ici passés sous silence. — Στήλαις.... τοὺς δρους.

Les Amphictyons décrétèrent la destruction des travaux exécutés par les Locriens. Voy. Eschine, § 122.

7. Ἑαρινῆς. Il fallait dire μετοπωρινῆς. Le faussaire semble mettre une année d'intervalle entre les deux décrets. Il ignorerait que, des trois réunions rappelées au paragraphe 151, la deuxième était une réunion extraordinaire. [Franke.]

14. Τὸν Ἀρχάδα. Cottyphos, on l'a vu, était de Pharsale dans la Thessalie.

ΧΡΟΝΟΙ.

« Ἀρχων Μνησιθείδης, μηνὸς ἀνθεστηριῶνος ἕκτη ἐπὶ δέκα. »

[156] Δὸς δὴ τὴν ἐπιστολὴν ἦν, ὡς οὐκ ὑπῆκουον οἱ Θηβαῖοι, πέμπει πρὸς τοὺς ἐν Πελοποννήσῳ συμμάχους ὁ Φίλιππος, ἵν' εἰδῇτε καὶ ἐκ ταύτης σαφῶς ὅτι τὴν μὲν ἀληθῆ πρόφασιν τῶν πραγμάτων, τὸ ταῦτ' ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα καὶ τοὺς Θηβαίους καὶ ὑμᾶς πράττειν, ἀπεκρύπτετο, κοινὰ δὲ καὶ τοῖς Ἀμφικτύοσι δόξαντα ποιεῖν προσεποιεῖτο· ὁ δὲ τὰς ἀφορμὰς ταύτας καὶ τὰς προφάσεις αὐτῷ παρασχὼν οὗτος ἦν. Λέγε.

280

ΕΠΙΣΤΟΛΗ.

- 11 [157] « Βασιλεὺς Μακεδόνων Φίλιππος Πελοποννησίων τῶν ἐν τῇ συμμαχίᾳ τοῖς δημιουργοῖς καὶ τοῖς συνέδροις καὶ τοῖς ἄλλοις συμμάχοις πᾶσι χαίρειν. Ἐπειδὴ Λοκροὶ οἱ καλούμενοι Ὀζόλαι, κατοικοῦντες ἐν Ἀμφίσσῃ, πλημμελοῦσιν εἰς τὸ ἱερὸν
15 τοῦ Ἀπόλλωνος τοῦ ἐν Δελφοῖς καὶ τὴν ἱερὰν χώραν ἐρχόμενοι μεθ' ὅπλων λεηλατοῦσι, βούλομαι τῷ θεῷ μεθ' ὑμῶν βοηθεῖν καὶ ἀμύνεσθαι τοὺς παραβαίνοντάς τι τῶν ἐν ἀνθρώποις εὐσεβῶν· ὥστε συναντᾶτε μετὰ τῶν ὅπλων εἰς τὴν Φωκίδα, ἔχοντες ἐπισιτισμὸν ἡμερῶν τετταράκοντα, τοῦ ἐνεστῶτος μηνὸς
20 Δῶου, ὡς ἡμεῖς ἄγομεν, ὡς δὲ Ἀθηναῖοι, Βοηδρομιῶνος, ὡς δὲ Κορίνθιοι, Πανήμου. Τοῖς δὲ μὴ συναντήσασι πανδημεῖ

NC. 2. ἐπὶ δέκα Taylor. ἐπὶ δεκάτῃ manuscripts. — 3. δὴ μοι vulg. — ὀπῆκουσαν (?) S¹. — 9. αὐτῷ παρασχὼν οὗτος; ἦν L. αὐτῷ παρασχὼν S¹ οὗτος ἦν αὐτῷ S². παραδούς αὐτῷ οὗτος ἦν vulg. παραδούς οὗτος ἦν αὐτῷ A. Ces variantes rendent le pronom αὐτῷ suspect. — 17. ἀμύνεσθαι S¹ seul. — 20-21. λῶου et πανέμου vulg.

2. Μνησιθείδης. Pseudéponyme. On s'attendrait à trouver ici deux dates, puisqu'il s'agit de deux décrets.

5. Τὴν μὲν ἀληθῆ πρόφασιν, le vrai motif. Thucydide (I, 23) oppose τὴν μὲν ἀληθεστάτην πρόφασιν à αἱ δ' ἐς τὸ φανερόν λεγόμεναί αἰτίαι.

7-8. Καὶ τοῖς Ἀμφικτύοσι δόξαντα. Ce point essentiel a été négligé par l'auteur de la lettre insérée ci-dessous.

12-13. Τοῖς δημιουργοῖς. Nom d'une haute magistrature dans plusieurs États du Péloponnèse. Cf. Schœmann, *Griechische Alterthümer*, I, p. 153. — Συνέδροις semble ici désigner le sénat; τοῖς ἄλλοις συμμάχοις, le peuple dans chacune de ces cités. [Dissen.]

20-21. Δῶου.... Βοηδρομιῶνος.... Πανήμου. L'assimilation de ces mois est contestée par les chronologistes.

χρησόμεθα τοῖς δὲ συμβούλοις ἡμῖν κειμένοις ἐπιζημίους. Εὐ-
τυχεῖτε. »

[158] Ὁρᾶθ' ὅτι φεύγει τὰς ἰδίας προφάσεις, εἰς δὲ τὰς Ἀμ-
φικτυονικάς καταφεύγει. Τίς οὖν ὁ ταῦτα συμπαρασκευάσας
αὐτῷ; τίς ὁ τὰς προφάσεις ταύτας ἐνδοῦς; τίς ὁ τῶν κακῶν 5
τῶν γεγεννημένων μάλιστ' αἴτιος; οὐχ οὗτος; Μὴ τοίνυν λέ-
γετ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, περιμόντες ὡς ὑφ' ἐνὸς τοιαῦτα πέ-
πονθεν ἡ Ἑλλάς ἀνθρώπου. Οὐχ ὑφ' ἐνὸς, ἀλλ' ὑπὸ πολλῶν
καὶ πονηρῶν τῶν παρ' ἐκάστοις, ὧ γῆ καὶ θεοί. [159] ὧν εἰς
οὔτοσί, ὃν, εἰ μὴδὲν εὐλαβηθέντα τάληθές εἰπεῖν δέοι, οὐκ ἂν 10
ὀκνήσαιμ' ἔγωγε κοινὸν ἀλιτήριον τῶν μετὰ ταῦτ' ἀπολωλότων
ἀπάντων εἰπεῖν, ἀνθρώπων, τόπων, πόλεων· ὁ γὰρ τὸ σπέρμα
παρασχών, οὗτος τῶν φύντων [κακῶν] αἴτιος. Ὅν ὅπως ποτ'
οὐκ εὐθὺς ἰδόντες ἀπεστράφητε θαυμάζω. Πλὴν πολὺ τι σκό- 284
τος, ὡς ἔοικεν, ἐστὶ παρ' ὑμῖν πρὸ τῆς ἀληθείας. 15

[160] Συμβέβηκε τοίνυν μοι τῶν κατὰ τῆς πατρίδος τούτῳ
πεπραγμένων ἀφαιμένῳ εἰς ἃ τούτοις ἐναντιούμενος αὐτὸς πε-
πολίτευμαι ἀφίχθαι· ἃ πολλῶν μὲν εἵνεκ' ἂν εἰκότως ἀκούσαιτέ
μου, μάλιστα δ' ὅτι αἰσχρὸν ἐστίν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ ἄγω

NC. 4. μὴ κειμένοις vulg. τοῖς συμβόλοις τοῖς ἡμῖν καίμενοις G. Hermann. τοῖς διὰ
συμβόλων, ou τοῖς ἐν τοῖς συμβόλοις ἡμῖν κ. Sauppe et Westermann. χρῆσόμεθα ἐπι-
ζημίους, en supprimant les mots intermédiaires, G. H. Schaefer. Peut-être τοῖς ἀσυμ-
βόλοις, « les peines établies parmi nous contre ceux qui ne payent pas leur part. »
Cf. *Corp. Inscr.*, II, n° 2274 : Ἐστω δὲ ἀσύμβολος καὶ ἐλατιούργητος ἐν ταῖς γινομέναις
συνόδοις πάσαις, et, pour les deux datifs, *Phil.* I, 32; *Olynth.* I, 22. — 3. φεύγει S et L¹.
φεύγει μὲν vulg. — 6. λέγεται, omis par S¹ seul. — 10. οὔτοσί S et L¹. οὐτό; ἐστιν vulg.
— 13. κακῶν, pointé dans L, omis dans plusieurs manuscrits, doit être regardé comme
une glose. — 15. ἐστιν S. — 18. ἀφίχθαι, omis à la fin de la ligne par S¹ seul. —
18. ἐνεκ' ἂν et ἀκούσατε (*sic*) S et L seuls. ἐνεκα et ἀκούσατε F. ἐνεκα et ἀκούσατε A.

4. Χρησόμεθα.... ἐπιζημίους. Passage
altéré. Cf. NC.

7. Περιμόντες. Cf. *Phil.* I, §§ 40 et 48;
et *passim*.

7-8. Ἐνὸς.... ἀνθρώπου. Entendez Phi-
lippe de Macédoine.

11. Κοινὸν ἀλιτήριον. Les deux adver-
saires se renvoient cette injure. Eschine
(§§ 134 et 157) n'y met point de façons ni
de préambule.

12-13. Ὁ γὰρ τὸ σπέρμα.... αἴτιος. On

rapproche Cicéron, *Phil.* II, § 22 : « Ut
« igitur in seminibus est causa arborum
« et stirpium, sic hujus luctuosissimi belli
« causa tu fuisti. »

16. Συμβέβηκε. L'orateur ne veut pas
avoir l'air de suivre un plan habilement
combiné. C'est le hasard de l'improvisation
qui le ramène à la justification de ses actes
politiques, quoiqu'il ait déclaré au para-
graphe 110 qu'il était inutile de rien ajouter
à ce sujet. Voyez la *Notice*.

μὲν τὰ ἔργα τῶν ὑπὲρ ὑμῶν πόνων ὑπέμεινα, ὑμεῖς δὲ μὴδὲ τοὺς λόγους αὐτῶν ἀνέξεσθε. [161] Ὅρῶν γὰρ ἐγὼ Θηβαίους, σχεδὸν δὲ καὶ ὑμᾶς, ὑπὸ τῶν τὰ Φιλίππου φρονούντων καὶ διεφθαρμένων παρ' ἑκατέροις, ὃ μὲν ἦν ἀμφοτέροις φοβερόν καὶ 5 φυλακῆς πολλῆς δεόμενον, τὸ τὸν Φίλιππον ἑᾶν αὐξάνεσθαι, παρορῶντας καὶ οὐδὲ καθ' ἓν φυλαττομένους, εἰς ἔχθραν δὲ καὶ τὸ προσκρούειν ἀλλήλοις ἐτοίμως ἔχοντας, ὅπως τοῦτο μὴ γένοιτο παρατηρῶν διετέλουν, [162] οὐκ ἀπὸ τῆς ἑμαυτοῦ γνώμης μόνον ταῦτα συμφέρειν ὑπολαμβάνων, ἀλλ' εἰδὼς Ἀρι- 10 στοφῶντα καὶ πάλιν Εὐβουλον πάντα τὸν χρόνον βουλομένους πρᾶξαι ταύτην τὴν φιλίαν, καὶ περὶ τῶν ἄλλων πολλάκις ἀντιλέγοντας ἑαυτοῖς τοῦθ' ὁμογνωμονοῦντας ἀεί. Οὐς σὺ ζῶντας μὲν, ὧ χίναδος, κολακεύων παρηκολούθεις, τεθνεώτων δ' οὐκ αἰσθάνει κατηγορῶν· ἀ γὰρ περὶ Θηβαίων ἐπιτιμᾶς ἐμοί, ἐκεί- 15 νων πολὺ μᾶλλον ἢ ἐμοῦ κατηγορεῖς, τῶν πρότερον ἢ ἡγὼ ταύτην τὴν συμμαχίαν δοκιμασάντων. [163] Ἄλλ' ἐκεῖς' ἐπ' ἀν- εἰμι, ὅτι τὸν ἐν Ἀμφίσσῃ πόλεμον τούτου μὲν ποιήσαντος, συμπεραναμένων δὲ τῶν ἄλλων τῶν συνεργῶν αὐτῷ τὴν πρὸς 282 Θηβαίους ἔχθραν, συνέβη τὸν Φίλιππον ἐλθεῖν ἐφ' ἡμᾶς, οὐπερ 20 ἔνεκα τὰς πόλεις οὗτοι συνέκρουον, καὶ εἰ μὴ προεξάνεσθαι μὲν

NC. 3. φρονούντων S et L¹. πραττόντων vulg. — 7-8. γένοιτο S et L¹ seuls. γενήσεται vulg. — 12. ἑαυτοῖς est omis par S¹ seul. — 14. αἰσθάνει ou αἰσθάνη S et L seuls. αἰσχύνη vulg. — 18. πρὸς τοῖς F.

1-2. Τὰ ἔργα τῶν... πόνων, la réalité des labeurs. Cette périphrase rappelle l'antithèse τοὺς λόγους αὐτῶν, « leur exposition par la parole ». On rapproche Thucydide, I, 22 : Καὶ ὅσα μὲν λόγῳ εἶπον ἕκαστοι.... τὰ δὲ ἔργα τῶν πραχθέντων. — Ἀνέτισθε. C'est qu'il faudra rappeler des souvenirs douloureux.

3-4. Ὑπό, sous l'influence de. — Παρ' ἑκατέροις, « apud utrosque seorsim. » Ἀμφοτέροις, « utrisque simul. » [Dissem.]

9. Ἀριστοφῶντα. Cet homme d'État (cf. § 70 et *Lept.*, § 148) avait été, dans le temps, partisan de l'alliance thébaine contre Sparte. C'est probablement dans les mêmes circonstances et au commencement de sa carrière qu'Eubule suivait cette politique. Cf. A. Schaefer, I, pp. 126 et 165.

12-13. Οὐς.... παρηκολούθεις. Voy. *Ambass.*, § 291, avec la note.

14. Ἐπιτιμᾶς ἐμοί. A vrai dire, Eschine ne reproche pas à son adversaire d'avoir voulu l'alliance thébaine : il dit (§ 137 sqq.) que cette alliance s'est faite par la force des circonstances, mais qu'elle a été onéreuse pour Athènes par la faute de Démosthène.

15. Πρότερον. Cela est vrai, mais il faut ajouter que c'était en des conjonctures toutes différentes.

17. Τὸν ἐν Ἀμφίσσῃ πόλεμον.... L'hyperbate a pour effet que les trois termes opposés se suivent, dans les deux membres de phrase, en ordre inverse.

19-20. Οὐπερ ἔνεκα, c'est-à-dire pour favoriser la marche de Philippe contre Athènes.

μικρὸν, οὐδ' ἀναλαβεῖν ἂν ἐδυνήθημεν· οὕτω μέχρι πόρρω προήγαγον οὗτοι [τὴν ἔχθραν]. Ἐν οἷς δ' ἦτ' ἤδη τὰ πρὸς ἀλλήλους, τούτων τῶν ψηφισμάτων ἀκούσαντες καὶ τῶν ἀποκρίσεων εἴσεσθε. Καὶ μοι λέγε ταῦτα λαβῶν.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

5

[164] « Ἐπὶ ἄρχοντος Ἡροπόθου, μηνὸς Ἐλαφβολιῶνος ἕκτη φθίνοντος, φυλῆς πρυτανευούσης Ἐρεχθίδος, βουλῆς καὶ στρατηγῶν γνώμη, ἐπειδὴ Φίλιππος ὅς μὲν κατέληφεν πόλεις τῶν ἀστυγειτόνων, τινὰς δὲ πορθεῖ, κεφαλαίῳ δὲ ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν παρασκευάζεται παραγίγνεσθαι, παρ' οὐδὲν ἡγούμενος τὰς 10 ἡμετέρας συνθήκας, καὶ τοὺς ὄρκους λύειν ἐπιβάλλεται καὶ τὴν εἰρήνην, παραβαίνων τὰς κοινὰς πίστει, δεδόχθαι τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ πέμπειν πρὸς αὐτὸν πρέσβεις, οἵτινες αὐτῷ διαλέξονται καὶ παρακαλέσουσιν αὐτὸν μάλιστα μὲν τὴν πρὸς ἡμᾶς ὁμόνοιαν διατηρεῖν καὶ τὰς συνθήκας, εἰ δὲ μὴ, πρὸς τὸ 15 βουλευσασθαι δοῦναι χρόνον τῇ πόλει καὶ τὰς ἀνοχὰς ποιήσασθαι μέχρι τοῦ Θαρρηλιῶνος μηνός. Ἡιρέθησαν ἐκ βουλῆς Σίμος Ἀναγυράσιος, Εὐθύδημος Φυλάσιος, Βουλαγόρας Ἄλωπεκῆθεν. »

NC. 1. ἀναλαβεῖν αὐτοὺς F. — 2. οὗτοι A et marge de S. οὗτοι τὴν ἔχθραν texte de S. οὗτοι τὸ πρᾶγμα vulg. — 3. ψηφίσματα S et L seuls. — 17. ἐκ τῆς βουλῆς vulg. — 18. ἀναγυράσιος S, vulg. — Φυλάσιος Bohncke. Φλιασίος vulg.

1-2. Ἀναλαβεῖν, nous recueillir, revenir de notre consternation. Cf. Isocrate, *Phil.*, § 22 : Ὅς μὲν τὸ πρῶτον ἐξεπλάγην, καὶ πάλιν ὡς ἀναλαβὼν ἐμυρτόν ἀντίκπον. — Προήγαγον. On peut sous-entendre τὸ πρᾶγμα.

2-3. Τὰ πρὸς ἀλλήλους. L'auteur des documents semble avoir entendu les rapports entre Athènes et Philippe. Mais le sens général de ce paragraphe et, mieux encore, le paragraphe 168 prouvent que Démosthène parle des relations entre Athènes et Thèbes, et qu'il fait lire des dépêches échangées avec Thèbes, et non avec le roi de Macédoine.

6-8. Ἡροπόθου. Pseudonyme. — Ἐλαφβολιῶνος. Date qui ne s'accorde guère avec les faits. Nommé général des

Amphictyons en automne, pourquoi Philippe aurait-il différé l'expédition jusqu'au printemps? — Στρατηγῶν γνώμη. Les stratèges n'avaient pas, que nous sachions, à préparer les décrets à soumettre au peuple; aussi peu que le polémarque, mentionné dans le document suivant.

8-10. Ἐπειδὴ... παραγίγνεσθαι. Le projet d'envahir l'Attique se dévoila tout à coup par l'occupation d'Élatée. Mais les documents que Démosthène fit lire étaient antérieurs à cet événement: on le voit par le paragraphe 168.

11-12. Συνθήκας... εἰρήνην. Mais Athènes était alors en guerre avec Philippe. Cf. § 145.

15-16. Πρὸς τὸ βουλευσασθαι δοῦναι χρόνον. Ceci est naïf.

ΕΤΕΡΟΝ ΨΗΦΙΣΜΑ.

[165] « Ἐπὶ ἄρχοντος Ἡροπόθου, μηνὸς Μουνυχιῶνος ἔνη καὶ νέα, πολεμάρχου γνώμη, ἐπειδὴ Φίλιππος εἰς ἀλλοτριότητα Θηβαίους πρὸς ἡμᾶς ἐπιβάλλεται καταστῆσαι, παρε-
 5 σκεύασται δὲ καὶ παντὶ τῷ στρατεύματι πρὸς τοὺς ἔγγιστα
 283 τῆς Ἀττικῆς παραγίγνεσθαι τόπους, παραβαίνων τὰς πρὸς ἡμᾶς
 ὑπαρχούσας αὐτῷ συνθήκας, δεδόχθαι τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ
 πέμψαι πρὸς αὐτὸν κήρυκα καὶ πρέσβεις, οἵτινες ἀξιώσουσι καὶ
 παρακαλέσουσιν αὐτὸν ποιήσασθαι τὰς ἀνοχάς, ὅπως ἐνδεχο-
 10 μένως ὁ δῆμος βουλευσῇται· καὶ γὰρ νῦν οὐ κέκρικε βοηθεῖν
 ἐν οὐδενὶ τῶν μετρίων. Ἡιρέθησαν ἐκ βουλῆς Νέαρχος Σωσι-
 νόμου, Πολυχράτης Ἐπίφρωνος, καὶ κῆρυξ Εὐνόμος Ἀναφλύ-
 στιος ἐκ τοῦ δήμου. »

[166] Λέγε δὴ καὶ τὰς ἀποκρίσεις.

15

ΑΠΟΚΡΙΣΙΣ ΑΘΗΝΑΙΟΙΣ.

« Βασιλεὺς Μακεδόνων Φίλιππος Ἀθηναίων τῇ βουλῇ καὶ τῷ
 δήμῳ χαίρειν. Ἦν μὲν ἀπ' ἀρχῆς εἶχετε πρὸς ἡμᾶς αἵρεσιν,
 οὐκ ἄγνοῶ, καὶ τίνα σπουδὴν ποιεῖσθε προσκαλέσασθαι βουλ-
 20 μενοι Θετταλοὺς καὶ Θηβαίους, ἔτι δὲ καὶ Βοιωτούς· βέλτιον
 δ' αὐτῶν φρονούντων καὶ μὴ βουλομένων ἐφ' ὑμῖν ποιήσασθαι
 τὴν ἑαυτῶν αἵρεσιν, ἀλλὰ κατὰ τὸ συμφέρον ἱσταμένων, νῦν
 ἐξ ὑποστροφῆς ἀποστειλαντες ὑμεῖς πρὸς με πρέσβεις καὶ κή-
 ρυκα συνθηκῶν μνημονεύετε καὶ τὰς ἀνοχάς αἰτεῖσθε, κατ' οὐ-
 δὲν ὑφ' ἡμῶν πεπλημμελημένοι. Ἐγὼ μέντοι ἀκούσας τῶν

NC. 1. Ἐτερον est omis dans S et L. — 9. ἐνδεχομένων S, L et la plupart des manu-
 scrits. — 11. ἐπ' οὐδενὶ Dobree. — ἐκ τῆς βουλῆς vulg. — 15. ΑΠΟΚΡΙΣΙΣ, ici et au para-
 graphe 167, S. — 22-23. κήρυκας presque tous les manuscrits. — 24. πεπλημμεμένοι vulg.

10-11. Καὶ γὰρ νῦν.... τῶν μετρίων,
 quant à présent le peuple a résolu de
 ne pas faire marcher de troupes, pour peu
 que Philippe fasse une réponse acceptable.

[Reiske.] Il faut dire que le texte est ex-
 trêmement obscur.

20. Καὶ μή. Peu correct, pour καὶ οὐ.
 [G. H. Schæfer.]

πρεσβευτῶν συγκατατίθεμαι τοῖς παρακαλουμένοις καὶ ἔτοιμός εἰμι ποιεῖσθαι τὰς ἀνοχὰς, ἂν περ τοὺς οὐκ ὀρθῶς συμβουλευόντας ὑμῖν παραπέμψαντες τῆς προσηκούσης ἀτιμίας ἀξιώσῃτε. Ἐρρωσθε. »

ΑΠΟΚΡΙΣΙΣ ΘΗΒΑΙΟΙΣ.

5

[167] « Βασιλεὺς Μακεδόνων Φίλιππος Θηβαίων τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ χαίρειν. Ἐχομισάμην τὴν παρ' ὑμῶν ἐπιστολὴν, δι' ἧς μοι τὴν ὁμόνοιαν καὶ τὴν εἰρήνην ἀνανεοῦσθε. Πυνθά- 284 νομαι μέντοι διότι πᾶσαν ὑμῖν Ἀθηναῖοι προσφέρονται φιλοτιμίαν βουλόμενοι ὑμᾶς συγκαταίνους γενέσθαι τοῖς ὑπ' αὐτῶν 10 παρακαλουμένοις. Πρότερον μὲν οὖν ὑμῶν κατεγίνωσκον ἐπὶ τῷ μέλλειν πείθεσθαι ταῖς ἐκείνων ἐλπίσι καὶ ἐπακολουθεῖν αὐτῶν τῇ προαιρέσει. Νῦν δ' ἐπιγνούς ὑμᾶς τὰ πρὸς ἡμᾶς ἐξηγηκῶτας ἔχειν εἰρήνην μᾶλλον ἢ ταῖς ἐτέρων ἐπακολουθεῖν γνῶμαις, ἥσθην καὶ μᾶλλον ὑμᾶς ἐπαινῶ κατὰ πολλὰ, μάλιστα 15 δ' ἐπὶ τῷ βουλευσάσθαι περὶ τούτων ἀσφαλέστερον καὶ τὰ πρὸς ἡμᾶς ἔχειν ἐν εὐνοίᾳ· ὅπερ οὐ μικρὰν ὑμῖν οἴσειν ἐλπίζω ῥοπήν, ἔάν περ ἐπὶ ταύτης μένητε τῆς προθέσεως. Ἐρρωσθε. »

[168] Οὕτω διαθείς ὁ Φίλιππος τὰς πόλεις πρὸς ἀλλήλας διὰ τούτων, καὶ τούτοις ἐπαρθείς τοῖς ψηφίσμασι καὶ ταῖς ἀπο- 20 κρίσεσιν, ἦκεν ἔχων τὴν δύναμιν καὶ τὴν Ἐλάτειαν κατέλαβεν, ὥς οὐδ' ἂν εἴ τι γένοιτ' ἔτι συμπνευσάντων ἂν ἡμῶν καὶ

NC. 2. τούτους S. — 8. εἰρήνην, suivi d'un blanc, L¹, ἀνανεοῦσθαι (avec s au-dessus de ai) L². εἰρήνηντωσεμοῖε S, avec ὃν écrit au-dessus de τως par une main du xv^e siècle. εἰρήνην ὄντως ἐποιεῖτε Væmel, d'après Dobree. ἐμοὶ ποιεῖτε Dindorf. προσομολογεῖτε Spengel. — 15. κατὰ S². καὶ τὰ S¹, vulg. — 20. ψηφίσμασιν S. — 22. συμπνευσάντων ἂν Elmsley. συμπνευσόντων ἂν ou συμπνευσόντων manuscrits. Cf. Hesych. : Συμπνευσάντων· ὁμονησάντων. — ὑμῶν vulg.

20. Διὰ τούτων. Entendez Eschine et les autres traitres. — Ἀποκρίσιν ne peut désigner ici des réponses faites par Philippe lui-même.

21. Ἐλάτεια. La route des Thermopyles à Thèbes et à Athènes, après avoir franchi le mont Cnémis, qui sépare les Locriens Épicnémidiens de la Phocide, passe par la ville d'Élatée avant de descendre dans la vallée du Céphise de

Béotie. Pour marcher de la Thessalie sur Amphisse, si tel avait été son but unique, Philippe n'aurait pas eu besoin d'occuper cette forte position, ni même de passer les Thermopyles. Cf. Cherson., § 44, avec la note.

22. Οὐδ' ἂν εἴ τι γένοιτ(ε), non, quand même il arriverait quelque chose d'extraordinaire, c'est-à-dire quoi qu'il pût arriver. Cf. Lept., § 434.

τῶν Θηβαίων. Ἀλλὰ μὴν τὸν τότε συμβάντ' ἐν τῇ πόλει
θόρυβον ἴστε μὲν ἅπαντες· μικρὰ δ' ἀκούσαθ' ὁμῶς, αὐτὰ
τάναγκαιότατα.

[169] Ἑσπέρα μὲν γάρ ἦν, ἦκε δ' ἀγγέλλων τις ὡς τοὺς
5 πρυτάνεις ὡς Ἐλάτεια κατελιηπται. Καὶ μετὰ ταῦθ' οἱ μὲν
εὐθύς ἐξαναστάντες μεταξὺ δειπνοῦντες τούς τ' ἐκ τῶν σκηνῶν
τῶν κατὰ τὴν ἀγορὰν ἐξείργον καὶ τὰ γέρρ' ἐνεπύμπρασαν, οἱ
δὲ τοὺς στρατηγούς μετεπέμποντο καὶ τὸν σαλπικτὴν ἐκάλουν·
καὶ θορύβου πλήρης ἦν ἡ πόλις. Τῇ δ' ὕστεραίᾳ, ἅμα τῇ ἡμέρᾳ,
10 οἱ μὲν πρυτάνεις τὴν βουλὴν ἐκάλουν εἰς τὸ βουλευτήριον,
285 ὑμεῖς δ' εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἐπορεύεσθε, καὶ πρὶν ἐκείνην χρη-
ματίσαι καὶ προβουλεύσαι πᾶς ὁ δῆμος ἄνω καθήτο. [170] Καὶ
μετὰ ταῦτα ὡς ἦλθεν ἡ βουλὴ καὶ ἀπήγγειλαν οἱ πρυτάνεις
τὰ προσηγγελμέν' ἑαυτοῖς καὶ τὸν ἥκοντα παρήγαγον κάκεινος

NC. 4. ἐν manque dans A. — 2-3. αὐτὰ τὰ : omis avant ἀναγκαιότατα, dans S et L¹.
— 8. σαλπικτὴν vulg. — 13. εἰσῆλθεν F.

4. Ἑσπέρα μὲν.... La peinture de l'alarme que produisait dans Athènes la nouvelle de l'occupation d'Élatée est un morceau souvent cité et imité par les anciens. Longin (*Du sublime*, ch. x) admire le choix des détails les plus expressifs et leur réunion en un corps de narration où tout se tient et où rien n'est oiseux. Τὰς ἐσχάς, ὡς εἰποι τις, ἀριστίνδην ἐκκαθήραντες ἐπισυνέβησαν (Archiloque dans la description d'un naufrage, et Démosthène dans ce morceau), οὐδὲν φλοιῶδες ἢ ἄσπεμον ἢ σχολικὸν ἐγκατατίττοντες διὰ μέσου. Le style prétentieux du critique contraste singulièrement avec la simplicité aisée de l'orateur. — Hypéride, dans sa défense contre l'accusation d'Aristogiton, avait fait des mêmes événements un récit que Théon (*Progymn.*, p. 167 W) jugeait inférieur à celui de Démosthène.

8-6. Πρυτάνεις. Chacune des dix tribus (φυλαί) fournissait au sénat (βουλή) des Cinq-cents cinquante membres, chargés à tour de rôle de l'administration des affaires pendant la dixième partie de l'année. Ils prenaient alors le nom de Prytanes et siégeaient en permanence dans le Prytaneion, ou plutôt dans la *Tholos* (cf. *Amb.*,

§ 349 et 314), où ils prenaient aussi leurs repas en commun. — Μεταξὺ δειπνοῦντες, au milieu du repas. Cf. εὐθύς ἰδόντες, à première vue, § 169, et *Phil.* X, § 75, avec la note.

7. Τὰ γέρρ(α). La toiture ou l'avent des boutiques de la place publique était, à ce qu'il paraît, en osier. On y mit le feu pour donner un signal aux citoyens répandus dans la campagne; les autres étaient convoqués par le trompette. Il ne faut pas confondre ces γέρρα avec ceux qui servaient de barrières (περιφράγματα), et dont il est question dans le discours *Contre Nèdre*, § 90. [G. H. Schaefer et Vömel, Programme du gymnase de Francfort-sur-le-Mein, 1849.]

11-12. Χρηματίσαι, « délibérer, s'occuper d'affaires », est un terme général qui se trouve précisé par προβουλεύσαι, « préparer un décret ou (comme dans le cas présent) un rapport à soumettre au peuple ». — Ἄνω : dans la Pnyx, lieu situé sur une hauteur. Cf. *Symmories*, § 25. Pour bien apprécier cet empressement, il faut voir, dans la première scène des *Achéariens*, avec quelle lenteur les Athéniens se rendaient aux assemblées ordinaires.

εἶπεν, ἡρώτα μὲν ὁ κῆρυξ « τίς ἀγορεύειν βούλεται; » παρῆει δ' οὐδεὶς. Πολλάκις δὲ τοῦ κήρυκος ἐρωτῶντος οὐδὲν μᾶλλον ἀνίστατ' οὐδεὶς· ἀπάντων μὲν τῶν στρατηγῶν παρόντων, ἀπάντων δὲ τῶν ῥητόρων, καλούσης δὲ τῆς πατρίδος [τῇ κοινῇ φωνῇ] τὸν ἐροῦνθ' ὑπὲρ σωτηρίας· ἦν γὰρ ὁ κῆρυξ κατὰ τοὺς 5 νόμους φωνὴν ἀφίησι, ταύτην κοινὴν τῆς πατρίδος δίκαιόν ἐστιν ἡγεῖσθαι. [171] Καίτοι εἰ μὲν τοὺς σωθῆναι τὴν πόλιν βουλομένους παρελθεῖν ἔδει, πάντες ἂν ὑμεῖς καὶ οἱ ἄλλοι Ἀθηναῖοι ἀναστάντες ἐπὶ τὸ βῆμ' ἐβαδίζετε· πάντες γὰρ οἶδ' ὅτι σωθῆναι αὐτὴν ἐβούλεσθε· εἰ δὲ τοὺς πλουσιωτάτους, οἱ τριακόσιοι· 10 εἰ δὲ τοὺς ἀμφότερα ταῦτα, καὶ εὐνοὺς τῇ πόλει καὶ πλουσίους, οἱ μετὰ ταῦτα τὰς μεγάλας ἐπιδόσεις ἐπιδόντες· καὶ γὰρ εὐνοία καὶ πλούτῳ τοῦτ' ἐποίησαν. [172] Ἄλλ', ὥς ἔοικεν, ἐκεῖνος ὁ καιρὸς καὶ ἡ ἡμέρα· κείνη οὐ μόνον εὐνοὺν καὶ πλούσιον ἄνδρ' ἐκάλει, ἀλλὰ καὶ παρηκολουθηκότα τοῖς πράγμασιν ἐξ ἀρχῆς, 15 καὶ συλλελογισμένον ὁρθῶς τίνος εἵνεκα ταῦτ' ἐπραττεν ὁ Φίλιππος καὶ τί βουλούμενος· ὁ γὰρ μὴ ταῦτ' εἰδὼς μὴδ' ἐξητακῶς πόρρωθεν ἐπιμελῶς, οὗτ' εἰ εὐνοὺς ἦν οὗτ' εἰ πλούσιος, οὐδὲν μᾶλλον ἔμελλεν ὅ τι χρὴ ποιεῖν εἴσεσθαι οὐδ' ὑμῖν ἔξιν συμβουλεύειν. [173] Ἐφάνην τοίνυν οὗτος ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ ἐγὼ, καὶ 20

NC· 4. ἀπάντων, après παρόντων, est omis par S¹. — 4-5. τῆς πατρίδος τῇ κοινῇ φωνῇ *marque ancienne de S.* τῆς κοινῆς πατρίδος φωνῇ *texte de S.* τῇ κοινῇ τῆς πατρίδος φωνῇ *A.* τῆς κοινῆς τῆς πατρίδος φωνῆς *L* et *vulg.* Je regarde les mots τῇ κοινῇ φωνῇ comme une glose tirée des lignes suivantes. — 9. οἶδ' S¹. εὐ οἶδ' *L* et *vulg.* — 12-13. καὶ γὰρ.... ἐποίησαν : mots écartés par Cobet. — 16. ὁρθῶς. Avant ce mot, *εξαρχης* est répété par S¹ et *L.* — *éneka* manuscrits. — 17. μήτ' *F.* — 18. ἐπιμελῶς est omis par S¹ seul. — 19. εἴσεσθε S¹.

4-5. Παρῆει δ' οὐδεὶς.... ἀνίστατ' οὐδεὶς. Le mot οὐδεὶς, deux fois réservé pour la fin de la phrase, marque bien le désappointement de l'attente trompée.

6-7. Ἦν γὰρ.... ἡγεῖσθαι : mots suspectés par plusieurs critiques (Dobree, Dindorf, Westermann), mais qui ne paraissent plus inutiles après l'élimination de la glose qui embarrassait la phrase précédente. Cette belle période imposante ajoute à la solennité du passage, et on remarquera que Démosthène prolonge à dessein cette scène de désarroi et de silence général,

afin de faire attendre et désirer l'apparition de l'homme de la situation.

10. Οἱ τριακόσιοι. C'étaient les trois cents citoyens qui se trouvaient à la tête des *symmories*. Voy. la note sur *Olynth.* II, § 29.

12. Τὰς μεγάλας ἐπιδόσεις. Des contributions volontaires eurent lieu après la bataille de Chéronée (cf. § 312; Dinarque, *Dém.*, § 80; A. Schæfer, III, p. 12); mais il y en eut peut-être dès le commencement de la campagne.

20. Ἐφάνην τοίνυν οὗτος.... ἐγὼ, il parut, cet homme que réclamaient les

- 288 παρελθὼν εἶπον εἰς ὑμᾶς, ἃ μου δοῦν ἕνεκ' ἀκούσατε προσ-
 σχόντες τὸν νοῦν, ἐνὸς μὲν, ἢν' εἰδῆθ' ὅτι μόνος τῶν λεγόντων
 καὶ πολιτευομένων ἐγὼ τὴν τῆς εὐνοίας τάξιν ἐν τοῖς δεινοῖς
 οὐκ ἔλιπον, ἀλλὰ καὶ λέγων καὶ γράφων ἐξηταζόμεν τὰ δέονθ'
 5 ὑπὲρ ὑμῶν ἐν αὐτοῖς τοῖς φοβεροῖς, ἐτέρου δὲ, ὅτι μικρὸν ἀνα-
 λώσαντες χρόνον πολλῶ πρὸς τὰ λοιπὰ τῆς πάσης πολιτείας
 ἔσεσθ' ἐμπειρότεροι. [174] Εἶπον τοίνυν ὅτι « τοὺς μὲν ὡς
 « ὑπαρχόντων Θηβαίων Φιλίππῳ λίαν θορυβουμένους ἀγνοεῖν
 « τὰ παρόντα πράγματα ἡγοῦμαι· εὖ γὰρ οἶδ' ὅτι, εἰ τοῦθ' οὕτως
 10 « ἐτύγχανεν ἔχον, οὐκ ἂν αὐτὸν ἡκούομεν ἐν Ἑλατεῖα ὄντα,
 « ἀλλ' ἐπὶ τοῖς ἡμετέροις ὁρίοις. Ὅτι μέντοι ἢν' ἔτοιμα ποιή-
 « σται τὰ ἐν Θήβαις ἥκει, σαφῶς ἐπίσταμαι. Ὡς δ' ἔχει »
 ἔφην « ταῦτ' ἀκούσατέ μου. [175] Ἐκεῖνος ὅσους ἢ πείσαι
 « χρήμασι Θηβαίων ἢ ἐξαπατῆσαι ἐνῆν, ἀπαντας ἡττρεπίσται·
 15 « τοὺς δ' ἀπ' ἀρχῆς ἀνθεστηκότας αὐτῷ καὶ νῦν ἐναντιουμέ-
 « νους οὐδαμῶς πείσαι δύναται. Τί οὖν βούλεται, καὶ τίνας
 « εἵνεκα τὴν Ἑλάτειαν κατεῖληφεν; πλησίον δύναμιν δείξας
 « καὶ παραστήσας τὰ ὅπλα τοὺς μὲν ἑαυτοῦ φίλους ἐπᾶραι καὶ
 « θρασεῖς ποιῆσαι, τοὺς δ' ἐναντιουμένους καταπλῆξαι, ἢν' ἢ
 20 « συγχωρήσωσι φοβηθέντες ἃ νῦν οὐκ ἐθέλουσιν, ἢ βιασθῶσιν.

NC. 4-2. προσχόντες S et L. προσέχοντες vulg. — 8. Θηβαίων Φιλίππῳ S seul, expressément confirmé par Tibère, Περὶ σχημάτων, § 42. Les autres manuscrits ajoutent φίλων, soit avant, soit après, soit entre ces deux mots. — 10. νῦν ὄντα A, sans hiatus. — 12. τὰ ἐν Θηβαίοις vulg. — 13. ἔφην ταῦτα S seul. ταῦτα ἔφην vulg. — 17. εἵνεκα L. — ἵνα πλησίον S, L¹. — 18-19. θρασεῖς ποιῆσαι καὶ ἐπᾶραι F. Cobet élimine καὶ θρασεῖς ποιῆσαι, en disant : « Supervacuum additamentum loci concinnitas respuit. » Cependant ce premier membre de phrase n'est pas, comme le second, amplifié par une proposition finale. — καταπλῆξαι est omis par S¹, à la fin d'une colonne.

circunstancias : c'était moi. Ἐγώ, placé avec insistance à la fin de la phrase, répond à οὐδαίς, deux fois répété au paragraphe 170. L'hiatus ajoutée à l'effet, et Benseler n'aurait pas dû en être choqué. Quant à l'ordre des mots, cf. *Ol. I*, § 9 : Ἡὐξήσαμεν, ὡ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Φίλιππον ἡμεῖς.

4. Εἶπον εἰς ὑμᾶς. Voy. la note sur *Paiz*, § 6.

3-4. Τὴν τῆς εὐνοίας τάξιν ἐν τοῖς δεινοῖς οὐκ ἔλιπον, je n'abandonnai pas, au moment du danger, le poste du patrio-

tisme. Cf. Sophocle, *Él.*, 26 : Ἐν τοῖς δεινοῖς θυμὸν οὐκ ἀπώλεσεν. — Ἐξηταζόμεν. Ce verbe rentre dans le même ordre d'idées : il se dit des soldats dont la présence et la bonne tenue sont constatées par l'officier qui passe les troupes en revue.

6. Πρὸς τὰ λοιπὰ, pour l'avenir, à l'avenir.

8. Ὑπαρχόντων.... Φιλίππῳ, étant acquis à Philippe. Cf. *Ambass.*, §§ 54 et 418.

18-19. Ἐπᾶραι.... ποιῆσαι.... καταπλῆξαι : sous-ent. βούλεται (l. 46).

« [176] Εἰ μὲν τοίνυν προαιρησόμεθ' ἡμεῖς » ἔφην « ἐν τῷ πα-
 « ρόντι, εἴ τι δύσκολον πέπρακται Θηβαίοις πρὸς ἡμᾶς, τούτου
 « μεμνησθαι καὶ ἀπιστεῖν αὐτοῖς ὡς ἐν τῇ τῶν ἐχθρῶν οὐσί με-
 « ρίδι, πρῶτον μὲν ἂν εὖξαιτο Φίλιππος ποιήσομεν, εἴτα φοβοῦ-
 « μαι μὴ, προσδεξαμένων τῶν νῦν ἀνθεστηκότων αὐτῷ καὶ 287
 « μιᾷ γνώμῃ πάντων φιλιππισάντων, εἰς τὴν Ἀττικὴν ἔλθωσιν 6
 « ἀμφοτέροι. Ἄν μέντοι πεισθῇτ' ἐμοὶ καὶ πρὸς τῷ σκοπεῖν,
 « ἀλλὰ μὴ φιλονεικεῖν περὶ ὧν ἂν λέγω γένησθε, οἶμαι καὶ τὰ
 « δέοντα λέγειν δόξειν καὶ τὸν ἐφεστηκότα κίνδυνον τῇ πόλει
 « διαλύσειν. [177] Τί οὖν φημί δεῖν; πρῶτον μὲν τὸν παρόντ' 10
 « ἐπανεῖναι φόβον, εἴτα μεταθέσθαι καὶ φοβεῖσθαι πάντας ὑπὲρ
 « Θηβαίων· πολὺ γὰρ τῶν δεινῶν εἰσιν ἡμῶν ἐγγυτέρω, καὶ προ-
 « τέροις αὐτοῖς ἐστὶν ὁ κίνδυνος· ἔπειτ' ἐξελθόντας Ἐλευσινάδε,
 « τοὺς ἐν ἡλικίᾳ καὶ τοὺς ἱππέας, δεῖξαι πᾶσιν ὑμᾶς <καὶ>
 « αὐτοὺς ἐν τοῖς ὅπλοις ὄντας, ἵνα τοῖς ἐν Θήβαις φρονοῦσι τὰ 15
 « ὑμέτερ' ἐξ Ἰσου γένηται τὸ παρρησιάζεσθαι περὶ τῶν δικαίων,
 « ἰδοῦσιν ὅτι, ὥσπερ τοῖς πωλοῦσι Φιλίππῳ τὴν πατρίδα πά-
 « ρεσθ' ἢ βοηθήσουσα δύναμις ἐν Ἐλατεῖα, οὕτω τοῖς ὑπὲρ τῆς
 « ἐλευθερίας ἀγωνιζέσθαι βουλομένοις ὑπάρχει' ὑμεῖς ἔτοιμοι
 « καὶ βοηθήσεται, ἐάν τις ἐπ' αὐτοὺς ἴη. [178] Μετὰ ταῦτα χει- 20
 « ροτονῆσαι κελεύω δέκα πρέσβεις, καὶ ποιῆσαι τούτους κυρίους
 « μετὰ τῶν στρατηγῶν καὶ τοῦ πότε δεῖ βαδίζειν ἐκεῖσε καὶ
 « τῆς ἐξόδου. Ἐπειδὴν δ' ἔλθωσιν οἱ πρέσβεις εἰς Θήβας,

NC. 4. τοίνυν S. οὖν L et vulg. — 4. εὖξαιτο S¹. — 9. λέγειν ἔξιν Rauchenstein.
 Cf. Paix, § 3. — 12-13. ἡμῶν et ἐστὶν manquent dans L et vulg. — Herwerden écarte
 καὶ.... κίνδυνος. — 14. Le complément καὶ est dû à Cobet. — 17. εἰδόνιν vulg. —
 21. κελεύω pourrait être une glose. — 22. ἐκεῖσε βαδίζειν F.

7. Ἀμφοτέροι : Philippe et les Thé-
 bains.

8-9. Τὰ δέοντα λέγειν δόξειν, que vous
 approuverez mes conseils comme oppor-
 tuns. Cf. NC.

11. Μεταθέσθαι καὶ φοβεῖσθαι équivalent
 à μεταθεμένους φοβεῖσθαι, « en revanche,
 trembler, tous, pour les Thébains. »

14. Τοὺς ἐν ἡλικίᾳ. Depuis dix-huit à
 soixante ans les citoyens étaient obligés
 de servir comme hoplites; mais on appe-

lait rarement, comme dans cette occasion,
 toutes les classes à la fois. La cavalerie
 (οἱ ἱππεῖς) formait un corps à part, re-
 cruté parmi les plus riches et toujours
 composé de mille hommes. — Ὑμᾶς καὶ
 αὐτούς, vous aussi (comme Philippe).

16. Ἐξ Ἰσου. Sous-entendez : ὡς τοῖς
 φιλιππίζουσιν.

22. Βαδίζειν se rapporte au voyage des
 ambassadeurs; ἐξόδου désigne la sortie
 de l'armée.

« πῶς χρήσασθαι τῷ πράγματι παραινῶ; τούτῳ πάνυ μοι προσ-
 « ἔχετε τὸν νοῦν. Μὴ δεῖσθαι Θηβαίων μηδὲν (αἰσχροὺς γὰρ ὁ
 « καιρὸς), ἀλλ' ἐπαγγέλλεσθαι βοηθήσειν, ἂν κελεύωσιν, ὥς
 « ἐκείνων ὄντων ἐν τοῖς ἐσχάτοις, ἡμῶν δ' ἄμεινον ἢ κείνοι τὸ
 5 « μέλλον προορωμένων. Ἐν' ἐὰν μὲν δέξωνται ταῦτα καὶ πει-
 288 « σθῶσιν ἡμῖν, καὶ ἂ βουλόμεθ' ὦμεν διωκημένοι καὶ μετὰ προ-
 « σχήματος ἀξίου τῆς πόλεως ταῦτα πράξωμεν, ἂν δ' ἄρα
 « μὴ συμβῇ κατατυχεῖν, ἐκείνοι μὲν αὐτοῖς ἐγκαλῶσιν, ἂν τι
 « νῦν ἐξαμαρτάνωσιν, ἡμῖν δὲ μηδὲν αἰσχρὸν μηδὲ ταπεινὸν ἢ
 10 « πεπραγμένον. » [179] Ταῦτα καὶ παραπλήσια τούτοις εἰπὼν
 κατέβην. Συνεπαίνεσάντων δὲ πάντων καὶ οὐδενὸς εἰπόντος
 ἐναντίον οὐδὲν, οὐκ εἶπον μὲν ταῦτα, οὐκ ἔγραψα δὲ, οὐδ'
 ἔγραψα μὲν, οὐκ ἐπρέσβευσα δὲ, οὐδ' ἐπρέσβευσα μὲν, οὐκ
 ἔπεισα δὲ Θηβαίους, ἀλλ' ἀπὸ τῆς ἀρχῆς διὰ πάντων ἄχρι τῆς
 15 τελευτῆς διεξῆλθον, καὶ ἔδωκ' ἑμαυτὸν ὑμῖν ἀπλῶς εἰς τοὺς
 περιεστηκότας τῇ πόλει κινδύνους. Καὶ μοι φέρε τὸ ψήφισμα
 τὸ τότε γενόμενον.

[180] Καίτοι τίνα βούλει σέ, Αἰσχίνη, καὶ τίν' ἑμαυτὸν
 ἐκείνην τὴν ἡμέραν εἶναι θῶ; βούλει ἑμαυτὸν μὲν, ὃν ἂν σὺ

NC. 4. Avant Roiske : πῶς χρήσεσθε (χρήσεσθαι F) τῷ πράγματι τούτῳ, παραινῶ, πάνυ. — 1-2. προσέχετε S¹. — 2-3. δεῖσθε et ἐπαγγέλλασθε, ou ἐπαγγέλλεσθε, vulg. — 4. ἐκείνων μὲν A. — ἐσχάτοις S et L. ἐσχάτοις κινδύνους vulg. — Variante : ἢ ἐκείνων ou ἢ κείνων. — 4-5. τὸ μέλλον : omis dans le texte de S¹ seul. — 6. βουλόμαθα S. — 8. Variante : συμβῇ κατὰ τύχην. G. H. Schaefer rapproche la glose d' Hesychios : Κατατυχεῖν· ἐπιτυχεῖν. — 9. ἐξαμαρτάνωσιν S et L. ἐξαμάρτωσιν vulg. — 14. διὰ πάντων : omis par S¹ seul. — 18. σὺ avant Bekker.

2-3. Δεῖσθαι.... ἐπαγγέλλεσθαι. Sous-ent. παραινῶ.

6-7. Μετὰ προσχήματος. La conduite d'Athènes avait un air de grandeur. Il était généreux de ne rien exiger des Thébains, et c'était aussi d'une bonne politique.

12-14. Οὐκ εἶπον μὲν ταῦτα, οὐκ ἔγραψα δέ, je ne me bornai pas à donner le conseil sans faire la motion. La première négation porte sur les deux membres de phrase : cf. *Rhodiens*, § 6; *Phil.* III, §§ 27 et 57. Il en est de même dans la suite de cette période, dont les échelons sont cités à l'envi par les rhéteurs anciens comme

exemple de la figure appelée κλίμαξ ou *gradatio*. Renvoyons seulement à Tibère, *Περὶ σχημάτων*, § 28; Quintilien, IX, III, 56 (« Priusquam ad aliud ascendat, in prioribus resistit. »); *Aquila Romanus*, § 40 (p. 34 Holm). Ces deux derniers rapprochent Licinius Calvus, *In Vatinius* : « Non ergo magis pecuniarum repetundarum quam majestatis, neque majestatis magis quam Plautiae legis, neque Plantiae legis magis quam ambitus, neque ambitus magis quam omnium legum judicia perierunt. »

19. Ὅν, « du nom que, oomme, » se réfère, par assimilation, à Βάτταλον.

λοιδορούμενος καὶ διασύρων καλέσαις, Βάτταλον, σὲ δὲ μὴδ' ἤρω
τὸν τυχόντα, ἀλλὰ τούτων τινὰ τῶν ἀπὸ τῆς σκηνῆς, Κρε-
σφόντην ἢ Κρέοντα ἢ ὃν ἐν Κολλυτῷ ποτ' Οἰνόμαον κακῶς
ἐπέτριψας; Τότε τοῖνυν κατ' ἐκείνον τὸν καιρὸν ὁ Παιανιεύς
ἐγὼ Βάτταλος Οἰνομάου τοῦ Κοθωκίδου σοῦ πλείονος ἀξίος
ᾧ ἐφάνην τῇ πατρίδι. Σὺ μὲν γ' οὐδὲν οὐδαμοῦ χρήσιμος ἦσθα·
ἐγὼ δὲ πάντα, ὅσα προσῆκε τὸν ἀγαθὸν πολίτην, ἐπραττον.
Λέγε τὸ ψήφισμά μοι.

ΨΗΦΙΣΜΑ ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ.

[181] « Ἐπὶ ἀρχοντος Ναυσικλέους, φυλῆς πρυτανευούσης 10
Αἰαντίδος, Σκιοφοριῶνος ἕκτη ἐπὶ δέκα, Δημοσθένης Δημο-
σθένους Παιανιεύς εἶπεν, ἐπειδὴ Φίλιππος ὁ Μακεδὼν ἐν τε τῷ 289
παρεληλυθότι χρόνῳ παραβαίνων φαίνεται τὰς γεγενημένας

NC. 1. λοιδορούμενος S¹. — Βάτταλον ou Βαταλον: l'orthographe flotte. — ἤρωα S
et vulg. — 2. κολυτῷ S. — Var.: κακῶς κακῶς. — 4. ἐπέτριψας S¹ seul. ὑποκρινόμενος
ἐπέτριψας vulg. — 7. ἔπραττον est omis dans deux manuscrits. — 8. μοι manque dans F.
— 12. μακεδὼν F. μακεδόνων S et texte de L. μακεδόνων βασιλεὺς vulg.

1. Βάτταλον. Ce sobriquet, déjà ob-
scur pour les anciens, semble désigner
un efféminé: cf. Plutarque, *Dém.*, 4;
A. Schæfer, I, p. 306 sq. Eschine y re-
vient plusieurs fois dans ses deux autres
plaidoyers, *Contre Timarque*, §§ 126,
131, 164; *Ambass.*, § 99; mais il est à
remarquer qu'il n'y fait point allusion
dans le discours *Contre Ctésiphon*. On di-
rait que Démosthène s'y était attendu en-
core, et que, trompé dans ses prévisions,
il substitua la tournure ἀν.... καλέσαις,
qui marque la possibilité, à καλεῖς, dont il
avait compté se servir. Cf. A. Schæfer,
III, II, p. 80 sq.

2-3. Κρεσφόντην. Dans le *Cresphontes*
d'Euripide, dont le sujet était celui de la
Méropé de Voltaire. — Κρέοντα. Nom de
roi très-commun. Il faut, sans doute, enten-
dre le Créon de l'*Antigone* de Sophocle.
Cf. *Amb.*, § 247. — Κολλυτῷ. Faubourg
d'Athènes. — Οἰνόμαον. Celui de Sophocle,
d'après Harpocrate. Euripide avait traité
le même sujet. Au dire de Démocharès,
neveu de Démosthène, Eschine aurait fait
une chute ridicule en poursuivant, dans le
rôle d'Οἰνομάου, l'acteur qui jouait Pélopes

(cf. Westermann, *Βιογράφοι*, p. 269). Il
n'est pas évident que la locution κακῶς
ἐπέτριψας « tu as pitoyablement maltraité »
fasse allusion à une telle mésaventure.

10-11. Ναυσικλέους.... ἕκτη ἐπὶ δέκα.
Dans les décrets des paragraphes 164-165,
on a vu un autre pseudéponyme, ce qui est
singulier: car les mois de ces trois docu-
ments s'accordent assez entre eux, tout en
ne s'accordant pas avec l'histoire. Si la
prise d'Élatée avait eu lieu au milieu de
Sciophorion, elle n'eût précédé la bataille
de Chéronée (livrée le 7 de Métagitnion)
que de sept semaines: intervalle insuffisant
pour y placer les faits intermédiaires. Tout
porte à croire qu'Élatée fut occupée par
Philippe dans l'hiver précédent (archonte
Lysimachides) et probablement dès le com-
mencement de cet hiver.

12. Ἐκτιδὴ Φίλιππος.... Ces considé-
rants se comprendraient au début de la
guerre, au moment où Athènes déclarait
que la paix avait été rompue par Philippe.
Mais déjà sous l'archonte précédent, la
stèle du traité avait été renversée et la
guerre poussée activement. Voy. Denys,
Lettre à Ammée, I, 41.

αὐτῷ συνθήκας πρὸς τὸν Ἀθηναίων δῆμον περὶ τῆς εἰρήνης, ὑπεριδὼν τοὺς ἔρκους καὶ τὰ παρὰ πᾶσι τοῖς Ἑλλησι νομιζόμενα εἶναι δίκαια, καὶ πόλεις παραιρεῖται οὐδὲν αὐτῷ προσηκούσας, τινὰς δὲ καὶ Ἀθηναίων οὐσας δοριαλώτους πεποίηκεν
 5 οὐδὲν προαδικηθεὶς ὑπὸ τοῦ δήμου τοῦ Ἀθηναίων, ἐν τε τῷ παρόντι ἐπὶ πολὺ προάγει τῇ τε βίᾳ καὶ τῇ ὁμότητι. [182] καὶ γὰρ Ἑλληνίδας πόλεις ἃς μὲν ἐμφρούρους ποιεῖ καὶ τὰς πολιτείας καταλύει, τινὰς δὲ καὶ ἐξανδραποδιζόμενος κατασκάπτει, εἰς ἑνίας δὲ καὶ ἀντὶ Ἑλλήνων βαρβάρους κατοικίζει ἐπὶ τὰ
 10 ἱερὰ καὶ τοὺς τάφους ἐπάγων, οὐδὲν ἀλλότριον ποιῶν οὔτε τῆς ἑαυτοῦ πατρίδος οὔτε τοῦ τρόπου, καὶ τῇ νῦν αὐτῷ παρουσίᾳ τύχῃ κατακόρως χρώμενος, ἐπιλελησμένος ἑαυτοῦ ὅτι ἐκ μικροῦ καὶ τοῦ τυχόντος γέγονεν ἀνελπίστως μέγας. [183] Καὶ ἕως μὲν πόλεις ἑώρα παραιρούμενον αὐτὸν βαρβάρους καὶ ἰδίας,
 15 ὑπελάμβανεν ἑλαττον εἶναι ὁ δῆμος ὁ Ἀθηναίων τὸ εἰς αὐτὸν πλημμελεῖσθαι· νῦν δὲ ὁρῶν Ἑλληνίδας πόλεις τὰς μὲν ὑβρίζομένας, τὰς δὲ ἀναστάτους γιγνομένας, δεινὸν ἡγεῖται εἶναι καὶ ἀνάξιον τῆς τῶν προγόνων δόξης τὸ περιορᾶν τοὺς Ἑλληνας καταδουλουμένους. [184] Διὸ δέδοκται τῇ βουλῇ καὶ τῷ
 20 δῆμῳ τῷ Ἀθηναίων, εὐξαμένους καὶ θύσαντας τοῖς θεοῖς καὶ ἥρωσι τοῖς κατέχουσι τὴν πόλιν καὶ τὴν χώραν τὴν Ἀθηναίων, καὶ ἐνθυμηθέντας τῆς τῶν προγόνων ἀρετῆς, διότι περὶ πλείονος ἐποιοῦντο τὴν τῶν Ἑλλήνων ἐλευθερίαν διατηρεῖν ἢ τὴν
 25 ἰδίαν πατρίδα, διακοσίας ναῦς καθέλκειν εἰς τὴν θάλατταν καὶ τὸν ναύαρχον ἀναπλεῖν ἐντὸς Πυλῶν, καὶ τὸν στρατηγὸν καὶ τὸν ἱππαρχον τὰς πεζὰς καὶ τὰς ἱππικὰς δυνάμεις Ἐλευσινάδε ἐξάγειν, πέμψαι δὲ καὶ πρέσβεις πρὸς τοὺς ἄλλους Ἕλληνας,

NC. 2. ὑπεριδὼν S. — 3. παραιτεῖται S et L seuls. — 5. δήμου τοῦ S. δήμου τῶν vulg. — 13. μέγας manque dans presque tous les manuscrits. — καὶ. Dobree voulait supprimer ce mot. — 19. δεδόχθαι Taylor. — 20. δῆμῳ τῶν L et vulg. — 21. χώραν τῶν vulg. — 22. ἐνθυμηθεῖσι presque tous les manuscrits. — 27. καὶ τοὺς πρέσβεις S et L¹ seuls.

13-14. Καὶ ἕως. Anacoluthie. La longueur de la période qui précède a fait perdre le fil de la construction. — Πόλεις... βαρβάρους καὶ ἰδίας. G. H. Schœfer explique ce texte obscur : « des villes barbares qui ap-

partenaient en propre au peuple d'Athènes. » Cf. I. 4 : Τινὰς δὲ καὶ Ἀθηναίων οὐσας.

26. Τὸν ναύαρχον. Cf. § 73, avec la note. — Τὸν στρατηγόν. Il n'y avait donc qu'un seul stratège présent à Athènes!

πρῶτον δὲ πάντων πρὸς Θηβαίους διὰ τὸ ἐγγυτάτω εἶναι τὸν Φίλιππον τῆς ἐκείνων χώρας, [185] παρακαλεῖν δὲ αὐτοὺς μὴ δὲν καταπλαγέοντας τὸν Φίλιππον ἀντέχεσθαι τῆς ἑαυτῶν καὶ τῆς τῶν ἄλλων Ἑλλήνων ἐλευθερίας, καὶ ὅτι ὁ Ἀθηναῖων δῆμος, οὐδὲν μνησικακῶν εἰ τι πρότερον γέγονεν ἀλλότριον 5 ταῖς πόλεσι πρὸς ἀλλήλας, βοηθήσει καὶ δυνάμεσι καὶ χρήμασι καὶ βέλεσι καὶ ὅπλοις, εἰδὼς ὅτι [καὶ] αὐτοῖς μὲν πρὸς ἀλλήλους διαμφισβητεῖν περὶ τῆς ἡγεμονίας οὐσιν Ἑλλησι καλὸν, ὑπὸ δὲ ἀλλοφύλου ἀνθρώπου ἄρχεσθαι καὶ τῆς ἡγεμονίας ἀποστερεῖσθαι ἀνάξιον εἶναι καὶ τῆς τῶν Ἑλλήνων δόξης καὶ τῆς 10 τῶν προγόνων ἀρετῆς. [186] Ἔτι δὲ οὐδὲ ἀλλότριον ἡγεῖται εἶναι ὁ Ἀθηναίων δῆμος τὸν Θηβαίων δῆμον οὔτε τῇ συγγενείᾳ οὔτε τῷ ὁμοφύλῳ. Ἀναμιμνήσκειται δὲ καὶ τὰς τῶν προγόνων τῶν ἑαυτοῦ εἰς τοὺς Θηβαίων προγόνους εὐεργεσίας· καὶ γὰρ τοὺς Ἡρακλέους παῖδας ἀποστερουμένους ὑπὸ Πελο- 15 ποννησίων τῆς πατρῴας ἀρχῆς κατήγαγον, τοῖς ὅπλοις κρᾶτήσαντες τοὺς ἀντιβαίνειν πειρωμένους τοῖς Ἡρακλέους ἐκγόνοις, καὶ τὸν Οἰδίπουν καὶ τοὺς μετ' ἐκείνου ἐκπεσόντας ὑπεδεξάμεθα, καὶ ἕτερα πολλὰ ἡμῖν ὑπάρχει φιλάνθρωπα καὶ ἔνδοξα πρὸς Θηβαίους· [187] δίοπερ οὐδὲ νῦν ἀποστήσεται ὁ 201 Ἀθηναίων δῆμος τῶν Θηβαίους τε καὶ < τοῖς > ἄλλοις Ἑλ- 21 λησι συμφερόντων. Συνθέσθαι δὲ πρὸς αὐτοὺς [καὶ] συμμαχίαν καὶ ἐπιγαμίαν ποιήσασθαι καὶ ὄρκους δοῦναι καὶ λαβεῖν. Πρέσβεις Δημοσθένης Δημοσθένους Παιανιεὺς, Ὑπερίδης Κλεάν-

NC. 5. ετι, pour et ti, S¹. — 6. βοηθήσει S et L¹. — 7. καὶ a été écarté par Reiske et G. H. Schaefer. On pourrait aussi supposer une lacune avant καί.— 10. εἶναι : suspect à Dobree. — Ἑλλήνων Ald. προγόνων manuscrits. — 17-18. ἐγγόνοις S, vulg. — 20. ὁ, omis par S¹. — 21. τοῖς, inséré par Reiske. — 22. καὶ est de trop. [G. H. Schaefer.]

4. Avant ετι, sous-entendus « et de leur annoncer ».

9. Ὑπὸ δὲ ἀλλοφύλου.... Cf. Phil. III, § 31.

18-19. Καὶ τοὺς μετ' ἐκείνου ἐκπεσόντας. Ce détail doit être tiré d'une version pseudo-historique de la fable d'Œdipe. Droysen (*Zeitschr. f. d. Alterthumsw.*, 1839, p. 714) rapproche Aristide, I, p. 667 Dindorf : Ἡσθην δὲ ἐπ' οἷς Ἡρα-

κλέους καὶ τῶν Ἡρακλέους παίδων ἐμνήσθη τις.... θαυμάζω δὲ ὅπως οὐ καὶ τὸν Οἰδίπουν προσέθηκαν.

22-1. Πρέσβεις. Ils étaient au nombre de dix (cf. § 178). Cependant ce document, comme celui du paragraphe 29, n'en donne que cinq. — Ὑπερίδης.... Σφήτιος. Que l'orateur Hypéride ait fait partie de cette ambassade, cela n'a rien que de très-probable. Malheureusement il était

δρου Σφήττιος, Μνησιθείδης Ἀντιφάνους Φρεάρριος, Δημοκράτης Σωφίλου Φλυεύς, Κάλλαισχος Διοτίμου Κοθωκίδης. »

[188] Αὕτη τῶν περὶ Θήβας ἐγένετο πραγμάτων ἀρχὴ καὶ κατὰστασις πρώτη, τὰ πρὸ τούτων εἰς ἔχθραν καὶ μῖσος καὶ
5 ἀπιστίαν τῶν πόλεων ὑπηγμένων ὑπὸ τούτων. Τοῦτο τὸ ψήφισμα τὸν τότε τῇ πόλει περιστάντα κίνδυνον παρελθεῖν ἐποίησεν ὥσπερ νέφος. Ἦν μὲν τοίνυν τοῦ δικαίου πολίτου τότε δεῖξαι πᾶσιν, εἴ τι τούτων εἶχεν ἄμεινον, μὴ νῦν ἐπιτιμᾶν.

[189] Ὁ γὰρ σύμβουλος καὶ ὁ συκοφάντης, οὐδὲ τῶν ἄλλων
10 οὐδὲν ἐοικότες, ἐν τούτῳ πλείστον ἀλλήλων διαφέρουσιν· ὁ μὲν γε πρὸ τῶν πραγμάτων γνώμην ἀποφαίνεται, καὶ δίδωσιν ἑαυτὸν ὑπεύθυνον τοῖς πεισθεῖσι, τῇ τύχῃ, τοῖς καιροῖς, τῷ βουλομένῳ· ὁ δὲ, σιγήσας ἡνίκ' ἔδει λέγειν, ἂν τι δύσκολον συμβῇ, τοῦτο βασκαίνει. [190] Ἦν μὲν οὖν, ὅπερ εἶπον, ἐκεῖ-
15 νος ὁ καιρὸς τοῦ γε φροντίζοντος ἀνδρὸς τῆς πόλεως καὶ τῶν δικαίων λόγων· ἐγὼ δὲ τοσαύτην ὑπερβολὴν ποιουμαι ὥστε, ἂν νῦν ἔχῃ τις δεῖξαι τι βέλτιον, ἢ ὅλως εἴ τι ἄλλ' ἐνὴν πλήν ὧν ἐγὼ προειλόμην, ἀδικεῖν ὁμολογῶ. Εἰ γὰρ ἔσθ' ὅ τι τις νῦν ἐόρακεν, ὃ συνήνεγκεν ἂν τότε πραχθὲν, τοῦτ' ἐγὼ φημι δεῖν
20 ἐμὲ μὴ λαθεῖν. Εἰ δὲ μὴτ' ἔστι μὴτ' ἦν μὴτ' ἂν εἰπεῖν ἔχοι
202 μῆδεῖς μῆδέπῳ καὶ τήμερον, τί τὸν σύμβουλον ἐχρῆν ποιεῖν; οὐ τῶν φαινομένων καὶ ἐνόντων τὰ κράτιστα ἐλέσθαι;

NC. 3. ἐγένετο S, L, A. ἐγένετο vulg. — 9. οὐδὲ S et marge de L seuls. ἐν οὐδενὶ vulg. — 10. ουδενι ἐοικότες S¹. — 10-11. μὲν γε S. μὲν γὰρ L et vulg. — 12. τῷ καιρῷ S et L seuls. τοῖς καιροῖς vulg. — 15. τοῦ τε A. — 18. ὃ τις avant Reiske.

fil de Glauippe et du bourg de Collyte. Voy. les faux homonymes d'Eubule et d'Aristophon, §§ 73 et 75.

3-4. Αὕτη.... L'orateur reprendra la suite du récit des faits au paragraphe 211. — Κατὰστασις: est ici le contraire de ταράχη: « c'est ainsi que nos rapports avec Thèbes commencèrent à être établis sur un pied normal ». Cf. *Lept.*, § 11: Τὰ πράγματα ἐκείνα κατέστη. Aristophane, *Gren.*, 1003: Πνεῦμα λείον καὶ καθιστηκός.

7. Ὡσπερ νέφος. On voit fuir le nuage. Longin, *Subl.* 39, admire cette chute.

12-13. Τοῖς πεισθεῖσι.... τῷ βουλο-

μένῳ. Les deux termes extérieurs, ainsi que les deux termes intérieurs, se répondent et se tiennent. Voy. la note sur *Cherson.*, § 69.

16. Ὑπερβολὴν ποιουμαι, je vais au delà de ce qu'on peut exiger d'un conseiller, j'accorde plus que je ne suis obligé d'accorder. Cf. *Ambass.*, § 332.

21-22. Μῆδέπῳ καὶ τήμερον, non pas même aujourd'hui encore. — Τῶν φαινομένων, de ce qui se présentait, de ce qui se voyait alors. Ἐνόντων, de ce qui était possible, quand même on ne l'indiquerait qu'aujourd'hui.

[191] Τοῦτο τοίνυν ἐποίησα, τοῦ κήρυκος ἐρωτῶντος, Αἰσχίνη, « τίς ἀγορεύειν βούλεται, » οὐ « τίς αἰτιάσθαι περὶ τῶν παρελη- « λυθόντων, » οὐδὲ « τίς ἐγγυᾶσθαι τὰ μέλλοντ' ἔσσεσθαι. » Σοῦ δ' ἀφώνου κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους ἐν ταῖς ἐκκλησίαις καθημένου, ἐγὼ παριῶν ἔλεγον. Ἐπειδὴ δ' οὐ τότε, ἀλλὰ νῦν 5 δεῖξον, εἰπέ, τίς ἦ λόγος, ὅντιν' ἐχρῆν εὐπορεῖν, ἢ καιρὸς συμ- φέρων ὑπ' ἐμοῦ παρελείφθῃ τῇ πόλει; τίς δὲ συμμαχία, τίς πράξις, ἐφ' ἣν μᾶλλον ἔδει μ' ἀγαγεῖν τουτουσί;

[192] Ἀλλὰ μὴν τὸ μὲν παρεληλυθὸς αἰὲ παρὰ πᾶσιν ἀφεῖται, καὶ οὐδεὶς περὶ τούτου προτίθησιν οὐδαμοῦ βουλὴν. 10 τὸ δὲ μέλλον ἢ τὸ παρὸν τὴν τοῦ συμβούλου τάξιν ἀπαιτεῖ. Τότε τοίνυν τὰ μὲν ἡμέλλεν, ὡς ἐδόκει, τῶν δεινῶν, τὰ δ' ἤδη παρῆν, ἐν οἷς τὴν προαίρεσίν μου σκόπει τῆς πολιτείας, μὴ τὰ συμβάντα συκοφάντει. Τὸ μὲν γὰρ πέρας, ὡς ἂν ὁ δαίμων βου- ληθῇ, πάντων γίγνεται. ἢ δὲ προαίρεσις αὐτῇ τὴν τοῦ συμ- 15 βούλου διάνοιαν δηλοῖ. [193] Μὴ δὴ τοῦθ' ὡς ἀδίκημ' ἐμὸν θῆς, εἰ κρατήσαι συνέθῃ Φιλίππῳ τῇ μάχῃ. ἐν γὰρ τῷ θεῷ τὸ τούτου τέλος ἦν, οὐκ ἐμοί. Ἀλλ' ὡς οὐχ ἄπανθ' ὅσ' ἐνῆν κατ' ἀνθρώπινον λογισμὸν εἰλόμην, καὶ δικαίως ταῦτα καὶ ἐπιμελῶς ἐπραξα καὶ φιλοπόνως ὑπὲρ δύναμιν, ἢ ὡς οὐ καλὰ καὶ τῆς 20 πόλεως ἄξια πράγματ' ἐνεστησάμην καὶ ἀναγκαῖα, ταῦτά μοι δεῖξον, καὶ τότ' ἤδη κατηγορεῖ μου. [194] Εἰ δ' ὁ συμβᾶς σκηπτὸς [ἢ χειμῶν] μὴ μόνον ἡμῶν, ἀλλὰ καὶ πάντων τῶν

NC. 1. ἐποίησα ἐγὼ A. — 2. αἰτιάσασθαι F. — 5. παριῶν A. περιῶν (d'abord περιῶν) S et L. παρελθὼν vulg. — 6. On mettait un point après δεῖξον. Cobet regarde εἰπέ comme une glose. — 7. εὐπορεῖν S seul. εὐραῖν vulg. Les mêmes variantes se trouvent dans Platon, *Euthyd.*, p. 279 A. [Vœmel.] εἰπεῖν Herwerden, *Mnemos.*, III (1875), p. 426. — 7. Cobet veut supprimer τῇ πόλει. — 10. ἀφίσταται Dobree. — 11. δε S². τε S¹. — 14. συμβαίνοντα avant Reiske. — 17. Variante: τὴν μάχην. — 18. οὐκ ἐμοί S et L. οὐκ ἐν ἐμοί vulg. — 19. προσελόμην Reiske. προσιδόμην Dobree. — 23. ἢ χειμῶν: glose. [Reiske.] — ὁμῶν F.

6. Ὅντιν(α)... εὐπορεῖν, que j'aurais dû avoir à ma disposition. La locution εὐπορῶ δ τι λέγω est usuelle.

10. Ἀφεῖται. Le parfait marque que cette matière est définitivement mise de côté.

12. Ἡμέλλεν, sans son complément ordinaire ἔσσεσθαι, est amené par τὸ μέλλον. La relation de cette période avec la période précédente ne permet guère de sous-entendre παραίται.

293 ἄλλων Ἑλλήνων μείζων γέγονεν, τί χρὴ ποιεῖν; Ὡςπερ ἂν εἴ
 τις ναυκλήρον πάντ' ἐπὶ σωτηρίᾳ πράξαντα, καὶ κατασκευά-
 σαντα τὸ πλοῖον ἀφ' ὧν ὑπελάμβανε σωθήσεσθαι, εἴτα χειμῶνι
 χρησάμενον καὶ πονησάντων αὐτῷ τῶν σκευῶν ἢ καὶ συντρι-
 5 βέντων ὅλως, τῆς ναυαγίας αἰτιῶτο. Ἀλλ' οὐτ' ἐκυβέρνηων τὴν
 ναῦν, φήσειεν ἂν, (ὥςπερ οὐδ' ἐστρατήγουν ἐγώ,) οὕτε τῆς τύ-
 χης κύριος ἦν, ἀλλ' ἐκείνη τῶν πάντων. [195] Ἀλλ' ἐκεῖνο
 λογιζοῦ καὶ ὅρα· εἰ μετὰ Θηβαίων ἡμῖν ἀγωνιζομένοις οὕτως
 εἴμαρτο πρᾶξαι, τί χρὴν προσδοκᾶν, εἰ μὴδὲ τούτους ἐσχομεν
 10 συμμάχους, ἀλλὰ Φιλίππῳ προσέθεντο, ὑπὲρ οὗ τότε' ἐκεῖνος
 πάσας ἀφῆκε φωνάς; Καὶ εἰ νῦν, τριῶν ἡμερῶν ἀπὸ τῆς Ἀττι-
 κῆς ὁδὸν τῆς μάχης γενομένης, τοσοῦτος κίνδυνος καὶ φόβος
 περιέστη τὴν πόλιν, τί ἂν, εἴ που τῆς χώρας ταῦτ' οὗτο
 πάθος συνέβη, προσδοκῆσαι χρὴν; ἄρ' οἴσθ' ὅτι νῦν μὲν στήναι,
 15 συνελθεῖν, ἀναπνεῦσαι, πολλὰ μίᾳ ἡμέρᾳ καὶ δύο καὶ τρεῖς
 ἔδοσαν τῶν εἰς σωτηρίαν τῇ πόλει, τότε δέ —, οὐκ ἄξιον εἰ-
 πεῖν, ἃ γε μὴδὲ πείραν ἔδωκε θεῶν τινὸς εὐνοῖα καὶ τῷ προβα-
 λέσθαι τὴν πόλιν ταύτην τὴν συμμαχίαν, ἥς σὺ κατηγορεῖς.
 [196] Ἔστι δὲ ταυτὶ πάντα μοι, τὰ πολλὰ, πρὸς ὑμᾶς, ὧ
 20 ἄνδρες δικασταί, καὶ τοὺς περιεστηκότας ἔξωθεν καὶ ἀκρωμέ-

NC. 4. τί χρὴν Markland, comme l. 9. — 2. καὶ S et L¹ seuls. καὶ πᾶσι vulg. —
 9. χρὴν Markland. χρὴ manuscrits. Cf. l. 14. — 11-12. ἀπὸ τῆς Ἀττικῆς ὁδὸν S. ὁδὸν
 ἂ. τ. Ἀ. vulg. — γεγεννημένης F. — 13. Mauvaise variante : που πλησίον τῆς χώρας.
 — 14. οἴεσθ' S et F. — 17-18. εὐνοῖα (et cependant τῷ) S. — προβαλλέσθαι S et L.

4. Τί χρὴ ποιεῖν; qu'y faire? il faut nous résigner, et non nous accuser entre nous. G. H. Schaefer complète ainsi la pensée de l'orateur : Σιγᾶν χρὴ καὶ μὴ κατηγορεῖν, εἰ μὴ ἄρα συκοφαντῆσαι προέλοιτο αἰτιασάμενός με τῶν συμβάντων, ὥςπερ ἂν εἴ τις κτλ.

5. Οὐτ' ἐκυβέρνηων. Cf. Eschine, § 158 : Ἐπὶ μὲν τοὺς πορθμείας τοὺς εἰς Σαλαμίνα πορθμύοντας νόμον ἔθεσθε, ἐάν τις αὐτῶν ἄκων ἐν τῷ πόρῳ πλοῖον ἀνατρέψῃ, τοῦτ' αὖ μὴ ἐξείναι πάλιν πορθμεῖ γενέσθαι κτλ.

10-11. Ἰπὲρ οὗ.... πάσας ἀφῆκε φωνάς, ce qu'il demanda sur tous les tons. On rapproche Euripide, *Hécube*, 337 : Πάσας, ὅστ' ἀηδόνης στόμα, φθογγὰς ἀφείσα.

Platon, *Rép.* V, p. 475 A : Πάσας προφάσεις προφασίζεσθε καὶ πάσας φωνὰς ἀφίετα. Cf. la locution πάντα λόγον κινεῖν.

11-12. Τριῶν ἡμερῶν.... ὁδόν. Sept cents stades, d'après le paragraphe 230.

15. Πολλὰ μίᾳ. Pour faire ressortir cette antithèse, l'orateur a séparé πολλὰ de son complément τῶν εἰς σωτηρίαν. La tournure μίᾳ καὶ δύο καὶ τρεῖς prolonge, en quelque sorte, la durée de ces trois jours.

16-17. Τότε δέ : dans le cas supposé, si la bataille avait eu lieu quelque part dans l'Attique, εἰ που τῆς χώρας.... — Ἄ γε μὴδὲ πείραν (sous-ent. αὐτῶν) ἔδωκε, puisque ces choses ne se sont pas fait connaître à l'expérience (ne se sont pas vérifiées), il ne faut pas en parler non

νους, ἐπεὶ πρὸς γε τοῦτον τὸν κατάπτυστον βραχὺς καὶ σαφὴς ἐξήρκει λόγος. Εἰ μὲν γὰρ ἦν σοὶ πρόδηλα τὰ μέλλοντ', Αἰσχίνη, μόνῳ τῶν ἄλλων, ὅτ' ἐβουλεύεθ' ἡ πόλις περὶ τούτων, τότε ἔδει προλέγειν· εἰ δὲ μὴ προήδεις, τῆς αὐτῆς ἀγνοίας ὑπεύθυνος εἶ τοῖς ἄλλοις, ὥστε τί μᾶλλον ἐμοῦ σὺ ταῦτα κατη- 294
γορεῖς ἢ ἐγὼ σοῦ; [197] Τοσοῦτον γὰρ ἀμείνων ἐγὼ σοῦ πολί- 6
της γέγον' εἰς αὐτὰ ταῦθ' ἃ λέγω (καὶ οὕτω περὶ τῶν ἄλλων διαλέγομαι), ὅσον ἐγὼ μὲν ἔδωκ' ἐμαυτὸν εἰς τὰ πᾶσι δοκοῦντα συμφέρειν, οὐδένα κίνδυνον ὀκνήσας ἴδιον οὐδ' ὑπολογισάμε-
νος, σὺ δ' οὐθ' ἕτερ' εἶπες βελτίῳ τούτων (οὐ γὰρ ἂν τούτοις 10
ἐχρῶντο), οὐτ' εἰς ταῦτα χρήσιμον οὐδὲν σαυτὸν παρέσχες, ὅπερ
δ' ἂν ὁ φαυλότατος καὶ δυσμενέστατος ἄνθρωπος τῇ πόλει, τοῦτο πεποιηκὼς ἐπὶ τοῖς συμβᾶσιν ἐξήτασαι, καὶ ἄμ' Ἀρί-
στρατος ἐν Νάξῳ καὶ Ἀριστόλεως ἐν Θάσῳ, οἱ καθάπαξ ἐχθροὶ
τῆς πόλεως, τοὺς Ἀθηναίων κρίνουσι φίλους καὶ Ἀθήνησιν 15
Διοσκήνης Δημοσθένους κατηγορεῖ. [198] Καίτοι ὅτω τὰ τῶν
Ἑλλήνων ἀτυχήματ' ἐνευδοκιμεῖν ἀπέχεϊτο, ἀπολωλέναι
μᾶλλον οὗτός ἐστι δίκαιος ἢ κατηγορεῖν ἐτέρου· καὶ ὅτω συν-
ενηνόχασιν οἱ αὐτοὶ καιροὶ καὶ τοῖς τῆς πόλεως ἐχθροῖς, οὐκ
ἐνι τοῦτον εὖνουν εἶναι τῇ πατρίδι. Δηλοῖς δὲ καὶ ἐξ ὧν ζῆς 20
καὶ ποιεῖς καὶ πολιτεύει καὶ πάλιν οὐ πολιτεύει. Πράττεται τι

NC. 1. τοῦτον S. τοῦτον αὐτὸν vulg. — 7. ταῦτα λέγω S¹. — 9. οὐδ' (pour οὐδ') S¹. — 12. ἄνθρωπος ποιήσῃ τῇ πόλει F. — 14. ἀριστόλεως S. ἀριστόλαος F. — 20. δηλοῖ S¹. — δὲ ἐξ avant Reiske.

plus. En français, nous transposons l'idée contenue dans le second élément de μηδέ. Quant à πείραν διδόναι, cf. § 107.

2. Ἐτήρκει, sans ἂν, comme en latin *satis erat*.

3-4. Μόνῳ τῶν ἄλλων. Hellénisme. Cf. *Lept.* § 62, et *passim*. — Ὅτ(ε) doit être séparé de ce qui précède et rapporté à τότε(s). Cf. p. 516, l. 3, et *passim*.

5. Τοῖς ἄλλοις se construit avec τῆς αὐτῆς.

7-8. Καὶ οὕτω περὶ τῶν ἄλλων διαλέγομαι. Démosthène ne veut apprécier ici que la partie de sa conduite qu'il a pleinement exposée (αὐτὰ ἃ λέγω); il se réserve de faire valoir plus bas les succès qu'il remporta à Thèbes, succès que jusqu'ici il n'a mentionnés qu'incidemment.

9. Κίνδυνον. C'est la responsabilité que prenait l'auteur d'un décret.

12. Ἄν : sous-ent. ποιήσῃεν. — Τῇ πόλει dépend de δυσμενέστατος.

13-14. Ἀρίστρατος;.... Θάσῳ. Ces faits ne sont connus que par ces lignes de Démosthène.

17. Ἑλλήνων.... ἀπέχεϊτο. L'orateur a laissé échapper un hexamètre. [Dobree.] Ἐνευδοκιμεῖν équivalent à ὥστε ἐν αὐτοῖς εὐδοκιμεῖν. Le verbe ἀποκείσθαι se dit des choses qu'on a mises en réserve pour en faire usage à l'occasion.

20. Ἐξ ὧν ζῆς, par ta manière de vivre, ta conduite. Cf. § 130 : Ἄκ' αὐτῶν ὧν αὐτὸς βεβίωκεν. *Amb.*, § 199 : Τὸν βεβιωμένον αὐτῷ βίον.

τῶν ὑμῖν δοκούντων συμφέρειν, ἄφωνος Αἰσχίνης· ἀντέκρουσέ τι καὶ γέγονεν οἷον οὐκ ἔδει, πάρεστιν Αἰσχίνης· ὥσπερ τὰ ῥήγματα καὶ τὰ σπάσματα, ὅταν τι κακὸν τὸ σῶμα λάβῃ, τότε κινεῖται.

- 5 [199] Ἐπειδὴ δὲ πολὺς τοῖς συμβεβηκόσιν ἔγκειται, βούλομαί τι καὶ παράδοξον εἰπεῖν. Καί μου πρὸς Διὸς καὶ θεῶν μηδεὶς τὴν ὑπερβολὴν θαυμάσῃ, ἀλλὰ μετ' εὐνοίας δ' λέγω θεωρησάτω. Εἰ γὰρ ἦν ἅπασι πρόδηλα τὰ μέλλοντα γενήσεσθαι, καὶ προήδεσαν πάντες, καὶ σὺ προύλεγες, Αἰσχίνῃ, καὶ διεμαρτύ-
10 ρου βοῶν καὶ κεκραγῶς, ὃς οὐδ' ἐφθέγξω, οὐδ' οὕτως ἀποστα-
295 τέον τῇ πόλει τούτων ἦν, εἴπερ ἡ δόξης ἡ προγόνων ἡ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος εἶχε λόγον. [200] Νῦν μὲν γ' ἀποτυχεῖν δοκεῖ τῶν πραγμάτων, δ' ἅσι κοινόν ἐστιν ἀνθρώποις, ὅταν τῷ θεῷ ταῦτα δοκῇ· τότε δ' ἀξιούσα προεστάναι τῶν ἄλλων, εἴτ'
15 ἀποσταῖσα τούτου, Φιλίππῳ προδεδωκέναι πάντας ἂν ἔσχεν αἰτίαν. Εἰ γὰρ ταῦτα προεῖτ' ἀκονιτί, περὶ ὧν οὐδένα κίνδυνον δυν-
τιν' οὐχ ὑπέμειναν οἱ πρόγονοι, τίς οὐχὶ κατέπτυσεν ἂν σοῦ;

NC. 9. Αἰσχίνῃ, donné par S et L, manque dans la plupart des autres manuscrits. — 11. ἡ, avant δόξης, ajoutée à l'emphase. Dissen le retranchait pour des raisons trop subtiles. — 12. μὲν γὰρ F. — 16. ἀκονιστι S. Dans *Rhod.*, § 31, S porte ἀκονητί, et Spengel (*Philologus*, XXXII, p. 365) juge que cette orthographe est seule conforme à l'analogie. Cependant ἀκονίτος et ἀκονιτί ne se tirent-ils pas régulièrement du verbe κωνίω? — 16-17. Variante vicieuse : ὄντινοῦν οὐχ.

1-3. Αἰσχίνης... Αἰσχίνης. Ce nom revient comme un refrain. Les rhéteurs grecs appellent cette figure ἀντιστροφή. Westermann rapproche Cicéron, *Phil.* II, 22, 55 : « Doletis tris exercitus populi » « Romani interfectos : interfecit Antonius. » « Desideratis clarissimos civis : eos quoque » « nobis eripuit Antonius. Auctoritas hujus » « ordinis adfecta est : adflixit Antonius. » « Omnia denique... uni accepta referemus » « Antonio. » Chez Démosthène, l'antithèse ajoute à l'effet de la figure.

3-4. Ῥήγματα, déchirures. Σπάσματα, luxations. Κινεῖται, elles se réveillent. Cf. *Olynth.* II, § 24, avec la note. On cite beaucoup d'imitations de ce passage. Ajoutons Josèphe, *Bell. jud.* VI, vi, 2 : Καθάπερ ῥήγματα ἢ σπάσματα, τὸν ἄλλον χρόνον κακοῦθως ἡμεμῶντες ἐν τῇ μίσει νόσφ' ἀιφάνηται.

5-6. Πολὺς... ἔγκειται. Cf. πολλῶν ῥέοντι, § 436. — Παράδοξον. Cf. *Olynth.* III, § 40; *Phil.* III, § 5; *Symmorias*, § 24 : Παράδοξον μὲν οἶδα λόγον δὲ μέλλω λέγειν, ὁμῶς δ' εἰρήσεται. Mais nulle part Démosthène n'a fait applaudir de paradoxe plus sublime que celui qu'on va lire.

12-13. Νῦν μὲν γ' ἀποτυχεῖν... ἀνθρώποις. Périclès, chez Thucydide, II, 64, dans un discours qui a plus d'un rapport avec ce morceau de Démosthène, dit : Ἦς (δυνάμειος) ἐς ἀτίδιον τοῖς ἐπιγιγνομένοις, ἦν καὶ νῦν ὑπενδωμέν ποτε (πάντα γὰρ πέφικε καὶ ἔλασσεσθαι), μνήμη καταλείψεται.

14. Τότε est opposé à νῦν, comme au paragraphe 195.

16. Οὐδένα κίνδυνον ὄντι(α). Assimilation usuelle, assez voisine de ἑτέρω δ' ἔτω.... δώσομεν ζητεῖν, § 46.

μη γὰρ τῆς πόλεως γε, μηδ' ἐμοῦ. [201] Τίσι δ' ὀφθαλμοῖς πρὸς Διὸς ἐωρῶμεν ἂν τοὺς εἰς τὴν πόλιν ἀνθρώπους ἀφικνουμένους, εἰ τὰ μὲν πράγματ' εἰς ὅπερ νυνὶ περιέστη, ἡγεμῶν δὲ καὶ κύριος ἡρέθη Φίλιππος ἀπάντων, τὸν δ' ὑπὲρ τοῦ μὴ γενέσθαι ταῦτ' ἀγῶν' ἕτεροι χωρὶς ἡμῶν ἦσαν πεποιημένοι, καὶ αὐτὰ μηδεπώποτε τῆς πόλεως ἐν τοῖς ἐμπροσθε χρόνοις ἀσφάλειαν ἄδοξον μᾶλλον ἢ τὸν ὑπὲρ τῶν καλῶν κίνδυνον ἡρημένης. [202] Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν Ἑλλήνων, τίς δὲ βαρβάρων, ὅτι καὶ παρὰ Θηβαίων καὶ παρὰ τῶν ἔτι τούτων πρότερον ἰσχυρῶν γενομένων Λακεδαιμονίων καὶ παρὰ τοῦ Περσῶν βασιλέως 10 μετὰ πολλῆς χάριτος τοῦτ' ἂν ἀσμένως ἐδόθη τῇ πόλει, ὅτι βούλεται λαβοῦσθαι καὶ τὰ ἑαυτῆς ἐχούσῃ τὸ κτελυόμενον ποιεῖν καὶ ἔξιν ἕτερον τῶν Ἑλλήνων προσεστάναι. [203] Ἄλλ' οὐκ ἦν ταῦθ', ὥς ἔοικε, τοῖς Ἀθηναίοις πάτρια οὐδ' ἀνεκτὰ οὐδ' ἔμφυτα, οὐδ' ἐδυνήθη πώποτε τὴν πόλιν οὐδεὶς ἐκ παντὸς τοῦ 15 χρόνου πείσαι τοῖς ἰσχύουσι μὲν, μὴ δίκαια δὲ πράττουσι προσθεμένην ἀσφαλῶς δουλεύειν, ἀλλ' ἀγωνιζομένη περὶ πρωτεῖων καὶ τιμῆς καὶ δόξης κινδυνεύουσα πάντα τὸν αἰῶνα διατετέλεκεν. 296

NC. 5. ἡμῶν S et L seuls. — 7. ἀραμένης (?) S, avant correction par une main récente. Cette leçon peut se défendre. — 11. Cobet écarte ἀσμένως. — 14. ἔοικεν S. — τοῖς τότε (ou τότε τοῖς) A, S², L : cf. § 205. Cette restriction ne s'accorde guère avec πώποτε. — Je propose ἐπακτὰ pour ἀνεκτὰ, mot tout étonné de se trouver entre πάτρια et ἔμφυτα. — 18. καὶ κινδυνεύουσα A : correction inutile.

1. Μη γὰρ..., « abait ut dicam ».

10-12. Παρὰ τοῦ Περσῶν βασιλέως. Cf. *Phil.* II, § 44. — Τὸ κτελυόμενον ποιεῖν, obéir aux ordres d'un maître. Location usuelle. Cf. *Paix*, § 24. Isocrate, *Archidamos*, § 94 : Ἀισχρὸν γὰρ τοὺς ἀρεῖαι τῶν Ἑλλήνων ἀξιοθέοντας ὀφθῆναι τὸ προσταττόμενον ποιῶντας. — Après l'idée d'accorder (ἰδόθη), on s'attendrait à ὅτι βούλεται λαβεῖν καὶ τὰ ἑαυτῆς ἔχειν τὸ κτελυόμενον ποιῶσαν καὶ ἰᾶσαν.... (ou ὥστε τ. κ. ποιεῖν καὶ ἰᾶν). Westermann trouvait quelque chose de sarcastique dans la tournure préférée par l'orateur. Je crains qu'il n'y ait cherché trop de finesse. Les anciens attachaient beaucoup plus d'importance à l'ordre des idées et des mots qu'à leur subordination grammaticale. Cf. Eschyle, *Sept Chiefs*,

636, où Polynice souhaite κτανὼν θαναῖν κέλας.

13. Si l'on écrivait ἐπακτὰ pour ἀνεκτὰ, on traduirait : « cela n'était ni dans les traditions de leurs pères, ni dans leurs principes acquis, ni dans leurs sentiments naturels. » Ἐπακτός, « adventice », serait opposé aux deux adjectifs qui l'entourent. Ce mot fait antithèse à σύντροφος dans Hérodote, VII, 402 : Τῇ Ἑλλάδι πενήτη μὲν αἰεὶ κατεστροφός ἐστι· ἀρετὴ δὲ ἐπακτός ἐστι, ἀπὸ τοῦ σοφίης κατεργασμένη καὶ νόμου ἰσχυροῦ.

17. Ἀσφαλῶς δουλεύειν, jouir du repos de l'esclavage. Ce sont les mots mêmes dont Périclès se sert chez Thucydide, II, 63.

18. Κινδυνεύουσα. Ce second participe est lié au verbe διατετέλεκεν plus étroitement que ἀγωνιζομένη. « En luttant....

[204] Καὶ ταῦθ' οὕτω σεμνὰ καὶ προσήκοντα τοῖς ὑμετέροις ἤθεσιν ὑμεῖς ὑπολαμβάνετε εἶναι ὥστε καὶ τῶν προγόνων τοὺς ταῦτα πράξαντας μάλιστα ἐπαινεῖτε. Εἰκότως· τίς γὰρ οὐκ ἂν ἀγάσαιο τοῦν ἀνδρῶν ἐκείνων τῆς ἀρετῆς, οἱ καὶ τὴν χώραν
 5 καὶ τὴν πόλιν ἐκλιπεῖν ὑπέμειναν εἰς τὰς τριήρεις ἐμβάντες ὑπὲρ τοῦ μὴ τὸ κελεύόμενον ποιῆσαι, τὸν μὲν ταῦτα συμβουλεύσαντα Θεμιστοκλέα στρατηγὸν ἐλόμενοι, τὸν δ' ὑπακούειν ἀποφηνάμενον τοῖς ἐπιταττομένοις Κυρσίλον καταλιθώσαντες, οὐ μόνον αὐτὸν, ἀλλὰ καὶ αἱ γυναῖκες αἱ ὑμέτεραι τὴν γυναῖκ'
 10 αὐτοῦ. [205] Οὐ γὰρ ἐζήτουν οἱ τότε Ἀθηναῖοι οὔτε ῥήτορα οὔτε στρατηγὸν δι' ὅτου δουλεύουσιν εὐτυχῶς, ἀλλ' οὐδὲ ζῆν ἡξίου, εἰ μὴ μεθ' ἐλευθερίας ἐξέσται τοῦτο ποιεῖν. Ἥγειτο γὰρ αὐτῶν ἕκαστος οὐχὶ τῷ πατρὶ καὶ τῇ μητρὶ μόνον γεγενῆσθαι, ἀλλὰ καὶ τῇ πατρίδι. Διαφέρει δὲ τί· ὅτι ὁ μὲν τοῖς γο-
 15 νεῦσι μόνον γεγενῆσθαι νομίζων τὸν τῆς εἰμαρμένης καὶ τὸν

NC. 1. Variante : ἡμέτεροις. — 2. ὑπολαμβάνετε S et L. ὑπελαμβάνετε vulg. — 4. Cobet demande ἀγασθῆναι. — 7-8. ὑπακούειν τοῖς ἐπιταττομένοις ἀποφηνάμενον F. — 8. Il faut probablement écrire avec Cobet καταλεύσαντες. — 11. εὐτυχῶς n'est omis que dans S et L', à la fin d'une ligne. Certes, ce mot n'a pas l'air d'une glose. Il se trouve aussi chez Denys, *Demosth.*, 31. — 12. ἐξέσται S et L' seuls, ainsi que Denys, *l. c.*, αὐτοὺς ἐξέσται vulg.

elle a toujours vécu dans les dangers. » Cf. Krüger, *Gr. Spr.*, § 58, 16, 4.

4. Ἀγάσαιτο. Les écrivains attiques se servent de l'aoriste ἀγασθῆναι. [Cobet.] Cf. NC.

4-5. Τὴν χώραν καὶ τὴν πόλιν. Pendant les invasions de la guerre du Péloponnèse, les Athéniens abandonnèrent à l'ennemi leur pays (τὴν χώραν), c'est-à-dire la campagne de l'Attique; dans la guerre Médique, ils abandonnèrent jusqu'à leur ville.

8. Κυρσίλον. Hérodote, IX, 4, l'appelle Lycidas, et il place ce fait, non, comme Démosthène, avant la bataille de Salamine, mais après cette bataille, quand les Perses, sous la conduite de Mardonios, envahirent l'Attique une seconde fois. Il a évidemment raison : car c'est alors seulement que des ouvertures de paix et d'alliance furent faites aux Athéniens. Voy. la note sur *Phil.* II, § 11, où l'orateur est tombé dans la même erreur. — Καταλιθώ-

σαντες. Ce verbe ne se retrouve pas chez les Attiques. [Cobet.] Cf. NC.

9. Ἀλλὰ καὶ αἱ γυναῖκες. Par une tournure vive et rapide, ce nouveau sujet est introduit ici, sans qu'un sujet correspondant l'ait annoncé dans le membre de phrase précédent.

11-12. Δι' ὅτου δουλεύουσιν ἐντυχῶς, qui leur procurât une heureuse servitude. Alliance de mots sarcastique, comme ἀσφαλῶς δουλεύειν, p. 517, 1. 17. Cf. NC. — Ἐξέσται équivalent à ἐξεῖναι ἡμελλεν. — Τοῦτο ποιεῖν. Cf. *Lept.*, § 126.

15. Τὸν τῆς εἰμαρμένης καὶ τὸν αὐτόματον θάνατον. En se plaçant à différents points de vue, on peut désigner la même chose de plusieurs manières. « La mort fatale » est opposée à la mort volontairement bravée, « la mort naturelle » à la mort violente. Anla-Gelle, XIII, 1, rapproche Cic., *Phil.* I, § 4 : « Præter naturam præterque fatum. » [Westermann.]

αυτόματον θάνατον περιμένει, ὁ δὲ καὶ τῇ πατρίδι, ὑπὲρ τοῦ μὴ ταύτην ἐπιδεῖν δουλεύουσιν ἀποθνήσκειν ἐθελήσει, καὶ φοβερωτέρας ἡγήσεται τὰς ὕβρεις καὶ τὰς ἀτιμίας, ἅς ἐν δουλεύουσῃ τῇ πόλει φέρειν ἀνάγκη, τοῦ θανάτου.

[206] Εἰ μὲν τοίνυν τοῦτ' ἐπεχείρουν λέγειν, ὡς ἐγὼ προ- 5
 ἡγαγον ὑμᾶς ἄξια τῶν προγόνων φρονεῖν, οὐκ ἔσθ' ὅστις οὐκ ἂν εἰκότως ἐπιτιμησεί μοι. Νῦν δ' ἐγὼ μὲν ὑμετέρας τὰς τοιαύτας προαιρέσεις ἀποφαίνω, καὶ δείκνυμι ὅτι καὶ πρὸ ἐμοῦ τοῦτ' εἶχε τὸ φρόνημα ἡ πόλις, τῆς μέντοι διακονίας τῆς ἐφ' 297
 ἐκάστοις τῶν πεπραγμένων καὶ ἐμαυτῷ μετεῖναι φημι. [207] οὐδ- 10
 τος δὲ τῶν ὅλων κατηγορῶν, καὶ κελεύων ὑμᾶς ἐμοὶ πικρῶς ἔχειν ὡς φρόνων καὶ κινδύνων αἰτίῳ τῇ πόλει, τῆς μὲν εἰς τὸ παρὸν τιμῆς ἐμ' ἀποστερῆσαι γλίσχεται, τὰ δ' εἰς ἅπαντα τὸν λοιπὸν χρόνον ἐγκώμι' ὑμῶν ἀφαιρεῖται. Εἰ γὰρ ὡς οὐ τὰ βέλ- 15
 τιστ' ἐμοῦ πολιτευσαμένου, τουοῦ καταψηφιεῖσθε, ἡμαρτηκέναι δόξετε, οὐ τῇ τῆς τύχης ἀγνωμοσύνη τὰ συμβάντα παθεῖν. [208] Ἄλλ' οὐκ ἔστιν, οὐκ ἔστιν ὅπως ἡμάρτετ', ἄνδρες Ἀθη-
 ναῖοι, τὸν ὑπὲρ τῆς ἀπάντων ἐλευθερίας καὶ σωτηρίας κίνδυνον ἀράμενοι, μὰ τοὺς Μαραθῶνι προκινδυνεύσαντας τῶν προγό-

NC. 4. περιμένει Markland : sans nécessité. — 4. τοῦ θανάτου, omis dans le texte de F et ailleurs, ainsi que dans quelques éditions anciennes, se lit après ἡγήσεται chez Denys. — 6-7. ἔστιν vulg. — ἂν οὐκ ἂν L et texte de S. οὐκ ἂν οὐκ F. On ne savait s'il fallait placer ἂν avant ou après la négation. — ἐπετίμησα A. — 12. τῇ πόλει γεγενημένῳ F, L². — 14. λοιπὸν est omis dans Denys. — 19. μὰ S. οὐ μὰ L et vulg. — Μαραθῶνι. S seul. ἐν Μαραθῶνι L et vulg.

4. Περιμένει (au présent), il attend (toujours). Mais ἐθελήσει, il voudra (quand la patrie sera en danger). Cf. NC. [Dissen.]

9-10. Τῆς μέντοι διακονίας.... μετεῖναι φημι. L'orateur est ici plus modeste que plus haut (§§ 79-80; 170-173; 179) : Plutarque (*Mor.*, p. 542 B) et Hermogène (III, p. 334 Walz) en ont fait l'observation. C'est qu'il s'agit ici d'intéresser à sa cause et d'exciter contre Eschine le point d'honneur athénien. Cf. § 125.

15-16. Τουοῦ. Ctésiphon. — Τῇ τῆς τύχης ἀγνωμοσύνη, par l'injustice de la fortune. Scholiaste : ἀδικία.

19. Μὰ τοὺς.... Longin, *Sabl.*, XVI : Φαίνεται δι' ἐνὸς τοῦ ὁμοτικῆς σχήματος.... τοὺς μὲν προγόνους ἀποθεώσας,

ὅτι δεῖ τοὺς οὕτως ἀποθανόντας ὡς θεοὺς ὁμνῶναι παριστάνων, τοῖς δὲ κρίνουσι τὸ τῶν ἐκεῖ προκινδυνεύσαντων ἐντιθεῖς φόβημα, τὴν δὲ τῆς ἀποδείξεως φύσιν μετιστακῶς εἰς ὑπερβάλλον ὕψος καὶ πάθος καὶ ξένων καὶ ὑπερφῶν ὄρκων αξιοπιστίαν, καὶ ἅμα παιωνίον τινα καὶ ἀλεξιφάρμακον εἰς τὰς ψυχὰς τῶν ἀκούοντων καθιερὸς λόγον, ὡς, κουφιζομένοις ὑπὸ τῶν ἐγκωμίων, μὴδὲν ἑλαττον τῇ μάχῃ τῇ πρὸς Φίλιππον ἢ ἐπὶ τοῖς κατὰ Μαραθῶνα καὶ Σαλαμίνα νικητηρίοις παρίστασθαι φρονεῖν. — Μαραθῶνι, sans préposition, comme nom d'un bourg (δῆμος) de l'Attique. Voy. Krüger, *Gr. Spr.*, § 46, 1, 3.

19-6. Προκινδυνεύσαντας (verbe que Thucydide aussi (I, 73) applique particu-

νων, καὶ τοὺς ἐν Πλαταιαῖς παραταξαμένους, καὶ τοὺς ἐν Σαλαμῖνι ναυμαχήσαντας καὶ τοὺς ἐν Ἀρτεμισίῳ, καὶ πολλοὺς ἑτέρους τοὺς ἐν ταῖς δημοσίαις μνήμασι κειμένους ἀγαθοὺς ἄνδρας, οὓς ἅπαντας ὁμοίως ἢ πόλις τῆς αὐτῆς ἀξιώσασα τιμῆς
 5 ἔθαψεν, Αἰσχίνη, οὐχὶ τοὺς κατορθώσαντας αὐτῶν οὐδὲ τοὺς κρατήσαντας μόνους. Δικαίως· ὁ μὲν γὰρ ἦν ἀνδρῶν ἀγαθῶν ἔργον, ἅπασι πέπρακται· τῇ τύχῃ δ', ἣν ὁ δαίμων ἐνεῖμεν ἐκάστοις, ταύτῃ κέχρηται.

[209] Ἐπειτ', ὡ κατάρατε καὶ γραμματοκύφων, σὺ μὲν τῆς
 10 παρὰ τούτων τιμῆς καὶ φιλανθρωπίας ἔμ' ἀποστερηῆσαι βουλόμενος τρόπαια καὶ μάχας καὶ παλαι' ἔργ' ἔλεγες, ὧν τίνος προσεδεῖτ' ὁ παρὼν ἀγὼν οὕτοσι; ἐμέ δ', ὡ τριταγωνιστὰ, τὸν περὶ τῶν πρωτείων σύμβουλον τῇ πόλει παριόντα τὸ τίνος φρόνημα λαβόντ' ἀναβαίνειν ἐπὶ τὸ βῆμ' ἔδει; τὸ τοῦ τούτων
 15 ἀνάξ' ἐροῦντος; δικαίως μεντὰν ἀπέθανον. [210] Ἐπεὶ οὐδ' 298 ὑμᾶς, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἀπὸ τῆς αὐτῆς διανοίας δεῖ τὰς τ' ἰδίας δίκας καὶ τὰς δημοσίας κρίνειν, ἀλλὰ τὰ μὲν τοῦ καθ'

NC. 1. Πλαταιας S¹. — 5. κατορθώσαντας αὐτοὺς S et L' seuls. Cette erreur de copiste a trouvé des défenseurs. — 7. ἀπένειμεν F. — 14. τὸ τοῦ τούτων. Variante : τὸ τούτων. — 15. ἐπεὶ S et texte de L seuls. ἐπειτα vulg. — 16. ὡ ἄνδρες Dindorf.

lièrement à la bataille de Marathon, où les Athéniens formaient, en quelque sorte, l'avant-garde de la Grèce)... παραταξαμένους.... ναυμαχήσαντας. Longin : Διᾶσχω δὲ τὴν κἀν βαχχεύμασι νῆφειν ἀναγκαῖον.... οὐδαμοῦ νικήσαντας εἶπεν, ἀλλὰ πάντῃ τὸ τοῦ τέλους διακέκλωθεν ὄνομα, ἐπειδὴ περ ἦν εὐτυχὴς καὶ τοῖς κατὰ Χαιρώνειαν ὑπενάντιον. Διόπερ καὶ τὴν ἀκροατὴν φθάνων εὐθὺς ὑποφέρει· « οὓς ἅπαντας ἔθαψε δημοσίᾳ » φησὶν « ἢ πόλις, Αἰσχίνη, οὐχὶ τοὺς κατορθώσαντας μόνους. » — Ἐν τοῖς δημοσίοις μνήμασι. Cf. Thucydide, II, 34. — Dans sa péroraison Eschine tourne les mêmes souvenirs contre Démosthène : Θεμιστοκλέα δὲ καὶ τοὺς ἐν Μαραθῶνι τελευτήσαντας καὶ τοὺς ἐν Πλαταιαῖς καὶ αὐτοὺς τοὺς τάφους τῶν προγόνων οὐκ οἰεσθε στενάξειν, εἰ ὁ μετὰ τῶν βαρβάρων ὁμολογῶν τοῖς Ἕλλησιν ἀντιπράττειν στεφανωθήσεται.

9. Γραμματοκύφων : terme de déni-

grement pour γραμματεὺς. *Etym. Magn.* : Ἀντὶ τοῦ γραμματέως· ὅτι οἱ γραμματεῖς προεκκυφότες γράφουσιν.

11. Τρόπαια.... ἔλεγες. Voy. Eschine, § 181-188. Quelque habile, quelque admirable en elle-même que soit cette allusion, évidemment improvisée à l'audience, je ne sais si elle ne nuit pas à l'effet du morceau sublime qui précède. Je suis disposé à croire que ce morceau était préparé d'avance et que les paragraphes 209-210 ont été ajoutés ensuite : l'appendice acerbe et railleur détonne quelque peu après les nobles accents qu'on vient d'entendre. Il est vrai qu'il est préparé par l'apostrophe Αἰσχίνη, l. 6.

12-13. Ὡ τριταγωνιστὰ fait une antithèse plaisante à κατὶ τῶν πρωτείων.

14. Τούτων se réfère à τρόπαια καὶ μάχας καὶ παλαι' ἔργα.

17-2. Ἀλλὰ τὰ μὲν.... ἀποδλέποντας, mais il faut juger (δαί κρίνειν ἐκάστου; δηλαδή, schol.) en ayant devant les yeux

ἡμέραν βίου συμβόλαι' ἐπὶ τῶν ἰδίων νόμων καὶ ἔργων σκοποῦντας, τὰς δὲ κοινὰς προαιρέσεις εἰς τὰ τῶν προγόνων ἀξιώματ' ἀποβλέποντας. Καὶ παραλαμβάνειν γ' ἅμα τῇ βακτηρίᾳ καὶ τῷ συμβόλῳ τὸ φρόνημα τὸ τῆς πόλεως νομίζειν ἕκαστον ὑμῶν δεῖ, ὅταν τὰ δημόσι' εἰσέλτε κρινούντες, εἴπερ ἄξι' ἐκεῖ- 5
νων πράττειν οἴεσθε χρῆναι.

[211] Ἀλλὰ γὰρ ἐμπεσὼν εἰς τὰ πεπραγμένα τοῖς προγόνους ὑμῶν ἔστιν ἃ τῶν ψηφισμάτων παρέβην καὶ τῶν πραχθέντων ἐπανελθεῖν οὖν, ὅποθεν εἰς ταῦτ' ἐξέβην, βούλομαι.

Ὡς γὰρ ἀφικόμεθ' εἰς τὰς Θήβας, καταλαμβάνομεν Φιλίπ- 10
που καὶ Θεταλῶν καὶ τῶν ἄλλων συμμάχων παρόντας πρέσβεις, καὶ τοὺς μὲν ἡμετέρους φίλους ἐν φόβῳ, τοὺς δ' ἐκείνου θρασεῖς. Ὅτι δ' οὐ νῦν ταῦτα λέγω τοῦ συμφέροντος ἕνεκ' ἐμαυτῷ, λέγε μοι τὴν ἐπιστολὴν ἣν τότε' ἐπέμψαμεν εὐθύς οἱ πρέσβεις. [212] Καίτοι τοσαύτη γ' ὑπερβολὴ συκοφαντίας οὗτος 15
κέχρηται, ὥστ', εἰ μὲν τι τῶν δεόντων ἐπράχθη, τὸν καιρὸν, οὐκ ἐμέ φησιν αἴτιον γεγενῆσθαι, τῶν δ' ὡς ἐτέρως συμβάντων ἀπάντων ἐμέ καὶ τὴν ἐμὴν τύχην αἰτίαν εἶναι. Καὶ ὡς ἔοικεν,

NC. 5. δαί est omis dans quelques manuscrits. — 6. οἴεσθαι S. — 9. ἐπόθεν ἔνταυθ' S et L seuls. ὅθεν εἰς ταῦτα vulg. — 10. καταλαμβάνομεν F.

le commerce de la vie journalière, quand il est question de lois et d'actes d'un caractère privé; il faut, au contraire, juger la politique des hommes publics en tournant vos regards vers les nobles résolutions de vos ancêtres. Évidemment τὰ τοῦ καθ' ἡμέραν βίου συμβόλαια est opposé à τὰ τῶν προγόνων ἀξιώματα, et τῶν ἰδίων νόμων καὶ ἔργων à τὰς κοινὰς προαιρέσεις. G. et W. Simcox ont indiqué le sens de ce passage. L'explication ordinaire, qui fait dépendre συμβόλαια de κρίνειν, ne tient pas compte des antithèses si nettement marquées par l'orateur, et force quelque peu le sens de la préposition ἐπὶ. Voy. la note sur le paragraphe 233.

4. Συμβόλῳ. La marque que recevaient les juges à leur entrée dans le tribunal, et qui leur servait de jeton de présence, quand ils allaient toucher leur salaire. Cf. Schœmann, *Ant. jur. publ.*, p. 286. — Νομίζειν. Ce mot a choqué Cobet. Voici

comment j'entends le texte. En lui remettant le bâton, l'insigne de l'autorité judiciaire, la ville remet à chacun des juges le dépôt de ses nobles sentiments: c'est là une croyance et comme un article de foi dont les juges doivent se pénétrer.

9. Οὐν répond à γάρ. Il ne faut donc pas mettre un point après πραχθέντων.

11. Καὶ τῶν ἄλλων συμμάχων. Les Éniennes, Étoliens, Dolopes, Phthiotés, d'après Philochore cité par Denys, *Lettre à Ammée*, I, 11.

16-18. Τὸν καιρὸν. Cf. Eschine, § 137; § 141: 'Ο δ' εἰσάγων ἦν ὑμᾶς εἰς τὰς Θήβας καιρὸς καὶ φόβος καὶ χρεῖα συμμάχων, ἀλλ' οὐ Δημοσθένης. L'historien Théopompe, tout en étant peu favorable à Démosthène, n'en jugeait pas comme Eschine. Voy. Plutarque, *Dém.*, 19. — Τὴν ἐμὴν τύχην. L'orateur examinera ce point aux paragraphes 252 sqq. — Le paragraphe 243 est une réponse heureuse et bien

ὁ σύμβουλος καὶ ῥήτωρ ἐγὼ τῶν μὲν ἐκ λόγου καὶ τοῦ βουλευ-
σασθαι πραχθέντων οὐδὲν αὐτῷ συναίτιος εἶναι δοκῶ, τῶν δ' ἐν
τοῖς ὅπλοις καὶ κατὰ τὴν στρατηγίαν ἀτυχηθέντων μόνος αἴ-
τιος εἶναι. Πῶς ἂν ὠμότερος συκοφάντης γένοιτ' ἢ καταρατό-
5 τερος; Λέγε τὴν ἐπιστολήν.

[213] Ἐπειδὴ τοίνυν ἐποίησαντο τὴν ἐκκλησίαν, προσῆγον
ἐκείνους προτέρους διὰ τὸ τὴν τῶν συμμάχων τάξιν ἐκείνους
ἔχειν. Καὶ παρελθόντες ἐδημηγόρουν πολλὰ μὲν Φίλιππον
10 ἐγκωμιάζοντες, πολλὰ δ' ὑμῶν κατηγοροῦντες, πάνθ' ὅσα πώ-
ποτ' ἐναντί' ἐπράξατε Θηβαίοις ἀναμιμνήσκοντες. Τὸ δ' οὖν
κεφάλαιον, ἡξίουσιν ὧν μὲν εὖ ἑπεπόνθεσαν ὑπὸ Φιλίππου χάριν
αὐτοὺς ἀποδοῦναι, ὧν δ' ὑπ' ὑμῶν ἡδίκηντο δίκην λαβεῖν, ὅπο-
τέρως βούλονται, ἢ διέντας αὐτοὺς ἐφ' ὑμᾶς ἢ συνεμβαλόντας
15 εἰς τὴν Ἀττικὴν, καὶ ἐδείκνυσαν, ὡς φόντο, ἐκ μὲν ὧν αὐτοὶ
συνεβούλευον τὰ ἐκ τῆς Ἀττικῆς βοσκήματα καὶ ἀνδράποδα
καὶ ἅλλ' ἀγάθ' εἰς τὴν Βοιωτίαν ἤξοντα, ἐκ δ' ὧν ἡμᾶς ἐρεῖν
ἔφασαν τὰ ἐν τῇ Βοιωτίᾳ διαρπασθησόμεν' ὑπὸ τοῦ πολέμου.
Καὶ ἄλλα πολλὰ πρὸς τούτοις, εἰς ταῦτα δὲ πάντα συντείνοντ'
20 ἔλεγον. [214] Ἄ δ' ἡμεῖς πρὸς ταῦτα, τὰ μὲν καθ' ἕκαστ'
ἐγὼ μὲν ἀντὶ παντός ἂν τιμησαίμην εἰπεῖν τοῦ βίου, ὑμᾶς δὲ

NC. 2. οὐδὲν S seul. οὐδενός L et vulg. L'antithèse recommande οὐδέν. — 4. γένοιτο S, A, L. γένοιτ' ἂν vulg. — 4-5. καταρατότερος τούτου F. — 8. τῶν est de trop suivant Cobet, et pourrait être supprimé. Voy. cependant τὴν τοῦ συμβούλου τάξιν, § 199. [Westermann.] — 10. ἀπανθ' F. — 13. αὐτοὺς S et L. αὐτοῖς vulg. — ἡδίκηντο L et, probablement, S¹. ἡδίκηνται vulg. — δίκην: omis par S¹. — 14. Variante: διέντας. — αὐτοὺς Bekker. Peut-être αὐτὸν. [H. Wolf.] — 15. ὡς γ' φόντο Cobet. — 19. εἰς ταῦτα avant Bekker. — 20. πρὸς ταῦτα S¹ seul. La vulgate ajoute ἀντίκομην, ἀντίκομην ou εἰκομην.

placée. Cependant, comme il peut s'enlever facilement, il me confirme dans l'opinion que l'ensemble de cette partie du discours, comme de la plupart des autres, a été composé avant le débat judiciaire.

2-3. Οὐδὲν συναίτιος est opposé à μόνος αἴτιος.

24. Ἐγὼ μὲν.... βίου. Quoi qu'il en

disse, Démosthène aurait résumé ce discours, aussi bien que celui des paragraphes 174 sqq., s'il l'avait jugé utile à sa cause. Mais il n'y avait aucun intérêt: au contraire, en laissant les arguments de Philippe et de ses alliés sans réfutation, il les fait paraître plus forts, et son propre mérite s'en accroît d'autant.

δέδοικα, μὴ παρελθλυθότων τῶν καιρῶν, ὥσπερ ἂν εἰ κατακλυσμὸν γεγενῆσθαι τῶν πραγμάτων ἡγούμενοι, μάταιον ὄχλον τοὺς περὶ τούτων λόγους νομίστη· ὅτι δ' οὖν ἐπέσαμεν ἡμεῖς καὶ ἡμῖν ἀπεκρίναντο, ἀκούσατε. Λέγε ταυτὶ λαβὼν.

ΑΠΟΚΡΙΣΙΣ ΘΗΒΑΙΩΝ.

5

[215] Μετὰ ταῦτα τοίνυν ἐκάλουν ὑμᾶς καὶ μετεπέμποντο. Ἐξήτε, ἐδοθηῖτε· ἵνα τὰν μέσω παραλείπω, οὕτως οἰκείως ὑμᾶς ἐδέχονθ', ὥστ' ἔξω τῶν ὀπλιτῶν καὶ τῶν ἱππέων ὄντων εἰς τὰς οἰκίας καὶ τὸ ἄστυ δέχεσθαι τὴν στρατιάν ἐπὶ παιδας 300 καὶ γυναῖκας καὶ τὰ τιμωτάτα. Καίτοι τρί' ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ 10 πᾶσιν ἀνθρώποις ἐδείξαν ἐγκώμια Θηβαῖοι καθ' ὑμῶν τὰ κάλλιστα, ἐν μὲν ἀνδρείας, ἕτερον δὲ δικαιοσύνης, τρίτον δὲ σωφροσύνης. Καὶ γὰρ τὸν ἀγῶνα μεθ' ὑμῶν μᾶλλον ἢ πρὸς ὑμᾶς ἐλόμενοι ποιήσασθαι καὶ ἀμείνους εἶναι καὶ δικαιότερ' ἀξιοῦν ὑμᾶς ἔκριναν Φιλίππου· καὶ τὰ παρ' αὐτοῖς καὶ παρὰ πᾶσι δ' 15 ἐν πλείστη φυλακῇ, παιδας καὶ γυναῖκας, ἐφ' ὑμῖν ποιήσαντες σωφροσύνης πίστιν περὶ ὑμῶν ἔχοντες ἐδείξαν. [216] Ἐν οἷς πᾶσιν, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, κατὰ γ' ὑμᾶς ὀρθῶς ἐφάνησαν ἐγνωκότες. Οὐτε γὰρ εἰς τὴν πόλιν εἰσελθόντος τοῦ στρατοπέδου οὐδεὶς οὐδὲν, οὐδ' ἀδίκως, ὑμῖν ἐνεκάλεσεν· οὕτω σώφρονας 20 παρέσχεθ' ὑμᾶς αὐτοῦς· δις τε συμπαραταξάμενοι τὰς πρώτας

NC. 1. καί, avant κατακλυσμὸν S seul. — 3. ὅτι S et marge de L seuls. à vulg. — 4. ἡμῖν S. & ἡμῖν vulg. — τουτὶ vulg. — 5. ἀποκρίσεις S. — 13. μᾶλλον μεθ' ὑμῶν, avec des signes de transposition, S. — 15. ἢ Φιλίππον avant Reiske. — καὶ τὰ παρὰ πᾶσι avant Bekker. — 16. παιδας καὶ γυναῖκας. Ces mots pourraient être une glose tirée de l. 9. [Herwerden, l. c., p. 130.] — 18. ἀπασιν F. — 19. τοῦ, après εἰσελθόντος, est omis dans S. — 21. παρέσχεσθε F : « in quo latet παρέσχεθ' ». [Cobet.]

8. Τῶν ὀπλιτῶν καὶ τῶν ἱππέων. Entendez les hommes d'Athènes, non ceux de Thèbes. [Dissen.]

9-10. Παιδας καὶ γυναῖκας καὶ τὰ τιμωτάτα. Le second καὶ ne trompera personne. Cf. Platon, *Lois*, I, p. 650 A : Ἐπιτρέποντα αὐτοῦ θυγατέρας τε καὶ υἱεὶς καὶ γυναῖκας, οὕτως ἐν τοῖς φιλότατοις κινδυνεύσαντα, ἥθος ψυχῆς θεάσασθαι.

11. Καθ' ὑμῶν· ἀντὶ τοῦ ὑπὲρ ὑμῶν. [Schol.] On rapproche *Phil.* II, § 9.

13. Κατὰ γ' ὑμᾶς, du moins quant à vous. La restriction porte sur l'issue de la guerre. On peut sous-entendre : si καὶ μὴ κατὰ τὴν τύχην.

20-21. Οὐδ' ἀδίκως, « ne immerito » quidem. — Δίς τε. Ici τε répond à οὐτε. Cf. *Lept.*, § 76, et *passim*.

μάχας, τὴν τ' ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ καὶ τὴν χειμερινὴν, οὐκ ἀμέμπτους μόνον ὑμᾶς αὐτοὺς, ἀλλὰ καὶ θαυμαστοὺς ἐδείξατε τῷ κόσμῳ, ταῖς παρασκευαῖς, τῇ προθυμίᾳ. Ἐφ' οἷς παρὰ μὲν τῶν ἄλλων ὑμῖν ἐγίνοντο ἔπαινοι, παρὰ δ' ὑμῶν θυσίαι καὶ πομπαὶ 5 τοῖς θεοῖς. [217] Καὶ ἔγωγ' ἡδέως ἂν ἐροίμην Αἰσχίνην, ὅτε ταῦτ' ἐπράττετο καὶ ζήλου καὶ χαρᾶς καὶ ἐπαίνων ἢ πόλις ἦν μεστή, πότερον συνέθυσεν καὶ συνευφραίνετο τοῖς πολλοῖς, ἢ λυπούμενος καὶ στένων καὶ δυσμενεαίνων τοῖς κοινοῖς ἀγαθοῖς οἴκοι καθῆτο. Εἰ μὲν γὰρ παρῆν καὶ μετὰ τῶν ἄλλων ἐξητά- 10 ζετο, πῶς οὐ δεινὰ ποιεῖ, μᾶλλον δ' οὐδ' ὅσια, εἰ ὧν ὡς ἀρίστων αὐτὸς τοὺς θεοὺς ἐποίησατο μάρτυρας, ταῦθ' ὡς οὐκ 304 ἄριστα νῦν ὑμᾶς ἀξιοῖ ψηφίσασθαι τοὺς ὁμωμοκότας τοὺς θεοὺς; Εἰ δὲ μὴ παρῆν, πῶς οὐκ ἀπολωλέναι πολλάκις ἐστὶ δίκαιος, εἰ ἐφ' οἷς ἔχαιρον οἱ ἄλλοι, ταῦτ' ἐλυπεῖθ' ὁρῶν; Λέγε 15 δὴ καὶ ταῦτα τὰ ψηφίσματά μοι.

ΨΗΦΙΣΜΑΤΑ ΘΥΣΙΩΝ.

[218] Οὐκοῦν ἡμεῖς μὲν ἐν θυσίαις ἤμεν τότε, Θηβαῖοι δ' ἐν τῷ δι' ἡμᾶς σεσῶσθαι νομίζειν, καὶ περιεστήκει τοῖς βοηθείας δεήσεσθαι δοκοῦσιν ἀφ' ὧν ἔπραττον οὗτοι, αὐτοὺς βοηθεῖν ἐτέ-

NC. 1. μάχας est omis dans S seul. Rauchenstein et Westermann sous-entendent παρατάξεις. — τὴν ἐπὶ F. — 6. ἐπαίνων. Cobet : παϊάνων. Cf. *Ambass.*, § 86, avec la note. — ἦν ἡ πόλις F. — 8. ἐπὶ τοῖς κοινοῖς L² et F. — 10-11. ἀρίστων ὄντων (A) αὐτοὺς Morel. — 12. ἀξία νῦν A. — 16. ψηφισμα S. — 19. δεήσεσθαι νομίζουσιν S et (avec la variante δοκοῦσιν) L seuls. — αὐτοῖς βοηθεῖν F.

1. Ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ. Sans doute le Céphise de Béotie, dans la partie supérieure de son cours. — Τὴν χειμερινὴν, « la bataille hivernale », non « accompagnée d'une tempête », ce qui serait τὴν χειμέριον. [G. H. Schaefer.] On ne sait rien de ces deux engagements, qui n'étaient sans doute pas des batailles proprement dites.

6. Ἐπαίνων. Les louanges venaient des étrangers (l'orateur vient de le dire). L. Spengel (l. c.) fait observer à propos qu'il y en avait toujours un grand nombre à Athènes. Cf. NC.

40-42. Εἰ.... ἀξιοῖ. Ce second εἰ répond

au latin *quod*, ici et dans le membre de phrase correspondant. — Ὡς οὐκ ἄριστα. Allusion au décret contesté par Eschine et dans lequel Démosthène était loué ὅτι διατελεῖ λέγων καὶ πράττων τὰ ἄριστα τῷ δήμῳ. [Westermann.] — Τοὺς ὁμωμοκότας τοὺς θεοὺς. Ils avaient prêté serment comme juges. [Scholiaste.]

18-19. Καὶ περιεστήκει.... οὗτοι, et les choses avaient tourné pour ceux qui, par suite des intrigues de ces hommes, semblaient être sur le point d'avoir besoin de secours (c.-à-d. pour les Athéniens), de manière à....

ροις ἐξ ὧν ἐπείσθητ' ἐμοί. Ἀλλὰ μὴν οἶας τότε ἤρπει φωνὰς ὁ Φίλιππος καὶ ἐν οἷαις ἦν ταραχαῖς ἐπὶ τούτοις, ἐκ τῶν ἐπιστολῶν τῶν ἐκείνου μαθήσεσθ' ὧν εἰς Πελοπόννησον ἐπεμπεν. Καὶ μοι λέγε ταύτας λαβὼν, ἵν' εἰδῇτε, ἡ ἐμὴ συνέχεια καὶ πλάνοι καὶ ταλαιπωραὶ καὶ τὰ πολλὰ ψηφίσματα, ἃ νῦν οὗτος διέσυρε, τί ἀπειργάσατο.

[219] Καίτοι πολλοὶ παρ' ὑμῖν, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, γεγόνασι ῥήτορες ἔνδοξοι καὶ μεγάλοι πρὸ ἐμοῦ, Καλλίστρατος ἐκείνος, Ἀριστοφῶν, Κέφαλος, Θρασύβουλος, ἕτεροι μυρίοι· ἀλλ' ὅμως οὐδεὶς πώποτε τούτων διὰ παντός ἐδωκεν ἑαυτὸν εἰς οὐδὲν τῇ πόλει, ἀλλ' ὁ μὲν γράφων οὐκ ἂν ἐπρέσβευσεν, ὁ δὲ πρεσβεύων οὐκ ἂν ἔγραψεν. Ὑπέλειπε γὰρ αὐτῶν ἕκαστος ἑαυτῷ ἅμα μὲν ῥασιτώνην, ἅμα δ', εἴ τι γένοιτ', ἀναφοράν. [220] Τί οὖν; εἴποι τις ἂν, σὺ τοσοῦτον ὑπερῆρας ῥώμῃ καὶ τόλμῃ, ὥστε πάντα ποιεῖν αὐτός; Οὐ ταῦτα λέγω, ἀλλ' οὕτως ἐπεπείσμεν 15 μέγαν εἶναι τὸν κατελιηφότα κίνδυνον τὴν πόλιν, ὥστ' οὐκ ἐδόκει μοι χώραν οὐδὲ πρόνοιαν οὐδεμίαν τῆς ἰδίας ἀσφαλείας διδόναι, ἀλλ' ἀγαπητὸν εἶναι, εἰ μὴδὲν παραλείπων τις ἃ δεῖ 302 πράξειεν. [221] Ἐπεπείσμεν δ' ὑπὲρ ἑμαυτοῦ, τυχὸν μὲν ἀναίσθητῶν, ὅμως δ' ἐπεπείσμεν, μήτε γράφοντ' ἂν ἐμοῦ 20

NC. 3. ἐπεμπεν (ἐπεμπον première main) S et L¹. ἐπεμψε vulg. — 4. εἰδῆτε δι: F. Cobet veut transposer τί (il. 6) après εἰδῆτε. — πλάνη avant Reiske. — 10. τούτων πώποτε F. — 12. ὑπέλειπε S et L¹. ὑπελείπετο vulg. — 13. γίγνοιτο vulg. — 14. ὑπερῆρας... τόλμῃ S et L¹ seuls. τοὺς ἄλλους, après τόλμῃ ou après ὑπερῆρας, vulg. — 15. ταῦτα λέγω S et L¹ seuls. λέγω ταῦτα vulg. — 17. Peut-être: οὐδὲ πρόνοιαν χώραν οὐδεμίαν. A: ὦραν; marge ancienne de S: ὁρᾶν γρ.; G. H. Schaefer: ὦραν. — 18. παραλιπὼν A. — 20. ἀναίσθητων L¹. ἀναίσθητον S et vulg. ἀναίσθητως Cobet.

4-3. Ἡρπει φωνὰς. Cf. § 195. — Εἰς Πελοπόννησον. A ses alliés. Cf. § 156.

5-6. Ἀ νῦν οὗτος διέσυρε. On ne trouve rien de pareil dans le discours qu'Eschine a laissé par écrit. Au paragraphe 100, il se moque d'un décret rédigé par Démosthène à une autre occasion: Ψήφισμα.... μακρότερον μὲν τῆς Πριάδος, κενώτερον δὲ τῶν λόγων ὧν εἰσθε λέγειν κτλ.

8-9. Καλλίστρατος ἐκείνος. C'est l'orateur dont l'éloquence, dit-on, décida de la vocation du jeune Démosthène. Son nom se trouve en tête d'une autre énumération d'hommes d'État, *Amé.*, § 397. — Ἀριστο-

φῶν. Cf. § 70. — Κέφαλος. Voy. la note sur le paragraphe 251. — Θρασύβουλος. Le fameux Thrasybule de Collyte, qui mit fin à la domination des Trente et rétablit la démocratie.

13. Ἀναφοράν, le moyen de rejeter la faute sur un autre, τὸ ἀναφέρειν τὴν αἰτίαν εἰς ἄλλους. [Harpocraton.]

16-18. Οὐκ ἐδόκει... ἀσφαλείας διδόναι, le péril public ne me semblait pas laisser de place à la propre sécurité (du bon citoyen) ni en permettre la pensée. Après (διδόναι) χώραν, « donner lieu », il faut sous-entendre le datif ἀσφαλείᾳ. [Westermann.] Voy. NC.

γράφαι [βέλτιον] μηδένα, μήτε πράττοντα πράξει, μήτε πρεσβεύοντα πρεσβεῦσαι προθυμότερον μηδὲ δικαιότερον. Διὰ ταῦτ' ἐν πᾶσιν ἑμαυτὸν ἔταττον. Λέγε τὰς ἐπιστολάς τὰς τοῦ Φιλίππου.

5

ΕΠΙΣΤΟΛΑΙ.

[222] Εἰς ταῦτα κατέστησε Φίλιππον ἡ ἐμὴ πολιτεία, Αἰσχίνη· ταύτην τὴν φωνὴν ἐκείνος ἀφῆκε, πολλοὺς καὶ θρασεῖς τὰ πρὸ τούτων τῇ πόλει λόγους ἐπαιρόμενος. Ἄνθ' ὧν δικαίως ἐστεφανούμην ὑπὸ τουτωνί, καὶ σὺ παρὼν οὐκ ἀντέλεγες, ὃ δὲ
10 γραψάμενος Διώνδας τὸ μέρος τῶν ψήφων οὐκ ἔλαβεν. Καί μοι λέγε ταῦτα τὰ ψηφίσματα τὰ τότε μὲν ἀποπεφευγότα, ὑπὸ τούτου δ' οὐδὲ γραφέντα.

ΨΗΦΙΣΜΑΤΑ.

[223] Ταυτὶ τὰ ψηφίσματ', ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὰς αὐτάς
15 συλλαβὰς καὶ ταῦτ' ῥήματ' ἔχει ἅπερ πρότερον μὲν Ἀριστόνι-

NC. 1. βέλτιον rompt la symétrie des trois membres de phrase, et répugne aux mœurs oratoires. [Madvig, *Adv. crit.*, I, p. 458.] — πρᾶττοντά τι F. — 2. μήτε δικαιότερον vulg. — 3. ἐν ἅπασιν vulg. — λέγε δὲ vulg. Cf. p. 524, l. 45. — τὰς τοῦ : omis dans l'ancienne vulgate. — 7. ἀφῆκε S et L¹. ἀφῆκε δι' ἐμέ vulg. — 8. τῇ πόλει λόγους ἐπαιρόμενος A. τῇ πόλει ἐπαιρόμενος λόγους S, L, vulg. Cobet propose προέμενος λόγους (en supprimant τῇ πόλει?). Le texte laisse à désirer. — 10. τὸ μέρος S et L. τὸ πέμπτον μέρος vulg. Cf. § 103. — 11. λαβε, pour λέγε, S et L¹ seuls, peut-être sous l'influence de ἔλαβεν. — 11. τὰ τότε μὲν : omis par S¹ seul. Vœmel n'en conserve que l'article τὰ. — 14. ὦ ἄνδρες vulg.

3. Ἐν πᾶσιν ἑμαυτὸν ἔταττον, je m'assignais à moi tous les postes, je m'imposais de remplir moi-même tous les postes.

8. Λόγους ἐπαιρόμενος équivalant, d'après Harpocrate, à λ. ἐπανεινόμενος, « levant d'une manière menaçante ». Cf. Euripide, *Iph. Taur.*, 1484 : Παῦσα δὲ λόγῃσιν ἦν ἐπαίρομαι ξένοις. Voy. NC.

10. Διώνδας. On le retrouvera, au paragraphe 249, parmi les adversaires politiques de Démosthène. — Τὸ μέρος. Voy. la note sur le paragraphe 103.

11-12. Τὰ ψηφίσματα. L'ensemble de ce passage tend à prouver qu'il ne s'agit

que d'un seul décret. Si l'orateur se sert du pluriel, c'est qu'Hypéride ajouta peut-être une clause additionnelle à la proposition de Démosthène. On trouve des exemples de décrets complémentaires dans le *Corp. Inscr. gr.*, n^{os} 84, 87, 92, 106. [Westermann.] — Τὰ τότε μὲν... γραφέντα, décrets qui furent alors acquittés (c'est-à-dire déclarés légaux), sans avoir même été poursuivis par Eschine. Τότε μὲν a pour antithèse sous-entendue : « et aujourd'hui Eschine poursuit en justice un décret identique. »

15. Ἀριστόνικος. Cf. § 83.

κος, νῦν δὲ Κτησιφῶν γέγραφεν οὕτως. Καὶ ταῦτ' Αἰσχίνης οὐτ' ἐδίδωκεν αὐτὸς οὔτε τῷ γραψαμένῳ συγκατηγορήσεν. Καί-
τοι τότε τὸν Δημομέλῃ τὸν ταῦτα γράφοντα καὶ τὸν Ὑπερί-
δην, εἴπερ ἀληθῆ μου νῦν κατηγορεῖ, μᾶλλον ἂν εἰκότως ἢ
τόνδ' ἐδίωκεν. [224] Διὰ τί; ὅτι τῷδε μὲν ἔστ' ἀνενεγκεῖν ἐπ' 5
ἐκείνους καὶ τὰς τῶν δικαστηρίων γνώσεις καὶ τὸ τοῦτον αὐτὸν
ἐκείνων μὴ κατηγορηκέναι ταῦτά γραψάντων ἅπερ οὗτος νῦν, 303
καὶ τὸ τοὺς νόμους μηκέτ' ἔαν περὶ τῶν οὕτω πραχθέντων κα-
τηγορεῖν, καὶ πόλλ' ἕτερα· τότε δ' αὐτὸ τὸ πρᾶγμ' ἂν ἐκρίνεντ'
ἐφ' αὐτοῦ, πρὶν τι τούτων προλαβεῖν. [225] Ἄλλ' οὐκ ἦν, 10
οἶμαι, τότε, ὃ νυνὶ ποιεῖ, ἐκ παλαιῶν χρόνων καὶ ψηφισμάτων
πολλῶν ἐκλέξανθ', ἃ μῆτε προήδει μηδεὶς μῆτ' ἂν ᾤηθη τήμε-
ρον ῥηθῆναι, διαβάλλειν, καὶ μετενεγκόντα τοὺς χρόνους καὶ
προφάσεις ἀντὶ τῶν ἀληθῶν ψευδεῖς μεταθέντα τοῖς πεπραγμέ-
νοις δοκεῖν τι λέγειν. [226] Οὐκ ἦν τότε ταῦτα, ἀλλ' ἐπὶ τῆς 15
ἀληθείας, ἐγγὺς τῶν ἔργων, ἔτι μεμνημένων ὑμῶν καὶ μόνον
οὐκ ἐν ταῖς χερσὶν ἕκαστ' ἐχόντων, πάντες ἐγίγνοντο ἂν οἱ
λόγοι. Διόπερ τοὺς παρ' αὐτὰ τὰ πράγματα ἐλέγχους φυγῶν νῦν
ἤκει, ῥητόρων ἀγῶνα νομίζων, ὥς γ' ἐμοὶ δοκεῖ, καὶ οὐχὶ τῶν
πεπολιτευμένων ἐξέτασιν ποιήσειν ὑμᾶς, καὶ λόγου κρίσιν, 20
οὐχὶ τοῦ τῇ πόλει συμφέροντος ἔσεσθαι.

NC. 3. Variante : Δημομέλῃν. — 5. τῷδε S et L seuls. τῷ vulg. τοῦτῳ A. —
7. ταῦτα avant Reiske. — νυνὶ vulg. — 8. Peut-être ταχθέντων. — 9. Leçon vicieuse :
ἀνεκρίνιστο. — 10. τι τούτου S¹ seul. τούτων τι A. — προσλαβεῖν (σ pointé) S, L.
— 11. & vulg. — ποιεῖν S seul. — 15. ἐπὶ τῆς S et A. ἐπ' αὐτῆς vulg. — 16. ἐγγὺς S
et A. ἐγγὺς οὐσῆς vulg. — 18. νῦν ὕστερον vulg. — 20. ὑμᾶς ὑπολαμβάνων vulg. —
λόγων avant Bekker. — 21. οὐ vulg.

3-5. Δημομέλῃ. Fils de Démon et cousin
de Démosthène. Cf. *Contre Aphobos*, I, § 11.
A. Schæfer, I, p. 271. — Τόνδ(ε). Clésiphon.

8. Τοὺς νόμους.... κατηγορεῖν. C'est le
principe « ne bis in idem ». Cependant, il
n'était applicable, dans ce cas, que par ana-
logie. S'il y avait eu vraiment chose jugée,
Démosthène aurait mis cet argument en
avant et plaidé d'une tout autre manière.

9. Αὐτὸ τὸ πρᾶγμ(α).... πρὶν τι τούτων
προλαβεῖν, la cause eût été jugée en elle-
même, sans avoir acquis d'avance un de ces
points, c'est-à-dire un de ces antécédents,
ces *préjugés* favorables. Cf. *Ambass.*, § 79.

11-13. Παλαιῶν χρόνων καὶ ψηφισμά-
των πολλῶν. Ceci fait allusion à ce qu'Es-
chine avait dit (§ 58 sqq.) des négocia-
tions pour la paix de 346. Disson l'a
vu, et les paragraphes 227 sqq. confir-
ment que Démosthène pensait en effet à
cette partie du discours de son adver-
saire. — Μετενεγκόντα τοὺς χρόνους. Cf.
Ambass., § 236.

16-19. Ἐπὶ τῆς ἀληθείας.... τοὺς παρ'
αὐτὰ τὰ πράγματ' ἐλέγχους. On a déjà vu
ces arguments aux paragraphes 13-15, et
17. — Ῥητόρων ἀγῶνα νομίζων.... Cf.
Ambass., § 217.

[227] Εἴτα σοφίζεται, καὶ φησι προσήκειν, ἥς μὲν οἰκοθεν ἦκετ' ἔχοντες δόξης περὶ ἡμῶν ἀμελήσαι, ὥσπερ δ', ὅταν οἰόμενοι περιεῖναι χρήματά τῳ λογιζέσθαι, ἂν καθαραὶ ὦσιν αἱ ψῆφοι καὶ μηδὲν περιττὴ, συγχωρεῖτε, οὕτω καὶ νῦν τοῖς ἐκ τοῦ
5 λόγου φαινομένοις προσθέσθαι. Θεάσασθε τοίνυν ὡς σαθρόν, ὡς ἔοικεν, ἔστι φύσει πᾶν ὃ τι ἂν μὴ δικαίως ἢ πεπραγμένον.

[228] Ἐκ γὰρ αὐτοῦ τοῦ σοφοῦ τούτου παραδείγματος ὡμολόγηκε νῦν γ' ἡμᾶς ὑπάρχειν ἐγνωσμένους ἐμὲ μὲν λέγειν ὑπὲρ τῆς πατρίδος, αὐτὸν δ' ὑπὲρ Φιλίππου· οὐ γὰρ ἂν μεταπαίθειν
304 ὑμᾶς ἐζήτει μὴ τοιαύτης οὔσης τῆς ὑπαρχούσης ὑπολήψεως
11 περὶ ἐκατέρου. [229] Καὶ μὴν ὅτι γ' οὐ δίκαια λέγει μεταθέσθαι ταύτην τὴν δόξαν ἀξιῶν, ἐγὼ διδάξω βραδίως, οὐ τιθεὶς ψήφους (οὐ γὰρ ἐστὶν ὁ τῶν πραγμάτων οὗτος λογισμός), ἀλλ'

NC. 3. λογίζεσθαι S¹. — ἂν S, A. κἂν L et vulg. — καθαραὶ ὦσιν vulg. καθαιρωσιν S¹ seul. καθαιρῶσιν Vammel : leçon obscure. On comprendrait : ἂν αἰρῶσιν (« si evincant ») αἱ ψῆφοι μηδὲν περιεῖναι. Nous avons conservé la vulgate, faute de mieux. Rauchenstein : καὶ θαιρῶσιν, conjecture excellente, s'il y avait un exemple de ce verbe employé dans le sens de ἀναιρεῖν ou ἀνταναιρεῖν. — 8. νῦν γ' ἡμᾶς S et L. νυνὶ ὑμᾶς vulg. La conjecture de Cobet : ἐγνωκότας καὶ πεπεισμένους, a pour point de départ la leçon ὑμᾶς. — 12. τὴν, après ταύτην, avait été omis par S¹. — ἀξιῶν ὑμᾶς vulg.

1. Σοφίζεται, καὶ φησί. Eschine assure que Démosthène fut, dans le temps, le promoteur le plus actif de la paix, dite de Philocrate, et qu'il aida Philippe à obtenir des conditions avantageuses. Mais, comme le même Démosthène passe pour avoir toujours été un ardent adversaire de Philippe, Eschine prie les juges de ne pas se laisser entraîner par des opinions préconçues. Dans les affaires d'argent, dit-il (§ 59), aucune prévention ne tient contre les chiffres établis par le calcul : la trahison de Démosthène peut être démontrée par des pièces de conviction aussi irréfutables que des chiffres. Et dès que les ὑμῶν ἐξαίφνης ἀκούσαντες ἀπιστότερος προσπέτωκεν ὁ τοιοῦτος λόγος, ἐκείνους τὴν ὑπόλοιπον ποιήσασθ' ἀκράσιν, ὥσπερ ὅταν περὶ χρημάτων ἀνηλωμένων διὰ πολλοῦ χρόνου καθελώμεθα. Ἐργόμεθα δὲ που ψευδεῖς οἰκοθεν ἐνίοτε δόξας ἔχοντες, ἀλλ' ὅμως, ἐπειδὴν ὁ λογισμὸς συγκεφαλαιωθῇ, οὐδεὶς ὑμῶν ἐστὶν οὕτω δύσκολος τὴν φύσιν, ὅστις οὐκ ἀπέρχεται τοῦθ' ὁμολογήσας καὶ ἐπινεύσας ἀληθὲς εἶναι, ὃ τι ἂν

αὐτὸς ὁ λογισμὸς αἰρῇ. Οὕτω καὶ νῦν τὴν ἀκράσιν ποιήσασθε. Eschine voulait prouver qu'à un certain moment Démosthène avait été gagné par Philippe; Démosthène lui répond comme s'il avait voulu le faire passer, d'une manière générale, pour partisan du roi de Macédoine; et, grâce à cet artifice, il a beau jeu pour accabler son adversaire.

2-4. Ὅταν οἰόμενοι... μηδὲν περιττὴ, συγχωρεῖτε. Voici le cas supposé. Vous croyez qu'il reste de l'argent à un fonctionnaire du trésor, qu'il en a reçu plus qu'il n'en a dépensé et rendu; vous faites le calcul; s'il se trouve que le compte est apuré et qu'il n'y a pas de solde, vous vous rendez à l'évidence. Ψῆφοι désigne les jetons (*calculi*) dont on se servait pour calculer. Malheureusement la locution καθαραὶ εἰσιν αἱ ψῆφοι ne se trouve pas ailleurs. Cf. NC.

8. Νῦν γ' ἡμᾶς ὑπάρχειν ἐγνωσμένους, que, aujourd'hui, il est bien établi, quant à nous deux, par l'opinion publique.

12. Οὐ γὰρ ἐστὶν ὁ τῶν πραγμάτων

ἀναμνηστικῶν ἕκαστ' ἐν βραχέσι, λογισταῖς ἅμα καὶ μάρτυσι τοῖς ἀκούουσιν ὑμῖν χρώμενος. Ἡ γὰρ ἐμὴ πολιτεία, ἥς οὗτος κατηγορεῖ, ἀντὶ μὲν τοῦ Θηβαίου μετὰ Φιλίππου συνεμβάλλειν εἰς τὴν χώραν, ὃ πάντες ὦντο, [230] μεθ' ἡμῶν παραταξαμένους ἐκεῖνον κωλύειν ἐποίησεν· ἀντὶ δὲ τοῦ ἐν τῇ Ἀττικῇ τὸν 5 πόλεμον εἶναι, ἐπτακόσια στάδι' ἀπὸ τῆς πόλεως ἐπὶ τοῖς Βοιωτῶν ὁρίοις γενέσθαι· ἀντὶ δὲ τοῦ τοὺς ληστὰς ἡμᾶς φέρειν καὶ ἄγειν ἐκ τῆς Εὐβοίας, ἐν εἰρήνῃ τὴν Ἀττικὴν ἐκ θαλάττης εἶναι πάντα τὸν πόλεμον· ἀντὶ δὲ τοῦ τὸν Ἑλλησποντον ἔχειν Φίλιππον λαβόντα Βυζάντιον, συμπολεμεῖν τοὺς Βυζαντίους 10 μεθ' ἡμῶν πρὸς ἐκεῖνον. [231] Ἄρα σοι ψήφοις ὅμοιοι ὁ τῶν ἔργων λογισμὸς φαίνεται; ἢ δεῖν ἀντανελεῖν ταῦτα, ἀλλ' οὐχ ὅπως τὸν ἅπαντα χρόνον μνημονευθήσεται σκέψασθαι; Καὶ οὐκέτι προστίθῃμι ὅτι τῆς μὲν ὠμότητος, ἣν ἐν οἷς καθάπαξ τινῶν κύριος κατέστη Φίλιππος ἔστιν ἰδεῖν, ἐτέροις πειραθῆναι 15 συνέβη, τῆς δὲ φιλάνθρωπίας, ἣν τὰ λοιπὰ τῶν πραγμάτων ἐκεῖνος περιβαλλόμενος ἐπλάττετο, ὑμεῖς καλῶς ποιοῦντες τοὺς καρπούς κεκόμισθε. Ἄλλ' ἐὼ ταῦτα.

NC. 4. ὦντο ἵσασθαι *vulg.* — συμπαταξαμένους A. — 17. ἐπλάττετο S et L¹ seuls. πρὸς ὑμᾶς; ἐπλάττετο *vulg.*

οὗτος λογισμός, car ce n'est pas ainsi (par le calcul des jetons) que se vérifient les actes politiques.

4. Λογισταῖς, vérificateurs. Cf. § 117; *Amb.*, § 211.

5. Κωλύειν : sous-ent. ἐμβαλεῖν εἰς τὴν χώραν.

8. Ἐκ τῆς Εὐβοίας. Grâce à la politique de Démosthène, l'Éabée avait été arrachée à l'influence et à la domination macédoniennes. Cf. §§ 79 et 87.

10. Βυζάντιον. Cf. §§ 80 et 88.

12. Ἀντανελεῖν ταῦτα, balancer ces choses (les effets de ma politique contre ceux qu'aurait eus la tienne), comme on balance un compte, en ôtant les jetons (en retranchant les chiffres) équivalents du débit et du crédit. [G. H. Schäfer.] Ἀντανελεῖν est amené par la préposition ἀντί, qu'on a vue, aux lignes 3-9, répétée en tête de quatre membres de phrase. Les mots se suivent; mais la comparaison est quelque peu forcée. L'ora-

teur a raison (il ne l'a que trop) de déclarer qu'une balance pareille serait absurde. Elle a si peu de sens, qu'on ne voit pas comment elle pourrait venir à l'esprit de personne.

13-14. Καὶ οὐκέτι προστίθῃμι, et je m'arrête là, sans faire entrer en ligne de compte.

14-17. Ἐν οἷς... κατέστη Φίλιππος, là où d'un seul coup il devint le maître d'un peuple (comme dans la Chalcidique ou dans la Phocide). Ce n'est pas à ce point qu'Athènes se trouva au pouvoir de Philippe après Chéronée (et Démosthène laisse entendre qu'il pourrait se faire un mérite de cette situation); et, comme le ro cherchait à s'emparer de ce qui lui manquait encore pour dominer complètement (τὰ λοιπὰ τῶν πραγμάτων περιβαλλόμενος), il seignait de l'humanité. Quant à περιβαλλόμενος, cf. *Phil.* I, § 9 : Ἀεὶ τι προσπεριβάλλεται.

17. Καλῶς ποιοῦντες, et cela était très-

[232] Καὶ μὴν οὐδὲ τοῦτ' εἰπεῖν ὀκνήσω, ὅτι ὁ τὸν ῥήτορα βουλόμενος δικαίως ἐξετάζειν καὶ μὴ συκοφαντεῖν, οὐκ ἂν οἶα
 305 σὺ νῦν ἔλεγες, τοιαῦτα κατηγορεῖ, παραδείγματα πλάττων καὶ
 ῥήματα καὶ σχήματα μιμούμενος (πάνυ γὰρ παρὰ τοῦτο, οὐχ
 5 ὁρᾷς; γέγονεν τὰ τῶν Ἑλλήνων, εἰ τοῦτ' ὁ ῥῆμα, ἀλλὰ μὴ
 τοῦτ' διελέχθην ἐγὼ, ἢ δευρὶ τὴν χεῖρα, ἀλλὰ μὴ δευρὶ παρ-
 ῆνεγκα), [233] ἀλλ' ἐπ' αὐτῶν τῶν ἔργων ἂν ἐσχόπει τίνας
 εἶχεν ἀφορμὰς ἢ πόλις καὶ τίνας δυνάμεις, ὅτ' εἰς τὰ πράγματ'
 εἰσῆιν, καὶ τίνας συνήγαγον αὐτῇ μετὰ ταῦτ' ἐπιστάς ἐγὼ,
 10 καὶ πῶς εἶχε τὰ τῶν ἐναντίων. Εἴτ' εἰ μὲν ἐλάττους ἐποίησα
 τὰς δυνάμεις, παρ' ἐμοὶ τὰδίκημ' ἂν ἐδείκνυνεν ὄν, εἰ δὲ πολλῶ
 μείζους, οὐκ ἂν ἐσυκοφάντει. Ἐπειδὴ δὲ σὺ τοῦτο πέφευγας,
 ἐγὼ ποιήσω· καὶ σκοπεῖτ' εἰ δικαίως χρῆσθαι τῷ λόγῳ.

[234] Δύναμιν μὲν τοίνυν εἶχεν ἡ πόλις τοὺς νησιώτας, οὐχ
 15 ἅπαντας, ἀλλὰ τοὺς ἀσθενεστάτους· οὔτε γὰρ Χίος οὔτε Ῥόδος
 οὔτε Κέρκυρα μεθ' ἡμῶν ἦν· χρημάτων δὲ σύνταξιν εἰς πέντε
 καὶ τετταράκοντα τάλαντα, καὶ ταῦτ' ἦν προεξειλεγμένα·
 ὀπλίτην δὲ, ἱππέα πλὴν τῶν οἰκείων οὐδένα. Ὁ δὲ πάντων καὶ

NC. 1. ταῦτ' S et L. — 5. Ἑλλήνων πράγματα vulg. — 10. εἶχεν S. — 11-12. Avant Reiske : ἐδείκνυνε et ἐσυκοφάντει. — 17. προεξειλεγμένα avant Reiske. — 18. ἡ ἱππεία A.

bien, on ne peut vous en blâmer. Cf. Ol. I, § 28; Mid., § 212.

3-4. Παραδείγματα πλάττων. Comme la comparaison dont Démosthène vient de se moquer. — ῥήματα καὶ σχήματα μιμούμενος. Au paragraphe 166 sq. de son discours, Eschine tourne en ridicule des tropes qu'il prête à Démosthène, et critique son action immodérée (ὅτι κύκλω περιδινῶν σεαυτὸν ἐπὶ τοῦ βήματος ἔλεγες...). Cf. Harangues, p. viii, sq. — Πάνυ γὰρ παρὰ τοῦτο..., car c'est à cela, bien évidemment, que tenait le sort de la Grèce. Cf. Lept., § 26 : Παρὰ.... δαπάνας, et passim. Cicéron rappelle ces mots dans l'Orator, ch. viii, § 26 : « Itaque se purgans jocator Demosthenes : negat in « eo positae esse fortunas Græciæ, hoc an « illud verbum dixerit, huc an illuc manum « porrexerit. »

7. Ἐπ' αὐτῶν τῶν ἔργων, en s'attachant aux faits mêmes. Cf. § 294 : Ἐπ' ἀληθείας σκοπεῖσθαι; Olynth. II, § 1 : Ἐπὶ πολλῶν

ἰδεῖν; et passim. Dans ces locutions, il s'agit toujours de la partie des objets examinés sur laquelle on fonde son jugement, et non d'un critérium pris en dehors de ces objets. Voy. la note sur le paragraphe 210.

14. Δύναμιν μὲν.... L'empire maritime d'Athènes, fondé à la suite des guerres Médiques et détruit par la guerre du Péloponnèse, s'était reconstitué sur de nouvelles bases depuis l'an 378. On voit ici à quoi cette puissance avait été réduite par l'issue malheureuse (en 386) de la guerre contre les alliés rebelles, Chios, Rhodes, Cos, Byzance. — Ce morceau pouvait être autrement amené dans le projet de discours primitif. Dans ce qui précède (§§ 225 sqq.), l'orateur a accumulé toute une série de réponses à divers passages d'Eschine : la première seule se rattache assez étroitement au grand courant de l'argumentation. Il est évident qu'elles n'ont pu être préparées d'avance.

17. Προεξειλεγμένα. Les contributions

φοδερώτατον καὶ μάλισθ' ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν, οὗτοι παρεσκευά-
 κεσαν τοὺς περιχώρους πάντας ἐχθρας ἢ φιλίας ἐγγυτέρω, Με-
 γαρίας, Θηβαίους, Εὐδοῖας. [235] Τὰ μὲν τῆς πόλεως οὕτως
 ὑπῆρχεν ἔχοντα, καὶ οὐδεὶς ἂν ἔχοι παρὰ ταῦτ' εἰπεῖν ἄλλ' οὐ-
 δέν· τὰ δὲ τοῦ Φιλίππου, πρὸς δὴν ἦν ἡμῖν ὁ ἀγὼν σκέψασθε 5
 πῶς. Πρῶτον μὲν ἦρχε τῶν ἀκολουθούντων αὐτὸς αὐτοκρά-
 τωρ, ὃ τῶν εἰς τὸν πόλεμον μέγιστόν ἐστιν ἀπάντων· εἴθ' οὗτοι
 τὰ ὅπλ' εἶχον ἐν ταῖς χερσὶν αἰεί· ἔπειτα χρημάτων ἡypόρει,
 καὶ ἔπραττεν ἃ δόξειεν αὐτῷ, οὐ προλέγων ἐν τοῖς ψηφίσμασιν, 308
 οὐδ' ἐν τῷ φανερῷ βουλευόμενος, οὐδ' ὑπὸ τῶν συκοφαντούν- 10
 των κρινόμενος, οὐδὲ γραφὰς φεύγων παρανόμων, οὐδ' ὑπεύ-
 θυνος ὧν οὐδενί, ἀλλ' ἀπλῶς αὐτὸς δεσπότης, ἡγεμὼν, κύριος
 πάντων. [236] Ἐγὼ δ' ὁ πρὸς τοῦτον ἀντιτεταγμένος (καὶ γὰρ
 τοῦτ' ἐξετάσαι δίκαιον) τίνας κύριος ἦν; οὐδενός· αὐτὸ γὰρ τὸ
 δημηγορεῖν πρῶτον, οὗ μόνου μετεῖχον ἐγὼ, ἐξ Ἰσοῦ προυτί- 15
 θεθ' ὑμεῖς τοῖς παρ' ἐκείνου μισθαρνοῦσι καὶ ἐμοί, καὶ δσ' οὗτοι
 περιγένοιτο ἐμοῦ (πολλὰ δ' ἐγένετο ταῦτα, δι' ἣν ἕκαστον
 τύχοι πρόφασιν), ταῦθ' ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν ἀπῆτε βεβουλευμένοι.
 [237] Ἀλλ' ὁμῶς ἐκ τοιούτων ἐλαττωμάτων ἐγὼ συμμάχους
 μὲν ὑμῖν ἐποίησα Εὐδοῖας, Ἀχαιοὺς, Κορινθίους, Θηβαίους, Με- 20
 γαρίας, Λευκαδίους, Κερκυραίους, ἀφ' ὧν μύριοι μὲν καὶ πεντα-
 κισχίλιοι ξένοι, δισχίλιοι δ' ἱππεῖς ἄνευ τῶν πολιτικῶν δυνά-
 μεων συνήχθησαν· χρημάτων δ' ὅσων ἐδυνήθη ἐγὼ πλείστων

NC. 1-2. παρεσκευάκισαν S et vulg. — 3. Μεγαρεῖς et Εὐδοῖας (ici et l. 20 et p. 532, l. 2) manuscrits. — 6-7. αὐτοκράτωρ ὧν, ὃ τῶν A. αὐτοκράτωρ τῶν ancienne vulgate. — 10-11. οὐδ' ὑπὸ.... κρινόμενος. Ces mots sont omis par S¹ seul, et suspectés par plusieurs éditeurs. — 15. οὗ μόνου vulg. — 15-16. προυτίθεσθ' S. — 17. ταῦτα S. τοιαῦτα L et vulg. — 19. ἐγὼ ἐλαττωμάτων avant Bekker. — 23. ὅσων.... πλείστων Westermann. ὅσων... πλείστην Dobree. ὅσων.... πλείστων manuscrits.

avaient été levées d'avance, par anticipa-
 tion.

5. Τὰ δὲ τοῦ Φιλίππου.... Cf. *Olynth.* I, 4; *Phil.* III, 48 sqq., où l'on trouve les traits épars de ce tableau de la situation de Philippe.

15. Πρῶτον, tout d'abord. Cette locution ne demande pas de « ensuite ». Le membre de phrase : καὶ δσ' οὗτοι énonce

une conséquence, qui ne saurait être considérée comme un second point.

18. Ἀπῆτε βεβουλευμένοι. Cette périphrase indique que le mal était sans remède : l'assemblée du peuple une fois séparée, on ne pouvait la faire revenir sur sa décision.

22. Πολιτικῶν, composées de soldats citoyens.

συντέλειαν ἐποίησα. [238] Εἰ δὲ λέγεις ἢ τὰ πρὸς Θηβαίους
 δίκαι', Αἰσχίνη, ἢ τὰ πρὸς Βυζαντίους ἢ τὰ πρὸς Εὐδοᾶς, ἢ
 περὶ τῶν Ἰσων νινὶ διαλέγει, πρῶτον μὲν ἀγνοεῖς ὅτι καὶ
 πρότερον τῶν ὑπὲρ τῶν Ἑλλήνων ἐκεῖνων ἀγωνισαμένων
 5 τριτήρων, τριακοσίων οὓσων τῶν πασῶν, τὰς διακοσίας ἡ πόλις
 παρέσχετο, καὶ οὐκ ἐλαττοῦσθαι νομιζουσα οὐδὲ κρίνουσα τοὺς
 ταῦτα συμβουλεύσαντας οὐδ' ἀγανακτοῦσ' ἐπὶ τούτοις ἐωρᾶτο
 (αἰσχρὸν γάρ), ἀλλὰ τοῖς θεοῖς ἔχουσα χάριν, εἰ κοινοῦ κεν-
 δύνου τοῖς Ἑλλησι περιστάντος αὐτῇ διπλάσια τῶν ἄλλων εἰς
 10 τὴν ἀπάντων σωτηρίαν παρέσχετο. [239] Εἴτα κενὰς χαρίζει
 307 χάριτας τουτοῖσι συκοφαντῶν ἐμέ. Τί γάρ νῦν λέγεις οἳ ἔχρῃν
 πράττειν, ἀλλ' οὐ τότε ὧν ἐν τῇ πόλει καὶ παρὼν ταῦτ' ἔγρα-
 φες, εἴπερ ἐνεδέχετο παρὰ τοὺς παρόντας καιροὺς, ἐν οἷς οὐχ
 ὅς' ἐβουλόμεθα, ἀλλ' ὅσα δοτῇ τὰ πράγματα' ἔδει δέχεσθαι. Ὁ
 15 γὰρ ἀντωνούμενος καὶ ταχὺ τοὺς παρ' ἡμῶν ἀπελαιομένους
 προσδεξόμενος καὶ χρήματα προσθήσων ὑπῆρχεν ἔτοιμος.

[240] Ἄλλ' εἰ νῦν ἐπὶ τοῖς πεπραγμένοις κατηγορίας ἔχω,
 τί ἂν οἴεσθ', εἰ τότε ἐμοῦ περὶ τούτων ἀκριβολογουμένου,
 ἀπῆλθον αἱ πόλεις καὶ προσέθεντο Φιλίππῳ, καὶ ἄμ' Εὐδοίας καὶ
 20 Θηβῶν καὶ Βυζαντίου κύριος κατέστη, τί ποιεῖν ἂν ἢ τί λέγειν

NC. 3. τῶν νήσων marge de B. — 14. ὅσα ἂν βουλόμεθα L et vulg. — 18. εἰ τότε S, A.
 εἰ ποτ' L et vulg. — περὶ τούτου S, L. — 18-20. οἴεσθε λέγειν, οὐ λέγειν οἴεσθε, vulg.

1-3. Εἰ δὲ λέγεις... Eschine (§ 143)
 reproche à Démosthène de n'avoir fait sup-
 porter aux Thébains qu'un tiers des frais
 de la guerre, tout en leur accordant dans
 le commandement une part égale et même
 supérieure à celle d'Athènes. Il lui fait un
 crime (§ 91) d'avoir conclu un traité avec
 Chalcis sur le pied d'une entière égalité. A
 l'entendre, Démosthène aurait reçu de l'ar-
 gent pour trahir les intérêts d'Athènes
 dans ces deux occasions. Sans accepter le
 rôle d'accusé, sans descendre à une jus-
 tification proprement dite, Démosthène
 répond victorieusement; et cette réponse
 avait peut-être été écrite d'avance en pré-
 vision d'attaques encore plus étendues de
 l'adversaire. Car il est à remarquer qu'Es-
 chine ne dit rien de Byzance. Cf. § 95,
 avec la note. — Τὰ δίκαι(α)..., les droits

à faire valoir. — Τῶν Ἰσων, l'égalité des
 charges.

4. Πρότερον. A Salamine. Quant au
 chiffre des vaisseaux, voy. la note sur
Symmories, § 29.

10-11. Κενὰς... χάριτας. En se mon-
 trant préoccupé des intérêts d'Athènes
 longtemps après l'événement, Eschine es-
 saye de plaire au peuple (τουτοῖσι) par de
 vaines paroles.

12. Παρὼν : sous-ent. ἐν ταῖς ἐκκλη-
 σίαις.

14-16. Ὁ γὰρ ἀντωνούμενος... προσ-
 δεξόμενος, l'enchérisseur qui nous faisait
 concurrence et qui allait recevoir à bras
 ouverts ceux que nos exigences nous au-
 raient aliénés.

18-20. Τί ἂν οἴεσθ(ε)... τί ποιεῖν. Cf.
Phil. III, § 35, avec la note.

τοὺς ἀσεβεῖς ἀνθρώπους τουτουσί; [241] οὐχ ὡς ἐξεδόθησαν; οὐχ ὡς ἀπηλάθησαν βουλόμενοι μεθ' ὑμῶν εἶναι; Εἴτα « τοῦ « μὲν Ἑλλησπόντου διὰ Βυζαντίων ἐγκρατὴς καθέστηκε καὶ « τῆς σιτοπομπίας τῆς τῶν Ἑλλήνων κύριος, πόλεμος δ' ὁμο- « ρος καὶ βαρὺς εἰς τὴν Ἀττικὴν διὰ Θηβαίων κεκόμισται, 5 « ἄπλους δ' ἡ θάλαττα ὑπὸ τῶν ἐκ τῆς Εὐβοίας ὀρμωμένων « ληστῶν γέγονεν »· οὐκ ἂν ταῦτ' ἔλεγον, καὶ πολλὰ γε πρὸς τούτοις ἕτερα; [242] Πονηρὸν, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πονηρὸν ὁ συ- κοφάντης δει καὶ πανταχόθεν βάσκανον καὶ φιλαίτιον· τοῦτο δὲ καὶ φύσει κίναδος ἀνθρώπινόν ἐστιν, οὐδὲν ἐξ ἀρχῆς ὑγιὲς 10 πεποικηκὸς οὐδ' ἐλεύθερον, αὐτοτραγικὸς πίθηκος, ἀρουραῖος Οἰνόμαος, παράσημος ῥήτωρ. Τί γὰρ ἡ σὴ δεινότης εἰς ὄνησιν ἔχει τῇ πατρίδι; νῦν ἡμῖν λέγεις περὶ τῶν παρελθλυθόντων; [243] ὥσπερ ἂν εἴ τις ἰατρὸς ἀσθενοῦσι μὲν τοῖς κάμνουσιν εἰσὼν μὴ λέγοι μηδὲ δεικνύοι δι' ὧν ἀποφεύζονται τὴν νόσον, 308 ἐπειδὴ δὲ τελευτήσῃ τις αὐτῶν καὶ τὰ νομιζόμεν' αὐτῷ 16

NC. 2. Le second οὐχ ὡς manque dans S¹ seul. — ὑμῶν S et L seuls. ἡμῶν vulg. — 3. καθέστηκε Φίλιππος L et S¹. — 4. κύριος γέγονε vulg. — 6. ἐκ manque dans S et L¹ seuls. — 8. ὁ ἄνδρες vulg. — 12-13. Cobet voudrait : τίνα γὰρ... ὄνησιν ἤνεγκε. Voy. la note explicative. — τῇ est ajouté à la marge de S par la première main. — περί. Variante : ὑπάρ. — 15. δεικνύη S.

4-7. Τῆς σιτοπομπίας. Cf. la note sur le paragraphe 87. — Ἐκ τῆς Εὐβοίας.... ληστῶν. Cf. § 230.

10-12. Κίναδος. Les deux orateurs se renvoient cette injure. Voy. Eschine, § 167. — Αὐτοτραγικὸς πίθηκος, singe qui n'est que gravité et que solennité, c'est-à-dire qui s'en donne les airs. Démosthène veut dire, je crois, que la dignité solennelle d'Eschine, sa vertueuse indignation, son onction en parlant des choses sacrées, ne sont que pure grimace. D'après les grammairiens grecs, τραγικὸς πίθηκος est une locution proverbiale, ἐπὶ τῶν παρ' ἄξιαν σεμνυνομένων. Harpocrate dit : Ἔοικε λέγειν τοῦτο ὁ ῥήτωρ, ὡς καὶ περὶ τὴν ὑπόκρισιν ἀνυγοῦντος τοῦ Ἀλαχίνου καὶ ἱμοιυμένου μᾶλλον τραγῳδοῦς ἢ τραγω- δεῖν δυναμένου. — Ἀρουραῖος Οἰνόμαος; Οἰνομαος de village, habé dans les bourgs de l'Attique, aux Dionysiaques rurales. Cf. § 180. Westermann soupçonne une allusion à ce qui sera raconté au para-

graphe 262. — Παράσημος, de mauvais aloi. Harpocrate : Ἐκ μεταφορᾶς εἰρηται ἀπὸ τῶν νομισμάτων, ἃ καλοῦσι παρά- σημα, ἥτοι ὅτι ὑποχαράττεται ὑπὸ τῶν ἀργυραμοιβῶν σημείῳ τινὶ ὃ τὴν φαυλό- τητα δηλοῖ, ἢ ἐπειδὴ παρατετύπεται καὶ παρακεχάρακται.

12-13. Εἰς ὄνησιν ἔχει est dit d'après l'analogie de εἰς καιρὸν ἔχει. « Tout talent est-il venu en temps opportun pour être utile en quoi que ce soit à la patrie? »

14. Ἀσθενοῦσι μὲν τοῖς κάμνουσιν. Ce dernier participe joue le rôle d'un substantif, et désigne les malades, les clients d'un médecin. Eschine, § 235, dans un passage évidemment ajouté après l'audience, dit, en mentionnant cette com- paraison de Démosthène : Ὅστις τῷ νο- σοῦντι μεταξὺ μὲν ἀσθενοῦντι μηδὲν συμ- βουλεύει.

16. Τὰ νομιζόμενα(a), *justa*. Les mots suivants, φέροιτο, μνημα, indiquent que l'orateur entend moins l'entêtement que

φέροιτο, ἀκολουθῶν ἐπὶ τὸ μνῆμα διεξίει « εἰ τὸ καὶ τὸ ἐποίησεν
« ἄνθρωπος οὗτοσί, οὐκ ἂν ἀπέθανεν. » Ἐμβρόντητ', εἴτα νῦν
λέγεις;

- [244] Οὐ τοίνυν οὐδὲ τὴν ἤτταν, εἰ ταύτη γαυριῶς ἐφ' ἧ στέ-
5 νειν σ', ὧ κατάρατε, προσῆκεν, ἐν οὐδενὶ τῶν παρ' ἐμοὶ γεγο-
νυῖαν εὐρήσετε τῇ πόλει. Οὕτως δὲ λογιζεσθε. Οὐδαμοῦ πώ-
ποθ', ὅποι πρεσβευτῆς ἐπέμφθη ἐφ' ὑμῶν ἐγὼ, ἡττηθεὶς
ἀπῆλθον τῶν παρὰ Φιλίππου πρέσβειων, οὐκ ἐκ Θετταλίας
οὐδ' ἐξ Ἀμβρακίας, οὐκ ἐξ Ἰλλυριῶν οὐδὲ παρὰ τῶν Θρακῶν
10 βασιλέων, οὐκ ἐκ Βυζαντίου, οὐκ ἄλλοθεν οὐδαμῶθεν, οὐ τὰ
τελευταί' ἐκ Θηδῶν, ἀλλ' ἐν οἷς κρατηθεῖεν οἱ πρέσβεις αὐτοῦ
τῷ λόγῳ, ταῦτα τοῖς ὅπλοις ἐπιὼν κατεστρέφετο. [245] Ταῦτ'
οὐν ἀπαιτεῖς παρ' ἐμοῦ, καὶ οὐκ αἰσχύnei τὸν αὐτὸν εἰς τε μα-
λακίαν σκώπτων καὶ τῆς Φιλίππου δυνάμειος ἀξιῶν ἐν' ὄντα
15 κρείττω γενέσθαι; καὶ ταῦτα τοῖς λόγοις; Τίνος γὰρ ἄλλου
κύριος ἦν ἐγὼ; οὐ γὰρ τῆς γ' ἐκάστου ψυχῆς, οὐδὲ τῆς τύχης
τῶν παραταξαμένων, οὐδὲ τῆς στρατηγίας, ἧς ἐμ' ἀπαιτεῖς
εὐθύνας· οὕτω σκαιὸς εἶ. [246] Ἀλλὰ μὴν ὧν γ' ἂν ὁ ῥήτωρ
ὑπεύθυνος εἴη, πᾶσαν ἐξέτασιν λαμβάνετε· οὐ παραιτοῦμαι.
20 Τὶν' οὖν ἐστι ταῦτα; ἰδεῖν τὰ πράγματ' ἀρχόμενα καὶ προαι-
σθῆσθαι καὶ προειπεῖν τοῖς ἄλλοις. Ταῦτα πέπρακται μοι. Καὶ

NC. 1. φαίνοτο, pour φέροιτο, S. — 7. ὅπου vulg. — 9. οὐδ'.... οὐδὲ. Variante :
οὐκ.... οὐ. — 10-11. τὰ τελευταῖα S et L,¹ seuls. τὰ τελευταῖα πρόφην, ou τ. τ. νῦν vulg.
— 19. λαμβάνετε S et L seuls. λάμβανε vulg.

les sacrifices d'usage qui s'offraient plus
tard sur les tombeaux et qui répondaient à
notre service de quarantaine. Eschine, *l. c.*,
dit τὰ θνατά, « les cérémonies du neu-
vième jour après la mort. »

2. Ἐμβρόντη(ς). Cette brusque apo-
strophe s'adresse au médecin, et ne porte
qu'indirectement sur Eschine. Celui-ci ré-
pond (*l. c.*) : « Tu flattais le peuple, tu accu-
sais les hommes sensés de trahison, et tu
demandes maintenant à ceux que tes vio-
lences empêchèrent alors de parler, pour-
quoi ils t'ont laissé perdre la république! »

4-6. Εἰ ταύτη γαυριῶς. Mot mé-
chant. — Ἐν οὐδενὶ τῶν παρ' ἐμοὶ γεγο-
νυῖαν, qu'elle n'a tenu à rien de ce qui

était en mon pouvoir. Ἐν οὐδενὶ ne dif-
fère guère de παρ' οὐδέν. Cf. § 232 :
Παρὰ τοῦτο.... γέγονε τὰ τῶν Ἑλλήνων.
Thucydide, II, 64 : Τὸν ἐμὸν λόγον ἐν
τῷ ὑμτέρῳ ἀσθενεῖ τῆς γνώμης μὴ ὀρ-
θὸν φαίνεσθαι.

11-12. Ἐν οἷς κρατηθεῖαν.... κατεστρέ-
φετο. Cf. *Phil.* IV, § 2-3. Mais là l'orateur
ajoute : Εἰκότως οἶμαι τοὺς λόγους τὰ
ἔργα κατέρχεται.

13. Μαλακίαν. Voy. la note sur le so-
briquet de Βάταλος, § 180.

16. Ψυχῆς, vie.

19. Λαμβάνετε. Laisant là Eschine,
Démosthène s'adresse au peuple et aux ju-
rés pris dans son sein. Voy. NC.

ἔτι τὰς ἑκασταχοῦ βραδυτῆτας, ὅκνους, ἀγνοίας, φιλονεικίας, & πολιτικά ταῖς πόλεσι πρόσεστιν ἀπάσαις καὶ ἀναγκαῖ' ἀμαρτή- 309
ματα, ταῦθ' ὡς εἰς ἐλάχιστα συστῆλαι, καὶ τοῦναντίον εἰς ὁμό-
νοιαν καὶ φιλίαν καὶ τοῦ τὰ δέοντα ποιεῖν ὁρμὴν προτρέψαι. Καὶ
ταῦτά μοι πάντα πεποίηται, καὶ οὐδεὶς μήποθ' εὗρη κατ' ἔμ' 5
οὐδὲν ἐλλειφθέν. [247] Εἰ τοίνυν τις ἔροιτ' ὄντινούν, τίσι τὰ
πλεῖστα Φίλιππος ὦν κατέπραξε διωκῆσατο, πάντες ἂν εἴποιεν
τῷ στρατοπέδῳ καὶ τῷ διδόναι καὶ διαφθεῖρειν τοὺς ἐπὶ τῶν
πραγμαμάτων. Οὐκοῦν τῶν μὲν δυνάμεων οὔτε κύριος οὐθ' ἡγε-
μὼν ἦν ἐγὼ; ὥστ' οὐδ' ὁ λόγος τῶν κατὰ ταῦτα πραχθέντων 10
πρὸς ἐμέ. Καὶ μὴν τὸ διαφθαρῆναι χρήμασιν ἢ μὴ κεκράτηκα
Φιλίππου· ὥσπερ γὰρ ὁ ὠνούμενος νενίκηκε τὸν λαβόντα, ἐὰν
πρίηται, οὕτως ὁ μὴ λαβὼν καὶ διαφθαρεὶς νενίκηκε τὸν ὠνού-
μενον. Ὅστ' ἀήττητος ἡ πόλις τὸ κατ' ἐμέ.

[248] Ἄ μὲν τοίνυν ἐγὼ παρεσχόμην εἰς τὸ δικαίως τοιαῦτα 15
γράφειν τοῦτον περὶ ἐμοῦ, πρὸς πολλοῖς ἑτέροις ταῦτα καὶ
παραπλήσια τούτοις ἐστίν· & δ' οἱ πάντες ὑμεῖς, ταῦτ' ἤδη
λέξω. Μετὰ γὰρ τὴν μάχην εὐθύς ὁ δῆμος, εἰδὼς καὶ ἑορακῶς

NC. 2. πηλίκα, pour πολιτικά, A. — Il faut peut-être transposer καὶ avant ταῖς πόλεσι. — 3. ἐλάχιστα S et L seuls. ἐλάχιστον vulg. — 4. τὴν, au-dessus de τοῦ, S, τὴν τοῦ L seuls. — 5. μήποτε ἀνθρώπων εὗροι το κατ' ἐμὲ vulg. — 6. ὄντινούν ἔροιτο vulg. — τίσιν S. — 11. τῷ γε vulg. διαφθαρῆναι χρήμασιν ἢ μὴ S, L', A. μὴ διαφθαρῆναι χρήμασιν F. Avec δ. χρ. ἢ μὴ, l'accusatif τό m'a semblé indispensable. — 12. Φιλίππου L et vulg. Φίλιππον S. L'accusatif est admissible; cependant, il semble dû ici à l'influence de τὸν λαβόντα. — 13. καὶ S¹ et L' seuls. μηδὲ vulg. Peut-être : καὶ ἀδιάφθορος. — τουτονὶ A. — 17. ὑμεῖς S et L' seuls. ὑμεῖς ἴστε (mauvaise glose) vulg.

2. Πολιτικά... ἀμαρτήματα, des défauts inhérents au régime populaire. L'adjectif πολιτικά énonce nettement l'idée qui est aussi indiquée par πόλεσι : on dit à tort qu'il équivaut à οικεῖα. Cf. NC. Du reste l'orateur complète ici ce qu'il a dit aux paragraphes 235 sq. sur les inconvénients du régime démocratique.

5-6. Οὐδεὶς μήποθ' εὗρη... οὐδέν. Cf. Phil. II, § 24 : Οὐδὲν μὴ δεινὸν πάθητε, et passim. Voy. Bailly, Gr. gr., p. 327.

10-11. Οὐδ' ὁ λόγος... πρὸς ἐμέ, la responsabilité de ce qui s'est fait à ce sujet ne me concerne pas non plus.

11. Τὸ διαφθαρῆναι χρήμασιν ἢ μὴ, pour ce qui est de céder ou de résister à la corruption.

12-13. Ὁ ὠνούμενος, « celui qui cherche à acheter, » comme διδόναι se dit pour « offrir ». Il n'en est pas de même de l'aoriste πρίηται. — Ὁ μὴ λαβὼν καὶ διαφθαρεὶς. La négation porte sur les deux participes unis, comme l'article portait sur les deux verbes, l. 8, τῷ διδόναι καὶ διαφθεῖρειν. Voy. cependant NC.

17. Ἄ δ' οἱ πάντες ὑμεῖς, en quoi vous avez, tous ensemble, contribué à justifier la motion de Ctésiphon.

πάνθ' ὅς' ἔπραττον ἐγὼ, ἐν αὐτοῖς τοῖς δεινοῖς καὶ φοβεροῖς
 ἐμβεδηκῶς, ἡνίκ' οὐδ' ἀγνωμονῆσαι τι θαυμαστὸν ἦν τοὺς
 πολλοὺς πρὸς ἐμὲ, πρῶτον μὲν περὶ σωτηρίας τῆς πόλεως τὰς
 ἐμὰς γνώμας ἐχειροτόνει, καὶ πάνθ' ὅσα τῆς φυλακῆς ἔνεκ'
 5 ἐπράττετο, ἡ διάταξις τῶν φυλάκων, αἱ τάφροι, τὰ εἰς τὰ
 310 τείχη χρήματα, διὰ τῶν ἐμῶν ψηφισμάτων ἐγένετο· ἔπειθ'
 αἰρούμενος σιτώνην ἐκ πάντων ἔμ' ἐχειροτόνησεν ὁ δῆμος.
 [249] Καὶ μετὰ ταῦτα συστάντων οἷς ἦν ἐπιμελὲς κακῶς ἐμὲ
 ποιεῖν, καὶ γραφὰς, εὐθύνας, εἰσαγγελίας, πάντα ταῦτ' ἐπα-
 10 γόντων μοι, οὐ δι' ἑαυτῶν τό γε πρῶτον, ἀλλὰ δι' ὧν μάλισθ'
 ὑπελάμβανον ἀγνοήσεσθαι (ἴστε γὰρ δήπου καὶ μέμνησθ' ὅτι
 τοὺς πρώτους χρόνους κατὰ τὴν ἡμέραν ἐκάστην ἐκρινόμην
 ἐγὼ, καὶ οὐτ' ἀπόνοια Σωσικλέους οὔτε συκοφαντία Φιλοκρά-
 15 ρατον ἦν τούτοις κατ' ἐμοῦ), ἐν τοίνυν τούτοις πᾶσι μάλιστα
 μὲν διὰ τοὺς θεοὺς, δεύτερον δὲ δι' ὑμᾶς καὶ τοὺς ἄλλους Ἀθη-
 ναίους ἐσωζόμεν. Δικαίως· τοῦτο γὰρ καὶ ἀληθὲς ἐστι καὶ ὑπὲρ
 τῶν ὁμωμοκώτων καὶ γνόντων τὰ εὖορκα δικαστῶν. [250] Οὐ-

NC. 3. Après πόλεως, S² et L¹ insèrent βουλευόμενος. — 5. τῶν φυλακῶν S. —
 9. ταῦτ' était suspect à Dobree. — 11. ἀγνοήσεσθαι S et L¹ seuls. ἀγνοηθήσεσθαι vulg.
 — 12. Variantes : καθ' ἐκάστην ἡμέραν, σχεδὸν κατὰ τὴν ἡμέραν ἐκάστην, etc. —
 14. Μελάνου vulg. Μελανίου Reiske. — 16. τοὺς ἄλλους ἅπαντας F. — 18. καὶ
 ὑπὲρ τῶν τὰ εὖορκα γνόντων F.

4-6. Πάνθ' ὅσα... ἐπράττετο. Le fait est qu'une partie de ces mesures était due à l'initiative d'Hypéride. Cet orateur, ainsi que Lycurgue, agissent alors de concert avec Démosthène. Voy. A. Schaefer, III, p. 6 sqq. — Αἱ τάφροι... χρήματα. Il faut distinguer ces réparations tumultueuses des travaux qui se firent par la suite, après la conclusion de la paix, et qui donnèrent lieu à la motion de Ctésiphon. La crainte de voir marcher Philippe sur Athènes stimulait le zèle de tous les citoyens. Cf. Lycurgue, *Léocr.*, § 44 : Κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους οὐκ ἔστιν ἥτις ἡλικία οὐ παρέσχετο ἑαυτὴν εἰς τὴν πόλεως σωτηρίαν, ὅτε ἡ μὲν χώρα δένδρα συνεβάλλετο, οἱ δὲ τελευταῖοι τὰς θήκας, οἱ δὲ νεῖφ' τὰ ὅπλα· ἐπεμελοῦντο γὰρ οἱ μὲν τῆς τῶν τειχῶν κατασκευῆς, οἱ δὲ τῆς χαρα-

κώσεως, οὐδεὶς δ' ἦν ἀργὸς ἐν τῇ πόλει. [Westermann.]

9. Γραφὰς : sous-ent. κατηνόμενων. Cela résulte du paragraphe 250. — Εὐθύνας. Cf. *Ambasc.*, § 223, et *passim*. — Εἰσαγγελίας. Cf. *ib.*, § 403.

13-14. Φιλοκράτους. Non le fameux Philocrate, qui vivait dans l'exil, mais Philocrate d'Éleusis, dont il est question dans *Timocr.*, § 44 sqq. [Westermann.] — Διῶνδου. Il ne forma certainement pas une nouvelle γραφή παρανόμων : les lois le lui interdisaient après l'échec mentionné au paragraphe 222. Mais il a pu tenter à Démosthène un procès d'une autre espèce.

17-18. Τοῦτο... ἀληθὲς ἐστίν, mon acquittement est juste, conforme à la vérité des choses. Cf. τὴν ἀλήθειαν, p. 537, l. 9; Horace, *Ép.*, I, vi, 98 : « Metiri se quem-

κοῦν ἐν μὲν οἷς εἰσηγγελλόμην, ὅτ' ἀπεψηφίζεσθέ μου καὶ τὸ μέρος τῶν ψήφων τοῖς διώκουσιν οὐ μετεδίδοτε, τότε' ἐψηφίζεσθε τᾷριστά με πράττειν· ἐν οἷς δὲ τὰς γραφὰς ἀπέφευγον, ἔννομα καὶ γράφειν καὶ λέγειν ἀπεδεικνύμην· ἐν οἷς δὲ τὰς εὐθύνας ἐπεσημαίνεσθε, δικαίως καὶ ἀδωροδοκῆτως πάντα πεπραῖ- 5 χθαί μοι προσωμολογεῖτε. Τούτων οὖν οὕτως ἐχόντων τί προσῆκεν ἢ τί δίκαιον ἦν τοῖς ὑπ' ἐμοῦ πεπραγμένοις θέσθαι τὸν Κτησιφῶντ' ὄνομα, οὐχ ὁ τὸν δῆμον ἐώρα τιθέμενον, οὐχ ὁ τοὺς ὁμωμοκότας δικαστάς, οὐχ ὁ τὴν ἀλήθειαν παρὰ πᾶσι βεβαιούσαν;

[251] Ναί, φησιν, ἀλλὰ τὸ τοῦ Κεφάλου καλόν, τὸ μηδε- 10 μίαν γραφὴν φυγεῖν. Καὶ νῆ Δί' εὐδαιμόν γε. Ἀλλὰ τί μᾶλλον ὁ πολλάκις μὲν φυγὼν, μηδεπώποτε δ' ἐξελεγχθεὶς ἀδικῶν ἐν 311 ἐγκλήματι γίγνεται διὰ τοῦτο δικαίως; Καίτοι πρὸς γε τοῦ-

NC. 4-2. τὸ μέρος S et L¹ seuls. τὸ πέμπτον μέρος vulg. — 6-7. προσῆκεν A. προσῆκον S, L, F. — 11. φεύγειν S, A.

« que suo modulo ac pede verum est. » En se servant du présent ἐστι, l'orateur confond le procès présent avec ceux d'autrefois. — Ὑπὲρ τῶν.... δικαστῶν, dans l'intérêt des juges, c'est-à-dire dans l'intérêt de leur conscience.

4-2. Ἐν μὲν οἷς. Cf. οἷς γὰρ εὐτυχήκεσαν, § 18, avec la note. — Τὸ μέρος. Cf. §§ 103 et 222.

5. Ἐπεσημαίνεσθε. Ce verbe se dit au propre du seing apposé par les magistrats contrôleurs (λογισταί) aux comptes qu'ils approuvaient. Cf. Böckh, *Staatsh.*, I, p. 272.

8-9. Τὸν δῆμον. La plainte extraordinaire de la εἰσαγγελία était portée devant l'assemblée du peuple. — Τὴν ἀλήθειαν : la vérité constatée par les *logistes* et le tribunal qu'ils présidaient. Βεβαιούσαν se réfère à ἐπεσημαίνεσθε.

10. Τὸ τοῦ Κεφάλου, « Cephalus illud », ce dont Céphalos pouvait se vanter. Cf. Eschine, § 194 : Ὁ Κέφαλος ὁ παλαιὸς ἐκείνος, ὁ δοκῶν δημοτικώτατος γεγόνειν.... ἐφιλοτιμεῖτο λέγων ὅτι πλείστα πάντων γεγραφῶς ψηφίσματα, οὐδεμίαν πώποτε γραφὴν πέφυγε παρανόμων, καλῶς οἶμαι, σεμνυνόμενος. — Καλόν est ici (non, p. 538, l. 4) attribut, comme εὐδαιμόν. — Le présent passage a fourni aux rhéteurs grecs l'occasion d'une fiction ingénieuse. Sous le titre Νόμος καλοῦ βίου

γέρας εἶναι, καὶ ἀμφισθετοῦσι πρὸς ἀλλήλους Κέφαλος καὶ Ἀριστοφῶν, Libanios a écrit deux déclamations récemment publiées par M. R. Förster dans *Hermès*, IX, p. 22 sqq. Nous croyons, avec M. Cobet (*Mnemosyne*, Nov. Ser., III, p. 44 sqq.) qu'il n'y eut jamais de débat pareil dans la vieille Athènes et que la loi qui motive ce débat a été imaginée par le rhéteur du quatrième siècle. Nous pensons aussi que les mots ὁ παλαιὸς ἐκείνος servent, dans le discours d'Eschine, comme au paragraphe 194 de l'*Ambassade* de Démosthène, à distinguer un homme célèbre d'une autre génération d'un homonyme vivant. Mais il n'est pas impossible que Céphalos ait combattu le décret qui conféra à Aristophon l'immunité et d'autres honneurs (cf. *Lept.*, § 148). M. Cobet va trop loin en niant que ces deux hommes d'État aient été contemporains. Ils ont pris l'un et l'autre une part considérable au gouvernement d'Athènes dans les temps qui suivirent le rétablissement de la démocratie après la domination des Trente. Aussi le nom de Céphalos figure-t-il au paragraphe 219 entre ceux d'Aristophon et de Thrasybule. Mais Aristophon survécut à Céphalos et ne mourut qu'à un âge très-avancé. Voy. A. Schöfer, I, p. 122 sq.; R. Förster, *Hermès*, X, p. 44 sqq.; notre note sur le paragraphe 70.

τον, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ τὸ τοῦ Κεφάλου καλὸν εἰπεῖν ἔστι μοι. Οὐδεμίαν γὰρ πώποτ' ἐγράψατό με οὐδ' ἐδίωξε γραφήν, ὥστ' ὑπὸ σοῦ γ' ὠμολόγημαι μηδὲν εἶναι τοῦ Κεφάλου χείρων πολίτης.

- 5 [252] Πανταχόθεν μὲν τοίνυν ἂν τις ἴδοι τὴν ἀγνωμοσύνην αὐτοῦ καὶ τὴν βασκανίαν, οὐχ ἥκιστα δ' ἀφ' ὧν περὶ τῆς τύχης διελέχθη. Ἐγὼ δ' ὅλως μὲν, ὅστις ἀνθρώπος ὧν ἀνθρώπῳ τύχην προφέρει, ἀνόητον ἡγοῦμαι· ἦν γὰρ ὁ βέλτιστα πράττειν νομίζων καὶ ἀρίστην ἔχειν οἰόμενος οὐκ οἶδεν εἰ μενεῖ τοιαύτη
- 10 μέχρι τῆς ἐσπέρας, πῶς χρή περὶ ταύτης λέγειν ἢ πῶς ὀνειδίζειν ἐτέρῳ; Ἐπειδὴ δ' οὗτος πρὸς πολλοῖς ἄλλοις καὶ περὶ τούτων ὑπερηφάνως χρῆται τῷ λόγῳ, σκέψασθ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ θεωρήσασθ' ὅσῳ καὶ ἀληθέστερον καὶ ἀνθρωπινώτερον ἐγὼ περὶ τῆς τύχης τούτου διαλεχθίσομαι. [253] Ἐγὼ τὴν
- 15 τῆς πόλεως τύχην ἀγαθὴν ἡγοῦμαι, καὶ ταυτ' ὁρῶ καὶ τὸν Δία τὸν Δωδωναῖον ὑμῖν μαντευόμενον, τὴν μέντοι τῶν πάντων ἀνθρώπων, ἣ νῦν ἐπέχει, χαλεπὴν καὶ δεινὴν· τίς γὰρ Ἑλλήνων ἢ τίς βαρβάρων οὐ πολλῶν κακῶν ἐν τῷ παρόντι πεπεύραται; [254] τὸ μὲν τοίνυν προελέσθαι τὰ κάλλιστα καὶ τὰ τῶν
- 20 οἰηθέντων Ἑλλήνων, εἰ πρόοιθ' ἡμᾶς, ἐν εὐδαιμονίᾳ διάξειν αὐτῶν ἄμεινον πράττειν, τῆς ἀγαθῆς τύχης τῆς πόλεως εἶναι
- 312 τίθημι· τὸ δὲ προσκροῦσαι καὶ μὴ πάνθ' ὥς ἐβουλόμεθ' ἡμῖν συμβῆναι, τῆς τῶν ἄλλων ἀνθρώπων τύχης τὸ ἐπιβάλλον ἐφ'

NC. 5. πανταχόθεν S et L seuls. πολλαχόθεν vulg. — 8. παντελῶς ἀνόητον vulg. — βέλτιστα S¹. τὰ βέλτιστα vulg. — 12. ὑπερηφάνῳ F. — χρῆται S et L. κέχρηται vulg. 14. τὴν μὲν vulg. — 15. ταυτ' avant Bekker. — 16. Variante : ἡμῖν. Ensuite plusieurs manuscrits ajoutent : καὶ τὸν Ἀπόλλω τὸν Πύθειον. — 18. παρόντι καιρῷ avant Bekker. — 21. αὐτῶν (variante αὐτοῦς, à la marge) S. αὐτῶν ἐκείνων, ou τούτων αὐτῶν, vulg.

2. Ἐγράψατο, il intenta une plainte. — Ἐδίωξε, il y donna suite en me poursuivant en justice.

6-7. Περὶ τῆς τύχης διελέχθη. Cf. Eschine, §§ 144 et 157 sq.

8-10. Ἦν γὰρ.... ἐσπέρας. On croit entendre Hérodote ou Sophocle. Démonstène s'entend merveilleusement aux mœurs oratoires. Cf. Sophocle, *Oed. Col.*, 567 : Ἐξοὐδ' ἀνὴρ ὧν, χῶτι τῆς ἐς αὔριον | οὐδὲν πλεόν μοι σοῦ μέτεστιν ἡμέρας.

19-21. Τὸ τῶν οἰηθέντων.... αὐτῶν ἄμεινον πράττειν. Ceux-là mêmes qui pensaient qu'une neutralité égoïste serait avantageuse pour eux, s'en sont, suivant Démonstène, moins bien trouvés qu'Athènes. L'orateur l'a déjà dit aux paragraphes 64 sq.

23-4. Τῆς τῶν ἄλλων.... νομίζω τὴν πόλιν, je crois qu'en cela la ville n'a eu que la part qui nous revenait de l'infortune générale. La virgule que nous avons mise

ἡμᾶς μέρος μετεिल्φέναι νομίζω τὴν πόλιν. [255] Τὴν δ' ἰδίαν τύχην τὴν ἐμὴν καὶ τὴν ἐνὸς ἡμῶν ἐκάστου ἐν τοῖς ἰδίοις ἐξετάζειν δίκαιον εἶναι νομίζω. Ἐγὼ μὲν οὕτως περὶ τῆς τύχης ἀξιῶ, ὀρθῶς καὶ δικαίως, ὡς ἐμαυτῷ δοκῶ, νομίζω δὲ καὶ ὑμῖν· ὁ δὲ τὴν ἰδίαν τύχην τὴν ἐμὴν τῆς κοινῆς τῆς πόλεως 5 κυριωτέραν εἶναι φησι, τὴν μικρὰν καὶ φαύλην τῆς ἀγαθῆς καὶ μεγάλης. Καὶ πῶς ἐνι τοῦτο γενέσθαι;

[256] Καὶ μὴν εἰ γε τὴν ἐμὴν τύχην πάντως ἐξετάζειν, Αἰσχίνῃ, προαιρεῖ, πρὸς τὴν σεαυτοῦ σκόπει, καὶ εὖρης τὴν ἐμὴν βελτίω τῆς σῆς, παῦσαι λοιδορούμενος αὐτῇ. Σκόπει τοί- 10 νυν εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς. Καὶ μου πρὸς Διὸς μηδεμίαν ψυχρότητα καταγνῶ μηδεὶς. Ἐγὼ γὰρ οὗτ' εἰ τις πενίαν προπηλακίζει, νοῦν ἔχειν ἡγοῦμαι, οὗτ' εἰ τις ἐν ἀφθόνοις τραφεὶς ἐπὶ τούτῳ σεμνύνεται· ἀλλ' ὑπὸ τῆς τουτοῦ τοῦ χαλεποῦ βλασφημίας καὶ συκοφαντίας εἰς τοιούτους λόγους ἐμπέπτειν ἀναγκάζομαι, 15 οἷς ἐκ τῶν ἐνόντων ὡς ἂν δύνωμαι μετριώτατα χρήσομαι.

[257] Ἐμοὶ μὲν τοίνυν ὑπῆρξεν, Αἰσχίνῃ, παιδί μὲν ὄντι φοιτᾶν εἰς τὰ προσήκοντα διδασκαλεῖα, καὶ ἔχειν ὅσα χρὴ τὸν μηδὲν αἰσχροὺν ποιήσοντα δι' ἐνδειαν, ἐξελθόντι δ' ἐκ παίδων ἀκολουθα τούτοις πράττειν, χορηγεῖν, τριηραρχεῖν, εἰσφέρειν, 20 μηδεμιᾶς φιλοτιμίας μήτ' ἰδίας μήτε δημοσίας ἀπολείπεσθαι,

NC. 4. μέρος, avant μετεिल्φέναι, est omis dans A. — 3. μὲν οὖν vulg. — 4. ἀξιῶ S et A. ἐξετάζειν ἀξιῶ L et vulg. — 5. ὑμῖν συνοχεῖν vulg. — 11. πρὸς Διὸς L et S¹ seuls. πρὸς Διὸς καὶ θεῶν vulg. — 12-13. προπηλακίζειν οὐ ἔχειν S¹. — 16. μετριώτητα S. — 17-18. μὲν ὄντι φοιτᾶν εἰς. Ces mots omis (par erreur, suivant nous) dans le texte de S et L, s'y trouvent ajoutés en marge par une main ancienne. Væmel et Westermann les suppriment.

après συμβῆναι, comme après πράττειν, doit indiquer un repos de voix, non une division grammaticale.

3-5. Οὕτως.... ἀξιῶ, j'en juge ainsi. — Νομίζω.... ὑμῖν, et je crois que j'ai aussi raison à vos yeux.

7. Καὶ πῶς ἐνι τοῦτο γενέσθαι : le raisonnement est plausible. Mais Eschine avait pour lui les vieilles croyances populaires et les vers d'Hésiode, qu'il cite au paragraphe 135 : Πολλὰκι δὴ ξύμπασα πόλεις κακοῦ ἀνδρὸς ἀπήυρα, ἢ Ὅς κεν

ἀλιτραίνῃ καὶ ἀτάσθαλα μητιάται κτλ.

9. Πρὸς τὴν σεαυτοῦ σκόπει (sous-ent. αὐτήν), examine-la en regard de la tienne.

10-11. Σκόπει.... ἐξ ἀρχῆς. Le morceau annoncé par ces mots ne viendra qu'au paragraphe 257, l'orateur sentant le besoin de le faire précéder d'une excuse (προδιόρθωσις).

11. Ψυχρότητα, mauvais ton.

20-21. Χορηγεῖν, τριηραρχεῖν, εἰσφέρειν. Cf. *Mid.*, § 164 sqq. — Φιλοτιμίας.... ἰδίας. Cf. § 268.

τον, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ τὸ τοῦ Κεφάλου καλὸν εἰπεῖν ἔστι μοι. Οὐδεμίαν γὰρ πώποτ' ἐγράψατό με οὐδ' ἐδίωξε γραφήν, ὥστ' ὑπὸ σοῦ γ' ὠμολόγημαι μηδὲν εἶναι τοῦ Κεφάλου χειρὼν πολίτης.

- 5 [252] Πανταχόθεν μὲν τοίνυν ἂν τις ἴδοι τὴν ἀγνωμοσύνην αὐτοῦ καὶ τὴν βασκανίαν, οὐχ ἥκιστα δ' ἀφ' ὧν περὶ τῆς τύχης διελέχθη. Ἐγὼ δ' ὅλως μὲν, ὅστις ἀνθρώπος ὧν ἀνθρώπῳ τύχην προσφέρει, ἀνόητον ἡγοῦμαι· ἦν γὰρ ὁ βέλτιστα πράττειν νομίζων καὶ ἀρίστην ἔχειν οἰόμενος οὐκ οἶδεν εἰ μενεῖ τοιαύτη
- 10 μέχρι τῆς ἐσπέρας, πῶς χρὴ περὶ ταύτης λέγειν ἢ πῶς ὀνειδίζειν ἐτέρῳ; Ἐπειδὴ δ' οὗτος πρὸς πολλοῖς ἄλλοις καὶ περὶ τούτων ὑπερηφάνως χρῆται τῷ λόγῳ, σκέψασθ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ θεωρήσασθ' ὅσῳ καὶ ἀληθέστερον καὶ ἀνθρωπινώτερον ἐγὼ περὶ τῆς τύχης τούτου διαλεχθήσομαι. [253] Ἐγὼ τὴν
- 15 τῆς πόλεως τύχην ἀγαθὴν ἡγοῦμαι, καὶ ταῦθ' ὁρῶ καὶ τὸν Δία τὸν Δωδωναῖον ὑμῖν μαντευόμενον, τὴν μέντοι τῶν πάντων ἀνθρώπων, ἣ νῦν ἐπέχει, χαλεπὴν καὶ δεινὴν· τίς γὰρ Ἑλλήνων ἢ τίς βαρβάρων οὐ πολλῶν κακῶν ἐν τῷ παρόντι πεπείραται; [254] τὸ μὲν τοίνυν προελέσθαι τὰ κάλλιστα καὶ τὸ τῶν
- 20 οἰηθέντων Ἑλλήνων, εἰ πρόοιθ' ἡμᾶς, ἐν εὐδαιμονίᾳ διάξειν αὐτῶν ἄμεινον πράττειν, τῆς ἀγαθῆς τύχης τῆς πόλεως εἶναι
- 312 τίθημι· τὸ δὲ προσκροῦσαι καὶ μὴ πάνθ' ὡς ἐβουλόμεθ' ἡμῖν συμβῆναι, τῆς τῶν ἄλλων ἀνθρώπων τύχης τὸ ἐπιβάλλον ἐφ'

NC. 5. πανταχόθεν S et L seuls. πολλαχόθεν vulg. — 8. παντελῶς ἀνόητον vulg. — βέλτιστα S¹. τὰ βέλτιστα vulg. — 12. ὑπερηφάνῳ F. — χρῆται S et L. κέχρηται vulg. 14. τὴν μὲν vulg. — 15. τοῦθ' avant Bekker. — 16. Variante : ἡμῖν. Ensuite plusieurs manuscrits ajoutent : καὶ τὸν Ἀπόλλων τὸν Πύθειον. — 18. παρόντι καιρῷ avant Bekker. — 21. αὐτῶν (variante αὐτοῦς, à la marge) S. αὐτῶν ἐκείνων, ou τούτων αὐτῶν, vulg.

2. Ἐγράψατο, il intenta une plainte. — Ἐδίωξε, il y donna suite en me poursuivant en justice.

6-7. Περὶ τῆς τύχης διελέχθη. Cf. Eschine, §§ 114 et 157 sq.

8-10. Ἦν γὰρ.... ἐσπέρας. On croit entendre Hérodote ou Sophocle. Démotriène s'entend merveilleusement aux mœurs oratoires. Cf. Sophocle, *Oed. Col.*, 567 : Ἐξοὶδ' ἀνὴρ ὧν, χῶτί τῆς ἐς αὔριον ἰ οὐδὲν πλέον μοι σοῦ μέτεστιν ἡμέρας.

19-21. Τὸ τῶν οἰηθέντων.... αὐτῶν ἄμεινον πράττειν. Ceux-là mêmes qui pensaient qu'une neutralité égoïste serait avantageuse pour eux, s'en sont, suivant Démotriène, moins bien trouvés qu'Athènes. L'orateur l'a déjà dit aux paragraphes 64 sq.

23-4. Τῆς τῶν ἄλλων.... νομίζω τὴν πόλιν, je crois qu'en cela la ville n'a eu que la part qui nous revenait de l'infortune générale. La virgule que nous avons mise

ἡμᾶς μέρος μετεिल्φέναι νομίζω τὴν πόλιν. [255] Τὴν δ' ἰδίαν τύχην τὴν ἐμὴν καὶ τὴν ἐνὸς ἡμῶν ἐκάστου ἐν τοῖς ἰδίοις ἐξετάζειν δίκαιον εἶναι νομίζω. Ἐγὼ μὲν οὕτως περὶ τῆς τύχης ἀξιῶ, ὀρθῶς καὶ δικαίως, ὡς ἐμαυτῷ δοκῶ, νομίζω δὲ καὶ ὑμῖν· ὁ δὲ τὴν ἰδίαν τύχην τὴν ἐμὴν τῆς κοινῆς τῆς πόλεως 5 κυριωτέραν εἶναι φησι, τὴν μικρὰν καὶ φαύλην τῆς ἀγαθῆς καὶ μεγάλης. Καὶ πῶς ἐνι τοῦτο γενέσθαι;

[256] Καὶ μὴν εἰ γε τὴν ἐμὴν τύχην πάντως ἐξετάζειν, Αἰσχίνῃ, προαιρεῖ, πρὸς τὴν σεαυτοῦ σκόπει, καὶ εὖρης τὴν ἐμὴν βελτίω τῆς σῆς, παῦσαι λοιδορούμενος αὐτῇ. Σκόπει τοί- 10 νυν εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς. Καὶ μου πρὸς Διὸς μηδεμίαν ψυχρότητα καταγνῶ μηδεὶς. Ἐγὼ γὰρ οὐτ' εἰ τις πενίαν προπηλακίζει, νοῦν ἔχειν ἡγοῦμαι, οὐτ' εἰ τις ἐν ἀφθόνοις τραφεὶς ἐπὶ τούτῳ σεμνύνεται· ἀλλ' ὑπὸ τῆς τουτουὶ τοῦ χαλεποῦ βλασφημίας καὶ συκοφαντίας εἰς τοιούτους λόγους ἐμπέπτειν ἀναγκάζομαι, 15 οἷς ἐκ τῶν ἐνόντων ὡς ἂν δύνωμαι μετριώτατα χρήσομαι.

[257] Ἐμοὶ μὲν τοίνυν ὑπῆρξεν, Αἰσχίνῃ, παιδί μὲν ὄντι φοιτᾶν εἰς τὰ προσήκοντα διδασκαλεῖα, καὶ ἔχειν ὅσα χρὴ τὸν μηδὲν αἰσχροὺν ποιήσοντα δι' ἐνδειαν, ἐξελθόντι δ' ἐκ παιδῶν ἀκολοῦθα τούτοις πράττειν, χορηγεῖν, τριηραρχεῖν, εἰσφέρειν, 20 μηδεμιᾶς φιλοτιμίας μήτ' ἰδίας μήτε δημοσίας ἀπολείπεσθαι,

NC. 4. μέρος, avant μετεिल्φέναι, est omis dans A. — 3. μὲν οὖν vulg. — 4. ἀξιῶ S et A. ἐξετάζειν ἀξιῶ L et vulg. — 5. ὑμῖν συνοδοῦν vulg. — 11. πρὸς Διὸς L et S¹ seuls. πρὸς Διὸς καὶ θεῶν vulg. — 12-13. προπηλακίζειν οὐ ἔχειν S¹. — 16. μετριώτητα S. — 17-18. μὲν ὄντι φοιτᾶν εἰς. Ces mots omis (par erreur, suivant nous) dans le texte de S et L, s'y trouvent ajoutés en marge par une main ancienne. Væmel et Westermann les suppriment.

après συμβῆναι, comme après πράττειν, doit indiquer un repos de voix, non une division grammaticale.

3-5. Οὕτως.... ἀξιῶ, j'en juge ainsi. — Νομίζω.... ὑμῖν, et je crois que j'ai aussi raison à vos yeux.

7. Καὶ πῶς ἐνι τοῦτο γενέσθαι : le raisonnement est plausible. Mais Eschine avait pour lui les vieilles croyances populaires et les vers d'Hésiode, qu'il cite au paragraphe 135 : Πολλὰκι δὴ ξύμπασα πόλεις κακοῦ ἀνδρὸς ἀπήρξα, ἢ Ὅς κεν

ἀλιτραίνῃ καὶ ἀτάσθαλα μητιάται κτλ.

9. Πρὸς τὴν σεαυτοῦ σκόπει (sous-ent. αὐτήν), examine-la en regard de la tienne.

10-11. Σκόπει.... ἐξ ἀρχῆς. Le morceau annoncé par ces mots ne viendra qu'au paragraphe 257, l'orateur sentant le besoin de le faire précéder d'une excuse (προδιόρθωσις).

11. Ψυχρότητα, mauvais ton.

20-21. Χορηγεῖν, τριηραρχεῖν, εἰσφέρειν. Cf. *Mid.*, § 154 sqq. — Φιλοτιμίας.... ἰδίας. Cf. § 268.

ἀλλὰ καὶ τῇ πόλει καὶ τοῖς φίλοις χρήσιμον εἶναι, ἐπειδὴ δὲ
 313 πρὸς τὰ κοινὰ προσελθεῖν ἔδοξέ μοι, τοιαῦτα πολιτεύμαθ' ἐλέ-
 σθαι ὥστε καὶ ὑπὸ τῆς πατρίδος καὶ ὑπ' ἄλλων Ἑλλήνων
 πολλῶν πολλὰκις ἐστεφανῶσθαι, καὶ μηδὲ τοὺς ἐχθροὺς ὑμᾶς,
 5 ὡς οὐ καλὰ γ' ἦν ἃ προειλόμην, ἐπιχειρεῖν λέγειν. [258] Ἐγὼ
 μὲν δὴ τοιαύτη συμβεβίωκα τύχῃ, καὶ πολλ' ἂν ἔχων ἕτερ'
 εἰπεῖν περὶ αὐτῆς παραλείπω, φυλαττόμενος τὸ λυπῆσαί τιν'
 ἐν οἷς σεμνύνομαι. Σὺ δ', ὁ σεμνὸς ἀνὴρ καὶ διαπτύων τοὺς
 ἄλλους, σκόπει πρὸς ταύτην ποῖα τινὶ κέχρησαι τύχῃ, δι' ἣν
 10 παῖς μὲν ὦν μετὰ πολλῆς τῆς ἐνδείας ἐτράφη, ἅμα τῷ πατρὶ
 πρὸς τῷ διδασκαλείῳ προσεδρεύων, τὸ μέλαν τρίβων καὶ τὰ
 βάθρα σπογγίζων καὶ τὸ παιδαγωγεῖον κορῶν, οἰκέτου τάξιν,
 οὐκ ἐλευθέρου παιδὸς ἔχων, [259] ἀνὴρ δὲ γενόμενος τῇ μητρὶ
 τελοῦσθαι τὰς βίβλους ἀνεγίνωσκας καὶ ἄλλα συνεσκευωροῦ,
 15 τὴν μὲν νύκτα νεβρίζων καὶ κρατηρίζων καὶ καθαίρων τοὺς τε-
 λουμένους καὶ ἀπομάττων τῷ πηλῷ καὶ τοῖς πιτύροις, καὶ ἀνι-
 στάς ἀπὸ τοῦ καθαρμοῦ κελεύων λέγειν « ἐφυγον κακὸν, εὖρον
 « ἄμεινον », ἐπὶ τῷ μηδένα πώποτε τηλικούτ' ὀλολύξαι σεμνυ-
 νόμενος (καὶ ἔγωγε νομίζω· μὴ γὰρ οἴεσθ' αὐτὸν φθέγγεσθαι

NC. 2. Variante : προσῆλθον, ἔδοξέ μοι τοιαῦτα.... — 3-4. ὑπ' ἄλλων Ἑλλήνων πολλῶν S et L seuls. ὑπὸ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων vulg. Dobree voulait : ὑπ' ἄλλων πολλῶν. — 5. ὡς οὐκ ἀλλαγήναι προειλόμην S. — 8. σεμνός vulg., et les rhéteurs qui citent ce passage. σεμννύόμενος (erreur due à l'influence de σεμνύνομαι) S et L seuls. — 10. πολλῆς τῆς L seul. πολλῆς τὴν (ce mot pointé) S seul. πολλῆς vulg. — 16-17. Variante vicieuse : ἀναστάς. — 17. καὶ κελεύων L, F. — 18. τηλικούτεον vulg.

4. Τοὺς ἐχθροὺς ὑμᾶς. Eschine et ceux qui l'assistent.

8. Ἐν οἷς σεμνύνομαι. Cf. § 250 : Ἐν μὲν οἷς εἰσηγγελλόμεν.

11. Πρὸς τῷ διδασκαλείῳ. Cf. § 129. — Τὸ μέλαν τρίβων. Comme on broie l'encre de Chine.

13-14. Τῇ μητρὶ τελοῦσθαι τὰς βίβλους ἀνεγίνωσκας. C'est ce que Démosthène a déjà dit, *Ambass.*, § 199. Ici il se plaint à réunir les pratiques d'une superstition étrangère et méprisée dans un tableau digne d'un poète comique, et que Plutarque (*Symp. Probl.*, IV, vi, 2) a rapproché des peintures de Ménandre.

15-16. Νεβρίζων, revêtant d'une peau

de biche : costume des sectateurs de Bacchus. Voy. Euripide, *Bacch.*, 23 : Πρώτας δὲ Θήβας τῆσδε γῆς Ἑλληνίδος | ἀνωλόλυξα, νεβρίδ' ἐξάψα· χροός. — Κρατηρίζων, initiant au cratère mystique. Un poème Orphique, attribué à Zopyre, portait le titre de Κρατήρες. — Ἀπομάττων équivalent à ἀποψῶν καὶ λυμαινόμενος. [Harpocratien.]

16-17. Ἀνιστάς ἀπὸ τοῦ καθαρμοῦ, en les faisant lever de la place où ils étaient assis pendant la lustration.

19-1. Φθέγγεσθαι μὲν οὕτω μέγα. Démosthène vante ironiquement la belle voix d'Eschine, § 285, *Amb.*, §§ 206, 337 sqq., et *passim*.

μὲν οὕτω μέγα, ὀλολύζειν δ' οὐχ ὑπέρλαμπρον), [260] ἐν δὲ ταῖς ἡμέραις τοὺς καλοὺς θιάσους ἄγων διὰ τῶν ὁδῶν, τοὺς ἐστεφανωμένους τῷ μαράθῳ καὶ τῇ λεύκῃ, τοὺς ὄφεις τοὺς παρείας θλίβων καὶ ὑπὲρ τῆς κεφαλῆς αἰωρῶν, καὶ βοῶν « εὐεῖ « σαβοῖ », καὶ ἐπορχούμενος « ὕης ἄττης ἄττης ὕης », ἔξαρχος 5 καὶ προηγεμὼν καὶ κιττοφόρος καὶ λικνοφόρος καὶ τοιαῦθ' ὑπὸ τῶν γραδίων προσαγορευόμενος, μισθὸν λαμβάνων τούτων ἐν- 314 θρυπτα καὶ στρεπτοὺς καὶ νεήλατα, ἐφ' οἷς τίς οὐκ ἂν ὥς ἀληθῶς αὐτὸν εὐδαιμονίσει καὶ τὴν αὐτοῦ τύχην; [261] Ἐπειδὴ δ' εἰς τοὺς δημότας ἐνεγράψης ὀπωσδήποτε, (ἐῷ γὰρ τοῦτο,) 10 ἐπειδὴ δ' οὖν ἐνεγράψης, εὐθέως τὸ κάλλιστον ἐξελέξω τῶν ἔργων, γραμματεύειν καὶ ὑπηρετεῖν τοῖς ἀρχιδίοις. Ὡς δ' ἀπηλλάγης ποτὲ καὶ τούτου, πάνθ' ἃ τῶν ἄλλων κατηγορεῖς αὐτὸς ποιήσας, οὐ κατήσχυνας μὰ Δί' οὐδὲν τῶν προὔπηργμένων τῷ μετὰ ταῦτα βίῳ, [262] ἀλλὰ μισθώσας σαυτὸν τοῖς 15

NC. 3. Variante : μαράθῳ. — 4. eu (et, au-dessus, oi de la seconde main) σάβοι S. — 6. κιττοφόρος. Harpocraton atteste l'ancienne variante : κιστοφόρος. — καὶ τοιαῦτα S et L. καὶ τὰ τοιαῦτα vulg. — 9. αὐτὸν.... αὐτοῦ Bekker. αὐτὸν.... αὐτοῦ vulg. — 10-11. τοῦτό γε, en omettant ἐπειδὴ (ἐπειδὴ γ' S, vulg.) ὃ' οὖν ἐνεγράψης, A. — 12. γραμματεύειν S, L', A. ὑπογραμματεύειν vulg. — Variante : ἀρχαίοις. — 13. κατηγόρει A. — 14. κατήσχυνας S. — 15. μισθώσας αὐτὸν S.

3. Μαράθῳ. On attribuait au fenouil des propriétés merveilleuses, surtout par rapport aux serpents, et on en faisait usage dans les mystères. Voy. Photios, *Lex.*; Élien, *Hist. des anim.*, IX, 46. — Λεύκη, peuplier blanc. Harpocraton : Οἱ τὰ βακχικά τελοῦμενοι τῇ λεύκῃ στέφονται, τῷ χθόνιον μὲν εἶναι τὸ φυτὸν, χθόνιον δὲ καὶ τὸν τῆς Περσεφόνης Διόνυσον. L'*Odyssée* (X. 540) place des peupliers et des saules à l'entrée des Enfers : Μακραὶ τ' αἰγίροι καὶ ἱτέαι ὠλεσίσκαρποι.

3. Τοὺς ὄφεις. Les Bacchantes d'Éuripide (v. 697) se coignent de serpents qui leur lèchent la figure. Olympias, qui était adonnée au culte du Bacchus thrace, avait apprivoisé de grands serpents. Cf. Plutarque, *Alex.*, 2.

5. Σαβοῖ. C'est de ce cri que vient le nom de Sabazios, espèce de Bacchus phrygien et thrace. — Ἐπορχούμενος, dansant

pendant que les autres criaient : « Hysé Attés. »

6. Λικνοφόρος, porteur du van, de la *mystica vannus*, de Bacchus.

7-8. Ἐνθρυπτα.... στρεπτοὺς.... νεήλατα. Différentes espèces de pâtisseries. Voy. Lobbeck, *Aglaophamus*, p. 4072 sqq. Harpocraton dit des νεήλατα qu'on les distribuait aux initiés en les désignant du nom d'ambrosie, ἀμβροσία, ou de félicité, c'est-à-dire pain des bienheureux, μακαρία. La raillerie de Démosthène, ἐφ' οἷς.... εὐδαιμονίσει, n'en est que plus piquante.

10. Ὀπωσδήποτος. Démosthène insinue que c'était par fraude. Cf. § 430.

12. Γραμματεύειν.... ἀρχιδίοις. Ces greffiers subalternes, salariés par les magistrats qui se servaient d'eux, ne doivent pas être confondus avec les greffiers publics nommés par le peuple. Cf. *Ambass.*, § 240.

- βαρυστόνοις ἐπικαλουμένοις ἐκείνοις ὑποκριταῖς, Σιμόλῳ καὶ Σωκράτει, ἐτριταγωνίστεις, σῦκα καὶ βότρυς καὶ ἐλάας συλλέγων ὥσπερ ὀπωρώνης ἐκ τῶν ἀλλοτρίων χωρίων, πλείω λαμβάνων ἀπὸ τούτων ἢ τῶν ἀγώνων, οὗς ὑμεῖς περὶ τῆς ψυχῆς
- 5 ἡγωνίζεσθε· ἦν γὰρ ἀσπονδος καὶ ἀκήρυκτος ὑμῖν πρὸς τοὺς θεατὰς πόλεμος, ὅφ' ὧν πολλὰ τραύματα' εἰληφώς εἰκότως τοὺς ἀπείρους τῶν τοιούτων κινδύνων ὡς δειλοὺς σκώπτεις. [263] Ἀλλὰ γὰρ παρeis ὧν τὴν πενίαν αἰτιάσαιτ' ἂν τις, πρὸς αὐτὰ τὰ τοῦ τρόπου σου βαδιῶμαι κατηγορήματα. Τοιαύτην
- 10 γὰρ εἴλου πολιτείαν, ἐπειδὴ ποτε καὶ τοῦτ' ἐπῆλθέ σοι ποιῆσαι, δι' ἣν, εὐτυχούσης μὲν τῆς πατρίδος, λαγὼ βίον ἔξης δεδιώς καὶ τρέμων καὶ ἀεὶ πληγῆσθαι προσδοκῶν ἐφ' οἷς σαυτῷ συνῆδεις ἀδικοῦντι, ἐν οἷς δ' ἡτύχησαν οἱ ἄλλοι, θρασὺς ὧν ὅφ' ἀπάντων ὦψαι. [264] Καίτοι δοτις χιλίων πολιτῶν ἀποθανόν-
- 15 των ἐθάρρησε, τί οὗτος παθεῖν ὑπὸ τῶν ζώντων δίκαιός ἐστιν;
- 315 Πολλὰ τοίνυν ἔτερ' εἰπεῖν ἔχων περὶ αὐτοῦ παραλείψω· οὐ γὰρ δο' ἂν δεῖξαιμι προσόντ' αἰσχροῦ τούτῳ καὶ ὀνειδῇ, πάντ' οἶμαι δεῖν εὐχερῶς λέγειν, ἀλλ' ὅσα μηδὲν αἰσχρόν ἐστιν εἰπεῖν ἐμοί.

NC. 1. Σιμόλῳ καὶ Σωκράτει L. — 3. Deux manuscrits : ὀπωρώνης; ἐκείνοις ἐκ. — 4. τούτων S¹ seul. τούτων τραύματα L, vulg. Pour conserver cette leçon, il faudrait au moins écrire οὐ κλείω. Mais τραύματα est une glose tirée de l. 6. — 5. ὁ πρὸς vulg. — 6. τὰ πολλὰ avant Reiske. — 7. κινδύνων manque dans A. — 8. Ancienne vulgate : ἐξ ὧν.

1. Βαρυστόνοις est, je crois, à double sens. Ils rugissaient en déclamant les vers, et aussi en recevant les pierres lancées contre eux par les spectateurs. Quand il prononçait le discours de l'*Ambassade*, Démosthène ne semble pas encore avoir fait cette découverte : on y voit (§ 246) Eschine figurer en plus honorable compagnie, comme tritagoniste d'acteurs renommés, tels que Théodore et Aristodème.

3. Ὡσπερ ὀπωρώνης. On entre dans les propriétés étrangères dont on a acheté la récolte ; Eschine y entraînait aussi, mais pour voler les fruits. Et ce métier lui rapportait plus que celui d'acteur qu'il exerçait en même temps, les Dionysiaques rurales se célébraient à l'époque des vendanges.

4-5. Ἀγώνων.... ἡγωνίζεσθε, des jeux où vous jouiez votre vie. Ἀγών se dit d'un concours scénique, comme d'un combat réel, d'une bataille. Quant aux pierres, cf. *Amb.*, § 327.

7. Ὡς δειλοὺς σκώπτεις. Vengeance de Démosthène. Eschine l'accuse de lâcheté en plusieurs endroits : §§ 148, 162 sqq. ; 175.

11. Λαγὼ βίον ἔξης. Locution proverbiale, ou devenue proverbiale. On rapproche Dion Chrysostome, LXVI, 24 ; Lucien, *Songe*, 9.

14. Χιλίων πολιτῶν ἀποθανόντων. A Chéronée. Cf. Lycargue, *Léocrate*, § 143 ; Diodore, XVI, 88.

16-17. Οὐ γὰρ.... ὀνειδῇ. Insinuation perfide.

[265] Ἐξέτασον τόνυν παρ' ἄλληλα τὰ σοι κάμοι βεβιωμένα, πρῶως, μὴ πικρῶς, Αἰσχίνῃ· εἴτ' ἐρώτησον τουτουσὶ τὴν ποτέρου τύχην ἂν ἔλοιθ' ἕκαστος αὐτῶν. Ἐδιδασκες γράμματα, ἐγὼ δ' ἐφοίτων. Ἐτέλεις, ἐγὼ δ' ἐτελούμην. Ἐγραμμάτευες, ἐγὼ δ' ἠκκλησιάζον. Ἐτριταγωνίστεις, ἐγὼ δ' ἐθεώρουν. Ἐξέπιπτες, ἐγὼ δ' ἐσύριττον. Ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν πεπολίτευσαι πάντα, ἐγὼ δ' ὑπὲρ τῆς πατρίδος. [266] Ἐὼ τὰλλα, ἀλλὰ νυνὶ τήμερον ἐγὼ μὲν ὑπὲρ τοῦ στεφανωθῆναι δοκιμάζομαι, τὸ δὲ μὴδ' ὅτιοῦν ἀδικεῖν ἀνωμολόγημαι, σοὶ δὲ συκοφάντῃ μὲν εἶναι δοκεῖν ὑπάρχει, κινδυνεύεις δ' εἶτε δεῖ σ' ἔτι τοῦτο ποιεῖν, εἴτ' ἤδη πεπαῦσθαι μὴ μεταλαβόντα τὸ πέμπτου μέρος τῶν ψήφων. Ἀγαθῇ γ', οὐχ ὀρᾶς; τύχῃ συμβεβιωκὼς τῆς ἐμῆς ὡς φαύλης κατηγορεῖς.

[267] Φέρε δὴ καὶ τὰς τῶν λειτουργιῶν μαρτυρίας ὧν λε-

NC. 2. μὴ S¹ seul. καὶ μὴ L, vulg. — 3. ποτέρου vulg. — 4. Après ἐτελούμην, la vulgate porte : ἐχθράνας, ἐγὼ δ' ἐχορήγουν. Ces mots, omis dans S et le texte de L, ainsi que par les rhéteurs qui citent ce passage, sont une amplification du texte. — 6. ἐξέπιπτες, ἐγὼ δ' ἐσύριττον. Quoique donnés par tous les manuscrits, et par les rhéteurs grecs, ainsi que le *Carmen de figuris*, v. 23 (p. 64 Halm), ces mots aussi, Spengel l'a vu, sont probablement une ancienne interpolation. En effet, ils rompent la symétrie du morceau : une antithèse résume chacune des cinq professions exercées par Eschine ; il ne faut pas qu'il y en ait deux pour la profession d'acteur. — 11-12. πέμπτου est retranché par Dindorf, peut-être avec raison. Partout ailleurs dans ce discours, les meilleurs manuscrits portent simplement τὸ μέρος; cependant, dans les autres discours, ils donnent la locution complète. — 13. γ' S, A. δ' L et vulg. — συμβεβηκω; S¹. — 13. ὡς φαύλης. Ces mots sont omis dans S et le texte de L seuls, peut-être accidentellement, après ἐμῆς. Cependant il se peut aussi qu'ils aient été interpolés pour faire antithèse à ἀγαθῇ. — 14. λειτουργιῶν S¹.

2. Πρῶως, μὴ πικρῶς. On ne saurait pousser plus loin la moquerie.

4. Ἐφοίτων, sous-ent. εἰς διδασκάλου. — Ἐτελούμην. Disson veut qu'on entende ici l'initiation aux mystères d'Eleusis, quoique ἐτέλεις se rapporte au culte de Sabazios. De quel droit un commentateur ajoute-t-il des idées qu'aucun lecteur ne peut deviner ?

6. Ἐξέπιπτες, ἐγὼ δ' ἐσύριττον. Cette jolie antithèse n'est probablement pas de Démosthène. Cf. NC. — Δεμέτριος, Περὶ ἔρμηνείας, § 280, critique tout ce morceau : il le trouve trop travaillé, d'un rhé-

teur qui s'amuse à aligner des antithèses, non d'un homme qui laisse éclater son indignation (κακοτεχνούντι γὰρ ἔοικε διὰ τὴν ἀνταπόδοσιν, μᾶλλον δὲ καίζοντι, οὐχ ἀγανακτοῦντι). Nous répondrons que Démosthène ne veut point paraître indigné ; il pousse froidement sa pointe, il la retourne dans la blessure, il jouit du plaisir de bafouer son ennemi dans les règles.

10-11. Ὑπάρχει, « est acquis », répond à ἀνωμολόγημαι, et est opposé à l'incertitude exprimée par κινδυνεύεις. — Τοῦτο ποιεῖν, c'est-à-dire συκοφαντεῖν. — Πεπαῦσθαι. Cf. § 62.

λειτούργηκα, ὑμῖν ἀναγνώ. Παρ' ἂς παρανάγνωθι καὶ σύ μοι
τὰς ῥήσεις ἂς ἐλυμαίνου,

ἦκω νεκρῶν κευθμῶνα καὶ σκότου πύλας

καὶ

5 κακαγγελεῖν μὲν ἴσθι μὴ θέλοντά με,

καὶ κακὸν κακῶς σε μάλιστα μὲν οἱ θεοί, ἔπειθ' οὔτοι πάντες
ἀπολέσειαν, πονηρὸν ὄντα καὶ πολίτην καὶ τριταγωνιστήν.

Λέγε τὰς μαρτυρίας.

ΜΑΡΤΥΡΙΑΙ.

- 10 [268] Ἐν μὲν τοίνυν τοῖς πρὸς τὴν πόλιν τοιοῦτος· ἐν δὲ
316 τοῖς ἰδίοις εἰ μὴ πάντες ἴστε ὅτι κοινὸς καὶ φιλόanthropos καὶ τοῖς
δεομένοις ἐπαρκῶν, σιωπῶ καὶ οὐδὲν ἂν εἴποιμι οὐδὲ παρα-
σχοίμην περὶ τούτων οὐδεμίαν μαρτυρίαν, οὔτ' εἰ τινὰς ἐκ τῶν
πολεμίων ἔλυσάμην, οὔτ' εἰ τις θυγατέρας συνεξέδωκα, οὔτε
15 τῶν τοιούτων οὐδέν. [269] Καὶ γὰρ οὕτω πως ὑπέληφα. Ἐγὼ
νομίζω τὸν μὲν εὖ παθόντα δεῖν μεμνησθαι πάντα τὸν χρόνον,
τὸν δὲ ποιήσαντ' εὐθὺς ἐπιλελῆσθαι, εἰ δεῖ τὸν μὲν χρηστοῦ,

NC. 1. παρ' ἂς S, L^a. πάσας vulg. — Variantes : παρανάγνωθι δὴ καὶ σύ μοι, π.
δ' ἡμῖν καὶ σύ. — 3. νεκρῶν S¹. λιπῶν L, vulg. — 5. κακ' ἀγγέλλειν S. — 6. ἔπειτα
δὲ vulg. — 7. καὶ πολίτην S, L. πολίτην καὶ προδότην avant Bekker. — 12-13. παρα-
σχοίμην ἂν A, vulg. — 15-16. ὑπέληφ' ἐγώ· [νομίζω] τὸν Dobree. — 16. Vulgate :
τὸν πάντα χρόνον. — 17. τὸν δ' εὖ ποιήσαντα A.

1. Παρανάγνωθι καὶ σύ. C'est, je crois,
une réponse plaisante à la lecture parallèle
qu'Eschine avait fait faire (§ 188) du décret
de Ctésiphon et d'un ancien décret en l'hon-
neur des restaurateurs de la démocratie.

3-5. Ἦκω... πύλας. Début de l'*Hécube*
d'Euripide. Le sens se complète par
λιπῶν, mot rejeté au commencement du
vers suivant. Cf. NC. On voit que le rôle
de l'ombre de Polydore était rempli par
le tritagoniste. — Κακαγγελεῖν. On ne
sait de quelle tragédie est tiré ce vers. La
situation du personnage qui le prononçait
dut être à peu près celle de Talthybios

quand il dit, *Troy.*, 706 : Μὴ με στυγή-
σῃς· οὐχ ἔκδω γὰρ ἀγγελάω | Δαναῶν τε
κοινὰ Πειλοπιδῶν τ' ἀγγέλματα.

6. Κακὸν κακῶς σι. Commencement
d'un autre trimètre iambique, peut-être :
Κακὸν κακῶς σί γ' ἀπολέσειαν οἱ θεοί,
vers que Meineke a reconnu dans la prose
d'Athénée, IV, p. 160 C.

10. Τοιοῦτος : sous-ent. ἦν ἐγώ. Ellipse
plus rare que celle de la troisième per-
sonne. Cf. *Lept.*, § 55.

14. Ἐλυσάμην. Après la première guerre
contre Philippe. Cf. *Ambass.*, § 169 sq.

16-3. Τὸν μὲν εὖ παθόντα.... τῷ ὄνει-

τὸν δὲ μὴ μικροψύχου ποιεῖν ἔργον ἀνθρώπου. Τὸ δὲ τὰς ἰδίας εὐεργεσίας ὑπομιμνήσκειν καὶ λέγειν μικροῦ δεῖν ὁμοίον ἐστὶ τῷ ὀνειδίζειν. Οὐ δὴ ποιήσω τοιοῦτον οὐδὲν, οὐδὲ προαχθίσομαι, ἀλλ' ὅπως ποθ' ὑπειλημμαι περὶ τούτων, ἀρκεῖ μοι.

[270] Βούλομαι δὲ τῶν ἰδίων ἀπαλλαγεῖς ἔτι μικρὰ πρὸς 5 ὑμᾶς εἰπεῖν περὶ τῶν κοινῶν. Εἰ μὲν γὰρ ἔχεις, Αἰσχίνη, τῶν ὑπὸ τοῦτον τὸν ἥλιον εἰπεῖν ἀνθρώπων ὅστις ἀθῶος τῆς Φιλίππου πρότερον καὶ νῦν τῆς Ἀλεξάνδρου δυναστείας γέγονεν, ἢ τῶν Ἑλλήνων ἢ τῶν βαρβάρων, ἔστω, συγχωρῶ τὴν ἐμὴν εἴτε τύχην εἴτε δυστυχίαν ὀνομάζειν βούλει πάντων αἰτίαν γε- 10 γενῆσθαι. [271] Εἰ δὲ καὶ τῶν μηδεπώποτ' ἰδόντων ἐμὲ μὴδὲ φωνῇν ἀκηκοότων ἐμοῦ πολλοὶ πολλὰ καὶ δεινὰ πεπόνθασι, μὴ μόνον κατ' ἄνδρα, ἀλλὰ καὶ πόλεις ὅλαι καὶ ἔθνη, πόσῃ δικαιότερον καὶ ἀληθέστερον τὴν ἀπάντων, ὥς ἔοικεν, ἀνθρώπων τύχην κοινὴν καὶ φορὰν τινα πραγμάτων χαλεπὴν καὶ οὐχ οἷαν 15 ἔδει τούτων αἰτίαν ἡγεῖσθαι. [272] Σὺ τοίνυν ταῦτ' ἀφεις ἐμὲ τὸν παρὰ τοιτοισὶ πεπολιτευμένον αἰτιά, καὶ ταῦτ' εἰδὼς ὅτι, καὶ εἰ μὴ τὸ ὅλον, μέρος γ' ἐπιβάλλει τῆς βλασφημίας ἅπασι, 317 καὶ μάλιστα σοί. Εἰ μὲν γὰρ ἐγὼ κατ' ἐμαυτὸν αὐτοκράτωρ περὶ τῶν πραγμάτων ἐβουλευόμην, ἦν ἂν τοῖς ἄλλοις ῥήτορσιν 20 ὑμῖν ἔμ' αἰτιᾶσθαι. [273] εἰ δὲ παρῆτε μὲν ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ἅπάσαις, ἀεὶ δ' ἐν κοινῷ τὸ συμφέρον ἢ πόλις προτιθεῖ σκο-

NC. 4. μικροψύχου S¹. — 2. Herwerden (*l. c.*, p. 180) propose καὶ καταλέγειν, οὐ καὶ λέγειν. — 7. τοῦτον S et L seuls, toutov vulg. — 9. συγχωρῶ σοι vulg. — 10. αἰτίαν est omis par S⁴ seul, sans doute accidentellement, après πάντων. Vauvel s'est cru obligé de soutenir que la vulgate est plus obscure que l'erreur de S. — 11. ἰδόντων S¹. — 17. Λεγον φαίνεται : πολιτευόμενον. — 19. αὐτοκράτωρ ὦν vulg. — 22. ἅπασαις, ἀεὶ δ' ἐν κοινῷ S et L seuls, ἅπασαις ἀεὶ, ἐν κοινῷ δὲ vulg.

δίζειν. On rapproche Cicéron, *De amic.*, XX, § 71; Sénèque, *De benef.*, II, 10.

4. Ὅπως ποθ' ὑπειλημμαι. Cette tournure équivalant à ὁποῖαν ποτὲ περὶ ἐμοῦ ὑπόληψιν ἔχετε.

6. Περὶ τῶν κοινῶν. Il importait de terminer le morceau relatif à la fortune par quelques considérations d'un ordre plus général et plus élevé. Voilà pourquoi Démétrius développe ici une idée déjà in-

diquée au paragraphe 253, et revient même sur des points traités plus haut, aux paragraphes 242 sq.

13. Κατ' ἄνδρα tient lieu de sujet et est opposé aux nominatifs πόλεις ὅλαι καὶ ἔθνη, comme κατ' ἕνα à πάντας, *Olynth.* II, § 24. Cf. *Phil.* I, § 20; III, § 22.

18. Μέρος γ' ἐπιβάλλει. Ce verbe est ici employé intransitivement, comme dans τὸ ἐπιβάλλον ἐφ' ἡμᾶς μέρος, § 284.

πείν, πᾶσι δὲ ταύτ' ἐδόκει τότε ἄριστ' εἶναι, καὶ μάλιστα σοὶ (οὐ γὰρ ἐπ' εὐνοίᾳ γ' ἐμοὶ παρεχώρεις ἐλπίδων καὶ ζήλου καὶ τιμῶν, ἀ πᾶντα προσῆν τοῖς τότε πραττομένοις ὑπ' ἐμοῦ, ἀλλὰ τῆς ἀληθείας ἠττώμενος δηλονότι καὶ τῷ μηδὲν ἔχειν εἰπεῖν 5 βέλτιον), πῶς οὐκ ἀδικεῖς καὶ δεινὰ ποιεῖς τούτοις νῦν ἐγκαλῶν ὦν τότε οὐκ εἶχες λέγειν βελτίῳ; [274] Παρὰ μὲν τοίνυν τοῖς ἄλλοις ἔγωγ' ὀρῶ πᾶσιν ἀνθρώποις διωρισμένα καὶ τεταγμένα πως τὰ τοιαῦτα. Ἀδικεῖ τις ἐκῶν· ὀργὴν καὶ τιμωρίαν κατὰ 10 τούτου. Ἐξήμαρτέ τις ἄκων· συγγνώμην ἀντὶ τῆς τιμωρίας τούτου. Οὐτ' ἀδικῶν τις οὐτ' ἐξαμαρτάνων, εἰς τὰ πᾶσι δοκοῦντα συμφέρειν ἑαυτὸν δούς οὐ κατῴρθωσε μεθ' ἀπάντων· οὐκ ὀνειδίζειν οὐδὲ λοιδορεῖσθαι τῷ τοιούτῳ δίκαιον, ἀλλὰ συνάχεσθαι. [275] Φανήσεται ταῦτα καταστάνθ' οὕτως οὐ μόνον τοῖς νόμοις τοῖς ἀνθρωπίνους, ἀλλὰ καὶ ἡ φύσις αὐτῇ τοῖς ἀγρά- 15 φοις νομίμοις διώρικεν. Αἰσχίνης τοίνυν τοσοῦτον ὑπερβέβληκεν ἅπαντας ἀνθρώπους ὡμότητι καὶ συκοφαντίᾳ, ὥστε καὶ ὦν αὐτὸς ὡς ἀτυχημάτων ἐμέμνητο, καὶ ταῦτ' ἐμοῦ κατηγορεῖ. [276] Καὶ πρὸς τοῖς ἄλλοις, ὥσπερ αὐτὸς ἀπλῶς καὶ μετ'

NC. 4-5. Les mots καὶ.... βέλτιον pourraient être une interpolation tirée de l. 6. [Dobree.] — 8-9. ὀργὴ καὶ τιμωρία κατ' αὐτοῦ.... συγγνώμη vulg. — 11. κατῴρθωσεν S. — 12. τῷ, avant τοιούτῳ, est omis dans le texte de S. — 13-16. J'ai corrigé la leçon : φανήσεται (φανησται S¹) [τοίνυν] ταῦτα πάνθ' οὕτως οὐ μόνον [ἐν] τοῖς νόμοις, ἀλλὰ καὶ ἡ φύσις αὐτῇ τοῖς ἀγράφοις νομίμοις (var. νόμοις) καὶ τοῖς ἀνθρωπίνους [ἤθεσι] διώρικεν. S et, en partie, L et A, ne portent pas les mots mis entre crochets. Ils ont été insérés par des copistes qui ne voyaient pas où était le mal. Le mot παρασέτε πάνθ' vient de στάνθ', κατὰ ayant été omis après ταῦτα ; le déplacement de τοῖς ἀνθρωπίνους vient d'une omission mal réparée. — 18. Variante : κατηγορεῖ.

4. Ταῦτ(α), comme plus bas τούτοις, désigne la politique conseillée par Démosthène, politique qui fait l'objet du débat et qui est toujours présente à l'esprit de l'orateur, comme des auditeurs.

8. Ὀργὴν καὶ τιμωρίαν : sous-ent. ὀρᾶ τεταγμένα. — Dissen renvoie à Aristote, *Rhetor.*, I, 13, où l'on voit la même distinction entre ἀδικήματα, ἁμαρτήματα, ἀτυχήματα. Je pense qu'elle remonte plus haut, et qu'elle était traditionnelle dans les écoles des rhéteurs.

13. Φανήσεται. On peut sous-entendre ἀν σκοπῆτε, ou ἂν τις ἐρθῶς σκοπῇ. Cf. § 347; *Lept.*, § 30. [Westermann.]

13-16. Καταστάντ(α), établis. — Τοῖς ἀνθρωπίνους. Les lois faites par les hommes sont opposées aux lois non écrites, naturelles, ou bien divines (suivant le point de vue des auteurs). Cf. *Aristocr.*, § 70 : Παρὰ ... τοὺς γεγραμμένους νόμους καὶ τὰγραφα νόμιμα.

17. Ὡς ἀτυχημάτων ἐμέμνητο. Eschine, § 67 : Τῶν δὲ ἀτυχημάτων πάντων Δημοσθένην αἴτιον γεγεννημένον.

18. Καὶ πρὸς τοῖς ἄλλοις.... Dès le début de son discours (§ 16), Eschine met les Athéniens en garde contre l'éloquence prestigieuse de Démosthène : il l'appelle : κακοῦργον σοφιστὴν οἰόμενον

εὐνοίας πάντας εἰρηκῶς τοὺς λόγους, φυλάττειν ἐμὲ καὶ τηρεῖν ἐκέλευεν, ὅπως μὴ παρακρούσομαι μηδ' ἑξαπατήσω, δεινὸν 318 καὶ γόητα καὶ σοφιστὴν καὶ τὰ τοιαῦτ' ὀνομάζων, ὥς, ἐάν πρότερός τις εἶπη τὰ προσόνθ' ἑαυτῷ περὶ ἄλλου, καὶ δὴ ταῦθ' οὕτως ἔχοντα, καὶ οὐκέτι τοὺς ἀκούοντας σκεψομένους τίς ποτ' 5 αὐτός ἐστιν ὁ ταῦτα λέγων. Ἐγὼ δ' οἶδ' ὅτι γινώσκετε τοῦτον ἅπαντες, καὶ πολὺ τούτῳ μᾶλλον ἢ ἐμοὶ νομίζετε ταῦτα προσεῖναι. [277] Κάκειν' εὖ οἶδ' ὅτι τὴν ἐμὴν δεινότητα — ἔστω γάρ (καίτοι ἔγωγ' ὁρῶ τῆς τῶν λεγόντων δυνάμειος τοὺς ἀκούοντας τὸ πλεῖστον κυρίου· ὥς γὰρ ἂν ὑμεῖς ἀποδέξεσθε 10 καὶ πρὸς ἕκαστον ἔχητ' εὐνοίας, οὕτως ὁ λέγων ἔδοξε φρονεῖν) εἰ δ' οὖν ἐστὶ καὶ παρ' ἐμοὶ τις ἐμπειρία τοιαύτη, ταύτην μὲν εὐρήσετε πάντες ἐν τοῖς κοινοῖς ἐξεταζομένην ὑπὲρ ὑμῶν ἀεὶ καὶ οὐδαμοῦ καθ' ὑμῶν οὐδ' ἰδίᾳ, τὴν δὲ τούτου τούναντίον οὐ μόνον [τῷ λέγειν] ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν, ἀλλὰ καὶ εἰ τις ἐλύπησέ 15 τι τοῦτον ἢ προσέκρουσέ που, κατὰ τούτων. Οὐκ ἄρ' αὐτῇ δικαίως, οὐδ' ἐφ' ἃ συμφέρει τῇ πόλει, χρῆται. [278] Οὔτε γὰρ τὴν ὀργὴν οὔτε τὴν ἐχθρὰν οὔτ' ἄλλ' οὐδὲν τῶν τοιούτων τὸν καλὸν κάγαθὸν πολίτην δεῖ τοὺς ὑπὲρ τῶν κοινῶν εἰσεληλυθό-

NC. 3. παρακρούσομαι S. παρακρούσωμαι L, vulg. — 5. ἔχοντα Naber. — 8. καὶ ἐκεῖνο δ' F. — 10. τὸ πλεῖστον κυρίου S et L seals. τὸ πλεῖστον μέρος κυρίου ὄντας vulg. — 15. Je regarde τῷ λέγειν comme une mauvaise glose. — 16. οὐκ ἄρ' est notre correction pour οὐ γὰρ, leçon qui rompt la suite des idées.

ρήμασι τοὺς νόμους ἀναιρήσειν. Plus loin, § 207, il le traite de fourbe, de parjure, de brigand, usant de la parole comme d'un maléfice : Τὸν γόητα καὶ βαλαντιοτόμον καὶ διατετημηκότα τὴν πολιτείαν. Οὗτος κλάει μὲν βῆρον ἢ ἄλλοι γελῶσιν, ἐπιορκαὶ δὲ πάντων προχειρότατα κτλ. C'est à ces violences que Démosthène répond ici avec non moins de violence.

3-5. Ἐχοντα... σκεψομένους. Accusatifs absolus. Cf. § 122; *Symposium*, § 15. — Καὶ δὴ, aussitôt. Cf. *Lept.*, § 65 et *passim*.

8-10. Τὴν ἐμὴν δεινότητα. Suspension. Au lieu de continuer ainsi : εὐρήσετε πάντας ἐν τοῖς κοινοῖς ἐξεταζομένην, l'orateur fait d'abord une restriction à cette puis-

sance de la parole dont (il veut bien l'admettre) il n'est pas entièrement dépourvu. — Τοὺς ἀκούοντας... κυρίου. Voy. la même considération, *Amb.*, § 340.

14. Οὐδαμοῦ καθ' ὑμῶν οὐδ' ἰδίᾳ, nulle part (jamais) contre vous, ni dans mon intérêt personnel. Ἰδίᾳ est opposé à ἐν τοῖς κοινοῖς, comme καθ' ὑμῶν à ὑπὲρ ὑμῶν. Toute la différence, c'est que, dans le premier membre de phrase, les deux termes ne sont pas liés par une conjonction.

15-16. Εἰ τις ἐλύπησέ τι τοῦτον. Il est difficile de ne pas penser à Timarque. — Τούτων. Pluriel du démonstratif après εἰ τις. Cf. § 99; *Ol.* II, § 18.

16. Οὐκ ἄρ(α)..., il ne s'en sert donc pas, comme il voudrait le faire croire....

τας δικαστάς ἀξιοῦν αὐτῷ βεβαιοῦν, οὐδ' ὑπὲρ τούτων εἰς ὑμᾶς εἰσιέναι, ἀλλὰ μάλιστα μὲν μὴ ἔχειν ταῦτ' ἐν τῇ φύσει, εἰ δ' ἄρ' ἀνάγκη, πρῶως καὶ μετρίως διακείμεν' ἔχειν. Ἐν τίσιν οὖν σφοδρὸν εἶναι τὸν πολιτευόμενον καὶ τὸν ῥήτορα δεῖ; ἐν οἷς τῶν
 5 ὄλων τι κινδυνεύεται τῇ πόλει, καὶ ἐν οἷς πρὸς τοὺς ἐναντίους ἐστὶ τῷ δήμῳ, ἐν τούτοις· ταῦτα γὰρ γενναίου καὶ ἀγαθοῦ πε-
 319 λίτου. [279] Μηδενὸς δ' ἀδικήματος πώποτε δημοσίου, προσ-
 θήσω δὲ μὴδ' ἰδίου, δίκην ἀξιώσαντα λαβεῖν παρ' ἐμοῦ μὴθ' ὑπὲρ τῆς πόλεως μὴθ' ὑπὲρ αὐτοῦ, στεφάνου καὶ ἐπαίνου κατη-
 10 γορίαν ἦκειν συνεσκευασμένον καὶ τοσούτουσι λόγους ἀνηλω-
 κέναι, ἰδίας ἐχθρας καὶ φθόνου καὶ μικροψυχίας ἐστὶ σημεῖον, οὐδενὸς χρηστοῦ. Τὸ δὲ δὴ καὶ τοὺς πρὸς ἐμ' αὐτὸν ἀγῶνας ἔασαντα νῦν ἐπὶ τόνδ' ἦκειν, καὶ πᾶσαν ἔχει κακίαν. [280] Καί
 μοι δοκεῖς ἐκ τούτων, Αἰσχίνη, λόγων ἐπιδείξιν τινα καὶ φωνα-
 15 σκίας βουλόμενος ποιήσασθαι τοῦτον προελέσθαι τὸν ἀγῶνα, οὐκ ἀδικήματος οὐδενὸς λαβεῖν τιμωρίαν. Ἔστι δ' οὐχ ὁ λόγος τοῦ ῥήτορος, Αἰσχίνη, τίμιον, οὐδ' ὁ τόνος τῆς φωνῆς, ἀλλὰ τὸ ταῦτά προαιρεῖσθαι τοῖς πολλοῖς καὶ τὸ τοὺς αὐτοὺς μισεῖν καὶ φιλεῖν οὐσπερ ἂν ἡ πατρίς. [281] Ὁ γὰρ οὕτως ἔχων τὴν ψυ-
 20 χὴν, οὗτος ἐπ' εὐνοίᾳ πάντ' ἐρεῖ· ὁ δ' ἀφ' ὧν ἡ πόλις προο-

NC. 3. διακείμενον F. — 6. ἐστὶ τι F. — 9. αὐτοῦ τοῦ στεφάνου L seal. αὐτοῦτ première main, αὐτοῦτοῦ seconde main, στεφάνου S. αὐτοῦ, τοῦ στεφάνου Væmel. Mais l'origine de l'erreur est évidente. — 9-10. κατηγορίαν S et L. κατηγορίαν νῦν, ou νῦν κατηγορίαν, vulg. — 13. καὶ πᾶσαν A. πᾶσαν L et vulg. Dans S, καί μοι δοκεῖς se lit immédiatement après ἦκειν, omission qui confirme en quelque sorte la leçon de A : le copiste aura sauté d'un καὶ à l'autre. — 13-14. Variante : καὶ ἐμοί γε. — 14-15. Avant Bekker : ἐκ τούτων, Αἰσχίνη, τῶν λόγων ἐ. τινα φωνασκίας. — Herwerden veut qu'on écrive φωνασκίαν. Voy. la note explicative. — 17. τίμιον S, L. τίμιος vulg.

4. Βεβαιοῦν, confirmer, ratifier, donner une consécration publique par votre verdict. — Ἐπὶ τούτων, dans l'intérêt de ces sentiments personnels et haineux.

5-6. Ἐν οἷς... ἐστὶ τῷ δήμῳ, « res est populo », là où le peuple a affaire à ses ennemis. On rapproche *Stephan.*, I, 22 : Οὐτα γὰρ νῦν μοι πρὸς ἐκείνόν ἐστιν. Isocrate, *Panég.*, § 12 : Ἐμοὶ δ' οὐδὲν πρὸς τοὺς τοιούτους, ἀλλὰ πρὸς ἐκείνους ἐστὶ τοὺς οὐδὲν ἀποδεξιμένους τῶν εἰκῇ λεγμένων. — Ἐν τούτοις. Le démonstratif

résume avec insistance. Cf. *Olynth.* II, §§ 6, 7, et *passim*.

7-8. Μηδενὸς δ' ἀδικήματος... L'orateur revient ici sur des considérations qu'il avait déjà fait valoir aux paragraphes 13 sqq.

13. Ἐπὶ τόνδ' ἦκειν, s'attaquer à Ctésiphon. Cf. § 16. — Καί, avant πᾶσαν, est intensif, comme dans καὶ μάλα, καὶ λίαν.

14-15. Λόγων ἐπιδείξιν. Cf. § 226. — Φωνασκίας. Ce mot désigne ici la virtuosité acquise au moyen des exercices par les-

ῥᾶταί τινα κίνδυνον ἑαυτῇ, τούτους θεραπεύων οὐκ ἐπὶ τῆς αὐτῆς ὁρμεῖ τοῖς πολλοῖς, οὐκουν οὐδὲ τῆς ἀσφαλείας τὴν αὐτὴν ἔχει προσδοκίαν. Ἄλλ', ὁρᾷς; ἐγώ· ταῦτά γὰρ συμφέρονθ' εἰλόμην τουτοισὶ, καὶ οὐδὲν ἐξαίρετον οὐδ' ἴδιον πεποιήμαι. [282] Ἄρ' οὖν οὐδὲ σύ; Καὶ πῶς; δς εὐθέως μετὰ τὴν μάχην 5 πρεσβευτῆς ἐπορεύου πρὸς Φίλιππον, δς ἦν τῶν ἐν ἐκείνοις τοῖς χρόνοις συμφορῶν αἴτιος τῇ πατρίδι, καὶ ταῦτ' ἀρνούμενος πάντα τὸν ἐμπροσθε χρόνον ταύτην τὴν χρεῖαν, ὡς πάντες ἴσασιν. Καίτοι τίς ὁ τὴν πόλιν ἐξαπατῶν; οὐχ ὁ μὴ λέγων & φρονεῖ; Τῷ δ' ὁ κῆρυξ καταρᾶται δικαίως; οὐ τῷ τοιούτῳ; Τί 10 δὲ μεῖζον ἔχει τις ἂν εἰπεῖν ἀδίκημα κατ' ἀνδρὸς ῥήτορος ἢ εἰ 320 μὴ ταῦτά φρονεῖ καὶ λέγει; Σὺ τοίνυν οὗτος εὐρέθης. [283] Εἴτα σὺ φθέγγει καὶ βλέπειν εἰς τὰ τούτων πρόσωπα τολμᾷς; Πρότερ' οὐχ ἡγεῖ γιγνώσκειν αὐτοὺς ὅστις εἶ; ἢ τοσοῦτον ὕπνον καὶ λήθην ἅπαντας ἔχειν ὥστ' οὐ μεμνησθαι τοὺς λόγους οὐς 15 ἐδημηγόρεις ἐν τῷ πολέμῳ, καταρώμενος καὶ διομνύμενος μηδὲν εἶναι σοὶ καὶ Φιλίππῳ πρᾶγμα, ἀλλ' ἐμὲ τὴν αἰτίαν σοὶ ταύτην ἐπάγειν τῆς ἰδίας ἔνεκ' ἔχθρας, οὐκ οὔσαν ἀληθῆ. [284] Ὡς δ' ἀπηγγέλθη τάχισθ' ἡ μάχη, οὐδὲν τούτων φροντίσας εὐθέως ὠμολόγεις καὶ προσεποιοῦ φίλιαν καὶ ξενίαν εἶναι 20 σοὶ πρὸς αὐτὸν, τῇ μισθαρνίᾳ ταῦτα μετατιθέμενος τὰ ὀνόματα. Ἐκ ποίας γὰρ ἴσης ἢ δικαίας προφάσεως Αἰσχίνῃ τῷ Γλαυκοθέας τῆς τυμπανιστρίας ξένος ἢ φίλος ἢ γνώριμος ἦν Φίλιπ-

NC. 1. κίνδυνόν τινα L et, avec des signes de transposition, S seuls. — 6. ἐν, avant ἐκείνοις; manque dans S. — 11-12. Variantes: εἰ, sans ἢ, et ταῦτα & φρονεῖ. — 12. Variante: τοιούτος. — 13. τουτωνὶ vulg. — 16. Variante: ἐν τῷ δήμῳ. — 20. εὐθέως S¹. εὐθὺς vulg. — 22. Αἰσχίνῃ vulg. — γλαυκοθέας S.

quels les acteurs habitaient leur voix à passer du grave à l'aigu, et de l'aigu au grave. C'est par l'étendue et la force, ὁ τόνος τῆς φωνῆς (l. 17), qu'excellait la voix de l'ancien comédien. Cf. *Ambass.*, §§ 265 et 336.

1-2. Οὐκ ἐπὶ τῆς αὐτῆς ὁρμεῖ τοῖς πολλοῖς, ne s'appuie pas sur la même ancre que le peuple. Harpocration: Παροιμία ἐστὶν ἑλλειπτικῶς λεγομένη· προσυπακουστίον οὖν ἔκθεον τὸ ἀγκύρας.

7-8. Ἀρνούμενος.... ταύτην τὴν χρεῖαν,

toi qui refusais cette mission, ταύτην τὴν ὑπηρεσίαν. [Schol.] Ce qui précède autorise cette explication. Mais ce qui sait recommander l'interprétation de Westermann: « toi qui niais ces relations avec Philippe, » τὸ οὕτως οικειῶς χρῆσασθαι τῷ Φιλίππῳ.

10. Ὁ κῆρυξ καταρᾶται. Cf. § 130. *Ambass.*, § 70.

15. Ἄπαντας est le régime de ἔχειν. On dit ὕπνος ἔχει (« tenet ») τινά.

21-23. Τῇ μισθαρνίᾳ.... ὀνόματα. Cf. § 51. — Τῆς τυμπανιστρίας. La musique

πος; ἐγὼ μὲν οὐχ ἔρῳ, ἀλλ' ἐμισθώθης ἐπὶ τῷ τὰ τουτωνὶ
 συμφέροντα διαφθείρειν. Ἄλλ' ὅμως, οὕτω φανερώς αὐτὸς εἰ-
 λημμένος προδότης καὶ κατὰ σαυτοῦ μηνυτῆς ἐπὶ τοῖς συμ-
 βᾶσι γεγωνώς, ἐμοὶ λοιδορεῖ καὶ ὀνειδίζει ταῦτα, ὧν πάντας
 5 μᾶλλον αἰτίους εὐρήσεις.

[285] Πολλὰ καὶ καλὰ καὶ μεγάλ' ἡ πόλις, Αἰσχίνη, καὶ
 προεῖλετο καὶ κατάρθωσε δι' ἐμοῦ, ὧν οὐκ ἡμνημόνησεν. Ση-
 μείον δέ· χειροτονῶν γὰρ ὁ δῆμος τὸν ἐροῦντ' ἐπὶ τοῖς τετελευ-
 τηκόσι παρ' αὐτὰ τὰ συμβάντα, οὐ σὲ ἐχειροτόνησε προβλη-
 10 θέντα, καίπερ εὖφωνον ὄντα, οὐδὲ Δημάδην, ἄρτι πεποικηκότα
 τὴν εἰρήνην, οὐδ' Ἡγήμονα, οὐδ' ἄλλον ὑμῶν οὐδένα, ἀλλ' ἐμέ.
 321 Καὶ παρελθόντος σοῦ καὶ Πυθοκλέους ὁμοῦ καὶ ἀναιδῶς, ὦ
 Ζεῦ καὶ θεοί, καὶ κατηγορούντων ἐμοῦ ταῦθ' ἃ καὶ σὺ νυνὶ, καὶ
 λοιδορουμένων, ἔτ' ἄμεινον ἐχειροτόνησ' ἐμέ. [286] Τὸ δ' αἰ-
 15 τιον οὐκ ἄγνοεῖς μὲν, ὅμως δὲ φράσω σοὶ καὶ γῶ. Ἀμφότερ'
 ἤδεσαν οὗτοι, τὴν τ' ἐμὴν εὐνοίαν καὶ προθυμίαν μεθ' ἧς τὰ
 πράγματ' ἐπραττον, καὶ τὴν ὑμετέραν ἀδικίαν· ἃ γὰρ εὐθενοῦν-
 των τῶν πραγμάτων ἡρνείσθε διομνύμενοι, ταῦτ' ἐν οἷς ἔπται-
 σεν ἡ πόλις ὠμολογήσατε. Τοὺς οὖν ἐπὶ τοῖς κοινοῖς ἀτυχήμα-
 20 σιν ὧν ἐφρόνουν λαβόντας ἄδειαν ἐχθροὺς μὲν πάλαι, φανεροὺς
 δὲ τόθ' ἡγήσανθ' αὐτοῖς γεγενῆσθαι. [287] Εἴτα καὶ προσήκειν

NC. 5. εὐρήσεις S et L¹ seuls. εὐρήσεις ἢ ἐμέ vulg. — 6-7. Πολλὰ.... ἡμνη-
 μόνησεν. Dobree voulait supprimer ces mots. — 9. οὐ σ' ἐχειροτόνησεν S. —
 13. ταῦτα ἃ Bekker. ταῦτα ἃ manuscrits. — 14. ἐχειροτόνησέν με S et L seuls.
 ἐχειροτόνησεν ἐμέ vulg. — 16. οὗτοι A. αὐτοὶ S, L, vulg.

bruyante des tambours et des cymbales
 était propre aux cultes orgiastiques de
 la Phrygie. Cf. Euripide, *Bacch.*, 59 :
 Ἀλρεσθε τάπιχώρι' ἐν πόλει Φρυγῶν ἥ
 τύμπανα, 'Ρέας τε μητρὸς ἐμά θ' εὐ-
 ρήματα.

3. Προδότης καὶ κατὰ σαυτοῦ μηνυ-
 τῆς. En rappelant le fait qui lui est repro-
 ché par Démosthène, Eschine dit (§ 227)
 ὑπὲρ τῆς σωτηρίας τῆς πόλεως ἐπρε-
 σβεύσαμεν. Il a raison : la haine seule et
 les besoins d'un combat à outrance pou-
 vaient lui faire un crime d'un acte utile à
 la patrie. Voy. Spengel, *l. c.*, p. 64.

6-7. Καὶ προεῖλετο καὶ κατάρθωσε.

Au dénouement fatal, dont il ne porte pas
 la faute (§ 284), Démosthène oppose ici,
 comme plus haut, les nobles résolutions
 qu'il inspira et les succès obtenus, grâce à
 lui, dans le cours de la guerre.

12-14. Πυθοκλέους. Cf. *Ambassade*,
 §§ 226, 314. Il fut, ainsi que Hégémon,
 mis à mort en même temps que Phocion.
 Voy. Plutarque, *Phoc.*, 36. — 'Ετ' ἄμει-
 νον, d'autant plus. Cette locution semble
 avoir quelque chose de familier.

19-20. Ἐπὶ τοῖς κοινοῖς ἀτυχήμασιν
 ὧν ἐφρόνουν λαβόντας ἄδειαν, qui avaient
 gagné aux malheurs publics de pouvoir
 manifester leurs sentiments en sécurité.

ὑπολαμβάνοντες τὸν ἐροῦντ' ἐπὶ τοῖς τετελευτηκόσι καὶ τὴν ἐκείνων ἀρετὴν κοσμήσοντα μὴθ' ὁμωρόφιον μὴθ' ὁμόσπονδον γεγεννημένον εἶναι τοῖς πρὸς ἐκείνους παραταξαμένοις, μὴδ' ἐκεῖ μὲν κωμάζειν καὶ παιωνίζειν ἐπὶ ταῖς τῶν Ἑλλήνων συμφοραῖς μετὰ τῶν αὐτοχείρων τοῦ φόνου, δεῦρο δ' ἐλθόντα τι-⁵ μᾶσθαι, μὴδὲ τῇ φωνῇ δακρύειν ὑποκρινόμενον τὴν ἐκείνων τύχην, ἀλλὰ τῇ ψυχῇ συναλγεῖν· τοῦτο δ' ἐώρων παρ' ἐαυτοῖς καὶ παρ' ἐμοί, παρὰ δ' ὑμῖν οὐ. [288] Διὰ ταῦτ' ἐμ' ἐχειροτόνησαν καὶ οὐχ ὑμᾶς. Καὶ οὐχ ὁ μὲν δῆμος οὕτως, οἱ δὲ τῶν τετελευτηκότων πατέρες καὶ ἀδελφοὶ οἱ ὑπὸ τοῦ δήμου τόθ' ¹⁰ αἰρεθέντες ἐπὶ τὰς ταφὰς ἄλλως πως, ἀλλὰ, δέον ποιεῖν αὐτοὺς τὸ περιδείπνον, ὥς παρ' οἰκιοτάτῳ τῶν τετελευτηκότων, ὥσπερ τᾶλλ' εἴωθε γίνεσθαι, τοῦτ' ἐποίησαν παρ' ἐμοί. Εἰκότως· γένει μὲν γὰρ ἕκαστος ἐκάστῳ μᾶλλον οἰκείος ἦν ἐμοῦ, κοινῇ δὲ πᾶσιν οὐδεὶς ἐγγυτέρῳ· ὧ γὰρ ἐκείνους σωθῆναι καὶ ³²² κατορθῶσαι μέλιστα διέφερεν, οὗτος καὶ, παθόντων αὐτῶν μήποτ' ¹⁶ ὄφελον, τῆς ὑπὲρ ἀπάντων λύπης πλείστον μετεΐχεν.

[289] Λέγε δ' αὐτῷ τουτὶ τὸ ἐπίγραμμα, ὃ δημοσίᾳ προείλεθ' ἡ πόλις αὐτοῖς ἐπιγράψαι, ἔν' εἰδῆς, Αἰσχίνη, καὶ ἐν αὐτῷ τούτῳ σαυτὸν ἀγνώμονα καὶ συκοφάντην ὄντα καὶ μαρόν. Λέγε. ²⁰

NC. 4. ὑπελάμβανον A. — ἐροῦντα τότ' F. — 4. παιωνίζειν vulg. — 5. δεῦρ' ἐλθόντα S¹. — ἐλθόντας F. — 6. καὶ μὴδὲ avant Reiske. — ὑποκρινόμενον A. ὑποκρινόμενους S, L, vulg. — 10. οἱ ὑπὸ S et L. ὑπὸ vulg. — 12. οἰκιοτάτῳ S. — 15. ἐκείνους S et L. τὸ ἐκείνους; vulg. — 16. τοῦτο vulg.

1. Ὑπολαμβάνοντες, « parce qu'ils pensaient » : sous-ent. οὐ σὲ ἐχειροτόνησαν, ἀλλ' ἐμέ. Cf. §§ 285 et 286.

2-4. Ὁμόσπονδον s'explique par ἐκεῖ.... παιωνίζειν. Philippe invita les ambassadeurs athéniens au festin qu'il donna. Voy. Théopompe chez Athénée, X, p. 435 B, et les autres passages cités par A. Schaefer, III, p. 23 sq. Cf. aussi *Am bass.*, § 428. — Γεγεννημένον εἶναι : peut-être pour éviter la répétition de γεγενῆσθαι. Cependant εἶναι suffirait, et aurait même plus de force.

9-10. Οὐχ ὁ μὲν.... La négation porte sur les deux membres de phrase, comme aux paragraphes 13, 179 et ailleurs.

13. Ὡσπερ τᾶλλ' εἴωθε γίνεσθαι, comme cela se fait habituellement dans les autres occasions, dans les funérailles particulières.

14-15. Γένει μὲν.... ἐγγυτέρῳ. Cf. Sophocle, *OEd. Roi*, 62 : Τὸ μὲν γὰρ ὑμῶν ἄλγος εἰς ἐν' ἐργεται | μόνον καθ' αὐτόν, κούδέν' ἄλλον· ἡ δ' ἐμὴ | ψυχὴ πόλιν τε καὶ ἐμὴ καὶ σ' ὁμοῦ στένει.

19-20. Καὶ ἐν αὐτῷ τούτῳ, aussi d'après cette inscription même. Cf. *Lept.*, § 158 : Ἐν γε τοῖς παρ' ὑμῖν νόμοις ἐξίσταται; *Lettre III*, § 6 : Πολλὰ τῶν δικαίων ἐν τῷ φῆσαι Λυκοῦργον ἐκρίνετα. Sophocle, *Ant.*, 925 : Ἄλλ' εἰ μὲν οὖν τὰδ' ἐστὶν ἐν θεοῖς καλὰ.

ΕΠΙΓΡΑΜΜΑ.

Οἶδε πάτρας μὲν ἐκὰς σφετέρας εἰς δῆριν ἔθεντο
 ὅπλα καὶ ἀντιπάλων ὕβριν ἀπεσκέδασαν.

Μαρνάμενοι δ' ἄρεως καὶ λήματος οὐκ ἐσάωσαν

NC. 2-7. οἶδε.... ἔκορευ. Ces vers sont omis dans S, A, L : ce qui a, sans doute, contribué au mauvais état où se trouve leur texte, mais ne prouve rien contre leur authenticité. Les vers de Solon (*Ambass.*, § 256) manquent dans les mêmes manuscrits ; ceux de Sophocle (*ib.*, § 247) manquent dans A ; l'inscription poétique (*Halonn.*, § 40) est omise dans S et ajoutée d'une autre main dans L. Voy. la collation, par M. H. Vitelli (Florence, 1876, p. 11), des manuscrits de Florence qui contiennent ce discours. Condamnés par Karsten (*Verslagen en Mededeelingen der K. Akademie*, 1^{re} série, IV, 1), comme indignes du siècle de Démosthène, les présents vers passent pour apocryphes aux yeux de beaucoup de critiques. Kaibel (*De monumentorum aliquot græc. carminibus*, Bonn, 1871) regarde comme a véritable épigramme en l'honneur des guerriers morts à Chéronée celle qui figure dans l'*Anthologie Palat.*, VII, 245, sous le nom de Cætalicos, et dont il a reconnu des fragments sur un marbre antique. Cependant cette épigramme ne contient pas le vers répété dans le texte même du discours. Kirchhoff (*Hermes*, VI, p. 487) adopte néanmoins l'opinion de Kaibel, en faisant remarquer que ce vers est attribué à l'épigramme de Simonide sur la bataille de Marathon par le scholiaste Laurentien de Grégoire de Nazianze (fol. 304, recto). Mais le témoignage de cet obscur commentateur ne peut infirmer celui de Démosthène. Enfin L. Spengel (*Sitzungsberichte der philos... Classe der K. bayerischen Akad. der Wiss.*, 1876, I, p. 287) défend l'authenticité du morceau. Il a raison ; mais, comme il s'en tient au texte des manuscrits, je crains qu'il n'ait pas convaincu beaucoup de lecteurs. J'ai motivé mes corrections dans un mémoire lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 17 novembre 1876 et inséré dans le premier numéro de la *Revue de Philologie*. — 2. πάτρας μὲν ἐκὰς σφετέρας est notre correction, justifiée par les mots ὕβριν ἀπεσκέδασαν et par p. 553, l. 4. La leçon πάτρας ἔνικα σφετέρας était mauvaise, à côté de οὐνεκεν Ἑλλήνων, amené *ib.*, l. 2, sans que rien indiquât le rapport entre ces deux idées. — 4. ἄρεως est notre correction pour ἀρετῆς. Toutes les conjectures essayées jusqu'ici (et elles sont nombreuses) avaient porté sur μαρνάμενοι, ou sur καὶ δέματος, sans aboutir à un résultat satisfaisant. La plus acceptable était celle de Passow : μνησάμενοι δ' ἀρετῆς καὶ λήματος. D'autres ont voulu expliquer cette leçon inintelligible en rattachant les génitifs ἀρετῆς καὶ δέματος à βραβή : « juge de la vertu et de l'effroi, c'est-à-dire du courage et de la timidité. » C'était forcer à la fois la construction et le sens des mots.

2-3. Εἰς δῆριν ἔθεντο ὅπλα. Le poète a varié la phrase homérique (*Il.*, XVII, 157) : Ἀνδράσι δυσμενέεσσι πόνον καὶ δῆριν ἔθεντο. — Ἀντιπάλων ὕβριν ἀπεσκέδασαν. Ces mots, dont Spengel avait deviné le sens, se comprennent maintenant, grâce au complément commun aux deux membres de phrase, πάτρας ἐκὰς σφετέρας. En marchant au-devant de l'ennemi et lui offrant la bataille en dehors de l'Attique, les Athéniens détournèrent de leur propre pays les excès (ὕβριν) de l'in-

vasion. Cf. § 230 sq. *Epitaphios*, § 20 : Νομίζω τοίνυν καὶ τοῦ τῆς χώρας μὴ ἐπιβῆναι τοὺς πολεμίους.... τὴν τούτων ἀρετὴν αἰτίαν γεγενῆσθαι. Lycargue, *Léocr.*, § 46 : Τοῖς πολεμίοις ἀπήντησαν ἐπὶ τοῖς ὁρίοις τῆς Βοιωτίας.... οὐδὲ τὴν χώραν κακῶς ποιεῖν προέμενοι τοῖς ἐχθροῖς.

4-1. Ἄρεως καὶ δέματος... ψυχάς, ils n'ont pas voulu sauver leur vie (se sauver) du tumulte effrayant de la bataille. Cf. Homère, *Il.*, XVII, 452 : Αὐτομέδοντα σάώσεται ἐκ πολέμοιο ; XI, 194 :

ψυχάς, ἀλλ' Ἀθῆν κοινὸν ἔθεντο βραβῆ,
οὐνεκεν Ἑλλήνων, ὡς μὴ ζυγῷ αὐχένα δόντες
δουλοσύνης στυγεράν ἀμφὶς ἔχωσιν ὕβριν.
Γαῖα δὲ πατρίς ἔχει κόλποις τῶν πλεῖστα καμόντων
σώματ', ἐπεὶ θνητοῖς ἐκ Διὸς ἦδε κρίσις.
Μῆδ' ἐν ἀμαρτεῖν ἔστι θεῶν καὶ πάντα κατορβοῦν
αἰχμητὴν· μοῖραν δ' οὐ τι φυγῶν ἔπορευ.

5

NC. 1. βραβῆ J. G. Schneider. βραβῆν manuscripts. — 2. ζυγῷ αὐχένα δόντες est notre correction. ζυγὸν αὐχένι θέντες manuscripts : ce qui ne pourrait se dire que des oppresseurs. θεῖσαν Vœmel. θέντων Spengel. — 6. θεοῦ Dindorf, d'après Libanios, *Epist.* 1554; Suidas, art. Συγγνώμονα. — 7. αἰχμητὴν· μοῖραν δ' οὐτι φυγῶν ἔπορευ est notre correction, fondée sur le commentaire donné par l'orateur lui-même (§ 290) et le passage de l'*Épithaphios* cité ci-dessous. ἐν βιοτῇ· μοῖραν δ' οὐτι φυγεῖν (ou φεύγειν) ἔπορευ manuscripts. Les uns expliquaient : « Il dépend des dieux que (les hommes) n'échouent en rien et soient toujours heureux dans la vie; mais Zeus ne (leur) a pas donné d'échapper à la mort. » Pensée qui n'est ni juste, ni clairement exprimée, ni appropriée à la circonstance : elle s'appliquerait mieux à une victoire qu'à une défaite. Les autres punctuaient après κατορβοῦν, et expliquaient : « Il appartient aux dieux de n'échouer en rien et de tout accomplir heureusement; mais dans la vie (des hommes) Zeus n'a pas donné d'échapper au destin. » Les auteurs de la décadence grecque qui citent le premier de ces deux vers détaché (Thémistios, *Or.* XXII, p. 276 B, l'écrivain cité par Suidas, *l. c.*, et d'autres) l'entendent naturellement de la même façon, mais Démosthène l'entend tout autrement, et les mots ἐν βιοτῇ ne peuvent avoir le sens qu'on y attache. Si αἰχμητὴν (mot poétique auquel répond τοὺς ἀγωνιζομένους dans la prose de Démosthène) était écrit ἐχμιστη, une mauvaise lecture doublée d'une mauvaise correction pouvait en tirer ἐν βιοτῇ.

Ἐκτορα δ' ἐκ βελάν ὕκαγε Ζεὺς ἐκ τε κοινῆς | ἐκ τ' ἀνδρεκτασίης ἐκ β' αἵματος
ἐκ τε κυδοιμοῦ. Sans préposition, Sophocle, *Antig.*, 1162 : Σώσας μὲν ἐχθρῶν τήνδε Καδμείων χθόνα. Ajoutons que Δεῖμος et Ἄρης sont souvent rapprochés dans l'*Illiade*. — Ἀθῆν κοινὸν ἔθεντο βραβῆ, ils prirent pour arbitre entre eux et les ennemis Pluton, qui frappe indifféremment les deux parties combattantes : c'est-à-dire ils affrontèrent la mort. L'épithète κοινός a le même sens dans Homère, *Il.*, XVIII, 309 : ἔϋνος Ἐνυάλιος, καὶ τε κτανίοντα κατέκτα. Cf. *Odyss.*, XI, 537 : Ἐκμῆξ δέ τε μαινέται Ἄρης.

3. Δουλοσύνης... ἀμφὶς ἔχωσιν ὕβριν. L'outrage de la servitude est le joug qui a serré le cou de côté et d'autre. Simcox rapproche Homère, *Od.*, III, 486 : Σείον ζυγὸν ἀμφὶς ἔχοντες.

4. Γαῖα δὲ πατρίς ἔχει κόλποις. Ils avaient combattu πάτρας ἐκὰς σφετέρας

(v. 1); mais la patrie reconnaissante les a reçus dans son sein. Transportées dans l'Attique, leurs cendres reposent dans le tombeau commun (ἐν τοῖς δημοσίοις μνήμασι, § 208) sur lequel ces vers se trouvent inscrits. — Τῶν πλεῖστα καμόντων. Cf. Homère, *Il.*, VIII, 23 : Οὐδ' εἰ μάλα πολλὰ κάμοιτα.

5. Ἐπεὶ... κρίσις, puisque cette décision (le résultat des batailles) dépend de Zeus. Si ἦδ' se rapportait à la phrase qui suit, cette dernière serait tournée autrement. Cependant l'idée indiquée ici sera développée dans le distique suivant. Les guerriers morts pour la liberté des Hellènes sont dignes de l'honneur qu'on leur a rendu, quoiqu'ils n'aient pas été victorieux. Le poète touche ce point délicatement : il fait allusion à la défaite, sans la rappeler en propres termes.

6-7. Μῆδ' ἐν ἀμαρτεῖν... ἔπορευ. Démosthène s'est chargé lui-même d'interpréter

[290] Ἀκούεις, Αἰσχίνῃ; [καὶ ἐν αὐτῷ τούτῳ] « μὴδὲν ἁμαρτεῖν
« ἔστι θεῶν καὶ πάντα κατορθεῖν. » Οὐ τῷ συμβούλῳ τὴν τοῦ
κατορθοῦν τοὺς ἀγωνιζομένους ἀνέθηκε δύναμιν, ἀλλὰ τοῖς
θεοῖς. Τί οὖν, ὦ κατάρατ', ἐμοὶ περὶ τούτων λοιδορεῖ, καὶ λέ-
5 γεις ἂ σοὶ καὶ τοῖς σοῖς οἱ θεοὶ τρέψειαν εἰς κεφαλὴν;

[291] Πολλὰ τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ἄλλα κατηγο-
ρηκός τοῦ κατεψευσμένου, μάλιστα' ἐθαύμασα πάντων
ὅτε τῶν συμβεβηκότων τότε τῇ πόλει μνησθεῖς οὐχ ὥς ἂν εὖ-
νους καὶ δίκαιος πολίτης ἔσχε τὴν γνώμην, οὐδ' ἐδάχρυσεν,
10 οὐδ' ἔπαθε τοιοῦτον οὐδὲν τῇ ψυχῇ, ἀλλ' ἐπάρας τὴν φωνὴν καὶ
323 γεγηθώς καὶ λαρυγγίζων ᾤετο μὲν ἐμοῦ κατηγορεῖν δηλονότι,
δείγμα δ' ἐξέφερεν καθ' ἑαυτοῦ, ὅτι τοῖς γεγεννημένοις ἀνιαιοῖς

NC. 4. καὶ ἐν αὐτῷ τούτῳ : mots bien placés après Αἰσχίνῃ au paragraphe 289, et répétées ici par erreur. [Reiske et Spengel.] — μὴδὲν S, A. ὡς τὸ μὴδὲν L, vulg. τὸ μὴδὲν Vossel et d'autres. — 2. θεῶν vulg. θεων, changé en θεων, S. θεοῦ A. — 2-3. οὐ τῷ.... κατορθοῦν : mots oubliés, après κατορθοῦν, dans le texte de S. — 5. οἱ θεοὶ : omis dans L seul. — 7-8. μάλιστα ἐθαύμασα πάντων ὅτε S, A. ὅν μάλιστα ἐθαύμασα ἀπάντων, ὅτι vulg. — 8. ἀναμνησθεῖς avant Reiske. — 9. οὐδὲ δίκαιος F. — 10. οὐδὲν τοιοῦτον vulg. — 12. δῆγμα S'.

ter la première partie de cette pensée : le poète, dit-il, attribue au pouvoir des dieux le succès des combattants, τὴν τοῦ κατορθοῦν τοὺς ἀγωνιζομένους ἀνέθηκε δύναμιν.... τοῖς θεοῖς. L'ensemble de la pensée répond à ce que l'orateur dit au paragraphe 308 : « Οὐ μὲν γὰρ ἦν ἀνδρῶν ἀγαθῶν ἔργον, ἀπασὶ πέπρακται· τῇ τύχῃ, δ' ἦν ὁ δαίμων ἐνεῖμαν ἐκάστοις, ταύτῃ κέχρηται, et plus exactement encore à ces lignes de l'*Epitaphios* (§ 19), qui m'ont servi à restituer le texte poétique : Τὸ μὲν γὰρ κρατεῖν ἐν τοῖς ζώσιν (lisez : ἐν τοῖς ἀγῶσιν), ὡς ἂν ὁ δαίμων παραδῶ, κρίνεται· ὁ δ' εἰς τοῦθ' ἕκαστον ἰδεῖ παρασχέσθαι, πᾶς ὁ μένων ἐν τάξει πεποιήκων. En restant à son poste, en ne fuyant point, le guerrier a contribué pour sa part (μοῖραν) au succès de la bataille, y a apporté ce qui dépendait de lui. La locution πορεῖν μοῖραν se trouve dans Eschyle, *Prom.*, 631 : Μοῖραν δ' ἤδονες κῆμοι πόρε. Voy. aussi Lycurgue, *Léocr.*, § 64 : Ἢ γὰρ πόλις οἰκάζεται κατὰ τὴν ἰδίαν ἐκάστου μοῖραν φυλαττομένη. Là, μοῖρα désigne la part due par quelqu'un. — Οὕτι φυγῶν en dit plus que μήτι φυγῶν, et

équivalent à μένων. Dans les pensées générales, le participe est ordinairement accompagné de μή, et en effet il faudrait μὴ φυγῶν, pour faire le sens de εἰ μὴ φύγοι. Mais ici la négation est étroitement liée au participe, de manière à porter sur l'idée qu'il exprime. Cf. Euripide, *Bacch.*, 270 : Θρασὺς τε δυνατὸς καὶ λέγειν οἴος τ' ἀνὴρ ἢ κακὸς πολίτης γίγνεται νοῦν οὐκ ἔχων. Voy. Krüger, *Gr. Spr.*, § 67, 9, 2.

3. Ἀνέθηκε a pour sujet τὸ ἐπίγραμμα, ou plutôt ἡ πόλις ἢ ἐπιγράψασα τὸ ἐπίγραμμα (§ 289). Cf. φησὶν, *Am-bass.*, § 62.

8. Τῶν συμβεβηκότων.... τῇ πόλει μνησθεῖς. Je ne vois pas trop à quel passage du discours laissé par Eschine ces mots peuvent s'appliquer ; on pense généralement aux paragraphes 132 sqq.

11. Λαρυγγίζων. Harpocratiōn : Λαρυγγίζειν τὸ πλατύνειν τὴν φωνὴν καὶ μὴ κατὰ φύσιν φθέγγεσθαι, ἀλλ' ἐκτεταδεῖν περιεργότερον τῇ λάρυγγι χρῆσθαι ἑλέγγο.

12. Τοῖς... ἀνιαιοῖς équivalent à ἐπὶ τοῖς ἀνιαιοῖς. Cf. § 317 : Δυσμενεῖων τοῖς κοινοῖς ἀγαθοῖς.

οὐδὲν ὁμοίως ἔσχε τοῖς ἄλλοις. [292] Καίτοι τὸν τῶν νόμων καὶ τῆς πολιτείας φάσκοντα φροντίζειν, ὥσπερ οὗτος νυνὶ, καὶ εἰ μηδὲν ἄλλο, τοῦτό γ' ἔχειν δεῖ, ταῦτά λυπεῖσθαι καὶ ταῦτά χαίρειν τοῖς πολλοῖς, καὶ μὴ τῇ προαιρέσει τῶν κοινῶν ἐν τῷ τῶν ἐναντίων μέρει τετάχθαι· ὃ σὺ νυνὶ πεποιηκῶς εἴ φανερός, 5 ἐμὲ πάντων αἴτιον καὶ δι' ἐμὲ εἰς πράγματα φάσκων ἐμπεσεῖν τὴν πόλιν, οὐκ ἀπὸ τῆς ἐμῆς πολιτείας οὐδὲ προαιρέσεως ἀρξαμένων ὑμῶν τοῖς Ἑλλησι βοηθεῖν, [293] ἐπεὶ, ἔμοιγ' εἰ τοῦτο δοθείη παρ' ὑμῶν, δι' ἐμ' ὑμᾶς ἠναντιῶσθαι τῇ κατὰ τῶν Ἑλλήνων ἀρχῇ πραττομένῃ, μεῖζων ἂν δοθείη δωρεὰ συμπασῶν 10 ὧν τοῖς ἄλλοις δεδώκατε. Ἀλλ' οὐτ' ἂν ἐγὼ ταῦτα φῆσαιμι (ἀδικοῖην γὰρ ἂν ὑμᾶς), οὐτ' ἂν ὑμεῖς εὖ οἶδ' ὅτι συγχωρήσαίτε· οὗτός τ' εἰ δίκαι' ἐποίει, οὐκ ἂν ἔνεκα τῆς πρὸς ἐμ' ἔχθρας τὰ μέγιστα τῶν ὑμετέρων καλῶν ἐβλαπτε καὶ 15 διέβαλλεν.

[294] Ἀλλὰ τί ταῦτ' ἐπιτιμῶ, πολλῷ σχετικώτερον ἄλλα κατηγορηκός αὐτοῦ καὶ κατεψευσμένου; ὃς γὰρ ἐμοῦ φιλιππισμόν, ὃ γῆ καὶ θεοί, κατηγορεῖ, τί οὗτος οὐκ ἂν εἴποι; Καίτοι νῆ τὸν Ἡρακλέα καὶ πάντας θεοὺς, εἰ γ' ἐπ' ἀληθείας δέοι σκοπεῖσθαι, τὸ καταψευδῆσθαι καὶ δι' ἔχθραν τι λέγειν ἀνελόν- 20 τας ἐκ μέσου, τίνες ὡς ἀληθῶς εἰσὶν οἷς ἂν εἰκότως καὶ διακαίως τὴν τῶν γεγεννημένων αἰτίαν ἐπὶ τὴν κεφαλὴν ἀναθεῖεν ἅπαντες, τοὺς ὁμοίους τούτῳ παρ' ἐκάστη τῶν πόλεων εὖροιτ' 324 ἂν, οὐ τοὺς ἐμοί· [295] οἱ, ὅτ' ἦν ἀσθενῆ τὰ Φιλίππου πράγματα καὶ κομιδῇ μικρά, πολλάκις προλεγόντων ἡμῶν καὶ 25 παρακαλούντων καὶ διδασκόντων τὰ βέλτιστα, τῆς ἰδίας ἔνεκ' αἰσχροκερδίας τὰ κοινῇ συμφέροντα προῖεντο, τοὺς ὑπάρχοντας

NC. 3. δεῖ ταῦτά S. δεῖ τὸ ταῦτά vulg. — 9. Ἀπὸς ὑμῶν, la vulgate porte τοσαῦτα. — 14. ἐβλαπτεν S. — 19. πάντας τοὺς θεοὺς F. — 23-24. εὖροι τις ἂν L et vulg. — οὐχὶ vulg.

4. Τῇ προαιρέσει τῶν κοινῶν ἐκπνέοντι αὐτῇ προαιρέσει τῆς πολιτείας. [C. H. Schaefer.]

10. Πραττομένη ἐκπνέοντι αὐτῇ κατασκευαζομένη. Cf. *Aristocr.*, § 11 : Ὁ Κερσοβλέπτη πρᾶττων τὴν ἀρχὴν Χαρίδης.

14-15. Τὰ μέγιστα.... διέβαλλεν. Démotène aime à confondre ainsi sa cause avec la gloire d'Athènes. Aussi y revient-il plusieurs fois. Cf. §§ 125, 207.

17. Φιλιππισμόν. Cf. §§ 23 et 228.

27-1. Τοὺς ὑπάρχοντας ἕκαστοι πο-

ἕκαστοι πολίτας ἐξαπατῶντες καὶ διαφθείροντες, ἕως δούλους ἐποίησαν, Θετταλοὺς Δάοχος, Κινέας, Θρασύδαος, Ἀρκάδας Κερκιδᾶς, Ἱερώνυμος, Εὐκαμπίδας, Ἀργεῖους Μύρτις, Τελέδαμος, Μνασέας, Ἥλεις Εὐξίθεος, Κλεότιμος, Ἀρίσταρχος, 5 Μεσσηνίους οἱ Φιλιάδου τοῦ θεοῖς ἐχθροῦ παῖδες Νέων καὶ Θρασύλοχος, Σικυωνίους Ἀρίστρατος, Ἐπιχάρης, Κορινθίους Δείναρχος, Δημάρετος, Μεγαρέας Πτοιοδωρος, Ἐλιξος, Πέριλαος, Θηβαίους Τιμόλας, Θεογείτων, Ἀνεμόιτας, Εὐδοᾶς Ἴππαρχος, Κλείταρχος, Σωσίστρατος. Ἐπιλείψει με λέγονθ' 10 ἡ ἡμέρα τὰ τῶν προδοτῶν ὀνόματα. [296] Οὗτοι πάντες εἰσὶν, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν αὐτῶν βουλευμάτων ἐν ταῖς αὐτῶν πατρὶσιν ὥνπερ οὗτοι παρ' ὑμῖν, ἄνθρωποι μισοὶ καὶ κόλακες καὶ ἀλάστορες, ἡκρωτηριασμένοι τὰς ἑαυτῶν ἕκαστοι πατρίδας,

NC. 2. Κινέας Harpocration. — Θρασύδαος S, L. Variantes : Θρασύδαος, Θρασύλαος, Θρασύβουλος. — 3. Εὐκαμπίδας F. — Variante : Μύρτης. — 4. Πασέας Θεόπομπε chez Harpocration. — 7. Δημάρετος S, L, A. Δημάρετος vulg. — 7-8. Variante : Πέριλλος. S et L seuls : Πέριλλος. — 8. Τιμόλαος vulg. Cf. § 48. — Θεογείτων. Dinarque, *Démosth.*, § 74, l'appelle Θιαγένης ou Θεογένης. — 9. Σωσίστρατος. Dans *Phil.*, III, 69, il est question d'un certain Σωκράτης d'Ορέας. Ce dernier nom a-t-il été altéré, et s'agit-il du même personnage dans les deux passages? Les lettres ισ et x se confondent facilement. — επιλείπει S¹.

λίτας, chacun de ceux qui étaient, avec lui, citoyens d'un État libre. Ἰπάρχοντας πολίτας est opposé à δούλους ἐποίησαν. Je crois que πολίτας signifie ici « concitoyens », sans perdre le sens de « membre d'une πολιτεία ». — Ἐκαστοι est au pluriel, parce que Démosthène nomme plusieurs traitres dans chaque ville : quatre fois trois, trois fois deux, trois fois trois. — L'histoire doit-elle ratifier ces jugements sommaires, cette exécution en bloc? Théopompe (dans Athénée, VI, p. 249 C) disait du Thessalien Thrasydée, qu'il était un petit esprit, mais un grand flatteur : μικρὸν μὲν ὄντα τὴν γνώμην, κόλακα δὲ μέγιστον. Le même historien (*ib.*, X, p. 436 B) donnait le Thébaïn Timolas pour l'un des hommes les plus débauchés de son temps. Le souvenir d'Arristrate, tyran de Sicione, était odieux à Aratos (cf. Plutarque, *Ar.*, 15). Quant aux menées de Ptochodore et de Périlaos à Mégare, voy. *Ambass.*, § 295. Hipparque et Clitarque, tyrans d'Érétie, grâce aux soldats de Philippe, sont connus par *Phil.*

III, § 58. Cependant Démosthène est trop disposé à taxer de trahison quiconque lui faisait obstacle dans sa lutte contre la Macédoine et pour la prééminence d'Athènes. Polybe (XVII, 14) dit qu'il y avait dans ce nombre des hommes honorables, et il défend particulièrement les citoyens de l'Arcadie et de Messène qui s'appuyaient sur Philippe, comme autrefois sur Épaminondas, pour défendre la liberté de leurs villes contre les entreprises de Sparte.

9-10. Ἐπιλείψει... ὀνόματα. On rapproche Cicéron, *Ferr.*, II, iv, 28, lequel clôt une énumération semblable par les mots : « Vox me citius defecerit quam nomina. »

10-11. Εἰσὶν... τῶν αὐτῶν βουλευμάτων, ils sont les hommes des mêmes conseils, de la même politique. Cf. *Phil.* III, § 56 : Τινὲς δὲ τοῦ βελτίστου (ἦσαν).

13. Ἠκρωτηριασμένοι· ἀντὶ τοῦ λυμᾶσμένοι· οἱ γὰρ λυμᾶνόμενοι τισὶν εἰώθασιν περιόπτειν αὐτῶν τὰ ἔκτρα. [Harpocration.]

τὴν ἐλευθερίαν προπεπωκότες πρότερον μὲν Φιλίππῳ, νῦν δὲ Ἀλεξάνδρῳ, τῇ γαστρὶ μετροῦντες καὶ τοῖς αἰσχίστοις τὴν εὐδαιμονίαν, τὴν δ' ἐλευθερίαν καὶ τὸ μηδέν' ἔχειν δεσπότην αὐτῶν, ἀ τοῖς προτέροις Ἑλληνιν ὄροι τῶν ἀγαθῶν ἦσαν καὶ κανόνες, ἀνατετροφότες.

5

[297] Ταύτης τοίνυν τῆς οὕτως αἰσχυρᾶς καὶ περιδοῆτου συστάσεως καὶ κακίας, μᾶλλον δ', ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, προδοσίας, 325 εἰ δεῖ μὴ ληρεῖν, τῆς τῶν Ἑλλήνων ἐλευθερίας, ἥ τε πόλις παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις ἀνάτιος γέγονεν ἐκ τῶν ἐμῶν πολιτευμάτων καὶ ἐγὼ παρ' ὑμῖν. Εἰτά μ' ἐρωτᾷς ἀντὶ ποίας ἀρετῆς 10 ἀξιῶ τιμᾶσθαι; ἐγὼ δέ σοι λέγω, ὅτι τῶν πολιτευομένων παρὰ τοῖς Ἑλλήσι διαφθαρέντων ἀπάντων, ἀρξαμένων ἀπὸ σοῦ, [πρότερον μὲν ὑπὸ Φιλίππου, νῦν δ' ὑπ' Ἀλεξάνδρου,] [298] ἐμ' οὔτε καιρὸς οὔτε φιλανθρωπία λόγων οὔτ' ἐπαγγελιῶν μέγεθος οὔτ' ἐλπίς οὔτε φόβος οὔτ' ἄλλ' οὐδὲν ἐπῆρεν οὐδὲ προηγάγετο, 15 ὧν ἔχρινα δικαίων καὶ συμφερόντων τῇ πατρίδι οὐδὲν προδοῦναι, οὐδ', ὅσα συμβεβούλευκα πῶποτε τουτοισι, ὁμοίως ὑμῖν, ὥσπερ ἂν τρυτάνη, ῥέπων ἐπὶ τὸ λῆμμα συμβεβούλευκα, ἀλλ'

5. ἀνατετροφότες S. — 11. διέ S, L. δὴ vulg. — 13. πρότερον.... Ἀλεξάνδρου. Mots dont la répétition était avec raison suspecte à Dobree. Il faut les supprimer ici, non l. 1-2, où l'on ne saurait s'en passer. — 15. οὔτε φόβος S¹. οὔτε φόβος οὔτε χάρις L, vulg. — 18. ὥσπερ ἂν τρυτάνη S¹, F. ὥσπερ ἂν τρυτάνη A. ὥσπερ ἂν εἰ ἂν τρυτάνη S², L, vulg. Dobree et Cobet regardent ces mots comme une glose provenant du discours de la Paix, § 12.

1-3. Προπεπωκότες, qui ont fait cadeau. Cf. la note sur *Olynth.* III, § 22 : Προπέπονται τῆς παραντία χάριτος τὸ τῆς πόλεως πράγματα. — Τῇ γαστρὶ μετροῦντες.... τὴν εὐδαιμονίαν. On rapproche Cicéron, *De nat. Deor.*, I, 40 : « Omnia quae ad beatam vitam pertinent a ventre metiri. » — Quant à l'accumulation des métaphores, Longin, *Sublime*, 32, dit : « Οὗ τῆς χρείας δὲ καιρὸς, ἵνα τὰ πάθη χειμάρρου δίκην ἐλαύνεται, καὶ τὴν πολυκλήθειαν αὐτῶν (sc. τῶν μεταφορῶν) ἀναγκαίαν ἐνταῦθα συνεφέλεται. »

4. Ἦσαν : pluriel amené par l'attribut ὄροι. Cf. Krüger, *Gr. Spr.*, § 63, 6.

8. Εἰ δεῖ μὴ ληρεῖν, s'il faut appeler les choses par leur nom. Cf. Eschine, *Cicé.*, § 143 : Τὴν δὲ κατὰ γῆν (sc. ἡγε-

μονίαν), εἰ μὴ δεῖ ληρεῖν, ἀρετὴν φέρων ἀνέθηκα θεοβαίοις.

10. Εἰτά μ' ἐρωτᾷς. Réponse à Eschine, § 236 : Ἡδέως δ' ἀνέγωγε, ὦ Ἀθηναῖοι, ἐναντίον ὑμῶν ἀναλογισαίμην πρὸς τὸν γράψαντα τὸ ψήφισμα, διὰ ποίας εὐεργασίας ἀξίῳ Δημοσθένη στεφανῶσαι.

12. Ἀρξαμένων ἀπὸ σοῦ, à commencer par toi. Cf. *Phil.* III, § 22.

17-18. Ὁμοίως ὑμῖν, à votre exemple. — Ὅσπερ ἂν τρυτάνη, comme la languette d'une balance (inclina vers le plateau chargé). Voy. *Paix*, § 12, où cette comparaison se trouve plus développée. Hirschig rapproche à propos Lucien, *Amours*, 4 : Ἐγὼ μὲν γὰρ ὁ πληγεὶς ἑκατέρῳ, καθάπερ ἀκριβὲς τρυτάνη ταῖς ἐπ' ἀμφοτέρω πλάστιγιζιν, ἰσορρόπως ταλαντεύομαι.

ἀπ' ὀρθῆς καὶ δικαίας καὶ ἀδιαφθόρου τῆς ψυχῆς, καὶ μεγίστων δὴ πραγμάτων τῶν κατ' ἑμαυτὸν ἀνθρώπων προστάς πάντα ταῦθ' ὑγιῶς καὶ δικαίως πεπολίτευμαι. [299] Διὰ ταῦτ' ἀξιῶ τιμᾶσθαι. Τὸν δὲ τειχισμὸν τοῦτον, ὃν σύ μου διέσυρες, 5 καὶ τὴν ταφρεῖαν ἀξία μὲν χάριτος καὶ ἐπαίνου κρίνω, πῶς γὰρ οὐ; πόρρω μέντοι που τῶν ἑμαυτῷ πεπολιτευμένων τίθεται. Οὐ λίθοις ἐτείχισα τὴν πόλιν οὐδὲ πλίνθοις ἐγὼ, οὐδ' ἐπὶ τούτοις μέγιστον τῶν ἑμαυτοῦ φρονῶ· ἀλλ' ἐὰν τὸν ἑμὸν τειχισμὸν βούλη δικαίως σκοπεῖν, εὐρήσεις ὅπλα καὶ πόλεις καὶ τό- 10 πους καὶ λιμένας καὶ ναῦς καὶ [πολλοὺς] ἵππους καὶ τοὺς ὑπὲρ τούτων ἀμυνομένους. [300] Ταῦτα προυβαλόμην ἐγὼ πρὸ τῆς Ἀττικῆς, ὅσον ἦν ἀνθρωπίνῳ λογισμῷ δυνατόν, καὶ τούτοις 328 ἐτείχισα τὴν χώραν, οὐχὶ τὸν κύκλον τοῦ Πειραιῶς οὐδὲ τοῦ ἄστεως. Οὐδέ γ' ἡττήθην ἐγὼ τοῖς λογισμοῖς Φιλίππου, πολ- 15 λοῦ γε καὶ δεῖ, οὐδὲ ταῖς παρασκευαῖς, ἀλλ' οἱ τῶν συμμάχων

NC. 4. ψυχῆς πάντα (ou τὰ πάντα) μοι πέπραχται vulg. — 2. τῶν omis par S¹. — 7. οὐ γὰρ λίθοις avant Bekker. — 10. πολλοὺς a été mis entre crochets par Reiske. καὶ ἵππους καὶ πολλοὺς τοὺς G. H. Schaefer, Dindorf. La faute viendrait-elle de ὅπλα καὶ ἵππους, mots qui pouvaient flotter entre cette place et celle du commencement? On aurait ainsi trois groupes binaires, et cette conjecture a pour elle la citation abrégée de Plutarque, *De sui laude*, 12 : Εὐρήσεις καὶ ὅπλα καὶ ἵππους καὶ συμμάχους. Cependant Hermogène, III, p. 431 Walz, ainsi que l'Anonyme, *de Fig.*, VIII, p. 633, cite εὐρήσεις ὅπλα καὶ πόλεις καὶ συμμάχους; Tibère, *de Fig.*, ib., p. 548 : ὅπλα καὶ πόλεις; enfin Aristide, IX, p. 362 : ὅπλα καὶ πόλεις καὶ τόπους καὶ λιμένας. — 11. ἀμυνομένους S, L, vulg. Variante : ἀγωνιζομένους. — 12. τὸν κύκλον μόνον F et vulg.

4. "Ὅν σύ μου διέσυρες. Cf. τοῦτό μου διαβάλλει, § 28, avec la note. Eschine (§ 236) avait dit qu'il aurait mieux valu ne pas mettre la ville dans la nécessité de faire des travaux de défense : τοῦ γὰρ ταῦτ' ἐξεργασθῆναι καλῶς τὸ γεγενῆσθαι τούτων αἴτιον μείζω κατηγορίαν ἔχει.

7. Οὐ λίθοις ἐτείχισα τὴν πόλιν. On rapproche le mot de Lysurgue (Plutarque, *Lyc.*, 19) : Οὐκ ἂν εἴη ἀτείχιστος πόλις, ὅτις ἀνδράσι καὶ οὐ πλίνθοις ἐστροφάνονται. Pseudo-Démade, fr. § 2 : Τὸν ἡσύχιον βίον.... ὅ τιν' Ἀττικὴν ἐτείχισα, τοὺς ὅρους τῆς χώρας περιβαλὼν οὐ λίθοις, ἀλλὰ τῇ τῆς πόλεως ἀσφαλείᾳ. Si l'orateur ajoute οὐδὲ πλίνθοις, c'est qu'une partie des murs d'Athènes, construits avec

précipitation, étaient en briques. Cf. Vitruve, II, 8. [Dissen.]

10. Τοὺς ὑπὲρ τούτων (sc. τῶν Ἀθηναίων) ἀμυνομένους. Ces mots équivalent à συμμάχους. Cf. Plutarque et Hermogène dans NC.

11. Φιλίππου dépend de ἡττήθην.

12-1. Οἱ τῶν συμμάχων στρατηγοί. Démosthène parle ainsi, parce que la défaite des Thébains à l'aile droite décida de la journée. Je ne pense pas que ces mots contiennent une improbation indirecte de la condamnation à mort du général athénien Lysiclès : Lysurgue semble l'avoir accusé, non d'avoir contribué au désastre, mais de s'être lâchement conduit après la perte de la bataille.

στρατηγοὶ καὶ αἱ δυνάμεις τῇ τύχῃ. Τίνες αἱ τούτων ἀποδείξεις; ἐναργεῖς καὶ φανεραί. Σκοπεῖτε δέ.

[301] Τί χρῆν τὸν εὖνουν πολίτην ποιεῖν, τί τὸν μετὰ πάσης προνοίας καὶ προθυμίας καὶ δικαιοσύνης ὑπὲρ τῆς πατρίδος πολιτευόμενον; οὐκ ἐκ μὲν θαλάττης τὴν Εὐβοίαν προβαλέ- 5 σθαι πρὸ τῆς Ἀττικῆς, ἐκ δὲ τῆς μεσογείας τὴν Βοιωτίαν, ἐκ δὲ τῶν πρὸς Πελοπόννησον τόπων τοὺς ὁμόρους ταύτη; οὐ τὴν σιτοπομπίαν, ὅπως παρὰ πᾶσαν φιλίαν ἄχρι τοῦ Πειραιῶς κοιμισθήσεται, προιδέσθαι; [302] καὶ τὰ μὲν σῶσαι τῶν ὑπαρχόντων ἐκπέμποντα βοηθείας καὶ λέγοντα καὶ γράφοντα τοιαῦτα, 10 τὴν Προκόννησον, τὴν Χερρόνησον, τὴν Τένεδον, τὰ δ' ὅπως οἰκεῖα καὶ σύμμαχ' ὑπάρξει πράξει, τὸ Βυζάντιον, τὴν Ἄβυδον, τὴν Εὐβοίαν; καὶ τῶν μὲν τοῖς ἐχθροῖς ὑπαρχουσῶν δυνάμεων τὰς μεγίστας ἀφελεῖν, ὧν δ' ἐνέλειπε τῇ πόλει, ταῦτα προσθεῖναι; Ταῦτα τοίνυν ἅπαντα πέπρακται τοῖς ἐμοῖς ψηφί- 15 σμασι καὶ τοῖς ἐμοῖς πολιτεύμασιν, [303] ἀ καὶ βεβουλευμέν', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐὰν ἄνευ φθόνου τις βούληται σκοπεῖν, ὀρθῶς εὐρήσει καὶ πεπραγμένα πάσῃ δικαιοσύνῃ, καὶ τὸν ἐκάστου καιρὸν οὐ παρεθέντ' οὐδ' ἀγνοηθέντ' οὐδὲ προθένθ' ὑπ' ἐμοῦ, καὶ ὅς' εἰς ἐνὸς ἀνδρὸς δύνάμιν καὶ λογισμὸν ἤκεν, οὐδὲν 20 ἔλλειφθέν. Εἰ δ' ἡ δαίμονός τινος ἢ τύχης ἰσχύς ἢ στρατηγῶν φαυλότης ἢ τῶν προδιδόντων τὰς πόλεις ὑμῶν κακία ἢ πάντα

NC. 8. Πειραιῶς S¹. — 13. τὴν Εὐβοίαν. Cette île, déjà nommée parmi les pays voisins de l'Attique, ne doit pas revenir ici, où il s'agit de points éloignés. Les doutes de Markland et de Reiske étaient fondés. Faut-il écrire τὴν Σηλυ(μ)βρίαν? La faute s'explique par l'omission des lettres ηλ. — 14. ἐνέλειπε F. — 15. τοίνυν S, A. τοίνυν ὑμῖν L, F. — 19. προσθέντα S, A. προδοθέντα vulg. προθέντα Dobree. — 20. ἐνὸς ἀνδρὸς S, L. ἀνδρὸς ἐνὸς vulg.

5-6. Τὴν Εὐβοίαν προβαλέσθαι πρὸ τῆς Ἀττικῆς. On pense qu'Eschine a parodié ce passage, ou plutôt tout ce morceau, en écrivant, § 84 : Ναί, ἀλλὰ χαλποῖς καὶ ἀδαμαντίνους ταίχεσιν, ὡς αὐτὸς φησι, τὴν χώραν ἡμῶν ἐταίχισε, τῇ τῶν Εὐβοίων καὶ Θηβαίων συμμαχίᾳ.

7-8. Τοὺς ὁμόρους ταύτη, nos voisins de ce côté. Ταύτη est adverbe, et n'équivaut pas à τῇ Ἀττικῇ. Il faut entendre Mégare, Corinthe, l'Achaïe. Cf. § 237, et,

pour l'ensemble de ce passage, §§ 79-89, 229 sq., 240 sq. — Παρὰ πᾶσαν φιλίαν, tout le long de côtes amies.

10. Τοιαῦτα équivaut à οἷα σῶσαι, des résolutions de nature à conserver ce que nous possédions.

13. Τὴν Εὐβοίαν. Cf. NC.

19-20. Παρεθέντ(α), négligés. — Προθέντ(α), livrés. — Ὅσ(α)... ἤκεν. Cf. *Ambass.*, § 30 : Ὅσα τῆς Φωκίαν σωτηρίας ἐπὶ τὴν πρεσβείαν ἤκεν.

- 327 ταῦτ' ἐλυμαίνετο τοῖς ὄλοις, ἕως ἀνέτρεψεν, τί Δημοσθένης ἀδικεῖ; [304] Εἰ, δ' ὅλος ἐγὼ παρ' ὑμῖν κατὰ τὴν ἐμαυτοῦ τάξιν, εἷς ἐν ἐκάστη τῶν Ἑλληνίδων πόλεων ἀνὴρ ἐγένετο, μᾶλλον δ' εἰ ἐν' ἄνδρα μόνον Θετταλία καὶ ἐν' ἄνδρ' Ἀρκαδία
5 ταῦτά φρονοῦντ' ἔσχεν ἐμοί, οὐδένες οὔτε τῶν ἔξω τῶν Πυλῶν Ἑλλήνων οὔτε τῶν εἰσω τοῖς παροῦσι κακοῖς ἐκέχρηнт' ἂν, [305] ἀλλὰ πάντες ἂν ὄντες ἐλεύθεροι καὶ αὐτόνομοι μετὰ πάσης ἀδείας ἀσφαλῶς ἐν εὐδαιμονίᾳ τὰς ἑαυτῶν ὥκουν πατρίδας, τῶν τοσοῦτων καὶ τοιούτων ἀγαθῶν ὑμῖν καὶ τοῖς ἄλλοις Ἀθη-
10 ναίοις ἔχοντες χάριν δι' ἐμέ. Ἵνα δ' εἰδῇθ' ὅτι πολλῶ τοῖς λόγοις ἐλάττοσι χρῶμαι τῶν ἔργων, εὐλαβούμενος τὸν φθόνον, λέγε μοι ταυτὶ καὶ ἀνάγνωθι λαβὼν τὸν ἀριθμὸν τῶν βοηθειῶν κατὰ τὰ ἐμὰ ψηφίσματα.

ΑΡΙΘΜΟΣ ΒΟΗΘΕΙΩΝ.

- 15 [306] Ταῦτα καὶ τοιαῦτα πράττειν, Αἰσχίνη, τὸν καλὸν κα-
γαθὸν πολίτην ἔδει, ὧν κατορθουμένων μὲν μεγίστοις ἀναμ-

NC. 1. ταῦτα ἐλυμαίνετο texte de S, L. ταῦτα ἔμα ἐλυμήνατο vulg. — ἀνέ-
τρεψαν S, L. — 2. αἱ οἱ (pour εἰ δ' ὅλος) S¹. — ἦν ἐγὼ F. — 5. ἔσχον F. —
5-8. οὐδένες Cobet. οὐδεὶς manuscrits. Mais, plus loin, ἐκέχρηнт' ἂν S et L seuls.
ἐκέχρηнт' ἂν vulg. — 8. ἀσφαλῶς; est retranché par Cobet. — 9. τῶν vulg. τούτων S et,
avant correction, L seuls. τούτων τῶν Aristide, II, p. 516 Dind. — 12. λάβε μοι A. Cf.
Amb., § 70, NC. — 12-14. λαβὼν.... ΒΟΗΘΕΙΩΝ. S et L¹, confondant le texte et le titre,
ne portent que λαβὼν. ἀριθμός βοηθειῶν κατὰ τὰ ἐμα ψηφίσματα. Plusieurs manuscrits
répètent les mots κατὰ τὰ ἐμα ψηφίσματα après le titre. — 15. καὶ τὰ τοιαῦτα vulg. —
16. ἔδει L. Spengel, l. c., p. 68. δεῖ manuscrits. — μὲν S, texte de L. μὲν, ὡ γῆ καὶ
θεοὶ vulg. — ἐν μεγίστοις vulg.

2. Εἰ δ' ὅλος ἐγώ. L'orateur parle de
plus en plus en homme qui s'est emparé
de l'esprit des juges et qui a gagné sa
cause. Le rhéteur Marcellin, IV, p. 422
Walz, fait observer: 'Εν ἀρχῇ καταστέ-
λει ὁρῶν φλογαίνουσιν τῶν δικαστῶν
τὴν ὀργήν.' « Πρῶτον μὲν, ὡ Ἀθηναῖοι,
τοῖς θεοῖς εὐχόμεαι κτλ. »... ἐν τοῖς ἐπιλό-
γοις.... τοσοῦτον ἰσχυρεν, ὥστε καὶ ἐκόμ-
πασα περὶ τὴν ἑαυτοῦ πολιτείαν· λέγει
γάρ: « Εἰ ὅλος ἐγὼ κτλ. »

4. Θετταλία.... Ἀρκαδία. C'étaient les
États les plus considérables, le premier,

parmi ceux qui marchèrent avec Philippe
contre la Grèce, le second parmi ceux qui
restèrent neutres dans la lutte décisive. Cf.
§ 43-64.

5. Οὐδένες. Cf. Ambass., §§ 31, 66,
312, et *passim*.

12. Λέγε.... καὶ ἀνάγνωθι. Pléonasmos.
Cf. Ambass., § 70.

15-16. Ταῦτα.... ἔδει. Au paragraphe
301, l'orateur avait demandé: Τί χρῆν
τὸν εὐνοῦν πολίτην ποιεῖν; Une série
d'autres questions contenant l'énumération
indirecte des services rendus par lui, avait

φισοτητήτως ὑπῆρχεν εἶναι, καὶ τὸ δικαίως προσῆν, ὡς ἐτέρως δὲ συμβάντων τὸ γοῦν εὐδοκιμεῖν περίεστι καὶ τὸ μηδένα μέμψασθαι τὴν πόλιν μηδὲ τὴν προαίρεσιν αὐτῆς, ἀλλὰ τὴν τύχην κακίζειν τὴν οὕτω τὰ πράγματα κρίνασαν. [307] οὐ μὰ Δι' οὐκ ἀποστάντα τῶν συμφερόντων τῇ πόλει, μισθώσαντα δ' αὐτὸν τοῖς ἐναντίοις, τοὺς ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν καιροὺς ἀντὶ τῶν τῆς πατρίδος θεραπεύειν, οὐδὲ τὸν μὲν πράγματ' ἄξια τῆς πόλεως ὑποστάντα λέγειν καὶ γράφειν καὶ μένειν ἐπὶ τούτων προελόμενον βασκαίνειν, ἂν δέ τις ἰδίᾳ τι λυπήσῃ, τοῦτο μεμνῆσθαι καὶ τηρεῖν, οὐδὲ γ' ἡσυχίαν ἄγειν ἄδικον καὶ ὑπουλον, δ σὺ 328 ποιεῖς πολλάκις. [308] Ἔστι γάρ, ἔστιν ἡσυχία δικαία καὶ 11 συμφέρουσα τῇ πόλει, ἣν οἱ πολλοὶ τῶν πολιτῶν ὑμεῖς ἀπλῶς ἄγετε. Ἀλλ' οὐ ταύτην οὗτος ἄγει τὴν ἡσυχίαν, πολλοῦ γε καὶ δεῖ, ἀλλ' ἀποστάς ὅταν αὐτῷ δόξῃ τῆς πολιτείας (πολλάκις δὲ δοκεῖ) φυλάττει πηνίχ' ἔσεσθε μεστοὶ τοῦ συνεχῶς 15 λέγοντος ἢ παρὰ τῆς τύχης τι συμβέβηκεν ἐναντίωμα ἢ ἄλλο τι δύσκολον γέγονεν (πολλὰ δὲ ἀνθρώπινα). εἴτ' ἐπὶ τούτῳ τῷ καιρῷ ῥήτωρ ἐξαίφνης ἐκ τῆς ἡσυχίας ὥσπερ πνεῦμ' ἐφάνη, καὶ πεφωασκηκῶς καὶ συνειλοχῶς ῥήματα καὶ λόγους

NC. 4. τούτω, le premier τ pointé, S. — 8. ἐπὶ τοῦτον (τούτων), ou τούτοις, προελόμενον A, L. ἐπὶ τούτων S, F et les derniers éditeurs. On ne peut guère se passer d'un second participe, ce me semble. — 9. λυπήσῃ S. — 10. οὐδὲ γ' S, L, A. οὐδὲ vulg. — δ σὺ S, L, A. ὡς σὺ vulg. — 15. πηνίχ' S, L. ὀπηνίχα vulg. — ἔσεσθαι S¹ seul. ἐστὶ L et vulg. — 16. ἦ, avant παρὰ, est omis par S¹. — 19. ἀνεφάνη A. — συνειλοχῶς S, L.

été suivie (§ 302) des mots : Ταῦτα τοῖνυν ἅπαντα πέπρακται.... Après la lecture d'une pièce plus complète encore, Démosthène répond ici à la première question, en disant : Ταῦτα.... ἔδει.

1-2. Καὶ τὸ δικαίως προσῆν : c'est-à-dire καὶ τῷ μεγίστους εἶναι προσῆν τὸ δικαίως τοῦτο εἶναι. Du reste, cette première partie de la période, ὧν κατορθουμένων μὲν.... ὑπῆρχεν.... προσῆν, est hypothétique; la seconde, ὡς ἐτέρως δὲ.... περίεστι, est l'expression d'un fait.

4-5. Οὐ μὰ Δι' οὐκ : sous-ent. ἔδει, § 306.

9. Ἄν δέ τις ἰδίᾳ τι λυπήσῃ. Cf. § 277, avec la note.

10-11. Ἡσυχίαν.... ἄδικον. Echine, 215 sq., proteste d'avance (?) contre un

reproche pareil : Οὕτω γάρ ἐστιν, ὥς ἔοικε, δεινὸς δημιουργὸς λόγων, ὥστε οὐκ ἀπόχρη αὐτῷ, εἰ τι πεπολίτευμαι παρ' ὑμῖν ἐγὼ ἢ εἰ τινὰς δημογορίας εἰρήκα, τούτων κατηγορεῖν, ἀλλὰ καὶ τὴν ἡσυχίαν μου τοῦ βίου διαβάλλει καὶ τῆς σιωπῆς μου κατηγορεῖ, ἵνα μηδεὶς αὐτῷ τόπος ἀσυκοφάντητος παραλείπηται.

12. Ἀπλῶς, bonnement, et sans arrière-pensée.

16-1. Παρὰ τῆς τύχης τι συμβέβηκεν ἐναντίωμα.... ῥήτωρ.... ἐφάνη. L'orateur enfonce ici le trait lancé en passant au paragraphe 108. — ῥήματα sont les éléments des λόγοι. — Σαφῶς καὶ ἀκνευστί. Admiration ironique de la voix forte et distincte de l'ancien comédien.

συνείρει τούτους σαφῶς καὶ ἀπνευστί, ὄνησιν μὲν οὐδεμίαν φέροντας οὐδ' ἀγαθοῦ κτῆσιν οὐδενός, συμφορὰν δὲ τῷ τυχόντι τῶν πολιτῶν καὶ κοινὴν αἰσχύνην. [309] Καίτοι ταύτης τῆς μελέτης καὶ τῆς ἐπιμελείας, αἰσχίνῃ, εἴπερ ἐκ ψυχῆς δικαίας 5 ἐγένετο καὶ τὰ τῆς πατρίδος συμφέροντα προηρημένης, τοὺς καρποὺς ἔδει γενναίους καὶ καλοὺς καὶ πᾶσιν ὠφελίμους εἶναι, συμμαχίας πόλεων, πόρους χρημάτων, ἐμπορίου κατασκευὴν, νόμων συμφερόντων θέσεις, τοῖς ἀποδειχθεῖσιν ἐχθροῖς ἐναντιώματα. [310] Τούτων γὰρ ἀπάντων ἦν ἐν τοῖς ἄνω χρόνοις 10 ἐξέτασις, καὶ ἔδωκεν ὁ παρελθὼν χρόνος πολλὰς ἀποδείξεις ἀνδρὶ καλῷ τε καὶ κατῷ, ἐν οἷς οὐδαμοῦ σὺ φανήσῃ γεγονώς, οὐ πρῶτος, οὐ δεύτερος, οὐ τρίτος, οὐ τέταρτος, οὐ πέμπτος, οὐχ ἕκτος, οὐχ ὀποστοσοῦν, οὐκ οὐν ἐπὶ γ' οἷς ἡ πατρὶς ἠυξάνετο. [311] Τίς γὰρ συμμαχία σοῦ πράξαντος γέγονε τῇ πόλει; 15 τίς δὲ βοήθεια, ἡ κτῆσις εὐνοίας ἢ δόξης; τίς δὲ πρεσβεία, τίς 329 διακονία δι' ἣν ἡ πόλις ἐντιμότερα; τί τῶν οἰκείων ἢ τῶν Ἑλληνικῶν καὶ ξενικῶν, οἷς ἐπέστης, ἐπηνώρθωται; ποῖαι τριῇ-

NC. 4. συνείρει et απνευστει S. — 10. ἔδωκεν ἔδωκεν S. — 13. ἐπὶ γ' οἷς S, L, A. ἐπεὶ γε καὶ vulg. — 15. ἡ κτῆσις. Alexandre, *De fig.*, 16, p. 474 : ἐκ τῆς σῆς. — 16. ἐντιμότερα S, L¹. ἐντιμότερα γέγονε vulg. — 17. ἄς ἐπέστης S et L seculs. Ces deux mots manquent dans F. ἀπῶς Alexandre. — ἐπηνώρθωται S, L¹. ἐπηνώρθωται διὰ σέ vulg.

7-8. Ἐμπορίου κατασκευὴν. Dissen entend un nouveau port étranger ouvert au commerce d'Athènes. Cependant Dinarque (*Dém.*, § 96), dans un passage où il limite celui-ci de manière à tourner contre Démosthène des armes qu'il lui emprunte, s'écrie : Τί κατασκεύαζεν οἰκοδόμημα Δημοσθένους ἐν τῷ ἐμπορίῳ τῷ ὑμετέρῳ, c'est-à-dire dans l'entrepôt du Pirée. — Τοῖς ἀποδειχθεῖσιν ἐχθροῖς, à ceux qui, par leurs actes, s'étaient montrés les ennemis d'Athènes. Il ne s'agit pas d'ennemis déclarés avec lesquels Athènes était en guerre. Cf. *Aristocr.*, § 200 : Περδοίκαν, ὅ βασιλεὺς ὁ Παρσῶν ἐχθρὸς δι' ἡμᾶς ἀπεδέδεικτο.

9-13. Τούτων γὰρ ἀπάντων... καλῷ τε καὶ κατῷ, tous ces points, on les examinait autrefois, ἐν τοῖς ἄνω (schol. παλαιοῖς) χρόνοις (pour juger du patriotisme d'un homme public), et ces derniers temps (ὁ παρελθὼν) ont fourni à un bon citoyen beaucoup d'occasions de se montrer tel.

[Westermann.] — Ἐν οἷς. Pluriel à la suite d'un singulier générique. Cf. la note sur πταῖσμα, à πολλὰ γένοιτ' ἂν ἀνθρώπων, *Cherson.*, § 41. — Οὐ πρῶτος... οὐχ ὀποστοσοῦν. Tournaure proverbiale que l'on fait remonter à un vieil oracle donné aux Mégaréens, ou aux Égiens, et qui se terminait ainsi : Ὑμεῖς δ', ὦ Μεγαρεῖς (ou Ὑμεῖς δ' Αἰγίαις) οὐτε τρίτοι, οὐτε τέταρτοι, ἢ οὐτε δωδεκάτοι, οὐτ' ἐν λόγῳ, οὐτ' ἐν ἀριθμῷ. Cf. Théocrite, XIV, 48 sq., avec la scholie; Suidas, art. Ὑμεῖς ὦ Μεγαρεῖς; etc. Rapprochons aussi Ménandre (*Athénée*, XIII, p. 559 E) : Ἐξώλης ἀπόλοιθ' ὅστις ποτὶ ἢ ὁ πρῶτος ἦν γῆρας, ἔπειθ' ὁ δεύτερος, ἢ εἰθ' ὁ τρίτος, εἰθ' ὁ τέταρτος, εἰθ' ὁ μεταγενής.

14. Τίς γὰρ συμμαχία... Voy. une accumulation semblable de questions accablantes, *Ambass.*, § 282.

15-17. Τίς διακονία. Cf. § 206. — Τῶν Ἑλληνικῶν καὶ ξενικῶν. Ce sont les affaires extérieures, sur lesquelles ont roulé

ρεις; ποῖα βέλη; ποῖοι νεώσοικοι; τίς ἐπισκευὴ τειχῶν; ποῖον ἵππικόν; τί τῶν ἀπάντων σὺ χρήσιμος [εἶ]; τίς ἢ τοῖς εὐπόροις ἢ τοῖς ἀπόροις πολιτικὴ καὶ κοινὴ βοήθεια χρημάτων; οὐδεμία. [312] Ἄλλ', ὦ τᾶν, εἰ μὴδὲν τούτων, εὐνοιά γε καὶ προθυμία. Ποῦ; πότε; ὅστις, ὦ πάντων ἀδικώτατε, οὐδ' ἔθ' ἅπαντες, ὅσοι 5 πώποτ' ἐφθέγγαντ' ἐπὶ τοῦ βήματος, εἰς σωτηρίαν ἐπεδίδουσιν, καὶ τὸ τελευταῖον Ἀριστόνικος τὸ συνειλεγμένον εἰς τὴν ἐπιτιμίαν, οὐδὲ τότε οὔτε παρήλθες οὔτ' ἐπέδωκας οὐδὲν, οὐκ ἀπορῶν, πῶς γάρ; ὅς γ' ἐκεκληρονομήκεις μὲν τῶν Φίλωνος τοῦ κηδεστοῦ χρημάτων πλειόνων ἢ πεντεταλάντων, διτάλαντον 10 δ' εἶχες ἔρανον δωρεὰν παρὰ τῶν ἡγεμόνων τῶν συμμοριῶν ἐφ' οἷς ἐλυμήνῳ τὸν τριηραρχικόν νόμον. [313] Ἄλλ' ἵνα μὴ λόγον ἐκ λόγου λέγων τοῦ παρόντος ἐμαυτὸν ἐκκρούσω, παραλείψω ταῦτα. Ἄλλ' ὅτι γ' οὐχὶ δι' ἔνδειαν οὐκ ἐπέδωκας, ἐκ τούτων δῆλον, ἀλλὰ φυλάττων τὸ μὴδὲν ἐναντίον γενέσθαι 15

NC. 2. τί.... εἶ; A : τί.... γέγονας; Alexandre : ἡ τῶν ἀπάντων τί χρησίμων; Nous avons mis εἶ entre crochets. — ἡ τοῖς εὐπόροις : mots omis par Alexandre et suspects à Reiske. — 3. χρημάτων S et texte de A seuls. χρημάτων παρὰ σοῦ L et vulg. ἡ χρημάτων εὐπορία Alexandre. — 4. ἀλλ' ὁ τᾶν S. — 4-5. προθυμία δτουποτέ S et texte de L. — 7-8. εἰς τὴν ἐπιτιμίαν. Les manuscrits, sauf S et texte de L, ajoutent la glose ἀργύριον soit avant, soit après ces mots. — 9. γ' ἐκεκληρονομήκεις A. Schaefer, III, p. 426. On lisait γε κεκληρονόμηκας : parfait, qui ne serait pas mauvais en lui-même, mais qui ne s'accorde pas, ce me semble, avec l'imparfait εἶχες. — 10. Peut-être πλειόνων ὄντων ou ὄντων πλείν. — πεντεταλάντων Reiske. πάντα ταλάντων vulg.

les trois interrogations précédentes. Les affaires intérieures, τὰ οἰκεία, seront touchées dans les suivantes. — Οἷς ἐπέστης. Eschine avait été chargé de plusieurs ambassades; il avait été envoyé comme pylagore aux Amphictyons; il avait été proxène d'Oréos (§ 82).

3. Τοῖς εὐπόροις. Ces mots étonnent au premier abord (cf. NC.); mais Dissen fait observer que les riches aussi pouvaient être soulagés par une distribution plus équitable des charges publiques.

5-8. "Οθ' ἅπαντες... ἐπαδίδουσιν. Cf. § 171. — Ἀριστόνικος. Probablement le même dont il est question au paragraphe 223. — Τὸ συνειλεγμένον εἰς τὴν ἐπιτιμίαν. Privé de ses droits de citoyen, apparemment comme incapable de payer à l'État une amende à laquelle il avait été condamné, Aristonikos fit une quête parmi ses amis;

mais, au lieu d'en consacrer le produit à sa réhabilitation (εἰς τὴν ἐπιτιμίαν), il aime mieux l'offrir à la république en détresse.

10. Πεντεταλάντων. Cf. *Aphob.*, I, 62 : "Ὡς πεντεταλάντου δὲ μόνον τῆς οὐσίας οὐσης.

11. Ἐρανον. Voy., pour le sens propre de ce mot, la note sur *Mid.*, § 401. Ici il désigne le produit d'une cotisation, que, à la différence d'un ἔρανος ordinaire, celui qui le recevait n'avait pas à rendre : voilà ce que marque l'apposition δωρεάν. Démosthène dit que les chefs des symmories firent une quête entre eux et donnèrent deux talents à Eschine, afin qu'il introduisât, en leur faveur, de mauvais amendements dans la loi de Démosthène sur la triérarchie. Cf. § 102 sqq.

13. Τοῦ παρόντος; (sous-ent. λόγου), de mon sujet.

παρὰ σοῦ τούτοις οἷς ἅπαντα πολιτεύει. Ἐν τίσιν οὖν σὺ νεανίας καὶ πηνίκα λαμπρός; ἤνιχ' ἂν κατὰ τούτων τι δέῃ, ἐν τούτοις λαμπροφωνότατος, μνημονικώτατος, ὑποκριτῆς ἀριστος, τραγικὸς Θεοκρίνης.

- 5 [314] Εἴτα τῶν πρότερον γεγενημένων ἀγαθῶν ἀνδρῶν μέμνησαι. Καὶ καλῶς ποιεῖς. Οὐ μέντοι δίκαιόν ἐστιν, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν πρὸς τοὺς τετελευτηκότας εὖνοιαν ὑπάρχουσαν
330 προλαβόντα παρ' ὑμῶν πρὸς ἐκείνους ἐξετάζειν καὶ παραβάλλειν ἐμὲ τὸν συζῶντα μεθ' ὑμῶν. [315] Τίς γὰρ οὐκ οἶδε τῶν
10 πάντων, ὅτι τοῖς μὲν ζῶσι πᾶσιν ὕπεστί τις ἢ πλείων ἢ ἐλάττων φθόνος, τοὺς τεθνεῶτας δ' οὐδὲ τῶν ἐχθρῶν οὐδεὶς ἔτι μισεῖ; Οὕτως οὖν ἐχόντων τούτων τῇ φύσει, πρὸς τοὺς πρὸ ἐμαυτοῦ νῦν ἐγὼ κρίνωμαι καὶ θεωρῶμαι; μηδαμῶς· οὔτε γὰρ δίκαιον οὐτ' ἴσον, Αἰσχίνη, ἀλλὰ πρὸς σέ καὶ ἄλλον εἴ
15 τινα βούλει τῶν ταῦτά σοι προηρημένων καὶ ζώντων. [316] Κακεῖνο σκόπει. Πότερον κάλλιον καὶ ἄμεινον τῇ πόλει διὰ τὰς

NC. 1-2. νεανικός.... [λαμπρός] Cobet. — κατὰ τούτων τι δέῃ S¹ seal. κατὰ τούτων δέῃ Dindorf. κατὰ τούτων εἰπεῖν τι δέῃ L, A. εἰπεῖν τι κατὰ τούτων δέῃ, ou déoi, vulg. — 5. ἀγαθῶν ἀνδρῶν S, L, A. ἀνδρῶν ἀγαθῶν F. — 6. ὦ ἄνδρες vulg. — 8. προλαβόντα S. προσλαβόντα L, vulg. — παρ' ὑμῖν Dobree. — 9. τὸν συζῶντα vulg. τὸν συνζῶντα Priscien, t. II, p. 255 Kr. Cette dernière orthographe explique la leçon de S et de L : τὸν νῦν ζῶντα, que les derniers éditeurs ont admise, à tort, suivant nous. L'idée essentielle, c'est le commerce, le contact incessant des contemporains entre eux. — οἶδεν S. — 13. κρίνωμαι καὶ θεωρῶμαι S. κρίνωμαι καὶ θεωροῦμαι L, vulg. — 15. Dobree supprimait καὶ ζώντων.

1-4. Νεανίας καὶ.... λαμπρός. Cf. § 136, et *Mid.*, § 131. — Κατὰ τούτων, contre le peuple ici présent. — Ἐν τούτοις se réfère à τι et répond à ἐν τίσιν, comme ἤνιχα répond à πηνίκα. — Τραγικὸς Θεοκρίνης, un Théocrités (c'est-à-dire un vil sycophante) aux allures solennelles. Harpocraton : Βούλεται.... λέγειν αὐτὸν συκοφάντην, ἐπειδὴ ὁ Θεοκρίνης τοιοῦτος, ὡς ἐστὶ δῆλον ἐκ τοῦ κατὰ Θεοκρίνου (le 58^e discours du recueil), εἰτε Δημοσθένους ἐστὶν εἰτε Δεινάρχου οὗτος ὁ λόγος· τὸν γοῦν πάλαι μὲν ὑποκριτὴν τραγικόν, ὕστερον δὲ συκοφάντην, εἰκότως ὠνόμασε τραγικὸν Θεοκρίνην.

5-6. Τῶν πρότερον.... μέμνησαι. Cf. Eschine, § 181, dans un morceau où il re-

présente aux Athéniens que, dans le temps où ils avaient de grands hommes, ils ne prodiguaient pas encore les couronnes et les autres distinctions honorifiques. Démosthène n'a garde de rappeler ces considérations très-sensées.

7-8. Τὴν.... προλαβόντα παρ' ὑμῶν, profitant de votre partialité pour ceux qui ne sont plus, comme d'un avantage que vous lui offrez (παρ' ὑμῶν) et qui lui est acquis d'avance. Cf. προλαβεῖν, § 224.

10-12. Τοῖς μὲν ζῶσι.... μισεῖ. On rapproche Thucydide, II, 45 : Τὸν γὰρ οὐκ ὄντα ἄπας εἰώθειν ἐπαινεῖν.... Φθόνος γὰρ τοῖς ζῶσι πρὸς τὸ ἀντίκαλον, τὸ δὲ μὴ ἐμποδὼν ἀναταγωνίσασθαι εὐνοίᾳ τείνεται.

τῶν πρότερον εὐεργεσίας, οὐσας ὑπερμεγέθεις, (οὐ μὲν εὖν εἴποι τις ἂν ἡλίκας,) τὰς περὶ τὸν παρόντα βίον γιγνομένας εἰς ἀχαριστίαν καὶ προπηλακισμόν ἄγειν, ἣ πᾶσιν, ὅσοι τι μετ' εὐνοίας πράττουσι, τῆς παρὰ τούτων τιμῆς καὶ φιλανθρωπίας μετεῖναι; [317] Καὶ μὴν εἰ καὶ τοῦτ' ἄρα δεῖ μ' εἰπεῖν, ἡ μὲν 5 ἐμὴ πολιτεία καὶ προαίρεσις, ἥ τις σκοπῇ, ταῖς τῶν τότε ἐπαινουμένων ἀνδρῶν ὁμοία καὶ ταῦτά βουλομένη φανήσεται, ἡ δὲ σὴ ταῖς τῶν τοὺς τοιούτους τότε συκοφαντούντων· δῆλον γὰρ ὅτι καὶ κατ' ἐκείνους ἦσαν τινες, οἱ διασύροντες τοὺς ὄντας τότε, τοὺς δὲ πρότερον γεγεννημένους ἐπήνουν, βάσκανον 10 πρᾶγμα καὶ ταῦτ' ποιοῦντες σοί. [318] Εἴτα λέγεις ὡς οὐδὲν ὁμοίος εἰμ' ἐκείνοις ἐγώ; σὺ δ' ὁμοῖος, Αἰσχίνῃ; ὁ δ' ἀδελφὸς ὁ σός; ἄλλος δὲ τις τῶν νῦν ῥητόρων; ἐγὼ μὲν γὰρ οὐδένα φημί. Ἀλλὰ πρὸς τοὺς ζῶντας, ὧ χρηστὲ, ἵνα μηδὲν ἄλλ' εἴπω, τὸν ζῶντ' ἐξέταξε καὶ τοὺς καθ' αὐτὸν, ὥστερ' ἅλλα 15 πάντα, τοὺς ποιητάς, τοὺς χοροὺς, τοὺς ἀγωνιστάς. [319] Ὁ 331 Φιλάμμων οὐχ ὅτι Γλαύκου τοῦ Καρυστίου καὶ τινων ἐτέρων πρότερον γεγεννημένων ἀθλητῶν ἀσθενέστερος ἦν, ἀστεφάνωτος ἐκ τῆς Ὀλυμπίας ἀπῆει, ἀλλ' ὅτι τῶν εἰσελθόντων πρὸς αὐτὸν

NC. 1. τῶν προτέρων vulg. — οὐδὲ, les deux dernières lettres pointées, S. — 2. περὶ G. H. Schaefer, ἐπὶ manuscrits. — 4. τῆς παρὰ τούτων L, vulg. τῆς τούτων S. — 6. σκοπῇ S seul. ὁρθῶς (ajouté au-dessus de la ligne dans L) σκοπῇ vulg. — 9. τινες S, L¹, texte de A. τινες τοὺς χρόνους vulg. Cf. *Mid.*, § 146; *Amb.*, § 281. — οἱ διασύροντες L. οἱ διασύροντες S, vulg. οἱ διέσυρον μὲν A. — 40. Je crois qu'il faut supprimer δέ. Ils ne faisaient l'éloge des hommes d'autrefois que pour dénigrer leurs contemporains. — 42. δ', avant ἀδελφός, est omis dans S seul. — 45. Variante : κατὰ στυγόν.

2. Τὸν παρόντα βίον, ceux qui vivent aujourd'hui.

9-10. Οἱ διασύροντες... τοὺς δὲ πρότερον, pour οἱ διέσυρον μὲν... τ. δ. πρ. Cette irrégularité se comprendrait après un long intervalle, ou s'il s'agissait de faire vivement ressortir une antithèse, comme dans Xénophon, *Mém.*, III, vii, 8 : Θαυμάζω σου, εἰ ἐκείνους ῥαδίως χειρούμενος, τούτοις δὲ μηδένα τρόπον οἷσι δυνήσεσθαι προσεγγεῖσθαι. Voy. NC.

42-43. Ὁ δ' ἀδελφός ὁ σός. Eschine avait deux frères. Cf. *Amb.*, § 237, avec la note. Même en admettant que les deux fussent encore en vie quand ce discours

fut prononcé, il est plus naturel de penser ici à Aphobétos, qui avait suivi la carrière civile qu'au stratège Philocharès. Cf. *Amb.*, § 285.

45. Καὶ (sous-ent. πρὸς) τοὺς καθ' αὐτόν, et avec ses contemporains. Cf. κατ' ἐκείνους, § 317.

47-49. Φιλάμμων : athlète athénien, vainqueur au pugilat, suivant Harpocratio. — Γλαύκου : vainqueur au pugilat dans tous les jeux de la Grèce à l'époque des guerres médiques. Cf. Pausanias, VI, 49. — Τῶν εἰσελθόντων πρὸς αὐτόν, de ceux qui étaient entrés dans la lice pour se mesurer avec lui-même.

ἀριστ' ἐμάχετο, ἐστεφανοῦτο καὶ νικῶν ἀνηγορεύετο. Καὶ σὺ
 πρὸς τοὺς νῦν ὅρα με ῥήτορας, πρὸς σαυτὸν, πρὸς ὄντινα βούλει
 τῶν ἀπάντων· οὐδέν' ἐξίσταμαι. [320] Ὦν, ὅτε μὲν τῇ πόλει
 τὰ βέλτισθ' ἐλέσθαι παρῆν, ἐφαμιλλου τῆς εἰς τὴν πατρίδ' εὐ-
 5 νοίας ἐν κοινῷ πᾶσι κειμένης, ἐγὼ κράτιστα λέγων ἐφαινόμην,
 καὶ τοῖς ἐμοῖς καὶ ψηφίσμασι καὶ νόμοις καὶ πρεσβεῖαις ἅπαντα
 διωκεῖτο, ὑμῶν δ' οὐδεὶς ἦν οὐδαμοῦ, πλὴν εἰ τούτοις ἐπηρεά-
 σαι τι δέοι· ἐπειδὴ δ' ἂ μῆποτ' ὠφελε συνέβη, καὶ οὐκέτι συμ-
 βούλων, ἀλλὰ τῶν τοῖς ἐπιταττομένοις ὑπηρετούντων καὶ τῶν
 10 κατὰ τῆς πατρίδος μισθαρνεῖν ἐτοίμων καὶ τῶν κολακεύειν
 ἕτερον βουλομένων ἐξέτασις, τηνικαῦτα σὺ καὶ τούτων ἕκαστος
 ἐν τάξει καὶ μέγας καὶ λαμπρὸς ἵπποτρόφος, ἐγὼ δ' ἀσθενής,
 ὁμολογῶ, ἀλλ' εὖνους μᾶλλον ὑμῶν τουτοισί. [321] Δύο δ',
 ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν φύσει μέτριον πολίτην ἔχειν δεῖ (οὕτω
 15 γάρ μοι περὶ ἑμαυτοῦ λέγοντι ἀνεπιφθονώτατον εἰπεῖν), ἐν μὲν
 ταῖς ἐξουσίαις τὴν τοῦ γενναίου καὶ τοῦ πρωτείου τῇ πόλει
 προαίρεσιν διαφυλάττειν, ἐν παντὶ δὲ καιρῷ καὶ πράξει τὴν εὖ-
 νοϊαν· τούτου γὰρ ἡ φύσις κυρία, τοῦ δύνασθαι δὲ καὶ ἰσχύειν

NC. 3. οὐδένα S. οὐδενὶ vulg. — 4. τὰ βέλτιστα A. τὰ κράτιστα Reiske. τὰριστα L.
 Spengel, l. c., p. 68. — 6. καὶ ψηφίσμασι, S, L. ψηφίσμασι vulg. — 7. ἦν est omis
 par F. — 10. μισθαρνεῖν S¹. — 11. ἕτερον L, S. ἐτέρους vulg. — ἐξέτασις S et L seuls.
 ἐξέτασις ἦν vulg. — 14. ὦ ἄνδρες vulg. — τὸν S et L¹ seuls. ταῦτα τὸν vulg. —
 16. γιναίου S¹. — καὶ τὴν τοῦ vulg.

2-3. Ὅρα a ici le sens plein de θεώ-
 ρει (considère, examine), § 315. — Οὐ-
 δέν(α) ἐξίσταμαι, je ne récusé aucun. On
 compare *Lept.*, § 10 : Οὐδένα πώποτε
 κίνδυνον ἐξέστησαν. — Eschine répond à
 cet argument dans son discours écrit, § 189 :
 Τοῖς μὲν πύκταις ἔστιν ὁ ἀγὼν πρὸς
 ἀλλήλους, τοῖς δ' ἀξιούσι στέφανοῦσθαι
 πρὸς αὐτὴν τὴν ἀρετὴν, ἧς καὶ ἕνεκα
 στεφανοῦνται.

4-5. Ἐφαμιλλου... κειμένης : comme
 les prix disputés dans les concours publics.
 — Κράτιστα λέγων, après τὰ βέλτισθ'
 ἐλέσθαι. On compare *Lept.*, § 166, où
 τοῖς βελτίστοις est suivi de τὰ κράτιστα.
 Mais on ne justifie pas l'absence de l'article.
 7. Τούτοις, aux Athéniens (ici pré-
 sents).

11-12. Ἐξέτασις. On peut sous-enten-
 dre ἐστὶ, plutôt que ἦν. Voy. NC. — Ἐν

τάξει, à son rang. Cette locution est ame-
 née par ἐξέτασις, dont le premier sens est
 « revue militaire ». [Westermann.] — Λαμ-
 πρὸς ἵπποτρόφος, fier et superbe comme
 les riches qui peuvent nourrir des chevaux
 soit de luxe, soit pour le service militaire.
 L'ensemble du passage fait plutôt penser à
 ce dernier usage. Du reste, ἵπποτρόφος
 semble ici pris au sens figuré, comme l'est
 souvent κομῶν, par lequel on pourrait le
 remplacer. Les deux termes se trouvent
 réunis, au sens propre, dans Aristophane,
Nuées, 14 : Ὁ δὲ κόμην ἔχων ἢ ἱπκάρι-
 ταί τε καὶ ξυνωρικεύεται.

16-18. Ἐν μὲν ταῖς ἐξουσίαις, dans
 les moments où il est permis (ἐξέστι) de
 viser à la gloire et à la prééminence. Cf.
 ὅτε μὲν τῇ πόλει τὰ βέλτισθ' ἐλέσθαι
 παρῆν, l. 3. [Dissem.] — Τούτου, c'est-
 à-dire τοῦ διαφυλάττειν τὴν εὐνοϊαν.

ἕτερα. Ταύτην τοίνυν παρ' ἐμοὶ μεμενηκυῖαν εὐρήσεθ' ἀπλῶς. [322] Ὅρατε δέ. Οὐκ ἐξαιτούμενος, οὐκ Ἀμφικτυονικὰς δίκας ἐπαγόντων, οὐκ ἀπειλούντων, οὐκ ἐπαγγελλομένων, οὐχὶ τοὺς 332 καταράτους τούτους ὥσπερ θηρία μοι προσβαλλόντων, οὐδαμῶς ἐγὼ προδέδωκα τὴν εἰς ὑμᾶς εὐνοίαν. Τὸ γὰρ ἐξ ἀρχῆς 5 εὐθὺς ὀρθὴν καὶ δικαίαν τὴν ὁδὸν τῆς πολιτείας εἰλόμην, τὰς τιμὰς, τὰς δυναστείας, τὰς εὐδοξίας τὰς τῆς πατρίδος θεραπεύειν, ταύτας αὔξειν, μετὰ τούτων εἶναι. [323] Οὐκ ἐπὶ μὲν τοῖς ἐτέρων εὐτυχήμασι φαιδρὸς ἐγὼ καὶ γεγηθῶς κατὰ τὴν ἀγορὰν περιέρχομαι, τὴν δεξιὰν προτείνων καὶ εὐαγγελιζόμενος 10 τούτοις οὓς ἂν ἐκεῖσ' ἀπαγγέλλειν οἴωμαι, τῶν δὲ τῆς πόλεως ἀγαθῶν πεφρικῶς ἀκούω καὶ στένων καὶ κύπτων εἰς τὴν γῆν, ὥσπερ οἱ δυσσεβεῖς οὗτοι, οἱ τὴν μὲν πόλιν διασύρουσιν, ὥσπερ οὐχ αὐτοὺς διασύροντες, ὅταν τοῦτο ποιῶσιν, ἔξω δὲ βλέπουσι, καὶ ἐν οἷς ἀτυχῆσάντων τῶν Ἑλλήνων ἡτύχησεν ἕτερος, 15 ταῦτ' ἐπαινοῦσι καὶ ὅπως τὸν ἅπαντα χρόνον μενεῖ φασὶ δεῖν τηρεῖν.

[324] Μὴ δῆτ', ὃ πάντες θεοὶ, μηδεὶς ταῦθ' ὑμῶν ἐπινεύσειεν, ἀλλὰ μάλιστα μὲν καὶ τούτοις βελτίω τινὰ νοῦν καὶ

NC. 2. οὐκ εἰς Ἀμφικτυονας S seul. Nous n'avons pas osé adopter une leçon si contraire à l'usage et à l'analogie. On dit εἰσάγειν τινὰ εἰς δικαστάς, mais non ἐπάγειν δίκην (τινὶ) εἰς δικαστάς. — 3. ἐπαγόντων, S, A. ἐπαγόντων μοι L, F. — οὐκ ἀπειλούντων. Ces mots sont omis dans S seul, par erreur, ce semble. Ils font à οὐκ ἐπαγγελλομένων une antithèse dont on ne peut guère se passer. — 5. προδέδωκα ἐγὼ F. — 11. ἀπαγγελεῖν Markland, Cobet. — 14. βλέπουσιν S. — 16. διαμενεῖ vulg.

2-5. Οὐκ ἐξαιτούμενος. Cf. § 41. — Ἀμφικτυονικὰς δίκας ἐπαγόντων (sous-ent. μοι). Cf. § 450 : Δίκην.... ἐπαγόντων ἡμῖν. § 249 : Γραφὰς, εὐθύνας, εἰσαγγελίας.... ἐπαγόντων μοι. On ne sait à quelle époque, ni pour quel motif les Macédoniens voulaient citer Démosthène devant le conseil des Amphictyons; mais Eschine, § 164, fait allusion au même fait : Ὑμεῖς τοῦτον οὐ προὔδοτε οὐδ' εἰσάτε κριθῆναι ἐν τῷ τῶν Ἑλλήνων συνεδρίῳ. — Τοὺς καταράτους.... προσβαλλόντων. Le sujet de ce participe doit être le roi de Macédoine et ses lieutenants. C'est aux mêmes qu'il faut donc référer les participants qui précèdent. [Simcox.] — Οὐδαμῶς

ἐγὼ προδέδωκα τὴν εἰς ὑμᾶς εὐνοίαν. C'est tout ce que Démosthène dit de sa conduite depuis l'avènement d'Alexandre. Il ne pouvait guère en dire davantage. Voy. la Notice.

7-8. Θεραπεύειν. Cf. § 307.

9. Ἐτέρων. Le sens de ce mot est déterminé par l'antithèse τῆς πόλεως. L'orateur évite de désigner plus clairement les victoires d'Alexandre; mais on entend assez ce qu'il veut dire. Du reste, il répond indirectement au paragraphe 164 d'Eschine.

11. Ἐκεῖσ' ἀπαγγέλλειν (au présent), faire métier de mander ces choses en Macédoine. [G. H. Schaefer.]

φρένας ἐνθείητε, εἰ δ' ἄρ' ἔχουσιν ἀνιάτως, τούτους μὲν αὐτοὺς
καθ' ἑαυτοὺς ἐξώλεις καὶ προώλεις ἐν γῇ καὶ θαλάττῃ ποιήσατε,
ἡμῖν δὲ τοῖς λοιποῖς τὴν ταχίστην ἀπαλλαγὴν τῶν ἐπηρημημέ-
νων φόβων δότε καὶ σωτηρίαν ἀσφαλῆ.

NC. 1. οὕτως ἀνιάτως F. — 2. ποιήσατε S. ποιήσατε vulg. — 4. δοτε S¹.
δοιητε S².

2. Ἐξώλεις καὶ προώλεις.... ποιή-
σατε. Cf. *Ambass.*, § 173, avec la note.
Toute cette prière est d'autant plus solen-
nelle qu'elle se rapproche des formules

consacrées. Westermann cite Keil, *Sched.*
epigr., 36: Ἐξώλης καὶ πανώλης ἔστω....
καὶ μήτε γῇ βατῇ αὐτῷ μήτε θάλασσα
κλωτῇ.

FIN DU VOLUME.

CORRIGENDA.

Page 23, ligne 14, *NC*. Lisez : ἡ πλείους, pour πλείους ἡ.

Page 118, ligne 18. Lisez : διότι 'καὶν', pour διότι ἐκαὶν'.

Page 129, ligne 2. Ajoutez en marge : 526.

Page 173, ligne 10. Lisez : εἶθ' ἔταροι, pour εἶτι ἔταροι.

Page 198, ligne 7. Lisez : τοιαῦθ', pour τοιαῦτ'.

Page 244, ligne 19. Lisez : διαφθάρθενθ' ὑπὸ, pour διαφθάρθεντα ὑπὸ.



TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
PRÉFACE.....	1
ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΑΤΕΛΕΙΑΣ ΠΡΟΣ ΔΕΙΠΤΙΝΗΝ (XX).....	1
Notice.....	3
Texte et Commentaire.....	13
ΚΑΤΑ ΜΕΙΔΙΟΥ ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΚΟΝΔΥΛΟΥ (XXI).....	89
Notice.....	91
Texte et Commentaire.....	109
ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΠΑΡΑΠΡΕΣΒΕΙΑΣ (XIX).....	209
Notice.....	211
Texte et Commentaire.....	237
ΥΠΕΡ ΚΤΗΣΙΦΩΝΤΟΣ ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΣΤΕΦΑΝΟΥ (XVIII).....	387
Notice.....	389
Texte et Commentaire.....	417
CORRIGENDA.....	569



